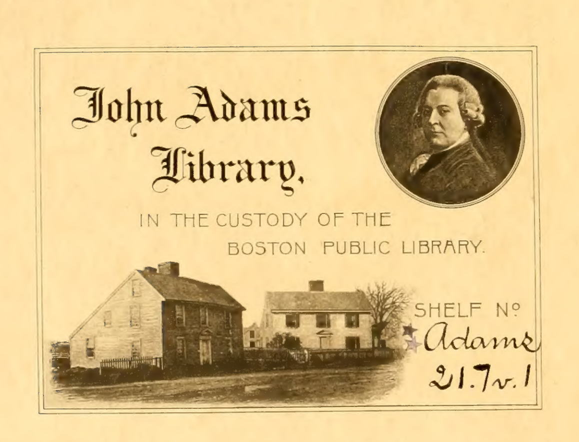




John Adams
Library,
IN THE CUSTODY OF THE
BOSTON PUBLIC LIBRARY.
SHELF No

# HISTOIRE
# DES IVIFS.

# HISTOIRE
# DES IVIFS
ECRITE PAR
# FLAVIVS IOSEPH
Sous le Titre de
*ANTIQVITEZ IVDAIQVES.*

TRADVITE

*Sur l'Original Grec reveu ſur divers Manuſcrits*

PAR MONSIEVR ARNAVLD D'ANDILLY.




A PARIS,
Chez PIERRE LE PETIT, Imprimeur & Libraire ordinaire du Roy, ruë S. Iacques, à la Croix d'Or.

M. DC. LXVII.

*Avec Approbation & Privilege.*



# AVERTISSEMENT.



E seul titre de cette Histoire la rend plus recommandable que nulle preface ne le pourroit faire, puis qu'en disant qu'elle commence dés la creation du monde; qu'elle va jusqu'au regne de Neron, & que la plus grande partie de ce qu'elle rapporte est tirée des livres de l'Ancien Testament, c'est montrer que nulle autre ne peut l'égaler en antiquité, en durée, & en autorité.

Mais ce qui la rend encore aprés l'Ecriture Sainte, préferable à toutes les autres histoires, c'est qu'au lieu qu'elles n'ont pour fondement que les actions des hommes, celle-cy nous represente les actions de Dieu mesme. On y voit éclater par tout sa Puissance, sa Conduite, sa Bonté, & sa Iustice. Sa Puissance ouvre les mers & divise les fleuves pour faire passer à pied sec des armées entieres, & fait tomber sans effort les murs des plus fortes villes. Sa Conduite regle toutes choses, & donne des loix qu'on peut nommer la source où l'on a puisé tout ce qu'il y a de sagesse dans le monde. Sa bonté fait tomber du ciel & sortir du sein des rochers dequoy rassasier la faim & desalterer la soif de tout un grand peuple dans les deserts les plus arides. Et tous les élemens étant comme les executeurs des

*arrests que prononce sa Iustice : l'eau fait perir par vn déluge ceux qu'elle condamne : le feu les consume : l'air les accable par ses tourbillons ; & la terre s'ouvre pour les dévorer. Ses Prophetes ne prédisent rien qu'ils ne confirment par des miracles. Ceux qui commandent ses armées n'entreprennent rien qu'ils n'executent. Et les Conducteurs de son peuple qu'il remplit de son esprit agissent plûtost en Anges qu'en hommes.*

*Moïse peut seul en estre vne preuve. Nul autre n'a eu tout ensemble tant d'éminentes qualitez ; & Dieu n'a jamais tant fait voir en aucun homme dans l'ancienne loy depuis la cheute du premier des hommes jusques où peut aller la perfection d'vne creature qu'il veut combler de ses graces. Ainsi, comme on peut dire qu'vne grande partie de cette histoire est en quelque sorte l'ouvrage de cet incomparable Legislateur, parce qu'elle est toute prise de luy, on ne doit pas seulement la lire avec estime, mais encore avec respect : & sa suite jusques à la fin de ce qui est compris dans la Bible n'en merite pas moins, puis qu'elle a esté dictée par le mesme Esprit de Dieu qui a conduit la plume de Moïse lors qu'il a écrit les cinq premiers livres de l'Histoire Sainte.*

*Que ne pourroit-on point dire aussi de ces admirables Patriarches, Abraham, Isaac, & Iacob : De David ce grand Roy & ce grand Prophete tout ensemble, qui a merité cette merveilleuse loüange d'estre vn homme selon le cœur de Dieu : De Ionathas ce Prince si parfait en tout, de qui l'Ecriture dit que l'ame estoit inseparablement attachée à celle de ce saint Roy : De ces illustres*

*Machabées dont la pieté égale au courage a ſceu allier d'vne maniere preſque incroyable la ſouveraine puiſſance que donne la principauté, avec les devoirs les plus religieux de la ſouveraine ſacrificature: Et enfin de Ioſeph, de Ioſué, de Gedeon & de tant d'autres qui peuvent paſſer pour de parfaits modelles de vertu, de conduite, & de valeur? Que ſi les Heros de l'antiquité payenne n'ont rien fait de comparable à ces Heros du peuple de Dieu dont les actions paſſeroient pour des fables ſi l'on pouvoit ſans impieté refuſer d'y ajoûter foy, il n'y a pas ſujet de s'en étonner, puis qu'au lieu que ces infideles n'avoient qu'vne force humaine, les bras de ceux que Dieu choiſit pour combattre ſous ſes ordres ſont armez de ſon invincible ſecours, & que l'exemple de Debora fait voir que meſme vne femme peut devenir en vn moment vn grand General d'armée.*

*Mais ſi les graces dont Dieu favoriſe les ſiens doivent porter les plus grands Monarques à ne ſe confier qu'en ſon aſſiſtance, les terribles punitions qu'il fait de ceux qui s'appuyent ſur leurs propres forces les obligent de trembler: & la reprobation de Saül & de tant d'autres puiſſans Princes eſt comme vne peinture vivante, qui en leur repreſentant l'image affreuſe de leur cheute les doit faire recourir à Dieu pour éviter de tomber en de ſemblables malheurs.*

*Ce ne ſeront pas ſeulement les Princes, ce ſeront auſſi les Princeſſes qui trouveront dans ce livre des exemples à fuïr, & à imiter. La Reine Ieſabel en eſt vn horrible d'impieté & de chaſtiment: & la Reine Eſter en eſt vn*

*merveilleux de toutes les perfections & de toutes les recompenses qui peuvent faire admirer la vertu & le bonheur d'vne grande & sainte Princesse.*

*Si les Grands y trouvent de si grands exemples pour les porter à fuïr le vice & à embrasser la vertu, il n'y a personne de quelque condition qu'il soit qui ne puisse aussi profiter d'vne lecture si vtile. C'est vn bien general pour tous, si capable d'imprimer du respect pour la majesté de Dieu par la veuë de tant d'effets de son infini pouvoir & de son adorable conduite, qu'il faudroit avoir le cœur bien dur pour ne pas en profiter.*

*Et comment les Chrestiens pourroient-ils n'estre point touchez de ce saint respect, puisque la mesme histoire nous apprend que ces illustres & si celebres Conquerans, Cyrus, Darius & Alexandre quoy qu'idolâtres, n'ont pû se défendre d'avoir de la veneration pour la majesté & pour les ceremonies de ce Temple qui n'estoit qu'vne figure de ceux où le Dieu vivant habite aujourd'huy sur nos autels?*

*Mais si cette histoire est si excellente en elle-mesme, on ne sçauroit ne point reconnoistre que nul autre n'estoit si capable de l'écrire que celuy qui l'a donnée à son siecle & à toute la posterité. Car qui pouvoit mieux qu'vn Iuif estre informé des coûtumes & des mœurs des Iuifs? Qui pouvoit mieux qu'vn Sacrificateur estre instruit de toutes les ceremonies & de toutes les observations de la loy? Qui pouvoit mieux qu'vn grand Capitaine rapporter les évenemens de tant de guerres? Et qui pouvoit mieux qu'vn homme de grande qualité & grand politique conce-*

*voir noblement les choſes & y faire des reflexions tres-judicieuſes ? Or toutes ces qualitez ſe rencontrent en Ioſeph. Il eſtoit nay Iuif. Il eſtoit non ſeulement Sacrificateur, mais de la premiere des vingt-quatre lignées des Sacrificateurs qui tenoient le premier rang parmy ceux de ſa nation. Il eſtoit deſcendu des Rois Aſmonéens. Ses grandes actions dans la guerre l'avoient fait admirer meſme des Romains. Et tant d'importans emplois dont il s'eſt ſi dignement acquité ne peuvent permettre de douter de ſa grande experience dans les affaires. Sa vie écrite par luy-meſme jointe à ſon hiſtoire de la guerre des Iuifs dont je donneray auſſi la traduction au public ſi Dieu me conſerve la vie, le feront aſſez connoiſtre. Et quant à ſa maniere d'écrire j'eſtimerois inutile de la loüer puiſque cet ouvrage la fait voir ſi belle par tout, mais particulierement dans le dix-neufiéme Livre, où ayant entrepris de rapporter les actions & la mort de l'Empereur Caïus Caligula, ce que nul autre auteur meſme Romain n'a fait ſi particulierement que luy, je croy pouvoir dire ſans crainte qu'il n'y a dans Tacite aucune hiſtoire qui ſurpaſſe cette ſi éloquente & ſi judicieuſe narration.*

*Ie ſçay que quelques-uns s'étonnent qu'aprés avoir parlé des plus grands miracles il en diminuë la creance, en diſant qu'il laiſſe à chacun la liberté d'en avoir telle opinion qu'il voudra. Mais il ne l'a fait à mon avis qu'à cauſe qu'ayant compoſé cette hiſtoire principalement pour les Grecs & pour les Romains, comme il eſt facile de le juger parce qu'il l'a écrite en grec & non pas en hebreu, il a apprehendé que leur incredulité ne la leur rendiſt*

*suspecte s'il assuroit affirmativement la verité des choses qui leur paroissoient impossibles.*

*Mais quelque raison qui l'ait porté à en vser de la sorte je ne prétens point de le défendre ny en ces endroits ny dans tous les autres où il n'est pas conforme à la Bible. Elle seule est la divine source des veritez écrites : On ne peut les chercher ailleurs sans courir fortune de se tromper, & l'on ne sçauroit s'excuser de condamner tout ce qui s'y trouve contraire. C'est ce que je fais de tout mon cœur, & qu'il n'y a personne qui ne doive faire pour pouvoir lire avec satisfaction & sans scrupule cette belle histoire.*

*Ie ne prétens point non plus de justifier quelques endroits de cet Auteur où il parle des differentes sortes de gouvernement, ny d'autres sentimens particuliers que personne n'est obligé de suivre, ny de m'engager dans aucune matiere de critique dont je laisse la contestation à ceux qui sont exercez en cette sorte d'étude.*

*Pour ce qui est de la Chronologie, de la valeur des Monnoyes, & des diverses Mesures, toutes ces choses sont si clairement expliquées dans ces belles tables de la Bible imprimée par Vitré en* 1662. *que j'ay creu n'avoir qu'à y renvoyer les lecteurs.*

*Mais quant à ce qui regarde l'histoire, j'ay fait si exactement les abregez des Chapitres, que l'on y trouvera tout ce qu'ils contiennent; & on n'aura qu'à lire la table de tous ces Chapitres qui est à la fin, pour avoir vn abregé aussi entier de tout le livre que si l'on en avoit fait vn extrait pour ce seul dessein.*

*I'ay rendu la Table des Matieres si exacte que je pense*

*que l'on en sera satisfait : & afin de trouver plus facilement ce qui regarde vn mesme sujet je ne renvoye pas aux pages comme l'on a accoûtumé, mais aux chiffres qui se suivent depuis le commencement du livre jusques à la fin, & dont vn seul chiffre comprend quelquefois divers articles qui sont de la mesme matiere : ce qui en donne vne entiere intelligence ; au lieu qu'elle seroit interrompuë si l'on renvoyoit aux pages.*

*Que si l'on rencontre en certains endroits comme entre autres dans ceux de la description du Tabernacle, & de la Table des pains de proposition, quelque difference entre ma traduction & le Grec, elle vient de ce que ces passages sont si corrompus dans le texte Grec que tout ce que j'ay pû faire a esté de les mettre en l'estat où on les verra.*

*La seule chose que j'ay à ajoûter est que la premiere fois que l'on parle d'vne personne j'ay mis son nom en italique si cette personne est peu remarquable, & en capitale si elle l'est beaucoup : ce qui produit ces deux effets : L'vn que l'on est assuré par cette difference de lettre que l'on n'a point encore parlé de cette personne ; au lieu que quand les noms sont en lettre romaine comme le reste de l'impression, c'est vne marque que l'on en a déja parlé : Et l'autre, qu'en cherchant plus haut le nom de cette personne jusques à ce qu'on le trouve en italique ou en capitale on voit particulierement quelle elle est, parce que l'auteur le dit toûjours la premiere fois qu'il en parle.*

*Il ne me reste plus qu'à prier ceux qui liront cette histoire d'excuser les fautes que j'ay commises par*

*incapacité, & non pas par negligence, n'y ayant point de ſoin que je n'aye pris pour rendre ma traduction la plus fidele & la plus agreable qu'il m'a eſté poſſible, en m'attachant religieuſement d'vn coſté au ſens de l'auteur, & en m'efforçant de l'autre de chercher dans noſtre langue des expreſſions qui par des manieres ſouvent differentes conſervent les graces qui ſe rencontrent dans la langue grecque ſi admirable par ſa delicateſſe, ſa beauté, & cette merveilleuſe fecondité qui fait qu'vn meſme mot ayant pluſieurs ſignifications, il importe extremement de bien choiſir celle qui convient le mieux à la choſe dont on parle, & qui a le plus de rapport à la penſée de l'hiſtorien.*

---

## *APPROBATION DES DOCTEVRS.*

IOSEPH a toûjours eſté ſi celebre par ſes écrits, que les Payens meſme pour honorer ſon merite, luy ont élevé des ſtatuës, & que les Chreſtiens luy ont donné vn rang conſiderable entre les Auteurs Eccleſiaſtiques. Pour concevoir vne idée de la grandeur des matieres qui ſont traitées dans ſes ouvrages, il ne faut que voir ce beau plan qui eſt repreſenté avec tant d'éloquence dans cet Avertiſſement. Pour connoiſtre la force & la pureté de ſon ſtile, il ne faut que lire cette traduction, qui répond parfaitement à la majeſté & à la grace des expreſſions de ſon original: & nous eſtimons que l'on pourra faire cette lecture avec autant de ſureté que de ſatisfaction, aprés les précautions ſi exactes & ſi judicieuſes que l'Auteur a données dans cet excellent Avertiſſement ſur quelques endroits de Ioſeph, qui ne ſe trouvent pas conformes à l'Ecriture & à nos maximes. C'eſt le témoignage que nous rendons en Sorbonne ce 29. Novembre 1666.

*S. Hier. de Script. Eccleſiaſt.*

A. DEBREDA Curé de S. André.
MAZVRE ancien Curé de S. Paul.
P. MARLIN Curé de S. Euſtache.
T. FORTIN Proviſeur du College de Harcourt.
GOBILLON Curé de S. Laurent.



# HISTOIRE DES IVIFS.

## PREFACE DE IOSEPH.



EVX qui entreprennent d'écrire l'hiſtoire n'y ſont pas tous pouſſez par vne meſme raiſon: ils en ont ſouvent de differentes. Les vns s'y portent par le deſir de faire paroiſtre leur éloquence & d'acquerir de la reputation. D'autres le font pour obliger ceux dont ils racontent les actions, & il n'y a point d'efforts qu'ils ne faſſent pour leur plaire. D'autres s'y engagent parce qu'ayant eu part aux evenemens qu'ils écrivent, ils veulent que le public en ait connoiſſance. Et d'autres enfin s'y occupent à cauſe qu'ils ne peuvent ſouffrir que des choſes dignes d'eſtre ſceuës de tout le monde demeurent enſevelies dans le ſilence. Ces deux dernieres raiſons m'ont engagé à écrire. Car d'vn coſté comme j'ay eu part à la guerre contre les Romains; que j'ay eſté témoin des actions qui s'y ſont paſſées, & que je ſçay quels en ont eſté les divers evenemens, je me ſuis trouvé obligé & comme forcé d'en donner l'hiſtoire pour faire connoiſtre la mauvaiſe foy de ceux qui l'ayant écrite auparavant moy en ont obſcurcy la verité. Et d'autre coſté j'ay ſujet de croire que les Grecs prendront plaiſir à cet ouvrage, parce qu'ils y verront traduit de l'hebreu en leur propre langue quelle eſt l'antiquité de noſtre nation, & la forme de noſtre republique.

Lors que je commençay de travailler à l'hiſtoire de cette guerre j'avois deſſein de parler de l'origine des Iuifs; de leurs diverſes avantures, de l'admirable Legiſlateur qui les a inſtruits dans la pieté & dans les autres vertus, de leurs guerres qui ont duré tant de ſiecles, & enfin de la derniere qu'ils ſe ſont veus avec regret obligez de ſoûtenir contre les Romains. Mais parce que ce ſujet eſtoit trop grand & trop étendu pour n'eſtre traité qu'en paſſant, j'eſtimay en devoir faire vn ouvrage ſeparé, & mis en ſuite la main à la plume.

Quelque temps aprés, ainſi qu'il arrive d'ordinaire à ceux qui entreprennent des choſes fort difficiles, je tombay dans vne certaine pareſſe qui faiſoit que j'avois peine à me reſoudre de traduire vne ſi longue hiſtoire en vne langue étrangere. Mais pluſieurs touchez du deſir d'apprendre des choſes ſi memorables m'exhorterent à ce travail, & principalement Epaphrodite, qui dans ce grand amour qu'il a pour toutes les belles connoiſſances aime particulierement l'hiſtoire; dont il n'y a pas ſujet de s'étonner puis qu'il a eu luy-meſme des emplois tres-importans, & éprouvé les divers accidens de la fortune. Surquoy on peut dire à ſa loüange qu'il a témoigné vne ſi grande nobleſſe d'ame & vne telle fermeté d'eſprit, que rien n'a jamais eſté capable d'ébranler le moins du monde ſa vertu. Ainſi pour obeïr à ce grand perſonnage qui ne ſe laſſe point de favoriſer ceux qui peuvent travailler vtilement pour le public, & ayant honte de préferer vne laſche oiſiveté à vne occupation ſi loüable, j'ay entrepris cet ouvrage avec d'autant plus de joye que je ſçay que nos anceſtres n'ont jamais fait difficulté de communiquer de ſemblables choſes aux étrangers, & que des plus grands d'entre les Grecs ont ardemment ſouhaité d'apprendre ce qui ſe paſſoit parmy nous. Car Ptolemée Roy d'Egypte deuxiéme du nom qui avoit tant de paſſion pour les ſciences & pour les livres qu'il en raſſembloit avec des dépenſes incroyables de tous les endroits du monde, fit traduire en grec avec tres-grand ſoin nos loix, nos coûtumes, & noſtre maniere de vivre; & Eleazar noſtre ſouverain Pontife qui ne cedoit à nul autre en vertu, ne jugea pas à propos de refuſer cette ſatisfaction à ce Prince, comme il l'auroit fait ſans doute ſi nous n'avions appris de nos peres à ne cacher à perſonne les choſes bonnes & loüables. I'ay donc eſtimé ne pouvoir faillir en imitant la bonté & la generoſité de ce ſouverain Sacrificateur; & je ne doute point que pluſieurs ne ſoient encore aujourd'huy touchez du meſme deſir qu'avoit ce grand Roy. On ne luy donna pas neanmoins la copie de toute l'Ecriture ſainte; mais ſeulement de ce qui regarde noſtre loy, qui luy fut porté à Alexandrie par des députez qui en furent les fideles interpretes. Ces ſaintes Ecritures contiennent des choſes ſans nombre, parce qu'elles comprennent vne hiſtoire de cinq mille ans, où l'on voit vne infinité d'évenemens extraordinaires & de differentes revolutions, pluſieurs grandes guerres, & quantité d'actions illuſtres faites par d'excellens capitaines.

Mais ce que l'on peut principalement remarquer dans cette lecture eſt, que tout ſuccede plus heureuſement qu'on ne le ſçauroit croire à ceux qui par leur ſoûmiſſion à la conduite de Dieu obſervent religieuſement ce qu'il ordonne, & qu'ils doivent attendre pour derniere recompenſe vne ſouveraine felicité: comme au contraire ceux qui n'obeïſſent pas à ſes commandemens, au lieu de réüſſir dans leurs deſſeins quelque juſtes qu'ils leur paroiſſent, tombent en toutes ſortes de malheurs & dans vne miſere qui eſt ſans reſſource. I'exhorte donc tous ceux qui liront ce livre de ſe conformer à la volonté de Dieu, & de remarquer dans Moïſe noſtre excellent Legiſlateur combien digne-

ment il a parlé de ſa nature divine : comme il a fait voir que tous ſes ouvrages ſont proportionnez à ſa grandeur infinie ; & comme toute la narration qu'il en fait eſt pure & éloignée de ces fables que nous voyons dans toutes les autres hiſtoires. La ſeule antiquité de la ſienne le met à couvert du ſoupçon qu'on pourroit avoir qu'il ait meſlé dans ſes écrits quelque choſe de fabuleux : car il vivoit il y a plus de deux mille ans, qui ſont des ſiecles qui ont precedé toutes les fictions des poëtes, leſquels n'ont oſé rapporter ſi haut la naiſſance de leurs Dieux, & encore moins les actions de leurs heros, & les ordonnances de leurs legiſlateurs.

I'écriray donc tres-exactement toutes les choſes dont j'ay promis de parler, & ſuivray l'ordre qui eſt gardé dans les Livres ſaints, ſans y rien ajoûter ny diminüer. Mais parce qu'elles dépendent preſque toutes de la connoiſſance que Moïſe en a donnée par ſa ſageſſe, je ſuis obligé de dire auparavant quelque choſe de luy, afin que perſonne ne s'étonne de voir que dans vne hiſtoire où il ſemble que je ne devrois rapporter que des actions paſſées & des preceptes touchant les mœurs, je meſle tant de choſes qui regardent la connoiſſance de la nature. Il faut donc remarquer que ce grand homme a crû que celuy qui vouloit vivre vertueuſement & donner des loix aux autres devoit commencer par connoiſtre Dieu, & aprés avoir attentivement conſideré toutes ſes œuvres s'efforcer autant qu'il le pourroit d'imiter ce parfait modéle. Car à moins que d'en vſer de la ſorte, comment vn legiſlateur ſeroit-il tel qu'il doit eſtre ? & comment pourroit-il porter à bien vivre ceux qui liroient ſes écrits, s'il ne leur apprenoit premierement que Dieu eſt le pere & le maiſtre abſolu de toutes choſes ; qu'il voit tout ; qu'il rend heureux ceux qui le ſervent, & tres-malheureux ceux qui ne marchent pas dans le chemin de la vertu ? Ainſi Moïſe pour inſtruire le Peuple dont il avoit la conduite n'a pas commencé comme les autres par leur donner des loix à ſa fantaiſie : mais il a élevé leur eſprit à la connoiſſance de Dieu : il leur a appris la maniere dont il a creé le monde : il leur a fait voir que l'homme eſt ſur la terre ſon principal & plus grand ouvrage : & aprés les avoir éclairez dans ce qui regarde la pieté, il n'a pas eu peine à leur faire comprendre & à leur perſuader tout le reſte. Les autres legiſlateurs qui ne ſuivent que les anciennes fables n'ont point de honte d'attribuer à leurs Dieux les pechez les plus infames, & portent ainſi les hommes, déja ſi méchans par eux-meſmes, à commettre toutes ſortes de crimes. Mais noſtre admirable Legiſlateur aprés avoir fait voir que Dieu poſſede toutes les vertus dans vne ſouveraine pureté, montre que les hommes doivent s'efforcer de tout leur pouvoir de l'imiter en quelque ſorte, & parle avec vne force merveilleuſe contre l'imprudence de ceux qui ne reçoivent pas avec vn profond reſpect des inſtructions ſi ſaintes.

Si, comme je le ſouhaite, on examine cet ouvrage ſelon ces regles, je ſuis aſſuré que l'on n'y trouvera rien qui ne ſoit tres-raiſonnable & tres-digne de la majeſté de Dieu & de ſon amour pour les hommes.

On y verra que tout y eſt proportionné à la nature des choſes qui y ſont traitées par noſtre ſage Legiſlateur : que les vnes ſont touchées ſeulement en paſſant : les autres exprimées par de nobles allegories ; & les autres dont il eſtoit à propos que l'on euſt vne entiere intelligence, expliquées tres-clairement. Que ſi quelqu'vn deſiroit de ſçavoir les raiſons de ces differentes manieres d'écrire, il ſeroit beſoin pour l'en éclaircir d'vne profonde ſpeculation : & ſi Dieu me conſerve la vie je m'efforceray d'y ſatisfaire quelque jour. Maintenant je vas traiter ce que j'ay entrepris, & commenceray par ce que Moïſe nous apprend de la creation du monde, ſelon que je l'ay trouvé écrit dans les Livres ſaints.





# HISTOIRE DES IVIFS TIRÉE DES LIVRES DE L'ANCIEN TESTAMENT.

## Et continuée jusques à l'empire de Neron PAR FLAVIVS IOSEPH, SOVS LE TITRE DE *ANTIQVITEZ IVDAIQVES.*

## LIVRE PREMIER.

---

### CHAPITRE PREMIER.

*Création du monde. Adam & Eve desobeïssent au commandement de Dieu ; & il les chasse du Paradis terrestre.*



IEV créa au commencement le ciel & la terre : 1.
mais la terre n'estoit pas visible, parce qu'elle *Genes.* 1.
estoit couverte d'épaisses tenebres ; & l'esprit de Dieu estoit porté au dessus. Il commanda ensuite que la lumiere fust faite : & la lumiere parut aussitost. Dieu aprés avoir consideré cette masse separa la lumiere des tenebres ; nomma les tenebres nuit, la lumiere jour ; donna au commencement du jour le nom de matin, & à la fin du mesme jour le nom de soir. Ce fut là le premier jour, que Moïse nomme vn jour, & non pas le

premier jour, dont je pourrois rendre la raiſon: mais comme j'ay promis d'écrire de toutes ces choſes dans vn traité particulier, je me reſerve à y parler de celle-cy.

Le ſecond jour Dieu créa le ciel, le ſepara de tout le reſte, le plaça au deſſus comme eſtant le plus noble, l'environna de criſtal, & le tempera par vne humidité propre à former des pluyes qui arroſent doucement la terre afin de la rendre feconde.

Le troiſiéme jour il affermit la terre, l'environna de la mer, & luy fit produire les plantes avec leurs ſemences.

Le quatriéme jour il créa le ſoleil, la lune, & les autres aſtres; les plaça dans le ciel pour en eſtre le principal ornement, & regla de telle ſorte leurs mouvemens & leur cours, qu'ils marquent clairement les ſaiſons & les revolutions de l'année.

Le cinquiéme jour il créa les poiſſons qui nagent dans l'eau, & les oiſeaux qui volent dans l'air; & voulut qu'ils s'appariaſſent enſemble afin de croiſtre & de multiplier chacun ſelon ſon eſpece.

Le ſixiéme jour il créa les animaux terreſtres, les diſtingua en divers ſexes les faiſant maſle & femelle: & ce meſme jour il créa auſſi l'homme. Ainſi ſelon que Moïſe le rapporte Dieu en ſix jours créa le monde, & toutes les choſes qu'il contient.

Le ſeptiéme jour Dieu ſe repoſa & ceſſa de travailler au grand ouvrage de la création du monde: & c'eſt pour cette raiſon que nous ne travaillons point en ce jour, & que nous luy donnons le nom de Sabath, qui en noſtre langue ſignifie repos.

2. Moïſe parle encore plus particulierement de la création de l'hom-
*Geneſ. 2.* me. Il dit que Dieu prit de la pouſſiere de la terre, en forma l'homme, & luy inſpira avec l'ame l'eſprit & la vie. Il ajoûte que cet homme fut nommé ADAM qui en Hebreu ſignifie, roux, parce que la terre dont il le forma eſtoit de cette couleur, qui eſt celle de la terre naturelle & qu'on peut appeller vierge.

Dieu fit venir devant Adam les animaux tant maſles que femelles: & ce premier de tous les hommes leur donna des noms qu'ils conſervent encore aujourd'huy.

3. Dieu voyant qu'Adam eſtoit ſeul, au lieu que les autres animaux avoient chacun vne compagne, voulut luy en donner auſſi vne. Il tira pour cela durant qu'il eſtoit endormi vne de ſes coſtes dont il forma la femme; & auſſi-toſt qu'Adam la vit il connut qu'elle avoit eſté tirée de luy & faiſoit vne partie de luy-meſme. Les Hebreux donnent à la femme le nom d'ISSA: & celle-là qui a eſté la premiere de toutes fut nommée EVE, c'eſt à dire mere de tous les vivans.

4. Moïſe rapporte enſuite que Dieu planta du coſté de l'orient vn jardin tres-delicieux qu'il remplit de toutes ſortes de plantes, & entre autres de deux arbres, dont l'vn eſtoit l'arbre de vie, & l'autre celuy de la ſcience qui apprenoit à diſcerner le bien d'avec le mal. Il mit Adam & Eve dans ce jardin, & leur commanda d'en cultiver les plantes. Il eſtoit arroſé par vn grand fleuve qui l'environnoit entierement & qui ſe diviſoit en quatre autres fleuves. Le premier nommé Phiſon, qui

ſignifie plenitude, & que les Grecs appellent Gange, prend ſon cours vers les Indes, & ſe décharge dans la mer. Le ſecond qu'on nomme l'Eufrate & Phora en noſtre langue, qui ſignifie diſperſion ou fleur; & le troiſiéme qu'on nomme le Tigre ou Diglath, qui ſignifie étroit & rapide, ſe déchargent tous deux dans la mer rouge. Et le quatriéme nommé Geon qui ſignifie qui vient d'orient, & que les Grecs nomment le Nil, traverſe toute l'Egypte.

Dieu commanda à Adam & à Eve de manger de tous les autres fruits: 5.
mais il leur défendit de toucher à celuy de la ſcience, & leur dit que s'ils en mangeoient ils mourroient. Il y avoit alors vne parfaite vnion *Geneſ. 3.*
entre tous les animaux, & le ſerpent eſtoit fort apprivoiſé avec Adam & avec Eve. Comme ſa malice luy faiſoit envier le bonheur dont ils devoient joüir s'ils obſervoient le commandement de Dieu, & qu'il jugeoit bien qu'au contraire ils tomberoient dans toutes ſortes de malheurs s'ils manquoient d'y obeïr, il perſuada à Eve de manger du fruit défendu. Il luy dit pour l'y faire reſoudre qu'il contenoit vne ſecrete vertu qui donnoit la connoiſſance du bien & du mal, & que ſi ſon mary & elle en mangeoient ils ſeroient auſſi heureux que Dieu-meſme. Ainſi il trompa la femme: elle mépriſa le commandement de Dieu, mangea de ce fruit, ſe réjoüit d'en avoir mangé, & perſuada à Adam d'en manger auſſi. Or comme il eſtoit vray que ce fruit donnoit vn tres-grand diſcernement, ils apperceurent auſſi-toſt qu'ils eſtoient nuds, & en eurent honte: ils prirent des feüilles de figuier pour ſe couvrir, & ſe crûrent plus heureux qu'auparavant parce qu'ils connoiſſoient ce qu'ils avoient ignoré juſques alors.

Dieu entra dans le jardin; & Adam qui avant ſon peché converſoit familierement avec luy n'oſa alors ſe preſenter à cauſe de la faute qu'il avoit commiſe. Dieu luy demanda pourquoy au lieu qu'il prenoit tant de plaiſir à s'approcher de luy, il ſe retiroit & ſe cachoit. Comme il ne ſçavoit que répondre parce qu'il ſe ſentoit coupable, Dieu luy dit: « I'avois pourvû à tout ce que vous pouviez deſirer pour paſſer ſans travail & avec plaiſir vne vie exemte de tous ſoins, & qui auroit eſté tout enſemble & fort longue & fort heureuſe. Mais vous vous eſtes oppoſé à mon deſſein: vous avez mépriſé mon commandement; & ce n'eſt pas par reſpect que vous vous taiſez; mais c'eſt parce que voſtre conſcience vous accuſe. Alors Adam fit ce qu'il pût pour s'excuſer, pria Dieu de luy pardonner, & rejetta ſa faute ſur ſa femme qui l'avoit trompé, & qui avoit eſté la cauſe de ſon peché. Elle de ſon coſté dit que c'eſtoit le ſerpent qui l'avoit trompée. Surquoy Dieu pour punir Adam de s'eſtre ainſi laiſſé ſurprendre, declara que la terre ne produiroit plus de fruits que pour ceux qui la cultiveroient à la ſueur de leur viſage, & qu'elle ne donneroit pas meſme tout ce que l'on pourroit deſirer d'elle. Il chaſtia auſſi Eve en ordonnant, qu'à cauſe qu'elle s'eſtoit laiſſé tromper par le ſerpent & avoit attiré tant de maux ſur ſon mary, elle n'enfanteroit qu'avec douleur. Et pour punir le ſerpent de ſa malice il luy oſta l'vſage de la parole, rendit ſa langue venimeuſe, le condamna à n'avoir plus de pieds & à ramper contre terre, & declara qu'il

seroit l'ennemi de l'homme. Il commanda en mesme temps à Adam de luy marcher sur la teste, parce que c'est de sa teste qu'est venu tout le mal de l'homme, & que cette partie estant en luy la plus foible, elle est moins capable de se défendre. Aprés que Dieu leur eut ainsi à tous imposé ces peines il chassa Adam & Eve hors de ce jardin de delices.

---

## CHAPITRE II.

*Caïn tuë son frere Abel. Dieu le chasse. Sa posterité est aussi méchante que luy. Vertus de Seth autre fils d'Adam.*

6. ADam & Eve eurent deux fils, & trois filles. Le premier de ces
Genes. 4. fils se nommoit CAIN, qui signifie acquisition; & le second ABEL, qui signifie affliction. Ces deux freres estoient de deux humeurs entierement opposées. Car Abel qui estoit pasteur de troupeaux estoit tres-juste: il regardoit Dieu comme present à toutes ses actions, & ne pensoit qu'à luy plaire. Caïn au contraire qui laboura le premier la terre, estoit tres-méchant. Il ne cherchoit que son profit & son interest; & son horrible impieté le porta jusques à cet excés de fureur que de tuer son propre frere. Voicy quelle en fut la cause. Ayant tous deux resolu de sacrifier à Dieu, Caïn luy offrit des fruits de son travail; & Abel du laict & des premices de ses troupeaux. Dieu témoigna d'avoir plus agreable le sacrifice d'Abel qui estoit vne production libre de la nature, que ce que l'avarice de Caïn avoit extorqué d'elle comme par force. L'orgueil de Caïn ne pût souffrir que Dieu eust preferé son frere à luy: il le tua, & cacha son corps, esperant que par ce moyen personne n'auroit connoissance de » son crime. Dieu aux yeux de qui rien n'est caché luy demanda où estoit » son frere qu'il ne voyoit plus depuis quelques jours, au lieu qu'ils » estoient auparavant toûjours ensemble. Caïn ne sçachant que répondre » dit d'abord, qu'il s'étonnoit aussi de ne le plus voir: & comme Dieu le » pressa, il luy répondit insolemment, qu'il n'estoit ny le conducteur ny » le gardien de son frere, & qu'il ne s'estoit point chargé du soin de ce qui » le regardoit. Alors Dieu luy demanda comment il osoit dire qu'il ne » sçavoit pas ce que son frere estoit devenu, puis que luy-mesme l'avoit » tué: Et si Caïn ne luy eust offert vn sacrifice pour adoucir sa colere, il l'auroit chastié à l'heure mesme comme son crime le meritoit. Dieu neanmoins le maudit, le menaça de punir ses descendans jusques à la septiéme generation, & le chassa avec sa femme. Mais parce que Caïn apprehendoit qu'estant ainsi errant & vagabond les bestes ne le dévorassent, Dieu l'assura contre cette crainte. Il luy donna vne marque à laquelle on pourroit le reconnoistre, & luy commanda de s'en aller.

7. Aprés avoir traversé divers païs il établit sa demeure en vn lieu nommé Naïs, où il eut plusieurs enfans. Mais tant s'en faut que son chastiment le rendist meilleur, qu'au contraire il en devint encore pire: il s'abandonna à toutes sortes de voluptez, & vsa mesme de violence: il

ravit

ravit pour s'enrichir le bien d'autruy, rassembla des méchans & des scelerats dont il se rendit le chef, & leur apprit à commettre toutes sortes de crimes & d'impietez. Il changea cette innocente maniere de vivre qu'on pratiquoit au commencement, inventa les poids & les mesures, & fit succeder l'artifice & la tromperie à cette franchise & à cette sincerité qui estoit d'autant plus loüable qu'elle estoit plus simple. Il fut le premier qui mit des bornes pour distinguer les heritages, & qui bastit vne ville. Il la nomma ENOS du nom de son fils aisné, l'enferma de murailles, & la peupla d'habitans.

Enos eut pour fils IARED. Iared eut MALALE'EL. Malaléel eut MATHVSALE': & Mathusalé eut LAMECH, qui de ses deux femmes *Sella* & *Ada* eut soixante & dix-sept enfans, dont l'vn nommé IOBEL fils d'Ada demeura le premier sous des tentes & des pavillons, & mena la vie d'vn simple berger. IVBAL son frere inventa la musique, le psalterion, & la harpe. THOBEL fils de Sella surpassoit tous les autres en courage & en force, & fut vn grand capitaine. Il s'enrichit par ce moyen, & se servit de ses richesses pour vivre plus splendidement que l'on n'avoit fait jusques alors. Il trouva l'art de forger, & n'eut qu'vne fille nommée *Naama.* Comme Lamech estoit fort instruit dans les choses divines il jugea aisément qu'il porteroit la peine du meurtre commis par Caïn en la personne d'Abel, & le dit à ses deux femmes.

Voilà de quelle sorte la posterité de Caïn se plongea dans toutes sortes de crimes. Ils ne se contentoient pas d'imiter ceux de leurs peres; ils en inventoient de nouveaux. On ne voyoit parmy eux que meurtres & que rapines: & ceux qui ne trempoient point leurs mains dans le sang, estoient pleins d'orgueil & d'avarice.

Adam vivoit encore alors, & estoit âgé de deux cens trente ans. La 8.
mort d'Abel & la fuite de Caïn luy firent souhaiter avec ardeur d'avoir des enfans. Il en eut plusieurs; & aprés avoir encore vescu sept cens ans il mourut âgé de neuf cens trente ans.

Ie serois trop long si j'entreprenois de parler de tous ces enfans 9.
d'Adam: & je me contenteray de dire quelque chose de l'vn d'eux nommé SETH. Il fut élevé auprés de son pere, & se porta avec affection à la vertu. Il laissa des enfans semblables à luy qui demeurerent en leur païs, où ils vescurent tres-heureusement & dans vne parfaite vnion. On doit à leur esprit & à leur travail la science de l'astrologie: & parce qu'ils avoient appris d'Adam que le monde periroit par l'eau & par le feu, la crainte qu'ils eurent que cette science ne se perdist auparavant que les hommes en fussent instruits les porta à bastir deux colomnes, l'vne de brique, & l'autre de pierre, sur lesquelles ils graverent les connoissances qu'ils avoient acquises, afin que s'il arrivoit qu'vn deluge ruinast la colomne de brique, celle de pierre demeurast pour conserver à la posterité la memoire de cẽ qu'ils y avoient écrit. Leur prévoyance réüssit; & on assure que cette colomne de pierre se voit encore aujourd'huy dans la Syrie.

## CHAPITRE III.

### *De la posterité d'Adam jusques au deluge, dont Dieu preserve Noé par le moyen de l'Arche, & luy promet de ne plus punir les hommes par vn deluge.*

10. *Genes. 5. 6.* SEpt generations continüerent à vivre dans l'exercice de la vertu & dans le culte du vray Dieu, qu'ils reconnoissoient pour le seul maistre de l'vnivers. Mais ceux qui vinrent ensuite n'imiterent pas les mœurs de leurs peres. Ils ne rendoient plus à Dieu les honneurs qui luy sont dûs, & n'exerçoient plus la justice envers les hommes: mais ils se portoient avec encore plus d'ardeur à commettre toutes sortes de crimes que leurs ancestres ne se portoient à pratiquer toutes sortes de vertus. Ainsi ils attirerent sur eux la colere de Dieu, & les * Grands de la terre qui se marierent avec les filles de ces descendans de Seth produisirent vne race de gens insolens, qui par la confiance qu'ils avoient en leurs forces faisoient gloire de fouler aux pieds la justice, & imitoient ces geans dont parlent les Grecs.

* Ce sont ceux à qui le texte Grec donne le nom d'Anges.

11. Noé touché de douleur de les voir se plonger ainsi dans le crime les exhortoit à changer de vie. Mais lors qu'il vit qu'au lieu de suivre ses conseils ils devenoient encore plus méchans, la crainte qu'il eut qu'ils ne le fissent mourir avec toute sa famille le porta à sortir de son païs. Dieu qui l'aimoit à cause de sa probité fut si irrité de la malice & de la corruption du reste des hommes, qu'il resolut non seulement de les chastier, mais de les exterminer entierement, & de repeupler la terre d'autres hommes qui vescussent dans la pureté & dans l'innocence. Ainsi il abregea le temps de leur vie qu'il reduisit à six-vingts ans, inonda la terre de telle sorte qu'on l'auroit prise pour vne mer, & les fit tous perir dans les eaux, à la reserve de Noé. Il luy ordonna pour se sauver de bastir vne Arche à quatre étages, de trois cens coudées de long, de cinquante de large, & de trente de haut; de s'y enfermer avec sa femme, ses trois fils, & leurs trois femmes, & d'y faire mettre toutes les choses necessaires pour leur nourriture, & pour celle des animaux de toutes especes qu'il y fit entrer avec luy pour en conserver la race; sçavoir vne couple de chaque espece, masle & femelle, & sept couples de quelques-vnes. Le toit & les costez de cette Arche estoient si forts qu'elle resista à la violence des flots & des vents & sauva Noé avec sa famille de cette inondation generale qui fit perir tous les autres hommes. Il estoit le dixiéme descendu d'Adam de masle en masle : car il estoit fils de *Lamech*. Lamech estoit fils de *Mathusalé*. Mathusalé estoit fils d'*Enos*. Enoc estoit fils de *Iared*. Iared estoit fils de *Malaléel* qui avoit plusieurs freres. Malaléel estoit fils de *Caïnan*. Caïnan estoit fils d'*Enos*. Enos estoit fils de *Seth*, & Seth estoit fils d'*Adam*.

12. Noé estoit âgé de six cens ans lors que le deluge arriva. Ce fut dans le second mois que les Macedoniens nomment Dius, & les Hebreux

Mareſvan : car les Egyptiens ont ainſi diviſé l'année. Quant à Moïſe il a donné dans ſes faſtes le premier rang au mois nommé Niſan qui eſt le Xantique, à cauſe que ce fut en celuy-là qu'il retira les Hebreux de la terre d'Egypte ; & pour cette raiſon il commence par ce meſme mois à marquer ce qui regarde le culte de Dieu. Mais pour ce qui concerne les choſes civiles, comme les foires & les marchez ordonnez pour le trafic & autres choſes ſemblables, il n'y apporta point de changement. Il remarque que la pluye qui cauſa ce deluge general commença à tomber le vingt-ſeptiéme jour du ſecond mois en la deux mil deux cens cinquante-ſixiéme année depuis la création d'Adam. L'Ecriture ſainte en fait la ſupputation, & marque avec vn ſoin tres-particulier la naiſſance & la mort des grands perſonnages de ce temps-là.

Adam veſcut 930. ans, & en avoit 230. lors que Seth ſon fils nâquit. *Cet endroit eſt entierement corrompu dans le Grec, & il a eſté corrigé ſur les manuſcrits.*
Seth veſcut 912. ans, & en avoit 205. lors qu'Enos ſon fils nâquit.
Enos veſcut 905. ans, & en avoit 190. lors que Caïnan ſon fils nâquit.
Caïnan veſcut 910. ans, & en avoit 170. lors que Malaléel ſon fils nâquit.
Malaléel veſcut 895. ans, & en avoit 165. lors que Iared ſon fils nâquit.
Iared veſcut 962. ans, & en avoit 162. lors qu'Enoch ſon fils nâquit.
Enoch veſcut 365. ans, & en avoit 165. lors que Mathuſalé ſon fils nâquit. A cet âge de 365. ans il fut enlevé du monde, & perſonne n'a rien écrit de ſa mort.
Mathuſalé veſcut 969. ans, & en avoit 187. lors que Lamech ſon fils nâquit.
Lamech veſcut 707. ans, & en avoit 182. lors que Noé ſon fils nâquit.
Noé veſcut 900. ans. Et toutes ces années jointes avec les 600. dont il eſtoit âgé lors du deluge font le nombre marqué cy-devant de 2256.

Il a eſté plus à propos pour faire cette ſupputation de rapporter comme j'ay fait le temps de la naiſſance de ces premiers hommes, que non pas celuy de leur mort, parce que leur vie eſtoit ſi longue qu'elle s'étendoit juſques à leurs arriere-neveux.

Dieu ayant donc comme donné le ſignal & laſché la bride aux eaux ij.
afin d'inonder la terre, elles s'éleverent par vne pluye continuelle de *Geneſ. 7. 8.* quarante jours juſques à quinze coudées au deſſus des plus hautes montagnes, & ne laiſſerent ainſi aucun lieu où l'on puſt s'enfuïr & ſe ſauver. Aprés que la pluye fut ceſſée il ſe paſſa cent cinquante jours avant que les eaux ſe retiraſſent, & le vingt-ſeptiéme jour ſeulement du ſeptiéme mois l'Arche s'arreſta ſur le ſommet d'vne montagne d'Armenie. Alors Noé ouvrit vne feneſtre ; & ayant apperceu vn peu de terre alentour de l'Arche commença de ſe conſoler & de concevoir de meilleures eſperances. Quelques jours aprés il fit ſortir vn corbeau pour connoiſtre s'il n'y avoit point d'autres endroits d'où les eaux ſe fuſſent retirées, & s'il pourroit ſortir ſans peril. Mais le corbeau trouvant la terre encore toute inondée revint dans l'Arche. Au bout de ſept jours Noé fit ſortir vne colombe ; & elle revint avec les pieds tout bourbeux portant en ſon bec vne branche d'olivier. Ainſi il reconnut que le deluge eſtoit ceſſé ; & aprés avoir attendu encore ſept autres jours il fit ſortir tous les animaux qui eſtoient dans l'Arche, ſortit luy-meſme

avec sa femme & ses enfans, offrit vn sacrifice à Dieu en action de graces, & fit vn festin à sa famille. Les Armeniens ont nommé ce lieu descente, ou sortie, & les habitans y montrent encore aujourd'huy quelques restes de l'Arche. Tous les historiens, mesme barbares, parlent du deluge & de l'Arche, & entre autres Berose Chaldéen. Voicy ses paroles: *On dit que l'on voit encore des restes de l'Arche sur la montagne des Cordiens en Armenie: & quelques-vns rapportent de ce lieu des morceaux du bithume dont elle estoit enduite, & s'en servent comme d'vn préservatif.* Hierôme Egyptien qui a écrit des antiquitez des Pheniciens, Mnazeas, & plusieurs autres en parlent aussi: & Nicolas de Damas dans le nonante-sixiéme livre de son histoire en écrit en ces termes. *Il y a en Armenie dans la province de Miniade vne haute montagne nommée Baris, où l'on dit que plusieurs se sauverent durant le deluge; & qu'vne Arche dont les restes se sont conservez pendant plusieurs années & dans laquelle vn homme s'estoit enfermé, s'arresta sur le sommet de cette montagne. Il y a de l'apparence que cet homme est celuy dont parle Moïse le Legislateur des Iuifs.*

14. Dans la crainte qu'eut Noé que Dieu n'eust resolu d'inonder tous
Genes. 8. 9. les ans la terre afin d'exterminer la race des hommes, il luy offrit des victimes pour le prier de ne rien changer en l'ordre qu'il avoit premierement étably, & de ne point vser d'vne rigueur qui feroit perir toutes les creatures vivantes; mais de se contenter d'avoir chastié les méchans comme leurs crimes le meritoient, & d'épargner les innocens à qui il avoit bien voulu sauver la vie, puis qu'autrement ils seroient encore plus malheureux que ceux qui avoient esté ensevelis dans les eaux, ayant veu avec tremblement vne si étrange désolation, & n'en ayant esté préservez que pour perir dans vne autre toute semblable. Qu'ainsi il le prioit d'agréer son sacrifice & de ne plus regarder la terre d'vn œil de colere, afin que luy & ses descendans pûssent la cultiver sans crainte, bastir des villes, joüir de tous les biens qu'ils possedoient avant le deluge; & passer vne vie aussi longue & aussi heureuse qu'avoit esté celle de leurs peres.

Comme Noé estoit vn homme juste, Dieu fut si touché de sa priere » qu'il luy accorda ce qu'il demandoit, & luy dit: Qu'il n'avoit pas esté » cause de la perte de ceux qui avoient esté exterminez par le deluge: » mais qu'ils ne pouvoient accuser qu'eux-mesmes de la punition qu'ils » avoient receüe, puis que s'il eust voulu les perdre il ne les auroit pas » fait naistre, estant plus facile de se porter à ne leur point donner la vie, » qu'à la leur oster aprés la leur avoir donnée. Qu'ils ne devoient donc » attribuer leurs chastimens qu'à leurs crimes; & que neanmoins en con» sideration de sa priere il ne leur seroit pas si severe à l'avenir. Qu'ainsi » lors qu'il arriveroit des tempestes & des orages extraordinaires, ny » luy ny ses descendans ne devroient point apprehender vn nouveau de» luge, puis qu'il ne permettroit plus aux eaux d'inonder la terre. Mais » qu'il luy défendoit & à tous les siens de tremper leurs mains dans le » sang, & leur ordonnoit de punir severement les homicides. Qu'il les » rendoit les maistres absolus des animaux pour en disposer comme ils « voudroient, à la reserve de leur sang dont ils ne pourroient vser

comme du reste, parce que dans le sang consiste la vie. Et mon arc, « ajoûta-t-il, que vous verrez dans le ciel sera le signe & la marque de « la promesse que je vous fais. Voilà ce que Dieu dit à Noé ; & l'on nomma cet arc qui paroist au ciel l'arc de Dieu.

Noé vescut trois cens cinquante ans depuis le déluge avec toute sorte 15.
de prosperité, & mourut âgé de neuf cens cinquante ans. Or quelque grande que soit la difference qui se trouve entre le peu de durée de la vie des hommes d'aujourd'huy, & la longue durée de celle des autres dont je viens de parler, ce que j'en rapporte ne doit pas passer pour incroyable. Car outre que nos anciens peres estoient particulierement cheris de Dieu & comme l'ouvrage qu'il avoit formé de ses propres mains, & que les viandes dont ils se nourrissoient estoient plus propres à conserver la vie ; Dieu la leur prolongeoit, tant à cause de leur vertu, que pour leur donner moyen de perfectionner les sciences de la geometrie & de l'astronomie qu'ils avoient trouvées : ce qu'ils n'auroient pû faire s'ils avoient vescu moins de six cens ans, parce que ce n'est qu'aprés la revolution de six siecles que s'accomplit la grande année. Tous ceux qui ont écrit l'histoire tant des Grecs que des autres nations rendent témoignage de ce que je dis. Car Maneton qui a écrit l'histoire des Egyptiens, Berose qui nous a laissé celle des Chaldéens, Mochus, Hestieus & Hierôme l'Egyptien qui ont écrit celle des Pheniciens disent aussi la mesme chose. Et Hesiode, Hecatée, Acusilas, Hellanique, Ephore, & Nicolas rapportent que ces premiers hommes vivoient jusques à mille ans. Ie laisse à ceux qui liront cecy d'en faire tel jugement qu'ils voudront.

---

## CHAPITRE IV.

*Nembrod petit fils de Noé bastit la tour de Babel, & Dieu pour le confondre & ruiner cet ouvrage envoye la confusion des langues.*

LEs trois fils de Noé SEM, IAPHET & CAM qui estoient nez cent 16.
ans avant le deluge furent les premiers qui quitterent les mon- *Genes. 10.*
tagnes pour habiter dans les plaines : ce que les autres n'osoient faire, 11.
tant ils estoient encore effrayez de la desolation vniverselle qui avoit esté causée par le deluge : mais ceux-cy les animerent par leur exemple à les imiter. Ils donnerent le nom de Senaar à la premiere terre où ils s'établirent. Dieu leur commanda d'envoyer des colonies en d'autres lieux, afin qu'en se multipliant & s'étendant davantage ils pûssent cultiver plus de terre, recueillir des fruits en plus grande abondance, & éviter les contestations qui auroient pû autrement se former entre eux. Mais ces hommes rudes & indociles ne luy obeïrent point, & furent chastiez de leur peché par les maux qui leur arriverent. Dieu voyant que leur nombre croissoit toûjours leur commanda vne seconde fois d'envoyer des colonies. Mais ces ingrats qui

avoient oublié qu'ils luy estoient redevables de tous leurs biens, & qui se les attribuoient à eux-mesmes, continüerent à luy desobeïr, & ajoûterent à leur desobeïssance cette impieté de s'imaginer que c'estoit vn piege qu'il leur tendoit, afin qu'estant divisez il pûst les perdre plus facilement. NEMBROD petit fils de Cham l'vn des fils de Noé fut celuy qui les porta à mépriser Dieu de la sorte. Cet homme également vaillant & audacieux leur persuadoit qu'ils devoient à leur seule valeur & non pas à Dieu toute leur bonne fortune. Et comme il aspiroit à la tyrannie & les vouloit porter à le choisir pour leur chef & à abandonner Dieu, il leur offrit de les proteger contre luy s'il menaçoit la terre d'vn nouveau deluge, & de bastir pour ce sujet vne tour si haute, que non seulement les eaux ne pourroient s'élever au dessus, mais qu'il vengeroit mesme la mort de leurs peres. Ce peuple insensé se laissa aller à cette folle persuasion qu'il luy seroit honteux de ceder à Dieu, & travailla à cet ouvrage avec vne chaleur incroyable. La multitude & l'ardeur des ouvriers fit que la tour s'éleva en peu de temps beaucoup plus qu'on n'eust osé l'esperer; mais sa grande largeur faisoit qu'elle en paroissoit moins haute. Ils la bastirent de brique, & la cimenterent avec du bithume afin de la rendre plus forte. Dieu irrité de leur manie ne voulut pas neanmoins les exterminer comme il avoit fait leurs peres dont l'exemple leur avoit esté si inutile: mais il mit la division entre eux, en faisant qu'au lieu qu'ils ne parloient auparavant qu'vne mesme langue, cette langue se multiplia en vn moment d'vne telle sorte qu'ils ne s'entendoient plus les vns les autres: & cette confusion a fait donner au lieu où la tour fut bastie le nom de Babylone: car Babel en Hebreu signifie confusion. La Sibylle parle ainsi de ce grand évenement: *Tous les hommes n'ayant alors qu'vne mesme langue ils bastirent vne tour si haute qu'il sembloit qu'elle dûst s'élever jusques dans le ciel. Mais les Dieux exciterent contre elle vne si violente tempeste qu'elle en fut renversée, & firent que ceux qui la bastissoient parlerent en vn moment diverses langues: ce qui fut cause qu'on donna le nom de Babylone à la ville qui a depuis esté bastie en ce mesme lieu.* Hestieus parle aussi en cette sorte du champ de Senaar où Babylone est assise. *On dit que les Sacrificateurs qui se sauverent de ce grand desordre avec les choses sacrées destinées au culte de Iupiter le vainqueur vinrent en Senaar de Babylone.*

---

## CHAPITRE V.

### *Comme les descendans de Noé se répandirent en divers endroits de la terre.*

17. *Genes. 10.* CEtte diversité de langues obligea la multitude presque infinie de ce peuple à se répandre en diverses colonies, selon que Dieu les y conduisoit par sa providence. Ainsi non seulement le milieu des terres, mais les rivages de la mer furent peuplez d'habitans: & il y en eut mesme qui monterent sur des vaisseaux & passerent dans les isles.

Quelques-vnes de ces nations conſervent encore les noms que ceux dont elles tirent leur origine leur ont donnez : d'autres les ont changez ; & d'autres enfin ont receu des noms tels qu'il a plû à ceux qui ſe venoient établir en leur païs de leur impoſer au lieu des noms barbares qu'ils avoient auparavant. Les Grecs ont eſté les principaux auteurs de ce changement. Car s'eſtant rendus maiſtres de tous ces païs ils donnerent des noms & impoſerent des loix comme ils voulurent aux peuples qu'ils avoient ſubjuguez, affectant ainſi la gloire de paſſer pour leurs fondateurs.

---

## CHAPITRE VI.

### *Deſcendans de Noé juſques à Jacob. Divers païs qu'ils occuperent.*

LES fils des enfans de Noé pour honorer leur memoire, donnerent leurs noms aux païs où ils s'établirent. Ainſi les ſept fils de IAPHET qui s'étendirent dans l'Aſie depuis les monts Taurus & d'Aman juſques au fleuve de Tanaïs, & dans l'Europe juſques à Gadés, donnerent leurs noms aux terres qu'ils occuperent & qui n'eſtoient point encore peuplées. *Gomor* établit la colonie de Gomores que les Grecs nomment maintenant Galates : *Magog* établit celle des Magogiens qu'ils nomment Scythes : *Iavan* donna le nom à l'Ionie & à toute la race des Grecs : *Mado* fut le fondateur des Madéens que les Grecs nomment Medes : *Thobel* donna ſon nom aux Thobeliens que l'on nomme maintenant Iberiens* : *Meſcho* donna le ſien aux Meſchiniens, (car celuy de Capadociens qu'ils portent maintenant eſt nouveau) & encore aujourd'huy vne de leurs villes porte le nom de Maſaca ; ce qui fait aſſez connoiſtre que cette nation s'appelloit autrefois ainſi. *Thyres* donna ſon nom aux Tyriens dont il fut le Prince, & que les Grecs nomment Thraces. Ainſi toutes ces nations ont eſté établies par ces ſept enfans de Iaphet.

18. *Geneſ.* 10.

* Ce ſont les Eſpagnols.

*Gomor* qui eſtoit l'aiſné des fils de Iaphet eut trois fils. *Aſchanaxes* qui donna ſon nom aux Aſchanaxiens que les Grecs nomment Rheginiens: *Riphat* qui donna ſon nom aux Riphatéens que les Grecs nomment Paphlagoniens : & *Thygramme* qui donna ſon nom aux Thygramméens que les Grecs nomment Phrygiens.

Iavan autre fils de Iaphet eut trois fils. *Aliſas* qui donna ſon nom aux Aliſiens que l'on nomme aujourd'huy Ecoliens : *Tharſus* qui donna ſon nom aux Tharſiens qui ſont maintenant les Ciliciens, dont la principale ville ſe nomme encore aujourd'huy Tharſes : & *Chetim* qui occupa l'iſle que l'on nomme maintenant Cypre, à laquelle il donna ſon nom, d'où vient que les Hebreux nomment Chetim toutes les iſles & tous les lieux maritimes ; & encore aujourd'huy vne des villes de l'iſle de Cypre eſt nommée Citium par ceux qui impoſent des noms Grecs à toutes choſes, ce qui differe peu du nom de Chetim. Voilà les

nations dont les enfans de Iaphet ſe rendirent les maiſtres. Avant que de reprendre la ſuite de mon diſcours j'ajoûteray vne choſe que peut-eſtre les Grecs ignorent, qui eſt que ces noms ont eſté changez ſelon leur maniere de parler pour en rendre la prononciation plus agreable : car parmy nous on ne les change jamais.

19. Les enfans de Cham occuperent la Syrie & tous les païs qui ſont depuis les monts d'Amane & du Liban juſques à la mer oceane, auſquels ils donnerent des noms dont les vns ſont aujourd'huy entierement ignorez, & les autres ſi corrompus qu'à peine les pourroit-on reconnoiſtre. Il n'y a que les Ethiopiens, dont *Chus* l'vn des quatre fils de Cham fut le prince, qui ont toûjours conſervé leur nom ; & non ſeulement en ce païs-là, mais meſme dans toute l'Aſie on les nomme encore aujourd'huy Chuſéens. Les Meſréens venus de *Meſré* ont auſſi conſervé leur nom : car nous nommons l'Egypte, Meſrée, & les Egyptiens, Meſréens. *Phuté* peupla auſſi la Lybie, & nomma ces peuples de ſon nom Phutéens. Il y a encore aujourd'huy dans la Mauritanie vn fleuve qui porte ce nom, & pluſieurs hiſtoriens Grecs en parlent, comme ils font auſſi du païs voiſin qu'ils nomment Phuté : mais il a depuis changé de nom à cauſe d'vn des fils de Meſré nommé *Libis :* & je diray enſuite pourquoy on luy a donné le nom d'Afrique. *Chanaam* quatriéme fils de Cham s'établit dans la Iudée qu'il nomma de ſon nom Chanaam.

Chus qui eſtoit l'aiſné des fils de Cham eut ſix fils. *Sabas* prince des Sabéens : *Evilas* prince des Eviléens qu'on nomme maintenant Gethuliens : *Sabath* prince des Sabathéens que les Grecs nomment Aſtabariens : *Sabacth* prince des Sabacthéens : *Romus* prince des Roméens (qui eut deux fils dont l'vn nommé *Iuda* donna ſon nom à la nation des Iuifs qui habitent parmy les Ethiopiens occidentaux ; & l'autre nommé *Sabeus* donna le ſien aux Sabéens). Quant à *Nembrod* ſixiéme fils de Chus, il demeura parmy les Babyloniens, & s'en rendit le maiſtre comme je l'ay dit cy-devant.

Meſré fut pere de huit fils qui occuperent tous les païs qui ſont entre Gaza & l'Egypte : mais il n'y en a eu qu'vn de ces huit nommé *Philiſtin*, dont le nom ſe ſoit conſervé dans le païs qu'il poſſedoit : car les Grecs ont donné le nom de Paleſtine à vne partie de cette province. Quant aux ſept autres freres nommez *Lum, Enam, Labim, Netem, Phetroſim, Cheſtem, & Cheptom :* excepté Labim qui établit vne colonie en Lybie & luy donna ſon nom, on ne ſçait rien de leurs actions, à cauſe que les villes qu'ils baſtirent ont eſté ruinées par les Ethiopiens ainſi que nous le dirons en ſon lieu.

Chanaam eut onze fils, *Sydonius* qui baſtit dans la Phenicie vne ville à laquelle il donna ſon nom, & que les Grecs appellent Sydon : *Amath* qui baſtit la ville d'Amath, que l'on voit encore aujourd'huy & qui conſerve ce nom parmy ceux qui l'habitent, quoy que les Macedoniens luy donnent celuy d'Epiphanie que portoit l'vn de ſes princes : *Arudeus* qui eut pour ſon partage l'Iſle d'Arude ; & *Aruceus* qui eut la ville d'Arce aſſiſe ſur le mont Liban. Quant aux ſept autres freres

freres nommez *Eveus*, *Cheteus*, *Iebuseus*, *Eudeus*, *Sineus*, *Samarcus*, & *Gorgeseus* il n'en reste que les noms dans les Ecritures saintes, parce que les Hebreux ruinerent leurs villes pour le sujet que je vas dire.

Lors qu'aprés le deluge la terre eut esté rétablie en son premier estat *Genes. 9.* Noé la cultiva comme auparavant, planta la vigne, en offrit les premices à Dieu, bût du vin qu'il en recueillit; & comme il n'estoit pas acoûtumé à vn breuvage si fort & si delicieux tout ensemble, il en bût trop, & s'enyvra. Il s'endormit ensuite, & s'estant découvert en dormant contre ce que la bienseance le permettoit, Cham le plus jeune de ses fils qui le vit en cet estat se moqua de luy, & le montra à ses freres. Mais eux au contraire couvrirent sa nudité avec le respect qu'ils luy devoient. Noé ayant sceu ce qui s'estoit passé leur donna sa benediction; & sa tendresse paternelle luy faisant épargner Cham il se contenta de maudire ses descendans, qui furent ainsi punis pour le peché de leur pere comme nous le dirons dans la suite.

SEM l'vn des autres fils de Noé eut cinq fils qui étendirent leur domination dans l'Asie depuis le fleuve d'Eufrate jusques à la mer Indienne. 20. *Genes. 11.* D'*Elim* qui estoit l'aisné vinrent les Eliméens de qui les Perses ont tiré leur origine. *Assur* qui estoit le second bastit la ville de Ninive, & donna le nom d'Assyriens à ses sujets qui ont esté extraordinairement riches & puissans. *Arphaxad* qui estoit le troisiéme nomma aussi les siens de son nom Arphaxadéens qui sont aujourd'huy les Chaldéens. D'*Aram* qui estoit le quatriéme sont venus les Araméens que les Grecs nomment Syriens; & de *Lude* qui estoit le cinquiéme sont venus des Ludéens qu'on nomme aujourd'huy Lydiens.

Aram eut quatre fils, dont *Vs* qui estoit l'aisné habita la Trachonite, & bastit la ville de Damas qui est assise entre la Palestine & la Syrie surnommée Cœlen. *Otrus* qui estoit le second occupa l'Armenie. *Gether* qui estoit le troisiéme fut prince des Bactriens; & *Miseas* qui estoit le quatriéme domina les Mezaniens, dont le païs se nomme aujourd'huy la vallée de Pasin.

Arphaxad fut pere de *Salé*, & Salé pere de *Heber* du nom duquel les Iuifs ont esté appellez Hebreux. Cet Heber eut pour fils *Iucta* & *Phaleg* qui nâquit lors que l'on faisoit le partage des terres, car Phaleg en Hebreu signifie partage. Iucta eut treize fils: *Elmodat*, *Saleph*, *Azermoth*, *Israés*, *Edoram*, *Vzal*, *Dael*, *Ebal*, *Ebemael*, *Sapham*, *Ophir*, *Evilas*, & *Iobel*, qui s'étendirent depuis le fleuve Cophen, qui est dans les Indes, jusques à l'Assyrie.

Aprés avoir parlé de ces descendans de Sem il faut maintenant parler des Hebreux descendus d'Heber. *Phaleg* fils d'Heber eut pour fils *Ragau*. Ragau eut *Serug*. Serug eut *Nachor*: & Nachor eut *Tharé* pere d'ABRAHAM qui se trouva ainsi le dixiéme depuis Noé, & nâquit 292. ans aprés le deluge: car Tharé avoit 70. ans lors qu'il eut Abraham. Nachor en avoit 120. lors qu'il eut Tharé. Serug en avoit environ 132. lors qu'il eut Nachor. Ragau en avoit 130. lors qu'il eut Serug. Phaleg avoit le mesme âge lors qu'il eut Ragau. Heber avoit 134. ans lors qu'il eut Phaleg. Salé avoit 130. ans lors qu'il eut Heber. Arphaxad

avoit 135 ans lors qu'il eut Salé : & cet Arphaxad fils de Sem & petit fils de Noé nâquit deux ans aprés le deluge.

21. Abraham eut deux freres NACHOR & ARAN. Ce dernier mourut dans la ville d'Vr en Chaldée où l'on voit encore aujourd'huy son sepulchre, & laissa vn fils nommé LOTH, & deux filles nommées SARA & MELCHA. Abraham épousa Sara, & Nachor épousa Melcha.

Tharé pere d'Abraham ayant conceu de l'aversion pour la Chaldée à cause qu'il y avoit perdu son fils Aran, la quitta & s'en alla avec toute sa famille à Carra dans la Mesopotamie. Il y mourut âgé de deux cens cinq ans : car la durée de la vie des hommes s'abregeoit déja peu à peu. Elle continua ainsi à diminüer jusques à Moïse ; & ce fut alors que Dieu la reduisit à six-vingt ans, qui est le temps que vescut ce grand & admirable Legislateur. Nachor eut de sa femme Melcha huit fils, *Vx, Baux, Manuel, Zacham, Azam, Phaleg, Iadelph* & *Bathuel* ; & de Ruma sa concubine *Thab, Gadam, Thavan* & *Macham*. Et *Bathuel* qui estoit le dernier fils de Nachor eut vn fils nommé LABAN & vne fille nommée REBECCA.

---

## CHAPITRE VII.

### *Abraham n'ayant point d'enfans adopte Loth son Neveu, quitte la Chaldée, & va demeurer en Chanaam.*

22. ABraham n'ayant point d'enfans adopta Loth fils d'Aran son
*Genes. 12.* frere & frere de Sara sa femme, & pour obeïr à l'ordre qu'il avoit receu de Dieu quitta la Chaldée à l'âge de soixante & quinze ans, & alla demeurer dans la terre de Chanaam qu'il laissa à sa posterité. C'estoit vn homme tres-sage, tres-prudent, de tres-grand esprit, & si éloquent qu'il pouvoit persuader tout ce qu'il vouloit. Comme nul autre ne l'égaloit en capacité & en vertu il donna aux hommes vne connoissance de la grandeur de Dieu beaucoup plus parfaite qu'ils ne l'avoient auparavant. Car il fut le premier qui osa dire qu'il n'y a qu'vn Dieu ; que l'vnivers est l'ouvrage de ses mains, & que c'est à sa seule bonté & non pas à nos propres forces que nous devons attribüer tout nostre bonheur. Ce qui le portoit à parler de la sorte estoit, qu'aprés avoir attentivement consideré ce qui se passe sur la terre & sur la mer, le cours du soleil, de la lune, & des étoiles, il avoit aisément jugé qu'il y a quelque puissance superieure qui regle leurs mouvemens, & sans laquelle toutes choses tomberoient dans la confusion & dans le desordre : qu'elles n'ont par elles-mesmes aucun pouvoir de nous procurer les avantages que nous en tirons : mais qu'elles le reçoivent de cette puissance superieure à qui elles sont absolument soûmises : qui est ce qui nous oblige à l'honorer seul, & à reconnoistre ce que nous luy devons par de continüelles actions de graces. Les Chaldéens & les autres peuples de la Mesopotamie ne pouvant

ſouffrir ce diſcours d'Abraham s'éleverent contre luy. Ainſi par le commandement & avec le ſecours de Dieu il ſortit de ce païs pour aller habiter en la terre de Chanaam, y baſtit vn autel, & y offrit à Dieu vn ſacrifice. Beroſe parle en ces termes de ce grand perſonnage ſans le nommer. *En l'âge dixiéme aprés le deluge il y avoit parmy les Chaldéens vn homme fort juſte & fort intelligent dans la ſcience de l'aſtrologie.* Hecatée n'en parle pas ſeulement en paſſant; mais il a écrit vn livre entier ſur ſon ſujet. Et nous liſons dans le quatriéme livre de l'hiſtoire de Nicolas de Damas ces propres paroles. *Abraham ſortit avec vne grande troupe du païs des Chaldéens qui eſt au deſſus de Babylone, regna en Damas, en partit quelque temps aprés avec tout ſon peuple, & s'établit dans la terre de Chanaam qui ſe nomme maintenant Iudée, où ſa poſterité ſe multiplia d'vne maniere incroyable ainſi que je le diray plus particulierement dans vn autre lieu. Le nom d'Abraham eſt encore aujourd'huy fort celebre & en grande veneration dans le païs de Damas. On y voit vn bourg qui porte ſon nom, & où l'on dit qu'il demeuroit.*

---

## CHAPITRE VIII.

*Vne grande famine oblige Abraham d'aller en Egypte. Le Roy Pharaon devient amoureux de Sara. Dieu la preſerve. Abraham retourne en Chanaam, & fait partage avec Loth ſon neveu.*

LE païs de Chanaam ſe trouva alors affligé d'vne fort grande famine; & Abraham ayant ſceu que l'Egypte eſtoit en ce meſme temps dans vne grande abondance ſe reſolut d'autant plus facilement à y aller qu'il eſtoit bien aiſe d'apprendre les ſentimens des Preſtres de ce païs touchant la divinité, afin que s'ils en eſtoient mieux inſtruits que luy il ſe conformaſt à leur creance : ou que ſi au contraire il l'eſtoit mieux qu'eux il leur fiſt part de ſes lumieres. Comme Sara ſa femme eſtoit extremement belle & qu'il connoiſſoit l'intemperance des Egyptiens, la crainte qu'il eut que leur Roy n'en devinſt amoureux & ne le fiſt tuer, le porta à feindre qu'elle eſtoit ſa ſœur : & il l'inſtruiſit de la maniere dont elle devoit ſe conduire pour éviter ce peril. Ce qu'il avoit prevû arriva : car la reputation de la beauté de Sara s'eſtant bien-toſt répanduë, le Roy la voulut voir; & ne l'eut pas plûtoſt veuë qu'il voulut l'avoir en ſa puiſſance. Mais Dieu empeſcha l'effet de ſon mauvais deſſein par la peſte dont il affligea ſon royaume, & par la revolte de ſes ſujets. Surquoy ce Prince ayant conſulté ſes Preſtres pour ſçavoir de quelle ſorte on pourroit appaiſer la colere de Dieu, ils luy répondirent que la violence qu'il vouloit faire à la femme d'vn étranger en eſtoit la cauſe. Pharaon étonné de cette réponſe demanda qui eſtoit cette femme, & qui eſtoit cet étranger. Aprés l'avoir ſceu il fit de grandes excuſes à Abraham, luy dit qu'il l'avoit crûë ſa ſœur, & non pas ſa femme; & qu'au lieu d'avoir voulu luy faire vne

23. Geneſ. 12. 13.

injure, il n'avoit eu autre deſſein que de contracter alliance avec luy. Il luy donna enſuite vne grande ſomme d'argent, & luy permit de conferer avec les plus ſçavans hommes de ſon royaume. Cette conference fit connoiſtre ſa vertu & luy acquit vne extreme reputation : car ces Sages d'Egypte eſtant de divers ſentimens, & cette diverſité cauſant entre eux vne tres-grande diviſion, il leur fit ſi clairement connoiſtre qu'ils eſtoient tous fort éloignez de la verité, que les vns & les autres admirerent également la grandeur de ſon eſprit, & ne pouvoient aſſez s'étonner du don qu'il avoit de perſuader. Il voulut bien meſme leur enſeigner l'arithmetique & l'aſtrologie qui leur eſtoient inconnuës : & c'eſt par luy que ces ſciences ſont paſſées des Chaldéens aux Egyptiens, & des Egyptiens aux Grecs.

24. Abraham à ſon retour en Chanaam partagea le païs avec Loth ſon neveu. Car les conducteurs de leurs troupeaux eſtant entrez en differend pour leurs paſturages, il en donna le choix à Loth, prit pour luy ce qu'il ne voulut point, & ſe contenta des terres qui ſont au pied des montagnes. Il établit enſuite ſa demeure en la ville d'Hebron, qui eſt plus ancienne de ſept ans que celle de Tanis en Egypte. Quant à Loth il choiſit les plaines qui ſont le long du fleuve du Iourdain & proches de la ville de Sodome qui eſtoit alors tres-floriſſante, & qui eſt maintenant entierement détruite par vne juſte vengeance de Dieu ſans qu'il en reſte la moindre trace, ainſi que nous le dirons dans la ſuite.

---

## CHAPITRE IX.

*Les Aſſyriens défont en bataille ceux de Sodome, emmenent pluſieurs priſonniers, & entre autres Loth qui eſtoit venu à leur ſecours.*

25. Geneſ.14. L'Empire de l'Aſie eſtoit alors entre les mains des Aſſyriens, & le païs de Sodome eſtoit ſi peuplé & ſi riche qu'il eſtoit gouverné par cinq Rois nommez *Ballas*, *Bareas*, *Senabar*, *Symobor*, & *Balé*. Les Aſſyriens les attaquerent avec vne puiſſante armée qu'ils diviſerent en quatre corps commandez par quatre chefs; & eſtant demeurez victorieux aprés vn ſanglant combat les obligerent à leur payer tribut. Ils y ſatisfirent durant douze ans : mais en la treiziéme année ils ſe revolterent. Les Aſſyriens pour s'en venger revinrent vne ſeconde fois ſous la conduite de *Marphed*, d'*Arioque*, de *Chodollogomor*, & de *Thargal*, ravagerent toute la Syrie, domterent les deſcendans des geans, & entrerent dans les terres de Sodome, où ils camperent en la vallée qui portoit le nom des puits de bithume à cauſe des puits de bithume que l'on y voyoit alors, mais qui depuis la ruïne de Sodome a eſté changée en vn lac que l'on nomme Aſphaltide parce que le bithume en ſort continüellement à gros boüillons. Ils en vinrent à vn grand combat qui fut extremement opiniaſtré : pluſieurs de Sodome y furent

tuez, & plusieurs faits prisonniers, entre lesquels se trouva Loth qui estoit venu à leur secours.

---

## CHAPITRE X.

*Abraham poursuit les Assyriens, les met en fuite, & delivre Loth & tous les autres prisonniers. Le Roy de Sodome & Melchisedech Roy de Ierusalem luy rendent de grands honneurs. Dieu luy promet qu'il aura vn fils de Sara. Naissance d'Ismaël fils d'Abraham & d'Agar. Circoncision ordonnée de Dieu.*

ABraham fut si touché de la défaite de ceux de Sodome qui 26.
estoient ses voisins & ses amis, & de la captivité de Loth son *Genes. 14.*
neveu qu'il resolut de les secourir; & sans differer vn moment il suivit les Assyriens, les joignit le cinquiéme jour auprés de Dan l'vne des sources du Iourdain, les surprit la nuit accablez de vin & de sommeil, en tua vne grande partie, mit le reste en fuite, & les poursuivit tout le lendemain jusques en Soba de Damas. Ce grand succés fit voir que la victoire ne dépend pas de la multitude, mais de la resolution des combattans : car Abraham n'avoit avec luy que trois cens dix-huit des siens, & trois de ses amis lors qu'il défit toute cette grande armée; & le peu d'Assyriens qui resterent se sauverent dans leur païs couverts de confusion & de honte. Ainsi Abraham delivra Loth & tous les autres prisonniers, & s'en retourna pleinement victorieux.

Le Roy de Sodome vint au devant de luy jusques au lieu que l'on 27.
nomme le champ royal, où le Roy de Solyme, qui est maintenant Ierusalem, le receut aussi avec de grands témoignages d'estime & d'amitié. Ce Prince se nommoit MELCHISEDECH, c'est à dire Roy juste; & il l'estoit veritablement, puis que sa vertu estoit telle que par vn consentement general il avoit esté fait Sacrificateur du Dieu tout-puissant. Il ne se contenta pas de recevoir si bien Abraham : il receut de mesme tous les siens : luy donna au milieu des festins les loüanges deuës à son courage & à sa vertu, & rendit à Dieu de publiques actions de graces pour vne victoire si glorieuse. Abraham de son costé offrit à Melchisedech la dixiéme partie des dépoüilles qu'il avoit remportées sur ses ennemis; & ce Prince les accepta. Quant au Roy de Sodome à qui Abraham offrit aussi vne partie de ces dépoüilles, il avoit peine à se resoudre de l'accepter, & se contentoit de recevoir ceux de ses sujets qu'il avoit affranchis de servitude : mais Abraham l'y obligea, & se reserva seulement quelques vivres pour ses gens, & quelque partie des dépoüilles pour ses trois amis *Eschol*, *Enner*, & *Membré* qui l'avoient accompagné en cette occasion.

Cette generosité d'Abraham fut si agreable aux yeux de Dieu qu'il 28.
l'assura qu'elle ne demeureroit pas sans recompense : à quoy Abraham *Genes. 15.*
répondit : Et comment, Seigneur, vos bienfaits pourroient-ils me «

» donner de la joye, puis que je ne laisseray personne aprés moy qui » puisse en joüir & les posseder ? car il n'avoit point encore d'enfans. Alors Dieu luy promit qu'il luy donneroit vn fils, & que sa posterité seroit si grande qu'elle égaleroit le nombre des étoilles. Il luy commanda ensuite de luy offrir vn sacrifice: & voicy l'ordre qu'il y observa. Il prit vne genisse de trois ans, vne chevre, & vn belier de mesme âge qu'il coupa par pieces, & vne tourterelle & vne colombe qu'il offrit entieres sans les diviser. Auparavant qu'il eust dressé l'autel, lors que les oiseaux tournoient alentour des victimes pour se repaistre de leur sang, il entendit vne voix du ciel qui luy predit que ses descendans souffriroient durant quatre cens ans vne grande persecution dans l'Egypte : mais qu'ils triompheroient enfin de leurs ennemis, vaincroient les Chananéens, & se rendroient maistres de leur païs.

29. Abraham demeuroit en ce temps-là en vn lieu nommé le Chesne
*Genes. 16.* d'Ogis assez proche de la ville d'Hebron. Comme il estoit toûjours dans l'affliction de voir que sa femme estoit sterile, il ne cessoit point de prier Dieu de luy vouloir donner vn fils: & Dieu ne luy confirma pas seulement la promesse qu'il luy en avoit faite, mais l'assura encore de tous les autres biens qu'il luy avoit promis lors qu'il l'avoit obligé à quitter la Mesopotamie.

30. Sara par le commandement de Dieu donna alors à Abraham vne de ses servantes nommée AGAR qui estoit Egyptienne, afin qu'il en eust des enfans. Mais lors que cette servante se sentit grosse elle méprisa sa maistresse, & se flata de la creance que ses enfans seroient vn jour les heritiers d'Abraham. Cet homme juste eut horreur de son ingratitude, & remit à la volonté de Sara de la punir comme il luy plairoit. Agar comblée de douleur s'enfuit dans le desert, & pria Dieu d'avoir compassion de sa misere. Lors qu'elle estoit en cet état vn Ange luy commanda de retourner vers sa maistresse, sur l'assurance qu'il luy donna qu'elle luy pardonneroit pourveu qu'elle reconnûst sa faute, le chastiment qu'elle avoit receu estant vne juste punition de sa méconnoissance & de son orgueil. Il ajoûta que si au lieu d'obeïr à Dieu elle s'éloignoit davantage, elle periroit miserablement: mais que si elle se soûmettoit à sa volonté elle seroit mere d'vn fils qui regneroit vn jour en cette province. Elle obeït, demanda pardon à sa maistresse, l'obtint, & peu de temps aprés accoucha d'vn fils qui fut nommé ISMAEL, c'est à dire exaucé, pour monstrer que Dieu avoit exaucé les prieres de sa mere.

31. Abraham avoit quatre-vingt six ans lors de la naissance d'Ismaël,
*Genes. 17.* & quatre-vingt dix-neuf ans lors que Dieu luy apparut & luy dit que Sara auroit vn fils que l'on nommeroit Isaac dont la posterité seroit tres-grande, & de qui il naistroit des Rois qui s'assujetiroient par les armes tout le païs de Chanaam depuis Sydon jusques à l'Egypte. Et afin de distinguer sa race d'avec les autres nations il luy commanda de circoncire tous les enfans masles huit jours aprés leur naissance, dont je rapporteray ailleurs encore vne autre raison. Et sur ce qu'Abraham demanda à Dieu si Ismaël vivroit, il luy répondit qu'il vivroit

fort long-temps, & que sa posterité seroit tres-grande. Abraham rendit des actions de graces à Dieu de ces faveurs, & aussi-tost se fit circoncire avec toute sa famille, Ismaël estant déja âgé de treize ans.

## CHAPITRE XI.

*Vn Ange predit à Sara qu'elle auroit vn fils. Deux autres Anges vont à Sodome. Dieu extermine cette ville. Loth seul s'en sauve avec ses deux filles & sa femme, qui est changée en vne colomne de sel. Naissance de Moab, & d'Amon. Dieu empesche le Roy Abimelech d'executer son mauvais dessein touchant Sara. Naissance d'Isaac.*

LES peuples de Sodome enflez d'orgueil par leur abondance & par leurs grandes richesses oublierent les bienfaits qu'ils avoient receus de Dieu, & n'estoient pas moins impies envers luy qu'outrageux envers les hommes. Ils haïssoient les étrangers, & se plongeoient dans des voluptez abominables. Dieu irrité de leurs crimes resolut de les punir, de détruire leur ville de telle sorte qu'il n'en restast pas la moindre marque, & de rendre leur païs si sterile qu'il fust à jamais incapable de produire aucun fruit ny aucune plante. 32. *Genes.* 18. & 19.

Vn jour qu'Abraham estoit assis à la porte de son logis auprés du chesne de Mambré trois Anges se presenterent à luy. Il les prit pour des étrangers, & s'estant levé pour les salüer leur offrit sa maison. Ces Anges accepterent sa civilité, & Abraham fit tuer vn veau qui leur fut servi rosti avec des gasteaux de pure fleur de farine. Ils se mirent à table sous le chesne, & il parut à Abraham qu'ils mangeoient. Ils luy demanderent où estoit sa femme. Il leur répondit qu'elle estoit à la maison, & l'envoya querir aussi-tost. Quand elle fut arrivée ils luy dirent qu'ils reviendroient dans quelque temps, & qu'ils la trouveroient grosse. A ces paroles elle sous-rit, parce qu'estant âgée de quatre-vingt dix ans & son mary de cent elle croyoit la chose impossible. Alors ces Anges sans se cacher davantage leur declarerent qu'ils estoient des Anges de Dieu envoyez de sa part, l'vn pour leur annoncer qu'ils auroient vn fils, & les deux autres pour exterminer Sodome. Abraham touché de douleur de la ruine de ce peuple malheureux se leva, & pria Dieu de ne pas faire perir les innocens avec les coupables. Dieu luy répondit que nul d'eux n'estoit innocent, & que s'il s'en trouvoit seulement dix il pardonneroit à tous les autres. Aprés cette réponse Abraham n'osa plus parler en leur faveur. 33.

Les Anges estant arrivez à Sodome, Loth que l'exemple d'Abraham avoit rendu fort charitable envers les étrangers, les pria de loger chez luy. Les habitans de cette détestable ville les voyant si beaux & si bien faits presserent Loth chez qui ils estoient entrez de les leur mettre entre les mains pour en abuser. Cet homme juste les conjura d'avoir 34.

plus de retenuë, de ne luy pas faire l'affront d'outrager des étrangers qui estoient ses hostes, & de ne pas violer en leurs personnes le droit d'hospitalité. Il ajoûta que si ces raisons ne les touchoient point il aimoit mieux leur abandonner ses propres filles. Mais cela mesme ne fut pas capable de les arrester. Dieu regarda d'vn œil de fureur l'audace de ces scelerats, les frappa d'vn tel aveuglement qu'ils ne pûrent trouver l'entrée de la maison de Loth, & resolut d'exterminer tout ce peuple abominable. Il commanda à Loth de se retirer avec sa femme & ses deux filles qui estoient encore vierges, & d'avertir ceux à qui elles avoient esté promises en mariage de se retirer avec eux. Mais ils se moquerent de cet avis, & dirent que c'estoit-là vne des resveries ordinaires de Loth. Alors Dieu lança du ciel les traits de sa colere & de sa vengeance contre cette ville criminelle. Elle fut aussitost reduite en cendres avec tous ses habitans; & ce mesme embrazement détruisit tout le païs d'alentour, ainsi que je l'ay rapporté dans mon histoire de la guerre des Iuifs.

35. La femme de Loth qui se retiroit avec luy, & qui contre la défense que Dieu luy en avoit faite se retournoit souvent vers la ville pour considerer ce terrible embrazement, fut changée en vne colomne de sel, & punie en cette sorte de sa curiosité. I'ay parlé dans vn autre lieu de cette colomne que l'on voit encore aujourd'huy.

Ainsi Loth se retira avec ses deux filles dans vn coin de terre qui estoit le seul de tout le païs que le feu avoit épargné, & qui porte jusques à cette heure le nom de Zoor, c'est à dire étroit. Il y passa quelque temps avec beaucoup d'incommodité, tant à cause qu'ils y estoient seuls, que par le peu de nourriture qu'ils y trouvoient. Ses deux filles s'imaginant que toute la race des hommes estoit perie crûrent qu'il leur estoit permis pour la conserver de tromper leur pere. Ainsi l'aisnée eut de luy vn fils nommé MOAB qui signifie de mon pere, & la plus jeune en eut vn nommé AMMON, c'est à dire fils de ma race. Du premier sont venus les Moabites qui sont encore aujourd'huy vn puissant peuple. Les Ammonites sont descendus du second; & les vns & les autres habitent la Syrie de Cœlen. Voilà de quelle sorte Loth se sauva de l'embrazement de Sodome.

36. Quant à Abraham il se retira à Gerar dans la Palestine; & la crainte
*Genes.20.* qu'il eut du Roy ABIMELECH le porta à feindre vne seconde fois que Sara estoit sa sœur. Ce Prince ne manqua pas d'en devenir amoureux. Mais Dieu l'empescha d'accomplir son mauvais dessein par vne grande maladie qu'il luy envoya; & lors qu'il fut abandonné des medecins il l'avertit en songe de ne faire aucune injure à Sara, parce qu'elle estoit femme de cet étranger, & non pas sa sœur. Abimelech s'estant trouvé vn peu mieux à son réveil raconta ce songe à ceux qui estoient auprés de luy, & par leur avis envoya querir Abraham. Il luy dit qu'il n'apprehendast rien pour sa femme; que Dieu s'en estoit rendu le protecteur, & qu'il le prenoit à témoin aussi-bien qu'elle qu'il la remettoit pure entre ses mains: que s'il eust sceu qu'elle estoit sa femme il ne la luy auroit point ostée; mais qu'il la croyoit seulement sa sœur,

ſœur, & qu'ainſi il n'avoit pas crû luy faire injuſtice : qu'il le prioit donc de n'en avoir point de reſſentiment, mais au contraire de prier Dieu de luy vouloir eſtre favorable. Qu'au reſte s'il deſiroit de demeurer dans ſon eſtat il recevroit de luy toute ſorte de bons traitemens ; & que s'il avoit deſſein de ſe retirer il le feroit accompagner, & luy donneroit toutes les choſes qu'il eſtoit venu chercher en ſon païs. Abraham luy répondit, qu'il n'avoit rien dit contre la verité en appellant ſa femme ſa ſœur, puis qu'elle eſtoit fille de ſon frere ; & qu'il n'en avoit vſé ainſi que par la crainte du peril où il apprehendoit de tomber : qu'il eſtoit tres-faſché d'avoir eſté cauſe de ſa maladie : qu'il ſouhaitoit de tout ſon cœur ſa ſanté, & demeureroit avec joye dans ſon païs. Abimelech enſuite de cette réponſe luy donna des terres & de l'argent, contracta alliance avec luy, & la confirma par ſerment auprés du puits que l'on nomme encore aujourd'huy Berſabée, c'eſt à dire le puits du ſerment.

Quelque temps aprés Abraham eut de ſa femme Sara ſuivant la 37.
promeſſe que Dieu luy en avoit faite, vn fils qu'il nomma ISAAC, *Geneſ. 21.*
c'eſt à dire ris, à cauſe que Sara avoit ry lors qu'eſtant déja ſi âgée l'Ange luy annonça qu'elle auroit vn fils. Il fut circoncis le huitiéme jour ſelon la coûtume qui s'obſerve encore entre les Iuifs. Mais au lieu qu'ils font la circonciſion le huitiéme jour aprés la naiſſance des enfans, les Arabes ne la font que lors qu'ils ſont âgez de treize ans, à cauſe qu'Iſmaël dont ils tirent leur origine & de qui je vas maintenant parler, ne fut circoncis qu'à cet âge.

---

## CHAPITRE XII.

### *Sara oblige Abraham d'éloigner Agar & Iſmaël ſon fils. Vn Ange conſole Agar. Poſterité d'Iſmaël.*

SAra aima au commencement Iſmaël comme s'il euſt eſté ſon 38.
propre fils, à cauſe qu'elle le conſideroit comme devant eſtre *Geneſ. 21.*
le ſucceſſeur d'Abraham. Mais lors qu'elle ſe vit mere d'Iſaac elle ne jugea pas à propos de les élever enſemble, parce qu'Iſmaël eſtant beaucoup plus âgé auroit pû aiſément aprés la mort d'Abraham ſe rendre le maiſtre. Ainſi elle perſuada à Abraham de l'éloigner avec ſa mere ; & il eut d'abord peine à s'y reſoudre, parce qu'il luy ſembloit qu'il y avoit de l'inhumanité à chaſſer ainſi vn enfant encore fort jeune, & vne femme qui manquoit de toutes choſes. Mais Dieu luy fit connoiſtre qu'il devoit donner cette ſatisfaction à Sara : & parce qu'Iſmaël n'eſtoit pas encore capable de ſe conduire luy-meſme il le mit entre les mains de ſa mere, à qui il dit de s'en aller, & luy donna quelques pains & vne peau de bouc pleine d'eau. Aprés que ces pains & cette eau furent conſommez Iſmaël ſe trouva preſſé d'vne telle ſoif qu'il eſtoit preſt de rendre l'eſprit ; & Agar ne pouvant ſouffrir de le voir mourir devant ſes yeux le mit au pied d'vn ſapin,

& s'en alla. Vn Ange luy apparut, luy montra vne fontaine qui estoit proche, luy recommanda d'avoir grand soin de son fils, & l'assura qu'en s'acquittant de ce devoir elle seroit toûjours heureuse. Vne consolation si inesperée luy fit reprendre courage : elle continüa à marcher, & rencontra des bergers qui la secoururent dans vne si grande extremité.

Lors qu'Ismaël fut en âge de se marier Agar luy donna pour femme vne Egyptienne, parce qu'elle tiroit elle-mesme sa naissance de l'Egypte. Il en eut douze fils, *Nabeth, Cedar, Abdéel, Edumas, Massam, Memas, Masmés, Codam, Theman, Getur, Naphés,* & *Chalmas*, qui occuperent tout le païs qui est entre l'Eufrate & la mer rouge, & le nommerent Nabatée. Les Arabes sont venus d'eux, & leurs descendans ont conservé le nom de Nabatéens à cause de leur valeur & de la reputation d'Abraham.

---

## CHAPITRE XIII.

*Abraham pour obeïr au commandement de Dieu luy offre son fils Isaac en sacrifice ; & Dieu pour le recompenser de sa fidelité luy confirme toutes ses promesses.*

39. Il ne se pouvoit rien ajoûter à la tendresse qu'avoit Abraham pour
*Genes.22.* son fils Isaac, tant à cause qu'il estoit vnique, que parce que Dieu le luy avoit donné en sa vieillesse. Et Isaac de son costé se portoit avec tant d'ardeur à toutes sortes de vertus, servoit Dieu si fidelement, & rendoit à son pere de si grands devoirs, qu'il luy donnoit tous les jours de nouveaux sujets de l'aimer. Ainsi Abraham ne pensoit plus qu'à mourir, & son seul souhait estoit de laisser vn tel fils pour son successeur. Dieu luy accorda ce qu'il desiroit : mais il voulut auparavant éprouver sa fidelité. Il luy apparut ; & aprés luy avoir representé les graces si particulieres dont il l'avoit toûjours favorisé, les victoires qu'il luy avoit fait remporter sur ses ennemis, & les prosperitez dont il le combloit, il luy commanda de luy sacrifier son fils sur la montagne de Moria, & de luy témoigner par cette obeïssance qu'il preferoit sa volonté à ce qu'il avoit de plus cher au monde. Comme Abraham estoit tres-persuadé que nulle consideration ne pouvoit le dispenser d'obeïr à Dieu à qui toutes les creatures sont redevables de leur estre, il ne parla ny à sa femme ny à pas vn des siens du commandement qu'il avoit receu, & de la resolution qu'il avoit prise de l'executer, de peur qu'ils ne s'efforçassent de l'en détourner. Il dit seulement à Isaac de le suivre ; & n'estant accompagné que de deux de ses serviteurs il fit charger sur vn asne toutes les choses dont il avoit besoin pour vne telle action. Aprés avoir marché durant deux jours ils apperceurent le lieu que Dieu luy avoit marqué : alors il laissa ses deux serviteurs au pied de la montagne, monta avec Isaac sur le sommet, où le Roy David fit depuis bastir le temple, & ils y porterent ensemble, excepté

la victime, tout ce qui estoit necessaire pour le sacrifice. Isaac avoit alors vingt-cinq ans. Il prépara l'autel: mais ne voyant point de victime il demanda à son pere ce qu'il vouloit donc sacrifier. Abraham luy répondit, que Dieu qui peut donner aux hommes toutes les cho- « ses qui leur manquent & leur oster celles qu'ils ont, leur donneroit vne « victime s'il agréoit leur sacrifice. «

Aprés que le bois eut esté mis sur l'autel Abraham parla à Isaac en cette sorte: Mon fils je vous ay demandé à Dieu avec d'instantes prie- « res: il n'y a point de soins que je n'aye pris de vous depuis que vous « estes venu au monde; & je considerois comme le comble de mes vœux « de vous voir arrivé à vn âge parfait, & de vous laisser en mourant « l'heritier de tout ce que je possede. Mais puis que Dieu aprés vous « avoir donné à moy veut maintenant que je vous perde, souffrez gene- « reusement que je vous offre à luy en sacrifice. Rendons-luy, mon fils, « cette obeïssance & cet honneur pour luy témoigner nostre gratitude « des faveurs qu'il nous a faites dans la paix, & de l'assistance qu'il nous « a donnée dans la guerre. Comme vous n'estes né que pour mourir, « quelle fin vous peut estre plus glorieuse que d'estre offert en sacrifice « par vostre propre pere au souverain maistre de l'vnivers, qui au lieu de « terminer vostre vie par vne maladie dans vn lict, ou par vne blessure « dans la guerre, ou par quelque autre de tant d'accidens ausquels les « hommes sont sujets, vous juge digne de rendre vostre ame entre ses « mains au milieu des prieres & des sacrifices pour estre à jamais vnie à « luy? Ce sera alors que vous consolerez ma vieillesse, en me procurant « l'assistance de Dieu au lieu de celle que je devois recevoir de vous aprés « vous avoir élevé avec tant de soin.

Isaac qui estoit vn si digne fils d'vn si admirable pere, écouta ce discours non seulement sans s'étonner, mais avec joye, & luy répondit; qu'il auroit esté indigne de naistre s'il refusoit d'obeïr à sa vo- « lonté, principalement lors qu'elle se trouvoit conforme à celle de « Dieu. En achevant ces paroles il s'élança sur l'autel pour estre immolé; & ce grand sacrifice alloit s'accomplir si Dieu ne l'eust empesché. Il appella Abraham par son nom, luy défendit de tuer son fils, & luy dit, que ce qu'il luy avoit commandé de le luy sacrifier n'estoit pas pour « le luy oster aprés le luy avoir donné, ou parce qu'il prist plaisir à ré- « pandre le sang humain; mais seulement pour éprouver son obeïssance. « Que maintenant qu'il voyoit avec quel zele & quelle fidelité il luy avoit « obeï, il agréoit son sacrifice & l'assuroit pour recompense qu'il ne « manqueroit jamais de l'assister & toute sa race: que ce fils qu'il luy « avoit offert & qu'il luy rendoit vivroit heureusement & fort long-temps: « que sa posterité seroit illustre par vne longue suite d'hommes vaillans & « vertueux: qu'ils s'assujetiroient par les armes tout le païs de Chanaam; & « que leur reputation seroit immortelle, leurs richesses si grandes; & leur « bonheur si extraordinaire qu'ils seroient enviez de toutes les autres « nations.

Dieu ensuite de cet oracle fit paroistre vn belier pour estre offert en sacrifice. Ce fidelle pere & ce sage & heureux fils s'embrasserent

tranſportez de joye par la grandeur de ces promeſſes, acheverent le ſacrifice, retournerent trouver Sara; & Dieu faiſant proſperer tous leurs deſſeins combla de bonheur tout le reſte de leur vie.

---

## CHAPITRE XIV.

### *Mort de Sara femme d'Abraham.*

40. Genеſ. 23. QVelque temps aprés Sara mourut eſtant âgée de cent vingt-ſept ans, & fut enterrée à Hebron, où les Chananéens offrirent de luy donner ſepulture. Mais Abraham aima mieux acquerir pour ce ſujet vn champ qu'il acheta quatre cens ſicles d'vn habitant d'Hebron nommé *Ephrem;* où luy & ſes deſcendans baſtirent pluſieurs ſepulchres.

---

## CHAPITRE XV.

### *Abraham aprés la mort de Sara épouſe Chetura. Enfans qu'il eut d'elle, & leur poſterité. Il marie ſon fils Iſaac à Rebecca fille de Bathuel & ſœur de Laban.*

41. Geneſ. 25. ABraham aprés la mort de Sara épouſa CHETVRA, & en eut ſix fils tous infatigables dans le travail & fort induſtrieux. Ils ſe nommoient *Zembron, Iazar, Madan, Madian, Luſubac* & *Sus.*

Sus eut deux fils *Sabacan*, & *Dadan*, qui eut *Latuſim, Aſur* & *Luur.* Madan eut cinq fils *Epha, Ophres, Anoch, Ebidas,* & *Eldas.* Abraham leur conſeilla à tous de s'aller établir en d'autres païs; & ils occuperent la Troglotide, & toute cette partie de l'Arabie heureuſe qui s'étend juſques à la mer rouge. On tient auſſi qu'Ophrés dont nous venons de parler s'empara par les armes de la Lybie, & que ſes deſcendans s'y établirent & la nommerent de ſon nom Afrique: ce qu'Alexandre Polyhiſtor confirme par ces paroles. *Le prophete Cleodeme ſurnommé Malch qui à l'exemple du Legiſlateur Moïſe a écrit l'hiſtoire des Iuifs, dit qu'Abraham eut de Chetura entre autres enfans Aphram, Sur & Iaphram. Que Sur donna le nom à la Syrie, Aphram à la ville d'Afre, & Iaphram à l'Afrique, & qu'ils combattirent dans la Libye contre Anthée ſous la conduite d'Hercule.* Il ajoûte qu'Hercule épouſa la fille d'Aphram & qu'il en eut vn fils nommé Dedore, qui fut pere de Sopho qui a donné ſon nom aux Sophaces.

42. Iſaac eſtant âgé d'environ quarante ans Abraham penſa à le marier,
Geneſ. 24. & jetta les yeux ſur REBECCA fille de BATHVEL qui eſtoit fils de Nachor ſon frere. Il choiſit enſuite pour l'aller demander en mariage le plus ancien de ſes ſerviteurs, qu'il obligea par ſerment en luy faiſant mettre la main ſous ſa cuiſſe, d'executer ce qu'il luy ordonnoit; & il le chargea de preſens ſi rares qu'ils ne pouvoient pas n'eſtre point admirez dans vn païs où l'on n'avoit encore rien vû de ſemblable. Ce

fidelle ſerviteur demeura long-temps avant que de ſe pouvoir rendre en la ville de Carran, parce qu'il luy falut traverſer la Meſopotamie où il ſe rencontre quantité de voleurs, où les chemins ſont tres-mauvais en hyver, & où l'on ſouffre beaucoup en eſté par la difficulté de trouver de l'eau.

Comme il arrivoit au fauxbourg il vit pluſieurs filles qui alloient à vn puits querir de l'eau ; & alors il pria Dieu que ſi ſa volonté eſtoit que Rebecca épouſaſt le fils de ſon maiſtre il fiſt qu'elle ſe trouvaſt eſtre l'vne de ces filles, & que les autres refuſant de luy donner de l'eau il pûſt la connoiſtre par la civilité avec laquelle elle luy en offriroit. Il s'approcha enſuite du puits, & pria ces filles de luy vouloir donner de l'eau. Toutes les autres luy répondirent qu'elle eſtoit difficile à tirer, & qu'elles en avoient tant de beſoin pour elles-meſmes qu'elles ne pouvoient pas luy en donner. Rebecca les entendant parler de la ſorte leur dit, qu'elles eſtoient bien inciviles de refuſer cette grace à vn étranger, & en meſme temps luy en offrit avec beaucoup de bonté. Vn commencement ſi favorable fit eſperer à ce prudent ſerviteur que le ſuccés de ſon voyage ſeroit heureux. Il la remercia fort, & pour s'aſſurer encore davantage de ſes conjectures il la pria de luy dire qui eſtoient ceux qui avoient le bonheur de l'avoir pour fille. A quoy il ajoûta qu'il ſouhaitoit que Dieu luy fiſt la grace de rencontrer vn mary digne d'elle, & dont elle euſt des enfans qui heritaſſent de leur vertu. Cette ſage fille luy répondit avec la meſme civilité, qu'elle s'appelloit Rebecca ; que ſon pere ſe nommoit Bathuel, & que depuis ſa mort LABAN ſon frere prenoit ſoin d'elle, de ſa mere, & de toute ſa famille. Alors cet homme voyant avec grande joye qu'il ne pouvoit plus douter que Dieu ne l'aſſiſtaſt dans ſon deſſein, offrit à Rebecca vne chaiſne & quelques autres ornemens propres à parer des filles, & la pria de les recevoir comme vne marque de ſa reconnoiſſance de la faveur qu'elle ſeule entre toutes ſes compagnes avoit eu la bonté de luy accorder. Il la ſupplia enſuite de le mener chez ſes parens, parce que la nuit s'approchoit, & que portant des bagues de grand prix il croyoit ne les pouvoir mettre plus ſeurement que chez eux. Il ajoûta que jugeant de la vertu de ſes proches par la ſienne il ne doutoit point qu'ils ne le receuſſent, & qu'il ne pretendoit point leur eſtre à charge, mais de payer toute ſa dépenſe. Elle luy répondit, qu'il n'avoit pas tort d'avoir bonne opinion de ſes parens : mais que ce ne ſeroit pas l'avoir aſſez favorable que de les croire capables de recevoir quelque choſe de luy pour l'avoir logé : qu'ils exerçoient plus liberalement l'hoſpitalité : qu'elle alloit parler à ſon frere, & le meneroit enſuite le trouver. Elle partit auſſi-toſt & executa ce qu'elle luy avoit promis. Laban commanda à ſes ſerviteurs de prendre ſoin des chameaux, & convia ſon hoſte à ſouper. Lors qu'ils furent ſortis de table le ſerviteur d'Abraham luy dit : Abraham fils de Tharé eſt voſtre parent. Et aprés s'adreſſant à ſa « mere il ajoûta : Nachor ayeul de ces enfans dont vous eſtes la mere « eſtoit propre frere d'Abraham. Cet Abraham eſt mon maiſtre : & il « m'a envoyé vers vous pour vous demander cette fille en mariage pour «

» ſon fils vnique & le ſeul heritier de tout ſon bien. Il auroit pû luy » choiſir l'vne des plus riches femmes de ſon païs : mais il a crû devoir » rendre ce reſpect à ceux de ſa race de ne ſe point allier dans vne mai- » ſon étrangere. Secondez s'il vous plaiſt ſon deſir : & ſecondez-le » avec d'autant plus de joye qu'il eſt ſans doute conforme à la volonté » de Dieu, puis qu'outre l'aſſiſtance qu'il m'a donnée dans mon voyage » il m'a fait rencontrer ſi heureuſement cette vertueuſe fille & voſtre » maiſon. Car ayant vû lors que j'approchay de la ville pluſieurs filles » qui alloient tirer de l'eau au puits, je ſouhaitay qu'elle fuſt du nombre » & que je la pûſſe connoiſtre : ce qui ne manqua pas d'arriver. Aprés » donc que Dieu vous a fait voir que ce mariage luy agrée pourriez- » vous y refuſer voſtre conſentement , & ne pas accorder à Abra- » ham la priere qu'il vous fait par moy ? Vne propoſition ſi avantageuſe, & que Laban & ſa mere ne pouvoient douter qui ne fuſt fort agreable à Dieu, fut receuë d'eux avec la ſatisfaction que l'on peut s'imaginer. Ils envoyerent Rebecca ; & Iſaac l'épouſa eſtant déja en poſſeſſion de tout le bien de ſon pere, parce que les enfans qu'Abraham avoit eus de Chetura eſtoient allez s'établir en d'autres provinces.

## CHAPITRE XVI.

### *Mort d'Abraham.*

43. Geneſ. 25. ABraham mourut bien-toſt aprés le mariage d'Iſaac, & il eſtoit ſi éminent en toute ſorte de vertus qu'il merita d'eſtre tres-particulierement cheri & favoriſé de Dieu. Il veſcut cent ſoixante-quinze ans : & Iſaac & Iſmaël ſes enfans l'enterrerent en Hebron auprés de Sara ſa femme.

## CHAPITRE XVII.

### *Rebecca accouche d'Eſaü & de Iacob. Vne grande famine oblige Iſaac de ſortir du païs de Chanaam, & il demeure quelque temps ſur les terres du Roy Abimelech. Mariage d'Eſaü. Iſaac trompé par Iacob luy donne ſa benediction croyant la donner à Eſaü. Iacob ſe retire en Meſopotamie pour éviter la colere de ſon frere.*

44. Geneſ. 25. REbecca eſtoit groſſe lors de la mort d'Abraham, & l'eſtoit ſi extraordinairement qu'Iſaac apprehendant pour elle conſulta Dieu pour ſçavoir quel ſeroit le ſuccés de cette groſſeſſe. Dieu luy répondit » qu'elle accoucheroit de deux fils, dont deux peuples qui porteroient » leur nom tireroient leur origine : mais que le puiſné ſeroit plus puiſſant que ſon frere. On vit peu de temps aprés l'effet de cette prédiction. Rebecca accoucha de deux fils, dont l'aiſné eſtoit tout couvert

de poil, & le puisné luy tenoit le talon quand il vint au monde. L'aisné fut nommé Esav à cause de ce poil qu'il avoit apporté en naissant; & Isaac avoit pour luy vne affection particuliere. Le plus jeune fut nommé Iacob; & Rebecca l'aimoit beaucoup plus que son aisné.

Le païs de Chanaan se trouva en ce mesme temps affligé d'vne 45.
grande famine, & l'Egypte au contraire dans vne grande abondan- Genes. 26.
ce. Isaac resolut de s'y en aller: mais Dieu luy commanda de s'arrester à Gerar. Comme il y avoit eu vne grande amitié entre le Roy Abimelech & Abraham, ce Prince luy témoigna d'abord beaucoup de bonne volonté. Mais lors qu'il vit que Dieu le favorisoit en toutes choses il en conceut de l'envie, & l'obligea de se retirer. Il s'en alla en vn lieu nommé Pharan, c'est à dire la vallée, qui est assez proche de Gerar, & voulut y creuser vn puits: mais les conducteurs des troupeaux d'Abimelech vinrent en armes pour l'en empescher: & comme il n'estoit pas d'humeur à contester il leur quitta la place, & les laissa se flatter de la créance qu'ils l'y avoient contraint par la force, quoy qu'il ne l'eust fait que volontairement. Il commença ensuite à creuser vn autre puits; & d'autres pasteurs l'empescherent encore de l'achever. Se voyant traversé de la sorte il resolut avec beaucoup de prudence d'attendre vn temps plus favorable: & ce temps arriva bientost aprés: car Abimelech le luy permit; & alors il en creusa vn qu'il nomma Rooboth, c'est à dire grand & spacieux. Quant aux deux autres qu'il avoit commencez, l'vn a esté nommé Hesec, c'est à dire disputé: & l'autre Sithnath, c'est à dire inimitié.

Cependant comme Dieu répandoit tous les jours de nouvelles benedictions sur Isaac, sa prosperité & ses richesses firent craindre à Abimelech que les sujets qu'il avoit de se plaindre de luy ne fissent plus d'impression sur son esprit que le souvenir de l'amitié qu'il luy avoit témoignée au commencement, & ne le portassent à se venger. Ainsi ne voulant pas l'avoir pour ennemi il l'alla trouver accompagné seulement d'vn des principaux de sa cour, pour renouveller leur alliance. Il n'eut pas peine à réüssir dans son dessein, parce que la bonté d'Isaac & le souvenir de l'ancienne amitié de ce Prince pour luy & pour Abraham son pere, luy firent aisément oublier tous les mauvais traitemens qu'il en avoit receus.

Esaü estant âgé de quarante ans épousa Ada fille d'*Helon* & Ali- 46.
bame' fille d'*Esebeon* tous deux Princes des Chananéens. Il n'en demanda point la permission à son pere, & il ne la luy auroit jamais accordée, parce qu'il n'approuvoit pas qu'il s'alliast avec des étrangers. Neanmoins comme il ne vouloit point fascher son fils en luy commandant de renvoyer ses deux femmes, il le souffrit sans luy en parler.

Cet homme si juste qui estoit alors accablé de vieillesse & qui avoit 47.
mesme perdu la veuë fit venir Esaü & luy dit, que ne pouvant plus Genes. 27.
« voir la clarté du jour ny servir Dieu aussi exactement qu'il avoit
« accoûtumé, il vouloit avant que de mourir luy donner sa benediction.

» Qu'il s'en allaſt à la chaſſe; qu'il luy apportaſt ce qu'il prendroit pour » en manger, & qu'enſuite il prieroit Dieu de vouloir toûjours eſtre ſon » protecteur, puis qu'il ne pouvoit mieux employer le peu de temps qui » luy reſtoit à vivre qu'à le luy rendre favorable. Eſaü partit auſſi-toſt pour executer ce commandement. Mais Rebecca qui deſiroit que la benediction de Dieu tombaſt ſur ſon frere, & non pas ſur luy, quoy que ce ne fuſt pas l'intention de leur pere, dit à Iacob de tuer vn chevreau & de l'appreſter pour luy en faire manger. Il obeït: & lors que le ſouper fut préparé il couvrit ſes bras & ſes mains de la peau du chevreau, afin qu'Iſaac en les touchant le priſt pour Eſaü: car comme ils eſtoient gemeaux, ils ſe reſſembloient en tout le reſte. Il luy preſenta enſuite ce qu'il luy avoit appreſté; mais ce ne fut pas ſans beaucoup craindre que s'il découvroit ſa tromperie il ne luy donnaſt ſa malediction au lieu de ſa benediction. Iſaac luy parla, & remarqua dans ſes réponſes quelque difference entre ſa voix & celle de ſon frere. Alors Iacob avança ſon bras; & Iſaac aprés l'avoir touché luy dit: » Voſtre voix, mon fils, me paroiſt eſtre celle de Iacob : mais ce poil » que je ſens ſur vos bras me fait croire que vous eſtes Eſaü. Ainſi Iſaac n'ayant plus de défiance mangea, & fit enſuite ſa priere en cette ſor» te: Dieu eternel de qui toutes les creatures tiennent leur eſtre, vous » avez comblé mon pere de biens : je vous ſuis redevable de tous ceux » que je poſſede; & vous avez promis de rendre ma poſterité encore plus » heureuſe. Confirmez, Seigneur, par des effets la verité de vos paroles, » & ne mépriſez pas l'infirmité dans laquelle je me trouve, puis qu'elle » me fait avoir encore plus de beſoin de voſtre aſſiſtance. Soyez s'il vous » plaiſt le protecteur de cet enfant que je vous offre : preſervez-le de » tous perils: faites-luy paſſer vne vie tranquille: répandez ſur luy à plei» nes mains les biens dont vous eſtes le maiſtre: rendez-le redoutable à » ſes ennemis; & faites que ſes amis l'aiment & l'honorent.

A peine Iſaac avoit achevé cette priere qu'Eſaü en faveur duquel il croyoit l'avoir faite revint de la chaſſe. Il reconnut alors ſon erreur, & le luy dit; mais ſans ſe troubler. Eſaü le pria de faire au moins pour luy la meſme priere à Dieu qu'il avoit faite pour ſon frere. Il luy répondit qu'il ne le pouvoit, parce qu'il avoit conſommé en faveur de Iacob tout ce qui dépendoit de luy. Eſaü outré de douleur de ſe voir ainſi trompé ne pût retenir ſes larmes : & ſon pere en fut ſi touché » qu'il luy donna vne autre benediction en diſant, que luy & ſes deſ» cendans excelleroient dans les exercices de la chaſſe; dans la ſcience » de la guerre, & dans toutes les autres actions où l'on peut témoigner » de la force & du courage : mais qu'ils ſeroient neanmoins inferieurs à Iacob & à ſa poſterité.

48. Rebecca pour garentir Iacob du peril que le reſſentiment de ſon frere luy faiſoit craindre, perſuada à Iſaac de l'envoyer en Meſopotamie pour y prendre vne femme de ſa race: & Eſaü qui avoit reconnu que ſon pere eſtoit mécontent de l'alliance qu'il avoit priſe avec les Chananéens, avoit dés lors épouſé BAZEMMATH fille d'Iſmaël, & l'aima plus que nulle autre de ſes femmes.

## CHAPITRE XVIII.

*Viſion qu'eut Iacob dans la terre de Chanaan ; où Dieu luy promet toute ſorte de bonheur pour luy & pour ſa poſterité. Il épouſe en Meſopotamie Lea & Rachel filles de Laban. Il ſe retire ſecretement pour retourner en ſon païs. Laban le pourſuit: mais Dieu le protege. Il lutte avec vn Ange, & ſe reconcilie avec ſon frere Eſaü. Le fils du Roy de Sichem viole Dina fille de Iacob. Simeon & Levi ſes freres mettent tout au fil de l'épée dans la ville de Sichem. Rachel accouche de Benjamin & meurt en travail. Enfans de Iacob.*

IAcob ayant donc du conſentement de ſon pere eſté envoyé par ſa mere en Meſopotamie pour épouſer vne fille de Laban ſon oncle, il traverſa le païs des Chananéens. Mais parce que cette nation luy eſtoit ennemie il n'entra dans aucune de leurs maiſons. Il couchoit à la campagne & n'avoit pour chevet que des pierres. Comme il dormoit il eut en ſonge vne telle viſion. Il luy ſembla qu'il voyoit vne échelle qui alloit depuis la terre juſques au ciel: que des perſonnes qui paroiſſoient eſtre plus qu'humaines deſcendoient par cette échelle; & que Dieu qui eſtoit au ſommet luy apparut manifeſtement, l'appella par ſon nom, & luy dit: Iacob ayant comme vous avez pour pere vn « tres-homme de bien; & voſtre ayeul s'eſtant rendu ſi celebre par ſa « vertu: pourquoy vous laiſſez-vous abattre par la douleur? Concevez « de meilleures eſperances. De tres-grands biens vous attendent; & je « ne vous abandonneray jamais. Lors qu'Abraham fut chaſſé de la Me- « ſopotamie je le fis venir icy: j'ay rendu voſtre pere heureux; & vous « ne le ſerez pas moins que luy. Prenez courage, continuez voſtre che- « min; & n'apprehendez rien ſous ma conduite: voſtre mariage réüſſira « comme vous le deſirez: vous aurez pluſieurs enfans; & vos enfans en « auront encore davantage. Ie leur aſſujettiray ce païs & à leur poſteri- « té, qui ſe multipliera de telle ſorte que toutes les terres & les mers que « le ſoleil éclaire en ſeront peuplées. Que nuls travaux & nuls perils ne « ſoient donc capables de vous étonner. Dés maintenant je prens ſoin « de vous, & j'en prendray encore plus à l'avenir. 49. Geneſ. 28.

Vne viſion ſi favorable remplit Iacob de conſolation & de joye. Il lava les pierres ſur leſquelles repoſoit ſa teſte lors qu'vn ſi grand bonheur luy avoit eſté prédit, & fit vœu s'il retournoit heureux d'offrir en ce meſme lieu vn ſacrifice à Dieu & la dixiéme partie de tous ſes biens: ce qu'il executa depuis tres-fidellement. Il voulut auſſi pour rendre ce lieu celebre luy donner le nom de Bethel, c'eſt à dire ſejour de Dieu. Il continua enſuite à marcher vers la Meſopotamie, & arriva enfin à Carran. Il rencontra dans le faubourg des bergers, de jeunes garçons, & de jeunes filles qui eſtoient aſſis ſur le bord d'vn puits. Il les pria de 50. Geneſ. 29.

luy vouloir donner à boire, & eſtant entré en diſcours avec eux leur demanda s'ils ne connoiſſoient point vn homme nommé Laban, & s'il eſtoit encore en vie. Ils luy répondirent qu'ils le connoiſſoient, & que c'eſtoit vne perſonne trop conſiderable pour ne le pas connoiſtre; qu'il avoit vne fille qui alloit d'ordinaire aux champs avec eux : qu'ils s'étonnoient de ce qu'elle n'eſtoit pas encore venuë; & qu'il pourroit apprendre d'elle tout ce qu'il deſiroit de ſçavoir. Comme ils s'entretenoient de la ſorte cette fille nommée RACHEL arriva accompagnée de ſes bergers. Ils luy montrerent Iacob & luy dirent que cet étranger s'enqueroit à eux de la ſanté de ſon pere. Comme elle eſtoit fort jeune & fort naïve elle témoigna eſtre bien-aiſe de voir Iacob, luy demanda qui il eſtoit, d'où il venoit, & quel ſujet l'amenoit en ce païs : à quoy elle ajoûta qu'elle ſouhaitoit que ſon pere & ſa mere pûſſent luy donner tout ce qu'il deſireroit d'eux. Vne ſi grande bonté & ce qu'elle eſtoit ſi proche à Iacob le toucha extrémement: mais il le fut beaucoup davantage de ſa beauté, qui eſtoit ſi extraordinaire qu'il en fut ſurpris.
» Puis que vous eſtes fille de Laban, luy dit-il, je puis dire que la proxi-
» mité qui eſt entre nous a precedé noſtre naiſſance. Car Tharé eut pour
» fils Abraham, Nachor, & Aram. Bathuel voſtre ayeul eſtoit fils de
» Nachor; & Iſaac qui eſt mon pere eſt fils d'Abraham & de Sara fille
» d'Aram. Mais nous ſommes encore plus proches : car Rebecca ma
» mere eſt propre ſœur de Laban voſtre pere. Ainſi nous ſommes cou-
» ſins germains; & je viens vous viſiter pour vous rendre ce que je vous
» dois, & renouveller vne ſi étroite alliance. Rachel qui avoit ſi ſouvent entendu parler à ſon pere de Rebecca & du deſir qu'il avoit de recevoir de ſes nouvelles, fut ſi tranſportée de la joye qu'il auroit d'en apprendre, qu'elle embraſſa Iacob en pleurant, & luy dit que ſon pere & toute ſa famille avoient vn ſouvenir ſi continuel de Rebecca qu'ils en parloient à toute heure; & que puis qu'il ne les pouvoit davantage obliger qu'en les informant de ce qui regardoit vne perſonne qui leur eſtoit ſi chere, elle le prioit de la ſuivre pour ne differer pas d'vn moment à leur faire vn ſi grand plaiſir. Elle le mena enſuite à Laban, qui n'eut pas moins de joye de voir ſon neveu lors qu'il l'eſperoit le moins, que Iacob en reſſentit de ſe trouver auprés de luy en ſeureté. Quelques jours aprés Laban luy demanda comment il avoit pû ſe reſoudre à quitter ſon pere & ſa mere dans vn âge où ils avoient tant de beſoin de ſon aſſiſtance, & luy offrit en meſme temps tout ce qui pouvoit dépendre de luy. Iacob pour ſatisfaire à ſon deſir luy raconta tout ce qui s'eſtoit paſſé dans leur famille : luy dit qu'ils eſtoient deux freres gemeaux, & que Rebecca ſa mere l'aimant mieux qu'Eſaü ſon aiſné, elle avoit fait par ſon adreſſe que leur pere luy avoit donné ſa benediction avec tous les avantages qui l'accompagnent, au lieu de la donner à ſon frere. Qu'Eſaü cherchant pour ſe venger tous les moyens de le faire mourir, ſa mere luy avoit commandé de venir chercher ſon refuge auprés de luy comme n'ayant point de plus proche parent de ſon coſté; & qu'ainſi dans l'eſtat où il ſe trouvoit reduit il n'avoit confiance qu'en Dieu & en luy. Laban touché de ce diſcours luy

promit toute ſorte d'aſſiſtance, tant en conſideration de leur proximité, que pour témoigner en ſa perſonne l'amitié qu'il conſervoit pour ſa ſœur quoy qu'abſente depuis ſi long temps & ſi éloignée : luy dit qu'il luy vouloit donner vne entiere autorité ſur tous ceux qui conduiſoient ſes troupeaux ; & que lors qu'il retourneroit en ſon païs il connoiſtroit par les preſens qu'il luy feroit quelle ſeroit ſa gratitude & ſon amitié. Comme Iacob avoit déja vne tres-grande affection pour Rachel il luy répondit, qu'il n'y avoit point de travail qui ne luy paruſt fort doux lors qu'il s'agiroit de le ſervir, & qu'il avoit tant d'eſtime pour la vertu de Rachel & tant de reſſentiment de la bonté avec laquelle elle l'avoit amené vers luy, qu'il ne luy demandoit autre recompenſe de ſes ſervices que de la luy donner en mariage. Laban receut cette propoſition avec joye, & luy témoigna qu'il ne pouvoit avoir vn gendre qui luy fuſt plus agreable. Mais il luy dit qu'il faloit donc qu'il demeuraſt quelque temps auprés de luy, parce qu'il ne pouvoit ſe reſoudre d'envoyer ſa fille en Chanaan, & qu'il avoit meſme eu regret d'avoir laiſſé aller ſa ſœur dans vn païs ſi éloigné. Iacob accepta cette condition, promit de le ſervir durant ſept ans, & ajoûta qu'il eſtoit bien aiſe d'avoir trouvé vne occaſion de luy faire paroiſtre par ſes ſoins & par ſes ſervices qu'il n'eſtoit pas indigne de ſon alliance.

Quand les ſept ans furent accomplis & que Laban ſe trouva obligé d'executer ſa promeſſe, il fit le jour des noces vn grand feſtin. Mais au lieu de mettre Rachel dans le lict, il y fit mettre ſecretement LEA ſa ſœur aiſnée qui n'avoit rien qui pûſt donner de l'amour. Les tenebres & le vin firent que Iacob ne s'apperceut que le lendemain de la tromperie qui luy avoit eſté faite. Il s'en plaignit à Laban, qui s'excuſa d'en avoir vſé ainſi, parce qu'il y avoit eſté contraint par la coûtume du païs qui défend de marier la puiſnée avant l'aiſnée : que cela ne l'empeſcheroit pas toutefois d'épouſer auſſi Rachel, puis qu'il eſtoit preſt de la luy donner à condition de le ſervir encore ſept ans. Iacob voyant que la ſurpriſe qu'on luy avoit faite eſtoit vn mal ſans remede, ſa paſſion pour Rachel luy fit accepter cette propoſition quoy qu'injuſte. Ainſi il l'épouſa, & ſervit Laban durant ſept autres années. 51.

L'Ecriture dit que Iacob épouſa Rachel au bout de 7. jours à condition qu'il ſerviroit Laban encore ſept ans.

Ces deux ſœurs avoient auprés d'elles deux filles nommées ZELPHA & BALA que Laban leur avoit données, non pas en qualité de ſervantes, mais ſeulement pour leur tenir compagnie, & leur eſtre neanmoins ſoûmiſes. Lea qui vivoit cependant dans la douleur de voir que Iacob n'avoit de l'amour que pour Rachel, creut qu'il pourroit auſſi en avoir pour elle s'il plaiſoit à Dieu de luy donner des enfans : elle le prioit continuellement de luy faire cette grace, & elle l'obtint enfin de ſa bonté. Elle accoucha d'vn fils à qui elle donna le nom de RVBEN, pour montrer qu'elle ne le tenoit que de luy ſeul. Elle en eut enſuite trois autres, l'vn nommé SIMEON, qui ſignifie que Dieu luy avoit eſté favorable : l'autre LEVI, c'eſt à dire le ſoûtien de la ſocieté ; & l'autre IVDAS, c'eſt à dire action de graces. Cette fecondité de Lea fit en effet que Iacob l'aima davantage : & la crainte qu'eut 52.

*Geneſ.* 30.

Rachel que cette affection pour sa sœur ne diminuast celle qu'il avoit pour elle, la fit resoudre de donner Bala à Iacob, qui en eut deux fils, dont elle nomma l'aisné DAN, c'est à dire jugement de Dieu, & le puisné NEPHTALI, c'est à dire ingenieux, parce qu'elle avoit combattu par adresse la fecondité de sa sœur. Lea vsa ensuite du mesme artifice & mit en sa place Zelpha, dont Iacob eut deux fils, l'vn nommé GAD, c'est à dire venu par hazard, & l'autre nommé AZER, c'est à dire bienfaisant, parce que Lea en tiroit de l'avantage.

Lors que ces deux sœurs vivoient ensemble de la sorte Ruben fils aisné de Lea apporta vn jour à sa mere des pommes de mandragore. Rachel eut vne extrême envie d'en manger, & pria sa sœur de luy en donner. Lea la refusa & luy dit, qu'elle devoit se contenter de l'avantage que l'affection de Iacob luy donnoit sur elle. Mais Rachel pour l'adoucir luy offrit de luy ceder Iacob cette nuit-là. Elle en accepta la proposition & devint grosse d'ISSACHAR, c'est à dire né pour recompense, & ensuite de ZABVLON, c'est à dire gage d'amitié, & d'vne fille nommée DINA. Enfin Rachel eut la joye de devenir grosse à son tour, & eut vn fils qui fut nommé IOSEPH, c'est à dire augmentation.

53. Vingt ans se passerent de la sorte, & Iacob durant tout ce temps
Genes. 31. eut toûjours l'intendance des troupeaux de Laban. Aprés de si longs services il le pria de luy permettre de retourner en son païs & d'emmener ses deux femmes. Mais Laban le luy ayant refusé il resolut de se retirer secretement; & Lea & Rachel y consentirent. Ainsi il partit avec elles, & emmena aussi Zelpha, Bala, tous ses enfans, ses meubles, & la moitié des troupeaux de Laban. Rachel prit les idoles de son pere, non pas pour les adorer, car Iacob l'avoit détrompée de cette erreur, mais pour s'en servir à appaiser sa colere en les luy rendant s'il les poursuivoit dans leur fuite.

54. Laban n'eut pas plûtost appris leur retraite le lendemain qu'il les poursuivit avec quantité de gens, & les joignit le septiéme jour vers le soir sur vne colline où ils se reposoient. Il voulut laisser passer la nuit sans les attaquer. Mais comme il dormoit Dieu luy apparut en songe: » luy défendit de se laisser emporter à sa colere ny de rien entreprendre contre Iacob & contre ses filles; & luy commanda de se reconcilier avec son gendre sans se confier en l'inégalité de leurs forces, » puis que s'il osoit l'attaquer il combattroit pour luy & seroit son » protecteur.

Le jour ne fut pas plûtost venu que Laban pour obeïr au commandement de Dieu fit sçavoir à Iacob le songe qu'il avoit eu, & luy manda de le venir trouver. Il y alla sans rien craindre; & Laban commença par luy faire de grands reproches: » Vous ne pouvez, dit-il, avoir » oublié en quel estat vous estiez lors que vous estes venu chez moy: de » quelle sorte je vous ay receu: avec quelle liberalité je vous ay fait part » de mon bien; & avec combien de bonté je vous ay donné mes filles » en mariage. Qui n'auroit crû que tant de faveurs vous attacheroient » pour jamais à moy d'vne affection inviolable? Mais ny l'étroite parenté

qui nous vnit, ny la conſideration de ce que voſtre mere eſt ma ſœur, «
que vos femmes me doivent la vie, & que vos enfans ſont les miens, «
n'ont pû vous empeſcher de me traiter comme ſi j'avois eſté voſtre en- «
nemi. Vous emportez mon bien : vous avez obligé mes filles à me quit- «
ter pour s'enfuir avec vous ; & vous eſtes cauſe qu'elles m'ont dérobé «
ce que mes anceſtres & moy avons toûjours eu en plus grande venera- «
tion, parce que ce ſont des choſes ſaintes & ſacrées. Quoy faut-il donc «
que j'aye receu du fils de ma ſœur, de mon gendre, de mon hoſte, «
& d'vn homme qui m'eſt redevable de tant de bienfaits, tous les «
outrages qu'vn irreconciliable ennemi m'auroit pû faire ?

Iacob pour ſe juſtifier luy répondit : qu'il n'eſtoit pas le ſeul à qui «
Dieu euſt imprimé dans le cœur l'amour de ſon païs & le deſir d'y «
retourner aprés vne ſi longue abſence. Que quant à ce qu'il l'accuſoit «
de l'avoir volé, tout homme équitable jugeroit que c'eſtoit ſur luy- «
meſme que retomboit ce reproche, puis qu'au lieu de luy ſçavoir gré «
d'avoir non ſeulement conſervé, mais ſi fort augmenté ſon bien, il «
ſe plaignoit de ce qu'il en emportoit vne petite partie. Et que pour ce «
qui regardoit ſes filles, il eſtoit étrange qu'il trouvaſt mauvais que des «
femmes ſuiviſſent leur mary, & que des meres n'abandonnaſſent pas «
leurs enfans. Iacob aprés s'eſtre défendu de la ſorte ajoûta pour ſe ſervir des meſmes raiſons que Laban avoit alleguées contre luy ; qu'e-
ſtant ſon oncle & ſon beau-pere il n'auroit pas dû le traiter auſſi ru- «
dement qu'il avoit fait durant vingt ans ; puis que ſans parler de ce «
qu'il avoit ſouffert pour obtenir Rachel, à cauſe que ſon affection pour «
elle le luy avoit rendu ſupportable, il auroit encore depuis continué «
d'agir envers luy d'vne telle ſorte qu'il n'auroit pû attendre pis d'vn «
ennemi. Et Iacob avoit ſans doute tres-grand ſujet de ſe plaindre des injuſtices de Laban. Car voyant que Dieu le favoriſoit en toutes choſes ; tantoſt il luy promettoit de luy donner dans le partage de l'accroiſſement de ſes troupeaux les animaux qui en naiſſant ſe trouveroient eſtre blancs, & tantoſt ceux qui ſeroient noirs. Mais lors qu'il voyoit que la part de Iacob eſtoit la plus grande il luy manquoit de parole, & le remettoit à l'année ſuivante dans l'eſperance qu'elle ne réüſſiroit pas de meſme : en quoy comme il eſtoit toûjours trompé, il continuoit toûjours auſſi de tromper Iacob.

Lors que Rachel eut appris qu'enſuite des plaintes faites par ſon pere touchant ſes idoles Iacob luy avoit permis de les chercher, elle les mit dans le bas du chameau qu'elle montoit ; s'aſſit deſſus, & allegua pour excuſe de ne ſe point lever qu'elle eſtoit incommodée de la maladie ordinaire aux femmes. Ainſi Laban ne les chercha pas davantage, parce qu'il crut que ſa fille n'auroit pas voulu en cet eſtat s'approcher des choſes qui paſſoient dans ſon eſprit pour eſtre ſacrées. Il promit enſuite à Iacob avec ſerment, non ſeulement d'oublier tout le paſſé, mais de conſerver pour ſes filles la meſme affection qu'il avoit euë. Et pour marque du renouvellement de leur alliance ils dreſſerent vne colomne en forme d'autel ſur vne montagne à qui ils donnerent pour ce ſujet le nom de Galaad que le païs d'alentour a toûjours porté

depuis. Ils firent ensuite vn grand festin; & puis Laban les quitta pour s'en retourner chez luy.

55. Genes. 32. Iacob de son costé continua son voyage vers Chanaan, & eut en chemin des visions qui luy firent concevoir de si grandes esperances qu'il nomma le lieu où il les eut le champ de Dieu. Mais comme il craignoit toûjours le ressentiment d'Esaü il envoya quelques-vns des siens pour luy en rapporter des nouvelles, & leur commanda de luy » parler en ces termes : Le respect que Iacob vostre frere vous porte luy » ayant fait croire qu'il ne devoit pas se presenter devant vous lors que » vous estiez irrité contre luy, luy fit abandonner ce païs pour se reti- » rer dans vne province éloignée. Mais maintenant qu'il espere que le » temps aura effacé de vostre esprit vostre mécontentement, il revient » avec ses femmes, ses enfans, & ce qu'il a acquis par son travail, afin » de remettre entre vos mains tout ce qu'il possede ; rien ne luy pou- » vant donner plus de joye que de vous offrir les biens dont il a plû à Dieu de l'enrichir.

Esaü fut si touché de ces paroles qu'il s'avança aussi-tost pour aller au devant de son frere accompagné de quatre cens hommes. Ce grand nombre effraya Iacob : mais il mit sa confiance en Dieu, & disposa toutes choses pour estre en estat de resister si son frere venoit dans le dessein de luy faire violence. Il distribua pour ce sujet tout ce qu'il conduisoit avec luy en diverses troupes qui se suivoient d'assez prés, afin que si l'on attaquoit ceux qui marchoient les premiers ils pûssent se retirer vers les autres. Il fit ensuite avancer quelques-vns de ses gens : & pour adoucir l'esprit de son frere s'il estoit encore animé contre luy, il leur commanda de luy offrir de sa part plusieurs animaux de diverses especes qui pourroient luy estre agreables à cause de leur rareté. Il leur dit aussi de marcher separément, afin qu'allant ainsi à la file ils parussent estre en plus grand nombre ; & il leur recommanda sur tout de parler à Esaü avec vn extréme respect.

56. Aprés avoir ainsi employé le jour à disposer toutes choses il commença la nuit à marcher : & lors qu'il eut traversé le torrent de Iobac & qu'il estoit assez éloigné de ses gens, vn fantosme luy apparut qui vint aux prises avec luy. Iacob s'estant trouvé le plus fort dans cette » lutte ce fantosme luy dit : Réjoüissez-vous, Iacob, & que rien ne soit » jamais capable de vous étonner. Car ce n'est pas vn homme que vous » avez vaincu ; mais c'est vn Ange de Dieu. Iacob surpris d'admiration » pria cet Esprit celeste de l'informer de ce qui devoit luy arriver : à quoy » il luy répondit : Considerez ce qui vient de se passer comme vn presa- » ge, non seulement des grands biens qui vous attendent, mais de la » durée perpetuelle de vostre race, & de la confiance que vous devez » avoir qu'elle sera invincible. L'Ange luy commanda ensuite de prendre le nom de ISRAEL, qui signifie en hebreu qui a resisté à vn Ange, & en ce mesme instant il disparut. Iacob transporté de joye nomma ce lieu-là Phanuël, c'est à dire la face de Dieu : & à cause qu'il fut blessé dans cette lutte à vn endroit de la cuisse il ne mangea jamais plus de cette partie d'aucun animal ; & il ne nous est pas non plus permis d'en manger.

Quand Iacob ſceut que ſon frere s'approchoit il envoya dire à ſes 57.
femmes de s'avancer, & de marcher ſeparément l'vne de l'autre cha- *Geneſ. 33.*
cune avec leurs ſervantes pour voir de loin le combat s'il eſtoit obligé d'en venir aux mains; & lors qu'il fut proche de ſon frere & qu'il reconnut qu'il venoit dans vn eſprit de paix, il ſe proſterna devant luy. Eſaü l'embraſſa & luy demanda ce que c'eſtoit que cette troupe de femmes & d'enfans: & aprés en avoir eſté informé luy offrit de les mener tous à Iſaac leur pere. Iacob le remercia & le pria de l'excuſer, parce que tout ſon train eſtoit ſi fatigué d'vn ſi long chemin qu'il avoit beſoin de repos. Ainſi Eſaü s'en retourna en Seir qui eſtoit ſon ſejour ordinaire, & il luy avoit donné ce nom qui ſignifie velu.

Iacob de ſon coſté s'en alla en vn lieu nommé les Tentes qui re- 58.
tient encore aujourd'huy ce nom; & de là en Sichem qui eſt vne ville
des Chananéens. Il ſe rencontra que l'on y faiſoit alors vne feſte; & *Geneſ. 34.*
Dina fille vnique de Iacob y alla pour voir de quelle ſorte les femmes de ce païs ſe paroient. SICHEM fils du Roy EMMER la trouva ſi belle qu'il l'enleva, en abuſa, & en eſtant paſſionnément amoureux pria le Roy ſon pere de la luy faire épouſer. Ce Prince y conſentit, & alla luy-meſme trouver Iacob pour la luy demander en mariage. Iacob ſe trouva en grande peine, parce que d'vn coſté il ne ſçavoit comment refuſer ſa fille au fils d'vn Roy: & de l'autre il ne croyoit pas pouvoir en conſcience la donner à vn étranger. Ainſi il demanda à Emmer quelque temps pour en déliberer, & le Roy s'en retourna dans la créance que ce mariage ſe feroit. Iacob raconta à ſes fils tout ce qui s'eſtoit paſſé, & leur dit de déliberer de ce qu'il y avoit à faire. La pluſpart ne ſçavoient à quel avis ſe porter. Mais Simeon & Levi freres de pere & de mere de Dina prirent enſemble leur reſolution; & ſans en rien dire à Iacob choiſirent pour l'executer le jour d'vne grande feſte qui ſe faiſoit à Sichem & qui ſe paſſoit toute en réjoüiſſances & en feſtins. Ils allerent la nuit aux portes de Sichem, trouverent les gardes endormis, & les tuerent. De là ils paſſerent dans la ville, mirent tous les hommes au fil de l'épée, & le Roy meſme & ſon fils, épargnerent ſeulement les femmes, & ramenerent leur ſœur. Iacob extremement ſurpris d'vne action ſi ſanglante en fut fort irrité contre eux: mais Dieu dans vne viſion qu'il eut luy commanda de ſe conſoler, de purifier ſes tentes & ſes pavillons, & de luy offrir le ſacrifice auquel il s'eſtoit obligé lors qu'il luy apparut en ſonge dans ſon voyage de Meſopotamie.

Lors qu'il executoit ce commandement il trouva les idoles de La- 59.
ban que Rachel avoit dérobées ſans luy en parler: il les enterra en
Sichem ſous vn cheſne, & alla ſacrifier en Bethel au meſme lieu où *C'eſt Bethléem.*
il avoit eu la viſion dont nous venons de parler. De là il paſſa à Efrata où Rachel accoucha d'vn fils & mourut dans le travail. Elle fut enterrée en ce meſme lieu, & fut la ſeule de ſa race qui ne fut point portée en Hebron dans le ſepulchre de ſes anceſtres. Cette mort donna à Iacob vne tres-violente affliction, & il nomma l'enfant BENIAMIN, parce qu'il avoit eſté la cauſe de la douleur qui avoit

coûté la vie à ſa mere. Ainſi Iacob n'eut qu'vne fille qui fut Dina, & douze fils, dont huit eſtoient legitimes, ſçavoir ſix de Lea & deux de Rachel. Quant aux quatre autres il y en avoit deux de Bala, & deux de Zelpha. Enfin il arriva à Hebron dans la terre de Chanaan où Iſaac ſon pere demeuroit: mais il le perdit bien-toſt aprés.

---

## CHAPITRE XIX.

### *Mort d'Iſaac.*

60. IAcob n'eut pas la conſolation de trouver Rebecca ſa mere encore vivante; & Iſaac ne veſcut que fort peu depuis ſon retour. Eſaü & Iacob l'enterrerent auprés de Rebecca en Hebron dans le tombeau deſtiné pour toute leur race. Cet homme fut ſi eminent en vertu qu'il merita que Dieu le comblaſt de benedictions & ne priſt pas moins de ſoin de luy qu'il avoit fait d'Abraham ſon pere. Il veſcut cent quatre-vingts cinq ans, qui eſtoit alors vn fort grand âge; & il n'y eut rien que de tres-loüable dans tout le cours de ſa vie.





# HISTOIRE DES IVIFS.

## LIVRE SECOND.

### CHAPITRE PREMIER.

*Partage entre Esaü & Iacob.*



APRE'S la mort d'Isaac ses deux fils partagerent 61.
sa succession, & nul d'eux ne demeura au mesme *Genes. 35.*
lieu qu'il avoit choisi auparavant pour y faire son
sejour. Esaü laissa Hebron à Iacob, & s'établit *Genes. 36.*
en Seïr. Il posseda l'Idumée & luy donna son nom : car il avoit esté surnommé EDOM par l'occasion que je vas dire. Lors qu'estant encore jeune il revenoit vn jour de la chasse abattu de
travail & pressé d'vne grande faim, il trouva que son frere faisoit cuire *Genes. 25.*
des lentilles pour son disner. Elles luy parurent si rouges & si bonnes que l'extrême envie qu'il eut d'en manger fit qu'il le pria de les luy donner. Mais Iacob qui vit avec quelle ardeur il les desiroit luy dit qu'il ne les luy donneroit qu'à condition de luy ceder son droit d'aînesse. Esaü en demeura d'accord, & le luy promit avec serment. De jeunes gens de leur âge se moquerent de la simplicité d'Esaü ; & à cause de cette couleur rouge des lentilles luy donnerent le nom d'Edom qui en hebreu signifie roux, & le païs l'a toûjours depuis conservé. Mais comme les Grecs adoucissent les noms pour les rendre plus agreables ils l'ont nommé Idumée.

Esaü eut cinq fils de trois femmes, sçavoir d'Ada fille d'Helon 62.
*Eliphas;* d'Alibama fille d'Esebeon *Iaüs*, *Iolam*, & *Coré*, & de Baze- *Genes. 36.*
math fille d'Ismaël *Raguel.*

Eliphas eut cinq fils legitimes *Theman*, *Omer*, *Opher*, *Iotam* & *Cenez*. Car quant au sixiéme nommé *Amalech* il l'eut de Thesma sa concubine. Ils occuperent cette partie de l'Idumée nommée Gobolite, & le païs qui fut nommé Amalecite à cause d'Amalech. Car

le nom d'Idumée s'étendoit autrefois fort loin, & les diverſes parties de ce grand païs ont conſervé les noms de ceux qui les premiers les ont habitées.

---

## CHAPITRE II.

### *Songes de Ioſeph. Ialouſie de ſes freres. Ils reſolvent de le faire mourir.*

63. LA proſperité dont Dieu favoriſoit Iacob eſtoit ſi grande que nul autre en tout ſon païs ne l'égaloit en richeſſes; & les excellentes qualitez de ſes enfans ne le rendoient pas ſeulement heureux, mais conſideré de tout le monde. Ils n'avoient pas tous moins d'eſprit que de ſageſſe & de cœur; & il ne leur manquoit rien de ce qui pouvoit les faire eſtimer. Dieu prenoit auſſi vn tel ſoin de ce fidelle ſerviteur & luy départoit ſi liberalement ſes graces, que les choſes meſme qui paroiſſoient luy devoir eſtre les plus contraires réüſſiſſoient à ſon avantage, & il commençoit deſlors par luy & par les ſiens à ouvrir à nos peres le chemin pour ſortir d'Egypte. Voicy quelle en fut l'origine.

64. Ioſeph que Iacob avoit eu de Rachel eſtoit celuy de tous ſes enfans
*Geneſ.* 37. qu'il aimoit le plus, tant à cauſe des avantages de l'eſprit & du corps qu'il avoit par deſſus les autres, que de ſon extrême ſageſſe. Cette affection que ſon pere ne pouvoit cacher excita contre luy la jalouſie & la haine de ſes freres. Et elles augmenterent encore par quelques ſonges qu'il leur dit en preſence de ſon pere qu'il avoit faits, & qui luy préſageoient vn bonheur ſi extraordinaire qu'il eſtoit capable de cauſer de l'envie entre les perſonnes meſme les plus proches : ce qui arriva en cette ſorte. Iacob l'ayant envoyé avec ſes freres pour travailler enſemble à la moiſſon, il eut vn ſonge la nuit qui ne pouvoit eſtre conſideré comme les ſonges ordinaires. Lors qu'il fut éveillé il le raconta à ſes freres afin qu'ils le luy expliquaſſent. Il luy avoit paru que ſa gerbe eſtoit debout dans le champ, & que les leurs venoient s'encliner devant elle & l'adorer. Ils n'eurent pas peine à juger que ce ſonge ſignifioit que ſa fortune ſeroit tres-grande, & qu'ils luy ſeroient ſoûmis; mais ils diſſimulerent d'y rien comprendre, ſouhaiterent en leur cœur que cette prédiction fuſt vaine, & conceurent contre luy vne averſion encore plus forte que celle qu'ils avoient auparavant. Dieu pour confondre leur jalouſie envoya vn autre ſonge à Ioſeph beaucoup plus conſiderable que le premier. Il crut voir le ſoleil, la lune, & onze eſtoilles deſcendre du ciel en terre, & ſe proſterner devant luy. Il rapporta ce ſonge à ſon pere devant ſes freres dont il ne ſe défioit point, & le pria de le luy interpreter. Iacob en eut vne grande joye, parce qu'il comprit aiſément qu'il préſageoit à Ioſeph vne tres-grande poſterité, & qu'vn temps viendroit que ſon pere, ſa mere, & ſes freres ſeroient obligez

de luy rendre hommage. Car le ſoleil & la lune ſignifioient ſon pere & ſa mere, dont l'vn donne la forme & la vigueur à toutes choſes, & l'autre les nourrit & les fait croiſtre ; & ces onze eſtoilles ſignifioient ſes onze freres, qui tiroient toute leur force de leur pere & de leur mere, de meſme que les eſtoilles tirent la leur du ſoleil & de la lune.

Voilà quelle fut l'interpretation que Iacob donnoit à ce ſonge, & qu'il luy donnoit tres-ſagement. Mais ce preſage affligea les freres de Ioſeph : & quoy que luy eſtant ſi proches ils euſſent dû prendre autant de part que luy-meſme à ſon bonheur, ils n'en conceurent pas moins d'envie que s'il euſt eſté à leur égard vne perſonne étrangere. Ainſi ils reſolurent de le faire mourir ; & dans ce deſſein lors que la moiſſon fut achevée ils menerent leurs troupeaux en Sichem qui eſtoit vn lieu fort abondant en paſturages, ſans en rien dire à leur pere. Leur éloignement mit Iacob en peine, & pour en avoir des nouvelles il envoya Ioſeph les chercher.

---

## CHAPITRE III.

*Ioſeph eſt vendu par ſes freres à des Iſmaëlites, qui le vendent en Egypte. Sa chaſteté eſt cauſe qu'on le met en priſon. Il y interprete deux ſonges, & en interprete enſuite deux autres au Roy Pharaon, qui l'établit Gouverneur de toute l'Egypte. Vne famine oblige ſes freres d'y faire deux voyages, dans le premier deſquels Ioſeph retient Simeon, & dans le ſecond retient Benjamin. Il ſe fait enſuite connoiſtre à eux, & envoye querir ſon pere.*

LEs freres de Ioſeph le virent arriver avec plaiſir ; non pas à cauſe 65.
qu'il venoit de la part de leur pere ; mais parce que le conſide- *Geneſ.* 37.
rant comme leur ennemi ils ſe réjoüiſſoient de le voir tomber entre leurs mains, & craignoient ſi fort de perdre l'occaſion de s'en défaire qu'ils vouloient le tuer à l'heure meſme. Mais Ruben l'aiſné de tous ne pût approuver vne telle inhumanité. Il leur repreſenta la grandeur « du crime qu'ils vouloient commettre, la haine qu'il attireroit ſur eux ; « & que ſi vn ſimple homicide donne de l'horreur à Dieu & aux hom- « mes, le meurtre d'vn frere leur eſt en abomination : Qu'ils accable- « roient de douleur vn pere & vne mere, qui outre l'amour qu'ils por- « toient à Ioſeph à cauſe de ſa bonté, avoient vne tendreſſe particulie- « re pour luy parce qu'il eſtoit le plus jeune de leurs enfans : Qu'ainſi il « les conjuroit d'apprehender la vengeance de Dieu qui voyoit déja dans « leur cœur le cruel deſſein qu'ils avoient conceu : Qu'il le leur pardon- « neroit neanmoins s'ils en avoient du regret & s'ils en faiſoient peni- « tence ; mais qu'il les en puniroit tres-ſeverement s'ils l'executoient : « Qu'ils conſideraſſent que toutes choſes luy eſtant preſentes, les actions «

» qui se font dans les deserts ne peuvent non plus luy estre cachées
» que celles qui se passent dans les villes, & que s'ils s'engageoient dans
» vne action si criminelle leur propre conscience leur serviroit de bour-
» reau. Il ajoûta, que s'il n'est jamais permis de tuer vn frere lors mes-
» me qu'il nous a offensez ; & qu'il est au contraire toûjours loüable de
» pardonner à ses amis quand ils ont failli : à combien plus forte raison
» estoient-ils obligez de ne point faire de mal à vn frere dont ils n'en
» avoient jamais receu : Que la seule consideration de sa jeunesse les de-
» voit porter non seulement à en avoir compassion ; mais à l'assister
» mesme & le proteger : Que la cause qui les animoit contre luy les ren-
» droit encore beaucoup plus coupables, puis qu'au lieu de concevoir de
» la jalousie du bonheur qui luy devoit arriver & des avantages dont il
» plairoit à Dieu de le favoriser, ils devoient s'en réjoüir & les consi-
» derer comme les leurs propres, veu que luy estant si proches ils pour-
» roient y participer : Et qu'enfin ils se remissent devant les yeux quelle
» seroit la fureur & l'indignation de Dieu contre eux, si en donnant la
» mort à celuy qu'il avoit jugé digne de recevoir de sa main tant de
» bienfaits, ils osoient entreprendre de luy oster le moyen de le favo-
» riser de ses graces.

Lors que Ruben vit que ses freres au lieu d'estre touchez de ces paroles s'affermissoient de plus en plus dans vne si funeste resolution, il leur proposa de choisir vn moyen plus doux de l'executer afin de rendre leur faute en quelque sorte moins criminelle, & leur dit que s'ils vouloient suivre son conseil ils se contenteroient de mettre Ioseph dans vne cisterne qui estoit proche, & de l'y laisser mourir sans tremper leurs mains dans son sang. Ils approuverent cet avis : & alors Ruben le descendit avec vne corde dans cette cisterne qui estoit presque seche, & s'en alla ensuite chercher des pasturages pour son troupeau.

*Genes. 37.* Il estoit à peine parti que Iudas l'vn des autres fils de Iacob vit passer des marchands Arabes descendus d'Ismaël qui venoient de Galaad, & portoient en Egypte des parfums & d'autres marchandises : il conseilla à ses freres de leur vendre Ioseph pour l'envoyer mourir par ce moyen dans vn païs éloigné, & ne pouvoir estre accusez de luy avoir osté la vie. Ils entrerent dans cette proposition, retirerent Ioseph qui avoit alors dix-sept ans, & le vendirent vingt pieces d'argent à ces Ismaëlites.

Lors que la nuit fut venuë Ruben qui vouloit sauver Ioseph alla secretement à la cisterne, & l'appella diverses fois. Mais voyant qu'il ne luy répondoit point il crut que ses freres l'avoient fait mourir, & leur en fit de tres-grands reproches. Ainsi ils furent obligez de luy dire ce qu'ils avoient fait ; & sa douleur en fut en quelque sorte adoucie. Ses freres consulterent ensuite ce qu'ils feroient pour oster à leur pere le soupçon de leur crime, & ne trouverent point de meilleur expedient que de prendre l'habit qu'ils avoient osté à Ioseph auparavant que de le descendre dans la cisterne, de le déchirer, de répandre dessus du sang de chevreau, & de le porter en cet estat à Iacob, afin

de luy faire croire que les bestes l'avoient dévoré. Ils allerent aprés trouver leur pere qui avoit déja appris qu'il estoit arrivé quelque malheur à Ioseph; luy dirent qu'ils ne l'avoient point veu; mais qu'ils avoient trouvé cet habit tout sanglant & tout déchiré, & que si c'estoit celuy qu'il portoit lors qu'il estoit sorti du logis ils avoient sujet de craindre qu'il n'eust esté dévoré par les bestes. Iacob qui n'avoit pas crû sa perte si grande; mais qui se persuadoit seulement que son fils avoit esté pris & mené captif, ne douta plus de sa mort aussi-tost qu'il vit cet habit, parce qu'il sçavoit qu'il l'avoit sur luy quand il l'avoit envoyé trouver ses freres. Ainsi il fut touché d'vne si violente douleur, que quand il n'auroit eu que luy de fils il ne l'auroit pas pleuré davantage. Il se couvrit d'vn sac, & n'écouta point la consolation que ses autres enfans s'efforcerent de luy donner.

Lors que ces marchands Ismaëlites qui avoient acheté Ioseph furent arrivez en Egypte ils le vendirent à PVTIPHAR Maistre d'hostel du Roy PHARAON, qui ne le traita point en esclave, mais le fit instruire avec soin comme vne personne libre, & luy donna la conduite de sa maison. Il s'en aquita avec vne entiere satisfaction de son maistre: ce changement de sa condition n'en apporta point à sa vertu; & il fit voir que lors qu'vn homme est veritablement sage il se conduit avec vne égale prudence dans la bonne & dans la mauvaise fortune. 66. Genes. 39.

La femme de Putiphar fut si touchée de son esprit & de sa beauté qu'elle en devint éperduëment amoureuse: & comme elle jugeoit plûtost de luy par l'estat où la fortune l'avoit reduit que par sa generosité & par sa vertu, elle crût que dans la condition d'esclave où il se trouvoit il se tiendroit heureux d'estre aimé de sa maistresse, & n'eut pas peine à se resoudre de luy découvrir sa passion. Mais Ioseph considerant comme vn grand crime de faire vne telle injure à vn maistre à qui il estoit redevable de tant de faveurs, la pria de ne point desirer de luy vne chose qu'il ne pouvoit luy accorder sans passer pour l'homme du monde le plus ingrat, quoy qu'en toute autre rencontre il sceust ce qu'il luy devoit. Ce refus ne fit qu'augmenter son amour: elle se flatta de l'esperance que Ioseph ne seroit pas toûjours inflexible, & resolut de tenter vn autre moyen. Elle choisit pour cela le jour d'vne grande feste à laquelle les femmes avoient accoûtumé de se trouver, & feignit d'estre malade afin d'avoir vn pretexte de ne point sortir, & de prendre cette occasion de solliciter Ioseph. Ainsi se trouvant en pleine liberté de luy parler & de le presser, elle luy dit: « Vous auriez mieux fait de vous rendre d'abord à mes prieres, & d'accorder ce « que je vous demande à ma qualité & à la violence de mon amour, « qui me contraint quoy que je sois vostre maistresse de m'abaisser jus- « ques à vouloir bien vous prier. Mais si vous estes sage reparez la fau- « te que vous avez faite. Il ne vous reste plus d'excuse; puis que si vous « attendiez que je vous recherchasse vne seconde fois je le fais mainte- « nant avec encore plus d'affection: car j'ay feint d'estre malade, & ay « preferé le desir de vous voir au plaisir de me trouver à vne si grande «

» feste. Que si vous estiez entré en quelque défiance que ce que je vous » disois ne fust qu'vn artifice pour vous éprouver; ma perseverance ne » vous permet plus de douter que ma passion ne soit veritable. Choi- » sissez donc, ou de recevoir maintenant la faveur que je vous offre en » répondant à mon amour, & d'attendre de moy pour l'avenir des gra- » ces encore plus grandes: ou d'éprouver les effets de ma haine & de ma » vengeance si vous préferez à l'honneur que je vous fais vne vaine opi- » nion de chasteté. Car si cela arrive ne vous imaginez pas que rien soit » capable de vous garentir: je vous accuseray auprés de mon mary d'a- » voir voulu attenter à mon honneur; & quelque chose que vous puis- » siez dire au contraire, il ajoûtera plus de foy à mes paroles qu'à vos justifications.

Cette femme aprés avoir parlé de la sorte joignit ses larmes à ses prieres. Mais ny ses flateries, ny ses menaces ne furent pas capables de toucher Ioseph pour le faire manquer à son devoir. Il aima mieux s'exposer à tout que de se laisser emporter à vne volupté criminelle, & crût qu'il n'y avoit point de peine qu'il ne meritast s'il commettoit vne telle faute pour complaire à vne femme. Il luy representa » ce qu'elle devoit à son mary: que les plaisirs legitimes qui se rencon- » trent dans le mariage sont préferables à ceux que produit vne passion » dereglée, & que ces derniers ne sont pas plûtost passez qu'ils causent » vn repentir inutile: qu'on est dans vne continuelle crainte d'estre dé- » couvert; mais que l'on n'a rien à apprehender dans la fidelité con- » jugale & que l'on marche avec confiance devant Dieu & devant les » hommes : que si elle demeuroit chaste elle conserveroit l'autori- » té qu'elle avoit de luy commander; au lieu qu'elle perdroit cette » mesme autorité en commettant avec luy vn crime qu'il pourroit toû- » jours luy reprocher; & qu'enfin le repos d'vne conscience qui ne se » sent coupable de rien est infiniment preferable à l'inquietude de ceux » qui veulent cacher les pechez honteux qu'ils ont commis. Ces paroles & autres semblables dont Ioseph se servit pour tascher de moderer la passion de cette femme & la faire rentrer dans son devoir, ne firent que l'enflammer davantage, & elle voulut le contraindre à luy accorder ce qu'elle ne pouvoit sans crime desirer de luy. Alors ne pouvant plus souffrir vne si grande effronterie il s'échapa d'elle, luy laissa son manteau entre les mains, & s'enfuit. Cette femme outrée de son refus, & craignant qu'il ne l'accusast auprés de son mary resolut de le prevenir, & de se venger. Ainsi dans le transport où elle estoit de n'avoir pû satisfaire sa brutale passion, lors que son mary à son retour surpris de la voir en cet estat luy en demanda la cause, elle luy répon- » dit: Vous ne meriteriez pas de vivre si vous ne chastiez comme il le » merite ce perfide & détestable serviteur, qui oubliant la misere où il » estoit reduit quand vous l'avez acheté, & l'excessive bonté que vous » avez euë pour luy; au lieu d'en témoigner sa reconnoissance, a eu l'au- » dace d'attenter à mon honneur, & de vouloir ainsi vous faire le plus » grand outrage que vous pourriez jamais recevoir. Il a choisi pour tâ- » cher d'executer son dessein l'occasion d'vn jour de feste & de vostre

abſence. Et dites aprés cela que la ſeule cauſe de cette pudeur & de « cette modeſtie qu'il affecte n'eſt pas la crainte qu'il a de vous. L'hon- « neur que vous luy avez fait ſans qu'il le meritaſt & qu'il n'euſt oſé eſ- « perer l'a pouſſé à cette horrible inſolence. Il a crû que luy ayant con- « fié tout voſtre bien & donné vne entiere autorité ſur vos autres ſer- « viteurs quoy que plus anciens que luy, il luy eſtoit permis de porter « ſes penſées juſques à voſtre femme.

Aprés luy avoir parlé de la ſorte & joint ſes larmes à ſes paroles, 67
elle luy montra le manteau de Ioſeph, & luy dit qu'il luy eſtoit demeuré entre les mains dans la reſiſtance qu'elle luy avoit faite.

Putiphar touché de ſon diſcours & de ſes pleurs, & donnant plus qu'il ne devoit à l'amour qu'il avoit pour elle, ne pût s'empeſcher d'ajoûter foy à ce qu'il entendoit & à ce qu'il voyoit. Ainſi il loüa fort ſa ſageſſe, & ſans s'informer de la verité ne douta point que Ioſeph ne fuſt coupable. Il le fit mettre dans vne étroite priſon, & ſentoit vne ſecrete joye de la vertu de ſa femme, dont il croyoit ne pouvoir douter aprés vne auſſi grande preuve que celle qu'elle en avoit donnée en cette rencontre.

Pendant que cet Egyptien ſe laiſſoit tromper de la ſorte, Ioſeph 68.
dans vn ſi rude & ſi injuſte traitement remit entre les mains de Dieu la juſtification de ſon innocence. Il ne voulut ny ſe défendre ny dire en quelle maniere la choſe s'eſtoit paſſée. Mais ſouffrant en ſilence ſes liens & ſa miſere il ſe confia en Dieu à qui rien ne peut eſtre caché, qui connoiſſoit la cauſe de ſa diſgrace, & qui eſtoit auſſi puiſſant que ceux qui le faiſoient ſouffrir eſtoient injuſtes. Il éprouva bien-toſt les effets de ſa divine providence. Car le geolier conſiderant avec quelle diligence & quelle fidelité il executoit tout ce qu'on luy commandoit, & touché de la majeſté qui paroiſſoit ſur ſon viſage, luy oſta ſes chaînes, le traita mieux que les autres, & rendit ainſi ſa priſon plus ſupportable. Comme dans les heures où l'on permet aux priſonniers de Geneſ. 40
prendre quelque repos ils s'entretiennent d'ordinaire de leurs malheurs, Ioſeph avoit fait amitié avec vn Echanſon du Roy que ce Prince avoit fort aimé, mais qu'il avoit fait mettre en priſon pour quelque mécontentement qu'il en avoit eu. Cet homme qui avoit reconnu la capacité de Ioſeph luy raconta vn ſonge qu'il avoit fait, & le pria de le luy expliquer: à quoy il ajoûta qu'il eſtoit bien malheureux de n'eſtre pas ſeulement tombé dans les mauvaiſes graces de ſon maiſtre, mais d'eſtre auſſi troublé par des ſonges qu'il croyoit ne pouvoir venir que du ciel. Il m'a ſemblé, continua-t-il, que je voyois trois ceps « de vigne chargez de tres-grande quantité de grapes, & que les raiſins « en eſtant meurs je les preſſois pour en faire ſortir le vin dans vne coupe « que le Roy tenoit à ſa main, & que je preſentay enſuite de ce vin à « ſa Majeſté qui le trouva excellent. Ioſeph l'ayant entendu parler de la « ſorte luy dit de bien eſperer, puis que ſon ſonge ſignifioit que dans trois jours il ſortiroit de priſon par l'ordre du Roy, & rentreroit en ſes bonnes graces. Car, ajoûta-t-il, Dieu a donné au fruit de la vigne di- « vers excellens vſages & vne grande vertu. Il ſert à luy faire des ſacrifices, «

» à confirmer l'amitié entre les hommes, à leur faire oublier leurs ini-
» mitiez, & à changer leur tristesse en joye. Ainsi comme cette liqueur
» que vos mains ont exprimée a esté favorablement receuë du Roy ; ne
» doutez point que ce songe ne presage que vous sortirez de la misere
» où vous estes dans autant de jours qu'il vous a paru voir de ceps de
» vigne. Mais lors que l'évenement vous fera connoistre que ma predi-
» ction aura esté veritable, n'oubliez pas dans la liberté dont vous jouï-
» rez celuy que vous aurez laissé dans les chaisnes, & souvenez-vous d'au-
» tant plûtost dans vostre bonheur de mon infortune, que ce n'est pas
» pour avoir failly que j'y suis tombé, mais pour avoir preferé par vn
» mouvement de devoir & de vertu l'honneur du maistre que je servois
» à vne volupté criminelle. Il seroit inutile de dire quelle fut la joye que donna à cet Echanson vne interpretation si favorable de son songe, & avec quelle impatience il en attendoit l'effet. Mais il arriva ensuite vne chose toute contraire.

69. Vn Panetier du Roy qui estoit prisonnier avec eux & qui estoit present à ce discours espera qu'vn autre songe qu'il avoit fait luy pourroit aussi estre avantageux. Ainsi il le rapporta à Ioseph, & le pria de le luy
» expliquer. Il m'a semblé, dit-il, que je portois sur ma teste trois cor-
» beilles, dont deux estoient pleines de pains, & la troisiéme de diverses
» sortes de viandes telles qu'on les sert devant les Rois; & que des oiseaux
» les ont toutes emportées sans que j'aye pû les en empescher. Ioseph aprés l'avoir attentivement écouté luy dit, qu'il auroit fort desiré de luy pouvoir donner vne explication favorable de ce songe : mais que pour ne le point tromper il estoit contraint de luy dire, que les deux premieres corbeilles signifioient qu'il ne luy restoit plus que deux jours à vivre ; & la troisiéme qu'il seroit pendu le troisiéme jour, & mangé par les oiseaux.

70. Tout ce que Ioseph avoit predit ne manqua pas d'arriver. Car trois jours aprés le Roy commanda dans vn grand festin qu'il faisoit le jour de sa naissance que l'on pendist ce Panetier, & que l'ont tirast l'Echanson de prison pour le rétablir dans sa charge. L'ingratitude de ce dernier luy ayant fait oublier sa promesse, Ioseph continua d'éprouver durant deux ans les peines qui sont inseparables de la prison. Mais Dieu qui n'abandonne jamais les siens se servit pour luy rendre la liberté du moyen que je vas dire. Le Roy eut dans vne mesme nuit deux songes qu'il crut ne luy presager que du mal, quoy qu'il ne se souvinst point de l'explication qui luy en avoit en ce mesme temps esté donnée. Le lendemain dés la pointe du jour il envoya querir les plus sçavans d'entre les Egyptiens, & leur commanda de les luy expliquer. Ils luy dirent ne le pouvoir faire, & augmenterent ainsi sa peine. Cette rencontre réveilla dans l'Echanson la memoire de Ioseph, & du don qu'il avoit d'interpreter les songes. Il en parla au Roy : luy dit de quelle sorte il avoit expliqué le sien & celuy du Panetier : comme l'évenement avoit confirmé la verité de ses paroles : que Putiphar dont il estoit esclave l'avoit fait mettre en prison : qu'il estoit Hebreu de nation, & selon ce qu'il disoit d'vne maison fort illustre. Qu'ainsi s'il plaisoit à sa

Majesté

Majeſté de l'envoyer querir & de ne juger pas de luy par le malheu-
reux eſtat où il ſe trouvoit, elle pourroit apprendre ce que ſes ſonges
ſignifioient. Sur cet avis le Roy envoya auſſi-toſt querir Ioſeph, le
prit par la main, & luy dit : Vn de mes officiers m'a parlé de vous d'v- «
ne maniere ſi avantageuſe, que l'opinion que j'ay de voſtre ſageſſe me «
fait deſirer que vous m'expliquiez mes ſonges comme vous luy avez «
expliqué le ſien, ſans que la crainte de me faſcher ny le deſir de me «
plaire vous faſſe rien déguiſer de la verité, quand meſme ils me pre- «
diroient des choſes deſagreables. Il m'a ſemblé que me promenant le «
long du fleuve j'ay vû ſept vaches fort grandes & fort graſſes qui «
en ſortoient pour aller dans les mareſts ; & qu'enſuite j'en ay vû ſept «
autres fort laides & fort maigres qui ſont venuës à leur rencontre, & «
qui les ont dévorées, ſans pour cela appaiſer leur faim. Ie me ſuis ré- «
veillé dans vne grande peine de ce que ce ſonge ſignifioit ; & m'eſtant «
enſuite rendormi j'en ay eu vn autre qui me met dans vne inquietude «
encore plus grande. Il m'a ſemblé que je voyois ſept épics qui ſor- «
toient d'vne meſme racine, tous ſi meurs & ſi bien nourris que la pe- «
ſanteur du grain les faiſoit pancher vers la terre ; & prés de là ſept au- «
tres épics tres-ſecs & tres-maigres qui ont dévoré ces ſept qui eſtoient «
ſi beaux, & m'ont laiſſé dans l'étonnement où je ſuis encore. «

Aprés que le Roy eut ainſi parlé Ioſeph luy dit : Les deux ſonges de «
voſtre Majeſté ne ſignifient qu'vne meſme choſe. Car ces ſept vaches «
ſi maigres & ces ſept épics ſi arides, qui ont dévoré ces autres vaches «
ſi graſſes & ces autres épics ſi bien nourris, ſignifient la ſterilité & la «
famine qui arriveront dans l'Egypte durant ſept années, & qui con- «
ſumeront toute la fertilité & l'abondance des ſept années prece- «
dentes ; & il ſemble qu'il ſoit difficile de remedier à vn ſi grand mal, «
parce que ces vaches maigres qui ont dévoré les autres n'ont pas eſté «
raſſaſiées. Mais Dieu ne preſage pas ces choſes aux hommes pour les «
épouvanter de telle ſorte qu'ils doivent ſe laiſſer abattre au déplaiſir : «
mais plûtoſt afin de les obliger par vne ſage prévoyance à taſcher «
d'éviter le peril qui les menace. Et ainſi s'il plaiſt à Voſtre Majeſté de «
faire mettre en reſerve les grains qui proviendront de ces années ſi «
fertiles pour les diſpenſer dans le beſoin, l'Egypte ne ſe ſentira point «
de la ſterilité des autres.

Le Roy étonné de l'eſprit & de la ſageſſe de Ioſeph, luy demanda quel ordre il faudroit tenir dans ces années d'abondance pour rendre la ſterilité des autres ſupportable. Il luy répondit, qu'il faudroit ménager le blé de telle ſorte qu'on n'en conſumaſt qu'autant qu'il ſeroit beſoin, & conſerver le reſte pour remedier à la neceſſité à venir. A quoy il ajoûta qu'il ne faudroit auſſi en laiſſer aux laboureurs que ce qui leur ſeroit neceſſaire pour ſemer la terre & pour vivre.

Alors Pharaon n'eſtant pas moins ſatisfait de la prudence de Ioſeph 71.
que de l'explication de ſes ſonges jugea ne pouvoir faire vn meilleur choix que de luy-meſme pour executer vn conſeil ſi ſage. Ainſi il luy donna vn plein pouvoir d'ordonner tout ce qu'il eſtimeroit eſtre le plus à propos pour ſon ſervice & pour le ſoulagement de ſes ſujets. Et

pour marque de l'autorité dont il l'honoroit il luy permit d'estre vestu de pourpre, de porter vn anneau où son cachet seroit gravé, & de marcher sur vn char par toute l'Egypte. Ioseph ensuite de cet ordre fit mettre tous les blés dans les greniers de ce Prince, & n'en laissa au peuple que ce qu'il luy en faloit pour semer & pour se nourrir, sans dire par quelle raison il en vsoit de la sorte. Il avoit alors trente ans, & le Roy le fit nommer Psontomphanec à cause de son extrême sagesse: car ce mot signifie en langue Egyptienne, qui penetre les choses cachées.

72. Il luy fit aussi épouser vne fille de grande condition nommée Asaneth, dont le pere qui s'appelloit *Putiphar* estoit grand Prestre d'Heliopolis. Il en eut deux fils auparavant que la sterilité fust arrivée, dont il nomma le premier Manasse, c'est à dire oubly, parce que la prosperité dans laquelle il estoit alors luy faisoit oublier toutes ses afflictions passées, & nomma le second Ephraim, c'est à dire rétablissement, parce qu'il avoit esté rétabli dans la liberté de ses ancestres.

73. Aprés que les sept années d'abondance que Ioseph avoit prédites furent passées, la famine commença d'estre si grande que dans ce mal impreveu toute l'Egypte eut recours au Roy. Ioseph par l'ordre de ce Prince leur distribua du blé, & sa sage conduite luy acquit vne affection si generale, que tous le nommoient le Sauveur du peuple. Il ne vendit pas seulement du blé aux Egyptiens; il en vendit aussi aux étrangers, parce qu'il estoit persuadé que tous les hommes sont vnis ensemble d'vne liaison si étroite, que ceux qui se trouvent dans l'abondance sont obligez de soulager les autres dans leurs besoins.

74. Or comme l'Egypte n'estoit pas le seul païs affligé de la famine;
*Genes.* 42. mais que ce mal s'étendoit dans plusieurs autres provinces entre lesquelles estoit celle de Chanaan, Iacob sçachant que l'on vendoit du blé en Egypte y envoya tous ses enfans pour en acheter, excepté Benjamin fils de Rachel & frere de pere & de mere de Ioseph, qu'il retint auprés de luy.

Lors que ces dix freres furent arrivez en Egypte ils s'adresserent à Ioseph pour le prier de leur vouloir faire vendre du blé : car il estoit en si grand credit que c'eust esté mal faire sa cour au Roy que de ne luy rendre pas vn tres-grand honneur. Il reconnut aussi-tost ses freres: mais ils ne le reconnurent point, parce qu'il estoit si jeune quand ils le vendirent que son visage estoit tout changé, & qu'ils n'auroient jamais pû s'imaginer de le voir dans vne telle puissance. Il resolut de les tenter; & aprés leur avoir refusé le blé qu'ils luy demandoient il leur dit, qu'ils estoient sans doute des espions qui avoient conspiré ensemble contre le service du Roy, & qui feignoient d'estre freres bien qu'ils fussent rassemblez de divers endroits, n'y ayant point d'apparence qu'vn seul homme eust tant d'enfans tous si bien faits, qui est vn bonheur si rare qu'il n'arrive pas mesme aux Rois. Il ne leur parla ainsi qu'afin d'apprendre des nouvelles de son pere, de l'estat de ses affaires depuis son absence, & de son frere Benjamin qu'il craignoit qu'ils n'eussent fait mourir par la mesme jalousie dont il avoit ressenti l'effet. Ces paroles les étonnerent; & pour se justifier d'vne si importante accusation ils

luy répondirent par la bouche de Ruben leur aiſné: Rien n'eſt plus «
éloigné de noſtre penſée que de venir icy comme eſpions: mais la fami- «
ne qui eſt en noſtre païs nous a contraint d'avoir recours à vous ſur ce «
que nous avons appris que voſtre bonté ne ſe contentant pas de reme- «
dier aux beſoins des ſujets du Roy, elle paſſe juſques à vouloir ſoulager «
auſſi la neceſſité des étrangers, en leur permettant d'acheter des blés. «
Quant à ce que nous avons dit que nous ſommes freres, il ne faut que «
conſiderer nos viſages pour connoiſtre par leur reſſemblance que nous «
avons dit la verité. Noſtre pere qui eſt Hebreu ſe nomme Iacob: il a «
eu de quatre femmes douze fils; & nous avons eſté heureux durant «
que nous eſtions tous en vie. Mais depuis la mort de l'vn d'entre nous «
nommé Ioſeph, toutes choſes nous ont eſté contraires: noſtre pere ne «
peut ſe conſoler de ſa perte, & ſon extrême affliction ne nous donne «
pas moins de douleur que nous en receûmes de la mort precipitée «
d'vn frere ſi cher & ſi aimable. Le ſujet qui nous ameine n'eſt donc «
que pour acheter du blé: nous avons laiſſé auprés de noſtre pere le plus «
jeune de nos freres nommé Benjamin; & s'il vous plaiſt d'y envoyer «
vous connoiſtrez que nous vous parlons tres-ſincerement. «

Ce diſcours fit connoiſtre à Ioſeph qu'il ne devoit plus rien apprehender pour ſon pere ny pour ſon frere, & il commanda neanmoins qu'on les miſt tous en priſon pour eſtre interrogez à loiſir. Il les fit venir trois jours aprés & leur dit: Pour m'aſſurer que vous n'eſtes ve- «
nus en effet icy avec aucun mauvais deſſein contre le ſervice du Roy, «
& que vous eſtes tous freres & enfans d'vn meſme pere, je veux que «
vous me laiſſiez l'vn d'entre vous qui ſera en toute ſeureté auprés de «
moy; & qu'aprés eſtre retournez vers voſtre pere avec le blé que vous «
demandez vous reveniez me trouver, & ameniez voſtre jeune frere «
que vous avez laiſſé auprés de luy. Ce commandement les ſurprit de «
telle ſorte que déplorant leur malheur ils avoüerent que Dieu les chaſtioit avec juſtice de leur extrême inhumanité envers Ioſeph. Surquoy Ruben leur dit avec reproches, que ce regret eſtoit inutile, & qu'il faloit ſupporter plus conſtamment la punition qu'ils meritoient. Ils en demeurerent d'accord, & furent touchez d'vne ſi vive douleur qu'ils ne condamnerent pas moins leur crime que s'ils n'en euſſent pas eſté les auteurs. Comme ils ſe parloient ainſi en langue hebraïque qu'ils croyoient que nul de ceux qui eſtoient preſens n'entendoit, Ioſeph fut ſi touché de les voir preſque reduits au deſeſpoir, que ne pouvant retenir ſes larmes & ne voulant pas encore ſe faire connoiſtre, il ſe retira de devant eux, & eſtant revenu bien-toſt aprés il retint Simeon pour oſtage juſques à ce qu'ils luy euſſent amené leur plus jeune frere; enſuite dequoy il leur permit d'acheter du blé & de s'en aller. Mais il commanda que l'on miſt ſecretement dans leurs ſacs l'argent qu'ils en avoient payé: ce qui fut executé.

Aprés leur retour en Chanaan ils rapporterent à leur pere tout ce 75.
qui leur eſtoit arrivé: comme quoy on les avoit pris pour des eſpions, & qu'ayant dit qu'ils eſtoient tous freres & qu'ils en avoient encore vn plus jeune qui eſtoit demeuré avec leur pere, le Gouverneur n'avoit

pas voulu les croire; mais avoit retenu Simeon en ostage jusques à ce qu'ils le luy eussent amené : Qu'ainsi ils le supplioient d'envoyer leur frere Benjamin avec eux sans rien apprehender pour luy. Iacob qui n'avoit déja que trop de douleur de ce que Simeon estoit demeuré, & à qui la mort paroissoit plus douce que de se mettre en hazard de perdre Benjamin, refusa de l'envoyer : & quoy que Ruben ajoûtast à ses prieres l'offre de luy mettre ses enfans entre les mains pour en disposer comme il luy plairoit s'il arrivoit quelque mal à Benjamin, il ne pût l'y faire resoudre. Cette resistance de son pere le mit & tous ses freres dans vne incroyable peine ; & elle augmenta encore de beaucoup lors qu'ils trouverent dans leurs sacs le prix de leur blé. Cepen-
*Genes.*43. dant la famine duroit toûjours : & ainsi quand celuy qu'ils avoient acheté en Egypte fut consumé, Iacob commença à déliberer s'il envoyeroit Benjamin, puis que ses freres n'osoient y retourner sans luy. Mais quoy que la necessité augmentast, & que ses fils redoublassent leurs instances il ne pouvoit se déterminer. Dans vne telle extremité Iudas qui estoit d'vn naturel hardi & violent prit la liberté de luy dire; qu'il
» y avoit de l'excés dans son inquietude pour Benjamin, puis que soit
» qu'il demeurast auprés de luy ou qu'il s'en éloignast, il ne luy pouvoit
» rien arriver contre la volonté de Dieu : Que ce soin superflu & inutile
» mettoit en hazard sa propre vie & celle de tous les siens, qui ne pou-
» voient subsister que par le secours qu'ils tireroient de l'Egypte : Qu'il
» devoit considerer que le retardement de leur retour porteroit peut-estre
» les Egyptiens à faire mourir Simeon : Qu'il estoit de sa pieté de con-
» fier à Dieu la conservation de Benjamin; & qu'enfin il luy promettoit
» de le luy ramener en santé, ou de mourir avec luy. Iacob ne pût resister à de si fortes raisons : il laissa aller Benjamin : donna le double de l'argent qu'il faloit pour le prix du blé, & y ajoûta des presens pour Ioseph des choses les plus precieuses qui croissoient dans la terre de Chanaan, sçavoir du baûme, de la raisine, de la therebentine, & du miel. Ce pere d'vn naturel si doux & si tendre passa toute cette journée dans la douleur de voir partir tous ses enfans; & eux la passerent dans la crainte qu'il ne pûst resister à vne si violente affliction : mais à mesure qu'ils avançoient dans leur voyage ils se consoloient par l'esperance d'vne meilleure fortune.

76. Aussi-tost qu'ils furent arrivez en Egypte ils allerent au palais de Ioseph : & dans l'apprehension d'estre accusez d'avoir emporté le prix du blé qu'ils avoient acheté ils s'en excuserent auprés de son Intendant, & luy dirent quelle avoit esté leur surprise lors qu'à leur retour en leur païs ils avoient trouvé dans leurs sacs cet argent qu'ils luy rapportoient. Il feignit d'ignorer ce que c'estoit; & ils se rassurerent encore davantage lors qu'ils virent mettre Simeon en liberté. Peu de temps aprés Ioseph estant revenu de chez le Roy, ils luy offrirent les presens que leur pere luy envoyoit. Il s'enquit de sa santé ; & ils luy dirent qu'elle estoit bonne. Quant à Benjamin il cessa d'en estre en peine parce qu'il le vit parmy eux : mais il ne laissa pas de leur demander si c'estoit-là leur jeune frere : à quoy luy ayant répondu que ce

l'estoit il se contenta de leur dire que la providence de Dieu s'étendoit à tout ; & ne pouvant plus retenir ses larmes il se retira afin de ne se pas faire connoistre. Il leur donna ce jour-là mesme à souper, & voulut qu'ils se missent à table au mesme rang qu'ils avoient acoûtumé de tenir chez leur pere. Il les traita parfaitement bien, & fit servir vne double portion devant Benjamin.

Il commanda ensuite qu'on leur donnast le blé qu'ils desiroient 77.
d'emporter, & ajoûta par vn ordre secret que lors qu'ils seroient en- *Genes.44.*
dormis on mist encore dans leurs sacs l'argent qu'ils en auroient payé, & que l'on cachast de plus dans celuy de Benjamin la coupe dont il se servoit d'ordinaire. Il vouloit éprouver par ce moyen quelle estoit la disposition de ses freres pour Benjamin : s'ils l'assisteroient lors qu'on l'accuseroit d'avoir fait ce vol : ou s'ils l'abandonneroient sans s'interesser à sa perte. Son ordre ayant esté executé ils partirent dés le point du jour avec vne extrême joye d'avoir recouvré leur frere Simeon, & de pouvoir s'acquiter de leur promesse envers leur pere en luy remenant Benjamin. Mais ils furent fort surpris lors qu'ils se virent enveloppez par vne troupe de gens de cheval, entre lesquels estoit celuy des serviteurs de Ioseph qui avoit caché la coupe. Ils demanderent à ces gens d'où venoit qu'aprés que leur maistre les avoit traitez avec tant d'humanité, ils les poursuivoient de la sorte. Ces Egyptiens leur répondirent que cette bonté de Ioseph dont ils se loüoient « faisoit voir davantage leur ingratitude & les rendoit plus coupables, « puis qu'au lieu de reconnoistre les faveurs qu'ils en avoient receuës, « ils n'avoient point fait conscience de dérober la mesme coupe dont « il s'estoit servi pour leur donner dans vn festin des marques de son « affection, & qu'ils avoient préferé vn larcin si honteux à l'honneur de « ses bonnes graces, & au peril qui les menaçoit s'il estoit découvert : « Qu'ils ne pouvoient manquer d'estre chastiez comme ils le meritoient, « puis que s'ils avoient pû tromper pour vn temps l'officier qui avoit en « garde cette coupe, ils n'avoient pû tromper Dieu qui avoit découvert « leur vol, & n'avoit pas permis qu'ils en profitassent : Qu'ils feignoient « en vain d'ignorer le sujet qui les avoit amenez, puis que le chastiment « qu'ils recevroient le leur feroit assez connoistre. Cet officier ajoûtoit « à cela mille reproches : mais comme ils s'en sentoient tres-innocens ils ne faisoient que s'en moquer, & admiroient sa folie d'accuser d'vn tel larcin des gens qui aprés avoir trouvé dans leurs sacs l'argent du blé qu'ils avoient acheté l'avoient rapporté de bonne foy, quoy que personne n'en eust connoissance, qui estoit vne maniere d'agir bien contraire au crime dont on les accusoit. Et parce qu'vne recherche pouvoit mieux les justifier que leurs paroles, la confiance qu'ils avoient en leur innocence les rendit si hardis qu'ils presserent les Egyptiens de foüiller dans leurs sacs, & ajoûterent qu'ils se soûmettoient à estre tous punis, si l'vn d'eux seulement se trouvoit estre coupable.

Les Egyptiens demeurerent d'accord de faire cette recherche, & mesme à vne condition plus favorable, leur promettant de se contenter de retenir celuy dans le sac duquel la coupe se trouveroit. L'officier

fouïlla ensuite dans tous leurs sacs, & commença à dessein par ceux des plus âgez afin de reserver celuy de Benjamin pour le dernier; non parce qu'il ignorast que la coupe estoit dans son sac; mais afin qu'il parust s'aquiter plus exactement de sa commission. Ainsi les dix premiers n'apprehendant plus rien pour eux, & ne croyant pas avoir davantage à craindre pour Benjamin, se plaignirent de leurs persecuteurs & du retardement que leur causoit vne recherche si injuste. Mais lors que le sac de Benjamin fut ouvert & qu'on y eut trouvé la coupe, leur surprise d'estre tombez dans vne telle infortune lors qu'ils se croyoient estre hors de tout peril, les toucha d'vne si vive douleur qu'ils déchirerent leurs vestemens, & n'eurent recours qu'aux cris & aux plaintes. Car ils se representoient en mesme temps la punition inévitable de Benjamin, la promesse si solemnelle qu'ils avoient faite à leur pere de le luy remener en santé, & pour comble d'affliction ils se reconnoissoient seuls coupables du malheur de l'vn & de l'autre, puis que ce n'avoit esté que leurs instantes prieres & leurs extrêmes importunitez qui avoient fait resoudre Iacob d'envoyer Benjamin avec eux.

Ces cavaliers sans témoigner d'estre touchez de leurs plaintes menerent Benjamin à Ioseph, & ses freres le suivirent. Ioseph voyant Benjamin entre les mains de ses officiers parla de cette sorte à ses freres qui estoient accablez de douleur: Miserables que vous estes, respectez-vous donc si peu la providence de Dieu, & estes-vous si insensibles à la bonté que je vous ay témoignée, que vous ayez osé commettre vne si méchante action envers vn bienfaicteur de qui vous avez receu tant de graces? Ce peu de paroles leur donna vne telle confusion que tout ce qu'ils pûrent répondre fut de s'offrir pour delivrer leur frere & estre punis au lieu de luy. Ils se disoient aussi les vns aux autres, que Ioseph estoit heureux, puis que s'il estoit mort il estoit affranchi des miseres de la vie; & que s'il estoit vivant il luy estoit bien glorieux que Dieu le jugeast digne du severe chastiment qu'ils souffroient à cause de luy. Ils avoüoient encore qu'on ne pouvoit estre plus coupables qu'ils l'estoient envers leur pere d'avoir ainsi ajoûté cette nouvelle affliction à celle qu'il avoit déja de la perte de Ioseph, & Ruben continüoit à leur reprocher le crime qu'ils avoient commis contre leur frere.

Ioseph leur dit, que comme il ne doutoit point de leur innocence il leur permettoit de s'en retourner, & se contentoit de punir celuy qui avoit failly. Mais qu'il n'estoit pas juste de mettre en liberté vn coupable pour faire plaisir à ceux qui ne l'estoient pas: de mesme qu'il ne seroit pas raisonnable de faire souffrir des innocens pour le peché d'vn coupable. Qu'ainsi ils pourroient partir quand ils voudroient, & qu'il leur promettoit toute seureté. Ces paroles penetrerent leur cœur d'vne telle sorte, que tous excepté Iudas se trouverent hors d'estat de pouvoir répondre. Mais comme il estoit tres-genereux, & qu'il avoit promis si affirmativement à son pere de luy remener Benjamin, il resolut de s'exposer pour le sauver, & parla à Ioseph en cette maniere. Nous reconnoissons, Seigneur, que l'offense que vous avez receuë est

ſi grande qu'elle ne peut eſtre trop rigoureuſement punie. Ainſi « encore que la faute ſoit particuliere à vn ſeul, & au plus jeune de nous, « nous voulons bien en recevoir tous le chaſtiment. Mais quoy qu'il « ſemble que nous n'ayons rien à eſperer pour luy, nous ne laiſſons pas « de nous confier en voſtre clemence, & d'oſer nous promettre que vous « ſuivrez plûtoſt en cette rencontre les ſentimens qu'elle vous inſpire- « ra, que ceux de voſtre juſte colere, puis que c'eſt le propre des gran- « des ames comme la voſtre de ſurmonter les paſſions auſquelles les « ames vulgaires ſe laiſſent vaincre. Conſiderez s'il vous plaiſt s'il ſe- « roit digne de vous de faire mourir des perſonnes qui ne veulent tenir « la vie que de voſtre ſeule bonté. Ce ne ſera pas la premiere fois que « vous nous l'aurez conſervée, puis que ſans le blé que vous nous avez « permis d'acheter, il y a long temps que la faim nous l'auroit fait per- « dre. Ne ſouffrez donc pas qu'vne ſi grande obligation dont nous vous « ſommes redevables demeure inutile ; mais faites que nous vous en « ayons vne ſeconde qui ne ſera pas moindre que la premiere ; car c'eſt « accorder en deux manieres differentes vne meſme grace, que de con- « ſerver la vie à ceux que la faim feroit mourir, & de ne la pas oſter à « ceux qui ont merité la mort. Vous nous avez ſauvez en nous don- « nant dequoy nous nourrir : faites-nous joüir maintenant de cette fa- « veur par vne generoſité digne de vous. Soyez jaloux de vos propres « dons, en ne vous contentant pas de nous ſauver vne ſeule fois la vie. « Et certes je croy que Dieu a permis que nous ſoyons tombez dans ce « malheur pour faire éclater davantage voſtre vertu, lors qu'en pardon- « nant à ceux qui vous ont offenſé vous ferez voir que voſtre bonté ne « s'étend pas ſeulement ſur les innocens qui ont beſoin de voſtre aſſi- « ſtance, mais auſſi ſur les coupables à qui voſtre grace eſt neceſſaire. « Car bien que ce ſoit vne choſe tres-loüable de ſecourir les affligez, ce « n'en eſt pas vne moins digne d'vn homme élevé dans vne haute puiſ- « ſance d'oublier les offenſes particulieres qui luy ſont faites : & s'il eſt « glorieux de remettre les fautes legeres, c'eſt imiter la divinité que de « donner la vie à ceux qui ont merité de la perdre. Que ſi la mort de « Ioſeph ne m'avoit fait connoiſtre juſques à quel point va l'extrême « tendreſſe de noſtre pere pour ſes enfans, je ne vous ferois pas tant « d'inſtance pour la conſervation d'vn fils qui luy eſt ſi cher : ou ſi je « vous en faiſois, ce ſeroit ſeulement pour contribuer à la gloire que vous « aurez de luy pardonner ; & nous ſouffririons la mort avec patience, ſi « vn pere qui nous eſt en ſi grande veneration ſe pouvoit conſoler de « noſtre perte. Mais quoy que nous ſoyons jeunes & ne faſſions que « commencer à goûter les plaiſirs de la vie, nous reſſentons beaucoup « plus ſon mal que le noſtre, & nous ne vous prions pas tant pour nous « que pour luy, qui n'eſt pas ſeulement accablé de vieilleſſe, mais de « douleur. Nous pouvons dire avec verité que c'eſt vn homme d'vne « éminente vertu : qu'il n'a rien oublié pour nous porter à l'imiter ; & qu'il « ſeroit bien malheureux ſi nous luy eſtions vn ſujet d'affliction. Noſtre « abſence le touche déja de telle ſorte qu'il ne pourroit ſans mourir ap- « prendre la nouvelle & la cauſe de noſtre mort. La honte dont elle «

» seroit accompagnée abregeroit sans doute ses jours ; & pour éviter la
» confusion qu'il en recevroit il souhaiteroit de sortir du monde aupa-
» ravant que le bruit en fust répandu. Ainsi quoy que vostre colere soit
» tres-juste, faites que vostre compassion pour nostre pere soit plus puis-
» sante sur vostre esprit que le ressentiment de nostre faute : accordez
» cette grace à sa vieillesse, puis qu'il ne pourroit se resoudre à nous sur-
» vivre : accordez-la à la qualité de pere pour honorer le vostre en sa
» personne, & vous honorer vous-mesme puis que Dieu vous a donné
» cette mesme qualité. Ce Dieu qui est le pere de tous les hommes vous
» rendra heureux dans vostre famille, si vous faites voir que vous respectez
» vn nom qui vous est commun avec luy, en vous laissant toucher de
» compassion pour vn pere qui ne pourroit supporter la perte de ses en-
» fans. Nostre vie est entre vos mains : comme vous pouvez nous l'oster
» avec justice, vous pouvez par grace nous la conserver ; & il vous sera
» d'autant plus glorieux d'imiter en nous la conservant la bonté de Dieu
» qui nous l'a donnée, que ce ne sera pas à vn seul, mais à plusieurs que
» vous la conserverez. Car ce sera nous la donner à tous que de la don-
» ner à nostre frere, puis que nous ne pourrions nous resoudre à le sur-
» vivre, ny retourner sans luy trouver nostre pere, & que tout ce qui luy
» arrivera nous sera commun avec luy. Ainsi si vous nous refusez cette
» grace nous ne vous en demanderons point d'autre que de nous faire
» souffrir le mesme supplice auquel vous le condamnerez, parce qu'enco-
» re que nous n'ayons point de part à sa faute, nous aimons mieux passer
» pour complices de son crime & estre condamnez avec luy à la mort, que
» d'estre contraints par nostre douleur de nous faire mourir de nos pro-
» pres mains. Ie ne vous representeray point, Seigneur, qu'estant en-
» core jeune & sujet aux foiblesses de son âge, l'humanité semble obli-
» ger à luy pardonner : & je supprimeray à dessein plusieurs autres cho-
» ses, afin que si vous n'estes point touché de nos prieres on puisse en
» attribuer la cause à ce que j'auray mal défendu mon frere : & que si
» au contraire vous luy pardonnez, il paroisse que nous n'en sommes
» redevables qu'à vostre seule clemence & à la penetration de vostre
» esprit, qui aura mieux connu que nous-mesmes les raisons qui peu-
» vent servir à nostre défense. Mais si nous ne sommes pas si heureux
» & que vous vouliez le punir, la seule faveur que je vous demande est
» de me faire souffrir au lieu de luy la peine à laquelle vous le condam-
» nerez, & de luy permettre d'aller retrouver nostre pere : ou si vostre
» dessein est de le retenir esclave, vous voyez que je suis plus propre que
» luy pour vous rendre du service.

78. Iudas ayant parlé de la sorte & témoigné qu'il estoit prest de s'ex-
poser à tout avec joye pour sauver son frere, se jetta aux pieds de Io-
seph afin de n'oublier rien de tout ce qui pouvoit le fléchir & le por-
ter à luy faire grace. Ses freres firent la mesme chose, & il n'y en
Genes. 45. eut vn seul qui ne s'offrist à estre puny au lieu de Benjamin. Tant de
témoignages d'vne amitié veritablement fraternelle attendrirent si
fort le cœur de Ioseph, que ne pouvant plus continuer à feindre
d'estre en colere il commanda à ceux qui se trouverent presens de
sortir

ſortir de la chambre, & lors qu'il fut ſeul avec ſes freres il ſe fit connoiſtre à eux, & leur parla en cette ſorte: La maniere dont vous m'avez autrefois traité me donnant ſujet de vous accuſer d'eſtre de mauvais naturel, tout ce que j'ay fait juſques icy n'a eſté qu'à deſſein de vous éprouver. Mais l'amitié que vous témoignez avoir pour Benjamin m'oblige à changer de ſentiment, & meſme à croire que Dieu a permis ce qui eſt arrivé pour en tirer le bien dont vous joüiſſez maintenant, & que j'eſpere de ſa grace qui ſera encore plus grand à l'avenir. Ainſi puis que mon pere ſe porte mieux que je n'oſois me le promettre, & que je connois voſtre affection pour Benjamin, je ne veux me ſouvenir de tout le paſſé que pour l'attribuer à la bonté de noſtre Dieu, & pour vous conſiderer comme ayant eſté en cette rencontre les miniſtres de ſa providence. Mais de meſme que je l'oublie, je deſire que vous l'oubliez auſſi; & qu'vn ſi heureux évenement d'vn ſi malheureux conſeil vous faſſe perdre la honte de voſtre faute, ſans qu'il vous en reſte aucun déplaiſir, puis qu'elle a eſté ſans effet. Car pourquoy le regret de l'avoir commiſe vous donneroit-il maintenant de la peine? Réjoüiſſez-vous au contraire de ce qu'il a plû à Dieu de faire en noſtre faveur, & partez promtement pour en informer mon pere, de crainte que l'apprehenſion où il eſt pour vous ne le faſſe mouris ſans que je reçoive la conſolation de le voir, puis que la plus grande joye que ma bonne fortune me puiſſe donner eſt de luy faire part des biens que je tiens de la liberalité de Dieu. Ne manquez pas auſſi d'amener avec luy vos femmes, vos enfans, & nos proches afin que vous participiez tous à mon bonheur; & je le deſire d'autant plus que cette famine qui nous preſſe durera encore cinq ans. Ioſeph ayant ainſi parlé à ſes freres les embraſſa tous. Ils fondoient en pleurs: & comme ils ne pouvoient douter que l'affection ſi pleine de tendreſſe qu'il leur témoignoit ne fuſt tres-ſincere, & le pardon qu'il leur accordoit tres-veritable, ils avoient le cœur percé de douleur, & ne pouvoient ſe pardonner à eux-meſmes de l'avoir traité ſi inhumainement. Aprés tant de larmes répanduës cette journée ſe finit par vn grand feſtin.

Cependant le Roy qui avoit ſceu la venuë des freres de Ioſeph n'en 79.
témoigna pas moins de joye qu'il auroit fait de quelque ſuccés fort avantageux qui luy ſeroit arrivé. Il leur fit donner des chariots chargez de blé & vne grande ſomme d'or & d'argent pour porter à leur pere. Ioſeph leur mit auſſi entre les mains de fort grands preſens pour les luy offrir de ſa part, & leur en fit d'autres à tous, outre leſquels il y en eut de particuliers pour Benjamin. Ils s'en retournerent enſuite en leur païs: & Iacob n'eut point de peine d'ajoûter foy à l'aſſurance qu'ils luy donnerent que ce fils qu'il avoit ſi long temps pleuré eſtoit non ſeulement plein de vie, mais ſe trouvoit élevé dans vne ſi grande autorité qu'il gouvernoit toute l'Egypte aprés le Roy, parce que ce fidelle ſerviteur de Dieu avoit receu tant de preuves de ſon infinie bonté qu'il ne pouvoit en douter, quoy que les effets en euſſent eſté comme ſuſpendus durant quelque temps. Ainſi il ne fit point de

difficulté de partir auſſi-toſt pour donner à Ioſeph & recevoir en meſme temps de luy la plus grande de toutes les conſolations qu'ils pouvoient l'vn & l'autre ſouhaiter en cette vie.

---

## CHAPITRE IV.

*Iacob arrive en Egypte avec toute ſa famille. Conduite admirable de Ioſeph durant & aprés la famine. Mort de Iacob & de Ioſeph.*

80. QVand Iacob fut arrivé au puits nommé le puits du ſerment il
*Geneſ. 46* offrit à Dieu vn ſacrifice, & ſon eſprit ſe trouva alors agité de diverſes penſées. Car d'vn coſté il craignoit que l'abondance de l'Egypte ne tentaſt ſes enfans du deſir d'y demeurer, & ne leur fiſt perdre celuy de retourner dans la terre de Chanaan dont Dieu leur avoit promis la poſſeſſion, & qu'ils n'attiraſſent ſur eux ſa colere pour avoir oſé changer de païs ſans le conſulter. Et il apprehendoit d'autre part de mourir auparavant que d'avoir la conſolation de voir Ioſeph. Il s'endormit dans cette peine, & Dieu luy apparut en ſonge, & l'appella deux fois par ſon nom. Iacob luy demanda qui il eſtoit, & Dieu » luy répondit: Quoy! Iacob ne connoiſſez-vous donc point voſtre Dieu » qui vous a ſi continüellement aſſiſté & tous vos predeceſſeurs? N'eſt-» ce pas moy qui contre le deſſein d'Iſaac voſtre pere vous ay établi le » chef de voſtre maiſon? N'eſt-ce pas moy qui lors que vous eſtiez allé » ſeul en Meſopotamie vous y ay fait rencontrer vn mariage avanta-» geux, vous y ay rendu pere de pluſieurs enfans, & vous en ay ramené » comblé de biens? N'eſt-ce pas moy qui ay conſervé voſtre famille, & » qui lors que vous croyiez avoir perdu Ioſeph, l'ay élevé à vn ſi haut de-» gré de puiſſance que ſa fortune égale preſque celle du Roy d'Egypte? » Ie viens maintenant pour vous ſervir de guide dans voſtre voyage, & » pour vous annoncer que vous rendrez l'eſprit entre les bras de Ioſeph; » que voſtre poſterité ſera tres-puiſſante durant pluſieurs ſiecles, & qu'el-» le poſſedera les païs dont je luy ay promis la domination.

81. Iacob fortifié dans ſes eſperances par vn ſonge ſi favorable continüa encore plus gayement ſon voyage avec ſes fils & ſes petits fils, dont le nombre eſtoit de ſoixante & dix: & je n'en rapporterois pas icy les noms qui ſont rudes & difficiles à prononcer, n'eſtoit que quelques-vns veulent faire croire que nous ſommes originaires d'Egypte & non pas de Meſopotamie.

Iacob avoit douze fils: & comme Ioſeph l'vn d'eux eſtoit déja établi en Egypte il me reſte ſeulement à parler des autres.

Ruben avoit quatre fils, *Henoc, Phalé, Eſſalon* & *Charmis.*

Simeon avoit ſix fils, *Iemuël, Iamin, Puthod, Iachen, Zoar,* & *Saar.*

Levi avoit trois fils, *Gelſem, Caath,* & *Marari.*

Iudas avoit trois fils, *Sala, Phares* & *Zara*: & Phares en avoit deux, *Eſron* & *Amyr.*

Issachar avoit quatre fils, *Thola*, *Phrusas*, *Iob*, & *Samaron*.

Zabulon avoit trois fils, *Sorad*, *Elon*, & *Ianel*.

Iacob avoit eu tous ces enfans de Lea, qui menoit avec elle sa fille Dina; & tous ensemble faisoient le nombre de trente-trois personnes.

Iacob outre cela avoit eu de Rachel Ioseph, & Benjamin.

Ioseph avoit deux fils, *Manassé*, & *Ephraïm*.

Benjamin en avoit dix, *Bolossus*, *Baccharis*, *Azabel*, *Gela*, *Neman*, *Ises*, *Aros*, *Nomphthis*, *Optaïs*, & *Sarod* : & ces quatorze personnes ajoûtées aux trente-trois autres faisoient le nombre de quarante-sept. Voilà quels estoient les enfans des femmes legitimes de Iacob. Et il avoit eu outre cela de Bala, Dan & Nephtali.

Dan n'avoit qu'vn fils nommé *Vsis*.

Nephtali en avoit quatre, *Elcin*, *Gumes*, *Sarez*, & *Helim*. Et ces personnes ajoûtées à celles qui ont esté marquées cy-dessus font le nombre de cinquante-quatre.

Iacob avoit aussi eu de Zelpha Gad & Asser.

Gad avoit sept fils, *Zophonias*, *Vgis*, *Sumis*, *Zabron*, *Erines*, *Erodes*, & *Ariel*.

Asser avoit vne fille & six fils, *Iomnes*, *Essus*, *Iubes*, *Baris*, *Abar*, & *Melmiel*. Et ces quinze personnes ajoûtées aux cinquante-quatre autres reviennent audit nombre de soixante & dix dont j'ay parlé en y comprenant Iacob.

Iudas s'avança pour avertir Ioseph que leur pere s'approchoit. Il 82. partit aussi-tost pour aller au devant de luy, & le rencontra dans la ville d'Heroon. La joye de Iacob fut si grande qu'elle le mit en hazard d'en mourir, & celle de Ioseph ne fut gueres moindre. Il le pria de marcher à petites journées, & fut avec cinq de ses freres avertir le Roy de la venuë de son pere & de toute sa famille. Ce Prince témoigna d'en estre fort aise, & luy demanda à quoy Iacob & ses enfans prenoient plus de plaisir à s'occuper. Il luy répondit qu'ils excelloient en l'art de nourrir des troupeaux, & que c'estoit leur principal exercice : Ce qu'il disoit à dessein, tant pour ne point separer Iacob d'avec ses enfans dont l'assistance à cause de son âge luy estoit si necessaire, que pour éviter que les Egyptiens ne les vissent avec jalousie dans les mesmes exercices dont ils faisoient vne particuliere profession; au lieu qu'ils les verroient sans envie dans ce qui regarde la nourriture & la conduite des troupeaux, dont ils avoient peu d'experience. Iacob alla *Genes.* 47 ensuite rendre ses devoirs au Roy, qui luy demanda son âge. Il luy répondit qu'il avoit cent trente ans : & voyant qu'il s'en étonnoit il ajoûta, que cela ne pouvoit passer pour vne longue vie en comparaison du temps qu'avoient vescu ses predecesseurs. Pharaon aprés l'avoir si bien receu ordonna qu'il iroit demeurer avec ses enfans à Heliopolis où estoient les conducteurs de ses troupeaux.

Cependant la famine augmentoit toûjours en Egypte; & ce mal 83. estoit sans remede, parce qu'outre que le Nil ne se débordoit plus à son ordinaire & qu'il ne tomboit point de pluye du ciel, cette sterilité avoit esté si impreveuë que le peuple n'avoit rien mis en reserve.

Ioſeph ne leur donnoit point de blé ſans argent : Et lors qu'il vint à leur manquer il prit en payement leur beſtail & leurs eſclaves. Ceux à qui il ne reſtoit que des terres en donnerent vne partie en échange. Il les réünit preſque toutes par ce moyen au domaine de ce Prince, & ces pauvres gens ſe retiroient où ils pouvoient. Ainſi les vns abandonnoient leur liberté, les autres leur bien, n'y ayant point de miſere qui ne leur paruſt plus ſupportable que de perir par la faim. Les Preſtres ſeuls par vn privilege particulier furent exceptez de cette loy generale, & furent conſervez dans la poſſeſſion de leurs biens. Quand aprés vne ſi grande déſolation le Nil recommença à déborder & rendit la terre feconde, Ioſeph alla dans toutes les villes. Il y aſſembla le peuple, leur rendit les heritages qu'ils avoient cedez au Roy, à condition toutefois de les poſſeder ſeulement par vſufruit ; les exhorta de les cultiver comme s'ils leur euſſent appartenu en propre, & leur déclara que ſa Majeſté ſe contenteroit de la cinquiéme partie du revenu qu'ils produiroient. Ils accepterent cette grace avec d'autant plus de joye qu'ils ne l'avoient point eſperée, & travaillerent de tout leur pouvoir à la culture de leurs terres. Ainſi Ioſeph s'acquit de plus en plus l'eſtime des Egyptiens, & l'affection du Roy dont il avoit ſi fort accreu le domaine, & les Rois ſes ſucceſſeurs joüiſſent encore aujourd'huy de cette cinquiéme partie des fruits de la terre.

84. Iacob paſſa dix-ſept ans en Egypte, & mourut dans vne grande
Geneſ. 48 vieilleſſe entre les bras de ſes enfans aprés leur avoir ſouhaité toute
49.50. ſorte de proſperité. Il prédit par vn eſprit de prophetie que chacun d'eux poſſederoit vne partie de la terre de Chanaan, ce qui dans la ſuite des temps ne manqua pas d'arriver. Il loüa extremement Ioſeph de ce qu'au lieu de ſe reſſentir du traitement qu'il avoit receu de ſes freres il leur avoit fait plus de bien que s'il leur euſt eſté fort obligé, leur commanda d'ajoûter à leur nombre Ephraïm & Manaſſé ſes enfans pour partager avec eux la terre de Chanaan ainſi que nous le dirons en ſon lieu, & leur témoigna à tous qu'il deſiroit d'eſtre enterrré à Hebron. Il veſcut cent quarante-ſept ans : & comme il ne cedoit en pieté à nul de ſes predeceſſeurs, Dieu le combla comme eux de ſes graces pour recompenſe de ſa vertu. Ioſeph fit avec la permiſſion du Roy porter ſon corps à Hebron, & n'oublia rien pour le faire enterrer avec grande magnificence. La crainte qu'eurent ſes freres que n'eſtant plus alors retenu par la conſideration de leur pere il ne vouluſt enfin ſe venger d'eux, leur faiſoit apprehender de retourner en Egypte. Mais il les raſſura, les remena avec luy, leur donna pluſieurs terres, & continüa toûjours à les obliger avec vne bonté incroyable. Il mourut âgé de cent dix ans. C'eſtoit vn homme d'vne éminente vertu, d'vne admirable prudence, & qui vſa avec tant de moderation de ſon pouvoir, que bien qu'il fuſt étranger & qu'il euſt eſté calomnié par la femme de ſon premier maiſtre, ſa bonne fortune ne fut point enviée des Egyptiens. Ses freres moururent auſſi en Egypte aprés y avoir veſcu fort heureuſement. Leurs fils & leurs petits fils porterent leurs corps à Hebron dans le ſepulchre de leurs

anceftres; & lors que les Hebreux fortirent d'Egypte ils y porterent auffi les os de Iofeph, ainfi qu'il l'avoit ordonné & fe l'eftoit fait promettre avec ferment. Mais eftant obligé de raconter dans la fuite de cette hiftoire tous les travaux que fouffrit ce peuple, & toutes les guerres qu'il eut à foûtenir pour domter les Chananéens, je parleray premierement de la caufe qui les contraignit de fortir d'Egypte.

---

## CHAPITRE V.

*Les Egyptiens traitent cruellement les Ifraëlites. Prediction qui fut accomplie par la naiffance & la confervation miraculeufe de Moïfe. La fille du Roy d'Egypte le fait nourrir, & l'adopte pour fon fils. Il commande l'armée d'Egypte contre les Ethyopiens, demeure victorieux, & époufe la Princeffe d'Ethyopie. Les Egyptiens le veulent faire mourir. Il s'enfuit, & époufe la fille de Raguel furnommé Iethro. Dieu luy apparoift dans vn buiffon ardent fur la montagne de Sina, & luy commande de delivrer fon peuple de fervitude. Il fait plufieurs miracles devant le Roy Pharaon, & Dieu frape l'Egypte de plufieurs playes. Moïfe emmene les Ifraëlites.*

COmme les Egyptiens font naturellement pareffeux & voluptueux, 85.
& ne penfent qu'à ce qui leur donne du plaifir & du profit, ils *Exod.* 1.
regardoient avec envie la profperité des Hebreux & les richeffes qu'ils acqueroient par leur travail; & ils conceurent mefme de la crainte du grand accroiffement de leur nombre. Ainfi la longueur du temps ayant effacé la memoire des obligations dont toute l'Egypte eftoit redevable à Iofeph, & le royaume eftant paffé dans vne autre famille, ils commencerent à mal-traiter les Ifraëlites & à les accabler de travaux. Ils les employoient à faire diverfes digues pour arrefter les eaux du Nil, & divers canaux pour les conduire. Ils les faifoient travailler à baftir des murailles pour enfermer des villes, & à élever des pyramides d'vne hauteur prodigieufe; & les obligeoient mefme d'apprendre avec peine divers arts & divers meftiers. * Quatre cens ans fe pafferent de la forte; les Egyptiens tafchant toûjours de détruire noftre nation, & les Hebreux au contraire s'efforçant de furmonter toutes ces difficultez.

* L'article 96. ne parle que de 215. ans, qui eft l'opinion des Rabins.

Ce mal fut fuivi d'vn autre qui augmenta encore le defir qu'avoient 86.
les Egyptiens de nous perdre. Vn de ces docteurs de leur loy à qui ils donnent le nom de Scribes des chofes faintes & qui paffent parmy eux pour de grands prophetes, dit au Roy, qu'il devoit naiftre en ce mefme temps vn enfant parmy les Hebreux, dont la vertu feroit admirée de tout le monde, qui releveroit la gloire de fa nation, qui humilieroit l'Egypte, & dont la reputation feroit immortelle. Le Roy étonné de cette prediction fit vn édit fuivant le confeil de celuy qui luy

donnoit cet avis, par lequel il ordonnoit qu'on noyeroit tous les enfans masles qui naistroient parmy les Hebreux, & enjoignoit aux sages-femmes Egyptiennes d'observer exactement quand leurs femmes accoucheroient, parce qu'il ne s'en fioit pas aux sages-femmes de leur nation. Cet édit portoit aussi que ceux qui seroient si hardis que de sauver & de nourrir quelques-vns de ces enfans seroient punis de mort avec toute leur famille.

Vne ordonnance si cruelle combla de douleur les Israëlites, parce que se trouvant ainsi obligez d'estre eux-mesmes les homicides de leurs enfans, & ne les pouvant survivre que de quelques années, l'extinction entiere de leur race leur paroissoit inévitable. Mais c'est en vain que les hommes employent tous leurs efforts pour resister à la volonté de Dieu. Cet enfant qui avoit esté predit vint au monde, fut nourri secretement nonobstant les défenses du Roy, & toutes les predictions faites sur son sujet furent accomplies.

87. Vn Hebreu nommé AMRAM fort consideré entre les siens voyant que sa femme estoit grosse fut fort troublé de cet édit qui alloit à exterminer entierement sa nation. Il eut recours à Dieu, & le pria d'avoir compassion d'vn peuple qui l'avoit toûjours adoré, & de vouloir faire cesser cette persecution qui le menaçoit de la derniere ruïne. Dieu touché de sa priere luy apparut en songe & luy dit de bien espe-
» rer : Qu'il se souvenoit de leur pieté & de celle de leurs peres : Qu'il
» les en recompenseroit comme il les en avoit recompensez : Que c'e-
» stoit par cette consideration qu'il les avoit tant fait multiplier : Que
» lors qu'Abraham estoit allé seul de la Mesopotamie dans la terre de
» Chanaan il l'avoit comblé de biens & rendu sa femme feconde : Qu'il
» avoit donné à ses successeurs des provinces entieres, l'Arabie à Ismaël,
» la Troglotide aux enfans de Chetura, & à Isaac le païs de Chanaan :
» Qu'ils ne pourroient sans ingratitude & mesme sans impieté oublier
» les heureux succés qu'ils avoient eus dans la guerre par son assistance :
» Que le nom de Iacob s'estoit rendu celebre, tant à cause du bonheur
» dans lequel il avoit vescu, que par celuy qu'il avoit laissé à ses descen-
» dans comme par vn droit hereditaire, & parce qu'estant venu en Egy-
» pte avec soixante & dix personnes seulement, sa posterité s'estoit mul-
» tipliée jusques au nombre de six cens mille hommes : Qu'il s'asseurast
» donc qu'il prendroit soin d'eux tous en general, & de luy en particu-
» lier : Que le fils dont sa femme estoit grosse estoit cet enfant dont les
» Egyptiens apprehendoient si fort la naissance qu'ils faisoient mourir
» à cause de luy tous ceux des Israëlites ; mais qu'il viendroit heureuse-
» ment au monde sans pouvoir estre découvert par ceux qui estoient
» commis à cette cruelle recherche : Qu'il seroit élevé & nourri contre
» toute sorte d'esperance, delivreroit son peuple de servitude, & qu'vne
» si grande action eterniseroit sa memoire, non seulement parmy les
» Hebreux, mais parmy toutes les nations de la terre : Que son frere
» seroit élevé par son merite jusques à estre grand Sacrificateur ; & que
» tous ses descendans seroient honorez de la mesme dignité.

Amram raconta cette vision à sa femme nommée IOCABEL : &

bien qu'elle leur fust si favorable leur peine n'en fut pas moindre, parce qu'ils ne pouvoient s'empescher d'apprehender toûjours pour leur enfant, & qu'vn bonheur aussi grand que celuy qu'elle leur promettoit leur paroissoit incroyable. Mais l'accouchement de Iocabel fit *Exod. 2.* bien-tost voir la verité de cet oracle : car il fut si promt & si heureux, & ses douleurs furent si legeres, que les sages-femmes Egyptiennes n'en pûrent avoir connoissance. Ils nourrirent secretement cet enfant durant trois mois : & alors Amram craignant qu'estant decouvert le Roy ne le fist mourir avec son fils, & qu'ainsi ce qui luy avoit esté predit n'arrivast pas, il crût devoir abandonner à la providence de Dieu la conservation d'vn enfant qui luy estoit si cher, dans la pensée qu'encore qu'il eust pû toûjours le cacher, ce ne seroit pas vivre que de se voir dans vn peril continuel & pour luy & pour son fils : au lieu que le remettant entre les mains de Dieu il croyoit fermement qu'il confirmeroit par des effets la verité de ses promesses. Aprés avoir pris cette resolution, luy & sa femme firent vn berceau de la grandeur de l'enfant avec des joncs qu'ils entrelasserent ; & pour empescher l'eau de le penetrer l'enduisirent de bithume, mirent l'enfant dans ce berceau, & le berceau sur le fleuve, puis l'abandonnerent à la divine providence. MARIE sœur de l'enfant alla par l'ordre de sa mere de l'autre costé du Nil pour voir ce qu'il deviendroit. Dieu fit alors clairement connoistre que toutes choses réüssissent, non pas selon les conseils de la sagesse humaine, mais selon les desseins de son adorable conduite, & que quelque soin dont vsent ceux qui veulent faire perir les autres pour leur vtilité ou pour leur seureté particuliere, ils sont souvent trompez dans leurs esperances : mais qu'au contraire ceux qui ne se confient qu'en luy sont garentis des plus grands perils contre toute sorte d'apparence ainsi qu'il arriva à cet enfant.

Car comme ce berceau flottoit de la sorte au gré de l'eau, THERMVTIS fille du Roy qui se promenoit sur le rivage du fleuve l'ayant apperceu, dit à quelques-vns de ses gens de se mettre à la nâge pour l'aller querir. Ils le luy apporterent; & elle fut si touchée de la beauté de l'enfant, que ne pouvant se lasser de le regarder elle resolut d'en prendre soin & de le faire nourrir. De sorte que par vne faveur de Dieu toute extraordinaire il fut élevé par ceux mesme qui vouloient à cause de luy exterminer sa nation.

Cette Princesse commanda aussi-tost qu'on allast querir vne nourrice. Il en vint vne : mais l'enfant ne voulut jamais la teter, & refusa de mesme toutes les autres qu'on luy amena. Surquoy Marie feignant de se rencontrer là par hazard dit à la Princesse : C'est en vain, « Madame, que vous faites venir toutes ces nourrices, puis qu'elles ne « sont pas de la mesme nation de cet enfant. Mais si vous en preniez « vne d'entre les Hebreux, peut-estre qu'il n'en auroit point d'aversion. « Thermutis approuva cet avis & luy dit d'en aller chercher vne. Elle partit à l'heure mesme, & amena Iocabel que personne ne connoissoit pour estre mere de l'enfant. Il la teta à l'instant, & la Princesse luy commanda de le nourrir avec grand soin. Elle le nomma MOISES,

c'eſt à dire preſervé de l'eau, pour marque d'vn évenement ſi étrange : car *Mo* en langue Egyptienne ſignifie eau, & *yſes* preſervé. La prediction de Dieu fut entierement accomplie en luy : il devint le plus grand perſonnage qui ait jamais eſté parmy les Hebreux, & il eſtoit le ſeptiéme depuis Abraham : car Amram ſon pere eſtoit fils de Cathi : Cathi eſtoit fils de Levi : Levi eſtoit fils de Iacob : Iacob eſtoit fils d'Iſaac ; & Iſaac eſtoit fils d'Abraham.

A meſure que Moïſe croiſſoit il faiſoit paroiſtre beaucoup plus d'eſprit que ſon âge ne portoit ; & meſme en joüant il donnoit des marques qu'il réüſſiroit vn jour à quelque choſe de grand & d'extraordinaire. Lors qu'il eut trois ans accomplis Dieu fit éclater ſur ſon viſage vne ſi extrême beauté, que les perſonnes meſme les plus auſteres en eſtoient ravies. Il attiroit ſur luy les yeux de tous ceux qui le rencontroient ; & quelque haſte qu'ils euſſent ils s'arreſtoient pour le regarder & pour l'admirer.

Thermutis le voyant rempli de tant de graces & n'ayant point d'enfans, reſolut de l'adopter pour ſon fils. Elle le porta au Roy ſon pere, & aprés luy avoir parlé de ſa beauté & de l'eſprit qu'il faiſoit déja paroiſtre elle luy dit : » C'eſt vn preſent que le Nil m'a fait d'vne maniere » admirable. Ie l'ay receu d'entre ſes bras : j'ay reſolu de l'adopter ; & » je vous l'offre pour voſtre ſucceſſeur, puis que vous n'avez point de fils. En achevant ces paroles elle le mit entre ſes mains. Le Roy le receut avec plaiſir, & pour obliger ſa fille le preſſa contre ſon ſein, & mit ſur ſa teſte ſon diadême. Moïſe comme vn enfant qui ſe joüe, l'oſta, le jetta à terre, & marcha deſſus. Cette action fut regardée comme vn fort mauvais augure ; & le Docteur de la loy qui avoit prédit que ſa naiſſance ſeroit funeſte à l'Egypte en fut tellement touché, » qu'il vouloit qu'on le fiſt mourir ſur le champ. Voilà dit-il, Sire, en » s'adreſſant au Roy, cet enfant duquel Dieu nous a fait connoiſtre » que la mort devoit aſſurer noſtre repos. Vous voyez que l'effet confir» me ma prediction, puis qu'à peine eſt-il nay qu'il mépriſe déja voſtre » grandeur & foule aux pieds voſtre couronne : mais en le faiſant mou» rir vous ferez perdre aux Hebreux l'eſperance qu'ils fondent ſur luy, » & delivrerez vos peuples de crainte. Thermutis l'entendant parler de la ſorte emporta l'enfant ſans que le Roy s'y oppoſaſt, parce que Dieu éloignoit de ſon eſprit la penſée de le faire mourir. Cette Princeſſe le fit élever avec tres-grand ſoin : & autant que les Hebreux en avoient de joye, autant les Egyptiens en concevoient de défiance. Mais comme ils ne voyoient aucun de ceux qui auroient pû ſucceder à la couronne dont ils euſſent ſujet d'eſperer vn plus heureux gouvernement quand bien Moïſe ne ſeroit plus, ils perdirent la penſée de le faire mourir.

88. Auſſi-toſt que cet enfant né & élevé de la ſorte fut en âge de pouvoir donner des preuves de ſon courage, il fit des actions de valeur qui ne permirent plus de douter de la verité de ce qui avoit eſté predit qu'il releveroit la gloire de ſa nation, & humilieroit les Egyptiens. Et voicy quelle en fut l'occaſion. La frontiere de l'Egypte eſtant alors ravagée

ravagée par les Ethyopiens qui en ſont proches, les Egyptiens marcherent contre eux avec vne armée; mais ils furent vaincus dans vn combat, & ſe retirerent avec honte. Les Ethyopiens enflez d'vn ſi heureux ſuccés crûrent qu'il y auroit de la laſcheté à ne pas vſer de leur bonne fortune, & ſe flaterent de la créance de pouvoir conquerir toute l'Egypte. Ils y entrerent par divers endroits; & la quantité de butin qu'ils firent joint à ce qu'ils ne trouvoient point de reſiſtance, augmenta encore leur eſperance de réüſſir dans leur entrepriſe. Ainſi ils s'avancerent juſques à Memphis & juſques à la mer. Les Egyptiens ſe trouvant trop foibles pour ſoûtenir vn ſi grand effort envoyerent conſulter l'oracle; & par vn ordre ſecret de Dieu la réponſe qu'ils receurent fut, qu'il n'y avoit qu'vn Hebreu de qui ils « pûſſent attendre du ſecours. Le Roy n'eut pas peine à juger par ces « paroles que Moïſe eſtoit celuy que le ciel deſtinoit pour ſauver l'Egypte, & il le demanda à ſa fille pour le faire general de ſon armée. Elle y conſentit & luy dit, qu'elle croyoit en le luy donnant luy rendre vn fort grand ſervice: mais elle l'obligea en meſme temps de luy promettre avec ſerment qu'on ne luy feroit point de mal. Cette Princeſſe ne ſe contenta pas de témoigner ainſi ſon extrême affection pour Moïſe, elle ne pût auſſi s'empeſcher de demander avec reproches aux Preſtres Egyptiens, s'ils ne rougiſſoient point de honte d'avoir voulu traiter comme ennemi, & voulu oſter la vie à vn homme dont ils eſtoient reduits à implorer l'aſſiſtance.

On peut juger avec quel plaiſir Moïſe obeït à des ordres du Roy & de la Princeſſe qui luy eſtoient ſi glorieux; & les Sacrificateurs des deux nations en eurent par differens motifs vne égale joye: les Egyptiens eſperoient qu'aprés avoir vaincu leurs ennemis ſous la conduite de Moïſe, ils trouveroient aiſément l'occaſion de le faire mourir par trahiſon: & les Hebreux ſe promettoient par cette meſme conduite de ſortir d'Egypte, & de s'affranchir de ſervitude. Cet excellent General ne ſe fut pas plûtoſt mis à la teſte de l'armée qu'il fit admirer ſa prudence. Au lieu de marcher le long du Nil il traverſa le milieu des terres, afin de ſurprendre les ennemis qui n'auroient jamais crû qu'il euſt pû venir à eux par vn chemin ſi perilleux à cauſe de la multitude & de la difference des ſerpens qui s'y rencontrent. Car il y en a qui ne ſe trouvent point ailleurs, & qui ne ſont pas ſeulement redoutables par leur venin, mais ſont horribles à voir, parce qu'ayant des aiſles ils attaquent les hommes ſur la terre, & s'élevent dans l'air pour fondre ſur eux. Moïſe pour s'en garentir fit mettre dans des cages de jonc des oiſeaux nommez Ybis, qui ſont fort apprivoiſez avec les hommes & ennemis mortels des ſerpens, qui ne les craignent pas moins qu'ils craignent les cerfs. Ie ne diray rien davantage de ces oiſeaux parce qu'ils ne ſont pas inconnus aux Grecs. Lors que Moïſe fut arrivé avec ſon armée dans ce païs ſi dangereux il laſcha ces oiſeaux, paſſa par ce moyen ſans peril, ſurprit les Ethyopiens, les combattit, les mit en fuite, & leur fit perdre l'eſperance de ſe rendre maiſtres de l'Egypte. Vne ſi grande victoire ne borna pas ſes deſſeins: il entra dans leur

païs, prit plusieurs de leurs villes, les ſacagea, & y fit vn grand carnage. Des ſuccés ſi glorieux rehaufferent tellement le cœur des Egyptiens qu'ils ſe croyoient capables de tout entreprendre ſous la conduite d'vn ſi excellent capitaine : & les Ethyopiens au contraire n'avoient devant leurs yeux que l'image de la ſervitude & de la mort. Cet admirable General les pouſſa juſques dans la ville de Saba capitale de l'Ethyopie, que Cambiſe Roy des Perſes nomma depuis Meroë du nom de ſa ſœur. Il les y aſſiegea, quoy que cette place pûſt paſſer pour imprenable, parce qu'outre ſes grandes fortifications elle eſtoit environnée de trois fleuves, du Nil, de l'Aſtape, & de l'Aſtobora dont le trajet eſt tres-difficile. Ainſi elle eſtoit aſſiſe dans vne iſle, & n'eſtoit pas moins défenduë par l'eau qui l'enfermoit de tous coſtez, que par la force de ſes murailles & de ſes rempars ; & les digues qui la garentiſſoient de l'inondation de ces fleuves luy ſervoient encore d'vne autre défenſe lors que les ennemis les avoient paſſez.

Comme Moïſe eſtoit dans le déplaiſir de voir que tant de difficultez jointes enſemble rendoient la priſe de cette ville preſque impoſſible, & que ſon armée s'ennuyoit de ce que les Ethyopiens n'oſoient plus en venir aux mains avec eux ; THARBIS fille du Roy d'Ethyopie l'ayant vû de deſſus les murailles faire dans vne attaque des actions tout extraordinaires de courage & de conduite, entra dans vne telle admiration de ſa valeur qui avoit relevé la fortune de l'Egypte & fait trembler l'Ethyopie auparavant victorieuſe, qu'elle ſentit que ſon cœur eſtoit bleſſé de ſon amour ; & ſa paſſion croiſſant toûjours elle envoya luy offrir de l'épouſer. Il accepta cet honneur, à condition qu'elle luy remettroit la place entre les mains, confirma ſa promeſſe par vn ſerment, & aprés que ce traité eut eſté executé de bonne foy de part & d'autre & qu'il eut rendu graces à Dieu de tant de faveurs qu'il luy avoit faites, il remena les Egyptiens victorieux en leur païs.

89. Mais ces ingrats au lieu de témoigner leur reconnoiſſance du ſalut & de l'honneur dont ils luy eſtoient redevables augmenterent encore leur haine pour luy, & taſcherent plus que jamais de le perdre. Car ils craignoient que la gloire qu'il avoit acquiſe ne luy enflaſt tellement le cœur qu'il entrepriſt de ſe rendre maiſtre de l'Egypte. Ils conſeillerent au Roy de le faire mourir ; & ce Prince preſta l'oreille à ce diſcours, parce que la grande reputation de Moïſe luy donnoit de la jalouſie, & qu'il commençoit à craindre qu'il ne s'élevaſt au deſſus de luy : en quoy il eſtoit fortifié par ſes Preſtres, qui pour l'animer encore davantage luy repreſentoient ſans ceſſe le peril où il ſe trouvoit. Ainſi il conſentit à la mort de Moïſe : & elle luy eſtoit inévitable s'il n'euſt découvert ſon deſſein, & ne ſe fuſt retiré à l'heure meſme. Il s'enfuit dans le deſert : & cela ſeul le ſauva, parce que ſes ennemis ne pûrent s'imaginer qu'il euſt pris vn tel chemin. Comme il ne trouvoit rien à manger il fut preſſé d'vne extrême faim ; mais il la
Exod. 2. ſouffrit avec patience ; & aprés avoir beaucoup marché il arriva environ l'heure de midy auprés de la ville de Madian aſſiſe ſur le rivage de la mer rouge, & à qui vn des fils d'Abraham & de Chetura a donné

ce nom. Comme il estoit fort las il s'assit sur vn puits pour se reposer; & cette rencontre luy fit naistre vne occasion de témoigner son courage & luy ouvrit le chemin à vne meilleure fortune. Voicy de quelle sorte cela arriva. Vn Sacrificateur nommé RAGVEL autrement IETRO fort honoré parmy les siens avoit sept filles, qui selon la coûtume des femmes de la Troglotide prenoient le soin des troupeaux de leur pere. Or comme l'eau douce est fort rare en ce païs les bergers & les bergeres se hastoient d'en aller tirer pour abreuver leur bestail. Ainsi ces sœurs vinrent ce jour-là les premieres au puits, tirerent de l'eau, & en remplirent des auges pour donner à boire à leurs troupeaux. Mais quelques bergers qui survinrent les chasserent, & prirent l'eau qu'elles avoient eu la peine de tirer. Moïse touché d'vne si grande violence crût qu'il luy seroit honteux de la souffrir. Il chassa ces insolens, & rendit à ces filles l'assistance que la justice demandoit de luy. Elles rapporterent à leur pere ce qu'il avoit fait en leur faveur, & le prierent de témoigner à cet étranger sa reconnoissance de l'obligation qu'elles luy avoient. Raguel loüa leur gratitude, envoya querir Moïse, & ne se contenta pas de le remercier d'vne action si genereuse, il luy donna en mariage SEPHORA l'vne de ses filles, & l'intendance de tous ses troupeaux en quoy consistoit alors le bien de cette nation.

Comme Moïse demeuroit donc avec son beau-pere, & avoit soin 90.
de ses troupeaux il les mena paistre vn jour sur la montagne de Sina, *Exod. 3. & 4.*
qui est la plus haute de toutes celles de cette province; & elle estoit tres-abondante en pasturages, parce qu'outre sa fertilité naturelle les autres bergers n'y alloient point à cause de la sainteté du lieu où l'on disoit que Dieu habitoit. Là il eut vne vision merveilleuse. Il vit vn buisson si ardent & que les flammes environnoient de telle sorte qu'il sembloit qu'elles l'allassent consumer, sans neanmoins que ses feüilles, ny ses fleurs, ny ses rameaux en fussent le moins du monde endommagez. Ce prodige l'étonna : mais jamais effroy ne fut plus grand que le sien lors qu'il entendit sortir du milieu de ce buisson vne voix qui l'appella par son nom; luy demanda qui l'avoit rendu si har- « di de venir dans vn lieu saint dont nul autre n'avoit encore osé s'ap- « procher; luy commanda de s'éloigner de cette flamme sans porter sa « curiosité plus avant, & de se contenter de ce qu'il avoit merité de « voir comme estant vn digne successeur de la vertu de ses peres. Cette « voix luy predit ensuite la gloire qui luy devoit arriver; que l'assistance « qu'il recevroit de Dieu le rendroit celebre parmy les hommes, & « luy ordonna de retourner sans crainte en Egypte pour affranchir les « Hebreux de leur cruelle servitude. Car ajoûta cette mesme voix, ils « se rendront maistres de ce païs si abondant en toutes sortes de biens « qu'Abraham le chef de vostre race a possedé, & seront redevables « d'vn si grand bonheur à vostre sage conduite. Mais aprés que vous « les aurez ainsi tirez de l'Egypte, ne manquez pas d'offrir en ce mesme « lieu vn sacrifice.

Moïse encore plus étonné de ce qu'il venoit d'entendre que de ce 91.

» qu'il avoit veu dit : Grand Dieu dont j'adore la toute-puiſſance , & » qui l'avez ſi ſouvent fait éclater en faveur de mes anceſtres, je ne pour- » rois ſans vne extrême folie ne pas obeïr à vos ordres. Mais comme je » ne ſuis qu'vn particulier ſans autorité, je crains de ne pouvoir perſua- » der à ce peuple d'abandonner vn païs où ils ſont établis depuis ſi » long-temps pour me ſuivre où je les voudrois mener. Et quand meſ- » me je les y ferois reſoudre, comment pourrois-je contraindre le Roy » de leur permettre de ſe retirer, puis que l'Egypte doit à leurs travaux » le bonheur dont elle joüit ? Ayant parlé de la ſorte Dieu luy commanda de ſe confier en ſon aſſiſtance , l'aſſura qu'il ne l'abandonneroit point dans la conduite de cette entrepriſe, luy promit de mettre ſa parole en ſa bouche lors qu'il auroit beſoin de perſuader , & de le reveſtir de ſa force quand il ſeroit queſtion d'agir. Pour luy en donner vne preuve il luy commanda de jetter à terre vne verge qu'il avoit en ſa main. Moïſe obeït, & elle fut changée à l'inſtant en vn ſerpent, qui rempoit ſur le ventre, faiſoit divers replis de ſa queuë, & levoit la teſte comme pour ſe défendre ſi on vouloit l'attaquer : & ſoudain ce ſerpent ne paroiſſant plus , la verge ſe trouva telle qu'auparavant. Dieu commanda enſuite à Moïſe de mettre ſa main dans ſon ſein. Il le fit, & l'en retira auſſi blanche que de la chaux, & elle retourna incontinent en ſon premier eſtat. Il luy ordonna aprés de puiſer de l'eau en vn lieu proche. Il en puiſa, & elle ſe convertit en ſang. Dieu voyant que ces prodiges l'étonnoient luy dit de prendre courage dans l'aſſurance de ſon ſecours ; qu'il luy promettoit de confirmer ſa miſſion par de ſemblables miracles, & qu'il vouloit qu'il partiſt à l'heure meſme & marchaſt jour & nuit pour aller delivrer ſon peuple , parce qu'il ne pouvoit ſouffrir qu'il gemiſt plus long-temps dans vne ſi rude ſervitude. Moïſe ne pouvant plus douter de l'effet des promeſſes de Dieu aprés ce qu'il venoit de voir & d'entendre, le pria de luy continuer en Egypte le meſme pouvoir de faire des miracles dont il venoit de le favoriſer, & d'ajoûter à la grace davoir daigné luy faire entendre ſa voix celle de luy dire ſon nom, afin qu'il pûſt mieux l'invoquer lors qu'il luy offriroit vn ſacrifice. Dieu luy accorda cette faveur qu'il n'avoit encore jamais faite à homme du monde : mais il ne m'eſt pas permis de rapporter quel eſt ce nom.

Ce nom eſt Iehova.

92. Moïſe aſſuré du ſecours de Dieu & du pouvoir qu'il luy donnoit de faire des miracles toutes les fois qu'il le jugeroit neceſſaire , conceut vne grande eſperance de delivrer les Hebreux & d'humilier les Egyptiens ; & il apprit en ce meſme temps la mort de Pharaon ſous le regne duquel il s'en eſtoit fuy d'Egypte. Ainſi il pria Raguel ſon beaupere de luy permettre d'y retourner pour le bien de ſa nation, & n'eut pas peine à obtenir ſon conſentement. Auſſi-toſt il ſe mit en chemin avec ſa femme & GERSON & ELEAZAR ſes deux fils, le nom du premier deſquels ſignifie pelerin, & celuy du ſecond ſecours de Dieu, dautant que c'eſtoit par ce divin ſecours qu'il avoit eſté garenti des embuſches des Egyptiens. AARON ſon frere eſtant venu par le commandement de Dieu au devant de luy ſur la frontiere de

l'Egypte, il luy raconta tout ce qui luy estoit arrivé sur la montagne, & les ordres que Dieu luy avoit donnez. Les principaux des Israëlites vinrent aussi le trouver; & pour les obliger d'ajoûter foy à ses paroles il vsa en leur presence du pouvoir qu'il avoit receu de faire des prodiges. L'étonnement qu'ils en eurent les assura, & ils commencerent à tout esperer de l'assistance de Dieu.

Ainsi Moïse voyant que l'ardent desir qu'avoient les Hebreux de 93.
s'affranchir de servitude les portoit à luy rendre vne entiere obeïssan- *Exod.* 5.
ce, il alla trouver le nouveau Roy: luy representa les services qu'il avoit rendus au Roy son predecesseur contre les Ethyopiens, dont il n'avoit esté payé que d'ingratitude: luy raconta ce que Dieu luy avoit dit sur la montagne de Sina & les miracles qu'il avoit faits pour l'obliger d'ajoûter foy à ses promesses; & le supplia de ne point resister par son incredulité à la volonté de ce souverain maistre des Rois. PHA- *Exod.* 7.
RAON se moqua de ce discours: & alors Moïse fit en sa presence les mesmes prodiges qu'il avoit faits sur le mont de Sina. Ce Prince au lieu d'en estre touché s'en mit en colere; luy dit qu'il estoit vn méchant, qui aprés s'en estre fuy pour éviter l'esclavage s'estoit fait instruire dans la magie afin de le tromper par ses prestiges; qu'il avoit des Prestres de sa loy qui pouvoient faire les mesmes choses que luy; qu'ainsi il ne devoit pas se vanter d'estre le seul à qui Dieu eust accordé cette grace, & abuser par là le simple peuple en luy persuadant qu'il y avoit en luy quelque chose de divin. Il envoya ensuite querir ses Prestres. Ils jetterent leurs verges en terre; & elles furent converties en des serpens. Moïse sans s'étonner répondit au Roy: « Ie ne méprise pas, Sire, la science des Egyptiens: mais ce que je fais est aussi « élevé au dessus de leurs connoissances & de leur magie, qu'il y a de « distance entre les choses divines & les humaines, & je vas montrer « clairement que les miracles que je fais n'ont pas comme les leurs vne « vaine apparence de verité pour tromper les simples & les credules: « mais qu'ils procedent de la vertu & de la puissance de Dieu. En achevant ces paroles il jetta sa verge en terre, & luy commanda de se changer en serpent: elle obeït à sa voix, & dévora toutes celles des Egyptiens qui paroissoient estre autant de serpens, retourna ensuite en sa premiere forme, & Moïse la reprit en sa main.

Le Roy au lieu d'admirer vne si grande merveille s'enflamma de plus en plus de colere: & aprés avoir dit à Moïse que sa science & ses artifices luy seroient inutiles, il manda à celuy qui avoit l'intendance des ouvrages ordonnez aux Israëlites de les augmenter encore. Ainsi cet officier leur retrancha la paille qu'il avoit accoûtumé de leur fournir pour des briques. De sorte qu'aprés avoir travaillé durant tout le jour il faloit qu'ils allassent la nuit en chercher; ce qui redoubloit leur travail.

Moïse sans s'émouvoir des menaces du Roy, ny estre touché des plaintes continuelles des Hebreux qui disoient que tous ses efforts ne servoient qu'à les faire souffrir davantage, demeura ferme dans la poursuite de son dessein; & comme il ne l'avoit entrepris que par vn

ardent desir de leur liberté il resolut de la leur procurer malgré le Roy & malgré eux-mesmes. Il retourna donc trouver ce Prince pour le prier de permettre aux Hebreux d'aller sur la montagne de Sina offrir vn » sacrifice à Dieu comme il l'avoit ordonné: luy representa qu'il ne de- » voit pas s'opposer à la volonté du ciel; mais que tandis que Dieu luy » estoit encore favorable son propre interest l'obligeoit d'accorder à ce » peuple la liberté qu'il luy demandoit: Que s'il le refusoit il ne pourroit » pas au moins l'accuser d'estre cause de son malheur lors qu'il attireroit » sur luy-mesme par sa desobeïssance toute sorte de chastimens, qu'il se » verroit sans enfans, que l'air, la terre, & tous les autres elemens luy » seroient contraires & deviendroient les ministres de la vengeance » divine: Qu'au reste les Hebreux ne laisseroient pas de sortir de son » royaume encore qu'il ne voulust point y consentir; mais que les Egy- » ptiens n'éviteroient pas la punition de leur endurcissement.

94. Ces remontrances de Moïse ne firent point d'impression sur l'esprit du Roy, & les Egyptiens se trouverent accablez de toutes sortes de maux. Ie les rapporteray en particulier, tant à cause qu'ils sont extraordinaires, que pour faire connoistre la verité de ce que Moïse avoit predit, & aussi pour apprendre aux hommes combien il leur importe de ne pas irriter Dieu, qui peut punir leurs pechez par des châtimens si terribles.

*Exod. 7.* L'eau du Nil fut changée en sang: & comme l'Egypte manque de fontaines, ces peuples éprouverent que la soif est l'vn des plus grands de tous les maux. L'eau de ce fleuve n'avoit pas seulement la couleur du sang, mais on ne pouvoit en boire sans ressentir de violentes douleurs: & les Israëlites au contraire la trouvoient aussi douce & aussi bonne qu'à l'ordinaire. Le Roy étonné de ce prodige & apprehendant pour ses sujets permit aux Hebreux de se retirer. Mais ce mal ne fut pas plûtost cessé qu'il rentra dans ses premiers sentimens, & revoqua la permission qu'il avoit donnée. Dieu pour le châtier d'avoir si mal reconnu la grace qu'il luy avoit faite de le delivrer d'vn tel fleau frapa l'Egypte d'vne autre playe.

*Exod. 8. 9* Vn nombre innombrable de grenoüilles couvrirent la terre, & mangeoient tout ce qu'elle produisoit. Le Nil en fut aussi tout rempli: & vne partie qui mouroit dans l'eau de ce fleuve l'infecta de telle sorte que l'on ne pouvoit en boire. On voyoit le limon dans les campagnes produire aussi quantité de semblables animaux, qui formoient par leur corruption vn autre limon encore plus sale que le premier. Ces grenoüilles entroient mesme dans les maisons, dans les pots, & dans les plats, gastoient toutes les viandes, sautoient jusques dans les lits, & empoisonnoient l'air par leur puanteur. Le Roy voyant son païs dans vne telle misere commanda à Moïse de s'en aller où il voudroit avec tous ceux de sa nation. Aussi-tost ces grenoüilles disparurent, & les terres & le fleuve retournerent en leur pemier estat. Alors ce Prince oublia le mal qui luy avoit donné tant de crainte; & comme s'il eust voulu en éprouver encore de plus grands il revoqua la permission qu'il avoit accordée contre son gré. Dieu le chastia de ce manquement

de parole ſi indigne d'vn Prince. Les Egyptiens ſe trouverent couverts d'vne telle quantité de poux qu'ils en eſtoient miſerablement mangez ſans pouvoir y apporter aucun remede. Vn mal ſi grand & ſi honteux effraya le Roy, & il permit aux Hebreux de s'en aller: mais il ne fut pas plûtoſt ceſſé qu'il ordonna que leurs femmes & leurs enfans demeureroient en oſtage.

Dieu voyant que ce Prince ſe perſuadoit de pouvoir toûjours ainſi détourner l'orage qui eſtoit preſt de ruiner entierement ſon royaume, comme ſi c'euſt eſté Moïſe & non pas luy qui le chaſtioit & ſon peuple de la cruelle perſecution qu'ils exerçoient contre les Hebreux, envoya vne ſi grande multitude de diverſes ſortes de petits animaux juſques alors inconnus, que la terre en fut tellement couverte qu'il eſtoit impoſſible de la labourer. Pluſieurs perſonnes en mouroient, & ceux qui reſtoient en vie eſtoient infectez du venin que cauſoient tant de malades & tant de corps morts. Mais cela meſme ne fut pas capable de porter le Roy à obeïr entierement à la volonté de Dieu. Il ſe contenta de permettre aux femmes de s'en aller avec leurs maris, & ordonna que leurs enfans demeureroient.

Vne ſi grande opiniaſtreté de ce Prince à reſiſter au commandement de Dieu attira ſur ſes ſujets à cauſe de luy d'autres maux encore plus grands que ceux qu'ils avoient déja ſoufferts. Ils ſe trouverent tous couverts d'vlceres; & pluſieurs moururent ainſi miſerablement.

Vn fleau ſi terrible n'eſtant pas capable de toucher le cœur de Pharaon Dieu frapa l'Egypte d'vne playe qu'elle n'avoit jamais éprouvée. Il fit tomber vne greſle ſi épaiſſe & d'vne groſſeur ſi prodigieuſe qu'il ne s'en voit point de ſemblable dans les païs qui y ſont les plus ſujets, & l'on eſtoit neanmoins alors aſſez avant dans le primtemps. Elle gaſta tous les fruits; & il vint enſuite comme vne nuée de ſauterelles qui ravagerent ce qui reſtoit, en ſorte que les Egyptiens perdirent toute eſperance de pouvoir rien recueillir. Que ſi le Roy euſt ſeulement manqué d'eſprit, tant de maux joints enſemble n'auroient pas pû ne le point faire rentrer en luy-meſme pour y apporter du remede. Mais bien qu'il en compriſt aſſez la cauſe, ſa malice eſtoit ſi grande qu'il continuoit toûjours de s'oppoſer à la volonté de Dieu, comme s'il euſt pû luy reſiſter; & la conſideration du ſalut de ſon peuple qu'il voyoit perir devant ſes yeux ne fut pas capable de l'arreſter. Ainſi il ſe contenta de permettre à Moïſe d'emmener les Iſraëlites avec leurs femmes & leurs enfans: mais à condition de laiſſer tout leur bien aux Egyptiens pour les recompenſer de celuy qu'ils avoient perdu. Moïſe luy repreſenta que cette propoſition n'eſtoit pas juſte, puis que ce ſeroit mettre les Hebreux dans l'impuiſſance d'offrir des ſacrifices à Dieu.

Tandis que le temps ſe paſſoit en ces conteſtations les Egyptiens ſe trouverent environnez de tenebres ſi epaiſſes, que ne voyant pas la moindre clarté pour ſe conduire pluſieurs perirent en diverſes ſortes, & les autres craignoient de tomber dans vn ſemblable malheur. *Exod. 10. 21. 22.*
Ces tenebres durerent trois jours & trois nuits, ſans que Pharaon pûſt

ſe reſoudre à laiſſer aller les Iſraëlites. Aprés qu'elles furent diſſipées » Moïſe le vint trouver & luy dit: Iuſques à quand, Sire, reſiſterez-» vous à la volonté de Dieu? Il vous commande de laiſſer aller les He-» breux, & vous n'avez point d'autre moyen de vous delivrer de tant de » fleaux qui vous accablent. Ce Prince tranſporté de colere le menaça de luy faire couper la teſte s'il oſoit jamais luy tenir vn diſcours ſemblable. Moïſe luy répondit, qu'il ne luy en parleroit donc plus. Mais qu'il eſtoit aſſuré que luy-meſme & les plus grands de ſon eſtat le prieroient de ſe retirer avec tous les Iſraëlites.

Dieu irrité de la reſiſtance de Pharaon reſolut de fraper encore les Egyptiens d'vne playe qui le contraindroit de laiſſer aller ſon peuple. Il commanda à Moïſe d'ordonner aux Iſraëlites de ſe diſpoſer à luy offrir vn ſacrifice le treiziéme jour du mois que les Egyptiens nomment Pharmuth, les Hebreux Niſan, & les Macedoniens Xantique, de ſe tenir preſts pour partir, & d'emporter avec eux tout ce qu'ils avoient de bien. Moïſe obeït, les raſſembla tous, les diſtribua par bandes & par compagnies; & dés la pointe du quatorziéme jour du mois que Dieu luy avoit marqué ils luy offrirent vn ſacrifice, purifierent leurs maiſons en y jettant du ſang avec vn bouquet d'hyſſope, & aprés avoir ſoupé brûlerent tout ce qui reſtoit de viande comme eſtant preſts de partir. Nous obſervons encore cette coûtume, & donnons à cette feſte le nom de Paſques, c'eſt à dire paſſage, parce que ce fut en cette nuit que Dieu paſſant les Iſraëlites ſans leur faire mal, frapa d'vne ſi grande playe les Egyptiens que tous les premiers-nais en moururent. Vne affliction ſi generale fit courir tout le monde en foule au palais du Roy pour le ſupplier de permettre aux Hebreux de ſe retirer.

95. Ainſi ne pouvant plus reſiſter il en donna l'ordre à Moïſe dans la créance que les Hebreux ne ſeroient pas plûtoſt partis que l'on verroit ceſſer les maux dont l'Egypte eſtoit accablée. Les Egyptiens leur firent meſme des preſens; les vns par l'impatience qu'ils avoient de les voir partir, & les autres à cauſe de l'habitude qu'ils avoient euë avec eux; & ils témoignerent meſme par leurs pleurs qu'ils ſe repentoient du mauvais traitement qu'ils leur avoient fait. Les Iſraëlites prirent leur chemin par la ville de Leté qui eſtoit alors deſerte, & où Cambiſe lors qu'il ravagea l'Egypte baſtit depuis vne autre ville qu'il nomma Babylone; & ils marcherent avec tant de diligence qu'ils arriverent le troiſiéme jour à Béelzephon qui eſt vne ville aſſiſe ſur le bord de la mer rouge. Comme ce lieu eſtoit ſi deſert qu'on n'y trouvoit rien à manger ils détremperent de la farine avec de l'eau, la peſtrirent comme ils purent, la mirent ſur le feu, & s'en nourrirent durant trente jours: mais au bout de ce temps elle leur manqua quoy qu'ils l'euſſent fort menagée. C'eſt en memoire de cette neceſſité qu'ils ſouffrirent que nous celebrons encore aujourd'huy durant huit jours vne feſte que nous nommons la feſte des Azymes, c'eſt à dire des pains ſans levain; & la multitude de ce peuple ſe pouvoit dire innombrable, puis qu'outre les femmes & les enfans il y avoit ſix cens mille hommes capables de porter les armes.

CHAP.

## CHAPITRE VI.

*Les Egyptiens pourſuivent les Iſraëlites avec vne tres-grande armee, & les joignent ſur le bord de la mer rouge. Moïſe implore dans ce peril le ſecours de Dieu.*

LEs Iſraëlites ſortirent d'Egypte au mois de Xantique ou Niſan 96.
le quinziéme de la lune, quatre cens trente ans depuis qu'Abra- *Exod.* 12.
ham noſtre pere eſtoit venu dans la terre de Chanaan, & * deux cens * L'article
quinze ans aprés que Iacob eſtoit venu en Egypte. Moïſe avoit alors 85. dit 400. ans.
quatre-vingt ans, & Aaron ſon frere en avoit quatre-vingt trois. Ils emporterent avec eux les os de Ioſeph ainſi qu'il l'avoit ordonné à ſes enfans.

Les Hebreux ne furent pas plûtoſt partis que les Egyptiens ſe re- 97.
pentirent de les avoir laiſſé aller. Mais le Roy y eut plus de regret que *Exod.* 14.
nul autre, parce qu'il conſideroit Moïſe comme vn enchanteur, & croyoit que toutes les playes dont l'Egypte avoit eſté frapée n'eſtoient qu'vn effet de ſes charmes. Ainſi il commanda de prendre les armes pour les pourſuivre & les contraindre de revenir ſi on les pouvoit joindre. Car outre qu'il s'imaginoit que ce ne ſeroit point s'oppoſer à la volonté de Dieu, puis qu'elle avoit eſté accomplie par la permiſſion qu'il leur avoit donnée de s'en aller, il ſe perſuadoit qu'il n'y auroit point de peine à vaincre des gens fatiguez & deſarmez. Ainſi les Egyptiens les ſuivirent par ces chemins ſi rudes & ſi difficiles que Moïſe avoit choiſis à deſſein, tant pour leur faire ſouffrir la peine du violement de leur foy s'ils ſe repentoient de les avoir laiſſé aller & les pourſuivoient, que pour empeſcher que les Philiſtins voiſins de l'Egypte & ennemis des Hebreux n'euſſent avis de leur marche : & il vouloit auſſi en quittant le chemin ordinaire qui conduit à la Paleſtine prendre celuy du deſert quoy que ſi penible, pour aller offrir vn ſacrifice à Dieu ſur la montagne de Sina ſuivant le commandement qu'il en avoit receu de luy, & ſe rendre enſuite maiſtre de la terre de Chanaan.

Lors donc que les Hebreux eſtoient ſur le bord de la mer rouge ils 98.
ſe trouverent environnez de toutes parts par l'armée des Egyptiens compoſée de ſix cens chariots de guerre, cinquante mille chevaux, & deux cens mille hommes de pied tres-bien armez, ſans qu'il leur fuſt poſſible de s'échaper, à cauſe que la mer les enfermoit d'vn coſté, & qu'ils l'eſtoient de l'autre par vne montagne inacceſſible & des rochers qui s'étendoient juſques au rivage. Ils ne pouvoient non plus en venir à vn combat, à cauſe qu'ils n'avoient point d'armes ; ny ſoûtenir vn ſiege, parce que leurs vivres eſtoient conſumez : & ainſi il ne leur reſtoit autre moyen de ſauver leur vie que de ſe rendre à diſcretion à leurs ennemis. Vn ſi extrême peril leur fit oublier tant de prodiges que Dieu avoit faits pour les mettre en liberté : ils accuſerent Moïſe de leur

malheur; & leur incredulité passa si avant, que lors qu'il voulut les asseurer de la protection de Dieu ils furent prests de le lapider, & de rentrer volontairement dans leur ancienne servitude. Car outre leur propre apprehension ils estoient encore émeus par les cris & par les larmes de leurs femmes & de leurs enfans que la douleur de se trouver dans vne telle extremité reduisoit au desespoir.

99. Moïse sans s'étonner de voir cette grande multitude si animée contre luy demeura ferme dans le dessein d'executer son entreprise. Il ne pût se persuader que Dieu aprés avoir fait tant de miracles pour procurer leur liberté permist qu'ils perissent, ou qu'ils retombassent entre les mains de leurs ennemis : & ainsi pour leur redonner cœur, & » relever leurs esperances il leur parla en cette sorte : Quand ce ne seroit » qu'à vn homme que vous auriez l'obligation de vous avoir conduits » jusques icy d'vne maniere si admirable, pourriez-vous douter de la » continuation de son assistance? Mais Dieu luy-mesme ayant bien vou- » lu estre vostre conducteur; quelle folie de ne vous pas confier en sa » protection pour l'avenir aprés que vous avez vû l'accomplissement des » promesses que je vous avois faites de sa part lors que vous n'eussiez » osé l'esperer? N'est-ce pas au contraire dans les plus grands perils qu'il » faut le plus se confier en son secours? Il n'a permis sans doute que » vous vous trouviez reduits en cet estat, qu'afin que lors que vous vous » croyez perdus & que vos ennemis se persuadent que vous ne sçauriez » leur échaper, l'assistance qu'il vous donnera fasse connoistre à tout le » monde, non seulement sa puissance à laquelle rien ne resiste, mais » l'affection qu'il vous porte. Car c'est principalement en de semblables » occasions qu'il se plaist à faire voir qu'il combat pour ceux qui n'espe- » rent qu'en luy seul. Cessez donc d'apprehender puis qu'il veut estre » vostre défenseur, luy qui peut rendre grand ce qui est petit, & forti- » fier ce qui est foible. Que leur armée toute formidable qu'elle est » ne vous épouvante point; & quoy qu'enfermez d'vn costé par les » montagnes, & de l'autre par la mer, gardez-vous bien de perdre cou- » rage, puis que Dieu peut quand il luy plaist secher les mers, & applanir » les montagnes.

---

## CHAPITRE VII.

*Les Israëlites passent la mer rouge à pied sec : & l'armée des Egyptiens les voulant poursuivre y perit toute.*

100. APrés que Moïse eut ainsi parlé il mena les Israëlites vers la mer à la veuë des Egyptiens, qui à cause qu'ils estoient las du chemin qu'ils avoient fait avoient remis au lendemain à les attaquer. Lors qu'il fut arrivé sur le rivage ayant en sa main cette verge avec laquelle il avoit fait tant de prodiges, il implora le secours de Dieu, & fit » cette ardente priere : Vous voyez, Seigneur, qu'il est humainement » impossible, soit par force ou par adresse de sortir d'vn aussi grand peril

qu'eſt celuy où nous nous trouvons. Vous ſeul pouvez ſauver ce peu- «
ple qui n'eſt ſorti de l'Egypte que pour vous obeïr. Noſtre vnique «
eſperance conſiſte en voſtre ſecours : vous eſtes noſtre ſeul refuge dans «
vne telle extremité. Vous pouvez ſi vous le voulez nous garentir de la «
fureur des Egyptiens. Haſtez-vous donc, ô Dieu tout-puiſſant, de dé- «
ployer voſtre bras en noſtre faveur, & relevez le courage & l'eſperan- «
ce de voſtre peuple dans ſon découragement & ſon deſeſpoir. Cette «
mer & ces rochers qui nous enferment & qui s'oppoſent à noſtre paſ- «
ſage ſont les ouvrages de vos mains. Commandez ſeulement, Seigneur, «
ils obeïront à voſtre voix ; & vous pouvez meſme ſi vous le voulez «
nous faire voler à travers les airs.

Cet admirable conducteur du peuple de Dieu aprés avoir achevé ſa priere frapa la mer avec cette verge miraculeuſe ; & auſſi-toſt elle ſe diviſa & ſe retira pour laiſſer aux Hebreux vn paſſage libre, & leur donner moyen de la traverſer à pied ſec comme ils auroient marché ſur la terre ferme. Moïſe voyant cet effet du ſecours de Dieu entra le premier, & commanda aux Iſraëlites de le ſuivre dans ce chemin que le Tout-puiſſant leur avoit ouvert contre l'ordre de la nature, & de luy rendre des actions de graces d'autant plus grandes que le moyen dont il ſe ſervoit pour les tirer d'vn tel peril pouvoit paſſer pour incroyable. Les Hebreux ne pouvant plus alors douter de l'aſſiſtance ſi viſible de Dieu ſe preſſerent de ſuivre Moïſe. Les Egyptiens au contraire crurent d'abord que la peur leur avoit troublé l'eſprit, & les avoit portez à ſe precipiter de la ſorte dans vn danger ſi évident & vne mort inévitable. Mais lors qu'ils les virent fort avancez ſans avoir rencontré aucun obſtacle, ny qu'il leur en fuſt arrivé aucun mal, ils les pourſuivirent avec ardeur dans la creance qu'vn chemin ſi nouveau ne ſeroit pas moins ſeur pour eux que pour ceux qu'ils voyoient ainſi y marcher ſans crainte. La cavalerie entra la premiere : tout le reſte de l'armée ſuivit : & comme ils avoient employé beaucoup de temps à ſe preparer & à prendre les armes, les Iſraëlites arriverent de l'autre coſté du rivage avant qu'ils les pûſſent joindre : ce qui leur donna vne entiere confiance qu'ils arriveroient comme eux en ſeureté. Mais ils furent trompez, & ne ſçavoient pas que Dieu n'avoit preparé ce chemin que pour ſon peuple & non pas pour ſes perſecuteurs qui ne le ſuivoient que pour le perdre. Ainſi lors que tous les Egyptiens furent entrez dans cet eſpace de mer alors deſſeché, elle ſe réünit en vn inſtant & les enſevelit tous dans ſes eaux. Les vents ſe joignirent aux vagues pour émouvoir la tempeſte : vne grande pluye tomba du ciel : les éclairs ſe meſlerent au bruit du tonnerre : la foudre ſuivit les éclairs ; & afin qu'il ne manquaſt aucune de toutes les marques des plus ſeveres chaſtimens dont Dieu dans ſon courroux punit les hommes, vne nuit ſombre & tenebreuſe couvrit la face de la mer ; en ſorte que de toute cette armée ſi redoutable il ne reſta pas vn ſeul homme qui pûſt porter en Egypte la nouvelle d'vn évenement ſi terrible.

Qui pourroit comprendre quelle fut la joye des Iſraëlites de ſe 101.
voir ainſi ſauvez contre toute apparence par le ſecours tout-puiſſant

de Dieu, & leur liberté aſſurée par la mort ſi ſurprenante de ceux qui pretendoient de les rengager dans vne nouvelle ſervitude? Ils paſſerent toute la nuit en réjoüiſſances, & Moïſe compoſa vn cantique pour rendre des actions infinies de graces à Dieu d'vne faveur ſi extraordinaire.

I'ay rapporté tout cecy en particulier ſelon que je l'ay trouvé écrit dans les Livres ſaints; & perſonne ne doit conſiderer comme vne choſe impoſſible que des hommes qui vivoient dans l'innocence & dans la ſimplicité de ces premiers temps ayent trouvé pour ſe ſauver vn paſſage dans la mer, ſoit qu'elle ſe fuſt ouverte d'elle-meſme, ou que cela ſoit arrivé par la volonté de Dieu, puis que la meſme choſe eſt arrivée long-temps depuis aux Macedoniens quand ils paſſerent la mer de Pamphilie ſous la conduite d'Alexandre, lors que Dieu voulut ſe ſervir de cette nation pour ruiner l'empire des Perſes, ainſi que le rapportent tous les hiſtoriens qui ont écrit la vie de ce Prince. Ie laiſſe neanmoins à chacun d'en juger comme il voudra.

102. Le lendemain de cette journée ſi memorable les flots & les vents pouſſerent les armes des Egyptiens ſur le rivage où les Iſraëlites eſtoient campez. Moïſe l'attribua à vne conduite particuliere de Dieu, qui leur donnoit ainſi moyen de s'armer. Il leur diſtribua toutes ces armes, & pour obeïr à l'ordre de Dieu les mena vers la montagne de Sina pour luy offrir vn ſacrifice & des preſens, en reconnoiſſance du ſalut ſi miraculeux qu'il leur avoit procuré.





# HISTOIRE DES IVIFS.

## LIVRE TROISIE'ME.

### CHAPITRE PREMIER.

*Les Israëlites pressez de la faim & de la soif veulent lapider Moïse. Dieu rend douces à sa priere des eaux qui estoient ameres : fait tomber dans leur camp des cailles & de la manne ; & fait sortir vne source d'eau vive d'vne roche.*



LA joye que ressentirent les Israëlites de se voir ainsi delivrez par le secours tout-puissant de Dieu lors qu'ils l'esperoient le moins, fut troublée par les extrêmes incommoditez qui se rencontrerent sur le chemin de la montagne de Sina. Car ce païs estoit si desert, & la terre si seche & si sterile à cause qu'elle manquoit d'eau, que non seulement les hommes, mais les animaux ny trouvoient rien de quoy se nourrir. Ainsi quand ils eurent consumé les vivres qu'ils avoient portez par le commandement de Moïse, ils furent contraints de creuser des puits avec grand travail à cause de la dureté de cette terre ; & outre ce qu'ils y trouverent si peu d'eau qu'elle ne leur suffisoit pas, elle estoit de si mauvais goust qu'ils n'en pouvoient boire. 103.

Aprés avoir long-temps marché ils arriverent sur le soir en vn lieu 104.
nommé Mar à cause de l'amertume des eaux. Comme ils estoient extremement fatiguez ils s'y arresterent volontiers encore qu'ils manquassent de vivres, parce qu'ils y rencontrerent vn puits, qui bien *Exod. 15.*
qu'il ne pûst suffire à vne si grande multitude leur faisoit esperer quelque soulagement dans leur besoin, & les consoloit d'autant plus qu'on leur avoit dit qu'il n'y en avoit point dans tout leur chemin. Mais cette eau se trouva si amere que ny les hommes ny les chevaux ny les

autres animaux n'en pûrent boire. Vne rencontre si fascheuse mit tout le peuple dans vn entier découragement, & Moïse dans vne merveilleuse peine, parce que les ennemis qu'ils avoient à combattre n'estoient pas de ceux qu'on peut repousser par vne genereuse resistance; mais que la faim & la soif reduisoient seules toute cette grande multitude d'hommes, de femmes, & d'enfans à la derniere extremité. Ainsi il ne sçavoit quel conseil prendre, & ressentoit les maux de tous les autres comme les siens propres. Car tous avoient recours à luy : les meres le prioient d'avoir pitié de leurs enfans : les maris d'avoir compassion de leurs femmes; & chacun le conjuroit de chercher quelque remede à vn si grand mal. Dans vn si pressant besoin il s'adressa à Dieu pour obtenir de sa bonté de rendre douces ces eaux ameres : & Dieu luy fit connoistre qu'il luy accordoit cette grace. Alors il prit vn morceau de bois qu'il fendit en deux; & aprés l'avoir jetté dans le puits dit au peuple que Dieu avoit exaucé sa priere, & qu'il osteroit à cette eau tout ce qu'elle avoit de mauvais, pourvû qu'ils executassent ce qu'il leur ordonneroit. Ils luy demanderent ce qu'ils avoient à faire, & il commanda aux plus robustes d'entre eux de tirer vne grande partie de l'eau de ce puits, & les assura que celle qui y resteroit seroit bonne à boire. Ils obeïrent, & receurent ensuite l'effet de la promesse qu'il leur avoit faite.

105. Au partir de ce campement ils arriverent en vn lieu nommé Elim qui leur avoit paru de loin assez avantageux, parce qu'ils y voyoient des palmiers: mais ils n'y en trouverent que soixante & dix, encore estoient-ils petits & tres peu chargez de fruit, à cause de la sterilité de la terre. Ils y trouverent aussi douze fontaines; mais si foibles, qu'au lieu de couler elles ne faisoient que distiller. Ils firent de petites rigoles pour en ramasser les eaux: & lors qu'ils creusoient ces sources ils n'y trouvoient que de la bourbe au lieu de sable, & presque
*Exod. 16.* point d'eau. L'extrême soif que souffroit ce peuple jointe au manquement de vivres, ceux qu'ils avoient apportez ayant esté consumez en trente jours, les mit dans vn tel desespoir qu'ils oublierent toutes les faveurs dont ils estoient redevables à Dieu, & l'assistance qu'ils avoient receuë de Moïse. Ils l'accuserent avec de grands cris d'estre la cause de tous leurs maux, & prirent des pierres pour le lapider. Cet homme admirable à qui sa conscience ne reprochoit rien ne s'étonna point de les voir si animez contre luy : mais se confiant en Dieu il se presenta à eux avec ce visage dont la majesté imprimoit du respect, & leur dit avec cette maniere de parler qui luy estoit ordinaire & si » capable de persuader : Qu'il ne faloit pas que ce qu'ils souffroient leur » fist oublier les obligations qu'ils avoient à Dieu : Qu'ils devoient au » contraire se remettre devant les yeux tant de graces & de faveurs dont » il les avoit comblez lors qu'ils auroient moins osé se le promettre, & » esperer de sa bonté la continuation de son assistance : Qu'il y avoit » mesme sujet de croire qu'il n'avoit permis qu'ils fussent reduits à vne » telle extremité qu'afin d'éprouver leur patience & leur gratitude, & » connoistre lequel des deux faisoit le plus d'impression sur leur esprit,

ou le ſentiment des maux preſens, ou le reſſentiment des biens paſſez: Que n'eſtant ſortis de l'Egypte qu'enſuite du commandement qu'ils en avoient receu de Dieu, ils devoient prendre garde à ne ſe pas rendre indignes de ſon ſecours par leur méconnoiſſance & par leur murmure: Qu'ils ne pouvoient éviter de tomber dans ce peché s'ils mépriſoient ſes ordres & le miniſtre de ſes volontez: Qu'ils ſeroient en cela d'autant plus coupables qu'ils n'avoient aucun ſujet de ſe plaindre qu'il les euſt trompez, n'ayant fait qu'accomplir ponctuellement ce qui luy avoit eſté commandé. Il leur repreſenta enſuite les playes dont Dieu avoit frapé les Egyptiens lors qu'ils s'eſtoient efforcez de les retenir contre ſa volonté: Comme quoy les eaux du Nil converties en ſang au regard de leurs ennemis & ſi corrompuës qu'ils n'en pouvoient boire, avoient conſervé pour eux leur bonté ordinaire: De quelle ſorte la mer s'eſtant ſeparée en deux pour favoriſer leur retraite ils eſtoient arrivez en ſeureté de l'autre coſté du rivage; & qu'au contraire leurs ennemis les voulant pourſuivre par le meſme chemin avoient eſté enſevelis dans les eaux: Comme ſe trouvant ſans aucunes armes Dieu les en avoit pourvûs en abondance: Et enfin par combien de divers miracles il les avoit retirez tant de fois d'entre les bras de la mort: Qu'ainſi puis qu'il ne ceſſe jamais d'eſtre tout-puiſſant, ils ne devoient point deſeſperer de ſon aſſiſtance; mais ſupporter patiemment tout ce qu'il permettoit qui leur arrivaſt, & ne pas conſiderer ſon ſecours comme trop lent parce qu'il n'eſtoit pas ſi promt qu'ils le ſouhaitoient: Qu'ils ne devoient pas auſſi s'imaginer que Dieu les euſt abandonnez dans l'eſtat où ils ſe trouvoient; mais plûtoſt ſe perſuader qu'il vouloit éprouver leur conſtance & leur amour pour leur liberté, & connoiſtre s'ils l'eſtimoient aſſez pour l'acquerir par la faim & par la ſoif; ou s'ils luy preferoient le joug d'vne honteuſe ſervitude qui les ſoûmettroit à des maiſtres qui ne les nourriroient, comme on nourrit les beſtes, que pour en tirer du ſervice: Que quant à luy il ne craignoit rien pour ſon particulier, puis qu'vne mort qu'il ſouffriroit injuſtement ne luy pourroit eſtre deſavantageuſe: mais qu'il apprehendoit pour eux, parce qu'ils ne pouvoient luy oſter la vie ſans condamner la conduite de Dieu, & mépriſer ſes commandemens.

106. Ce diſcours les fit rentrer en eux-meſmes: les pierres leur tomberent des mains: ils ſe repentirent du crime qu'ils vouloient commettre: & Moïſe conſiderant que ce n'eſtoit pas ſans ſujet que ce peuple s'eſtoit émeu; mais que la neceſſité où il ſe trouvoit l'y avoit porté, crût devoir implorer pour eux l'aſſiſtance de Dieu. Il alla ſur vne colline le prier de prendre compaſſion de ſon peuple qui ne pouvoit attendre du ſecours que de luy ſeul, & de luy pardonner la faute que la foibleſſe humaine luy avoit fait commettre dans vne telle extremité. Dieu luy promit de prendre ſoin d'eux, & de leur donner vn promt ſecours. Enſuite d'vne réponſe ſi favorable Moïſe alla retrouver le peuple, qui jugeant par la gayeté qui paroiſſoit ſur ſon viſage que Dieu avoit exaucé ſa priere, paſſa tout d'vn coup de la triſteſſe dans la joye. Il leur dit qu'il leur annonçoit de la part de Dieu la delivrance de

leurs maux : & incontinent aprés vne grande multitude de cailles, qui eſt vn oiſeau fort commun vers le détroit de l'Arabie, traverſerent ce bras de mer, & laſſes de voler tomberent dans le camp des Hebreux. Ils ſe jetterent en foule ſur ces oiſeaux comme ſur vne viande qui leur eſtoit envoyée de Dieu dans vne ſi preſſante neceſſité ; & Moïſe le remercia d'avoir accompli ſi promtement ce qu'il luy avoit pleu de luy promettre.

107. Mais cette grace ne fut pas ſeule : ſon infinie bonté y en joignit vne ſeconde. Car Moïſe priant les mains élevées vers le ciel, il tomba du ciel vne roſée qu'il ſentit s'épaiſſir à meſure qu'elle tomboit : ce qui luy fit juger que ce pourroit bien eſtre vne autre nourriture que Dieu leur envoyoit auſſi. Il en goûta, & la trouva excellente. Alors s'adreſſant à ce peuple qui s'imaginoit que c'eſtoit de la nege, parce que c'en eſtoit la ſaiſon, il leur dit : Que ce n'eſtoit point vne roſée ordinaire ; mais vne nouvelle nourriture qui procedoit de la liberalité de Dieu. Il en mangea enſuite devant eux pour leur mieux perſuader ce qu'il leur diſoit. Ils en mangerent aprés luy & trouverent qu'elle avoit le gouſt du miel, la forme d'vne gomme qu'on nomme bdellion qui procede d'vn arbre ſemblable à vn olivier, & qu'elle eſtoit de la groſſeur d'vn grain de coriandre. Chacun ſe preſſa pour en ramaſſer : mais Moïſe leur ordonna expreſſément de n'en recueillir chaque jour qu'vne certaine meſure nommée Gomor. Il les aſſura en meſme temps que cette viande ne leur manqueroit point, & voulut par cette déf enſe donner des bornes à l'avarice des plus forts qui auroient empeſché les foibles d'en amaſſer autant qu'il leur ſeroit neceſſaire. En effet lors qu'il arrivoit que quelqu'vn en ramaſſoit plus qu'il n'eſtoit permis par cette ordonnance, ſa peine eſtoit inutile, parce que ſi contre l'ordre de Dieu on en reſervoit pour le lendemain, elle devenoit toute amere, toute corrompuë, & toute pleine de vers ; tant il eſtoit vray qu'il y avoit dans cette viande quelque choſe de ſurnaturel & de divin. Elle avoit encore cecy d'extraordinaire, que ceux qui s'en nourriſſoient la trouvoient ſi delicieuſe qu'ils n'en deſiroient point d'autre. Il tombe encore aujourd'huy en ce païs-là vne roſée ſemblable à celle qu'il plût alors à Dieu d'envoyer en faveur de Moïſe. Les Hebreux la nomment Man ; ce qui eſt en noſtre langue vne maniere d'interrogation, comme qui diroit : Qu'eſt-ce que cela ? & on l'appelle ordinairement Manne. Ils la receurent donc avec grande joye comme venant du ciel, & s'en nourrirent durant quarante ans qu'ils demeurerent dans le deſert.

108. Le camp s'avança enſuite vers Raphidim. Ils y ſouffrirent vne extrême ſoif, parce qu'ils trouverent ce païs encore plus dépourvû d'eau que celuy d'où ils venoient. Ainſi ils recommencerent à murmurer contre Moïſe. Il ſe retira pour éviter cette premiere fureur, & recourut encore à Dieu pour le prier, qu'aprés avoir donné à ce peuple dequoy appaiſer ſa faim, il luy plûſt de luy donner auſſi dequoy deſalterer ſa ſoif, puis que l'vn ſans l'autre eſtoit inutile. Dieu ne differa point à exaucer ſa priere : il luy promit de leur donner vne ſource tres-

tres-abondante, & de la faire ſortir du lieu d'où ils l'auroient le moins eſperé. Il luy commanda enſuite de fraper avec ſa verge en leur preſence vne roche qu'il voyoit devant ſes yeux, & luy promit d'en faire à l'heure meſme ſortir de l'eau, parce qu'il vouloit en donner à ce peuple ſans qu'il euſt la moindre peine pour en chercher. Moïſe aſſuré de cette promeſſe alla retrouver le peuple, qui le voyoit deſcendre de ce lieu élevé où il avoit fait ſa priere & l'attendoit avec grande impatience. Il leur dit, que Dieu vouloit les tirer contre leur eſperance de la neceſſité où ils eſtoient; & pour cela faire ſortir vne ſource de cette roche. Ces paroles les étonnerent, parce qu'ils crurent qu'il leur faudroit tailler cette roche: & la ſoif & la laſſitude du chemin les avoit rendus ſi foibles qu'ils pouvoient à peine ſe ſoûtenir. Moïſe frapa la roche avec ſa verge: à l'inſtant meſme elle ſe fendit en deux, & il en ſortit en tres-grande abondance vne eau tres-claire. Leur ſurpriſe ne fut pas moindre que leur joye: ils en bûrent avec plaiſir, & trouverent qu'elle avoit vne douceur tres-agreable, comme eſtant vne eau miraculeuſe & vn preſent qu'ils recevoient de la main de Dieu. Ils luy offrirent des ſacrifices en action de graces d'vn ſi grand bienfait, & conceurent de la veneration pour Moïſe qu'ils voyoient eſtre ſi cheri de luy. L'Ecriture ſainte rend vn témoignage de cette promeſſe que Dieu avoit faite à Moïſe qu'il ſortiroit de l'eau d'vne roche.

---

## CHAPITRE II.

*Les Amalecites declarent la guerre aux Hebreux, qui remportent ſur eux vne tres-grande victoire ſous la conduite de Joſué enſuite des ordres donnez par Moïſe & par vn effet de ſes prieres. Ils arrivent à la montagne de Sina.*

LA reputation des Hebreux qui ſe répandoit de toutes parts jetta 109.
l'effroy dans l'eſprit des peuples voiſins. Ils s'entr'exhorterent à *Exod.* 17.
les repouſſer, & meſme s'il ſe pouvoit à les exterminer entierement. Comme les Amalecites, qui habitoient en Edom & en la ville de Petra ſous le gouvernement de divers Rois, eſtoient les plus vaillans de tous, ils eſtoient auſſi les plus animez pour cette guerre. Ils envoyerent des ambaſſadeurs aux nations les plus proches pour les porter à l'entreprendre. Ils leur repreſenterent, qu'encore que ces étrangers qui « s'approchoient de leur païs en ſi grand nombre fuſſent des fugitifs « qui n'eſtoient ſortis d'Egypte que pour s'affranchir de ſervitude, il ne « faloit pas neanmoins les mépriſer; mais les attaquer auparavant qu'ils « ſe fortifiaſſent davantage, & qu'enflez de vanité de ce qu'on les laiſſeroit « en repos ils commençaſſent les premiers à leur declarer la guerre: « Que la prudence vouloit qu'on s'opposaſt promtement à cette puiſſance « naiſſante, & qu'on les attaquaſt dans le deſert, ſans attendre « qu'ils ſe rendiſſent plus redoutables par la priſe de quelques riches & « puiſſantes villes, puis qu'il eſt plus facile d'éviter le danger par vne ſage «

» prevoyance, que d'en ſortir lors que l'on y eſt vne fois tombé. Ces raiſons les perſuaderent, & ils reſolurent d'vn commun conſentement de marcher contre les Iſraëlites. Moïſe qui ne s'attendoit à rien moins que d'avoir vne ſi grande guerre ſur les bras, voyant les ſiens effrayez d'vn peril ſi impreveu, & de la neceſſité où ils ſe trouvoient de combattre des ennemis fort aguerris & pourveus de toutes choſes lors qu'eux-meſmes eſtoient dépourveus de tout, les exhorta de ſe confier » en Dieu, puis que c'eſtoit par ſon commandement & avec ſon aſſi» ſtance qu'ils avoient preferé la liberté à la ſervitude, & ſurmonté tout » ce qui s'eſtoit oppoſé à leur retraite: Leur dit de ne penſer qu'à vain» cre, ſans ſe perſuader que l'abondance où eſtoient les ennemis de tou» tes les choſes neceſſaires pour la guerre leur donnaſt de l'avantage ſur » eux, parce qu'ayant Dieu de leur coſté ils ne pouvoient douter qu'ils » ne les ſurpaſſaſſent en tout aprés avoir éprouvé la force invincible de » ſon ſecours en des occaſions plus perilleuſes que la guerre meſme, » puis que dans la guerre l'on n'a à combattre que contre des hommes; » au lieu que s'eſtant veus tantoſt enfermez de la mer & des monta» gnes, & tantoſt preſts à mourir de faim & de ſoif, Dieu leur avoit ou» vert vn chemin au travers des eaux, & les avoit tirez par divers mi» racles de l'extremité où ils eſtoient. Et enfin il ajoûta qu'ils devoient » combattre d'autant plus courageuſement que s'ils demeuroient victo» rieux ils ſe trouveroient dans vne heureuſe abondance de toute ſor» te de biens. Aprés les avoir animez par ces paroles il aſſembla tous les chefs & les principaux des Iſraëlites, leur parla encore en general & en particulier, recommanda aux jeunes d'obeir à leurs anciens, & à ceux-cy d'executer ponctuellement les ordres du General. Ainſi cet admirable conducteur du peuple de Dieu les ayant remplis de l'eſperance d'vn heureux ſuccés, & fait conſiderer ce combat comme devant mettre fin à tous leurs travaux, ils conceurent vn tel deſir d'en venir aux mains qu'ils le preſſerent de les mener contre leurs ennemis, afin de ne ralentir pas leur ardeur par vn retardement qui ne leur pourroit eſtre que prejudiciable. Il choiſit de toute cette grande multitude de ceux qu'il jugea les plus propres pour le combat, & leur donna pour General IOSVE' fils de Navé de la tribu d'Ephraim, qui eſtoit vn homme de tres-grand merite. Car outre qu'il n'eſtoit pas moins judicieux que vaillant, éloquent, & infatigable au travail, la pieté dans laquelle Moïſe l'avoit élevé le ſignaloit entre tous les autres. Moïſe ordonna enſuite quelques troupes pour empeſcher les ennemis de ſe ſaiſir des lieux d'où ſon armée tiroit de l'eau, & en laiſſa d'autres en plus grand nombre pour la garde du camp, des femmes, des enfans, & du bagage. Lors qu'il eut ainſi diſpoſé toutes choſes les Iſraëlites paſſerent la nuit ſous les armes, & n'attendoient que le ſignal de leur General & l'ordre de leurs capitaines pour attaquer les ennemis. Moïſe la paſſa auſſi toute entiere à inſtruire Ioſué de ce qu'il avoit à faire dans cette grande journée. Et quand le jour fut venu il l'exhorta à s'efforcer de répondre par ſes actions à l'eſperance qu'on avoit conceüe de luy, & de s'acquerir par vn heureux ſuccés l'eſtime & l'affection

des soldats. Il parla aussi en particulier aux principaux chefs, & en general à toute l'armée pour les exciter à bien faire. Et aprés leur avoir donné tous ces ordres il les recommanda à Dieu & à la conduite de Iosué, & se retira sur la montagne.

Aussi-tost les armées en vinrent aux mains avec vne extrême ardeur de part & d'autre : & comme les chefs n'oublierent rien pour les animer, le combat fut tres-opiniastre. Moïse de son costé combattoit par ses prieres ; & ayant remarqué que lors que ses mains estoient élevées vers le ciel les siens estoient victorieux ; & qu'au contraire quand la lassitude le contraignoit de les abaisser les Amalecites avoient l'avantage ; il pria Aaron son frere d'en soûtenir vne, & *Vron* son beau-frere qui avoit épousé Marie sa sœur, de soûtenir l'autre. Ainsi les Israëlites demeurerent pleinement victorieux ; & il ne seroit resté vn seul des Amalecites si la nuit qui survint n'eust donné moyen à vne partie de se sauver à la faveur des tenebres.

Nos ancestres n'ont jamais gagné vne plus celebre victoire, ny qui leur ait esté plus avantageuse, parce qu'outre la gloire d'avoir surmonté de si puissans ennemis, & jetté la terreur dans le cœur de toutes les nations voisines ausquelles ils ont toûjours depuis esté redoutables, ils se rendirent maistres du camp des Amalecites, & remporterent tant en general qu'en particulier de si riches dépoüilles, qu'ils passerent du manquement où ils estoient de toutes choses dans vne extrême abondance. Car ils gagnerent vne tres-grande quantité d'or & d'argent, des vaisseaux d'airain propres à toutes sortes d'vsages, des armes avec tout l'équipage dont on se sert à la guerre tant pour l'ornement que pour la commodité, des chevaux, & generalement toutes les choses dont on a besoin dans les armées.

Voilà quel fut l'évenement de ce grand combat ; & il rehaussa de telle sorte le cœur des Israëlites, qu'ils crûrent que desormais rien ne leur seroit impossible. Le lendemain Moïse commanda de dépoüiller les morts, & de ramasser les armes de ceux qui s'en estoient fuïs, distribua des recompenses à ceux qui s'estoient signalez dans vne si grande occasion, & loüa publiquement la valeur & la conduite de Iosué, à qui toute l'armée rendit en mesme temps par ses acclamations le glorieux témoignage deu à sa vertu. Mais ce qu'il y eut de plus extraordinaire dans vne si illustre victoire, fut qu'elle ne coûta la vie à aucun des Israëlites, quoy que le carnage qu'ils firent de leurs ennemis fust si grand, qu'on ne pût conter tous les morts. Moïse éleva vn autel avec cette inscription AV DIEV VAINQVEVR, offrit dessus des sacrifices, & predit que la nation des Amalecites seroit entierement détruite, parce qu'encore que les Hebreux ne les eussent jamais offensez, ils avoient esté si injustes & si inhumains que de les attaquer dans vn desert où ils manquoient de toutes choses. Il fit ensuite vn festin à Iosué pour témoigner la joye qu'il avoit de sa victoire : tout le camp retentit en mesme temps de cantiques à la loüange de Dieu ; & quelques jours se passerent ainsi en festes & en réjoüissances. 110.

Aprés que les Hebreux eurent repris de nouvelles forces par ce

repos, l'armée continua à marcher en tres-bon ordre & beaucoup plus belle qu'elle n'avoit esté jusques alors, parce que les armes qu'ils avoient gagnées sur leurs ennemis ayant esté données à ceux qui n'en avoient point, il se trouva beaucoup plus de gens armez qu'auparavant. Ainsi ils arriverent trois mois depuis estre sortis d'Egypte à la montagne de Sina sur laquelle Moïse avoit vû tant de choses merveilleuses auprés de ce buisson ardent.

---

## CHAPITRE III.

### *Raguel beau-pere de Moïse le vient trouver & luy donne d'excellens avis.*

III. *Exod.* 18. RAguel beau-pere de Moïse ayant appris ces heureux succés vint le trouver pour en loüer Dieu avec luy, & voir Sephora sa fille & ses petits fils. Moïse en eut tant de joye qu'il offrit vn sacrifice à Dieu, & fit vn festin à tout le peuple auprés de ce buisson qu'il avoit veu tout en feu sans en estre consumé. Aaron avec Raguel & toute cette grande multitude chanterent d'vne commune voix dans ce festin des hymnes en l'honneur de Dieu qu'ils benissoient comme l'auteur de leur liberté & de leur salut. Ils publierent aussi les loüanges de Moïse, à qui ils reconnoissoient devoir aprés Dieu tant de glorieux & d'heureux succés, & Raguel celebra par des cantiques la gloire que meritoit l'armée, & particulierement Moïse, à la sage conduite duquel elle estoit si obligée.

Raguel remarqua le lendemain que Moïse estoit accablé de la multitude des affaires, parce que tous s'adressoient à luy pour terminer leurs differens à cause qu'ils l'en croyoient plus capable que nul autre; & qu'ils estoient si persuadez de son desinteressement & de son amour pour la justice, que ceux mesme qui perdoient leur cause le souffroient sans murmurer. Il ne voulut point alors luy en parler de peur de troubler la joye qu'avoit ce peuple d'estre jugé par leur admirable conducteur. Mais quand il se fut retiré en particulier il luy conseilla de choisir des personnes sur qui il pûst se reposer pour connoistre des matieres moins importantes, & de se reserver pour celles qui regardoient le salut du peuple dont luy seul pouvoit soûtenir le poids.
» Ainsi, ajoûta-t-il, puis que vous n'ignorez pas quelles sont les graces
» dont Dieu a voulu vous favoriser, & qu'il s'est servi de vous pour ti-
» rer ce peuple de tant de perils, laissez aux autres à décider les diffe-
» rens qui arriveront entre les particuliers, & employez-vous tout en-
» tier à servir Dieu, afin de vous rendre encore plus capable de les
» assister dans leurs plus importans besoins. I'estimerois aussi à propos
» qu'aprés avoir fait la reveüe de toutes vos troupes vous les distribuas-
» siez en divers corps de dix mille hommes à chacun desquels vous don-
» neriez des chefs; & que ces corps fussent divisez en des regimens de

mille hommes, & de cinq cens hommes; & ces regimens en des com- «
pagnies de cent hommes, & de cinquante hommes; & ces compa- «
gnies en des escoüades de trente, de vingt, & de dix hommes com- «
mandées par des officiers qui auroient des noms conformes au nom- «
bre des gens qui seroient sous leur charge. Quant aux Iuges il faudroit «
les choisir entre les plus gens de bien & de la vertu la plus reconnuë «
pour décider les differens ordinaires : & lors qu'il se rencontrera des «
affaires plus importantes on pourra les renvoyer devant les Princes du «
peuple. Que s'il s'en trouvoit quelques-vnes plus difficiles & qu'ils ne «
pûssent pas resoudre, vous vous en reserverez la connoissance. Par ce «
moyen la justice sera renduë à tout le monde : rien ne vous empes- «
chera d'implorer continuellement le secours de Dieu, & vous le ren- «
drez de plus en plus favorable à vostre armée.

Moïse n'approuva pas seulement ces conseils de Raguel; mais il dit en pleine assemblée qu'il en estoit l'auteur, & luy en donna toute la gloire. Il l'a ainsi rapporté luy-mesme dans les Livres saints, tant il estoit éloigné de vouloir ravir aux autres l'honneur qui leur estoit deu, & tant sa vertu l'élevoit au dessus de ces defauts si ordinaires aux hommes, comme nous en verrons ailleurs diverses preuves. Il assembla ensuite tout le peuple pour l'avertir qu'il s'en alloit traiter avec Dieu sur la montagne; leur dit qu'il esperoit de leur rapporter de nouveaux témoignages de son extrême bonté pour eux, & leur commanda d'avancer leur camp le plus prés qu'ils pourroient de la montagne pour estre plus proche de cette suprême majesté à qui ils estoient redevables de tout leur bonheur.

---

## CHAPITRE IV.

*Moïse traite avec Dieu sur la montagne de Sina, & rapporte au peuple dix Commandemens que Dieu leur fit aussi entendre de sa propre bouche. Moïse retourne sur la montagne d'où il rapporte les deux Tables de la loy, & ordonne au peuple de la part de Dieu de construire vn Tabernacle.*

LA montagne de Sina qui surpasse en hauteur toutes celles de ces 112.
provinces est si pleine de rochers escarpez de tous costez, que *Exod. 19.*
non seulement on ne peut y monter sans beaucoup de peine; mais on ne sçauroit la regarder sans quelque frayeur : Et comme la creance commune est que Dieu y habite, ce lieu paroist redoutable & inaccessible. Aprés que Moïse y fut allé les Hebreux ne manquerent pas d'obeir au commandement qu'il leur avoit fait d'avancer leur camp jusques au pied de cette montagne : & ils estoient tous remplis de l'esperance des faveurs qu'il leur avoit promis de leur obtenir de Dieu. En attendant son retour ils observoient l'ordre qu'il leur avoit donné pour s'en rendre dignes. Ils vescurent dans vne grande

continence; ſe ſeparerent durant trois jours de leurs femmes, & les femmes de leur coſté ſe veſtirent avec leurs enfans mieux qu'à l'ordinaire, & paſſerent deux jours en feſtes & en feſtins; mais des feſtins accompagnez de prieres continuelles qu'ils faiſoient à Dieu afin qu'il luy plûſt de bien recevoir Moïſe, & de leur envoyer par luy les graces qu'il leur avoir fait eſperer. Le matin du troiſiéme jour on vit avant le lever du ſoleil ce qu'on n'avoit jamais juſques alors veu dans le monde. Le ciel eſtant ſi clair & ſi ſerein qu'il n'y paroiſſoit pas le moindre nüage, vne nüée couvrit tout le camp des Iſraëlites: vn vent impetueux accompagné d'vne grande pluye produiſit vn tres-grand orage : les éclairs ſe ſuivirent de ſi prés qu'ils n'ébloüirent pas ſeulement les yeux, mais jetterent la terreur dans les eſprits; & la foudre qui tomboit avec vn étrange bruit marquoit la preſence de Dieu. Ie laiſſe à ceux qui liront cecy à en juger comme ils voudront ; mais j'ay eſté obligé de rapporter ce que j'en ay trouvé écrit dans les Livres ſaints. Vne tempeſte ſi extraordinaire & vn bruit ſi épouventable joints à la creance commune que Dieu habitoit ſur cette montagne étonnerent ſi fort les Hebreux, qu'ils n'oſoient ſortir de leurs tentes. Ils creurent que Dieu avoit dans ſa colere fait mourir Moïſe, & qu'il les traiteroit de la meſme ſorte. Lors qu'ils eſtoient dans cette frayeur ils virent arriver Moïſe tout rempli de majeſté, & tout éclatant de gloire. Sa preſence bannit leur triſteſſe, & leur fit concevoir de meilleures eſperances. Mais elle ne diſſipa pas ſeulement les nüages de leurs eſprits; elle diſſipa auſſi ceux qui auparavant obſcurciſſoient l'air: il reprit ſa premiere ſerenité; & ce grand Prophete aprés avoir fait aſſembler tout le peuple pour l'informer des commandemens qu'il avoit receus de Dieu, & choiſi vn lieu élevé d'où chacun le
» pouvoit entendre leur parla en cette ſorte: Dieu ne s'eſt pas conten-
» té de me recevoir d'vne maniere digne de ſon infinie bonté, il a vou-
» lu meſme honorer voſtre camp de ſa preſence, & vous preſcrire par
» mon entremiſe vne maniere de vivre la plus heureuſe qui ſe puiſſe ima-
» giner. Ie vous conjure donc par luy-meſme, & par tant d'œuvres ad-
» mirables qu'il a faites en voſtre faveur, d'écouter avec le reſpect que
» vous luy devez ce qu'il m'a ordonné de vous dire, ſans vous arreſter
» à la baſſeſſe de celuy dont il a voulu ſe ſervir pour ce ſujet. Ne conſi-
» derez pas que ce n'eſt qu'vn homme qui vous parle: mais penſez plû-
» toſt aux avantages que vous recevrez de l'obſervation des comman-
» demens que je vous apporte de la part d'vn Dieu, & reverez la ma-
» jeſté de celuy qui n'a pas dédaigné de ſe ſervir de moy pour vous pro-
» curer tant de bonheur. Car ce n'eſt pas Moïſe fils d'Amram & de
» Iocabel qui va vous donner ces admirables preceptes : C'eſt ce Dieu
« tout-puiſſant qui pour vous affranchir de captivité a changé en ſang
» les eaux du Nil: Qui a abatu l'orgueil des Egyptiens en les frapant de
» tant de diverſes playes: Qui vous a ouvert vn chemin à travers la mer:
» Qui a raſſaſié voſtre faim par vne nourriture deſcendüe du ciel, &
» qui a deſalteré voſtre ſoif par l'eau qu'il a fait ſortir d'vne roche. C'eſt
» luy qui a mis Adam en poſſeſſion de tout ce que la terre & la mer

ſont capables de produire : Qui a ſauvé Noé au milieu des eaux du «
deluge : Qui lors qu'Abraham l'auteur de noſtre race eſtoit errant & «
vagabond luy a donné la terre de Chanaan : Qui a fait naiſtre Iſaac «
d'vn pere & d'vne mere qui n'eſtoient plus en âge d'avoir des enfans : «
Qui a donné à Iacob douze fils tous ſi accomplis en toutes ſortes de «
vertus : Qui a mis entre les mains de Ioſeph le gouvernement de tou- «
te l'Egypte : Et enfin c'eſt luy qui vous fait aujourd'huy la faveur de «
vous donner par moy ſes commandemens. Que ſi vous les obſervez «
religieuſement & les preferez à l'amour que vous portez à vos fem- «
mes & à vos enfans, il ne manquera rien à voſtre felicité : la terre ſera «
toûjours fertile pour vous, & la mer toûjours tranquille : vous ſerez «
riches en enfans, & redoutables à vos ennemis. Ie vous en parle avec «
aſſurance : car j'ay eſté ſi heureux que de voir Dieu : I'ay entendu ſa «
voix immortelle : & vous ne pouvez plus douter qu'il ne vous aime, «
& qu'il ne veüille prendre ſoin de voſtre poſterité. «

Enſuite de ce diſcours Moïſe fit avancer tout le peuple avec leurs 113.
femmes & leurs enfans pour entendre eux-meſmes la voix de Dieu, & apprendre de ſa propre bouche ſes commandemens, afin de n'en affoiblir pas l'autorité s'ils ne les recevoient que par le miniſtere d'vn homme. Ainſi ils oüirent tous vne voix du ciel qui leur parloit tres-diſtinctement, & entendirent les preceptes que Moïſe leur donna depuis écrits dans les deux tables de la loy. Il ne m'eſt pas permis d'en rapporter les propres paroles : mais je vas en rapporter le ſens.

I. Commandement. Qu'il n'y a qu'vn Dieu, & que luy ſeul doit eſtre adoré. *Exod. 20.*
II. Qu'il ne faut adorer la reſſemblance d'aucun animal.
III. Qu'il ne faut point jurer en vain le nom de Dieu.
IV. Qu'il ne faut profaner par aucun ouvrage la ſainteté & le repos du ſeptiéme jour.
V. Qu'il faut honorer ſon pere & ſa mere.
VI. Qu'il ne faut point commettre de meurtre.
VII. Qu'il ne faut point commettre d'adultere.
VIII. Qu'il ne faut point dérober.
IX. Qu'il ne faut point porter de faux témoignage.
X. Qu'il ne faut deſirer aucune choſe qui appartienne à autruy.

Le Peuple aprés avoir receu ces Commandemens de la propre bou- *Exod. 21.*
che de Dieu ainſi que Moïſe le luy avoit dit, ſe retira avec joye. Les jours ſuivans ils allerent diverſes fois trouver Moïſe dans ſa tente pour le prier de leur obtenir de Dieu des loix pour ſervir à la police & au reglement de la republique. Il le leur promit & l'executa quelque temps aprés comme je le diray ailleurs, ayant reſolu d'écrire vn livre à part ſur ce ſujet.

Quelque temps aprés Moïſe retourna ſur la montagne & y monta 114.
à la veüe de tout le peuple. Il y demeura quarante jours : & ce retar- *Exod. 24.*
dement les mit dans vne tres-grande peine, dont la crainte qu'ils avoient qu'il ne luy fuſt arrivé quelque mal eſtoit la principale cauſe. Chacun en parloit diverſement : Ceux qui ne l'aimoient pas diſoient

que les bestes l'avoient dévoré : D'autres s'imaginoient que Dieu l'avoit retiré à luy : & les plus sages flotoient entre ces deux opinions, considerant dans l'vne le malheur qui peut arriver à tous les hommes ; & se consolant dans la veuë de l'autre qui leur paroissoit plus conforme à la vertu de Moïse. Mais dans la creance où ils estoient de ne pouvoir jamais trouver vn tel chef & vn si puissant protecteur, leur douleur estoit extrême, parce qu'ils ne voyoient aucune esperance qui l'adoucist : & ils n'oserent décamper à cause que Moïse leur avoit ordonné de l'attendre en ce mesme lieu. Il revint enfin au bout de quarante jours sans avoir durant tout ce temps esté soûtenu par aucune nourriture humaine ; & sa presence les remplit de joye. Il les assura du soin que Dieu continüoit de prendre d'eux ; les informa de ce qu'il luy avoit commandé de leur faire sçavoir touchant la maniere dont ils se devoient conduire pour vivre dans vn parfait bonheur, & leur
*Exod. 36.* dit qu'il vouloit qu'ils fissent vn Tabernacle dans lequel il descendroit quelquefois, & qu'ils porteroient avec eux, afin de n'estre plus obligez de l'envoyer consulter sur la montagne de Sina, parce que lors qu'il rempliroit ce Tabernacle de sa presence il y recevroit leurs vœux & écouteroit leurs prieres. Il leur fit entendre selon ce que Dieu luy-mesme le luy avoit montré, de quelle sorte devoit estre construit ce Tabernacle qui estoit comme vn temple portatif ; & il les exhorta à ne point perdre de temps pour y travailler. Il leur presenta ensuite deux Tables dans lesquelles Dieu avoit gravé de sa propre main les dix Commandemens dont il est parlé cy-dessus ; & il y en avoit cinq dans chaque table.

115. Ce discours joint à leur joye du retour de Moïse leur en donna à
*Exod. 35.* tous vne si grande qu'ils se pressoient pour contribuer à la construction du Tabernacle, & offroient pour cela de l'or, de l'argent, du cuivre, d'vn bois incorruptible, du poil de chevre, des peaux de brebis dont les vnes estoient blanches, les autres de couleur d'hyacinte de pourpre & d'écarlate, des laines teintes de ces mesmes couleurs, & du lin tres-fin. Ils donnerent aussi de ces pierres précieuses qu'on enchasse dans de l'or & dont l'on a accoûtumé de se parer, & quantité d'excellens parfums.

Aprés que chacun eut ainsi contribué à l'envy tout ce qu'il pouvoit donner, & quelques-vns mesme plus qu'ils ne pouvoient, Moïse suivant le commandement qu'il en avoit receu de Dieu prit des personnes si capables de travailler à cet ouvrage, que quand tout le peuple auroit eu la liberté d'en faire le choix il n'auroit sceu jetter les yeux sur de plus habiles. Nous voyons encore leurs noms dans les saintes
*Exod. 36.* Ecritures, sçavoir *Bezeleel* de la tribu de Iuda fils d'Vron & de Marie sœur de Moïse, & *Eliab* fils d'Isamach de la tribu de Dan. Le peuple témoigna tant d'ardeur pour cet ouvrage, & offrit avec tant de joye son travail & son bien, que Moïse fut obligé par l'avis mesme de ceux qui en avoient la conduite, de faire publier à son de trompe qu'il ne faloit plus rien apporter, parce qu'on n'avoit pas besoin de davantage. On commença donc à y travailler selon le dessein & le modelle

que Dieu luy-meſme en avoit donné à Moïſe, qui marqua auſſi le nombre des vaiſſeaux ſacrez qu'on devoit mettre dans ce Tabernacle pour ſervir aux ſacrifices. Que ſi les hommes témoignerent leur liberalité en cette rencontre, les femmes n'en firent pas moins paroiſtre en ce qu'elles donnerent pour les veſtemens des Sacrificateurs & pour les ornemens neceſſaires pour celebrer les loüanges de Dieu avec pompe & magnificence.

---

## CHAPITRE V.

### *Deſcription du Tabernacle.*

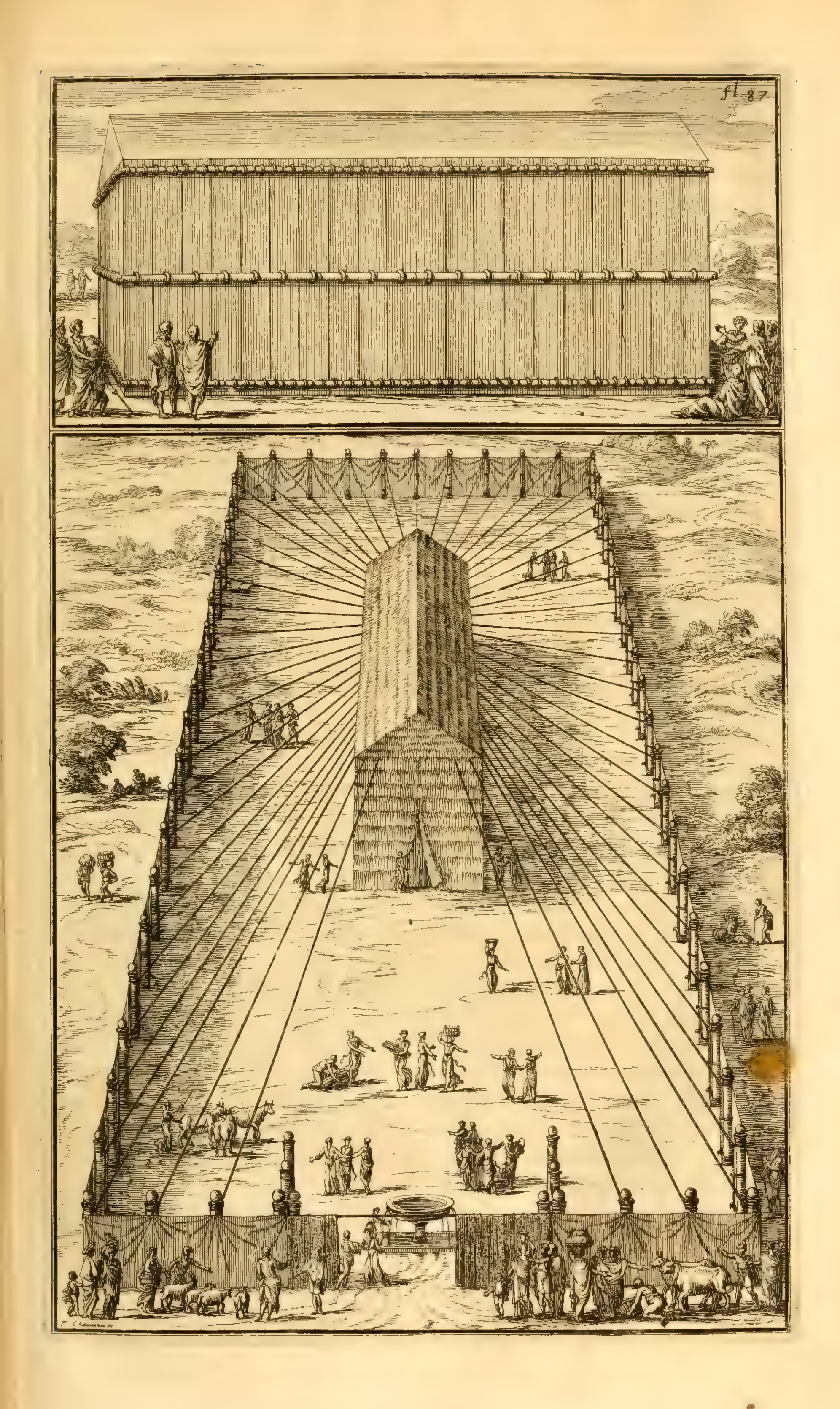
TOutes choſes eſtant ainſi preparées, & les vaiſſeaux d'or & de cuivre, les divers ornemens, & les habits pontificaux eſtant achevez, Moyſe aprés avoir fait ſçavoir qu'on feſteroit ce jour-là, & que chacun ſelon ſon pouvoir offriroit vn ſacrifice à Dieu, fit aſſembler le Tabernacle en cette ſorte. Il ordonna premierement l'enceinte au milieu de laquelle il devoit eſtre dreſſé, & la fit de cent coudées de long, & de cinquante de large. Il y avoit de chaque coſté ſur la longueur vingt colomnes de bronze, & dix dans le fond ſur la largeur, dont chacune avoit cinq coudées de haut. Leurs corniches eſtoient d'argent, avec des anneaux auſſi d'argent : leurs bazes qui eſtoient de bronze doré avoient de longues pointes au deſſous pour enfoncer bien avant dans la terre, & ces pointes eſtoient ſemblables à celles qu'on met au bout des piques. Il y avoit au bas de chaque colomne vn clou de cuivre dont ce qui ſortoit hors de terre avoit vne coudée de haut, & on y arreſtoit des cables qui paſſoient dans ces anneaux pour eſtre attachez au toict du Tabernacle & l'affermir contre la violence des vents. Vn grand voile de lin tres-fin tendu à l'entour depuis les corniches juſques aux bazes enfermoit comme vn mur toute cette enceinte.

Voilà quels eſtoient les deux coſtez & le fond. Quant à la face de cette enceinte elle eſtoit auſſi de cinquante coudées; & on laiſſa dans cette étenduë vne ouverture de vingt coudées pour ſervir d'entrée. Il y avoit à chaque coſté de cette ouverture vne double colomne de bronze reveſtuë d'argent excepté la baze: & cette double colomne eſtoit accompagnée au dedans de l'enceinte de trois autres colomnes diſpoſées de chaque coſté en droite ligne & en diſtance proportionnée pour former vn veſtibule de cinq coudées de profondeur, qui eſtoit tendu comme le reſte de l'enceinte d'vn voile de lin. Vn autre voile de vingt coudées de long & de cinq de haut pendoit ſur l'entrée & la fermoit. Il eſtoit tiſſu de lin de couleur de pourpre & d'hyacinte & repreſentoit diverſes figures, mais nulle d'aucun animal. Il y avoit au dedans du veſtibule vn grand vaiſſeau de cuivre ſur vne baze

de mesme metail où les Sacrificateurs prenoient de l'eau pour laver leurs mains & pour arroser leurs pieds.

Moyse fit mettre le Tabernacle au milieu, & en tourna l'entrée vers l'orient afin que le soleil à son lever l'éclairast de ses premiers rayons. Il avoit trente coudées de long, & douze de large. Vn de ses costez regardoit le midy, vn autre le septentrion, & le fond regardoit l'occident. Sa hauteur estoit égale à sa largeur. Chaque costé estoit composé de vingt planches de bois debout taillées à angles droits, dont chacune estoit large d'vne coudée & demie & épaisse de quatre doigts. Elles estoient toutes revestuës de lames d'or, & il y avoit au dehors de chaque planche deux verroüils, l'vn en haut, l'autre en-bas qui passoient de l'vne à l'autre au travers de deux anneaux dont l'vn tenoit à l'vne de ces planches, & l'autre à l'autre. Le costé de l'occident qui estoit le fond du Tabernacle estoit composé de six pieces de bois dorées de tous costez, & si bien jointes qu'il sembloit que ce n'en fust qu'vne. On voit par le dénombrement de ces pieces qui composoient chacun des costez qu'elles revenoient toutes ensemble à la longueur de trente coudées; car il y en avoit vingt, & chacune d'elles avoit vne coudée & demie de large. Mais pour ce qui regarde le fond du Tabernacle, les six pieces dont nous avons parlé ne revenoient qu'à neuf coudées, & on y en joignit vne de chaque costé de mesme largeur & de mesme hauteur que les autres, mais beaucoup plus épaisses, parce qu'elles devoient estre mises aux angles de cet édifice. Au milieu de chacune de ces pieces il y avoit vn piton doré, & ces pitons estoient placez sur vne mesme ligne en telle sorte qu'ils s'entreregardoient tous. De gros bastons dorez de cinq coudées chacun de long entroient dans ces pitons, & joignoient tous ces ais ensemble parce que ces bastons s'emboistoient les vns dans les autres. Quant au derriere du bastiment, outre les verroüils dont j'ay parlé qui arrestoient ces planches il estoit affermy par le moyen d'vn baston doré passé comme les autres dans autant d'anneaux qu'il y avoit de pieces de bois : les extremitez de ce baston estoient entaillées comme les extremitez de ceux qui affermissoient les deux costez : & toutes les extremitez venant à se croiser aux angles du bastiment s'emboistoient les vnes dans les autres, & entretenoient de telle sorte les costez du Tabernacle qu'il ne pouvoit estre ébranlé par l'impetuosité des vents.

Quant au dedans du Tabernacle, sa longueur estoit separée en trois parties de dix coudées chacune : & à dix coudées du fond en avant on avoit dressé quatre colomnes de mesme matiere & de mesme forme, dont les bases estoient toutes semblables à celles dont nous avons parlé cy-dessus : & elles estoient placées en égale distance entre elles. Les Sacrificateurs pouvoient aller dans tout le reste du Tabernacle ; mais quant à l'espace qui estoit enfermé entre ces quatre

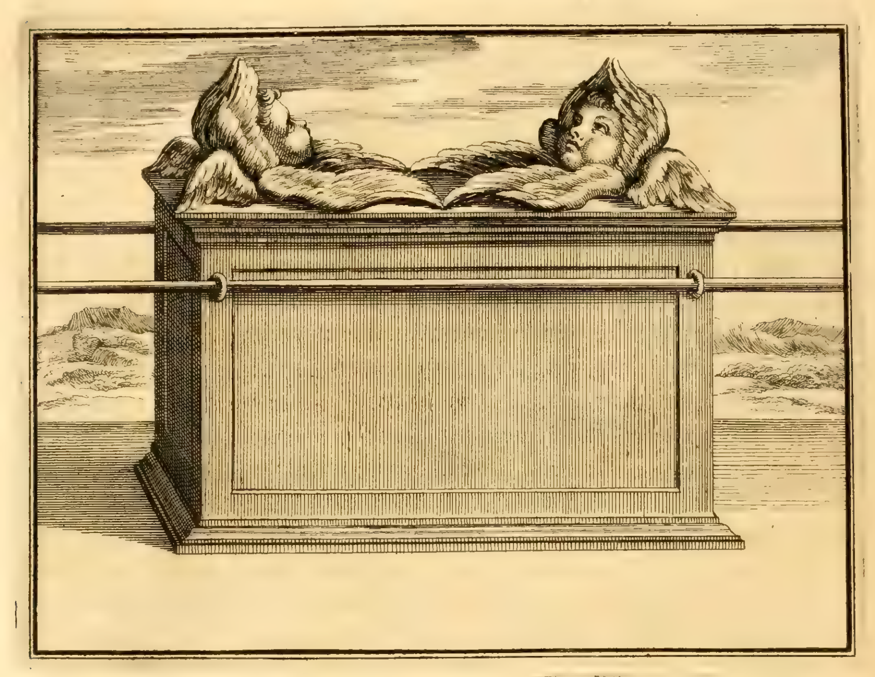

fl 87

colomnes, c'eſtoit vn lieu inacceſſible auquel il ne leur eſtoit pas permis d'entrer. Cette diviſion du Tabernacle en trois parties eſtoit vne figure du monde. Car celle du milieu eſtoit comme le ciel où Dieu habite: & les autres qui n'eſtoient ouvertes qu'aux ſeuls Sacrificateurs repreſentoient la mer & la terre. On mit à l'entrée cinq colomnes d'or poſées ſur des baſes de bronze, & on tendit ſur le Tabernacle des voiles de lin de couleur de pourpre, d'hyacinte, & d'écarlate. Le premier de ces voiles avoit dix coudées en quarré, & couvroit les colomnes qui ſeparoient ce lieu ſi ſaint d'avec le reſte afin d'en oſter la veuë aux hommes. Tout ce temple portoit le nom de Saint: mais l'eſpace enfermé entre ces quatre colomnes eſtoit nommé le SAINT DES SAINTS. Sur ce voile dont je viens de parler eſtoient *Exod.* 36. figurées toutes ſortes de fleurs & d'autres ornemens qui embelliſſent la terre à l'exception des animaux. Le ſecond voile eſtoit ſemblable au premier tant en ſa matiere qu'en ſa grandeur, ſa tiſſure, & ſes couleurs. Il eſtoit attaché par le haut avec des agraffes, & deſcendoit & couvroit juſques à la moitié les cinq colomnes qui eſtoit le lieu par où entroient les Sacrificateurs. Il y avoit ſur ce voile vn autre voile avec des anneaux au travers deſquels paſſoit vn cordon pour le tirer, principalement les jours de feſtes, afin que le peuple pûſt voir ce premier voile qui eſtoit plein de tant de diverſes figures. Dans les autres jours, & ſur tout lors que le temps n'eſtoit pas beau, ce ſecond voile qui eſtoit d'vne étoffe propre à reſiſter à la pluye eſtoit tendu par deſſus l'autre pour le conſerver: & on a encore obſervé depuis la conſtruction du temple de mettre vn ſemblable voile à l'entrée.

Il y avoit outre cela dix pieces de tapiſſeries dont chacune avoit vingt-huit coudées de long, & quatre de large. Elles eſtoient attachées ſi proprement avec des agraffes d'or, qu'il ſembloit qu'elles ne faiſoient qu'vne ſeule piece. Elles ſervoient à couvrir tout le haut & tous les coſtez du Tabernacle; & il ne s'en faloit qu'vn pied qu'elles ne touchaſſent à terre. Il y avoit auſſi onze autres pieces de la meſme largeur, mais plus longues: car elles avoient chacune trente coudées de long. Elles eſtoient tiſſuës de poil avec autant d'art que celles de laine, & eſtoient tenduës au dehors par deſſus les autres pieces de tapiſſerie qui ornoient le dedans. Elles ſe joignoient toutes par le haut, pendoient juſques à terre, & formoient comme vne eſpece de pavillon. L'onziéme de ces pieces ſervoit à couvrir la porte. Tout ce pavillon eſtoit couvert de peaux de chevre pour le préſerver contre la pluye & les grandes ardeurs du ſoleil; & lors qu'on le découvroit on ne pouvoit le voir de loin ſans admiration, parce que l'éclat de tant de diverſes couleurs faiſoit que l'on croyoit voir le ciel.

## CHAPITRE VI.

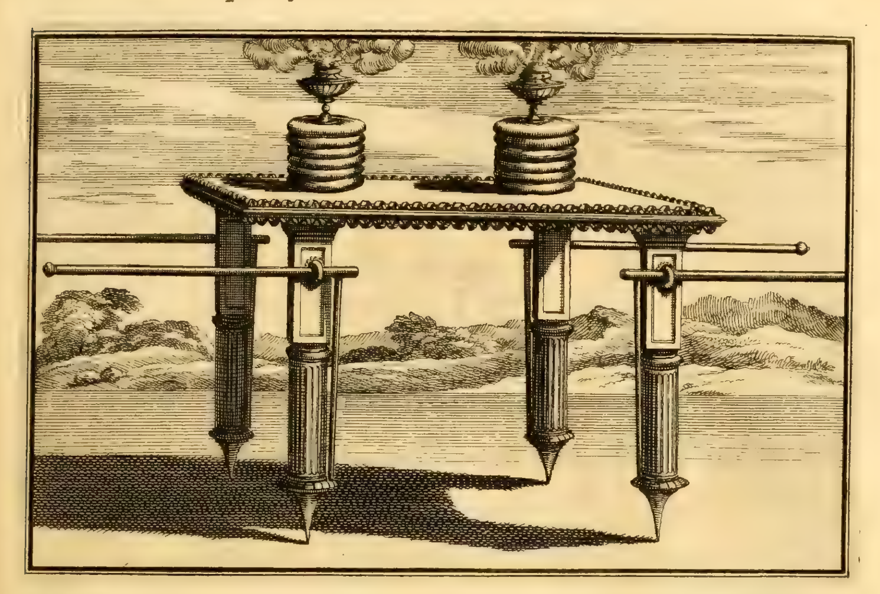
### *Description de l'Arche qui estoit dans le Tabernacle.*



117. LE Tabernacle ayant esté construit en cette maniere on fit aussi
*Exod.* 37. vne Arche consacrée à Dieu. Elle estoit d'vn bois incorruptible que les Hebreux nomment Heoron. Elle avoit cinq paulmes de longueur, trois de hauteur, & autant de largeur, & estoit entierement couverte dedans & dehors de lames d'or, en sorte qu'on ne voyoit point le bois. Sa couverture estoit si fortement & si proprement attachée avec des crampons d'or qu'il sembloit qu'elle fust toute d'vne piece. Il y avoit dans ses deux plus grands costez de gros anneaux d'or qui traversoient entierement le bois, & de gros bastons dorez qu'on mettoit dans ces anneaux pour la porter selon le besoin; car on ne se servoit point de chevaux; mais les Levites & les Sacrificateurs la portoient eux-mesmes sur leurs épaules. Il y avoit au dessus de l'Arche deux figures de Cherubins avec des aisles selon que Moïse les avoit veus proche du trône de Dieu: car nul homme auparavant luy n'en avoit eu connoissance. Il mit dans cette Arche deux Tables dans lesquelles estoient écrits les dix commandemens, dont chacune en contenoit cinq, deux & demy dans vne colomne & deux & demy dans l'autre: & il mit l'Arche dans le Sanctuaire.

## CHAPITRE VII.

### *Description de la Table, du Chandelier d'or, & des Autels qui estoient dans le Tabernacle.*



MOïse mit aussi dans le Tabernacle vne Table semblable à celles 118.
qui estoient dans le temple de Delphes. Elle avoit deux coudées de long, vne de large, & trois paulmes de hauteur. Les pieds qui la soûtenoient estoient quarrez depuis le haut jusqu'à la moitié; mais depuis la moitié jusqu'en-bas ils estoient entierement semblables à ceux des licts des Doriens & entroient de quatre doigts dans l'aire. Les costez de cette Table estoient creusez pour recevoir vn ornement fait en cordon à jour qui regnoit tout au tour tant en haut qu'en-bas. Il y avoit au haut de chacun des pieds en dehors vn anneau pour passer vn baston de bois doré que l'on en pouvoit tirer facilement, car il ne passoit pas selon la longueur de la Table d'vn anneau à l'autre, mais il ne passoit l'anneau que de fort peu & il estoit creusé en cet endroit pour recevoir vn autre baston qui estoit dressé selon la hauteur de la Table & arresté par le bas de telle maniere que ce dernier soûtenant l'extremité du premier passé par l'anneau, faisoit que ce premier servoit d'vne poignée ferme pour porter dans les voyages toute la table d'vn lieu à vn autre. On la plaçoit d'ordinaire dans le Tabernacle du costé du Septentrion assez prés du Sanctuaire, & on mettoit dessus douze Pains sans levain les vns sur les autres, six d'vn costé, & six de l'autre, faits de pure fleur de farine. Il entroit dans chacun de ces pains deux gomors qui est vne mesure dont se servent les Hebreux, & qui revient à sept coryles Attiques. On mettoit aussi sur ces pains deux vases d'or pleins d'encens. Au bout de sept jours & en ce jour que nous nommons Sabbat on ostoit ces douze pains pour en mettre d'autres en leur place, dont je diray ailleurs la raison.

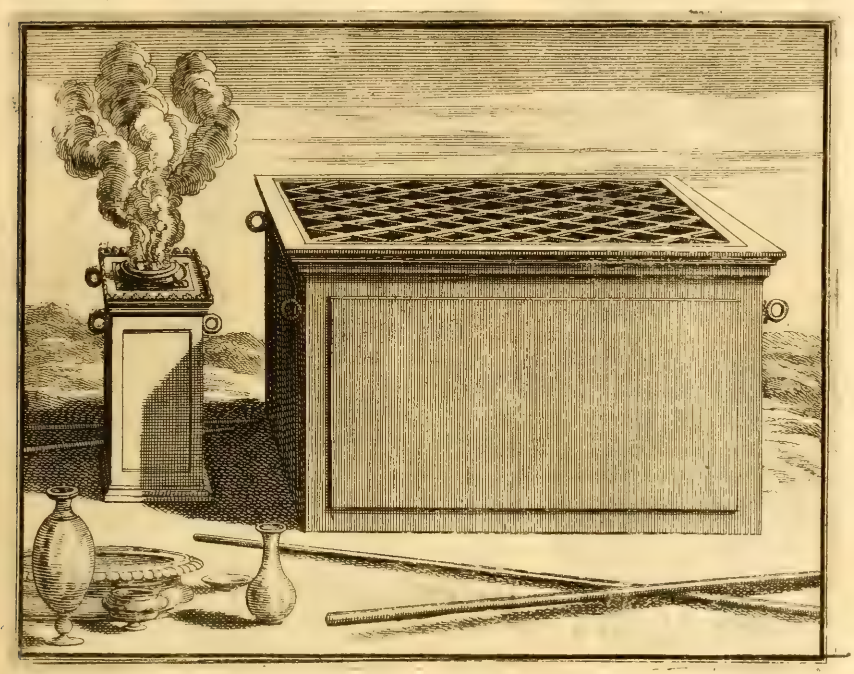
Vis à vis de cette table du costé du midy il y avoit vn Chandelier d'or, non pas massif, mais creux par dedans, du poids de cent mines




que les Hebreux nomment finchares, qui sont deux talens Attiques. Ce chandelier estoit enrichi de petites boules rondes, de lys, de pommes de grenade, & de petites tasses jusques au nombre de soixante & dix, qui s'élevoient depuis le haut de la tige jusques au haut des sept branches dont il estoit composé, & de qui le nombre se rapportoit à celuy des sept planettes. Ces sept branches répondoient les vnes aux autres : il y avoit au haut de chacune vne lampe ; & toutes ces lampes regardoient l'orient & le midy.

*Exod.30.* Entre la table & ce chandelier qui estoit placé en travers estoit vn petit Autel sur lequel on brûloit des parfums en l'honneur de Dieu. Cet autel qui avoit vne coudée en quarré & deux coudées de haut estoit d'vn bois incorruptible, & revestu d'vne lame de cuivre fort massive. Il
*Exod.38.* y avoit dessus vn Brasier d'or à tous les coins duquel estoient des couronnes d'or avec de gros anneaux dans lesquels on passoit des bastons afin que les Sacrificateurs le pûssent porter. A l'entrée du Tabernacle

eſtoit vn autre Autel couvert auſſi d'vne lame de cuivre qui avoit cinq coudées en quarré, & trois de hauteur. Il eſtoit enrichy d'or par deſſus: & au lieu que ſur l'autre il y avoit vn braſier, il y avoit ſur celuy-cy vne grille au travers de laquelle les charbons & la cendre tomboient à terre, parce qu'il n'avoit point de pied d'eſtal. Auprés de cet autel eſtoient des entonnoirs, des phioles, des encenſoirs, des coupes, & autres vaſes neceſſaires pour le ſervice divin: & tout cela eſtoit d'vn or tres-pur.



## CHAPITRE VIII.

*Des habits & ornemens des Sacrificateurs ordinaires, & de ceux du Souverain Sacrificateur.*

IL faut maintenant parler des veſtemens tant des Sacrificateurs ordinaires que les Hebreux nomment Chanées, que du Souverain Sacrificateur qu'ils nomment Anarabachen : & nous commencerons par le commun des Sacrificateurs. Celuy qui doit officier eſt obligé ſuivant la loy d'eſtre pur & chaſte, & veſtu d'vn habit nommé Manachaz, c'eſt à dire qui ſerre fort. C'eſt vne eſpece de calçon de lin retors, & qui s'attache ſur les reins. Il mettoit par deſſus vne tunique d'vne double toile de fin lin qu'ils nommoient Chetonem, parce que le lin ſe nomme Cheton. Elle deſcendoit juſques aux talons, eſtoit tres-juſte ſur le corps, & avoit des manches auſſi fort étroites pour couvrir les bras. Il la ceignoit ſur ſa poitrine vn peu plus bas que les épaules avec vne ceinture large de quatre doigts; elle eſtoit tiſſuë fort

lasche, de telle sorte qu'elle ressembloit à vne peau de serpent. Diverses fleurs & diverses figures y estoient representées avec du lin de couleur d'écarlate, de pourpre, & d'hyacinte. Cette ceinture faisoit deux fois



le tour du corps; elle estoit noüée devant; & tomboit aprés jusques aux pieds, afin de rendre le Sacrificateur plus venerable au Peuple lors qu'il n'offroit point le sacrifice. Car quand il l'offroit il jettoit cette ceinture sur l'épaule gauche pour estre plus libre à s'acquitter de son ministere. Moïse nomma cette ceinture Abaneth, & nous la nommons aujourd'huy Emian, qui est vn nom que nous avons emprunté des Babyloniens. Cette tunique estoit sans plis, & avoit vne grande ouverture à l'entour du coû laquelle s'attachoit devant & derriere avec des agraffes, & on la nomme Massabazen. Il portoit vne espece de Mytre qui ne luy couvroit gueres plus de la moitié de la teste & que l'on nomme encore aujourd'huy Masnaemphith; elle a la forme d'vne couronne & est tissuë de lin, mais fort épaisse à cause de ses divers replis. On met pardessus vne coëffe de toile fort fine qui couvre toute la teste, descend jusques au front, & cache les coûtures & les replis de cette couronne: on l'attache avec tres-grand soin de crainte qu'elle ne tombe pendant que l'on offre le sacrifice.

Voilà

Voilà quels ſont les veſtemens des Sacrificateurs ordinaires. Quant au Grand Sacrificateur, outre tout ce que je viens de dire il eſt reveſtu pardeſſus d'vne tunique de couleur d'hyacinte qui luy deſcend juſques aux talons & que l'on nomme Methir. Il la ceint avec vne ceinture ſemblable à celle dont j'ay parlé, excepté qu'elle eſt entrelacée d'or. Le bas de ſa robe eſt orné de franges avec des grenades & des clochettes d'or entremeſlées également. Cette tunique qui eſt toute d'vne piece & ſans coûture, n'eſt point ouverte en travers, mais en long ; ſçavoir par derriere depuis le haut juſques au deſſous des épaules, & par devant juſques à la moitié de l'eſtomac ſeulement : & pour orner cette ouverture on y met vne bordure, comme auſſi à celles qui ſont faites pour paſſer les bras. Pardeſſus cette tunique eſt vn troiſiéme veſtement nommé Ephod qui reſſemble à celuy que les Grecs nomment Epomis dont voicy la deſcription. Il avoit vne coudée de longueur, avoit des manches, & eſtoit comme vne eſpece de tunique racourcie. Ce veſtement eſtoit tiſſu & teint de diverſes couleurs & meſlangé d'or, & il laiſſoit ſur le milieu de la poitrine vne ouverture de quatre doigts en quarré. Cette ouverture eſtoit couverte par vne piece d'vne étoffe toute ſemblable à celle de l'Ephod. Les Hebreux la nomment Eſſen & les Grecs Logion qui ſignifie en langue vulgaire Rational ou Oracle. Cette piece large d'vne paulme eſt attachée à la tunique avec des agraffes d'or qu'vne bandelette de couleur d'hyacinte paſſée dans ces anneaux lie tous enſemble. Et afin qu'il ne paroiſſe pas la moindre ouverture entre ces anneaux, vn ruban auſſi de couleur d'hyacinte couvre la coûture. Ce Grand Sacrificateur a ſur chacune de ſes épaules vne ſardoine enchaſſée dans de l'or : & ces deux pierres precieuſes ſervent comme d'agraffes pour fermer l'Ephod. Les noms des douze fils de Iacob ſont gravez ſur ces ſardoines en langue hebraïque ; ſçavoir ſur celle de l'épaule droite ceux des ſix les plus âgez, & ſur celle de l'épaule gauche ceux dex ſix puiſnez. Sur cette piece nommée Rational eſtoient attachées douze pierres precieuſes d'vne ſi extrême beauté qu'elles n'avoient point de prix. Elles eſtoient placées en quatre rangs de trois chacun, & ſeparées par de petites couronnes d'or, afin de les tenir ſi fermes qu'elles ne pûſſent tomber. Dans le premier rang eſtoient la ſardoine, la topaze, & l'émeraude. Dans le ſecond, le rubis, le jaſpe, & le ſaphir. Dans le troiſiéme, le lincure, l'ametiſte, & l'agathe ; & dans le quatriéme la chryſolite, l'onyx, & le beryle. Et dans chacune de ces pierres precieuſes eſtoit gravé le nom d'vn des douze fils de Iacob que nous conſiderons comme les chefs de nos Tribus ; & ces noms eſtoient écrits ſelon l'ordre de leur naiſſance. Or dautant que ces agraffes eſtoient trop foibles pour ſoûtenir la peſanteur de ces pierres precieuſes, il y en avoit deux autres plus fortes attachées ſur le bord du Rational proche du coû qui ſortoient hors de la tiſſure, & dans leſquelles eſtoient paſſées deux chaiſnes d'or qui ſe venoient rendre par vn tuyau aux extremitez des épaules. Le bout d'enhaut de ces chaiſnes qui tomboient derriere le dos s'y attachoit à vn anneau qui eſtoit

derriere au bord de l'Ephod ; & c'estoit principalement ce qui le soûtenoit pour l'empescher de tomber. Vne ceinture de diverses couleurs & tissuë d'or estoit cousuë à ce Rational qu'elle embrassoit tout entier, se noüoit pardessus la coûture, & de là pendoit en bas. Toutes les franges estoient attachées tres-proprement à des œillets de fil d'or.

La Thiare du Grand Sacrificateur estoit en partie semblable à la mitre des Sacrificateurs ordinaires. Mais elle avoit de plus vne autre espece de coëffure au dessus de couleur d'hyacinte, & environnée d'vne triple couronne d'or où il y avoit de petits calices tels qu'on les voit dans vne plante que les Hebreux nomment Daccar, les Grecs Hyosciamos, & qu'on appelle vulgairement Iusquiame ou Annebane. Que si quelqu'vn ne la connoist pas assez pour n'en avoir qu'entendu parler je la décriray icy. Cette plante a d'ordinaire plus de trois paulmes de hauteur: sa racine ressemble à celle d'vn naveau, & ses feüilles à l'herbe nommée roquette: elle a vne petite peau qui tombe quand son fruit est meur: Il sort de ses branches comme de petis gobelets en forme de calices de la grandeur de la jointure du petit doigt, & dont la circonference ressemble à vne coupe. I'ajoûteray encore pour l'intelligence de ceux qui ne connoissent pas cette plante, qu'elle a en bas comme vne demie boule qui s'étressit en montant, puis s'élargit & forme comme vn petit bassin semblable au cœur d'vne grenade coupée en deux, à laquelle tient vne couverture ronde aussi bien faite que si on l'avoit polie au tour, avec des découpûres qui finissent en pointe telles qu'on en voit dans les grenades. Et pardessus cette couverture le long de ces petits gobelets elle produit son fruit, qui ressemble à la graine de l'herbe nommée aparitoine, & sa fleur est comme celle de pavot.

Cette Thiare ou mitre couronnée couvroit le derriere de la teste & les deux temples à l'entour des oreilles : car ces petits calices n'environnoient pas le front; mais il y avoit comme vne courroye d'or assez large qui l'environnoit, sur laquelle le nom de Dieu estoit écrit en caracteres sacrez.

Voilà quels estoient les habits du Grand Sacrificateur, & je ne sçaurois assez m'étonner sur ce sujet de l'injustice de ceux qui nous haïssent & nous traitent d'impies, à cause que nous méprisons les Divinitez qu'ils adorent. Car s'ils veulent considerer avec quelque soin la construction du Tabernacle, les vestemens des Sacrificateurs, & les vases sacrez dont on se sert pour offrir des sacrifices à Dieu, ils trouveront que nostre Legislateur estoit vn homme divin, & que c'est tres-faussement que l'on nous accuse : puis qu'il est aisé de voir par toutes les choses que j'ay rapportées qu'elles representent en quelque sorte tout le monde. Car des trois parties ausquelles la longueur du Tabernacle est divisée, les deux où il est permis aux Sacrificateurs d'entrer comme on entreroit dans vn lieu profane, figurent la terre & la mer qui sont ouvertes à tous les hommes : Et la troisiéme partie qui leur est inaccessible est comme vn ciel reservé pour Dieu seul, parce que le ciel est sa demeure. Ces douze pains de proposition signifient

les douze mois de l'année. Ce chandelier composé de ſeptante parties repreſente les douze ſignes par leſquels les planettes font leur cours, & les ſept lampes repreſentent ces ſept planettes. Ces voiles tiſſus de quatre couleurs marquent les quatre elemens : car le lin ſe rapporte à la terre qui le produit & qui eſt de la meſme couleur : le pourpre figure la mer lors qu'elle eſt teinte du ſang d'vn certain poiſſon : le hyacinte eſt le ſymbole de l'air ; & l'écarlate repreſente le feu. La tunique du Souverain Sacrificateur ſignifie auſſi la terre : l'hyacinte qui tire ſur la couleur de l'azur repreſente le ciel : les pommes de grenade les éclairs ; & le ſon des clochettes le tonnerre. L'Ephod tiſſu de quatre couleurs figure de meſme toute la nature : & j'eſtime que l'or y a eſté ajoûté pour repreſenter la lumiere. Le Rational qui eſt au milieu repreſente auſſi la terre qui eſt au centre du monde : Et cette ceinture qui l'environne a du rapport à la mer qui environne toute la terre. Quant aux deux ſardoines qui ſervent d'agraffes elles marquent le ſoleil & la lune : & ces douze autres pierres precieuſes, les mois, ou les douze ſignes figurez par ce cercle que les Grecs nomment zodiaque. La thiare ſignifie le ciel comme eſtant de couleur d'hyacinte, ſans quoy elle ne ſeroit pas digne qu'on y euſt écrit le nom de Dieu. Et cette triple couronne d'or repreſente par ſon éclat ſa gloire & ſa ſouveraine Majeſté. Voilà de quelle ſorte j'ay creu devoir expliquer toutes ces choſes, afin de ne pas perdre l'occaſion ny en cette rencontre ny en d'autres de faire connoiſtre quelle eſtoit l'extrême ſageſſe de noſtre admirable Legiſlateur.

---

## CHAPITRE IX.

### *Dieu ordonne Aaron ſouverain Sacrificateur.*

COmme tout eſtoit ainſi diſpoſé & qu'il ne reſtoit plus qu'à con- 120.
ſacrer le Tabernacle, Dieu apparut à Moïſe, & luy ordonna d'é- *Exod.* 28.
tablir Aaron ſon frere Souverain Sacrificateur, parce qu'il eſtoit plus 29. 30. 40
digne que nul autre de cette charge. Moïſe aſſembla le Peuple, luy repreſenta quelles eſtoient les vertus d'Aaron, & ſa paſſion pour le bien public qui luy avoit fait ſouvent hazarder ſa vie. Chacun non ſeulement approuva ce choix, mais l'approuva avec joye. Et alors Moïſe leur parla en cette maniere : « Voilà tous les ouvrages que Dieu avoit commandé achevez ſelon ſon intention & ſelon noſtre pouvoir. Or comme vous ſçavez qu'il veut honorer ce Tabernacle de ſa preſence, & qu'il faut avant toutes choſes établir Grand Sacrificateur celuy qui eſt le plus capable de ſe bien acquiter de cette charge, afin qu'il prenne ſoin de tout ce qui regarde ſon divin culte, & luy offre vos vœux & vos prieres, j'avoüe que ſi ce choix avoit dépendu de moy j'aurois pû ſouhaiter cet honneur, tant parce que tous les hommes ſe portent naturellement à en deſirer, qu'à cauſe que vous n'ignorez pas quels ſont les travaux que j'ay ſoufferts pour le bien de la republique.

» Mais Dieu mesme qui destinoit dés long temps Aaron pour ce sacré » ministere comme le connoissant le plus juste d'entre vous, & le plus » digne d'en estre honoré, luy a donné sa voix & a jugé en sa faveur. » Ainsi Aaron luy offrira desormais pour vous des prieres & des vœux; » & il les écoutera d'autant plus favorablement, qu'outre l'amour qu'il » vous porte ils luy seront presentez par celuy qu'il a choisi pour estre » vostre intercesseur auprés de luy.

121. Ce discours fut fort agreable au Peuple; & ils approuverent tous par leurs suffrages l'élection que Dieu avoit faite. Car Aaron estoit sans doute celuy qui devoit plûtost estre élevé à cette grande dignité, tant à cause de sa race, que du don de prophetie qu'il avoit receu, & de l'éminente vertu de Moïse son frere. Il avoit alors quatre fils, NADAB, ABIHV, ELEAZAR & ITAMAR.

122. Moïse commanda d'employer le reste de ce que l'on avoit donné pour la construction du Tabernacle à faire ce qui estoit necessaire pour le couvrir, & pour couvrir aussi le chandelier d'or, l'autel d'or sur lequel se devoient faire les encensemens, & de mesme les autres vases, afin que lors que l'on porteroit toutes ces choses par la campagne elles ne pûssent estre gastées ny par la pluye, ny par la poussiere, ny par aucune autre injure de l'air. Il assembla ensuite le Peuple, & leur commanda de contribuer encore chacun par teste vn demy sicle, qui est vne monnoye des Hebreux qui vaut quatre drachmes attiques. Ils l'executerent à l'heure-mesme; & il se trouva six cens cinq mille cinq cens cinquante hommes qui firent cette dépense, quoy qu'il n'y eust que les personnes libres & âgées depuis vingt ans jusques à cinquante qui y contribuassent. Cet argent fut aussi-tost employé pour l'usage du Tabernacle.

123. Alors Moïse purifia le Tabernacle & les Sacrificateurs en cette maniere. Il prit le poids de cinq cens sicles de myrrhe choisie, autant de glayeul, & la moitié d'autant de canelle & de baume. Il fit battre tout cela ensemble dans vn hyn d'huile d'olive, qui est vne mesure qui contient deux coës attiques, & en composa vne huile ou baûme qui sentoit parfaitement bon, dont il huila le Tabernacle & les Sacrificateurs, & ainsi les purifia. Il offrit ensuite sur l'autel d'or vne grande quantité d'excellens parfums, dont pour ne pas ennuyer le lecteur je ne feray point mention en particulier, & on ne manquoit jamais d'en brûler deux fois le jour pour faire les encensemens avant le lever du soleil & à son coucher. On gardoit aussi de l'huile purifiée pour en entretenir les lampes du chandelier d'or, dont trois brûloient durant tout le jour, & on allumoit les autres le soir. Bezeleel & Eliab employerent sept mois à faire les ouvrages dont je viens de parler, & alors finit la premiere année depuis la sortie d'Egypte. C'estoient deux ouvriers admirables principalement Bezeleel: & ils inventerent d'eux-mesmes plusieurs choses.

124. Au commencement de l'année suivante au mois que les Hebreux
*Exod.* 40 nomment Nisan & les Macedoniens Xantique, & dans la nouvelle lune on consacra le Tabernacle & tous les vases qui estoient dedans.

Alors Dieu fit connoiſtre que ce n'eſtoit pas en vain que ſon Peuple avoit travaillé à vn ouvrage ſi magnifique. Car pour témoigner combien il luy eſtoit agreable il voulut bien y habiter & l'honorer de ſa preſence. Voicy de quelle ſorte cela arriva. Le ciel eſtant par tout ailleurs fort ſerein on vit paroiſtre ſur le Tabernacle ſeulement vne nuée, non pas ſi épaiſſe que celles de l'hyver ont accoûtumé de l'eſtre; mais qui l'eſtoit aſſez pour empeſcher que l'on ne pûſt voir à travers; & il en tomboit vne petite roſée qui faiſoit connoiſtre à ceux qui avoient de la foy que Dieu exauçoit leurs vœux & les favoriſoit de ſa preſence.

Moïſe aprés avoir recompenſé tous les ouvriers chacun ſelon ſon 125.
merite offrit des ſacrifices à l'entrée du Tabernacle, ainſi que Dieu le luy avoit ordonné, ſçavoir vn taureau avec vn mouton, & vn bouc pour les pechez. Ie diray de quelle ſorte ces ceremonies ſe faiſoient lors que je parleray des ſacrifices, & rapporteray quelles eſtoient les victimes qui eſtant offertes en holocauſte devoient eſtre entierement brûlées; & quelles eſtoient celles dont la loy permettoit de manger.

Moïſe arroſa avec le ſang des beſtes immolées les veſtemens d'Aa- 126.
ron & de ſes fils, & les purifia avec de l'eau de fontaine & ce baûme *Levit.* 8.
dont j'ay cy-devant parlé, afin qu'ils fuſſent faits Sacrificateurs du Seigneur; & il continua durant ſept jours à faire la meſme choſe. Il ſanctifia auſſi le Tabernacle & tous les vaſes avec ce baûme & le ſang des taureaux & des moutons, dont on en tuoit chaque jour vn de chaque eſpece. Il commanda enſuite de feſter le huitiéme jour, & *Levit.* 9.
ordonna que chacun ſacrifieroit ſelon ſon pouvoir. Ils obeïrent avec joye & offrirent à l'envy des victimes, qui n'eſtoient pas plûtoſt miſes ſur l'autel qu'vn feu qui en ſortoit les conſumoit entierement comme par vn coup de foudre en preſence de tout le Peuple.

Aaron receut alors la plus grande affliction qui puiſſe arriver à vn 127.
pere. Mais comme il avoit l'ame fort élevée, & qu'il jugea que Dieu *Levit.* 10.
l'avoit permis, il la ſupporta genereuſement. Nadab & Abihu les deux plus âgez de ſes fils ayant offert d'autres victimes que celles que Moïſe leur avoit ordonné d'offrir, la flamme s'élança vers eux avec tant de violence qu'elle leur brûla tout l'eſtomac & le viſage; & ils moururent ſans qu'il fuſt poſſible de les ſecourir. Moïſe commanda à leur pere & à leurs freres d'emporter leurs corps hors du camp pour les y enterrer honorablement. Et quoy que tout le Peuple pleuraſt cette mort ſi ſoudaine & ſi impreveüe, il leur défendit de la pleurer, afin de faire connoiſtre qu'eſtant honorez de la dignité du ſacerdoce, la gloire de Dieu leur eſtoit plus ſenſible que leur affliction particuliere.

Ce ſaint & admirable Legiſlateur refuſa enſuite tous les honneurs 128.
que le Peuple luy vouloit déferer, pour ne s'appliquer qu'au ſervice de Dieu. Il ne montoit plus ſur la montagne de Sina pour le conſulter; mais entroit dans le Tabernacle pour eſtre inſtruit par luy de tout ce qu'il avoit à faire : & il continua toûjours par ſa modeſtie tant dans ſon veſtement que dans tout le reſte, à ne vouloir vivre que comme

vn particulier, ſans eſtre different des autres que par le ſoin qu'il prenoit de la republique. Il leur donnoit par écrit les loix & les regles qu'ils devoient obſerver pour vivre en vnion & en paix, & ſe rendre agreables à Dieu. Mais il ne faiſoit rien en tout cela que ſelon les ordres qu'il recevoit de luy.

129. Ie parleray de ces loix en leur lieu; & il faut que j'ajoûte icy vne choſe que j'avois omiſe dans ce qui regarde les veſtemens du Grand Sacrificateur, qui eſt que Dieu pour empeſcher que ceux qui portoient cet habit ſi ſaint & ſi magnifique ne pûſſent abuſer les hommes ſous pretexte du don de prophetie, n'honoroit jamais leurs ſacrifices de ſa preſence qu'il n'en donnaſt des marques viſibles, non ſeulement à ſon Peuple, mais auſſi aux étrangers qui s'y rencontroient. Car lors qu'il avoit agreable de leur faire cette faveur, celle des deux ſardoines dont j'ay parlé (& de la nature deſquelles il ſeroit inutile de rien dire parce que chacun la connoiſt aſſez) qui eſtoit ſur l'épaule droite du Grand Sacrificateur, jettoit vne telle clarté qu'on l'appercevoit de fort loin: ce qui ne luy eſtant pas naturel & n'arrivant point hors ces occaſions, doit donner de l'admiration à ceux qui n'affectent pas de paroiſtre ſages par le mépris qu'ils font de noſtre religion. Mais voicy vne autre choſe encore plus étonnante. C'eſt que Dieu ſe ſervoit d'ordinaire de ces douze pierres precieuſes que le Souverain Sacrificateur portoit ſur ſon Eſſen ou Rational, pour preſager la victoire. Car avant que l'on décampaſt il en ſortoit vne ſi vive lumiere, que tout le Peuple connoiſſoit par là que ſa ſouveraine Majeſté eſtoit preſente, & preſte à les aſſiſter. Ce qui fait que tous ceux d'entre les Grecs qui n'ont point d'averſion pour nos myſteres & ſont perſuadez par leurs propres yeux de ce miracle, appellent cet Eſſen Logion, qui ſignifie Oracle auſſi-bien que Rational. Mais lors que j'ay commencé d'écrire cecy il y avoit déja deux cens ans que cette ſardoine & ce Rational ne jettoient plus cette ſplendeur & cette lumiere, parce que Dieu eſt irrité contre nous à cauſe de nos pechez ainſi que je diray ailleurs, & je vas maintenant reprendre la ſuite de ma narration.

130. Le Tabernacle ayant eſté conſacré, & toutes les choſes qui regardoient le ſervice divin achevées, le Peuple ravi de joye de voir que Dieu daignoit habiter dans leur camp & parmy eux, ne penſa plus qu'à chanter des cantiques à ſa loüange, & à luy offrir des ſacrifices, comme s'il n'euſt plus eu de perils ny de maux à apprehender, mais que tout leur deuſt ſucceder à l'avenir ſelon leurs ſouhaits. Les Tribus en general & chacun en particulier offroient des preſens à ſon adorable Majeſté. Les douze chefs & Princes de ces Tribus offrirent ſix chariots attelez chacun de deux bœufs pour porter le Tabernacle, & chacun d'eux offrit encore vne phiole du poids de ſoixante & dix ſicles; vn baſſin du poids de cent trente ſicles, & vn encenſoir qui contenoit dix dariques qu'on empliſſoit de divers parfums; & la phiole & le baſſin ſervoient à mettre la farine détrempée avec de l'huile dont on ſe ſervoit à l'autel dans les ſacrifices; & on offroit en holocauſte vn veau, vn mouton, & des agneaux d'vn an, avec vn bouc pour l'ex-

piation des pechez. Chacun de ces Princes offroit auſſi d'autres victimes qu'ils nommoient ſalutaires, & qui conſiſtoient en deux bœufs, cinq moutons, des agneaux & des chevreaux d'vn an : ce qu'ils continuoient de faire durant douze jours, chacun en ſon jour ſeulement.

Moïſe comme je l'ay dit n'alloit plus ſur la montagne de Sina, mais entroit dans le Tabernacle pour conſulter Dieu & ſçavoir de luy quelles loix il vouloit qu'il établiſt. Elles ſe ſont trouvées ſi excellentes que ne pouvant eſtre attribuées qu'à Dieu, nos anceſtres les ont gardées ſi religieuſement durant quelques ſiecles, qu'ils n'ont pas crû que les plaiſirs de la paix ny les neceſſitez de la guerre les pûſſent rendre excuſables s'ils les violoient. Mais je reſerveray à en parler dans vn traité à part.

---

## CHAPITRE X.

### *Loix touchant les Sacrifices, les Sacrificateurs, les Feſtes, & plusieurs autres choſes tant civiles que politiques.*

IE rapporteray ſeulement icy quelques-vnes des loix qui regardent 131.
les purifications & les ſacrifices, puis que nous ſommes tombez ſur cette matiere. Il y a deux ſortes de ſacrifices, dont les vns ſont particuliers, & les autres publics; & ils ſe font en deux manieres differentes : Car ou la victime eſt entierement conſumée par le feu, ce qui luy a fait donner le nom d'holocauſte : ou elle eſt offerte en action de graces, & mangée dans cette meſme diſpoſition par ceux qui l'offrent. Ie commenceray par parler de la premiere. Lors qu'vn particulier offre *Levit. 1.* vn holocauſte il preſente vn bœuf, vn agneau, & vn chevreau. Ces deux derniers ne doivent avoir qu'vn an, & le bœuf peut en avoir davantage : mais il faut qu'ils ſoient maſles, & entierement brûlez. Quand ils ſont égorgez les Sacrificateurs arroſent l'autel de leur ſang, & aprés les avoir bien lavez les coupent par pieces, jettent du ſel deſſus, & les mettent ſur l'autel dont le bois eſt déja tout allumé. Ils lavent enſuite les pieds & les entrailles de ces beſtes, & les jettent ſur le feu avec le reſte. Mais les peaux leur appartiennent. Voilà ce qui ſe pratique pour les holocauſtes.

Dans les ſacrifices qui ſe font en action de graces on tuë des beſtes *Levit. 3.* de ſemblables eſpeces. Mais il faut qu'elles ſoient ſans tache & qu'elles ayent plus d'vn an, & il n'importe qu'il y en ait de femelles auſſi-bien que de maſles. Aprés qu'elles ſont égorgées les Sacrificateurs arroſent l'autel de leur ſang, puis y jettent les reins, vne partie du foye, & toutes les graiſſes avec la queuë de l'agneau. La poitrine & la cuiſſe droite appartiennent aux Sacrificateurs, & ceux qui ont offert les ſacrifices peuvent manger le ſurplus durant deux jours, aprés leſquels il faut qu'ils brûlent ce qui en reſte. La meſme choſe s'obſerve dans les ſacrifices qui s'offrent pour les pechez. Mais ceux qui n'ont pas moyen *Levit. 5.* de ſacrifier de ces animaux offrent ſeulement deux colombes ou deux tourterelles, dont l'vne ſe donne en holocauſte, & l'autre appartient

aux Sacrificateurs, comme je l'expliqueray plus au long dans le traité que je feray des sacrifices.

Celuy qui a peché par ignorance offre vn agneau & vn chevreau tous deux femelles & de l'âge que nous avons déja dit : mais les Sacrificateurs arrosent seulement de leur sang les cornes de l'autel au lieu de l'arroser tout entier, & mettent sur l'autel les reins avec vne partie du foye & toute la graisse. Ils gardent pour eux la peau & toute la chair, qu'ils mangent ce jour-là dans le Tabernacle: Car la loy défend d'en rien garder pour le lendemain.

Celuy qui a peché volontairement, mais secretement, offre vn mouton ainsi que la loy l'ordonne ; & les Sacrificateurs en mangent aussi la chair le jour mesme dans le Tabernacle.

Lors que les chefs des Tribus offrent vn sacrifice pour les pechez ils l'offrent comme le commun du Peuple, avec cette seule difference, qu'il faut que le taureau & le chevreau soient masles.

*Levit. 2.* La loy veut aussi que dans les sacrifices, tant particuliers que publics on apporte avec vn agneau la mesure d'vn gomor de fleur de farine ; avec vn mouton deux gomors, & avec vn taureau trois gomors. Elle ordonne encore que l'on offre avec le taureau la moitié d'vn hin d'huile, qui estoit vne ancienne mesure des Hebreux qui contenoit deux coës attiques ; avec vn mouton la troisiéme partie de cette mesure, & avec vn agneau la quatriéme partie. Et l'on estoit outre cela obligé d'offrir la mesme quantité de vin, que l'on versoit autour de l'autel. Que si quelqu'vn pour accomplir vn vœu offre sans sacrifier de la fleur de farine, il en jette vne poignée sur l'autel, & les Sacrificateurs prennent le reste pour la manger, ou la faire cuire en la détrempant avec de l'huile, on en faisant des gasteaux. Mais il faut brûler tout ce que le Sacrificateur offre ; & la loy défend d'offrir en sacrifice le petit de quelque animal que ce soit avec sa mere, s'il n'a pour le moins huit jours.

On offre aussi d'autres sacrifices, soit pour recouvrer la santé, ou pour quelques autres sujets ; & on mange des gasteaux avec la chair des bestes, dont les Sacrificateurs ont leur part ; & il ne leur est pas permis d'en rien reserver pour le lendemain.

*Nomb. 28 29.* La loy commande de plus de sacrifier tous les jours aux dépens du public au point du jour & au soir vn agneau d'vn an, & deux le jour du sabbat que l'on offre de la mesme sorte : & lors de la nouvelle lune on offre outre les victimes ordinaires deux bœufs, sept agneaux d'vn an, & vn mouton : Et si quelque chose avoit esté oubliée, on offroit vn bouc pour le peché : & au septiéme mois que les Macedoniens nomment Hyperberetheon on offroit de plus vn taureau, vn mouton, & sept agneaux, & vn bouc pour le peché.

Le dixiéme jour de la lune du mesme mois on jeusne jusques au soir ; & on sacrifie vn taureau, vn mouton, sept agneaux, & vn bouc pour le peché ; & de plus deux autres boucs, dont l'vn est mené tout vif hors le camp dans le desert, afin que le chastiment que le Peuple meriteroit de recevoir pour ses pechez tombe sur sa teste ; & l'autre bouc est mené dans le fauxbourg, c'est à dire dans vn lieu

proche

proche du camp & tres-net, où on le brûle tout entier avec ſa peau ſans en reſerver choſe quelconque. On brûle de meſme vn taureau qui n'eſt pas donné par le Peuple, mais par le Souverain Sacrificateur, qui aprés que l'on a apporté dans le temple le ſang de ce taureau & celuy du bouc trempe ſon doigt dedans, & en arroſe ſept fois la couverture & le pavé du Tabernacle, & autant de fois le dedans du Tabernacle, le tour de l'autel d'or, & le tour du grand autel qui eſt à découvert à l'entrée du Tabernacle. On porte enſuite les extremitez de ces animaux, les reins, vne partie du foye, & toutes les graiſſes ſur l'autel, & le Souverain Sacrificateur y ajoûte du ſien vn mouton qui eſt offert à Dieu en holocauſte.

Le quinziéme jour de ce meſme mois, l'hyver s'approchant, il fut 132.
fait commandement à tout le Peuple d'affermir ſi bien leurs tentes & *Levit.* 23.
leurs pavillons chacun ſelon leurs familles, qu'ils pûſſent reſiſter au vent, au froid, & aux autres incommoditez de cette faſcheuſe ſaiſon, & que lors qu'ils ſeroient arrivez en la terre que Dieu leur avoit promiſe ils ſe rendiſſent dans la ville qui en ſeroit la capitale parce que le temple y ſeroit baſti; qu'ils y celebraſſent vne feſte durant huit jours; qu'ils y offriſſent des victimes à Dieu, les vnes pour eſtre brûlées en holocauſte, & les autres en actions de graces; & qu'ils portaſſent en leurs mains des rameaux de myrthe, de ſaule, & de palmier auſquels on attacheroit des citrons. Le ſacrifice qui ſe fait le premier de ces huit jours eſt vn ſacrifice d'holocauſte, dans lequel on offre treize bœufs, quatorze agneaux, deux moutons, & vn bouc pour l'expiation des pechez. On continuë les jours ſuivans à faire la meſme choſe, excepté qu'on retranche vn bœuf chaque jour juſques à ce que le nombre en ſoit reduit à ſept. Le huitiéme jour eſt vn jour de repos que l'on feſte en ne travaillant à aucun ouvrage; & on ſacrifie ce jour-là comme nous l'avons dit, vn veau, vn mouton, ſept agneaux, &
vn bouc pour le peché. Voilà quelles ſont les ceremonies des Taber- *Exod.* 12.
nacles qui ont eſté toûjours obſervées parmy ceux de noſtre nation. 13. 23.

Au mois de Xantique qu'ils ont appellé Niſan & auquel l'année 133.
commence, le quatorziéme de la lune lors que le ſoleil eſt dans le ſi-
gne d'Aries, qui eſt le temps que nos peres ſortirent d'Egypte & de *Levit.* 23.
captivité tout enſemble, la loy nous oblige de renouveller le meſme *Nomb.* 9.
ſacrifice qu'ils firent alors, & à qui on donne le nom de Paſques; & *Deut.* 16.
nous celebrons cette feſte ſelon nos Tribus, ſans rien reſerver pour le lendemain des choſes ſacrifiées, qui eſt le quinziéme jour du mois & le premier de la feſte des Azymes ou pains ſans levain qui ſuit immediatement celle de Paſques, & dure ſept jours durant leſquels on ne mange point d'autre pain que de celuy qui eſt ſans levain, & on tuë en chaque jour deux taureaux, vn belier, & ſept agneaux qui ſont offerts en holocauſte: à quoy on ajoûte pour les pechez vn chevreau dont les Sacrificateurs ſe nourriſſent.

Le ſeiziéme jour du mois qui eſt le ſecond des Azymes, on commence à manger des grains que l'on a recueillis où on n'avoit point encore touché. Et parce qu'il eſt juſte de témoigner à Dieu ſa recon-

noiſſance des biens dont on luy eſt redevable, on luy offre les premices de l'orge en cette maniere. On fait ſecher au feu vne gerbe d'épics dont on tire le grain que l'on nettoye, & puis on offre ſur l'autel la meſure d'vn gomor, dont on y en laiſſe vne poignée; & le reſte eſt pour les Sacrificateurs. Il eſt enſuite permis à tout le Peuple de faire ſa moiſſon, ſoit en general ou en particulier : & en ce temps des premices on offre à Dieu vn agneau en holocauſte.

134. Sept ſemaines aprés la feſte de Paſques qui ſont quarante-neuf jours,
*Levit. 23.* on offre à Dieu le cinquantiéme jour que les Hebreux nomment Aſartha, c'eſt à dire plenitude de graces, & les Grecs Pentecoſte, vn pain de farine de froment de deux gomors fait avec du levain, & on tuë deux agneaux; ce qui ſert pour le ſouper des Sacrificateurs, ſans qu'ils en puiſſent rien reſerver pour le lendemain. Et quant aux holocauſtes on offre trois veaux, deux moutons, quatorze agneaux, & deux boucs pour le peché.

135. Il n'y a point de feſte en laquelle on n'offre des holocauſtes, & qu'on ne ceſſe de travailler. Car ce ſont deux choſes que la loy oblige indiſpenſablement d'obſerver; & aprés les ſacrifices on mange ce qui a eſté offert. On donne auſſi pour ce ſujet aux dépens du public vingt-quatre gomors de farine de froment, dont on fait des pains ſans levain, que l'on cuit deux à deux la veille du ſabbat; & le matin du jour du ſabbat on en met douze ſur la table ſacrée, ſix d'vn coſté & ſix de l'autre vis à vis les vns des autres; & ils y demeurent avec deux plats pleins d'encens juſques au prochain ſabbat qu'on les donne aux Sacrificateurs pour les manger aprés en avoir mis d'autres en leur place. Quant à l'encens on le brûle dans le feu ſacré qui conſume les holocauſtes, & on en met d'autre avec ces pains. Le Grand Sacrificateur offre du ſien deux fois en chaque jour vn gomor de pure farine détrempée dans de l'huile & vn peu cuite, dont il jette le matin vne moitié dans le feu, & le ſoir l'autre moitié. Mais c'eſt aſſez parler de ces choſes que j'expliqueray plus particulierement ailleurs.

136. Aprés que Moïſe eut ſeparé la Tribu de Levi d'avec les autres pour
*Nomb. 3.* la conſacrer à Dieu il la purifia avec de l'eau de fontaine, & offrit vn ſacrifice. Il luy commit enſuite la garde du Tabernacle & des vaſes ſacrez, & luy commanda de s'acquiter avec vn extrême ſoin de ce ſaint miniſtere ſelon que les Sacrificateurs le luy ordonneroient. Ainſi ceux de cette Tribu commencerent deſlors à eſtre conſiderez comme eſtant eux-meſmes conſacrez à Dieu. Moïſe declara en ce meſme temps quels eſtoient les animaux reputez purs dont il eſtoit permis de manger,
*Levit. 7. 17.* & ceux dont il n'eſtoit pas permis de manger parce qu'ils eſtoient impurs. Nous en dirons la raiſon lors que l'occaſion s'en preſentera. Quant à leur ſang il leur défendit abſolument de s'en nourrir, parce qu'il croyoit que l'ame & l'eſprit de ces animaux eſtoient enfermez dans leur ſang. Il défendit auſſi de manger de la chair de ceux qui mouroient d'eux-meſmes, & de la graiſſe de chevre, de breby, & de bœuf.

137. Il ordonna que les Lepreux ſeroient ſeparez des autres, comme auſſi
*Levit. 14.* les hommes qui ſeroient travaillez d'vn flux de ſemence. Que les fem-

mes ne converſeroient avec les hommes que ſept jours aprés que leurs purgations ſeroient paſſées. Que celuy qui auroit enſeveli vn corps mort ne pourroit eſtre reputé pur que ſept jours aprés. Que celuy qui continueroit durant plus de ſept jours d'eſtre travaillé d'vn flux de ſemence offriroit deux agneaux femelles, dont l'vn ſeroit ſacrifié, & l'autre donné aux Sacrificateurs. Que ceux qui auroient des pollutions nocturnes ſe laveroient dans de l'eau froide pour ſe purifier, ainſi que font les maris aprés s'eſtre approchez de leurs femmes. Que les Lepreux ſeroient ſeparez pour toûjours d'avec les autres, & conſiderez comme les corps morts: & que ſi Dieu accordoit aux prieres de quelqu'vn d'entre eux le recouvrement de ſa ſanté, & qu'vne vive couleur fiſt connoiſtre qu'il eſtoit gueri de cette maladie, il luy en témoigneroit ſa reconnoiſſance par diverſes oblations & ſacrifices dont nous parlerons ailleurs. Ce qui fait voir combien eſt ridicule la fable inventée par ceux qui diſent que Moïſe ne s'en eſtoit fuy d'Egypte que parce qu'il avoit la lepre, & que tous les Hebreux en eſtant frapez comme luy il les avoit menez par cette meſme raiſon en la terre de Chanaan. Car ſi cela eſtoit veritable, auroit-il voulu pour ſa propre honte établir vne telle loy; & au contraire ne s'y ſeroit-il pas oppoſé ſi vn autre l'avoit propoſée, veu meſme qu'il y a pluſieurs nations parmy leſquelles non ſeulement les lepreux ne ſont pas mépriſez & ſeparez d'avec les autres, mais ſont élevez aux honneurs, aux emplois de la guerre, aux charges de la republique, & admis meſme dans les temples? Si donc Moïſe euſt eſté infecté de cette maladie, qui l'auroit empeſché de donner au Peuple des loix qui luy auroient plûtoſt eſté avantageuſes que prejudiciables? Et ainſi ne paroiſt-il pas clairement que c'eſt vne choſe inventée par vne pure malice contre noſtre nation? Mais ce qui eſt vray, c'eſt que comme Moïſe eſtoit exemt de cette maladie, & vivoit avec vn Peuple qui l'eſtoit auſſi, il voulut établir cette loy pour la gloire de Dieu à l'égard de ceux qui en eſtoient affligez. Ie laiſſe neanmoins à chacun la liberté d'en juger comme il voudra.

Moïſe défendit auſſi aux femmes nouvellement accouchées d'entrer 138.
dans le Tabernacle, & d'aſſiſter au divin ſervice que quarante jours *Levit. 12.*
aprés, ſi elles avoient eu vn fils; & quatre-vingt jours ſi elles avoient eu vne fille: & elles eſtoient obligées au bout de ce temps d'offrir des victimes dont vne partie eſtoit conſacrée à Dieu, & l'autre appartenoit aux Sacrificateurs.

Que ſi vn mary ſoupçonnoit ſa femme d'adultere il offroit vn go- 139.
mor de farine d'orge, dont il jettoit vne poignée ſur l'autel, & le *Nomb. 5.*
reſte eſtoit pour les Sacrificateurs. L'vn d'eux mettoit enſuite la femme à la porte qui regardoit le Tabernacle, luy oſtoit le voile qu'elle portoit ſur ſa teſte, écrivoit le nom de Dieu dans vn parchemin, l'obligeoit de déclarer avec ſerment ſi elle n'avoit point violé la foy conjugale, & ajoûtoit cette imprecation, que ſi elle l'avoit violée & que ſon ſerment fuſt faux, ſa cuiſſe droite ſe démiſt à l'heure-meſme, que ſon ventre ſe crevaſt, & qu'elle mouruſt ainſi miſerablement. Mais

que si au contraire son mary poussé seulement de jalousie par l'excés de son amour l'avoit injustement soupçonnée, il plûst à Dieu de luy donner vn fils au bout de dix mois. Aprés ce serment le Sacrificateur trempoit dans de l'eau le parchemin sur lequel il avoit écrit le nom de Dieu, & lors que ce nom estoit entierement effacé & dissous dans l'eau il le mesloit avec la poussiere du pavé du Tabernacle, & faisoit avaler ce breuvage à cette femme. Que si elle avoit esté accusée injustement elle devenoit grosse, & accouchoit heureusement : Et si au contraire elle estoit coupable d'avoir par vn faux serment, & par son impudicité manqué de fidelité à Dieu & à son mary, elle mouroit avec infamie de la maniere que nous avons dit.

140. Voilà quelles furent les loix que Moïse donna au Peuple touchant les sacrifices & les purifications. Et en voicy d'autres qu'il établit. Il défendit absolument l'adultere, parce qu'il croyoit que le bonheur du mariage consistoit en cette pureté & cette fidelité que le mary doit à sa femme, & la femme à son mary, & qu'il importe à la republique que les enfans soient legitimes.

141. Il condamna comme vn crime horrible l'inceste commis avec sa mere, ou sa belle-mere, ou ses tantes tant du costé paternel que maternel, ou sa sœur, ou sa belle-fille. Il défendit d'habiter avec sa propre femme lors qu'elle avoit ses purgations. Il condamna comme vn crime abominable d'avoir affaire à des bestes ou à des garçons, & ordonna pour tous ces pechez la peine de la mort.

*Levit.* 18. 20. 21.

142. Quant aux Sacrificateurs il vovlut qu'ils fussent beaucoup plus chastes que les autres : car il les obligea non seulement à observer ces mesmes loix; mais il leur défendit d'épouser vne femme qui se seroit auparavant abandonnée, ny vne esclave, ny vne qui auroit esté hostelliere, ou cabarettiere, ou repudiée pour quelque cause que ce fust. A quoy il ajoûta à l'égard du Souverain Sacrificateur, qu'il ne pourroit ainsi que les autres Sacrificateurs épouser vne veuve; mais qu'il seroit obligé de prendre vne vierge, & de la garder : il luy défendit aussi d'approcher d'aucun corps mort, quoy qu'il soit permis aux autres d'approcher de ceux de leurs peres, de leurs meres, de leurs freres & de leurs enfans : & il leur enjoignit à tous d'estre tres-veritables & tres-sinceres dans toutes leurs paroles & leurs actions. Que si entre les Sacrificateurs il s'en rencontroit qui eussent quelque defaut corporel, il leur estoit bien permis de partager avec les autres, mais non pas de monter à l'autel & d'entrer dans le temple. Ils estoient obligez d'estre purs & chastes non seulement lors qu'ils celebroient le service divin, mais encore dans tout le reste de leur vie. Et quand ils portoient l'habit sacré convenable à leur ministere, outre la pureté dans laquelle ils doivent toûjours estre ils estoient obligez à vne telle sobrieté qu'il leur estoit défendu de boire du vin, & les victimes qu'ils offroient devoient estre d'animaux entiers & sans tache. Voilà quelles furent les loix que Moïse donna dans le desert, & qu'il fit observer durant sa vie : & il en donna aussi d'autres pour estre gardées à l'avenir quand le Peuple seroit en possession de la terre de Chanaan.

*Levit.* 10.

Il ordonna que de ſept ans en ſept ans on laiſſeroit repoſer la terre 143.
ſans la labourer ny y planter aucune choſe, de meſme qu'il avoit *Levit.2.5*
ordonné que le ſeptiéme jour le Peuple ceſſeroit de travailler. A quoy il ajoûta que tout ce que la terre porteroit d'elle-meſme en cette année de repos ſeroit commun à tous, meſme aux étrangers, & qu'il ne ſeroit permis à perſonne d'en mettre rien en reſerve. Il voulut auſſi que la meſme choſe s'obſervaſt aprés ſept fois ſept ans, & qu'en l'année ſuivante qui eſt la cinquantiéme & le Iubilé des Hebreux, c'eſt à dire liberté, les debiteurs demeuraſſent quittes de toutes leurs dettes, & les eſclaves fuſſent affranchis : ce qui s'entend de ceux qui de libres qu'ils eſtoient auparavant avoient eſté reduits en ſervitude au lieu d'eſtre condamnez à la mort pour punition d'avoir violé quelques loix. Cette loy ordonnoit auſſi que les heritages retourneroient à leurs anciens poſſeſſeurs en cette ſorte. Lors que le Iubilé eſtoit proche le vendeur & l'acheteur de l'heritage ſupputoient enſemble ce que le revenu en avoit monté, & la dépenſe qui s'y eſtoit faite. Que ſi le revenu excedoit la dépenſe le vendeur reprenoit l'heritage : & ſi au contraire la dépenſe excedoit le revenu, le vendeur rendoit le ſurplus, & l'heritage luy retournoit. Mais ſi le revenu ſe rencontroit eſtre égal à la dépenſe, l'ancien poſſeſſeur rentroit dans ſon heritage. La meſme choſe s'obſervoit pour les maiſons qui eſtoient dans les villages. Mais quant à celles qui eſtoient dans les villes & dans les bourgs fermez de murs, le vendeur pouvoit rentrer dans ſa maiſon en rendant le prix de l'alienation auparavant que l'année fuſt expirée. Mais s'il la laiſſoit paſſer ſans le rendre, l'acheteur eſtoit confirmé dans ſa poſſeſſion. Moïſe receut toutes ces loix de Dieu meſme ſur le mont de Sina pour les donner au Peuple lors qu'il campoit au pied de cette montagne ; & il les fit écrire pour eſtre obſervées par ceux qui viendroient aprés eux.

---

## CHAPITRE XI.

### *Dénombrement du peuple. Leur maniere de camper & de décamper, & ordre dans lequel ils marchoient.*

MOïſe ayant ainſi pourveu à ce qui concernoit le culte divin & la 144.
police porta ſes ſoins à ce qui regardoit la guerre, parce qu'il *Nomb. 1.*
prevoyoit que ſa nation en auroit de grandes à ſoûtenir, & commença par commander aux Princes & aux chefs des Tribus, excepté celle de Levi, de faire vn dénombrement exact de tous ceux qui eſtoient
capables de porter les armes. Car comme les Levites eſtoient conſa- *Nomb.26*
crez au ſervice de Dieu, ils eſtoient diſpenſez de tout le reſte. Cette reveuë eſtant faite il s'en trouva ſix cens trois mille ſix cens cinquante : Et au lieu de la Tribu de Levi il mit au nombre des Princes des Tribus Manaſſé fils de Ioſeph, & établit Ephraïm en la place de Ioſeph ſon pere, ſelon ce que nous avons veu que Iacob avoit prié Ioſeph de luy donner ſes deux fils pour les adopter.

145. On posa le Tabernacle au milieu du camp, & trois Tribus estoient placées de chaque costé avec de grands espaces entre eux. On choisit vne grande place pour y établir vn marché où l'on vendoit toutes sortes de marchandises; & les marchands & les artisans y estoient placez dans leurs boutiques avec vn tel ordre qu'il sembloit que ce fust vne ville. Les Sacrificateurs, & aprés eux les Levites occupoient les places les plus proches du Tabernacle. On fit à part la reveüe des Levites: &
*Nomb.9.* ils se trouverent estre au nombre de vingt-trois mille huit cens quatre-vingt masles, y compris les enfans depuis l'âge de trente jours.

146. Durant tout le temps que la nuée dont nous avons parlé couvroit
*Exod.40* le Tabernacle, ce qui témoignoit la presence de Dieu, l'armée demeuroit toûjours en vn mesme lieu. Mais lors que la nuée s'en éloi-
*Nomb.10* gnoit elle décampoit. Moïse inventa vne maniere de trompette d'argent faite comme je le vas dire. Sa longueur estoit presque d'vne coudée, son tuyau environ de la grosseur d'vne fluste, & il n'avoit d'ouverture que ce qu'il en faloit pour l'emboucher. Le bout en estoit semblable à celuy d'vne trompette ordinaire. Les Hebreux la nomment Asosra. Moïse en fit faire deux, dont l'vne servoit pour assembler le Peuple, & l'autre pour assembler tous les chefs quand il faloit déliberer des affaires de la republique: Mais quand elles sonnoient toutes deux ensemble, tous generalement s'assembloient.

147. Lors que le Tabernacle changeoit de lieu voicy quel estoit l'ordre que l'on observoit. Au premier son de trompette les trois Tribus qui estoient du costé de l'orient décampoient. Au second son de trompette les trois Tribus qui estoient du costé du midy décampoient aussi. On détendoit ensuite le Tabernacle qui devoit estre placé entre ces six Tibus qui marchoient devant: & les autres six Tribus qui devoient marcher aprés; & les Levites estoient à l'entour du Tabernacle. Au troisiéme son de trompette les trois Tribus qui estoient du costé du couchant marchoient; & au quatriéme son de trompette les trois qui estoient du costé du septentrion les suivoient. On se servoit de mesme de ces trompettes dans les sacrifices tant aux jours de sabbat qu'aux autres jours; & on solemnisa alors par des sacrifices & des oblations la premiere Pasque que nos peres ont celebrée depuis estre sortis d'Egypte.

---

## CHAPITRE XII.

### *Murmure du peuple contre Moïse, & chastiment que Dieu en fit.*

148. L'Armée estant décampée d'auprés le mont de Sina & ayant mar-
*Nom. 11.* ché durant quelques jours, ils arriverent à vn lieu nommé Isseremoth. Là ils commencerent de nouveau à murmurer, & à rejetter sur Moïse la cause de tous leurs maux, disant que c'estoit à sa persuasion qu'ils avoient abandonné l'vn des meilleurs païs du monde, & qu'au

lieu du bonheur qu'il leur avoit fait eſperer ils ſe trouvoient accablez
de toutes ſortes de miſeres : qu'ils n'avoient pas ſeulement de l'eau
pour deſalterer leur ſoif ; & que ſi la manne venoit à leur manquer la
mort leur eſtoit inévitable. Ils ajoûtoient pluſieurs autres choſes tres-
offençantes contre Moïſe. Surquoy l'vn d'entre eux leur repreſenta
qu'ils ne devoient pas ainſi oublier les obligations qu'ils luy avoient,
ny deſeſperer du ſecours de Dieu. Mais ces paroles au lieu de les adou-
cir les irriterent encore davantage & augmenterent leur murmure.
Moïſe ſans s'étonner de les voir ſi injuſtement animez contre luy leur
dit : Qu'encore qu'ils euſſent grand tort de le traiter de la ſorte, il leur «
promettoit d'obtenir de Dieu pour eux de la chair en abondance, non «
ſeulement pour vn jour mais pour pluſieurs jours. Et ſur ce qu'ils ne le «
vouloient pas croire, & que l'vn d'eux luy demanda comment il pour-
roit donner à manger à toute cette grande multitude, il luy répon-
dit : Vous verrez bien-toſt que ny Dieu ny moy quoy que ſi peu con- «
ſiderez de vous tous, ne ceſſons point de vous aſſiſter. A peine avoit- «
il achevé ces mots que tout le camp fut couvert de Cailles, dont cha-
cun prit autant qu'il voulut. Mais Dieu ne tarda gueres à les chaſtier
de leur inſolence envers luy, & de la maniere injurieuſe dont ils avoient
traité ſon ſerviteur. Il en coûta la vie à pluſieurs : ce qui a fait donner
à ce lieu le nom qu'il porte encore aujourd'huy de Chibrothaba, c'eſt
à dire les ſepulchres de la concupiſcence.

---

## CHAPITRE XIII.

*Moïſe envoye reconnoiſtre la terre de Chanaan. Murmure & ſedition du Peuple ſur le rapport qui luy en fut fait. Ioſué & Caleb leur parlent genereuſement. Moïſe leur annonce de la part de Dieu, que pour punition de leur peché ils n'entreroient point dans cette terre qu'il leur avoit promiſe, mais que leurs enfans la poſſederoient. Loüange de Moïſe, & dans quelle extrême veneration il a toûjours eſté & eſt encore.*

MOïſe mena enſuite l'armée ſur la frontiere des Chananéens 149.
dans vn lieu nommé Pharan, où il eſt difficile d'habiter. Et *Nomb.* 13
là il parla à tout le Peuple en cette ſorte : Dieu par ſon extrême bonté « 14.
pour vous vous a promis la liberté & vne terre abondante en toute «
ſorte de biens : Vous joüiſſez déja de l'vne ; & vous joüirez bien-toſt «
de l'autre. Car nous voicy arrivez ſur la frontiete des Chananéens ; «
dont ny les Rois, ny les villes, ny toutes leurs forces jointes enſemble «
ne ſçauroient nous empeſcher de voir l'effet de ſes promeſſes. Prépa- «
rez-vous donc à combattre genereuſement, puis que ce ne ſera pas «
ſans combattre qu'ils vous abandonneront ce riche païs. Mais nous «
le poſſederons malgré eux aprés les avoir vaincus. Il faut commencer «
par envoyer reconnoiſtre la fertilité de la terre & les forces de ceux «
qui l'habitent ; & ſur tout nous vnir enſemble plus que jamais, & «

rendre à Dieu les honneurs que nous luy devons, afin qu'il soit nostre protecteur & nostre secours.

Le Peuple loüa extremement cette proposition, & choisit douze des plus considerables d'entre eux, vn de chaque Tribu, pour aller reconnoistre tout le païs des Chananéens à commencer du costé qui regarde l'Egypte, & continuer jusques à la ville d'Amath & le mont Liban. Ils employerent quarante jours dans ce voyage: & aprés avoir fort consideré la nature du païs, & s'estre tres-particulierement informez de la maniere de vivre des habitans ils firent leur relation de ce qu'ils avoient veu, & rapporterent des fruits de cette terre, dont la grosseur & la beauté animoient le peuple à la conquerir. Mais en mesme temps tous ces députez, excepté deux, les étonnerent par la difficulté de l'entreprise, disant qu'il faloit traverser de grandes rivieres tres-profondes; passer des montagnes presque inaccessibles, attaquer de tres-fortes & puissantes villes, combattre des geans qu'ils avoient veus en Hebron; & qu'enfin ils n'avoient encore rien trouvé de si redoutable depuis qu'ils estoient sortis d'Egypte. Ainsi la frayeur de ces députez passa de leur esprit dans l'esprit du Peuple. Ils desesperent de pouvoir réüssir dans vn dessein si difficile; retournerent dans leurs tentes pour y déplorer leur infortune avec leurs femmes & leurs enfans; & leur douleur & leur découragement les porta mesme jusques à oser dire, que Dieu leur faisoit assez de promesses, mais qu'ils n'en voyoient point d'effets. Ils s'en prirent encore à Moïse, & passerent toute la nuit à crier contre luy & contre Aaron. Aussi-tost que le jour fut venu ils s'assemblerent tumultuairement dans la resolution de les lapider, & de s'en retourner en Egypte. Iosué fils de Navé de la Tribu d'Ephraïm, & CALEB de la Tribu de Iuda, qui estoient deux des douze qui avoient esté reconnoistre, voyant ce desordre & en apprehen-
» dant les suites, leur dirent: Qu'ils ne devoient pas ainsi perdre l'espe-
» rance, accuser Dieu d'estre infidelle en ses promesses, & ajoûter foy
» aux vaines terreurs qu'on leur donnoit en leur representant les choses
» tout autres qu'elles n'estoient: mais qu'ils devoient les croire & les
» suivre à la conqueste d'vne terre si fertile: Qu'ils s'offroient de leur
» servir de guides dans cette glorieuse entreprise: Qu'il ne s'y rencon-
» troit pas tant de difficultez qu'on vouloit leur persuader: que ces mon-
» tagnes n'estoient point si hautes, ny ces rivieres si profondes qu'elles
» fussent capables d'arrester des gens de cœur; & qu'ils n'avoient rien
» à apprehender puis que Dieu se declaroit en leur faveur & vouloit
» combattre pour eux. Marchez donc sans crainte, ajoûterent-ils, dans
» la confiance de son secours; & suivez nous où nous sommes prests de
» vous mener.

Pendant que ces deux veritables & genereux Israëlites parloient de la sorte pour tascher d'appaiser cette multitude si émeuë, Moïse & Aaron prosternez en terre prioient Dieu, non pas de les garentir de la fureur de ce Peuple; mais d'avoir pitié de sa folie & de calmer leurs esprits troublez par leurs necessitez presentes & leurs vaines apprehensions pour l'avenir. Leur priere fut aussi-tost exaucée. On vit vne nuée

nuée couvrir tout le Tabernacle pour faire connoistre que Dieu le remplissoit de sa presence. Alors Moïse plein de confiance s'avança vers ce Peuple, & leur dit que Dieu estoit resolu de les chastier, non pas autant qu'ils le meritoient; mais en la maniere qu'vn bon pere chastie ses enfans. Car, ajoûta-t-il, estant entré dans le Tabernacle pour luy demander avec larmes de ne vous point exterminer, il m'a representé les bienfaits dont il vous a favorisez, vostre extrême ingratitude, & l'outrage que vous luy faites d'ajoûter plus de foy à de faux rapports qu'à ses promesses. Il m'a asseuré neanmoins qu'à cause qu'il vous a choisis entre toutes les nations pour estre son Peuple, il ne vous détruira pas entierement: mais que pour punition de vostre peché vous ne possederez point la terre de Chanaan, ne goûterez point la douceur & l'abondance de ses fruits, & serez errans durant quarante ans dans le desert, sans avoir ny maisons ny villes: ce qui n'empeschera pas qu'il ne mette vos enfans en possession du païs & des biens qu'il vous a promis, & dont vous vous estes rendus indignes par vostre murmure & par vostre desobeïssance.

Ce discours remplit tout le Peuple d'étonnement & d'vne profonde tristesse. Ils conjurerent Moïse d'estre leur intercesseur envers Dieu, afin qu'il luy plûst d'oublier leur faute & d'accomplir ses promesses. Il leur répondit qu'ils ne devoient point s'attendre que sa souveraine Majesté se laissast fléchir à leurs prieres, parce que ce n'estoit pas par vn transport de colere & legerement comme les hommes; mais par vn mouvement de justice & vne volonté déliberée qu'il avoit prononcé contre eux cette sentence.

Or quoy qu'il semble incroyable qu'vn homme seul ait pû appaiser 150.
en vn moment vne multitude d'hommes presque innombrable dans le plus fort de leur emportement & de leur revolte, il n'y a pas sujet de s'en étonner, parce que Dieu qui assistoit toûjours Moïse avoit preparé leur cœur pour se laisser persuader à ses paroles, & qu'ils avoient éprouvé diverses fois par tant de malheurs où ils estoient tombez, le chastiment de leur incredulité & de leur desobeïssance. Mais quelle plus grande marque peut-on desirer de l'éminente vertu de cet admirable Legislateur, & de la merveilleuse autorité qu'il s'est acquise, que de voir que non seulement ceux qui vivoient de son temps, mais mesme toute la posterité l'ont eu en telle veneration, qu'encore aujourd'huy il n'y a personne parmy les Hebreux qui ne se croye obligé d'observer exactement ses ordonnances, & qui ne le regarde comme present & prest à les punir s'il les avoit violées. Entre plusieurs autres preuves de cette autorité plus qu'humaine qu'il s'est acquise, en voicy vne qui me paroist fort considerable. Des gens venus des provinces de delà l'Euphrate pour visiter nostre temple & y offrir des sacrifices, ayant marché durant quatre mois avec grand peril, grande dépense, & beaucoup de peine; les vns n'ont pû obtenir quelque petite partie des bestes qu'ils ont offertes en sacrifice, parce que nostre loy ne le permet pas pour de certaines raisons: D'autres n'ont pû avoir permission de sacrifier: D'autres ont esté obligez de laisser leurs sacrifices

imparfaits ; & d'autres n'ont pû ſeulement obtenir d'entrer dans le temple , ſans que neanmoins ils s'en ſoient offenſez ny en ayent fait la moindre plainte, aimant mieux obeïr aux loix établies par ce grand perſonnage , que de ſatisfaire leur deſir, quoy que rien ne les portaſt à vne telle ſoûmiſſion que leur admiration pour ſa vertu, parce que dans la creance que l'on a qu'il a receu ces loix de Dieu meſme on le conſidere comme eſtant plus qu'homme. Et il n'y a pas encore long-temps, que peu avant la guerre des Iuifs ſous le regne de l'Empereur Claude lors qu'Iſmaël eſtoit ſouverain Sacrificateur, la Iudée eſtant affligée d'vne ſi grande famine qu'vn gomor de farine ſe vendoit quatre dragmes, on en apporta à la feſte des pains ſans levain ſoixante & dix cores qui font trente & vn medims ſiciliens , & quarante & vn medims attiques , ſans qu'aucun des Sacrificateurs, bien que preſſez de la faim , oſaſt y toucher pour en manger, tant ils craignoient de contrevenir à la loy & d'attirer ſur eux la colere de Dieu qui chaſtie ſi ſeverement les pechez meſme cachez. Qui s'étonnera donc que Moïſe ait fait des choſes ſi extraordinaires, puis qu'aprés tant de ſiecles nous voyons encore aujourd'huy que ce qu'il a laiſſé par écrit a vne telle autorité , que meſme nos ennemis ſont contraints de confeſſer que c'eſt Dieu qui a donné par luy aux hommes vne maniere de vivre ſi parfaite , & s'eſt ſervi de ſon admirable conduite pour la leur faire recevoir. Ie laiſſe toutefois à chacun d'en juger comme il luy plaira.





# HISTOIRE DES IVIFS.

## LIVRE QVATRIE'ME.

### CHAPITRE PREMIER.

*Murmure des Iſraëlites contre Moïſe. Ils attaquent les Chananéens ſans ſon ordre & ſans avoir conſulté Dieu, & ſont mis en fuite avec grande perte. Ils recommencent à murmurer.*



QVELQVES grandes que fuſſent les peines que 151.
ſouffroient les Iſraëlites dans le deſert, rien ne Nomb. 14.
leur en donnoit tant que ce que Dieu ne leur permettoit pas de combattre les Chananéens. Ils ne vouloient plus obeïr au commandement que Moïſe leur faiſoit de demeurer en repos; mais ſe perſuadant qu'ils n'avoient point beſoin de ſon aſſiſtance pour vaincre leurs ennemis, ils l'accuſoient de les vouloir toûjours laiſſer dans cette miſere afin qu'ils ne pûſſent ſe paſſer de luy. Ainſi ils reſolurent d'entreprendre cette guerre dans la creance que ce n'eſtoit pas en conſideration de Moïſe que Dieu les favoriſoit, mais parce qu'il s'eſtoit déclaré leur protecteur comme il l'avoit eſté de leurs anceſtres : Qu'aprés les avoir affranchis de ſervitude à cauſe de leur vertu, il leur donneroit la victoire s'ils combattoient vaillamment : Qu'ils eſtoient aſſez forts par eux-meſmes pour ſurmonter leurs ennemis, quand bien Moïſe voudroit empeſcher Dieu de leur eſtre favorable : Qu'il leur eſtoit plus avantageux de ſe conduire par leur propre conſeil que d'obeïr aveuglément à Moïſe, & de l'avoir pour tyran aprés avoir ſecoüé le joug des Egyptiens : Que c'eſtoit trop long-temps ſe laiſſer tromper à ſes artifices lors qu'il ſe vantoit d'avoir des entretiens familiers avec Dieu & d'eſtre inſtruit par luy de toutes choſes, comme ſi par vne grace particuliere il eſtoit

le ſeul qui connuſt l'avenir, & qu'ils ne fuſſent pas auſſi-bien que luy de la race d'Abraham: Que la prudence obligeoit à mépriſer l'orgueil d'vn homme & à ſe confier ſeulement en Dieu pour conquerir vn païs dont il leur avoit promis la poſſeſſion: Et qu'enfin ils ne devoient pas ſe laiſſer abuſer plus long-temps par Moïſe ſous pretexte des ordres qu'il feignoit venir de ſa part. Toutes ces conſiderations jointes à l'extrême neceſſité où ils ſe trouvoient dans ces lieux deſerts & ſteriles leur ayant fait prendre cette reſolution, ils marcherent contre les Chananéens. Ces peuples ſans s'étonner de les voir venir à eux ſi audacieuſement & en ſi grand nombre, les receurent avec tant de vigueur qu'ils en tuerent pluſieurs ſur la place, mirent les autres en fuite, & les pourſuivirent juſques dans leur camp. Cette perte affligea d'autant plus les Iſraëlites qu'au lieu qu'ils s'eſtoient flatez de l'eſperance d'vn heureux ſuccés ils connurent que Dieu eſtoit irrité de ce que ſans attendre ſon ordre ils s'eſtoient engagez dans cette guerre; & qu'ainſi ils avoient ſujet d'apprehender encore pis pour l'avenir.

152. Moïſe les voyant ſi abatus, & craignant que les ennemis enflez de leur victoire la vouluſſent pouſſer plus loin, remena l'armée plus avant dans le deſert aprés que tous luy eurent promis de luy obeïr ſans plus rien faire que par ſon conſeil, ny en venir aux mains avec les Chananéens qu'aprés qu'il en auroit receu l'ordre de Dieu. Mais comme les grandes armées obeïſſent avec peine à leurs chefs, principalement lors qu'elles ſouffrent beaucoup, les Iſraëlites dont le nombre eſtoit de ſix cens mille combattans, & qui meſme dans leur proſperité eſtoient aſſez indociles, ſe trouvant preſſez de tant d'incommoditez recommencerent à murmurer entre eux, & tournerent toute leur colere contre Moïſe. Cette ſedition paſſa ſi avant que nous ne voyons point qu'il y en ait jamais eu de ſi grande ny parmy les Grecs, ny meſme parmy les Barbares: & elle auroit cauſé la ruine entiere de ce Peuple, ſi Moïſe ſans conſiderer l'ingratitude qui les portoit à vouloir le lapider, ne fuſt venu à leur ſecours, & ſi Dieu ne les euſt garentis de ce peril par vn effet tout extraordinaire de ſa bonté, quoy qu'ils n'euſſent pas ſeulement outragé leur Legiſlateur, mais luy-meſme en mépriſant les commandemens qu'il leur avoit faits par luy. Ie vas rapporter quelle fut la cauſe de cette ſedition, & la conduite que tint Moïſe aprés l'avoir appaiſée.

---

## CHAPITRE II.

*Choré & deux cens cinquante des principaux des Iſraëlites qui ſe joignent à luy émeuvent de telle ſorte le Peuple contre Moïſe & Aaron qu'il les vouloit lapider. Moïſe leur parle avec tant de force qu'il appaiſe la ſedition.*

153. *Nomb. 16* CHORE' qui eſtoit tres-conſiderable parmy les Hebreux tant par ſa race que par ſes richeſſes, & dont les diſcours eſtoient ſi

persuasifs qu'ils faisoient vne tres-grande impression dans l'esprit du Peuple, conceut vne telle jalousie de voir Moïse élevé à ce comble d'autorité, & preferé à luy, quoy qu'il fust de la mesme Tribu & beaucoup plus riche, qu'il s'en plaignit hautement à tous les Levites, & particulierement à ses plus proches; disant que c'estoit vne chose insupportable, que Moïse par son ambition & par ses artifices sous pretexte de communiquer avec Dieu, ne recherchast que sa propre gloire au préjudice de tous les autres; & qu'ainsi contre toute sorte de raison & sans prendre les voix du Peuple il eust établi Aaron son frere Souverain Sacrificateur, & distribué les autres honneurs à qui il luy avoit pleu par vne vsurpation tyrannique: Que l'injure qu'il leur faisoit estoit d'autant plus grande & plus dangereuse, qu'estant secrete & ne paroissant pas violente, leur liberté se trouveroit opprimée avant qu'ils s'en pûssent appercevoir, parce qu'au lieu que ceux qui se reconnoissent dignes de commander s'élevent à cet honneur par le consentement de tous: ceux au contraire qui desesperent d'y pouvoir parvenir par des voyes honnestes & legitimes, & qui n'osent y employer la force de crainte de perdre la reputation de probité qu'ils affectent, vsent de toutes sortes de mauvais moyens pour y arriver: Qu'ainsi la prudence les obligeoit à punir de semblables attentats avant que ceux qui les commettent croyent estre découverts, sans attendre que s'estant fortifiez davantage ils passent pour des ennemis publics & déclarez. Car quelle raison, ajoûtoit-il, pouvoit alleguer Moïse d'avoir conferé la dignité de Grand Sacrificateur à Aaron & à ses fils par preference à tous les autres, puis que si Dieu avoit voulu que la Tribu de Levi fust élevée à cet honneur, on auroit deu le preferer à Aaron, estant comme il estoit de la mesme tribu que luy, & plus riche & plus âgé. Et que si au contraire l'antiquité des Tribus avoit deu estre considerée, il auroit falu déferer cet honneur à celle de Ruben, & le donner à DATHAN, ABIRON, & PHALA, qui estoient les plus âgez & les plus riches de cette Tribu.

Choré parloit de cette sorte sous pretexte de son affection pour le bien public; mais en effet afin d'émouvoir le Peuple, & obtenir par son moyen la souveraine sacrificature. Ces plaintes ne se répandirent pas seulement dans toute la tribu de Levi: elles passerent bien-tost dans les autres avec encore plus d'exaggeration, parce que chacun y ajoûtoit du sien; & tout le camp en estant ainsi rempli les choses allerent si avant, que deux cens cinquante des principaux entrerent dans la faction de Choré pour déposseder Aaron de la souveraine sacrificature & deshonorer Moïse. Le Peuple s'émeut ensuite de telle sorte qu'ils prirent des pierres pour les lapider, & tous coururent en foule avec vn horrible tumulte devant le Tabernacle en criant, que pour se delivrer de servitude il faloit tuer ce tyran qui leur commandoit des choses insupportables sous pretexte d'obeïr à Dieu, qui n'auroit eu garde d'établir Aaron Souverain Sacrificateur si ce choix estoit venu de luy, puis qu'il y en avoit tant d'autres plus dignes de remplir cette place: & que quand il auroit voulu la luy donner, ce n'auroit pas esté par le

ministere de Moïse; mais par les suffrages de tout le Peuple.

154. Bien que Moïse fust informé des calomnies de Choré, & qu'il vist de quelle fureur ce Peuple estoit transporté, il ne s'étonna point toutefois, parce qu'il se confioit en la pureté de sa conscience, & qu'il sçavoit que ce n'avoit pas esté luy, mais Dieu-mesme qui avoit honoré Aaron de la souveraine sacrificature. Ainsi il se presenta hardiment à cette multitude si irritée : & au lieu d'adresser sa parole à tout le Peuple il l'adressa à Choré en luy montrant de la main ces deux cens cinquante personnes de condition qui l'accompagnoient, éleva sa voix, & » luy parla en cette maniere : Ie demeure d'accord que vous & ceux que » je voy s'estre joints à vous estes tres-considerables, & je ne méprise » mesme aucun d'entre tout le Peuple, quoy qu'ils vous soient inferieurs » en richesses aussi-bien qu'en tout le reste. Mais si Aaron a esté établi » Souverain Sacrificateur ce n'a pas esté pour ses richesses, puis que vous » estes plus riche que luy & moy ne le sommes tous deux ensemble. Ce » n'a pas esté non plus à cause de la noblesse de sa race, puis que Dieu » nous a fait naistre tous trois d'vne mesme famille, & que nous n'avons » qu'vn mesme ayeul. Ce n'a pas esté aussi l'affection fraternelle qui m'a » porté à le mettre dans cette charge, puis que si j'eusse consideré autre » chose que Dieu & l'obeïssance que je luy dois j'aurois mieux aimé pren- » dre cet honneur pour moy que de le luy donner, nul ne m'estant si » proche que moy-mesme. Car quelle apparence y auroit-il de m'en- » gager dans le peril où l'on s'expose par vne injustice, & d'en laisser » à vn autre tout l'avantage? Mais je suis tres-innocent de ce crime; & » Dieu n'auroit eu garde de souffrir que je l'eusse méprisé de la sorte, ny » vous laisser ignorer ce que vous deviez faire pour luy plaire. Or bien » que ce soit luy-mesme & non pas moy qui a honoré Aaron de cet- » te charge, il est prest de s'en déposer pour la ceder à celuy qui y » sera appellé par vos suffrages, sans pretendre se prevaloir de ce qu'il » s'en est acquitté tres-dignement, parce qu'encore qu'il y soit entré » avec vostre approbation, il a si peu d'ambition qu'il aime mieux y re- » noncer que de donner sujet à vn si grand trouble. Avons-nous donc » manqué au respect que nous devons à Dieu en acceptant ce qu'il luy » plaisoit de nous offrir; & aurions-nous pû au contraire le refuser sans » impieté? Mais comme c'est à celuy qui donne à confirmer le don qu'il » a fait, c'est à Dieu à declarer de nouveau de qui il luy plaist se servir » pour luy presenter des sacrifices en vostre faveur & estre le ministre des » actions qui regardent vostre pieté : & Choré seroit-il assez hardi pour » oser pretendre par le desir qu'il a de s'élever à cet honneur, d'oster à » Dieu le pouvoir d'en disposer ? Cessez donc d'exciter vn si grand tu- » multe : la journée de demain décidera ce differend. Que chacun des » pretendans vienne le matin avec vn encensoir à la main, du feu, & des » parfums. Et vous Choré, n'ayez point de honte de ceder à Dieu & d'at- » tendre son jugement sans vous vouloir élever au dessus de luy. Conten- » tez-vous de vous mettre au rang de ceux qui aspirent à cette dignité, » dont je ne voy pas pourquoy Aaron pourroit estre exclus non plus » que vous, puis qu'il est de la mesme race, & qu'on ne le sçauroit

accuſer d'avoir manqué en quoy que ce ſoit dans les fonctions de cet- «
te charge. Lors que vous ſerez aſſemblez vous offrirez tous de l'encens «
à Dieu en preſence de tout le Peuple; & celuy dont il témoignera que «
l'oblation luy ſera plus agreable ſera établi Souverain Sacrificateur, «
ſans qu'il reſte aucun pretexte de m'accuſer d'avoir conferé de mon «
propre mouvement cet honneur à mon frere ſi Dieu ſe declare en ſa «
faveur. Ces paroles de Moïſe eurent vne telle force qu'elles firent ceſſer tout enſemble la ſedition & les ſoupçons qu'on avoit conceus de luy. Le Peuple n'approuva pas ſeulement ſa propoſition; mais il la loüa comme ne pouvant eſtre qu'avantageuſe à la republipue: & ainſi l'aſſemblée ſe ſepara.

---

## CHAPITRE III.

### *Chaſtiment épouventable de Choré, de Dathan, d'Abiron, & de ceux de leur faction.*

LE lendemain tout le Peuple ſe raſſembla pour voir enſuite des ſa- 155.
crifices quel ſeroit le jugement que Dieu prononceroit touchant *Nom. 16.*
ceux qui pretendoient à la ſouveraine ſacrificature. L'attente d'vn tel évenement ne pût eſtre ſans quelque tumulte. Car outre que la multitude ſe porte naturellement aux nouveautez & à parler contre les ſuperieurs, les eſprits eſtoient partagez; les vns deſirant que Moïſe fuſt convaincu publiquement de malice; & les plus ſages ſouhaitant de voir finir la ſedition, qui ne pouvoit continuer ſans cauſer la ruine entiere de la republique. Moïſe envoya dire à Dathan & à Abiron de venir aſſiſter au ſacrifice comme il avoit eſté reſolu. Ils le refuſerent diſant, qu'ils ne pouvoient plus ſouffrir que Moïſe s'attribuaſt ainſi «
ſur eux vne autorité ſouveraine. Enſuite de cette réponſe il ſe fit ac- «
compagner de quelques perſonnes conſiderables, & quoy qu'établi de Dieu pour commander generalement à tous, il ne dédaigna pas d'aller trouver ces revoltez. Dathan & ceux de ſa faction ayant appris qu'il venoit ainſi accompagné ſortirent de leurs pavillons avec leurs femmes & leurs enfans pour l'attendre de pied ferme, & menerent auſſi des gens avec eux afin de luy reſiſter s'il vouloit entreprendre quelque choſe. Lors que Moïſe fut proche il leva les mains vers le ciel & dit ſi haut que chacun le pût entendre: Souverain maiſtre de «
l'vnivers, qui touché de compaſſion pour voſtre Peuple l'avez delivré «
de tant de perils, vous qui eſtes le fidelle témoin de toutes mes actions, «
vous ſçavez, Seigneur, que je n'ay rien fait que par voſtre ordre: «
Exaucez donc ma priere: & comme vous penetrez juſques dans les «
plus ſecretes penſées des hommes & les replis de leur cœur les plus «
cachez, ne dédaignez pas, mon Dieu, de faire connoiſtre la verité, «
& de confondre l'ingratitude de ceux qui m'accuſent ſi injuſtement. «
Vous ſçavez, Seigneur, tout ce qui s'eſt paſſé dans les premieres années «

» de ma vie, & vous le ſçavez non pour l'avoir oüy dire, mais pour y » avoir eſté preſent. Vous ſçavez auſſi tout ce qui m'eſt arrivé depuis, & » ce Peuple ne l'ignore pas: mais parce qu'il interprete malicieuſement ma » conduite, rendez s'il vous plaiſt, mon Dieu, témoignage à mon inno- » cence. Ne fut-ce pas vous, Seigneur, qui lors que par voſtre ſecours, par » mon travail, & par l'affection que mon beau-pere avoit pour moy je » paſſois auprés de luy vne vie tranquille & heureuſe, m'obligeaſtes à la » quitter pour m'engager en tant de travaux pour le ſalut de ce Peuple, » & particulierement pour le tirer de captivité? Neanmoins aprés avoir » eſté delivrez de tant de maux par ma conduite je ſuis devenu l'objet » de leur haine. Vous donc, Seigneur, qui avez bien voulu m'apparoi- » ſtre au milieu des flammes ſur la montagne de Sina, m'y faire enten- » dre voſtre voix, & m'y rendre ſpectateur de tant de prodiges: qui » m'avez envoyé porter vos ordres au Roy d'Egypte : qui avez appe- » ſanti voſtre bras ſur ſon royaume pour nous donner moyen de ſortir » de ſervitude, & avez humilié devant nous ſon orgueil & ſa puiſſance: » qui lors que nous ne ſçavions plus que devenir nous avez ouvert vn » chemin miraculeux au travers de la mer, & enſeveli dans ſes flots les « Egyptiens qui nous pourſuivoient : qui nous avez donné des armes » quand nous eſtions deſarmez: qui avez rendu douces en noſtre faveur » des eaux auparavant ſi ameres : qui avez fait ſortir de l'eau d'vne ro- » che pour deſalterer noſtre ſoif: qui nous avez fait venir des vivres de » delà la mer lors que nous n'en trouvions point ſur la terre: qui nous » avez envoyé du ciel vne nourriture auparavant inconnuë aux hom- » mes: & qui enfin avez reglé toute noſtre conduite par les admirables » & ſaintes loix que vous nous avez données: Venez, ô Dieu tout-puiſ- » ſant juger noſtre cauſe, vous qui eſtes tout enſemble vn juge & vn » témoin incorruptible. Faites connoiſtre à tout le monde que je n'ay » jamais receu de preſens pour commettre des injuſtices, ny preferé les » riches aux pauvres, ny rien fait de préjudiciable à la republique: mais » qu'au contraire je me ſuis toûjours efforcé de la ſervir de tout mon » pouvoir. Et maintenant que l'on m'accuſe d'avoir établi Aaron Sou- » verain Sacrificateur, non pas pour vous obeïr, mais par faveur & par » vne affection particuliere, faites voir que je n'ay rien fait que par vo- » ſtre ordre, & faites connoiſtre quel eſt le ſoin qu'il vous plaiſt de » prendre de nous, en puniſſant Dathan & Abiron comme ils le meri- » tent, eux qui oſent vous accuſer d'eſtre inſenſible & de vous laiſſer » tromper par mes artifices. Et afin que le chaſtiment que vous ferez de » ces profanateurs de voſtre honneur & de voſtre gloire ſoit connu de » tout le monde, ne les faites pas s'il vous plaiſt mourir d'vne mort com- » mune & ordinaire; mais que la terre ſur laquelle ils ſont indignes de » marcher s'ouvre pour les engloutir avec toutes leurs familles & tout » leur bien; & qu'vn effet ſi ſignalé de voſtre ſouverain pouvoir ſoit vn » exemple qui apprenne à tout le monde le reſpect que l'on doit avoir » pour voſtre Majeſté ſuprême, & vne preuve que je n'ay fait dans le » miniſtere dont vous m'avez honoré qu'executer vos commandemens. » Que ſi au contraire les crimes que l'on m'impute ſont veritables,

conſervez

conſervez ceux qui m'en accuſent, & faites tomber ſur moy ſeul l'effet « de mes imprecations. Mais, Seigneur, aprés que vous aurez chaſtié de « la ſorte les perturbateurs de voſtre Peuple, conſervez je vous ſupplie le « reſte dans l'vnion, dans la paix, & dans l'obſervation de vos ſaintes « loix, puis que ce ſeroit offenſer voſtre juſtice de croire qu'elle vouluſt « faire tomber ſur les innocens la punition que les ſeuls coupables ont « meritée.

Moïſe meſla ſes larmes à cette priere, & auſſi-toſt qu'elle fut finie on vit la terre trembler & eſtre agitée avec autant de violence que les flots de la mer le ſont par les vents dans vne grande tempeſte. Tout le Peuple fut tranſi de crainte : & alors la terre s'ouvrit avec vn bruit épouvantable: elle engloutit ces ſeditieux avec leurs familles, leurs tentes, & generalement tout leur bien; & aprés ſe referma ſans qu'il paruſt aucune trace d'vn évenement ſi prodigieux.

Voilà quelle fut la fin de ces miſerables, & de quelle ſorte Dieu fit connoiſtre ſa juſtice & ſa puiſſance. En quoy leur chaſtiment fut d'autant plus déplorable, que meſme leurs proches paſſerent tout d'vn coup des ſentimens qu'ils leur avoient inſpirez à des ſentimens contraires, ſe réjoüirent de leur malheur au lieu de les plaindre, loüerent avec des acclamations le juſte jugement de Dieu, & crierent qu'ils meritoient d'eſtre déteſtez comme des peſtes publiques.

Moïſe fit venir enſuite ceux qui diſputoient à Aaron la charge de 156. Souverain Sacrificateur, afin de la conferer à celuy dont Dieu témoigneroit d'agréer le ſacrifice. Ce nombre ſe trouva eſtre de deux cens cinquante, tous en tres-grande eſtime parmy le Peuple, tant à cauſe de la vertu de leurs anceſtres que de la leur propre. Aaron & Choré ſe preſenterent les premiers, & tous eſtant devant le Tabernacle avec l'encenſoir à la main brûlerent des parfums en l'honneur de Dieu. On vit auſſi-toſt paroiſtre vn feu ſi grand & ſi terrible qu'il ne s'en eſt jamais veu de ſemblable, lors meſme que ces montagnes pleines de ſouffre vomiſſent de leurs entrailles allumées des tourbillons enflammez, & que les foreſts toutes en feu & dont la fureur des vents augmente encore l'embrazement, ſe trouvent reduites en cendres. On connut que Dieu ſeul eſtoit capable d'en allumer vn ſi étincelant & ſi ardent tout enſemble ; & ſa violence conſuma de telle ſorte ces deux cens cinquante pretendans & Choré avec eux, qu'il ne reſta pas la moindre marque de leurs corps. Aaron ſeul demeura ſans avoir receu aucune atteinte de ces flammes ſurnaturelles, afin qu'on ne pûſt douter que ce ne fuſt vn effet de la toute-puiſſance de Dieu. Moïſe pour laiſſer vn monument à la poſterité d'vn chaſtiment ſi memorable, & faire trembler ces impies qui s'imaginent que Dieu peut eſtre trompé par la malice des hommes, commanda à Eleazar fils d'Aaron d'attacher à l'autel d'airain tous les encenſoirs de ces malheureux qui eſtoient peris d'vne maniere ſi épouvantable.

## CHAPITRE IV.

*Nouveau murmure des Israëlites contre Moïse. Dieu par vn miracle confirme vne troisiéme fois Aaron dans la souveraine sacrificature. Villes ordonnées aux Levites. Diverses loix établies par Moïse. Le Roy d'Idumée refuse le passage aux Israëlites. Mort de Marie sœur de Moïse & d'Aaron son frere, à qui Eleazar son fils succede en la charge de Grand Sacrificateur. Le Roy des Amorrhéens refuse le passage aux Israelites.*

157. *Nom.* 17. APrés que chacun eut reconnu par vne preuve si manifeste que ce n'avoit pas esté Moïse, mais Dieu luy-mesme qui avoit établi Aaron & ses enfans dans la souveraine sacrificature, personne n'osa plus la luy contester: mais le Peuple ne laissa pas de recommencer vne nouvelle sedition encore plus dangereuse & plus opiniastre que la premiere à cause du sujet qui la fit naistre. Car quoy qu'ils fussent alors persuadez que tout ce qui estoit arrivé n'avoit esté que par l'ordre & la volonté de Dieu, ils s'imaginoient que c'estoit seulement pour favoriser Moïse, & se prenoient à luy de l'avoir obtenu par ses sollicitations & ses importunitez; comme si Dieu n'avoit eu autre dessein que de l'obliger, & non pas de punir ceux qui l'avoient si fort offensé. Ainsi ils ne pouvoient souffrir d'avoir veu mourir devant leurs yeux vn si grand nombre de personnes de condition, qu'ils disoient n'avoir eu autre crime que d'estre trop zelez pour le service de Dieu, & que Moïse en eust profité en confirmant son frere dans vne charge à laquelle personne n'oseroit desormais pretendre voyant que ceux qui l'avoient entrepris avoient esté punis de la sorte. D'vn autre costé les parens des morts animoient encore le Peuple, l'exhortoient de mettre des bornes à la puissance trop orgueilleuse de Moïse, & luy representoient que leur propre seureté les y obligeoit. Aussi-tost que Moïse en fut averti, la crainte qu'il eut d'vne sedition qui pourroit estre si dangereuse luy fit assembler le Peuple; & sans témoigner rien sçavoir de ces plaintes, de peur de l'irriter encore davantage, il ordonna aux chefs des Tribus d'apporter chacun vne baguette sur laquelle le nom de sa tribu seroit écrit, & leur declara que la souveraine sacrificature seroit donnée à la tribu que Dieu feroit connoistre devoir estre preferée aux autres. Cette proposition les contenta: ils apporterent ces baguettes; & le nom de la Tribu de Levi fut écrit sur celle d'Aaron. Moïse les mit toutes dans le Tabernacle, & les en retira le lendemain. Chacun des Princes des tribus reconnut la sienne; & le Peuple les reconnut aussi à certaines marques qu'ils y avoient faites. Toutes les autres estant en mesme estat que le jour precedent, on vit que celle d'Aaron avoit non seulement poussé des bourgeons, mais ce qui est encore

beaucoup plus étrange, des amandes toutes meures, parce que cette baguette eſtoit de bois d'amandier. Vn ſi grand miracle étonna tellement le Peuple que leur haine pour Aaron & pour Moïſe ſe changea en admiration du jugement que Dieu prononçoit en leur faveur. Ainſi de peur de luy reſiſter davantage ils conſentirent qu'Aaron poſſedaſt à l'avenir paiſiblement cette grande charge. Voilà comment aprés que Dieu la luy eut confirmée pour vne troiſiéme fois en cette maniere il en demeura en poſſeſſion ſans que perſonne oſaſt plus s'y oppoſer, & de quelle ſorte enſuite de tant de murmures & de ſeditions le Peuple demeura enfin en repos.

Dans l'apprehenſion qu'eut Moïſe que la Tribu de Levi ſe voyant 158.
exemte d'aller à la guerre ne s'occupaſt qu'à la recherche des choſes *Nom.* 18.
neceſſaires à la vie, & negligeaſt le ſervice de Dieu, il ordonna qu'a- 35. *Levit.* 14.
prés qu'on auroit conquis le païs de Chanaan on donneroit à cette 18. 26.
Tribu quarante-huit des meilleures villes avec toutes les terres qui ſe trouveroient n'en eſtre diſtantes que de deux milles; & que le Peuple luy payeroit tous les ans & aux Sacrificateurs la dixiéme partie des fruits qu'il recueilliroit: ce qui a eſté toûjours depuis inviolablement obſervé.

Il faut maintenant parler des Sacrificateurs. Moïſe ordonna que de ces quarante-huit villes accordées aux Levites ils leur en donneroient treize, & la dixiéme partie des decimes.

Il ordonna auſſi que le Peuple offriroit à Dieu les premices de tous les fruits de la terre, & aux Sacrificateurs le premier-nay des animaux qu'il eſtoit permis d'offrir, afin de le ſacrifier, & qu'ils mangeroient la chair de cette beſte offerte dans la ville ſainte avec toute leur famille. Que quant à celles dont la loy défendoit de manger, on offriroit au lieu du premier-nay vn ſicle & demy, & que chaque homme offriroit cinq ſicles pour le premier-nay de ſes fils.

Les premices des toiſons, des moutons, & des brebis eſtoient auſſi deües aux Sacrificateurs: & ceux qui faiſoient cuire du pain devoient leur donner des gaſteaux.

Lors que ceux qu'on nommoit Nazaréens à cauſe qu'ils faiſoient *Nomb.* 6.
vœu de laiſſer croiſtre leurs cheveux & de ne point boire de vin, avoient accompli le temps de leur vœu & venoient ſe preſenter devant le temple pour faire couper leurs cheveux, les beſtes qu'ils offroient en ſacrifice appartenoient aux Sacrificateurs. Et quant à ceux qui s'eſtoient conſacrez au ſervice de Dieu, lors qu'ils renonçoient volontairement au miniſtere auquel ils s'eſtoient obligez, ils devoient donner aux Sacrificateurs, ſçavoir l'homme cinquante ſicles, & la femme trente: & ceux qui n'avoient pas moyen de les payer s'en remettoient à leur diſcretion.

Ceux qui tuoient des beſtes, non pas pour les offrir à Dieu, mais pour les manger en leur particulier, eſtoient obligez d'en donner aux Sacrificateurs le boyau gras, la poitrine & l'épaule droite. Voilà ce que Moïſe ordonna pour les Sacrificateurs outre ce que le Peuple offroit pour les pechez ainſi que nous l'avons dit dans le livre precedent;

& il voulut que les femmes, les filles, & les ſerviteurs euſſent part à tout, excepté à ce qui eſtoit offert pour les pechez, dont il n'y auroit que les hommes qui faiſoient l'office divin qui pûſſent manger, & cela dans le Tabernacle, & le jour meſme que ces victimes avoient eſté offertes en ſacrifice.

159. Aprés que Moïſe depuis la ſedition appaiſée eut ordonné toutes ces
*Nom.* 20. choſes il fit avancer l'armée juſques ſur les frontieres des Iduméens, & envoya auparavant des ambaſſadeurs vers leur Roy pour luy demander paſſage, à condition de luy donner telles aſſurances qu'il voudroit de n'apporter aucun dommage à ſon païs, & de payer generalement toutes les choſes que l'on prendroit, & meſme l'eau s'il le vouloit. Ce Prince le refuſa, & vint en armes au devant des Iſraëlites pour s'oppoſer à leur paſſage s'ils vouloient le tenter par la force. Moïſe conſulta Dieu qui luy défendit de commencer le premier la guerre, & luy ordonna de retourner en arriere dans le deſert.

160. En ce meſme temps & en la nouvelle lune du mois Xantique quarante ans depuis la ſortie d'Egypte, Marie ſœur de Moïſe mourut. On l'enterra publiquement avec toute la magnificence poſſible ſur vne montagne nommée Sein. Le deüil qu'on en fit dura trente jours, & quand ils furent finis Moïſe purifia le Peuple en cette ſorte. Le
*Nom.* 19. Souverain Sacrificateur tua proche du camp dans vn lieu fort net vne geniſſe rouſſe ſans tache, & qui n'avoit point encore porté le joug; trempa ſon doigt dans ſon ſang, en arroſa ſept fois le Tabernacle, fit mettre cette geniſſe toute entiere avec la peau & les entrailles dans le feu, & jetta dedans vne branche de bois de cedre avec de l'hyſſope & de la laine teinte en écarlate. Vn homme pur & chaſte ramaſſa toute la cendre qu'il mit dans vn lieu fort net, & tous ceux qui avoient beſoin d'eſtre purifiez, ſoit pour avoir touché vn mort ou pour avoir aſſiſté à ſes funerailles, jetterent vn peu de cette cendre dans de l'eau de fontaine où ils tremperent vne petite branche d'hyſſope dont ils s'arroſerent le troiſiéme & le ſeptiéme jour, aprés quoy ils paſſerent pour eſtre purifiez: & Moïſe ordonna que l'on continuëroit d'obſerver cette ceremonie quand on auroit conquis le païs dont Dieu leur avoit promis la poſſeſſion.

161. Cet admirable chef conduiſit enſuite l'armée à travers le deſert vers l'Arabie: & lors qu'il fut arrivé dans le territoire de la capitale du
*Nom.* 20. païs qu'on nommoit anciennement Arcé & qui porte aujourd'huy le nom de Petra, il dit à Aaron de monter ſur vne haute montagne qui ſert comme de borne à ce pays, parce que c'eſtoit le lieu où il devoit finir ſa vie. Il y monta, ſe dépoüilla de ſes ornemens ſacerdotaux à la veuë de tout le Peuple, en reveſtit Eleazar l'aiſné de ſes fils & ſon ſucceſſeur, & mourut âgé de cent vingt-trois ans en la premiere lune du mois que les Atheniens nomment Hecatonbeon, les Macedoniens Lous, & les Hebreux Sabba. Ainſi Moïſe perdit en la meſme année ſa ſœur & ſon frere; & tout le Peuple pleura Aaron durant trente jours.

162. Moïſe s'avança enſuite avec l'armée juſques au fleuve d'Arnon qui

tire sa source des montagnes d'Arabie, & qui aprés avoir traversé tout *Nom. 21.*
le desert entre dans le lac Asphaltide, & divise les Moabites d'avec les Amorrhéens. Ce pays est si fertile qu'il suffit pour nourrir ses habitans quoy qu'ils soient en tres-grand nombre. Moïse envoya des ambassadeurs vers SEHON Roy des Amorrhéens pour luy demander passage aux mesmes conditions qu'il avoit offertes au Roy d'Idumée. Mais ce Prince le refusa aussi & assembla vne grande armée pour s'opposer aux Israëlites s'ils entreprenoient de passer la riviere.

---

## CHAPITRE V.

*Les Israelites défont en bataille les Amorrhéens ; & ensuite le Roy Og qui venoit à leur secours. Moïse s'avance vers le Iourdain.*

MOïse ne crût pas devoir souffrir ce refus si offensant du Roy 163.
des Amorrhéens : Et considerant d'ailleurs que le Peuple dont il avoit la conduite estoit si indocile & si porté à murmurer, que l'oisiveté jointe à la necessité où il se trouvoit pouvoit aisément l'engager à de nouvelles seditions dont il estoit à propos de leur oster le sujet ; il consulta Dieu pour sçavoir s'il devoit s'ouvrir vn passage par la force. Dieu non seulement le luy permit, mais luy promit la victoire. Ainsi il s'engagea dans cette guerre avec vne entiere confiance, & remplit ses troupes d'espoir & de courage en leur disant, que le temps « estoit venu de contenter leur desir d'aller au combat, puis que Dieu « luy-mesme les portoit à l'entreprendre. Ils n'eurent pas plûtost receu « cette permission qu'ils prirent les armes avec joye, se mirent en bataille, & marcherent contre les ennemis. Les Amorrhéens les voyant venir à eux avec tant de resolution furent saisis d'vne telle crainte qu'ils oublierent leur audace. Ils soûtinrent à peine le premier choc, & prirent la fuite. Les Hebreux les poursuivirent si vivement, que ne leur donnant pas le loisir de se rallier ils les jetterent dans la derniere épouvante. Ainsi sans garder aucun ordre ils taschoient à gagner leurs villes pour y trouver leur seureté. Mais comme les Hebreux ne pouvoient souffrir que leur victoire fust imparfaite, & qu'ils estoient fort adroits à se servir de la fronde & de toutes les armes propres à combattre de loin ; & que d'ailleurs ils estoient extremement agiles & legerement armez ; ou ils joignoient les fuiars ; ou ils arrestoient à coups de fronde, de dards, & de fléches ceux qu'ils ne pouvoient joindre. Le carnage fut tres-grand, particulierement auprés du fleuve, parce que ceux qui s'enfuioient n'estant pas moins travaillez de la soif que de la douleur de leurs playes à cause que c'estoit en esté, y alloient à grandes troupes pour boire. Sehon leur Roy se trouva entre les morts : & comme les plus vaillans avoient esté tuez dans la bataille, & qu'ainsi les victorieux ne trouvoient plus de resistance, ils prirent quantité de prisonniers, dépoüillerent les morts, & firent vn butin d'autant plus

grand que la campagne eſtoit toute couverte de biens, parce que la moiſſon n'eſtoit pas encore faite.

Voilà de quelle ſorte les Amorrhéens furent chaſtiez de leur imprudence dans leur conduite, & de leur laſcheté dans le combat. Les Hebreux ſe rendirent maiſtres de leur pays qui eſt enfermé comme vne iſle entre trois fleuves, ſçavoir du coſté du midy de l'Arnon, du coſté du ſeptentrion du Iobac qui perd ſon nom en entrant dans le Iourdain, & du coſté de l'occident du Iourdain.

164. Les choſes eſtant en cet eſtat Og Roy de Galaad & de Gaulanite qui venoit au ſecours de Sehon ſon allié & ſon ami apprit qu'il avoit perdu la bataille. Comme il eſtoit tres-audacieux il ne laiſſa pas de vouloir en venir aux mains avec les Iſraëlites, & de ſe flater de la creance qu'il les vaincroit. Mais ils le défirent avec toute ſon armée, & luy-meſme fut tué dans le combat. C'eſtoit vn geant d'vne ſi énorme grandeur, que ſon lict qui eſtoit de fer & que l'on voyoit dans la ville capitale de ſon Royaume nommée Rabatha, avoit neuf coudées de long, & quatre de large : & ce Prince n'avoit pas moins de courage que de force. Moïſe enſuite de cette victoire paſſa le fleuve de Iobac, entra dans le royaume d'Og, & ſe rendit maiſtre de toutes les villes, dont il fit tuer les habitans qui eſtoient extremement riches. Vn ſi heureux ſuccés n'apporta pas ſeulement pour le preſent vn tres-grand avantage aux Hebreux ; mais il leur ouvrit le chemin à de plus grandes conqueſtes : car ils prirent ſoixante villes fortes & bien munies, & il n'y eut pas vn d'eux juſques aux moindres ſoldats qui ne s'enrichiſt.

Moïſe conduiſit enſuite l'armée vers le Iourdain dans vne grande campagne abondante en palmiers & en baûme vis à vis de Iericho qui eſt vne ville riche & puiſſante ; & les Iſraëlites eſtoient ſi enflez de leur victoire qu'ils ne reſpiroient que la guerre. Moïſe aprés avoir durant quelques jours offert des ſacrifices à Dieu en action de graces & traité tout le Peuple, envoya vne partie de ſon armée pour ravager le pays des Madianites & forcer leurs villes. Surquoy il faut rapporter quelle fut l'origine de cette guerre.

## CHAPITRE VI.

*Le Prophete Balaam veut maudire les Iſraëlites à la priere des Madianites & de Balac Roy des Moabites : mais Dieu le contraint de les benir. Pluſieurs d'entre les Iſraëlites & particulierement Zambry tranſportez de l'amour des filles des Madianites abandonnent Dieu, & ſacrifient aux faux Dieux. Chaſtiment épouvantable que Dieu en fit, & particulierement de Zambry.*

165. Nom. 22. 23. 24. BALAC Roy des Moabites qui eſtoit vni d'amitié & par vne ancienne alliance avec les Madianites, voyant les progrés des Hebreux

commença à craindre pour luy-mesme. Car il ne sçavoit pas que Dieu leur avoit défendu d'entreprendre de conquerir d'autres pays que celuy de Chanaan. Ainsi par vn mauvais conseil il resolut de s'opposer à eux : & comme il n'osoit attaquer vne nation que ses victoires rendoient si audacieuse & si fiere, il ne pensa qu'à les empescher de s'agrandir davantage. Il envoya pour ce sujet des ambassadeurs aux Madianites afin de déliberer sur ce qu'ils auroient à faire. Les Madianites envoyerent ces mesmes ambassadeurs avec des principaux d'entre eux vers BALAAM qui estoit vn Prophete celebre & leur ami qui demeuroit prés de l'Eufrate, pour le prier de venir faire des imprecations contre les Israëlites. Il receut fort bien ces ambassadeurs, & consulta Dieu pour sçavoir ce qu'il devoit leur répondre. Dieu luy défendit de faire ce qu'ils desiroient. Et ainsi Balaam leur répondit qu'il auroit souhaité de leur pouvoir témoigner son affection : mais que Dieu à qui il estoit redevable du don de prophetie luy défendoit de s'y engager, parce qu'il aimoit le Peuple qu'ils vouloient l'obliger de maudire ; & qu'insi il leur conseilloit de faire la paix avec eux. Ces ambassadeurs estant retournez avec cette réponse, les Madianites pressez par le Roy Balac renvoyerent vne seconde fois vers le Prophete. Comme il desiroit de leur plaire il consulta Dieu, qui s'en tenant offensé luy commanda de faire ce que vouloient ces ambassadeurs. Ainsi Balaam ne voyant pas que Dieu luy parloit de la sorte dans sa colere parce qu'il n'avoit pas suivi son ordre, s'en alla avec ces ambassadeurs. Il trouva dans son chemin vn sentier entre deux murs si étroit qu'il n'y avoit de place que ce qu'il luy en faloit pour passer ; & vn Ange vint à sa rencontre. Lors que l'asnesse sur laquelle Balaam estoit monté l'apperceut elle voulut se détourner, & serra son maistre de si prés contre l'vn de ces murs qu'il se froissa, sans que les coups qu'il luy donna dans la douleur qu'il en ressentit la pûssent faire avancer davantage. Ainsi comme l'Ange demeuroit ferme, & que Balaam continuoit toûjours de fraper l'asnesse, Dieu permit que cet animal dit au Prophete avec des paroles aussi distinctes qu'vne creature humaine auroit pû les proferer : Qu'il estoit étrange que n'ayant jamais « auparavant fait sous luy le moindre faux pas, il la battist & ne vist « point que Dieu n'approuvoit pas qu'il fist ce que ceux qu'il alloit trou- « ver desiroient de luy. Ce prodige épouvanta le Prophete, & en « mesme temps l'Ange se montra à luy, & le reprit severement de ce qu'il frapoit ainsi son asnesse sans sujet : au lieu que c'estoit luy qui meritoit d'estre chastié de resister comme il faisoit à la volonté de Dieu. Ces paroles augmenterent encore l'étonnement de Balaam. Il voulut retourner sur ses pas : mais Dieu luy commanda de continuer son chemin, & de ne rien dire que ce qu'il luy inspireroit. Ainsi il alla trouver le Roy Balac qui le receut avec joye, & pria ce Prince de le faire conduire sur quelque montagne d'où il pûst voir le camp des Israëlites. Balac accompagné de plusieurs de sa cour le mena luy-mesme sur vne montagne qui n'estoit éloignée du camp que de soixante stades. Balaam aprés l'avoir fort consideré dit au Roy de faire élever

ſept autels pour y offrir à Dieu ſept taureaux & ſept moutons. Cela fut executé, & le Prophete offrit ces victimes en holocauſte pour connoiſtre de quel coſté tourneroit la victoire. Il adreſſa enſuite ſa » parole vers l'armée des Iſraëlites, & parla en cette ſorte: Heureux » Peuple dont Dieu veut eſtre luy meſme le conducteur, qu'il veut com- » bler de bienfaits, & veiller inceſſamment ſur vos beſoins. Nulle au- » tre nation ne vous égalera en amour pour la vertu, & ceux qui » naiſtront de vous vous ſurpaſſeront encore, parce que Dieu qui vous » aime comme eſtant ſon Peuple veut vous rendre les plus heureux de » tous les hommes que le ſoleil éclaire de ſes rayons. Vous poſſederez » ce riche pays qu'il vous a promis : vos enfans le poſſederont aprés » vous; & les terres & les mers retentiront du bruit de voſtre nom, & » admireront l'éclat de voſtre gloire. Voſtre poſterité ſe multipliera de » telle ſorte qu'il n'y aura point de lieu dans le monde où elle ne ſoit » répanduë. Heureuſe armée, qui quelque grande que vous ſoyez eſtes » toute compoſée des deſcendans d'vn ſeul homme : la province de » Chanaan vous ſuffira maintenant : mais vn jour le monde tout entier » ne ſera pas trop grand pour vous contenir. Voſtre nombre égalera » celuy des eſtoiles. Vous ne peuplerez pas ſeulemant la terre ferme; » vous peuplerez auſſi les iſles : Dieu vous fournira en abondance tou- » tes ſortes de biens durant la paix, & vous rendra victorieux dans la » guerre. Ainſi nous devons ſouhaiter que nos ennemis & leurs deſcen- » dans oſent entreprendre de vous combattre, puis qu'ils ne le pour- » ront faire ſans leur entiere ruine, tant Dieu qui ſe plaiſt à élever les » humbles & à humilier les ſuperbes vous aime & vous favoriſe.

Balaam ayant prononcé cette prophetie, non par luy-meſme, mais par le mouvemement de l'eſprit de Dieu, le Roy Balac outré de douleur luy dit, que ce n'eſtoit pas là ce qu'il leur avoit promis, & luy fit des reproches de ce qu'aprés avoir receu de grands preſens pour maudire les Iſraëlites, il leur donnoit au contraire mille benedictions. Le » Prophete luy répondit : Croyez-vous donc que lors qu'il s'agit de pro- » phetiſer il dépende de nous de dire, ou de ne pas dire ce que nous » voulons? C'eſt Dieu qui nous fait parler comme il luy plaiſt ſans que » nous y ayons aucune part. Ie n'ay pas oublié la priere que les Madia- » nites m'ont faite. Ie ſuis venu dans le deſſein de les contenter, & je » ne penſois à rien moins qu'à publier les loüanges des Hebreux, & à » parler des faveurs dont Dieu a reſolu de les combler. Mais il a eſté » plus puiſſant que moy qui avois reſolu contre ſa volonté de plaire aux » hommes. Car lors qu'il entre dans noſtre cœur il s'en rend le maiſtre : » & ainſi parce qu'il veut procurer la felicité de cette nation & rendre » ſa gloire immortelle, il m'a mis en la bonche les paroles que j'ay pro- » noncées. Neanmoins comme vos prieres & celles des Madianites me » ſont trop conſiderables pour ne pas faire tout ce qui peut dépendre de » moy, je ſuis d'avis de dreſſer d'autres autels & de faire d'autres ſacrifices, » afin de voir ſi nous pourrons fléchir Dieu par nos prieres. Balac approuva cette propoſition. Les ſacrifices furent renouvellez : mais Balaam ne put obtenir de Dieu la permiſſion de maudire les Iſraëlites. Au contraire eſtant

estant prosterné en terre il predisoit les malheurs qui arriveroient aux Rois & aux villes qui s'opposeroient à eux, entre lesquelles il y en a quelques-vnes qui ne sont pas encore basties : mais ce qui est arrivé jusques icy à celles que nous connoissons tant sur la terre ferme que dans les isles, fait assez juger que le reste de cet oracle sera vn jour accompli.

166. Balac fort irrité de se voir trompé dans son esperance renvoya Balaam sans luy faire aucun honneur : Et ce Prophete estant arrivé prés de l'Eufrate demanda de voir le Roy & les principaux des Madianites, à qui il parla en cette sorte : Puis que vous voulez, ô Roy, & vous « ô Madianites, que j'accorde quelque chose à vos prieres contre la vo- « lonté de Dieu, voicy tout ce que je puis vous dire : N'esperez pas que la « race des Israëlites perisse jamais, ny par les armes, ny par la peste, ny « par la famine, ny par aucun autre accident, puis que Dieu qui les a pris « en sa protection les garantira de tous ces malheurs, & qu'encore qu'ils « tombent dans quelque desastre ils s'en releveront avec plus de gloire « estant devenus plus sages par ce chastiment. Mais si vous voulez « triompher d'eux pour quelque temps je vas vous en donner le moyen. « Envoyez vers leur camp les plus belles de vos filles tres-bien parées : « commandez-leur de ne rien oublier pour donner de l'amour aux plus « jeunes & aux plus braves d'entre eux, & dites leur que quand elles les « verront brûler de passion pour elles elles feignent de se vouloir reti- « rer, & que lors qu'ils les prieront de demeurer avec eux, elles leur « répondent qu'elles ne le peuvent s'ils ne leur promettent solemnelle- « ment de renoncer aux loix de leur païs & au culte de leur Dieu pour « adorer les Dieux des Madianites & des Moabites. C'est le seul moyen « que vous avez de faire que Dieu s'enflamme contre eux de colere. En « achevant ces paroles il s'en alla. Les Madianites ne manquerent pas ensuite de ce conseil d'envoyer leurs filles, & de les instruire de ce qu'elles avoient à faire. Les jeunes gens d'entre les Hebreux ravis de leur extrême beauté conceurent vne ardente passion pour elles. Ils la leur témoignerent ; & la maniere dont elles leur répondirent l'alluma encore davantage. Lors que ces filles les virent éperduëment amoureux, elles feignirent de se vouloir retirer ; mais ils les conjurerent avec larmes de demeurer, & leur promirent de les épouser en prenant Dieu à témoin du serment qu'ils leur en firent, & qu'ils ne les aimeroient pas seulement comme leurs femmes ; mais qu'ils les rendroient maistresses absoluës d'eux-mesmes & de tout leur bien. Nous ne man- « quons, leur répondirent-elles, ny de biens, ny de tout ce qui peut « nous rendre heureuses estant aussi cheries de nos parens que nous le « pouvons souhaiter ; & nous ne sommes pas venuës icy pour faire tra- « fic de nostre beauté : mais vous considerant comme des étrangers pour « qui nous avons beaucoup d'estime, nous avons bien voulu vous ren- « dre cette civilité. Maintenant que vous témoignez tant d'affection « pour nous & tant de déplaisir de nous voir partir, nous ne sçaurions « n'estre pas touchées de vos prieres. Ainsi si vous voulez comme vous « le dites, nous donner vostre foy de nous prendre pour vos femmes, «

*Nom.* 25.

» ce qui eſt la ſeule condition capable de nous arreſter, nous demeure-
» rons & paſſerons avec vous toute noſtre vie. Mais nous craignons
» qu'aprés que vous ſerez las de nous vous ne nous renvoyiez honteu-
» ſement ; & vous devez nous pardonner vne apprehenſion ſi raiſonna-
ble. Ces amans paſſionnez s'offrirent de leur donner telles aſſurances
» qu'elles voudroient de leur fidelité : à quoy elles répondirent : Puis
» que vous eſtes dans ce ſentiment, & qu'il ſe rencontre que vous avez
» des coûtumes differentes de celles de tous les autres peuples, telles
» que ſont celles de ne manger que de certaines viandes, & n'vſer que
» de certain breuvage, il faut neceſſairement ſi vous voulez nous épou-
» ſer que vous adoriez nos Dieux : autrement nous ne pouvons croire
» que l'amour que vous dites avoir pour nous ſoit veritable, & on ne
» ſçauroit trouver étrange ny vous blaſmer d'adorer les Dieux du païs
» où vous venez, & que toutes les autres nations adorent : au lieu que
» voſtre Dieu n'eſt adoré que de vous ſeuls, & que les loix que vous
» obſervez vous ſont toutes particulieres. Ainſi c'eſt à vous de choiſir ;
» ou de vivre comme les autres hommes ; ou d'aller chercher vn autre
» monde où vous viviez comme il vous plaira.

Ces malheureux tranſportez de leur brutale & aveugle paſſion accepterent ces conditions, abandonnerent la foy de leurs peres, adorerent pluſieurs Dieux, leur offrirent des ſacrifices ſemblables à ceux des Madianites, mangerent indifferemment de toutes ſortes de viandes, & ne craignirent point pour plaire à ces filles devenuës leurs femmes de violer les commandemens du vray Dieu. Toute l'armée ſe trouva en vn moment infectée du poiſon répandu par ces jeunes gens: on vit l'ancienne religion courir fortune ; & vne nouvelle ſedition plus dangereuſe que les premieres commençoit déja à éclater. Car ces jeunes gens ayant goûté la douceur de la liberté que ces loix étrangeres leur donnoient de vivre à leur fantaiſie, s'y laiſſoient emporter ſans aucune retenuë, & ne corrompoient pas ſeulement par leur exemple le commun du Peuple, mais auſſi les perſonnes de la plus grande condition. ZAMBRY chef de la Tribu de Simeon épouſa COSBY fille de Zur l'vn des Princes de Madian, & ſacrifia pour luy plaire ſelon l'vſage de ſon païs contre l'ordre de la loy de Dieu. Moïſe voyant vn ſi étrange deſordre & en apprehendant les ſuites aſſembla le Peuple : & ſans blaſmer perſonne en particulier de crainte de deſeſperer ceux qui par la creance de pouvoir cacher leur faute eſtoient capables de reve-
» nir à leur devoir, il leur dit : Que c'eſtoit vne choſe indigne de leur
» vertu & de celle de leurs peres de preferer leur volupté à leur religion :
» Qu'ils devoient rentrer en eux-meſmes lors qu'ils en avoient encore le
» temps, & témoigner la force de leur eſprit, non pas en mépriſant
» des loix toutes ſaintes & toutes divines ; mais en reprimant leur paſ-
» ſion : Qu'il ſeroit étrange qu'ayant eſté ſages dans le deſert ils ſe laiſ-
» ſaſſent emporter dans vn ſi beau païs à vn tel déreglement ; & qu'ils
» perdiſſent dans l'abondance le merite qu'ils avoient acquis durant leur
neceſſité.

Lors que Moïſe taſchoit par ce diſcours de ramener ces inſenſez

à reconnoiſtre leur faute, Zambry luy parla en cette ſorte : Vivez, « Moïſe, ſi bon vous ſemble ſelon les loix que vous avez faites, & qu'vn « long vſage a juſques-icy autoriſées, ſans quoy il y a long-temps que « vous en auriez porté la peine, & appris à vos dépens que vous ne de- « viez pas ainſi nous tromper. Pour moy, je veux bien que vous ſça- « chiez que je n'obeïray pas davantage à vos tyranniques commande- « mens, parce que je voy trop que ſous pretexte de pieté & de nous « donner des loix de la part de Dieu, vous avez vſurpé la principauté « par vos artifices, & nous avez reduits en ſervitude, en nous interdi- « ſant les plaiſirs, & en nous oſtant la liberté que doivent avoir tous « les hommes qui ſont nais libres. Noſtre captivité en Egypte avoit- « elle rien de ſi rude que le pouvoir que vous vous attribuez de nous « punir comme il vous plaiſt ſelon les loix que vous avez vous-meſme « établies ; au lieu que c'eſt vous qui meritez d'eſtre puni de ce que mé- « priſant celles de toutes les autres nations vous voulez que les voſtres « ſeules ſoient obſervées, & preferez ainſi voſtre jugement particulier à « celuy de tout le reſte des hommes ? Ainſi comme je croy avoir tres- « bien fait ce que j'ay fait & que j'eſtois libre de faire, je ne crains « point de declarer devant toute cette aſſemblée que j'ay épouſé vne « femme étrangere : mais je veux bien au contraire que vous l'appreniez « de ma propre bouche, & que tout le monde le ſçache. Il eſt vray auſſi « que je ſacrifie à des Dieux à qui vous défendez de ſacrifier, parce que « je ne croy pas me devoir ſoûmettre à cette tyrannie de n'apprendre « que de vous ſeul ce qui regarde la religion, & je ne pretends point « que ce ſoit m'obliger que de vouloir comme vous faites prendre plus « d'autorité ſur moy que je n'y en ay moy-meſme. «

Zambry ayant ainſi parlé tant en ſon nom que de ceux qui eſtoient dans ſes ſentimens, le Peuple attendoit avec crainte & en ſilence à quoy ce grand differend ſe termineroit. Mais Moïſe ne voulut pas conteſter davantage, de peur d'irriter de plus en plus l'inſolence de Zambry, & que d'autres à ſon imitation n'augmentaſſent encore le trouble. Ainſi l'aſſemblée ſe ſepara, & ce mal auroit eu des ſuites encore plus perilleuſes ſans la mort de Zambry qui arriva en la maniere que je vas dire.

PHINE'ES qui paſſoit ſans contredit pour le premier de ceux de ſon âge, tant à cauſe de ſes excellentes qualitez que parce qu'il avoit l'avantage d'eſtre fils d'Eleazar Souverain Sacrificateur, & petit neveu de Moïſe, ne pût ſouffrir l'audace de Zambry. Il craignit qu'elle s'accruſt encore au mépris des loix ſi elle demeuroit impunie, & reſolut de venger vn ſi grand outrage fait à Dieu. Ainſi comme il n'y avoit rien qu'il ne fuſt capable d'executer, parce qu'il n'avoit pas moins de courage que de zele, il s'en alla dans la tente de Zambry, & le tua d'vn meſme coup d'épée avec ſa femme. Pluſieurs autres jeunes hommes pouſſez du meſme eſprit que Phinées & animez par ſa hardieſſe & par ſon exemple, ſe jetterent ſur ceux qui eſtoient coupables du meſme peché que Zambry, en tuerent vne grande partie : & vne peſte envoyée de Dieu fit mourir non ſeulement tous les autres, mais

aussi ceux de leurs proches qui au lieu de les reprendre & les empeſcher de commettre vn ſi grand peché, les y avoient meſme portez: & le nombre de ceux qui perirent de la ſorte fut de quatorze mille hommes.

167. En ce meſme temps Moïſe irrité contre les Madianites fit marcher l'armée pour les exterminer entierement, comme je le diray aprés avoir rapporté à ſa loüange vne choſe que je ne devois pas avoir
*Nomb.31.* omiſe. C'eſt qu'encore que Balaam fuſt venu à la priere de cette nation pour maudire les Hebreux, & qu'aprés que Dieu l'en eut empeſché il euſt donné ce déteſtable conſeil dont nous venons de parler & qui penſa ruiner entierement la religion de nos peres: neanmoins Moïſe luy a fait l'honneur d'inſerer ſa prophetie dans ſes écrits, quoy qu'il luy euſt eſté facile de ſe l'attribuer à luy-meſme ſans que perſonne euſt pû l'en reprendre, & a voulu rendre envers toute la poſterité vn témoignage ſi avantageux à ſa memoire. Ie laiſſe neanmoins à chacun d'en juger comme il voudra, & reviens à mon diſcours. Moïſe n'envoya contre les Madianites que douze mille hommes, dont chaque Tribu en fournit mille, & leur donna pour chef Phinées qui venoit de relever la gloire des loix, & les venger du crime que Zambry avoit commis en les violant.

---

## CHAPITRE VII.

*Les Hebreux vainquent les Madianites & ſe rendent maiſtres de tout leur païs. Moïſe établit Ioſué pour avoir la conduite du Peuple. Villes baſties. Lieux d'azile.*

168. LOrs que les Madianites virent approcher les Hebreux ils raſſemblerent toutes leurs forces, & fortifierent les paſſages par où ils pouvoient entrer dans leur païs. La bataille ſe donna: les Madianites furent vaincus; & les Hebreux en tuerent vn ſi grand nombre qu'à peine pouvoit-on conter les morts, entre leſquels ſe trouverent tous leurs Rois, ſçavoir OCH, ZVR, REBA, EVY, & RECEM, qui a donné le nom à la capitale d'Arabie qui le porte encore aujourd'huy & que les Grecs nomment Petra. Les Hebreux pillerent toute la province; & pour obeïr au commandement que Moïſe en avoit fait à Phinées tuerent tous les hommes & toutes les femmes ſans pardonner qu'aux ſeules filles dont ils en emmenerent trente-deux mille, & firent vn tel butin qu'ils prirent cinquante-deux mille ſoixante-ſept bœufs, ſoixante mille aſnes, & vn nombre incroyable de vaſes d'or & d'argent dont les Madianites ſe ſervoient ordinairement, tant leur luxe eſtoit extraordinaire.

Phinées eſtant ainſi revenu victorieux ſans avoir fait aucune perte, Moïſe diſtribua toutes les dépoüilles; en donna vne cinquantiéme partie à Eleazar & aux Sacrificateurs; vne autre cinquantiéme aux Levites; & partagea le reſte entre le Peuple, qui ſe trouva par ce

moyen en eſtat de vivre avec plus d'abondance, & de joüir en repos des richeſſes qu'il avoit acquiſes par ſa valeur.

Comme Moïſe eſtoit alors fort âgé il établit Ioſué par le comman- 169.
dement de Dieu pour luy ſucceder dans le don de prophetie, & dans *Nom. 27.*
la conduite de l'armée, dont il eſtoit tres-capable & tres-inſtruit des *Deut. 3.*
loix divines & humaines par la connoiſſance qu'il luy en avoit donnée.

En ce meſme temps les Tribus de Gad & de Ruben & vne moitié 170.
de celle de Manaſſé qui eſtoient fort riches en beſtail & en toute ſor- *Nom. 32.*
te de biens, prierent Moïſe de leur donner le païs des Amorrhéens conquis quelque temps auparavant, à cauſe qu'il eſtoit tres-abondant en paſturages. Cette demande luy fit croire que leur deſir ne tendoit qu'à éviter ſous ce pretexte de combattre les Chananéens : ainſi il leur dit que ce n'eſtoit que par laſcheté qu'ils luy faiſoient cette priere, afin de vivre en repos dans vne terre acquiſe par les armes de tout le Peuple, & de ne ſe point joindre à l'armée pour conquerir au delà du Iourdain le pays dont Dieu leur avoit promis la poſſeſſion lors qu'ils auroient vaincu les peuples qu'il leur commandoit de traiter comme ennemis. Ils luy répondirent qu'ils eſtoient ſi éloignez de la penſée de vouloir éivter le peril ; qu'au contraire leur intention eſtoit de mettre par ce moyen leurs femmes, leurs enfans, & leurs biens en ſeureté pour eſtre toûjours preſts de ſuivre l'armée par tout où on voudroit la conduire. Moïſe ſatisfait de cette raiſon leur accorda ce qu'ils demandoient en preſence d'Eleazar, de Ioſué, & des principaux chefs qu'il aſſembla pour ce ſujet, à condition que ces Tribus marcheroient avec les autres contre les ennemis juſques à ce que la guerre fuſt entierement achevée. Ainſi ils prirent poſſeſſion de ce pays, y baſtirent de fortes villes, & y mirent leurs femmes, leurs enfans, & tout leur bien, afin d'eſtre plus libres pour prendre les armes & s'acquiter de leur promeſſe.

Moïſe baſtit auſſi dix villes pour faire partie des quarante-huit dont *Nom. 35.*
nous avons parlé, & établit dans trois de ces dix des aziles pour ceux *Deut. 4. 19*
qui auroient commis vn meurtre ſans deſſein. Il ordonna que leur *Ioſué 20.*
banniſſement dureroit pendant la vie du Grand Sacrificateur ſous le pontificat duquel le meurtre auroit eſté commis : mais qu'aprés ſa mort ils pourroient retourner en leur pays : & que ſi durant leur exil quelqu'vn des parens du mort les trouvoit hors de ces villes de refuge il pourroit les tuer impunément. Les noms de ces trois villes ſont Bozor ſur la frontiere d'Arabie, Ariman dans le pays de Galaad, & Golan en Bazan. Moïſe ordonna auſſi qu'aprés la conqueſte de Chanaan on en donneroit encore trois autres de celles qui appartiendroient aux Levites, pour ſervir comme celles-cy de lieu d'azile & de refuge.

ZALPHAT qui eſtoit l'vn des principaux de la Tribu de Manaſſé *Nom. 27.*
eſtant mort en ce meſme temps, & n'ayant laiſſé que des filles, quel- *36.*
ques-vns des plus conſiderables de cette Tribu s'adreſſerent à Moïſe pour ſçavoir ſi elles heriteroient de leur pere. Il répondit que ſi elles

ſe marioient à quelqu'vn de la meſme Tribu elles devoient heriter. Mais non pas ſi elles s'allioient dans vne autre, afin de conſerver par ce moyen en chaque Tribu le bien de tous ceux qui en eſtoient.

## CHAPITRE VIII.

*Excellent diſcours de Moïſe au Peuple. Loix qu'il leur donne.*

171. LOrs qu'il n'y avoit plus à dire que trente jours qu'il ne ſe fuſt
Deut. 4. paſſé quarante ans depuis la ſortie d'Egypte, Moïſe fit aſſembler tout le Peuple au lieu où eſt maintenant la ville d'Abilan ſur le bord du fleuve du Iourdain, qui eſt vne terre fort abondante en palmiers, » & luy parla en cette ſorte : Compagnons de mes longs travaux avec » qui j'ay couru tant de perils : Puis qu'eſtant arrivé à l'âge de ſix-vingt » ans il eſt temps que je quitte le monde, & que Dieu ne veut pas que » je vous aſſiſte dans les combats que vous aurez à ſoûtenir aprés avoir » paſſé le Iourdain, je veux employer ce peu de vie qui me reſte à affer- » mir voſtre bonheur par tous les ſoins qui peuvent dépendre de moy, » afin de vous obliger à conſerver de l'affection pour ma memoire : & » je finiray mes jours avec joye lors que je vous auray fait connoiſtre en » quoy vous devez établir voſtre ſolide bonheur, & par quels moyens » vous pouvez en procurer vn ſemblable à vos enfans. Or comment » n'ajoûteriez-vous pas foy à mes paroles, puis qu'il n'y a point de témoi- » gnages que je ne me ſois efforcé de vous donner de ma paſſion pour » voſtre bien, & que vous ſçavez que les ſentimens de noſtre ame ne » ſont jamais ſi purs que lors qu'elle eſt preſte d'abandonner noſtre » corps ? Enfans d'Iſraël gravez fortement dans voſtre cœur que la ſeule » veritable felicité conſiſte à avoir Dieu favorable : luy ſeul la peut don- » ner à ceux qui s'en rendent dignes par leur pieté ; & c'eſt en vain que » les méchans ſe flatent de l'eſperance de l'acquerir. Si donc vous vous » rendez tels qu'il le deſire & que je vous y exhorte aprés en avoir re- » ceu ſes ordres, vous ſerez toûjours heureux, voſtre proſperité ſera en- » viée de toutes les nations du monde, vous poſſederez à jamais ce que » vous avez déja conquis, & vous vous mettrez bien-toſt en poſſeſſion de » ce qui vous reſte à conquerir. Prenez garde ſeulement de rendre à Dieu » vne fidelle obeiſſance : ne preferez jamais d'autres loix à celles que je » vous ay données de ſa part : gardez-les avec tres-grand ſoin ; & évitez » ſur tout de rien changer par vn mépris criminel aux choſes qui regar- » dent la religion. Comme tout eſt poſſible à ceux que Dieu aſſiſte, vous » vous rendrez les plus redoutables de tous les hommes ſi vous ſuivez » ce conſeil, vous ſurmonterez tous vos ennemis, & vous recevrez du- » rant toute voſtre vie les plus grandes recompenſes que la vertu puiſſe » donner. La vertu elle meſme en ſera la principale, puis que c'eſt par » elle qu'on obtient toutes les autres ; qu'elle ſeule vous peut rendre » heureux, & peut vous acquerir vne reputation & vne gloire immortelle

parmy les nations étrangeres. Voilà ce que vous avez ſujet d'eſperer « ſi vous obſervez religieuſement les loix que vous avez receuës de Dieu « par mon entremiſe, & ſi vous les meditez ſans ceſſe ſans jamais ſouf- « frir qu'on les viole. Ie quitte le monde avec la conſolation de vous « laiſſer dans vne grande proſperité, & vous recommande à la ſage con- « duite de vos chefs & de vos magiſtrats, qui ne manqueront pas de « prendre vn extrême ſoin de vous. Mais Dieu doit eſtre voſtre principal « appuy. C'eſt à luy ſeul que vous eſtes redevables des avantages que vous « avez receus juſques-icy par mon moyen; & il ne ceſſera point de vous « proteger, pourveu que vous ne ceſſiez point de le reverer & de mettre « toute voſtre confiance en ſon ſecours. Vous ne manquerez pas de « perſonnes qui vous donneront d'excellentes inſtructions, tels que ſont « le Grand Sacrificateur Eleazar, Ioſué, les Senateurs, & les chefs de « vos Tribus. Mais il faut que vous leur obeïſſiez avec plaiſir, vous ſou- « venant que ceux qui ont ſceu bien obeïr ſçavent bien commander lors « qu'ils ſont élevez aux charges & aux dignitez. Ainſi ne vous imaginez « pas comme vous avez fait juſques à cette heure, que la liberté conſi- « ſte à deſobeïr à vos ſuperieurs, ce qui eſt vne ſi grande faute qu'il « vous importe de tout de vous en corriger. Gardez-vous auſſi de vous « laiſſer emporter de colere contre eux comme vous avez ſouvent oſé « faire contre moy : car vous ne ſçauriez avoir oublié que vous m'avez « mis en plus grand danger de perdre la vie que n'ont fait tous nos en- « nemis. Ie ne vous le dis pas pour vous en faire des reproches : com- « ment voudrois-je dans le temps que je ſuis preſt à me ſeparer de vous « vous attriſter par le ſouvenir de ce qui s'eſt paſſé autrefois, puis que je « n'en ay pas témoigné le moindre reſſentiment lors meſme que je le « ſouffrois : mais je vous le dis afin de vous rendre plus ſages à l'avenir, « & parce que je ne ſçaurois trop vous repreſenter combien il vous im- « porte de ne pas murmurer contre vos chefs quand aprés avoir paſſé le « Iourdain & vous eſtre rendus maiſtres de la province de Chanaan vous « *Deut. 7. 11.* vous trouverez comblez de toutes ſortes de biens. Car ſi vous perdez « le reſpect que vous devez à Dieu & ſi vous abandonnez la vertu, il « vous abandonnera auſſi : il deviendra voſtre ennemi : vous perdrez « avec honte par voſtre deſobeïſſance les païs que vous aurez conquis « par ſon ſecours : vous ſerez menez eſclaves dans toutes les parties du « monde; & il n'y aura point de terres & de mers où il ne paroiſſe des « marques de voſtre ſervitude. Il ne ſera plus temps alors de vous repen- « tir de n'avoir pas obſervé ces ſaintes loix. C'eſt pourquoy afin de ne « point tomber dans ce malheur, ne donnez la vie à vn ſeul de vos enne- « mis aprés que vous les aurez vaincus : croyez qu'il vous eſt de la der- « niere importance de les tuer tous ſans en épargner aucun, parce qu'au- « trement vous pourriez par la communication que vous auriez avec eux « vous laiſſer aller à l'idolatrie & abandonner les loix de vos peres. Ie « vous ordonne auſſi d'employer le fer & le feu pour ruiner de telle ſor- « te tous les temples, tous les autels, & tous les bois conſacrez à leurs « faux dieux, qu'il n'en reſte pas la moindre trace. C'eſt l'vnique moyen « de vous conſerver dans la poſſeſſion des biens dont vous joüirez. Et «

» afin que nul d'entre vous ne ſe laiſſe aller au mal par ignorance, j'ay
» écrit par le commandement de Dieu les loix que vous devez ſuivre,
» & la maniere dont vous devez vous conduire, tant dans les affaires
» publiques que dans les particulieres : & ſi vous les obſervez inviola-
» blement vous ſerez les plus heureux de tous les hommes.

172. Moïſe ayant parlé de la ſorte à tous les Iſraëlites il leur donna vn livre dans lequel ces loix eſtoient écrites, & la maniere de vivre qu'ils devoient tenir. Tous le conſiderant déja comme mort, le ſouvenir des perils qu'il avoit courus & des travaux qu'il avoit ſoufferts ſi volontiers pour l'amour d'eux les fit fondre en larmes; & leur douleur s'augmenta encore par la creance qu'il leur ſeroit impoſſible de rencontrer jamais vn ſemblable chef, & que ceſſant de l'avoir pour interceſſeur Dieu ne leur ſeroit plus ſi favorable. Ces meſmes penſées produiſirent en eux vn tel repentir de s'eſtre laiſſé tranſporter de fureur contre luy dans le deſert, qu'ils ne pouvoient ſe conſoler. Mais il les pria d'arreſter le cours de leurs larmes pour ne penſer qu'à obſerver fidellement les loix de Dieu : & l'aſſemblée ſe ſepara de la ſorte.

Ie croy devoir dire avant que de paſſer outre quelles furent ces loix, afin que le lecteur connoiſſe combien elles ſont dignes de la vertu d'vn auſſi grand Legiſlateur que Moïſe ; & qu'il voye quelles ſont les coûtumes que nous obſervons depuis tant de ſiecles. Ie les rapporteray telles que cet homme admirable les donna, ſans y ajoûter aucun ornement, & en changeray ſeulement l'ordre à cauſe que Moïſe les propoſa en divers temps & à diverſes fois ſelon que Dieu le luy ordonnoit : ce que je ſuis obligé de remarquer, afin que ſi cette hiſtoire tomboit entre les mains de quelqu'vn de noſtre nation il ne m'accuſaſt pas d'avoir manqué de ſincerité. Ie vas donc parler des loix qui regardent la police. Et quant à celles qui concernent les contracts que nous paſſons entre nous j'en parleray dans le traité que j'eſpere avec la grace de Dieu de faire de ce qui regarde nos mœurs, & des raiſons de ces loix. Ie viens donc maintenant aux premieres qui ſont telles.

Aprés que vous aurez conquis le païs de Chanaan, & que vous y aurez baſty des villes, vous pourrez joüir en ſeureté du fruit de voſtre victoire; & voſtre bonheur ſera ferme & durable, pourveu que vous vous rendiez agreables à Dieu en obſervant les choſes qui ſuivent.

*Exod. 20. & ſeq. Deut. 5. & ſeq. Deut. 16. & ſeq.* Dans la ville que Dieu choiſira luy-meſme en ce pays en vne aſſiete commode & fertile & que l'on nommera la ville ſainte, on baſtira vn ſeul Temple dans lequel ſera élevé vn ſeul autel avec des pierres non taillées, mais choiſies avec tant de ſoin que lors qu'elles ſeront jointes enſemble elles ne laiſſent pas d'eſtre agreables à la veuë. Il ne faudra point monter à ce temple ny à cet autel par des degrez, mais par vne petite terraſſe en douce pente ; & il n'y aura en nulle autre ville ny temple ny autel, parce qu'il n'y a qu'vn ſeul Dieu, & qu'vne ſeule nation des Hebreux.

*Exod. 20.* Celuy qui aura blaſphemé contre Dieu ſera lapidé, & pendu durant vn jour au gibet, puis enterré en ſecret avec ignominie.

Tous

Tous les Hebreux en quelque païs du monde qu'ils demeurent ſe rendront trois fois l'année dans la ville ſainte & dans le temple, pour y remercier Dieu de ſes bienfaits, & implorer ſon aſſiſtance pour l'avenir; comme auſſi pour entretenir l'amitié entre eux par les feſtins qu'ils ſe feront & les converſations qu'ils auront enſemble; eſtant juſte que ceux qui ne ſont qu'vn meſme Peuple, & qui ne ſe conduiſent que par les meſmes loix ſe connoiſſent: à quoy rien n'eſt ſi propre que ces ſortes d'aſſemblées, qui par la veuë & les entretiens des perſonnes en gravent le ſouvenir dans la memoire: au lieu que ceux qui ne ſe ſont jamais veus paſſent pour étrangers dans l'eſprit les vns des autres. C'eſt pourquoy outre les decimes qui ſont deuës aux Sacrificateurs & aux Levites, vous en reſerverez d'autres que vous vendrez chacun dans vos Tribus, & dont vous apporterez l'argent pour l'employer dans la ville ſainte aux feſtins ſacrez que vous ferez en ces jours de feſte; puis qu'il eſt bien raiſonnable de faire des réjoüiſſances en l'honneur de Dieu de ce qui provient des terres que nous tenons de ſa liberalité.

On n'offrira point en ſacrifice ce qui procede du gain fait par vne femme de mauvaiſe vie: car Dieu n'a pas agreable ce qui eſt acquis par de mauvaiſes voyes & par vne honteuſe proſtitution. Pour cette meſme raiſon il n'eſt point non plus permis d'offrir en ſacrifice ce que l'on auroit receu pour avoir preſté des chiens de chaſſe ou de bergers afin d'en tirer de la race. *Deut. 23.*

On ne parlera point mal des Dieux que les autres nations reverent: on ne pillera point leurs temples; & on n'emportera point les choſes offertes à quelque divinité que ce ſoit.

Perſonne ne ſe veſtira d'vne étoffe de lin & de laine meſlées enſemble, parce que cela eſt reſervé pour les ſeuls Sacrificateurs.

Quand on s'aſſemblera au bout de ſept ans dans la ville ſainte pour ſolemniſer la feſte des Tabernacles nommée Scenopegie, le Souverain Sacrificateur montera ſur vn lieu élevé d'où il lira toute la loy publiquement & ſi haut que chacun le puiſſe entendre, ſans que l'on empeſche les femmes, les enfans, ny meſme les eſclaves d'y aſſiſter, parce qu'il eſt bon de la graver de telle ſorte dans leur cœur qu'elle ne puiſſe jamais s'effacer de leur memoire, & de leur oſter toute excuſe d'avoir peché par ignorance. Car ces ſaintes loix feront ſans doute vne beaucoup plus forte impreſſion dans leur eſprit lors qu'ils entendront eux-meſmes quelles ſont les peines dont elles menacent & dont ſeront chaſtiez ceux qui oſeront les violer.

On doit avant toutes choſes apprendre aux enfans ces meſmes loix; rien ne leur pouvant eſtre ſi vtile: & pour cette raiſon leur repreſenter deux fois le jour le matin & le ſoir quels ſont les bienfaits dont ils ſont redevables à Dieu, & comme quoy il nous a delivrez de la ſervitude des Egyptiens, afin qu'ils le remercient de ſes faveurs paſſées, & ſe le rendent favorable pour en obtenir d'autres à l'avenir.

Il faut écrire ſur les portes, & porter auſſi écrit à l'entour de la teſte

S

& des bras les principales choſes que Dieu a faites pour nous, & qui ſont de ſi grands témoignages de ſa bonté & de ſa puiſſance, afin de nous en renouveller continuellement le ſouvenir.

Il faut choiſir pour Magiſtrats dans chaque ville ſept hommes d'vne vertu éprouvée & habiles en ce qui concerne la juſtice : joindre à chacun d'eux deux Levites, & faire que tous leur rendent tant d'honneur que nul ne ſoit ſi hardi de dire à qui que ce ſoit vne ſeule parole faſcheuſe en leur preſence, afin que ce reſpect qu'ils s'accoûtumeront à rendre aux hommes les porte à reverer Dieu. Les jugemens que ces magiſtrats prononceront ſeront executez, ſi ce n'eſt qu'ils ayent eſté corrompus par des preſens, ou qu'il paroiſſe viſiblement qu'ils ont mal jugé. Car la juſtice eſtant preferable à toutes choſes il faut la rendre ſans intereſt & ſans faveur, puis qu'autrement Dieu ſeroit traité avec mépris, & paroiſtroit plus foible que les hommes, ſi l'apprehenſion de choquer des perſonnes riches & élevées en autorité eſtoit plus puiſſante ſur l'eſprit des juges que la crainte de violer la juſtice qui eſt la force de Dieu. Que ſi les Iuges ſe trouvent en peine de décider certaines affaires comme il arrive ſouvent, ils doivent ſans rien prononcer les porter en leur entier dans la ville ſainte : & là le grand Sacrificateur, le Prophete, & le Senat les jugeront ſelon ce qu'ils croiront en leur conſcience le devoir faire.

Deut. 19. On n'ajoûtera point de foy à vn ſeul témoin : mais il faut qu'il y en ait trois, ou deux au moins, & que ce ſoient des perſonnes ſans reproche.

Les femmes ne ſeront point receuës en témoignage, à cauſe de la legereté de leur ſexe, & de ce qu'elles parlent trop hardiment.

Les eſclaves ne ſeront point auſſi receus en témoignage, parce que la baſſeſſe de leur condition leur abat le cœur, & que la crainte ou le profit les peut porter à dépoſer contre la verité.

Celuy qui ſera convaincu d'avoir rendu vn faux témoignage ſouffrira la meſme peine que l'on auroit impoſée à l'accuſé s'il avoit eſté condamné ſur ſon témoignage.

Deut. 21. Lors qu'vn meurtre a eſté commis ſans que l'on ſçache qui en eſt l'auteur ny que l'on ait ſujet de ſoupçonner quelqu'vn de l'avoir fait par haine & par vengeance, il faut en informer exactement, & meſme propoſer vne recompenſe à celuy qui le pourra découvrir. Que ſi perſonne ne vient à revelation, les magiſtrats des villes voiſines du lieu où ce meurtre aura eſté commis s'aſſembleront avec le Senat pour connoiſtre laquelle de ces villes eſt la plus plus proche du lieu où le corps du mort a eſté trouvé : & cette ville achetera vne geniſſe que l'on menera dans vne vallée ſi ſterile qu'il n'y croiſſe ny grains ny arbres. Là les Sacrificateurs & les Levites aprés luy avoir coupé les nerfs du coû laveront leurs mains, les mettront ſur la teſte de cette geniſſe, & proteſteront à haute voix, & les magiſtrats avec eux, qu'ils ne ſont point ſoüillez de ce meurtre; qu'ils ne l'ont point fait, qu'ils n'eſtoient point preſens quand il a eſté commis, & qu'ils prient Dieu de vouloir appaiſer ſa colere, & de ne permettre jamais qu'il

arrive vn ſemblable malheur en ce meſme lieu.

L'Ariſtocratie eſt ſans doute vne tres-bonne ſorte de gouvernement, parce qu'elle met l'autorité entre les mains des plus gens de bien. Embraſſez-la donc afin de n'avoir pour maiſtres que les loix que Dieu vous donne, puis qu'il vous doit ſuffire qu'il veüille bien eſtre voſtre conducteur.

Que ſi le deſir vous prend d'avoir vn Roy, choiſiſſez-en vn qui ſoit de voſtre nation & qui aime la juſtice & toutes les autres vertus. Quelque capable qu'il puiſſe eſtre il faut qu'il donne plus à Dieu & aux loix qu'à ſa propre ſageſſe & à ſa conduite; & qu'il ne faſſe rien ſans le conſeil du Grand Sacrificateur & du Senat : qu'il n'ait point pluſieurs femmes : qu'il ne prenne point plaiſir à amaſſer de l'argent & à nourrir quantité de chevaux, de crainte que cela ne le porte au mépris des loix. Que s'il ſe laiſſe aller avec excés à toutes ces choſes, vous devez empeſcher qu'il ne ſe rende plus puiſſant qu'il n'eſt vtile pour le bien public. *Deut.* 17.

Il ne faut point changer les bornes tant de ſes terres que de celles d'autruy, parce qu'elles ſervent à entretenir la paix: mais elles doivent demeurer à jamais fermes & immuables comme ſi Dieu luy-meſme les avoit poſées, puis que ce changement pourroit donner ſujet à de grandes conteſtations, & que ceux dont l'avarice ne peut ſouffrir que l'on mette des bornes à leur cupidité, ſe portent aiſément à mépriſer & à violer les loix.

On ne ſe ſervira point pour ſon vſage particulier, & on n'offrira point à Dieu les premices des fruits que les arbres porteront avant la quatriéme année, à conter du temps qu'ils auront eſté plantez, parce qu'on doit les conſiderer comme des fruits avortez, & que tout ce qui eſt contraire aux loix de la nature n'eſt pas digne d'eſtre offert à Dieu, ny propre à nourrir les hommes. Quant aux fruits que les arbres produiront dans la quatriéme année, celuy qui les recueillira les portera dans la ville ſainte pour en offrir les premices à Dieu avec les autres decimes, & manger le reſte avec ſes amis, avec les orphelins, & avec les veuves. Mais à commencer en l'année ſuivante qui ſera la cinquiéme, il fera tel vſage de ſes fruits que bon luy ſemblera. *Levit.* 25.

Il ne faut rien ſemer dans vne vigne, parce qu'il ſuffit que la terre la nourriſſe ſans qu'on ouvre encore ſon ſein avec le fer.

Il faut labourer la terre avec des bœufs ſans y joindre d'autres animaux, ny en atteler de differentes eſpeces à vne meſme charruë.

On ne doit jamais non plus meſler les ſemences que l'on jette dans la terre en y en mettant de deux ou trois ſortes differentes. Car la nature ne ſe plaiſt point à ce meſlange. Il ne faut jamais auſſi accoupler des animaux de diverſes eſpeces, de crainte que les hommes ne s'accoûtument par cet exemple à vn meſlange abominable. Car il n'arrive que trop aiſément que ce qui paroiſt d'abord eſtre peu conſiderable produit dans la ſuite des effets tres-dangereux. On doit pour cette raiſon extremement prendre garde à ne rien ſouffrir dont l'imitation puiſſe corrompre les bonnes mœurs : & c'eſt pourquoy les

loix reglent jusques aux moindres choses afin de retenir chacun dans son devoir.

*Deut.24.* Les moissonneurs doivent non seulement ne ramasser pas trop exactement les épics ; mais en laisser quelques-vns pour les pauvres. Il faut de mesme laisser quelques grapes sur les ceps, & quelques olives sur les oliviers. Car tant s'en faut que cette heureuse negligence apporte quelque dommage à celuy qui en vse, qu'au contraire il tire du profit de sa charité ; & Dieu rend la terre encore plus feconde pour ceux qui ne s'attachent pas de telle sorte à leur interest particulier qu'ils ne considerent point celuy des autres.

Lors que les bœufs pilent le grain il ne leur faut point fermer la bouche, puis qu'il est raisonnable qu'ils tirent quelque avantage de leur travail.

Il ne faut pas non plus empescher vn passant, soit originaire du païs ou étranger, de prendre & de manger des pommes quand elles sont meures ; mais au contraire luy en donner de bon cœur, sans que neanmoins il en emporte. On ne doit pas aussi empescher ceux qui se rencontrent dans le pressoir de goûter des raisins, puis qu'il est juste de faire part aux autres des biens qu'il plaist à Dieu de nous donner, & que cette saison qui est la plus fertile de l'année ne dure que peu de temps. Que si quelques-vns avoient honte de toucher à ces raisins, il faut mesme les prier d'en prendre : car s'ils sont Israëlites, la proximité qui est entre nous les doit rendre non seulement participans, mais maistres de ce que nous avons : & s'ils sont étrangers, nous devons exercer envers eux l'hospitalité sans croire perdre quelque chose par ce petit present que nous leur faisons des fruits que nous tenons de la liberalité de Dieu, puis qu'il ne nous enrichit pas pour nous seuls, mais qu'il veut aussi faire connoistre aux autres peuples par la part que nous leur faisons de nos biens, quelle est sa magnificence envers nous. Que si quelqu'vn contrevient à ce commandement on luy donnera trente-neuf coups de foüet, pour le chastier par cette peine servile de ce qu'estant libre il s'est rendu esclave du bien, & s'est ainsi luy-mesme deshonoré. Car qu'y a-t-il de plus raisonnable, qu'aprés avoir tant souffert en Egypte & dans le desert nous ayons compassion des miseres d'autruy ; & qu'ayant receu tant de biens de la bonté infinie de Dieu nous en distribuions vne partie à ceux qui en ont besoin?

Outre les deux decimes que l'on est obligé de payer en chaque année, l'vne aux Levites, & l'autre pour les festins sacrez, il faut en payer vne troisiéme pour estre distribuée aux pauvres veuves & aux orphelins.

*Deut. 26.* Il faut porter au temple les premices de tous les fruits ; & aprés avoir rendu graces à Dieu de nous avoir donné la terre qui les produit & fait les sacrifices que la loy ordonne, offrir ces premices aux Sacrificateurs. Celuy qui se sera acquité des deux decimes dont l'vne doit estre donnée aux Levites & l'autre employée aux festins sacrez, se presentera à la porte du temple avant que de s'en retourner chez

luy, & y rendra graces à Dieu de ce qu'il luy a pleu de nous delivrer de la ſervitude des Egyptiens, & nous donner vne terre ſi fertile & ſi abondante. Il declarera enſuite qu'il a payé les decimes ſelon la loy de Moïſe, & priera Dieu de vouloir nous eſtre toûjours favorable, de nous conſerver les biens qu'il nous a donnez, & d'y en ajoûter meſme de nouveaux.

Quand les hommes ſeront venus en âge de ſe marier ils épouſeront des filles de condition libre dont les parens ſoient gens de bien : & celuy qui refuſera de ſe marier en cette ſorte afin d'épouſer la femme d'vn autre qu'il aura gagnée par ſes artifices, n'en aura pas la liberté, de peur d'attriſter ſon premier mary.

Quelque amour que des hommes libres ayent pour des femmes eſclaves ils ne doivent point les épouſer ; mais domter leur paſſion, puis que l'honneſteté & la bien-ſeance les y oblige.

La femme qui ſe ſera abandonnée ne pourra ſe marier, parce qu'ayant deshonoré ſon corps Dieu ne reçoit point les ſacrifices qui luy ſont offerts pour de ſemblables mariages : outre que les enfans qui naiſſent de parens vertueux ont vn naturel plus noble & plus porté à la vertu que ceux qui ſont ſortis d'vne alliance honteuſe & contractée par vn amour impudique.

Si quelqu'vn aprés avoir épouſé vne fille qui paſſoit pour eſtre vierge eſtime avoir ſujet de croire qu'elle ne l'eſtoit pas, il la fera appeller en juſtice & produira les preuves de ſon ſoupçon. Le pere ou le frere, & à leur defaut le plus proche parent de la fille la défendra. Que ſi elle eſt déclarée innocente le mary ſera obligé de la garder ſans pouvoir jamais la renvoyer, ſi ce n'eſt pour vne grande cauſe qui ne puiſſe eſtre conteſtée : & pour punition de ſa calomnie & de l'outrage qu'il aura fait à ſon innocence il recevra trente-neuf coups de foüet, & donnera cinquante ſicles au pere de la fille. Mais ſi au contraire elle ſe trouve coupable & eſt de race laïque, elle ſera lapidée : & ſi elle eſt d'vne race de Sacrificateurs elle ſera brûlée toute vive. *Deut. 24.*

Si vn homme qui a épouſé deux femmes a plus d'affection pour l'vne d'elles, ſoit à cauſe de ſa beauté, ou pour quelque autre raiſon ; & qu'encore que le fils de celle qu'il aime davantage ſoit plus jeune que le fils de celle qu'il aime le moins, elle le preſſe de le partager en aiſné afin que ſelon les loix que je vous ay données il ait vne double portion, il ne faut pas le luy accorder, parce qu'il n'eſt pas juſte que le malheur de la mere d'eſtre moins aimée de ſon mary, faſſe tort au droit d'aiſneſſe acquis à ſon fils par le privilege de ſa naiſſance. *Deut. 21.*

Si quelqu'vn a corrompu vne fille fiancée à vn autre, & qu'elle y ait donné ſon conſentement, ils ſeront tous deux punis de mort comme eſtant tous deux coupables ; l'homme pour avoir perſuadé à cette fille de preferer vn plaiſir infame à l'honneſteté d'vn mariage legitime ; & elle pour s'eſtre ainſi abandonnée ou par le deſir du gain, ou par vne honteuſe volupté. *Deut. 22.*

Celuy qui viole vne fille qu'il rencontre ſeule & qu'ainſi perſonne n'a pû ſecourir, ſera ſeul puni de mort.

Celuy qui abuſe d'vne fille qui n'eſt encore promiſe à perſonne ſera obligé de l'épouſer, ou de payer cinquante ſicles au pere de la fille s'il ne veut pas la luy donner en mariage.

Celuy qui pour quelque cauſe voudra ſe ſeparer d'avec ſa femme, comme cela arrive ſouvent, luy promettra par écrit de ne la redemander jamais, afin qu'elle ait la liberté de ſe remarier : & on ne permettra le divorce qu'à cette condition. Que ſi aprés s'eſtre remariée à vn autre ce ſecond mary la traite mal, ou vienne à mourir, & que le premier veüille la reprendre, il ne luy ſera pas permis de retourner avec luy.

*Deut. 25.* Si vn homme meurt ſans enfans, ſon frere épouſera ſa veuve : & s'il en a vn fils il luy donnera le nom du mort, & le conſiderera comme ſon heritier. Car il eſt avantageux à la republique que le bien ſe conſerve par ce moyen dans les familles, & ce ſera vne conſolation à la veuve de vivre avec vne perſonne qui eſtoit ſi proche à ſon mary. Que ſi le frere du défunt refuſe de l'épouſer, elle ira declarer devant le Senat qu'il n'a pas tenu à elle qu'elle ne ſoit demeurée dans la famille de ſon mary, & ne luy ait donné des enfans : mais que ſon beau-frere qu'elle vouloit épouſer a fait cette injure à la memoire de ſon frere de ne vouloir point d'elle. Et lors que le Senat l'aura fait venir pour luy en demander la raiſon, & qu'il en aura allegué quelqu'vne ſoit bonne ou mauvaiſe, elle déchauſſera vn des ſouliers de ce beau-frere qui l'a refuſée, & luy crachera au viſage, en diſant qu'il merite de recevoir cette honte puis qu'il a fait vn ſi grand outrage à la memoire de ſon frere. Ainſi il ſortira du Senat avec cette tache qui luy demeurera durant tout le reſte de ſa vie, & la femme pourra ſe remarier à qui bon luy ſemblera.

*Deut. 21.* Si quelqu'vn a pris dans la guerre vne femme priſonniere ſoit vierge ou mariée, & qu'il veüille contracter avec elle vn mariage legitime, il faut qu'auparavant on luy coupe les cheveux ; qu'elle prenne vn habit de deüil, & qu'elle pleure ſes proches & ſes amis qui ont eſté tuez dans le combat, afin qu'ayant ſatisfait à ſa douleur elle puiſſe avoir l'eſprit plus libre dans le feſtin de ſes noces. Car il eſt raiſonnable que celuy qui prend vne femme à deſſein d'en avoir des enfans donne quelque choſe à ſes juſtes ſentimens, & ne ſe laiſſe pas tellement aller à ſon propre plaiſir qu'il les neglige. Enſuite d'vn deüil de trente jours, qui eſt vn temps qui doit ſuffire à des perſonnes ſages pour pleurer leurs proches & leurs amis, on pourra celebrer les noces. Que ſi l'homme aprés avoir ſatisfait ſa paſſion vient à mépriſer cette femme il ne luy ſera plus permis de la tenir eſclave ; mais elle deviendra libre, & pourra aller où elle voudra.

*Deut. 21.* S'il ſe trouve des enfans qui ne rendent pas à leurs peres & à leurs meres l'honneur qu'ils leur doivent, mais les mépriſent & vivent inſolemment avec eux, ces peres & meres que la nature rend leurs juges, commenceront par leur remontrer : Que lors qu'ils ſe ſont mariez

ils n'ont pas eu pour but la volupté ny le desir d'augmenter leur bien ; «
mais de mettre des enfans au monde qui pûssent les assister dans leur «
vieillesse : Que Dieu leur en ayant donné ils les ont receus avec joye «
& avec action de graces, & les ont élevez avec toute sorte de soin sans «
rien épargner pour les bien instruire : à quoy ils ajoûteront ces paro- «
les: Mais puis qu'il faut pardonner quelque chose à la jeunesse ; con- «
tentez-vous au moins, mon fils, de vous estre jusques icy si mal ac- «
quité de vostre devoir : rentrez dans vous-mesme : devenez plus sage ; «
& souvenez-vous que Dieu tient comme faites contre luy les offenses «
que l'on commet envers ceux dont on a receu la vie, parce qu'il est le «
pere commun de tous les hommes, & que la loy ordonne pour ce sujet «
vne peine irremissible que je serois tres-fasché que vous fussiez si mal- «
heureux d'éprouver. Que si ensuite de cette remontrance l'enfant se cor- «
rige il faudra luy pardonner les fautes qu'il aura faites plûtost par igno-
rance que par malice ; & ainsi on loüera la sagesse du Legislateur, &
les peres seront heureux de ne voir pas souffrir à leurs enfans la pu-
nition que les loix ordonnent. Mais si cette sage reprehension est inu-
tile : si l'enfant persiste dans sa desobeïssance, & continuë par son in-
solence envers ses parens à se rendre les loix ennemies, on le menera
hors de la ville, où on le lapidera à la veuë de tout le Peuple ; & aprés
que son corps aura esté exposé en public durant tout le jour on l'en-
terrera la nuit.

La mesme chose s'observera à l'égard de tous ceux qui seront condamnez à mort, & on enterrera mesme nos ennemis. Car nul mort ne doit estre laissé sans sepulture, parce que ce seroit étendre trop loin la punition & le chastiment.

Il ne sera pas permis à aucun Israëlite de prester à vsure, ny de l'argent ny quelque viande ou breuvage que ce soit, parce qu'il n'est pas juste de profiter de la misere des personnes de nostre nation ; mais qu'on doit au contraire se tenir heureux de les assister, & attendre toute sa recompense de Dieu. Mais ceux qui auront emprunté de l'argent, ou des fruits secs ou liquides, doivent les rendre lors que Dieu leur a fait la grace d'en recueillir, & le faire avec la mesme joye qu'ils les avoient empruntez, parce que c'est le moyen de les retrouver si on retomboit dans vn semblable besoin. *Deut. 23.*

Que si le debiteur n'a point de honte de manquer à s'acquiter de ce qu'il doit, le creancier ne doit pas neanmoins aller dans sa maison y prendre des gages pour son assurance ; mais il faut qu'il attende que la justice en ait ordonné : alors il pourra aller en demander, sans toutefois entrer chez luy : & le debiteur sera obligé de luy en apporter aussitost, parce qu'il ne luy est pas permis de s'opposer à celuy qui vient armé du secours des loix. Que si le debiteur est à son aise, le creancier pourra garder ces gages jusques à ce qu'il soit payé de ce qu'il a presté : mais s'il est pauvre il faut qu'il les luy rende avant que le soleil se couche, principalement si ce sont des habits, afin qu'il puisse s'en couvrir la nuit, parce que Dieu a compassion des pauvres. Mais on ne pourra prendre pour gage ny vne meule, ny rien de ce qui sert au *Deut. 24.*

moulin, de peur d'augmenter encore la misere des pauvres en leur ostant le moyen de gagner leur vie.

Celuy qui retiendra en servitude vn homme de naissance libre sera puni de mort. Et celuy qui dérobera de l'or ou de l'argent sera obligé de rendre le double.

Celuy qui tuëra vn voleur domestique, ou vn homme qui vouloit percer le mur de sa maison pour la voler, ne sera point puni.

Celuy qui dérobera quelque animal payera le quadruple de sa valeur. Mais si c'est vn bœuf il payera cinq fois ce qu'il vaut. Que s'il n'a pas moyen de payer cette amende il sera reduit en servitude.

Si vn Hebreu a esté vendu à vn autre Hebreu il demeurera six ans son esclave : mais en la septiéme année il sera mis en liberté. Que si lors qu'il estoit dans la maison de son maistre il avoit épousé vne femme esclave comme luy & en avoit eu des enfans, & qu'à cause de l'affection qu'il leur porte il aime mieux demeurer esclave avec eux, il sera affranchi dans l'année du Iubilé avec sa femme & ses enfans.

Si quelqu'vn trouve de l'or ou de l'argent dans le chemin il fera publier à son de trompe le lieu où il l'a trouvé, afin qu'il puisse le
*Deut.* 22. rendre à celuy qui l'a perdu, parce qu'il ne faut point tirer avantage du prejudice d'autruy. La mesme chose se doit pratiquer pour les bestiaux que l'on trouve égarez dans le desert : & si l'on ne peut sçavoir à qui ils appartiennent on peut les garder aprés avoir pris Dieu à témoin que l'on n'a eu aucun dessein de s'approprier le bien d'autruy.

Lors qu'on rencontre quelque beste de charge demeurée dans vn bourbier il faut aider à l'en retirer comme si elle estoit à soy.

Au lieu de se mocquer de ceux qui sont égarez & de prendre plaisir à les voir dans cette peine, il faut les remettre dans le bon chemin.

Il ne faut jamais parler mal ny d'vn sourd, ny d'vne personne absente.

Si dans vne querelle née sur le champ vn homme en frape vn autre, mais sans y avoir employé le fer, il faudra l'en punir à l'instant en luy donnant autant de coups qu'il en a donné. Que si le blessé meurt aprés avoir vescu long-temps depuis sa blessure, celuy qui l'a blessé ne sera pas puni comme meurtrier : & s'il guerit, celuy qui l'a blessé sera obligé de payer toute la dépense qu'il aura faite, & les medecins.

Si quelqu'vn frape du pied vne femme grosse, & qu'elle accouche avant terme, il sera condamné à vne amende envers elle, & à vne autre envers son mary, à cause qu'il a diminué par là le nombre du Peuple en empeschant vn homme de venir au monde. Et si la femme meurt de ce coup il sera puni de mort, parce que la loy veut que celuy qui a osté la vie à vn autre perde la sienne.

Quiconque sera trouvé avoir du poison sera puni de mort, parce qu'il est juste qu'il souffre le mal qu'il vouloit faire à vn autre.

Si vn homme creve les yeux à vn autre, on les luy crevera aussi, parce qu'il est raisonnable qu'il soit traité comme il l'a traité ; si ce n'est

que

que celuy qui a perdu la veüe aime mieux eſtre ſatisfait en argent : ce que la loy laiſſe à ſon choix.

Le maiſtre d'vn bœuf qui eſt ſujet à fraper avec ſes cornes eſt obligé de le tuer. Que ſi ce bœuf frape quelqu'vn & le tuë, il ſera aſſommé à l'heure-meſme à coups de pierres, & on ne mangera point de ſa chair : & ſi ſon maiſtre eſt convaincu d'avoir ſceu que ſon bœuf eſtoit ſi méchant ſans en avoir averti, il ſera puni de mort, parce qu'il a eſté cauſe de la mort de celuy qu'il a tué. Que ſi la perſonne tuée par le bœuf eſt eſclave, le bœuf ſera auſſi lapidé ; mais ſon maiſtre en ſera quitte en payant trente ſicles au maiſtre de l'eſclave. Que ſi vn bœuf tuë vn autre bœuf, on les vendra tous deux, & le prix en ſera partagé entre leurs maiſtres.

Celuy qui creuſe vn puits ou vne ciſterne prendra vn tres-grand ſoin de les couvrir ; non pas pour oſter la liberté d'y puiſer de l'eau, mais pour empeſcher qu'on n'y tombe : & ſi faute d'y avoir donné ordre quelque animal y tombe & y meurt, il ſera obligé d'en payer le prix à celuy à qui il appartenoit : & il faut auſſi faire des appuis à l'entour des toicts des maiſons, afin que perſonne n'y puiſſe tomber.

Celuy à qui on aura confié vn depoſt le conſervera comme vne chose ſacrée, & ne le donnera à qui que ce ſoit ny pour quoy qu'on luy puiſſe offrir. Car encore qu'il n'y euſt point de témoin pour l'en convaincre il ne doit avoir égard qu'au ſeul témoignage de ſa conſcience, & à ce qu'il doit à Dieu qui ne peut eſtre trompé par la malice & par les artifices des hommes. Que ſi le dépoſitaire perd le depoſt ſans qu'il y ait de ſa faute, il ira trouver les ſept Iuges dont il a eſté parlé, & prendra Dieu à témoin avec ſerment en leur preſence, qu'il n'a eu aucune part à ce larcin, ny fait aucun vſage d'aucune partie du depoſt : & ainſi il en ſera déchargé. Mais pour peu qu'il s'en fuſt ſervi il ſera obligé de rendre le depoſt entier. *Levit. 6.*

On ſera tres-religieux à payer le ſalaire que les ouvriers auront gagné à la ſueur de leur viſage, ſe ſouvenant que Dieu a donné aux pauvres au lieu de terres & de bien, des bras pour gagner leur vie. Et par la meſme raiſon il ne faut point remettre au lendemain à payer ce qu'on leur doit ; mais le leur donner le jour-meſme, parce que Dieu ne veut pas qu'ils ſouffrent faute de recevoir ce qu'ils ont gagné. *Deut. 24.*

Il ne faut point punir les enfans à cauſe des pechez de leurs peres, puis que lors qu'ils ſont vertueux ils ſont dignes qu'on les plaigne d'eſtre nais de perſonnes vicieuſes, & non pas qu'on les haïſſe à cauſe des vices de leurs parens. Il ne faut pas non plus imputer aux peres les defauts de leurs enfans ; mais plûtoſt les attribuer à leur mauvais naturel, qui leur a fait mépriſer les bonnes inſtructions qu'ils leur ont données, & les a empeſchez d'en profiter. *Ibid.*

Il faut fuïr & avoir en horreur ceux qui ſe ſont rendus eunuques volontairement, & qui ont ainſi perdu le moyen que Dieu leur avoit donné de contribuer à la multiplication des hommes ; puis qu'outre qu'ils ont taſché autant qu'il eſtoit en eux d'en diminuer le nombre, & ſont en quelque ſorte les homicides des enfans dont ils auroient

pû eſtre les peres, ils n'ont pû commettre cette action ſans avoir ſoüillé auparavant la pureté de leur ame ; eſtant ſans doute que ſi elle n'euſt point eſté efféminée ils n'auroient pas mis leur corps en vn eſtat qui ne les doit plus faire conſiderer que comme des femmes. Ainſi parce qu'il faut rejetter tout ce qui eſtant contre la nature peut paſſer pour monſtrueux, il ne faut priver ny l'homme ny aucun animal de la marque de ſon ſexe.

173. » Voilà quelles ſont les loix que vous ſerez obligez d'obſerver durant » la paix afin de vous rendre Dieu favorable ; & qu'ainſi rien ne puiſſe » la troubler : & je le prie de ne permettre jamais qu'on les aboliſſe » pour en établir d'autres. Mais parce qu'il eſt impoſſible qu'il n'arrive » du trouble dans les eſtats les mieux réglez, & que les hommes ne » tombent en quelque malheur ſoit impreveu ou volontaire, il faut que » je vous donne par avance quelques avis ſur ce ſujet, afin que vous ne » ſoyez pas ſurpris dans ces rencontres ; mais que vous ſoyez preparez » à ce que vous aurez à faire. Ie ſouhaite que lors que vous aurez acquis » avec l'aſſiſtance de Dieu & par voſtre travail le païs qu'il vous a deſti- » né, vous le poſſediez en paix & avec vn plein repos ; que vous n'y ſoyez » traverſez ny par les efforts de vos ennemis, ny par des diviſions do- » meſtiques ; & qu'au lieu d'abandonner les loix & la conduite de vos » peres pour en embraſſer qui leur ſeroient entierement oppoſées, vous » demeuriez fermes dans l'obſervation de celles que Dieu luy-meſme » vous a données. Mais ſi vous ou vos deſcendans vous trouvez obli- » gez à faire la guerre, je deſire de tout mon cœur que ce ne ſoit ja- » mais dans voſtre païs : & en ce cas il faudra commencer par envoyer
*Deut.* 20 » des herauts declarer à vos ennemis, que quelque forts que vous ſoyez » tant en cavalerie qu'en infanterie, & ſur tout en ce que vous avez » Dieu pour protecteur & pour conducteur de vos armées, vous aimez « mieux n'eſtre point contraints d'en venir aux armes, parce que vous » n'avez aucun deſir d'en profiter. Que ſi ce diſcours les perſuade de » demeurer en paix avec vous, il vaut beaucoup mieux ne la point rom- » pre : mais s'ils le mépriſent & ne craignent point de vous declarer » vne guerre injuſte, marchez hardiment contre eux en prenant Dieu » pour voſtre General, & pour commander deſſous luy le plus ſage & le » plus experimenté de vos capitaines. Car la pluralité des chefs qui ont » vne égale autorité, au lieu d'eſtre avantageuſe eſt ſouvent préjudicia- » ble par le retardement qu'elle apporte à l'execution des entrepriſes. » Quant aux ſoldats il faut choiſir les plus vaillans & les plus robuſtes, » ſans en meſler de laſches avec eux, qui au lieu de vous eſtre vtiles le » ſeroient à vos ennemis, en s'enfuyant lors qu'il faut combattre.

On n'obligera point d'aller à la guerre, ny ceux qui auront baſti vne maiſon juſques à ce qu'ils l'ayent habitée durant vn an : ny ceux qui auront planté vne vigne juſques à ce qu'ils en ayent recueilli du fruit : ny les nouveaux mariez, de peur que le deſir de ſe conſerver pour joüir de ces choſes qui leur ſont cheres n'amoliſſe leur courage, & ne leur faſſe trop ménager leur vie.

Obſervez dans vos campemens vne diſcipline tres-exacte : & lors

que vous attaquerez vne place & aurez beſoin de bois pour faire des machines, gardez-vous bien de couper les arbres fruitiers, parce que Dieu les a créez pour l'vtilité des hommes, & que s'ils pouvoient parler & changer de place ils ſe plaindroient du mal que vous leur feriez ſans vous en avoir donné ſujet, & iroient ſe tranſplanter dans vne autre terre.

Quand vous ſerez victorieux, tuez ceux qui vous reſiſteront dans le combat : mais épargnez les autres pour vous les rendre tributaires, excepté les Chananéens que vous exterminerez entierement.

Prenez garde ſur toutes choſes dans la guerre à ce que nulle fem- *Deut.* 22.
me ne s'habille en homme, ny que nul homme ne s'habille en femme.

Ce ſont là les loix que Moïſe laiſſa à noſtre nation : & il luy donna auſſi celles qu'il avoit écrites quarante ans auparavant dont nous parlerons ailleurs.

Cet homme admirable continua les jours ſuivans d'aſſembler le 174.
Peuple, demanda à Dieu par de ferventes prieres de les aſſiſter s'ils *Deut.* 30.
obſervoient ſes ſaintes loix, & fit des imprecations contre ceux qui y 31. 32. 34.
manqueroient. Il leur leut enſuite vn cantique qu'il avoit composé en vers exametres, dans lequel il prediſoit les choſes qui leur devoient arriver, dont vne partie a déja eſté accomplie, & le reſte continuë de s'accomplir, ſans qu'on y ait pû remarquer la moindre choſe qui ne ſoit conforme à la verité. Il donna en garde ce ſacré livre aux Sacrificateurs avec l'arche, dans laquelle eſtoient les deux tables de la loy, & leur commit le ſoin du tabernacle.

Il recommanda au Peuple que lors qu'ils ſeroient en poſſeſſion de 175.
la terre de Chanaan ils ſe ſouvinſſent de l'injure qu'ils avoient receuë des Amalecites & leur declaraſſent la guerre, pour les punir comme ils le meritoient de la maniere injurieuſe dont ils les avoient traitez dans le deſert.

Il leur commanda auſſi, qu'aprés qu'ils auroient conquis cette meſ- *Deut.* 17.
me terre de Chanaan & fait paſſer tous les habitans au fil de l'épée, 28.
ils baſtiſſent proche de la ville de Sichem vn autel tourné vers l'orient, qui euſt à ſa droite la montagne de Gariſim, & à ſa gauche celle de Gibal : qu'on diviſaſt enſuite toute l'armée en deux : qu'on miſt ſix Tribus ſur vne montagne, & ſix ſur l'autre ; & que les Sacrificateurs & les Levites ſe partageaſſent également ſur ces deux montagnes. Qu'alors ceux qui ſeroient ſur la montagne de Gariſim demanderoient à Dieu de benir ceux qui obſerveroient avec pieté les loix qui leur avoient eſté données par Moïſe. Que ceux qui ſeroient ſur la montagne de Gibal confirmeroient par leurs acclamations cette demande, & prononceroient à leur tour les meſmes benedictions : à quoy les autres répondroient par de ſemblables cris de joye. Et qu'enfin ils feroient les vns aprés les autres dans le meſme ordre toutes ſortes d'imprecations contre les violateurs de la loy de Dieu. Moïſe fit écrire toutes ces benedictions & ces maledictions ; & pour en conſerver encore mieux la memoire les fit graver aux deux coſtez de l'autel, & permit au Peuple de s'en approcher ſeulement ce jour-là, & d'y offrir

des holocauſtes : ce qui leur eſtoit défendu par la loy. Voilà quelles furent les ordonnances que Moïſe donna aux Hebreux, & qu'ils obſervent encore aujourd'huy.

176. *Deut.29.* Le lendemain il fit aſſembler tout le Peuple, & voulut que les femmes, les enfans, & meſme les eſclaves s'y trouvaſſent. Il les obligea tous de jurer qu'ils obſerveroient inviolablement & conformément à la volonté de Dieu toutes les loix qu'il leur avoit données de ſa part, ſans que ny la parenté, ny la faveur, ny la crainte, ny aucune autre conſideration les pûſt porter à les tranſgreſſer : & que ſi quelques-vns de leurs proches ou quelques villes entreprenoient de rien faire qui leur fuſt contraire, tous en general & en particulier les maintiendroient à force ouverte; & aprés avoir vaincu ces impies détruiroient ces villes juſques dans leurs fondemens, ſans qu'il en reſtaſt s'il eſtoit poſſible la moindre trace. Mais que s'ils n'eſtoient pas aſſez forts pour les ſurmonter & les punir, ils témoigneroient au moins qu'ils avoient en horreur leur impieté. Tout le Peuple promit avec ſerment de garder toutes ces choſes.

Moïſe les inſtruiſit enſuite de la maniere dont ils devoient faire leurs ſacrifices afin de les rendre plus agreables à Dieu; & leur recommanda de ne s'engager dans aucune guerre qu'aprés avoir reconnu par l'éclat extraordinaire des pierres precieuſes qui eſtoient ſur le rational du Grand Sacrificateur, que Dieu trouvoit bon qu'ils l'entrepriſſent.

177. Alors Ioſué predit par vn eſprit de prophetie du vivant meſme de Moïſe & en ſa preſence, tout ce qu'il feroit pour l'avantage du Peuple, ou dans la guerre par les armes, ou dans la paix par l'établiſſement de pluſieurs bonnes & ſaintes loix : les exhorta à pratiquer avec ſoin la maniere de vivre qui venoit de leur eſtre ordonnée, & leur dit que Dieu luy avoit revelé que s'ils ſe départoient de la pieté de leurs peres ils tomberoient dans toutes ſortes de malheurs : que leur païs deviendroit la proye des nations étrangeres : que leurs ennemis détruiroient leurs villes, brûleroient leur temple, les emmeneroient eſclaves; & qu'ils gemiroient dans vne ſervitude d'autant plus douloureuſe qu'ils auroient pour maiſtres des hommes impitoyables : Qu'alors ils ſe repentiroient, mais trop tard, de leur deſobeïſſance & de leur ingratitude. Mais que l'infinie bonté de Dieu ne laiſſeroit pas neanmoins de rendre les villes à leurs anciens habitans, & le temple à ſon Peuple : ce qui arriveroit non pas ſeulement vne fois, mais diverſes fois.

178. *Deut.31.* Moïſe ordonna enſuite à Ioſué de mener l'armée contre les Chananéens, l'aſſura que Dieu l'aſſiſteroit dans cette entrepriſe, ſouhaita toute ſorte de bonheur au Peuple, & luy parla en cette maniere :
*Deut. 33.34.* » Puis que c'eſt aujourd'huy que Dieu a reſolu de finir ma vie, & que
» je m'en vas trouver nos peres, il eſt bien juſte qu'avant que mourir je
» luy rende graces en voſtre preſence du ſoin qu'il a eu de vous, non
» ſeulement en vous delivrant de tant de maux, mais en vous comblant
» de tant de biens; & de ce qu'il m'a toûjours aſſiſté dans les travaux
» que j'ay eu à ſoûtenir pour procurer vos avantages. Car c'eſt à luy ſeul

à qui vous devez le commencement & l'accompliſſement de voſtre « bonheur : je n'en ay eſté que le miniſtre : je n'ay fait qu'executer ſes « ordres ; & ce ſont des effets de ſa toute-puiſſance dont je ne ſçaurois « trop luy rendre graces, ny trop le prier de vous les continuer. Ie m'ac- « quite donc de ce devoir, & vous conjure de graver dans voſtre me- « moire vn ſi profond reſpect pour Dieu, & tant de veneration pour « ſes ſaintes loix, que vous les conſideriez toûjours comme la plus « grande de toutes les faveurs qu'il vous a déja faites & que vous ſçau- « riez jamais recevoir de luy. Que ſi vn Legiſlateur, quoy qu'il ne ſoit « qu'vn homme, ne ſçauroit ſouffrir que l'on neglige les loix qu'il a éta- « blies, mais venge ce mépris de tout ſon pouvoir : jugez quel ſera le « courroux & l'indignation de Dieu ſi vous manquez d'obſerver les ſien- « nes. Mais je le prie de tout mon cœur de ne pas permettre que vous « ſoyez aſſez malheureux pour l'éprouver.

Aprés que Moïſe leur eut ainſi parlé il predit à chacune des Tribus 179.
ce qui devoit luy arriver, & leur ſouhaita mille benedictions. Toute cette grande multitude ne pût plus long-temps retenir ſes larmes : hommes & femmes, grands & petits témoignerent également leur douleur de perdre vn chef ſi admirable : & il n'y eut pas juſques aux enfans qui ne fondiſſent en pleurs ; ſon éminente vertu ne pouvant eſtre ignorée par ceux meſme de cet âge. Quant aux perſonnes raiſonnables ; les vns déploroient la grandeur de leur perte pour l'avenir, & les autres ſe plaignoient de n'avoir pas aſſez compris quel bonheur ce leur eſtoit d'avoir vn tel conducteur, & d'en eſtre privez lors qu'ils commençoient à le connoiſtre. Mais rien ne fit ſi bien voir juſques à quel point alloit leur affliction que ce qui arriva à ce grand Legiſlateur. Car encore qu'il fuſt perſuadé qu'il ne faloit point pleurer à l'heure de la mort puis qu'elle n'arrive que par la volonté de Dieu & par vne loy indiſpenſable de la nature, il fut neanmoins ſi touché des larmes de tout ce Peuple que luy-meſme ne pût s'empeſcher d'en répandre. Il marcha enſuite vers le lieu où il devoit finir ſa vie ; & tous *Deut.* 34.
le ſuivirent en gemiſſant. Il fit ſigne de la main aux plus éloignez de s'arreſter, & pria les plus proches de ne l'affliger pas davantage en le ſuivant avec tant de témoignages d'affection. Ainſi pour luy obeïr ils demeurerent, & tous enſemble plaignoient leur malheur dans vne perte ſi grande & ſi generale. Les Senateurs, Eleazar Grand Sacrificateur, & Ioſué General de l'armée furent les ſeuls qui l'accompagnerent. Lors qu'il fut arrivé ſur la montagne d'Abar, qui eſt vis à vis de Iericho & ſi haute qu'on voit de là tout le païs de Chanaan, il donna congé aux Senateurs, embraſſa Eleazar & Ioſué, & leur dit le dernier adieu. Comme il parloit encore vne nuée l'environna, & il fut tranſporté dans vne vallée. Les livres ſaints qu'il nous a laiſſez diſent qu'il eſt mort, parce qu'il a apprehendé qu'on ne creuſt qu'il euſt eſté encore vivant ravi dans le ciel à cauſe de l'éminence de ſa vertu. Il n'y a eu qu'vn mois à dire que de ſix-vingt ans qu'il a veſcu il n'en ait paſſé quarante dans le gouvernement de tout ce grand Peuple dont Dieu luy avoit donné la conduite. Il mourut le premier jour

du dernier mois de l'année que les Macedoniens nomment Dyſtros, & les Hebreux Adar.

Iamais homme n'a égalé en ſageſſe cet illuſtre Legiſlateur : jamais nul n'a ſceu comme luy prendre toûjours les meilleures reſolutions & ſi bien les executer ; & jamais nul autre ne luy a eſté comparable dans la maniere de traiter avec vn Peuple, de le gouverner, & de le perſuader par la force de ſes diſcours. Il a toûjours eſté tellement maiſtre de ſes paſſions qu'il ſembloit en eſtre exemt, & ne les connoiſtre que par les effets qu'il en voyoit dans les autres. Sa ſcience dans la guerre luy peut donner rang entre les plus grands capitaines ; & nul autre n'a eu le don de prophetie à vn ſi haut point : car ſes paroles eſtoient comme autant d'oracles ; & il ſembloit que Dieu luy-meſme parloit par ſa bouche. Le Peuple le pleura durant trente jours, & nulle autre perte ne luy a jamais eſté ſi ſenſible. Mais il n'a pas ſeulement eſté regretté de ceux qui avoient eu le bonheur de le connoiſtre : il l'a auſſi eſté de ceux qui ont veu les loix admirables qu'il nous a laiſſées, parce que la ſainteté qui s'y remarque ne peut permettre de douter de l'éminente vertu du Legiſlateur.






# HISTOIRE DES IUIFS.

## LIVRE CINQUIE'ME.

### CHAPITRE PREMIER.

*Iosué passe le Iourdain avec son armée par un miracle ; & par un autre miracle prend Iericho où Rahab seule est sauvée avec les siens. Les Israëlites sont défaits par ceux d'Aïn à cause du peché d'Achar, & se rendent maistres de cette ville aprés qu'il en eut esté puni. Artifices des Gabaonites pour contracter alliance avec les Hebreux, qui les secourent contre le Roy de Ierusalem & quatre autres Rois qui sont tous tuez. Iosué défait ensuite plusieurs autres Rois : établit le Tabernacle en Silo : Partage le païs de Chanaan entre les Tribus, & renvoye celles de Ruben & de Gad & la moitié de celle de Manassé. Ces Tribus aprés avoir repassé le Iourdain élevent un autel, ce qui pensa causer une grande guerre. Mort de Iosué & d'Eleazar Grand Sacrificateur.*



NOUS avons veu dans le livre precedent de quel- 180.
le sorte Moïse fut enlevé de la societé des hom- *Iosué* 1.
mes. Aprés qu'on luy eut rendu les derniers devoirs & que le temps du deüil fut passé, Iosué commanda à toutes les troupes de se tenir prestes, envoya reconnoistre Iericho & la disposition des habitans, & marcha avec l'armée dans le dessein de passer le Iourdain. Comme on avoit donné aux Tribus de Ruben, de Gad, & à la moitié de celle de Manassé le païs des Amorrhéens qui est une septiéme partie de celuy de Chanaan, il representa à leurs chefs le soin que Moïse avoit pris d'eux jusques à sa mort, & les exhorta d'accomplir avec joye ce qu'ils luy

avoient promis ainſi qu'ils y eſtoient obligez, tant pour reconnoiſtre l'affection qu'il leur avoit témoignée, que pour l'vtilité commune: & il les y trouva ſi diſpoſez qu'ils fournirent cinquante mille hommes. Il partit enſuite d'Abila & s'avança ſoixante ſtades vers le Iourdain. Ceux qu'il avoit envoyez reconnoiſtre luy rapporterent que les Chananéens ne ſe défioient de rien; qu'ils les avoient pris pour des étrangers que la ſeule curioſité amenoit en leur païs; qu'ils avoient conſideré la ville tout à loiſir ſans que perſonne les en empeſchaſt, & remarqué en quels endroits les murailles eſtoient plus fortes ou plus
*Ioſué 2.* foibles, & les portes plus faciles à ſurprendre: Que ſur le ſoir ils s'eſtoient retirez dans vne hoſtellerie proche le rempart où ils avoient eſté d'abord, & que lors qu'aprés avoir ſoupé ils ſe preparoient à s'en revenir, on avoit rapporté au Roy que des gens envoyez par les Hebreux eſtoient venus pour reconnoiſtre la ville, & qu'ils eſtoient logez chez Rahab dans le deſſein de ſe retirer ſecretement: Que ce Prince avoit auſſi-toſt envoyé pour les prendre & les faire appliquer à la queſtion afin de les obliger à tout confeſſer: mais que Rahab les avoit couverts avec des bottes de lin qu'elle faiſoit ſecher le long des murs, & avoit dit à ces perſonnes envoyées par le Roy qu'il eſtoit vray que des étrangers qu'elle ne connoiſſoit point avoient ſoupé chez elle; mais qu'ils en eſtoient partis vn peu auparavant que le ſoleil fuſt couché, & que ſi on craignoit qu'ils fuſſent venus pour quelque deſſein préjudiciable à la ville & au Roy il ſeroit aiſé de les attraper & les ramener: Que ces perſonnes trompées par cette femme, au lieu de chercher dans la maiſon avoient pris les chemins qu'ils croyoient que ces étrangers pourroient avoir tenus, particulierement ceux qui conduiſent au fleuve, & qu'aprés avoir marché long-temps ils eſtoient revenus ſans avoir pû en apprendre des nouvelles: Que lors que ce bruit avoit eſté appaiſé Rahab leur avoit repreſenté le peril où elle s'eſtoit expoſée avec toute ſa famille pour les ſauver: leur avoit dit que Dieu luy avoit fait connoiſtre qu'ils ſe rendroient maiſtres de tout le païs de Chanaan; & qu'elle les avoit obligez de luy promettre avec ſerment, qu'aprés avoir pris Iericho & fait paſſer tous ſes habitans au fil de l'épée ſuivant la reſolution qu'ils en avoient faite, ils luy ſauveroient la vie & à tous les ſiens comme elle avoit ſauvé la leur: Qu'ils luy avoient répondu aprés l'avoir fort remerciée, que lors qu'elle verroit la ville preſte d'eſtre priſe elle n'auroit qu'à retirer tous ſes proches & tout ſon bien dans ſa maiſon, & à tendre devant ſa porte vn drap rouge; l'aſſurant que pour recompenſe de l'obligation qu'ils luy avoient leur General feroit publier des défenſes tres-expreſſes d'entrer chez elle & de luy faire aucun déplaiſir: mais que ſi quelqu'vn de ſes proches eſtoit tué dans le combat on luy en devroit attribuer la faute & non pas à eux, ny les accuſer d'avoir violé leur ſerment: & qu'enſuite cette femme les avoit fait deſcendre avec vne corde le long des murailles de la ville. Ioſué fit ſçavoir ce rapport à Eleazar Souverain Sacrificateur & au Senat; & ils approuverent & confirmerent la promeſſe faite à Rahab.

181. Comme Iericho eſt aſſis au delà du Iourdain, & qu'ainſi il faloit pour

pour l'attaquer que l'armée traversast ce fleuve alors fort grossi par les pluyes, Iosué se trouva en grande peine parce qu'il n'avoit point de basteaux pour faire vn pont, & que quand il en auroit eu les ennemis l'auroient empesché de le construire. Dans vne si grande difficulté Dieu luy promit de rendre le fleuve guéable. Ainsi il attendit deux jours, & puis le passa en cette maniere. Les Sacrificateurs alloient les premiers avec l'Arche : Les Levites les suivoient & portoient le Tabernacle avec tous les vaisseaux sacrez : Tout le reste de l'armée marchoit chacun selon le rang de sa Tribu, & les femmes & les enfans estoient au milieu afin de n'estre pas emportez par la rapidité du fleuve. Lors que les Sacrificateurs y furent entrez ils trouverent que l'eau n'en estoit plus trouble, qu'elle estoit abaissée, que le fond en estoit ferme, & qu'ainsi elle estoit guéable. Ensuite de cet effet de la promesse de Dieu tout le reste marcha sans crainte. Les Sacrificateurs demeurerent au milieu du fleuve jusques à ce que tous l'eussent passé : & ils ne furent pas plûtost arrivez eux-mesmes de l'autre costé du rivage qu'il redevint aussi enflé qu'il l'estoit auparavant. L'armée s'avança au delà environ cinquante stades, & campa à dix stades de Iericho. *Iosué 3.*

Iosué fit élever vn autel avec douze pierres que les Princes des douze 182.
Tribus avoient prises dans le Iourdain par son ordre pour servir de *Iosué 4. 5.*
monument du secours de Dieu, qui avoit en faveur de son Peuple arresté la violence & l'impetuosité de ce fleuve. Il offrit sur cet autel vn sacrifice, celebra en ce lieu la feste de Pasques, & son armée se trouva dans vne aussi grande abondance qu'elle s'estoit veüe auparavant dans vne grande necessité : car outre la quantité de toute sorte de butin dont elle s'enrichit elle fit la moisson des grains déja meurs dont les champs estoient couverts : & la manne qui les avoit nourris durant quarante ans cessa alors de tomber.

Iosué se voyant maistre de la campagne parce que la frayeur des 183.
Chananéens les avoit tous renfermez dans leurs villes, resolut de les
y attaquer. Ainsi le premier jour de la feste les Sacrificateurs accom- *Iosué. 6.*
pagnez du Senat marcherent vers Iericho au milieu des bataillons portant l'Arche sur leurs épaules, & sonnoient avec sept cors afin d'animer les troupes. Aprés avoir fait en cet ordre le tour de la ville ils s'en retournerent dans le camp ; & continuerent durant six jours à faire la mesme chose. Le septiéme jour Iosué assembla toute l'armée & tout le Peuple & leur dit ; « qu'avant que le soleil se couchast Dieu leur « livreroit Iericho sans qu'ils eussent besoin de faire aucun effort pour « s'en rendre maistres, parce que les murailles tomberoient d'elles-mes- « mes pour leur en ouvrir l'entrée. Il leur commanda ensuite de tuer non seulement tous les habitans, mais tout ce qui auroit vie ; sans que ny la compassion, ny le desir du pillage, ny la lassitude les en empeschast : Que sans rien reserver à leur profit particulier de tout ce qu'ils pourroient prendre, ils portassent en vn mesme lieu tout l'or & l'argent qui se trouveroit, pour offrir à Dieu comme des premices & en action de graces de son assistance les dépoüilles de la premiere ville qu'il feroit tomber entre leurs mains ; & de n'excepter de cette loy

generale que la ſeule Rahab & ſa parenté à cauſe du ſerment que luy en avoient fait ceux qui avoient eſté reconnoiſtre.

Aprés avoir donné ces ordres il fit avancer l'armée vers la ville. Elle en fit ſept fois le tour, les Sacrificateurs marchant devant avec l'Arche & ſonnant du cor comme les jours precedens afin d'animer les ſoldats ; & à la fin du ſeptiéme tour toutes les murailles tomberent d'elles-meſmes. Vn évenement ſi prodigieux épouvanta de telle ſorte les habitans, que leur ayant entierement fait perdre le cœur les Hebreux entrerent de tous coſtez ſans trouver aucune reſiſtance. Ainſi ils en firent vn carnage horrible, & n'épargnerent pas meſme les femmes & les enfans. Ils mirent le feu dans la ville, & reduiſirent auſſi en cendres toutes les maiſons de la campagne. La ſeule Rahab avec ſes parens qui s'eſtoient ſauvez dans ſa maiſon fut exemte de cette deſolation generale, & menée à Ioſué. Il la remercia d'avoir conſervé ceux qu'il avoit envoyez, luy promit de la recompenſer comme elle le meritoit, luy donna enſuite des terres, & continua toûjours à la traiter tres-favorablement. On ruina dans Iericho avec le fer tout ce que le feu avoit épargné : on prononça malediction contre ceux qui entreprendroient de rétablir cette ville, & on pria Dieu que le premier qui en jetteroit les fondemens perdiſt l'aiſné de ſes enfans en commençant cet ouvrage, & le plus jeune lors qu'il l'auroit achevé : & cette malediction a eu ſon effet comme nous le dirons en ſon lieu. On trouva dans cette puiſſante ville vne tres-grande quantité d'or, d'argent, & de cuivre, ſans que perſonne, excepté vn ſeul, oſaſt s'en rien approprier à cauſe de la déſenſe qui en avoit eſté faite ; & Ioſué fit mettre toutes ces richeſſes entre les mains des Sacrificateurs pour les conſerver dans le treſor.

184. ACHAR fils de Zebedias de la Tribu de Iuda qui avoit pris la cotte
*Ioſué. 7.* d'armes du Roy qui eſtoit toute tiſſuë d'or, & vn lingot d'or du poids de deux cens ſicles, creut qu'il n'eſtoit pas juſte que s'eſtant voulu expoſer au peril il n'en tiraſt aucun avantage ; & qu'il n'eſtoit point neceſſaire qu'il offriſt à Dieu qui n'en avoit point de beſoin, vne choſe dont il pouvoit profiter. Ainſi il les enterra dans ſa tente, s'imaginant de pouvoir tromper Dieu comme il avoit trompé les hommes ; & l'armée eſtoit alors campée en vn lieu que les Hebreux nommerent Galgala, c'eſt à dire liberté, parce qu'eſtant affranchis de la captivité des Egyptiens & delivrez de tant de maux qu'ils avoient ſoufferts dans le deſert, ils croyoient n'avoir plus rien à apprehender.

Peu de jours aprés la ruine de Iericho Ioſué envoya trois mille hommes contre la ville d'Aïn. Ils en vinrent aux mains avec les ennemis, furent défaits, & trente-ſix d'entre eux demeurerent ſur la place. La nouvelle de ce malheur affligea beaucoup plus l'armée que la perte n'eſtoit grande, quoy que ceux qui avoient eſté tuez fuſſent des perſonnes de grand merite, parce qu'au lieu qu'ils s'eſtoient perſuadez d'eſtre déja maiſtres abſolus de tout le païs, & que ſelon la promeſſe de Dieu ils ſeroient toûjours victorieux ; ils voyoient que ce ſuccés relevoit le cœur de leurs ennemis. Ainſi ils ſe couvrirent d'vn ſac, & s'abandonnerent de telle

ſorte à la douleur qu'ils paſſerent trois jours en lamentations & en plaintes ſans vouloir manger. Ioſué les voyant ſi découragez & ſi abatus eut recours à Dieu, ſe proſterna contre terre, & luy dit avec confiance: Ce n'a pas eſté Seigneur par temerité que nous avons entre- « pris de conquerir ce païs. Moïſe voſtre ſerviteur nous y a engagez « enſuite de la promeſſe que vous luy avez faite & confirmée par divers « miracles de nous en rendre les maiſtres, & de nous faire toûjours « triompher de nos ennemis. Nous en avons veu l'effet en pluſieurs ren- « contres: mais cette perte ſi ſurprenante ſemble nous donner ſujet d'en « douter, & de n'oſer plus rien eſperer pour l'avenir. Neanmoins, mon « Dieu, comme vous eſtes tout-puiſſant il vous eſt facile de nous ſe- « courir, de changer noſtre triſteſſe en joye, noſtre découragement en « confiance, & de nous donner la victoire.

Ioſué ayant prié de la ſorte, Dieu luy dit de ſe lever, & d'aller pu- « rifier l'armée qui eſtoit ſoüillée du ſacrilege commis par le larcin d'vne « choſe qui luy devoit eſtre conſacrée: que c'eſtoit la cauſe du malheur « qui leur eſtoit arrivé: mais qu'aprés la punition d'vn ſi grand crime « ils demeureroient victorieux. Ioſué rapporta cet oracle à tout le Peu- « ple, & jetta le ſort en preſence du Grand Sacrificateur Eleazar, & des Magiſtrats. Il tomba ſur la Tribu de Iuda: Il le jetta ſur les familles de cette Tribu; & il tomba ſur celle de Zacharias. Enfin il le jetta ſur tous les hommes de cette famille, & il tomba ſur Achar, qui voyant qu'il luy eſtoit impoſſible de cacher ce que Dieu avoit voulu découvrir avoüa le larcin qu'il avoit fait, & le produiſit devant tout le Peuple. On le fit mourir à l'inſtant; & pour marque d'infamie on l'enterra la nuit comme ceux qu'on execute publiquement.

Ioſué aprés avoir purifié l'armée la mena contre ceux d'Aïn, mit la *Ioſué. 8.*
nuit des gens en embuſcade auprés de la ville, & engagea au point du jour vne eſcarmouche. Comme la victoire que les ennemis avoient remportée les rendoit audacieux, ils en vinrent hardiment aux mains: & les Hebreux pour les attirer loin de la ville feignirent de prendre la fuite. Mais tout d'vn coup ils tournerent viſage, donnerent le ſignal à ceux qui eſtoient en embuſcade, marcherent tous enſemble vers la ville, & s'en rendirent ſans peine les maiſtres, parce que les habitans ſe tenoient ſi aſſurez de la victoire qu'vne partie eſtoit ſur les murailles, & vne autre partie dehors pour regarder le combat. Les Hebreux tuerent tous ceux qui tomberent entre leurs mains ſans pardonner à vn ſeul. D'vn autre coſté Ioſué défit les troupes qui eſtoient venuës à ſa rencontre: & comme ils penſoient ſe ſauver dans la ville ils virent qu'elle eſtoit priſe & toute en feu: ainſi ne pouvant eſperer aucun ſecours ils s'enfuirent où ils pûrent dans la campagne. On prit dans cette ville vn tres-grand nombre de femmes, d'enfans, & d'eſclaves, quantité de beſtail, beaucoup d'argent monnoyé, & enfin vn butin ineſtimable. Ioſué le diſtribua tout à ſon armée qui eſtoit encore campée à Galgala.

Lors que les Gabaonites qui ne ſont pas fort éloignez de Ieruſalem 185.
eurent appris ce qui eſtoit arrivé à Iericho & à Aïn, ils ne douterent *Ioſué 9.*

point que Iosué ne vinst ensuite contre eux, & ne creurent pas devoir tenter de le fléchir par leurs prieres, sçachant qu'il avoit déclaré vne guerre mortelle aux Chananéens. Ainsi ils estimerent plus à propos de contracter alliance avec les Hebreux, & persuaderent aux Cepheritains & aux Cathierennitains leurs voisins de faire la mesme chose, puis que c'estoit le seul moyen de se garentir du peril qui les menaçoit. Ils choisirent ensuite des plus habiles d'entre eux, & les envoyerent vers Iosué. Ces ambassadeurs jugerent que pour réüssir dans leur dessein ils devoient bien se garder de dire qu'ils estoient Chananéens; mais qu'ils devoient au contraire faire croire que leur païs en estoit fort éloigné, & qu'ils n'avoient nulle liaison avec eux: mais que la reputation de la vertu des Hebreux les avoit portez à rechercher leur amitié. Pour colorer cette tromperie ils prirent de vieux habits, afin de faire croire qu'ils s'estoient vsez durant vn si long chemin; & aprés s'estre presentez en cet estat à l'assemblée des principaux des » Israëlites, leur dirent que les habitans de leur ville & des villes voisi- » nes voyant que Dieu avoit tant d'affection pour leur nation qu'il vou- » loit les rendre maistres de tout le païs de Chanaan, les avoient en- » voyez pour contracter alliance avec eux, & leur demander de les traiter » comme s'ils estoient leurs compatriotes, sans les obliger neanmoins » de rien changer ny à leurs anciennes coûtumes, ny à leur maniere de » vivre: & pour marque de la longueur du chemin qu'ils avoient fait ils » montrerent leurs habits. Iosué ajoûtant foy à leurs paroles leur accorda ce qu'ils desiroient: Eleazar Souverain Sacrificateur, & le Senat leur promirent avec serment de les traiter comme amis & confederez; & le Peuple ratifia cette alliance.

Iosué mena ensuite l'armée dans le païs de Chanaan vers les montagnes, où il apprit que les Gabaonites estoient Chananéens & voisins de Ierusalem. Il envoya querir les principaux d'entre eux; & se plaignit de la tromperie qu'ils luy avoient faite. Ils luy répondirent qu'ils y avoient esté contraints, parce qu'ils ne voyoient point d'autre moyen de se sauver. Iosué assembla pour cette affaire le Souverain Sacrificateur & le Senat. Il fut resolu d'observer la foy qu'on leur avoit donnée avec serment: mais qu'ils seroient obligez de servir à des ouvrages publics. Et ce Peuple évita ainsi le peril qui le menaçoit.

186. Cette action des Gabaonites irrita de telle sorte le Roy de Ierusa-
*Iosué.* 10. lem qu'il assembla quatre Rois ses voisins pour aller tous ensemble leur faire la guerre. Les Gabaonites les voyant campez prés d'vne fontaine peu distante de leur ville, & qu'ils se preparoient à les forcer eurent recours à Iosué. Ainsi par vne merveilleuse rencontre, dans le mesme temps qu'ils avoient tout à apprehender de ceux de leur propre païs, le seul espoir de leur salut consistoit en l'assistance de ceux qui estoient venus pour les ruiner. Iosué s'avança aussi-tost avec toute l'armée, marcha jour & nuit, attaqua les ennemis au point du jour lors qu'ils estoient prests à donner l'assaut, les mit en fuite, & les poursuivit le long des collines jusques à la vallée de Bethoron. On n'a jamais connu plus clairement que dans ce combat combien Dieu

assistoit son Peuple. Car outre le tonnerre, les coups de foudre, & vne gresle toute extraordinaire, on vit par vn prodige étrange le jour se prolonger contre l'ordre de la nature pour empescher les tenebres de la nuit de dérober aux Hebreux vne partie de leur victoire. Ainsi ces cinq Rois qui croyoient trouver leur seureté dans vne caverne proche de Maceda où ils s'estoient retirez, furent pris par Iosué, & il les fit tous mourir. Quant à ce que ce jour-là fut vn jour plus grand que l'ordinaire, on le voit par ce qui en est écrit dans les Livres sacrez que l'on conserve dans le temple. Ensuite d'vn succés si merveilleux Iosué mena l'armée vers les montagnes de Chanaan; & aprés y avoir fait vn grand carnage des habitans & remporté vn tres-grand butin il la remena à Galgala.

Le bruit des victoires des Hebreux & de ce qu'ils ne pardonnoient 187.
à vn seul de leurs ennemis, mais tuoient tous ceux qui tomboient en- *Iosué* 11.
tre leurs mains, excita contre eux les Rois du Liban qui estoient aussi de la race des Chananéens; & ceux de cette mesme nation qui habitent les campagnes appellerent aussi à leur secours les Philistins. Ainsi tous ensemble vinrent avec trois cens mille hommes de pied, dix mille chevaux, & vingt mille chariots se camper prés de Beroth ville de Galilée peu éloignée d'vne autre du mesme païs nommée la haute Cadés. Vne armée si redoutable étonna si fort les Israëlites & Iosué mesme, qu'il sembloit qu'ils eussent entierement perdu le cœur. Dieu leur fit des reproches de leur crainte, & encore plus de ce qu'ils ne se confioient pas en son secours quoy qu'il leur eust promis la victoire. Il leur commanda de couper les jarets à tous les chevaux qu'ils prendroient, & de brûler tous les chariots. Ainsi ils se rassurerent, marcherent hardiment contre les ennemis, les joignirent le cinquiéme jour, & leur donnerent la bataille. Le combat fut tres-opiniastre, & le carnage des ennemis presque incroyable: plusieurs furent tuez en fuiant; tres-peu échaperent; & nul de tous ces Rois ne se sauva. Aprés avoir ainsi traité les hommes on n'épargna pas les chevaux, & on brûla tous les chariots. Les victorieux ravagerent ensuite tout le païs sans que personne osast paroistre pour s'y opposer, forcerent les villes, & firent passer par le tranchant de l'épée tous ceux qui tomberent entre leurs mains.

Au bout de cinq ans que dura cette guerre il ne resta plus de tous 188.
les Chananéens qu'vn petit nombre qui s'estoient retirez dans des lieux tres-forts. Iosué au partir de Galgala mena l'armée dans les monta-
gnes, & mit le sacré Tabernacle dans la ville de Silo dont l'assiete luy *Iosué* 18.
parut fort belle, pour y demeurer jusques à ce qu'il s'offrist vne occasion favorable de bastir le temple. Il alla ensuite avec tout le Peuple vers Sichem, où selon l'ordre donné par Moïse il separa l'armée en deux, en plaça vne moitié sur la montagne de Garizim, & l'autre sur celle de Gibal, où il bastit vn autel. Là les Sacrificateurs & les Levites offrirent des sacrifices à Dieu, prononcerent les maledictions dont il a cy-devant esté parlé, les graverent sur cet autel, & s'en retournerent à Silo.

189. Iosué qui estoit déja fort avancé en âge voyant que les villes qui restoient aux Chananéens estoient comme imprenables, tant à cause de leur assiete, que parce que ces peuples ayant sceu que les Hebreux estoient sortis d'Egypte dans le dessein de se rendre maistres de leur païs, avoient employé tout le temps qui s'estoit passé depuis à mettre ces places en estat de ne pouvoir estre forcées, il assembla tout le
» Peuple en Silo; leur representa les heureux succés dont Dieu les avoit
» favorisez jusques alors parce qu'ils avoient observé ses loix : Qu'ils
» avoient défait trente & vn Rois qui avoient osé leur resister, taillé en
» pieces leurs armées sans qu'à peine quelques-vns fussent échappez à
» leurs armes victorieuses, & pris la plusspart de leurs villes. Mais que
» celles qui restoient estoient si fortes, & l'opiniastreté de ceux qui les
» défendoient si grande, qu'il faloit de longs sieges pour les emporter.
» Qu'ainsi il estimoit qu'aprés avoir remercié les Tribus qui habitoient
» au delà du Iourdain, d'avoir passé ce fleuve avec eux pour courir tous
» ensemble les perils de cette guerre, il les faloit renvoyer, & choisir
Iosué 18 » dans les Tribus qui resteroient des hommes d'vne probité éprouvée
» qui allassent reconnoistre exactement la grandeur & la bonté de tout
» le païs de Chanaan pour en faire vn fidelle rapport. Cette proposition fut generalement approuvée, & Iosué envoya dix hommes avec des geometres fort habiles pour mesurer toute la terre & en faire l'estimation selon qu'elle se trouveroit estre plus ou moins fertile. Car la nature du païs de Chanaan est telle, qu'encore qu'il y ait de grandes campagnes abondantes en fruits, la terre n'en peut passer pour excellente si on la compare à d'autres du mesme païs; ny celle-cy estre estimée fort fertile, si on la compare à celle de Iericho & de Ierusalem situées pour la plusspart entre des montagnes, & dont l'étenduë n'est pas grande; mais dont les fruits surpassent ceux de tous les autres païs, tant par leur abondance que par leur beauté. Et ce fut pour cette raison que Iosué voulut que l'estimation se fist plûtost selon la valeur que selon la grandeur des heritages, parce qu'il arrive souvent qu'vn seul arpent vaut mieux que quantité d'autres. Ces dix députez aprés avoir employé sept mois à ce travail revinrent à Silo, où comme je l'ay dit estoit alors le Tabernacle. Iosué assembla Eleazar Grand Sacrificateur, le Senat, & les Princes des Tribus, & fit avec eux la division de tout le païs entre les neuf Tribus & la moitié de celle de Manassé, à proportion du nombre d'hommes de chaque Tribu.

*Iosué 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19.*

La Tribu de Iuda eut pour son partage la haute Iudée, dont la longueur s'étend jusques à Ierusalem, & la largeur jusques au lac de Sodome; & les villes d'Ascalon & de Gaza y sont comprises.

La Tribu de Simeon eut cette partie de l'Idumée qui confine à l'Egypte & à l'Arabie.

La Tribu de Benjamin eut le païs qui s'étend en longueur depuis le fleuve du Iourdain jusques à la mer, & en largeur depuis Ierusalem jusques à Bethel. Cet espace est fort petit à cause de la fertilité de la terre: car Ierusalem & Iericho y sont compris.

La Tribu d'Ephraïm eut le païs qui s'étend en longueur depuis le

Iourdain jusques à Gadara, & en largeur depuis Bethel jusques au Long champ.

La moitié de la Tribu de Manassé eut le territoire dont la longueur s'étend depuis le Iourdain jusques à la ville de Dora, & la largeur jusques à la ville de Bethsan qu'on nomme aujourd'huy Scitopolis.

La Tribu d'Issachar eut ce qui est compris depuis le Iourdain jusques au mont Carmel, & dont la largeur se termine au mont Ithabarim.

La Tribu de Zabulon eut le païs qui confine au mont Carmel & à la mer, & s'étend jusques au lac de Genesareth.

La Tribu d'Azer eut cette plaine environnée de montagnes qui est derriere le mont Carmel à l'opposite de Sidon, dans laquelle se rencontre la ville d'Arcé autrement nommée Atipus.

La Tribu de Nephtali eut la haute Galilée, & le païs qui s'étend du costé de l'orient jusques à la ville de Damas, le mont Liban; & les sources du Iourdain qui tirent leur origine de cette montagne du costé qui confine à la ville d'Arcé vers le septentrion.

La Tribu de Dan eut les vallées qui tirent vers l'occident, dont les limites sont Azor & Doris, & où se rencontrent les villes de Iamnia & de Gittha, & tout le territoire qui commence à Acaron & finit à la montagne où commençoit la portion de la Tribu de Iuda.

Voilà de quelle sorte Iosüé distribua aux neuf Tribus & à la moitié de celle de Manassé les six provinces que six des enfans de Chanaan avoient nommées de leurs noms. Et quant à la septiéme qui est celle des Amorrhéens qui tiroit aussi son nom d'vn des enfans de Chanaan, Moïse l'avoit donnée aux Tribus de Ruben & de Gad & à l'autre moitié de celle de Manassé ainsi que nous l'avons veu. Mais les terres des Sidoniens, Aruséens, Amathéens, & Arithéens ne furent point comprises dans ce partage.

Comme Iosüé ne pouvoit plus à cause de sa vieillesse executer luy- 190.
mesme ses entreprises, & qu'il voyoit que ceux sur qui il s'en déchargeoit agissoient avec negligence, il exhorta les Tribus à travailler courageusement chacune dans l'étenduë du païs qui luy estoit écheu en partage, à exterminer le reste des Chananéens: leur representa qu'il s'agissoit en cela non seulement de leur seureté, mais de l'affermissement de leur religion & de leurs loix: les fit souvenir de ce que Moïse leur en avoit dit; & y ajoûta qu'ils l'avoient assez reconnu par leur propre experience. Il leur enjoignit aussi de remettre entre les mains des Levites les trente-huit villes qui leur manquoient pour achever le *Iosué* 20.
nombre de quarante-huit; les dix autres leur ayant déja esté données 21.
au delà du Iourdain dans le païs des Amorrhéens: & il destina trois de ces trente-huit villes pour estre des lieux d'azile & de refuge, parce qu'il n'avoit rien en plus grande recommandation que d'executer ponctuellement tout ce que Moïse avoit ordonné. Ces trois villes furent Hebron dans la Tribu de Iuda, Sichem dans la Tribu d'Ephraïm, & Cadés qui est dans la haute Galilée dans la Tribu de Nephtali. Il partagea aprés ce qui restoit du butin, dont la quantité estoit si grande, tant en or qu'en habits & en toutes sortes de meubles, que la

republique & les particuliers en furent tous enrichis. Et quant aux chevaux & aux beſtiaux, le nombre en eſtoit innombrable.

191. Ioſué aſſembla enſuite toute l'armée, & parla ainſi à ceux des Tribus qui avoient amené de delà le Iourdain cinquante mille combattans, & les avoient joints à ceux des autres Tribus dans la conqueſte qu'ils venoient de faire. Puis qu'il a pleu à Dieu, qui n'eſt pas ſeulement le maiſtre mais le pere de noſtre nation, de nous donner ce riche païs avec promeſſe de le poſſeder à jamais, & que ſuivant ſon commandement vous vous eſtes ſi genereuſement joints à nous dans cette guerre, il eſt bien raiſonnable que maintenant qu'il ne reſte plus rien de difficile à executer vous retourniez joüir chez vous de quelque repos. Ainſi comme nous ne pouvons douter que ſi nous avions encore beſoin de voſtre ſecours vous ne preniez plaiſir à nous le continuer, nous ne voulons pas abuſer de voſtre bonne volonté; mais plûtoſt vous rendre les remerciemens que nous vous devons de la part que vous avez priſe aux perils que nous avons courus juſques-icy. Nous vous demandons ſeulement de nous conſerver toûjours la meſme affection, & de vous ſouvenir que comme aprés la protection de Dieu nous devons à voſtre aſſiſtance le bonheur dont nous joüiſſons, vous devez auſſi à la noſtre celuy que vous poſſedez. Vous avez receu de meſme que nous la recompenſe des travaux que nous avons ſoûtenus enſemble dans cette guerre, puis qu'elle vous a auſſi enrichis, & qu'outre la quantité d'or, d'argent, & de butin que vous remportez, elle vous a acquis vne choſe qui vous doit eſtre encore plus conſiderable, qui eſt le gré que nous vous ſçavons & que nous ſerons toûjours preſts de vous en témoigner. Car comme il eſt vray que depuis la mort de Moïſe vous n'avez pas executé avec moins de promtitude & d'affection les ordres qu'il vous avoit donnez que s'il euſt eſté encore en vie: auſſi ne ſe peut-il rien ajoûter à la reconnoiſſance que nous en avons. Nous vous laiſſons donc avec joye retourner dans vos maiſons, & vous prions de ne mettre jamais de bornes à l'amitié qui doit eſtre inviolable entre nous; mais que ce fleuve qui nous ſepare ne vous empeſche pas de nous conſiderer toûjours comme Hebreux, puis que pour habiter diverſement ſes deux rives nous n'en ſommes pas moins tous de la race d'Abraham, & que le meſme Dieu ayant donné la vie à vos anceſtres & aux noſtres, nous ſommes également obligez à obſerver, tant dans la religion que dans toute noſtre conduite, les loix que nous avons receuës de luy par l'entremiſe de Moïſe. C'eſt à ces loix toutes ſaintes & toutes divines que nous devons inviolablement nous attacher, & croire que pourveu que nous ne nous en départions jamais Dieu ſera toûjours noſtre protecteur, & combattra à la teſte de nos armées: au lieu que ſi nous nous laiſſons aller à embraſſer les coûtumes des autres nations, il ne s'éloignera pas ſeulement de nous, mais nous abandonnera entierement.

*Ioſué 23.*

Aprés que Ioſué eut ainſi parlé il dit adieu en particulier aux chefs de ces Tribus qui s'en retournoient, & en general à toutes leurs troupes. Tous les Hebreux qui demeuroient avec luy les accompagnerent,

& leurs larmes firent voir combien cette ſeparation leur eſtoit ſenſible.

Lors que ces Tribus de Ruben & de Gad & vne partie de celle de 192.
Manaſſé eurent paſſé le Iourdain ils éleverent vn autel ſur le bord de *Ioſué 22.*
ce fleuve, pour ſervir de marque à la poſterité de leur étroite alliance avec ceux de leur nation qui habitoient de l'autre coſté. Les autres Tribus l'ayant appris & en ignorant la cauſe, s'imaginerent qu'ils l'avoient fait pour rendre vne adoration ſacrilege à des divinitez étrangeres; & ſur ce faux ſoupçon qu'ils avoient abandonné la foy de leurs peres, leur zele les porta à prendre les armes pour les punir d'vn ſi grand crime. Ils eſtimerent que l'honneur de Dieu leur devoit eſtre beaucoup plus conſiderable que la proximité du ſang & la qualité de ceux qui avoient commis vne telle impieté : & dans ce mouvement de colere ils vouloient marcher à l'heure-meſme contre eux. Mais Ioſué, Eleazar Grand Sacrificateur, & le Senat les arreſterent, & leur repreſenterent qu'il faloit avant que d'en venir aux armes ſçavoir quelle avoit eſté l'intention de ces Tribus : & que s'il ſe trouvoit qu'elle euſt eſté telle qu'ils ſe le perſuadoient on pourroit alors agir contre eux par la force. On envoya enſuite Phinées fils d'Eleazar accompagné de dix autres députez tres-conſiderables pour ſçavoir ce qui les avoit portez à baſtir cet autel ſur le bord du fleuve : & lors qu'ils furent arrivez Phinées leur parla ainſi en pleine aſſemblée. « La faute que vous avez faite eſt trop grande pour n'eſtre chaſtiée que par des paroles. « Neanmoins la conſideration du ſang qui nous vnit ſi étroitement, & « l'eſperance que nous avons que vous aurez regret de l'avoir commiſe « nous a empeſchez de prendre auſſi-toſt les armes pour vous en punir. « Mais pour éviter qu'on ne nous puiſſe accuſer de nous eſtre engagez « trop legerement dans cette guerre, nous ſommes députez vers vous « pour ſçavoir ce qui vous a portez à élever cet autel ſur le bord du fleuve, « afin que ſi vous en avez eu de bonnes raiſons nous n'ayons point ſujet « de vous blaſmer : & que ſi vous eſtes coupables, nous faſſions la « vengeance que merite vn auſſi grand crime que celuy de manquer à ce « que vous devez à Dieu. Nous avons peine à croire qu'ayant autant de « connoiſſance de ſes volontez que vous en avez; & ayant vous-meſmes « entendu prononcer ſes loix par la bouche de Moïſe, vous ne nous ayez « pas plûtoſt quittez pour retourner dans vn païs que vous tenez de ſa « bonté, qu'oubliant les obligations dont il luy a plû de vous combler vous « ayez abandonné ſon tabernacle, l'arche de ſon alliance, & ſon autel, pour « entrer dans l'impieté des Chananéens en ſacrifiant à leurs faux Dieux. « Que ſi neanmoins vous avez eſté ſi malheureux que de tomber dans « cette faute, nous vous la pardonnerons pourveu que vous n'y perſeveriez « pas; & que vous rentriez dans la religion de nos peres. Mais ſi « vous vous opiniaſtrez dans voſtre peché, il n'y aura rien que nous ne « faſſions pour la maintenir, & vous nous verrez armez du zele de l'honneur « de Dieu repaſſer le Iourdain, & vous traiter de la meſme ſorte « dont nous avons traité les Chananéens. Car ne vous imaginez pas que « pour eſtre ſeparez de nous par vne grande riviere vous ſoyez hors des «

» limites du pouvoir de Dieu: Il s'étend par tout, & il eſt impoſſible de
» ſe dérober à ſes jugemens & à ſa juſtice. Que ſi la province que vous
» habitez eſt vn obſtacle à voſtre ſalut, il faut l'abandonner quelque
» abondante qu'elle ſoit, & faire vn nouveau partage. Mais vous ferez
» beaucoup mieux de renoncer à voſtre erreur ainſi que nous vous en
» conjurons par l'amour que vous avez pour vos femmes & pour vos
» enfans, afin que nous ne ſoyons pas contraints de nous declarer vos
» ennemis. Car pour vous ſauver & tout ce qui vous eſt plus cher il n'y
» a que l'vne de ces deux reſolutions à prendre : ou de vous laiſſer per-
» ſuader par nos raiſons: ou d'en venir à la guerre.

Phinées ayant parlé de la ſorte, les principaux de l'aſſemblée luy
» répondirent : Nous n'avons jamais penſé à alterer l'vnion qui nous
» joint ſi étroitement enſemble, ny à nous départir de la religion de nos
» peres: Nous voulons toûjours y perſeverer: nous ne reconnoiſſons qu'vn
» ſeul Dieu qui eſt le pere commun de tous les Hebreux ; & nous ne
» voulons jamais ſacrifier que ſur l'autel d'airain qui eſt à l'entrée de ſon
» Tabernacle. Car quant à celuy que nous avons élevé ſur le bord du
» Iourdain & qui a donné lieu au ſoupçon que vous avez pris de nous,
» ce n'a point eſté dans le deſſein d'y offrir des victimes: mais ſeulement
» pour ſervir de marque à la poſterité de la proximité qui eſt entre nous,
» & de l'obligation que nous avons de demeurer fermes dans vne meſ-
» me creance. Dieu eſt témoin de ce que nous vous diſons: Et ainſi au
» lieu de continuer à nous accuſer, vous devez avoir à l'avenir meilleure
» opinion de nous que de nous ſoupçonner d'vn crime dont nul de la
» race d'Abraham ne peut eſtre coupable ſans meriter de perdre la vie.

Phinées fut ſi ſatisfait de cette réponſe qu'il leur donna de grandes loüanges : & eſtant retourné vers Ioſué luy rendit conte de ſon ambaſſade en preſence de tout le Peuple. Ce fut vne joye generale de voir qu'ils n'eſtoient point obligez de prendre les armes pour répandre le ſang de leurs freres. Ils en rendirent graces à Dieu par des ſacrifices : chacun retourna chez ſoy ; & Ioſué établit ſa demeure en Sichem.

193. Aprés que vingt ans furent écoulez, cet excellent chef des Iſraëli-
*Ioſué* 24. tes ſe voyant accablé de vieilleſſe aſſembla le Senat, les Princes des Tribus, les Magiſtrats, les principaux des villes, & les plus conſiderables d'entre le peuple. Il leur repreſenta par quelle ſuite continuelle de
» bienfaits Dieu les avoit fait paſſer de la miſere où ils eſtoient dans vne
» ſi grande proſperité & vne ſi grande gloire: les exhorta d'obſerver tres-
» religieuſement ſes commandemens afin de l'avoir toûjours favorable:
» leur dit qu'il s'eſtoit creu obligé avant que mourir de les avertir de
» leur devoir, & qu'il les prioit de n'en perdre jamais la memoire. En achevant ces paroles il rendit l'eſprit eſtant âgé de cent dix ans, dont il en avoit paſſé quarante ſous la conduite de Moïſe, & avoit depuis ſa mort gouverné le Peuple durant vingt-cinq ans. C'eſtoit vn homme ſi prudent, ſi éloquent, ſi ſage dans les conſeils, ſi hardy dans l'execution, & ſi également capable des plus importantes actions de la paix & de la guerre, que nul autre de ſon temps n'a eſté tout enſemble vn ſi excellent capitaine, & vn ſi habile conducteur de tout vn

grand peuple. On l'enterra dans Thamna qui estoit vne ville de la Tribu d'Ephraïm. Eleazar grand Sacrificateur mourut en ce mesme temps, & Phinées son fils luy succeda. On voit encore aujourd'huy son tombeau dans la ville de Gabata.

Le Peuple ayant consulté ce nouveau Grand Sacrificateur pour apprendre quelle estoit la volonté de Dieu touchant le choix de celuy qui devoit estre leur chef contre les Chananéens, il répondit qu'il faloit laisser à la Tribu de Iuda la conduite de cette guerre. Ainsi elle luy fut donnée, & elle engagea celle de Simeon à l'assister, à condition qu'aprés avoir exterminé ce qui restoit des Chananéens dans l'étenduë de leur Tribu, ils rendroient la mesme assistance à celle de Simeon pour exterminer aussi ceux qui restoient parmy eux. 194.

## CHAPITRE II.

*Les Tribus de Iuda & de Simeon défont le Roy Adonibezec, & prennent plusieurs villes. D'autres Tribus se contentent de rendre les Chananéens tributaires.*

COmme les Chananéens estoient encore alors assez puissans, la 195.
mort de Iosué leur fit esperer de pouvoir vaincre les Israëlites, & *Iuges 1.*
ils assemblerent pour ce sujet vne grande armée auprés de la ville de Bezez sous la conduite du Roy ADONIBEZEC, c'est à dire Seigneur des Bezeceniens: car Adoni en hebreu signifie Seigneur. Les Tribus de Iuda & de Simeon les combattirent si vaillamment qu'ils en tuerent plus de dix mille, mirent tout le reste en fuite, prirent Adonibezec, & luy couperent les pieds & les mains : en quoy l'on vit vn effet de la juste vengeance de Dieu, qui permit ainsi que ce cruel Prince fust traité de la mesme sorte qu'il avoit traité soixante & douze Rois. Ils le menerent en cet estat jusques auprés de Ierusalem où il mourut, & où il fut enterré : & prirent ensuite plusieurs villes, assiegerent Ierusalem, & se rendirent maistres de la basse ville dont ils tuerent tous les habitans. Mais la ville haute se trouva si forte, tant par son assiete que par ses fortifications, qu'ils furent contraints de lever le siege. Ils attaquerent la ville d'Hebron, la prirent d'assaut, & tuerent aussi tous les habitans, entre lesquels il s'en trouva quelques-vns de la race des geans. C'estoient des hommes dont la grandeur estoit si prodigieuse, le regard si terrible, & la voix si épouvantable qu'à peine le pourroit-on croire; & l'on voit encore aujourd'huy leurs os. Comme cette ville tient vn rang fort honorable entre celles de ce païs on la donna aux Levites avec l'étenduë de deux mille coudées à l'entour, suivant le commandement que Moïse en avoit fait : le reste de ce terroir fut donné à Caleb, qui estoit l'vn de ceux qu'il avoit envoyez reconnoistre le païs. On eut aussi soin de recompenser les descendans de Iethro Madianite beau-pere de Moïse, parce qu'ils

avoient quitté leur païs pour ſuivre le Peuple de Dieu, & avoient eſté compagnons des travaux qu'il avoit ſoufferts dans le deſert.

Ces deux meſmes Tribus de Iuda & de Simeon aprés avoir forcé les villes aſſiſes ſur les montagnes deſcendirent dans la plaine, s'étendirent vers la mer, & prirent ſur les Chananéens les villes d'Aſcalon & d'Azot. Mais ils ne pûrent ſe rendre maiſtres de celles de Gaza & d'Acaron, parce qu'elles eſtoient en païs plat, & que les aſſiegez en empeſchoient les approches par le grand nombre de leurs chariots, & les contraignoient de ſe retirer avec perte. Ainſi ces deux Tribus s'en retournerent pour joüir en repos du butin qu'elles avoient fait.

La Tribu de Benjamin dans le partage de laquelle ſe trouvoit eſtre Ieruſalem, donna la paix aux habitans de cette grande ville, & ſe contenta de leur impoſer vn tribut. Ainſi les vns ceſſant de faire la guerre; & les autres ne courant plus de fortune, ils ſe mirent à cultiver & faire valoir leurs terres. Et les autres Tribus à leur imitation laiſſerent auſſi les Chananéens en paix, & ſe contenterent de ſe les rendre tributaires.

La Tribu d'Ephraïm aprés avoir aſſiegé durant vn fort long temps la ville de Bethel ſans la pouvoir prendre, ne laiſſa pas de s'opiniaſtrer à cette entrepriſe. Enfin vn des habitans qui y portoit des vivres eſtant tombé entre leurs mains, ils luy promirent avec ſerment de le ſauver luy & ſa famille s'il les introduiſoit dans la place. Il ſe laiſſa perſuader: & par ſon moyen ils s'en rendirent les maiſtres. Ils luy tinrent la parole qu'ils luy avoient donnée, & tuerent tout le reſte.

196. Les Iſraëlites ceſſerent alors de faire la guerre, & ne penſerent plus
*Iuges 2.* qu'à joüir en paix & avec plaiſir de tant de biens dont ils ſe voyoient comblez. Leur abondance & leurs richeſſes les jetterent dans le luxe & dans la volupté: ils ne ſe ſoucioient plus d'obſerver l'ancienne diſcipline & devinrent ſourds à la voix de Dieu & à celle de ſes ſaintes loix. Ainſi ils attirerent ſon courroux, & il leur fit ſçavoir que c'eſtoit contre ſon ordre qu'ils épargnoient les Chananéens: mais qu'vn temps viendroit qu'au lieu de cette douceur dont ils vſoient envers eux, ils éprouveroient leur cruauté. Cet oracle les étonna, & ne pût neanmoins les faire reſoudre à recommencer la guerre, tant à cauſe des tributs qu'ils tiroient de ces peuples, que parce que les delices les avoient rendus ſi effeminez que le travail leur eſtoit devenu inſupportable. Il ne paroiſſoit plus parmy eux aucune forme de republique: les Magiſtrats n'avoient nulle autorité: on n'obſervoit plus les anciennes formes pour élire les Senateurs: perſonne ne ſe ſoucioit du public; & chacun ne penſoit qu'à ſon intereſt & à ſon profit. Au milieu d'vn tel deſordre il arriva vne querelle particuliere qui cauſa vne ſanglante guerre civile. Et voicy quelle en fut la cauſe.

197. Vn LEVITE qui demeuroit dans le païs écheu en partage à la Tri-
*Iuges 19.* bu d'Ephraïm épouſa vne femme de la ville de Bethleem dans la Tribu de Iuda. Comme il l'aimoit paſſionnément à cauſe de ſa beauté; & qu'elle au contraire ne l'aimoit pas, il luy en faiſoit ſans ceſſe des reproches. Elle ſe laſſa de les ſouffrir, le quitta au bout de quatre mois,

& s'en retourna chez ses parens. Cet homme poussé de la violence de son amour l'y alla chercher. Ils le receurent avec beaucoup de bonté, le reconcilierent avec sa femme, & aprés qu'il eut demeuré quatre jours avec eux il resolut de la remener chez luy. Mais comme ces bonnes gens avoient peine à se separer de leur fille, il ne pût partir que sur le soir. Sa femme estoit montée sur vne asnesse, & vn servi-teur les accompagnoit. Quand ils eurent fait trente stades ils se trouve-rent prés de Ierusalem. Ce serviteur leur conseilla de ne passer pas plus avant de crainte que le jour ne leur manquast, parce que l'on a tout à apprehender durant la nuit lors mesme que l'on est avec ses amis, & qu'ils courroient encore plus de fortune estant proches de leurs enne-mis. Le Levite n'approuva pas cet avis, à cause que les Chananéens estant maistres de Ierusalem il ne pouvoit se resoudre à loger chez des étrangers, & aimoit mieux faire encore vingt stades pour aller chez quelqu'vn de sa nation. Ainsi ils arriverent fort tard dans la ville de Gaba qui estoit de la Tribu de Benjamin. Ils demeurerent quelque temps dans la grande place sans que personne s'offrist à les retirer chez soy. Enfin vn vieillard de la Tribu d'Ephraïm qui s'estoit habitué dans cette ville revint des champs & les trouva en cet estat. Il demanda au Levite qui il estoit, & comment il attendoit si tard à se loger. Il luy répondit qu'il estoit de la Tribu de Levi, & qu'il ramenoit sa femme de chez ses parens dans la terre d'Ephraïm où il faisoit sa demeure. Ainsi cet homme connut qu'ils estoient de sa Tribu, & les mena en sa maison. Quelques jeunes gens de la ville qui les avoient veus dans la place & avoient admiré la beauté de cette femme, la voyant retirée chez ce vieillard qui n'avoit pas la force de la défendre, allerent fra-per à sa porte, & luy dirent de la leur mettre entre les mains. Il les conjura de se retirer & de ne luy pas faire vn tel déplaisir : Et sur ce qu'ils insistoient il leur dit qu'elle estoit sa parente, de la Tribu de Levi comme luy, & qu'ils ne pourroient sans commettre vn tres-grand crime fouler aux pieds la crainte des loix pour satisfaire leur volupté. Ils se mocquerent de ses remontrances, & le menacerent de le tuer s'il resistoit davantage. Alors cet homme si charitable voulant à quel-que prix que ce fust garentir ses hostes d'vn si grand outrage, offrit à ces furieux de leur abandonner sa propre fille plûtost que de violer le droit d'hospitalité. Mais rien ne les pouvant contenter que d'avoir cette femme en leur puissance, ils l'enleverent, la garderent durant tou-te la nuit; & aprés avoir satisfait leur brutale passion, la renvoyerent au point du jour. Elle revint outrée d'vne si vive douleur & dans vne telle confusion de ce qui luy estoit arrivé, que sans oser lever les yeux pour regarder son mary outragé de la sorte en sa personne, elle tom-ba morte à ses pieds. Il creut qu'elle estoit seulement évanoüie, & s'efforça de la faire revenir & de la consoler en luy disant; qu'encore qu'il ne se pûst rien ajoûter à la grandeur de l'injure qu'elle avoit re-ceuë, elle ne devoit pas se porter ainsi dans le desespoir, puis que bien loin qu'elle y eust donné son consentement, elle avoit souffert la plus horrible de toutes les violences. Lors qu'aprés luy avoir parlé de

la ſorte il connut qu'elle eſtoit expirée, l'excés de ſa douleur ne luy fit point perdre le jugement. Il prit le corps ſans rien dire, le mit ſur l'aſneſſe, & le porta en ſa maiſon. Là il le ſepara en douze parties, dont il en envoya vne à chaque Tribu, & les informa de ce qui luy

*Iuges 20.* eſtoit arrivé. Vn ſpectacle ſi inoüy & ſi horrible les mit dans vne telle fureur qu'ils s'aſſemblerent tous en Silo devant le ſacré Tabernacle, & reſolurent d'aller à l'heure meſme attaquer Gaba. Mais le Senat » leur repreſenta, qu'il ne faloit pas ſi legerement declarer la guerre à » ceux de leur nation ſans avoir auparavant eſté plus particulierement » informez du crime, puis que la loy défendoit d'en vſer d'vne autre » ſorte meſme vers les étrangers, & qu'elle vouloit qu'on leur envoyaſt » des ambaſſadeurs pour leur demander ſatisfaction. Qu'ainſi il eſtoit » juſte de députer vers les Gabéens pour les obliger de punir tres-ſeve- » rement les coupables. Que s'ils le faiſoient, on devoit ſe contenter » de leur chaſtiment: & que s'ils le refuſoient on pourroit alors en tirer » la vengeance par les armes. Cette remontrance les perſuada: on envoya vers les Gabéens pour ſe plaindre du crime de ces jeunes gens qui en violant cette femme avoient violé la loy de Dieu, & demander qu'on leur fiſt ſouffrir la mort qu'ils avoient ſi juſtement meritée. Ce Peuple qui s'imaginoit ne ceder en force & en courage à nul autre, crût qu'il luy ſeroit honteux de faire cette ſatisfaction par la crainte de la guerre. Ainſi il s'y prepara, & avec luy tout le reſte de la Tribu de Benjamin. Toutes les autres Tribus furent tellement irritées de ce refus de rendre juſtice, qu'elles s'obligerent par ſerment de ne donner jamais aucune de leurs filles en mariage à ceux de cette Tribu, & de leur faire vne guerre encore plus ſanglante que celle que leurs predeceſſeurs avoient faite aux Chananéens. Ils ſe mirent enſuite en campagne avec quatre cens mille hommes pour les aller attaquer. Ceux de la Tribu de Benjamin n'en avoient que vingt-cinq mille ſix cens, entre leſquels il y en avoit cinq cens ſi adroits qu'ils ſe ſervoient également des deux mains, tiroient de la fronde avec l'vne, & combattoient avec l'autre. La bataille ſe donna auprés de Gaba: les Benjamites furent victorieux, tuerent vingt-deux mille de leurs ennemis, & en euſſent apparemment tué davantage ſi la nuit ne les euſt ſeparez. Ainſi ils retournerent triomphans dans leur ville, & les Iſraëlites dans leur camp fort ſurpris & fort abatus de leur perte. Le combat recommença le lendemain: les Benjamites furent encore victorieux, & tuerent dix-huit mille des Iſraëlites: qui furent tellement étonnez de ce ſuccés qu'ils décamperent & s'en allerent en Bethel qui n'eſtoit pas éloigné delà. Ils jeuſnerent tout le jour ſuivant, & demanderent à Dieu par l'entremiſe de Phinées Souverain Sacrificateur, de vouloir appaiſer ſa colere, de ſe contenter des deux pertes qu'ils avoient faites, & de leur eſtre favorable. Dieu exauça leur priere, & leur promit ſon aſſiſtance. Alors ils ſe raſſurerent, ſeparerent leur armée en deux, en envoyerent la nuit vne moitié ſe mettre en embuſcade prés de la ville, & s'avancerent avec l'autre. Les Benjamites allerent à eux avec l'audace que leur donnoit la confiance de remporter vne troiſiéme

victoire. Les Iſraëlites laſcherent le pied pour les attirer plus loin : & cette fuite apparente enfla de telle ſorte le cœur des Benjamites, que ceux meſme que leur âge exemtoit d'aller à la guerre & qui ſe contentoient de regarder le combat de deſſus les murs de la ville, ſortirent pour avoir part au pillage qu'ils croyoient eſtre aſſuré. Mais quand les Iſraëlites virent qu'ils les avoient attirez aſſez loin, ils tournerent viſage, donnerent le ſignal à ceux qu'ils avoient mis en embuſcade, & tous enſemble jettant de grands cris les attaquerent de tous coſtez. Alors les Benjamites reconnurent qu'ils eſtoient perdus : Ils ſe jetterent dans vne vallée, où ils furent environnez de toutes parts, & tous tuez à coups de dards & de fléches, à la reſerve de ſix cens qui ſe rallierent enſemble, ſe firent jour l'épée à la main à travers de leurs ennemis, & ſe ſauverent dans vne montagne : de ſorte que prés de vingt-cinq mille hommes demeurerent morts ſur la place. Les Iſraëlites mirent le feu dans Gaba ; où ſans épargner ny âge ny ſexe ils tuerent juſques aux femmes & aux enfans, traiterent de la meſme ſorte toutes les autres villes de la Tribu de Benjamin, & porterent leur vengeance ſi avant, qu'à cauſe que la ville de Iabés de Galaad avoit refuſé de les aſſiſter dans cette guerre, ils envoyerent contre elle douze mille hommes choiſis, qui la prirent, tuerent les hommes les femmes & les enfans, *Iuges 21.* & ſauverent ſeulement la vie à quatre cens filles ; tant le crime commis en la perſonne de la femme de ce Levite joint aux deux combats qu'ils avoient perdus les animoient à la vengeance. Mais lors que leur fureur commença à ſe rallentir ils furent touchez de compaſſion de la ruine de leurs freres. Ainſi, bien que le chaſtiment qu'ils leur avoient fait ſouffrir fuſt juſte, ils ordonnerent vn jeuſne, & envoyerent vers ces ſix cens hommes qui s'eſtoient ſauvez, pour les faire revenir. On les trouva dans le deſert auprés d'vne roche nommée Rhos. Ces députez leur témoignerent que les autres Tribus prenoient part à leur malheur : mais que puis qu'il eſtoit ſans remede ils le devoient ſupporter avec patience, & ſe reünir à ceux de leur nation pour empeſcher la ruine entiere de leur Tribu : qu'on leur rendroit toutes leurs terres, & qu'on leur redonneroit du beſtail. Ils receurent cet offre avec action de graces, reconnurent que Dieu les avoit punis avec juſtice, & retournerent en leur païs. Les Iſraëlites leur donnerent pour femmes ces quatre cens filles qu'ils avoient priſes dans Iabés : & parce qu'avant que de commencer la guerre ils avoient fait ſerment de ne leur donner en mariage aucune des leurs, ils mirent en deliberation comment ils feroient pour les deux cens qui leur manquoient afin d'égaler leur nombre. Quelques-vns dirent qu'ils eſtimoient qu'on ne devoit pas s'arreſter à vn ſerment fait avec précipitation & par colere : que Dieu n'auroit pas deſagreable ce que l'on feroit pour ſauver vne Tribu qui couroit fortune d'eſtre entierement éteinte : & que comme c'eſt vn grand peché de violer vn ſerment par vn mauvais deſſein, ce n'en eſt point vn d'y manquer lors que la neceſſité y contraint. Le Senat au contraire témoigna que le ſeul nom de parjure luy faiſoit horreur. Et lors que l'on eſtoit dans cette diverſité de ſentimens, vn de ceux

qui aſſiſtoient à cette déliberation dit, qu'il ſçavoit vn moyen de donner des femmes aux Benjamites ſans contrevenir au ſerment que l'on avoit fait. On luy ordonna de le propoſer: & il le fit en cette ma-
» niere: Comme nous ſommes, dit-il, obligez de nous rendre trois fois
» l'année dans la ville de Silo pour y celebrer nos grandes feſtes, & que
» nous y menons avec nous nos femmes & nos enfans; il faut permettre
» aux Benjamites d'enlever impunément celles de nos filles qu'ils pourront
» prendre ſans que nous y ayons aucune part. Et ſi les peres s'en plai-
» gnent & demandent qu'on leur en faſſe juſtice, on leur répondra
» qu'ils ne ſe doivent prendre qu'à eux-meſmes de les avoir ſi mal gar-
» dées, & qu'il ne faut pas s'emporter de colere contre ceux à qui on
» n'en a déja que trop témoigné. Cet avis fut approuvé, & l'on reſolut qu'il ſeroit permis aux Benjamites de ſe pourvoir de femmes par ce moyen. La feſte eſtant arrivée, ces deux cens qui n'avoient point de femmes ſe cacherent hors de la ville dans des vignes & des buiſſons: & des filles venant par troupes en ſautant & en danſant ſans ſe défier de rien, ils en enleverent le nombre qui leur manquoit, les épouſerent, & s'appliquerent avec vn extrême ſoin à cultiver leurs terres, afin qu'elles pûſſent vn jour les rétablir dans leur ancienne abondance. Ainſi cette Tribu qui eſtoit ſur le point d'eſtre entierement détruite fut conſervée par la ſageſſe des Iſraëlites, & s'accrut bien-toſt tant en nombre qu'en richeſſes.

198. En ce meſme temps la Tribu de Dan ne fut gueres plus heureuſe
*Iuges 8.* que celle de Benjamin. Car les Chananéens voyant que les Hebreux ſe deſaccoûtumoient d'aller à la guerre & ne penſoient qu'à s'enrichir, commencerent à les mépriſer, & reſolurent d'aſſembler toutes leurs forces, non par apprehenſion qu'ils euſſent d'eux, mais pour les reduire en tel eſtat qu'ils ne pûſſent leur en donner à l'avenir & entreprendre ſur leurs places. Ainſi ils ſe mirent en campagne avec grand nombre d'infanterie & de chariots; attirerent à leur party les villes d'Aſcalon & d'Accaron qui eſtoient de la tribu de Iuda, & pluſieurs autres baſties dans les plaines, & reduiſirent ceux de la Tribu de Dan à s'enfuir dans les montagnes. Comme ils n'y trouvoient pas aſſez de terre pour ſe nourrir, & qu'ils n'eſtoient pas aſſez forts pour recouvrer par les armes celle qu'ils venoient de perdre, ils envoyerent cinq d'entre eux dans des païs plus éloignez de la mer, pour voir s'ils pourroient y établir des colonies. Aprés qu'ils eurent marché tout vn jour & paſſé la grande campagne de Sidon, ils trouverent prés du mont Liban & des ſources du petit Iourdain vne terre fort fertile. Ils en firent leur rapport; & cette petite armée partit auſſi-toſt pour s'y rendre. Ils y baſtirent vne ville qu'ils appellerent Dan du nom d'vn des fils de Iacob qui eſtoit auſſi le nom de leur Tribu. Cependant les affaires des Iſraëlites alloient toûjours en empirant, parce qu'au lieu de s'exercer au travail & de ſervir & d'honorer Dieu, ils s'abandonnoient aux vices des Chananéens, & vivoient chacun à ſa fantaiſie dans vn relaſchement entier de toute ſorte de diſcipline.

## CHAPITRE III.

### *Le Roy des Assyriens assujettit les Israëlites.*

DIeu fut si irrité de voir son Peuple s'abandonner ainsi à toutes 199.
sortes de pechez, que luy-mesme l'abandonna; & le luxe, & les *Iuges* 3.
voluptez luy firent bien-tost perdre le bonheur qu'il avoit acquis avec tant de peine. CHVSARTE Roy des Assyriens leur fit la guerre: en tua plusieurs en divers combats: força vne partie de leurs villes: receut les autres à composition; & leur imposa à toutes de tres-grands tributs. Ainsi ils se trouverent durant huit ans accablez de toutes sortes de maux. Mais ils en furent délivrez de la maniere que je vas dire.

## CHAPITRE IV.

### *Cenez delivre les Israëlites de la servitude des Assyriens.*

CENEZ de la Tribu de Iuda qui estoit tres-habile & tres-vaillant, 200.
eut vne revelation dans laquelle il luy fut ordonné de ne souffrir *Iuges* 3.
pas que sa nation fust reduite dans vne telle misere; mais d'oser tout entreprendre pour l'en delivrer. Il choisit pour l'assister dans vne si grande entreprise ce peu de gens qu'il connoissoit assez genereux pour n'apprehender aucun peril lors qu'il s'agissoit de secoüer vn joug qui leur estoit insupportable. Ils commencerent par couper la gorge à la garnison Assyrienne : & le bruit d'vn si heureux succés s'estant répandu, leurs troupes grossirent de telle sorte qu'ils se trouverent en peu de temps presque égaux en nombre aux Assyriens. Alors ils leur donnerent bataille, les vainquirent, les mirent en fuite, les contraignirent de se retirer au delà de l'Eufrate, & recouvrerent glorieusement leur liberté. Le Peuple pour recompenser Cenez d'vn si grand service le prit pour son chef & luy donna le nom de Iuge, à cause de l'autorité qu'il luy donnoit de le juger. Il mourut dans cette charge aprés l'avoir exercée durant quarante ans.

## CHAPITRE V.

### *Eglon Roy des Moabites asservit les Israëlites, & Aod les delivre.*

APrés la mort de ce sage & genereux gouverneur les Hebreux se 201.
trouverent dans vn plus mauvais estat qu'ils n'avoient encore *Iuges* 3.
esté, tant parce qu'ils estoient sans chef, qu'à cause qu'ils ne rendoient plus l'honneur qu'ils devoient à Dieu, & l'obeïssance qu'ils devoient

aux loix. EGLON Roy des Moabites leur declara la guerre, les vainquit en divers combats, & ſe les rendit tributaires. Il établit dans Iericho le ſiege de ſa domination, & les accabla de toutes ſortes de maux. Ils paſſerent ainſi dix-huit ans. Mais enfin Dieu touché de compaſſion de leurs ſouffrances & fléchi par leurs prieres, reſolut de les delivrer. AOD fils de Gera de la Tribu de Benjamin, qui eſtoit jeune, vigoureux, hardi, & ſi adroit qu'il ſe ſervoit également des deux mains & eſtoit capable de tout entreprendre, demeuroit alors à Iericho. Il trouva moyen de s'inſinuer aux bonnes graces d'Eglon par les preſens qu'il luy fit, & s'acquit ainſi grand accés dans ſon palais. Vn jour d'eſté environ l'heure de midy il prit vn poignard qu'il cacha ſous ſon habit du coſté droit, & alla accompagné de deux de ſes ſerviteurs porter des preſens à ce Prince. Les gardes diſnoient alors, & la chaleur eſtoit ſi grande que ces deux choſes jointes enſemble les rendoient plus negligens. Il offrit ſes preſens à Eglon qui eſtoit alors retiré dans vne chambre fort fraiſche, & l'entretint ſi agreablement que ce Prince commanda à ſes gens de ſe retirer. Aod craignant de manquer ſon coup parce qu'il eſtoit aſſis ſur ſon trône, le ſupplia de ſe lever afin qu'il pûſt luy rendre compte d'vn ſonge que Dieu luy avoit envoyé. Il ſe leva dans le deſir d'apprendre quel il eſtoit; & en meſme temps Aod luy plongea ſon poignard dans le cœur, le laiſſa dans la playe, ſortit, & ferma la porte. Les officiers de ce Roy crûrent qu'il l'avoit laiſſé endormy, & Aod ſans perdre temps alla dire en ſecret dans la ville aux Iſraëlites ce qu'il venoit d'executer, & les exhorta à recouvrer leur liberté. Ils prirent auſſi-toſt les armes, & envoyerent dans tout le païs d'à l'entour ſonner du cor pour faire aſſembler ceux de leur nation. Les officiers d'Eglon demeurerent long-temps ſans ſe défier de rien: mais lors qu'ils virent le ſoir s'approcher, la crainte qu'il ne luy fuſt arrivé quelque accident les fit entrer dans ſa chambre, & ils le trouverent mort. Leur étonnement fut ſi grand que ne ſçachant quel conſeil prendre ils donnerent temps aux Iſraëlites de les attaquer avant qu'ils fuſſent en eſtat de ſe défendre. Ils en tuerent vne partie, & le reſte au nombre d'environ dix mille s'enfuit pour ſe ſauver dans leur païs. Mais les Iſraëlites qui avoient occupé les paſſages du Iourdain les tuerent ſur les chemins, principalement à l'endroit des guez: en ſorte qu'il ne s'en ſauva pas vn ſeul. Les Hebreux ainſi delivrez de la ſervitude des Moabites choiſirent d'vne commune voix Aod pour leur chef & pour leur Prince, comme luy eſtant redevables de leur liberté. C'eſtoit vn homme d'vn tres-grand merite & digne de tres-grandes loüanges. Il exerça cette dignité durant quatre-vingt ans. SANAGAR fils d'Anath luy ſucceda, & mourut avant que l'année fuſt finie.

## CHAPITRE VI.

### *Jabin Roy des Chananéens asservit les Israëlites: & Debora & Barach les delivrent.*

LEs maux soufferts par les Israëlites ne les ayant pas rendu meilleurs, ils retomberent dans leur impieté envers Dieu, & dans le mépris de ses loix. Ainsi aprés avoir secoüé le joug des Moabites ils furent vaincus & assujettis par IABIN Roy des Chananéens. Il tenoit sa Cour dans la ville d'Azor assise sur le lac de Samachon, entretenoit d'ordinaire trois cens mille hommes de pied, dix mille chevaux, & trois mille chariots; & SYSARA General de son armée estoit en tres-grande faveur auprés de luy, parce qu'il avoit vaincu les Israëlites en plusieurs combats, & qu'il devoit principalement à sa conduite & à sa valeur de les avoir pour tributaires. Ils passerent vingt ans dans vne si dure servitude qu'il n'y eut point de maux qu'ils ne souffrissent; & Dieu le permit pour les punir de leur orgueil & de leur ingratitude. Mais au bout de ce temps ils reconnûrent que le mépris qu'ils avoient fait de ses saintes loix estoit la cause de tous leurs malheurs. Ils s'adresserent à vne Prophetesse nommée DEBORA qui signifie en hebreu abeille, & la prierent de demander à Dieu d'avoir compassion de leurs souffrances. Elle le pria en leur faveur; & il fut touché de sa priere. Il luy promit de les delivrer par la conduite de BARACH, c'est à dire éclair en nostre langue, qui estoit de la Tribu de Nephtali. Debora ensuite de cet oracle commanda à Barach d'assembler dix mille hommes & d'attaquer les ennemis, ce petit nombre estant suffisant puis que Dieu luy promettoit la victoire. Barach luy ayant répondu qu'il ne pouvoit accepter cette charge si elle ne prenoit avec luy la conduite de cette armée, elle luy repartit avec colere: « N'avez-vous point de honte de ceder à vne femme l'honneur que Dieu daigne vous faire? Mais je ne refuse point de le recevoir. » Ainsi ils assemblerent dix mille hommes, & s'allerent camper sur la montagne de Thabor. Sysara par le commandement du Roy son maistre marcha pour les combattre, & se campa proche d'eux. Barach & le reste des Israëlites épouvantez de la multitude de leurs ennemis vouloient se retirer & s'éloigner autant qu'ils pourroient. Mais Debora les arresta & leur commanda de combattre ce jour-là mesme sans apprehender cette grande armée, puis que la victoire dépendoit de Dieu, & qu'ils devoient s'assurer de son secours. La bataille se donna: & dans ce moment on vit tomber vne grosse pluye meslée de gresle, que le vent poussoit avec tant de violence contre le visage des Chananéens que leurs archers & leurs frondeurs ne pûrent se servir de leurs arcs & de leurs frondes, ny ceux qui estoient armez plus pesamment se servir de leurs épées, tant ils avoient les mains transies de froid. Les Israëlites au contraire n'ayant cette tempeste qu'au dos, non seulement elle ne

(Marginal notes: 202. Juges 4.)

les incommodoit gueres, mais elle redoubloit leur courage par cette marque ſi viſible de l'aſſiſtance de Dieu. Ainſi ils enfoncerent les ennemis, & en tuerent vn grand nombre; & de ce qui reſta vne partie perit ſous les pieds des chevaux & ſous les roües des chariots de leur propre armée qui s'enfuioit en deſordre. Syſara voyant tout deſeſperé deſcendit de ſon chariot & ſe retira chez vne femme Cinienne nommée IAEL qu'il pria de le cacher, & luy demanda à boire. Elle luy donna du laict aigre, dont il but beaucoup parce qu'il avoit vne extrême ſoif, & s'endormit. Cette femme le voyant en cet eſtat luy enfonça avec vn marteau vn grand clou dans la temple; & les gens de Barach eſtant ſurvenus elle leur montra ſon corps mort. Tellement que ſuivant la prediction de Debora l'honneur de cette grande victoire fut deu à vne femme. Barach marcha enſuite vers la ville d'Azor, défit & tua le Roy Iabin qui venoit avec vne armée à ſa rencontre, raſa la ville, & gouverna le Peuple de Dieu durant quarante ans.

## CHAPITRE VII.

### *Les Madianites aßiſtez des Amalecites & des Arabes aſſerviſſent les Iſraëlites.*

203. *Iuges 6.* APrés la mort de Barach & celle de Debora qui arriverent preſque en meſme temps, les Madianites aſſiſtez des Amalecites & des Arabes firent la guerre aux Iſraëlites, les vainquirent dans vn grand combat, ravagerent leur païs, & en remporterent beaucoup de butin. Ils continuerent durant ſept ans à les preſſer de la ſorte, & les contraignirent enfin d'abandonner toute la campagne pour ſe ſauver dans les montagnes. Ils y creuſerent ſous la terre dequoy ſe loger, & y retiroient ce qu'ils pouvoient prendre dans le plat païs: car les Madianites aprés avoir fait la moiſſon leur permettoient de cultiver les terres durant l'hyver, afin de profiter de leur travail dans le temps de la recolte. Ainſi leur miſere eſtoit extrême: & dans vn eſtat ſi déplorable ils eurent recours à Dieu pour le prier de les aſſiſter.

## CHAPITRE VIII.

### *Gedeon delivre le Peuple d'Iſrael de la ſervitude des Madianites.*

204. *Iuges 6.* VN jour que GEDEON fils de Ioas qui eſtoit vn des principaux de la Tribu de Manaſſé, battoit en ſecret des gerbes de bled dans ſon preſſoir, parce qu'il n'oſoit les battre publiquement dans l'aire de ſa grange à cauſe de la crainte qu'il avoit des ennemis, vn Ange luy apparut ſous la forme d'vn jeune homme, & luy dit qu'il » eſtoit heureux parce qu'il eſtoit cheri de Dieu. C'en eſt, répondit

Gedeon, vne belle marque de me voir contraint de me ſervir d'vn « preſſoir au lieu de grange. L'Ange l'exhorta de ne pas perdre ainſi « courage, mais d'en avoir meſme aſſez pour oſer entreprendre de delivrer le Peuple. Il luy repartit que c'eſtoit luy propoſer vne choſe impoſſible, tant à cauſe que ſa Tribu eſtoit la moins forte de toutes en nombre d'hommes, que parce qu'il eſtoit encore jeune & incapable d'executer vn ſi grand deſſein. Dieu ſuppléera à tout, luy repliqua « l'Ange, & donnera la victoire aux Iſraëlites lors qu'ils vous auront « pour General. Gedeon rapporta cette viſion à quelques perſonnes de « ſon âge, qui ne mirent point en doute qu'il ne faluſt y ajoûter foy. Ils aſſemblerent auſſi-toſt dix mille hommes reſolus de tout entreprendre pour ſe delivrer de ſervitude. Dieu apparut en ſonge à Gedeon & luy *Iuges 7.* dit, que les hommes eſtant ſi vains qu'ils ne veulent rien devoir qu'à eux-meſmes, & attribuent leurs victoires à leurs propres forces au lieu de les attribuer à ſon ſecours, il vouloit leur faire connoiſtre que c'eſtoit à luy ſeul qu'ils en eſtoient redevables. Qu'ainſi il luy commandoit de mener ſon armée ſur le bord du Iourdain lors de la plus grande chaleur du jour, de ne tenir pour vaillans que ceux qui ſe baiſſeroient pour boire à leur aiſe, & de conſiderer au contraire comme des laſches ceux qui prendroient de l'eau tumultuairement & avec haſte, puis que ce ſeroit vne marque de l'apprehenſion qu'ils auroient des ennemis. Gedeon obeït, & il ne s'en trouva que trois cens qui prirent de l'eau dans leurs mains & la porterent de leurs mains à leur bouche ſans aucun empreſſement. Dieu luy commanda enſuite d'attaquer de nuit les ennemis avec ce petit nombre; & remarquant de l'agitation dans ſon eſprit il ajoûta pour le raſſurer, qu'il priſt ſeulement vn des ſiens avec luy, & s'approchaſt doucement du camp des Madianites pour voir ce qui s'y paſſoit. Il executa cet ordre: & lors qu'il fut proche de leurs tentes il entendit vn ſoldat qui racontoit à ſon compagnon vn ſonge qu'il avoit fait. I'ay ſongé, luy diſoit-il, que je voyois vn morceau de « paſte de farine d'orge qui ne valoit pas la peine de le ramaſſer, & que « cette paſte ſe roulant par tout le camp elle avoit commencé par ren- « verſer la tente du Roy, & enſuite toutes les autres. Ce ſonge, luy ré- « pondit ſon compagnon, preſage la ruine entiere de noſtre armée: & « en voicy la raiſon. L'orge eſt le moindre de tous les grains: & ainſi « comme il n'y a point maintenant de nation dans toute l'Aſie plus mé- « priſée que celle des Iſraëlites, on la peut comparer à l'orge. Or vous « ſçavez qu'ils ont aſſemblé des troupes & formé quelque deſſein ſous la « conduite de Gedeon. C'eſt pourquoy je crains fort que ce morceau « de paſte que vous avez veu renverſer toutes nos tentes ne ſoit vn ſi- « gne que Dieu veut que Gedeon triomphe de nous. Ce diſcours rem- « plit Gedeon d'eſperance: il le raconta aux ſiens, & leur commanda de ſe mettre ſous les armes. Ils le firent avec joye; n'y ayant rien qu'vn ſi heureux preſage ne les portaſt à entreprendre. Environ la quatriéme veille de la nuit Gedeon ſepara ſa troupe en trois corps de cent hommes chacun; & pour ſurprendre les ennemis il leur ordonna à tous de porter en la main gauche vne bouteille avec vn flambeau allumé au

dedans, & en la main droite au lieu de cor vne corne de belier. Le camp des ennemis estoit d'vne tres-grande étenduë à cause de la quantité de leurs chameaux : & bien que leurs troupes fussent separées par nations, elles estoient neanmoins toutes enfermées dans vne seule & mesme enceinte. Lors que les Israëlites en furent proches ils sonnerent tous en mesme temps avec ces cornes de belier suivant l'ordre que Gedeon leur en avoit donné ; casserent leurs bouteilles, & entrerent avec de grands cris le flambeau à la main dans leur camp avec vne ferme confiance que Dieu leur donneroit la victoire. L'obscurité de la nuit jointe à ce que les ennemis estoient à demy endormis, mais principalement le secours de Dieu, jetta vne telle terreur & vne telle confusion dans leur esprit, qu'il y en eut incomparablement plus de tuez par eux-mesmes que par les Israëlites, parce que cette grande armée estant composée de divers peuples & qui parloient diverses langues, leur trouble & leur épouvante faisoit qu'ils se prenoient pour ennemis, & s'entretuoient les vns les autres. Aussi-tost que les autres Israëlites eurent la nouvelle de cette victoire si signalée ils prirent les armes pour poursuivre les ennemis, & les joignirent en des lieux où des torrens qui leur fermoient le passage les avoient obligez de s'arrester. Ils
*Iuges* 8. en firent vn tres-grand carnage. Les Rois OREB & ZEB furent du nombre des morts : les Rois ZEBÉE & HEZERBVN se sauverent avec dix huit mille hommes seulement, & s'allerent camper le plus loin qu'ils pûrent des Israëlites. Gedeon qui ne pouvoit se lasser de procurer la gloire de Dieu & celle de son païs marcha en diligence contre eux, tailla en pieces toutes leurs troupes, les prit eux-mesmes prisonniers, & les Madianites & les Arabes qui estoient venus à leur secours perdirent prés de six-vingt mille hommes en ces deux combats. Les Israëlites firent vn tres-grand butin tant en or qu'en argent, en meubles precieux, en chameaux, & en chevaux ; & Gedeon aprés son retour à Ephraïm qui estoit le lieu de sa naissance & de son sejour, y fit mourir ces deux Rois des Madianites qu'il avoit pris. Alors sa propre Tribu jalouse de la gloire qu'il avoit acquise & ne la pouvant souffrir, resolut de luy faire la guerre sous pretexte qu'il s'estoit engagé en celle qu'il avoit entreprise sans leur communiquer son dessein. Mais comme il n'estoit pas moins sage que vaillant il leur répondit avec grande modestie, qu'il n'en auroit pas vsé de la sorte si Dieu ne le luy avoit commandé, & que cela n'empeschoit pas qu'ils n'eussent autant de part que luy-mesme à sa victoire. Ainsi il les adoucit, & ne rendit pas par sa prudence vn moindre service à la republique qu'il luy en avoit rendu par les batailles qu'il avoit gagnées, puis qu'il empescha par ce moyen vne guerre civile. Cette Tribu ne laissa pas d'estre punie de son orgueil comme nous le dirons en son lieu.

La moderation de ce grand personnage estoit si extraordinaire qu'il voulut mesme se démettre de la souveraine autorité. Mais on le contraignit de la conserver, & il la posseda durant quarante ans. Il rendoit la justice & terminoit les differens avec tant de desinteressement, de capacité, & de sagesse, que le Peuple ne manquoit jamais de

confirmer les jugemens qu'il prononçoit, parce qu'ils ne pouvoient eſtre plus équitables. Il mourut eſtant fort âgé, & fut enterré en ſon païs.

## CHAPITRE IX.

*Cruautez & mort d'Abimelech baſtard de Gedeon. Les Ammonites & les Philiſtins aſſerviſſent les Iſraelites. Iephté les delivre & chaſtie la Tribu d'Ephraïm. Apſan, Helon, & Abdon gouvernent ſucceſſivement le Peuple d'Iſrael aprés la mort de Iephté.*

GEdeon eut de diverſes femmes ſoixante & dix fils legitimes, & 205.
de *Druma* vn baſtard nommé ABIMELECH. Celuy-cy aprés *Iuges 9.*
la mort de ſon pere s'en alla en Sichem d'où eſtoit ſa mere. Ses parens luy donnerent de l'argent, & il l'employa à raſſembler les plus méchans hommes qu'il pût trouver, retourna avec cette troupe dans la maiſon de ſon pere, tua tous ſes freres, excepté IOTHAN qui ſe ſauva, vſurpa la domination; & foulant aux pieds toutes les loix l'exerça avec vne telle tyrannie qu'il ſe rendit odieux & inſupportable aux gens de bien. Vn jour qu'on celebroit en Sichem vne feſte ſolemnelle où vn grand nombre de peuple s'eſtoit rendu, Iothan éleva ſi haut ſa voix du ſommet de la montagne de Gariſim qui eſt proche de la ville, que tout le Peuple l'entendit, & ſe teut pour l'écouter. Il les pria d'eſtre attentifs, & leur dit: « Que les arbres s'eſtant vn jour aſſemblez & parlant comme font les hommes, ils prierent le figuier de vouloir eſtre leur Roy: mais qu'il le refuſa en diſant, qu'il ſe contentoit de l'honneur qu'ils luy rendoient en conſideration de la bonté de ſes fruits, & n'en deſiroit pas davantage. Qu'ils défererent enſuite le meſme honneur à la vigne: mais qu'elle le refuſa auſſi. Qu'ils l'offrirent à l'olivier, qui ne témoigna pas moins de moderation que les autres. Et enfin qu'ils s'adreſſerent au buiſſon dont le bois n'eſt bon qu'à brûler: & qu'il leur répondit: Si c'eſt tout de bon que vous me voulez prendre pour voſtre Roy repoſez-vous ſous mon ombre. Mais ſi ce n'eſt que par mocquerie & pour me tromper; que le feu ſorte de moy, & qu'il vous conſume tous. Ie ne vous dis pas cecy, ajoûta Iothan, comme vn conte pour vous faire rire: mais je vous le dis parce qu'eſtant redevables à Gedeon de tant de bienfaits vous ſouffrez qu'Abimelech, dont l'humeur eſt ſemblable au feu, ſoit devenu voſtre tyran aprés avoir aſſaſſiné ſi cruellement ſes freres. » En achevant ces paroles il s'en alla, & demeura caché durant trois ans dans des montagnes pour éviter la fureur d'Abimelech. Quelque temps aprés ceux de Sichem ſe repentirent d'avoir ſouffert qu'on euſt ainſi répandu le ſang des enfans de Gedeon: ils chaſſerent Abimelech de leur ville & de toute leur Tribu: mais la ſaiſon de faire vendange eſtant venuë, la crainte de ſon

reſſentiment & de ſa vengeance faiſoit qu'ils n'oſoient ſortir de leur ville. Vn homme de qualité nommé GAAL arriva en meſme temps accompagné d'vn grand nombre de gens de guerre & de ſes parens. Ils le prierent de leur vouloir donner eſcorte pour pouvoir recueillir leurs fruits : & comme il le leur eut accordé & qu'ils ne craignoient plus rien, ils parloient hautement & publiquement contre Abimelech, & tuoient tous ceux des ſiens qui tomboient entre leurs mains. ZEBVL qui eſtoit l'vn des principaux de la ville & qui avoit eſté hoſte d'Abimelech, luy manda que Gaal animoit le peuple contre luy, & qu'il luy conſeilloit de luy dreſſer vne embuſcade prés de la ville, dans laquelle il luy promettoit de le mener : qu'ainſi il pourroit ſe venger de ſon ennemi, & qu'aprés il le remettroit bien avec le peuple. Abimelech ne manqua pas de ſuivre ſon conſeil, ny Zebul d'executer ce qu'il luy avoit promis. Ainſi Zebul & Gaal s'eſtant avancez dans le fauxbourg, Gaal qui ne ſe défioit de rien fut fort ſurpris de voir venir à luy des gens de guerre, & s'écria à Zebul : « Voicy les ennemis qui viennent à nous. Ce ſont les ombres des rochers, répondit Zebul : Nullement, repliqua Gaal qui les voyoit alors de plus prés : ce ſont aſſurément des gens de guerre. Quoy, dit Zebul, vous qui reprochiez à Abimelech ſa laſcheté, qui vous empeſche maintenant de témoigner voſtre courage, & de le combattre ? » Gaal tout troublé ſoûtint le premier effort ; & aprés avoir perdu quelques-vns des ſiens ſe retira avec le reſte dans la ville. Alors Zebul l'accuſa d'avoir fait paroiſtre peu de cœur dans cette rencontre, & fut cauſe qu'on le chaſſa. Les habitans continuant enſuite à ſortir pour achever leurs vendanges Abimelech mit en embuſcade à l'entour de la ville la troiſiéme partie de ſes gens, avec ordre de ſe ſaiſir des portes pour les empeſcher d'y rentrer : & luy avec le reſte de ſes troupes chargea ceux qui eſtoient diſperſez dans la campagne, ſe rendit maiſtre de la ville, la raſa juſques dans ſes fondemens, & y ſema du ſel. Ceux qui ſe ſauverent s'eſtant ralliez occuperent vne roche que ſon aſſiete rendoit extremement forte, & ſe preparoient à l'environner de murailles. Mais Abimelech ne leur en donna pas le loiſir : il alla à eux avec tout ce qu'il avoit de gens de guerre, prit vn fagot ſec, commanda à tous les ſiens d'en faire de meſme ; & aprés avoir ainſi comme en vn moment aſſemblé tout à l'entour de la roche vn fort grand monceau de bois, il y fit mettre le feu, & jetter encore deſſus d'autres matieres combuſtibles, qui exciterent vne telle flamme que nul de ces pauvres refugiez n'en échapa, & quinze cens hommes y furent brûlez outre les femmes & les enfans. Voilà de quelle ſorte arriva l'entiere deſtruction de Sichem & de ſes habitans, qui ſeroient dignes de compaſſion s'ils n'avoient point merité ce chaſtiment par leur ingratitude envers vn homme dont ils avoient receu tant d'aſſiſtance.

Le traitement fait à cette miſerable ville jetta vn tel effroy dans l'eſprit des Iſraelites, qu'ils ne doutoient point qu'Abimelech ne pouſſaſt plus avant ſa bonne fortune, & diſoient que ſon ambition ne ſeroit jamais ſatisfaite juſques à ce qu'il les euſt tous aſſujettis. Il marcha

ſans

ſans perdre temps vers la ville de Thebes, l'emporta d'aſſaut, & aſſiegea vne groſſe tour dans laquelle le peuple s'eſtoit retiré. Comme il s'avançoit vers la porte vne femme jetta vn morceau de meule de moulin qui luy tomba ſur la teſte, & le fit tomber. Il ſentit qu'il eſtoit bleſſé à mort, & commanda à ſon eſcuyer de le tuer, afin de n'avoir pas la honte de mourir par la main d'vne femme. Il fut obeï: & ainſi ſuivant la prediction de Iothan il paya la peine de ſon impieté envers ſes freres, & de ſa cruauté envers les habitans de Sichem. Son armée ſe débanda toute aprés ſa mort.

IAÏR Galatide de la Tribu de Manaſſé gouverna enſuite tout le 206.
Peuple d'Iſraël. Il eſtoit heureux en tout, mais particulierement en *Iuges* 10.
enfans: car il avoit trente fils tous gens de cœur & gens de bien, & qui tenoient le premier rang dans la province de Galaad. Aprés avoir veſcu durant vingt-deux ans dans cette grande dignité il mourut, & fut enterré avec beaucoup d'honneur dans Camon l'vne des villes de ce païs.

Le mépris que les Iſraëlites faiſoient alors des loix de Dieu les fit 207.
retomber dans vn eſtat encore plus malheureux que celuy où ils s'eſtoient veus. Les Ammonites & les Philiſtins entrerent dans leur païs avec vne puiſſante armée, le ravagerent entierement, ſe rendirent maiſtres des places qui ſont au delà du Iourdain, & vouloient paſſer ce fleuve pour prendre auſſi toutes les autres. Les Iſraëlites devenus *Iuges* 11.
ſages par ce chaſtiment eurent recours à Dieu, implorerent ſon aſſiſtance, luy offrirent des ſacrifices, & le prierent que s'il ne vouloit appaiſer entierement ſa colere, il luy plûſt au moins de la moderer. Il ſe laiſſa fléchir à leurs prieres, & leur promit ſon aſſiſtance. Ainſi ils marcherent contre les Ammonites qui eſtoient entrez dans la province de Galaad: mais comme il leur manquoit vn chef, & que IEPHTE' eſtoit en grande reputation tant à cauſe de la valeur de ſon pere, que parce que luy-meſme entretenoit vn corps de troupes conſiderable, ils l'envoyerent prier de les commander, & luy promirent de n'avoir jamais durant ſa vie d'autre General que luy. Il rejetta d'abord leurs offres parce qu'ils ne l'avoient point aſſiſté contre ſes freres, qui l'avoient indignement traité & chaſſé aprés la mort de leur pere, ſous pretexte que ſa mere eſtoit vne étrangere qu'il avoit épouſée par amour: & c'eſtoit pour ſe venger de cette injure qu'aprés s'eſtre retiré en Galaad il prenoit à ſa ſolde tous ceux qui ſe vouloient engager à le ſervir. Mais enfin ne pouvant reſiſter à leurs inſtantes prieres il joignit ſes troupes aux leurs, & ils firent ſerment de luy obeïr comme à leur General. Aprés avoir pourveu avec beaucoup de prudence à tout ce qui eſtoit neceſſaire & retiré ſon armée dans la ville de Maſpha, il envoya des ambaſſadeurs au Roy des Ammonites pour ſe plaindre de ce qu'il eſtoit entré dans vn païs qui ne luy appartenoit point. Ce Prince luy répondit par d'autres ambaſſadeurs, que c'eſtoit luy qui avoit ſujet de ſe plaindre de ce que les Iſraëlites aprés eſtre ſortis d'Egypte avoient vſurpé ce païs ſur ſes anceſtres qui en eſtoient les legitimes Seigneurs. A quoy Iephté repartit, que leur maiſtre ne

devoit point trouver étrange que les Israëlites joüissent des terres des Amorrhéens: Qu'il devoit au contraire leur sçavoir gré de ce qu'ils luy avoient laissé celles d'Ammon qu'il estoit aussi au pouvoir de Moïse de conquerir: Qu'ils n'estoient point resolus de luy quitter vn païs qu'ils n'avoient occupé qu'ensuite du commandement qu'ils en avoient receu de Dieu, & qu'ils possedoient depuis trois cens ans: Et qu'ainsi il ne restoit qu'à decider ce differend par les armes.

Iephté aprés avoir renvoyé en cette sorte ces ambassadeurs fit vœu à Dieu que s'il luy donnoit la victoire il luy sacrifieroit la premiere creature vivante qu'il rencontreroit à son retour. Il donna ensuite la bataille, vainquit les ennemis, & les poursuivit jusques en la ville de Maniath, entra dans le païs des Ammonites, y prit & rasa plusieurs places dont il donna le pillage à ses soldats, & delivra ainsi glorieusement sa nation de la servitude qu'elle avoit soufferte durant dix-huit ans. Mais autant qu'il fut heureux dans cette guerre & qu'il merita les honneurs qu'il receut de la reconnoissance publique: autant il fut malheureux en son particulier. Car la premiere personne qu'il rencontra en retournant chez luy fut sa fille vnique qui venoit au devant de luy, & qui estoit encore vierge. Il eut le cœur outré de douleur, jetta vn profond soûpir, se plaignit du témoignage si funeste qu'elle luy donnoit de son affection, & luy dit par quel malheur elle se trouvoit estre la victime qu'il s'estoit obligé d'offrir à Dieu. Cette genereuse fille au lieu de s'étonner de ces paroles luy répondit avec vne constance
» merveilleuse: Qu'vne mort qui avoit pour cause la victoire de son pere
» & la liberté de son païs ne luy pouvoit estre que fort agreable, & que
» la seule grace qu'elle luy demandoit estoit de luy donner deux mois
» pour se plaindre avec ses compagnes de ce qu'elle seroit separée d'elles
» estant encore si jeune. Ce pere infortuné n'eut pas peine à luy accorder vne si petite faveur: & au bout de ce temps il sacrifia cette innocente victime que Dieu ne desiroit point de luy, & que nulle loy ne l'obligeoit de luy offrir. Mais il voulut accomplir son vœu sans s'arrester au jugement que les hommes en pourroient faire.

208. La Tribu d'Ephraïm luy declara peu aprés la guerre sous pretex-
*Iuges 12.* te que pour remporter toute la gloire de celle qu'il venoit de faire & pour profiter des dépoüilles des ennemis, il l'avoit entreprise sans eux. Il leur répondit d'abord avec beaucoup de douceur; que c'estoit plûtost à luy à se plaindre de ce que voyant leurs compatriotes engagez dans vne si grande guerre ils leur avoient refusé le secours qu'ils auroient deu leur offrir. Il leur reprocha ensuite que n'ayant osé en venir aux mains avec leurs communs ennemis, ils avoient mauvaise grace de faire maintenant les braves à l'égard de leurs propres freres. Et enfin il les menaça de les chastier avec l'assistance de Dieu s'ils continuoient dans leur folie. Lors qu'il vit qu'au lieu d'estre touchez de ces raisons ils s'avançoient avec vne grande armée qu'ils avoient tirée de Galaad, il marcha contre eux, les combattit, les vainquit, les mit en fuite, envoya des troupes se saisir des passages du Iourdain par lesquels ils pouvoient se retirer, & il y en eut quarante-deux mille de

tuez. Ce genereux chef des Iſraëlites mourut aprés avoir exercé durant ſix ans cette grande charge, & fut enterré dans la ville de Sebeï en la province de Galaad d'où il tiroit ſa naiſſance.

APSAN qui eſtoit de la ville de Bethléem dans la Tribu de Iuda ſucceda à Iephté dans le ſouverain commandement, & l'exerça durant ſept ans ſans avoir rien fait de memorable. Il avoit trente fils & trente filles tous mariez, & il mourut fort âgé. On l'enterra en ſon païs. 209.

HELON qui eſtoit de la Tribu de Zabulon luy ſucceda, & ne fit rien non plus qu'Apſan digne de memoire durant dix ans qu'il poſſeda cette charge. 210.

ABDON fils d'Eliel qui eſtoit de la Tribu d'Ephraïm ſucceda à Helon, & les Iſraëlites joüirent ſous ſon gouvernement d'vne ſi profonde paix qu'il n'eut point d'occaſion de rien faire de memorable. Ainſi la ſeule choſe extraordinaire qu'on puiſſe remarquer dans ſa vie eſt, qu'en mourant il laiſſa quarante fils & trente fils de ſes fils tous vivans, tous forts, tous bien faits, & tous extremement adroits. Il mourut fort âgé, & fut enterré avec grande magnificence dans le lieu où il eſtoit nay. 211.

## CHAPITRE X.

*Les Philiſtins vainquent les Iſraelites & ſe les rendent tributaires. Naiſſance miraculeuſe de Samſon : ſa prodigieuſe force. Maux qu'il fit aux Philiſtins. Sa mort.*

APrés la mort d'Abdon les Philiſtins vainquirent les Iſraëlites, & 212.
ſe les rendirent tributaires durant quarante ans. Mais ils ſe- *Iuges 13.*
coüerent enfin leur joug en la maniere que je vas dire.

MANVE' qui paſſoit ſans contredit pour le premier d'entre tous ceux de la Tribu de Dan, & eſtoit vn homme de grande vertu, avoit épouſé la plus belle femme de tout le païs : & ſa paſſion pour elle eſtoit ſi grande qu'elle n'eſtoit pas exemte de jalouſie. Comme ils n'avoient point d'enfans & deſiroient avéc ardeur d'en avoir, ils en demandoient continuellement à Dieu, & particulierement lors qu'ils eſtoient retirez dans vne maiſon de campagne qu'ils avoient proche de la ville. Vn jour que cette femme y eſtoit ſeule, vn Ange s'apparut à elle ſous la forme d'vn jeune homme d'vne incomparable beauté & d'vne taille admirable, & luy dit : « Qu'il venoit luy annoncer de la part de Dieu qu'elle ſeroit mere d'vn fils parfaitement beau, & dont la force ſeroit ſi extraordinaire qu'il ne ſeroit pas plûtoſt entré dans la vigueur de la jeuneſſe qu'il humilieroit les Philiſtins : mais que Dieu luy défendoit de luy couper les cheveux, & luy commandoit de ne luy donner que de l'eau pour tout breuvage. » Elle rapporta ce diſcours à ſon mary, & luy fit paroiſtre tant d'admiration de la beauté & de la

bonne grace de ce jeune homme, que les loüanges qu'elle luy donna augmenterent encore sa jalousie. Elle s'en apperceut : & comme elle n'estoit pas moins chaste que belle, elle pria Dieu que pour guerir son mary d'vn si injuste soupçon il luy plûst d'envoyer encore son Ange, afin qu'il le pûst voir luy-mesme. Sa priere fut exaucée : & ainsi lors qu'ils estoient tous deux dans cette maison, l'Ange s'apparut encore à elle. Elle le pria de vouloir attendre qu'elle eust esté querir son mary. Il le luy accorda ; & elle l'amena aussi-tost. Il vit donc de ses propres yeux cet ambassadeur de Dieu, & ne fut pas neanmoins dans ce moment gueri de sa jalousie. Il le pria de luy redire ce qu'il avoit dit à sa femme : à quoy ayant répondu qu'il suffisoit qu'elle le sceust, il le conjura de luy apprendre qui il estoit, afin que lors qu'il auroit vn fils il pûst luy en rendre graces, & luy offrir des presens. L'Ange repartit qu'il n'avoit point besoin de presens, & ne luy avoit pas annoncé vne si bonne nouvelle à dessein d'en tirer de l'avantage. Enfin il le pressa tant de vouloir au moins luy permettre d'exercer envers luy l'hospitalité, qu'il obtint qu'il demeureroit vn peu. Aussi-tost Manué tua vn chevreau : sa femme le fit cuire : & lors qu'il fut prest l'Ange leur dit que sans le mettre dans vn plat ils le missent avec les pains sur la pierre toute nuë. Ils luy obeïrent ; & il toucha cette chair & ces pains avec vne verge qu'il portoit en sa main : il en sortit en mesme temps vne flamme qui les consuma entierement, & Manué & sa femme virent l'Ange s'élever vers le ciel au milieu de la fumée de ce feu qui servoit comme de char pour l'y porter. Cette vision toute divine mit Manué en grande peine : mais sa femme l'exhorta de ne rien craindre, & l'assura qu'elle luy seroit avantageuse. Incontinent aprés elle devint grosse, & n'oublia rien de ce qui luy avoit esté ordonné. Elle accoucha d'vn fils qu'elle nomma SAMSON, c'est à dire fort : & à mesure qu'il croissoit, sa sobrieté & sa longue chevelure donnoient déja des mar-
*Iuges* 14. ques de ce qui avoit esté predit de luy. Lors qu'il fut plus avancé en âge son pere & sa mere le menerent dans vne ville des Philistins nommée Thamma où il se faisoit vne grande assemblée. Il y devint amoureux d'vne fille de ce païs, & pria ses parens de la luy faire épouser. Ils luy dirent que cela ne se pouvoit à cause qu'elle estoit étrangere, & que la loy défendoit de semblables alliances. Mais il s'opiniastra de telle sorte à vouloir ce mariage, Dieu le permettant ainsi pour le bien de son Peuple, qu'enfin ils y consentirent, & la fille luy fut promise. Comme il alloit souvent la visiter chez son pere il rencontra vn jour vn lion en son chemin : & quoy qu'il n'eût aucunes armes, au lieu d'en estre effrayé il alla à luy, le prit par la gueule, le déchira, & le jetta mort dans vn buisson proche du chemin. Quelques jours aprés comme il repassoit par le mesme lieu il trouva que des abeilles faisoient leur miel dans le corps de ce lion : il en prit trois rayons & les porta avec d'autres presens à sa maistresse. Vne force si extraordinaire donna tant d'apprehension aux parens de cette fille qu'il convia à ses noces, que sous pretexte de luy rendre plus d'honneur ils choisirent trente jeunes hommes de son âge, en apparence pour l'accompagner :

mais en effet pour prendre garde à luy s'il vouloit entreprendre quelque chose. Au milieu de la joye & de la gayeté du festin Samson dit à ses compagnons : I'ay vne question à vous proposer : & si vous « la resolvez dans sept jours je donneray à chacun de vous vne écharpe « & vne casaque. Le desir de paroistre habiles & d'avoir ce qu'il leur « promettoit fit qu'ils le presserent de proposer sa question. Et alors il « dit : Celuy qui dévore tout a esté luy-mesme la pasture des autres : & « quelque terrible qu'il fust, cette pasture n'en a pas esté moins douce « & moins agreable. Ils employerent trois jours à chercher l'explication « de cet énigme : & ne pouvant en venir à bout prierent sa femme de l'obliger à la luy dire, & puis de la leur faire sçavoir. Elle en fit difficulté : mais ils la menacerent de la brûler. Ainsi elle pria Samson de luy expliquer l'énigme. Il le refusa d'abord : mais enfin vaincu par ses larmes & par les plaintes qu'elle luy faisoit de son peu d'affection pour elle, outre qu'il ne se défioit de rien, il luy dit de quelle sorte il avoit tué ce lion, & trouvé depuis dans sa gueule les trois rayons de miel qu'il luy avoit apportez. Ces jeunes gens avertis par elle de son secret ne manquerent pas de l'aller trouver le septiéme jour avant que le soleil fust couché, & luy dirent : Il n'y a rien de « plus terrible que le lion, ny rien de plus doux que le miel. Ajoûtez, « répondit Samson, ny de plus dangereux que la femme, puis que la « mienne m'a trahi & vous a découvert mon secret. Or bien qu'il eust « esté trompé de la sorte il ne laissa pas de leur tenir sa promesse, & pour s'en acquiter il dépoüilla des Ascalonites qu'il rencontra sur le chemin: mais il ne pût se resoudre de pardonner à sa femme : il l'abandonna : & elle se voyant méprisée épousa vn des amis de Samson qui avoit esté l'entremetteur de leur mariage. Il en fut si irrité qu'il resolut de se venger d'elle & de toute sa nation. Ainsi lors qu'on alloit faire la *Iuges* 15. moisson il prit trois cens renards, attacha des flambeaux à leurs queües, y mit le feu, & les laissa aller dans les blez, qui en furent tous brûlez. Les Philistins touchez d'vne si grande perte envoyerent des principaux d'entre eux à la ville de Thamma pour s'informer de la cause de cet embrazement : & l'ayant sceüe firent brûler tout vifs la femme de Samson & ses parens. Samson d'autre part tuoit autant de Philistins qu'il en rencontroit, & se retiroit sur vne roche forte d'assiete en vn lieu nommé Etam qui est de la Tribu de Iuda. Les Philistins pour se venger s'en prirent à toute cette Tribu : Et sur ce qu'elle leur representa que payant comme elle faisoit les contributions ausquelles elle estoit obligée, & n'ayant nulle part à ce que faisoit Samson, il n'estoit pas juste qu'elle souffrist à cause de luy, ils répondirent que le seul moyen de s'en garentir estoit de le leur mettre entre les mains. Ensuite de cette réponse trois mille hommes de cette Tribu allerent en armes à cette roche trouver Samson : luy firent de grandes plaintes de ce qu'il irritoit ainsi les Philistins qui pouvoient se venger sur toute la nation : luy dirent que pour éviter vn si grand mal ils estoient venus pour le prendre & le leur livrer ; & qu'ils le prioient d'y consentir, sur la parole qu'ils luy donnoient de ne luy point faire d'autre

mal. Il deſcendit : ils le lierent avec deux cordes & l'emmenerent. Les Philiſtins en ayant avis vinrent au devant d'eux avec de grands cris de joye. Mais quand ils furent arrivez en vn lieu qui porte maintenant le nom de machoire à cauſe de ce qui s'y paſſa alors, & qui eſtoit aſſez proche de leur camp, Samſon rompit ſes cordes, prit vne machoire d'aſne qu'il rencontra par hazard, ſe jetta ſur eux, en tua mille, & mit tout le reſte en fuite. Vne action ſi extraordinaire & qui n'a point eu d'exemple luy enfla tellement le cœur, qu'il oublia qu'il en eſtoit redevable à Dieu, & l'attribua à ſes propres forces : mais il ne tarda gueres à eſtre puni de ſon ingratitude : il ſe trouva preſſé d'vne ſoif ſi violente, que ſe ſentant entierement defaillir il fut contraint de reconnoiſtre que toute la force des hommes n'eſt que foibleſſe. Il eut recours à Dieu, & le pria de ne le point livrer à ſes ennemis, quoy qu'il l'euſt bien merité : mais de l'aſſiſter dans vn ſi extrême beſoin. Dieu touché de ſa priere fit ſortir à l'inſtant meſme vne fontaine d'vne roche, & Samſon donna à ce lieu le nom de machoire pour
*Iuges 16.* marque du miracle qu'il avoit pleu à Dieu d'y faire. Depuis ce jour il mépriſa ſi fort les Philiſtins qu'il ne craignit point de s'en aller à Gaza, & d'y loger dans vne hoſtellerie à la veüe de tout le monde. Sitoſt que les Magiſtrats le ſceurent ils mirent des gardes aux portes pour l'empeſcher d'échapper. Samſon en eut avis, ſe leva ſur la minuit, arracha les portes, les mit toutes entieres ſur ſes épaules avec leurs gonds & leurs verroüils, & les porta ſur la montagne qui eſt au deſſus d'Hebron. Mais au lieu de reconnoiſtre tant de faveurs dont il eſtoit redevable à Dieu & d'obſerver les ſaintes loix qu'il avoit données à ſes anceſtres, il s'abandonna aux dereglemens des mœurs étrangeres, & fut ainſi luy-meſme la cauſe de tous ſes malheurs. Il devint amoureux d'vne courtiſane Philiſtine nommée DALILA. Auſſi-toſt que les principaux de cette nation le ſceurent ils allerent trouver cette femme, & l'obligerent par de grandes promeſſes à taſcher de ſçavoir de luy d'où procedoit cette force ſi merveilleuſe qui le rendoit invincible. Dalila pour faire ce qu'ils deſiroient employa au milieu de la bonne chere toutes les careſſes & les flateries dont ces ſortes de femmes ſçavent vſer pour donner de l'amour : elle luy parla avec admiration de ſes grandes actions ; & prit de là ſujet de luy demander d'où procedoit vne force ſi prodigieuſe. Il jugea aiſément à quel deſſein elle luy faiſoit cette demande, & luy répondit pour la tromper au lieu de ſe laiſſer tromper par elle, que ſi on le lioit avec ſept ſermens de vigne il ſe trouveroit eſtre plus foible qu'aucun autre. Elle le creut, le rapporta aux Magiſtrats, & ils envoyerent des ſoldats, qui aprés que le vin l'eut aſſoupi le lierent en la maniere qu'il avoit dit. Alors Dalila l'éveilla en luy diſant que des gens venoient pour l'attaquer. Il ſe leva, rompit ſes liens, & ſe prepara à leur reſiſter. Elle luy fit enſuite de grands reproches de ce qu'il ſe confioit ſi peu en elle qu'il refuſoit de luy dire vne choſe qu'elle deſiroit tant de ſçavoir, comme ſi elle n'eſtoit pas aſſez fidelle pour luy garder vn ſecret qui luy eſtoit ſi important. Il luy répondit ; que ſi on le lioit avec ſept

cordes il perdroit toute sa force. On l'essaya : & elle connut qu'il l'avoit encore trompée. Elle continua de le presser : & il la trompa vne troisiéme fois en luy disant, qu'il faloit entortiller ses cheveux avec du fil. Mais enfin elle le pressa de telle sorte & le conjura en tant de manieres, que desirant de luy plaire & ne pouvant éviter son malheur il luy dit : Il est vray qu'il a plû à Dieu de prendre de moy vn soin tout « particulier ; & que comme ç'a esté par vn effet de sa providence que « je suis venu au monde, c'est aussi par son ordre que je laisse croistre « mes cheveux : car il m'a défendu de les couper ; & c'est en eux que « consiste toute ma force. Cette malheureuse femme n'eut pas plûtost « tiré de luy cette confession qu'elle luy coupa les cheveux pendant qu'il dormoit, & le mit entre les mains des Philistins à qui il n'estoit plus en estat de resister. Ils luy creverent les yeux, le lierent, & l'emmenerent. Quelque temps aprés les Grands & les principaux d'entre le peuple faisant vn grand festin le jour d'vne feste solemnelle dans vn lieu tres-spatieux dont la couverture n'estoit soûtenüe que par deux colomnes, envoyerent querir Samson pour en faire vn spectacle de risée. Les cheveux luy estoient creus alors : & cet homme si genereux considerant comme le plus grand de tous les maux d'estre traité avec tant d'indignité & de ne pouvoir s'en venger, feignit d'estre fort foible, & dit à celuy qui le conduisoit par la main de le mener auprés de ces colomnes pour s'y appuyer. Il l'y mena : & quand il y fut il les ébranla de telle sorte qu'il les renversa : & avec elles toute la couverture de ce grand bastiment. Trois mille hommes en furent accablez, & luy-mesme demeura enseveli sous ses ruines. Voilà quelle fut la fin de Samson qui fut chef durant vingt ans de tout le Peuple d'Israël. Nul autre n'a esté comparable à luy, tant à cause de son courage que de cette force surnaturelle qui jusques au dernier moment de sa vie a esté si funeste à ses ennemis. Et quant à ce qu'il s'est laissé tromper par vne femme, c'est vn effet de l'infirmité des hommes si sujets à de semblables fautes. Mais on ne sçauroit trop l'admirer en tout le reste. Ses proches emporterent son corps, & l'enterrerent à Saraza dans le sepulchre de ses ancestres.

---

## CHAPITRE XI.

*Histoire de Ruth femme de Booz bizayeul de David. Naissance de Samüel. Les Philistins vainquent les Israelites, & prennent l'Arche de l'alliance. Ophni & Phinées fils d'Eli Souverain Sacrificateur sont tuez dans cette bataille.*

APrés la mort de Samson Eli Grand Sacrificateur gouverna le 213.
Peuple d'Israël ; & il y eut de son temps vne fort grande fami- *Ruth. 1.*
ne. *Abimelech* qui demeuroit dans la ville de Bethléem en la Tribu L'Ecriture
de Iuda ne la pouvant supporter s'en alla avec Noemi sa femme & le nomme Elimelech.

*Chilion* & *Mahalon* ses deux fils au païs des Moabites, où toutes choses luy réüssissant à souhait il y maria l'aisné de ses fils à vne fille nommée *Ophra* & le plus jeune à vne autre nommée RVTH. Dix ans aprés le pere & les fils moururent. Noemi comblée d'affliction resolut de retourner en son païs qui estoit alors en meilleur estat que quand elle l'avoit quitté. Ses deux belles filles la voulurent suivre. Mais comme elle les aimoit trop pour pouvoir souffrir qu'elles prissent part à son malheur, elle les conjura de demeurer, & pria Dieu de les vouloir rendre plus heureuses dans vn second mariage qu'elles ne l'avoient esté dans le premier. Ophra se rendit à son desir: mais l'extrême affection que Ruth avoit pour elle ne luy pût permettre de l'abandonner; & elle voulut estre compagne de sa mauvaise fortune. Ainsi elles s'en allerent à Bethléem, où nous verrons dans la suite que BOOZ qui estoit cousin d'Abimelech les receût avec beaucoup de » bonté: & Noemi disoit à ceux qui l'appelloient par son nom: Vous » devriez beaucoup plûtost me nommer Mara, qui signifie douleur, que » non pas Noemi qui signifie felicité.

*Ruth* 2. Le temps de la moisson estant venu, Ruth avec la permission de sa belle-mere alla glaner pour avoir dequoy se nourrir, & entra par hazard dans vn champ qui appartenoit à Booz. Il y vint vn peu aprés, & demanda à son fermier qui estoit cette jeune femme. Il le luy dit, & l'informa de tout ce qui la regardoit qu'il avoit appris d'elle-mesme. Booz loüa fort cette grande affection qu'elle témoignoit pour sa belle-mere & pour la memoire de son mary: luy souhaita toute sorte de bonheur, & commanda qu'on luy permist non seulement de glaner, mais d'emporter ce qu'elle voudroit, & qu'on luy donnast de plus à boire & à manger comme aux moissonneurs. Ruth garda pour sa belle-mere de la boüillie qu'elle luy porta le soir avec ce qu'elle avoit recueilli: & Noemi de son costé luy avoit gardé vne partie de ce que ses voisins luy avoient donné pour son disner. Ruth luy raconta ce qui luy estoit arrivé: Sur quoy Noemi luy dit que Booz estoit son parent, & si homme de bien qu'il y avoit sujet d'esperer qu'il prendroit soin d'elle; & ensuite Ruth retourna glaner dans son
*Ruth* 3. champ. Quelques jours aprés toute l'orge ayant esté battüe Booz vint à sa metairie, & couchoit dans l'aire de sa grange. Lors que Noemi le sceut elle creut qu'il leur seroit avantageux que Ruth se couchast à ses pieds pour dormir, & luy dit de faire ce qu'elle pourroit pour cela. Ruth n'osa luy desobeïr, & se glissa ainsi tout doucement aux pieds de Booz. Il ne s'en apperceut point à l'heure-mesme parce qu'il estoit fort endormi: mais s'estant éveillé sur la minuit il sentit que quelqu'vn estoit couché à ses pieds, & demanda qui c'estoit. Ruth » luy répondit: Ie suis Ruth vostre servante: & je vous supplie de me » permettre de me reposer icy. Il ne l'enquit pas davantage, & la laissa dormir: mais il l'éveilla dés le grand matin auparavant que ses gens fussent levez, & luy dit de prendre autant d'orge qu'elle en voudroit, & de retourner trouver sa belle-mere auparavant que personne pûst s'appercevoir qu'elle eust passé la nuit si prés de luy, parce qu'il faloit

faloit par prudence éviter de donner ſujet de parler, principalement en vne choſe de cette importance : à quoy il ajoûta : Ie vous conſeille de « demander à celuy qui vous eſt plus proche que moy s'il veut vous pren- « dre pour femme. Que s'il en demeure d'accord vous l'épouſerez. Et s'il « le refuſe, je vous épouſeray ainſi que la loy m'y oblige. Ruth rapporta « cet entretien à ſa belle-mere, & elles conceurent alors vne ferme eſpe-rance que Booz ne les abandonneroit point. Il revint ſur le midy à la ville, aſſembla les Magiſtrats, & fit venir Ruth & ſon plus proche parent, à qui il dit : Ne poſſedez-vous pas le bien d'Abimelech ? Ouy « répondit-il, je le poſſede par le droit que la loy m'en donne comme « eſtant ſon plus proche parent. Il ne ſuffit pas, repartit Booz, d'ac- « complir vne partie de la loy ; mais on doit l'accomplir en tout. Ainſi « ſi vous voulez conſerver le bien d'Abimelech il faut que vous épou- « ſiez ſa veuve que vous voyez icy preſente. Cet homme répondit, qu'e- « ſtant déja marié & ayant des enfans il aimoit mieux luy ceder le bien « & la femme. Booz prit des Magiſtrats à témoins de cette declaration, « & dit à Ruth de s'approcher de ce parent, de déchauſſer vn de ſes ſouliers, & de luy en donner vn coup ſur la joüe ainſi que la loy l'ordonnoit. Elle le fit, & Booz l'épouſa. Au bout d'vn an il en eut vn fils dont Noemi prit le ſoin, & le nomma OBED dans l'eſperance qu'il l'aſſiſteroit dans ſa vieilleſſe, parce qu'Obed ſignifie en hebreu aſſiſtance. Cet Obed fut pere de IESSE' pere du Roy David de qui les enfans juſques à la vingt & vniéme generation regnerent ſur la nation des Iuifs. I'ay eſté obligé de rapporter cette hiſtoire pour faire connoiſtre que Dieu éleve ceux qu'il luy plaiſt à la ſouveraine puiſſance, comme on l'a veu en la perſonne de David dont voilà quelle fut l'origine.

Les affaires des Hebreux eſtoient alors en mauvais eſtat, & ils en- 213.
trerent en guerre avec les Philiſtins par l'occaſion que je vas rappor- 1. *Rois* 2.
ter. OPHNI & PHINE'ES fils d'Eli Souverain Sacrificateur n'eſtoient pas moins outrageux envers les hommes qu'impies envers Dieu ; & il n'y avoit point d'injuſtices qu'ils ne commiſſent. Ils ne ſe contentoient pas de recevoir ce qui leur appartenoit, ils prenoient ce qui ne leur appartenoit point, corrompoient par des preſens les femmes qui venoient au temple par devotion, ou attentoient à leur pudicité par la force, & exerçoient ainſi vne manifeſte tyrannie. Tant de crimes les rendirent odieux à tout le Peuple, & meſme à leur propre pere : Et comme Dieu luy avoit fait connoiſtre auſſi-bien qu'à Samuel qui n'eſtoit encore alors qu'vn enfant, qu'ils n'éviteroient pas ſa juſte vengeance, il en attendoit l'effet à toute heure, & les pleuroit déja comme morts. Mais auparavant que de rapporter de quelle ſorte ils furent punis & tous les Iſraëlites à cauſe d'eux, je veux parler de cet enfant qui fut depuis vn grand Prophete.

HELCANA qui eſtoit de la Tribu de Levi & demeuroit à Ramath 214.
dans la Tribu d'Ephraïm avoit pour femme ANNE & *Phenenna*. 1. *Rois* 1.
Cette derniere luy avoit donné des enfans : mais il n'en avoit point d'Anne qu'il aimoit extremement. Vn jour qu'il eſtoit avec toute ſa

famille en Silo où eſtoit le ſacré Tabernacle, Anne voyant les enfans de Phenenna aſſis à table auprés de leur mere, & Helcana partager entre ſes deux femmes & eux les viandes qui reſtoient du ſacrifice, ſa douleur d'eſtre ſterile luy fit répandre des larmes, & ſon mary fit inutilement ce qu'il pût pour la conſoler. Elle s'en alla dans le Tabernacle, y pria Dieu avec ardeur de vouloir la rendre mere, & fit vœu s'il luy donnoit vn fils de le conſacrer à ſon ſervice. Comme elle ne ſe laſſoit point de faire toûjours la meſme priere, Eli Souverain Sacrificateur qui eſtoit aſſis devant le Tabernacle crût qu'elle avoit trop beu de vin, & luy commanda de ſe retirer. Elle luy répondit qu'elle ne beuvoit jamais que de l'eau; mais que dans l'affliction où elle eſtoit de n'avoir point d'enfans elle prioit Dieu de luy en donner. Il luy dit de ne ſe point attriſter; & l'aſſura que Dieu luy donneroit vn fils. Elle s'en alla trouver ſon mary dans cette eſperance, & mangea alors avec joye. Ils retournerent en leur païs : elle devint groſſe & accoucha d'vn fils qu'ils nommerent SAMVEL, c'eſt à dire demandé à Dieu. Ils revinrent en Silo pour en rendre graces par des ſacrifices, & pour payer les decimes. Anne pour accomplir ſon vœu conſacra l'enfant à Dieu, & le mit entre les mains d'Eli. Ainſi on laiſſa croiſtre ſes cheveux : il ne beuvoit que de l'eau; & il eſtoit élevé dans le Temple. Helcana eut encore d'Anne d'autres fils & trois filles.

215. Dés que Samüel eut douze ans accommplis il commença à pro-
1. *Rois* 3. phetiſer : car vne nuit durant qu'il dormoit Dieu l'appella par ſon nom. Il creut que c'eſtoit Eli qui l'appelloit, & alla auſſi-toſt le trouver: mais il luy dit qu'il n'avoit point penſé à l'appeller. La meſme choſe arriva trois diverſes fois : & alors Eli qui n'eut pas peine à juger ce que c'eſtoit, luy dit : Mon fils, je ne vous ay non plus appellé cette fois que les autres : mais c'eſt Dieu qui vous appelle. Ainſi répondez que vous eſtes preſt à luy obeïr. Dieu appella enſuite encore Samüel, & il répondit : Me voicy, Seigneur, que vous plaiſt-il que je faſſe? Ie ſuis preſt à vous obeïr. Alors Dieu luy parla en cette ſorte. Apprenez que les Iſraëlites tomberont dans le plus grand de tous les malheurs : que les deux fils d'Eli mourront en vn meſme jour; & que la ſouveraine ſacrificature paſſera de ſa famille dans celle d'Eleazar, parce qu'il a attiré ma malediction ſur ſes enfans en témoignant plus d'amour pour eux que pour moy. La crainte qu'avoit Samüel de combler Eli de douleur en luy rapportant cet oracle faiſoit qu'il ne s'y pouvoit reſoudre : mais Eli l'y contraignit : & alors ce pere infortuné ne douta plus de la perte de ſes enfans. Cependant Samüel croiſſoit de plus en plus en grace : & toutes les choſes qu'il prophetiſoit ne manquoient point d'arriver.

216. Incontinent aprés les Philiſtins ſe mirent en campagne pour at-
1. *Rois* 4. taquer les Iſraëlites, ſe camperent prés de la ville d'Amphec, & perſonne ne s'oppoſant à eux s'avancerent encore d'avantage. Enfin on en vint à vn combat dans lequel les Iſraëlites furent vaincus, & aprés avoir perdu environ quatre mille hommes ſe retirerent en

deſordre dans leur camp. Leur apprehenſion d'eſtre entierement défaits fut ſi grande qu'ils dépeſcherent vers le Senat & le Grand Sacrificateur pour les prier de leur envoyer l'Arche de l'alliance ; & ils ne doutoient point qu'avec ce ſecours ils remporteroient la victoire, parce qu'ils ne conſideroient pas que Dieu qui avoit prononcé la ſentence de leur chaſtiment eſtoit plus puiſſant que l'Arche que l'on ne reveroit & qui ne meritoit d'eſtre reverée qu'à cauſe de luy. On envoya donc l'Arche dans le camp, & Ophni & Phinées l'accompagnerent à cauſe de la vieilleſſe de leur pere : & il leur dit à tous deux, que s'il arrivoit qu'elle fuſt priſe, & qu'ils euſſent ſi peu de cœur que de ſurvivre vne telle perte, ils ne ſe preſentaſſent jamais devant luy. L'arrivée de l'Arche donna vne telle joye aux Iſraëlites qu'ils ſe creurent déja victorieux : & elle jetta la terreur dans l'eſprit des Philiſtins. Mais les vns & les autres furent trompez : car la bataille s'eſtant donnée, la perte que les Philiſtins apprehendoient tomba ſur leurs ennemis, & la confiance que les Iſraëlites avoient miſe en l'Arche ſe trouva vaine. Ils furent mis en fuite dés le premier choc, perdirent trente mille hommes, entre leſquels furent les deux fils d'Eli, & l'Arche meſme tomba en la puiſſance des Philiſtins.

---

## CHAPITRE XII.

*Eli Grand Sacrificateur meurt de douleur de la perte de l'Arche. Mort de la femme de Phinées, & naiſſance de Ioachab.*

VN homme de la Tribu de Benjamin qui s'eſtoit ſauvé avec 217.
peine de la bataille, apporta à Silo la nouvelle de cette grande 1. *Rois* 4.
défaite, & de la perte de l'Arche. Auſſi-toſt tout retentit de cris & de plaintes ; & le Grand Sacrificateur Eli qui eſtoit aſſis à vne porte de la ville ſur vn ſiege fort élevé entendant ce bruit, n'eut pas peine à juger qu'il eſtoit arrivé quelque grand deſaſtre. Il envoya querir cet homme, & apprit avec beaucoup de conſtance la perte de la bataille & la mort de ſes deux fils, parce que Dieu l'y avoit preparé, & que les maux preveus touchent beaucoup moins que ceux auſquels on ne s'attend pas. Mais lors qu'il ſceut que l'Arche meſme avoit eſté priſe par les ennemis, vn malheur ſi impreveu luy cauſa vne telle douleur qu'il tomba de ſon ſiege & rendit l'eſprit eſtant âgé de quatre-vingt dix-huit ans, & aprés avoir durant quarante ans gouverné le Peuple. La femme de Phinées qui eſtoit groſſe fut ſi touchée de la mort de ſon mary qu'elle mourut auſſi, & accoucha à ſept mois d'vn fils qui veſcut & que l'on nomma IOACHAB, c'eſt à dire honte & ignominie, à cauſe de la honte ſoufferte par les Iſraëlites dans cette funeſte journée.

Eli dont nous venons de parler fut le premier des deſcendans

d'Ithamar l'vn des fils d'Aaron qui exerça la ſouveraine ſacrificature: car auparavant elle avoit toûjours demeuré & paſſé de pere en fils dans la famille d'Eleazar, qui l'avoit laiſſée à Phinées, Phinées à Abiezer, Abiezer à Bocci, & Bocci à Ozi à qui Eli avoit ſuccedé, & dans la famille duquel elle demeura juſques au temps de Salomon qu'elle retourna en celle d'Eleazar.





# HISTOIRE DES IVIFS.

## LIVRE SIXIE'ME.

### CHAPITRE PREMIER.

*L'Arche de l'alliance cause de si grands maux aux Philistins qui l'avoient prise, qu'ils sont contraints de la renvoyer.*



Es Philistins ayant comme nous l'avons veu 218.
vaincu les Israëlites & pris l'Arche de l'alliance, 1. *Rois* 5.
ils la porterent en trophée dans la ville d'Azot, & la mirent dans le temple de Dagon leur Dieu avec les autres dépoüilles qu'ils luy offroient. Le lendemain matin lors qu'ils vinrent pour rendre leurs hommages à cette fausse divinité, ils virent avec non moins de déplaisir que d'étonnement que sa statüe estoit tombée de dessus le pied d'estal qui la soûtenoit, & qu'elle estoit par terre devant l'Arche. Ils la remirent en sa place. La mesme chose arriva diverses fois : & ils trouvoient toûjours cette statüe au pied de l'Arche, comme si elle se fust prosternée pour l'adorer. Mais Dieu ne se contenta pas de les voir dans cette confusion & dans cette peine, il envoya dans la ville & dans toute la contrée vne dizenterie si cruelle que leurs entrailles en estoient rongées, & ils mouroient avec des douleurs insupportables. Tout le païs fut en mesme temps rempli de rats qui ruinoient tout, & qui n'épargnoient ny les blez, ny les autres fruits. Les habitans d'Azot se voyant reduits dans vne telle misere connurent enfin que l'Arche estoit la cause qui rendoit leur victoire si funeste. Ainsi pour s'en delivrer ils prierent ceux d'Ascalon de trouver bon qu'ils l'envoyassent dans leur ville. Ils le leur accorderent volontiers : & elle n'y fut pas plûtost qu'ils furent frapez des mesmes playes, parce qu'elle portoit par tout avec

elle l'indignation de Dieu contre ceux qui n'eſtoient pas dignes de la recevoir. Les Aſcalonites pour ſe garentir de tant de maux l'envoyerent à vne autre ville: mais elle n'y demeura gueres, parce qu'elle ne leur en cauſa pas moins qu'aux autres. Elle paſſa ainſi dans cinq differentes villes de la Paleſtine, & exigea de chacune d'elles comme vne eſpece de tribut la peine que meritoit le ſacrilege qu'ils commettoient de retenir vne choſe conſacrée à Dieu.

1. *Rois* 6. Ces peuples laſſez de tant ſouffrir; & leur exemple faiſant apprehender aux autres de tomber dans vn ſemblable malheur, ils creurent que le meilleur conſeil qu'ils pouvoient prendre eſtoit de ne pas retenir l'Arche plus long-temps; & les principaux des villes de Geth, d'Accaron, d'Aſcalon, de Gaza, & d'Azot s'aſſemblerent pour reſoudre la maniere dont on s'y devoit conduire. Les vns propoſerent de la renvoyer aux Iſraëlites, puis que Dieu accabloit de tant de fleaux ceux qui la recevoient dans leurs villes pour témoigner ſa colere de ce qu'elle avoit eſté priſe, & en faire la vengeance. D'autres furent d'vn ſentiment contraire diſant, qu'on ne devoit pas attribuer ces maux à la priſe de l'Arche, puis que ſi elle avoit vne ſi grande vertu, ou qu'elle fuſt ſi chere à Dieu, il n'auroit pas permis qu'elle fuſt tombée entre leurs mains, eſtant comme ils eſtoient d'vne religion differente: mais qu'il faloit ſupporter ces afflictions avec patience, & ne les attribuer qu'à la nature, qui dans la revolution des temps produit ces changemens dans les corps, dans la terre, dans les plantes, & dans toutes les choſes ſur leſquelles ſon pouvoir s'étend. D'autres plus prudens & plus habiles ouvrirent vn troiſiéme avis, qui alloit tout enſemble à ne point renvoyer & à ne point retenir l'Arche: mais d'offrir à Dieu au nom de ces cinq villes cinq ſtatües d'or, pour le remercier de la grace qu'il leur avoit faite de les delivrer de cette effroyable maladie que les remedes humains eſtoient incapables de guerir; & d'offrir autant de rats auſſi d'or ſemblables à ceux qui avoient fait vn tel ravage dans leur païs: de mettre le tout dans vne quaiſſe: de mettre cette quaiſſe dans l'Arche; & de mettre l'Arche dans vn chariot neuf fait exprés, auquel on attelleroit deux vaches fraiſches veſlées dont on enfermeroit les veaux, afin qu'ils ne retardaſſent point leurs meres, & que l'impatience qu'elles auroient de les rejoindre les obligeaſt à marcher; & qu'aprés qu'elles auroient eſté ainſi attelées à ce chariot on les meneroit dans vn carrefour où on les laiſſeroit en pleine liberté de prendre le chemin qu'elles voudroient: Que ſi ces vaches choiſiſſoient celuy qui conduiſoit vers les Iſraelites il y auroit ſujet de croire que l'Arche auroit eſté la cauſe de tous leurs maux. Mais que ſi elles en prenoient vn autre on connoiſtroit qu'il n'y avoit en elle nulle vertu. Chacun approuva cet avis, & on l'executa à l'heure-meſme. Ainſi toutes choſes eſtant preparées on mit le chariot attelé de la ſorte au milieu d'vn carrefour.

## CHAPITRE II.

*Ioye des Israelites au retour de l'Arche. Samuel les exhorte à recouvrer leur liberté. Victoire miraculeuse qu'ils remportent sur les Philistins ausquels ils continuent de faire la guerre.*

Les vaches prirent le chemin qui conduisoit vers les Israëlites 219.
comme si on les y eust menées; & les principaux des Philistins les 1. *Rois* 6.
suivirent pour voir où elles s'arresteroient. Lors qu'elles furent arrivées à vn bourg de la Tribu de Iuda nommé Bethsamés elles s'arresterent, quoy qu'il y eust devant elles vne belle & grande plaine. C'estoit au temps de la moisson & que chacun estoit occupé à serrer les grains: mais aussi-tost que les habitans de ce bourg apperceurent l'Arche, leur joye leur fit tout quitter pour courir au chariot. Ils prirent l'Arche & la quaisse, les mirent sur vne pierre, firent des sacrifices, offrirent à Dieu en holocauste les vaches & le chariot, & témoignerent par des festins publics leur réjouïssance, dont les Philistins de qui nous venons de parler furent spectateurs, & en porterent la nouvelle aux autres. Mais ces habitans de Bethsamés sentirent l'effet de la colere de Dieu: il en fit mourir soixante & dix, parce que n'estant pas Sacrificateurs ils avoient osé toucher à l'Arche; & leur douleur fut d'autant plus grande, que cette mort n'estoit pas vn tribut qu'ils payoient à la nature, mais vn chastiment qu'ils recevoient. Ainsi connoissant qu'ils n'estoient pas dignes d'avoir chez eux vn depost si saint & si precieux, ils firent sçavoir à toutes les Tribus que les Philistins avoient renvoyé l'Arche. Elles donnerent aussi-tost ordre de la mener à Chariathiarim qui est vne ville proche de Bethsamés. On la mit chez vn Levite nommé *Aminadab* signalé par sa pieté, dans la creance que la maison d'vn homme de bien estoit vn lieu propre pour la recevoir. Ce saint homme en donna le soin à ses fils; & il ne se peut rien ajoûter à celuy qu'ils en eurent durant vingt ans qu'elle y demeura. Les Philistins ne l'avoient gardée que quatre mois.

Durant ces vingt années que l'Arche demeura à Chariathiarim les 220.
Israëlites vivoient fort religieusement & offroient à Dieu avec ferveur 1. *Rois* 7.
des vœux & des sacrifices. Ainsi le Prophete Samuel creut que le temps estoit propre à les exhorter de recouvrer leur liberté pour joüir des biens qu'elle produit: & pour s'accommoder à leurs sentimens il leur parla en ces termes.

Puis que nos ennemis ne cessent point de nous opprimer, & que «
Dieu témoigne de nous estre favorable, il ne suffit pas de faire des «
vœux pour nostre liberté, il faut tout entreprendre pour la recouvrer. «
Mais prenez garde à ne vous en rendre pas indignes par la corruption «
de vos mœurs. Ayez au contraire de l'amour pour la justice, de l'horreur «

» pour le peché, & convertissez-vous à Dieu avec vne telle pureté de cœur
» que rien ne vous empesche jamais de luy rendre l'honneur que vous
» luy devez. Si vous vous conduisez de la sorte il n'y a point de bonheur
» que vous ne deviez vous promettre : Vous vous affranchirez de servi-
» tude, & triompherez de vos ennemis, parce que c'est de Dieu seul, &
» non pas de la force, du courage, & de la multitude des combattans
» que l'on peut obtenir tous ces avantages, & qu'il ne les donne qu'à
» la probité & à la justice. Mettez donc toute vostre confiance en luy,
» & je vous répons qu'il ne trompera point vos esperances. Ces paroles animerent tellement le Peuple qu'aprés avoir témoigné sa joye par ses acclamations il dit qu'il estoit prest de faire ce que Dieu luy commanderoit. Samuel leur ordonna de s'assembler en la ville nommée Maspha, c'est à dire visible. Là ils puiserent de l'eau, offrirent des sacrifices à Dieu, jeusnerent durant vn jour, & firent des prieres publiques. Les Philistins avertis de cette assemblée vinrent aussi-tost à eux avec vne puissante armée, dans la creance que les surprenant ils les tailleroient aisément en pieces. Les Israelites effrayez de la grandeur du peril eurent recours à Samuel, & luy avoüerent qu'ils apprehendoient d'en venir aux mains avec des ennemis si redoutables: Qu'il estoit vray qu'ils s'estoient assemblez pour faire des prieres & des sacrifices, & s'engager par serment à faire la guerre. Mais que voyant les Philistins leur tomber sur les bras avant qu'ils eussent eu le loisir de prendre les armes & de se preparer à soûtenir leur effort, il ne leur restoit aucune esperance, à moins que Dieu se laissast fléchir par ses prieres & se declarast leur protecteur. Le Prophete les exhorta de ne rien craindre, & les assura du secours de Dieu. Il luy offrit ensuite en sacrifice au nom de tout le Peuple vn agneau de laict, le pria de ne point abandonner ceux qui ne se confioient qu'en luy, & de ne point souffrir qu'ils tombassent en la puissance de leurs ennemis. Dieu eut cette victime si agreable qu'il leur promit de combattre pour eux, & de leur donner la victoire. Avant que le sacrifice fust achevé & la victime entierement consumée par le feu sacré, les Philistins estoient déja sortis de leur camp pour commencer le combat : & comme ils avoient surpris les Israëlites sans leur donner le loisir de se mettre en estat de se défendre, ils n'en mettoient point le succés en doute. Mais il fut tel qu'ils ne l'auroient pû croire quand mesme on le leur auroit predit. Car par vn effet de la toute-puissance de Dieu ils sentirent la terre trembler de telle sorte sous leurs pieds qu'ils pouvoient à peine se tenir debout : ils la virent s'ouvrir en quelques endroits & engloutir ceux qui s'y rencontrerent ; & vn tonnerre effroyable fut accompagné d'éclairs si ardens que leurs yeux en estant éblouïs & leurs mains à demy brûlées ils ne pouvoient plus tenir leurs armes. Ainsi ils furent contraints de les jetter pour chercher leur salut dans la fuite. Les Israelites en tuerent vn grand nombre, & poursuivirent le reste jusques au lieu nommé Choré, où Samuel fit planter vne pierre pour marque de sa victoire, & nomma ce lieu-là le Fort, pour faire connoistre que le Peuple devoit à Dieu seul tout ce qu'il avoit eu de force dans cette
celebre

celebre journée. Vn évenement si merveilleux jetta vne telle terreur dans l'esprit des Philistins qu'ils n'oserent plus attaquer les Israëlites; & l'audace qu'ils témoignoient auparavant passa par vn changement étrange dans le cœur des victorieux. Samuel continua de leur faire la guerre, en tua plusieurs en divers combats, domta leur orgueil, & recouvra vn païs assis entre les villes de Geth & d'Accaron qu'ils avoient conquis par les armes sur les Israelites, qui durant qu'ils estoient occupez à cette guerre vescurent en paix avec les Chananéens.

---

## CHAPITRE III.

*Samuel se démet du gouvernement entre les mains de ses fils, qui s'abandonnent à toutes sortes de vices.*

SAmuel ayant si glorieusement rétabli les affaires de sa nation nom- 221.
ma certaines villes où se devroient terminer tous les differends. Luy-mesme y alloit deux fois l'année pour y rendre la justice : Et comme il n'avoit rien en plus grande recommandation que de conduire la republique selon les loix qu'elle avoit receües de Dieu, il continua d'en vser ainsi durant vn fort long temps. Mais sa vieillesse le rendant incapable de supporter ce travail il se démit du gouvernement entre les mains de ses fils, dont l'aisné se nommoit IOEL, & le plus jeune *1. Rois 8.* ABIA. Il leur ordonna de demeurer l'vn à Bethel, & l'autre à Barsabé pour juger chacun vne partie du Peuple. Alors l'experience fit voir que les enfans ne ressemblent pas toûjours à leurs peres; mais que quelquefois les méchans engendrent des gens de bien, & les gens de bien au contraire mettent des méchans au monde. Car ceux-cy au lieu de marcher sur les pas de leur pere prirent vn chemin tout opposé. Ils recevoient des presens, vendoient honteusement la justice, fouloient aux pieds les plus saintes loix, & se plongeoient dans toutes sortes de voluptez sans craindre d'offenser Dieu, ny de déplaire à leur pere qui souhaitoit avec tant de passion qu'ils s'acquittassent de leur devoir.

---

## CHAPITRE IV.

*Les Israelites ne pouvant souffrir la mauvaise conduite des enfans de Samuel le pressent de leur donner vn Roy. Cette demande luy cause vne tres-grande affliction. Dieu le console, & luy commande de satisfaire à leur desir.*

LEs Israelites voyant que l'ordre si sagement établi par Samuel 222.
estoit entierement renversé par le déreglement & les vices de ses enfans, allerent trouver ce saint Prophete en la ville de Ramath

où il faiſoit ſon ſejour ; luy repreſenterent les extrêmes deſordres de ſes fils, & le prierent inſtamment, que puis que ſa vieilleſſe ne luy permettoit plus de gouverner, il vouluſt leur donner vn Roy pour les commander & les venger des injures qu'ils avoient receües des Philiſtins. Ce diſcours affligea tres-ſenſiblement le Prophete, parce qu'il aimoit extremement la juſtice ; n'aimoit pas la Royauté, & eſtoit perſuadé que l'ariſtocratie eſtoit le plus heureux de tous les gouvernemens. Sa triſteſſe alla meſme juſques à luy faire perdre le boire, le manger, & le dormir : & ſon eſprit eſtoit agité de tant de diverſes penſées qu'il ne faiſoit durant toute la nuit que ſe tourner dans ſon » lict. Dieu luy apparut pour le conſoler, & luy dit : La demande que » vous fait ce Peuple ne vous offenſe pas tant que moy, puis qu'ils té- » moignent par là qu'ils ne veulent plus m'avoir pour Roy : & ce n'eſt » pas d'aujourd'huy qu'ils ſont dans ce ſentiment : ils commencerent » d'y entrer auſſi-toſt que je les eu tirez d'Egypte. Ils s'en repentiront ; » mais trop tard lors que leur mal ſera ſans remede, & condamneront » eux-meſmes leur ingratitude envers moy & envers vous. Maintenant » je vous commande de leur donner pour Roy celuy que je vous mon- » treray, aprés que vous les aurez avertis des maux qui leur en arrive- » ront, & proteſté que c'eſt contre voſtre gré que vous vous portez à » faire ce changement qu'ils deſirent avec tant d'ardeur. Le lendemain matin Samuel aſſembla tout le Peuple, & leur promit qu'il leur donneroit vn Roy aprés qu'il leur auroit declaré quels ſeroient les maux » qu'ils en ſouffriroient. Sçachez donc premierement, leur dit-il, que » vos Rois prendront vos fils pour les employer à toutes ſortes d'vſages: » les vns dans la guerre, ſoit comme ſimples ſoldats, ou comme officiers: » les autres prés de leurs perſonnes pour les ſervir en toutes choſes : les au- » tres pour exercer divers arts & divers meſtiers : & les autres pour travail- » ler à la terre comme feroient des eſclaves achetez à prix d'argent. Qu'ils » prendront auſſi vos filles pour les employer à differens ouvrages de meſ- » me que des ſervantes que la crainte du chaſtiment contraindroit de tra- » vailler. Qu'ils prendront vos heritages & vos troupeaux pour les donner » à leurs eunuques & à d'autres de leurs domeſtiques. Et enfin que vous » & vos enfans ſerez aſſujettis non ſeulement à vn Roy, mais auſſi à » ſes ſerviteurs. Alors vous vous ſouviendrez de la prediction que je » vous fais aujourd'huy, & touchez de regret de voſtre faute vous im- » plorerez dans l'amertume de voſtre cœur le ſecours de Dieu pour vous » delivrer d'vne ſi rude ſujettion. Mais il n'écoutera point vos prieres, » & vous laiſſera ſouffrir la peine que voſtre imprudence & voſtre in- » gratitude auront meritée.

Le Peuple n'eut point d'oreilles pour écouter ces avertiſſemens du Prophete. Il inſiſta plus que jamais à ſa demande, parce que ſans entrer dans les conſiderations de l'avenir, ils ne penſoient qu'à avoir vn Roy qui combattiſt à la teſte de leurs armées pour les venger de leurs ennemis. Et comme tous leurs voiſins obeïſſoient à des Rois, rien ne leur paroiſſoit plus raiſonnable que d'embraſſer la meſme forme de gouvernement. Samuel les voyant ſi opiniaſtres, dans leur

resolution, & que tout ce qu'il leur representoit estoit inutile, leur dit de se retirer, & que lors qu'il en seroit temps il les rassembleroit pour leur declarer qui seroit celuy que Dieu voudroit leur donner pour Roy.

---

## CHAPITRE V.

*Saül est établi Roy sur tout le Peuple d'Israël. De quelle sorte il se trouve engagé à secourir ceux de Iabez assiegez par Nahas Roy des Ammonites.*

CIS qui estoit de la Tribu de Benjamin & fort vertueux avoit 223.
vn fils nommé SAUL, qui estoit si grand, si bien fait, & 1. *Rois* 9.
qui avoit tant d'esprit & tant de cœur, qu'il pouvoit passer pour vn homme extraordinaire. Son pere ayant perdu des asnesses qu'il prenoit plaisir de nourrir à cause qu'elles estoient extremement belles, luy commanda de prendre vn de ses serviteurs avec luy & de les aller chercher. Il partit: & aprés les avoir cherchées inutilement, tant dans sa Tribu que dans toutes les autres, il resolut de retourner vers son pere de crainte qu'il ne fust en peine de luy. Lors qu'il fut proche de Ramath ce serviteur luy dit qu'il y avoit dans cette ville vn Prophete qui disoit toûjours la verité, & qu'il luy conseilloit de l'aller voir pour apprendre de luy ce que les asnesses estoient devenües. Saül luy répondit qu'il n'avoit rien pour luy donner, parce qu'il avoit employé dans son voyage tout ce qu'il avoit d'argent. Le serviteur repartit, quil luy restoit encore la quatriéme partie d'vn sicle qu'il pourroit donner au Prophete : car il ne sçavoit pas que jamais il ne prenoit rien de personne. Quand ils furent aux portes de la ville ils rencontrerent des filles qui alloient à la fontaine. Saül leur demanda où logeoit le Prophete : Elles le luy dirent, & ajoûterent que s'il le vouloit voir il faloit qu'il se hastast afin de luy parler avant qu'il se mist à table, parce qu'il donnoit à souper à plusieurs personnes. Mais c'estoit pour ce sujet mesme que Samuel faisoit ce festin : car ayant passé tout le jour precedent en priere pour demander à Dieu de luy faire connoistre celuy qu'il destinoit pour Roy, il luy avoit répondu que le lendemain à la mesme heure il luy envoyeroit vn jeune homme de la Tribu de Benjamin qui estoit celuy qu'il avoit choisi : ainsi il estoit assis sur la terrasse de son logis en attendant l'heure que Dieu luy avoit dit, pour aller souper aprés que cet homme seroit arrivé. Lors que Saül s'approcha Dieu revela à Samuel que c'estoit celuy qu'il avoit choisi. Saül le salüa, & le pria de luy dire où demeuroit le Prophete, parce qu'estant étranger il ne le sçavoit pas. Samuel luy répondit que c'estoit luy-mesme; le convia à souper, & luy dit en l'y menant qu'il ne retrouveroit pas seulement les asnesses qu'il avoit si long-temps cherchées; mais qu'il regneroit, & seroit ainsi comblé de toutes sortes de biens. Vous vous mocquez bien de moy, répondit Saül, & je n'ay «

» garde de concevoir de si grandes esperances. La Tribu d'où je suis
» n'est pas assez considerable pour porter des Rois ; & la famille de mon
» pere est l'vne des moindres de toutes celles de ma Tribu. Lors qu'il
fut arrivé dans la salle Samuel le fit seoir au dessus de tous les autres
dont le nombre estoit de soixante & dix, fit placer son serviteur auprés de luy ; & commanda à ceux qui servoient à table de donner à
Saül vne portion royale. L'heure de se retirer estant venuë tous les
conviez s'en retournerent chez eux, & le Prophete retint Saül à cou-
1. *Rois* 10. cher chez luy. Le lendemain dés la pointe du jour Samuel l'éveilla, le
mena hors de la ville, & luy dit de commander à son serviteur de
marcher devant parce qu'il avoit quelque chose à luy faire sçavoir en
particulier. Il le fit : & alors Samuel luy répandit sur la teste de l'huile
» qu'il avoit apportée dans vne phiole, l'embrassa, & luy dit : Dieu vous
» établit Roy sur son Peuple pour le venger des Philistins : & pour marque
» que ce que je vous declare de sa part est veritable, vous rencontrerez
» au partir d'icy sur vostre chemin trois hommes qui vont adorer Dieu
» à Bethel, dont le premier portera trois pains, le second vn chevreau,
» & le troisiéme vne bouteille de vin. Ils vous saluëront fort civilement,
» & vous offriront deux pains, qu'il faut que vous receviez. De là vous
» irez au sepulchre de Rachel : & vn homme viendra au devant de vous
» qui vous dira que vos asnesses sont retrouvées. Lors que vous serez
» avancé jusques à la ville de Gabath vous rencontrerez vne troupe de
» prophetes : Dieu vous remplira de son esprit : vous prophetiserez avec
» eux ; & tous ceux qui le verront diront avec étonnement : Comment
» vn si grand bonheur est-il arrivé au fils de Cis ? Quand toutes ces
» choses seront accomplies vous ne pourrez plus douter que Dieu ne
» soit avec vous : vous irez saluër vostre pere & tous vos proches, &
» reviendrez me retrouver à Galgala, afin que nous offrions à Dieu
» des sacrifices en action de graces. Samuel aprés avoir ainsi parlé à Saül
le renvoya ; & tout ce qu'il luy avoit predit ne manqua pas d'arriver.
Quand il fut retourné chez son pere vn de ses parens nommé *Abenar*
qu'il aimoit plus que nul autre luy demanda de quelle sorte son voyage avoit réussi ; & il luy raconta tout excepté ce qui regardoit la royauté, dont il ne voulut point luy parler de crainte qu'on n'y ajoûtast pas
de foy, ou que cela ne luy attirast de l'envie, parce qu'encore qu'il
fust son parent & son ami il estima que le meilleur estoit de tenir la
chose secrete ; la foiblesse des hommes estant si grande que tres-peu
sont constans dans leurs amitiez, & capables de voir sans envie la
prosperité des autres, mesme celle de leurs proches & de leurs amis,
quoy qu'ils sçachent qu'elle leur arrive par vne grace particuliere de
Dieu.

224. Samuel fit ensuite assembler le Peuple à Maspha & luy parla en cette
» maniere : Voicy ce que Dieu m'a commandé de vous dire de sa part : Lors
» que vous gemissiez sous le joug des Egyptiens je vous ay affranchis
» de servitude ; & delivrez depuis de la tyrannie des Rois vos voisins qui
» vous ont vaincus tant de fois. Maintenant pour reconnoissance de mes
» bienfaits vous ne voulez plus m'avoir pour Roy : Vous ne voulez plus

eſtre gouvernez par celuy qui eſtant ſeul infiniment bon peut ſeul vous rendre heureux ſous ſa conduite: Vous abandonnez voſtre Dieu pour élever ſur le trône vn homme qui vſera du pouvoir que vous luy donnerez pour vous traiter comme des beſtes ſelon ſes paſſions & ſa fantaiſie. Car comment les hommes peuvent-ils avoir autant d'amour pour les hommes que moy dont ils ſont l'ouvrage? Enſuite de ces paroles Samuel ajoûta: Puis donc que vous le voulez & n'apprehendez point de faire vn ſi grand outrage à Dieu, arrangez-vous tous ſelon vos Tribus & vos familles, & que l'on jette le ſort. On le fit: & il tomba ſur la Tribu de Benjamin. On prit les noms de toutes les familles de cette Tribu: on les mit dans vn vaſe; & le ſort tomba ſur celle de Metri. Enfin on le jetta ſur les hommes de cette famille; & il tomba ſur Saül. Il n'eſtoit point dans l'aſſemblée, parce que ſçachant ce qui devoit arriver il n'avoit pas voulu s'y trouver, afin de montrer qu'il n'avoit point eu l'ambition d'eſtre Roy. En quoy il témoigna ſans doute beaucoup de moderation, puis qu'au lieu que les autres ne peuvent cacher leur joye quand il leur arrive quelque ſuccés favorable quoy que mediocre; non ſeulement il n'en fit point paroiſtre de ſe voir établir Roy ſur tout vn grand Peuple; mais il ſe cacha en ſorte qu'on ne pouvoit le trouver. Dans cette peine Samuel pria Dieu de luy faire ſçavoir où il eſtoit: ce qu'ayant obtenu il l'envoya querir, & le preſenta au Peuple. Chacun le pût voir ſans peine parce qu'il eſtoit plus grand de toute la teſte que nul autre, & qu'il paroiſſoit dans ſa taille & dans ſon port vne majeſté royale. Alors Samuel leur dit: Voicy celuy que Dieu vous donne pour Roy: voyez comme il eſt plus grand qu'aucun de vous, & digne de vous commander. Tous crierent: Vive le Roy: & Samuel écrivit toutes les choſes qu'il avoit predit qui leur arriveroient ſous la domination des Rois, & mit ce livre dans le Tabernacle pour ſervir de témoignage à la poſterité de la verité de ſa prediction. Il retourna enſuite à Ramath, & Saul s'en alla à Gabath qui eſtoit le lieu de ſa naiſſance. Pluſieurs perſonnes vertueuſes le ſuivirent pour luy rendre l'honneur qu'ils luy devoient comme à leur Roy. Vn grand nombre de méchans au contraire ſe mocquerent d'eux, mépriſerent ce nouveau Roy, ne luy offrirent aucuns preſens, & ne tinrent compte de luy plaire.

Vn mois aprés que Saül eut eſté élevé de la ſorte ſur le trône, la 225.
guerre où il ſe trouva engagé contre NAHAS Roy des Ammonites 1. *Rois* 11.
luy acquit vne extrême reputation. Ce Prince qui avoit dés auparavant fait de grands maux aux Iſraëlites qui habitoient au delà du Iourdain, eſtoit alors entré dans leur païs avec vne puiſſante armée; avoit forcé leurs villes; & pour leur oſter toute eſperance de ſe pouvoir revolter leur avoit à tous fait crever l'œil droit, ſoit qu'il les euſt pris priſonniers, ou qu'ils ſe fuſſent rendus à luy volontairement: car leurs boucliers leur couvrant l'œil gauche ils ne pouvoient plus en cet eſtat ſe ſervir de leurs armes, & eſtoient incapables de faire la guerre. Aprés avoir traité de la ſorte ceux des Iſraëlites qui eſtoient au delà du Iourdain il s'avança avec ſon armée juſques à la province de Galaad, ſe

campa prés de Iabez qui en est la capitale, somma les habitans de se rendre à condition qu'on leur creveroit à tous l'œil droit comme aux autres, & les menaça s'ils le refusoient de ne pardonner à vn seul, & de ruiner entierement leur ville aprés l'avoir prise de force. Qu'ainsi ils n'avoient qu'à choisir: ou de perdre vne petite partie de leur corps: ou de le perdre tout entier. Cette proposition effraya tellement ces habitans, que ne sçachant à quoy se resoudre ils prierent ce Prince de leur donner sept jours pour envoyer demander du secours à ceux de leur nation; & promirent s'ils n'en recevoient point, de se rendre à telles conditions qu'il luy plairoit. Nahas leur accorda sans peine cette demande, tant il méprisoit les Israëlites: & ainsi ils envoyerent dans toutes les villes pour leur faire sçavoir l'extremité où ils se trouvoient reduits. Ces nouvelles les étonnerent & les affligerent de telle sorte, qu'au lieu de penser à se mettre en estat de les secourir ils s'amusoient à déplorer leur malheur; & les habitans de Gabath où Saül faisoit son sejour ne furent pas moins troublez que les autres. Ce nouveau Roy estoit alors à la campagne où il faisoit cultiver ses terres, & les ayant trouvez à son retour dans vn si grand abattement, il n'en eut pas plûtost sceu la cause que poussé de l'esprit de Dieu il retint seulement quelques-vns de ces députez pour luy servir de guides, & renvoya les autres assurer ceux de Iabez qu'il les secoureroit dans trois jours, & vainqueroit les ennemis avant que le soleil fust levé, afin que venant éclairer le monde il vist les Ammonites humiliez, & eux délivrez de crainte.

---

## CHAPITRE VI.

*Grande victoire remportée par le Roy Saül sur Nahas Roy des Ammonites. Samuel sacre vne seconde fois Saül Roy, & reproche encore fortement au Peuple d'avoir changé leur forme de gouvernement.*

SAül voulant par l'apprehension du chastiment obliger le Peuple à prendre les armes à l'heure-mesme pour commencer cette guerre, coupa les jarets à des bœufs qui venoient de labourer, & declara qu'il en feroit autant à tous ceux qui manqueroient de se trouver le lendemain en armes auprés du Iourdain pour suivre Samuel & luy où ils les voudroient mener. Cette menace eut tant d'effet que chacun luy obeït: & la reveuë ayant esté faite ils se trouverent sept cens mille hommes, sans y comprendre la Tribu de Iuda qui en amena seule soixante & dix mille. Saül passa ensuite le Iourdain, marcha toute la nuit, arriva avant le lever du soleil prés du camp des ennemis, partagea son armée en trois, & les attaqua lors qu'ils s'y attendoient le moins. Il en fut tué vn tres-grand nombre, & Nahas leur Roy se trouva parmy les morts. Cette victoire n'acquit pas seulement vne

grande reputation à Saül parmy les Iſraëlites qui ne pouvoient ſe laſſer d'admirer ſa valeur & de publier ſes loüanges ; mais on vit par vn ſoudain changement que ceux qui le mépriſoient auparavant eſtoient alors ceux qui luy rendoient le plus d'honneur, & qui diſoient hautement que nul autre ne luy eſtoit comparable. Il creut neanmoins que ce n'eſtoit pas aſſez d'avoir ſauvé ceux de Iabez : il entra dans le païs des Ammonites, le ravagea entierement, enrichit ſon armée, & retourna à Gabath tout éclatant de gloire & tout chargé des dépoüilles de ſes ennemis.

Le Peuple tranſporté de joye d'vne ſi grande action ſe ſçavoit vn merveilleux gré à luy-meſme d'avoir ſi ardemment deſiré vn Roy. Ils ne ſe contentoient pas de demander par mocquerie où eſtoient donc ceux qui croyoient qu'il leur ſeroit inutile d'en avoir vn: mais ils crioient qu'il faloit en faire vne punition exemplaire, & vouloient à toute force qu'on en fiſt mourir quelques-vns ; tant la multitude eſt inſolente dans la proſperité, & s'emporte aiſément contre ceux qui la contrediſent. Saül loüa leur affection : mais il proteſta avec ſerment qu'il ne « ſouffriroit point que la joye de cette journée fuſt troublée par le ſup- « plice d'aucun d'eux ; n'y ayant point d'apparence de ſoüiller du ſang « de leurs freres vne victoire dont ils eſtoient ſi redevables à Dieu : « Qu'il valoit mieux au contraire renoncer à toutes inimitiez, afin que « rien n'empeſchaſt que leur réjoüiſſance ne fuſt generale. Tout le Peu- « ple s'aſſembla enſuite à Galgala par l'ordre de Samuel pour confirmer l'élection de Saül : & le Prophete le conſacra Roy vne ſeconde fois en leur preſence en répandant ſur ſa teſte de l'huile ſainte.

Voilà de quelle ſorte la republique fut changée en royauté : car durant le gouvernement de Moïſe & de Ioſué ſon ſucceſſeur & General de l'armée, la forme du gouvernement eſtoit ariſtocratique : mais aprés la mort de Ioſué perſonne n'ayant vn ſouverain pouvoir, dix-huit ans ſe paſſerent dans l'anarchie. On revint enſuite à la premiere forme de gouvernement, & l'on donnoit la ſuprême autorité ſous le nom de Iuge à celuy que ſon courage & ſa capacité dans la guerre rendoient le plus digne de cet honneur : & les Rois ont ſuccedé à ces Iuges.

Auparavant que cette aſſemblée generale ſe ſeparaſt Samuel leur 226.
parla en cette ſorte : Ie vous conjure en la preſence du Dieu tout- « 1. *Rois*
puiſſant qui pour delivrer nos peres de l'eſclavage des Egyptiens leur « 12.
envoya Moïſe & Aaron ces deux freres admirables, de dire hardiment « & librement ſans qu'aucune conſideration vous en empeſche, ſi j'ay « jamais par intereſt ou par faveur rien fait contre la juſtice : ſi j'ay ja- « mais receu d'aucun de vous ou vn veau ou vne breby, ou quelque « autre choſe, quoy qu'il ſemble qu'il ſoit permis de recevoir ces ſortes « de choſes qui ſe conſument chaque jour, lors que ceux qui les offrent « les donnent volontairement ; & ſi je me ſuis jamais ſervi de chevaux « ou de choſe quelconque qui appartinſt à quelqu'vn de vous. Declarez-le, je vous en ſomme encore en la preſence de voſtre Roy. Sur « cela tous s'écrierent qu'il n'avoit rien fait de ſemblable : mais qu'au contraire il les avoit gouvernez juſtement & ſaintement. Et alors le

» Prophete continua à parler ainſi : Puis que vous demeurez d'accord » qu'il n'y a rien à redire à ma conduite, ſouffrez que je diſe mainte- » nant ſans crainte, que vous n'avez pû demander vn Roy ſans com- » mettre vne tres-grande offenſe envers Dieu. Car ne deviez-vous pas » vous ſouvenir que la famine ayant contraint Iacob noſtre pere de paſ- » ſer en Egypte avec ſoixante & dix perſonnes ſeulement, & ſa poſteri- » té qui s'y eſtoit infiniment multipliée ſe trouvant accablée du poids » d'vne cruelle ſervitude, Dieu fléchi par les prieres de ſon Peuple ne » ſe ſervit point d'vn Roy pour le tirer d'vne ſi extrême miſere ; mais » luy envoya Moïſe & Aaron qui le conduiſit dans le païs que vous » poſſedez maintenant : Et que lors que pour punition de vos pechez & » de voſtre ingratitude vous avez eſté vaincus & aſſujettis par diverſes » nations, ce n'a pas eſté non plus par des Rois qu'il vous a delivrez ; » mais par la conduite de Iephté & de Gedeon ſous qui vous avez par » des combats tout miraculeux triomphé des Aſſyriens, des Ammoni- » tes, des Moabites, & enfin des Philiſtins. Quelle folie donc vous a » pouſſez à ſecoüer le joug de Dieu pour vous ſoûmettre à celuy d'vn » homme ? Ie vous ay neanmoins ſuivi dans voſtre égarement, & fait » connoiſtre qui eſtoit celuy que Dieu avoit choiſi pour regner ſur vous. » Mais afin que vous ne puiſſiez douter que ce changement ne luy ſoit » tres-deſagreable & ne l'ait fort irrité contre vous, je m'en vas vous en » donner vne preuve manifeſte, en luy demandant que dans ce moment » il envoye vne telle tempeſte qu'il ne s'en ſoit jamais veu vne ſembla- » ble en ce païs dans le milieu de l'eſté. Samuel avoit à peine achevé de proferer ces mots que Dieu confirma la verité de ſes paroles par vn ſi furieux tonnerre, vn ſi grand nombre d'éclairs, & vne ſi groſſe greſle, que le Peuple épouvanté d'vn ſi grand miracle ſe creut entie- rement perdu, confeſſa qu'il eſtoit coupable, & conjura le Prophete de vouloir par ſon affection paternelle pour luy demander à Dieu de luy pardonner cette faute qu'il avoit faite par ignorance, ainſi qu'il luy en avoit pardonné tant d'autres. Il le leur promit, & les exhorta en meſ- me temps de vivre dans la pieté & dans la juſtice : de ſe ſouvenir des maux qu'ils avoient ſoufferts lors qu'ils s'en eſtoient éloignez : de ne perdre jamais la memoire de tant de miracles que Dieu avoit faits en leur faveur ; & d'avoir toûjours devant les yeux les loix qu'il leur avoit données par Moïſe pour les obſerver fidellement. Que c'eſtoit le ſeul moyen de ſe rendre heureux, & d'attirer ſes benedictions ſur leurs Rois. Mais que s'ils y manquoient Dieu exerceroit ſur eux tous vne ter- rible vengeance. Aprés que Samuel eut ainſi pour vne ſeconde fois aſſuré la royauté à Saül, l'aſſemblée ſe ſepara.

## CHAPITRE VII.

*Saül sacrifie sans attendre Samuel, & attire ainsi sur luy la colere de Dieu. Signalée victoire remportée sur les Philistins par le moyen de Ionathas. Saül veut le faire mourir pour accomplir vn serment qu'il avoit fait. Tout le Peuple s'y oppose. Enfans de Saül, & sa grande puissance.*

APrés que Saül fut retourné à Bethel il leva trois mille hommes, 227.
en retint deux mille pour sa garde, & envoya Ionathas son fils avec *1. Rois 13.*
le reste à Gaba. Les affaires des Israëlites estoient alors en ce païs dans vne extrême desolation. Car les Philistins aprés les avoir vaincus ne s'estoient pas contentez de les desarmer & de mettre garnison dans les places fortes; mais ils leur avoient interdit l'vsage du fer; en sorte qu'ils estoient reduits à leur demander jusques aux choses necessaires pour cultiver la terre. Ionathas ne fut pas plûtost arrivé qu'il prit de force vn chasteau proche de Gaba, dont les Philistins furent si irritez que pour s'en venger ils se mirent aussi-tost en campagne avec trois cens mille hommes de pied, trente mille chariots, & six mille chevaux, & s'allerent camper prés de Machma. Dés que Saül en eut la nouvelle il sortit de Galgala, & fit sçavoir de tous costez dans son royaume que s'ils vouloient conserver leur liberté, il faloit prendre les armes & combattre les Philistins. Mais au lieu de dire combien grandes estoient leurs forces, il assuroit au contraire que leur armée n'estoit point si forte qu'elle deust leur faire peur. Le Peuple neanmoins en apprit la verité & fut saisi d'vne telle crainte, que les vns se cachoient dans les cavernes, & les autres passoient le Iourdain pour chercher leur seureté dans les Tribus de Ruben & de Gad. Saül les voyant si épouvantez envoya prier Samuel de le venir trouver pour resoudre ensemble ce qu'il y auroit à faire. Le Prophete luy manda de l'attendre au lieu où il estoit, & de preparer des victimes: que le septiéme jour il l'iroit trouver pour offrir des sacrifices à Dieu le jour du Sabbat; & qu'aprés on donneroit la bataille. Saül luy obeït en partie; mais non pas en tout. Car il demeura autant de jours que le Prophete luy avoit mandé: mais voyant qu'il tardoit à venir & que ses soldats l'abandonnoient, il offrit le sacrifice; & ayant sceu que le Prophete venoit alla au devant de luy. Samuel luy dit, qu'il avoit tres-mal fait d'offrir « ainsi sans l'attendre, les sacrifices qui se devoient faire à Dieu pour le « salut du Peuple. A quoy Saül répondit pour s'excuser, qu'il l'avoit at- « tendu autant de jours qu'il luy avoit dit: mais que ses soldats l'aban- « donnant sur l'avis que l'on avoit eu que les ennemis avoient quitté « Machma pour venir à Galgala, il s'estoit trouvé contraint de sacrifier. « Si vous eussiez fait ce que je vous avois mandé, répondit le Prophete, « & n'eussiez pas tenu si peu de compte des ordres que je vous avois «

» donnez de la part de Dieu, vous auriez affermi durant plusieurs an-
» nées la couronne sur vostre teste & sur celle de vos successeurs. Aprés avoir parlé de la sorte il s'en retourna tres-mal content de l'action de
228. ce Prince. Saül accompagné de Ionathas, d'Ahia Grand Sacrificateur l'vn des descendans d'Eli, & de six cens hommes seulement, dont la plusspart n'estoient point armez à cause que les Philistins leur en avoient osté le moyen, s'en alla à Gabaon, d'où il vit de dessus vne colline avec vne douleur incroyable les ennemis ravager entierement le païs où ils estoient entrez par trois divers endroits, sans qu'il pûst s'y opposer à cause de son petit nombre.

229. Lors qu'il estoit dans vn si sensible déplaisir, Ionathas par vn
1. *Rois* 14. mouvement de generosité tout extraordinaire conceut l'vn des plus hardis desseins que l'on se sçauroit imaginer. Il prit seulement son Ecuyer; & aprés avoir tiré parole de luy de ne le point abandonner, il resolut d'entrer secretement dans le camp des ennemis pour y causer quelque desordre, & descendit de la colline pour s'y en aller. Ce camp estoit tres-difficile à aborder, parce qu'il estoit enfermé dans vn triangle environné de rochers qui luy servoient comme de ramparts; & ainsi on ne pouvoit y monter, ny mesme s'en approcher sans grand peril : mais cette force rendoit les ennemis fort negligens dans leurs gardes. Ionathas n'oublia rien pour rassurer son Ecuyer, & luy dit:
» Si lors que les ennemis nous découvriront ils nous disent de monter,
» ce sera vn signe que nostre dessein réüssira. Mais s'ils ne nous disent
» rien, nous nous en retournerons. Ils approcherent du camp au point
» du jour; & les Philistins les voyant venir dirent: Voilà les Israëlites qui
» sortent de leurs antres & de leurs cavernes: & crierent ensuite à Ionathas
» & à son Ecuyer: Venez pour recevoir la punition de vostre temerité. Ionathas entendit ces paroles avec joye comme estant vn presage certain que Dieu favorisoit son entreprise. Il se retira & s'en alla par vn autre endroit où le rocher estoit si peu accessible que l'on n'y faisoit point de garde. Il monta & son Ecuyer aprés luy avec vne peine incroyable. Ils trouverent les ennemis endormis, en tuerent vingt; & personne ne pouvant s'imaginer que deux hommes seulement eussent fait vne si hardie entreprise, tout le camp fut rempli d'vn si grand effroy, que les vns jettoient leurs armes pour se sauver : les autres s'entretuoient se prenant pour ennemis, à cause que cette armée estoit composée de diverses nations; & les autres se pressoient & se poussoient de telle sorte dans leur fuite qu'ils tomboient du haut des rochers. Saül averti par ses espions qu'il y avoit vn étrange tumulte dans le camp des Philistins demanda si quelques-vns des siens ne s'estoient point separez de la troupe; & ayant sceu que Ionathas & son Ecuyer estoient absens il pria le Grand Sacrificateur de se revestir de l'Ephod pour apprendre de Dieu ce qui devoit arriver. Il le fit, & l'assura ensuite que Dieu luy donneroit la victoire. Saül partit aussi-tost avec ce peu de gens qu'il avoit pour aller attaquer les ennemis dans ce desordre; & cette nouvelle s'estant répanduë plusieurs des Israëlites qui s'estoient cachez dans des cavernes se joignirent à luy. Ainsi il se

trouva preſque en vn moment accompagné de dix mille hommes, avec leſquels il pourſuivit les Philiſtins qui eſtoient épars de tous coſtez. Mais ſoit par imprudence, ou parce qu'il luy eſtoit difficile de ſe moderer dans vne joye auſſi grande & auſſi ſurprenante que la ſienne, il commit vne grande faute: car voulant ſe venger pleinement de ſes ennemis il maudit & dévoüa à la mort quiconque ceſſeroit de les pourſuivre & de les tuer; & qui mangeroit avant que la nuit fuſt venuë. Il arriva vn peu aprés avec les ſiens dans vne foreſt de la Tribu d'Ephraïm où il y avoit quantité de mouches à miel. Ionathas qui ne ſçavoit rien de cette malediction prononcée par ſon pere & du conſentement que tout le Peuple y avoit donné, mangea d'vn rayon de miel. Mais ſi-toſt qu'il l'eut appris il n'en mangea pas davantage, & ſe contenta de dire que le Roy auroit mieux fait de ne point faire cette défenſe, puis qu'on auroit eu plus de force pour pourſuivre les ennemis: & qu'on en auroit ainſi tué beancoup davantage. Aprés qu'on en eut fait vn grand carnage on retourna ſur le ſoir pour piller leur camp; & s'eſtant trouvé parmy le butin beaucoup de beſtail, les victorieux en tuerent quantité, & en mangerent la chair avec le ſang. Les Scribes avertirent auſſi-toſt le Roy du peché que le Peuple avoit commis & continuoit de commettre, en mangeant contre le commandement de Dieu de la chair toute ſanglante. Il commanda de rouler dans le milieu du camp vne groſſe pierre, & d'égorger deſſus les beſtes pour en faire écouler le ſang afin qu'il ne fuſt point meſlé avec la chair, & que l'on n'offenſaſt point Dieu en le mangeant. Chacun obeït: & Saül fit élever vn autel ſur lequel on offrit à Dieu des holocauſtes: & cet autel fut le premier qu'il fit faire. Ce Prince voulant à l'heure-meſme aller piller le camp des ennemis ſans attendre que le jour fuſt venu, & les ſoldats ne le deſirant pas avec moins d'ardeur, il dit au Sacrificateur Achilob de conſulter Dieu pour ſçavoir s'il l'auroit agreable. Achilob le fit, & luy rapporta que Dieu ne répondoit point. Ce ſilence, « dit Saül, procede ſans doute de quelque grande cauſe: car Dieu avoit « toûjours accoûtumé de nous apprendre ce que nous devions faire « avant meſme que nous l'euſſions conſulté: & il faut que quelque pe- « ché ſecret le porte à ſe taire. Mais je jure par luy-meſme, que quand « ce ſeroit Ionathas qui l'auroit commis, je ne l'épargneray non plus que « le moindre de tout le peuple, & que pour appaiſer la colere de Dieu « il luy en coûtera la vie. Tous s'écrierent que le Roy devoit executer « ſa reſolution. Il ſe retira à l'écart avec Ionathas, & fit jetter le ſort pour connoiſtre qui eſtoit celuy qui avoit peché; & le ſort tomba ſur Ionathas. Saül fort ſurpris luy demanda quel eſtoit donc le crime qu'il avoit commis: & il répondit qu'il ne ſe trouvoit coupable de rien, ſinon que ne ſçachant point la défenſe qu'il avoit faite il avoit mangé vn peu de miel lors qu'il pourſuivoit les ennemis. Alors Saül jura qu'il le feroit mourir plûtoſt que de violer ſon ſerment dont il preferoit l'obſervation à ſon propre ſang & à tous les ſentimens de la nature. Ionathas ſans s'étonner luy dit avec vne conſtance digne de la grandeur de ſon ame: Ie ne vous prie point, Seigneur, de me conſerver la vie: Ie «

» souffriray la mort avec joye pour vous donner moyen d'accomplir vô-
» tre serment ; & je ne puis m'estimer malheureux aprés avoir veu le
» Peuple de Dieu domter l'orgueil des Philistins par vne si éclatante &
» si glorieuse victoire.

Le Peuple fut tellement touché d'vne generosité si extraordinaire, que par vn serment contraire à celuy de leur Roy ils jurerent tous de ne point souffrir qu'on fist mourir celuy à qui ils estoient redevables du succés d'vne si celebre journée. Ainsi ils arracherent Ionathas d'entre les mains du Roy son pere, & prierent Dieu de luy pardonner la faute qu'il avoit commise.

230. Aprés vn si grand exploit dans lequel prés de soixante mille hommes des ennemis furent tuez, Saül regna heureusement & remporta de grands avantages sur les Ammonites, les Moabites, les Philistins, les Iduméens, les Amalecites, & le Roy ZOBA. Il eut trois fils, Ionathas, IOSVÉ, & MELCHISA, & deux filles MEROB & MICHOL. Il donna la charge de General de son armée à ABNER fils de Ner son oncle qui estoit frere de Cis, tous deux enfans d'Abiel. Outre la quantité de gens de pied qu'il entretenoit, il estoit fort en cavalerie, avoit grand nombre de chariots, & choisissoit pour ses gardes ceux qu'il remarquoit estre plus forts & plus adroits que les autres. La victoire l'accompagnoit dans toutes ses entreprises : & il porta les affaires des Israëlites à vn si haut point de prosperité & de puissance qu'ils devinrent redoutables à tous leurs voisins.

---

## CHAPITRE VIII.

*Saül par le commandement de Dieu détruit les Amalecites : Mais il sauve leur Roy contre sa défense, & ses soldats veulent profiter du butin. Samuel luy declare qu'il a attiré sur luy la colere de Dieu.*

231. » SAmuel vint trouver Saül, & luy dit : que Dieu l'ayant preferé à
*1. Rois 15.* » tous les autres pour l'établir Roy il estoit obligé de luy obeïr,
» puis qu'autant qu'il estoit élevé au dessus de ses sujets, Dieu estoit éle-
» vé au dessus de luy & sur tout ce qu'il y a dans le ciel & sur la terre :
» qu'il venoit luy dire de sa part ces propres paroles : Les Amalecites
» ayant fait tant de maux à mon Peuple dans le desert lors qu'au sortir
» de l'Egypte il alloit au païs qu'il possede maintenant, la justice veut
» qu'ils soient chastiez d'vne si étrange inhumanité. Ainsi je vous or-
» donne de leur declarer la guerre, & de les exterminer entierement
» aprés les avoir vaincus, sans pardonner ny à âge ny à sexe, afin de les
» punir comme le merite la maniere dont ils ont traité vos peres. Ie ne
» veux pas non plus que l'on épargne aucun animal, ny que l'on conser-
» ve quoy que ce soit du butin : mais il faut m'offir tout en holocauste,
» & abolir mesme en telle sorte sur la terre le nom des Amalecites ainsi

que Moïse l'a ordonné, qu'il n'en reste pas la moindre marque. «

Saül promit d'executer fidellement ce que Dieu luy commandoit: & pour rendre son obeïssance parfaite par vne promte execution il rassembla aussi-tost toutes ses forces, & trouva par la reveuë qu'il en fit qu'elles montoient à quatre cens mille hommes, sans y comprendre la Tribu de Iuda qui en fournit seule trente mille. Il entra avec cette armée dans le païs des Amalecites; & pour joindre la ruse à la force, mit diverses embuscades le long du torrent, afin de les surprendre & les enfermer de toutes parts. Il leur donna ensuite la bataille, les vainquit, les mit en fuite, & ne cessa point de les poursuivre jusques à ce qu'il les eust défaits entierement. Aprés que le commencement de son entreprise luy eut selon la prediction de Dieu si heureusement réüssi, il assiegea leurs places & s'en rendit maistre. Il prit les vnes avec des machines : d'autres par des mines : d'autres par des terrasses qu'il éleva au dehors : d'autres par famine: d'autres manque d'eau: & d'autres par divers autres moyens. Il ne pardonna ny aux femmes ny aux enfans, & ne creut pas neanmoins devoir passer pour inhumain & pour cruel, puis qu'outre qu'ils estoient ses ennemis, il rendoit vne obeïssance à Dieu à qui on ne sçauroit sans crime ne pas obeïr. Mais lors qu'il eut pris AGAG leur Roy, la grandeur, la beauté toute extraordinaire, & la bonne mine de ce Prince le toucherent de telle sorte, qu'il se persuada qu'il meritoit d'estre épargné: & ainsi se laissant emporter à son inclination au lieu d'executer le commandement de Dieu, il vsa malheureusement d'vne clemence qui ne luy estoit pas permise. Car Dieu haïssoit tellement les Amalecites qu'il ne vouloit pas mesme qu'on pardonnast aux enfans, quoy que par vn sentiment naturel leur foiblesse les rendist dignes de compassion : au lieu que ce Roy n'estoit pas seulement son ennemi, mais avoit fait de tres-grands maux à son Peuple. Les Israëlites imiterent leur Roy dans son peché, & mépriserent comme luy le commandement de Dieu: au lieu de tuer tous les chevaux & tout le bestail, ils les conserverent, prirent tout ce qu'ils trouverent d'argent, & pillerent generalement tout ce qui pouvoit estre de quelque valeur. Voilà de quelle sorte Saül ravagea tout ce païs depuis la ville de Peluzion jusques à la mer rouge, à la reserve de ceux de Sichem dans la province de Madian, parce que voulant les sauver à cause de Raguel beau-pere de Moïse, il les avoit fait avertir avant que de commencer la guerre, de ne se point engager avec les Amalecites.

Saül s'en retourna ensuite aussi content & aussi glorieux de sa victoire que s'il eust exactement accompli tout ce qui luy avoit esté ordonné par Samuel. Mais Dieu aucontraire estoit tres-irrité de ce qu'il avoit sauvé la vie au Roy Agag contre sa défense, & que ses troupes avoient à son exemple méprisé ses commandemens: en quoy leur crime se pouvoit d'autant moins excuser qu'ils luy estoient redevables de leur victoire, & qu'il n'y a point de Roy, qui bien qu'il ne soit qu'vn homme, voulust souffrir vne aussi grande injure que celle qu'ils avoient osé luy faire, quoy qu'il soit le souverain Monarque de tous les Rois. Ainsi 232.

» Dieu dit à Samuel qu'il ſe repentoit d'avoir mis Saül ſur le trône, » puis qu'il fouloit aux pieds ſes commandemens pour ne ſuivre que ſa » propre volonté. Cette averſion de Dieu pour Saül toucha le Prophete d'vne ſi vive douleur qu'il le pria durant toute la nuit de vouloir luy pardonner : mais il ne pût l'obtenir, parce que Dieu ne trouva pas juſte de remettre vne ſi grande offenſe en faveur de l'interceſſeur, & que ceux qui par l'affectation d'vne fauſſe gloire de clemence laiſſent les crimes impunis ſont cauſe qu'ils ſe multiplient.

Ainſi Samuel voyant qu'il ne pouvoit fléchir Dieu par ſes prieres s'en alla dés le point du jour trouver Saül à Galgala. Ce Prince courut » au devant de luy, l'embraſſa, & luy dit : Ie rends graces à Dieu de la » victoire qu'il luy a pleu de me donner ; & j'ay executé tout ce qu'il » m'avoit commandé de faire. Qu'eſt-ce donc, luy répondit le Prophe- » te, que ce henniſſement de chevaux, & ce beellement d'autres ani- » maux que j'entends dans voſtre camp ? Ce ſont des troupeaux, repartit » Saül, que le Peuple a pris & reſervez pour ſacrifier à Dieu : mais j'ay ex- » terminé entierement la race des Amalecites comme vous me l'aviez » ordonné de ſa part, à la reſerve ſeulement de leur Roy dont nous ferons » ce qu'il vous plaira. Ce ne ſont pas les victimes, répondit Samuel, qui » ſont agreables à Dieu, mais les hommes juſtes qui obeïſſent à ſes vo- » lontez & qui ne croyent rien de bien fait que ce qu'il ordonne. Car » on peut ſans le mépriſer ne luy point offrir de ſacrifices : mais on ne » ſçauroit luy deſobeïr ſans le mépriſer ; & ceux qui luy deſobeïſſent ne » ſçauroient luy offrir de veritables ſacrifices & qui luy ſoient agreables. » Quelque graſſes que ſoient les victimes qu'ils luy preſentent, & quel- » que pures que ſoient leurs offrandes en elles-meſmes, il les rejette & » en a de l'averſion, parce que ce ſont plûtoſt des effets de leur hypo- » criſie que des marques de leur pieté. Mais au contraire il regarde d'vn » œil favorable ceux qui n'ont autre deſir que de luy plaire, & qui aime- » roient mieux mourir que de manquer au moindre de ſes commande- » mens. Il ne leur demande point de victimes : & lors qu'ils luy en of- » frent, quelque mépriſables qu'elles ſoient, il les reçoit de meilleur » cœur que tout ce que les riches luy ſçauroient offrir. Sçachez donc » que vous avez attiré ſur vous l'indignation & la colere de Dieu par le » mépris que vous avez fait de ſes ordres. Et de quels yeux croyez-vous » qu'il regardera le ſacrifice que vous luy ferez des choſes dont il avoit » ordonné la deſtruction ? Eſt-il poſſible que vous vous imaginiez qu'il » n'y ait point de difference entre exterminer, ou ſacrifier ? Il y en a » vne ſi grande que pour vous punir de n'avoir pas accompli le com- » mandement de Dieu, vous devez vous preparer à perdre la couronne » qu'il vous a miſe ſur la teſte.

Saül étonné de ces paroles du Prophete luy répondit : qu'encore qu'il n'euſt pû retenir les ſoldats tant ils avoient d'ardeur pour le pillage, il avoüoit qu'il eſtoit coupable ; mais qu'il le prioit de luy pardonner, & de vouloir eſtre ſon interceſſeur auprés de Dieu, ſur l'aſſurance qu'il luy donnoit de ne retomber jamais dans vne ſemblable faute. Il le conjura enſuite de vouloir demeurer vn peu pour offrir des

victimes à Dieu afin d'appaiser sa colere. Mais comme le Prophete sçavoit que Dieu ne les auroit point agreables il ne voulut pas tarder davantage.

---

## CHAPITRE IX.

*Samuel predit à Saül que Dieu feroit passer son royaume dans vne autre famille. Fait mourir Agag Roy des Amalecites, & sacre David Roy. Saül estant agité par le demon envoye querir David pour le soulager en chantant des cantiques & en joüant de la harpe.*

SAül prit Samuel par son manteau pour l'empescher de s'en aller : 233.
& dans la resistance qu'il fit le manteau se déchira. Sur quoy le Prophete luy dit : Vostre royaume sera ainsi divisé, & passera en la « personne d'vn homme de bien. Car Dieu ne ressemble pas aux hom- « mes : il est immuable dans ses resolutions. Saül avoüa encore qu'il « avoit peché : mais que ce qui estoit fait ne pouvant pas ne point estre, il le prioit de vouloir au moins adorer Dieu avec luy en presence de tout le Peuple. Samuel le luy accorda ; & on luy amena ensuite le Roy Agag. Ce Prince s'écria que la mort qu'on luy vouloit faire « souffrir estoit bien cruelle. Et le Prophete luy dit : Comme vous avez « obligé tant de meres d'entre les Israëlites à pleurer la mort de leurs « enfans ; il est raisonnable que vostre mort fasse aussi pleurer vostre « mere. Aprés luy avoir parlé de la sorte il le fit tuer, & s'en retourna à Ramath.

Alors Saül ouvrit les yeux & connut dans quel malheur il estoit tombé 234.
pour avoir offensé Dieu. Il s'en alla en sa maison royale de Gaba qui signifie colline, sans que depuis ce jour il ait jamais veu Samuel. Ce saint 1. *Rois* 16.
Prophete ne pouvoit de son costé se lasser de le plaindre & de gemir sur son sujet. Mais Dieu luy commanda de se consoler, & de prendre de l'huile pour aller à Bethléem dans la maison de IESSE' fils d'Obed sacrer Roy celuy de ses enfans qu'il luy monstreroit. A quoy Samuel ayant répondu que si Saül le découvroit il le feroit mourir, Dieu luy dit de ne rien craindre. Ainsi il s'en alla à Bethléem : on l'y receut avec grande joye, & chacun luy demandant la cause de sa venuë, il répondit que c'estoit pour faire vn sacrifice. Lors qu'il l'eut offert il pria Iessé de venir manger avec luy & d'y amener ses fils. Il vint avec l'aisné nommé *Eliab* qui estoit fort grand & de fort bonne mine. Samuel le voyant si bien fait creut que c'estoit celuy que Dieu vouloit établir Roy : mais il connoissoit mal son intention : car l'ayant consulté pour sçavoir s'il répandroit l'huile sainte sur ce jeune homme qui luy sembloit si digne de regner, il luy répondit : Ie ne juge pas « comme les hommes. Parce que vous voyez que celuy-cy est fort beau, « vous le croyez digne de regner : mais ce n'est pas la beauté du corps «

» que je regarde pour donner vne couronne; je ne conſidere que celle
» de l'ame dont les ornemens ſont la pieté, la juſtice, la generoſité, &
» l'obeïſſance. Le Prophete enſuite de cette réponſe dit à Ieſſé de faire
venir tous ſes fils. Il en fit auſſi-toſt venir cinq autres nommez *Aminadab, Samma, Nathanaël, Raël, & Aſam* qui n'eſtoient pas moins
bien faits que leur aiſné. Samuel demanda à Dieu lequel il ſacreroit
» Roy : Vous n'en ſacrerez aucun, luy répondit-il. Alors Samuel s'en-
» quit de Ieſſé s'il luy reſtoit quelque autre fils : I'en ay encore vn luy
» repartit-il, nommé DAVID qui garde mes troupeaux. Il luy dit de
l'envoyer querir, puis qu'il eſtoit raiſonnable qu'il euſt part auſſi-bien
que ſes freres à ce feſtin. Il vint : il eſtoit blond, fort beau, fort bien
fait, & avoit quelque choſe de martial dans le viſage. Le Prophete dit
» tout bas à ſon pere : Voicy celuy que Dieu a choiſi pour eſtre Roy.
Il le fit ſeoir auprés de luy, & plus bas ſon pere & ſes freres, répandit
» de l'huile ſur ſa teſte, & luy dit à l'oreille que Dieu l'avoit choiſi pour
» eſtre Roy : qu'il faloit qu'il aimaſt la juſtice, & qu'il obſervaſt tres-re-
» ligieuſement ſes commandemens : que par ce moyen ſon regne ſeroit
» de longue durée & ſa poſterité tres-illuſtre : qu'il vainqueroit non ſeu-
» lement les Philiſtins, mais toutes les autres nations à qui il feroit la
» guerre, & que ſa memoire ſeroit immortelle.

235. Samuel s'en retourna aprés luy avoir ainſi parlé; & l'eſprit de Dieu paſſa de Saül en David, qui commença à prophetiſer. Saül au contraire fut poſſedé du malin eſprit qui ſembloit à toute heure eſtre preſt à l'étouffer. Les medecins ne trouverent point d'autre remede à ce mal que de faire chanter auprés de luy au ſon de la harpe des hymnes ſacrez par quelque excellent muſicien lors que le demon l'agitoit. Il commanda d'en chercher par tout. Et ſur ce qu'on luy dit qu'il n'y en avoit point qui luy fuſt ſi propre qu'vn fils de Ieſſé nommé David, qui non ſeulement eſtoit fort ſçavant dans la muſique, mais tres-bien fait, & capable de le ſervir dans la guerre, il manda à ſon pere de le décharger du ſoin de ſes troupeaux & de le luy envoyer, parce qu'on luy avoit dit tant de bien de luy qu'il le vouloit voir. Ieſſé le luy envoya auſſi-toſt avec des preſens, & Saül le receut tres-bien, luy donna vne place de gendarme, & le traita favorablement en toutes choſes. Car outre qu'il luy eſtoit tres-agreable, luy ſeul pouvoit le ſoulager & le ramener en ſon bon ſens par les cantiques qu'il chantoit & par le ſon de ſa harpe. Ainſi il manda à ſon pere de le luy laiſſer, parce qu'il eſtoit fort content de luy.

CHAP.

## CHAPITRE X.

*Les Philiſtins viennent pour attaquer les Iſraëlites. Vn geant qui eſtoit parmy eux nommé Goliath propoſe de terminer cette guerre par vn combat ſingulier d'vn Iſraëlite contre luy. Perſonne ne répondant à ce défi, David l'accepte.*

QVelque temps aprés les Philiſtins vinrent avec vne grande armée attaquer les Iſraëlites, & ſe camperent entre les villes de Soco & d'Aſeca. Saül marcha auſſi-toſt contre eux ; & s'eſtant ſaiſi d'vne hauteur les obligea de ſe retirer pour ſe camper ſur vne autre qui luy eſtoit oppoſée. Il y avoit dans leur armée vn geant nommé Goliath, qui eſtoit de Geth, & qui avoit quatre coudées & vne paulme de haut. Sa force répondoit à ſa taille ; & il eſtoit armé à proportion de l'vne & de l'autre : car ſa cuiraſſe peſoit cinq mille ſicles : ſon caſque n'eſtoit pas moins fort ; & ſes cuiſſars qui eſtoient d'airain avoient du rapport au reſte. Son javelot eſtoit ſi peſant, qu'au lieu de le porter à la main il le portoit ſur ſon épaule ; & le fer ſeul peſoit ſix cens ſicles. Ce terrible geant ſuivi d'vne grande troupe ſe preſenta en cet équipage dans le vallon qui ſeparoit les deux armées, & cria à haute voix pour ſe faire entendre à Saül & à tous les ſiens : Qu'eſt-il beſoin d'en venir à vne bataille ? Choiſiſſez l'vn d'entre vous avec qui je puiſſe terminer ce differend ; & que le parti de celuy qui ſera vaincu ſoit obligé de recevoir la loy du parti victorieux. Car ne vaut-il pas mieux expoſer ſeulement vn homme au peril, que d'y expoſer toute vne armée ? Il revint le lendemain au meſme lieu dire encore la meſme choſe, & continua durant quarante jours de faire vn ſemblable défi. Saül & les ſiens ne ſçachant que répondre ſe contentoient de ſe preſenter en bataille, & on n'en venoit point aux mains. David n'eſtoit pas alors dans le camp, parce que Saül l'avoit renvoyé à ſon pere pour reprendre le ſoin de ſes troupeaux, & il avoit ſeulement avec luy trois de ſes freres. Mais Ieſſé voyant que cette guerre tiroit en longueur renvoya David trouver ſes freres pour leur porter diverſes choſes, & luy rapporter de leurs nouvelles. Goliath revint à ſon ordinaire ; mais plus inſolent que jamais, & il faiſoit mille reproches aux Iſraëlites de ce que nul d'eux n'avoit le courage de combattre contre luy. David qui entretenoit alors ſes freres de ce que ſon pere l'avoit chargé de leur dire fut ſi émeu de l'entendre parler de la ſorte, qu'il leur dit qu'il eſtoit preſt de le combattre. Eliab qui eſtoit l'aiſné ſe mit en colere contre luy ; le reprit aigrement de ce que ſon peu d'experience le rendoit ſi témeraire, & luy commanda de s'en retourner conduire les troupeaux de ſon pere. David ne répondit rien à ſon frere à cauſe du reſpect qu'il avoit pour luy : mais il dit à quelques ſoldats, qu'il ne craindroit point d'accepter le défi de ce geant. On le rapporta à

236. 1. Rois 17.

Saül : il l'envoya querir, & luy demanda s'il estoit vray qu'il eust parlé de la sorte : Ouy Sire, luy répondit-il : car je n'apprehende point ce Philistin qui paroist si redoutable : & si Vostre Majesté me le permet, non seulement je reprimeray son audace, mais je le rendray aussi méprisable qu'il paroist maintenant terrible ; & la gloire que Vostre Majesté & vostre armée en remporteront sera d'autant plus grande, qu'il n'aura pas esté terrassé par vn homme fort experimenté dans la guerre, mais par vn jeune soldat. Saül admira sa hardiesse : mais il n'osoit confier vne action si importante à vne personne de cet âge, principalement ayant à combattre vn homme d'vne force si prodigieuse & d'vne valeur si éprouvée. David remarqua ce sentiment sur son visage, & luy dit : I'ose sans crainte vous promettre, Sire, que je seray victorieux avec l'assistance de Dieu que j'ay éprouvée en d'autres occasions. Car lors que je conduisois les troupeaux de mon pere, vn lion ayant emporté vn de mes agneaux je courus aprés luy, & le luy arrachay d'entre les dents : ce qui le mit en telle fureur qu'il se lança contre moy. Ie le pris par la queuë, le portay par terre, & le tuay. Ie traitay de mesme vn ours qui attaquoit mes troupeaux ; & je ne croy pas que ce Philistin soit plus redoutable que les lions & que les ours. Mais ce qui m'assure encore davantage est que je ne sçaurois me persuader que Dieu souffre plus long-temps les blasphêmes qu'il vomit contre luy, & les outrages qu'il fait à Vostre Majesté & à toute vostre armée : ainsi j'ose m'asseurer qu'il me fera la grace de domter son orgueil & de le vaincre. Vne hardiesse si extraordinaire fit esperer à Saül que le succés y répondroit. Il en pria Dieu, permit le combat à David, luy donna ses propres armes, & voulut luy mettre luy-mesme de sa main son casque, sa cuirasse, & son épée. Mais comme David n'estoit pas accoûtumé à porter des armes il s'en trouva embarrassé, & dit au Roy : Ces armes, Sire, sont propres pour Vostre Majesté qui sçait si bien s'en servir, & non pas pour moy. Ce qui m'oblige à vous supplier tres-humblement de me laisser dans la liberté de combattre comme je voudray. Saül le luy accorda : & ainsi il quitta ces armes, prit seulement vn baston, sa fronde, & cinq pierres qu'il ramassa dans le torrent, & qu'il mit dans sa pannetiere. Il marcha en cet estat contre Goliath, qui conceut vn tel mépris de luy, qu'il luy demanda par mocquerie s'il le prenoit pour vn chien de ne venir armé que de pierres. Ie vous prends, luy répondit David, pour estre encore moins qu'vn chien. Ces paroles mirent le geant en telle colere qu'il jura par ses Dieux qu'il déchireroit son corps en mille pieces, & les donneroit à manger aux bestes & aux oiseaux. A quoy David luy répondit : Vous vous confiez en vostre javelot, en vostre cuirasse, & en vostre épée : & moy je me confie en la force du Dieu tout-puissant qui veut se servir de mon bras pour vous terrasser, & pour dissiper toute vostre armée. Ie vous couperay aujourd'huy la teste, & donneray le reste de vostre corps à manger aux chiens à qui vostre rage vous rend si semblable. Alors tout le monde connoistra que le Dieu des Israëlites les protege ; que sa providence les conduit ; que son secours les rend

invincibles ; & que nulles forces & nulles armes ne ſçauroient empeſ- «
cher de perir ceux qu'il abandonne. Ce fier geant le voyant ſi jeune «
& ſans armes écouta ces paroles avec vn nouveau mépris, & marcha contre luy au pas, parce que la peſanteur de ſes armes ne luy pouvoit permettre d'aller plus viſte.

---

## CHAPITRE XI.

*David tuë Goliath. Toute l'armée des Philiſtins s'enfuit, & Saül en fait vn tres-grand carnage. Il entre en jalouſie de David, & pour s'en défaire luy promet en mariage Michol ſa fille, à condition de luy apporter les teſtes de ſix cens Philiſtins. David l'accepte & l'execute.*

DAvid pour qui Dieu combattoit d'vne maniere inviſible s'avan- 237.
ça hardiment vers Goliath, tira de ſa pannetiere vne pierre, la mit dans ſa fronde, & la lança avec vne telle roideur, qu'ayant frapé le geant au milieu du front, elle s'enfonça dans ſa teſte, & le fit tomber mort le viſage contre terre. Ce glorieux vainqueur courut auſſi-toſt à luy : & comme il n'avoit point d'épée il ſe ſervit de la ſienne propre pour luy couper la teſte. Le meſme coup qui fit perdre la vie à cet orgueilleux Philiſtin imprima vn tel effroy dans le cœur de tous les autres, que n'oſant tenter le hazard d'vne bataille aprés avoir veu tomber devant leurs yeux celuy en qui ils mettoient toute leur confiance, ils prirent la fuite. Les Iſraëlites les pourſuivirent avec de grands cris de joye juſques aux frontieres de Geth, & juſques aux portes d'Aſcalon, en tuerent trente mille, en bleſſerent plus de deux fois autant, & revinrent pour piller leur camp, où ils mirent le feu
aprés l'avoir entierement ſaccagé. David emporta la teſte de Goliath, 1. Rois 18.
& conſacra à Dieu ſon épée.

Lors que Saül s'en retournoit triomphant, des troupes de femmes 238.
& de filles vinrent au devant de luy en chantant au ſon des tambours & des cimbales pour témoigner leur joye d'vne ſi grande victoire. Les femmes diſoient que Saül en avoit tué plus de mille ; & les filles diſoient que David en avoit tué plus de dix mille. Ces paroles ſi avantageuſes à David donnerent vne telle jalouſie à Saül, qu'il penſa qu'aprés de ſi glorieux éloges il ne luy manquoit plus que le nom de Roy. Il commença deſlors à le craindre, & à croire qu'il n'y auroit point de ſeureté de le tenir prés de ſa perſonne. Ainſi ſous pretexte de l'obliger, mais en effet pour l'éloigner & pour le perdre, il luy donna mille hommes à commander, croyant qu'il ſeroit difficile qu'il ne periſt dans vn employ qui l'engageroit à tant de perils. Mais comme Dieu n'abandonnoit jamais David, il réüſſit de telle ſorte dans toutes ſes entrepriſes, que ſon extraordinaire valeur luy acquit vne eſtime generale ; & Michol l'vne des filles de Saül qui n'eſtoit point encore

mariée, en devint si amoureuse que sa passion ne pût estre cachée mesme au Roy son pere. Saül au lieu d'en estre fasché s'en réjoüit, dans la creance que cette occasion luy donneroit moyen de perdre David. Il répondit à ceux qui luy en parlerent, qu'il luy donneroit vo-
» lontiers cette Princesse en mariage. Car il raisonnoit ainsi: Ie luy pro-
» poseray que je veux donc que pour obtenir cet honneur il m'apporte
» les testes de six cens Philistins: & je suis certain qu'estant aussi vail-
» lant & aussi genereux qu'il est, il acceptera avec joye cette condition,
» parce que plus elle est perilleuse, plus elle luy acquerrera de gloire; &
» qu'ainsi n'y ayant point de hazards où il ne s'expose je me déferay de
» luy sans que l'on puisse m'en imputer aucun blasme. Aprés avoir pris cette resolution il donna ordre de sonder le sentiment de David touchant ce mariage. Ceux qu'il chargea de cette commission dirent à David que le Roy avoit tant d'affection pour luy & voyoit avec tant de plaisir celle que tout le Peuple luy portoit, qu'il vouloit luy donner
» en mariage la Princesse sa fille. Si vous ne comprenez point, leur ré-
» pondit-il, quel est l'honneur d'estre gendre du Roy, je ne vous ressem-
» ble pas: car je n'ay nulle peine à le comprendre, & à connoistre com-
» bien grande est la disproportion qu'il y a entre vne condition si éle-
» vée, & la bassesse de ma naissance. Ces personnes rapporterent cela à
» Saül: & il les renvoya luy dire: Qu'il ne se soucioit point qu'il ne
» fust pas riche, & qu'il ne pûst faire de grands presens à sa fille, puis
» qu'il ne pretendoit pas la luy vendre, mais la luy donner: Qu'il luy
» suffisoit de trouver en vn gendre vne valeur extraordinaire accompa-
» gnée de toutes les autres vertus qu'il avoit reconnuës en luy: Qu'ainsi
» il ne luy demandoit autre chose que de faire vne guerre mortelle aux
» Philistins, & de luy apporter les testes de six cens d'entre eux: Que
» c'estoit le plus grand & le plus agreable present qu'il luy pouvoit fai-
» re & à sa fille, qui n'estoit pas de condition à n'en recevoir que d'or-
» dinaires; & qui ne pouvoit faire vn choix plus digne d'elle que de
» prendre pour son mary vn homme qui auroit triomphé des ennemis
» de son pere, & de sa patrie. Comme David croyoit que Saül agissoit sincerement il ne se mit point en peine de la difficulté de l'entreprise: il accepta avec joye cette condition; & pour obtenir par ses services vn si grand honneur il attaqua aussi-tost les ennemis avec les gens qu'il commandoit. Dieu l'assista en cette occasion de mesme qu'en toutes les autres: ainsi il tua vn grand nombre de Philistins, apporta au Roy les six cens testes qu'il luy avoit demandées, & le supplia d'executer sa promesse.

## CHAPITRE XII.

*Saül donne sa fille Michol en mariage à David, & resout en mesme temps de le faire tuer. Ionathas en avertit David qui se retire.*

SAül ne pouvant refuser de donner sa fille à David, parce qu'il luy 239.
auroit esté honteux de luy manquer de parole, & de faire connoistre 1. *Rois* 19.
à tout le monde qu'il n'auroit eu dessein que de le tromper & de le perdre en l'engageant dans vne entreprise si hazardeuse, fut contraint de faire ce mariage. Il ne changea pas neanmoins de sentiment. Car voyant que David estoit de plus en plus aimé de Dieu & des hommes, il luy devint si redoutable qu'il crût ne pouvoir que par sa mort assurer sa vie & sa couronne. Ainsi pour conserver l'vne & l'autre il resolut de le faire mourir, & choisit Ionathas son fils & quelques-vns de ses serviteurs les plus confidens pour executer ce dessein. Ionathas qui aimoit extremement David à cause de sa vertu fut fort surpris de voir son pere passer tout d'vn coup par vn si étrange changement, de l'affection si grande qu'il témoignoit à David à la resolution de le faire tuer. Bien loin de vouloir estre l'executeur d'vne action si injuste & si cruelle, il luy en donna avis, luy conseilla de se retirer promtement, luy promit de prendre l'occasion de parler au Roy pour tascher de découvrir le sujet de sa haine, & de luy representer pour l'adoucir qu'il ne voyoit nulle raison de faire mourir vn homme qui avoit tant merité de luy & de son royaume; & que quand mesme il auroit commis quelque faute, la grandeur de ses services le devroit porter à luy pardonner. Il ajoûta qu'ensuite de cet entretien il luy feroit sçavoir dans quelle disposition il auroit laissé son esprit. David suivit son conseil, & se retira.

## CHAPITRE XIII.

*Jonathas parle si fortement à Saül en faveur de David qu'il le remet bien avec luy.*

LE lendemain Ionathas ayant trouvé Saül en bonne humeur luy 240.
dit: Quel si grand crime, Seigneur, a donc pû commettre Da- «
vid pour vous porter à vouloir le faire mourir, luy qui vous a rendu «
de si signalez services, qui vous a vengé des Philistins, qui a humilié «
leur orgueil, qui a relevé l'honneur de nostre nation, qui a fait cesser la «
honte que nous avions receuë durant quarante jours lors que nous «
ne trouvions personne qui osast combattre ce geant qu'il a si glorieu- «
sement terrassé, & luy enfin à qui vous avez fait l'honneur de donner «
vostre fille en mariage, aprés que pour s'en rendre digne il vous eut «

» apporté le nombre de teſtes des Philiſtins que vous luy aviez deman-
» dé. Ayez s'il vous plaiſt la bonté de conſiderer combien ſa mort nous
» donneroit de douleur, non ſeulement à cauſe de ſa vertu, mais à cauſe
» de cette alliance ; & quelle ſeroit l'affliction de ma ſœur de ſe voir
» auſſi-toſt veuve que mariée. Que ſi vous voulez bien auſſi vous ſouve-
» nir qu'il a rendu le calme à voſtre eſprit dans les agitations que vous
» ſouffriez, vous trouverez ſans doute que ces ſervices ſont ſi grands
» qu'ils ne ſe doivent jamais oublier, vous reprendrez pour luy des ſen-
» timens plus favorables, & en conſervant vn homme d'vn tel merite,
» vous le conſerverez à vous-meſme & à toute voſtre maiſon qui luy eſt
» ſi redevable. Ces raiſons de Ionathas eurent tant de force qu'elles demeurerent victorieuſes de la colere & de la crainte de Saül. Il luy promit avec ſerment de ne point faire de mal à David. Ce genereux Prince alla auſſi-toſt l'en avertir, & le ramena auprés du Roy à qui il continua de rendre ſes devoirs comme auparavant.

---

## CHAPITRE XIV.

*David défait les Philiſtins. Sa reputation augmente la jalouſie de Saül. Il luy lance vn javelot pour le tuer. David s'enfuit, & Michol ſa femme le fait ſauver. Il va trouver Samuel. Saül va pour le tuer, & perd entierement le ſens durant vingt-quatre heures. Jonathas contracte vne étroite amitié avec David, & parle en ſa faveur à Saül, qui le veut tuer luy-meſme. Il en avertit David, qui s'enfuit à Geth ville des Philiſtins, & reçoit en paſſant quelque aſſiſtance d'Abimelech Grand Sacrificateur. Eſtant reconnu à Geth il feint d'eſtre inſensé, & ſe retire dans la Tribu de Juda, où il raſſemble quatre cens hommes. Va trouver le Roy des Moabites, & retourne enſuite dans cette Tribu. Saül fait tuer Abimelech & toute la race ſacerdotale, dont Abiathar ſeul ſe ſauve. Saül entreprend diverſes fois inutilement de prendre & de tuer David, qui le pouvant tuer luy-meſme dans vne caverne, & depuis la nuit dans ſon lict au milieu de ſon camp, ſe contenta de luy donner des marques qu'il l'avoit pû. Mort de Samuel. Par quelle rencontre David épouſe Abigaïl veuve de Nabal. Il ſe retire vers Achis Roy de Geth Philiſtin qui l'engage à le ſervir dans la guerre qu'il faiſoit aux Iſraëlites.*

241. EN ce meſme temps les Philiſtins recommencerent la guerre, & David fut envoyé contre eux avec l'armée. Il les combattit, en tua vn grand nombre, & revint victorieux trouver Saül. Mais il ne fut pas receu de luy comme il l'eſperoit & comme le meritoit vn ſi grand

ſervice, parce que ſa reputation luy eſtant ſuſpecte, au lieu de ſe réjoüir de ſes heureux ſuccés il y trouvoit du peril pour luy, & les ſouffroit avec peine. Vn jour que ces accés dont le demon l'agitoit l'avoient repris il commanda à David de chanter des cantiques & de joüer de la harpe. Il luy obeït: & alors Saül qui tenoit vn javelot en ſa main le luy lança de toute ſa force, & l'auroit tué s'il n'euſt évité le coup. Il s'enfuit chez luy & n'en bougea durant tout le reſte du jour. Lors que la nuit fut venuë Saül envoya des gardes environner la maiſon afin qu'il ne pûſt s'échaper, parce qu'il vouloit le faire juger & condamner à la mort. Michol femme de David en eut avis: & comme ſon amour pour vn mary d'vn merite ſi extaordinaire luy auroit fait preferer la mort à la douleur de le perdre, elle courut auſſi-toſt le trouver, & luy dit: Si le ſoleil à ſon lever vous trouve encore icy je ne « vous reverray jamais plus en vie. Füiez pendant que la nuit vous le « permet: & je prie Dieu de tout mon cœur de rendre celle-cy plus « longue qu'à l'ordinaire afin de vous eſtre plus favorable. Car le Roy a « reſolu de vous faire mourir, & de ne point differer à executer ce cruel « deſſein. Aprés luy avoir ainſi parlé elle attacha vne corde à la feneſtre « & le deſcendit en bas. Elle accommoda enſuite ſon lict comme pour vn malade, & mit ſous la couverture le foye d'vne chevre fraiſchement tuée. Saül ne manqua pas d'envoyer des gens dés le point du jour pour prendre David. Michol leur dit qu'il avoit eſté malade durant toute la nuit, ouvrit les rideaux du lict: & ce foye qui eſtoit encore tout chaud & qui remuoit faiſoit mouvoir la couverture. Ainſi ils ne douterent point que David ne fuſt dans ce lict, & ne fuſt malade. Ils le rapporterent au Roy, & il leur dit qu'en quelque eſtat qu'il pûſt eſtre ils le luy amenaſſent pour le faire mourir. Ils retournerent auſſi-toſt, leverent les couvertures, & connurent que la Princeſſe les avoit trompez. Saül fit de grands reproches à ſa fille d'avoir ainſi ſauvé ſon ennemi. Elle s'excuſa en diſant qu'il l'avoit menacée de la tuer « ſi elle manquoit de l'aſſiſter dans vn tel beſoin: Qu'ainſi elle y avoit « eſté contrainte, & qu'elle ne doutoit point qu'ayant l'honneur d'eſtre ſa « fille, ſon amour pour elle ne fuſt plus fort que ſa haine pour David. « Saül touché de ces raiſons luy pardonna.

David s'eſtant ainſi ſauvé alla trouver le Prophete Samuel à Ramath: luy dit le deſſein qu'avoit Saül de le faire mourir: qu'il ne s'en 242.
eſtoit preſque rien falu qu'il ne l'euſt tué avec vn javelot qu'il luy avoit lancé; & qu'encore que non ſeulement il n'euſt jamais rien fait qui deuſt luy déplaire, mais que par l'aſſiſtance de Dieu il l'euſt ſervi tres-vtilement dans toutes ſes guerres, ce qui devoit luy acquerir ſon affection n'avoit fait que luy attirer ſa haine. Samuel touché de l'injuſtice de Saül ſortit de Ramath, & mena David à Gabaad où il demeura quelque temps avec luy. Si-toſt que Saül en eut avis il envoya des gens de guerre pour le prendre & le luy amener. Ils trouverent Samuel au milieu d'vne troupe de Prophetes; & ſoudain eſtant remplis du meſme eſprit ils commencerent à prophetiſer avec eux. Saül en envoya d'autres avec vn pareil ordre de prendre David: & la meſme

chose leur arriva. Il en envoya encore d'autres : & ils prophetiserent aussi. Dont il entra en telle colere qu'il s'y en alla luy-mesme : & lors qu'il n'estoit pas encore assez proche de Samuel pour en estre apperceu, le Prophete fit que luy-mesme prophetisa. Mais quand il fut auprés de luy il perdit entierement le sens, se dépoüilla en sa presence & en la presence de David, & passa ainsi tout nud le reste du jour & toute la nuit.

243. David alla ensuite trouver Ionathas pour luy faire ses plaintes de
1. *Rois* 20. ce que n'ayant jamais donné aucun sujet au Roy d'estre mal satisfait de luy, il continuoit à tenter toutes sortes de moyens pour le faire mourir. Ionathas le pria de ne se point mettre cela dans l'esprit, & de ne point ajoûter foy à ceux qui luy faisoient de tels rapports; mais de s'assurer sur sa parole que le Roy son pere n'avoit point ce dessein, puis que s'il l'avoit il le luy auroit communiqué, ne faisant rien sans luy en parler; & qu'il n'auroit pas manqué de luy en donner avis. David l'assura au contraire avec serment que ce qu'il luy disoit estoit veritable, le conjura de n'en point douter, & de penser plûtost à luy sauver la vie en croyant ce qu'il luy disoit, que d'attendre que sa mort luy fist connoistre avec regret qu'il auroit eu tort de ne le pas croire. Il ajoûta qu'il ne devoit pas s'étonner que le Roy son pere qui sçavoit l'étroite amitié qui estoit entre eux, ne luy eust rien dit de son dessein. Ces raisons persuaderent Ionathas : & dans la douleur qu'il en ressentit il dit à David de regarder en quoy il le pourroit assister. » Dans l'assurance que j'ay, luy répondit David, qu'il n'y a rien que je » ne doive attendre de vostre amitié, voicy ce qui me vient en l'esprit. » Comme c'est demain la premiere lune, & que le Roy fait en ce jour » vn grand festin où j'ay accoûtumé de me trouver, je vous attendray » hors de la ville, si vous l'avez agreable, sans que personne que vous » le sçache : & lors que le Roy demandera où je suis, vous luy répon» drez, s'il vous plaist, que je suis allé à Bethléem pour assister à la feste » de ma Tribu aprés voüs en avoir demandé la permission. Que si le » Roy répond ainsi que l'on fait quand l'on aime les personnes: Ie luy » souhaitte vn bon voyage, ce sera vne marque qu'il n'aura point de » mauvaise volonté contre moy. Mais s'il répond d'vne autre sorte, ce » sera vn témoignage du contraire; & vous me ferez la faveur de m'en » avertir. Cette action dans le malheur où je suis sera digne de vostre » generosité, & de l'amitié que vous m'avez si solemnellement promi» se. Que si vous trouvez que je ne le merite pas, & que vous croyiez » que j'aye offensé le Roy; n'attendez pas qu'il me fasse mourir; mais » prevenez-le en m'ostant la vie. Ces dernieres paroles percerent le cœur de Ionathas. Il promit à David de faire tout ce qu'il pourroit pour penetrer les sentimens du Roy son pere, & de luy rapporter fidellement ce qu'il en découvriroit. Il fit encore davantage : car pour luy en donner vne plus grande assurance il le mena dehors, leva les yeux vers le ciel, & confirma sa promesse par vn serment, en proferant ces propres paroles : Ie prens pour témoin de l'alliance que je » contracte avec vous le Dieu eternel qui voit tout, qui est present par tout,

tout, & qui connoiſt mes penſées avant meſme que ma langue les « exprime, que je ne ceſſeray point de ſonder l'eſprit du Roy juſques à « ce que je reconnoiſſe ce qu'il a dans l'ame ſur voſtre ſujet, & que je « vous feray ſçavoir auſſi-toſt ce que j'en apprendray de bien ou de mal. « Dieu ſçait avec combien d'affection je le prie de continuer à vous aſ- « ſiſter comme il a fait juſques-icy, & avec quelle confiance j'eſpere « qu'il ne vous abandonnera jamais, quand bien mon pere & moy- « meſme deviendrions vos ennemis. Souvenez-vous de voſtre coſté de « cette proteſtation que je vous fais: & ſi vous me ſurvivez témoignez « moy voſtre reconnoiſſance par le ſoin que vous prendrez de mes en- « fans. Enſuite de ce ſerment Ionathas dit à David de l'attendre dans le champ deſtiné aux exercices, & qu'il ne manqueroit pas de s'y rendre accompagné ſeulement d'vn page auſſi-toſt qu'il auroit découvert les ſentimens du Roy ſon pere: Qu'aprés y eſtre arrivé il tireroit trois fléches contre vn blanc: Que ſi les ſentimens du Roy luy eſtoient favorables il diroit à ſon page d'aller ramaſſer ces fléches: & que s'ils luy eſtoient contraires, il ne le luy diroit point. Mais qu'en quelque eſtat que fuſſent les choſes il travailleroit de tout ſon pouvoir à empeſcher qu'il ne luy arrivaſt du mal: Qu'il le prioit ſeulement de ſe ſouvenir dans ſa bonne fortune de l'amitié qu'il luy témoignoit, & d'avoir de l'affection pour ſes enfans.

Comme David ne pouvoit douter de la verité des promeſſes de Ionathas il ne manqua pas de ſe rendre au lieu qu'il luy avoit dit. Le lendemain qui eſtoit le jour de la nouvelle lune, le Roy aprés s'eſtre purifié ſelon la coûtume ſe mit à table pour ſouper. Ionathas s'aſſit à ſa main droite, & Abner General de ſon armée à ſa main gauche. Saül voyant que la place de David demeuroit vuide creut qu'il n'eſtoit pas purifié, & n'en dit rien: mais le lendemain ne le voyant point encore il demanda à Ionathas pourquoy il ne s'eſtoit pas trouvé ces deux jours à vn feſtin ſi ſolemnel. Il luy répondit, qu'il eſtoit allé à Beth- « léem pour aſſiſter à la feſte de ſa Tribu aprés luy en avoir demandé la « permiſſion: & il m'a prié meſme, ajoûta-t-il, d'y vouloir auſſi aller. Ainſi « ſi vous l'avez agreable je m'y en iray, puis que vous ſçavez combien « je l'aime. Ionathas connut alors juſques à quel point alloit la haine de « ſon pere contre David. Car Saül ne pouvant plus la diſſimuler s'em- « porta de colere contre luy: luy reprocha qu'il eſtoit devenu ſon en- « nemi pour ſe rendre ami de David, & luy demanda s'il n'avoit point « de honte d'abandonner ainſi ſon propre pere pour conſpirer avec « l'homme du monde qui luy devoit eſtre le plus odieux, ſans vouloir « comprendre que tandis qu'il ſeroit en vie ils ne pourroient jamais ny « l'vn ny l'autre regner ſeurement. Aprés avoir parlé de la ſorte il com- « manda à Ionathas de le faire venir pour luy faire ſouffrir la peine qu'il meritoit. Sur quoy ce genereux Prince luy ayant demandé quel ſi grand crime avoit donc commis David qui luy fiſt meriter la mort; la fureur de Saül ne demeura plus dans les bornes des ſimples reproches: elle paſſa juſques aux injures, & des injures aux actions. Il prit vn javelot pour tuer ſon fils, & euſt commis cet horrible meurtre s'il n'en euſt

esté empesché par ceux qui se trouverent presens. Ainsi Ionathas ne pût plus douter de ce que David luy avoit dit de la haine mortelle de Saül, aprés avoir veu que son amitié pour luy luy avoit pensé coûter la vie à luy-mesme. Il sortit du festin sans manger, & passa toute la nuit dans la douleur d'avoir connu par la fortune qu'il avoit couruë dans quel extrême peril estoit son amy. Dés le point du jour il alla sous pretexte de se vouloir exercer, au lieu où David l'attendoit, tira trois fléches, & renvoya son page sans luy commander de les ramasser, afin de pouvoir entretenir David seul à seul. David se jetta à ses pieds & luy dit, qu'il luy estoit redevable de la vie. Ionathas le releva & le baisa. Ils demeurerent ensuite long-temps embrassez en déplorant leur malheur dans cette separation qui leur seroit plus insupportable que la mort, & ne pouvoient se quitter: mais enfin il le falut, quoy qu'avec vne étrange peine: & ce ne fut pas sans renouveller encore avec serment les protestations de leur inviolable amitié.

244. David pour éviter la persecution de Saül s'en alla trouver à Nob le
*1. Rois 21.* Grand Sacrificateur ABIMELECH, qui s'étonnant de le voir seul luy en demanda la cause. Il luy répondit qu'il alloit executer vn ordre du Roy pour lequel il n'avoit besoin de personne; qu'il avoit commandé à ses gens de le venir trouver au lieu qu'il leur avoit dit, & qu'il le prioit de luy donner ce dont il avoit besoin pour ce petit voyage, & quelques armes. Abimelech satisfit au reste. Et quant aux armes il luy dit n'en avoir point d'autres que l'épée de Goliath que luy-mesme avoit consacrée à Dieu. Il la luy offrit: il la receut; & vn nommé *Doeg* Syrien de nation qui avoit le soin des mules de Saül se trouva present par hazard. David alla de là à Geth qui estoit vne ville des Philistins où le Roy ACHIS tenoit sa cour. Il y fut reconnu, & on dit aussi-tost à ce Prince que cet Hebreu nommé David qui avoit tué tant de Philistins estoit dans la ville. David en eut avis, & se voyant dans vn aussi grand peril que celuy qu'il vouloit éviter s'avisa de feindre d'estre insensé; & y réussit si bien qu'Achis se mit en colere contre ses gens de luy avoir amené vn fou, & leur commanda de le chasser.

245. David aprés s'estre échapé de la sorte s'en alla dans la Tribu de
*1. Rois 22.* Iuda où il se cacha dans vne caverne proche de la ville d'Odolan, & en donna avis à ses freres. Ils vinrent le trouver avec tous leurs proches, & plusieurs autres se joignirent aussi à luy, soit à cause du mauvais estat de leurs affaires, ou par la crainte qu'ils avoient de Saül. Leur nombre s'estant accreu jusques à quatre cens, David alors ne craignit plus rien. Il alla trouver le Roy des Moabites, & le pria d'agréer que luy & ceux qui l'accompagnoient demeurassent dans son païs jusques à ce que sa mauvaise fortune fust passée. Ce Prince le luy accorda, & le traita fort bien avec toute sa troupe durant tout le temps qu'il sejourna dans son estat. Il n'en sortit que par l'ordre du Prophete Samuel qui luy manda de quitter le desert pour retourner dans sa Tribu: & alors il s'arresta en la ville de Sarim. Saül en ayant eu avis, & qu'il avoit avec luy vn assez grand nombre de gens armez, en fut troublé, parce qu'il sçavoit que sa valeur & sa

conduite le rendoient capable de tout entreprendre. Dans cette peine il assembla dans le palais de la ville royale de Gaba qui est assis sur vne colline nommée Aruon, tous ses amis, tous les chefs de son armée, & toute sa Tribu, où accompagné de ses gardes & des officiers de sa maison il leur parla de dessus son trône en cette sorte: Ne « pouvant croire que vous ayez oublié les bienfaits dont je vous ay en- « richis, & les honneurs où je vous ay élevez, je voudrois bien sçavoir « si vous esperez d'en recevoir de plus grands de David : car je n'ignore « pas quelle est l'affection que vous luy portez tous, & que mon propre « fils vous l'a inspirée. Ie sçay que Ionathas & luy se sont vnis sans « mon consentement par vne tres-étroite alliance ; qu'ils l'ont mesme « confirmée par serment, & que Ionathas assiste David contre moy de « tout son pouvoir. Vous n'en estes point toutefois touchez ; mais vous « attendez en grand repos quel en sera l'évenement. Aprés ce discours « du Roy chacun demeurant dans le silence, Doeg le rompit en disant: « I'ay veu, Sire, David venir trouver à Nob le Grand Sacrificateur Abi- « melech, qui luy predit ce qui luy devoit arriver, luy donna l'épée de « Goliath, & l'assista de ce dont il avoit besoin pour continuer son « voyage. Saül manda aussi-tost Abimelech & tous ses proches, & luy dit : Quel sujet avez-vous donc de vous plaindre de moy pour avoir si « bien receu David, quoy qu'il soit mon ennemi, & qu'il conspire con- « tre mon service : pour luy avoir donné des armes ; & pour luy avoir « mesme predit ce qui luy devoit arriver ? Pouvez-vous ignorer qu'il « n'est en fuite qu'à cause de la haine qu'il me porte & à la maison roya- « le ? Abimelech ne desavoüa pas d'avoir rendu à David l'assistance dont on l'accusoit. Mais pour faire voir que ce n'avoit pas tant esté en sa consideration qu'en celle du Roy, il répondit : Ie l'ay receu, Sire, non « pas comme vostre ennemi, mais comme vostre fidelle serviteur, com- « me l'vn des principaux officiers de vostre armée, & comme ayant « l'honneur d'estre vostre gendre. Car pouvois-je m'imaginer qu'vn « homme qui vous est redevable de tant de faveurs pûst estre vostre « ennemi, & ne fust pas au contraire passionné pour vostre service ? « Quant à ce qu'il m'a consulté touchant la volonté de Dieu & ce que « je luy ay répondu, j'en ay toûjours vsé de la mesme sorte. Et pour ce « que je luy ay donné afin de continuer son voyage sur ce qu'il me dit « que V. M. l'envoyoit pour vne affaire tres-importante, j'aurois creu « en le luy refusant offenser Vostre Majesté. Ainsi quelque mauvais des- « sein qu'elle puisse croire qu'ait David, elle ne doit pas se persuader « que j'aye voulu le favoriser à son préjudice. Saül dans la creance que « ce n'estoit que la crainte qui faisoit parler Abimelech de la sorte, n'ajoûta point de foy à ses justifications. Il commanda à ses gardes de le tuer avec tous ses proches : Et sur ce qu'ils s'excuserent de commettre ce sacrilege, parce que la loy de Dieu ne leur permettoit pas de luy rendre vne telle obeïssance, il en donna la charge à ce miserable Doeg, qui avec des scelerats semblables à luy massacra Abimelech & tous ceux de sa parenté, dont le nombre se trouva de trois cens quatre-vingt-cinq. L'horrible fureur de Saül ne fut pas encore satis-

faite : Il envoya ces impies à Nob qui eſtoit le ſejour des Grands Sacrificateurs & des autres miniſtres de la loy de Dieu, où ils tuerent tout ce qu'ils trouverent ſans épargner meſme les femmes & les enfans, mirent le feu dans la ville; & ABIATHAR l'vn des fils d'Abimelech fut le ſeul qui échapa de cette cruelle & terrible boucherie, qui accomplit ce que Dieu avoit predit au Grand Sacrificateur Eli, que ſa poſterité ſeroit détruite à cauſe des crimes de ſes deux fils. Cette action ſi déteſtable de Saül, qui par la plus horrible de toutes les impietez ne craignit point de répandre le ſang de toute la race ſacerdotale, ſans pardonner ny aux vieillards ny aux enfans, & de reduire en cendre vne ville que Dieu luy-meſme avoit choiſie pour eſtre la demeure de ſes Sacrificateurs & de ſes Prophetes, fit connoiſtre juſques où peut aller la corruption de l'eſprit des hommes. Tandis que la mediocrité de leur condition les empeſche de pouvoir faire le mal auquel leur inclination les porte, ils paroiſſent doux & moderez, témoignent de l'amour pour la juſtice, d'avoir meſme de la pieté, & d'eſtre perſuadez que Dieu qui eſt preſent par tout remarque toutes nos actions, & penetre toutes nos penſées. Mais lors qu'ils ſont élevez en autorité & en puiſſance ils font voir qu'ils n'avoient pas dans le cœur ces ſentimens ; & ſemblables à ces acteurs qui aprés avoir changé d'habit reviennent ſur le theatre jouër vn autre perſonnage, ils paroiſſent dans leur naturel, deviennent audacieux & inſolens, & mépriſent Dieu & les hommes. Ainſi bien que la grandeur de leur fortune qui expoſe juſques aux moindres de leurs actions à la veuë de tout le monde, les deuſt faire agir d'vne maniere irreprehenſible: neanmoins comme s'ils croyoient que Dieu euſt les yeux fermez, ou qu'il les apprehendaſt, ils veulent qu'il approuve, & que les hommes trouvent juſte tout ce que leur crainte, leur haine, & leur imprudence leur inſpire, ſans ſe mettre en peine de ce qui en peut arriver. Tellement qu'aprés avoir recompenſé de grands ſervices par de grands honneurs, ils ne ſe contentent pas d'en priver ſur de faux rapports & des calomnies ceux qui les avoient ſi juſtement meritez: mais ils leur oſtent meſme la vie; & font ainſi, non pas vn legitime vſage de leur pouvoir en puniſſant des coupables, mais des actions d'injuſtice & de cruauté en opprimant des innocens, qui leur eſtant inferieurs ne peuvent ſe garentir de leurs violences. Saül comme nous venons de le voir en eſt vn merveilleux exemple. Car peut-il y avoir rien de plus étrange qu'ayant enſuite du gouvernement ariſtocratique & de celuy des Iuges eſté le premier établi Roy ſur tout le Peuple de Dieu, il ait fait tuer ſur vn ſimple ſoupçon qu'il eut d'Abimelech plus de trois cens Sacrificateurs ou Prophetes, brûler leur ville, & les enſevelir dans ſes ruines: en ſorte qu'il ne tint pas à luy que ne reſtant plus aucun miniſtre des volontez de Dieu, ſon temple ne fuſt entierement abandonné; & qu'ainſi ſa fureur l'ait porté juſques à exterminer non ſeulement ces perſonnes établies pour luy rendre le culte ſuprême qui luy eſt deu, mais à détruire juſques dans ſes fondemens le lieu qu'il leur avoit donné pour leur demeure.

Abiathar échapé ſeul de cet horrible carnage s'en alla trouver David, & luy rapporta de quelle ſorte la choſe s'eſtoit paſſée. Il n'en fut point ſurpris, parce que Doeg s'eſtant trouvé preſent lors qu'il avoit parlé à Abimelech, il avoit bien jugé qu'il ne perdroit pas cette occaſion de calomnier ce Souverain Sacrificateur : mais il fut tres-ſenſiblement touché d'y avoir donné ſujet, & pria Abiathar de demeurer auprés de luy, puis qu'il ne pouvoit eſtre ailleurs en plus grande ſeureté.

Il apprit en meſme temps que les Philiſtins eſtoient entrez dans 246.
le territoire de Ceïla & y faiſoient vn grand degaſt. Il reſolut de les 1. Rois 23.
attaquer : mais il conſulta auparavant Samuel pour ſçavoir ſi Dieu l'auroit agreable ; & le Prophete l'aſſura que Dieu luy donneroit la victoire. Il les chargea auſſi-toſt, en tua pluſieurs, fit vn riche butin, & entra dans Ceïla pour donner eſcorte aux habitans juſques à ce qu'ils euſſent amené tous leurs grains dans leur ville. Comme vne grande action ne ſçauroit eſtre cachée, le bruit de celle-cy ſe répandit incontinent de tous coſtez & alla juſques au Roy Saül. Il eut grande joye d'apprendre que David s'eſtoit enfermé dans vne place, s'imaginant que c'eſtoit vne marque que Dieu le vouloit livrer entre ſes mains. Il commanda des gens de guerre pour l'aller aſſieger, avec ordre de ne point lever le ſiege que l'on n'euſt emporté la ville, & pris & tué David. Mais Dieu revela à David qu'il eſtoit perdu s'il ne ſe retiroit promtement, parce que les habitans de Ceïla le remettroient entre les mains du Roy pour faire leur paix. Ainſi il s'en alla avec ſes quatre cens hommes dans le deſert ſur vne colline nommée Hachila, & Saül manqua ſon entrepriſe. David paſſa de ce deſert dans le territoire de Ziph en vn lieu nommé Cen. Ionathas l'y alla trouver pour l'embraſſer & l'entretenir. Il l'exhorta de bien eſperer pour l'avenir nonobſtant ſes malheurs preſens, l'aſſura qu'il regneroit ſur tout le Peuple ; & luy dit qu'il ne devoit pas s'étonner que pour parvenir à ce comble d'honneur il luy faluſt ſouffrir de grands travaux. Ils renouvellerent enſuite avec ſerment les proteſtations de leur amitié, en prirent Dieu à témoin, firent des imprecations contre celuy qui y manqueroit, & Ionathas s'en retourna aprés avoir donné à David cette conſolation dans ſes malheurs. Les habitans de Ziph pour s'acquerir du merite auprés de Saül ne manquerent pas de luy donner avis que David eſtoit proche de leur ville, & l'aſſurerent qu'ils feroient tout ce qu'ils pourroient pour le mettre entre ſes mains : à quoy il ſeroit aiſé de réuſſir s'il envoyoit ſaiſir quelques paſſages par où il pourroit s'échaper, & s'avançoit luy-meſme avec des troupes. Saül loüa leur fidelité, témoigna leur ſçavoir beaucoup de gré de ce ſervice, & leur promit de le reconnoiſtre. Il leur envoya enſuite des gens de guerre pour chercher David dans les lieux du deſert les plus cachez, & les aſſura que luy-meſme les ſuivroit bien-toſt en perſonne. Les Zepheniens ſervirent de guides à ſes troupes, & n'oublierent rien de ce qui dépendoit d'eux pour plaire à Saül. Ainſi ces méchans qui n'avoient qu'à demeurer dans le ſilence pour ſauver vn homme non ſeulement tres-innocent, mais tres-vertueux, firent par intereſt & par flaterie tout ce qu'ils pûrent pour le

livrer à ſon ennemi & le faire mourir. Mais Dieu ne permit pas que le ſuccés répondiſt à leur mauvaiſe volonté. Car David en ayant eſté averti & que le Roy s'appprochoit, abandonna ces détroits où il s'eſtoit retiré, & s'en alla à la grande roche qui eſt dans le deſert de Simon. Saül le pourſuivit: arriva à l'autre coſté de la roche: le fit environner de toutes parts, & l'auroit pris, ſans l'avis qu'il receut que les Philiſtins eſtoient entrez dans ſon païs. Mais il jugea plus à propos de repouſſer ces ennemis publics & ſi redoutables, que de leur laiſſer ſon royaume en proye, en s'opiniaſtrant à pourſuivre vn ennemi particulier & qu'il n'avoit pas tant de ſujet de craindre. David ſortit par ce moyen d'vn peril qui paroiſſoit inévitable, & ſe retira dans le détroit d'Engaddi.

247. Saül en eut avis, & n'eut pas plûtoſt repouſſé les Philiſtins qu'il prit
1. *Rois* 24. trois mille hommes choiſis ſur toutes ſes troupes, & marcha vers ce lieu-là. Comme il y arrivoit, quelque neceſſité dont il ſe trouva preſſé le fit entrer ſeul dans vne caverne tres-ſpacieuſe & tres-profonde où David s'eſtoit caché avec tous ſes gens. L'vn d'entre eux reconnut le Roy, & alla promtement dire à David, que Dieu luy offroit l'occaſion du monde la plus favorable pour ſe venger de ſon ennemi, & ſe garentir pour jamais de ſon injuſte perſecution en luy faiſant perdre la vie. David au lieu de ſuivre ce conſeil creut par vn ſentiment plein de pieté, qu'il ne pouvoit ſans offenſer Dieu donner la mort à celuy qu'il avoit établi Roy, & qui en cette qualité eſtoit ſon Seigneur & ſon maiſtre, puis que quelques méchans que ſoient nos ennemis, & quoy qu'ils faſſent pour nous perdre, on ne doit jamais rendre le mal pour le mal. Ainſi il ſe contenta de couper vn morceau du manteau de Saül; & lors qu'il ſortit de la caverne il le ſuivit, & éleva ſa voix. Saül la reconnut, & ſe tourna. Alors David ſe proſterna devant luy ſelon
» la coûtume, & luy dit: Eſt-il juſte, Sire, que vous ajoûtiez foy à des
» calomniateurs qui vous trompent, & que vous entriez en défiance de
» ceux qui vous ſont les plus affectionnez & les plus fidelles; & ne devriez-
» vous pas plûtoſt juger des vns & des autres par leurs actions? Les pa-
» roles peuvent tromper; mais les actions font voir ce que l'on a dans
» le fond de l'ame. Voſtre Majeſté vient de connoiſtre par des effets la
» malice de ceux qui m'accuſent ſans ceſſe auprés d'elle d'avoir tant de
» mauvais deſſeins auſquels je n'ay jamais ſeulement penſé, & que je ne
» pourrois executer quand meſme je les aurois. Cependant ils ont porté
» Voſtre Majeſté à employer toutes ſortes de moyens pour me perdre.
» Mais puis que vous voyez, Sire, combien la creance que j'euſſe en-
» trepris contre voſtre perſonne eſt mal fondée, je vous ſupplie de con-
» ſiderer ſi vous pourriez ſans attirer ſur vous la colere de Dieu conti-
» nuer à vouloir procurer la mort d'vn homme qui ayant pû aujour-
» d'huy vous oſter la vie n'auroit pas perdu cette occaſion de ſe venger
» & de procurer ſa ſeureté, s'il avoit eſté voſtre ennemi. Car il m'euſt
» eſté auſſi facile de vous tuer que de couper ce morceau de voſtre man-
» teau que vous voyez entre mes mains. Mais quelque juſte que ſoit
» mon reſſentiment je l'ay retenu: au lieu que vous vous laiſſez emporter

à voſtre haine quelque injuſte qu'elle ſoit. Dieu nous jugera, Sire, l'vn & « l'autre, & condamnera celuy de nous deux qui ſe trouvera coupable. «

Saül étonné du peril qu'il avoit couru, & ne pouvant aſſez admirer la vertu & la generoſité de David, jetta vn profond ſoupir: & ce ſoupir tira des larmes des yeux de David. Saül touché d'vne ſi extrême bonté: C'eſt à moy à pleurer & non pas à vous, luy dit-il, puis qu'aprés « avoir receu de vous tant de ſervices je vous ay ſi cruellement perſecuté. « Vous avez fait voir aujourd'huy que vous eſtes vn digne ſucceſſeur des « plus vertueux de nos anceſtres, qui au lieu d'oſter la vie à leurs ennemis « lors qu'ils les trouvoient à leur avantage, faiſoient gloire de leur par- « donner. Ainſi je ne doute plus que Dieu ne veuïlle vous mettre la « couronne ſur la teſte pour vous faire regner ſur tout ſon Peuple: & je « vous demande de me promettre avec ſerment, qu'au lieu de détruire « alors ma famille vous prendrez ſoin de la conſerver ſans vous ſouve- « nir des maux que je vous ay faits. David le luy promit, le luy jura: & « aprés ils ſe ſeparerent. Saül s'en retourna en ſon royaume, & David s'en alla au détroit des Maſticiens.

La mort du Prophete Samuel arriva en ce meſme temps. Et com- 248.
me tout le Peuple l'avoit extremement honoré à cauſe de ſon éminen- 1. *Rois* 25.
te vertu, il ne ſe peut rien ajoûter aux témoignages d'affection qu'il rendit à ſa memoire. Car aprés l'avoir enterré avec grande magnificence à Ramath qui eſtoit le lieu où il eſtoit nay, ils le pleurerent durant fort long-temps. Et ce n'eſtoit pas ſeulement vn deuïl public; mais chacun le regrettoit en particulier comme s'il luy euſt eſté proche, parce qu'outre ſon amour pour la juſtice, ſa bonté eſtoit ſi extraordinaire qu'elle l'avoit rendu tres-cheri de Dieu. Il avoit depuis la mort d'Eli Grand Sacrificateur gouverné ſeul tout le Peuple durant douze ans, & en avoit veſcu dix-huit depuis le regne de Saül.

Vn homme du païs des Zepheniens nommé NABAL demeuroit 249.
en ce meſme temps dans la ville de Maon & eſtoit ſi riche, & particulierement en troupeaux, qu'il avoit trois mille moutons, & mille chevres. David défendit abſolument à ſes gens de toucher à rien de ce qui luy appartenoit quelque beſoin qu'ils en euſſent ou ſous quelque autre pretexte que ce fuſt, parce qu'il ſçavoit que l'on ne peut prendre le bien d'autruy ſans contrevenir aux commandemens de Dieu; & qu'il croyoit qu'en vſant de la ſorte il faiſoit plaiſir à vn homme de bien qui meritoit qu'on l'obligeaſt. Mais Nabal eſtoit vn brutal, de mauvais naturel, & fort mal-faiſant. Sa femme au contraire nommée ABIGAÏL eſtoit fort civile, fort habile, fort vertueuſe, & de plus extremement belle. Lors que Nabal faiſoit tondre ſes moutons David envoya dix des ſiens le ſaluër de ſa part, luy ſouhaiter toute ſorte de proſperité durant pluſieurs années & le prier de le vouloir aſſiſter de quelque choſe pour la ſubſiſtance de ſa troupe, puis qu'il pouvoit apprendre des conducteurs de ſes troupeaux, que depuis le long-temps qu'il eſtoit dans ce deſert, non ſeulement ny luy ny les ſiens n'y avoient pas fait le moindre tort; mais qu'ils pouvoient dire au contraire les avoir conſervez, & qu'en l'obligeant il obligeroit vn

homme fort reconnoissant. Cet extravagant au lieu de leur répondre leur demanda qui estoit David. Ils luy dirent que c'estoit l'vn des fils » de Iessé. Quoy, s'écria-t-il, vn fugitif qui se cache de peur de tom- » ber entre les mains de son maistre, fait l'audacieux & le brave. Ces paroles si offensantes ayant esté rapportées à David le mirent en telle colere, qu'il jura qu'avant que la nuit fust passée il extermineroit Nabal avec toute sa famille, ruineroit sa maison, & dissiperoit tout son bien, puis que ne s'estant pas contenté de témoigner tant d'ingratitude de l'obligation qu'il luy avoit, il avoit eu l'insolence de l'outrager de la sorte. Il laissa pour la garde de son bagage deux cens hommes des six cens qu'il avoit alors, & partit avec le reste pour executer sa resolution. Cependant vn des bergers de Nabal qui s'estoit trouvé present au discours que son maistre avoit tenu, en avertit sa maistresse, luy en representa la consequence, & luy témoigna que David ny les siens n'avoient jamais fait le moindre tort à leurs troupeaux. Aussi-tost Abigaïl fit charger quantité de provisions sur des asnes; & sans en rien dire à son mary qui faisoit grande chere avec des personnes de son humeur, alla au devant de David. Elle le rencontra dans vne vallée, mit pied à terre aussi-tost qu'elle l'apperceut, se prosterna devant luy, & lors qu'elle en fut proche le supplia de ne point prendre » garde à ce que son mary avoit dit, puis que le nom de Nabal qui si- » gnifie en hebreu vn insensé, ne luy convenoit que trop. Elle luy dit » ensuite qu'elle n'estoit pas presente lors que ses gens estoient venus le » trouver, & continua aprés de luy parler en ces termes: Ie vous conjure » de nous pardonner à tous deux, & de considerer le sujet que vous » aurez de rendre graces à Dieu de celle qu'il vous fera de n'avoir point » trempé vos mains dans le sang, puis qu'en les conservant pures vous » l'engagerez à vous venger de vos ennemis, & à faire tomber sur leur » teste le malheur qui estoit prest de tomber sur celle de Nabal. I'avouë » que vostre colere contre luy est juste: mais moderez-la s'il vous plaist » pour l'amour de moy qui n'ay point de part à sa faute, puis que la bonté » & la clemence sont des vertus dignes d'vn homme que Dieu destine à » regner vn jour; & ayez la bonté d'agréer ces petits presens que je vous » offre. David receut ses presens, & luy répondit: C'est Dieu qui vous » a amenée icy, & vous n'auriez pas autrement veu la journée de de- » main: car j'avois juré d'exterminer cette nuit Nabal & toute sa famille, » pour le punir de son ingratitude & de l'outrage qu'il m'a fait. Il faut » neanmoins que je luy pardonne en vostre consideration, puis que Dieu » vous a inspirée de vous opposer à ma colere par vos prieres: mais il » n'évitera pas le chastiment qu'il a merité, & perira par quelque autre » voye. Abigaïl s'en retourna tres-consolée d'vne réponse si favorable, & trouva son mary si yvre qu'elle ne pût alors luy rien dire. Mais le lendemain elle luy raconta tout ce qui s'estoit passé. La grandeur du peril qu'il avoit couru l'effraya & le troubla de telle sorte qu'il devint perclus de tout son corps, & mourut dix jours aprés. David dit quand il le sceut, qu'il avoit receu la recompense qu'il meritoit: loüa Dieu de n'avoir pas permis qu'il eust soüillé ses mains de son sang; & apprit

par

par cet exemple qu'ayant les yeux ouverts ſur toutes les actions des hommes, il chaſtie les méchans, & recompenſe les gens de bien. La vertu & la ſageſſe d'Abigaïl jointes à ſa grande beauté, avoient donné à David tant d'eſtime & d'inclination pour elle, que la voyant veuve il luy manda qu'il la vouloit épouſer. Elle répondit, qu'elle n'eſtoit pas digne de baiſer ſes pieds, vint le trouver en bon équipage, & il l'épouſa. Il avoit déja vne autre femme nommée ACHINOAN qui eſtoit de la ville d'Abizar. Et quant à Michol, Saül l'avoit donnée en mariage à PHALTIEL fils de Laïs qui eſtoit de la ville de Ieſraël.

Peu de temps aprés quelques Zipheniens donnerent avis à Saül que 250.
David eſtoit revenu en leur païs, & que s'il vouloit les aſſiſter ils le 1. *Rois* 26.
pourroient prendre. Il ſe mit auſſi-toſt en campagne avec trois mille hommes de guerre, & campa ce meſme jour à Sicelle. David averti de ſa marche envoya des eſpions pour le reconnoiſtre: & ils luy firent ce rapport. Il partit la nuit accompagné ſeulement d'Abiſaï & d'*Achimelech* Cheleen, & entra dans le camp de Saül: il y trouva tous les ſoldats endormis, & Abner meſme leur General. Il paſſa juſques dans la tente du Roy qui dormoit auſſi, & prit au chevet de ſon lict ſon javelot. Abiſaï vouloit le tuer; mais il luy retint le bras & l'en empeſcha, diſant que quelque méchant que fuſt Saül, on ne pouvoit ſans crime entreprendre ſur la vie d'vn Roy établi de Dieu, & que c'eſtoit à Dieu meſme à le punir lors qu'il connoiſtroit qu'il en ſeroit temps. Ainſi il ſe contenta d'emporter ſon javelot & vn vaſe qui eſtoit auprés de luy, afin qu'il ne pûſt douter qu'il n'avoit tenu qu'à luy qu'il ne l'euſt tué: & ſe confiant en l'obſcurité de la nuit & en ſon courage, il ſortit du camp comme il y eſtoit entré, ſans que perſonne s'en apperceuſt. Aprés avoir repaſſé le torrent il monta ſur la montagne d'où tout le camp de Saül le pouvoit entendre, & cria ſi haut en appellant Abner que ce bruit l'éveilla & tous les ſoldats. Abner demanda qui eſtoit celuy qui l'appelloit. C'eſt, « répondit David, le fils de Ieſſé que vous avez chaſſé. Mais comment « eſt-ce donc que vous qui eſtes ſi brave & en plus grand honneur que « nul autre auprés du Roy, avez ſi peu de ſoin de le garder, que vous « dormez au lieu de veiller à la conſervation de ſa perſonne? Et pou- « vez-vous deſavouër d'eſtre coupable d'vn crime capital pour avoir eſté « ſi negligent de ne vous eſtre point apperceu que quelques-vns des « miens ſont entrez dans voſtre camp, & juſques dans la propre tente « du Roy? Voyez ce que ſon javelot & ſon vaſe ſont devenus, & jugez « par là ſi vous avez fait bonne garde. Saül reconnut la voix de David, « & voyant que par la negligence des ſiens il luy auroit eſté facile de « le tuer, ſans que l'on euſt pû le trouver étrange aprés le ſujet qu'il luy en avoit donné, il confeſſa luy eſtre redevable de la vie, & luy dit qu'il luy permettoit de retourner chez luy en toute aſſurance, puis « qu'il ne pouvoit plus douter de ſon affection & de ſa fidelité aprés « qu'il luy avoit diverſes fois ſauvé la vie lors qu'il auroit pû la luy faire « perdre pour ſe venger de ce qu'au lieu de reconnoiſtre tant de ſervices « qu'il luy avoit rendus, il l'avoit exilé, privé de la conſolation d'eſtre « avec ſes proches, & perſecuté juſques à le reduire aux dernieres extre- «

mitez. David manda ensuite qu'on vinst reprendre le javelot & le vase du Roy, & protesta que Dieu qui sçavoit qu'il auroit pû le tuer s'il l'avoit voulu, seroit le juge de leurs actions.

251. Voilà de quelle sorte David sauva vne seconde fois la vie à Saül: &
1. Rois 27. ne voulant pas demeurer davantage en ce païs de crainte de tomber enfin entre ses mains, il resolut du consentement de tous ceux qui estoient avec luy de passer dans les terres des Philistins. Achis Roy de Geth qui estoit l'vne des cinq villes de cette nation, le receut favorablement, & Saül ne pensa plus à rien entreprendre contre luy voyant combien il luy avoit mal réussi, & qu'il avoit couru luy mesme vne tres-grande fortune. David ne voulut point s'enfermer dans vne ville de peur d'estre à charge aux habitans, & pria le Roy Achis de luy donner quelque lieu à la campagne. Il luy donna vne bourgade nommée Ziceleg, qu'il prit en telle affection que depuis estre parvenu à la couronne il l'acheta pour l'avoir en propre. Il y demeura alors durant quatre mois vingt jours, & pendant ce temps il faisoit secretement de continuelles courses sur les terres des Gesuriens, des Gersiens, & des Amalecites, qui estoient des peuples voisins des Philistins, & en amenoit quantité de chevaux, de chameaux, & de bestail: mais il ne prenoit point de prisonniers, de peur que le Roy ne découvrist sur qui il faisoit ses prises dont il luy envoyoit vne partie. Et lors qu'il demandoit d'où elles procedoient, il répondoit, que c'estoit des plaines de la Iudée du costé du midy: ce que ce Prince croyoit d'autant plus facilement qu'il desiroit qu'il fust veritable, parce que David en traitant comme ennemis ceux de son propre païs se mettoit hors d'estat d'oser jamais y retourner; & qu'ainsi il esperoit de pouvoir toûjours le retenir auprés de luy, & s'en servir vtilement.

252. En ce mesme temps les Philistins resolurent de faire la guerre aux
1. Rois 28. Israëlites; & le Roy Achis donna rendez-vous à toutes ses troupes dans la ville de Rengam, où il manda à David de se trouver avec les six cens hommes qu'il avoit. Il répondit qu'il luy obeïroit avec joye pour luy témoigner sa reconnoissance des obligations dont il luy estoit redevable, & le Roy luy promit que s'il demeuroit victorieux il recompenseroit ses services par de grands honneurs, & le feroit capitaine de ses gardes.

## CHAPITRE XV.

*Saül se voyant abandonné de Dieu dans la guerre contre les Philistins consulte par vne magicienne l'ombre de Samuel, qui luy predit qu'il perdroit la bataille, & qu'il y seroit tué avec ses fils. Achis l'vn des Rois des Philistins mene David avec luy pour se trouver au combat : mais les autres Princes l'obligent de le renvoyer à Ziceleg. Il trouve que les Amalecites l'avoient pillé & brûlé. Il les poursuit & les taille en pieces. Saül perd la bataille. Jonathas & deux autres de ses fils y sont tuez, & luy fort blessé. Il oblige vn Amalecite à le tuer. Belle action de ceux de Iabez de Galaad pour ravoir les corps de ces Princes.*

SAül ayant appris que les Philistins s'estoient avancez jusques à 253.
Sunam marcha contre eux avec son armée, & se campa vis à vis de la leur auprés de la montagne de Gelboé : mais lors qu'il vit qu'ils estoient incomparablement plus forts que luy il sentit son cœur s'étonner, & il pria les Prophetes de consulter Dieu pour sçavoir quel seroit l'évenement de cette guerre. Dieu ne leur répondit point : & ce silence redoubla sa crainte : il se crût abandonné de luy : son courage s'abatit, & il resolut dans ce trouble d'avoir recours à la magie : mais il avoit chassé de son royaume tous les devins, les magiciens, les enchanteurs, & autres sortes de gens qui se meslent de predire l'avenir : & ainsi ne sçachant où en trouver il commanda qu'on s'enquist s'il n'en estoit point resté quelqu'vn de ceux qui font revenir par leurs charmes les ames des morts pour les interroger & apprendre d'elles les choses futures. Vn des siens luy dit qu'il y avoit en la ville d'Endor vne femme qui pourroit satisfaire à son desir. Aussi-tost sans en parler à qui que ce fust, il s'en alla travesti & accompagné de deux personnes seulement trouver cette femme, la pria de luy predire ce qui devoit luy arriver, & de faire revenir pour ce sujet l'ame d'vn mort qu'il luy nommeroit. Elle luy répondit qu'elle ne le pouvoit, parce que le Roy avoit défendu absolument par vn édit de se servir de ces sortes de predictions ; & qu'elle le prioit que ne luy ayant jamais fait de mal, il ne luy tendist pas ce piege pour la faire tomber dans vne faute qui luy coûteroit la vie. Saül luy promit & luy jura que qui que ce fust ne le sçauroit, & qu'elle ne couroit aucune fortune : ce serment la rassura ; & il luy dit de faire revenir l'ame de Samuel. Comme elle ne sçavoit qui estoit Samuel elle obeït sans difficulté : mais lors que son fantosme vint à paroistre, je ne sçay quoy de divin qu'elle y remarqua, la surprit & la troubla. Elle se tourna vers Saül, & luy dit : N'estes-vous pas le Roy Saül ? (car elle l'avoit sceu de « ce fantosme). Il luy répondit qu'il l'estoit, & luy commanda de luy «

„ dire d'où procedoit ce grand trouble où il la voyoit. C'eſt, luy repar-
„ tit-elle, que je voy venir à moy vn homme qui paroiſt tout divin.
„ Quel âge a-t-il, répondit Saül, & comment eſt-il veſtu ? Il paroiſt,
„ repliqua-t-elle, vn vieillard tres-venerable, & il eſt reveſtu d'vn habit
„ ſacerdotal. Alors Saül ne douta point que ce ne fuſt Samuel, & il ſe
proſterna devant luy juſques en terre. L'ombre luy demanda pour-
„ quoy il l'avoit obligé à revenir de l'autre monde. La neceſſité m'y a
„ contraint, luy répondit-il, parce qu'eſtant attaqué par vne tres-puiſ-
„ ſante armée je me trouve abandonné du ſecours de Dieu, qui ne veut
„ ny par ſes Prophetes, ny par des ſonges m'inſtruire de ce qui me doit
„ arriver : & ainſi il ne me reſte que d'avoir recours à vous qui m'avez
„ toûjours témoigné tant d'affection. Samuel qui ſçavoit que le temps
„ de la mort de Saül eſtoit venu, luy dit : Connoiſſant comme vous fai-
„ tes que Dieu vous a abandonné, c'eſt en vain que vous vous enque-
„ rez de moy de ce qui doit vous arriver : mais puis que vous le voulez
„ ſçavoir, ſçachez que David regnera : qu'il finira heureuſement cette
„ guerre ; & que pour punition de n'avoir pas executé les ordres que je
„ vous avois donnez de la part de Dieu aprés avoir vaincu les Amaleci-
„ tes, voſtre armée ſera demain défaite, & vous perdrez la couronne,
„ la vie, & vos enfans dans cette bataille. Ces paroles glacerent le cœur
de Saül, & il tomba en foibleſſe, ſoit par l'excés de ſa douleur, ou parce qu'il y avoit preſque deux jours qu'il n'avoit mangé. Cette femme le pria de vouloir prendre quelque nourriture pour recouvrer ſes forces, & pouvoir retourner à ſon armée. Il le refuſa : & elle l'en preſſa encore, diſant qu'elle ne luy demandoit point d'autre recompenſe d'avoir hazardé ſa vie pour faire ce qu'il deſiroit avant que de ſçavoir qu'elle ne couroit point de fortune, puis que c'eſtoit le Roy luy-meſme qui luy faiſoit ce commandement. Enfin Saül ne pouvant reſiſter à ſes inſtantes prieres, luy dit qu'il mangeroit donc quelque choſe. Auſſi-toſt elle tua vn veau en quoy conſiſtoit tout ſon bien, l'appreſta, le luy ſervit & à ſes gens ; & Saül s'en retourna cette meſme nuit à ſon armée. Ie ne ſçaurois à ce propos aſſez admirer la bonté de cette femme, qui n'ayant jamais auparavant veu le Roy ; au lieu d'avoir du reſſentiment de ce qu'il l'avoit reduite à vne ſi grande pauvreté par la défenſe d'exercer l'art qui luy donnoit moyen de gagner ſa vie, eut tant de compaſſion de ſon malheur, qu'elle ne ſe contenta pas de le conſoler, mais luy donna tout ce qu'elle avoit, ſans en pretendre de recompenſe & ſans pouvoir rien eſperer de luy, ſçachant qu'il mourroit le lendemain. En quoy elle eſt d'autant plus loüable que les hommes ne ſont naturellement portez à faire du bien qu'à ceux dont ils peuvent en recevoir : & ainſi elle nous donne vn bel exemple d'aſſiſter ſans intereſt ceux qui ont beſoin de noſtre ſecours, puis que c'eſt vne generoſité ſi agreable à Dieu que rien ne peut davantage le porter à nous traiter favorablement. I'eſtime devoir joindre vne autre reflexion à celle-cy, qui pourra eſtre vtile à tout le monde, & particulierement aux Rois, aux Princes, aux Grands, aux Magiſtrats, aux autres perſonnes conſtituées en dignité, & à tous ceux qui dans quelque condition qu'ils

soient ont l'ame grande & élevée, afin de les enflammer de telle sorte de l'amour de la vertu, qu'il n'y ait point de travaux qu'ils n'embrassent, ny de perils qu'ils ne méprisent, & mesme la mort, pour acquerir vne reputation immortelle en donnant leur vie pour le service de leur patrie. C'est ce que nous voyons que fit Saül : puis qu'encore que Samuel l'eust averti qu'il seroit tué avec ses fils dans la bataille, il aima mieux perdre la vie que de faire vne action indigne d'vn Roy pour la conserver en abandonnant son armée, qui auroit esté comme la livrer entre les mains de ses ennemis. Ainsi il ne délibera pas de s'exposer & ses enfans à vne mort assurée : mais il estima qu'ils seroient beaucoup plus heureux de finir glorieusement leurs jours avec luy en combattant pour le salut de l'estat, & de meriter de vivre à jamais dans la memoire de la posterité, que de survivre à leur malheur, & ne tenir plus aucun rang ny estre en aucune consideration dans le monde. Ie ne sçaurois donc considerer ce Prince que comme ayant esté en cela fort juste, fort sage, & tres-genereux. Et si quelques autres ont fait auparavant luy ou font à l'avenir la mesme chose, il n'y a point d'éloges dont ils ne soient dignes. Car encore que ceux qui font la guerre dans l'esperance d'en revenir victorieux meritent que les historiens loüent leurs grandes & memorables actions, il me semble que ceux-là seuls doivent passer pour estre arrivez au plus haut point de la valeur, qui à l'imitation de Saül preferent de telle sorte leur honneur à leur vie, qu'ils méprisent des perils certains & inévitables. Rien n'est plus ordinaire que de s'engager dans ceux dont l'évenement est douteux, & dont si on a la fortune favorable on peut rapporter de grands avantages. Mais de ne pouvoir rien se promettre que de funeste : estre mesme assuré que l'on perdra la vie dans le combat ; & aller avec vn courage intrepide affronter la mort : c'est ce que l'on peut nommer le comble de la generosité & de la vaillance. Or c'est ce qu'a fait admirablement Saül : c'est l'exemple qu'il a donné à tous ceux qui desirent d'éterniser leur memoire par la gloire de leurs actions ; mais principalement aux Rois, à qui l'éminence de leur condition non seulement ne permet pas d'abandonner le soin de leurs peuples ; mais les rend dignes de blasme s'ils n'ont pour eux qu'vne affection mediocre. Ie pourrois dire beaucoup davantage à la loüange de Saül, n'estoit que pour n'estre pas trop long il me faut reprendre la suite de mon discours.

Les Rois, & les Princes des Philistins ayant comme nous l'avons 254.
veu rassemblé toutes leurs forces, Achis Roy de Geth arriva le der- 1.Rois 29.
nier avec les siennes accompagné de David & des six cens hommes de sa nation. Ces autres Princes demanderent à Achis qui avoit amené là ces Israëlites. Il leur répondit que c'estoit David, qui pour éviter la colere de Saül estoit venu le trouver, & qui pour luy témoigner sa reconnoissance de l'avoir receu dans son estat, & se venger en mesme temps de Saül, s'estoit offert à le servir dans cette guerre. Ces Princes n'approuverent point de se confier à vn homme dont la fidelité leur devoit estre suspecte, & qui pour se reconcilier avec Saül pourroit dans cette occasion tourner ses armes contre eux, & leur faire beaucoup

de mal comme il leur en avoit déja fait, puis que c'estoit ce mesme David que les filles des Hebreux publioient dans leurs chansons avoir tué vn si grand nombre de Philistins; & qu'ainsi ils luy conseilloient de le renvoyer. Achis se rendit à leur sentiment, fit venir David, & » luy dit : La connoissance que j'ay de vostre valeur & de vostre fidelité » m'avoit fait desirer de vous employer dans cette guerre. Mais les au- » tres Princes & les chefs de l'armée ne l'approuvent pas. C'est pour- » quoy encore que je ne me défie point de vous & que je vous con- » serve toûjours la mesme affection, je desire que vous vous en retour- » niez au lieu que je vous ay donné, afin de vous opposer aux courses » que les ennemis pourroient faire de ce costé-là : en quoy vous ne me » rendrez pas vn moindre service que si vous combattiez icy avec nous.
1. *Rois* 30. David obeït, & trouva à son retour que les Amalecites pour profiter de l'occasion de l'éloignement du Roy Achis avec toutes ses forces, avoient pris Ziceleg, l'avoient brûlé, & emmené toutes les femmes & les enfans avec tout le butin qu'ils y avoient fait & dans le païs d'à l'entour. Vne si grande affliction & si surprenante toucha si vivement David, qu'il déchira ses habits, & s'abandonna à la douleur. Ses soldats de leur costé furent dans vn tel desespoir d'avoir perdu toutes choses avec leurs femmes & leurs enfans, que rejettant sur luy la cause de leur malheur ils furent prests de le lapider. Mais lors qu'il fut revenu à luy il éleva son esprit à Dieu, & pria Abiathar le Grand Sacrificateur de se revestir de l'Ephod pour demander à Dieu, si en cas qu'il poursuivist les Amalecites il les pourroit joindre, & s'il l'assisteroit pour se venger d'eux & recouvrer les femmes & les enfans qu'ils emmenoient. Abiathar ayant fait ce qu'il desiroit luy commanda de la part de Dieu de les poursuivre. Il ne perdit point de temps : & quand il fut arrivé au torrent de Bezor il trouva vn Egyptien qui estoit si foible qu'il n'en pouvoit plus, parce qu'il y avoit trois jours qu'il n'avoit mangé. Il luy en fit donner; & lors qu'il eut repris des forces il luy demanda d'où il estoit. Il répondit qu'il estoit Egyptien, & que son maistre l'avoit laissé, parce qu'estant malade il ne pouvoit le suivre dans la retraite que faisoient les Amalecites aprés avoir saccagé & brûlé Ziceleg. David prit cet homme pour le guider, & joignit par ce moyen les ennemis. Comme ils ne se défioient de rien & qu'ils estoient dans la joye d'vn si grand butin, il les trouva au milieu du vin & de la bonne chere. Les vns estoient yvres & couchez endormis par terre : les autres avoient déja tant beu qu'ils estoient prests de les suivre : & les autres avoient encore le verre à la main. Ainsi n'estant pas en estat de se défendre, & ceux qui pûrent prendre les armes se trouvant aussi-tost accablez par les Israëlites, il en fut tué vn si grand nombre qu'à peine se sauva-t-il quatre cens hommes : car la tuerie dura depuis le disner jusques au soir.

Lors qu'ensuite d'vn si heureux succés qui fit recouvrer à David & aux siens non seulement leurs femmes & leurs enfans, mais tout le butin que les Amalecites emmenoient, ils furent retournez au lieu où ils avoient laissé deux cens des leurs pour garder le bagage, les quatre cens qui avoient accompagné David jusques à la fin de cette expedition

refuſerent de leur faire part du butin, & vouloient qu'ils ſe contentaſſent de recouvrer leurs femmes & leurs enfans, diſant que c'eſtoit manque de cœur qu'ils eſtoient demeurez derriere. David condamna leur injuſtice, & declara que Dieu leur ayant fait obtenir cet avantage, ceux qui ne s'eſtoient pû trouver au combat parce qu'ils avoient eu ordre de demeurer pour la garde du bagage, devoient partager également avec eux: & ce jugement ſi équitable a depuis paſſé parmy nous pour vne loy qui a toûjours eſté obſervée. David aprés ſon retour à Ziceleg envoya à ſes proches & à ſes amis dans la Tribu de Iuda vne partie des dépoüilles des Amalecites.

Cependant la bataille ſe donna entre les Iſraëlites & les Philiſtins, 255
& fut tres-opiniaſtrée de part & d'autre. Mais enfin l'avantage tourna *1. Rois 31.*
du coſté des Philiſtins : & alors Saül & ſes fils qui eſtoient les plus avant engagez dans le combat ne voyant plus d'eſperance de remporter la victoire, ne penſerent qu'à mourir glorieuſement. Ils firent des actions de valeur ſi extraordinaires qu'ils attirerent ſur eux toutes les forces des ennemis; & aprés en avoir tué vn grand nombre ils furent enfin accablez par leur multitude. Ionathas, & Aminadab, & Melchiſa ſes deux freres demeurerent ſur la place; & leur mort fit entierement perdre cœur aux Iſraëlites: ils prirent la fuite; & les Philiſtins en firent vn grand carnage. Saül ſe retira en bon ordre avec ce qu'il pût rallier. Les ennemis envoyerent aprés eux grand nombre d'archers & d'arbaleſtriers qui les tuerent preſque tous à coups de dards & de fléches: & Saül luy-meſme aprés avoir encore fait tout ce que l'on peut s'imaginer de plus courageux, ſe trouva ſi percé de coups, que voulant mourir il ne luy reſta pas aſſez de force pour ſe tuer. Il commanda à ſon Ecuyer de luy paſſer ſon épée à travers le corps pour l'empeſcher de tomber vivant en la puiſſance des ennemis: & voyant qu'il ne s'y pouvoit reſoudre il mit la pointe de ſon épée contre ſon eſtomach, & fit tout ce qu'il pût pour la faire entrer: mais ſa foibleſſe eſtoit ſi grande que ſes efforts furent inutiles. Alors voyant vn jeune homme prés de luy il luy demanda qui il eſtoit: à quoy ayant répondu qu'il eſtoit Amalecite, il le pria de le tuer, parce qu'il ne luy reſtoit pas aſſez de force pour ſe tuer luy-meſme, & qu'il ne vouloit pas tomber vivant entre les mains de ſes ennemis. Il luy obeït; luy oſta enſuite ſes braſſelets d'or & ſon diadême, & s'enfuit le plus viſte qu'il pût. Lors que l'Ecuyer de Saül vit ſon maiſtre mort il ſe tua luy-meſme; & tous les ſoldats de ſa garde furent tuez auprés de la montagne de Gelboé.

Les Iſraëlites qui demeuroient dans la vallée qui eſt au delà du Iourdain ayant appris la perte de la bataille & la mort de Saül & de ſes fils, ſe retirerent dans les lieux forts, & abandonnerent les villes qu'ils habitoient dans la plaine, dont les Philiſtins s'emparerent.

Le lendemain de ce grand combat les victorieux en dépoüillant les 256.
morts reconnurent les corps de Saül & de ſes fils. Ils leur couperent la teſte; & aprés avoir fait ſçavoir leur mort dans tout leur païs, & conſacré leurs armes dans le temple d'Aſtaroth leur faux Dieu, ils pendirent leurs corps à des gibets auprés de la ville de Bethſan qu'on

nomme aujourd'huy Scytopolis. Ceux de Iabez de Galaad témoignerent en cette occaſion la grandeur de leur courage : car dans l'indignation qu'ils conceurent de voir que non ſeulement on privoit de ſi grands Princes des honneurs de la ſepulture, mais qu'on les traitoit avec tant d'ignominie, les plus braves d'entre eux marcherent toute la nuit, allerent détacher ces corps à la veuë des ennemis, & les emporterent ſans qu'aucun euſt la hardieſſe de s'y oppoſer. Toute la ville leur fit vn enterrement fort honorable : tous y paſſerent ſept jours en pleurs avec leurs femmes & leurs enfans dans vn deuïl public & vn jeuſne ſi extraordinaire, qu'ils ne voulurent ny boire ny manger durant tout ce temps, tant ils eſtoient outrez de douleur de la perte de leur Roy & de leurs Princes.

Voilà de quelle ſorte, ſelon la prophetie de Samuel, le Roy Saül finit ſa vie pour avoir contrevenu au commandement de Dieu touchant les Amalecites, fait mourir le Grand Sacrificateur Abimelech avec toute la race ſacerdotale, & reduit en cendres la ville deſtinée de Dieu pour leur ſejour. Il regna dix-huit ans durant la vie de ce Prophete, & vingt ans depuis ſa mort.





# HISTOIRE DES IVIFS.

## LIVRE SEPTIE'ME.

### CHAPITRE PREMIER.

*Extrême affliction qu'eut David de la mort de Saül & de Ionathas. David est reconnu Roy par la Tribu de Juda. Abner fait reconnoistre Roy par toutes les autres Tribus Isboseth fils de Saül, & marche contre David. Ioab General de l'armée de David le défait; & Abner en s'enfuïant tüe Azahel frere de Ioab. Abner mécontenté par Isboseth passe du costé de David, y fait passer toutes les autres Tribus, & luy renvoye sa femme Michol. Ioab assassine Abner. Douleur qu'en eut David, & honneurs qu'il rend à sa memoire.*



LA bataille dont nous venons de parler se donna 257.
dans le mesme temps que David avoit défait les 2. Rois 1.
Amalecites : & deux jours aprés son retour à Ziceleg vn homme qui estoit échapé du combat vint se jetter à ses pieds avec ses habits déchirez & la teste couverte de cendre. Il luy demanda d'où il venoit; & il luy répondit qu'il venoit du camp; que la bataille s'estoit donnée; que les Israëlites l'avoient perduë; qu'il en avoit esté tué vn tres-grand nombre, & que le Roy Saül & ses fils estoient demeurez entre les morts. Qu'il avoit non seulement veu de ses propres yeux ce qu'il luy rapportoit; mais qu'ayant rencontré le Roy si affoibli par la quantité de ses blessures qu'il n'avoit pû se tuer quoy qu'il s'y fust efforcé pour ne pas tomber vivant en la puissance de ses ennemis; il luy avoit commandé de l'achever: qu'il luy avoit obeï; & que pour preuve de ce qu'il disoit

il luy apportoit ses brasselets d'or & son diadême qu'il luy avoit ostez aprés sa mort. David ne pouvant aprés de telles marques douter d'vne si funeste nouvelle, déchira ses habits, fondit en pleurs, & passa tout le reste du jour avec ses plus familiers amis en plaintes & en regrets. Mais entre tant de sujets d'affliction, sa plus sensible douleur estoit de se voir privé par la mort de Ionathas du plus cher ami qu'il eust au monde, & à l'affection & à la generosité duquel il avoit esté plus d'vne fois redevable de la vie. Sur quoy il faut avoüer qu'on ne sçauroit trop loüer sa vertu à l'égard de Saül; puis qu'encore qu'il n'y eust rien que ce Prince n'eust tenté pour le faire mourir, non seulement il fut tres-vivement touché de sa mort, mais il envoya au supplice ce malheureux qui confessoit de la luy avoir donnée, & qui avoit bien fait connoistre par ce parricide d'vn Roy qu'il estoit vn veritable Amalecite. David composa ensuite à la loüange de Saül & de Ionathas des épitaphes & des vers qui se voyent encore aujourd'huy, & qui sont tout pleins de sentimens d'vne tres-vive douleur.

258. Aprés s'estre ainsi acquité de tous les honneurs qu'il pût rendre à la
2. *Rois* 2. memoire de ces Princes & que le temps du deuïl fut passé, il fit consulter Dieu par le Prophete pour sçavoir en quelle ville de la Tribu de Iuda il auroit agreable qu'il habitast. Dieu répondit que c'estoit en Hebron: & il s'y en alla à l'heure-mesme avec ses deux femmes & ce qu'il avoit de gens de guerre. Dés que le bruit de son arrivée se fut répandu toute la Tribu s'y rendit, & le déclara Roy par vn commun consentement. Il apprit en ce lieu la genereuse action de ceux de Iabez pour témoigner leur respect & leur amour envers Saül & les Princes ses enfans: il les en loüa extremement, envoya les asseurer du gré qu'il leur en sçavoit, & leur fit dire par mesme moyen que la Tribu de Iuda l'avoit reconnu pour Roy.

259. Aprés la mort de Saül & de trois de ses fils tuez dans cette grande bataille, Abner fils de Ner qui commandoit son armée sauva ISBOSETH qui restoit seul des enfans masles de Saül: luy fit passer le Iourdain, le fit reconnoistre pour Roy par toutes les autres Tribus, & luy fit choisir son sejour à Mahanaïm, qui signifie en hebreu les deux camps. Ce General qui estoit vn homme de tres-grand cœur & capable d'executer de tres-hautes entreprises, ne pût souffrir que ceux de la Tribu de Iuda eussent choisi David pour leur Roy. Il marcha contre eux avec ses meilleures troupes: & Ioab fils de Zur & de Sarvia sœur de David accompagné d'ABISAÏ & d'AZAHEL ses deux freres vint à sa rencontre avec toutes les forces de David. Les deux camps estant en presence Abner proposa qu'avant que de donner la bataille on éprouvast la valeur de quelques-vns des deux partis. Ioab accepta ce défi, & on choisit douze de chaque costé. Ils se battirent entre les deux camps: commencerent par se lancer leurs javelots; & puis en vinrent aux prises. Alors chacun prit son ennemi par les cheveux, & sans se quitter se donnerent tant de coups d'épée qu'ils moururent tous sur la place. La bataille se donna ensuite: le combat fut grand; & l'armée de David demeura victorieuse. Abner fut contraint de

s'enfuir avec les fuiards ; & Ioab & ses freres exhorterent leurs soldats à ne point cesser de les poursuivre. Azahel qui devançoit à la course non seulement les hommes, mais les chevaux les plus vistes, entreprit Abner. Ainsi sans s'arrester à nul autre il le suivoit avec vne extrême chaleur. Abner se voyant si pressé luy dit de cesser de le poursuivre, & qu'il luy donneroit vne paire d'armes complettes : mais lors qu'il vit qu'Azahel s'avançoit toûjours, il le pria encore de ne le pas contraindre à le tuer, & à se rendre ainsi Ioab son frere vn irreconciliable ennemi. Enfin voyant qu'il le pressoit toûjours davantage il luy lança son javelot, dont le coup fut si grand qu'il le porta mort par terre. Ceux de son parti qui venoient aprés luy s'arresterent à considerer son corps : mais Ioab & Abisaï brûlant du desir de venger sa mort passerent outre, & poursuivirent les ennemis avec encore plus d'ardeur qu'auparavant jusques à ce que le soleil fust couché, & jusques à vn lieu nommé Amon, c'est à dire aqueduc. Alors Abner cria à Ioab que c'estoit trop pousser ceux qui estoient d'vn mesme sang, & les obliger ainsi à combattre de nouveau : en quoy il avoit d'autant plus de tort qu'Azahel son frere avoit esté la seule cause de son malheur par son opiniastreté à le poursuivre, quelque priere qu'il luy eust faite de ne pas continuer davantage ; & l'avoit ainsi contraint de luy porter le coup dont il estoit mort. Ioab fit sonner la retraite, & campa en ce mesme lieu. Mais Abner sans s'arrester marcha durant toute la nuit, passa le Iourdain, & se rendit auprés du Roy Isboseth. Le lendemain Ioab fit enterrer & compter les morts qui se trouverent estre au nombre de trois cens soixante du costé d'Abner : & de vingt seulement de son costé, y compris Azahel dont il fit porter le corps à Bethléem où il le fit enterrer dans le sepulchre de ses ancestres, & retourna ensuite trouver David à Hebron.

Voilà quelle fut l'origine de la guerre civile entre les Israëlites : & elle dura assez long-temps. Mais le parti de David se fortifioit toûjours, & celuy d'Isboseth s'affoiblissoit. 2. *Rois* 3.

David eut six fils de six femmes : sçavoir d'Achinoam AMNON qui estoit l'aisné : d'Abigaïl DANIEL qui estoit le second : de *Maacha* fille de *Tolmar* Roy de Gessur ABSALON qui estoit le troisiéme : d'*Agith* ADONIAS qui estoit le quatriéme : d'*Abithal* SPHACIA qui estoit le cinquiéme : & d'*Egla* IETHRAAM qui estoit le sixiéme. 260.

Durant cette guerre civile entre les deux Rois & dans les divers combats qui se donnerent, la principale force d'Isboseth consistoit en la valeur & en la prudence d'Abner General de son armée, qui par sa sage conduite maintint long-temps les peuples dans son parti. Mais ce Prince s'estant mis en grande colere contre luy sur ce qu'on luy avoit rapporté qu'il entretenoit *Raspha* fille de Sibath qui avoit esté aimée par le Roy Saül son pere, il en fut si sensiblement piqué, disant que c'estoit mal recompenser ses services, qu'il menaça de passer du costé de David, & de faire connoistre à tout le monde qu'Isboseth devoit sa couronne à son affection, à son experience dans la guerre, & à sa fidelité. Ces menaces furent suivies des effets. Il envoya 261.

proposer à David qu'il persuaderoit à tout le Peuple d'abandonner Isboseth, & de le choisir pour Roy, pourveu qu'il luy promist avec serment de le recevoir au nombre de ses plus particuliers amis, & de l'honorer de sa principale confiance. David accepta ses offres avec joye: & pour affermir encore davantage ce traité luy témoigna desirer qu'il luy renvoyast Michol sa femme qu'il avoit acquise au peril de sa vie & en donnant à Saül pour la meriter les testes de six cens Philistins. Abner pour satisfaire à son desir osta cette Princesse à Phaltiel à qui Saül, comme nous l'avons veu, l'avoit donnée en mariage, & la luy renvoya du consentement d'Isboseth à qui David en avoit aussi écrit.

Abner assembla ensuite les chefs de l'armée avec les principaux d'entre le Peuple, & leur representa que lors qu'ils vouloient quitter Isboseth pour suivre David il les en avoit empeschez: mais que maintenant il les laissoit en leur liberté, parce qu'il avoit appris que Dieu avoit fait sacrer David Roy de tout son Peuple par les mains de Samuel, & que ce Prophete avoit predit que c'estoit à luy seul que la gloire de domter les Philistins estoit reservée. Ce discours d'Abner qui témoignoit assez quel estoit son sentiment, fit vne telle impression sur leurs esprits, qu'ils se declarerent ouvertement pour David. Mais il restoit à gagner la Tribu de Benjamin dont toute la garde d'Isboseth estoit composée. Abner leur representa les mesmes raisons, & les persuada comme les autres. Aprés avoir ainsi satisfait à sa promesse il alla accompagné de vingt personnes trouver David pour luy rendre compte de ce qu'il avoit fait, & tirer la confirmation de la parole qu'il luy avoit donnée. David le receut avec tous les témoignages d'affection qu'il pouvoit souhaitter, & le traita splendidement durant quelques jours, aprés lesquels Abner le pria de luy permettre de s'en retourner pour luy amener l'armée d'Isboseth, & le faire regner seul sur tout Israël.

Il estoit à peine sorti d'Hebron que Ioab y arriva, & apprit ce qui s'estoit passé. Le merite d'Abner qu'il sçavoit estre vn grand capitaine, & vn service aussi signalé que celuy qu'il venoit de rendre à David, luy firent craindre qu'il ne tinst le premier rang auprés de luy, & n'obtinst mesme à son préjudice le commandement de son armée. Ainsi pour en détourner l'effet il tascha de persuader à David de ne point ajoûter foy aux promesses d'Abner, parce qu'il sçavoit tres-assurément qu'il feroit tous ses efforts pour affermir la couronne sur la teste d'Isboseth : que tout ce qu'il avoit traité avec luy n'estoit qu'vn artifice pour le tromper, & qu'il s'en estoit retourné avec grande joye d'avoir réüssi dans son dessein. Mais lors qu'il vit que ce discours ne touchoit point l'esprit de ce sage Prince, il prit vne resolution détestable : & pour l'executer il envoya en grande diligence aprés Abner luy dire de la part de David de revenir promtement, parce qu'il avoit oublié à luy parler d'vne chose tres-importante. On trouva Abner en vn lieu nommé Besira distant seulement d'Hebron de vingt stades: & comme il ne se défioit de rien il s'en revint aussitost. Ioab accompagné d'Abisaï son frere alla au devant de luy avec de tres-grands témoignages d'amitié ainsi

qu'ont accoûtumé de faire ceux qui ont de mauvais desseins : le tira à l'écart auprés d'vne porte sous pretexte de luy vouloir parler en secret d'vne affaire de consequence : & sans luy donner le temps de mettre la main à l'épée luy passa la sienne à travers le corps. Il allegua pour excuse d'vne si lasche & si honteuse action la mort d'Azahel son frere, quoy qu'en effet la seule crainte de perdre sa charge, & de diminuer de credit auprés de David le poussa à la commettre. On peut voir par cet exemple qu'il n'y a rien à quoy l'interest, l'ambition, & la jalousie ne soient capables de porter les hommes. Ils vsent de toute sorte de mauvais moyens pour établir leur fortune & s'élever aux honneurs : & lors qu'ils y sont parvenus ils ne font point de difficulté d'avoir recours à des crimes pour s'y maintenir, parce que considerant comme vn moindre mal de ne pouvoir acquerir ces avantages qui font tout leur bonheur & toute leur felicité, que de les perdre aprés les avoir acquis, ils veulent à quelque prix que ce soit les conserver.

Il ne se peut rien ajoûter à la douleur que David ressentit d'vn si infame assassinat : il protesta hautement devant Dieu & en levant les mains vers le ciel, qu'il ne l'avoit ny sceu ny commandé, & fit d'étranges imprecations contre celuy qui l'avoit commis, contre ses complices, & contre toute sa maison, parce qu'il ne pouvoit souffrir qu'on le soupçonnast d'vn crime aussi honteux que celuy de manquer de foy & de violer son serment. Il ordonna vn deuïl public pour Abner, & luy fit faire des obseques si solemnelles, que les personnes de la plus grande condition accompagnerent le corps ayant la teste couverte d'vn sac & leurs habits déchirez ; & luy-mesme voulut assister à cette triste ceremonie. Mais ses larmes & ses soûpirs firent encore mieux connoistre quel estoit son regret de cette mort, & combien il estoit éloigné d'avoir pû consentir à vne si noire & si méchante action. Il luy fit élever dans Hebron vn magnifique tombeau, & graver dessus vn épitaphe qu'il composa à sa loüange : il alla pleurer sur ce tombeau ; & chacun fit la mesme chose à son exemple, sans qu'il fust possible durant tout ce jour, quelque priere qu'on luy en fist, de le porter à vouloir manger avant le coucher du soleil. Tant de témoignages de la justice & de la pieté de David luy gagnerent l'affection de tout le Peuple, & principalement de ceux qui en avoient le plus pour Abner. Ils ne pouvoient se lasser de le loüer d'avoir conservé si religieusement aprés sa mort la foy qu'il luy avoit donnée durant sa vie, & qu'au lieu d'insulter à sa memoire comme ayant esté son ennemi, il luy avoit fait rendre les mesmes honneurs que s'il eust toûjours esté son meilleur ami & son parent proche. Ainsi tant s'en faut que cette rencontre diminuast rien de la reputation de David, elle l'augmenta encore davantage : il n'y eut personne à qui l'admiration d'vne si extrême bonté ne fist esperer d'en recevoir des effets dans les occasions qui s'en offriroient ; & il ne resta pas le moindre soupçon qu'il eust eu quelque part à vn si odieux assassinat. Mais comme il ne vouloit rien omettre de tout ce qui pouvoit faire connoistre sa douleur de la mort d'Abner, il ajoûta à tant d'autres marques qu'il en avoit déja données de parler ainsi

à cette grande multitude de peuple qui eſtoit venuë à ſes funerailles :
„ Toute noſtre nation a fait vne tres-grande perte en perdant en la per-
„ ſonne d'Abner vn grand capitaine & vn homme capable de la con-
„ duite des affaires les plus importantes. Mais Dieu dont la providence
„ gouverne le monde ne laiſſera pas ſa mort impunie. Ioab & Abiſaï
„ reſſentiront les effets de ſa juſtice : & je le prends à témoin que ce qui
„ m'empeſche de les chaſtier comme ils le meritent, c'eſt qu'ils ſont
„ plus puiſſans que moy.

---

## CHAPITRE II.

*Banaoth & Than aſſaſſinent le Roy Iſboſeth, & apportent ſa teſte à David, qui au lieu de les recompenſer les fait mourir. Toutes les Tribus le reconnoiſſent pour Roy. Il aſſemble ſes forces. Prend Ieruſalem. Ioab monte le premier ſur la breſche.*

262. ISboſeth fut extremement affligé de la mort d'Abner, parce qu'ou-
2. Rois 4. tre qu'il eſtoit ſon parent fort proche, il luy eſtoit redevable d'avoir ſuccedé à la couronne du Roy ſon pere. Mais il ne le ſurveſquit pas long-temps. *Banaoth* & *Than* fils de Hieremon deux des principaux de la Tribu de Benjamin l'aſſaſſinerent dans ſon lict croyant qu'ils obligeroient fort David, & s'éleveroient par ce moyen à vne grande fortune. Ils prirent le temps qu'il dormoit ſur le midy à cauſe de la chaleur, & que ſes gardes eſtoient auſſi endormis. Ils luy couperent la teſte, & marcherent avec autant de haſte que ſi on les euſt pourſuivis, pour la porter à David. Ils luy raconterent ce qu'ils avoient fait, & luy repreſenterent l'importance du ſervice qu'ils luy avoient rendu en oſtant du monde celuy qui luy diſputoit le royaume. Mais au lieu des recompenſes qu'ils attendoient ils receurent cette terrible
„ réponſe qu'il profera avec colere : Scelerats que vous eſtes, & qui ſe-
„ rez bien-toſt punis ſelon la grandeur de voſtre crime, ignorez-vous
„ donc de quelle ſorte j'ay traité celuy qui aprés avoir tué Saül m'appor-
„ ta ſon diadême, quoy qu'il ne ſe fuſt engagé à cette action que pour
„ luy obeïr & l'empeſcher de tomber vivant en la puiſſance de ſes enne-
„ mis ? Ou bien croyez-vous que j'aye tellement changé de naturel que
„ j'aime maintenant les méchans, & que je conſidere comme vne gran-
„ de obligation dont je vous ſois redevable le meurtre que vous avez
„ fait de voſtre maiſtre ? Laſches & ingrats que vous eſtes, n'avez-vous
„ point d'horreur d'avoir tué dans ſon lict vn Prince qui n'avoit jamais
„ fait de mal à perſonne, & qui vous avoit fait tant de bien ? Mais je
„ vous puniray comme le merite voſtre perfidie & l'outrage que vous
„ m'avez fait de me croire capable d'approuver & meſme de me réjouïr
„ d'vne action ſi déteſtable. David aprés leur avoir ainſi parlé commanda qu'on les fiſt mourir d'vne mort cruelle, fit faire des funerailles magnifiques à Iſboſeth, & mettre ſa teſte dans le ſepulchre d'Abner.

Auſſi-toſt aprés tous les chefs des Iſraëlites & les officiers de l'armée vinrent trouver ce genereux Prince à Hebron pour luy promettre fidelité comme à leur Roy. Ils luy repreſenterent les ſervices qu'ils luy avoient rendus du vivant meſme de Saül, le reſpect avec lequel ils luy avoient obeï lors qu'il commandoit vne partie des troupes de ce Prince; & ajoûterent qu'ils ſçavoient qu'il y avoit long-temps que Dieu luy avoit declaré par le Prophete Samuel que luy & ſes enfans aprés luy regneroient ſur eux, & qu'il domteroit les Philiſtins. David leur témoigna beaucoup de ſatisfaction de leur bonne volonté, les exhorta de continuer, & les aſſura qu'il ne leur donneroit jamais ſujet de s'en repentir. Il leur fit enſuite vn grand feſtin; & aprés leur avoir donné toutes les marques d'affection qu'ils pouvoient deſirer les renvoya avec ordre de luy amener à Hebron ceux de chaque Tribu qui ſe trouveroient armez & en eſtat de ſervir. 263. 2. Rois 5.

Suivant ce commandement on vit arriver à Hebron ſix mille huit cens hommes de la Tribu de Iuda armez de lances & de boucliers qui avoient ſuivi le parti d'Iſboſeth, & n'eſtoient point du nombre de ceux de cette Tribu qui avoient choiſi David pour Roy. De la Tribu de Simeon ſept mille cent hommes. De la Tribu de Levi quatre mille ſept cens hommes conduits par *Iodan* avec leſquels eſtoient SADOC le Grand Sacrificateur & vingt-deux de ſes parens. De la Tribu de Benjamin quatre mille hommes ſeulement, parce qu'elle eſperoit toûjours que quelqu'vn de la race de Saül regneroit. De la Tribu d'Ephraïm vingt mille huit cens hommes fort robuſtes & fort vaillans. De la moitié de la Tribu de Manaſſé dix-huit mille hommes. De la Tribu d'Iſſachar vingt mille hommes, & avec eux deux cens hommes qui prediſoient les choſes futures. De la Tribu de Zabulon cinquante mille hommes tous gens d'élite: car cette Tribu fut la ſeule qui paſſa toute entiere du coſté de David: & ils eſtoient armez comme ceux de la Tribu de Gad. De la Tribu de Nephtali mille hommes choiſis tous armez de boucliers & de javelots, & ſuivis d'vne multitude incroyable de ſoldats moins conſiderables. De la Tribu de Dan vingt-ſept mille hommes tous choiſis. De la Tribu d'Azer quarante mille hommes. Et des Tribus de Ruben & de Gad & de l'autre moitié de celle de Manaſſé qui demeuroient au delà du Iourdain ſix-vingt mille hommes tous armez de javelots, de boucliers, de caſques, & d'épées. 264. 1. Paralip. 12.

Voilà quelles furent les troupes qui vinrent trouver David à Hebron, & ils apporterent avec eux quantité de munition de guerre & de bouche. Tous enſemble d'vn commun conſentement declarerent David Roy. Et aprés avoir paſſé trois jours en feſtes & en feſtins publics, il marcha avec toutes ſes forces vers Ieruſalem. Les Iebuſéens qui l'habitoient & qui eſtoient deſcendus de la race des Chananéens le voyant venir à eux fermerent les portes: & pour témoigner le mépris qu'ils faiſoient de luy firent paroiſtre ſeulement ſur leurs murailles des aveugles, des boiteux, & d'autres perſonnes eſtropiées, diſant qu'ils ſuffiſoient pour les défendre, tant ils ſe confioient en la force de leur ville. David irrité de cette inſolence reſolut de les attaquer 265.

avec vne extrême vigueur, afin d'imprimer par la prise de cette place la terreur dans toutes les autres qui voudroient faire resistance. Il se rendit maistre de la ville basse: mais la grande difficulté estoit de prendre la forteresse. Pour animer les siens à faire des efforts extraordinaires il promit des recompenses & des honneurs aux soldats qui se signaleroient par leur courage, & la charge de General de son armée à celuy des chefs qui monteroit le premier sur la bresche. Le desir d'acquerir vn si grand honneur fit qu'il n'y eut rien que chacun ne fist à l'envi pour le meriter. Mais Ioab les prevint tous, & demanda alors à haute voix que le Roy s'acquittast de sa promesse.

---

## CHAPITRE III.

*David établit son sejour à Ierusalem & embellit extremement cette ville. Le Roy de Tyr recherche son alliance. Femmes & enfans de David.*

266. APrés que David eut ainsi pris de force Ierusalem il en chassa tous les Iebuséens, fit reparer les bresches, donna son nom à cette ville, & y établit son sejour durant tout le reste de son regne. Ainsi il quitta Hebron où il avoit passé les sept ans & demy durant lesquels il ne regnoit encore que sur la Tribu de Iuda. Depuis ce temps ses affaires prosperoient toûjours de plus en plus par l'assistance qu'il recevoit de Dieu, & il embellit de telle sorte Ierusalem qu'il rendit cette ville tres-celebre.

HIRAM Roy de Tyr luy envoya des ambassadeurs pour rechercher son alliance & son amitié, & luy presenter de sa part quantité de bois de cedre, & des ouvriers habiles pour luy bastir vn palais. David joignit la ville à la forteresse, donna charge à Ioab de les enfermer dans vne mesme fortification, & fit changer de nom à cette ville. Car du temps d'Abraham que nous considerons comme l'auteur de nostre race, on l'appelloit Salem ou Solyme : & il y en a qui assurent qu'Homere la nomme ainsi : car le mot de temple signifie en hebreu seureté ou forteresse : & il s'estoit passé cinq cens quinze ans depuis que Iosué fit le partage des terres conquises sur les Chananéens jusques au jour que David prit Ierusalem, sans que jamais les Israëlites eussent pû en chasser les Iebuséens.

Ie ne dois pas oublier à dire que David sauva la vie & le bien à l'vn des plus riches habitans de Ierusalem nommé *Orphona*, tant parce qu'il avoit témoigné beaucoup d'affection pour les Israëlites, qu'à cause qu'il luy avoit fait plaisir à luy-mesme.

267. David épousa encore d'autres femmes dont il eut neuf fils : sçavoir AMNA, EL, SEBA, NATHAN, SALOMON, IEBAR, ELIEL, PHALNA, ENNAPHEN, & vne fille nommée THAMAR qui estoit sœur d'Absalon: & il eut outre cela deux fils nommez IONAS & ELIPHAS qui n'estoient pas legitimes.

CHAP.

## CHAPITRE IV.

*David remporte deux grandes victoires ſur les Philiſtins & leurs alliez. Fait porter dans Jeruſalem avec grande pompe l'Arche du Seigneur. Oza meurt ſur le champ pour avoir osé y toucher. Michol ſe mocque de ce que David avoit chanté & dansé devant l'Arche. Il veut baſtir le temple. Mais Dieu luy commande de reſerver cette entrepriſe pour Salomon.*

QVand les Philiſtins eurent appris que David avoit eſté éta- 268.
bli Roy de tout Iſraël ils aſſemblerent vne grande armée, & vinrent ſe camper proche de Ieruſalem dans vne vallée nommée la vallée des geans. David qui n'entreprenoit jamais rien ſans conſulter Dieu pria le Grand Sacrificateur de ſe reveſtir de l'Ephod pour ſçavoir quel ſeroit l'évenement de cette guerre : & Dieu répondit que ſon Peuple ſeroit victorieux. David marcha auſſi-toſt contre les ennemis, les ſurprit, en tua vn grand nombre, & mit tout le reſte en fuite. On ne doit pas neanmoins s'imaginer qu'à cauſe qu'il remporta ſi facilement vne ſi grande victoire cette armée des Philiſtins fuſt foible ou peu aguerrie : car ils avoient appellé à leur ſecours toute la Syrie & toute la Phenicie qui ſont des nations fort vaillantes, comme elles le firent bien connoiſtre, puis qu'au lieu de perdre courage enſuite d'vn ſuccés ſi deſavantageux, ils revinrent attaquer les Iſraëlites avec trois puiſſantes armées, & ſe camperent au meſme lieu où ils avoient eſté défaits. David pria le Grand Sacrificateur de conſulter encore Dieu : il le fit, & luy ordonna enſuite de ſa part de ſe tenir avec ſon armée dans la foreſt nommée les pleurs, & de n'en ſortir pour donner la bataille que lors qu'il verroit les branches des arbres ſe mouvoir & s'agiter d'elles-meſmes, quoy que le temps fuſt ſi calme qu'il n'y euſt pas dans l'air le moindre vent qui pûſt cauſer cet effet. David obeït ponctuellement : & quand Dieu fit connoiſtre par ce miracle qu'il le favoriſoit par ſa preſence il marcha avec vne entiere certitude
de remporter la victoire. Les ennemis ne ſoûtinrent pas ſeulement le 2. Rois 6
premier choc : ils tournerent auſſi-toſt le dos, & les Iſraëlites les tuoient ainſi ſans peine. Ils les pourſuivirent juſques à Geſer qui eſt ſur la frontiere des deux royaumes, & retournerent aprés piller leur camp, où ils trouverent de grandes richeſſes, & les idoles de leurs Dieux qu'ils mirent en pieces.

Enſuite de deux combats ſi favorables David avec l'avis des an- 269.
ciens, des Grands, & des chefs de ſon armée manda toutes les principales forces de la Tribu de Iuda pour accompagner les Sacrificateurs & les Levites qui devoient aller querir à Cariathiarim l'Arche du Seigneur, & la porter à Ieruſalem : car cette ville eſtoit deſtinée pour

faire à l'avenir tous les ſacrifices que l'on offriroit à Dieu pour luy rendre les honneurs qui luy ſont agreables, & s'acquitter generalement de tout ce qui regarde ſon divin culte; dont ſi Saül euſt eſté vn religieux obſervateur il ne ſeroit pas tombé dans les malheurs qui luy firent perdre la couronne avec la vie. Quand toutes choſes furent preparées David voulut aſſiſter en perſonne à cette grande ceremonie. Les Sacrificateurs prirent l'Arche dans la maiſon d'Aminadab, & la mirent ſur vn chariot neuf tiré par des bœufs, dont on donna la conduite à ſes freres & à ſes fils. Ce ſaint Roy marchoit devant, & tout le Peuple ſuivoit en chantant des pſeaumes, des hymnes, & des cantiques au ſon des trompettes, des tymbales, & de pluſieurs autres inſtrumens. Lors qu'on fut arrivé à vn lieu nommé l'aire de Chidon, les bœufs s'écarterent vn peu & firent ainſi pencher l'Arche. OZA y porta la main pour la ſoûtenir, & tomba mort à l'inſtant par vn effet de la colere de Dieu, parce que n'eſtant pas Sacrificateur il avoit eu la hardieſſe d'y toucher: & ce lieu a toûjours porté depuis le nom de la punition d'Oza. David épouvanté de ce miracle craignit que la meſme choſe luy arrivaſt s'il menoit l'Arche dans la ville, puis qu'Oza avoit eſté ſi ſeverement puni pour avoir ſeulement oſé y toucher: il la fit mettre dans vne maiſon de campagne d'vn fort homme de bien nommé OBADAM qui eſtoit de la race des Levites. Elle y demeura trois mois; & le bonheur qu'elle luy porta le combla & ſa famille de toutes ſortes de biens. David voyant que cet homme de pauvre qu'il eſtoit auparavant eſtoit devenu ſi riche que pluſieurs luy portoient envie, n'apprehenda plus qu'il luy arrivaſt aucun mal de faire conduire l'Arche à Ieruſalem; & il l'executa en cette maniere. Les Sacrificateurs accompagnez de ſept chœurs de muſique la portoient ſur leurs épaules; & luy-meſme marchant devant elle danſoit & joüoit de la harpe. Cette action parut à Michol ſa femme tellement au deſſous de ſa qualité qu'elle s'en mocqua: & lors que l'Arche fut arrivée dans la ville, elle fut miſe dans vn tabernacle que David avoit fait conſtruire pour la recevoir. On fit tant de ſacrifices dans cette ceremonie qu'vne partie des beſtes immolées ſuffit pour traiter tout le Peuple; & il n'y eut point d'homme, de femme, & d'enfant à qui on ne donnaſt vne piece de cette chair avec vn gaſteau & vn beignet. Quand ils furent tous retournez en leurs maiſons & David dans ſon palais, Michol vint au devant de luy; & aprés luy avoir ſouhaitté toute ſorte » de bonheur luy témoigna de trouver étrange, qu'vn ſi grand Prince » que luy euſt fait vne choſe auſſi indecente que de danſer devant tout » le monde, ſans qu'il paruſt dans ſes habits aucune marque de la ma» jeſté royale. Il luy répondit qu'il ne s'en repentoit point, parce qu'il » ſçavoit que cette action eſtoit agreable à Dieu, qui l'avoit preferé au » Roy ſon pere & à tous les autres de ſa nation; & que rien ne l'empeſ» cheroit d'en vſer toûjours de la meſme ſorte. Cette Princeſſe n'eut point d'enfans de luy; mais elle en eut cinq de Phaltiel comme nous le dirons en ſon lieu.

270. David voyant que toutes choſes luy réüſſiſſoient à ſouhait par

l'assistance qu'il recevoit de Dieu, creut ne pouvoir sans l'offenser habiter vn magnifique palais tout construit de bois de cedre & enrichi de toutes sortes d'ornemens, & souffrir en mesme temps que l'Arche de son alliance fust seulement dans vn tabernacle. Ainsi il resolut de bastir à l'honneur de Dieu vn Temple superbe suivant ce que Moïse avoit predit que cet ouvrage se feroit vn jour. Il en parla au Prophete Nathan, qui luy dit qu'il croyoit que Dieu l'auroit agreable & qu'il l'assisteroit dans cette entreprise : ce qui l'y affermit encore davantage. Mais la nuit suivante Dieu apparut en songe à Nathan, & luy commanda de dire à David, qu'encore qu'il loüast son dessein il ne « vouloit pas qu'il l'executast, parce que ses mains avoient si souvent « esté teintes du sang de ses ennemis. Mais que lors qu'il auroit fini sa « vie dans vne heureuse vieillesse, Salomon son fils & son successeur « entreprendroit & acheveroit ce saint ouvrage : Qu'il ne prendroit pas « moins de soin de ce Prince qu'vn pere en prend de son fils : Qu'il fe- « roit aprés luy regner ses enfans; & que s'il l'offensoit, la peine dont il « le chastieroit ne s'étendroit pas plus avant que d'affliger son royaume « par des maladies & par la famine. David ayant ainsi appris du Pro- « phete avec grande joye que le royaume passeroit à ses descendans, & que sa posterité seroit illustre, alla aussi-tost se prosterner devant l'Arche pour adorer Dieu, & le remercier de ce que ne se contentant pas de l'avoir élevé de simple berger qu'il estoit à vne si grande puissance, il vouloit encore la faire passer à ses successeurs, & de ce que sa providence ne se lassoit point de veiller pour le salut de son Peuple, afin de le faire joüir de la liberté qu'il luy avoit acquise en le delivrant de servitude. *2. Rois 7.*

---

## CHAPITRE V.

### *Grandes victoires remportées par David sur les Philistins, les Moabites, & le Roy des Sophoniens.*

QVelque temps aprés David qui ne vouloit pas passer sa vie dans 271. l'oisiveté, mais agrandir son royaume par des guerres justes & *2. Rois 8.* saintes, & le rendre si puissant que ses enfans le pûssent posseder en paix ainsi que Dieu le luy avoit predit, resolut d'attaquer les Philistins. Pour executer ce dessein il donna rendez-vous à toutes ses troupes auprés de Ierusalem, marcha contre eux, les vainquit dans vne grande bataille, & gagna vne partie de leur païs qu'il réunit à son royaume. Il fit aussi la guerre aux Moabites, dont il tua vn tres-grand nombre : le reste se rendit à luy, & il leur imposa vn tribut. Il attaqua ensuite les Sophoniens, défit dans vne bataille auprés de l'Eufrate ADRAZAR fils d'Arach leur Roy, luy tua deux mille hommes de pied, cinq mille de cheval, & prit mille chariots, dont il n'en garda que cent, & brûla le reste.

## CHAPITRE VI.

*David défait dans vne grande bataille Adad Roy de Damas & de Syrie. Le Roy des Amatheniens recherche son alliance. David assujettit les Iduméens. Prend soin de Miphiboseth fils de Jonathas, & declare la guerre à Hanon Roy des Ammonites qui avoit traité indignement ses ambassadeurs.*

272. ADAD Roy de Damas & de Syrie qui estoit fort ami d'Adrazar ayant appris que David luy faisoit la guerre, marcha à son secours avec vne grande armée. La bataille se donna proche de l'Eufrate. Adad fut vaincu, perdit vingt mille hommes, & le reste se sauva à la fuite. L'historien Nicolas parle en ces termes de cette action dans le quatriéme livre de son histoire. *Long-temps aprés le plus puissant de tous les Princes de ce païs nommé Adad regnoit en Damas & dans toute la Syrie excepté la Phenicie. Il entra en guerre avec David Roy des Iuifs; & aprés divers combats fut vaincu par luy dans vne grande bataille qui se donna auprés de l'Eufrate, où il fit des actions dignes d'vn grand capitaine & d'vn grand Roy.* Ce mesme auteur parle aussi des descendans de ce Prince qui regnerent successivement aprés luy, & n'heriterent pas moins de son courage que de son royaume. Voicy ses propres paroles. *Aprés la mort de ce Prince ses descendans, qui porterent tous son nom de mesme que les Ptolemées en Egypte, regnerent jusques à la dixiéme generation, & ne succederent pas moins à sa gloire qu'à sa couronne. Le troisiéme d'entre eux qui fut le plus illustre de tous, voulant venger la perte qu'avoit faite son ayeul attaqua les Iuifs sous le regne du Roy Achab, & ravagea tout le païs des environs de Samarie.* Voilà de quelle sorte parle cet historien, & selon la verité: car il est certain qu'Adad ravagea les environs de Samarie, ainsi que nous le dirons en son lieu.

David aprés avoir par ses armes victorieuses soûmis à son obeïssance le royaume de Damas & tout le reste de la Syrie, mis de fortes garnisons aux lieux necessaires, & rendu tous ces peuples ses tributaires, s'en retourna triomphant à Ierusalem. Il y consacra à Dieu les carquois d'or & les autres armes des gardes du Roy Adad: mais lors que Suzac Roy d'Egypte vainquit Roboam fils de Salomon & prit Ierusalem, il les emporta avec tant d'autres riches dépoüilles comme nous le dirons plus particulierement dans la suite de cette histoire.

Ce puissant & sage Roy des Israëlites pour profiter de l'assistance qu'il recevoit de Dieu attaqua les deux principales villes du Roy Adrazar nommées Betha & Mascon, les prit, les pilla, & y trouva outre quantité d'or & d'argent, vne espece de cuivre que l'on estime plus que l'or, & dont Salomon quand il bastit le temple fit faire ces beaux bassins & ce grand vaisseau à qui il donna le nom de mer.

273. La ruine du Roy Adrazar faisant craindre à THOY Roy des

Amatheniens de n'avoir pas la fortune plus favorable, il envoya le Prince *Adoram* ſon fils vers le Roy David pour ſe réjouïr avec luy de la victoire qu'il avoit remportée ſur leur commun ennemi, rechercher ſon alliance, & luy offrir de ſa part de riches vaſes d'or, d'argent, & de cuivre d'vn ouvrage fort antique. David rendit à ce Prince tous les honneurs qui eſtoient deus à la qualité de ſon pere & à la ſienne, entra dans l'alliance qu'il deſiroit, receut ſes preſens, & les conſacra à Dieu avec le reſte de l'or trouvé dans les villes qu'il avoit conquiſes. Car ſa pieté luy faiſoit connoiſtre qu'il ne pouvoit trop remercier ſa divine Majeſté de ce qu'elle le rendoit victorieux non ſeulement quand il marchoit en perſonne à la teſte de ſes armées, mais lors qu'il faiſoit la guerre par ſes Lieutenans; comme il avoit paru dans celle qu'il avoit entrepriſe contre les Iduméens ſous la conduite d'Abiſaï frere de Ioab, qui ne les avoit pas ſeulement aſſujettis & rendus tributaires aprés leur avoir tué dix-huit mille hommes dans vne bataille; mais avoit mis ſur eux vne impoſition par teſte.

L'amour que cet admirable Roy avoit naturellement pour la juſti- 274.
ce eſtoit ſi grand, qu'il ne prononçoit point de jugemens qui ne fuſſent tres-équitables. Il avoit pour General de ſon armée Ioab: pour Garde des regiſtres publics *Ioſaphat* fils d'Achil: pour Secretaire de ſes commandemens *Siſan*: pour capitaine de ſes gardes entre leſquels eſtoient les plus âgez de ſes propres fils, BANAÏA fils de Ioïada; & il joignit à Abiathar dans la grande ſacrificature Sadoc pour qui il avoit vne affection particuliere, & qui eſtoit de la famille de Phinées.

Aprés qu'il eut ainſi ordonné de toutes choſes il ſe ſouvint de l'al- 275.
liance qu'il avoit contractée avec Ionathas, & de tant de preuves qu'il 2. *Rois* 9.
avoit receuës de ſon amitié: car entre ſes autres excellentes qualitez il avoit vne extrême gratitude. Il s'enquit s'il ne reſtoit point quelqu'vn de ſes fils envers qui il pûſt reconnoiſtre les obligations dont il luy eſtoit redevable. On luy amena vn des affranchis de Saül nommé ZIBA, & il apprit de luy qu'il reſtoit vn des fils de ce Prince nommé MIPHIBOSETH qui eſtoit boiteux, parce que ſa nourrice ayant ſceu la perte de la bataille & la mort de Saül & de Ionathas en avoit eſté ſi effrayée qu'elle l'avoit laiſſé tomber. David fit rechercher avec grand ſoin où il pouvoit eſtre; & luy ayant eſté rapporté que *Machir* le nourriſſoit en la ville de Labath il luy manda de le luy amener à l'heure-meſme. Lors que Miphiboſeth fut arrivé il ſe proſterna devant luy, & David luy dit de ne rien craindre; mais d'atten- «
dre de luy vn traitement tres-favorable: qu'il le mettroit en poſſeſ- «
ſion de tout le bien qui appartenoit à ſon pere & au Roy Saül ſon «
ayeul, & qu'il luy ordonnoit de venir toûjours manger avec luy. Mi- «
phiboſeth ravi de tant de faveurs ſe proſterna encore devant le Roy pour luy en rendre de tres-humbles graces: & David commanda à Ziba de faire valoir le bien qu'il rendoit à ce Prince; de luy en apporter tous les ans le revenu à Ieruſalem, & de le ſervir avec quinze fils & vingt ſerviteurs qu'il avoit. Ainſi il traita le fils de Ionathas comme s'il euſt eſté ſon propre fils, donna le nom de *Micha* à vn fils qu'eut

Miphiboſeth, & prit auſſi vn ſoin particulier de tous les autres parens de Saül & de Ionathas.

276. Nahas Roy des Ammonites ami & allié de David mourut en ce
2. Rois 10. meſme temps, & HANON ſon fils luy ſucceda. David luy envoya des ambaſſadeurs pour luy témoigner la part qu'il prenoit à ſon affliction, & l'aſſurer de la continuation de l'amitié qu'il avoit euë avec le Roy ſon pere. Mais les principaux de la cour d'Hanon par vne défiance tres-injurieuſe à David, s'imaginerent que cette ambaſſade n'eſtoit qu'vn pretexte pour reconnoiſtre l'eſtat de leurs forces, & dirent à leur nouveau Roy qu'il ne pouvoit ſans ſe mettre en grand peril ajoûter foy aux paroles du Roy des Iſraëlites. Ce Prince ſe laiſſant aller à vn ſi mauvais conſeil fit razer la moitié de la barbe à ces ambaſſadeurs, & couper la moitié de leurs habits; & vne action ſi outrageuſe fut la ſeule réponſe qu'il leur rendit. David outré d'vne telle injure qui violoit meſme le droit des gens, declara hautement qu'il s'en vengeroit par les armes : & l'apprehenſion que les Ammonites en eurent fit qu'ils ſe preparerent à la guerre. Leur Roy envoya des Ambaſſadeurs à SYRVS Roy de Meſopotamie avec mille talens, pour l'obliger à l'aſſiſter: Le Roy ZOBA ſe joignit à luy; & ces deux Princes joints enſemble amenerent à Hanon vingt mille hommes de pied. Deux autres Rois, l'vn de Micha & l'autre nommé ISBOTH luy amenerent auſſi vingt-deux mille hommes.

---

## CHAPITRE VII.

*Ioab General de l'armée de David défait quatre Rois venus au ſecours d'Hanon Roy des Ammonites. David gagne en perſonne vne tres-grande bataille ſur le Roy des Syriens. Devient amoureux de Bethſabé, l'enleve, & eſt cauſe de la mort d'Vrie ſon mary. Il épouſe Bethſabé. Dieu le reprend de ſon peché par le Prophete Nathan: & il en fait penitence. Amnon fils aiſné de David viole Thamar ſa ſœur; & Abſalom frere de Thamar le tuë.*

277. CEs grands preparatifs des Ammonites, & la jonction de tant de Rois n'étonnerent point David, parce que la guerre qu'il entreprenoit pour tirer raiſon d'vn ſi grand outrage ne pouvoit eſtre plus juſte. Il envoya contre eux ſes meilleures troupes ſous la conduite de Ioab, qui ſans perdre temps alla aſſieger la capitale de leur païs nommée Rabath. Les ennemis ſortirent de la ville pour le combattre, & ſeparerent leurs forces en deux. Les auxiliaires prirent leur champ de bataille dans vne plaine: & les troupes des Ammonites prirent le leur prés de leurs murailles à l'oppoſite des Iſraëlites. Ioab ſepara auſſi ſon armée en deux, marcha avec des troupes choiſies contre ces Rois venus au ſecours de Hanon, donna le reſte à commander à Abiſaï pour

l'oppoſer aux Ammonites avec ordre de le ſecourir s'il eſtoit pouſſé, de meſme que luy le ſecoureroit s'il ne ſe trouvoit pas aſſez fort pour reſiſter aux Ammonites; & il l'exhorta de combattre ſi vaillamment qu'on ne pûſt luy reprocher d'avoir reculé. Ces Rois étrangers ſoûtinrent avec beaucoup de vigueur les premiers efforts de Ioab: mais enfin aprés avoir perdu grand nombre des leurs ils prirent la fuite. Les Ammonites les voyant défaits n'oſerent en venir aux mains avec Abiſaï: ils rentrerent dans leur ville, & Ioab s'en retourna victorieux trouver le Roy à Ieruſalem.

Quoy que cette perte euſt fait connoiſtre aux Ammonites leur foibleſſe ils n'en devinrent pas plus ſages, & ne pûrent ſe reſoudre à demeurer en repos. Ils envoyerent vers CALAMA Roy des Syriens qui demeurent au delà de l'Eufrate pour prendre de ſes troupes à leur ſolde; & il leur envoya quatre-vingt mille hommes de pied, & dix mille chevaux commandez par SOBAC ſon Lieutenant General. David voyant que ſes ennemis eſtoient ſi forts ne voulut plus faire la guerre par ſes Lieutenans; mais reſolut d'y aller en perſonne. Ainſi il paſſa le Iourdain, marcha contre eux, leur donna bataille, les vainquit, tua ſur la place quarante mille hommes de pied & ſept mille hommes de cheval; & Sobac leur General y receut vne bleſſure dont il mourut. Vne ſi glorieuſe victoire abatit l'orgueil des Meſopotamiens; & ils envoyerent des ambaſſadeurs à David avec des preſens pour luy demander la paix. Ainſi comme l'hyver s'approchoit il s'en retourna à Ieruſalem; & auſſi-toſt que le primtemps fut venu il envoya Ioab continuer la guerre aux Ammonites. Il ravagea tout leur païs, & aſſiegea vne ſeconde fois Rabath leur capitale.

Ce Roy ſi juſte, ſi craignant Dieu, & ſi zelé pour l'obſervation des 278.
loix de ſes peres, tomba alors dans vn grand peché. Car comme il 2. *Rois* 11.
ſe promenoit le ſoir ſelon ſa coûtume dans vne galerie haute de ſon palais, il vit dans vne maiſon voiſine vne femme nommée BETHSABE' qui ſe baignoit, & qui eſtoit ſi parfaitement belle qu'il ne pût reſiſter à la paſſion qu'il conceut pour elle. Il l'envoya querir, & la retint: & comme elle devint groſſe elle le pria de penſer au moyen de l'exemter de la mort ordonnée par la loy de Dieu contre les femmes adulteres. David dans ce deſſein manda à Ioab de luy envoyer VRIE ſon Ecuyer qui eſtoit le mary de Bethſabé: & lors qu'il fut arrivé il s'enquit fort particulierement de luy de l'eſtat du ſiege. Il luy répondit qu'il alloit tres-bien: & David luy envoya pour ſon ſouper quelques-vns des plats de ſa table, & luy fit dire de s'en aller coucher chez luy. Mais Vrie au lieu de luy obeïr paſſa la nuit avec ſes gardes. David le ſceut, & luy demanda pourquoy aprés vne ſi longue abſen- «
ce il n'eſtoit pas allé voir ſa femme & paſſer ce temps avec elle, puis «
qu'il n'y a perſonne qui n'en vſe de la ſorte au retour de quelque voya- «
ge. Il luy répondit que ſon General & ſes compagnons couchant dans «
le camp ſur la terre, il n'avoit pas creu devoir chercher ſon repos «
& ſe divertir avec ſa femme. Sur quoy David luy commanda de de- «
meurer encore ce jour-là, parce qu'il ne pouvoit le renvoyer que le

lendemain : & le ſoir il le fit venir ſouper & l'invita fort à boire, afin qu'eſtant plus guay qu'à l'ordinaire il luy priſt envie de s'en aller coucher chez luy. Mais il paſſa encore toute cette nuit à la porte de la chambre du Roy avec ſes gardes. David en colere de n'avoir pû rien gagner ſur luy écrivit à Ioab, que pour le punir d'vne offenſe qu'il avoit commiſe il l'expoſaſt où ſe trouveroit le plus grand peril, & donnaſt ordre que chacun l'abandonnaſt, afin que demeurant ſeul il ne pûſt en échaper. Il mit cette lettre fermée & cachetée de ſon cachet entre les mains d'Vrie: & Ioab ne l'eut pas plûtoſt receuë que pour obeïr au Roy il commanda Vrie avec nombre des plus braves de toutes ſes troupes pour faire vn effort à l'endroit qu'il ſçavoit eſtre le plus perilleux: l'aſſura que s'il pouvoit faire quelque ouverture à la muraille il le ſuivroit avec toute l'armée pour donner par cette breſche; & l'exhorta de répondre par ſon courage à l'eſtime que le Roy avoit de luy, & à la reputation qu'il avoit déja acquiſe. Vrie accepta avec joye cette commiſſion ſi hazardeuſe; & Ioab commanda en ſecret à ceux qui l'accompagnoient de l'abandonner, & de ſe retirer auſſi-toſt qu'ils verroient les ennemis tomber ſur leurs bras. Les Ammonites ſe voyant ainſi attaquez & en apprehendant le ſuccés, les plus vaillans d'entre eux firent vne grande ſortie : & alors ceux qui accompagnoient Vrie laſcherent le pied, à la reſerve de quelques-vns qui ne ſçavoient pas le ſecret. Vrie leur montra l'exemple de preferer la mort à la fuite, demeura ferme, ſoûtint l'effort des ennemis, en tua pluſieurs; & aprés avoir fait tout ce que l'on pouvoit attendre d'vn des plus braves hommes du monde, enfin ſe trouvant environné de toutes parts & percé de coups, il mourut glorieuſement avec ce peu d'autres qui imiterent ſon courage & ſa vertu. Ioab dépeſcha auſſi-toſt vers le Roy pour luy donner avis que s'ennuyant de la longueur de ce ſiege il avoit creu devoir faire quelque grand effort : mais qu'il ne luy avoit pas réuſſi; parce que les ennemis l'avoient ſoûtenu avec tant de vigueur qu'il avoit eſté repouſſé avec perte de beaucoup des ſiens, & il donna charge à celuy qu'il envoya, que ſi le Roy témoignoit eſtre en colere de ce mauvais ſuccés il ajoûtaſt à ſa relation, qu'Vrie eſtoit l'vn de ceux qui avoient eſté tuez dans cette attaque. Ce qu'il avoit preveu arriva : car David dit avec chaleur que Ioab avoit fait vne grande faute d'ordonner cette attaque ſans avoir auparavant employé les machines pour faire breſche : qu'il devoit ſe ſouvenir d'Abimelech fils de Gedeon, qui bien que tres-brave finit ſa vie d'vne maniere honteuſe, ayant eſté tué par vne femme pour avoir voulu temerairement emporter de force la tour de Thebes, & que ce n'eſtoit pas ſçavoir tirer avantage de l'exemple des autres capitaines que de tomber dans les meſmes fautes qu'ils ont faites; au lieu de les imiter dans les actions où ils ont témoigné de la prudence & de la conduite. Lors que cet envoyé de Ioab eut entendu le Roy parler de la ſorte il luy dit entre autres particularitez de ce qui s'eſtoit paſſé en cette occaſion, qu'Vrie avoit eſté tué dans le combat. Auſſi-toſt la colere du Roy s'appaiſa, il changea de langage, & luy commanda de dire à

Ioab qu'il ne faloit pas s'étonner des mauvais ſuccés qui arrivent dans la guerre, mais les attribuer au ſort des armes qui n'eſt pas toûjours favorable, & qu'il devoit profiter de ce malheur pour continuer le ſiege avec plus de ſeureté, en élevant des forts & employant des machines pour ſe rendre maiſtre de la place ; & qu'aprés qu'il l'auroit priſe il vouloit qu'il la ruinaſt, & exterminaſt tous les habitans.

Bethſabé pleura la mort de ſon mary durant quelques jours: & lors 279.
que le temps du deüil fut paſſé David l'épouſa, & elle accoucha auſſitoſt aprés d'vn fils.

Dieu regarda d'vn œil de colere cette action de David, & com- 280.
manda à NATHAN dans vn ſonge de l'en reprendre tres-ſeverement 2. *Rois* 12.
de ſa part. Comme ce Prophete eſtoit extremement ſage, & qu'il ſçavoit que les Rois dans la violence de leurs paſſions conſiderent peu la juſtice, il creut que pour mieux connoiſtre en quelle diſpoſition eſtoit ce Prince il devoit commencer par luy parler doucement avant que d'en venir aux menaces que Dieu luy avoit commandé de luy faire. Ainſi il luy parla en cette ſorte : Il y avoit dans vne ville deux habitans, dont l'vn eſtoit extremement riche & avoit vne tres-grande quantité de beſtail. L'autre au contraire eſtoit ſi pauvre que tout ſon bien conſiſtoit en vne ſeule breby, qu'il aimoit ſi tendrement qu'il la nourriſſoit avec autant de ſoin qu'vn de ſes enfans de ce peu de pain qu'il avoit. Vn ami de cet homme ſi riche l'eſtant venu voir il ne voulut point toucher à ſon beſtail pour luy donner à manger ; mais envoya prendre de force la breby de ce pauvre homme, la fit tuer, & le traita ainſi à ſes dépens. David touché d'vne ſi grande injuſtice dit que cet homme eſtoit vn méchant: qu'il le faloit condamner au quadruple envers ce pauvre homme, & puis le faire mourir. Le Prophete luy répondit : Vous vous eſtes condamné vous-meſme, & avez prononcé l'arreſt du chaſtiment que merite vn auſſi grand crime que celuy que vous avez oſé commettre. Il luy repreſenta enſuite de quelle ſorte il avoit attiré ſur luy l'indignation & la colere de Dieu, qui par vne faveur ſi extraordinaire l'avoit établi Roy ſur tout ſon Peuple: l'avoit rendu victorieux de tant de nations, avoit étendu ſi loin ſa domination, & l'avoit garenti de tous les efforts que Saül avoit faits pour le perdre: Que c'eſtoit vne choſe horrible qu'ayant pluſieurs femmes legitimes, ſon mépris des commandemens de Dieu l'euſt porté juſques à vne violence auſſi cruelle & auſſi impie que de prendre la femme d'autruy, & de faire tuer ſon mary en le livrant à ſes ennemis. Mais que Dieu exerceroit d'vne telle ſorte ſur luy ſa juſte vengeance qu'il permettroit qu'vn de ſes propres enfans abuſeroit de ſes femmes à la veuë de tout le monde, & prendroit les armes contre luy pour le punir publiquement du crime qu'il avoit commis en ſecret. A quoy il ajoûta, qu'il auroit le déplaiſir de voir mourir l'enfant qui avoit eſté le fruit malheureux de ſon adultere. David épouventé de ces menaces fondit en pleurs, & le cœur percé de douleur reconnut & confeſſa la grandeur de ſon peché. Car c'eſtoit vn homme juſte, & qui excepté ce crime n'en avoit jamais commis aucun autre. Dieu touché de ſon

extrême repentir luy promit de luy conſerver la vie & le royaume, & d'oublier ſon peché aprés qu'il en auroit fait penitence. Mais ſelon ce que le Prophete luy avoit dit il envoya vne grande maladie à l'enfant qu'il avoit eu de Bethſabé. L'extrême amour que David avoit pour la mere luy fit ſentir ſi vivement cette affliction, qu'il paſſa ſept jours entiers ſans manger, prit le deüil, ſe reveſtit d'vn ſac, demeura couché contre terre, & demanda inſtamment à Dieu de vouloir luy conſerver cet enfant. Mais il rejetta ſa priere, & l'enfant mourut le ſeptiéme jour. Nul des ſiens n'oſoit luy en donner la nouvelle, de crainte qu'eſtant déja ſi affligé il s'opiniaſtraſt encore à ne prendre point de nourriture, & continuaſt de negliger entierement le ſoin de ſon corps, y ayant ſujet de croire que puis que la maladie de cet enfant luy avoit cauſé tant de douleur, ſa mort le toucheroit encore beaucoup davantage. David connut par le trouble qui paroiſſoit ſur leurs viſages ce qu'ils s'efforçoient de luy cacher, & n'eut pas peine à juger que cet enfant eſtoit mort. Il s'en enquit : on le luy avoüa; & auſſi-toſt il ſe leva & commanda qu'on luy apportaſt à manger. Ses proches & ſes domeſtiques ſurpris d'vn ſi ſoudain changement le ſupplierent de
» leur permettre de luy en demander la raiſon : & il leur dit: Ne com-
» prenez-vous pas que pendant que l'enfant eſtoit en vie l'eſperance
» de pouvoir obtenir de Dieu ſa conſervation me faiſoit employer tous
» mes efforts pour taſcher de le fléchir. Mais maintenant qu'il eſt mort,
» mon affliction & mes plaintes ſeroient inutiles. Cette réponſe ſi ſage leur fit loüer ſa prudence, & Bethſabé accoucha d'vn ſecond fils que l'on nomma SALOMON.

281. Cependant Ioab preſſoit le ſiege de Rabath: il rompit les aqueducs qui conduiſoient de l'eau dans la ville, & empeſcha d'y apporter des vivres. Ainſi les habitans ſe trouverent preſſez en meſme temps de la faim & de la ſoif, parce qu'il ne leur reſtoit qu'vn puits qui ne pouvoit pas à beaucoup prés leur ſuffire. Alors il écrivit au Roy pour le prier de venir dans ſon armée, afin d'avoir luy-meſme l'honneur de prendre & d'exterminer cette ville. David loüa ſon affection & ſa fidelité, alla au ſiege, mena encore d'autres troupes, emporta la place de force, & en donna le pillage à ſes ſoldats. Le butin fut tres-grand; & il ſe contenta de prendre pour luy la couronne d'or du Roy des Ammonites, qui peſoit vn talent & eſtoit enrichie de quantité de pierres precieuſes, au milieu deſquelles éclatoit vne ſardoine de tres-grand prix : & il porta ſouvent depuis cette couronne. Il fit mourir tous les habitans par divers tourmens ſans en épargner vn ſeul : & ne traita pas plus doucement les autres villes du meſme païs qu'il prit encore de force

282. Lors qu'aprés vne conqueſte ſi glorieuſe il fut de retour à Ieruſa-
2. Rois 13. lem il luy arriva vne étrange affliction, dont voicy quelle fut la cauſe. La Princeſſe ſa fille nommée Thamar ſurpaſſoit en beauté toutes les filles & les femmes de ſon temps. Amnon l'aiſné des fils de David en devint ſi éperduëment amoureux, que ne pouvant ſatisfaire ſa paſſion à cauſe qu'elle eſtoit tres-ſoigneuſement gardée, il tomba dans vne

telle langueur qu'il n'eſtoit plus reconnoiſſable. *Jonathas* ſon couſin & ſon ami particulier jugea que cette maladie ne pouvoit venir que d'vne ſemblable cauſe, & le preſſa de luy dire ce qui en eſtoit. Amnon luy avoüa l'amour qu'il avoit pour ſa ſœur; & Ionathas qui eſtoit vn homme ingenieux luy donna le conſeil qu'il executa. Il feignit d'eſtre fort malade, ſe mit au lict; & lors que le Roy ſon pere l'alla voir il le ſupplia de luy envoyer ſa ſœur. Quand elle fut arrivée il la pria de luy faire des gaſteaux, diſant qu'eſtant faits de ſa main il en mangeroit plus volontiers. Elle en fit à l'heure-meſme, & les luy preſenta. Il la pria de les porter dans ſon cabinet, parce qu'il vouloit dormir, & commanda à ſes gens de faire ſortir tout le monde. Auſſi-toſt aprés il ſe leva, alla dans ce cabinet où Thamar eſtoit toute ſeule. Il luy découvrit ſa paſſion, & luy voulut faire violence. Elle s'écria, & luy dit tout ce qu'elle pût pour le détourner de commettre vne action ſi criminelle & ſi honteuſe à toute la famille royale : & voyant que ſes raiſons ne le touchoient point, elle le conjura que s'il ne pouvoit vaincre ſa paſſion il la demandaſt donc en mariage au Roy ſon pere. Mais Amnon qui eſtoit hors de luy-meſme & tranſporté de la fureur de ſon amour, n'eut point d'oreilles pour l'écouter : il la viola quelque reſiſtance qu'elle pûſt faire; & par le plus étrange & plus ſoudain changement dont on ait jamais entendu parler, il paſſa vn moment aprés de cette ardente affection qu'il avoit pour elle à vne ſi grande haine, qu'il luy dit des injures, & luy commanda de s'en aller. Elle vouloit attendre la nuit afin d'éviter la honte de paroiſtre aux yeux de tout le monde en plein jour aprés avoir receu le plus grand de tous les outrages. Mais il refuſa de le luy permettre, & la fit chaſſer. Cette Princeſſe comblée de douleur déchira le voile qui luy deſcendoit juſques en terre & qu'il n'eſtoit permis de porter qu'aux filles des Rois, mit de la cendre ſur ſa teſte, & traverſa ainſi toute la ville, en publiant avec des cris meſlez de ſanglots & de pleurs l'horrible violence qu'on luy avoit faite. Abſalom dont elle eſtoit ſœur de mere auſſi-bien que de pere, l'ayant rencontrée en cet eſtat & ſceu la cauſe de ſon deſeſpoir, fit ce qu'il pût pour la conſoler, & elle demeura aſſez long-temps avec luy ſans ſe marier. David fut tres-ſenſiblement touché d'vne action ſi deteſtable: mais comme il avoit vne tendreſſe particuliere pour Amnon à cauſe qu'il eſtoit l'aiſné de ſes fils, il ne pût ſe reſoudre à le punir ainſi qu'il le méritoit. Abſalom diſſimula ſon reſſentiment & le conſerva dans ſon cœur juſques à ce qu'il pûſt le faire éclater par vne vengeance proportionnée à la grandeur de l'offenſe. Vne année ſe paſſa en cette ſorte : & lors qu'au bout de ce temps il devoit aller à Belzephon dans la Tribu d'Ephraïm pour faire tondre ſes brebis, il invita le Roy ſon pere & tous ſes freres au feſtin qu'il deſiroit de leur faire. David s'en eſtant excuſé ſur ce qu'il ne vouloit pas l'engager dans vne ſi grande dépenſe, Abſalom le ſupplia de luy faire donc au moins la faveur d'y envoyer tous ſes freres. Il le luy accorda : ils y allerent; & lors qu'Amnon commençoit d'eſtre guay aprés avoir beu, Abſalom le fit tuer.

## CHAPITRE VIII.

*Absalom s'enfuit à Gesur. Trois ans aprés Ioab obtient de David son retour. Il gagne l'affection du peuple. Va en Hebron. Est declaré Roy, & Achitophel prend son parti. David abandonne Jerusalem pour se retirer au delà du Iourdain. Fidelité de Chusay, & des Grands Sacrificateurs. Méchanceté de Ziba. Insolence horrible de Semeï. Absalom commet vn crime infame par le conseil d'Achitophel.*

283. CE meurtre d'Amnon ayant épouvanté tous les autres fils de David ils monterent à cheval & s'enfuirent à toute bride vers le Roy leur pere. Ils ne luy en porterent pas neanmoins la premiere nouvelle: vn autre fit plus de diligence, & luy dit qu'Absalom avoit fait tuer tous ses freres. La perte de tant d'enfans, & arrivée par vn si horrible crime de l'vn d'entre eux perça le cœur de David, & accabla son esprit d'vne telle affliction, que sans attendre la confirmation de cet avis ny sans en demander la cause, il s'abandonna entierement à la douleur, déchira ses habits, se jetta par terre, poussa des cris, fondit en larmes, & ne pleuroit pas seulement ses enfans morts, mais aussi celuy qui leur avoit osté la vie. *Ionathas* son neveu fils de Samma luy dit » pour le consoler; qu'autant qu'il y avoit sujet de croire qu'Absalom » avoit pû se porter à cette action par le ressentiment de l'outrage fait à » sa sœur; autant y avoit-il peu d'apparence qu'il eust voulu tremper ses » mains dans le sang de ses autres freres. Comme il luy parloit ainsi on entendit vn grand bruit de gens de cheval, & on vit paroistre les fils de David. Ce pere si affligé voyant contre son esperance que ceux qu'il croyoit morts vivoient encore, courut les embrasser, mesla ses larmes avec leurs larmes, & sa douleur d'avoir perdu vn de ses fils à leur douleur d'avoir perdu vn de leurs freres. Quant à Absalom il se retira en Gesur chez son ayeul maternel qui tenoit le premier rang en ce païs, & y demeura trois ans.

2. Rois 14. Lors que Ioab vit que durant ce temps la colere du Roy s'estoit rallentie, & qu'il se porteroit aisément à faire revenir Absalom, il se servit de cet artifice pour le presser de s'y resoudre. Vne vieille femme alla par son ordre le trouver dans vn estat qui la faisoit paroistre ex- » traordinairement affligée. Elle luy dit, que deux fils qu'elle avoit » estoient entrez en dispute à la campagne, & que cette dispute s'estoit » si fort échauffée que n'y ayant personne pour les separer ils en estoient » venus aux mains: que l'vn d'eux avoit tué l'autre, & qu'on le pour- » suivoit en justice pour le faire mourir. Qu'ainsi elle se voyoit preste » d'estre privée du seul appui qui luy restoit dans sa vieillesse; & que ne » pouvant dans vne telle extremité avoir recours qu'à la clemence de » sa Majesté, elle le supplioit de luy accorder la grace de son fils. David » la luy promit: & alors elle continua de luy parler en cette sorte: Ie suis

trop obligée, Sire, à Voſtre Majeſté d'avoir tant de compaſſion de ma « vieilleſſe, & de l'eſtat où je me trouverois reduite ſi je perdois le ſeul « enfant qui me reſte. Mais ſi vous voulez que je ne puiſſe douter de « l'effet de voſtre bonté, il faut s'il vous plaiſt que vous commenciez « par appaiſer voſtre colere contre le Prince voſtre fils, & le receviez en « vos bonnes graces. Car comment pourrois-je m'aſſurer que vous par- « donnez à mon fils, ſi vous ne pardonnez pas meſme au voſtre vne « faute toute ſemblable? Et ſeroit-ce vne choſe digne de voſtre pruden- « ce d'ajoûter volontairement la perte d'vn de vos enfans à la perte ſi « douloureuſe, mais irreparable, que vous avez faite d'vn autre? Ce diſ- « cours fit juger au Roy que c'eſtoit Ioab qui avoit envoyé cette femme. Il luy demanda s'il n'eſtoit pas vray: Elle l'avoüa: & à l'heure-meſme il fit venir Ioab & luy dit qu'il avoit obtenu ce qu'il deſiroit: qu'il pardonnoit à Abſalom, & qu'il pouvoit luy mander de revenir. Ioab ſe proſterna devant luy, partit auſſi-toſt, & remena Abſalom à Ieruſalem. Le Roy luy manda de ne ſe preſenter point devant luy, parce qu'il n'eſtoit pas encore diſpoſé à le voir. Ainſi pour obeïr à cet ordre il veſcut en particulier durant deux ans, ſans que ſon déplaiſir de n'eſtre pas traité ſelon la grandeur de ſa naiſſance diminuaſt rien de ſa bonne mine, qui eſtoit telle, auſſi-bien que ſa beauté & la grandeur de ſa taille, que nul autre ne luy eſtoit comparable. Il avoit meſme la teſte ſi belle, que lors qu'on coupoit ſes cheveux au bout de huit mois ils peſoient deux cens ſicles qui ſont cinq livres. Comme il ne pouvoit plus ſouffrir d'eſtre ainſi banni de la preſence du Roy, il envoya prier Ioab d'interceder pour luy afin d'obtenir la permiſſion de le voir, & ne recevant point de réponſe il fit mettre le feu dans vn champ qui luy appartenoit. Auſſi-toſt Ioab alla luy demander quel ſujet il avoit de le traiter de la ſorte: & il luy répondit que c'eſtoit pour l'obliger à le venir trouver, ne l'ayant pû autrement, & qu'il le conjuroit de le reconcilier avec le Roy; ſon exil luy eſtant plus ſupportable que le déplaiſir de le voir toûjours en colere contre luy. Ioab fut ſi touché de ſa douleur, & toucha de telle ſorte David par la maniere dont il luy parla, qu'il luy dit d'envoyer donc querir Abſalom. Il vint, *2. Rois 15.* ſe jetta à ſes pieds, & luy demanda pardon. David le luy accorda, & le releva. Ainſi ayant fait ſa paix il ſe mit bien-toſt en grand équipage: & outre la quantité qu'il avoit de chevaux, & de chariots, il eſtoit ſuivi de cinquante gardes. Comme ſon ambition n'avoit point de bornes il forma le deſſein de dépoſſeder le Roy ſon pere pour ſe mettre la couronne ſur la teſte; & afin d'y parvenir il ne manquoit point tous les matins de ſe rendre au palais, où il conſoloit ceux qui avoient perdu leur cauſe, & leur diſoit qu'ils s'en devoient prendre aux mauvais conſeillers du Roy, & à ce qu'il ſe trompoit luy-meſme dans ſes jugemens. Il continua durant quatre ans à en vſer de la ſorte. Et lors qu'il ſe vit aſſuré de l'affection de tout le Peuple il pria le Roy de luy permettre d'aller à Hebron pour accomplir vn vœu qu'il avoit fait durant ſon exil. Lors qu'il y fut arrivé il le fit ſçavoir par tout le païs; & on vint de toutes parts le trouver. ACHITOPHEL qui eſtoit de Gelon & l'vn

des conseillers de David s'y rendit ; & deux cens habitans de Ierusalem y vinrent aussi, mais seulement dans la pensée de se trouver à cette feste. Ainsi le dessein d'Absalom luy réussit comme il le pouvoit souhaiter : car tous le choisirent pour Roy.

284. David touché au point que l'on peut se l'imaginer de l'audace & de l'impieté de son fils, qui aprés le pardon qu'il luy avoit accordé d'vn si grand crime vouloit luy oster avec la vie le royaume que Dieu luy-mesme luy avoit donné, resolut de se retirer dans les places fortes de delà le Iourdain, & de remettre entre les mains de Dieu le jugement de sa cause. Ainsi il laissa la garde de son palais à dix de ses concubines, & sortit de Ierusalem suivi d'vne grande multitude de peuple qui ne pût se resoudre de l'abandonner, & de ces six cens hommes qui durant mesme que Saül le persecutoit ne l'avoient jamais quitté. Sadoc & Abiathar Grands Sacrificateurs & tous les Levites vouloient aussi aller avec luy & emporter l'Arche : mais il les obligea de demeurer, dans l'esperance que Dieu ne laisseroit pas sans ce secours de prendre soin de luy ; & il les pria seulement de luy donner par des personnes assurées des avis secrets de tout ce qui se passeroit. IONATHAS fils d'Abiathar, & ACHIMAS fils de Sadoc signalerent aussi leur fidelité en cette rencontre : & ETHEÏ Gethéen luy témoigna tant d'affection, que quoy qu'il luy dist pour le porter à demeurer il ne pût jamais l'y faire resoudre.

Comme ce grand Prince montoit les pieds nuds la montagne des Oliviers, & que chacun fondoit en pleurs à l'entour de luy, on luy rapporta qu'Achitophel estoit passé par vne horrible infidelité dans le parti d'Absalom. La douleur qu'il en eut luy fut plus sensible que nulle autre ; parce qu'il connoissoit l'extrême capacité d'Achitophel, & il pria Dieu d'empescher Absalom d'avoir creance en luy & de suivre ses conseils. Lors qu'il fut arrivé sur le haut de la montagne il regarda Ierusalem & répandit quantité de larmes, parce qu'il ne mettoit point de difference entre la perte de son royaume & sa sortie de cette grande ville qui en estoit la capitale. CHVSAY l'vn de ses plus fidelles serviteurs le vint trouver avec ses habits déchirez & la teste couverte de cendre. David s'efforça de le consoler, & luy dit que le plus grand service qu'il luy pouvoit rendre estoit d'aller trouver Absalom sous pretexte de vouloir passer dans son parti, afin de penetrer ses desseins, & de s'opposer aux conseils d'Achitophel. Ainsi Chusaï pour luy obeïr s'en alla à Ierusalem où Absalom se rendit bien-tost aprés.

2. *Rois* 16. David ayant marché vn peu plus avant, Ziba qu'il avoit donné à Miphiboseth pour prendre soin de son bien vint le trouver avec deux asnes chargez de vivres qu'il luy offrit. Il luy demanda où estoit son maistre, & il répondit qu'il estoit demeuré à Ierusalem dans l'esperance que dans vn si grand changement la memoire du Roy son ayeul pourroit le faire choisir pour Roy. Ce faux avis irrita si fort David qu'il donna à ce méchant homme tout le bien de Miphiboseth, disant qu'il meritoit mieux que luy de le posseder.

Lors qu'il fut proche du lieu nommé Bachor, SEMEI fils de Gera

parent de Saül ne se contenta pas de luy dire des injures, il luy jetta mesme des pierres ; & voyant que ceux qui estoient autour de luy taschoient à le parer de ses coups , sa fureur s'augmenta encore : il cria de toute sa force, que c'estoit vn homme sanguinaire: qu'il avoit « esté cause de mille maux, & qu'il rendoit graces à Dieu de ce qu'il « permettoit que son propre fils le chastiast des crimes qu'il avoit com- « mis contre Saül son Roy & son maistre. Sors, luy disoit-il, sors de ce « païs méchant & execrable que tu es. Abisaï ne pouvant plus souffrir « vne si horrible insolence voulut le tuer: mais David l'en empescha disant : Que les maux presens leur devoient suffire sans donner occasion « à de nouveaux. C'est pourquoy , ajoûta-t-il , je ne m'arreste point à « ce que peut dire cet homme: je ne le considere que comme vn chien « enragé ; & je cede à la volonté de Dieu qui l'a envoyé pour me mau- « dire. Car quel sujet y a-t-il de s'étonner qu'il me dise des injures, puis « que mon propre fils ose se déclarer ouvertement mon plus mortel « ennemi ? Mais Dieu est trop bon pour ne me regarder pas enfin d'vn « œil de misericorde, & trop juste pour ne confondre pas les desseins de « ceux qui ont juré ma ruine. Ce vertueux Roy en parlant ainsi conti- « nua de marcher sans s'arrester aux injures de Semeï : & ce malheureux homme courut de l'autre costé de la montagne pour continuer à luy en dire. Enfin David arriva au bord du Iourdain, & y fit rafraischir ses gens fatiguez d'vn si long chemin.

Cependant Absalom accompagné d'Achitophel en qui il avoit toute 285.
confiance, se rendit à Ierusalem , & Chusaï ce fidelle ami de David alla comme les autres se prosterner devant luy , & luy souhaiter vn long & vn heureux regne. Absalom luy demanda comment ayant esté jusques alors le meilleur ami qu'eust son pere , il l'avoit abandonné pour embrasser son party. Voyant , luy répondit Chusaï , que « par vn consentement general chacun se soûmet à vous, je craindrois « de resister à la volonté de Dieu si je ne m'y soûmettois pas aussi, dans la « creance que j'ay que c'est luy qui vous fait monter sur le trône. Et si « vous me faites la grace de me recevoir au nombre de ceux que vous « honorez de vostre affection, je vous serviray avec la mesme fidelité & « le mesme zele que j'ay servi le Roy vostre pere ; parce que je suis per- « suadé qu'il n'y a pas sujet de se plaindre du changement qui est arri- « vé, puis que la couronne n'est point passée d'vne maison à vne autre, « mais qu'elle est toûjours dans la mesme famille royale , le fils ayant « succedé au pere. Absalom ajoûta foy à ces paroles & n'eut plus de dé- « fiance de luy.

Ce nouveau Roy déliberant avec Achitophel de la conduite qu'il de- 286.
voit tenir pour affermir sa domination, ce méchant homme luy conseilla d'abuser des concubines de son pere en presence de tout le monde, afin que chacun voyant par là qu'il ne pouvoit plus jamais y avoir de reconciliation entre eux ; mais qu'ils en viendroient de necessité à vne guerre tres-sanglante, ceux qui s'estoient engagez dans son parti y demeurassent inseparablement attachez. Ce jeune Prince suivit ce malheureux & honteux conseil, & l'executa à la veuë de tout le peuple

ſous vne tente qu'il fit dreſſer dans le palais. Ainſi l'on vit accomplir ce que le Prophete Nathan avoit predit à David.

---

## CHAPITRE IX.

*Achitophel donne vn conſeil à Abſalom qui auroit entierement ruiné David. Chuſaï luy en donne vn tout contraire qui fut ſuivi, & en envoye avertir David. Achitophel ſe pend par deſeſpoir. David ſe haſte de paſſer le Iourdain. Abſalom fait Amaza General de ſon armée, & va attaquer le Roy ſon pere. Il perd la bataille. Ioab le tuë.*

287. ABſalom ayant enſuite demandé à Achitophel de quelle ſorte il
2. *Rois* 17. » devoit agir dans cette guerre. La mort du Roy voſtre pere, luy » répondit-il, eſt le ſeul moyen de vous aſſurer la couronne, & de ſau» ver ceux à qui vous en eſtes redevable. Que ſi vous me voulez donner » dix mille hommes choiſis ſur toutes vos troupes, je vous rendray ce » ſervice. Ce conſeil plût à Abſalom : mais il deſira de ſçavoir le ſentiment de Chuſaï qu'il nommoit toûjours le meilleur ami de ſon pere. Il luy dit quel eſtoit l'avis d'Achitophel, & luy demanda le ſien. Chuſaï jugeant que David eſtoit perdu ſi on ſuivoit le conſeil d'Achitophel » luy en donna vn tout contraire, & luy parla en ces termes : Vous con» noiſſez, Sire, l'extrême valeur du Roy voſtre pere & de ceux qui ſont » avec luy, dont il ne faut point de meilleure preuve que ce qu'il eſt » toûjours demeuré victorieux dans tant de guerres qu'il a entrepriſes. Il » eſt ſans doute maintenant campé : & comme nul autre n'eſt plus ſça» vant que luy dans l'art de la guerre, il n'y aura point de ſtratagêmes » dont il n'vſe : Il mettra la nuit vne partie de ſes troupes dans quelques » vallons, ou derriere quelques roches : & lors que les noſtres attaque» ront celles qu'il fera paroiſtre, elles laſcheront le pied juſques à ce » qu'elles nous ayent attirez dans leur embuſcade, d'où ils viendront » aprés tous enſemble fondre ſur nous : & la preſence du Roy voſtre » pere qui s'y trouvera ſans doute en perſonne, ne leur rehauſſera pas » ſeulement le cœur, mais le fera perdre aux noſtres. C'eſt pourquoy » j'eſtime que ſans s'arreſter à l'avis d'Achitophel Voſtre Majeſté doit aſ» ſembler promtement toutes ſes forces, & en prendre elle-meſme le » commandement ſans le confier à vn autre : car par ce moyen ſi le » Roy voſtre pere oſe vous attendre, il ſe trouvera ſi foible en compa» raiſon de vous qu'il vous ſera facile de le vaincre avec ce grand nom» bre de troupes qui brûleront d'ardeur de vous témoigner leur affection » dans le commencement de voſtre regne. Et s'il s'enferme dans vne » place vous la prendrez aiſément en l'attaquant avec des machines, & » en l'approchant par des trenchées. Abſalom prefera ce conſeil à celuy d'Achitophel, Dieu le permettant ainſi, & Chuſaï le fit ſçavoir auſſi-toſt aux Grands Sacrificateurs Sadoc & Abiathar, afin de mander

à David de paſſer promtement le Iourdain, de crainte que ſi Abſalom changeoit d'avis il ne le joigniſt auparavant qu'il l'euſt paſſé. Ces Grands Sacrificateurs ſans perdre temps envoyerent à leurs fils qui ſe tenoient cachez hors de la ville vne ſervante tres-fidelle, pour leur dire de partir à l'heure-meſme & d'aller en grande diligence informer David de l'eſtat des choſes dont elle les inſtruiroit. Ils ſe mirent à l'inſtant en chemin: & à peine avoient-ils fait deux ſtades, que des cavaliers qui les apperceurent en allerent donner avis à Abſalom. Il envoya des gens pour les prendre: mais comme ces cavaliers qui les avoient veus leur avoient donné de la défiance, ils quitterent le grand chemin & s'en allerent dans vn village proche nommé Bocchur qui eſt du territoire de Ieruſalem, où ils prierent vne femme de les cacher. Elle les deſcendit dans vn puits, & en couvrit l'entrée avec des toiſons. Ceux qui avoient ordre de les arreſter eſtant arrivez à ce village luy demanderent ſi elle n'avoit point veu deux jeunes hommes. Elle répondit qu'il en eſtoit venu deux à qui elle avoit donné à boire, & qu'aprés ils eſtoient partis: mais que s'ils vouloient ſe haſter ils pourroient aiſément les joindre. Ils la creurent, & les pourſuivirent long-temps inutilement. Lors que cette femme vit qu'il n'y avoit plus rien à apprehender elle retira du puits ces jeunes hommes: ainſi ils continuerent leur voyage avec vne extreme diligence, ſe rendirent auprés de David, & luy expoſerent leur commiſſion. Ce ſage Prince ne manqua pas à profiter d'vn avis ſi important: car bien que la nuit fuſt déja venuë il paſſa le Iourdain à l'heure-meſme, & le fit paſſer à tout ce qu'il avoit de gens avec luy.

Achitophel voyant que le conſeil de Chuſaï avoit eſté preferé au ſien monta à cheval, & s'en alla à Gelmon qui eſtoit le lieu de ſa naiſſance, y aſſembla tous ſes proches & tous ſes amis, leur dit le conſeil qu'il avoit donné à Abſalom; mais qu'il ne l'avoit pas voulu croire: qu'ainſi c'eſtoit vn homme perdu: que David demeureroit victorieux, & remonteroit ſur le trône. A quoy il ajoûta, que pour luy il aimoit mieux mourir en homme de cœur que par les mains d'vn bourreau pour avoir abandonné David & s'eſtre joint à Abſalom. Aprés avoir parlé de la ſorte il s'alla pendre dans le lieu le plus reculé de ſa maiſon, & finit ainſi ſa vie de la maniere qu'il avoit jugé luy-meſme l'avoir merité. Ses parens le firent enterrer.

David aprés avoir paſſé le Iourdain s'en alla à Mahanaïm qui eſt la 288.
plus belle & la plus forte ville de cette province. Tous les Grands du païs le receurent avec vne extreme affection: les vns par la compaſſion qu'ils avoient de ſon malheur; & les autres par le reſpect qu'avoit imprimé dans leur eſprit ce comble d'honneur & de gloire où ils l'avoient veu. Les principaux eſtoient SIPHAR Prince d'Amnon & BERSELAÏ & MACHIR de la province de Galaad. Ils luy donnerent abondamment & aux ſiens tout ce dont ils avoient beſoin pour leur ſubſiſtance.

Abſalom aprés avoir aſſemblé vne grande armée, & établi General 289.
au lieu de Ioab AMASA ſon parent (car il eſtoit fils de Iothar & 2. *Rois* 18.

d'Abigaï sœur de Sarvia mere de Ioab toutes deux sœurs de David) passa le Iourdain & se campa assez prés de Mahanaïm. Quoy que David n'eust que quatre mille hommes de guerre, il ne voulut pas attendre qu'Absalom vinst l'attaquer, mais resolut de le prevenir. Il divisa ses troupes en trois corps: donna le premier à commander à Ioab: le second à Abisaï; & le troisiéme à ETHAY qu'il aimoit fort & en qui il avoit vne entiere confiance, bien qu'il fust originaire de Geth. Pour luy quelque desir qu'il eust de se trouver au combat, les chefs de ses troupes & ses plus affectionnez serviteurs l'en empescherent, & luy representerent avec beaucoup de prudence qu'il ne luy resteroit aucune resource s'il perdoit la bataille y estant luy-mesme en personne: au lieu que n'y estant pas, ceux qui en échaperoient pourroient se retirer auprés de luy & luy donner le temps de rassembler de nouvelles forces: outre que son absence feroit croire aux ennemis qu'il se seroit reservé vne partie de ses troupes. David se rendit à leurs raisons, les exhorta de luy témoigner dans cette journée leur fidelité & leur reconnoissance de ses bienfaits. A quoy il ajoûta, que si Dieu leur donnoit la victoire il leur recommandoit de n'avoir pas moins de soin de la conservation de la vie d'Absalom qu'ils en auroient de la sienne; & il finit en priant Dieu de leur vouloir estre favorable.

Les armées se mirent en bataille dans vne grande plaine, & Ioab avoit derriere la sienne vne forest. Le combat fut fort sanglant; & il se fit de part & d'autre des actions incroyables de valeur. Car il n'y avoit point de perils que ceux qui estoient demeurez fidelles à David ne méprisassent pour luy faire recouvrer son royaume; ny d'efforts que ceux qui avoient embrassé le parti d'Absalom ne fissent pour luy assurer la couronnne, & le garentir du chastiment qu'il meritoit pour avoir osé l'oster à son pere: Ioint qu'estant incomparablement plus forts que leurs ennemis il leur auroit esté honteux de se laisser vaincre. Et d'vn autre costé cette mesme disproportion de forces redoubloit le courage des soldats de David, parce qu'elle rendroit leur victoire plus glorieuse. Ainsi comme c'estoient tous vieux soldats, & les plus braves du monde, ils enfoncerent les bataillons ennemis, les rompirent, les mirent en fuite, les poursuivirent dans les bois & dans les lieux forts où ils pensoient se sauver, prirent les vns prisonniers, tuerent les autres: & il en mourut davantage de la sorte que dans le combat. Comme la grandeur de la taille d'Absalom le rendoit tres-remarquable plusieurs l'entreprirent pour le prendre prisonnier: & l'apprehension qu'il eut de tomber vivant entre leurs mains l'obligea de s'enfuir à toute bride sur vne mule extremement viste. Mais le vent agitant ses cheveux qui estoient fort grands & extremement épais, ils s'entrelasserent dans les branches d'vn arbre fort touffu qui se rencontra sur son chemin: & la mule continuant de courir il demeura pendu à cet arbre. Vn soldat en avertit aussi-tost Ioab, qui luy dit de l'aller tuer,
» & luy promit cinquante sicles. Quoy, luy répondit ce soldat, tuer le
» fils de mon Roy, & que le Roy luy-mesme nous a tant recommandé
» de conserver? Ie ne le ferois pas quand vous me donneriez deux mille

ſicles. Alors Ioab luy commanda de le mener où il eſtoit ; & quand il y fut il tua Abſalom d'vn coup de lance qu'il luy donna dans le cœur. Les écuyers de Ioab détacherent le corps, le jetterent dans vne foſſe profonde & obſcure, & le couvrirent d'vn ſi grand nombre de pierres que cela avoit quelque forme de tombeau. Ioab fit enſuite ſonner la retraite, diſant qu'il faloit épargner le ſang de leurs freres.

Abſalom avoit fait élever dans la vallée nommée la royale diſtante de deux ſtades de Ieruſalem vne colomne de marbre avec vne inſcription, afin qu'encore que ſa race fuſt éteinte, ſon nom ne laiſſaſt pas de ſe conſerver dans la memoire des hommes. Il eut trois fils & vne fille parfaitement belle nommée THAMAR, qui épouſa le Roy Roboam petit fils de David, dont elle eut Abia qui ſucceda à ſon pere, & de qui nous parlerons plus amplement en ſon lieu.

---

## CHAPITRE X.

*David témoignant vne exceſſive douleur de la mort d'Abſalom Ioab luy parle ſi fortement qu'il le conſole. David pardonne à Semeï, & rend à Miphiboſeth la moitié de ſon bien. Toutes les Tribus rentrent dans ſon obeïſſance ; & celle de Iuda ayant eſté au devant de luy les autres en conçoivent de la jalouſie, & ſe revoltent à la perſuaſion de Seba. David ordonne à Amaza General de ſon armée de raſſembler des forces pour marcher contre luy. Comme il tardoit à venir il envoye Ioab avec ce qu'il avoit auprés de luy. Ioab rencontre Amaza, & le tuë en trahiſon ; pourſuit Seba, & porte ſa teſte à David. Grande famine envoyée de Dieu à cauſe du mauvais traitement fait par Saül aux Gabaonites. David les ſatisfait ; & elle ceſſe. Il s'engage ſi avant dans vn combat qu'vn geant l'euſt tué ſi Abiſaï ne l'euſt ſecouru. Aprés avoir diverſes fois vaincu les Philiſtins il joüit d'vne grande paix. Compoſe divers ouvrages à la loüange de Dieu. Actions incroyables de valeur des Braves de David. Dieu envoye vne grande peſte pour le punir d'avoir fait faire le dénombrement des hommes capables de porter les armes. David pour l'appaiſer baſtit vn autel. Dieu luy promet que Salomon ſon fils baſtiroit le Temple. Il aſſemble les choſes neceſſaires pour ce ſujet.*

APrés la mort d'Abſalom ſon parti ſe diſſipa entierement. Achimas fils de Sadoc Grand Sacrificateur pria Ioab de l'envoyer porter à David la nouvelle du gain de la bataille, & de l'aſſiſtance qu'il avoit receuë de Dieu en cette occaſion. Mais Ioab luy répondit que ne luy ayant porté juſques-là que des nouvelles agreables il n'avoit 290.

pas jugé luy en devoir faire porter vne auſſi faſcheuſe que celle de la mort d'Abſalom ; & qu'ainſi il avoit envoyé Chuſaï luy rendre compte de ce qui s'eſtoit paſſé. Achimas le pria alors de luy permettre au moins de l'aller informer du gain de la bataille ſans luy parler d'Abſalom ; & il le luy accorda. Il partit à l'heure-meſme ; & comme il ſçavoit vn chemin plus court que celuy que Chuſaï avoit pris, il arriva auparavant luy. David eſtoit aſſis à la porte de la ville pour apprendre des nouvelles par quelqu'vn de ceux qui ſe ſeroient trouvez au combat. Vne ſentinelle voyant venir Achimas & ne le reconnoiſſant pas parce qu'il eſtoit encore trop éloigné, donna avis qu'il voyoit vn homme qu venoit tres-viſte. Le Roy prit cette grande haſte à bon augure ; & vn peu aprés la ſentinelle dit qu'il en voyoit venir encore vn autre : ce que ce Prince creut auſſi eſtre vn bon ſigne. Lors qu'Achimas fut plus proche la ſentinelle le reconnut, & fit dire au Roy que c'eſtoit Achimas fils du Grand Sacrificateur. Alors il ne douta plus qu'il ne luy apportaſt de bonnes nouvelles ; & Achimas aprés s'eſtre proſterné devant luy, luy dit que ſon armée avoit remporté la victoire. David ſans parler d'autre choſe luy demanda ce qu'eſtoit devenu Abſalom. Il répondit qu'il ne pouvoit pas luy en rendre compte, parce que Ioab l'avoit fait partir auſſi-toſt aprés la bataille gagnée pour luy en apporter la nouvelle, & qu'il ſçavoit ſeulement qu'vn grand nombre de ſoldats le pourſuivoient avec grande ardeur. Chuſaï arriva enſuite, ſe proſterna devant le Roy, & luy confirma la nouvelle du gain de la bataille. David ne manqua pas de l'interroger auſſi » avec empreſſement touchant Abſalom : & il répondit : Ie ſouhaite, Sire, » que ce qui eſt arrivé à Abſalom arrive à tous vos ennemis. Ces paroles effacerent du cœur de David toute la joye qu'il reſſentoit de ſa victoire ; & l'excés de ſon déplaiſir troubla tous ſes ſerviteurs. Il s'en alla au lieu de la ville le plus élevé ; & là il pleuroit ſon fils, ſe frapoit l'eſtomac, s'arrachoit les cheveux, & ne mettant point de bornes à ſa » douleur il crioit à haute voix : Abſalom mon fils, mon fils Abſa- » lom : Plûſt à Dieu que je fuſſe mort avec vous. Car outre qu'il eſtoit d'vn naturel extremement tendre, c'eſtoit celuy de tous les enfans qui

*2. Rois 19.* luy reſtoient qu'il aimoit le plus. Les gens de guerre ayant ſceu l'extrême affliction du Roy creurent qu'ils auroient mauvaiſe grace de paroiſtre devant luy dans vn eſtat de victorieux & de triomphans : ainſi ils entrerent en pleurs dans la ville les yeux baiſſez contre terre comme s'ils euſſent eſté vaincus. Mais Ioab voyant que le Roy avoit la teſte couverte & continuoit de pleurer tres-amerement ſon fils, luy parla » en cette ſorte : Sçavez-vous, Sire, ce que vous faites & dans quel pe- » ril vous vous mettez ? Car ne ſemble-t-il pas que vous haïſſez ceux qui » ont tout hazardé pour voſtre ſervice, & que vous vous haïſſez vous- » meſme & toute voſtre famille royale, puis que vous vous affligez de » la mort de vos plus mortels ennemis ? Car ſi Abſalom fuſt demeuré » victorieux & euſt affermi ſon injuſte domination, y auroit-il quelqu'vn » de nous à qui il n'euſt fait perdre la vie, & n'auroit-il pas commencé » par vous l'oſter à vous-meſme & à vos enfans ? Bien loin de vous

pleurer & de nous pleurer ainſi que vous le pleurez : non ſeulement il « auroit eſté dans la joye ; mais il auroit puni ceux qui auroient eu com- « paſſion de noſtre malheur. N'avez-vous donc point de honte, Sire, « de plaindre ainſi le plus grand de vos ennemis ; & qui a eſté d'autant « plus impie, que tenant la vie de vous il n'y avoit point d'honneur & « de reſpect qu'il ne fuſt obligé de vous rendre? Ceſſez s'il vous plaiſt « de vous affliger pour vn ſujet qui le merite ſi peu : montrez-vous à vos « ſoldats, & témoignez-leur le gré que vous leur ſçavez de vous avoir « acquis au dépens de leur ſang vne victoire ſi importante. Que ſi vous « ne le faites, & continuez de témoigner vne douleur ſi déraiſonnable, « je proteſte que dés aujourd'huy ſans attendre davantage, je mettray « la couronne ſur la teſte d'vn autre : & ce ſera alors que vous aurez vn « veritable ſujet de pleurer. Ces paroles calmerent l'eſprit de David & « le rappellerent aux ſoins que ſa qualité de Roy l'obligeoit à prendre de ſon eſtat. Il changea d'habit pour réjoüir ſes ſoldats, ſortit de ſon logis, ſe montra à eux, & chacun luy vint rendre ſes devoirs.

Ceux de l'armée d'Abſalom qui s'eſtoient ſauvez envoyerent dans 291.
toutes les villes leur repreſenter les obligations qu'ils avoient à David : que les victoires qu'il avoit remportées en tant de guerres leur avoient fait recouvrer leur liberté : qu'ils devoient reconnoiſtre qu'ils avoient eu tort de s'eſtre revoltez contre luy ; & que maintenant qu'Abſalom eſtoit mort ils devoient prier David de leur pardonner, & le ſupplier de reprendre la conduite du royaume. David en eſtant averti écrivit aux Grands Sacrificateurs Sadoc & Abiathar de repreſenter auſſi aux chefs de la Tribu de Iuda, que le Roy eſtant de la meſme Tribu qu'eux il leur ſeroit honteux d'eſtre les derniers à luy témoigner leur affection à le rétablir dans ſon eſtat : de dire la meſme choſe à Amaza, & d'y ajoûter, qu'ayant l'avantage d'eſtre neveu du Roy il devoit eſperer de ſa bonté non ſeulement le pardon d'avoir pris les armes contre luy, mais auſſi d'eſtre confirmé en la charge de General de l'armée qu'Abſalom luy avoit donnée. Sadoc & Abiathar s'acquitterent ſi adroitement de cette commiſſion que la choſe réüſſit comme David le ſouhaitoit. Ainſi toutes les Tribus generalement députerent vers luy à la perſuaſion d'Amaza, pour le prier de revenir à Ieruſalem. Mais celle de Iuda ſe ſignala en cette occaſion : car elle fut au devant de luy juſques au fleuve du Iourdain.

Semeï y alla auſſi avec mille hommes de ſa Tribu, & Ziba s'y trou- 292.
va avec ſes quinze fils & vingt ſerviteurs. Quand ils furent arrivez ſur le bord du fleuve ils firent vn pont de batteaux pour faciliter le paſſage du Roy & des ſiens ; & lors qu'il approcha du rivage toute la Tribu de Iuda le ſalüa. Semeï ſe jetta à ſes pieds ſur le pont, luy demanda pardon, le ſupplia de conſiderer qu'il eſtoit le premier qui luy témoignoit ſon repentir, & le conjura de ne pas commencer par luy à vſer du pouvoir qu'il avoit de punir ceux qui l'avoient offenſé. Abiſaï l'entendant parler ainſi : Croyez-vous donc, luy dit-il, que cela ſuffiſe « pour vous faire éviter le ſupplice que vous meritez d'avoir blaſphémé « contre vn Roy que Dieu luy-meſme nous a donné? Mais David prit «

» la parole & dit à Abisaï : Ne troublons point je vous prie la joye de » cette journée : Ie la considere comme si elle estoit la premiere de mon » regne, & veux pardonner generalement à tout le monde. Il dit en- » suite à Semeï : N'apprehendez rien : vostre vie est en assurance. Semeï se prosterna jusques en terre, & aprés marcha devant luy.

293. Miphiboseth fils de Ionathas arriva aprés les autres miserablement vestu : sa barbe & ses cheveux estoient pleins de crasse, parce qu'il avoit esté si vivement touché de l'affliction du Roy qu'il n'avoit point voulu les faire couper depuis le jour qu'il s'en estoit fui de Ierusalem ; & il avoit vsé de la mesme negligence en tout le reste de ce qui regardoit sa personne, tant estoit fausse l'accusation de Ziba contre luy. David aprés que ce Prince qui n'estoit pas moins bon que malheureux l'eut salüé, luy demanda pourquoy il ne l'avoit pas accom- » pagné dans sa retraite. Ziba, Sire, luy répondit-il, en a esté la seule » cause : car luy ayant commandé de preparer ce dont j'avois besoin » pour vous suivre : non seulement il ne le fit pas ; mais il me traita » avec le dernier mépris : ce qui ne m'eust pas neanmoins empesché » de partir si j'eusse eu de bonnes jambes. Il a plus fait, Sire, puis que ne » se contentant pas de m'empescher de m'acquiter de mon devoir & de » vous témoigner mon affection & ma fidelité, il m'a faussement accu- » sé auprés de vous. Mais je connois trop vostre prudence, vostre ju- » stice, vostre pieté & vostre amour pour la verité, pour craindre que » vous ayez ajoûté foy à ses calomnies. Ie sçay que lors qu'il estoit en » vostre pouvoir de vous venger de la persecution qui vous fut faite » sous le regne de mon ayeul, vous ne le voulustes pas : & je n'oublie- » ray jamais l'obligation que je vous ay, de ce qu'aprés avoir esté élevé » à la souveraine puissance il vous a pleu de me recevoir au nombre de » vos amis, & de me traiter comme vous auriez pû faire celuy de vos » proches que vous aimeriez le mieux, en me faisant manger tous les » jours à vostre table. Aprés que David l'eut entendu parler de la sorte il ne voulut ny le croire coupable, ny verifier si Ziba l'avoit calomnié : mais se contenta de luy dire qu'il commanderoit à Ziba de luy rendre la moitié de son bien dont il luy avoit donné la confiscation. » A quoy il répondit : Ie consens, Sire, qu'il le garde tout entier : il me » suffit pour estre content de vous voir rétabli glorieusement dans vostre » royaume.

294. Bersellay Galatide qui estoit vn tres-habile homme & vn tres-homme de bien, & qui avoit extremement assisté David dans sa mauvaise fortune le conduisit jusques au Iourdain. David le pressa d'aller avec luy à Ierusalem, & luy promit de luy témoigner autant d'affection & de luy faire autant d'honneur que s'il eust esté son propre pere. Bersellay luy en rendit de tres-grands remerciemens : mais il le supplia avec instance de luy permettre de s'en retourner pour ne penser qu'à se preparer à la mort, puis qu'ayant quatre-vingt ans passez il n'estoit plus en âge de goûter les plaisirs du monde. Ainsi David ne pouvant le faire resoudre de le suivre le pria de luy donner au moins ACHIMAS son fils, afin qu'il pûst luy témoigner en sa personne quelle estoit

ſon amitié pour luy. Ainſi Berſellay aprés s'eſtre proſterné devant ce Prince & luy avoir ſouhaité toute ſorte de proſperité, s'en retourna en ſa maiſon.

Lors que David arriva à Galgala la Tribu de Iuda toute entiere, & 295.
preſque la moitié de toutes les autres ſe rendirent auprés de luy. Les principaux de la province accompagnez d'vne grande multitude de ſes habitans ſe plaignirent que ceux de Iuda avoient eſté au devant du Roy ſans les en avoir avertis, parce que s'ils l'avoient ſceu ils n'auroient pas manqué d'y aller auſſi. Les Princes de la Tribu de Iuda répondirent qu'ils n'avoient pas ſujet de s'en offenſer, puis qu'eſtant de la meſme Tribu que le Roy ils eſtoient plus obligez que les autres à luy rendre des reſpects particuliers, & qu'ils n'avoient pretendu en tirer aucun avantage que celuy de s'acquiter de leur devoir. Cette excuſe n'ayant pas ſatisfait les Princes des autres Tribus: Nous ne ſçaurions trop nous étonner, dirent-ils, que vous vous perſuadiez que le Roy vous ſoit plus proche qu'à nous, puis que Dieu nous l'ayant donné à tous également, voſtre Tribu ne peut avoir en cela aucun avantage ſur les autres dont elle ne fait qu'vne douziéme partie : & ainſi vous avez eu tort d'avoir eſté trouver le Roy ſans nous en donner avis. 2.*Rois* 20.
Comme cette conteſtation s'échauffoit, SEBA fils de Bochri de la Tribu de Benjamin qui eſtoit vn ſeditieux & vn tres-méchant eſprit, cria de toute ſa force: Nous n'avons point de part avec David, & ne connoiſſons point le fils de Ieſſé. Il fit enſuite ſonner la trompette pour témoigner par ce ſignal qu'il luy declaroit la guerre. Auſſi-toſt toutes les Tribus abandonnerent David excepté celle de Iuda qui le conduiſit à Ieruſalem.

Lors qu'il y fut arrivé il fit ſortir de ſon palais ſes concubines dont 296.
Abſalom avoit abuſé, & les fit mettre dans vne maiſon où l'on pourvût à leur entretenement, ſans que jamais depuis il les ait veuës.

Il donna à Amaza comme il le luy avoit promis la charge de General de ſon armée que Ioab exerçoit auparavant, & luy dit d'aller raſſembler le plus de forces qu'il pourroit de la Tribu de Iuda, & de les luy amener dans trois jours pour marcher promtement contre Seba. Le troiſiéme jour eſtant paſſé & Amaza ne revenant point, David dans l'apprehenſion qu'il eut que le parti de Seba ne ſe fortifiaſt & luy fiſt courir plus de fortune que n'avoit fait Abſalom, ne voulut pas attendre davantage. Il commanda à Ioab de prendre toutes les forces qui eſtoient auprés de luy, & ſa compagnie de ſix cens hommes, & de marcher en diligence contre Seba pour le combattre en quelque lieu & en quelque eſtat qu'il ſe rencontraſt, de crainte que s'il avoit le loiſir de ſe rendre maiſtre de quelque place forte il ne luy donnaſt trop d'affaires. Ioab accompagné d'Abiſaï ſon frere partit à l'inſtant armé de ſa cuiraſſe avec la compagnie de ſix cens hommes qui ſuivoit toûjours David, & tout ce qu'il y avoit d'autres troupes dans Ieruſalem. Quand il fut arrivé au village de Gabaon diſtant de quarante ſtades de Ieruſalem, il rencontra Amaza qui amenoit vn grand nombre de gens de guerre. Il s'approcha de luy; & ayant à deſſein laiſſé tomber

ſon épée hors du fourreau il la ramaſſa, & ſe trouvant ainſi l'épée à la main comme par mégarde, il prit Amaza par la barbe ſous pretexte de le vouloir embraſſer, & le tua d'vn coup qu'il luy donna à travers le corps. Quelque méchante que fut l'action de Ioab lors qu'il aſſaſſina Abner, cette derniere fut encore beaucoup plus déteſtable, parce que l'on pouvoit en partie attribuer l'autre à ſon extrême douleur de la mort d'Azahel ſon frere ; au lieu que dans celle-cy le ſeul mouvement de jalouſie de voir que le Roy avoit donné à Amaza la charge de General de ſon armée & luy témoignoit de l'affection, le porta à tremper ſes mains dans le ſang d'vn homme de grand merite & de grande eſperance, qui ne luy avoit jamais fait de mal, & qui eſtoit ſon parent. Aprés avoir commis vn tel crime il marcha contre Seba, & laiſſa auprés du corps vn homme avec charge de crier à haute voix à toutes les troupes que conduiſoit Amaza, qu'il avoit eſté chaſtié comme il le meritoit, & que s'ils vouloient témoigner leur affection au Roy ils devoient ſuivre Ioab General de ſon armée, & Abiſaï ſon frere. Cet homme executa l'ordre qu'il avoit receu ; & quand chacun eut conſideré avec étonnement ce corps mort il le fit couvrir d'vn manteau, & porter dans vn lieu aſſez écarté du chemin.

298. Toutes ces troupes ſuivirent Ioab, qui aprés avoir long-temps pourſuivi Seba apprit qu'il s'eſtoit enfermé dans Abelmacha qui eſt vne ville forte. Il alla pour l'y prendre : mais les habitans luy en refuſerent l'entrée. Ce qui le mit en telle colere qu'il les aſſiegea avec reſolution de ne pardonner à vn ſeul & de ruiner entierement cette ville. Vne femme de grand eſprit voyant l'extrême peril où ils s'eſtoient engagez par leur imprudence, & pouſſée de l'amour de ſa patrie monta ſur la muraille, & cria à la garde la plus avancée des aſſiegeans qu'elle » deſiroit de parler à leur General. Ioab vint, & elle luy dit : Dieu a établi » les Rois ſur les peuples pour les garentir de leurs ennemis, & les faire » joüir d'vne heureuſe paix. Mais vous au contraire voulez employer les » armes du Roy pour ruiner l'vne de ſes principales villes, quoy que » nous ne l'ayons jamais offenſé. Ioab luy répondit que bien loin d'avoir ce deſſein il leur ſouhaitoit toute ſorte de bonheur, & qu'il deſiroit ſeulement qu'on luy miſt entre les mains ce traiſtre Seba qui s'eſtoit revolté contre le Roy, & qu'il leveroit auſſi-toſt le ſiege. Cette femme le pria d'avoir vn peu de patience & qu'on luy donneroit ſatis- » faction. Elle aſſembla enſuite tous les habitans, & leur dit : Eſtes-vous » donc reſolus de perir avec vos femmes & vos enfans pour l'amour d'vn » méchant homme que vous ne connoiſſez point, & de le proteger contre » le Roy à qui vous eſtes redevables de tant de bienfaits ; & vous imaginez- » vous d'eſtre aſſez forts pour reſiſter à toute vne grande armée ? Ces paroles les perſuaderent : ils couperent la teſte à Seba, & la jetterent dans le camp de Ioab, qui leva le ſiege à l'heure-meſme & s'en retourna à Ieruſalem. Vn ſi grand ſervice obligea David de le confirmer dans la charge de General de ſon armée. Il fit enſuite Banaïa capitaine de ſes gardes & de ſa compagnie de ſix cens hommes : commit *Adoram* pour recevoir les tributs : donna la charge des regiſtres à

*Sabatés*

*Sabatés* & *Aquilés*, & maintint Sadoc & Abiathar dans la grande ſacrificature.

Quelque temps aprés tout le royaume ſe trouva affligé d'vne fort grande famine. David eut recours à Dieu & le pria d'avoir compaſſion de ſon peuple, & de vouloir faire connoiſtre non ſeulement la cauſe de ce mal, mais quel en pouvoit eſtre le remede. Les Prophetes luy répondirent de ſa part, que cette famine continueroit toûjours juſques à ce que les Gabaonites fuſſent vengez de l'injuſtice de Saül, qui en avoit fait mourir pluſieurs au préjudice de l'alliance que Ioſué avoit contractée avec eux, & que luy & le Senat avoient ſolemnellement jurée: Qu'ainſi le ſeul moyen d'appaiſer la colere de Dieu & de faire ceſſer la famine eſtoit de donner à ce peuple telle ſatisfaction qu'il deſireroit. David enſuite de cette réponſe envoya auſſi-toſt querir des principaux des Gabaonites, & leur demanda ce qu'il pouvoit faire pour les contenter. Ils luy répondirent qu'ils demandoient ſept perſonnes de la race de Saül pour les faire pendre. On les leur mit entre les mains, mais ſans toucher à Miphiboſeth que David prit ſoin de conſerver parce qu'il eſtoit fils de Ionathas. Ainſi les Gabaonites eſtant pleinement ſatisfaits Dieu fit tomber ſur la terre des pluyes douces & favorables qui luy rendirent ſa premiere beauté : elle recommença d'eſtre feconde, & les Iſraëlites ſe trouverent de meſme qu'auparavant dans vne heureuſe abondance. 299. 2. *Rois* 21.

Comme David preferoit l'intereſt de ſon eſtat à ſon repos, il attaqua les Philiſtins & les vainquit dans vn grand combat : mais il ne courut jamais plus de fortune : car la chaleur avec laquelle il les pourſuivit l'ayant engagé ſi avant qu'il ſe trouva ſeul & ſi accablé de laſſitude que les forces luy manquoient, vn Philiſtin de la race des geans nommé ACHMON fils d'Arapha qui eſtoit armé d'vne jacque de maille, & avoit outre ſon épée vn javelot qui peſoit trois cens ſicles, le voyant en cet eſtat tourna viſage, vint à luy, le porta par terre, & l'alloit tuer ſans Abiſaï qui vint à ſon ſecours, & tua ce redoutable geant. Toute l'armée fut ſi touchée du peril que le Roy avoit couru, que ne pouvant ſouffrir que l'excés de ſon courage les miſt encore en hazard de perdre le meilleur Prince du monde, & dont la ſage conduite faiſoit toute leur felicité, tous les chefs l'obligerent de promettre avec ſerment qu'il ne ſe trouveroit plus en perſonne dans les batailles. Enſuite de ce combat les Philiſtins s'aſſemblerent dans la ville de Gaza; & ſi-toſt que David en fut averti il envoya contre eux vne forte armée. Entre les plus braves des ſiens vn Cheléen nommé SOBBACH ſe ſignala extremement dans cette guerre & fut l'vne des principales cauſes de la victoire, parce qu'il tua pluſieurs de ceux qui ſe vantoient d'eſtre de la race des geans, & que leur force toute extraordinaire rendoit ſi audacieux & ſi ſuperbes. 300.

Vne ſi grande perte n'abatit point le cœur des Philiſtins : ils recommencerent la guerre, & David envoya encore contre eux NEPHAN l'vn de ſes parens, qui acquit vne tres-grande reputation : car il combattit ſeul à ſeul & tua le plus fort & le plus vaillant des

Philiſtins, dont les autres furent ſi étonnez qu'ils prirent la fuite; & cette journée coûta la vie à pluſieurs de ces puiſſans ennemis.

Quelque temps aprés ils ſe mirent encore en campagne, & ſe camperent proche de la frontiere des Iſraëlites. IONATHAS fils de Samma neveu de David tua l'vn d'eux, qui eſtoit vn ſi terrible geant qu'il avoit ſix coudées de haut, & ſix doigts à chaque pied & à chaque main. Que ſi ce combat fut glorieux à ce brave Iſraëlite il ne fut pat moins avantageux à ſa nation, parce que depuis ce jour les Philiſtins n'oſerent plus luy faire la guerre.

301. Lors que David aprés avoir couru tant de perils & gagné tant de
2. Rois 22. batailles ſe vit dans vne profonde paix, il compoſa à la loüange de Dieu pluſieurs cantiques, pluſieurs hymnes, & pluſieurs pſeaumes en vers de diverſes meſures: car les vns eſtoient trimetres, & les autres pentametres. Il commanda aux Levites de les chanter tant aux jours de Sabath que des autres feſtes ſur divers inſtrumens de muſique qu'il fit faire pour ce ſujet, entre leſquels eſtoient des violons à dix cordes que l'on touchoit avec vn archet, des pſalterions à douze tons que l'on touchoit avec les doigts, & de fort grandes tymbales d'airain: ce qu'il ſuffit de dire afin qu'on n'ignore pas entierement quels eſtoient ces inſtrumens.

302. Ce grand Prince tenoit toûjours auprés de luy des hommes d'vne
2. Rois 23. valeur extraordinaire, dont trente-huit eſtoient ſignalez entre les autres. Ie me contenteray de parler de cinq, pour faire connoiſtre juſques à quel point alloit ce courage heroïque qui les rendoit capables de vaincre des nations entieres.

Le premier eſtoit IESSEN fils d'Achen, qui rompit diverſes fois des bataillons ennemis, & tua neuf cens hommes dans vn ſeul combat.

Le ſecond eſtoit ELEAZAR fils de Dodi, qui lors que les Iſraëlites épouvantez du grand nombre des Philiſtins avoient pris la fuite dans la journée d'Arazam où il ſe trouva avec David, demeura ſeul, arreſta les ennemis, en fit vn ſi grand carnage que le ſang dont ſon épée eſtoit teinte la cola contre ſa main; & redonna ainſi tant de cœur aux ſiens qu'ils ne tournerent pas ſeulement viſage, mais enfoncerent les bataillons qu'il avoit déja ébranlez, & remporterent cette memorable victoire dans laquelle vne partie des ſoldats eſtoit aſſez occupée à dépoüiller les morts qui tomboient ſous les bras foudroyant d'Eleazar.

Le troiſiéme eſtoit SEBAS fils d'Ili, qui lors que les Hebreux étonnez de l'approche des Philiſtins qui s'eſtoient mis en bataille dans le champ nommé la machoire, commençoient à reculer, s'oppoſa ſeul à tant d'ennemis, & fit des actions de valeur ſi extraordinaires, qu'il les rompit, les mit en fuite, & les pourſuivit.

Voicy vne autre action de ces trois heros. Lors que les Philiſtins revinrent avec vne grande armée & ſe camperent dans la vallée qui s'étend juſques à Bethléem qui n'eſt éloignée de Ieruſalem que de vingt ſtades, David qui eſtoit alors dans Ieruſalem eſtant monté à la fortereſſe pour demander à Dieu quel ſeroit le ſuccés de cette guerre,

il luy arriva de dire : O la bonne eau que l'on boit en mon païs & prin- « cipalement celle de la cisterne qui est proche de la porte de Bethléem. « En verité si quelqu'vn pouvoit m'en apporter, ce present me seroit « beaucoup plus agreable qu'vne grande somme d'argent. Ces trois « vaillans hommes l'ayant entendu parler ainsi partirent à l'heure-mesme, traverserent tout le camp des ennemis, allerent à Bethléem, puiserent de l'eau de cette cisterne, revinrent par le mesme chemin, & la presenterent au Roy, sans qu'aucun des Philistins s'opposast à leur passage, tant par leur étonnement d'vne hardiesse si prodigieuse, qu'à cause que leur petit nombre ne leur pouvoit donner d'apprehension. Mais David se contenta de recevoir cette eau de leurs mains sans en vouloir boire ; parce, dit-il, que la grandeur du peril où de si « vaillans hommes se sont exposez pour me l'apporter la rend trop che- « re. Ainsi il la répandit en la presence de Dieu, la luy offrit, & luy rendit graces d'avoir conservé ceux qui la luy avoient presentée.

Le quatriéme de ces braves estoit Abisaï frere de Ioab, qui avoit tué dans vn seul combat six cens des ennemis.

Le cinquiéme estoit Banaïa da la race sacerdotale, qui estant attaqué en mesme temps par deux freres qui passoient pour les plus vaillans des Moabites, les tua tous deux : qui depuis se trouvant sans armes attaqué par vn Egyptien d'vne grandeur prodigieuse & avantageusement armé, le tua avec sa propre hache qu'il luy arracha des mains ; & qui sans avoir autres armes qu'vn baston tua vn lion dans vne cisterne où il estoit tombé durant vne grande nege.

Voilà quelques-vnes des actions de ces cinq hommes si extraordinaires : & les trente-trois autres ne leur cedoient ny en force ny en courage.

David voulant sçavoir le nombre des hommes de son royaume qui 303.
estoient capables de porter les armes, & ne se souvenant pas que Moïse 2. Rois 24.
avoit ordonné que toutes les fois que l'on feroit cette reveuë on devoit payer à Dieu vn demy sicle pour teste, dit à Ioab d'y travailler. Il s'en excusa sur ce qu'il ne le croyoit pas necessaire. Mais David le luy commanda absolument. Ainsi il partit, & aprés s'y estre employé durant neuf mois & vingt jours avec les Princes des Tribus & les Scribes, il revint le trouver à Ierusalem ; & on vit par les rôles qu'il luy presenta que le nombre de ceux qui estoient en âge de porter les armes montoit à neuf cens mille hommes, sans y comprendre la Tribu de Iuda qui en pouvoit fournir seule quarante mille ; ny les Tribus de Benjamin & de Levi, parce qu'auparavant qu'il en eut fait la reveuë, le Roy luy avoit mandé de revenir, à cause que les Prophetes luy avoient fait connoistre son peché. Ce religieux Prince en demanda pardon à Dieu qui luy ordonna par GAD son Prophete de choisir lequel de ces trois chastimens il aimoit le mieux : ou vne famine generale de sept ans : ou vne guerre de trois mois dans laquelle il seroit toûjours vaincu : ou vne peste qui continueroit durant trois jours. David fut si troublé de cette proposition qu'il demeura tout interdit, & ne sçavoit lequel choisir de tant de maux. Mais le Prophete le

pressant de se resoudre afin de porter sa réponse à Dieu, il considera en luy-mesme, que s'il choisissoit la famine il paroistroit qu'il auroit preferé sa conservation à celle de ses sujets, puis qu'il ne manqueroit pas de pain quoy qu'ils en manquassent. Que s'il choisissoit la guerre il ne courroit pas non plus grande fortune, ayant des places tres-fortes, & grand nombre de troupes qui veilleroient à sa seureté. Mais que s'il choisissoit la peste il témoigneroit qu'il n'auroit pas consideré son interest particulier, parce que cette maladie est également redoutable aux Rois & aux moindres d'entre le peuple. Ainsi il resolut de la demander, dans la pensée qu'il luy estoit plus avantageux de tomber entre les mains de Dieu que non pas en celles des hommes. Le Prophete n'eut pas plûtost fait son rapport à Dieu qu'on vit ce terrible fleau ravager tout le royaume, sans que l'on pûst rien connoistre aux divers accidens de cette cruelle maladie. Il paroissoit bien en general que c'estoit vne peste tres-violente; mais elle emportoit les hommes en des manieres differentes. Le mal des vns ne paroissoit point, & ne laissoit pas de les tuer tres-promtement: les autres rendoient l'esprit au milieu des douleurs du monde les plus violentes: les autres ne pouvant supporter les remedes expiroient entre les mains des medecins: les autres perdoient la veuë dans vn moment, & aussi-tost aprés estoient suffoquez: & les autres lors qu'ils enterroient les morts se trouvoient avoir eux-mesmes besoin d'estre enterrez. Cette épouvantable contagion avoit déja tué dans vne seule matinée soixante & dix mille hommes: & l'Ange exterminateur envoyé de Dieu avoit le bras levé pour faire sentir à Ierusalem les mesmes effets de sa colere. David revestu d'vn sac & la teste couverte de cendre estant prosterné en terre pour demander à Dieu de se vouloir contenter de ce grand nombre de morts, & d'appaiser sa colere, apperceut dans l'air venir cet Ange » avec l'épée nuë à la main: & alors il cria à Dieu de toute sa force, que luy » seul meritoit d'estre chastié, & non pas son peuple, puis que luy seul » estoit coupable, & que son peuple estoit innocent: & qu'ainsi il le » conjuroit de leur pardonner, & de se contenter de le faire perir avec » toute sa famille. Dieu touché de sa priere fit cesser cette terrible maladie, & luy manda par le mesme Prophete de bastir vn autel dans l'aire d'ORON, & de luy offrir vn sacrifice. Cet Oron estoit vn Gebuzéen pour qui David avoit tant d'affection qu'il l'avoit conservé aprés la prise de la ville. Il s'en alla aussi-tost chez luy, & le trouva qui battoit du blé dans son aire. Oron courut au devant du Roy, se pro» sterna devant luy, & luy demanda d'où venoit qu'il faisoit l'honneur à » son serviteur de le visiter? Il luy répondit qu'il venoit acheter son aire » pour y élever vn autel, & offrir à Dieu vn sacrifice. L'aire, repliqua » Oron, la charuë, les bœufs, & tous les animaux necessaires pour le » sacrifice sont au service de Vostre Majesté: je les luy donne de tres» bon cœur, & prie Dieu d'avoir ce sacrifice agreable. Le Roy loüa sa liberalité & sa franchise, & témoigna luy en sçavoir fort bon gré: mais il » ne voulut point accepter son offre, disant qu'on ne doit pas offrir à » Dieu des hosties receuës en don. Ainsi il acheta son aire cinquante

ſicles, y fit dreſſer vn autel, & y offrit des holocauſtes & des hoſties pacifiques. La place de cet aire eſt le lieu meſme où Abraham mena Iſaac pour l'offrir à Dieu en ſacrifice, & où lors qu'il levoit le bras pour fraper le coup il parut auprés de l'autel vn belier qui fut immolé au lieu de ſon fils. David voyant que Dieu avoit témoigné d'agréer ſon ſacrifice donna à cet autel le nom d'autel de tout le Peuple, & choiſit ce lieu pour baſtir le Temple. Dieu l'eut ſi agreable qu'il luy manda à l'heure-meſme par le Prophete que ſon fils & ſon ſucceſſeur executeroit ſon deſſein.

Enſuite de cet oracle il fit faire le dénombrement des étrangers 304.
qui eſtoient venus s'habituer dans ſon royaume : & il s'en trouva cent quatre-vingt mille. Il en employa quatre-vingt mille à tailler des pierres, & le reſte à les porter & les autres materiaux neceſſaires, à la reſerve de trois mille cinq cens qui devoient ordonner des travaux & veiller ſur les ouvriers. Il aſſembla beaucoup de fer, beaucoup de cuivre, & vne incroyable quantité de bois de cedre que les Tyriens & les Sydoniens luy fournirent : & il diſoit à ſes amis qu'il faiſoit tous ces preparatifs pour épargner cette peine à ſon fils qui eſtoit encore ſi jeune, & luy donner moyen de baſtir plus facilement le Temple.

---

## CHAPITRE XI.

*David ordonne à Salomon de baſtir le Temple. Adonias ſe veut faire Roy : mais David s'eſtant declaré en faveur de Salomon chacun l'abandonne, & luy-meſme ſe ſoûmet à Salomon. Divers reglemens faits par David. De quelle ſorte il parla aux principaux du royaume & à Salomon qu'il fait vne ſeconde fois ſacrer Roy.*

DAvid enſuite de ce que je viens de rapporter envoya querir Sa- 304.
lomon & luy dit : La premiere choſe, mon fils, que je vous « ordonne lors que vous m'aurez ſuccedé eſt de baſtir vn Temple en « l'honneur de Dieu. C'eſt vn ouvrage que j'avois ardemment ſouhaité « de faire moy-meſme : mais il me le défendit par ſon Prophete, à « cauſe que mes mains ont eſté enſanglantées dans les guerres que j'ay « eſté obligé de ſoûtenir & d'entreprendre ; & me fit dire qu'il avoit « choiſi pour accomplir ce deſſein le plus jeune de mes fils que l'on « nommeroit Salomon : Qu'il auroit pour cet enfant vn amour de pere, « & que noſtre nation ſeroit ſi heureuſe ſous ſon regne qu'elle joüiroit « de toutes ſortes de biens dans vne paix qui ne ſeroit jamais troublée « par aucune guerre ny étrangere ny domeſtique. Ainſi puis qu'avant « meſme que vous fuſſiez nay Dieu vous a deſtiné pour eſtre Roy, efforcez-vous « de vous rendre digne d'vn ſi grand honneur par voſtre « pieté, voſtre courage, & voſtre amour pour la juſtice. Obſervez religieuſement « les commandemens qu'il nous a donnez par l'entremiſe « de Moïſe, & ne ſouffrez jamais que les autres les violent. Conſiderez «

» comme vne tres-grande obligation la grace qu'il vous fait de vous
» permettre de luy baſtir vn Temple, & travaillez-y avec ardeur ſans que
» la grandeur de cette entrepriſe vous étonne. Ie prepareray avant que
» mourir tout ce qui ſera neceſſaire pour ce ſujet ; & j'ay déja amaſſé
» dix mille talens d'or, cens mille talens d'argent, vne incroyable
» quantité de fer, de cuivre, de bois, & de pierres, & aſſemblé vn
» nombre innombrable de forgerons, de maſſons, & de charpentiers.
» Que ſi neanmoins il vous manquoit encore quelque choſe vous y
» pourvoyerez, & vous rendrez par ce moyen agreable à Dieu : il ſera
» voſtre protecteur ; & ſon ſecours tout-puiſſant vous mettra en eſtat
» de ne rien craindre.

305. Aprés que ce grand Prince eut parlé de la ſorte à Salomon il exhorta les chefs des Tribus d'aſſiſter ſon fils dans la conſtruction du Temple, de ſervir Dieu fidellement, & de s'aſſurer que pour recompenſe de leur pieté rien ne ſeroit capable de troubler la paix & le bonheur dont il les feroit joüir. Il ordonna enſuite qu'aprés que le Temple ſeroit achevé l'Arche de l'alliance y ſeroit miſe avec tous les vaſes ſacrez qui auroient deu y eſtre il y avoit long-temps, ſi les pechez de leurs peres & leur mépris des commandemens de Dieu n'avoit empeſché de le baſtir, comme on l'auroit deu faire auſſi-toſt qu'ils furent entrez en poſſeſſion de la terre que Dieu leur avoit promiſe.

306. Ce ſage & admirable Roy n'avoit alors que ſoixante & dix ans : mais
*3. Rois 1.* les grands travaux qu'il avoit ſoufferts durant tout le cours de ſa vie l'avoient affoibli de telle ſorte qu'il ne luy reſtoit plus aucune chaleur naturelle ; & tout ce que l'on employoit pour le couvrir ne luy en pouvoit donner. Les medecins jugerent que le ſeul remede eſtoit de faire coucher auprés de luy vne jeune fille pour l'échauffer comme on échaufferoit vn enfant ; & l'on choiſit la plus belle de tout le païs nommée ABISAG dont nous parlerons cy-aprés.

307. Adonias quatriéme fils de David qu'il avoit eu d'Agith l'vne de ſes femmes eſtoit vn fort grand & fort beau Prince, & n'eſtoit pas moins ambiteux que l'avoit eſté Abſalom. Ainſi il reſolut de ſe faire Roy, & communiqua ſon deſſein à tous ſes amis. Il fit enſuite proviſion de chevaux & de chariots, & prit cinquante hommes pour ſa garde. Comme cela ſe paſſoit à la veuë de tout le monde il ne pût eſtre caché au Roy ſon pere : & toutefois il ne luy en parla point. Ioab General de l'armée, & Abiathar Grand Sacrificateur s'engagerent à ſervir Adonias. Mais Sadoc auſſi Grand Sacrificateur, le Prophete Nathan, Banaïa capitaine des Gardes que David aimoit beaucoup, & cette troupe de braves dont nous avons cy-devant parlé, demeurerent attachez aux intereſts de Salomon. Adonias prepara vn ſuperbe feſtin dans vn faubourg de Ieruſalem auprés de la fontaine du Iardin du Roy, & y convia tous ſes freres excepté Salomon. Il y convia auſſi Ioab, Abiathar & les chefs de la Tribu de Iuda : mais il n'y invita point Sadoc, Nathan, & Banaïa. Nathan donna avis à Bethſabé mere de Salomon de ce qui ſe paſſoit, & luy dit que le ſeul moyen de pourvoir à ſa ſeureté & à celle de ſon fils eſtoit d'aller dire au Roy

en particulier, qu'encore qu'il luy euſt promis avec ſerment que Salomon luy ſuccederoit ; neanmoins Adonias ſe mettoit déja en poſſeſſion du royaume: Et il l'aſſura qu'il ſurviendroit dans leur entretien, afin de confirmer ce qu'elle luy auroit fait entendre. Bethſabé ſuivit ſon conſeil: elle alla trouver le Roy, ſe proſterna devant luy, & aprés l'avoir ſupplié d'agréer qu'elle luy parlaſt d'vne affaire tres-importante elle luy dit, qu'Adonias faiſoit vn fort grand feſtin auquel il avoit « convié tous ſes freres excepté Salomon ; qu'il y avoit auſſi invité Abia- « thar, Ioab, & ſes principaux amis : que tout le Peuple voyant cette « grande aſſemblée attendoit qui ſeroit celuy pour qui il luy plairoit de « ſe declarer: qu'elle le ſupplioit de ſe ſouvenir de la promeſſe qu'il luy « avoit faite ſi ſolemnellement de choiſir Salomon pour ſon ſucceſſeur ; « & de conſiderer que ſi lors qu'il ne ſeroit plus au monde Adonias ve- « noit à regner, elle & ſon fils devoient s'attendre à vne mort aſſurée. « Comme elle parloit ainſi on dit au Roy que Nathan venoit pour le voir: & il commanda qu'on le fiſt entrer. Le Prophete luy demanda ſi « ſon deſſein eſtoit qu'Adonias regnaſt aprés luy & s'il l'avoit declaré, « parce qu'il faiſoit vn grand feſtin auquel excepté Salomon il avoit in- « vité tous ſes freres, Ioab, & pluſieurs autres ; & qu'au milieu de la « bonne chere & de leur réjoüiſſance tous ces conviez luy avoient ſou- « haité vn long & heureux regne. Il ajoûta qu'Adonias ne l'avoit point « convié, ny Sadoc, ny Banaïa. Qu'ainſi comme il eſtoit neceſſaire que « chacun ſceuſt quelle eſtoit ſur cela ſa volonté, il venoit le ſupplier de « la luy dire. Le Prophete ayant parlé de la ſorte, David commanda de faire revenir Bethſabé qui eſtoit ſortie de la chambre lors que Nathan y eſtoit entré: & quand elle fut venuë, il luy dit: Ie vous jure encore « par le Dieu eternel & tout-puiſſant, que Salomon voſtre fils ſera aſſis « ſur mon trône, & qu'il regnera dés aujourd'huy. Bethſabé ſe proſterna « juſques en terre à ces paroles, & luy ſouhaita vne longue vie. David envoya enſuite querir Sadoc, & Banaïa & leur dit, que pour faire connoiſtre à tout le Peuple qu'il choiſiſſoit Salomon pour ſon ſucceſſeur, il vouloit qu'eux & le Prophete accompagnez de tous ſes gardes le fiſſent monter ſur la mule que nul autre que le Roy ne montoit jamais: Qu'ils le menaſſent à la fontaine de Gion: Que Sadoc & Nathan le conſacraſſent en ce lieu Roy d'Iſraël en répandant ſur ſa teſte de l'huile ſainte: Et qu'aprés ils le fiſſent encore traverſer toute la ville, vn heraut criant devant luy: Vive le Roy Salomon, & qu'il ſoit aſſis durant toute ſa vie « ſur le trône royal de Iuda. Il fit enſuite venir Salomon, & luy donna « des preceptes pour bien regner, & pour gouverner ſaintement & avec juſtice non ſeulement la Tribu de Iuda, mais auſſi toutes les autres. Banaïa aprés avoir prié Dieu de vouloir eſtre favorable à Salomon fit à l'heure-meſme avec les autres dont nous venons de parler monter Salomon ſur la mule du Roy, le mena à travers la ville à la fontaine de Gion où il fut ſacré Roy, & le ramena par le meſme chemin. Vne action ſi publique ne laiſſant point de lieu de douter que Salomon ne fuſt celuy que David avoit choiſi entre tous ſes enfans pour luy ſucceder, chacun cria : Vive le Roy Salomon, & Dieu veüille qu'il «

» gouverne heureusement durant vn grand nombre d'années: & lors qu'ils furent arrivez dans le palais ils le firent seoir sur le trône du Roy son pere. La joye du Peuple fut si extraordinaire qu'on ne vit aussi-tost dans toute la ville que festins & que réjouïssances : & le bruit des flustes, des harpes, & d'autres instrumens de musique estoit si grand, que non seulement tout l'air en retentissoit, mais il sembloit que la terre en fust émeuë. Adonias & ceux qu'il avoit conviez en furent troublez, & Ioab dit que ce bruit de tant d'instrumens ne luy plaisoit point. Ainsi comme tous estoient pensifs & ne songeoient plus à manger, on vit venir en grande haste Ionathas fils d'Abiathar. Adonias s'en réjoüit d'abord dans la creance qu'il apportoit de bonnes nouvelles : mais lors qu'il l'eut informé de ce qui s'estoit passé, & comme quoy le Roy s'estoit déclaré en faveur de Salomon, chacun se leva de table & se retira. La crainte qu'eut Adonias de l'indignation de David luy fit chercher son azile au pied de l'autel, & il envoya prier le nouveau Roy Solomon de luy promettre d'oublier ce qu'il avoit fait, & de l'assurer de sa vie. Il le luy accorda avec autant de prudence que de bonté : mais à condition de ne plus tomber dans vne semblable faute, & de ne se prendre qu'à luy-mesme du mal qui luy arriveroit s'il y manquoit. Il envoya ensuite le tirer de cet azile ; & aprés qu'il se fut prosterné devant luy, il luy commanda de s'en aller dans sa maison sans rien craindre, & de n'oublier jamais combien il luy importoit de vivre en homme de bien.

308. David pour assurer encore davantage la couronne à Salomon voulut le faire reconnoistre Roy par tout le Peuple. Il fit venir pour ce sujet à Ierusalem les principaux des Tribus, & des Sacrificateurs & des Levites, dont le nombre de ceux qui avoient trente ans passez se trouva estre de trente-huit mille. Il en choisit six mille pour juger le Peuple & pour servir de greffiers ; vingt-trois mille pour prendre soin de la construction du Temple, quatre mille pour en estre les portiers, & le reste pour chanter des hymnes & des cantiques à la loüange de Dieu avec les divers instrumens de musique qu'il avoit fait faire & dont nous avons cy-devant parlé. Il les employa à ces divers offices selon leurs races ; & aprés avoir separé celles des Sacrificateurs d'avec les autres il s'en trouva vingt-quatre, sçavoir seize descenduës d'Eleazar, & huit descenduës d'Ithamar : il ordonna que ces familles serviroient successivement chacune huit jours depuis vn Sabath jusques à l'autre Sabath : & le sort ayant esté jetté en sa presence, & en la presence des Grands Sacrificateurs Sadoc & Abiathar & de tous les chefs des Tribus, on les enrolla toutes l'vne aprés l'autre selon que le sort tomba sur elles ; & cet ordre dure encore aujourd'huy. Aprés que ce sage Prince eut ainsi divisé les races des Sacrificateurs, il divisa en la mesme maniere celles des Levites pour servir de huit jours en huit jours comme les autres, & rendit vn honneur particulier aux descendans de Moïse, en leur commettant la garde du tresor de Dieu, & des presens que les Rois luy offriroient : & il ordonna que toute la Tribu de Levi, tant Sacrificateurs qu'autres, s'employeroit

jour

jour & nuit au ſervice de Dieu ainſi que Moïſe l'avoit commandé.

Il diviſa enſuite tous ſes gens de guerre en douze corps de vingt- 309.
quatre mille hommes chacun, commandez par vn chef qui avoit ſous
luy des Meſtres de camp & des capitaines : ordonna que chacun de
ces corps feroit garde tour à tour durant vn mois devant le palais de
Salomon, & ne diſtribua aucune des charges qu'à des perſonnes de
merite & de probité. Il en commit auſſi pour avoir ſoin de ſes treſors
& de tout ce qui dépendoit de ſon domaine, dont il ſeroit inutile de
parler plus particulierement.

Lors que cet excellent Roy eut ainſi reglé toutes choſes avec tant 310.
de prudence & de ſageſſe il fit aſſembler tous les Princes des Tribus
& tous ſes principaux officiers : & eſtant aſſis ſur ſon trône leur parla
en cette ſorte: Mes amis, je me ſuis creu obligé de vous faire ſçavoir, «
qu'ayant reſolu de baſtir vn Temple à l'honneur de Dieu, & aſſemblé «
pour ce ſujet quantité d'or & cent mille talens d'argent, il me fit dé- «
fendre par le Prophete Nathan d'executer ce deſſein, parce que mes «
mains eſtoient ſoüillées du ſang des ennemis que j'ay vaincus en tant «
de guerres que le bien public & l'intereſt de l'eſtat m'ont obligé d'en- «
treprendre; & me fit déclarer en meſme temps que celuy de mes fils «
qui me ſuccederoit à la couronne commenceroit & acheveroit cet ou- «
vrage. Ainſi comme vous ſçavez qu'encore que Iacob noſtre pere euſt «
douze fils, Iudas par vn conſentement general fut établi Prince ſur «
tous les autres: & qu'encore que j'euſſe ſix freres, Dieu me prefera à «
eux pour m'élever à la dignité royale, ſans qu'ils en ayent témoigné «
aucun mécontentement: je deſire de meſme que tous mes autres en- «
fans ſouffrent ſans en murmurer que Salomon leur commande, puis «
que Dieu l'a choiſi pour l'élever ſur le trône. Car ſi lors meſme qu'il «
veut que nous ſoyons ſoûmis à des étrangers nous devons le ſuppor- «
ter avec patience: n'avons-nous pas ſujet de nous réjoüir que ce ſoit «
à l'vn de nos freres qu'il confere cet honneur, puis que la proximité «
du ſang nous y fait participer ? Ie prie Dieu de tout mon cœur de «
vouloir bien-toſt accomplir la promeſſe qu'il luy a pleu de me faire «
de rendre ce royaume tres-heureux ſous le regne de ce nouveau Roy, «
& que cette felicité ſoit durable. Cela arrivera ſans doute, mon fils, «
dit-il en ſe tournant vers Salomon, ſi vous aimez la pieté & la juſti- «
ce, & ſi vous obſervez inviolablement les loix que Dieu a données à «
nos peres. Mais ſi vous y manquez, il n'y a point de malheurs que vous «
ne deviez attendre. Aprés avoir ainſi fini ſon diſcours il mit entre les «
mains de Salomon le plan & la deſcription de la maniere dont il faloit
baſtir le Temple, où tout eſtoit marqué en particulier; comme auſſi
vn eſtat de tous les vaſes d'or & d'argent neceſſaires pour le ſervice
divin avec le poids dont ils devoient eſtre. Il recommanda enſuite à
ſon fils d'vſer d'vne extrême diligence pour travailler à cet ouvrage;
& exhorta les Princes des Tribus, & particulierement celle de Levi,
de l'aſſiſter dans vne ſi ſainte entrepriſe, tant à cauſe de ſa jeuneſſe,
que parce que Dieu l'avoit choiſi pour eſtre leur Roy, & pour entre-
prendre ce grand deſſein. Il leur dit auſſi qu'il ne leur ſeroit pas difficile

Mm

de l'accomplir, puis qu'il luy laissoit l'or, l'argent, le bois, les émeraudes, les autres pierres precieuses, & tous les ouvriers necessaires pour ce sujet; & qu'il y ajoûtoit encore de son revenu & de son épargne trois mille talens de l'or le plus pur, pour l'employer aux ornemens de la plus sainte & la plus interieure partie de ce Temple, & aux Cherubins qui devoient estre assis sur l'Arche qui estoit comme le chariot de Dieu, & la couvrir de leurs aisles.

Ce discours de ce grand Roy fut receu avec tant de joye des Princes des Tribus, des Sacrificateurs, & des Levites, qu'ils promirent de contribuer tres-volontiers à ce saint ouvrage cinq mille talens d'or, dix mille stataires, cent mille talens d'argent, & tres-grande quantité de fer: & ceux qui avoient des pierres precieuses les apporterent pour les mettre dans le tresor, dont *Iaïl* qui estoit de la race de Moïse avoit la garde. Tout le Peuple fut extremement touché; mais David plus que nul autre de ce zele que témoignoient les personnes les plus considerables du royaume. Ce religieux Prince en rendit à haute voix des actions de graces à Dieu, en le nommant le pere & le createur de l'vnivers, le Roy des Anges & des hommes, le protecteur des Hebreux, & l'auteur de la felicité de ce grand Peuple dont il luy avoit mis le gouvernement entre les mains. Il finit par vne fervente priere, qu'il luy pleust de continuer à les combler de ses faveurs, & de remplir l'esprit & le cœur de Salomon de toutes sortes de vertus. Il leur commanda ensuite de donner des loüanges à Dieu: & aussi-tost chacun se prosterna en terre pour adorer son eternelle majesté: & cette action se termina par les témoignages que tous donnerent à David de leur reconnoissance de tant de bonheur dont ils avoient joüi sous son regne. On fit le lendemain de grands sacrifices dans lesquels on offrit à Dieu en holocauste mille moutons, mille agneaux, mille veaux, & vn tres-grand nombre de victimes pour des oblations pacifiques. David passa le reste du jour avec tout le Peuple en feste & en réjoüissance, & Salomon fut vne seconde fois sacré Roy par Sadoc Grand Sacrificateur, & mené dans le palais, où on le mit sur le trône du Roy son pere, sans que personne ait manqué depuis ce jour de luy obeïr.

---

## CHAPITRE XII.

*Dernieres instructions de David à Salomon, & sa mort. Salomon le fait enterrer avec vne magnificence toute extraordinaire.*

311. PEu de temps aprés David se sentant entierement defaillir jugea que
3. Rois 2. sa derniere heure estoit proche. Il fit venir Salomon, & luy dit:
» Mon fils; me voilà prest de m'acquitter du tribut que nous devons à
» la nature, & d'aller avec mes peres. C'est vn chemin que chacun doit
» faire, & d'où on ne revient jamais: c'est pourquoy j'employe ce peu

de vie qui me reſte à vous recommander encore d'eſtre juſte envers « vos ſujets, religieux envers Dieu qui vous a élevé ſur le trône, & « d'obſerver les commandemens qu'il nous à donnez par Moïſe, ſans « que ny la faveur, ny la flaterie, ny la paſſion, ny autre conſidera- « tion quelconque vous en faſſe jamais départir. Que ſi vous vous ac- « quitez auſſi fidelement de ce devoir que vous y eſtes obligé & que je « vous y exhorte, il affermira le ſceptre dans noſtre famille, & jamais « nulle autre ne dominera ſur les Hebreux. Souvenez-vous des cri- « mes commis par Ioab lors que ſa jalouſie le porta à tuer en trahiſon « deux Generaux d'armée auſſi gens de bien & d'vn auſſi grand merite « qu'eſtoient Abner, & Amaza: Vengez leur mort en la maniere que « vous jugerez le plus à propos: je n'ay pû le faire parce qu'il eſtoit plus « puiſſant que moy. Ie vous recommande les enfans de Berſellay Gala- « tide. Témoignez-leur en ma conſideration vne affection particuliere: « tenez-les auprés de vous en grand honneur; & ne conſiderez pas « comme vn bienfait ce bon traitement que vous leur ferez, mais com- « me vne reconnoiſſance de l'obligation que j'ay à leur pere, qui lors « que j'eſtois exilé m'a aſſiſté avec vne generoſité nompareille, & nous « a ainſi rendus ſes redevables. Pour le regard de Semeï qui oſa m'ou- « trager par mille injures lors que je fus contraint de ſortir de Ieruſa- « lem pour chercher ma ſeureté delà le Iourdain, & à qui je promis « neanmoins de ſauver la vie quand il vint au devant de moy à mon « retour; je me remets à vous de le punir ſelon l'occaſion qu'il pourra « vous en donner.

David aprés avoir parlé de la ſorte à Salomon rendit l'eſprit eſtant 312. âgé de ſoixante & dix ans, dont il en avoit regné ſept & demy en Hebron ſur la Tribu de Iuda, & trente-trois en Ieruſalem ſur toute la nation des Hebreux. C'eſtoit vn Prince de grande pieté, & qui avoit toutes les qualitez neceſſaires à vn Roy pour procurer le repos & la felicité de tout vn grand Peuple. Nul autre ne fut jamais plus vaillant que luy: il eſtoit toûjours le premier à s'expoſer au peril pour le bien de ſes ſujets & la gloire de ſon eſtat; & il engageoit les ſiens plûtoſt par ſon exemple que par ſon autorité à faire des actions de valeur ſi extraordinaires, que quelque veritables qu'elles ſoient, elles paroiſſent incroyables. Il eſtoit tres-ſage dans les conſeils, tres-agiſſant dans les occaſions preſentes, tres-prevoyant dans ce qui regardoit l'avenir, ſobre, doux, compatiſſant aux maux d'autruy, & tres-juſte, qui ſont toutes vertus dignes des grands Princes. Il n'a jamais abuſé de cette ſouveraine puiſſance où il s'eſt veu élevé, ſinon lors qu'il ſe laiſſa emporter à ſa paſſion pour Bethſabé: & jamais nul autre Roy ny des Hebreux, ny d'aucune autre nation n'a laiſſé de ſi grands treſors.

Le Roy Salomon ſon fils le fit enterrer à Ieruſalem avec vne telle 313. magnificence, qu'outre les autres ceremonies qui ſe pratiquent aux funerailles des Rois, il fit mettre dans ſon ſepulchre des richeſſes incroyables; comme il ſera facile de le juger par ce que je m'en vas dire. Car treize cens ans aprés, Antiochus ſurnommé le Religieux

& fils de Demetrius, ayant aſſiegé Ieruſalem ; & Hircan Grand Sacrificateur voulant l'obliger par de l'argent à lever le ſiege ; comme il n'en pouvoit trouver ailleurs il fit ouvrir ce ſepulchre, & en tira trois mille talens , dont il donna vne partie à ce Prince. Et long-temps aprés le Roy Herodes tira vne fort grande ſomme d'vn autre endroit de ce ſepulchre où ces treſors eſtoient cachez, ſans que neanmoins on ait encore touché aux cercueils dans leſquels les cendres des Rois ſont enfermées, parce qu'ils ont eſté cachez ſous terre avec tant d'art qu'on ne les a pû trouver.



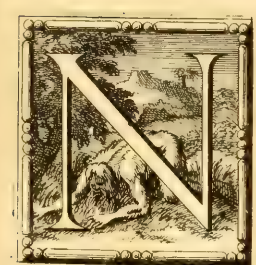



# HISTOIRE DES IVIFS

## LIVRE HVITIE'ME.

### CHAPITRE PREMIER.

*Salomon fait tuer Adonias, Ioab, & Semeï. Oste à Abiathar la charge de Grand Sacrificateur, & épouse la fille du Roy d'Egypte.*



Ovs avons fait voir dans le livre precedent 314.
quelles ont esté les vertus de David, les bienfaits 3. Rois 2.
dont nostre nation luy a esté redevable, & comme aprés avoir remporté tant de victoires il mourut dans vne heureuse vieillesse. Salomon son fils qu'il avoit établi Roy dés son vivant ainsi que Dieu l'avoit ordonné, luy succeda estant encore fort jeune, & tout le Peuple luy souhaita selon la coûtume avec de grandes acclamations toute sorte de prosperité durant vn long regne.

Adonias qui dés le vivant du Roy son pere avoit comme nous l'a- 315.
vons aussi veu voulu occuper le royaume, alla trouver la Reine Bethsabé mere de Salomon. Elle luy demanda s'il avoit besoin d'elle, & qu'elle le serviroit volontiers. A quoy il luy répondit, qu'elle sçavoit « que le royaume luy appartenoit, tant à cause qu'il estoit l'aisné, que « par le consentement que tout le Peuple y avoit donné. Que neanmoins « Dieu ayant preferé Salomon à luy il vouloit bien s'y soûmettre, « & se contentoit de sa condition presente : mais qu'il la supplioit « d'interceder pour luy envers le Roy, afin qu'il luy plûst de luy donner « en mariage Abisag que chacun sçavoit estre encore vierge, le Roy « son pere ne l'ayant prise que pour l'échauffer lors que la nature luy « defailloit dans sa vieillesse. Bethsabé luy promit de luy rendre cet offi- « ce, & luy dit de bien esperer de son entremise, tant par l'affection

que le Roy avoit pour luy, qu'à cause de la priere qu'elle luy en feroit. Elle alla aussi-tost trouver le Roy. Il vint au devant d'elle, & aprés l'avoir embrassée, la mena dans la chambre où estoit son trône, » & la fit asseoir à sa main droite. Elle luy dit : I'ay vne grace, mon » fils, à vous demander: & ne me donnez pas je vous prie, le déplaisir » de me la refuser. Il luy répondit, que n'y ayant rien qu'on ne doive » faire pour vne mere il s'étonnoit de l'entendre parler ainsi, comme » si elle pouvoit douter qu'il ne luy accordast avec joye tout ce qu'elle » desiroit. Alors elle le pria de trouver bon que son frere Adonias » épousast Abisag. Cette priere le surprit & le fascha de telle sorte qu'il » la renvoya en disant, qu'Adonias devoit demander aussi qu'il luy » donnast sa couronne comme estant plus âgé que luy : qu'il estoit évi- » dent qu'il ne desiroit ce mariage que par vn mauvais dessein ; & » que chacun sçavoit que Ioab General de l'armée, & Abiathar Grand » Sacrificateur estoient dans ses interests. Il envoya ensuite querir Banaïa capitaine de ses gardes, & luy commanda d'aller tuer Adonias.

316. » Il fit venir aussi Abiathar Grand Sacrificateur, & luy dit : Vous me- » riteriez que je vous fisse perdre la vie pour avoir suivi le parti d'Ado- » nias. Mais les travaux que vous avez supportez avec le feu Roy mon » pere, & la part que vous avez euë comme luy à la translation de l'Ar- » che de l'alliance, font que je ne vous ordonne autre peine que de » vous retirer & ne vous presenter jamais devant moy. Allez en vostre » païs, & demeurez y à la campagne durant tout le reste de vostre vie, » puis que vous vous estes rendu indigne de la charge que vous pos- » sedez.

Voilà de quelle sorte la grande sacrificature sortit de la famille d'Ithamar ainsi que Dieu l'avoit predit à Eli ayeul d'Abiathar, & passa dans celle de Phinées en la personne de Sadoc. Durant le temps que cette charge estoit demeurée en la famille d'Ithamar depuis Eli qui l'avoit exercée le premier, ceux de la famille de Phinées qui menerent vne vie privée furent *Boccy* fils de Ioseph Grand Sacrificateur. *Joatham* fils de Boccy. *Mareoth* fils de Ioatham. *Aroph* fils de Mareoth; & *Achitob* fils d'Aroph & pere de Sadoc qui fut établi Grand Sacrificateur sous le regne de David.

317. Lors que Ioab eut appris la mort d'Adonias il ne douta point que s'estant declaré pour luy on ne le traitast de la mesme sorte. Il s'enfuit auprés de l'autel, dans l'esperance que la pieté du Roy luy donneroit du respect pour vn lieu si saint. Mais Salomon luy fit ordonner par Banaïa de comparoistre en jugement pour se justifier & se défendre. A quoy il » répondit qu'il ne sortiroit point d'où il estoit ; & que s'il avoit à mou- » rir il aimoit mieux que ce fust dans vn lieu consacré à Dieu. Salomon ensuite de cette réponse commanda à Banaïa de luy aller couper la teste & de faire enterrer son corps, pour le punir de deux aussi grands crimes que ceux qu'il avoit commis en assassinant Abner & Amaza, afin que le chastiment ne tombant que sur luy & sur sa posterité, chacun connust que le Roy son pere & luy en estoient entierement innocens. Banaïa executa cet ordre, & succeda à Ioab en la charge de

General de l'armée. Quant à celle de Grand Sacrificateur elle fut réunie toute entiere en la personne de Sadoc.

Salomon commanda en ce mesme temps à Semeï de bastir vne 318.
maison dans Ierusalem pour y demeurer, avec défense sur peine de la vie de passer jamais le torrent de Cedron ; & voulut qu'il s'y obligeast par serment. Semeï luy rendit de grands remerciemens de cette grace, & dit en faisant ce serment qu'il le faisoit de tout son cœur. Ainsi il quitta son païs, & se vint établir à Ierusalem. Trois ans aprés deux de ses esclaves s'en estant fuis & retirez à Geth, il s'y en alla, les reprit, & les ramena. Salomon irrité de ce qu'il n'avoit pas seulement méprisé son commandement, mais violé le serment qu'il avoit fait en la presence de Dieu, l'envoya querir, & luy dit : « Méchant que vous estes, n'aviez-vous pas promis avec serment de ne sortir jamais de Ierusalem ; & n'avez-vous point craint d'ajoûter le parjure au crime d'avoir outragé de paroles le feu Roy mon pere quand la revolte d'Absalom l'obligea d'abandonner la capitale de son royaume ? Preparez-vous à souffrir le supplice que vous meritez, & qui fera connoistre à tout le monde que le retardement de la punition des méchans ne sert qu'à rendre leur chastiment plus rigoureux. » Aprés luy avoir parlé de la sorte il commanda à Banaïa de le faire mourir.

Lors que Salomon se fut ainsi défait de ses ennemis, & eut af- 319.
fermi par ce moyen sa domination, il épousa la fille de PHARAON Roy d'Egypte, fortifia extremement Ierusalem, & gouverna toûjours depuis son royaume dans vne profonde paix. Car sa jeunesse ne l'empeschoit pas de rendre la justice & de faire observer les loix ; mais il se conduisoit en toutes choses avec autant de vigilance, de prudence, & de sagesse que s'il eust esté beaucoup plus âgé, parce qu'il avoit continuellement devant les yeux les instructions qu'il avoit receuës du Roy son pere.

---

## CHAPITRE II.

*Salomon reçoit de Dieu le don de sagesse. Jugement qu'il prononce entre deux femmes de l'vne desquelles l'enfant estoit mort. Noms des Gouverneurs de ses provinces. Il fait construire le Temple, & y fait mettre l'Arche de l'alliance. Dieu luy predit le bonheur ou le malheur qui luy arriveroit & à son Peuple selon qu'ils observeroient ou transgresseroient ses commandemens. Salomon bastit vn superbe palais. Fortifie Ierusalem, & édifie plusieurs villes. D'où vient que tous les Rois d'Egypte se nommoient Pharaon. Salomon se rend tributaires ce qui restoit des Chananéens. Il équipe vne grande flotte. La Reine d'Egypte & d'Ethyopie vient le visiter. Prodigieuses richesses de ce Prince. Son amour desordonné pour les femmes le fait tomber dans l'idolatrie. Dieu luy*

*fait dire de quelle sorte il le chastiera. Ader s'éleve contre luy. Et Dieu fait sçavoir à Ieroboam par vn Prophete qu'il regneroit sur dix Tribus.*

320. L'Vn des premiers soins du Roy Salomon fut d'aller à Hebron offrir à Dieu en holocauste mille victimes sur l'autel d'airain que Moïse y avoit fait construire : & Dieu l'eut si agreable qu'il luy apparut la nuit en songe & luy dit, que pour recompense de sa pieté il luy accorderoit tel don qu'il voudroit luy demander. Ce Prince bien que jeune ne se laissa point emporter au desir des richesses ou des autres choses qui paroissent si agreables aux hommes : il en souhaita vne beaucoup plus vtile, plus excellente, & plus digne de la bonté » & de la liberalité de Dieu. Ainsi il luy répondit : Seigneur, puis que » vous me le permettez, je vous supplie de me donner l'esprit de sagesse » & de conduite, afin que je puisse gouverner mon royaume avec pru- » dence & avec justice. Dieu fut tellement satisfait de cette demande, qu'aprés luy avoir accordé vne sagesse si extraordinaire que nul autre auparavant luy soit Prince ou particulier n'en avoit jamais eu vne sem- » blable, il luy dit qu'il ne luy accordoit pas seulement ce qu'il deman- » doit ; mais qu'il y ajoûteroit encore les richesses, la gloire, la victoire » de ses ennemis, & la possession de son royaume à ses descendans, » pourveu qu'il se confiast en luy, qu'il perseverast dans la justice, » & qu'il imitast aussi les autres vertus de David son pere. Salomon à ses paroles se jetta hors de son lict, adora Dieu, & aprés estre retourné à Ierusalem luy offrit devant son saint Tabernacle vn grand nombre de victimes, & fit vn festin à tout le Peuple.

321. Ce jeune & admirable Prince prononça en ce mesme temps vn jugement dans vne affaire si difficile que j'ay creu le devoir rapporter icy, afin qu'on puisse en de semblables rencontres profiter de son exemple pour découvrir la verité. Deux femmes de mauvaise vie vinrent le trouver, dont l'vne qui paroissoit estre fort touchée du tort » qu'on luy avoit fait, luy dit : Cette femme, Sire, & moy demeurions » ensemble dans vne mesme chambre, & nous accouchâmes en mesme » temps chacune d'vn fils. Trois jours aprés son enfant estant auprés » d'elle, elle l'étouffa en dormant : & comme je dormois aussi elle prit » le mien qui estoit entre mes bras, & mit le sien en sa place. Lors que » je fus éveillée & que je voulus donner à teter à mon enfant que je » connoissois fort bien, je trouvay auprés de moy cet autre enfant mort. » Alors je luy redemanday mon fils ; mais elle n'a jamais voulu me le » rendre, & s'opiniastre à le retenir, parce que je n'ay personne qui me » puisse assister pour l'y contraindre. C'est ce qui m'oblige, Sire, d'avoir » recours à vostre justice. Aprés que cette femme eut ainsi parlé, le Roy demanda à l'autre ce qu'elle avoit à répondre. Elle soûtint toûjours hardiment que l'enfant qui vivoit encore estoit à elle, & que c'estoit celuy de sa compagne qui estoit mort. Nul de ceux qui se trouverent presens ne creut qu'on pûst éclaircir de telle sorte vne affaire si obscure qu'on pûst en découvrir la verité ; & le Roy fut le seul qui en

trouva

trouva le moyen. Il se fit apporter les deux enfans, & commanda à l'vn de ses gardes de les couper par la moitié, & de donner également à chacune de ces femmes vne partie de celuy qui estoit vivant, & vne partie de celuy qui estoit mort. Ce jugement parut d'abord si puerile que chacun dans son cœur se mocquoit du Roy de l'avoir donné: mais on ne tarda gueres à changer d'avis. La veritable mere s'écria, qu'au nom de Dieu on n'en vsast pas de la sorte: Que plûtost que de « voir mourir son fils, elle aimoit mieux le donner à cette femme, & « qu'on la creust en estre la mere, puis qu'elle auroit au moins la conso- « lation de sçavoir qu'il seroit encore en vie. L'autre femme au contrai- « re témoigna de consentir volontiers à ce partage, & trouvoit mesme vn cruel sujet de joye dans la douleur de sa compagne. Le Roy n'eut pas peine à juger par cette diversité de sentimens que la nature estoit seule capable de leur inspirer, laquelle des deux estoit la veritable mere. Ainsi il ordonna que l'enfant vivant seroit donné à celle qui s'estoit opposée à sa mort; & condamna la malice de cette autre femme, qui ne se contentoit pas d'avoir perdu son fils, mais souhaitoit de voir sa compagne perdre aussi le sien. Cette preuve de l'incroyable sagesse du Roy le fit admirer de tout le monde; & on commença dés ce jour à luy obeïr comme à vn Prince rempli de l'esprit de Dieu.

Il me faut maintenant parler de ceux qui avoient sous son regne le 322.
gouvernement de ses provinces. 3. *Rois* 4.

*Vri* commandoit dans toute la contrée d'Ephraïm.

*Aminadab* gendre de Salomon commandoit dans toute la region maritime, où Dor est compris.

*Banaïa* fils d'Achil commandoit dans tout le Grand champ, & le païs qui s'étend jusques au Iourdain.

*Gabar* commandoit dans tout le païs de Galaad & de Gaulam jusques au mont Liban, où il y avoit soixante grandes & fortes villes.

*Achinadab* qui avoit épousé vne autre fille du Roy Salomon nommée *Bazima* commandoit dans toute la Galilée jusques à Sydon.

*Banachat* commandoit dans le païs maritime qui est à l'entour d'Arce.

*Sapphat* commandoit dans les deux montagnes d'Itabarim & de Carmel, & dans toute la basse Galilée qui s'étend jusques au Iourdain.

*Suba* commandoit dans tout le païs de la Tribu de Benjamin.

Et *Thabar* commandoit dans tout le païs qui est au delà du Iourdain.

Salomon avoit outre cela vn Lieutenant general qui commandoit à tous ces Gouverneurs.

On ne peut assez dire quel fut le bonheur dont tous les Israëlites, 323.
& particulierement ceux de la Tribu de Iuda, joüirent sous le regne de Salomon, parce que se trouvant dans vne si profonde paix qu'elle n'estoit troublée ny par des guerres étrangeres ny par aucune division domestique, chacun ne pensoit qu'à cultiver ses heritages & à augmenter son bien.

Ce Prince avoit des officiers qui recevoient les tributs que les Syriens & les autres Barbares qui habitoient entre l'Eufrate & l'Egypte

eſtoient obligez de luy payer ; & ces officiers fourniſſoient entre autres choſes chaque jour pour ſa table trente meſures de fleur de farine ; ſoixante meſures d'autre farine, dix bœufs gras, vingt bœufs de paſturage, cent agneaux gras, & quantité de gibier & de poiſſon.

Il avoit vn ſi grand nombre de chariots qu'il faloit quarante mille auges pour les chevaux qui les tiroient & qui eſtoient couplez deux à deux, & il entretenoit outre cela douze mille hommes de cheval dont la moitié faiſoit garde dans Ieruſalem prés de ſa perſonne, & l'autre moitié eſtoit diſtribuée dans les villes. Celuy qui eſtoit ordonné pour la dépenſe ordinaire de ſa maiſon avoit ſoin de pourvoir à la nourriture de ſes chevaux en quelque lieu qu'il allaſt.

324. Dieu remplit ce Prince d'vne ſageſſe & d'vne intelligence ſi extraordinaire que nul autre dans toute l'antiquité ne luy avoit eſté comparable, & qu'il ſurpaſſoit meſme de beaucoup les plus capables des Egyptiens que l'on tient y exceller ; comme auſſi ceux d'entre les Hebreux qui eſtoient les plus celebres en ce temps, dont voicy les noms que j'eſtime devoir rapporter ; *Athan*, *Heman*, *Chalcol*, & *Dorda*, tous quatre fils de Mahol. Cet admirable Roy compoſa cinq mille livres de cantiques & de vers, & trois mille livres de paraboles, à commencer depuis l'hyſſope juſques au cedre, & à continuer par tous les animaux, tant oiſeaux que poiſſons & ceux qui marchent ſur la terre. Car Dieu luy avoit donné vne parfaite connoiſſance de leur nature & de leurs proprietez dont il écrivit vn livre ; & il employoit cette connoiſſance à compoſer pour l'vtilité des hommes divers remedes, entre leſquels il y en avoit qui avoient meſme la force de chaſſer les demons ſans qu'ils oſaſſent plus revenir. Cette maniere de les chaſſer eſt encore en grand vſage parmy ceux de noſtre nation : & j'ay veu vn Iuif nommé *Eleazar* qui en la preſence de l'Empereur Veſpaſien, de ſes fils, & de pluſieurs de ſes capitaines & ſoldats delivra divers poſſedez. Il attachoit au nez du poſſedé vn anneau dans lequel eſtoit enchaſſée vne racine dont Salomon ſe ſervoit à cet vſage : & auſſi-toſt que le demon l'avoit ſentie il jettoit le malade par terre, & l'abandonnoit. Il recitoit enſuite les meſmes paroles que Salomon avoit laiſſées par écrit, & en faiſant mention de ce Prince défendoit au demon de revenir. Mais pour faire encore mieux voir l'effet de ſes conjurations il emplit vne cruche d'eau, & commanda au demon de la jetter par terre pour faire connoiſtre par ce ſigne qu'il avoit abandonné ce poſſedé ; & le demon obeït. I'ay creu devoir rapporter cette hiſtoire afin que perſonne ne puiſſe douter de la ſcience toute extraordinaire que Dieu avoit donnée à Salomon par vne grace particuliere.

325. Comme Hiram Roy de Tyr avoit eſté fort ami de David il apprit
3. *Rois* 5. avec grand plaiſir que cet admirable Prince avoit ſuccedé au royaume de ſon pere. Il luy envoya des Ambaſſadeurs pour luy en témoigner ſa joye, & luy ſouhaiter toute ſorte de proſperité. Salomon luy
» écrivit par eux en ces termes : Le Roy Salomon au Roy Hiram : Le
» Roy mon pere avoit vn extrême deſir de baſtir vn Temple en l'hon-
» neur de Dieu ; mais il ne l'a pû à cauſe des guerres continuelles où il

s'eſt trouvé engagé, & qui ne luy ont permis de quitter les armes «
qu'aprés avoir vaincu ſes ennemis & les avoir rendus ſes tributaires. «
Maintenant que Dieu me fait la grace de joüir d'vne profonde paix «
je ſuis reſolu d'entreprendre cet ouvrage qu'il a predit à mon pere «
que j'aurois le bonheur de commencer & d'achever. C'eſt ce qui «
me fait vous prier d'envoyer quelques-vns de vos ouvriers pour cou- «
per avec les miens ſur la montagne du Liban le bois neceſſaire pour «
ce ſujet : car nuls autres, à ce que l'on dit, ne ſont ſi habiles en cela «
que les Sydoniens ; & je les payeray comme il vous plaira. Le Roy «
Hiram receut avec joye cette lettre, & y répondit en cette ſorte : Le «
Roy Hiram au Roy Salomon : Ie rends graces à Dieu de ce que vous «
avez ſuccedé à la couronne du Roy voſtre Pere, qui eſtoit vn Prince «
tres-ſage & tres-vertueux : & je feray avec joye ce que vous deſirez «
de moy. Ie commanderay meſme que l'on coupe dans mes foreſts «
quantite de poutres de cyprés & de cedres, que je feray conduire par «
mer attachées enſemble juſques ſur le rivage de tel lieu de vos états «
que vous jugerez le plus commode pour eſtre de la menées en Ieru- «
ſalem. Ie vous prie de vouloir en recompenſe permettre vne traite de «
blé dont vous ſçavez que nous manquons dans cette iſle. On peut «
encore aujourd'huy voir les originaux de ces deux lettres non ſeule-ment dans nos archives, mais auſſi dans celles des Tyriens. Que ſi quelqu'vn s'en veut éclaircir il n'a qu'à prier ceux qui en ont la garde de les luy montrer, & il trouvera que je les ay rapportées tres-fidel-lement. Ce que j'ay eſtimé devoir dire pour faire connoiſtre que je n'a-joûte jamais rien à la verité, & que le deſir de rendre mon hiſtoire plus agreable ne m'y fait point meſler des choſes qui ne ſont que vrayes-ſemblables. Ainſi je prie ceux qui la liront d'y ajoûter foy, & d'eſtre perſuadez que je croirois commettre vn grand crime & meriter qu'on la rejettaſt entierement, ſi je ne m'efforçois par tout d'en éta-blir la verité ſur des preuves tres-ſolides.

Tyr eſtoit alors vne iſle : mais Alexandre le Grand la joignit à la terre ferme.

Salomon fut fort ſatisfait du procedé du Roy Hiram, & luy ac-corda de tirer tous les ans de ſes états deux mille meſures de blé fro-ment, deux mille baths d'huile, & deux mille baths de vin, chaque bath contenant ſoixante & douze pintes. L'amitié de ces deux Rois augmenta encore, & dura toûjours.

Comme Salomon n'avoit rien tant à cœur que la conſtruction du Temple, il ordonna à ſes ſujets de luy fournir trente mille ouvriers, & diſtribua en telle ſorte l'ouvrage auquel il les employa que ce tra-vail ne leur pouvoit eſtre à charge. Car aprés que dix mille avoient durant vn mois coupé du bois ſur le mont Liban, ils s'en retournoient en leurs maiſons y paſſer deux mois. Dix mille autres prenoient leur place, qui aprés avoir auſſi travaillé durant vn mois s'en retournoient de meſme chez eux. Les dix mille reſtant des trente mille leur ſucce-doient : & les dix mille premiers revenoient aprés pour continuer à en vſer de la meſme maniere. L'intendance de cet ouvrage fut donnée à *Adoram*. Soixante & dix mille de ces étrangers habituez dans le

royaume & dont nous avons parlé, portoient des pierres & autres materiaux ſelon que le Roy David l'avoit ordonné. Quatre-vingt mille autres eſtoient maſſons, & parmy eux il y en avoit trois mille deux cens qui eſtoient comme les maiſtres des autres. Avant que d'amener ces pierres d'vne exceſſive grandeur deſtinées pour les fondemens du Temple ils les tailloient ſur la montagne, & les ouvriers envoyez par le Roy Hiram en vſoient de meſme en ce qui regardoit leurs ouvrages.

327. Toutes choſes eſtant ainſi preparées le Roy Salomon commença à
3. *Rois* 6. baſtir le Temple en la quatriéme année de ſon regne, & au ſecond mois que les Macedoniens nomment Arthemiſius, & les Hebreux Iar (qui eſt le mois d'Avril) cinq cens quatre-vingt douze ans depuis la ſortie d'Egypte; mille vingt ans aprés qu'Abraham fut ſorti de Meſopotamie pour venir en la terre de Chanaam; mille quatre cens quarante ans depuis le déluge; & trois mille cent deux ans depuis la creation du monde. Ce qui ſe rencontra eſtre dans la onziéme année du regne d'Hiram, dont la capitale nommée Tyr avoit eſté baſtie deux cens quarante ans auparavant.

Les fondations du Temple furent faites tres-profondes, & afin qu'elles pûſſent reſiſter à toutes les injures du temps, & ſoûtenir ſans s'ébranler cette grande maſſe que l'on devoit conſtruire deſſus, les pierres dont on les remplit eſtoient ſi grandes que cet ouvrage n'eſtoit pas moins digne d'admiration que ces ſuperbes ornemens & ces enrichiſſemens merveilleux auſquels il devoit ſervir comme de baſe; & toutes les pierres que l'on employa depuis les fondemens juſques à la couverture eſtoient fort-blanches. La longueur du Temple eſtoit de ſoixante coudées, ſa hauteur d'autant; & ſa largeur de vingt. Sur cet edifice on en éleva vn autre de meſme grandeur: & ainſi toute la hauteur du Temple eſtoit de ſix-vingt coudées. Il eſtoit tourné vers l'orient; & ſon portique eſtoit de pareille hauteur de ſix-vingt coudées, de vingt de long, & de dix de large. Il y avoit à l'entour du Temple trente chambres en forme de galeries, & qui ſervoient au dehors comme d'arboutans pour le ſoûtenir. On paſſoit des vnes dans les autres, & chacune avoit vingt-cinq coudées de long, autant de large, & vingt de hauteur. Il y avoit au deſſus de ces chambres deux étages de pareil nombre de chambres toutes ſemblables. Ainſi la hauteur des trois étages enſemble montant à ſoixante coudées revenoit juſtement à la hauteur du bas édifice du Temple dont nous venons de parler: & il n'y avoit rien au deſſus. Toutes ces chambres eſtoient couvertes de bois de cedre, & chacune avoit ſa couverture à part en forme de pavillon: mais elles eſtoient jointes par de groſſes & longues poutres afin de les rendre plus fermes: & ainſi elles ne faiſoient toutes enſemble qu'vn ſeul corps. Leurs plafonds eſtoient de bois de cedre fort poli, & enrichis de feüillages dorez taillez dans le bois. Le reſte eſtoit auſſi lambriſſé de bois de cedre ſi bien travaillé & ſi doré qu'on ne pouvoit y entrer ſans que leur éclat ébloüiſt les yeux.

Toute la ſtructure de ce ſuperbe édifice eſtoit de pierres ſi polies & tellement jointes qu'on ne pouvoit en appercevoir les liaiſons;mais il ſembloit que la nature les euſt formées de la ſorte d'vne ſeule piece ſans que l'art ny les inſtrumens dont les excellens maiſtres ſe ſervent pour embellir leurs ouvrages y euſſent rien contribué. Salomon fit faire dans l'épaiſſeur du mur du coſté de l'orient où il n'y avoit point de grand portail, mais ſeulement deux portes, vn degré à vis de ſon invention pour monter juſques au haut du Temple. Il y avoit dedans & dehors le Temple des ais de cedre attachez enſemble avec de grandes & fortes chaiſnes, pour ſervir encore à le maintenir en état.

Lors que tout ce grand corps de baſtiment fut achevé Salomon le fit diviſer en deux parties; dont l'vne nommée le Saint des Saints ou Sanctuaire qui avoit vingt coudées de long eſtoit particulierement conſacrée à Dieu; & il n'eſtoit permis à perſonne d'y entrer. L'autre partie qui avoit quarante coudées de longueur fut nommée le ſaint Temple, & deſtinée pour les Sacrificateurs. Ces deux parties eſtoient ſeparées par de grandes portes de cedre parfaitement bien taillées & fort dorées, ſur leſquelles pendoient des voiles de lin pleins de diverſes fleurs de couleur de pourpre, d'hyacinte, & d'écarlate.

Salomon fit auſſi faire deux Cherubims d'or maſſif de cinq coudées de haut chacun: leurs aiſles eſtoient de la meſme longueur; & ces deux figures eſtoient placées en telle ſorte dans le Saint des Saints, que deux de leurs aiſles qui eſtoient étenduës & qui ſe joignoient couvroient toute l'Arche de l'Alliance: & leurs deux autres aiſles touchoient, l'vne du coſté du midy, & l'autre du coſté du ſeptentrion, les murs de ce lieu particulierement conſacré à Dieu, qui comme nous l'avons dit avoit vingt coudées de large. Mais à grande peine pourroit-on dire, puis que l'on ne ſçauroit meſme ſe l'imaginer, quelle eſtoit la forme de ces Cherubims. Tout le pavé du Temple eſtoit couvert de lames d'or; & les portes du grand portail qui avoient vingt coudées de large & hautes à proportion, eſtoient auſſi couvertes de lames d'or. Enfin pour le dire en vn mot, Salomon ne laiſſa rien ny au dedans ny au dehors du Temple qui ne fuſt couvert d'or. Il fit mettre ſur la porte du lieu nommé le Saint Temple vn voile ſemblable à ceux dont nous venons de parler: mais la porte du veſtibule n'en avoit point.

Salomon ſe ſervit pour tout ce que je viens de dire d'vn ouvrier admirable; mais principalement aux ouvrages d'or, d'argent, & de cuivre nommé *Chiram* qu'il avoit fait venir de Tyr, dont le pere nommé Vr, quoy qu'habitué à Tyr eſtoit deſcendu des Iſraëlites, & ſa mere eſtoit de la Tribu de Nephtali. Ce meſme homme luy fit auſſi deux colomnes de bronze qui avoient quatre doigts d'épaiſſeur, dix-huit coudées de haut, & douze coudées de tour, au deſſus deſquelles eſtoient des corniches de fonte en forme de lys de cinq coudées de hauteur. Il y avoit à l'entour de ces colomnes des feüillages d'or qui couvroient ces lys, & on y voyoit pendre en deux rangs deux cens grenades auſſi 3. *Rois* 7.

de fonte. Ces colomnes furent placées à l'entrée du porche du Temple, l'vne nommée Iachin à la main droite; & l'autre nommée Boz à la main gauche.

Cet admirable ouvrier fit auſſi vn vaiſſeau de cuivre en forme d'vn



demy rond auquel on donna le nom de mer à cauſe de ſa prodigieuſe grandeur: car l'eſpace d'vn bord à l'autre eſtoit de dix coudées, & ſes bords avoient vne paulme d'épaiſſeur. Ce grand vaiſſeau eſtoit ſoûtenu par vne baſe faite en maniere de colomne torſe en dix replis, dont le diametre eſtoit d'vne coudée. A l'entour de cette colomne eſtoient douze bouvillons oppoſez de trois en trois aux quatre principaux vents, vers leſquels ils regardoient de telle ſorte que la coupe du vaiſſeau portoit ſur leur dos. Les bords de ce vaiſſeau eſtoient recourbez en dedans & il contenoit deux mille baths, qui eſt vne meſure dont-on ſe ſert pour meſurer les choſes liquides. Il fit outre cela dix autres vaiſſeaux ſoûtenus ſur dix baſes de cuivre quarrées, & chacune de ces baſes avoit cinq coudées de long, quatre de large, & ſix de haut. Toutes eſtoient compoſées de diverſes pieces fonduës & fabriquées ſeparement. Elles eſtoient jointes en cette ſorte; quatre colomnes quarrées diſpoſées en quarré

dans la diſtance que j'ay dit recevoient dans deux de leurs faces creu-ſeés à cet effet les coſtez qui s'y emboitoient. *Or quoy qu'il y euſt quatre coſtez à chacune de ces baſes, il n'y en avoit que trois de viſibles; le quatriéme eſtant appliqué contre le mur* : dans l'vn eſtoit la figure d'vn lion en bas relief, dans l'autre celle d'vn taureau, dans le troiſiéme celle d'vn aigle. Les colomnes eſtoient ouvragées de meſme maniere. Tout cet ouvrage ainſi aſſemblé eſtoit porté ſur quatre rouës de meſme metail : elles avoient vne coudée & demy de diametre depuis le centre du moyeu juſques à l'extremité des rais : les gentes de ces rouës s'appliquoient admirablement bien aux coſtez de cette baſe, & les rais y eſtoient emboitez avec la meſme juſteſſe.

Les quatre coins de cette baſe qui devoit ſoûtenir vn vaiſſeau oval, eſtoient remplis par le haut de quatre bras de plein relief qui en ſortoient les mains étenduës, ſur chacune deſquelles il y avoit vne conſole où devoit eſtre emboité le vaiſſeau qui portoit tout entier ſur ces mains, & les paneaux ou coſtez, ſur leſquels eſtoient ces bas reliefs de lion & d'aigle, eſtoient tellement ajuſtez à ces pieces qui rempliſſoient les coins qu'il ſembloit que tout cet ouvrage ne fuſt que d'vne ſeule piece. Voilà comme ces dix baſes eſtoient conſtruites. Il mit deſſus dix vaiſſeaux ou lavoirs ronds & de fonte comme le reſte, chacun contenoit quarante conges, car ils avoient quatre coudées de hautenr & leur plus grand diametre avoit auſſi quatre coudées. Ces dix lavoirs furent mis ſur ces dix baſes qu'on appelle Mechonoth. Cinq furent placez au coſté gauche du Temple qui regardoit le ſeptentrion, & cinq au coſté droit qui regardoit le midy.

On mit en ce meſme lieu ce grand vaiſſeau nommé la mer deſtiné pour ſervir à laver les mains & les pieds des Sacrificateurs lors qu'ils entroient dans le Temple pour y faire des ſacrifices: & les cuves eſtoient pour laver les entrailles & les pieds des beſtes qu'on offroit en holocauſte. Il fit auſſi vn autel de fonte de vingt coudées de longueur, autant de largeur, & dix de hauteur, ſur lequel on brûloit les holocauſtes. Il fit de meſme tous les vaiſſeaux & les inſtrumens neceſſaires pour l'autel, comme chaudrons, tenailles, baſſins, crocs, & autres ſi bien polis & dont le cuivre eſtoit ſi beau qu'on les auroit pris pour eſtre d'or.

Le Roy Salomon fit faire auſſi grand nombre de tables, & entre autres vne fort grande d'or maſſif, ſur laquelle on mettoit les pains que l'on conſacroit à Dieu. Les autres tables qui ne cedoient gueres en beauté à celle-là eſtoient faites de diverſes manieres, & ſervoient à mettre vingt mille vaſes ou coupes d'or, & quarante mille autres d'argent.

Il fit faire auſſi comme Moïſe l'avoit ordonné, dix mille chandeliers, dont il y en avoit vn qui brûloit jour & nuit dans le Temple, ainſi que la loy le commande, & vne table ſur laquelle on mettoit les pains qu'on offroit à Dieu, & qui eſtoit aſſiſe du coſté ſeptentrional du

Temple à l'oppoſite du grand chandelier qui eſtoit placé du coſté du midy ; & l'autel d'or eſtoit entre deux. Tout cela fut mis dans la partie anterieure du Temple longue de quarante coudées, & ſeparée par vn voile d'avec le Saint des Saints dans lequel l'Arche de l'alliance devoit eſtre miſe.

Salomon fit faire auſſi quatre-vingt mille coupes à boire du vin, dix mille autres coupes d'or, vingt mille d'argent ; quatre-vingt mille plats d'or pour mettre la fleur de farine que l'on détrempoit ſur l'autel, cent ſoixante mille plats d'argent ; ſoixante mille taſſes d'or dans leſquelles on détrempoit la farine avec de l'huile, ſix-vingt mille taſſes d'argent ; vingt mille aſſarons ou hins d'or, & quarante mille autres d'argent ; vingt mille encenſoirs d'or pour offrir & brûler les parfums, & cinquante mille autres pour porter le feu depuis le grand autel juſques au petit qui eſtoit dans le Temple. Ce grand Roy fit faire auſſi pour les Sacrificateurs mille habits pontificaux avec leurs tuniques qui alloient juſques aux talons, accompagnez de leurs Ephods avec des pierres precieuſes. Mais quant à la couronne ſur laquelle Moïſe avoit écrit le nom de Dieu elle eſt toûjours demeurée vnique, & on la voit encore aujourd'huy. Il fit faire auſſi des étoles de lin pour les Sacrificateurs avec dix mille ceintures de pourpre ; deux cens mille autres étoles de lin pour les Levites qui chantoient les hymnes & les pſeaumes ; deux cens mille trompettes ainſi que Moïſe l'avoit ordonné, & quarante mille inſtrumens de muſique, comme harpes, pſalterions, & autres faits d'vn metail compoſé d'or & d'argent.

Voilà avec quelle ſomptuoſité & quelle magnificence Salomon fit baſtir & orner le Temple ; & il conſacra toutes ces choſes à l'honneur de Dieu. Il fit faire enſuite à l'entour du Temple vne enceinte de trois coudées de hauteur nommée giſon en hebreu, afin d'en empeſcher l'entrée aux laïques, n'y ayant que les Sacrificateurs & les Levites à qui elle fuſt permiſe.

Il fit baſtir hors de cette enceinte vne eſpece d'autre Temple d'vne forme quadrangulaire, environné de grandes galeries avec quatre grands portiques qui regardoient le levant, le couchant, le ſeptentrion, & le midy, & auſquels eſtoient attachées de grandes portes toutes dorées : mais il n'y avoit que ceux qui eſtoient purifiez ſelon la loy & reſolus d'obſerver les commandemens de Dieu qui euſſent la permiſſion d'y entrer. La conſtruction de cet autre Temple eſtoit vn ouvrage ſi digne d'admiration qu'à peine eſt-ce vne choſe croyable : car pour le pouvoir baſtir au niveau du haut de la montagne ſur laquelle le Temple eſtoit aſſis, il falut remplir juſqu'à la hauteur de quatre cens coudées vn vallon dont la profondeur eſtoit telle qu'on ne pouvoit la regarder ſans frayeur. Il fit environner ce Temple d'vne double galerie ſoûtenuë par vn double rang de colomnes de pierres d'vne ſeule piece ; & ces galeries dont toutes les portes eſtoient d'argent, eſtoient lambriſſées de bois de cedre.

Salomon

Salomon acheva en ſept ans tous ces ſuperbes ouvrages : ce qui ne 3. Rois 8.
les rendit pas moins admirables que leur grandeur, leur richeſſe, & leur beauté ; perſonne ne pouvant s'imaginer que ce fuſt vne choſe poſſible de les avoir faits en ſi peu de temps.

Ce grand Prince écrivit enſuite aux magiſtrats & aux anciens d'or- 328.
donner à tout le Peuple de ſe rendre ſept mois aprés à Ieruſalem, pour y voir le Temple & aſſiſter à la tranſlation de l'Arche de l'alliance. Ce ſeptiéme mois ſe rencontroit eſtre celuy que les Hebreux nomment Thury, & les Macedoniens Hiperbereteus ; & la feſte des Tabernacles ſi ſolemnelle parmy nous ſe devoit celebrer en ce meſme temps. Aprés que chacun fut venu de tous les endroits du royaume dans cette ville qui en eſtoit la capitale au jour qui avoit eſté ordonné, on tranſporta dans le Temple le Tabernacle & l'Arche de l'alliance que Moïſe avoit fait conſtruire, avec tous les vaiſſeaux dont on ſe ſervoit pour les ſacrifices. Tous les chemins eſtoient arroſez du ſang des victimes offertes par le Roy, par les Levites, & par tout le Peuple : l'air eſtoit rempli d'vne ſi prodigieuſe quantité de parfums qu'on les ſentoit de fort loin ; & il paroiſſoit bien que perſonne ne doutoit que Dieu ne vinſt honorer de ſa preſence ce nouveau Temple qui luy eſtoit conſacré, puis que nul de ceux qui aſſiſterent à cette ſainte ceremonie ne s'eſtoit laſſé de danſer & de chanter inceſſamment des hymnes à ſa loüange juſques à ce qu'ils fuſſent arrivez au Temple. Voilà de quelle ſorte ſe fit la tranſlation de l'Arche : & lors qu'il la falut mettre dans le Sanctuaire, les ſeuls Sacrificateurs qui la portoient ſur leurs épaules y entrerent, & la placerent entre les deux Cherubins, qui avoient comme nous l'avons dit eſté faits de telle ſorte qu'ils la couvroient entierement de leurs aiſles, ſous leſquelles elle eſtoit ainſi que ſous vne voute : & il n'y avoit autre choſe dedans que les deux tables de pierre ſur leſquelles eſtoient gravez les dix commandemens que Dieu avoit prononcez de ſa propre bouche ſur la montagne de Sina. On mit devant le Sanctuaire le chandelier, la table, & l'autel d'or en la meſme maniere qu'ils eſtoient dans le Tabernacle lors que l'on y offroit les ſacrifices ordinaires. Et quant à l'autel d'airain il fut mis devant le portique du Temple, afin qu'auſſi-toſt que l'on en ouvroit les portes chacun pûſt voir la magnificence des ſacrifices. Mais ces vaiſſeaux en ſi grand nombre deſtinez au ſervice de Dieu & dont nous venons de parler furent tous mis dans le Temple.

Aprés que ces choſes furent achevées avec tout le reſpect & la reve- 329.
rence qui s'y pouvoit apporter, & que les Sacrificateurs furent ſortis du Sanctuaire, on vit paroiſtre vne nuée, non pas épaiſſe comme celles qui durant l'hyver menacent d'vn grand orage, mais fort deliée. Elle couvrit tout le Temple, & y répandit vne petite & douce roſée, dont les Sacrificateurs furent ſi couverts qu'à peine pouvoient-ils s'entreconnoiſtre. Alors perſonne ne douta plus que Dieu ne fuſt deſcendu ſur cette ſainte maiſon conſacrée à ſon honneur, pour témoigner combien elle luy eſtoit agreable. Salomon ſe leva & luy fit cette priere digne de ſa grandeur ſouveraine : Quoy que nous ſçachions, Seigneur, «

» que le palais que vous habitez est eternel, & que le ciel, l'air, la mer, » & la terre que vous avez créez & que vous remplissez ne sont pas ca- » pables de vous contenir; nous n'avons pas laissé de bastir & de vous » consacrer ce Temple afin de vous y offrir des sacrifices & des prieres » qui s'élevent jusques au trône de vostre suprême Majesté. Nous espe- » rons que vous voudrez bien y demeurer sans l'abandonner jamais. Car » puis que vous voyez & entendez toutes choses, encore que vous ho- » noriez de vostre presence cette maison sainte, vous ne laisserez pas » d'estre par tout où vous daignez habiter, vous qui estes toûjours pro- » che de chacun de nous, & principalement de ceux qui brûlent jour » & nuit du desir de vous posseder.

» Ce grand Roy adressa ensuite sa parole au Peuple : luy representa » quel est le pouvoir infini de Dieu : combien sa providence est admira- » ble : comme il avoit prédit à David son pere tout ce qui luy estoit ar- » rivé, & ce qui arriveroit aprés sa mort : Que pour ce qui estoit de luy » il luy avoit avant mesme qu'il fust nay donné le nom qu'il portoit, & » avoit declaré qu'il succederoit au Roy son pere, & qu'il bastiroit le » Temple. Qu'ainsi puis qu'ils voyoient que Dieu avoit déja accompli » vne si grande partie de ce qu'il luy avoit fait esperer, ils devoient luy » en rendre graces, juger de leur bonheur avenir par leur felicité pre- » sente, & ne douter jamais de l'effet de ses promesses.

Ce sage Roy tourna ensuite ses yeux vers le Temple, & étendant » les mains vers le Peuple parla encore à Dieu en cette maniere : Sei- » gneur : Les paroles sont les seules marques que les hommes puissent » vous donner de leur reconnoissance de vos bienfaits, parce que vostre » grandeur infinie vous éleve tellement au dessus d'eux qu'ils vous sont » entierement inutiles. Mais puis que nous sommes sur la terre le chef- » d'œuvre de vos mains, il est juste que nous employions au moins » nostre voix pour publier vos loüanges, & que je vous rende pour » toute ma maison & pour tout ce Peuple des actions infinies de graces » de tant d'obligations dont nous vous sommes redevables. Ie vous re- » mercie donc, Seigneur, de ce qu'il vous a plû d'élever mon pere de » l'humble condition où il estoit nay à vne si grande gloire, & de ce » que vous avez accompli en moy jusques à ce jour toutes vos promesses. » Ie vous demande, ô Dieu tout-puissant, la continuation de vos faveurs: » traitez-moy toûjours s'il vous plaist comme ayant l'honneur d'estre ai- » mé de vous : affermissez le sceptre en mes mains & dans celles de mes » successeurs durant plusieurs generations, ainsi que vous l'avez fait espe- » rer à mon pere : donnez-moy & aux miens les vertus qui vous sont » les plus agreables : répandez aussi, je vous en supplie, quelque partie de » vostre esprit sur ce Temple pour montrer que vous habitez parmy » nous : & encore qu'il ne soit pas digne de vous recevoir, & que le ciel » mesme soit trop petit pour estre la demeure de vostre eternelle Ma- » jesté, ne laissez pas de l'honorer de vostre presence : prenez-en soin, » Seigneur, comme d'vne chose qui vous appartient, & preservez-le » contre tous les effors de nos ennemis. Que si vostre Peuple est si » malheureux que de vous offenser & de vous déplaire, contentez-vous

s'il vous plaiſt de le chaſtier par la famine, par la peſte, & par d'autres « ſemblables fleaux dont vous avez accoûtumé de punir ceux qui n'ob- « ſervent pas vos ſaintes loix. Mais lors que touché du repentir de ſon « peché il aura recours dans ce Temple à voſtre miſericorde, ne détour- « nez point vos yeux de luy ; & exaucez ſes prieres. I'oſe meſme, ô » Dieu tout-puiſſant vous demander encore davantage : car je ne vous « ſupplie pas ſeulement d'exaucer dans cette maiſon conſacrée à voſtre « honneur les vœux de ceux que vous avez daigné choiſir pour voſtre « Peuple ; mais auſſi les prieres de ceux qui viendront de toutes les par- « ties du monde y implorer voſtre aſſiſtance, afin que toutes les nations « connoiſſent que ç'a eſté pour vous obeïr que nous avons baſti ce « Temple : & que bien loin d'eſtre ſi injuſtes & ſi inhumains que d'en- « vier le bonheur des autres, nous ſouhaitons qu'ils participent à vos « bienfaits, & que vous répandiez vos faveurs generalement ſur tous « les hommes.

Salomon ayant parlé de la ſorte ſe proſterna contre terre, & aprés y avoir demeuré aſſez long-temps pour adorer Dieu dans vne fervente priere il ſe leva & offrit ſur l'autel vn grand nombre de victimes. Alors Dieu fit connoiſtre manifeſtement combien ce ſacrifice luy eſtoit agreable. Car vn feu deſcendu du ciel ſur l'autel les conſuma entierement à la veuë de tout le Peuple. Vn ſi grand miracle ne leur pût permettre de douter que Dieu n'habitaſt dans ce Temple ; & ils ſe proſternerent tous en terre pour l'adorer & pour luy en rendre graces. Salomon continua à publier de plus en plus ſes loüanges ; & pour les porter à faire la meſme choſe & à le prier avec encore plus d'ardeur, il leur repreſenta ; qu'aprés des ſignes ſi manifeſtes de l'extrême bonté de Dieu pour eux ils ne pouvoient trop luy demander de leur vouloir toûjours eſtre favorable : de les preſerver de tout peché, & de les faire vivre dans la pieté & dans la juſtice ſelon les commandemens qu'il leur avoit donnez par Moïſe, dont l'obſervation les pouvoit rendre les plus heureux de tous les hommes. Et enfin il les exhorta de conſiderer que le ſeul moyen de conſerver les biens dont ils joüiſſoient & d'en obtenir encore de plus grands eſtoit de ſervir Dieu avec vne entiere pureté de cœur, & de ne ſe pas imaginer qu'il y euſt plus d'honneur à acquerir ce qu'on n'a pas, qu'à conſerver ce que l'on poſſede.

Cet heureux Prince offrit à Dieu en ſacrifice dans ce meſme jour tant pour luy que pour tout le Peuple douze mille veaux, & ſix-vingt mille agneaux : & ces victimes furent les premieres dont le ſang fut répandu dans le Temple. Il fit enſuite vn feſtin general à tout le Peuple, tant hommes que femmes & enfans, avec la chair de partie de tant de beſtes immolées, & celebra durant quatorze jours devant le Temple la feſte des Tabernacles avec des feſtins publics, & vne magnificence royale.

Quand Salomon eut ainſi accompli tout ce qui pouvoit témoigner ſon zele & ſa devotion envers Dieu il permit à chacun de s'en retourner. Tout ce Peuple ne pouvoit ſe laſſer de luy rendre des actions de graces de la bonté avec laquelle il les gouvernoit, & de

loüer la ſageſſe qui luy avoit fait entreprendre & achever de ſi grands ouvrages. Ils prierent Dieu de vouloir continuer durant pluſieurs années à le faire regner ſur eux ſi heureuſement ; & partirent avec tant de joye, que chantant ſans ceſſe des cantiques à la loüange de Dieu ils arriverent chez eux ſans s'eſtre apperceus de la longueur du chemin.

330. Aprés que l'Arche eut eſté miſe de la ſorte dans le Temple : que
3. Rois 9. chacun eut admiré la grandeur & la beauté de ce ſuperbe édifice : que l'on eut immolé à Dieu tant de victimes : que l'on eut paſſé tant de jours en des feſtins & des réjoüiſſances publiques, & que chacun fut de retour dans ſa maiſon, Dieu fit connoiſtre en ſonge à Salomon » qu'il avoit exaucé ſa priere de conſerver ce Temple, & qu'il ne ceſſe- » roit point de l'honorer de ſa preſence tandis que luy & le Peuple ob- » ſerveroient ſes commandemens : Et que pour ce qui le regardoit en » particulier il le combleroit de tant de bonheur que nuls autres que » ceux de ſa race & de la Tribu de Iuda ne regneroient ſur Iſraël, pourveu » qu'il ſe conduiſiſt toûjours ſelon les inſtructions qu'il avoit receües de » ſon pere. Mais que s'il s'oublioit de telle ſorte que de renoncer à la » pieté, & de rendre par vn changement criminel vn culte ſacrilege aux » faux Dieux des nations, il l'extermineroit entierement avec toute ſa » poſterité ; & que ſes peuples participeroient à ſon chaſtiment : qu'ils » ſeroient affligez de guerres, & accablez de toutes ſortes de maux : qu'il » les chaſſeroit du païs qu'il avoit donné à leurs peres : qu'ils ſeroient » errans & vagabons dans des terres étrangeres : que ce Temple qu'il » luy avoit permis de baſtir ſeroit ruiné & reduit en cendres par les na- » tions barbares : que leurs villes ſeroient détruites ; & qu'enfin ils tom- » beroient dans vne telle extremité de malheur que le bruit qui s'en » répandroit de tous coſtez paroiſtroit ſi incroyable, que l'on diroit » avec étonnement : Comment ſe peut-il donc faire que ces Iſraëlites que » Dieu avoit autrefois élevez à vn tel comble de felicité & de gloire, » ſoient maintenant haïs & abandonnez de luy ? A quoy les triſtes reli- » ques de ce Peuple malheureux répondroient : Ce ſont nos pechez & » le violement des loix données de Dieu à nos anceſtres qui nous ont » precipitez dans cet abyſme de miſere. Voilà de quelle ſorte l'Ecriture rapporte ce que Dieu revela en ſonge à Salomon.

331. Ce puiſſant Roy n'ayant comme nous l'avons dit employé que ſept
3. Rois 7. ans à conſtruire le Temple, en employa treize à baſtir le palais royal, parce qu'il n'entreprit pas cet ouvrage avec la meſme chaleur, quoy qu'il fuſt tel qu'il euſt beſoin que Dieu l'aſſiſtaſt pour pouvoir l'achever en ſi peu de temps. Mais quelque admirable qu'il fuſt il n'eſtoit pas comparable à la merveille du Temple ; tant parce que les materiaux n'en avoient pas eſté preparez avec tant de ſoin, qu'à cauſe que c'eſtoit ſeulement la maiſon d'vn Roy, & non pas celle d'vn Dieu. La magnificence de ce ſuperbe palais faiſoit neanmoins aſſez connoiſtre quelle eſtoit alors la proſperité de ce grand royaume, & le bonheur tout extraordinaire du Prince entre les mains duquel il avoit plû à Dieu d'en mettre le ſceptre. I'eſtime à propos pour la ſatisfaction des Lecteurs d'en faire icy la deſcription.

Ce palais estoit soûtenu par plusieurs colomnes, & n'estoit pas moins spacieux que magnifique, parce que Salomon avoit voulu le rendre capable de contenir cette grande multitude de peuple qui s'y assembloit pour la décision de leurs differends. Il avoit cent coudées de long, cinquante de large, & trente de haut. Seize grosses colomnes quarrées d'vn ordre corinthien le soûtenoient; & des portes fort ouvragées ne contribuoient pas moins à sa beauté qu'à sa seureté. Vn gros pavillon de trente coudées en quarré soûtenu aussi sur de fortes colomnes & placé à l'opposite du Temple s'élevoit du milieu de ce superbe bastiment, & il y avoit dedans ce pavillon vn grand trône d'où le Roy rendoit la justice.

Salomon bastit proche de ce palais vne maison royale pour la Rei- 332.
ne, & d'autres logemens où il s'alloit délasser aprés avoir travaillé aux affaires de son estat. Tout estoit lambrissé de bois de cedre & basti avec des pierres de dix coudées en quarré, dont vne partie estoit incrustée de ce marbre le plus precieux, que l'on n'employe d'ordinaire que pour l'ornement des temples & pour les maisons des Rois. Ces divers appartemens estoient tapissez de trois rangs de riches tapisseries, au dessus desquelles estoient taillez en relief divers arbres & diverses plantes, dont les branches & les feüilles estoient representées avec tant d'art qu'ils trompoient les yeux, & paroissoient se mouvoir. L'espace qui restoit jusques au plafond estoit aussi enrichi de diverses peintures sur vn fond blanc.

Ce Prince si magnifique fit bastir aussi seulement pour la beauté, plusieurs autres logemens avec de grandes galeries & de grandes sales destinées pour les festins; & toutes les choses necessaires pour y servir estoient d'or. Il seroit difficile de rapporter la diversité, l'étenduë, & la majesté de ces bastimens; dont les vns estoient plus grands, & les autres moindres; les vns cachez sous terre, & les autres élevez fort haut dans l'air; comme aussi quelle estoit la beauté des bois & des jardins qu'il fit planter pour le plaisir de la veuë, & pour trouver de la fraischeur sous leur ombrage durant l'ardeur du soleil. Le marbre blanc, le bois de cedre, l'or & l'argent estoient la matiere dont ce palais estoit basti & enrichi, & on y voyoit quantité de pierres precieuses enchassées avec de l'or dans les lambris de mesme que dans le
Temple. Salomon fit faire aussi vn fort grand Trône d'yvoire orné d'vn 3. *Rois* 10.
excellent ouvrage de sculpture. On y montoit par six degrez, aux extremitez de chacun desquels estoit vne figure de lion en bosse. Au lieu où ce Prince estoit assis on voyoit des bras de relief qui sembloient le recevoir; & à l'endroit où il pouvoit s'appuyer la figure d'vn bouvillon y estoit placée comme pour le soûtenir. Il n'y avoit rien en tout cet auguste trône qui ne fust revestu d'or.

Hiram Roy de Tyr voulant témoigner son affection au Roy Salo- 333.
mon contribua pour ces grands ouvrages quantite d'or, d'argent, de 3. *Rois* 9.
bois de cedre, & de pins; & Salomon en recompense luy envoyoit tous les ans du blé, du vin, & de l'huile en abondance; & luy donna vingt villes de la Galilée qui estoient proches de Tyr. Ce Prince les alla voir:

& elles ne luy plûrent pas. Ainsi il les refusa ; & on les nomma pour cette raison Chabelon qui en langue phenicienne signifie desagreables.

Ce mesme Prince pria Salomon de luy expliquer quelques enigmes : & il le fit avec vne penetration d'esprit & vne intelligence admirables. Menandre qui a traduit en grec les annales de Phenicie & de Tyr parle de ces deux Rois en cette maniere : *Aprés la mort d'Abibal Roy des Tyriens Hiram son fils luy succeda, & vescut cinquante-trois ans, dont il en regna trente-quatre. Ce Prince agrandit l'isle de Tyr par le moyen de quantité de terre qu'il y fit porter ; & cette augmentation fut nommée le Grandchamp. Il consacra aussi vne colomne d'or dans le Temple de Iupiter, & fit couper beaucoup de bois sur la montagne du Liban pour l'employer à couvrir des temples : car il en fit démolir de vieux, & construire de nouveaux qu'il consacra à Hercule & à Astarte. Ce fut luy qui le premier érigea vne statuë à Hercule dans le mois que les Macedoniens nomment Peritius (qui est le mois de Fevrier.) Il fit la guerre aux Eycéens qui refusoient de payer le tribut qu'ils luy devoient, & les vainquit. Il y eut de son temps vn jeune homme nommé Abdemon qui expliquoit les énigmes que Salomon Roy de Ierusalem luy proposoit.* Vn autre historien nommé Dion en parle en cette sorte : *Aprés la mort d'Abibal Hiram son fils & son successeur fortifia la ville de Tyr du costé de l'orient, & pour la joindre au temple de Iupiter Olympien fit remplir l'espace de terre qui l'en separoit. Il donna vne fort grande somme d'or à ce temple, & fit aussi couper quantité de bois sur la montagne du Liban pour l'employer à de semblables édifices.* A quoy cet historien ajoûte, que ce Prince n'ayant pû expliquer les énigmes qui luy avoient esté proposez par Salomon Roy de Ierusalem, il luy paya vne somme tres-considerable. Mais qu'ayant depuis envoyé à Salomon vn Tyrien nommé *Abdemon* qui luy expliqua tous ces énigmes & luy en proposa d'autres qu'il ne pût luy expliquer, Salomon luy renvoya son argent.

334. Salomon voyant que les murs de Ierusalem ne répondoient pas à la grandeur & à la reputation d'vne ville si celebre, en fit faire de nouveaux, & pour la fortifier encore davantage y ajoûta de grosses tours & des bastions. Il bastit aussi Azor & Magedon deux si belles villes qu'elles peuvent tenir rang entre les plus grandes ; & rebastit entierement celle de Gazara dans la Palestine que Pharaon Roy d'Egypte aprés l'avoir prise de force & fait passer au fil de l'épée tous ses habitans, avoit entierement ruinée, & dont il avoit depuis fait vn present à sa fille en la mariant au Roy Salomon. La force de son assiete porta Salomon à la rétablir, parce qu'elle la rendoit tres-considerable en temps de guerre, & tres-propre à empescher les soûlevemens qui peuvent arriver durant la paix. Il bastit encore assez prés de là Bethachor, Baleth, & quelques autres villes qui n'estoient propres que pour le divertissement & le plaisir, à cause que l'air y estoit fort pur, la terre abondante en excellens fruits, & les eaux tres-vives & tres-bonnes.

Cet heureux Prince aprés s'estre rendu le maistre du desert qui est au dessus de la Syrie y fit bastir aussi vne grande ville distante de deux

journées de chemin de la Syrie ſuperieure, d'vne journée de l'Eufrate, & de ſix journées de Babylone la grande : & quoy que ce lieu ſoit ſi éloigné des autres endroits de la Syrie qui ſont habitez , il creut devoir entreprendre cet ouvrage, parce que c'eſt le ſeul endroit où ceux qui traverſent le deſert peuvent trouver des fontaines & des puits. Il la fit enfermer de fortes murailles, & la nomma Thadamor. Les Syriens la nomment encore ainſi : & les Grecs la nomment Palmyre.

Voilà quels furent tous les ouvrages que Salomon fit durant ſon 335.
regne. Et comme j'ay remarqué que pluſieurs ſont en peine de ſçavoir d'où vient que tous les Rois d'Egypte depuis Mineus qui baſtit la villle de Memphis & qui preceda Abraham de pluſieurs années , ont durant plus de treize cens ans & juſques au temps de Salomon toûjours porté le nom de Pharaon qui fut celuy d'vn de leurs Rois , je croy en devoir rendre la raiſon. Pharaon en Egyptien ſignifie Roy : & ainſi j'eſtime que ces Princes ayant eu d'autres noms en leur jeuneſſe, prenoient celuy-là auſſi-toſt qu'ils arrivoient à la couronne, parce que ſelon la langue de leur païs il marquoit leur ſouveraine autorité. Car ne voyons-nous pas de meſme que tous les Rois d'Alexandrie aprés avoir porté d'autres noms prenoient celuy de Ptolemée lors qu'ils montoient ſur le trône, & que les Empereurs Romains quittoient le nom de leurs familles pour prendre celuy de Ceſar , comme eſtant beaucoup plus honorable. C'eſt à mon avis pour cette raiſon qu'Herodote d'Halicarnaſſe ne parle point des noms de trois cens trente Rois d'Egypte qu'il dit avoir regné ſucceſſivement depuis Mineus, parce qu'ils ſe nommoient tous Pharaon. Mais lors qu'il parle d'vne femme qui regna aprés eux , il ne manque pas de dire qu'elle ſe nommoit Nicaulis, parce qu'il n'y avoit que les hommes à qui il appartinſt de porter le nom de Pharaon. Ie trouve auſſi dans nos chroniques que nul autre Roy d'Egypte depuis le beau-pere du Roy Salomon n'a porté le nom de Pharaon, & cette meſme Princeſſe Nicaulis eſt celle qui vint viſiter ce Roy d'Iſraël comme nous le dirons cy-aprés. Ce que je rapporte pour faire connoiſtre que noſtre hiſtoire s'accorde en pluſieurs choſes avec celle des Egyptiens.

Comme il reſtoit encore des Chananéens depuis le mont Liban 336.
juſques à la ville d'Amath qui ne vouloient pas reconnoiſtte les Rois d'Iſraël, Salomon les aſſujettit , & les obligea de luy payer tous les ans comme vn tribut vn certain nombre d'eſclaves pour s'en ſervir à divers vſages, & particulierement à cultiver les terres : car nul d'entre les Iſraëlites n'eſtoit contraint de s'employer à de ſemblables œuvres ſerviles, parce qu'il n'eſtoit pas juſte que Dieu ayant ſoûmis tant de peuples à leur domination ils ne fuſſent pas de meilleure condition que ceux qu'ils avoient vaincus. Ainſi ils s'occupoient ſeulement aux exercices propres à la guerre, & à faire proviſion d'armes, de chevaux, & de chariots. Et ſix cens hommes furent ordonnez pour prendre ſoin de faire travailler ces eſclaves.

Salomon fit auſſi conſtruire pluſieurs navires dans le golphe d'E- 337.
gypte prés de la mer rouge en vn lieu nommé Aziongaber qu'on

nomme aujourd'huy Berenice, & cette ville n'eſt pas éloignée d'vne autre nommée Elan qui eſtoit alors du royaume d'Iſraël. Le Roy Hiram luy témoigna beaucoup d'affection en cette rencontre : car il luy donna autant qu'il voulut de pilotes fort experimentez en la navigation, pour aller avec ſes officiers querir de l'or dans vne province des Indes nommée Sophir, & qu'on nomme aujourd'huy la Terre d'or, d'où ils apporterent à Salomon quatre cens talens d'or.

338. NICAVLIS Reine d'Egypte & d'Ethyopie qui eſtoit vne excellente Princeſſe ayant entendu parler de la vertu & de la ſageſſe de Salomon, deſira de voir de ſes propres yeux ſi ce que la renommée publioit de luy eſtoit veritable, ou ſi c'eſtoit ſeulement l'vn de ces bruits qui s'évanoüiſſent lors que l'on veut les approfondir. Ainſi elle ne craignit point d'entreprendre ce voyage pour s'éclaircir avec luy de pluſieurs difficultez. Elle vint à Ieruſalem dans vn équipage digne d'vne ſi grande Reine ayant des chameaux tout chargez d'or, de pierreries, & de precieux parfums. Ce Prince la receut avec l'honneur qui luy eſtoit deu, & luy donna la reſolution de ſes doutes avec tant de facilité, qu'à peine les avoit-elle propoſez qu'elle en eſtoit éclaircie. Vne capacité ſi extraordinaire la remplit d'étonnement : elle avoüa que ſa ſageſſe ſurpaſſoit encore la reputation qui en eſtoit répanduë par tout le monde ; & ne pouvoit ſe laſſer d'admirer auſſi ſon eſprit dans la grandeur & la magnificence de ſes baſtimens, dans l'œconomie de ſa maiſon, & dans tout le reſte de ſa conduite. Mais rien ne la ſurprit davantage que la beauté d'vne ſale que l'on nommoit la foreſt du Liban, & la ſomptuoſité des feſtins que ce Prince y faiſoit ſouvent, dans leſquels il eſtoit ſervi avec vn tel ordre & par des officiers ſi richement veſtus que rien ne pouvoit eſtre plus ſuperbe. Cette quantité de ſacrifices que l'on offroit tous les jours à Dieu, & le ſoin & la pieté des Sacrificateurs & des Levites dans la fonction de leur miniſtere ne la toucherent pas auſſi moins que le reſte. Ainſi ſon admiration croiſſant toûjours elle ne pût s'empeſcher de la témoigner » en ces termes à ce ſage Roy : On peut douter avec raiſon des choſes » extraordinaires lors qu'on ne les ſçait que par des bruits qui s'en ré- » pandent. Mais quoy que l'on m'euſt rapporté des avantages que vous » poſſedez, tant en vous-meſme par voſtre ſageſſe & voſtre excellente con- » duite, que hors de vous par la grandeur d'vn ſi puiſſant & ſi fleuriſſant » royaume, j'avoüe que ce que je reconnois par moy-meſme de voſtre » bonheur ſurpaſſe de beaucoup tout ce que je m'en eſtois imaginé, & » qu'il faut l'avoir veu pour le pouvoir croire. Que vos ſujets ſont heu- » reux d'avoir pour Roy vn ſi grand Prince ; & qu'heureux ſont vos » amis & vos ſerviteurs de joüir continuellement de voſtre preſence. » Certes ny les vns ny les autres ne ſçauroient trop remercier Dieu » d'vne telle grace.

3. Rois 10.

Mais ce ne fut pas ſeulement par des paroles que cette grande Reine témoigna à ce grand Roy la merveilleuſe eſtime qu'elle avoit de luy : elle y ajoûta vn preſent de vingt talens d'or, beaucoup de pierres precieuſes : & quantité d'excellens parfums. On dit auſſi

que

que noſtre païs doit à ſa liberalité vne plante de baûme qui s'eſt tellement multipliée que la Iudée en eſt aujourd'huy tres-abondante. Salomon de ſon coſté ne luy ceda point en magnificence, & ne luy refuſa rien de tout ce qu'elle deſira de luy. Ainſi cette Princeſſe s'en retourna ſans qu'il ſe pûſt rien ajoûter à la ſatisfaction qu'elle avoit receüe, & à celle qu'elle avoit donnée.

En ce meſme temps on apporta à Salomon du païs que l'on nomme la Terre d'or des pierres precieuſes & du bois de pin le plus beau 339.
que l'on euſt encore veu. Il en fit faire les baluſtrades du Temple & de la maiſon royale, & des harpes & des pſalterions pour ſervir aux Levites à chanter des hymnes à la loüange de Dieu. Ce bois reſſembloit à celuy de figuier, excepté qu'il eſtoit beaucoup plus blanc & plus éclatant, & eſtoit tres-different de celuy à qui les marchands donnent le meſme nom pour le mieux vendre. Ce que j'ay creu devoir dire afin que perſonne n'y ſoit trompé.

Cette meſme flotte apporta à ce Prince ſix cens ſoixante-ſix talens d'or, ſans y comprendre ce que les marchands avoient apporté pour eux, & ce que les Rois d'Arabie luy envoyerent par preſent. Il en fit faire deux cens boucliers d'or maſſif du poids de ſix cens ſicles chacun, & trois cens autres du poids de trois cens mines chacun, qu'il mit tous dans la ſale de la foreſt du Liban. Il fit faire auſſi quantité de coupes d'or enrichies de pierres precieuſes, & de la vaiſſelle d'or, pour s'en ſervir dans les feſtins où il n'employoit rien qui ne fuſt d'or. Car quant à l'argent on n'en tenoit alors aucun compte, parce que les vaiſſeaux que Salomon avoit en grand nombre ſur la mer de Tharſe, & qu'il employoit à porter toutes ſortes de marchandiſes aux nations éloignées, luy en apportoient vne quantité incroyable avec de l'or, de l'yvoire, des eſclaves Ethyopiens, & des ſinges. Ce voyage eſtoit de ſi long cours qu'on ne le pouvoit faire en moins de trois ans.

La reputation de la vertu & de la ſageſſe de ce puiſſant Prince eſtoit 340.
tellement répanduë par toute la terre, que pluſieurs Rois ne pouvant ajoûter foy à ce que l'on en diſoit, deſiroient de le voir pour s'éclaircir de la verité, & luy témoignoient par les grands preſens qu'ils luy faiſoient l'eſtime toute extraordinaire qu'ils avoient de luy. Ils luy envoyoient des vaſes d'or & d'argent, des robes de pourpre, toutes ſortes d'épiceries, des chevaux, des chariots, & des mulets ſi beaux & ſi forts qu'ils ne pouvoient douter qu'ils ne luy fuſſent agreables. Ainſi il eut de quoy ajoûter quatre cens chariots aux mille chariots & aux vingt mille chevaux qu'il entretenoit d'ordinaire : & ces chevaux qu'ils luy envoyoient n'eſtoient pas ſeulement parfaitement beaux; mais ils ſurpaſſoient tous les autres en viſteſſe. Ceux qui les montoient en faiſoient remarquer encore davantage la beauté : car c'eſtoient de jeunes gens de tres-belle taille, veſtus de pourpre tyrienne, armez de carquois, & qui portoient de longs cheveux couverts de papillotes d'or qui faiſoient paroiſtre leurs teſtes tout éclatantes de lumiere quand le ſoleil les frapoit de ſes rayons. Cette troupe ſi magnifique accompagnoit le Roy tous les matins lors que ſelon ſa coûtume il ſortoit de

la ville veſtu de blanc & dans vn ſuperbe char, pour aller à vne maiſon de campagne proche de Ieruſalem nommée Ethan, où il ſe plaiſoit à cauſe qu'il y avoit de fort beaux Iardins, de belles fontaines, & que la terre en eſtoit extremement fertile.

341. Comme la ſageſſe que ce grand Prince avoit receüe de Dieu s'étendoit à tout, & qu'ainſi rien ne pouvoit échaper à ſes ſoins, il ne negligea pas meſme ce qui regardoit les grands chemins. Il fit paver de pierres noires tous ceux qui conduiſoient à Ieruſalem, tant pour la commodité du public que pour faire voir ſa magnificence. Il retint peu de chariots auprés de luy, & diſtribua les autres dans les villes qui eſtoient obligées d'en entretenir chacun vn certain nombre : ce qui les faiſoit nommer les villes des chariots. Il aſſembla dans Ieruſalem vne ſi grande quantité d'argent qu'il y eſtoit auſſi commun que les pierres ; & fit planter tant de cedres dans les campagnes de la Iudée où il n'y en avoit point auparavant, qu'ils y devinrent auſſi communs que les meuriers. Il envoyoit acheter en Egypte des chevaux dont la couple avec le chariot ne luy coûtoient que ſix cens drachmes d'argent ; & il les envoyoit au Roy de Syrie, & aux autres Souverains qui eſtoient au delà de l'Eufrate.

342. Ce Prince le plus vertueux & le plus glorieux de tous les Rois de
3. *Rois* 11. ſon ſiecle, & qui ne ſurpaſſoit pas moins en prudence qu'en richeſſes ceux qui avoient auparavant luy regné ſur le peuple de Dieu, ne perſevera pas juſques à la fin. Il abandonna les loix de ſes peres ; & ſes dernieres actions ternirent tout l'éclat & toute la gloire de ſa vie : car il ſe laiſſa emporter juſques à vn tel excés à l'amour des femmes, que cette fole paſſion luy troubla le jugement. Il ne ſe contenta pas de celles de ſa nation, il en prit auſſi d'étrangeres, de Sydoniennes, de Tyriennes, d'Ammonites, d'Iduméennes, & n'eut point de honte pour leur plaire, de reverer leurs faux Dieux, & de fouler ainſi aux pieds les ordonnances de Moïſe, qui avoit défendu ſi expreſſément de prendre des femmes parmy les autres nations, de crainte qu'elles ne portaſſent le Peuple à l'idolatrie, & ne luy fiſſent abandonner le culte du ſeul Dieu eternel & veritable. Mais la brutale volupté de ce Prince luy fit oublier tous ſes devoirs : il épouſa juſques à ſept cens femmes toutes de fort grande condition, entre leſquelles eſtoit comme nous l'avons veu la fille de Pharaon Roy d'Egypte ; & il avoit de plus trois cens concubines. Sa paſſion pour elles le rendit leur eſclave : il ne pût ſe défendre de les imiter dans leur impieté ; & plus il s'avançoit en âge, plus ſon eſprit s'affoibliſſant il s'éloignoit du ſervice de Dieu & s'accoûtumoit aux ceremonies ſacrileges de leur fauſſe religion. Vn ſi horrible peché n'eſtoit que la ſuite d'vn autre : car il avoit commencé de contrevenir aux commandemens de Dieu deſlors qu'il fit faire ces douze bœufs d'airain qui ſoûtenoient ce grand vaiſſeau de cuivre nommé la mer, & ces douze lions de ſculpture placez ſur les degrez de ſon trône. Ainſi comme il ne marchoit plus ſur les pas de David ſon pere que ſa pieté avoit élevé à vn ſi haut point de gloire, & qu'il eſtoit d'autant plus obligé d'imiter que Dieu le luy avoit commandé

deux diverſes fois dans des ſonges, ſa fin fut auſſi malheureuſe que le
commencement de ſon regne avoit eſté heureux & illuſtre. Dieu luy
manda par ſon Prophete; qu'il connoiſſoit ſon impieté, & qu'il n'au- «
roit pas le plaiſir de continuer impunément à l'offenſer: Que nean- «
moins à cauſe de la promeſſe qu'il avoit faite à David il le laiſſeroit «
regner durant le reſte de ſa vie; mais qu'aprés ſa mort il chaſtieroit «
ſon fils à cauſe de luy: Qu'il ne le priveroit pas toutefois entierement «
du royaume; qu'il n'y auroit que dix Tribus qui ſe ſepareroient de «
ſon obeïſſance, & que les deux autres luy demeureroient aſſujeties, «
tant à cauſe de l'affection que Dieu avoit euë pour David ſon pere, «
qu'en conſideration de la ville de Ieruſalem où il avoit eu agreable «
qu'on luy conſacraſt vn Temple. Il ſeroit inutile de dire quelle fut «
l'affliction de Salomon d'apprendre par ces paroles qu'vn tel change-
ment de ſa fortune l'alloit rendre auſſi malheureux qu'il eſtoit heu-
reux auparavant.

Quelque temps aprés cette menace du Prophete Dieu ſuſcita à ce Prince vn ennemi nommé ADER: & voicy quelle en fut la cauſe. Lors que Ioab General de l'armée de David aſſujettit l'Idumée, & que durant l'eſpace de ſix mois il fit paſſer au fil de l'épée tous ceux qui eſtoient en âge de porter les armes, Ader qui eſtoit de la race royale & qui eſtoit alors encore fort jeune, s'enfuit & ſe retira auprés de Pharaon Roy d'Egypte, qui non ſeulement le receut tres-bien & le traita tres-favorablement; mais le prit en telle affection, qu'aprés qu'il fut plus avancé en âge il luy fit épouſer la ſœur de la Reine ſa femme nommée *Taphis*, dont il eut vn fils qui fut nourri avec les enfans de Pharaon. Aprés la mort de David & celle de Ioab, Ader ſupplia le Roy de luy permettre de retourner en ſon païs: mais quelques inſtances qu'il luy en fiſt il ne pût jamais l'obtenir; & ce Prince luy demandoit toûjours quelle raiſon le pouvoit porter à le quitter, & s'il manquoit de quelque choſe en Egypte. Mais lors que Dieu qui rendoit auparavant Pharaon ſi difficile à accorder la demande d'Ader ſe reſolut de faire ſentir les effets de ſa colere à Salomon dont il ne pouvoit plus ſouffrir l'impieté, il mit dans le cœur de Pharaon de permettre à Ader de retourner en Idumée. Si-toſt qu'il y fut arrivé il n'oublia rien pour taſcher de porter ce peuple à ſecoüer le joug des Iſraëlites. Mais il ne pût le luy perſuader, à cauſe que les fortes garniſons que Salomon entretenoit dans leur païs, les mettoient en eſtat de n'oſer rien entreprendre. Ainſi Ader s'en alla en Syrie trouver *Raazar* qui s'eſtoit revolté contre ADRAZAR Roy des Sophoniens, & qui avec vn grand nombre de voleurs qu'il avoit ramaſſez pilloit & ravageoit toute la campagne. Ader fit alliance avec luy, & s'empara par ſon aſſiſtance d'vne partie de la Syrie. Il y fut declaré Roy, & du vivant meſme de Salomon il faiſoit de frequentes courſes & beaucoup de mal dans les terres des Iſraëlites.

Mais ce ne furent pas ſeulement des étrangers qui troublerent cette 343.
profonde paix dont Salomon joüiſſoit auparavant: ſes propres ſujets luy firent la guerre. Car IEROBOAM fils de Nabath animé par vne

ancienne prophetie s'éleva aussi contre luy. Son pere l'avoit laissé en bas âge, & sa mere avoit pris soin de l'élever. Lors qu'il fut grand Salomon voyant qu'il promettoit beaucoup luy donna la surintendance des fortifications de Ierusalem. Il s'en acquita si bien qu'il le pourvût ensuite du gouvernement de la Tribu de Ioseph. Comme il partoit pour en aller prendre possession il rencontra le Prophete ACHIAS qui estoit de la ville de Silo. Ce Prophete aprés l'avoir salüé le mena dans vn champ écarté du chemin où personne ne les pouvoit voir, déchira son manteau en douze pieces, & luy commanda de la part de Dieu d'en prendre dix, pour marque qu'il vouloit l'établir Roy sur dix Tribus, afin de punir Salomon de s'estre tellement abandonné à l'amour de ses femmes que d'avoir pour leur plaire rendu vn culte sacrilege à leurs faux Dieux: & que quant aux deux autres Tribus elles demeureroient à son fils en consideration de la promesse que Dieu „ avoit faite à David. Ainsi, ajoûta le Prophete, puis que vous voyez „ ce qui a obligé Dieu à retirer ses graces de Salomon & à le rejetter, „ observez religieusement ses commandemens: aimez la justice, & re„ presentez-vous sans cesse que si vous rendez à Dieu l'honneur que „ vous luy devez, il recompensera vostre pieté & vous comblera des „ mesmes faveurs dont il a comblé David.

Comme Ieroboam estoit d'vn naturel tres-ambitieux & tres-ardent, ces paroles du Prophete luy éleverent tellement le cœur & firent vne si forte impression sur son esprit, qu'il ne perdit point de temps pour persuader au Peuple de se revolter contre Salomon, & de l'établir Roy en sa place. Salomon en eut avis & envoya pour le prendre & pour le tuer : mais il s'enfuit vers SVSAC Roy d'Egypte, & demeura auprés de luy jusques à la mort de Salomon pour attendre vn temps plus favorable à l'execution de son dessein.

---

## CHAPITRE III.

*Mort de Salomon. Roboam son fils mécontente le Peuple. Dix Tribus l'abandonnent, & prennent pour Roy Ieroboam, qui pour les empescher d'aller au Temple de Ierusalem les porte à l'idolatrie, & veut luy-mesme faire la fonction de Grand Sacrificateur. Le Prophete Iadon le reprend, & fait ensuite vn grand miracle. Vn faux Prophete trompe ce veritable Prophete, & est cause de sa mort. Il trompe aussi Ieroboam, qui se porte dans toutes sortes d'impietez. Roboam abandonne aussi Dieu.*

344. SAlomon mourut estant âgé de quatre-vingt quatorze ans, dont il en avoit regné quatre-vingt, & fut enterré à Ierusalem. Il avoit esté le plus heureux, le plus riche, & le plus sage de tous les Rois jusques au temps que sur la fin de sa vie il se laissa transporter de telle

ſorte à ſa paſſion pour les femmes, qu'il viola la loy de Dieu, & fut la cauſe de tant de maux que ſouffrirent les Iſraëlites, comme la ſuite de cette hiſtoire le fera voir.

ROBOAM ſon fils dont la mere nommée *Noma* eſtoit Ammonite, luy ſucceda; & auſſi-toſt pluſieurs des principaux du royaume envoyerent en Egypte pour faire revenir Ieroboam. Il ſe rendit en diligence dans la ville de Sichem; & Roboam s'y trouva auſſi, parce qu'il avoit jugé à propos d'y faire aſſembler tout le Peuple pour s'y faire couronner par vn conſentement general. Les Princes des Tribus & Ieroboam avec eux le prierent de les vouloir ſoulager d'vne partie des impoſitions exceſſives dont Salomon les avoit chargez, afin de leur donner moyen de les payer, & de rendre ainſi ſa domination d'autant plus ferme & plus aſſurée, qu'ils luy ſeroient ſoûmis par amour, & non pas par crainte. Il demanda trois jours pour leur répondre: & ce retardement leur donna de la défiance, parce qu'ils croyoient qu'vn Prince, & particulierement de cet âge devoit prendre plaiſir à témoigner de la bonne volonté pour ſes ſujets. Ils eſpererent neanmoins qu'encore qu'il ne leur euſt pas accordé ſur le champ ce qu'ils demandoient, ils ne laiſſeroient pas de l'obtenir. Roboam cependant aſſembla les amis du Roy ſon pere pour déliberer avec eux de la réponſe qu'il avoit à rendre. Ces vieillards qui n'avoient pas moins d'experience que de ſageſſe & qui connoiſſoient le naturel du Peuple, luy conſeillerent de luy parler avec beaucoup de bonté, & de rabattre dans cette rencontre pour gagner leur cœur quelque choſe de ce faſte qui eſt comme inſeparable de la puiſſance royale; les ſujets ſe portant aiſément à concevoir de l'amour pour leurs Rois lors qu'ils les traitent avec douceur, & s'abaiſſent en quelque ſorte par l'affection qu'ils leur portent. Roboam n'approuva pas vn conſeil ſi ſage, & qui luy eſtoit ſi neceſſaire dans vn temps où il s'agiſſoit de ſe faire declarer Roy. Il fit venir de jeunes gens qui avoient eſté nourris auprés de luy: leur dit quel eſtoit l'avis des anciens qu'il avoit conſultez, & leur commanda de luy dire le leur. Ces perſonnes à qui leur jeuneſſe & Dieu-meſme ne permettoit pas de choiſir ce qui eſtoit le meilleur, luy conſeillerent de répondre au Peuple, que le plus petit de ſes doigts eſtoit plus gros que « n'eſtoient les reins de ſon pere: que s'il les avoit traitez rudement, « il les traiteroit bien encore d'vne autre ſorte: & qu'au lieu de les faire « foüetter avec des verges comme il avoit fait, il les feroit foüetter « avec des ſcourgées. Cet avis plût à Roboam, comme plus digne ce « luy ſembloit de la majeſté royale: & ainſi le troiſiéme jour eſtant venu il fit aſſembler le Peuple, & lors qu'il attendoit de luy vne réponſe favorable il luy parla dans les termes que ces jeunes gens luy avoient conſeillé; & tout cela ſans doute par la volonté de Dieu pour accomplir ce qu'il avoit fait dire par le Prophete Achia. Vne ſi cruelle réponſe ne fit pas moins d'impreſſion ſur l'eſprit de tout ce Peuple que s'ils en euſſent déja reſſenti l'effet: ils s'écrierent avec fureur, qu'ils re- « nonçoient pour jamais à toute la race de David: qu'il gardaſt pour « luy ſi bon luy ſembloit le Temple que ſon pere avoit fait baſtir: mais «

345. 3. Rois 12.

» que pour eux ils ne luy seroient jamais assujetis : & leur colere fut si opiniastre, qu'Adoram qui avoit l'intendance des tributs, leur ayant esté envoyé pour leur faire des excuses de ces paroles trop rudes, & leur representer qu'ils devoient plûtost les attribuer au peu d'experience de ce Prince qu'à sa mauvaise volonté, ils le tuerent à coups de pierres sans vouloir seulement l'entendre. Roboam connoissant par là qu'il n'estoit pas luy-mesme en seureté de sa vie au milieu d'vne multitude si animée, monta sur son chariot & s'enfuit à Ierusalem, où les Tribus de Iuda & de Benjamin le reconnurent pour Roy. Mais quant aux dix autres Tribus elles se separerent pour toûjours de l'obeïssance des successeurs de David, & choisirent Ieroboam pour leur commander. Roboam qui ne pouvoit se resoudre à le souffrir assembla cent quatre-vingt mille hommes des deux Tribus qui luy estoient demeurées fidelles, afin de contraindre les dix autres par la force à rentrer sous son obeïssance. Mais Dieu luy défendit par son Prophete de s'engager dans cette guerre, tant parce qu'il n'estoit pas juste d'en venir aux armes avec ceux de sa propre nation, qu'à cause que c'estoit par son ordre que ces Tribus l'avoient abandonné. Ie commenceray par rapporter les actions de Ieroboam Roy d'Israël, & viendray ensuite à celles de Roboam Roy de Iuda, d'autant que l'ordre de l'histoire le demande ainsi.

345. Ieroboam fit bastir vn palais dans Sichem où il établit sa demeure, & vn autre dans la ville de Phanuel. Quelque temps aprés la feste des Tabernacles s'approchant il pensa que s'il permettoit à ses sujets de l'aller celebrer à Ierusalem, la majesté des ceremonies & du culte que l'on rendoit à Dieu dans le Temple les porteroit à se repentir de l'avoir choisi pour leur Roy : qu'ainsi ils l'abandonneroient pour se remettre sous l'obeïssance de Roboam ; & qu'il ne perdroit pas seulement la couronne, mais courroit aussi fortune de perdre la vie. Pour remedier à vn mal qu'il avoit tant de sujet d'apprehender il fit bastir deux temples, l'vn en la ville de Bethel, & l'autre en celle de Dan qui est proche de la source du petit Iourdain ; & fit faire deux Veaux d'or que l'on mit dans ces deux temples. Il assembla ensuite ses dix Tribus, & leur » parla en cette sorte : Mes amis, je croy que vous n'ignorez pas que » Dieu est present par tout, & qu'ainsi il n'y a point de lieu d'où il ne » puisse entendre les prieres & exaucer les vœux de ceux qui l'invo- » quent. C'est pourquoy je ne trouve point à propos que pour l'adorer » vous vous donniez la peine d'aller à Ierusalem qui est si éloignée d'icy » & qui nous est ennemie. Celuy qui en a basti le Temple n'estoit qu'vn » homme non plus que moy ; & j'ay fait faire & consacrer à Dieu deux » veaux d'or, dont l'vn a esté mis en la ville de Bethel, & l'autre en » celle de Dan, afin que selon que vous serez les plus proches de l'vne » de ces deux villes vous puissiez y aller rendre vos hommages à Dieu. » Vous ne manquerez point de Sacrificateurs & de Levites : j'en establi- » ray que je prendray d'entre vous, sans que vous ayez besoin pour ce » sujet d'avoir recours à la Tribu de Levi & à la race d'Aaron : mais ceux » qui desireront d'estre receus à faire ces fonctions n'auront qu'à offrir

à Dieu en ſacrifice vn veau & vn mouton en la meſme maniere que «
l'on dit que fit Aaron lors qu'il fut premierement établi Sacrificateur. «
Voilà de quelle ſorte Ieroboam trompa le Peuple qui s'eſtoit ſoûmis à luy, & le porta à abandonner la loy de Dieu & la religion de leurs peres: ce qui fut la cauſe des maux que les Hebreux ſouffrirent depuis, & de la ſervitude où ils ſe trouverent reduits aprés avoir eſté vaincus par les nations étrangeres, ainſi que nous le dirons en ſon lieu.

La feſte du ſeptiéme mois s'approchant Ieroboam reſolut de la celebrer à Bethel, ainſi que les Tribus de Iuda & de Benjamin la celebroient à Ieruſalem. Il fit faire vn autel vis à vis du veau d'or, & voulut exercer luy-meſme la charge de Grand Sacrificateur. Ainſi il monta à cet autel accompagné des Sacrificateurs qu'il avoit établis. Mais lors qu'il alloit offrir des victimes en holocauſte en preſence de tout le Peuple Dieu envoya de Ieruſalem vn Prophete nommé IADON qui ſe jetta au milieu de cette grande multitude, ſe tourna vers cet autel, & dit ſi haut que le Roy & tous les aſſiſtans le pûrent entendre: 347. 3. Rois 13.
Autel, Autel; voicy ce que dit le Seigneur: Il viendra vn Prince de la «
race de David nommé IOSIAS qui immolera ſur ce meſme autel «
ceux de ces faux Sacrificateurs qui ſeront alors encore vivans, & brû- «
lera les os de ceux qui ſeront morts, parce qu'ils trompent ce Peuple «
& le portent à l'impieté. Or afin que perſonne ne puiſſe douter de la «
verité de ma prophetie vous allez en voir l'effet dans ce moment: cet «
autel va eſtre briſé en pieces, & la graiſſe des beſtes dont il eſt couvert «
ſera répanduë par terre. Ces paroles mirent Ieroboam en telle colere «
qu'il commanda qu'on arreſtaſt le Prophete, & étendit ſa main pour en donner l'ordre: mais il ne pût la retirer, parce qu'à l'inſtant elle devint ſeche & comme morte. L'autel ſe briſa en pieces en meſme temps, & les holocauſtes qui eſtoient deſſus tomberent par terre ſelon que l'homme de Dieu l'avoit predit. Ieroboam ne pouvant plus alors douter que Dieu n'euſt parlé par ce Prophete, le pria de luy demander ſa gueriſon. Il le fit, & ſa main fut auſſi-toſt rétablie dans ſa premiere vigueur. Il en eut tant de joye qu'il conjura le Prophete de vouloir aſſiſter à ſon feſtin: mais il le refuſa en diſant, que Dieu luy avoit défendu de mettre le pied dans ſon palais, ny de manger ſeulement du pain & boire de l'eau dans cette ville: Qu'il luy avoit meſme commandé de s'en retourner par vn autre chemin que celuy par lequel il eſtoit venu. Cette abſtinence du Prophete augmenta encore le reſpect de Ieroboam pour luy, & il commença de craindre que le ſuccés de ſon entrepriſe ne fuſt pas heureux.

Il y avoit dans cette meſme ville vn faux Prophete, qui encore qu'il trompaſt Ieroboam eſtoit en grand honneur auprés de luy, à cauſe qu'il ne luy prediſoit que des choſes agreables: & comme il eſtoit fort vieil & fort caſſé il eſtoit alors tout languiſſant dans ſon lict. Ses enfans luy dirent qu'il eſtoit venu de Ieruſalem vn Prophete qui entre les autres miracles qu'il avoit faits avoit rétabli la main du Roy qui eſtoit entierement deſſechée. Cette action luy faiſant craindre

que Ieroboam n'estimast cet autre Prophete plus que luy, & qu'il ne perdist ainsi tout son credit, il commanda à ses enfans de preparer promtement son asne, s'en alla aprés le Prophete, & le trouva qui se reposoit à l'ombre d'vn chesne. Il le salüa & luy fit des plaintes de ce qu'il n'estoit pas venu dans sa maison, où il l'auroit receu avec grande joye. Iadon luy répondit que Dieu luy avoit défendu de manger dans cette ville chez qui que ce fust. Cette défense, repartit le faux Prophete, ne doit pas s'étendre jusques à moy, puis que je suis Prophete comme vous; que j'adore Dieu en la mesme sorte, & que c'est par son ordre que je viens vous trouver pour vous mener chez moy afin d'exercer envers vous l'hospitalité. Iadon le creut: se laissa tromper, & le suivit. Mais lors qu'ils mangeoient ensemble Dieu luy apparut & luy dit, que pour punition de luy avoir desobeï il rencontreroit en s'en retournant vn lion qui le tueroit, & qu'il ne seroit point enterré dans le sepulchre de ses peres: ce que je croy que Dieu permit pour empescher Ieroboam d'ajoûter foy à ce que Iadon luy avoit dit. Ce Prophete éprouva bien-tost l'effet des paroles de Dieu. Il rencontra en s'en retournant vn lion qui le fit tomber de dessus son asne, le tua, & qui sans toucher à l'asne se tint auprés du corps du Prophete pour le garder. Quelques passans le virent & le rapporterent au faux Prophete. Il envoya aussi-tost ses enfans querir le corps, qu'il fit enterrer avec grande ceremonie, & leur commanda quand il seroit mort de mettre le sien auprés de luy, parce qu'vne partie des choses que Iadon avoit prophetisées estant déja arrivées, il ne doutoit point que le reste n'arrivast aussi: qu'ainsi de mesme que l'autel avoit esté brisé en pieces, les Sacrificateurs & les faux Prophetes seroient traitez de la sorte qu'il avoit predit; au lieu que si ses os estant meslez avec les os de Iadon il n'auroit pas sujet de craindre qu'on les brûlast comme ceux des autres. Lors que cet impie eut donné cet ordre il alla trouver Ieroboam, & luy demanda pourquoy il se laissoit troubler de la sorte par les discours d'vn extravagant. Il luy répondit que ce qui estoit arrivé à l'autel & à sa main faisoit bien voir que c'estoit vn homme rempli de l'esprit de Dieu, & vn veritable Prophete. Sur quoy ce méchant homme allegua à ce Prince des raisons vray-semblables, mais tres-fausses, pour effacer cette creance de son esprit & obscurcir la verité. Il luy dit, que ce qui estoit arrivé à sa main ne procedoit que de la lassitude d'avoir mis tant de victimes sur l'autel, comme il paroissoit assez parce qu'elle avoit esté rétablie en son premier estat aprés vn peu de repos. Qu'au regard de l'autel, comme il estoit nouvellement construit il n'y avoit pas sujet de s'étonner qu'il n'eust pû supporter le poids de tant de bestes immolées; & qu'enfin vn lion ayant dévoré cet homme il paroissoit clairement que rien de tout ce qu'il avoit dit n'estoit veritable. Le Roy persuadé par ce discours ne s'éloigna pas seulement de Dieu: il se porta mesme jusques à cet excés d'orgueil & de folie que d'oser s'élever contre luy: il s'abandonna à toutes sortes de crimes, & travailloit continuellement à en inventer de nouveaux encore plus grands que les premiers.

Aprés

Aprés avoir parlé de ce Prince il faut maintenant parler de Roboam 348.
fils de Salomon qui regnoit comme nous l'avons veu ſur deux Tribus 3 *Rois* 14.
ſeulement. Il fit baſtir dans celle de Iuda pluſieurs grandes & fortes villes, ſçavoir Bethléem, Etham, Theco, Bethſur, Soch, Odolam, Ip, Mareſan, Ziph, Adoram, Lachis, Saré, Elom, & Ebron. Il en fit baſtir d'autres auſſi fort grandes dans la Tribu de Benjamin; établit dans toutes des gouverneurs & de fortes garniſons; les munit de blé, de vin, d'huile, & de toutes les autres choſes neceſſaires, & y mit de quoy armer vn tres-grand nombre de gens de guerre. Les Sacrificateurs, les Levites, & toutes les perſonnes de pieté qui eſtoient dans les dix Tribus ſoûmis à Ieroboam ne pouvant ſouffrir que ce Prince les vouluſt obliger d'adorer les veaux d'or qu'il avoit fait faire, abandonnoient les villes où ils demeuroient pour aller ſervir Dieu dans Ieruſalem: & cet effet de leur pieté qui continua durant trois ans augmenta de beaucoup le nombre des ſujets de Roboam. Ce Roy de Iuda épouſa premierement vne de ſes parentes dont il eut trois fils, & vne autre enſuite auſſi ſa parente nommée *Macha* fille aiſnée de Thamar fille d'Abſalom, dont il eut vn fils nommé ABIA. Et bien qu'il euſt encore d'autres femmes legitimes juſques au nombre de dix-huit, & trente concubines dont il avoit eu vingt-huit fils, & ſoixante filles, il aima Macha par deſſus toutes les autres, choiſit Abia ſon fils pour ſon ſucceſſeur, & luy confia ſes treſors & les plus fortes de ſes places.

Comme il arrive d'ordinaire que la proſperité produit la corruption des mœurs, l'accroiſſement de la puiſſance de Roboam luy fit oublier Dieu, & le Peuple ſuivit ſon impieté: car le déreglement d'vn Roy cauſe preſque toûjours celuy des ſujets. Comme l'exemple de leur vertu les retient dans le devoir, l'exemple de leurs vices les porte dans le deſordre, parce qu'ils ſe perſuadent que ce ſeroit les condamner que de ne les pas imiter. Ainſi Roboam ayant foulé aux pieds tout reſpect & toute crainte de Dieu, ſes ſujets tomberent dans le meſme crime, comme s'ils euſſent craint de l'offenſer en voulant eſtre plus juſtes que luy.

---

## CHAPITRE IV.

*Suſac Roy d'Egypte aſſiege la ville de Ieruſalem, que le Roy Roboam luy rend laſchement. Il pille le Temple & tous les treſors laiſſez par Salomon. Mort de Roboam. Abia ſon fils luy ſuccede. Ieroboam envoye ſa femme conſulter le Prophete Achia ſur la maladie d'Obimés ſon fils. Il luy dit qu'il mourroit, & luy predit la ruine de luy & de toute ſa race à cauſe de ſon impieté.*

DIeu pour exercer ſa juſte vengeance ſur Roboam ſe ſervit de 349.
Suſac Roy d'Egypte: & Herodote ſe trompe lors qu'il attribuë

cette action à Sosester. Ce Prince en la cinquiéme année du regne de Roboam entra dans son païs avec vne armée de douze cens chariots, soixante mille chevaux, & quatre cens mille hommes de pied, dont la plusspart estoient Libiens & Ethyopiens; & aprés avoir mis garnison dans plusieurs places qui se rendirent à luy, il assiegea Ierusalem. Roboam qui s'y estoit enfermé eut recours à Dieu : mais il n'écouta point sa priere ; & le Prophete SAMEA l'épouvanta en luy disant, » que comme luy & son Peuple avoient abandonné Dieu, Dieu les avoit » aussi abandonnez. Ce Prince & ses sujets se voyant sans esperance de secours s'humilierent, & confesserent que c'estoit avec justice qu'ils recevoient ce chastiment de leur impieté & de leurs crimes. Dieu touché de leur repentir leur fit dire par son Prophete qu'il ne les extermineroit pas entierement; mais qu'il les assujettiroit aux Egyptiens pour leur faire éprouver la difference qui se rencontre entre n'estre soûmis qu'à Dieu seul, ou estre soûmis aux hommes. Ainsi Roboam perdit courage & rendit Ierusalem à Susac, qui luy manqua de parole : car il pilla le Temple, prit tous les tresors consacrez à Dieu, tous ceux de Roboam, les boucliers d'or que Salomon avoit fait faire, & les carquois d'or des Sophoniens que David avoit offert à Dieu, & s'en retourna en son païs chargé de tant de riches dépoüilles qui montoient à vne somme incroyable. Herodote fait mention de cette guerre, & se trompe seulement au nom de ce Roy d'Egypte lors qu'il dit, qu'aprés avoir traversé plusieurs provinces il s'assujettit la Syrie de Palestine, dont les peuples se rendirent à luy sans combattre : ce qui montre clairement que c'est de nostre nation qu'il entend parler, & fait voir par là qu'elle fut assujettie par les Egyptiens. Car il ajoûte que ce Prince fit élever des colomnes dans les lieux qui s'estoient rendus à luy sans se défendre, sur lesquelles pour leur reprocher leur lascheté estoient gravées des marques du sexe des femmes : ce qui regarde sans doute Roboam, puis que ç'a esté le seul de nos Rois qui ait rendu Ierusalem sans combattre. Ce mesme historien dit que les Ethyopiens ont appris des Egyptiens à se faire circoncire ; & les Pheniciens & les Syriens de la Palestine demeurent d'accord qu'ils tiennent aussi des Egyptiens cette coûtume, estant d'ailleurs tres-constant qu'il n'y a point d'autres peuples que nous dans la Palestine qui soient circoncis. Mais je laisse à chacun d'avoir sur cela telle opinion qu'il voudra.

350. Quand le Roy Susac s'en fut retourné en Egypte, Roboam au lieu de ces boucliers d'or qu'il avoit emportez en fit faire de cuivre en pareil nombre qu'il donna à ses gardes, & passa le reste de sa vie en repos sans faire aucune action digne de memoire, parce que la crainte qu'il avoit de Ieroboam son irreconciliable ennemi l'empeschoit de rien entreprendre. Il mourut à l'âge de cinquante sept ans dont il en avoit regné dix-sept. Son peu d'esprit & son arrogance luy firent perdre comme nous l'avons veu la plus grande partie de son royaume, pour n'avoir pas voulu suivre le conseil des amis du Roy Salomon son pere. ABIA son fils qui n'estoit âgé que de dix-huit ans luy succeda, & Ieroboam regnoit encore alors sur les dix autres Tribus.

Aprés avoir dit quelle fut la fin de Roboam il faut dire aussi quelle 351.
fut celle de Ieroboam. Ce détestable Prince continua toûjours de plus 3. *Rois* 14.
en plus à offenser Dieu par ses horribles impietez. Il faisoit continuellement dresser des autels sur les lieux des forests les plus élevez, & établissoit pour Sacrificateurs des personnes de basse condition. Mais Dieu ne tarda pas long-temps à le punir de tant d'abominations par la juste vengeance qu'il exerça sur luy & sur toute sa posterité. OBIME's son fils estant extremement malade il dit à la Reine sa femme de prendre l'habit d'vne personne du commun du peuple, & d'aller trouver le Prophete Achia cet homme admirable qui luy avoit autrefois predit qu'il seroit Roy; qu'elle feignist d'estre étrangere; & qu'elle s'enquist de luy si son fils gueriroit de cette maladie. Elle partit aussi-tost, & comme elle approchoit de la maison d'Achia, Dieu apparut au Prophete alors si accablé de vieillesse qu'il ne voyoit presque plus; luy dit que la femme de Ieroboam venoit le trouver, & l'instruisit de ce qu'il auroit à luy répondre. Lors qu'elle approcha de la porte, feignant d'estre vne pauvre femme étrangere, le Prophete luy cria : Entrez femme de Ieroboam sans dissimuler qui vous estes : « car Dieu me l'a revelé, & m'a instruit de ce que j'ay à vous répondre : Retournez trouver vostre mary, & luy dites de la part de Dieu : « Lors que vous n'estiez en nulle consideration j'ay divisé le royaume « qui devoit appartenir au successeur de David, pour vous en donner « vne partie ; & vostre horrible ingratitude vous a fait oublier tous mes « bienfaits : vous avez abandonné mon culte pour adorer des idoles « formées de vos mains : mais je vous extermineray avec toute vostre « race : je donneray vos corps à manger aux chiens & aux oiseaux ; & « j'établiray vn Roy sur Israël qui ne pardonnera à aucun de vos descendans. Le peuple qui vous est soûmis ne sera pas exemt de ce chastiment : il sera chassé de cette terre si abondante qu'il possede maintenant, & dispersé au delà de l'Eufrate, parce qu'il a imité vostre impieté & cessé de me rendre l'honneur qui m'est deu, pour rendre vn « culte sacrilege à ces faux Dieux qui sont l'ouvrage des hommes. Hastez-vous, dit ensuite le Prophete, d'aller porter cette réponse à vostre « mary : Et quant à vostre fils, il rendra l'esprit au mesme moment que « vous entrerez dans la ville. On l'enterrera avec honneur, & tout le « Peuple le pleurera, parce qu'il est le seul de toute la race de Ieroboam « qui ait de la pieté & de la vertu. Cette Princesse comblée de douleur « par cette réponse & considerant déja son fils comme mort, retourna toute fondante en larmes retrouver le Roy, & en se hastant elle hasta la mort de son fils qui ne devoit expirer que lors qu'elle arriveroit, & qu'elle ne pouvoit plus esperer de revoir en vie. Elle le trouva mort suivant la prediction du Prophete, & rapporta à Ieroboam tout ce qu'il luy avoit dit.

## CHAPITRE V.

*Signalée victoire gagnée par Abia Roy de Iuda contre Ieroboam Roy d'Iſraël. Mort d'Abia. Aza ſon fils luy ſuccede. Mort de Ieroboam. Nadab ſon fils luy ſuccede. Baza l'aſſaſſine, & extermine toute la race de Ieroboam.*

352. 3. *Rois* 15. 2. *Paralip.* 13.

IEroboam mépriſant les oracles que Dieu avoit prononcez par la bouche de ſon Prophete, aſſembla huit cens mille hommes pour faire la guerre à Abia fils de Roboam dont il mépriſoit la jeuneſſe. Mais la reſolution de ce Prince ſurpaſſant ſon âge ; au lieu de s'étonner de cette grande multitude d'ennemis il eſpera de remporter la victoire : leva dans les deux Tribus qui luy eſtoient aſſujeties vne armée de quatre cens mille hommes, alla au devant de Ieroboam, ſe campa prés de la montagne de Samaron, & ſe prepara à le combattre. Lors que les armées furent en bataille & preſtes à ſe choquer, Abia monta ſur vn petit tertre, fit ſigne de la main aux troupes de Ieroboam » qu'il deſiroit de leur parler, & commença en cette ſorte : Vous n'igno- » rez pas que Dieu établit David mon biſayeul Roy ſur tout ſon Peu- » ple, & qu'il luy promit que ſes deſcendans regneroient auſſi aprés » luy. Ainſi je ne puis aſſez m'étonner que vous vous ſoyez ſouſtraits de » la domination du feu Roy mon pere, pour vous ſoûmettre à celle de » Ieroboam qui eſtoit nay ſon ſujet ; que vous veniez maintenant les ar- » mes à la main contre moy qui ay eſté établi de Dieu pour vous com- » mander, & que vous vouliez m'oſter cette petite partie du royaume » qui me reſte dans le meſme temps que Ieroboam en poſſede la plus » grande. Mais j'eſpere qu'il ne joüira pas long-temps d'vne vſurpation » ſi injuſte : Dieu le punira ſans doute de tant de crimes qu'il a commis, » qu'il continuë toûjours de commettre, & dans leſquels il vous porte » à l'imiter. Car c'eſt luy qui vous a pouſſez à vous revolter contre feu » mon pere, qui ne vous avoit point fait d'autre mal que de vous parler » trop rudement par le mauvais conſeil qu'il avoit ſuivi ; & qui a fo- » menté de telle ſorte voſtre mécontentement qu'il vous a perſuadez » non ſeulement d'abandonner voſtre legitime Prince ; mais d'abandon- » ner Dieu-meſme en violant ſes ſaintes loix : au lieu que vous deviez » excuſer des paroles rudes en vn jeune Roy qui n'eſtoit pas accoûtu- » mé à parler en public. Et quand meſme par ſon peu d'experience » il vous auroit donné vn juſte ſujet de vous plaindre, les bienfaits dont » vous eſtes redevables au Roy Salomon mon ayeul n'auroient-ils pas » dû vous le faire oublier, puis qu'il n'y a rien de plus raiſonnable » que de pardonner les fautes des enfans par le ſouvenir des obligations » que l'on a aux peres. Neanmoins ſans eſtre touchez d'aucune de ces » conſiderations vous venez m'attaquer avec vne grande armée : & j'a- » voüe ne pouvoir comprendre ſur quoy vous établiſſez voſtre confiance. » Eſt-ce ſur ces veaux d'or & ſur ces autels élevez dans les hauts lieux ?

Mais au lieu d'estre des marques de vostre pieté, ne le sont-ils pas au «
contraire de vostre impieté? Est-ce sur ce que le nombre de vos trou- «
pes surpasse de beaucoup celuy des miennes? Mais quelque grande que «
soit vne armée, peut-elle esperer vn heureux succés lors qu'elle com- «
bat contre la justice? Elle seule jointe à la pureté du culte de Dieu «
peut faire obtenir la victoire. Ainsi je dois me promettre de la rempor- «
ter, puis que ny moy ni ceux qui me sont demeurez fidelles ne nous «
sommes point départis de l'observation des loix de nos peres; mais que «
nous avons toûjours adoré le Dieu veritable, createur de l'vnivers, qui «
est le principe & la fin de toutes choses, & non pas des idoles formées «
de la main des hommes d'vne matiere corruptible, & inventées par vn «
Tyran qui abuse de vostre credulité pour vous ruiner & pour vous per- «
dre. Rentrez donc en vous-mesmes, & suivant vn meilleur conseil «
cessez de vous éloigner de la sage conduite de nos ancestres, & de «
vouloir renverser ces saintes loix qui nous ont élevez à vn si haut point «
de grandeur & de puissance.

Pendant qu'Abia parloit ainsi Ieroboam faisoit secretement couler vne partie de ses troupes pour prendre son armée par derriere & l'envelopper : ce qui la remplit d'vn merveilleux effroy lors qu'elle s'en apperceut. Mais Abia sans s'en étonner les exhorta de mettre toute leur confiance en Dieu que les hommes ne peuvent surprendre. La generosité avec laquelle il leur parla leur en inspira vne si grande, qu'aprés avoir invoqué le secours de Dieu & meslé leurs cris au son des trompettes des Sacrificateurs, ils allerent au combat avec vne hardiesse incroyable: & Dieu abatit de telle sorte l'orgueil & le courage de leurs ennemis, que nous ne voyons point, ny dans toute l'histoire Greque, ny dans toutes celles des Barbares, qu'il se soit jamais fait vn tel carnage dans aucune autre bataille. Car cinq cens mille hommes du party de Ieroboam demeurerent morts sur la place dans cette illustre & merveilleuse victoire que Dieu accorda à la pieté du Roy Abia. Ce juste & glorieux Prince emporta ensuite d'assaut sur Ieroboam Bethel, Isan, & plusieurs autres des plus fortes de ses places, gagna tout le païs qui en dépendoit, & le mit en tel état qu'il ne put s'en relever durant la vie de cet illustre Roy de Iuda. Mais elle finit bien-tost: car il ne regna que trois ans. Il fut enterré à Ierusalem dans le sepulchre de ses ancestres, & laissa de quatorze femmes seize filles & vingt-deux fils, dont l'vn nommé AZA qu'il eut de *Macha* luy succeda, & regna dix ans dans une profonde paix.

Voilà tout ce que nous trouvons par écrit d'Abia Roy de Iuda; & 353.
Ieroboam Roy d'Israël ne le survesquit pas de beaucoup. Il regna vingt deux ans. NADAB son fils succeda à son impieté aussi-bien qu'à sa couronne, & ne regna que deux ans. BAAZA fils de Machel le tua en trahison lors qu'il assiegeoit Gabath qui est vne ville des Philistins, vsurpa le royaume, & selon que Dieu l'avoit predit extermina toute la race de Ieroboam, & donna leurs corps à manger aux chiens pour punition de leurs crimes & de leur impieté.

## CHAPITRE VI.

*Vertus d'Aza Roy de Juda & fils d'Abia. Merveilleuse victoire qu'il remporte sur Zaba Roy d'Ethyopie. Le Roy de Damas l'assiste contre Baaza Roy d'Israël, qui est assassiné par Creon; & Ela son fils qui luy succede est assassiné par Zamar.*

354. AZa Roy de Iuda & fils d'Abia estoit vn Prince si sage & si reli-
3. *Rois* 15. gieux qu'il n'avoit pour regle de ses actions que la loy de Dieu.
2. *Paralip.* 14. & 16. Il reprima les vices, bannit les desordres, & retrancha la corruption qui s'estoit introduite dans son royaume. Il avoit dans la seule Tribu de Iuda trois cens mille hommes choisis armez de javelots & de boucliers, & deux cens cinquante mille dans celle de Benjamin qui avoient aussi des boucliers, & se servoient d'arcs & de fléches. ZABA Roy d'Ethyopie vint l'attaquer avec vne armée de cent mille chevaux, neuf cens mille hommes de pied, & trois cens chariots. Il marcha contre luy jusques à Mareza qui est vne ville de Iudée, & mit son armée en bataille dans la vallée de Saphat. Lors qu'il vit cette grande multitude d'ennemis; au lieu de perdre courage il s'adressa à » Dieu pour implorer son assistance, & luy dit dans sa priere qu'il osoit » se la promettre, puis qu'il ne s'estoit engagé à combattre vne si puis» sante armée que par la confiance qu'il avoit en son secours: qu'il sça» voit qu'il pouvoit rendre vn petit nombre victorieux d'vn tres-grand, » & faire triompher les plus foibles de ceux qui sont les plus forts & qui » paroissent les plus redoutables.

Dieu eut la priere de ce vertueux Prince si agreable qu'il luy fit connoistre par vn signe qu'il remporteroit la victoire. Ainsi il alla au combat avec vne entiere confiance, tua vn grand nombre des ennemis, mit le reste en fuite, & les poursuivit jusques à la ville de Gerar qu'il prit de force. Ses gens la saccagerent & pillerent tout le camp des Ethyopiens, où ils gagnerent vne si grande quantité d'or, de chameaux, de chevaux, & de bestail qu'ils s'en retournerent à Ierusalem chargez de richesses. Comme ils approchoient de la ville, le Prophete ASARIAS vint au devant d'eux, leur commanda de s'arrester, & » leur dit: Que Dieu leur avoit fait remporter cette glorieuse victoire » parce qu'il avoit reconnu leur pieté & leur soûmission à ses saintes » loix; & que s'ils continuoient à vivre de la mesme sorte, il continue» roit aussi à les faire triompher de leurs ennemis. Mais que s'ils s'éloi» gnoient de son service ils tomberoient dans vne telle extremité de » malheur, qu'il ne se trouveroit parmy eux vn seul Prophete veritable, » ny vn seul Sacrificateur qui fust juste: que leurs villes seroient détrui» tes, & qu'ils seroient errans & vagabonds par toute la terre. Qu'ainsi il » les exhortoit d'embrasser de plus en plus la vertu pendant qu'il estoit » en leur pouvoir, & de ne s'envier pas à eux-mesmes le bonheur qu'ils

avoient d'estre si favorisez de Dieu. Ces paroles remplirent Aza & les siens d'vne telle joye qu'ils n'oublierent rien, tant en general qu'en particulier, de tout ce qui dépendoit d'eux pour faire observer la loy de Dieu.

Ie reviens maintenant à Baaza, qui aprés avoir assassiné Nadab fils de Ieroboam avoit vsurpé le royaume d'Israël. Ce Prince choisit la ville de Thersa pour le lieu de son sejour, & regna vingt-quatre ans. Il fut encore plus méchant & plus impie que n'avoient esté Ieroboam & Nadab son fils. Il n'y eut point de vexations dont il n'affligeast ses sujets, ny de blasphêmes qu'il ne vomist contre Dieu. Ainsi il attira sur luy sa colere, & Dieu luy manda par GIMON son Prophete qu'il « l'extermineroit & toute sa race comme il avoit exterminé celle de « Ieroboam, parce qu'au lieu de reconnoistre la faveur qu'il luy avoit « faite de l'établir Roy, & au lieu de gagner le cœur de son peuple par « son amour pour la religion & pour la justice, il avoit imité le détestable « Ieroboam dans ses crimes & ses abominations. Ces menaces non seule- « ment ne porterent point ce malheureux Prince à se corriger & à faire penitence pour appaiser le courroux de Dieu; mais il se plongea plus que jamais dans toutes sortes de pechez. Il assiegea Ramath qui est vne ville assez considerable & distante de Ierusalem de quarante stades seulement. Aprés l'avoir prise il la fortifia, & y établit vne grande garnison, afin de pouvoir de ce lieu faire des courses dans le païs. Le Roy Aza pour s'en garentir envoya des ambassadeurs avec de l'argent au Roy de Damas pour luy demander secours en consideration de l'alliance qui avoit esté entre leurs peres. Ce Prince receut l'argent, & envoya aussi-tost vne armée dans les terres de Baasa. Elle y fit de grands ravages, brûla quelques villes, saccagea Gelam, Dam, & Abelma, & obligea ainsi Baasa de discontinuer la fortification de Ramath pour défendre son propre païs. Cependant Aza employa à fortifier Gaba & Maspha les materiaux que Baaza avoit preparez pour fortifier Ramath; & Baaza ne se trouva plus en estat de pouvoir rien entreprendre contre Aza. CREQN assassina Baaza, & il fut enterré dans la ville d'Arza. ELA son fils luy succda, & ne regna que deux ans. Car ZAMAR qui commandoit la moitié de sa cavalerie le fit assassiner dans vn festin qu'il faisoit chez l'vn de ses officiers nommé *Oza* où il n'avoit point de gardes parce qu'il avoit envoyé tous ses gens de guerre assieger vne ville des Philistins nommée Gabath.

355.

3. Rois 16.

## CHAPITRE VII.

*L'armée d'Ela Roy d'Israël assassiné par Zamar élit Amry pour Roy, & Zamar se brûle luy-mesme. Achab succede à Amry son pere au royaume d'Israël. Son extrême impieté. Chastiment dont Dieu le menace par le Prophete Elie, qui se retire ensuite dans le desert où des corbeaux le nourrissent, & puis en Sarepta chez une veuve où il fait de grands miracles. Il fait un autre tres-grand miracle en presence d'Achab & de tout le Peuple, & fait tuer quatre cens faux Prophetes. Jesabel le veut faire tuer luy-mesme; & il s'enfuit. Dieu luy ordonne de consacrer Jehu Roy de Iuda, & Azael Roy de Syrie, & d'établir Elisée Prophete. Iesabel fait lapider Naboth pour faire avoir sa vigne à Achab. Dieu envoye Elie le menacer; & il se repent de son peché.*

356. ZAmar comme nous venons de le voir ayant fait assassiner le Roy Ela & usurpé la couronne, extermina suivant la prediction du Prophete Gimon toute la race de Baasa, de mesme que celle de Ieroboam avoit esté exterminée à cause de son impieté. Mais il ne demeura pas long-temps sans estre puny de son crime. Car l'armée qui assiegeoit Gabath ayant appris l'assassinat qu'il avoit commis & qu'il s'estoit emparé du Royaume, leva le siege, & éleut pour Roy le General qui la commandoit nommé AMRY. Celuy-cy alla aussitost assieger Zamar dans Therza, prit la ville de force: & alors cet usurpateur se trouvant abandonné de tout secours s'enfuït dans le lieu le plus reculé de son palais, y mit le feu, & se brûla luy-mesme aprés avoir regné seulement sept jours. Le peuple se divisa ensuite en diverses factions, les uns voulant maintenir Amry, & les autres prendre THAMAN pour leur Roy. Mais le party d'Amry fut le plus fort, & il demeura en paisible possession du royaume d'Israël par la mort de Thaman qui fut tué. Il commença à regner en la trentiéme année du regne d'Aza Roy de Iuda, & regna douze ans, six dans la ville de Therza, & six dans celle de Mareon que les Grecs nomment Samarie. Il la nomma alors Someron du nom de celuy dont il acheta la montagne sur laquelle il la bastit. Il ne differa en rien des Rois ses predecesseurs, sinon en ce qu'il les surpassa tous en impieté. Car il n'y en eut point qu'il ne commist pour détourner le peuple de la religion de leurs peres. Mais Dieu par un juste chastiment l'extermina & toute sa race. Il mourut à Samarie, & ACHAB son fils luy succeda.

357. Ces exemples des faveurs dont Dieu recompense les bons, & des chastimens qu'il exerce sur les méchans monstrent comme il veille sur les actions des hommes. Car nous voyons ces Rois d'Israël s'estre détruits en peu de temps les uns les autres, & toutes leurs races avoir esté

esté exterminées à cause de leur impieté ; & que Dieu au contraire pour recompenser la pieté d'Aza Roy de Iuda le fit regner avec vne entiere prosperité durant quarante & vn an. Il mourut dans vne heureuse vieillesse, & IOSAPHAT son fils qu'il avoit eu d'*Abida* succeda à sa vertu aussi-bien qu'à son royaume, & fit connoistre par ses actions qu'il estoit vn veritable imitateur de la pieté & du courage de David dont il tiroit son origine, comme nous le verrons plus particulierement dans la suite de cette histoire.

Achab Roy d'Israël établit son sejour à Samarie, & regna vingt-deux 358.
ans. Au lieu de changer les abominables institutions faites par les Rois ses predecesseurs il en inventa de nouvelles, tant il se plaisoit à les surpasser en impieté, & particulierement Ieroboam : car il adora comme luy les veaux d'or qu'il avoit fait faire, & ajoûta encore d'autres crimes à ce grand crime. Il épousa IESABEL fille d'Ithobal Roy des Tyriens & des Sydoniens, & se rendit idolatre de ses Dieux. Iamais femme ne fut plus audacieuse & plus insolente ; & son horrible impieté passa jusques à n'avoir point de honte de bastir vn temple à Baal Dieu des Tyriens, de planter des bois de toutes sortes, & d'établir de faux Prophetes pour rendre vn culte sacrilege à cette fausse divinité. Et comme Achab surpassoit tous ses predecesseurs en méchanceté, il prenoit plaisir d'avoir toûjours ces sortes de gens auprés de luy.

Vn Prophete nommé ELIE qui estoit de la ville de Thesbon luy 359.
vint dire de la part de Dieu & l'assura avec serment, que lors qu'il se 3. *Rois* 17.
seroit retiré aprés s'estre acquitté de sa commission, Dieu ne donneroit à la terre ny pluye ny rosée durant tout le temps qu'il seroit absent. Luy ayant ainsi parlé il s'en alla du costé du midy, & s'arresta auprés du torrent afin de ne pas manquer d'eau : car quant à son manger, des corbeaux luy apportoient chaque jour dequoy se nourrir. Lors que le torrent fut desseché il s'en alla par le commandement de Dieu à Sarepta, qui est vne ville assise entre Tyr & Sydon, chez vne veuve qu'il luy revela qui le nourriroit. Lors qu'il fut prés de la porte de la ville il rencontra vne femme qui coupoit du bois, & Dieu luy fit connoistre que c'estoit celle à qui il devoit s'adresser. Il s'approcha d'elle, la salüa, & la pria de luy donner de l'eau pour boire. Elle luy en donna : & comme elle s'en alloit il la pria de luy apporter aussi du pain. Sur quoy elle l'assura avec serment qu'elle n'avoit qu'vne poignée de farine avec tres-peu d'huile : qu'elle estoit venuë ramasser du bois pour cuire vn peu de pain pour elle & pour son fils : & qu'ils seroient aprés reduits à mourir de faim. Prenez courage, luy répondit « le Prophete, & concevez vne meilleure esperance : mais commencez « je vous prie par me donner de ce peu que vous avez à manger : car je « vous promets que vostre plat ne sera jamais sans farine, ny vostre cru- « che sans huile jusques à ce que Dieu fasse tomber de la pluye du ciel. « Cette femme luy obeït : & ny luy, ny elle, ny son fils ne manquerent de rien jusques au jour que l'on vit finir cette grande secheresse, dont l'historien Menandre parle en cette sorte lors qu'il rapporte les actions d'Ithobal Roy des Tyriens : *Il y eut de son temps vne grande secheresse*

*qui dura depuis le mois d'Hyperbereteus jusques au mesme mois de l'année suivante. Ce Prince fit faire de grandes prieres; & elles furent suivies d'vn grand tonnerre. Ce fut luy qui fit bastir la ville de Botrys en Phenicie, & celle d'Auzate en Afrique.* Ces paroles marquent sans doute cette secheresse qui arriva sous le regne d'Achab : car Ithobal regnoit dans Tyr en ce mesme temps.

360. Le fils de la veuve dont nous venons de parler mourut peu aprés : & l'excés de la douleur de cette mere affligée la transporta de telle sorte qu'elle attribua sa perte à la venuë du Prophete, parce, disoit-elle, qu'il avoit découvert ses pechez, & qu'il avoit esté cause que Dieu pour l'en chastier luy avoit osté son fils vnique. Mais le Prophete l'exhorta à se confier en Dieu : luy dit de luy donner le corps de son fils, & luy promit de le luy rendre vivant. Elle luy obeït & le porta dans sa chambre, où aprés l'avoir mis sur son lict il éleva sa voix vers Dieu, » & luy dit dans l'amertume de son ame : Que puis que la mort de cet » enfant seroit vne mauvaise recompense de la charité que sa mere luy » avoit faite de le recevoir chez elle & de le nourrir, il le prioit ardem- » ment de luy vouloir rendre la vie. Dieu touché de compassion pour la mere, & ne voulant pas qu'on pûst accuser son Prophete d'avoir esté la cause de son malheur, ressuscita cet enfant. Cette pauvre femme ravie de joye de revoir contre toute sorte d'esperance son fils vi- » vant entre ses bras : C'est maintenant, dit elle à Elie, que je connois » que vous parlez par l'esprit de Dieu.

361. Quelque temps aprés Dieu envoya ce Prophete dire au Roy Achab
3. Rois 18. qu'il donneroit de la pluye. La famine estoit alors si grande, & le manquement de toutes les choses necessaires à la vie si extraordinaire, que mesme les chevaux & les autres animaux ne trouvoient point d'herbe, tant cette extrême secheresse avoit rendu la terre aride. Ainsi Achab pour éviter l'entiere ruine de son bestail commanda à *Obdias* qu'il avoit établi sur tous ses pasteurs de faire chercher du fourage dans les lieux les plus humides, & d'envoyer en mesme temps chercher de tous costez le Prophete Elie. Voyant qu'on ne le trouvoit point il resolut d'aller luy-mesme aussi le chercher, & dit à Obdias de le suivre; mais de prendre vn autre chemin. Cet Obdias estoit vn si homme de bien & si craignant Dieu, que dans le temps qu'Achab & Iesabel faisoient tuer les Prophetes du Seigneur il en avoit fait cacher cent dans des cavernes, où il les nourrissoit de pain & d'eau. Il n'eut pas plûtost quitté le Roy que le Prophete vint à sa rencontre. Obdias luy demanda qui il estoit; & lors qu'il le sceut il se prosterna » devant luy. Avertissez le Roy de ma venüe, luy dit le Prophete. Mais » quel mal vous ay-je fait, luy répondit Obdias, pour vous porter à me » vouloir procurer la mort? Car le Roy vous ayant fait chercher par » tout afin de vous faire tuer, si aprés que je luy auray dit que vous ve- » nez l'esprit de Dieu vous emporte ailleurs, & qu'ainsi il trouve que je » l'auray trompé, il me fera sans doute mourir. Vous pouvez neanmoins » si vous le voulez me sauver la vie; & je vous en conjure par l'affection » que j'ay témoignée à cent Prophetes vos semblables que j'ay comme

arrachez à la fureur de Iesabel, & cachez dans des cavernes où je les « nourris encore maintenant. L'homme de Dieu luy repartit qu'il pou- « voit aller en toute assurance trouver le Roy, puis qu'il luy promettoit avec serment de paroistre ce jour-là mesme devant luy. Il s'y en alla, & Achab sur cet avis vint au devant d'Elie, & luy dit avec colere: Estes-vous donc celuy qui avez causé tant de maux dans mon royau- « me, & particulierement cette sterilité qui le reduit dans vne telle mi- « sere? Le Prophete luy répondit sans s'étonner, que c'estoit à luy-mes- « me qu'il devoit attribuer tous les maux dont il se plaignoit, puis qu'il « les avoit attirez par le culte sacrilege qu'il rendoit aux faux Dieux des « nations, en abandonnant le Dieu veritable. Il luy dit ensuite de faire « venir tout le Peuple sur la montagne de Carmel: de commander que ses Prophetes, ceux de la Reine sa femme dont il témoigna ignorer quel estoit le nombre, & les quatre cens Prophetes des hauts lieux s'y trouvassent tous. Aprés que cela eut esté executé il parla en ces termes à toute cette grande multitude: Iusques à quand vostre esprit « demeurera-t-il flottant dans l'incertitude du parti que vous devez « prendre? Si vous croyez que nostre Dieu soit le seul Dieu eternel, « pourquoy ne vous attachez-vous pas à luy par vne entiere soûmission « de cœur, & n'observez-vous pas ses commandemens? Et si vous croyez « au contraire que ce soient ces Dieux étrangers que vous devez adorer, « que ne les prenez-vous donc pour vos Dieux? Personne ne répondant, « le Prophete ajoûta: Pour connoistre par vne preuve indubitable lequel « est le plus puissant, ou le Dieu que j'adore, ou ces Dieux que l'on « vous porte à adorer; & lequel, ou de moy, ou de ces quatre cens « Prophetes est dans la veritable religion, je vais prendre vn bœuf que je « mettray sur le bois preparé pour le sacrifice; mais je ne mettray point « le feu à ce bois. Que ces quatre cens Prophetes fassent la mesme « chose: qu'ils prient ensuite leurs Dieux, comme je prieray mon Dieu, « de vouloir mettre le feu à ce bois, & alors on connoistra qui est le « vray Dieu. Cette proposition ayant esté approuvée Elie dit à ces Pro- « phetes de choisir le bœuf qu'ils voudroient, de commencer les premiers à sacrifier, & d'invoquer tous leurs Dieux. Ils le firent; mais inutilement. Elie pour se moquer d'eux leur dit de crier plus haut, « parce que leurs Dieux s'estoient peut-estre allé promener, ou bien « s'estoient endormis. Ils continuerent leurs invocations jusques à midy, « & se découpoient la peau selon leur coûtume avec des razoirs & des lancettes; mais sans en tirer aucun avantage. Quand Elie fut obligé de sacrifier à son tour il leur commanda de se retirer, & dit au Peuple de s'approcher pour prendre garde s'il ne mettroit point secretement le feu dans le bois. Chacun s'approcha: Le Prophete prit douze pierres selon le nombre de Tribus, en éleva vn autel qu'il enferma d'vn profond fossé, arrangea le bois sur l'autel, & mit la victime sur ce bois. Il répandit ensuite dessus quatre tres-grandes cruches toutes pleines d'eau de fontaine: & cette quantité d'eau ne trempa pas seulement la victime & tout ce bois, mais coula dans le fossé, & le remplit. Alors il invoqua Dieu & le pria de faire connoistre sa puissance à ce

peuple qui eſtoit depuis ſi long-temps dans l'aveuglement. A l'inſtant meſme on vit deſcendre du ciel ſur l'autel vn feu qui conſuma entierement la victime & toute cette eau, ſans que la terre demeuraſt moins ſeche qu'elle eſtoit auparavant. Le Peuple épouvanté d'vn ſi grand miracle ſe proſterna contre terre, & adora Dieu en criant qu'il eſtoit le ſeul grand, le ſeul veritable : Que tous ces autres Dieux n'eſtoient que des noms vains & imaginaires, des idoles ſans vertu & ſans puiſſance, des objets dignes de mépris, & à qui on ne pouvoit ſans folie rendre de l'honneur. Ils prirent & tuerent enſuite par le commandement du Prophete ces quatre cens faux Prophetes; & Elie dit au Roy d'aller manger en repos, & qu'il l'aſſuroit que Dieu donneroit bientoſt de la pluye. Apres que ce Prince fut parti il monta ſur le ſommet de la montagne de Carmel, s'aſſit à terre, mit ſa teſte entre ſes genoux, & le ciel eſtant tres-clair & tres-ſerein commanda à ſon ſerviteur de monter ſur vn rocher & de regarder vers la mer, pour luy dire s'il n'appercevroit point quelque petite nuée s'en élever. Il y monta, & luy dit qu'il ne voyoit rien : mais eſtant retourné juſques à ſept fois, enfin il luy rapporta qu'il avoit veu dans l'air vne petite noirceur d'environ vn pied de long. Alors le Prophete manda au Roy de ſe haſter de retourner à Ieſraël s'il ne vouloit ſe trouver envelopé d'vn grand orage. Achab s'en alla à toute bride dans ſon chariot, & le Prophete porté par l'eſprit de Dieu n'alla pas moins viſte. Auſſi-toſt qu'ils furent arrivez à la ville, d'épaiſſes nuées couvrirent tout l'air, vn vent impetueux ſe leva, & vne tres-grande pluye tomba ſur la terre.

362. Quand Ieſabel eut appris les prodiges qu'Elie avoit faits, & la
3. *Rois* 19. mort de ſes Prophetes, elle luy manda qu'elle le feroit traiter comme il les avoit traitez. Ces menaces l'ayant étonné il s'enfuit dans la ville de Berſabée qui eſt à l'extrémité de la Tribu de Iuda & confine à l'Idumée, y laiſſa ſon ſerviteur, & s'en alla ſeul dans le dezert. Lors qu'il y fut il pria Dieu de le retirer du monde, & s'endormit enſuite ſous vn arbre. Comme il eſtoit dans cet accablement de triſteſſe il ſentit quelqu'vn qui le réveilla, & trouva qu'on luy avoit apporté de l'eau & à manger. Aprés avoir repris des forces par cette nourriture ineſperée il marcha tant qu'il arriva juſques à la montagne de Sina où Dieu donna la loy à Moyſe, & ayant trouvé vne caverne fort ſpatieuſe il reſolut d'y établir ſa demeure. Là il entendit vne voix qui luy demanda pourquoy il avoit abandonné la ville pour ſe retirer dans vn dezert. Il répondit, que c'eſtoit à cauſe qu'ayant fait tuer les Prophetes des faux Dieux, & taſché de perſuader au peuple d'adorer le Dieu veritable & qui merite ſeul qu'on l'adore, la Reine Ieſabel le faiſoit chercher par tout pour le faire mourir. Cette voix luy commanda de ſortir le lendemain de ſa caverne pour apprendre ce qu'il auroit à faire. Il obeït : & auſſi-toſt il ſentit la terre trembler ſous ſes pieds, & des eclairs ardens frapperent ſes yeux. Vn grand calme vint enſuite, & il entendit vne voix celeſte qui luy dit de ne rien craindre; qu'il ne tomberoit point en la puiſſance de ſes ennemis : qu'il retournaſt en ſa mai-

son, & qu'il consacrast IEHV fils de Nemessi Roy sur Israël, & AZAEL Roy sur les Syriens, parce qu'il vouloit se servir d'eux pour punir tous ces méchans. Cette voix ajoûta qu'il établist Prophete en sa place ELISEE fils de Saphat de la ville d'Abel. Elie pour obeïr à ce commandement partit à l'heure mesme; & ayant trouvé sur son chemin Elisée & quelques autres qui labouroient la terre avec douze paires de bœufs, il jetta son manteau sur luy. A l'instant mesme il prophetisa, laissa ses bœufs, le suivit aprés avoir par sa permission pris congé de ses parens, & ne l'abandonna jamais.

Vn habitant de la ville d'Azar nommé NABOTH avoit vne vigne qui 363.
joignoit les terres du Roy Achab. Ce Prince le pria diverses fois de la 3. *Rois* 21.
luy vendre à tel prix qu'il voudroit, ou de l'échanger contre quelque autre, parce qu'il en avoit besoin pour croistre son parc. Mais Naboth ne put jamais s'y resoudre, disant que nuls autres fruits ne luy pouvoient estre si agreables que ceux que portoit vne vigne que son pere luy avoit laissée. Ce refus offensa tellement Achab qu'il ne vouloit ny manger ny aller au bain : & Iesabel luy en ayant demandé la cause il luy dit, que Naboth par vne étrange brutalité luy avoit refusé opiniastrement de luy vendre ou de luy échanger son heritage, quoy qu'il se fust abaissé jusques à l'en prier en des termes indignes de la majesté d'vn Roy. Cette fiere Princesse luy répondit, que ce n'estoit pas vn sujet qui meritast de l'affliger, & de luy faire oublier le soin qu'il devoit prendre de luy-mesme : qu'il s'en reposast sur elle sans s'en tourmenter davantage : qu'elle y donneroit bon ordre; & que l'insolence de Naboth ne demeureroit pas impunie. Elle fit écrire aussi-tost au nom du Roy aux principaux Officiers de la province d'ordonner vn jeusne; & quand le peuple seroit assemblé de donner le premier lieu à Naboth à cause de la noblesse de sa race; mais de faire ensuite déposer par trois hommes qu'ils auroient gagnez qu'il avoit blaspheme contre Dieu & contre le Roy, afin de le perdre par ce moyen. Cet ordre ayant esté executé Naboth fut lapidé par le peuple; & aussi-tost que Iesabel en eut receu la nouvelle elle alla dire au Roy, qu'il pouvoit quand il voudroit se mettre en possession de la vigne de Naboth sans qu'il luy en coutast rien. Il en eut tant de joye qu'il sortit du lit & s'y en alla à l'heure mesme. Mais Dieu émeu de colere envoya Elie luy demander pourquoy il avoit fait mourir le possesseur legitime de cet heritage afin de s'en emparer injustement. Lors qu'Achab sceut qu'il venoit il alla au devant de luy, & pour éviter la honte du reproche qu'il jugeoit bien qu'il luy venoit faire, luy avoüa d'avoir vsurpé cet heritage; mais luy dit qu'il n'avoit pas tenu à luy qu'il ne l'eust acheté. « Vostre sang, luy répondit le Prophete, & celuy de vôstre femme sera répandu dans le mesme lieu où vous avez fait répandre celuy de Naboth & donné son corps à manger aux chiens : & toute vostre race sera exterminée pour punition d'vn aussi grand crime qu'est celuy de violer la loy de Dieu, en faisant mourir vn citoyen contre toute sorte de justice. » Ces paroles firent vne si forte impression sur l'esprit d'Achab qu'il confessa son peché, se revestit d'vn sac, alla nuds pieds, & ne vouloit pas mesme manger afin d'expier sa faute. Dieu touché de

ſon repentir luy fit dire par Elie, que puis qu'il avoit regret d'avoir commis vn ſi grand crime, il en differeroit la punition juſqu'aprés ſa mort: mais que ſon fils en recevroit le chaſtiment.

## CHAPITRE VIII.

*Adad Roy de Syrie & de Damas aſſiſté de trente deux autres Rois aſiege Achab Roy d'Iſrael dans Samarie. Il eſt défait par vn miracle, & contraint de lever le ſiege. Il recommence la guerre l'année ſuivante, perd vne grande bataille, & s'eſtant ſauvé avec peine a recours à la clemence d'Achab, qui le traite tres-favorablement & le renvoye dans ſon pays. Dieu irrité le menace par le Prophete Michée de l'en chaſtier.*

364 EN ce meſme temps ADAD Roy de Syrie & de Damas aſſembla
3. *Rois* 20. toutes ſes forces, appella à ſon ſecours trente deux des Rois qui demeuroient au delà de l'Euphrate, & marcha contre Achab, qui ne ſe ſentant pas aſſez fort pour en venir à vn combat, retira dans ſes meilleures places tout ce qu'il y avoit à la campagne, & luy-meſme s'enferma dans Samarie, qui eſtoit tellement fortifiée qu'elle paroiſſoit imprenable. Adad envoya vn heraut luy demander vn ſauf-conduit pour des Ambaſſadeurs qui iroient luy faire des propoſitions de paix. Il l'accorda; & Adad luy fit propoſer, que s'il vouloit remettre entre ſes mains ſes treſors, ſes femmes, & ſes enfans pour en diſpoſer comme il luy plairoit, il leveroit le ſiege & ſe retireroit en ſon pays. Achab y conſentit; & Adad renvoya enſuite ces meſmes Ambaſſadeurs luy dire qu'il envoyeroit le lendemain quelques-vns des ſiens pour foüiller dans ſon palais & dans toutes les maiſons de ſes proches & de ceux qu'il aimoit le plus, afin d'y prendre tout ce qu'ils voudroient. Achab ſurpris de cette » nouvelle propoſition aſſembla le Peuple & leur dit; que ſon extréme » affection pour leur ſalut, & ſon deſir de leur procurer la paix l'avoit fait » reſoudre d'accorder à Adad la demande qu'il luy avoit faite de luy » abandonner ſes femmes, ſes enfans, & ſes treſors. Mais que maintenant » il luy propoſoit d'envoyer des gens foüiller dans toutes les maiſons » pour y prendre tout ce que bon leur ſembleroit: enquoy il faiſoit bien » voir qu'il ne vouloit point de paix, puis qu'aprés avoir reconnu que ſon » amour pour ſes ſujets l'avoit porté à luy accorder tout ce qui dépendoit » de luy, il cherchoit vn prétexte de rompre ſur ce qui les regardoit en » particulier. Que neanmoins il eſtoit preſt de faire tout ce qu'ils deſire» roient. Alors chacun s'écria qu'il ne faloit point écouter les inſolentes propoſitions de ce Barbare; mais ſe preparer à la guerre. Achab fit enſuite venir ces Ambaſſadeurs, & leur dit de rapporter à leur maiſtre: » Que ſon affection pour ſes ſujets le faiſoit demeurer dans les termes de » la premiere propoſition. Mais qu'il ne pouvoit accepter la ſeconde. Cette réponſe irrita Adad de telle ſorte qu'il envoya vne troiſiéme fois » ces Ambaſſadeurs luy dire avec menaces, qu'il voyoit bien qu'il ſe

confioit aux fortifications de ſa place ; mais que ſes ſoldats n'avoient «
qu'à porter chacun vn peu de terre pour élever des plattes formes qui «
ſeroient plus hautes que ſes murailles. Aquoy Achab répondit, que ce «
n'eſtoit pas par des paroles, mais par des actions que ſe terminoient «
les affaires de la guerre. Ces Ambaſſadeurs trouverent à leur retour «
Adad dans vn grand feſtin qu'il faiſoit à ces trente-deux Rois ſes alliez :
& tous ces Princes enſemble reſolurent d'attaquer la ville de force, &
d'employer toutes ſortes de moyens pour s'en rendre maiſtres. Dans
cet extréme peril où Achab ſe voyoit reduit avec tout ſon peuple vn
Prophete vint de la part de Dieu luy dire de ne rien craindre, & qu'il le
rendroit victorieux de tant d'ennemis. Ce Prince luy ayant demandé
de qui Dieu vouloit ſe ſervir pour le délivrer : Ce ſera, luy répondit-il,
des enfans des plus grands Seigneurs de voſtre royaume, dont luy-
meſme ſera le chef à cauſe de leur peu d'experience. Achab les ayant
auſſi-toſt fait aſſembler, leur nombre ſe trouva eſtre de deux cens tren-
te-deux. On luy donna avis en ce meſme temps qu'Adad s'amuſoit à
faire grande chere · & il commanda à cette petite troupe de marcher
contre cette grande armée. Les ſentinelles d'Adad luy firent ſçavoir
qu'elle s'avançoit. Il envoya contre eux avec ordre de les luy amener
pieds & poings liez, ſoit qu'ils vinſſent pour traiter, ou pour combattre :
& Achab cependant fit mettre en armes dans la ville tout ce qui luy
reſtoit de gens de guerre. Ces jeunes Seigneurs attaquerent ſi bruſque-
ment les gardes avancées d'Adad qu'ils en tuerent pluſieurs ſur la place,
& pourſuivirent les autres juſques dans leur camp. Pour ſeconder vn ſi
heureux ſuccés Achab fit ſortir le reſte de ſes troupes ; & elles défirent
ſans peine les Syriens, parce que ne s'attendant à rien moins ils eſtoient
preſque tous yvres. Ils jetterent leurs armes pour s'enfuyr ; & Adad
meſme ne ſe ſauva que par la vîteſſe de ſon cheval. Achab & les ſiens
les pourſuivirent long-temps, tuerent tous ceux qui tomberent entre
leurs mains, pillerent leur camp, & retournerent à Samarie chargez
d'or, d'argent, & avec grande quantité de chevaux & de chariots qu'ils
avoient gagnez. Le meſme Prophete dit enſuite à Achab de preparer
vne armée pour ſoûtenir vn autre grand effort l'année ſuivante, parce
que les Syriens l'attaqueroient de nouveau.

Adad aprés eſtre échapé d'vn ſi grand peril tint conſeil avec ſes prin- 365.
cipaux officiers pour reſoudre de quelle ſorte il continueroit à faire la
guerre aux Iſraëlites. Ils luy dirent que le moyen de les vaincre n'eſtoit
pas de les attaquer dans les montagnes, parce que leur Dieu y eſtoit ſi
puiſſant qu'il les y rendroit toûjours victorieux : mais qu'il les ſurmon-
teroit ſans doute s'il les attaquoit dans la plaine : Qu'il faloit renvoyer
les Rois qui eſtoient venus à ſon ſecours ; retenir ſeulement leurs trou-
pes & leurs Generaux, & faire des levées de cavalerie & d'infanterie dans
ſon royaume pour remplacer les gens qu'il avoit perdus. Ce conſeil fut
approuvé par Adad, & il donna ordre de l'executer.

Auſſi-toſt que le primtemps fut venu il entra dans le pays des Iſraëli-
tes, & ſe campa dans vne grande campagne proche de la ville d'Apheca.
Achab marcha à ſa rencontre : & bien que ſon armée fuſt fort inferieure

en nombre à la ſienne il ſe campa vis à vis de luy. Le Prophete vint le retrouver & luy dit, que Dieu pour faire connoiſtre qu'il n'eſtoit pas moins puiſſant dans les plaines que dans les montagnes contre ce que diſoient les Syriens, luy donneroit encore la victoire. Les armées demeurerent ſix jours en preſence ſans en venir aux mains. La bataille ſe donna le ſeptiéme jour, & le combat fut extremement opiniaſtre: mais enfin les Syriens furent contraints de tourner le dos. Les Iſraëlites les pourſuivirent avec tant d'ardeur, que le nombre de ceux qu'ils tuerent ſoit dans la bataille ou dans leur fuite, joint à ceux qui furent étouffez par leurs propres chariots & par les gens de leur parti, fut de cent mille hommes. Vingt-ſept mille gagnerent Apheca qui tenoit pour eux & où ils croyoient trouver leur ſeureté: mais ils furent accablez ſous les ruines de ſes murailles. Le Roy Adad s'eſtant ſauvé dans vne caverne avec quelques-vns de ſes principaux officiers, ils luy repreſenterent que les Rois d'Iſraël eſtoient des Princes ſi bons & ſi genereux, qu'Achab pourroit ſe porter à luy conſerver la vie, s'il vouloit leur permettre d'avoir recours en ſon nom à ſa clemence. Il le leur permit: & ils allerent reveſtus de ſacs & la corde au cou, ce qui eſt la maniere dont les Syriens témoignent leur humiliation, prier ce Prince de ſauver la vie à leur Roy, à condition qu'il luy ſeroit pour jamais aſſujeti. Il leur répondit, qu'il ſe réjoüiſſoit qu'il n'euſt pas eſté tué dans la bataille: qu'ils pouvoient l'aſſurer qu'il le traiteroit comme s'il eſtoit ſon frere, & qu'il le leur promettoit avec ſerment. Sur cette parole Adad le vint trouver & ſe proſterna devant luy. Achab qui eſtoit alors ſur ſon char ſe baiſſa, luy prit la main, le tira auprés de luy, le baiſa, & luy dit de s'aſſurer qu'il ne recevroit point de traitement de luy qui ne fuſt digne d'vn Roy. Ce Prince aprés l'avoir fort remercié luy proteſta qu'il n'oublieroit jamais vne ſi grande obligation: qu'il luy rendroit toutes les villes que ſes predeceſſeurs avoient conquiſes ſur les Iſraëlites, & que le chemin de Damas ne leur ſeroit pas moins libre que celuy de Samarie. Enſuite de ce traité fait entre les deux Rois & confirmé par ſerment, Achab renvoya Adad avec des preſens.

366. Incontinent aprés le Prophete MICHÉE dit à vn Iſraëlite de le fraper à la teſte parce que Dieu le vouloit ainſi. Cet homme ne pût s'y reſoudre; & le Prophete luy dit, que pour punition de n'avoir pas ajoûté foy à ce qu'il luy avoit commandé de la part de Dieu il ſeroit devoré par vn lion: ce qui arriva. Le Prophete fit enſuite vn ſemblable commandement à vn autre homme, qui profitant de l'exemple de ſon compagnon luy obeït. Alors Michée ſe banda la teſte, alla en » cet eſtat trouver Achab, & luy dit: Que ſon capitaine luy ayant don» né en garde vn priſonnier avec menaces de le faire mourir s'il le laiſ» ſoit échaper, ce priſonnier s'eſtoit ſauvé; & qu'ainſi il couroit fortune » de la vie. Achab répondit qu'il meritoit de la perdre: & auſſi-toſt Michée débanda ſa teſte. Le Roy le reconnut, & n'eut pas peine à juger qu'il s'eſtoit ſervi de cet artifice pour donner plus de force à ce qu'il avoit à luy dire. Le Prophete luy declara que Dieu pour le chaſtier

d'avoir

d'avoir laiſſé échaper Adad qui avoit proferé contre luy tant de blaſphêmes, permettroit qu'il deferoit ſon armée, & que luy-meſme ſeroit tué dans la bataille. Cette menace du Prophete irrita tellement Achab qu'il le fit mette en priſon, & ſe retira tout triſte dans ſon palais.

---

## CHAPITRE IX.

*Extrême pieté de Joſaphat Roy de Juda. Son bonheur. Ses forces. Il marie Ioram ſon fils avec vne fille d'Achab Roy d'Iſrael, & ſe joint à luy pour faire la guerre à Adad Roy de Syrie : mais il deſire de conſulter auparavant des Prophetes.*

IL faut revenir maintenant à Ioſaphat Roy de Iuda. Il augmenta 367.
ſon royaume, & mit de fortes garniſons non ſeulement dans toutes *2. Paralip. 17. & 18.*
ſes places, mais auſſi dans celles qu'Abia ſon ayeul avoit conquiſes ſur Ieroboam Roy d'Iſraël. Ce Prince eut toûjours Dieu favorable, parce qu'il avoit tant de juſtice & tant de pieté qu'il travailloit ſans ceſſe à luy plaire : & les Rois ſes voiſins eurent vn tel reſpect pour luy qu'ils le luy témoignoient meſme par des preſens. Ainſi on voyoit continuellement augmenter ſa reputation & ſes richeſſes.

En la troiſiéme année de ſon regne il aſſembla les principaux de ſon eſtat avec les Sacrificateurs, & leur commanda d'aller dans toutes les villes inſtruire les peuples des loix de Moïſe, & de s'employer de tout leur pouvoir pour les diſpoſer à rendre à Dieu l'adoration & l'obeïſſance qu'ils luy devoient. Vn ordre ſi ſaint eut vn ſi heureux ſuccés que chacun ſe portoit à l'envi à obſerver les commandemens de Dieu. Ce vertueux Prince ne regnoit pas ſeulement dans le cœur de ſes ſujets, les nations voiſines l'aimoient & le reveroient auſſi; & ne furent jamais tentées de rompre la paix avec luy. Les Philiſtins luy payoient reglément le tribut qu'ils luy devoient, & les Arabes les trois cens agneaux & autant de chevreaux qu'ils eſtoient obligez de luy donner par chacun an. Il fortifia de grandes villes qui auparavant eſtoient tres-foibles ; & entretint outre ſes garniſons vn tres-grand nombre de troupes : car il avoit dans la Tribu de Iuda trois cens mille hommes armez de boucliers, dont *Edra* en commandoit cent mille & *Iean* deux cens mille ; outre leſquels il commandoit encore deux cens mille archers de la Tribu de Benjamin tous gens de pied. Et vn autre General nommé *Ochobat* avoit auſſi ſous ſa charge cent quatre-vingt mille hommes armez de boucliers. Ayant pourveu de la ſorte à la ſeureté de ſon eſtat il maria IORAM ſon fils à GOTHOLIA (ou Athalia) fille d'Achab Roy d'Iſraël, & alla voir ce Prince à Samarie. Il en fut ſi bien receu qu'il ne ſe contenta pas de le traiter avec grande magnificence : il fit auſſi tres-bien traiter toutes les troupes qu'il avoit menées avec luy : & le pria enſuite de joindre ſes armes aux ſiennes *3. Rois 22.*
pour faire la guerre au Roy de Syrie, & pour reprendre la ville de Ramath de Galaad que le pere de ce Roy avoit conquiſe ſur Amry

S ſ

ſon pere. Ioſaphat le luy accorda, & fit venir pour ce ſujet de Ieruſalem à Samarie vne armée auſſi forte que la ſienne. Ces deux Rois eſtant chacun ſeparément ſur vn trône, firent faire hors des portes de la ville la reveüe de toutes leurs troupes, & leur firent payer vne montre. Ioſaphat demanda aprés avec inſtance de faire venir des Prophetes s'il y en avoit, afin de les conſulter touchant cette guerre & ſçavoir d'eux s'ils eſtoient d'avis de l'entreprendre, parce que depuis qu'Achab avoit trois ans auparavant mis en liberté Adad Roy de Syrie, il avoit toûjours veſcu en paix avec luy.

## CHAPITRE X.

*Les faux Prophetes du Roy Achab & particulierement Sedechias l'aſſurent qu'il vaincroit le Roy de Syrie; & le Prophete Michée luy predit le contraire. La bataille ſe donne, & Achab y eſt ſeul tué. Ochoſias ſon fils luy ſuccede.*

368. Achab fit venir ſes faux Prophetes qui eſtoient au nombre de quatre cens, pour ſçavoir ſi Dieu le rendroit victorieux d'Adad, & s'il luy feroit recouvrer la ville qui eſtoit le ſujet de la guerre. Ils luy répondirent qu'il ne devoit point craindre de s'engager dans cette entrepriſe, puis qu'aſſurément elle luy réuſſiroit, & que ce Roy tomberoit entre ſes mains comme la premiere fois. Le Roy Ioſaphat jugea par la maniere dont ils parloient que c'eſtoient de faux Prophetes, & demanda à Achab s'il n'y avoit point quelque Prophete du Seigneur de qui ils pûſſent apprendre plus certainement ce qui leur devoit arriver. Il luy répondit qu'il y en avoit vn nommé Michée: mais qu'il le haïſſoit & l'avoit fait mettre en priſon, parce qu'il ne luy prophetiſoit jamais que du mal, & l'avoit meſme aſſuré qu'il ſeroit vaincu & tué par le Roy de Syrie. Ioſaphat le pria de le faire venir; & il l'envoya querir par vn Eunuque qui luy raconta en chemin ce que les autres Prophetes avoient predit. Michée luy dit qu'il n'eſtoit pas permis de mentir à Dieu, & qu'ainſi il diroit au Roy tout ce qu'il luy inſpireroit. Lors qu'il fut arrivé & qu'on l'eut preſſé de déclarer la » verité il dit, que Dieu luy avoit fait voir les Iſraëlites qui fuyoient deçà » & delà comme des brebis ſans berger, & les Syriens qui les pourſui» voient: que cela ſignifioit qu'ils ſe ſauveroient tous, & que le Roy » ſeul periroit dans le combat. Achab dit alors à Ioſaphat: Ne vous » avois-je pas bien dit que cet homme eſt mon ennemi? Michée aſſura qu'il n'avançoit rien que ce que Dieu luy faiſoit connoiſtre, & que ces faux Prophetes le trompoient en luy conſeillant d'entreprendre cette guerre dans l'eſperance qu'ils luy donnoient de remporter la victoire; au lieu que s'il s'y engageoit ſa perte eſtoit inévitable. Ces paroles donnerent à penſer à Achab. Mais SEDECHIAS l'vn de ces faux Prophetes s'avança & luy dit, qu'il ne devoit point ajoûter foy à ce diſcours de Michée, puis qu'il ne prediſoit jamais rien de veritable:

qu'il n'en faloit point de meilleure preuve que ce qu'Elie qui estoit vn plus grand Prophete que luy avoit dit, que les chiens lécheroient son sang à Iesraël dans la vigne de Naboth comme ils avoient leché celuy de Naboth lors que le peuple l'avoit lapidé : en quoy il paroissoit que la prediction de Michée estoit contraire à celle d'Elie : & qu'ainsi il n'y avoit rien de plus faux que ce qu'il assuroit que le Roy seroit tué dans trois jours : mais que l'on connoistroit bien-tost lequel ou de luy qui parloit, ou de Michée estoit le plus veritable & le plus rempli de l'esprit de Dieu. Car, ajoûta Sedechias, je m'en vas « le fraper au visage : & qu'il fasse donc s'il est vn vray Prophete, que ma « main se seche ainsi que Vostre Majesté n'ignore pas que le Prophete « Iadon fit que celle du Roy Ieroboam se secha lors qu'il le vouloit « faire prendre. Il frapa ensuite Michée, & ne luy en estant point arri- « vé de mal, Achab delivré de toute crainte marcha hardiment contre les Syriens. Ainsi Dieu qui vouloit chastier ce méchant Prince fit à mon avis, que pour le precipiter dans son malheur il ajoûta plus de foy à ses faux Prophetes qu'à vn Prophete veritable. Sedechias prit ensuite des cornes de fer & dit à Achab : Voilà le signe par lequel « Dieu vous fait connoistre que la Syrie sera détruite. Et Michée assura « au contraire qu'il arriveroit bien-tost que Sedechias s'enfuiroit pour se cacher afin d'éviter d'estre puni de son mensonge. Ces paroles irriterent tellement Achab qu'il commanda qu'on le mist en garde chez *Achamon* Gouverneur de la ville, & qu'on ne luy donnast pour toutes choses que du pain & de l'eau.

Ensuite de ces predictions si opposées Achab & Iosaphat se mirent en campagne avec toutes leurs forces pour aller assieger Ramath. 369.
Adad Roy de Syrie vint à leur rencontre, & se campa en vn lieu proche. Ces deux Rois associez avoient resolu que pour empescher l'effet de la prophetie de Michée, Achab prendroit l'habit d'vn simple soldat, & que Iosaphat paroistroit dans la bataille armé & vestu comme Achab avoit accoûtumé de l'estre. Mais le changement d'habit ne changea pas la destinée d'Achab. Adad commanda à tous ses chefs & fit commander par eux à tous ses soldats de ne tuer qu'Achab seul. Ainsi dans la creance qu'ils eurent que Iosaphat estoit Achab ils allerent droit à luy & l'environnerent de toutes parts. Mais quand ils en furent proches ils reconnurent qu'ils s'estoient trompez, & se retirerent. Le combat dura depuis le matin jusques au soir : les Syriens furent toûjours victorieux ; & neanmoins pour obeïr à leur Roy ils ne tuerent personne, parce qu'ils n'en vouloient qu'à Achab ; & ils le cherchoient inutilement. Mais vne fléche tirée au hazard par vn Syrien nommé *Aman* sceut bien le trouver : elle perça sa cuirasse, & luy traversa le poulmon. La crainte qu'il eut que sa blessure ne fist perdre cœur aux siens fit que pour la leur cacher il commanda à celuy qui conduisoit son chariot de le tirer hors de la meslée, & ne voulut point en descendre qu'aprés que le soleil fut couché, quoy qu'il souffrist d'extrêmes douleurs. Enfin les forces luy manquant par la quantité de sang qu'il avoit perdu, il rendit l'esprit.

Quand la nuit fut venuë les Syriens apprirent sa mort par vn heraut qu'on leur envoya, & s'en retournerent aussi-tost en leur païs. Le corps de ce Prince fut porté à Samarie pour y estre enterré ; & lors qu'on lavoit avec de l'eau de la fontaine de Iesraël son chariot qui estoit tout couvert de son sang, on vit l'effet de la prediction du Prophete Elie : car des chiens le lecherent ; & des femmes de mauvaise vie vont depuis ce temps se laver dans cette fontaine. La prophetie de Michée fut aussi accomplie, en ce qu'Achab mourut à Ramath. On peut voir par cet exemple combien on doit reverer les paroles du Prophete du Seigneur, & non pas celles de ces faux Prophetes qui pour plaire aux hommes ne leur disent que ce qui leur est agreable ; au lieu qu'il n'y a que ces divins oracles qui nous avertissent de ce qu'il nous est avantageux de faire ou de ne pas faire. Ce mesme exemple nous apprend aussi quelle est la force des arrests prononcez de Dieu ; puis que quelque connoissance que nous en ayons nous n'en sçaurions détourner l'effet. Mais les hommes se flatent de vaines esperances jusques à ce qu'ils tombent dans les malheurs qui leur ont esté predits. Ce fut ainsi qu'Achab ne voulut pas croire ceux qui luy avoient presagé sa mort, & ajoûta plus de foy à ceux qui le trompoient en luy disant le contraire. OCHOSIAS son fils luy succeda au royaume.





# HISTOIRE DES IVIFS

## LIVRE NEVFIEME.

### CHAPITRE PREMIER.

*Le Prophete Iehu reprend Iosaphat Roy de Iuda d'avoir joint ses armes à celles d'Achab Roy d'Israel. Il reconnoist sa faute, & Dieu luy pardonne. Son admirable conduite. Victoire miraculeuse qu'il remporte sur les Moabites, les Ammonites & les Arabes. Impieté & mort d'Ochosias Roy d'Israel comme le Prophete Elie l'avoit predit. Joram son frere luy succede. Elie disparoist. Ioram assisté par Iosaphat & par le Roy d'Idumée remporte vne grande victoire sur Misa Roy des Moabites. Mort de Iosaphat Roy de Iuda.*



LORS que Iosaphat Roy de Iuda aprés avoir joint 370.
ses armes à celles d'Achab Roy d'Israël contre 2. Paralip. 19.
Adad Roy de Syrie, ainsi que nous l'avons veu, retournoit de Samarie à Ierusalem, le Prophete IEHV vint au devant de luy & le reprit d'avoir assisté vn Roy si impie : luy dit que Dieu en estoit fort irrité, & que neanmoins il luy avoit conservé la vie, & l'avoit arraché d'entre les mains de ses ennemis à cause de sa vertu. Ce religieux Prince touché d'vn extrême repentir de la faute qu'il avoit faite eut recours à Dieu, & appaisa sa colere par des prieres & par des sacrifices. Il alla ensuite par tout son royaume pour instruire le Peuple de ses saints commandemens, & pour l'exhorter à l'adorer & à le servir de toute l'abondance de son cœur. Il établit des Magistrats dans toutes les villes, & leur recommanda tres-expressément de rendre la justice à tout le monde, sans se laisser corrompre par des presens & sans considerer la noblesse, la richesse, & les autres qualitez avantageuses

des perſonnes, en ſe ſouvenant que Dieu qui penetre les choſes les plus cachées voit toutes les actions des hommes. Lors qu'il fut de retour à Ieruſalem il y établit auſſi des Iuges qu'il choiſit parmy les principaux d'entre les Sacrificateurs & les Levites, & leur recommanda comme aux autres de rendre vne juſtice tres-exacte. Il ordonna que lors qu'il ſe rencontreroit dans les autres villes des affaires importantes & difficiles qui meriteroient d'eſtre examinées avec plus de lumiere & d'exactitude que les ordinaires, elles ſeroient portées pardevant eux à Ieruſalem, parce qu'il y avoit ſujet de croire que la juſtice ne ſeroit ſi bien renduë en aucun autre lieu que dans cette capitale du royaume, où eſtoient le temple de Dieu & le palais où les Rois faiſoient leur ſejour. Il établit dans les principales charges *Amaſias* Sacrificateur, & *Zebedias* qui eſtoit de la Tribu de Iuda.

371. En ce meſme temps les Moabites & les Ammonites joints aux Ara-
2. *Paralip.* 20. bes qu'ils avoient appellez à leur ſecours entrerent avec vne grande armée dans les terres de Ioſaphat, & vinrent ſe camper à trois cens ſtades de Ieruſalem auprés du lac Aſphaltide dans le territoire d'Engaddi ſi fertile en baûme & en palmiers. Ioſaphat ſurpris d'apprendre qu'ils eſtoient déja ſi avancez dans ſon royaume, fit aſſembler dans le Temple tout le peuple de Ieruſalem, pour prier Dieu de l'aſſiſter contre de ſi puiſſans ennemis, & de les chaſtier de leur audace. Il luy repreſenta » avec humilité qu'il avoit droit de l'eſpeter, puis que c'eſtoit luy-meſme » qui avoit donné à ſon Peuple la poſſeſſion du païs dont ces nations le » vouloient chaſſer, & que lors que ſes anceſtres avoient baſti & conſacré » ce Temple à ſon honneur ils avoient mis toute leur confiance en ſon » ſecours ſans pouvoir douter qu'il ne leur fuſt toûjours favorable. Ce Prince accompagna cette priere de ſes larmes, & tout le Peuple generalement tant hommes que femmes & enfans y joignirent les leurs. Alors le Prophete Iaziel s'avança, & dit à haute voix en s'adreſſant au Roy » & à toute cette grande multitude, que leurs vœux eſtoient exaucez: que » Dieu combattroit pour eux, & leur donneroit la victoire: qu'ils par» tiſſent dés le lendemain pour aller au devant de leurs ennemis juſques » à vne colline nommée Sis (c'eſt à dire en hebreu éminence) qui eſt » entre Ieruſalem & Engaddi: qu'ils les y rencontreroient, & qu'ils n'au» roient pas beſoin de ſe ſervir de leurs armes, parce qu'ils ſeroient » ſeulement les ſpectateurs du combat que Dieu feroit luy-meſme en » leur faveur. A ces paroles du Prophete le Roy & tout le Peuple ſe proſternerent le viſage contre terre, rendirent graces à Dieu, l'adorerent, & les Levites chanterent ſur les orgues des hymnes à ſa loüange.

372. Le lendemain dés le point du jour le Roy Ioſaphat ſe mit en campagne; & lors qu'il fut arrivé dans le deſert qui eſt ſous la ville de Thecua » il dit à ſes troupes, qu'elles n'avoient pas beſoin de ſe mettre en ba» taille comme dans vn jour de combat, puis que toute leur force con» ſiſtoit en leur parfaite confiance au ſecours que Dieu leur avoit pro» mis par ſon Prophete: mais qu'il ſuffiſoit de faire marcher à leur teſte » les Sacrificateurs avec leurs trompettes, & les Levites accompagnez de leurs chantres, pour rendre graces à Dieu d'vne victoire déja obtenüe,

& du triomphe déja remporté de leurs ennemis. Cet ordre ſi ſaint d'vn ſi ſaint Roy fut receu avec reſpect de toute l'armée, & ponctuellement executé.

Auſſi-toſt Dieu répandit vn tel aveuglement dans l'eſprit des Ammonites & de ces Peuples joints à eux, que ſe prenant pour ennemis & tranſportez de fureur ils ſe tuerent les vns les autres avec tant d'animoſité & de rage qu'il n'en reſta vn ſeul en vie de tout ce grand nombre : & la vallée où cette action ſe paſſa fut toute couverte de corps morts. Ioſaphat comblé de joye rendit à Dieu des actions infinies de graces d'vne victoire ſi miraculeuſe que ceux meſme qui en remportoient tout l'honneur & tout l'avantage n'y avoient eu aucune part & n'avoient couru aucune fortune : & il permit enſuite à ſes ſoldats d'aller piller le camp des ennemis, & de dépoüiller les morts. A peine trois jours entiers y pûrent ſuffire, tant le nombre de ces morts eſtoit grand, & tant il ſe trouva de dépoüilles. Le quatriéme jour tout le Peuple s'aſſembla dans vne vallée pour celebrer les loüanges de Dieu & les merveilles de ſon pouvoir : ce qui fit donner à ce lieu le nom de la vallée des loüanges qu'elle conſerve encore aujourd'huy.

Ce pieux & glorieux Prince aprés eſtre retourné avec ſon armée à Ieruſalem employa pluſieurs jours à faire des ſacrifices & des feſtins publics en reconnoiſſance de l'obligation que luy & tout ſon royaume avoient à Dieu, d'avoir combattu pour eux & détruit leurs ennemis par vn effet ſi prodigieux de ſa force toute-puiſſante : & le bruit de cette victoire ſurnaturelle s'eſtant répandu parmy les autres nations, elles ne pûrent douter que ce grand Prince ne fuſt tres-particulierement favoriſé de Dieu, & conceurent vne ſi haute opinion de ſa juſtice & de ſa ſainteté, qu'ils la conſerverent durant tout le reſte de ſon regne.

Comme il vivoit en amitié avec Ochoſias Roy d'Iſraël fils d'Achab 373.
ils équiperent enſemble vne grande flotte pour trafiquer dans le Pont & dans la Thrace : mais ces vaiſſeaux firent naufrage à cauſe qu'ils eſtoient ſi grands qu'on ne pouvoit bien les gouverner : & ainſi ils abandonnerent ce deſſein.

Il faut venir maintenant à Ochoſias. Il fit toûjours ſon ſejour dans 374.
Samarie, fut auſſi méchant que ſon pere & que ſon ayeul, & grand 4. *Rois* 1.
imitateur de l'impieté de Ieroboam qui le premier détourna le Peuple de l'adoration qu'il devoit à Dieu. En la ſeconde année du regne de ce jeune & méchant Roy, les Moabites refuſerent de luy payer le tribut qu'ils payoient à Achab ſon pere. Vn jour qu'il deſcendoit d'vne gallerie de ſon palais il tomba, & s'eſtant fort bleſſé il envoya conſulter l'oracle de Myiod Dieu d'Accaron pour ſçavoir s'il gueriroit de cette bleſſure. Dieu commanda au Prophete Elie d'aller au devant de ces envoyez, pour leur demander ſi le Peuple d'Iſraël n'avoit donc point de Dieu qu'il reconnûſt pour ſon Dieu, puis que leur Roy envoyoit ainſi conſulter vn Dieu étranger. Aprés qu'Elie ſe fut acquité de ſa commiſſion il leur commanda d'aller dire à leur maiſtre qu'il mourroit de cette bleſſure, & ainſi ils s'en retournerent ſur leurs pas. Ochoſias étonné de

les voir revenir ſi promtement leur en demanda la cauſe : & ils luy répondirent qu'ils avoient rencontré vn homme qui leur avoit défendu de paſſer outre, & leur avoit ordonné de luy rapporter de la part de Dieu que ſa maladie iroit toûjours en augmentant. Sur quoy le Roy leur ayant demandé comment cet homme eſtoit fait, ils luy dirent qu'il eſtoit tout couvert de poil, & ceint d'vne ceinture de cuir. Il connut alors que c'eſtoit Elie, & envoya vn capitaine avec cinquante ſoldats pour le prendre & le luy amener. Cet officier le trouva aſſis ſur le haut de la montagne, & luy dit de le ſuivre pour venir trouver le Roy ; & que s'il ne le faiſoit volontairement il l'y meneroit par force. Elie luy répondit qu'il luy feroit voir par des effets qu'il eſtoit vn veritable Prophete ; & en achevant ces paroles il pria Dieu de faire deſcendre le feu du ciel pour brûler ce capitaine & tous ces ſoldats : & auſſi-toſt on vit paroiſtre dans l'air vn tourbillon enflammé qui les reduiſit tous en cendre. La nouvelle en ayant eſté apportée au Roy il envoya vn autre capitaine avec pareil nombre de ſoldats qui menaça auſſi le Prophete de l'amener de force s'il ne vouloit venir de ſon gré. Elie renouvella ſa priere ; & le feu du ciel conſuma ce capitaine & ceux qui l'accompagnoient comme il avoit fait les premiers. Le Roy envoya vn troiſiéme capitaine & cinquante autres ſoldats : mais comme céluy-cy eſtoit fort ſage, lors qu'il approcha du Pro-
» phete il le ſalüa tres-civilement, & luy dit : Vous n'ignorez pas ſans
» doute que c'eſt contre mon deſir & ſeulement pour obeïr au com-
» mandement du Roy, que je viens vous trouver comme ont fait les
» autres. C'eſt pourquoy je vous prie d'avoir compaſſion de nous, & de
» deſcendre volontairement pour venir trouver le Roy. Elie touché de la maniere ſi reſpectueuſe dont ce capitaine en vſoit, deſcendit & le ſuivit. Lors qu'il fut arrivé auprés du Roy Dieu luy inſpira ce qu'il
» devoit dire, & il parla ainſi à ce Prince : Le Seigneur dit : Puis que
» vous n'avez pas voulu me reconnoiſtre pour voſtre Dieu, & ne m'a-
» vez pas creu capable de juger & de predire ce qui arriveroit de voſtre
» mal ; mais que vous avez envoyé conſulter le Dieu d'Accaron, je vous
» declare que vous mourrez.

375. Peu de temps aprés cette prophetie fut accomplie. Et parce qu'Ochoſias n'avoit point d'enfant IORAM ſon frere luy ſucceda au royaume. Il égala ſon pere en impieté, & abandonna comme luy le Dieu de ſes anceſtres pour adorer des Dieux étrangers, quoy que d'ailleurs il fuſt fort habile. Ce fut ſous ſon regne qu'Elie diſparut ſans qu'on ait jamais pû ſçavoir ce qu'il eſt devenu. Il laiſſa comme je l'ay dit Eliſée ſon diſciple ; & nous voyons bien dans les ſaintes Ecritures que luy & Enoc qui vivoit avant le deluge ſont diſparus d'entre les hommes ; mais on n'a jamais eu aucune connoiſſance de leur mort.

376. Ioram aprés avoir ainſi ſuccedé à la couronne d'Iſraël reſolut de
4. *Rois* 3. faire la guerre à MISA Roy des Moabites, parce qu'il refuſoit de luy payer le tribut de deux cens mille moutons avec leurs toiſons qu'il payoit à Achab ſon pere. Il envoya vers Ioſaphat Roy de Iuda pour le prier de l'aſſiſter en cette occaſion comme il avoit autrefois aſſiſté

Achab son pere. Et Iosaphat luy ayant mandé que non seulement il l'assisteroit ; mais qu'il meneroit avec luy le Roy d'Idumée qui estoit dépendant de luy , Ioram se sentit si obligé de cette réponse qu'il alla à Ierusalem l'en remercier. Iosaphat le receut avec grande magnificence: & ces deux Princes & le Roy d'Idumée resolurent d'entrer dans le païs ennemi par les deserts de l'Idumée qui estoit le costé par lequel les Moabites s'attendroient le moins d'estre attaquez. Ces trois Rois partirent ensuite, & aprés avoir marché durant sept jours & s'estre égarez faute de bons guides, ils se trouverent dans vne si grande necessité d'eau que les hommes & les chevaux mouroient de soif. Comme Ioram estoit d'vn naturel impatient, il demandoit à Dieu en murmurant contre luy quel mal il luy avoit fait pour livrer ainsi trois Rois sans combattre entre les mains de leurs ennemis. Iosaphat au contraire qui estoit vn Prince fort religieux le consoloit, & envoya s'enquerir s'il n'y avoit point dans l'armée quelque Prophete de Dieu qu'ils pûssent consulter sur ce qu'ils devoient faire dans vne telle extremité. Vn des serviteurs de Ioram dit qu'il avoit veu Elisée fils de Saphat qui estoit disciple d'Elie. Aussi-tost ces trois Rois par l'avis de Iosaphat l'allerent trouver dans sa cabane qui estoit au dehors du camp, & le prierent, & particulierement Ioram, de leur dire quel seroit l'évenement de cette guerre. Il répondit à ce Prince qu'il le laissast en « repos, & qu'il allast plûtost consulter les Prophetes de son pere & de sa « mere, qui estoient si veritables. Ioram le pressa & le conjura de vou- « loir parler, puis qu'il y alloit de leur vie à tous. Surquoy Elisée prit Dieu à témoin & assura avec serment qu'il ne luy auroit point répondu sans la consideration de Iosaphat qui estoit vn Prince juste & craignant Dieu. Il dit ensuite que l'on fist venir vn joüeur d'instrumens: & aussitost qu'il commença de joüer ce Prophete rempli de l'esprit de Dieu dit à ces trois Rois, de faire faire quantité de fossez dans le torrent, & qu'ils verroient que sans que l'air fust agité par aucun vent, ny qu'il tombast du ciel vne seule goutte d'eau , ces fossez en seroient remplis, & leur fourniroient & à toute leur armée de quoy desalterer leur soif. Mais ce ne sera pas, ajoûta le Prophete, la seule grace que « vous recevrez de Dieu: vous demeurerez victorieux de vos ennemis par « son assistance: vous prendrez les plus belles & les plus fortes de leurs « villes: vous ravagerez leur païs : vous couperez leurs arbres: vous bou- « cherez leurs fontaines ; & vous détournerez leurs ruisseaux. Le Pro- « phete luy ayant parlé de la sorte on vit le lendemain avant le lever du soleil le torrent tout rempli de l'eau qui estoit venuë de l'Idumée distante de trois journées de là, où Dieu avoit fait tomber de la pluye: & ainsi toute cette grande armée eut de l'eau en abondance. Le Roy des Moabites ayant sceu que ces trois Rois marchoient contre luy à travers le desert, assembla toutes ses forces pour aller à leur rencontre sur les frontieres de son estat, afin de les empescher d'y entrer. Lors qu'il se fut avancé jusques auprés du torrent , la reverberation des rayons du soleil qui donnoient sur l'eau à son lever, la faisant paroistre toute rouge, ce Prince & tous les siens prirent cette rougeur

pour du ſang, & ſe perſuaderent que ce qu'ils le voyoient ainſi couler comme de l'eau venoit de ce que l'extremité de la ſoif avoit reduit leurs ennemis à s'entretuer les vns les autres. Dans cette fauſſe creance les Moabites demanderent permiſſion à leur Roy d'aller ſaccager leur camp; & aprés l'avoir obtenuë marcherent avec precipitation & ſans aucun ordre comme vers vne proye qu'ils croyoient leur eſtre aſſurée. Mais ils ſe trouverent auſſi-toſt environnez de tous coſtez par leurs ennemis, qui en tuerent vne partie, & mirent le reſte en fuite. Les trois Rois entrerent dans leur païs, prirent & ruinerent pluſieurs villes, répandirent le gravier du torrent ſur les terres les plus fertiles, couperent les meilleurs arbres, boucherent les fontaines, détruiſirent tout, & aſſiegerent le Roy-meſme dans la place où il s'eſtoit retiré. Ce Prince ſe voyant en peril d'y eſtre forcé reſolut de faire vn effort pour ſe ſauver. Ainſi il ſortit de la ville avec ſept cens hommes choiſis, & tenta de traverſer le camp des aſſiegeans du coſté qu'il croyoit eſtre le plus mal gardé. Mais cela ne luy ayant pas réuſſi il fut contraint de rentrer; & alors ſon deſeſpoir luy fit faire ce qu'on ne peut rapporter ſans horreur. Il prit le Prince ſon fils aiſné & ſon ſucceſſeur, & le ſacrifia ſur les murailles de la ville à la veuë des aſſiegeans. Vn ſpectacle ſi terrible toucha ces trois Rois d'vne ſi grande compaſſion, que pouſſez d'vn ſentiment d'humanité ils leverent le ſiege & s'en retournerent chacun en ſon païs. Ioſaphat ne veſcut guere depuis: il mourut à Ieruſalem eſtant âgé de ſoixante ans, dont il en avoit regné vingt-cinq. On l'enterra avec la magnificence que meritoit vn ſi grand Prince & ſi grand imitateur de la vertu de David.

---

## CHAPITRE II.

*Ioram fils de Ioſaphat Roy de Iuda luy ſuccede. Huile multipliée miraculeuſement par Eliſée en faveur de la veuve d'Obdias. Adad Roy de Syrie envoyant des troupes pour le prendre, il obtient de Dieu de les aveugler, & les mene dans Samarie. Adad y aſſiege Ioram Roy d'Iſraël. Siege levé miraculeuſement ſuivant la prediction d'Eliſée. Adad eſt étouffé par Azael qui vſurpe le royaume de Syrie & de Damas. Horribles impietez & idolatrie de Joram Roy de Juda. Etrange chaſtiment dont Dieu le menace.*

377. IOſaphat Roy de Iuda laiſſa pluſieurs enfans, dont IORAM qui
2. Paralip. 21. eſtoit l'aiſné luy ſucceda ainſi qu'il l'avoit ordonné: la femme de Ioram eſtoit comme nous l'avons veu ſœur de Ioram Roy d'Iſraël fils d'Achab, qui au retour de la guerre contre les Moabites avoit mené avec luy Eliſée à Samarie. Les actions de ce Prophete ſont ſi memorables que j'ay crû les devoir rapporter icy ſelon ce qu'elles ſe trouvent dans les Ecritures ſaintes.

La veuve d'Obdias maiſtre d'hoſtel du Roy Achab vint repreſenter 378.
à ce Prophete, que n'ayant pas moyen de rendre l'argent que ſon 4. *Rois* 4.
mary avoit emprunté pour nourrir les cent Prophetes qu'il ſçavoit ſans doute qu'il avoit ſauvez de la perſecution de Ieſabel, ſes creanciers prétendoient de l'avoir pour eſclave elle & ſes enfans: Que dans vne telle extremité elle avoit recours à luy & le conjuroit d'avoir compaſſion d'elle. Eliſée luy demanda ſi elle n'avoit rien du tout. Elle luy répondit qu'il ne luy reſtoit choſe quelconque qu'vn peu d'huile dans vne phiole. Il luy dit d'emprunter de ſes voiſins quantité de vaiſſeaux vuides; de fermer enſuite la porte de ſa chambre, & de verſer l'huile de ſa phiole dans ces vaiſſeaux, avec vne ferme confiance que Dieu les rempliroit tous. Elle executa ce qu'il luy avoit ordonné; & la promeſſe du Prophete ayant eſté ſuivie de l'effet, elle alla luy en rendre compte. Il luy dit de vendre cette huile, d'en employer vne partie du prix à payer ſes dettes, & de garder le reſte pour ſe nourrir & ſes enfans. Ainſi il acquita cette pauvre femme, & la delivra de la perſecution de ſes creanciers.

Voicy vne autre action de ce grand Prophete. Adad Roy de Syrie 379.
ayant mis des gens en embuſcade pour tuer Ioram Roy d'Iſraël lors 4. *Rois* 6.
qu'il iroit à la chaſſe, Eliſée l'en envoya avertir, & l'empeſcha ainſi d'y aller. Adad ſe mit en telle colere de ce que ſon entrepriſe avoit manqué qu'il menaça ceux à qui il l'avoit confiée de les faire mourir, parce que n'en ayant parlé qu'à eux il faloit qu'ils l'euſſent trahi & en euſſent donné avis à ſon ennemi. Sur quoy l'vn d'eux luy proteſta qu'ils eſtoient tous fort innocens de ce crime; mais qu'il devoit s'en prendre à Eliſée à qui nul de ſes deſſeins n'eſtoit caché, & qui les découvroit tous à Ioram. Adad touché de cette raiſon luy commanda de s'enquerir en quelle ville ce Prophete ſe retiroit; & ayant ſceu que c'eſtoit à Dothaïm il envoya grand nombre de gens de guerre pour le prendre. Ils inveſtirent de nuit la ville afin qu'il ne pûſt leur échaper; & le ſerviteur d'Eliſée en ayant eu avis dés le point du jour, courut tout tremblant le rapporter à ſon maiſtre. Le Prophete qui ſe confioit au ſecours d'en haut luy dit de ne rien apprehender, & pria Dieu de le vouloir raſſurer en luy faiſant connoiſtre la grandeur de ſon pouvoir infini. Dieu l'exauça, & fit voir à ce ſerviteur vn grand nombre de gens de cheval & de chariots armez pour la défenſe du Prophete. Eliſée pria auſſi Dieu d'aveugler de telle ſorte les Syriens qu'ils ne pûſſent le connoiſtre; & Dieu le luy ayant promis il s'en alla au milieu d'eux leur demander ce qu'ils cherchoient. Ils luy répondirent qu'ils cherchoient le Prophete Eliſée. Si vous me voulez ſuivre, leur dit-il, je « vous conduiray dans la ville où il eſt: & comme Dieu ne répandoit « pas moins de tenebres dans leur eſprit que dans leurs yeux, ils le ſuivirent, & il les mena dans Samarie. Le Roy Ioram par ſon avis les fit environner de toutes ſes troupes, & fermer les portes de la ville. Alors le Prophete pria Dieu de diſſiper le voile dont leurs yeux eſtoient couverts. Il l'obtint; & on peut juger quelles furent leur ſurpriſe & leur frayeur de ſe voir ainſi au milieu de leurs ennemis. Ioram

» demanda à l'homme de Dieu s'il ne vouloit pas bien qu'il les fiſt tous
» tuer à coups de fléches. Il luy répondit, qu'il le luy défendoit expreſ-
» ſément, parce qu'il n'eſtoit pas juſte de faire mourir des priſonniers
» qu'il n'avoit pas pris à la guerre, & qui n'avoient fait aucun mal dans
» ſon païs, mais que Dieu avoit livrez entre ſes mains par vn miracle:
» Qu'il devoit au contraire les bien traiter, & les renvoyer à leur Roy. Ioram ſuivit ſon conſeil,& Adad entra dans vne telle admiration du pouvoir de Dieu, & des graces dont il favoriſoit ſon Prophete, que tant qu'Eliſée veſcut il ne voulut plus vſer d'aucun artifice contre le Roy d'Iſraël, mais ſeulement le combattre à force ouverte. Ainſi il entra dans ſon païs avec vne puiſſante armée : & Ioram ne ſe croyant pas capable de luy reſiſter en campagne, s'enferma dans Samarie ſur la confiance qu'il avoit en ſes fortifications. Adad jugeant bien qu'il ne pourroit emporter la place de force reſolut de l'affamer, & ainſi commença le ſiege. Le manquement de toutes les choſes neceſſaires à la vie ſe trouva bien-toſt ſi grand, que la teſte d'vn aſne ſe vendoit quatre-vingt pieces d'argent, & vn ſeptier de fiente de pigeon dont on ſe ſervoit au lieu de ſel, en valoit cinq. Vne telle miſere faiſant apprehender à Ioram que quelqu'vn preſſé de deſeſpoir ne fiſt entrer les ennemis dans la ville, il faiſoit luy-meſme chaque jour le tour des murailles, & viſitoit exactement toutes les gardes. Dans l'vne de ces rondes vne femme vint ſe jetter à ſes pieds & le conjura d'avoir pitié d'elle. Il creut qu'elle luy demandoit quelque choſe pour vivre, & luy répondit rudement, qu'il n'avoit ny grange ny preſſoir d'où il pûſt tirer de quoy l'aſſiſter. Cette femme luy dit que ce n'eſtoit pas ce qu'elle luy demandoit; mais ſeulement de vouloir bien eſtre juge d'vn differend qu'elle avoit avec l'vne de ſes voiſines. Il luy commanda de luy dire ce que c'eſtoit; & elle luy dit, que cette autre femme & elle mourant toutes deux de faim & ayant chacune vn fils, elles eſtoient demeurées d'accord de les manger enſemble, puis qu'elles n'avoient aucun autre moyen de ſauver leur vie : qu'elle avoit enſuite tué ſon fils, & qu'elles l'avoient mangé : mais que maintenant cette autre femme contre ce qu'elle luy avoit promis ne vouloit pas tuer le ſien, & l'avoit caché. Ces paroles toucherent ſi vivement ce Prince qu'il déchira ſes habits, jetta des cris, & tout tranſporté de colere contre le Prophete Eliſée reſolut de le faire mourir, parce que pouvant obtenir de Dieu par ſes prieres la delivrance de tant de maux, il ne vouloit pas la luy demander. Ainſi il commanda qu'on allaſt à l'heure-meſme luy couper la teſte : & on partit pour executer cet ordre. Le Prophete qui ſe tenoit en repos dans ſa maiſon l'ayant appris par vne revelation de Dieu dit à
» ſes diſciples : Le Roy comme eſtant fils d'vn homicide envoye pour
» me couper la teſte: mais tenez-vous auprés de la porte pour la fermer
» à ces meurtriers lors que vous les verrez approcher: il ſe repentira d'a-
» voir fait ce commandement, & viendra bien-toſt icy luy-meſme. Ils firent ce qu'il leur avoit commandé, & Ioram touché de repentir du commandement qu'il avoit fait & craignant qu'on ne l'executaſt vint

en grande haste pour l'empescher. Il fit des plaintes au Prophete de ce qu'il estoit si peu touché de son malheur & de celuy de son peuple, qu'il ne daignoit demander à Dieu de les vouloir delivrer de tant de maux. Alors Elisée luy promit que le lendemain à la mesme heure il y auroit vne telle abondance de toutes sortes de vivres dans Samarie, que la mesure de fleur de farine ne se vendroit qu'vn sicle en plein marché, & que deux mesures d'orge ne vaudroient pas davantage. Comme ce Prince ne pouvoit douter des predictions du Prophete aprés en avoir si souvent reconnu la verité, l'esperance de son bonheur avenir luy donna vne telle joye qu'elle luy fit oublier ses malheurs presens; & ceux qui l'accompagnoient n'en eurent pas moins que luy à la reserve d'vn de ses principaux officiers qui commandoit le tiers de ses troupes, & sur l'épaule duquel il s'appuyoit. Mais celuy-là dit à Elisée : O Prophete ce que vous promettez au Roy n'est pas croyable, « 4. *Rois*
quand mesme Dieu feroit pleuvoir du ciel de la farine & de l'orge. « 7.
N'en doutez point, luy répondit Elisée, vous le verrez de vos propres «
yeux : mais vous n'en aurez que la veuë, & ne participerez point à ce «
bonheur : ce qui arriva ainsi qu'il l'avoit predit. «

C'estoit vne coûtume entre les Samaritains que les lepreux ne demeuroient point dans les villes. Et par cette raison quatre personnes de Samarie affligées de cette maladie estoient dans vn logis au dehors. Comme ils n'avoient chose quelconque pour vivre, & ne pouvoient rien esperer de la ville à cause de l'extrême famine où elle se trouvoit reduite, & qu'ainsi, soit qu'ils y allassent pour y demander l'aumône, ou qu'ils demeurassent chez eux, ils ne pouvoient éviter de mourir de faim, ils jugerent qu'il valoit mieux s'abandonner à la discretion des ennemis, puis que s'ils avoient compassion d'eux ils leur sauveroient la vie : & que s'ils les faisoient mourir, cette mort seroit plus douce que celle qui autrement leur estoit inévitable. Aprés avoir pris cette resolution ils partirent pour aller au camp des Syriens. Vn bruit que Dieu avoit fait entendre cette mesme nuit à ces peuples, comme de chevaux, de chariots, & de toute vne grande armée qui venoit les attaquer, leur avoit donné vne telle épouvante qu'ils avoient abandonné leurs tentes, & avoient dit à Adad leur Roy que le Roy d'Egypte & les Rois des Isles venoient au secours de Ioram, & faisoient déja retentir le son de leurs armes. Comme Adad avoit entendu le mesme bruit il ajoûta aisément foy à leur rapport; & sans que luy ny les siens sceussent ce qu'ils faisoient ils s'en estoient fuis avec tant de precipitation & vn tel desordre qu'ils n'avoient rien emporté de tant de biens & de richesses dont leur camp estoit rempli. Ainsi lors que ces lepreux en furent proches ils y trouverent toutes sortes de biens en abondance, & n'entendirent pas le moindre bruit. Ils s'avancerent plus avant, & entrerent dans vne tente, où ne trouvant personne ils beurent & mangerent tant qu'ils voulurent, & prirent des habits & quantité d'or & d'argent qu'ils enterrerent dans vn champ au dehors du camp. De là ils passerent dans vne autre tente, & ensuite encore dans deux autres, où ils firent la mesme chose sans jamais rencontrer personne. Ils ne pûrent

plus alors douter que les ennemis ne s'en fussent allez : & ils se blasmoient eux-mesmes de n'avoir pas plûtost porté cette bonne nouvelle à leur Roy & à leurs concitoyens. Ils se hasterent autant qu'ils pûrent, & crierent aux sentinelles que les ennemis s'estoient retirez. Ces sentinelles en donnerent avis au corps de garde le plus proche de la personne du Roy, qui l'ayant sceu tint conseil avec ses chefs & ses plus » particuliers serviteurs, & leur dit : Que cette retraite des Syriens luy » estoit suspecte, parce qu'il y avoit sujet de craindre qu'Adad desespe- » rant de pouvoir prendre la ville par famine n'eust feint de se retirer, » afin que si les assiegez sortoient pour aller piller son camp, il revinst » aussi-tost les environner de toutes parts, les tailler en pieces, & pren- » dre ensuite la ville sans aucune resistance : Qu'ainsi son sentiment estoit » de ne faire pas moins bonne garde qu'à l'ordinaire. L'vn des plus sages de ceux qui assistoient à ce conseil ajoûta aprés avoir fort loüé cet avis, qu'il estimoit à propos d'envoyer deux cavaliers reconnoistre ce qui se passoit à la campagne jusques au Iourdain : Que s'ils estoient pris par les ennemis les autres apprendroient par cet exemple à se tenir soigneusement sur leurs gardes pour ne pas tomber dans vn pareil accident ; & que quand mesme ils seroient tuez cela n'avanceroit de guere leur mort, puis qu'ils n'auroient pû éviter de perir par la famine. Le Roy approuva cette proposition, & commanda aussi-tost des cavaliers, qui rapporterent qu'ils n'avoient trouvé vn seul des ennemis ; mais avoient veu le chemin tout couvert d'armes & de grains qu'ils avoient jettez pour pouvoir s'enfuir plus viste. Alors Ioram permit aux siens de piller le camp des Syriens ; & ils y firent vn incroyable butin. Car outre la quantité d'or, d'argent, de chevaux, & de bestail, ils y trouverent tant de froment & tant d'orge qu'il sembloit que ce fust vn songe. Ainsi ils oublierent tous leurs maux passez: & cette abondance fut telle que comme Elisée l'avoit predit, deux mesures d'orge ne se vendoient qu'vn sicle, & la mesure de fleur de farine que le mesme prix : & cette mesure contenoit vn muid & demy d'Italie. Le seul qui n'eut point de part à vn si heureux changement fut cet officier sur qui le Roy s'appuyoit lors qu'il fut trouver Elisée. Car ce Prince luy ayant commandé de se tenir à la porte de la ville pour empescher que dans la presse que le peuple feroit pour sortir ils ne s'étouffassent les vns les autres, luy-mesme se trouva étouffé ainsi que le Prophete l'avoit predit.

380. Lors qu'Adad qui s'estoit retiré à Damas sceut que cette terreur
4. *Rois* 8. qui avoit ruiné son armée sans qu'il parust aucun ennemi, avoit esté envoyée de Dieu, il conceut vn tel déplaisir de voir qu'il luy estoit si contraire, qu'il tomba dans vne grande maladie. On l'avertit en ce mesme temps qu'Elisée venoit à Damas, & il commanda au plus confident de ses serviteurs nommé AZAEL d'aller au devant de luy avec des presens, & de luy demander s'il gueriroit. Azael fit charger quarante chameaux des plus excellens fruits du païs & de choses precieuses, & aprés avoir salüé le Prophete les luy presenta de la part du Roy, & luy demanda en son nom s'il pouvoit esperer de guerir. Le

Prophete luy répondit qu'il mourroit ; mais qu'il luy défendoit de luy porter cette nouvelle. Ces paroles affligerent extremement Azael : & Elisée de son costé fondoit en larmes dans la veüe des maux de son Peuple dont la mort d'Adad seroit suivie. Azael le pria de luy dire le sujet de sa douleur, & il luy répondit : Ie pleure à cause des maux que « vous ferez souffrir aux Israëlites. Car vous ferez mourir les plus gens « de bien d'entre eux : vous reduirez en cendres leurs plus fortes places : « vous écraserez leurs enfans contre les pierres ; & vous ne pardonnerez « pas mesme aux femmes grosses. Azael étonné de ce discours luy de- « manda comment cela se pourroit faire, & quelle apparence il y avoit qu'il eust jamais vn si grand pouvoir. Alors le Prophete luy declara que Dieu luy avoit fait connoistre qu'il regneroit sur la Syrie. Azael rapporta ensuite à Adad qu'il devoit bien esperer de sa santé ; & le lendemain il l'étouffa avec vn linge moüillé, & s'empara du royaume. Il avoit d'ailleurs beaucoup de merite ; & il gagna de telle sorte l'affection des Syriens & de ceux de Damas, qu'ils le mettent encore aujourd'huy avec Adad au nombre de leurs divinitez , & leur rendent de continuels honneurs à cause des bienfaits qu'ils en ont receus, des superbes temples qu'ils ont bastis , & de tant d'embellissemens dont la ville de Damas leur est redevable. Ils vantent fort aussi l'antiquité de leur race , sans considerer qu'il n'y a qu'onze cens ans qu'ils vivoient encore. Ioram Roy d'Israël ayant appris la mort du Roy Adad crût qu'il n'avoit plus rien à craindre, & qu'il passeroit en paix & en repos tout le reste de son regne.

Mais pour revenir à Ioram Roy de Iuda, il ne fut pas plûtost assis 381.
sur le trône qu'il commença à signaler son regne par le meurtre de 4. *Rois*, 8.
ses propres freres , & de ceux des principaux de son royaume que 2. *Paralip.* 21.
le Roy Iosaphat son pere avoit le plus particulierement aimez. Il ne se contenta pas d'imiter les Rois d'Israël qui les premiers ont violé les loix de nos peres, & témoigné leur impieté envers Dieu : il les surpassa encore en toutes sortes de méchancetez , & apprit d'Attalia sa femme fille d'Achab à rendre à des Dieux étrangers des adorations sacrileges. Ainsi il irritoit Dieu tous les jours de plus en plus par ses crimes, par ses impietez, & par la profanation des choses les plus saintes de nostre religion. Dieu neanmoins ne voulut pas l'exterminer à cause de la promesse qu'il avoit faite à David.

Mais les Iduméens qui luy estoient auparavant assujettis secoüerent le joug, & commencerent par tuer leur Roy qui estoit toûjours demeuré fidelle à Iosaphat, & en établirent vn autre en sa place. Ioram pour en tirer la vengeance entra de nuit dans leur païs avec vn grand nombre de cavalerie & de chariots, & ruina quelques villes & quelques villages de la frontiere sans oser passer plus avant. Mais cette expedition au lieu de le rendre redoutable à ces peuples en porta encore d'autres à se revolter contre luy ; & ceux qui habitent le païs de Labin ne voulurent plus le reconnoistre.

La folie & la fureur de ce Prince passa jusques à vn tel excés qu'il contraignit ses sujets d'aller dans les lieux les plus élevez des montagnes

pour y adorer de faux Dieux : & lors qu'il estoit vn jour agité de cette manie on luy apporta vne lettre du Prophete Elie par laquelle il le menaçoit d'vne terrible vengeance de Dieu, parce qu'au lieu d'avoir comme ses predecesseurs observé ses loix, il avoit imité les abominations des Rois d'Israël, & contraint ceux de la Tribu de Iuda & les habitans de Ierusalem, comme Achab y avoit contraint les Israëlites, d'abandonner le culte de leur Dieu pour adorer des idoles : à quoy il avoit encore ajoûté le meurtre de ses freres & de tant de gens de bien : mais qu'il en recevroit le chastiment qu'il meritoit : que son peuple tomberoit sous l'épée de ses ennemis : que ces cruels vainqueurs n'épargneroient pas ses propres femmes & ses enfans : que luy-mesme verroit de ses yeux sortir de son corps toutes ses entrailles, & se repentiroit alors, mais trop tard, puis que son repentir ne l'empescheroit pas de rendre l'ame au milieu de mille douleurs.

## CHAPITRE III.

*Mort horrible de Ioram Roy de Iuda. Ochosias son fils luy succede.*

382. QVelque temps aprés les Arabes qui sont proches de l'Ethyopie assistez d'vn grand nombre d'autres Barbares entrerent dans le royaume de Ioram, le ravagerent entierement, & tuerent ses femmes & ses enfans à la reserve d'vn seul nommé OCHOSIAS : & Ioram selon la prediction du Prophete tomba dans cette horrible maladie dont il l'avoit menacé, & mourut aprés avoir plus souffert qu'on ne sçauroit dire. Le Peuple au lieu de le plaindre eut vne telle aversion pour sa memoire, que le jugeant indigne de recevoir aucun honneur il ne voulut pas qu'il fust enterré dans le sepulchre de ses ancestres. Et Dieu le permit ainsi, à mon avis, pour témoigner l'horreur qu'il avoit de l'impieté de ce Prince. Il regna quarante-huit ans, & Ochosias son fils luy succeda.

## CHAPITRE IV.

*Ioram Roy d'Israël assiege Ramath, est blessé, se retire à Azar pour se faire panser, & laisse Iehu General de son armée continuer le siege. Le Prophete Elisée envoye consacrer Iehu Roy d'Israël avec ordre de Dieu d'exterminer toute la race d'Achab. Iehu marche droit à Azar où estoit Ioram & où Ochosias Roy de Iuda son neveu l'estoit venu voir.*

383. DAns l'esperance qu'eut Ioram Roy d'Israël de pouvoir aprés la mort du Roy de Syrie recouvrer la ville de Ramath de Galaad il

il l'aſſiegea avec vne grande armée, & fut bleſſé à ce ſiege d'vne fléche tirée par vn Syrien : mais le coup n'eſtant pas mortel il ſe retira en la ville de Ieſraël pour s'y faire traiter de ſa playe, & laiſſa la conduite du ſiege à IEHV fils d'Amaſia qui commandoit ſon armée. Ce General prit la ville d'aſſaut, & Ioram reſolut de continuer à faire la guerre aux Syriens auſſi-toſt qu'il ſeroit gueri de ſa bleſſure. En ce meſme temps le Prophete Eliſée dit à l'vn de ſes diſciples de prendre de l'huile ſainte, & de s'en aller à Ramath; d'y conſacrer Iehu Roy d'Iſraël; de luy declarer que c'eſtoit par le commandement de Dieu qu'il le faiſoit, & aprés luy avoir donné certains ordres de ſa part de ſe retirer comme vn homme qui s'enfuit, afin que perſonne ne fuſt ſoupçonné d'eſtre complice de cette action. Ce diſciple trouva Iehu comme le Prophete le luy avoit dit aſſis au milieu de ſes capitaines : & l'ayant prié qu'il luy pûſt parler en particulier Iehu ſe leva, & le mena dans ſa chambre. Là cet homme répandit de l'huile ſur ſa teſte, & luy dit: « Dieu vous conſacre Roy d'Iſraël pour venger le crime commis par « Ieſabel lors que contre toute ſorte de juſtice elle a répandu le ſang « des Prophetes; & il vous commande d'exterminer entierement toute « la race d'Achab comme l'ont eſté celles de Ieroboam, de Nabath ſon fils, & de Baſa à cauſe de leur impieté. En achevant ces paroles il ſortit de la chambre & ſe retira en grande haſte. Iehu retourna trouver ceux qu'il avoit laiſſez: & ſur ce qu'ils le prierent de leur dire ce qu'eſtoit donc venu faire cet homme qui ſembloit avoir perdu l'eſprit, il leur répondit: Vous avez raiſon d'en juger ainſi: car il m'a parlé com- « me vn fou. La curioſité de ſçavoir ce que c'eſtoit fit qu'ils le preſſe- « rent de le leur apprendre: & il leur dit: C'eſt qu'il m'a declaré que la « volonté de Dieu eſt de m'établir voſtre Roy. A ces mots ils mirent « tous leurs manteaux par terre les vns ſur les autres pour le faire aſſeoir deſſus ainſi que deſſus vn trône, & le proclamerent Roy au ſon des trompettes. Ce nouveau Prince marcha auſſi-toſt avec toute l'armée vers Ieſraël, où comme nous l'avons dit le Roy Ioram ſe faiſoit panſer de ſa bleſſure, & où Ochoſias Roy de Iuda fils de ſa ſœur l'eſtoit venu viſiter. Iehu pour ſurprendre Ioram & ne point manquer ſon entrepriſe fit ſçavoir à tous ſes ſoldats, que s'ils luy vouloient donner vne preuve qu'ils l'avoient de bon cœur choiſi pour leur Roy, ils empeſchaſſent que Ioram n'euſt aucun avis de ſa venüe.

Le texte Grec porte Azar, mais c'eſt Ieſraël comme la ſuite, & la Bible le font voir.

4. *Rois* 9.

---

## CHAPITRE V.

*Iehu tüe de ſa main Ioram Roy d'Iſraël, & Ochoſias Roy de Iuda.*

L'Armée de Iehu obeït avec joye au commandement qu'il leur avoit fait, & occupa de telle ſorte tous les chemins qui alloient à Ieſraël qu'il eſtoit impoſſible de donner avis de ſa venüe au Roy Ioram: & Iehu monté ſur ſon chariot & accompagné de ſa meilleure cavalerie marcha vers la ville. Lors qu'il en fut proche le guet 384.

donna avis qu'il voyoit venir vn gros de cavalerie. Le Roy commanda à vn des ſiens d'aller reconnoiſtre : & ce cavalier dit à Iehu que le Roy l'envoyoit pour ſçavoir de luy comment tout alloit à l'armée. Il luy répondit qu'il ne devoit point s'en mettre en peine, & qu'il le ſuiviſt. Le guet voyant que ce cavalier au lieu de revenir s'eſtoit joint à ce gros de cavalerie, en fit donner avis à Ioram, qui en envoya vn autre que Iehu retint auſſi. Le guet le fit ſçavoir à Ioram : & alors il monta ſur ſon chariot accompagné d'Ochoſias Roy de Iuda, pour aller voir luy-meſme ce que c'eſtoit : car Iehu marchoit aſſez lentement. Il le rencontra dans le champ de Naboth, & luy demanda ſi tout alloit bien dans ſon armée. Iehu au lieu de luy répondre luy dit, qu'il ſe pouvoit vanter d'avoir pour mere vne ſorciere & vne femme perduë d'honneur. Ces paroles faiſant connoiſtre trop clairement à Ioram qu'il avoit conſpiré ſa ruine, il dit au Roy Ochoſias : Nous ſommes trahis ; & tourna en meſme temps ſon chariot pour s'enfuir vers la ville : mais Iehu l'arreſta par vn coup de fléche qui luy traverſa le cœur & le fit tomber mort de deſſus ſon chariot ; & ſe ſouvenant d'avoir luy-meſme entendu le Prophete Elie dire au Roy Achab pere de Ioram, que luy & toute ſa race periroit dans le meſme champ qu'il avoit vſurpé ſi injuſtement ſur Naboth, il commanda à *Badach* General d'vne troiſiéme partie de ſes troupes de jetter le corps de Ioram dans cet heritage de Naboth : & ainſi la prophetie fut accomplie. La crainte qu'eut le Roy Ochoſias d'eſtre traité comme l'avoit eſté Ioram, luy fit détourner ſon chariot pour prendre vn autre chemin. Iehu le pourſuivit juſques à vne petite colline où il luy tira vn coup de fléche, dont ſe ſentant fort bleſſé il deſcendit de ſon chariot, monta à cheval, & s'enfuit à toute bride juſques à la ville de Magedon où il mourut bien-toſt aprés de cette bleſſure. On porta ſon corps à Ieruſalem ; & il y fut enterré aprés avoir regné ſeulement vn an, & fait voir qu'il eſtoit encore beaucoup plus méchant que n'avoit eſté ſon pere.

---

## CHAPITRE VI.

*Iehu Roy d'Iſraël fait mourir Jeſabel, les ſoixante-dix fils d'Achab, tous les parens de ce Prince, quarante-deux des parens d'Ochoſias Roy de Iuda, & generalement tous les Sacrificateurs de Baal le faux Dieu des Tyriens à qui Achab avoit fait baſtir vn temple.*

385. LOrs que Iehu faiſoit ſon entrée dans Ieſraël la Reine Ieſabel qui eſtoit fort parée monta ſur vne tour pour le voir venir, & dit lors qu'il s'approchoit : O le fidelle ſerviteur qui a aſſaſſiné ſon maiſtre ! A ces paroles Iehu leva les yeux, luy demanda qui elle eſtoit, & luy dit de deſcendre : ce que ne voulant pas faire, il commanda aux eunuques qui eſtoient auprés d'elle de la jetter du haut en bas de la

tour. Ils luy obeïrent : & cette miserable Princesse en tombant se
froissa de telle sorte contre les murailles qu'elles furent teintes de son
sang, puis expira sous les pieds des chevaux qui marcherent sur elle
aprés qu'elle fut à terre. Iehu commanda qu'on l'enterrast avec l'hon-
neur deu à la grandeur de sa naissance comme estant de race royale:
mais on ne trouva plus que les extremitez de son corps, parce que
les chiens avoient mangé tout le reste. Ce qui fit admirer à ce nou-
veau Roy la prophetie d'Elie, qui avoit predit qu'elle mourroit de la
sorte dans Iesraël.

Achab avoit laissé soixante & dix fils, & on les nourrissoit tous dans 386.
Samarie. Iehu pour éprouver en quelle disposition les Samaritains 4. Rois 10.
estoient pour luy écrivit aux gouverneurs de ces jeunes Princes & aux
principaux magistrats de la ville; que puis qu'ils ne manquoient ny
d'armes, ny de chevaux, ny de chariots, ny de soldats, ny de places
fortes, ils n'avoient qu'à choisir pour Roy celuy des enfans d'Achab
qu'ils jugeroient le plus digne de regner, & de se venger de celuy qui
avoit tué leur pere. Ces magistrats & ces habitans ne se croyant pas
en estat de pouvoir resister à vn homme qui avoit tué deux si puissans
Rois, luy répondirent qu'ils ne connoissoient point d'autre maistre
que luy, & qu'ils estoient prests de faire tout ce qu'il leur comman-
deroit. Ensuite de cette réponse il écrivit aux magistrats, que s'ils
estoient dans ce sentiment ils luy envoyassent les testes de tous les
fils d'Achab. Aprés avoir receu cette lettre ils firent venir les gouver-
neurs de ces jeunes Princes, & leur commanderent d'executer ce que
Iehu leur ordonnoit. Ces hommes impitoyables obeïrent à l'heure-
mesme, mirent toutes ces testes dans des sacs, & les envoyerent à
Iehu. Il soupoit avec quelques-vns de ses plus familiers lors qu'on les
luy apporta; & il commanda qu'on les mist en deux monceaux aux
deux costez de la porte de son palais. Le lendemain matin il les alla
voir, & dit au Peuple : Il est vray que j'ay tué le Roy mon maistre. «
Mais qui a tué ceux-cy? Voulant ainsi leur faire entendre qu'il n'estoit «
rien arrivé que par l'ordre & la volonté de Dieu, qui avoit predit par
le Prophete Elie qu'il extermineroit Achab & toute sa race. Il fit tuer
ensuite tous ceux des parens d'Achab qui se trouverent encore en vie,
& partit pour aller à Samarie. Il rencontra en chemin quarante-deux
des parens d'Ochosias Roy de Iuda, & leur demanda où ils alloient.
Ils luy répondirent qu'ils alloient saluër Ioram Roy d'Israël & Ocho-
sias leur Roy qui estoit avec luy, car ils ne sçavoient pas qu'il les
avoit tuez tous deux. Il les fit prendre & les fit tuer. Incontinent
aprés *Ionadab* qui estoit vn fort homme de bien & son ancien ami
vint le trouver, & le loüa fort de ce qu'il executoit si fidellement le
commandement de Dieu en exterminant toute la race d'Achab.
Iehu luy dit de monter dans son chariot pour l'accompagner à Sama-
rie, & avoir le contentement d'estre témoin qu'il ne pardonneroit à
vn seul de tous les méchans; mais feroit passer par le tranchant de
l'épée tous ces faux Prophetes & ces seducteurs du Peuple qui le
portoient à abandonner le culte de Dieu pour adorer de fausses divi-

nitez, puis que rien ne pouvoit estre plus agreable à vn homme de bien tel qu'il estoit, que de voir souffrir à des impies le chastiment qu'ils meritoient. Ionadab luy obeït, monta dans son chariot, & arriva avec luy à Samarie. Iehu ne manqua pas de faire rechercher & tuer tous les parens d'Achab : & pour empescher qu'aucun des Prophetes des faux Dieux de ce Prince ne pûst échaper il se servit de cet » artifice Il fit assembler tout le Peuple, & luy dit : Qu'ayant resolu » d'augmenter encore de beaucoup le culte que l'on rendoit aux Dieux » d'Achab, il ne desiroit rien faire en cela que par l'avis de ses Sacrifi- » cateurs & de ses Prophetes : Qu'ainsi il vouloit que tous sans exception » le vinssent trouver afin d'offrir vn tres-grand nombre de sacrifices à » Baal leur Dieu au jour de sa feste, & que ceux qui y manqueroient » fussent punis de mort. Il leur assigna ensuite vn jour pour cette ceremonie, & fit publier son ordonnance dans tous les lieux de son royaume. Lors que ces Prophetes & ces Sacrificateurs furent arrivez il leur fit donner des robes ; & alla accompagné de Ionadab son ami les trouver dans le temple, où il fit faire vne reveüe tres-exacte afin que nul autre ne se meslast avec eux, parce, disoit-il, qu'il ne vouloit pas que des profanes participassent à ces saintes ceremonies. Lors que ces Prophetes & ces Sacrificateurs se preparoient à offrir les sacrifices, il commanda à quatre-vingt de ceux de ses gardes à qui il se confioit le plus de les tuer tous, pour venger par leur mort le mépris que l'on avoit fait durant vn si long-temps de la religion de leurs ancestres ; & les menaça de les faire mourir eux-mesmes s'ils pardonnoient à vn seul. Ils executerent ponctuellement ce commandement, & mirent mesme par son ordre le feu dans le palais royal, afin de purifier Samarie de tant d'abominations & de sacrileges que l'on y avoit commis. Ce Baal estoit le Dieu des Tyriens, à qui Achab pour plaire à Ithobal Roy de Tyr & de Sydon son beau-pere avoit fait bastir & consacrer vn temple dans Samarie, & ordonné des Prophetes & toutes les autres choses necessaires pour luy rendre de l'honneur. Iehu permit toutefois aux Israëlites de continuer à adorer les veaux d'or : Et bien que Dieu eust cette action tres-desagreable, il ne laissa pas neanmoins en consideration de ce qu'il avoit puni tant d'impietez, de luy promettre par son Prophete que sa posterité regneroit sur Israël jusques à la quatriéme generation.

---

## CHAPITRE VII.

*Gotholia (ou Athalia) veuve de Ioram Roy de Iuda veut exterminer toute la race de David. Ioad Grand Sacrificateur sauve Joas fils d'Ochosias Roy de Iuda, le met sur le trône, & fait tuer Gotholia.*

387. GOTHOLIA (ou Athalia) fille d'Achab Roy d'Israël & veuve
4. *Rois* 11. de Ioram Roy de Iuda voyant que Iehu avoit tué le Roy Ioram
2. *Paralip.* 22. 23. son frere ; qu'il exterminoit toute sa race, & qu'il n'avoit pas mesme

épargné Ochoſias ſon fils Roy de Iuda, reſolut d'exterminer de meſme toute la race de David, afin que nul de ſes deſcendans ne pûſt monter ſur le trône. Elle n'oublia rien pour executer ce deſſein : & il n'échapa qu'vn ſeul de tous les fils d'Ochoſias. Ce qui arriva en cette maniere. IOSABETH ſœur d'Ochoſias & femme de IOAD Grand Sacrificateur eſtant entrée au palais, & ayant trouvé au milieu de tout ce carnage cet enfant nommé IOAS qui n'avoit alors qu'vn an & que ſa nourrice avoit caché ; elle le prit & l'emporta ; & ſans que nul autre que ſon mary en euſt connoiſſance elle le nourrit dans le Temple durant les ſix années que Gotholia continua de regner dans Ieruſalem.

Au bout de ce temps Ioad perſuada à cinq Capitaines de ſe joindre à luy pour oſter la couronne à Gotholia & la mettre ſur la teſte de Ioas. Ils s'obligerent tous par ſerment de garder le ſecret, & conceurent vne ferme eſperance de venir à bout de leur entrepriſe. Ces cinq Capitaines allerent enſuite de tous coſtez avertir au nom du Grand Sacrificateur les Sacrificateurs, les Levites, & les principaux des Tribus, de ſe rendre auprés de luy à Ieruſalem. Lors qu'ils y furent arrivez Ioad leur dit ; que pourveu qu'ils vouluſſent luy promettre avec ſerment de luy garder vn ſecret inviolable il leur communiqueroit vne affaire trés-importante à tout le royaume dans laquelle il avoit beſoin de leur aſſiſtance. Ils le luy promirent & le luy jurerent : & alors il leur fit voir ce ſeul Prince qui reſtoit de la race de David, & leur dit : « Voilà voſtre Roy, & le ſeul qui reſte de la maiſon de celuy que vous ſçavez que Dieu a predit qui regneroit à jamais ſur vous. Ainſi ſi vous voulez ſuivre mon conſeil je ſuis d'avis que le tiers de ce que vous eſtes icy prenne le ſoin de garder ce Prince dans le Temple : qu'vn autre tiers ſe ſaiſiſſe de toutes les avenües : que l'autre tiers faſſe garde à la porte par laquelle on va au palais royal & qui demeurera ouverte ; & que tous ceux qui n'ont point d'armes demeurent dans le Temple, où on ne laiſſera entrer avec des armes que les ſeuls Sacrificateurs. Il choiſit enſuite quelques Sacrificateurs & quelques Levites pour ſe tenir en armes prés la perſonne de leur nouveau Roy afin de luy ſervir de gardes, avec ordre de tuer tous ceux qui voudroient y entrer armez, & de n'avoir autre ſoin que de veiller à la conſervation de la perſonne de ce Prince. Tous approuverent ce conſeil, & ſe mirent en devoir de l'executer. Alors Ioad ouvrit le magazin d'armes que David avoit ordonné de faire dans le Temple, diſtribua tout ce qu'il en trouva aux Sacrificateurs & aux Levites, & les fit mettre à l'entour du Temple ſi proches les vns des autres qu'ils ſe pouvoient tous prendre par la main, afin qu'on ne pûſt les forcer pour y entrer. On amena enſuite le jeune Roy, & on le couronna. Ioad le conſacra avec l'huile ſainte ; & tous les aſſiſtans frapant des mains en ſigne de joye crierent : Vive le Roy.

Gotholia ne fut pas moins troublée que ſurpriſe de ce bruit. Elle 388.
ſortit de ſon palais accompagnée de ſes gardes. Les Sacrificateurs la laiſſerent entrer dans le Temple : mais ceux qui avoient eſté diſpoſez

tout à l'entour repoufferent fes gardes & le refte de fa fuite. Lors que cette fiere Princeffe vit ce jeune Prince affis fur le trône avec la couronne fur la tefte elle déchira fes habits; & cria que l'on mift à mort cet enfant dont on fe fervoit pour former vne entreprife contre elle & vfurper le royaume. Ioad au contraire commanda aux Capitaines dont nous avons parlé de fe faifir d'elle, & de la mener au torrent de Cedron pour luy faire recevoir le chaftiment qu'elle meritoit, parce qu'il ne faloit pas foüiller le Temple du fang d'vne perfonne fi déteftable. Il ajoûta que fi quelques-vns fe mettoient en devoir de la défendre ils les tuaffent fur le champ. On executa auffi-toft cet ordre; & ainfi quand elle fut hors de la porte par où fortoient les mulets du Roy, on la fit mourir.

389. Aprés vn fi grand changement Ioad fit affembler dans le Temple tous ceux qui eftoient en armes & tout le Peuple, & leur fit faire ferment de fervir fidellement leur nouveau Roy, de veiller pour fa confervation, & de travailler pour l'accroiffement de fon royaume. Il obligea Ioas à promettre de fa part auffi avec ferment, de rendre à Dieu l'honneur qui luy eftoit deu, & de ne violer jamais les loix données par Moïfe.

Tous coururent enfuite au temple de Baal que Gotholia & le Roy Ioram fon mary pour faire plaifir au Roy Achab avoient fait baftir à la honte du Dieu tout-puiffant, le ruinerent de fond en comble, & tuerent *Mathan* qui en eftoit le Sacrificateur.

Ioad felon l'inftitution du Roy David commit la garde du Temple aux Sacrificateurs & aux Levites, leur ordonna d'y offrir à Dieu deux fois le jour comme le porte la loy, des Sacrifices folemnels accompagnez d'encenfemens, & choifit quelques-vns des Levites pour garder les portes du Temple, afin de n'y laiffer entrer perfonne qui ne fuft purifié.

Lors que ce Grand Sacrificateur eut ainfi difpofé toutes chofes il mena du Temple au palais royal ce jeune Prince accompagné de cette grande multitude. On le mit fur le trône : les acclamations de joye fe renouvellerent: & comme il n'y avoit perfonne qui ne fe tinft heureux de voir que la mort de Gotholia les mettoit dans vn tel repos, toute la ville de Ierufalem paffa plufieurs jours en feftes & en feftins. Ce jeune Roy dont la mere nommée *Sabia* eftoit de la ville de Berfabée n'avoit alors, comme nous l'avons dit, que fept ans. Il fut vn tres-religieux obfervateur des loix de Dieu durant tout le temps que Ioad vefcut, & il époufa par fon confeil deux femmes dont il eut des fils & des filles.

## CHAPITRE VIII.

*Mort de Jehu Roy d'Iſrael. Ioazas ſon fils luy ſuccede. Ioas Roy de Iuda fait reparer le Temple de Ieruſalem. Mort de Ioad Grand Sacrificateur. Ioas oublie Dieu, & ſe porte à toute ſorte d'impietez. Il fait lapider Zacharie Grand Sacrificateur & fils de Ioad, qui l'en reprenoit. Azael Roy de Syrie aſsiege Ieruſalem : Ioas luy donne tous ſes treſors pour luy faire lever le ſiege, & eſt tué par les amis de Zacharie.*

AZael Roy de Syrie fit la guerre à Iehu Roy d'Iſraël, & ravagea 390.
tous les païs que les Tribus de Ruben, de Gad, & la moitié 4. *Rois* 10
de celle de Manaſſé occupoient au delà du Iourdain. Il pilla auſſi les villes de Galaad & de Bathanea, mit le feu par tout, & ne pardonna à aucun de ceux qui tomberent entre ſes mains, ſans que Iehu ſe miſt en devoir de l'en empeſcher. Et ce malheureux Roy d'Iſraël dont le zele apparent n'avoit eſté qu'vne hypocriſie mépriſa la loy de Dieu par vn orgueil ſacrilege. Il regna vingt-ſept ans, & IOAZAS (ou Ioachas) ſon fils luy ſucceda.

Comme l'entretenement du Temple avoit eſté entierement negli- 391.
gé ſous les regnes de Ioram, d'Ochoſias ; & de Gotholia. Ioas Roy de 4. *Rois* 12.
Iuda reſolut de le faire reparer, & ordonna à Ioad d'envoyer des Le- 2. *Para-*
vites par tout le royaume, pour obliger tous ſes ſujets d'y contribuer *lip.* 24.
chacun vn demy ſicle d'argent. Ioad creut que le Peuple ne ſe porteroit pas volontiers à faire cette contribution, & ainſi n'executa point cet ordre. Ioas en la vingt-troiſiéme année de ſon regne luy témoigna de le trouver fort mauvais, & luy commanda d'eſtre plus ſoigneux à l'avenir de pourvoir à la reparation du Temple. Alors ce Grand Sacrificateur trouva vne invention de porter le Peuple à contribuer volontiers. Il fit faire vn coffre de bois bien fermé avec vne ouverture au deſſus en forme de fente, qu'on mit dans le Temple auprés de l'autel, & il fit ſçavoir que chacun euſt à y mettre ſelon ſa devotion ce qu'il voudroit donner pour la reparation du Temple. Cette maniere d'agir fut ſi agreable au Peuple qu'il ſe preſſoit à l'envi pour y jetter de l'or & de l'argent ; & le Sacrificateur & le Secretaire, commis à la garde du treſor du Temple vuidoient chaque jour ce tronc en la preſence du Roy, & aprés avoir compté & écrit la ſomme qui s'y trouvoit le remettoient à la meſme place. Quand on vit qu'il y avoit aſſez d'argent, le Grand Sacrificateur & le Roy firent venir tous les ouvriers & les materiaux neceſſaires ; & lors que l'ouvrage fut achevé on employa l'or & l'argent qui reſtoient en aſſez grande quantité, à faire des coupes, des taſſes, & d'autres vaiſſeaux propres au divin ſervice. Il ne ſe paſſoit point de jour que l'on n'offriſt à Dieu vn grand nombre de ſacrifices : & on obſerva tres-exactement la meſme choſe durant tout le temps que ce Grand Sacrificateur veſcut. Il mourut à l'âge de cent trente ans, & on l'enterra dans le ſepulchre

des Rois, tant à cause de sa rare probité, que parce qu'il avoit conservé la couronne à la race de David. Aussi-tost aprés le Roy Ioas, & à son imitation les principaux de son estat, oublierent Dieu, se laisserent aller à toute sorte d'impietez, & sembloient ne prendre plaisir qu'à fouler aux pieds la religion & la justice. Dieu les en fit reprendre tres-severement par ses Prophetes qui leur témoignerent combien il estoit irrité contre eux. Mais ils estoient si endurcis dans leur peché, que ny ces menaces, ny l'exemple des horribles chastimens que leurs peres avoient soufferts pour estre tombez dans les mesmes crimes ne pûrent les ramener à leur devoir. Leur fureur passa si avant, que Ioas oublia les extrémes obligations dont il estoit redevable à Ioad, & fit lapider dans le Temple ZACHARIE son fils qui luy avoit succedé à la charge de Grand Sacrificateur, à cause que par vn mouvement de l'esprit de Dieu il l'avoit exhorté en presence de tout le Peuple d'agir à l'avenir avec justice, & l'avoit menacé de grands chastimens s'il continuoit dans son peché. Ce saint homme prit en mourant Dieu à témoin de ce que ce Prince pour recompense du salutaire conseil qu'il luy donnoit, & des services que son pere luy avoit rendus, estoit si injuste & si cruel que de le faire mourir de la sorte.

392. Dieu ne differa pas long-temps à punir vn si grand crime. Azael Roy de Syrie entra avec vne grande armée dans le royaume de Ioas, prit, saccagea & ruina la ville de Gèth, & assiegea Ierusalem. Ioas fut saisi d'vn tel effroy, que pour sortir d'vn si grand peril il luy envoya tous les tresors qui estoient dans le Temple, tous ceux des Rois ses predecesseurs, & tous les presens offerts à Dieu par le Peuple : ce qui ayant contenté l'avarice de ce Prince il leva le siege & se retira. Mais Ioas n'évita pas neanmoins le chastiment qu'il meritoit. Il tomba dans vne dangereuse maladie, & les amis de Zacharie le tuerent dans son lict pour venger la mort de leur ami & du fils d'vn homme dont la memoire estoit en si grande veneration. Ce méchant Prince n'avoit alors que quarante sept ans : on l'enterra à Ierusalem; mais non pas dans le sepulchre des Rois, parce qu'on ne l'en jugea pas digne.

---

## CHAPITRE IX.

*Amasias succede au royaume de Iuda à Ioas son pere. Ioazas Roy d'Israel se trouvant presque entierement ruiné par Azael Roy de Syrie a recours à Dieu, & Dieu l'assiste. Ioas son fils luy succede. Mort du Prophete Elisée, qui luy predit qu'il vaincroit les Syriens. Le corps mort de ce Prophete ressuscite vn mort. Mort d'Azael Roy de Syrie. Adad son fils luy succede.*

393. AMASIAS succeda au royaume de Iuda à Ioas son pere, & Ioa-
4. *Rois* 14 zas avoit succedé à Iehu son pere au royaume d'Israël en la vingt
2. *Paralip* 25. & vniéme année du regne de Ioas, & regna dix-sept ans. Ioazas ne
ressembla pas seulement à son pere, mais aussi aux premiers Rois
d'Israël

d'Israël qui avoient si ouvertement méprisé Dieu : & quoy qu'il eust de tres-grandes forces, Azael Roy de Syrie remporta de si grands avantages sur luy, prit tant de fortes places, & fit vn si grand carnage des siens, qu'il ne luy resta que dix mille hommes de pied & cinq cens chevaux. En quoy on vit accomplir ce que le Prophete Elisée avoit predit à Azael lors qu'il l'assura, qu'aprés qu'il auroit tué le Roy Adad il regneroit en Syrie & en Damas. Ioazas se trouvant reduit à vne telle extremité eut recours à Dieu, le pria de le proteger, & de ne pas permettre qu'il tombast sous la puissance d'Azael. Ce souverain maistre de l'vnivers fit voir alors qu'il ne répand pas seulement ses faveurs sur les justes, mais aussi sur ceux qui se repentent de l'avoir offensé, & qu'au lieu de les perdre entierement comme il le pourroit, il se contente de les chastier : car il écouta favorablement ce Prince, rendit la paix à son estat, & luy fit recouvrer son premier bonheur.

Aprés la mort de Ioazas IOAS son fils luy succeda au royaume 394.
d'Israël en la trente-septiéme année du regne de Ioas Roy de Iuda, car 4. *Rois* 13.
ces Rois portoient tous deux vn mesme nom, & regna seize ans. Il ne ressembla pas à Ioazas son pere, mais fut vn fort homme de bien. Le Prophete Elisée qui estoit alors extremement vieil estant tombé fort malade il alla le visiter ; & le voyant prest de rendre l'esprit se mit à pleurer & à se plaindre. Il l'appelloit son pere, son soûtien, & tout « son support. Il disoit que tant qu'il avoit vescu il n'avoit point eu be- « soin de recourir aux armes pour vaincre ses ennemis; parce qu'il les « avoit toûjours surmontez sans combattre par l'assistance de ses pro- « pheties & de ses prieres. Mais que maintenant qu'il quittoit le monde « il le laissoit desarmé & sans défense exposé à la fureur des Syriens & « des autres nations qui luy estoient ennemies : & qu'ainsi il luy seroit « beaucoup plus avantageux de mourir avec luy, que de demeurer en « vie estant abandonné de son secours. Le Prophete fut si touché & si « attendri de ces plaintes, qu'aprés l'avoir consolé il commanda qu'on luy apportast vn arc & des fléches : & dit ensuite à ce Prince de bander cet arc, & tirer ces fléches. Ioas en tira trois seulement : & alors le Prophete luy dit : Si vous en eussiez tiré davantage vous auriez pû ruiner « toute la Syrie : mais puis que vous vous estes contenté d'en tirer trois; « vous ne vaincrez les Syriens qu'en trois combats, & recouvrerez seu- « lement sur eux les païs qu'ils avoient conquis sur vos predecesseurs. « Le Prophete vn peu aprés avoir parlé de la sorte rendit l'esprit. C'estoit vn homme d'vne éminente vertu, & visiblement assisté de Dieu. On a veu des effets merveilleux & presque incroyables de ses propheties, & sa memoire est encore aujourd'huy en tres-grande veneration parmy les Hebreux. On luy fit vn magnifique tombeau & tel que le meritoit vne personne que Dieu avoit comblée de tant de graces. Il arriva que des voleurs aprés avoir tué vn homme le jetterent dans ce tombeau, & ce corps mort n'eut pas plûtost touché le corps du Prophete qu'il ressuscita : ce qui montre qu'il n'avoit pas seulement durant sa vie, mais aussi aprés sa mort receu de Dieu le pouvoir de faire des miracles.

Azael Roy de Syrie estant mort ADAD son fils luy succeda. Ioas 395.
Roy d'Israël le vainquit en trois batailles, & recouvra sur luy les païs

qu'Azael ſon pere avoit gagnez ſur les Iſraëlites, ainſi que le Prophete Eliſée l'avoit predit. Ioas eſtant auſſi mort IEROBOAM ſon fils luy ſucceda au royaume d'Iſraël.

## CHAPITRE X.

*Amazias Roy de Juda aſſiſté du ſecours de Dieu défait les Amalecites, les Iduméens, & les Gabalitains. Il oublie Dieu, & ſacrifie aux idoles. Pour punition de ſon peché il eſt vaincu & pris priſonnier par Joas Roy d'Iſrael à qui il eſt contraint de rendre Jeruſalem, & eſt aſſaſſiné par les ſiens. Oſias ſon fils luy ſuccede.*

EN la ſeconde année du regne de Ioas Roy d'Iſraël Amaſias Roy de Iuda dont la mere nommée *Ioïada* eſtoit de Ieruſalem, ſucceda comme nous l'avons dit au royaume de ſon pere. Quoy qu'il fuſt encore fort jeune il témoigna vn extrême amour pour la juſtice. Il commença ſon regne par venger la mort de ſon pere ; & ne pardonna à aucun de ceux qui faiſant profeſſion d'eſtre ſes amis l'avoient ſi cruellement aſſaſſiné : mais il ne fit point de mal à leurs enfans parce que la loy défend de punir les enfans à cauſe des pechez de leurs peres. Il reſolut de faire la guerre aux Amalecites, aux Iduméens, & aux Gabalitains. Il leva pour ce ſujet dans ſes eſtats trois cens mille hommes, dont les plus jeunes avoient prés de vingt ans : leur donna des chefs, & envoya cent talens d'argent à Ioas Roy d'Iſraël afin qu'il l'aſſiſtaſt de cent mille hommes. Comme il eſtoit preſt de ſe mettre en campagne avec cette grande armée vn Prophete luy ordonna de la part de Dieu de renvoyer ces Iſraëlites, parce que c'eſtoient des
396. impies, & que tres-aſſurément il ſeroit vaincu s'il ſe ſervoit d'eux : au
4. *Rois* 14. lieu qu'avec le ſecours de Dieu ſes ſeules forces luy ſuffiroient pour
2. *Paralip.* 25. ſurmonter ſes ennemis. Cela le ſurprit & le faſcha, parce qu'il avoit déja donné l'argent dont ils eſtoient convenus pour la ſolde de ces troupes : mais le Prophete l'exhorta d'obeïr au commandement de Dieu qui pouvoit le recompenſer avec vſure de cette perte. Il obeït, renvoya ces cent mille hommes ſans rien redemander de l'argent qu'il avoit donné, marcha contre ſes ennemis, les vainquit dans vn grand combat, en tua dix mille ſur la place, & prit vn pareil nombre de priſonniers qu'il fit conduire au lieu nommé la grande roche proche de l'Arabie, d'où il les fit tous precipiter du haut en bas. Il fit auſſi vn tres-grand & riche butin. Mais en ce meſme temps les Iſraëlites qu'il avoit renvoyez s'en eſtant tenus offenſez, ravagerent ſon païs juſques à Bethſamés, emmenerent grand nombre de beſtail, & tuerent trois mille habitans.

397. Amazias enflé de l'heureux ſuccés de ſes armes oublia qu'il en eſtoit redevable à Dieu, & par vne ingratitude ſacrilege au lieu de luy en rapporter toute la gloire, abandonna ſon divin culte pour adorer les fauſſes divinitez des Amalecites. Le Prophete vint le retrouver & luy » dit, qu'il s'étonnoit extremement de voir qu'il conſideraſt & reveraſt » comme des Dieux ceux qui n'avoient pû défendre contre luy leurs

adorateurs, ny empeſcher qu'il n'en euſt tué vn grand nombre, qu'il «
n'en euſt pris quantité d'autres, & qu'il ne les euſt eux-meſmes menez «
captifs en faiſant porter leurs idoles à Ieruſalem avec les autres dé- «
poüilles. Ces paroles mirent Amazias en telle colere qu'il menaça le Prophete de le faire mourir s'il oſoit plus luy tenir de tels diſcours. Il luy répondit qu'il demeureroit donc en repos : mais que Dieu ne «
manqueroit pas de le chaſtier ainſi qu'il le meritoit. Comme l'or- «
gueil d'Amaſias croiſſoit toûjours, & qu'il prenoit plaiſir à offenſer Dieu au lieu de reconnoiſtre que tout ſon bonheur venoit de luy & luy en rendre des actions de graces, il écrivit quelque-temps aprés à Ioas Roy d'Iſraël ; qu'il luy ordonnoit de luy obeïr avec tout ſon peuple, de meſme que les dix Tribus qu'il commandoit avoient obeï à David & à Salomon ſes anceſtres ; & que s'il ne le vouloit faire volontairement il ſe preparaſt à la guerre, puis qu'il luy declaroit qu'il eſtoit reſolu de décider ce differend par les armes. Ioas luy répondit en ces termes. Le Roy Ioas au Roy Amaſias. Il y avoit autrefois ſur «
le mont Liban vn tres-grand cyprés, & vn chardon. Ce chardon en- «
voya demander à ce cyprés ſa fille en mariage pour ſon fils : mais en «
meſme-temps qu'il luy faiſoit faire cette demande vne beſte vint qui «
marcha ſur luy, & l'écraſa. Servez-vous de cet exemple pour n'entre- «
prendre pas par-deſſus vos forces, & ne vous enflez pas tellement de «
vanité à cauſe de la victoire que vous avez remportée ſur les Amale- «
cites, que de vous mettre en hazard de vous perdre avec tout voſtre «
royaume. Amaſias extremement irrité de cette lettre ſe prepara à la guerre, & Dieu l'y pouſſoit ſans doute afin d'exercer ſur luy ſa juſte vengeance. Lors que les armées furent en preſence & ſe furent miſes en bataille, celle d'Amaſias fut ſoudain tellement frapée de ces terreurs envoyées de Dieu quand il n'eſt pas favorable, qu'elle prit la fuite avant que d'en venir aux mains, & abandonna Amaſias à la diſcretion de ſes ennemis. Ioas l'ayant en ſa puiſſance luy dit, qu'il ne pouvoit éviter la mort qu'en luy faiſant ouvrir & à toute ſon armée les portes de Ieruſalem : & le deſir qu'eut ce Prince de ſauver ſa vie fit qu'il perſuada aux habitans d'accepter cette condition. Ainſi Ioas aprés avoir fait abattre trois cens coudées des murs de la ville, entra en triomphe ſur vn char & ſuivi de toute ſon armée dans cette capitale du royaume, menant aprés luy Amaſias priſonnier ; emporta tous les treſors qui eſtoient dans le Temple, tout l'or & l'argent qu'il trouva dans le palais des Rois, mit Amaſias en liberté, & s'en retourna à Samarie. Ce qui arriva en la quatorziéme année du regne d'Amaſias. Pluſieurs années aprés ce malheureux Prince voyant que ſes amis meſme faiſoient des entrepriſes contre luy s'enfuit dans la ville de Lachis. Mais cela ne le garentit pas : Ils le pourſuivirent, le tuerent ; & porterent ſon corps à Ieruſalem, où il fut enterré avec les ceremonies ordinaires dans les obſeques des Rois. Voilà de quelle ſorte il finit miſerablement ſes jours en la vingt-neufiéme année de ſon regne qui eſtoit la cinquante-quatriéme de ſa vie, pour punition de ce qu'il avoit mépriſé Dieu & abandonné la religion veritable pour adorer des idoles. OZIAS ſon fils luy ſucceda.

## CHAPITRE XI.

*Le Prophete Ionas predit à Ieroboam Roy d'Israel qu'il vaincroit les Syriens. Histoire de ce Prophete envoyé de Dieu à Ninive pour y predire la ruine de l'empire d'Assyrie. Mort de Ieroboam. Zacharias son fils luy succede. Excellentes qualitez d'Osias Roy de Iuda. Il fait de grandes conquestes & fortifie extremement Ierusalem. Mais sa prosperité luy fait oublier Dieu ; & Dieu le chastie d'vne maniere terrible. Ioatham son fils luy succede. Sellum assassine Zacharias Roy d'Israel, & vsurpe la couronne. Manahem tüe Sellum, & regne dix ans. Phaceïa son fils luy succede. Phacé l'assassine & regne en sa place. Teglat-Phalazar Roy d'Assyrie luy fait vne cruelle guerre. Vertus de Ioatham Roy de Iuda. Le Prophete Nahum predit la destruction de l'empire d'Assyrie.*

398. EN la quinziéme année du regne d'Amasias Roy de Iuda Ieroboam
4. *Rois* 14 avoit succedé à Ioas son pere au royaume d'Israël, & durant quarante ans qu'il regna il fit toûjours comme ses predecesseurs son sejour à Samarie. Il ne se pouvoit rien ajoûter à l'impieté de ce Prince & à son inclination pour l'idolatrie. Elle luy fit faire des choses extravagantes, & attira dans la suite sur son peuple des maux infinis. Le Prophete IONAS luy predit qu'il vaincroit les Syriens, & étendroit les bornes de son royaume jusques à la ville d'Amath du costé du septentrion, & jusques au lac Asphaltide du costé du midy, qui estoient les anciennes limites de la terre de Chanaam que Iosué avoit établies. Ieroboam animé par cette prophetie declara la guerre aux Syriens, & conquit tout le païs dont Ionas luy avoit predit qu'il se rendroit le maistre. Or dautant que j'ay promis de rapporter sincerement & fidellement ce qui se trouve écrit dans les Livres saints des Hebreux, je ne dois pas passer sous silence ce qui regarde ce Prophete. Dieu luy ordonna d'aller annoncer aux habitans de Ninive cette grande & puissante ville, que l'empire d'Assyrie dont elle estoit la capitale seroit détruit. Ce commandement luy parut si perilleux qu'il ne pût se resoudre de l'executer, & comme s'il eust pû se cacher aux yeux de Dieu il alla s'embarquer à Ioppé pour passer en Silicie. Mais il s'éleva vne si grande tempeste que le maistre du vaisseau, le pilote, & les matelots se voyant en danger de perir faisoient des vœux pour leur salut ; & Ionas estoit le seul qui retiré en vn coin & couvert de son manteau n'imitoit point leur exemple. La tempeste s'augmentant encore il leur vint en l'esprit que quelqu'vn d'eux leur attiroit ce malheur. Pour connoistre qui ce pouvoit estre ils jetterent le sort ; & il tomba sur le Prophete. Ils luy demanderent qui il estoit, & quel sujet luy avoit fait entreprendre ce voyage. Il répondit qu'il estoit Hebreu & Prophete du Dieu tout-puissant, & que s'ils vouloient éviter le peril dont ils estoient menacez il faloit qu'ils le jettassent dans la mer, dautant que luy seul en estoit la cause. Ils ne pûrent d'abord y consentir, parce qu'il leur

sembloit qu'il y avoit de l'impieté d'exposer ainsi à vne mort évidente vn étranger qui leur avoit confié sa vie. Mais lors qu'ils se virent prests de perir, le desir de se sauver joint aux instances du Prophete les fit enfin resoudre à le jetter dans la mer : & à l'heure-mesme la tempeste cessa. On dit qu'vne baleine l'engloutit ; & quaprés qu'il eut demeuré trois jours dans son ventre elle le rendit vivant & sans avoir receu aucun mal sur le rivage du Pont-Euxin, où aprés avoir demandé pardon à Dieu il s'en alla à Ninive, & y annonça à ce peuple qu'il perdroit bien-tost l'empire de l'Asie.

Il faut revenir maintenant à Ieroboam Roy d'Israël. Il mourut aprés 399.
avoir regné heureusement durant quarante ans, & fut enterré à Sama- 4. *Rois* 14
rie. ZACHARIAS son fils luy succeda, de mesme qu'Osias avoit en 15.
la quatriéme année du regne de Ieroboam succedé au royaume de Iuda à Amasias son pere qui l'avoit eu d'*Achia* qui estoit de Ierusalem.

Ce Roy Osias avoit tant de bonté, tant d'amour pour la justice, & 400.
estoit si courageux & si prévoyant, que toutes ces excellentes quali- 2. *Para-*
tez jointes ensemble le rendirent capable d'executer de tres-grandes *lip.* 26.
entreprises. Il vainquit les Philistins, & prit sur eux de force les villes de Geth & de Iamnia, dont il abatit les murailles : attaqua les Arabes voisins de l'Egypte : bastit vne ville prés de la mer rouge, où il établit vne forte garnison : domta les Ammonites & se les rendit tributaires : reduisit sous sa puissance tous les païs qui s'étendent jusques à l'Egypte ; & appliqua ensuite ses soins au rétablissement & à la fortification de Ierusalem : il en fit reparer les murailles qui estoient en tres-mauvais estat par la negligence de ses predecesseurs : rebastit cet espace de trois cens coudées que Ioas Roy d'Israël avoit fait abattre lors qu'il y entra en triomphe aprés avoir pris prisonnier le Roy Amasias : fit construire de nouveau plusieurs tours de la hauteur de cent cinquante coudées : bastit des forts dans les endroits les plus écartez de la ville, & fit plusieurs aqueducs. Il nourrissoit vn nombre incroyable de chevaux & de bestail, parce que le païs est abondant en pasturage ; & comme il aimoit fort l'agriculture il fit planter vne tres-grande quantité d'arbres fruitiers & de toute sorte d'autres plantes. Il entretenoit trois cens soixante & dix mille soldats tous gens choisis, armez d'épées, de boucliers, de cuirasses d'airain, d'arcs & de frondes, distribuez par regimens, & commandez par deux mille bons officiers. Il fit faire aussi quantité de machines à jetter des pierres & des traits, de grands crocs, & autres semblables instrumens propres à attaquer les places.

L'orgueil dans vne si grande prosperité empoisonna l'esprit de ce Prince & le corrompit de telle sorte par son venin, que cette puissance temporelle & passagere luy fit mépriser la puissance eternelle & toûjours subsistente de Dieu. Il ne tint plus conte de ses saintes loix : & au lieu de continuer à embrasser la vertu il se porta à l'imitation de son pere dans l'impieté & dans le crime. Ainsi ses heureux succés & la gloire de tant de grandes actions ne servirent qu'à le perdre, & à faire voir combien il est difficile aux hommes de conserver la moderation dans vne grande fortune.

Le jour d'vne feste solemnelle ce Prince se revestit des ornemens

ſacerdotaux & entra dans le Temple pour offrir à Dieu les encenſemens ſur l'autel d'or. Le Grand Sacrificateur AZARIAS y courut accompagné de quatre-vingt Sacrificateurs, luy dit que cela ne luy eſtoit pas permis, luy défendit de paſſer outre, & luy commanda de ſortir pour ne pas irriter Dieu par vn ſi grand ſacrilege. Ozias s'en mit en telle colere qu'il le menaça de le faire mourir & tous ces autres Sacrificateurs s'il l'empeſchoit de faire ce qu'il deſiroit. A peine eut-il achevé ces paroles qu'il arriva vn grand tremblement de terre: le haut du temple s'ouvrit: vn rayon du ſoleil frapa ce Roy impie au viſage, & il ſe trouva à l'inſtant tout couvert de lepre. Ce meſme tremblement de terre ſepara auſſi en deux dans vn lieu proche de la ville nommé Eroge, la montagne qui regarde l'occident, dont vne moitié fut portée à quatre ſtades de là contre vne autre montagne qui regarde le levant: ce qui boucha tout le grand chemin, & couvrit de terre les jardins du Roy. Les Sacrificateurs voyant ce Prince tout couvert de lepre n'eurent pas peine à en connoiſtre la cauſe: ils luy declarerent que ce mal ne luy eſtoit arrivé que par vn chaſtiment viſible de Dieu, & luy ordonnerent de ſortir de la ville. Son extrême confuſion luy oſta la hardieſſe de reſiſter: il obeït, & fut ainſi juſtement puni de ſon impieté envers Dieu, & de la temerité qui l'avoit porté à oſer s'élever au deſſus de l'humaine condition. Il paſſa ainſi quelque temps hors de la ville où il veſcut en particulier pendant que IOATHAM ſon fils avoit la conduite des affaires, & mourut de déplaiſir de ſe voir reduit en cet eſtat. Il eſtoit âgé de ſoixante & huit ans, dont il en avoit regné cinquante deux. Il fut enterré dans ſes jardins en vn ſepulchre ſeparé: & Ioatham luy ſucceda.

401. Quant à Zacharias Roy d'Iſraël, à peine avoit-il regné ſix mois
4. *Rois* 15 que SELLVM fils de Iabés l'aſſaſſina, & vſurpa le royaume: mais il ne poſſeda qu'vn mois la dignité qu'vn ſi grand crime luy avoit acquiſe. MANAHEM General de l'armée qui eſtoit alors dans la ville de Tharſa marcha avec toutes ſes forces droit à Samarie, le combattit, le vainquit, & le tua: ſe mit de ſa propre autorité la couronne ſur la teſte, & retourna vers Tharſa avec ſon armée victorieuſe. Les habitans ne voulant point le reconnoiſtre & luy ayant fermé les portes, il ravagea tout le païs, prit la ville de force, les tua tous, n'épargna pas meſme les enfans, & exerça ainſi contre ſa propre nation des cruautez dont à peine voudroit-on vſer contre des Barbares aprés les avoir vaincus; & il ne ſe conduiſit pas avec plus de douceur & d'humanité durant les dix années qu'il regna ſur Iſraël. PHVL Roy d'Aſſyrie luy declara la guerre: & comme il ne ſe ſentoit pas aſſez fort pour luy reſiſter il luy donna mille talens d'argent pour avoir la paix, & exigea enſuite cette ſomme de ſes peuples par vne impoſition de cinquante drachmes par teſte. Il mourut bien-toſt aprés, & fut enterré à Samarie. PHACEIA ſon fils luy ſucceda, & n'herita pas moins de ſa cruauté que de ſa couronne: mais il ne regna que deux ans. Car PHACÉ fils de Romelia Meſtre de camp d'vn regiment de mille hommes le tua en trahiſon dans vn feſtin qu'il faiſoit avec ſes plus familiers, s'empara du royaume, & regna vingt ans, ſans que

l'on puiſſe dire s'il eſtoit ou plus impie, ou plus injuſte. TEGLAT-PHALAZAR Roy d'Aſſyrie luy fit la guerre, ſe rendit maiſtre de tout le païs de Galaad, de tout celuy qui eſt au delà du Iourdain, & de cette partie de la Galilée qui eſt proche de Cydide & d'Azor, prit tous les habitans, & les emmena captifs dans ſon royaume.

Ioatham fils d'Oſias Roy de Iuda & de *Geraſa* qui eſtoit de Ieruſalem regnoit alors. Il ne manquoit aucune vertu à ce Prince. Car il n'eſtoit pas moins religieux envers Dieu qu'il eſtoit juſte envers les hommes. Il prit vn extrême ſoin de reparer & d'embellir cette grande ville. Il fit refaire les parvis & les portes du Temple, & relever vne partie des murailles qui eſtoient tombées. A quoy il ajoûta de tres-grandes & tres-fortes tours, remedia à tous les deſordres de ſon royaume; & vainquit les Ammonites, leur impoſa vn tribut de cent talens par chacun an, de dix mille meſures de froment, & autant d'orge, & augmenta de telle ſorte l'étenduë & la force de ſon eſtat, qu'il n'eſtoit pas moins redouté de ſes ennemis qu'aimé de ſes peuples. 402. 2. Paralip. 27.

Durant ſon regne vn Prophete nommé NAHVM predit en ces termes la ruine de l'empire d'Aſſyrie & la deſtruction de Ninive: Comme on voit, dit-il, les eaux d'vn grand reſervoir eſtre agitées par « le vent, on verra de meſme tout le peuple de Ninive agité & troublé « de crainte, & leurs penſées eſtre ſi flottantes, qu'en meſme temps « qu'ils ſe diront l'vn à l'autre: Fuïons, ils diront: Demeurons pour « prendre noſtre or & noſtre argent: mais nul d'eux ne ſuivra ce der- « nier conſeil, parce qu'ils aimeront mieux ſauver leur vie que leur bien. « Ainſi on n'entendra parmy eux que cris & que lamentations: leur « frayeur ſera ſi grande qu'à peine ſe pourront-ils ſoûtenir, & leurs vi- « ſages ne ſeront plus reconnoiſſables. Où ſe retireront alors les lions « & les meres des lionceaux? Ninive, dit le Seigneur, je t'extermineray; « & on ne verra plus ſortir de toy des lions qui faſſent trembler tout le « monde. Ce Prophete ajoûta pluſieurs autres choſes ſemblables tou- « chant cette puiſſante ville que je ne rapporteray point icy de crainte d'ennuyer les lecteurs. Et l'on vit cent quinze ans aprés l'effet de cette prophetie. 403.

---

## CHAPITRE XII.

*Mort de Joatham Roy de Iuda. Achas ſon fils qui eſtoit tres-impie luy ſuccede. Razin Roy de Syrie & Phacé Roy d'Iſrael luy font la guerre, & ces Rois s'eſtant ſeparez il la fait à Phacé qui le vainq dans vne grande bataille. Le Prophete Obel porte les Iſraelites à renvoyer leurs priſonniers.*

IOatham Roy de Iuda mourut à l'âge de quarante & vn an aprés en avoir regné ſeize, & fut enterré dans le ſepulchre des Rois. ACHAS ſon fils luy ſucceda. Ce Prince fut tres-impie: il foula aux pieds les loix de Dieu, & imita les Rois d'Iſraël dans leurs abominations. Il éleva dans Ieruſalem des autels ſur leſquels il ſacrifia aux idoles, leur offrit ſon propre fils en holocauſte ſelon la coûtume des Chananéens, & commit pluſieurs autres déteſtables crimes. RAZIN Roy de Syrie 404. 4. Rois 18. 2. Paralip. 28.

& de Damas, & Phacé Roy d'Israël qui estoient amis luy declarerent la guerre, & l'assiegerent dans Ierusalem. Mais la ville se trouva si forte qu'ils furent contraints de lever le siege. Razin prit ensuite celle d'Ela située sur le bord de la mer rouge, fit tuer tous les habitans, & y établit vne colonie de Syriens. Il prit aussi plusieurs autres places, tua vn grand nombre de Iuifs, & s'en retourna à Damas avec son armée chargée de dépoüilles. Lors qu'Achas vit que les Syriens s'estoient retirez il creut n'estre pas moins fort que le Roy d'Israël seul: ainsi il marcha contre luy; & ils en vinrent à vne bataille, dans laquelle Dieu pour le punir de ses crimes permit qu'il fut vaincu avec perte de six-vingt mille hommes, & de *Zacharias* son fils tué par *Amia* General de l'armée de Phacé qui tua aussi *Eric* capitaine de ses gardes & prit prisonnier *Elcan* General de son armée. Le Roy d'Israël emmena vn tres-grand nombre d'autres captifs de l'vn & de l'autre sexe: & lors que les Israëlites retournoient triomphans & chargez de butin à Samarie le Prophete OBEL vint au devant d'eux, & leur cria qu'ils ne devoient point attribuer leur victoire à leurs propres forces, mais à la colere de Dieu contre Achas; les reprit fort de ce que ne se contentant pas de leur bonheur ils osoient emmener prisonniers tant de personnes qui estant des Tribus de Iuda & de Benjamin tiroient leur origine d'vn mesme sang qu'eux, & leur dit que s'ils ne les mettoient en liberté Dieu les chastieroit severement. Les Israëlites tinrent conseil là-dessus; & *Barachias* qui estoit vn homme » de grande autorité parmy eux & trois autres avec luy, dirent qu'ils ne » souffriroient point qu'on laissast entrer ces prisonniers dans leurs villes, » de crainte d'attirer sur eux la colere & la vengeance de Dieu; & qu'ils » n'avoient déja que trop commis d'autres pechez dont les Prophetes » les avoient repris, sans y ajoûter encore de nouvelles impietez. Les soldats touchez de ces paroles se remirent à eux de faire ce qu'ils jugeroient le plus à propos: & alors ces quatre hommes si sages osterent les chaisnes à ces prisonniers, prirent soin d'eux, leur donnerent dequoy s'en retourner; & les accompagnerent non seulement jusques à Iericho, mais jusques auprés de Ierusalem.

## CHAPITRE XIII.

*Achas Roy de Juda implore à son secours Teglat-Phalazar Roy d'Assyrie, qui ravage la Syrie, tuë Razin Roy de Damas, & prend Damas. Horribles impietez d'Achas. Sa mort. Ezechias son fils luy succede. Phacé Roy d'Israël est assassiné par Ozée, qui vsurpe le royaume, & est vaincu par Salmanazar Roy d'Assyrie. Ezechias rétablit entierement le service de Dieu, vainc les Philistins, & méprise les menaces du Roy d'Assyrie.*

405. APrés vne si grande perte Achas Roy de Iuda envoya des Am-
4. Rois 16. 17. bassadeurs avec de riches presens à Teglat-Phalazar Roy d'Assyrie, pour luy demander secours contre les Israëlites, les Syriens, & ceux

ceux de Damas, & promit de luy donner vne grande ſomme d'argent. Ce Prince vint en perſonne avec vne puiſſante armée, ravagea toute la Syrie, prit de force la ville de Damas, tua Razin qui en eſtoit Roy, envoya les habitans en la haute Medie, & fit venir en leur place des Aſſyriens. Il marcha enſuite contre les Iſraëlites, & en emmena pluſieurs captifs. Achas alla à Damas le remercier, & luy porta non ſeulement tout l'or & l'argent qu'il avoit dans ſes treſors, mais auſſi celuy qui eſtoit dans le Temple, ſans en excepter meſme les preſens que l'on y avoit offerts à Dieu. Ce déteſtable Prince avoit ſi peu d'eſprit & de jugement, qu'encore que les Syriens fuſſent ſes ennemis declarez il ne laiſſoit pas d'adorer leurs Dieux, comme s'il euſt deu mettre toute ſon eſperance en leur ſecours. Mais quand il vit qu'ils avoient eſté vaincus par les Aſſyriens il adora les Dieux des victorieux, n'y ayant point de fauſſes divinitez qu'il ne fuſt preſt de reverer plûtoſt que le Dieu veritable, le Dieu de ſes peres, dont la colere qu'il avoit attirée ſur luy eſtoit la cauſe de tous ſes malheurs. Son impieté paſſa juſques à cet horrible excés de ne ſe contenter pas de dépoüiller le Temple de tous ſes treſors, il le fit meſme fermer, afin qu'on ne pûſt y honorer Dieu par les ſacrifices ſolemnels qu'on avoit accoûtumé de luy offrir : & aprés l'avoir irrité par tant de crimes il mourut à l'âge de trente-ſix ans, dont il en avoit regné ſeize ; & laiſſa pour ſucceſſeur EZECHIAS ſon fils.

En ce meſme temps Phacé Roy d'Iſraël fut tué en trahiſon par 406.
OZE'E l'vn de ſes plus confidens ſerviteurs, qui vſurpa le royaume & regna neuf ans. C'eſtoit vn homme tres-méchant & tres-impie. SALMANAZAR Roy d'Aſſyrie luy fit la guerre, & n'eut pas peine à le vaincre & à luy impoſer vn tribut, parce que Dieu luy eſtoit contraire.

En la quatriéme année du regne d'Ozée Ezechias fils d'Achas & 407.
d'*Abia* qui eſtoit de Ieruſalem ſucceda comme nous venons de le dire 4. *Rois* 18
au royaume de Iuda. Ce Prince eſtoit ſi homme de bien, ſi juſte, 2. *Paralip.* 29. 30.
& ſi religieux, que dés le commencement de ſon regne il eſtima 31.
ne pouvoir rien faire de plus avantageux pour luy & pour ſes ſujets que de reſtablir le ſervice de Dieu. Il aſſembla pour ce ſujet tout le Peuple, les Sacrificateurs, & les Levites, & leur parla en cette ſorte. « Vous ne pouvez ignorer quels ſont les maux que vous avez ſoufferts « à cauſe des pechez du Roy mon pere lors qu'il a manqué de rendre à « Dieu le ſouverain honneur qui luy eſt deu, & des crimes qu'il vous « a fait commettre en vous perſuadant d'adorer les faux Dieux qu'il « adoroit. Ainſi puiſque vous avez éprouvé les chaſtimens dont l'im- « pieté eſt ſuivie, je vous exhorte d'y renoncer, de purifier vos ames « de tant de ſoüillures qui les deshonorent, & de vous joindre aux Sa- « crificateurs & aux Levites pour ouvrir le Temple du Seigneur, le pu- « rifier par de ſolemnels ſacrifices, & le reſtablir en ſon premier luſtre, « puiſque c'eſt le ſeul moyen d'appaiſer la colere de Dieu & de vous le « rendre favorable. Aprés que le Roy eut parlé de la ſorte les Sacrificateurs ouvrirent le Temple, le purifierent, preparerent les vaiſſeaux

ſacrez, & mirent des oblations ſur l'autel ſelon la coûtume de leurs anceſtres. Ezechias envoya enſuite dans tous les lieux de ſon royaume pour ordonner au Peuple de ſe rendre à Ieruſalem, afin d'y celebrer la feſte des pains ſans levain qui avoit eſté interrompuë durant pluſieurs années par l'impieté des Rois ſes predeceſſeurs. Son zele paſſa encore plus avant: il envoya exhorter les Iſraëlites d'abandonner leurs ſuperſtitions, & de rentrer dans leurs anciennes & ſaintes coûtumes pour rendre à Dieu le culte qui luy eſt deu, & leur promit de les recevoir dans Ieruſalem s'ils vouloient y venir celebrer la feſte avec leurs compatriotes. Il ajoûta que la ſeule conſideration de leur bonheur, & non pas ſon intereſt particulier le portoit à les convier d'embraſſer vn conſeil ſi ſalutaire. Les Iſraëlites non ſeulement n'écouterent point vne propoſition qui leur eſtoit ſi avantageuſe, mais ſe mocquerent de ces ambaſſadeurs, & traiterent de la meſme ſorte les Prophetes qui les exhortoient à ſuivre vn avis ſi ſage, & leur prediſoient les maux qui leur arriveroient s'ils continuoient dans leur impieté. Leur folie & leur fureur croiſſant toûjours ils tuerent meſme ces Prophetes; & ajoûterent de nouveaux crimes à leurs crimes juſques à ce que Dieu pour les punir les livra entre les mains de leurs ennemis comme nous le dirons en ſon lieu. Il y en eut ſeulement vn aſſez grand nombre des Tribus de Manaſſé, de Zabulon, & d'Iſſachar, qui touchez des paroles des Prophetes ſe convertirent, & allerent à Ieruſalem y adorer Dieu. Lors que chacun s'y fut rendu, le Roy ſuivi de tous les Grands & de tout le Peuple monta dans le Temple, où il offrit pour luy-meſme ſept taureaux, ſept boucs, & ſept moutons: & aprés que ce Prince & les Grands eurent mis leurs mains ſur les teſtes des victimes, les Sacrificateurs les tuerent, & elles furent entierement conſumées par le feu comme eſtant offertes en holocauſte. Les Levites qui eſtoient à l'entour d'eux chantoient cependant ſur divers inſtrumens de muſique des hymnes à la loüange de Dieu ſelon que David l'avoit ordonné: les Sacrificateurs ſonnoient de la trompette, & le Roy & tout le Peuple eſtoient proſternez le viſage contre terre pour adorer Dieu. Ce Prince ſacrifia enſuite ſoixante & dix bœufs, cent moutons, & deux cens agneaux, donna pour le Peuple ſix cens bœufs & quatre mille autres beſtes: & aprés que les Sacrificateurs eurent entierement achevé toutes les ceremonies ſelon que la loy l'ordonne, le Roy voulut manger avec tout le Peuple, & rendre avec luy des actions de graces à Dieu.

La feſte des pains ſans levain s'approchant on commença à celebrer la Paſque, & à offrir à Dieu durant ſept jours d'autres victimes. Outre celles qui eſtoient offertes par le Peuple le Roy donna deux mille taureaux, & ſept mille autres beſtes: & les Grands pour imiter ſa liberalité donnerent auſſi mille taureaux, & mille quarante autres beſtes: tellement que l'on n'avoit point veu depuis le temps de Salomon celebrer ſi ſolemnellement aucune feſte.

On purgea enſuite Ieruſalem & tout le païs des abominations introduites par le culte ſacrilege des idoles: & le Roy voulut fournir du

ſien les victimes neceſſaires pour offrir tous les jours les ſacrifices inſtituez par la loy. Il ordonna que le Peuple payeroit aux Sacrificateurs & aux Levites les decimes & les premices des fruits afin de leur donner moyen de s'employer entierement au ſervice de Dieu, & leur fit baſtir des lieux propres à retirer ce qui leur eſtoit ainſi donné pour leurs femmes & pour leurs enfans. Tellement que l'ancien ordre touchant le culte de Dieu fut entierement rétabli.

Aprés que ce ſage & religieux Prince eut accompli toutes ces cho- 408.
ſes il declara la guerre aux Philiſtins, les vainquit, & ſe rendit maiſtre de toutes leurs villes depuis Gaza juſques à Geth. Le Roy d'Aſſyrie le menaça de ruiner tout ſon païs s'il ne s'acquittoit du tribut que ſon pere avoit accoûtumé de luy payer. Mais la confiance que ſa pieté luy faiſoit avoir en Dieu, & la foy qu'il ajoûtoit aux predictions du Prophete ISAÏE qui l'inſtruiſoit particulierement de tout ce qui luy devoit arriver, luy fit mépriſer ces menaces.

---

## CHAPITRE XIV.

*Salmanazar Roy d'Aſſyrie prend Samarie, détruit entierement le royaume d'Iſrael, emmene captifs le Roy Osée & tout ſon Peuple, & envoye vne colonie de Chutéens habiter le royaume d'Iſrael.*

SAlmanazar Roy d'Aſſyrie ayant appris qu'Ozée Roy d'Iſraël avoit 409.
envoyé ſecretement vers le Roy d'Egypte pour le porter à entrer 4. Rois 17.
en alliance contre luy, marcha avec vne grande armée vers Samarie en la ſeptiéme année du regne de ce Prince, & aprés vn ſiege de trois ans s'en rendit maiſtre en la neufiéme année du regne de ce meſme Prince, & en la ſeptiéme année du regne d'Ezechias Roy de Iuda; prit Ozée priſonnier, détruiſit entierement le royaume d'Iſraël, en emmena tout le Peuple captif en Medie & en Perſe, & envoya à Samarie & dans tous les autres lieux du royaume d'Iſraël des colonies de Chutéens, qui ſont des peuples d'vne province de Perſe qui portent ce nom à cauſe du fleuve Chuth le long duquel ils demeurent.

C'eſt ainſi que ces dix Tribus qui compoſoient le royaume d'Iſraël furent chaſſées de leur païs neuf cens quarante-ſept ans aprés que leurs peres eſtant ſortis d'Egypte l'avoient conquis par la force de leurs armes, huit cens ans aprés la domination de Ioſué, & deux cens quarante ans ſept mois ſept jours aprés qu'ils s'eſtoient revoltez contre Roboam petit fils de David pour prendre le parti de Ieroboam ſon ſujet, & l'avoient comme nous l'avons veu reconnu pour Roy. Et c'eſt ainſi que ce malheureux Peuple fut chaſtié pour avoir mépriſé la loy de Dieu & la voix de ſes Prophetes, qui luy avoient ſi ſouvent predit les malheurs où il tomberoit s'il continuoit dans ſon impieté. Ieroboam en fut l'impie & le malheureux auteur, lors qu'ayant eſté élevé ſur le trône il porta le Peuple par ſon exemple à l'idolatrie, & attira ſur luy le courroux de Dieu, qui le chaſtia luy-meſme comme il l'avoit merité.

Le Roy d'Aſſyrie fit ſentir auſſi l'effort de ſes armes à la Syrie, & à la Phenicie; & il eſt fait mention de luy dans les annales des Tyriens, parce qu'il leur fit la guerre durant le regne d'Eluleus leur Roy, comme Menandre le rapporte dans ſon hiſtoire des Tyriens, qui a eſté traduite en Grec. Voicy de quelle ſorte il en parle: *Eluleus regna trente-ſix ans. Et les Gittéens s'eſtant revoltez il alla contre eux avec vne flotte & les reduiſit ſous ſon obeïſſance. Le Roy d'Aſſyrie envoya auſſi vne armée contre eux: ſe rendit maiſtre de toute la Phenicie: & ayant fait la paix s'en retourna en ſon païs. Peu de temps aprés les villes d'Arcé, de l'ancienne Tyr, & pluſieurs autres ſecoüerent le joug des Tyriens pour ſe rendre au Roy d'Aſſyrie. Et ainſi comme les Tyriens demeurerent les ſeuls qui ne voulurent point ſe ſoûmettre à luy, il envoya contre eux ſoixante navires que les Pheniciens avoient équipez, & dans leſquels il y avoit huit cens rameurs. Les Tyriens furent avec douze vaiſſeaux au devant de cette flotte, la diſſiperent, prirent cinq cens priſonniers & acquirent beaucoup de reputation par cette victoire. Le Roy d'Aſſyrie s'en retourna; mais il laiſſa quantité de troupes le long du fleuve & des Aqueducs pour empeſcher les Tyriens d'en pouvoir tirer de l'eau; ce qui ayant continué durant cinq ans ils furent contraints de faire des puits.* Voilà ce qu'on trouve dans les annales des Tyriens touchant Salmanazar Roy d'Aſſyrie.

410. Ces nouveaux habitans de Samarie que l'on nommoit Chutéens pour la raiſon que nous avons dite, eſtoient de cinq nations differentes qui avoient chacune vn Dieu particulier, & ils continuerent de les adorer comme ils faiſoient en leur païs. Dieu en fut ſi irrité qu'il leur envoya vne grande peſte, à laquelle ne trouvant aucun remede ils furent avertis par vn oracle d'adorer le Dieu tout-puiſſant; & qu'il les delivreroit. Ils députerent auſſi-toſt vers le Roy d'Aſſyrie pour le ſupplier de leur envoyer quelques-vns des Sacrificateurs Hebreux qu'il retenoit priſonniers. Ce Prince le leur accorda, & ils s'inſtruiſirent de la loy de Dieu, luy rendirent l'honneur qui luy eſt deu; & auſſi-toſt la peſte ceſſa. Ces peuples que les Grecs nomment Samaritains, continuent encore aujourd'huy dans la meſme religion. Mais ils changent à noſtre égard ſelon la diverſité des temps: car lors que nos affaires ſont en bon eſtat ils proteſtent qu'ils nous conſiderent comme leurs freres, parce qu'eſtant les vns & les autres deſcendus de Ioſeph nous tirons tous noſtre origine d'vn meſme ſang. Et quand la fortune nous eſt contraire ils diſent qu'ils ne nous connoiſſent point, & qu'ils ne ſont point obligez à nous aimer, puis qu'eſtant venus d'vn païs ſi éloigné s'établir en celuy qu'ils habitent, ils n'ont rien de commun avec nous. Mais il faut remettre cecy à quelque autre lieu où il ſera plus à propos d'en parler.



# HISTOIRE DES IVIFS.

## LIVRE DIXIÉME.

### CHAPITRE PREMIER.

*Sennacherib Roy d'Aſſyrie entre avec vne grande armée dans le royaume de Iuda, & manque de foy au Roy Ezechias qui luy avoit donné vne grande ſomme pour l'obliger à ſe retirer. Il va faire la guerre en Egypte, & laiſſe Rapſacés ſon Lieutenant general aſſieger Jeruſalem. Le Prophete Iſaïe aſſure Ezechias du ſecours de Dieu. Sennacherib revient d'Egypte ſans y avoir fait aucun progrés.*



EN la quatorziéme année du regne d'Ezechias 411.
Roy de Iuda SENNACHERIB Roy d'Aſſyrie 4. *Rois* 18
entra dans ſon royaume avec vne tres-puiſſante armée : & lors qu'aprés avoir pris toutes les autres villes des Tribus de Iuda & de Benjamin il marchoit contre Ieruſalem, Ezechias luy envoya offrir par des ambaſſadeurs de recevoir telles conditions qu'il voudroit,& d'eſtre ſon tributaire. Ce Prince accepta ces offres, & luy promit avec ſerment de ſe retirer en ſon païs ſans faire aucun acte d'hoſtilité, pourveu qu'il luy payaſt trente talens d'or & trois cens talens d'argent. Ezechias ſe fiant à ſa parole épuiſa tous ſes treſors pour luy envoyer cette ſomme, dans l'eſperance d'avoir la paix. Mais Sennacherib aprés avoir receu ſon argent ne voulut point ſe ſouvenir de la foy qu'il luy avoit donnée, & eſtant allé en perſonne contre les Egyptiens & les Ethyopiens, laiſſa RAPSACE's ſon Lieutenant general avec de grandes forces & aſſiſté de deux autres de ſes principaux chefs nommez *Tharat* & *Anacharis*, pour continuer dans la Iudée la guerre qu'il y avoit commencée. Ce General

s'approcha de Ierusalem, & manda à Ezechias de le venir trouver afin de conferer ensemble. Mais ce Prince se défiant de luy se contenta de luy envoyer trois de ses serviteurs les plus confidens, *Eliacim* Grand Prevost de sa maison, *Sobna* son Secretaire, & *Ioac* Intendant des registres. Rapsacés leur dit en presence de tous les officiers de son ar-
» mée : Retournez trouver vostre maistre, & luy dites que Sennache-
» rib le grand Roy demande sur quoy il se fonde pour refuser de rece-
» voir son armée dans Ierusalem. Que si c'est au secours des Egyptiens
» il faut qu'il ait perdu l'esprit, & qu'il ressemble à celuy qui s'appuye-
» roit sur vn roseau, qui au lieu de le soûtenir luy perceroit la main en
» se rompant. Qu'au reste il doit sçavoir que c'est par l'ordre de Dieu
» que le Roy a entrepris cette guerre, & qu'ainsi elle luy réussira com-
» me celle qu'il a faite aux Israëlites, & qu'il se rendra également le mai-
» stre de ces deux royaumes. Rapsacés ayant ainsi parlé en hebreu qu'il sçavoit fort bien, la crainte qu'eut Eliacim que ses collegues ne s'étonnassent fit qu'il le pria de vouloir parler en syriaque. Mais comme il jugea aisément à quel dessein il le faisoit, il continua de dire en he-
» breu : Maintenant que vous ne pouvez ignorer quelle est la volonté
» du Roy & combien il vous importe de vous y soûmettre, pourquoy
» tardez-vous davantage à nous recevoir dans vostre ville; & pourquoy
» vostre maistre continüe-t-il, & vous avec luy, à amuser le Peuple
» par de vaines & de folles esperances ? Car si vous vous croyez assez
» braves pour pouvoir nous resister, faites-le voir en opposant deux
» mille chevaux des vostres à pareil nombre que je feray avancer de
» mon armée. Mais comment le pourriez-vous, puis que vous ne les
» avez pas ? Et pourquoy differez-vous donc de vous soûmettre à ceux
» à qui vous ne sçauriez resister ? Ignorez-vous quel est l'avantage de
» faire volontairement ce qu'on ne peut éviter de faire, & combien
» grand est le peril d'attendre que l'on y soit contraint par la force ?

4. *Rois* 19 Cette réponse mit le Roy Ezechias dans vne telle affliction qu'il quitta son habit royal pour se revestir d'vn sac selon la coûtume de nos peres; se prosterna le visage contre terre, & pria Dieu de l'assister dans ce besoin où il ne pouvoit attendre du secours que de luy seul. Il envoya ensuite quelques-vns de ses principaux officiers & quelques Sacrificateurs prier le Prophete Isaïe d'offrir des sacrifices à Dieu pour luy demander d'avoir compassion de son Peuple, & de vouloir rabattre l'orgueil qui faisoit concevoir à ses ennemis de si grandes esperances. Le Prophete fit ce qu'il desiroit; & ensuite d'vne revelation qu'il eut de Dieu il luy manda de ne rien craindre : Qu'il l'assûroit que Dieu confondroit d'vne étrange maniere l'audace de ces Barbares, & qu'ils se retireroient honteusement & sans combattre. A quoy il ajoûta que ce Roy des Assyriens jusques alors si redoutable seroit assassiné par les siens dans son païs au retour de la guerre d'Egypte qui luy auroit mal réussi.

En ce mesme temps le Roy Ezechias receut des lettres de ce Prince, par lesquelles il luy mandoit qu'il faloit qu'il eust perdu le sens pour se persuader de pouvoir s'exemter d'estre assujetti au vainqueur de tant

de puissantes nations, & le menaçoit de l'exterminer avec tout son Peuple s'il n'ouvroit les portes de Ierusalem à ses troupes. La ferme confiance qu'Ezechias avoit en Dieu luy fit mépriser ces lettres: il les replia, les mit dans le Temple, & continua à faire des prieres à Dieu. Le Prophete luy manda qu'elles avoient esté exaucées; qu'il n'avoit rien à apprehender des efforts des Assyriens, & qu'il se verroit bientost & tous les siens en estat de pouvoir cultiver dans vne pleine paix les terres que la guerre les avoit contraints d'abandonner. Sennacherib estoit alors occupé au siege de la ville de Peluse où il avoit déja employé beaucoup de temps: & lors que ses plattes-formes estant elevées à la hauteur des murailles il estoit prest de faire donner l'assaut, il eut avis que THARGISE Roy d'Ethyopie marchoit avec vne puissante armée au secours des Egyptiens & venoit à travers le desert pour le surprendre: ainsi il leva le siege & se retira. Herodote parlant de Sennacherib dit qu'il estoit venu faire la guerre au Sacrificateur de Vulcan (c'est ainsi qu'il nomme le Roy d'Egypte parce qu'il estoit Sacrificateur de ce faux Dieu) & ajoûte que ce qui l'obligea à lever le siege de Peluse fut, que ce Roy & Sacrificateur tout ensemble ayant imploré le secours de son Dieu il vint la nuit dans l'armée du Roy des Arabes (en quoy cet historien s'est trompé, car il devoit dire des Assyriens) vne si grande quantité de rats qu'ils rongerent toutes les cordes de leurs arcs, & rendirent leurs autres armes inutiles: ce qui l'obligea à lever le siege. Berose qui a écrit l'histoire des Chaldéens fait aussi mention de Sennacherib: dit qu'il estoit Roy des Assyriens, & qu'il avoit fait la guerre dans toute l'Asie & dans l'Egypte. Voicy de quelle sorte il en parle.

---

## CHAPITRE II.

*Vne peste envoyée de Dieu fait mourir en vne nuit cent quatre-vingt-cinq mille hommes de l'armée de Sennacherib qui assiegeoit Jerusalem: ce qui l'oblige de lever le siege & de s'en retourner en son païs, où deux de ses fils l'assassinent.*

S*Ennacherib*, dit-il, *trouva à son retour d'Egypte que son armée avoit esté diminuée de cent quatre-vingt-cinq mille hommes par vne peste envoyée de Dieu la premiere nuit aprés qu'elle eut commencé à attaquer Jerusalem de force sous la conduite de Rapsacés; & il en fut si touché que dans la crainte de perdre encore ce qui luy restoit il se retira en tres-grande haste dans Ninive capitale de son royaume: ou quelque temps aprés Adramelec & Selenar les deux plus âgez de ses fils l'assassinerent dans le temple d'Arac son Dieu: dont le peuple eut tant d'horreur qu'il les chassa. Ils s'enfuirent en Armenie: &* ASSARACHOD *le plus jeune de ses fils luy succeda.* 412.

## CHAPITRE III.

*Ezechias Roy de Iuda estant à l'extremité demande à Dieu de luy donner vn fils & de prolonger sa vie. Dieu le luy accorde, & le Prophete Isaïe luy en donne vn signe en faisant retrograder de dix degrez l'ombre du soleil. Balad Roy des Babyloniens envoye des ambassadeurs à Ezechias pour faire alliance avec luy. Il leur fait voir tout ce qu'il avoit de plus precieux. Dieu le trouve si mauvais qu'il luy fait dire par ce Prophete, que tous ses tresors & mesme ses enfans seroient vn jour transportez en Babylone. Mort de ce Prince.*

413. 4. *Rois* 20 VOilà de quelle sorte Ezechias Roy de Iuda fut delivré contre toute esperance de l'entiere ruine qui le menaçoit; & il ne pût attribuer vn succés si miraculeux qu'à Dieu qui avoit chassé ses ennemis en partie par la peste dont il les avoit affligez, & en partie par la crainte de voir perir de la mesme sorte le reste de leur armée. Ce Prince suivi de tout le Peuple rendit à sa divine Majesté des actions infinies de graces d'avoir ainsi par son assistance contraint les Assyriens de lever le siege. Quelque temps aprés il tomba dans vne si grande maladie que les medecins & tous ses serviteurs desesperoient de sa vie. Mais ce n'estoit pas ce qui luy donnoit le plus de peine. Sa grande douleur estoit que n'ayant point d'enfans sa race finiroit avec luy, & que la couronne passeroit à vne autre famille. Dans cette affliction il pria Dieu de vouloir prolonger ses jours jusques à ce qu'il luy eust donné vn fils: & Dieu voyant dans son cœur que c'estoit veritablement pour cette raison qu'il luy faisoit cette demande, & non pas pour joüir plus long-temps des delices qui se rencontrent dans la vie des Rois, il envoya le Prophete Isaïe luy dire qu'il seroit gueri dans trois jours; qu'il vivroit encore quinze ans, & qu'il auroit des enfans. L'extremité de sa maladie luy parut avoir si peu de rapport avec la promesse d'vn si grand bonheur qu'il eut peine d'y ajoûter vne entiere creance. Il pria le Prophete de luy faire connoistre par quelque signe que c'estoit de la part de Dieu qu'il luy parloit de la sorte, afin de fortifier sa foy, puis que c'est ainsi que l'on prouve la verité des choses lors qu'elles sont si extraordinaires que l'on n'oseroit se les promettre. Le Prophete luy demanda quel signe il desiroit qu'il luy donnast. Il luy répondit qu'il souhaiteroit de voir sur son quadran l'ombre du soleil retrograder de dix degrez. Le Prophete le demanda à Dieu. Dieu le luy accorda: & Ezechias ensuite de ce grand prodige fut gueri dans le mesme moment, alla au Temple adorer Dieu, & y faire ses prieres.

414. Environ ce mesme temps les Medes se rendirent maistres de l'empire des Assyriens, ainsi que nous le dirons en son lieu: & BALAD Roy

Roy des Babyloniens envoya des ambaſſadeurs à Ezechias pour faire alliance avec luy. Il les receut & les traita magnifiquement, leur montra ſes treſors, ſes pierreries, ſes magazins d'armes, tout ce qu'il avoit de plus riche, & les renvoya avec des preſens pour leur Roy. Iſaïe le vint voir enſuite, & luy demanda d'où eſtoient ces gens qui eſtoient venus le viſiter. Il luy répondit que c'eſtoient des ambaſſadeurs que « le Roy de Babylone luy avoit envoyez, & qu'il leur avoit fait voir « tout ce qu'il avoit de plus precieux, afin qu'ils pûſſent rapporter à « leur maiſtre quelles eſtoient ſes richeſſes & ſa puiſſance. Ie vous de- « clare de la part de Dieu, luy dit le Prophete, que dans peu de temps « toutes vos richeſſes ſeront portées à Babylone : que vos deſcendans « ſeront faits eunuques, & qu'ils ſeront reduits à ſervir en cette qualité le « Roy de Babylone. Ezechias comblé de douleur de voir ſon royaume « & ſa poſterité menacez de tant de malheurs répondit au Prophete : que puis que rien ne pouvoit empeſcher l'effet de ce que Dieu avoit ordonné, il le prioit au moins de luy faire la grace de paſſer en paix le temps qui luy reſtoit à vivre. L'hiſtorien Beroſe fait mention de ce Balad Roy de Babylone. Et quant à Iſaïe cet admirable & divin Prophete qui ne manqua jamais de dire la verité, la confiance qu'il avoit en la certitude de tout ce qu'il prediſoit fit qu'il ne craignit point de l'écrire, afin que ceux qui viendroient aprés luy n'en pûſſent douter. Il n'a pas eſté le ſeul qui en a vſé de la ſorte : car il y a eu douze autres Prophetes qui ont fait la meſme choſe ; & nous voyons que tout le bien & le mal qui nous arrive s'accorde parfaitement avec ces propheties, ainſi que la ſuite de cette hiſtoire le fera connoiſtre. Aprés que le Roy Ezechias eut ſuivant la promeſſe que Dieu luy en avoit faite paſſé quinze années en paix depuis eſtre gueri de ſa maladie, il mourut à l'âge de cinquante quatre ans, dont il en avoit regné vingt-neuf.

---

## CHAPITRE IV.

*Manaſſez Roy de Iuda ſe laiſſe aller à toute ſorte d'impietez. Dieu le menace par ſes Prophetes ; mais il n'en tient conte. Vne armée du Roy de Babylone ruine tout ſon païs, & l'emmene priſonnier. Mais ayant eu recours à Dieu ce Prince le mit en liberté, & il continua durant tout le reſte de ſa vie à ſervir Dieu tres-fidellement. Sa mort. Amon ſon fils luy ſuccede. Il eſt aſſaſiné : & Joſias ſon fils luy ſuccede.*

MANASSEZ qu'Ezechias Roy de Iuda avoit eu d'*Achib* qui 415.
eſtoit de Ieruſalem, luy ſucceda au royaume. Il prit vn chemin 4. *Rois* 21
tout contraire à celuy que ſon pere avoit tenu, s'abandonna à toutes ſortes de vices & d'impietez, & imita parfaitement les Rois d'Iſraël que Dieu avoit exterminez à cauſe de leurs abominations. Il oſa meſme profaner le Temple, toute la ville de Ieruſalem, & tout le reſte

de ſon païs : car n'eſtant plus retenu par aucune crainte de la juſtice de Dieu & mépriſant ſes commandemens, il fit mourir les plus gens de bien ſans épargner meſme les Prophetes. Il ne ſe paſſoit point de jour qu'il ne coûtaſt la vie à quelqu'vn d'eux, & que l'on ne viſt cette ville ſainte teinte de leur ſang: Dieu irrité de tant de crimes joints enſemble envoya ſes Prophetes le menacer & tout ſon Peuple d'exercer ſur eux les meſmes chaſtimens qu'il avoit fait ſouffrir à leurs freres les Iſraëlites, pour avoir comme eux attiré ſon indignation & ſa colere. Mais ce malheureux Roy & ce malheureux Peuple n'ajoûterent point de foy à ces paroles, qui pouvoient s'ils en euſſent eſté touchez les empeſcher de tomber dans tant de malheurs; & ils n'en connûrent la verité qu'aprés qu'ils en eurent ſenti les effets. Ainſi continuant toûjours à offenſer Dieu, il ſuſcita contre eux le Roy des Babyloniens & des Chaldéens qui envoya contre eux vne grande armée. Elle ne ravagea pas ſeulement tout le païs: Manaſſez luy-meſme demeura priſonnier & fut mené à ſon ennemi. Alors ce miſerable Prince connut que l'excés de ſes pechez l'avoit reduit en cet eſtat. Il eut recours à Dieu & le pria d'avoir compaſſion de luy. Sa priere fut exaucée : ce Roy victorieux le renvoya libre à Ieruſalem; & le changement de ſa vie fit voir que ſa converſion eſtoit veritable. Il ne penſa plus qu'à taſcher d'abolir la memoire de ſes actions paſſées, & à employer tous ſes ſoins pour rétablir le ſervice de Dieu. Il conſacra de nouveau le Temple, fit rebaſtir l'autel pour y offrir des ſacrifices ſuivant la loy de Moïſe, purifia toute la ville; & pour reconnoiſtre l'obligation qu'il avoit à Dieu de l'avoir delivré de ſervitude, il ne travailla durant tout le reſte de ſa vie qu'à ſe rendre agreable à ſes yeux par ſa vertu & par de continuelles actions de graces. Ainſi par vne conduite contraire à celle qu'il avoit autrefois tenüe il porta ſes ſujets à l'imiter dans ſon repentir comme ils l'avoient imité dans ſes pechez qui avoient attiré ſur eux tant de maux : & aprés avoir ainſi rétabli toutes les ceremonies de l'ancienne religion il penſa à fortifier Ieruſalem. Il ne ſe contenta pas de faire reparer les vieilles murailles, il en fit faire de nouvelles, y ajoûta de hautes tours, fortifia les fauxbourgs & les munit de blé & de toutes les autres choſes neceſſaires. Enfin le changement de ce Prince fut ſi grand, que depuis le jour qu'il commença à ſervir Dieu juſques à la fin de ſa vie on n'a point veu refroidir ſon zele pour la pieté. Il mourut à l'âge de ſoixante-ſept ans aprés en avoir regné cinquante-cinq & fut enterré dans ſes jardins. AMON ſon fils qu'il avoit eu d'*Emalſemech* qui eſtoit de la ville de Iabat luy ſucceda. Il imita les impietez où ſon pere s'eſtoit laiſſé aller dans ſa jeuneſſe, & ne demeura pas long-temps à en recevoir le chaſtiment. Car aprés avoir regné deux ans ſeulement & en avoir veſcu vingt-quatre, il fut aſſaſſiné par ſes propres ſerviteurs. Le Peuple les fit mourir, & l'enterra dans le ſepulchre de ſon pere. IOSIAS ſon fils qui n'eſtoit alors âgé que de huit ans luy ſucceda.

## CHAPITRE V.

*Grandes vertus & insigne pieté de Iosias Roy de Iuda. Il abolit entierement l'idolatrie dans son royaume, & y rétablit le culte de Dieu.*

LA mere de Iosias Roy de Iuda nommée *Idida* estoit de la ville 416.
de Boscheth : & ce Prince estoit si bien nay & si porté la vertu, 4. *Rois* 22
que durant toute sa vie il se proposa le Roy David pour exemple. Il donna dés l'âge de douze ans vne preuve illustre de sa pieté & de sa justice. Car il exhorta le Peuple à renoncer au culte des faux Dieux pour adorer le Dieu de leurs peres : & il commença dés lors à rétablir l'observation des anciennes loix avec autant de prudence que s'il eust esté dans vn âge beaucoup plus avancé. Il faisoit observer inviolablement ce qu'il établissoit saintement : & outre cette sagesse qui luy estoit naturelle il se servoit des conseils des plus anciens & des plus habiles pour rétablir le culte de Dieu & remettre l'ordre dans son estat. Ainsi il n'avoit garde de tomber dans les fautes qui avoient causé la ruine de quelques-vns de ses predecesseurs. Il fit vne recherche dans Ierusalem & dans tout son royaume des lieux où l'on adoroit les faux Dieux : fit couper les bois & abattre les autels qui leur avoient esté consacrez, & les dépoüilla avec mépris de ce que d'autres Rois y avoient offert pour leur rendre vn honneur sacrilege. Par ce moyen il retira le Peuple de la folle veneration qu'il avoit pour ces fausses divinitez, & le porta à rendre au vray Dieu les adorations qui luy sont deües. Il fit ensuite offrir les holocaustes & les sacrifices accoûtumez ; établit des Magistrats & des Censeurs pour rendre vne exacte justice & veiller avec vn extrême soin à faire que chacun demeurast dans son devoir ; envoya dans tous les païs soûmis à son obeïssance faire commandement d'apporter pour la reparation du Temple l'or & l'argent que chacun voudroit y contribuer sans y contraindre personne : & commit le soin & la conduite de ce saint ouvrage à *Amaza* Gouverneur de Ierusalem, à *Saphan* Secretaire, à *Ioathan* Intendant des registres, & à ELIACIA Souverain Sacrificateur. Ils y travaillerent avec tant de diligence que le Temple fut bien-tost remis en si bon estat, que chacun consideroit avec plaisir cette illustre preuve de la pieté de ce saint Roy. En la dix-huitiéme année de son regne il commanda à ce Grand Sacrificateur d'employer à faire des coupes & des phioles pour le service du Temple, non seulement tout ce qui restoit de l'or & de l'argent qui avoit esté donné pour le reparer, mais aussi tout celuy qui estoit dans le tresor : & en executant cet ordre ce Grand Prestre trouva les Livres saints qui avoient esté laissez par Moïse & que l'on conservoit dans le Temple. Il les mit entre les mains de Saphan Secretaire qui les leut & les porta au Roy : & aprés luy avoir dit que tout ce qu'il avoit commandé estoit achevé il luy leut ces Livres.

Ce pieux Prince en fut si touché qu'il déchira ses habits, & envoya Saphan avec le Grand Sacrificateur & quelques-vns de ceux à qui il se confioit le plus trouver la Prophetesse OLDA femme de *Sallum* qui estoit vn homme de grande qualité & d'vne race fort illustre, pour la prier en son nom d'appaiser la colere de Dieu, & tascher de le luy rendre favorable: parce, ajoûta-t-il, qu'il avoit sujet de craindre que pour punition des pechez commis par les Rois ses predecesseurs en transgressant les loix de Moïse, il ne fust chassé de son païs avec tout son Peuple pour estre menez dans vne terre étrangere, & y finir mi-
» serablement leur vie. La Prophetesse leur dit de rapporter au Roy,
» que nulles prieres n'estoient capables d'obtenir de Dieu la revocation
» de sa sentence: qu'ils seroient chassez de leurs païs, & dépoüillez ge-
» neralement de toutes choses, parce qu'ils avoient violé ses loix sans
» s'en estre repentis, quoy qu'ils eussent eu tant de temps pour en faire
» penitence, que les Prophetes les y eussent exhortez, & qu'ils leur
» eussent si souvent predit quel seroit leur chastiment. Qu'ainsi Dieu les
» feroit tomber dans tous les malheurs dont ils avoient esté menacez
» pour leur faire connoistre qu'il est Dieu, & que ses Prophetes ne leur
» avoient rien annoncé de sa part que de veritable. Que neanmoins à
» cause de la pieté de leur Roy il en differeroit l'execution jusques aprés
» sa mort: mais qu'alors elle ne seroit plus retardée.

4. *Rois* 23. Le Roy ensuite de cette réponse envoya commander à tous les Sacrificateurs, à tous les Levites, & à tous ses autres sujets de se rendre à Ierusalem. Lors qu'ils y furent assemblez il commença par leur lire ce qui estoit écrit dans ces sacrez Livres: monta aprés sur vn lieu élevé, & les obligea de promettre avec serment de servir Dieu de tout leur cœur, & d'observer les loix de Moïse. Ils le promirent, & offrirent des sacrifices pour implorer son assistance. Le Roy commanda ensuite au Grand Sacrificateur de voir s'il ne restoit point encore dans le Temple quelques vaisseaux que les Rois ses predecesseurs eussent offerts pour le service des faux Dieux; & il s'y en trouva en assez grand nombre. Il les fit tous reduire en poudre, fit jetter cette poudre au vent, & tuer tous les Prestres des idoles qui n'estoient point de la race d'Aaron.

Aprés avoir accompli dans Ierusalem tous ces devoirs de pieté, il alla luy-mesme dans ses provinces y faire détruire entierement tout ce que le Roy Ieroboam avoit établi en l'honneur des Dieux étrangers, & fit brûler les os des faux Prophetes sur l'autel qu'il avoit basti, suivant ce qu'vn Prophete avoit predit à ce Prince impie lors qu'il sacrifioit sur cet autel en presence de tout le Peuple, qu'vn successeur du Roy David nommé Iosias executeroit toutes ces choses. Et ainsi on en vit l'accomplissement trois cens soixante ans aprés.

La pieté de Iosias passa encore plus avant. Il fit faire vne soigneuse recherche de tous les Israëlites qui s'estoient sauvez de la captivité des Assyriens, & leur persuada d'abandonner le détestable culte des idoles, pour adorer comme avoient fait leurs peres le Dieu tout-puissant. Il n'y eut point de villes, de bourgs, & de villages où il ne fist faire

dans toutes les maiſons vne tres-exacte perquiſition de ce qui avoit ſervi à l'idolatrie. Il fit auſſi brûler tous les chariots que ſes predeceſſeurs avoient conſacrez au ſoleil, & ne laiſſa rien de ce qui portoit le Peuple à vn culte ſacrilege. Quand il eut ainſi purifié tout ſon eſtat il fit aſſembler tout le Peuple dans Ieruſalem pour y celebrer la feſte des pains ſans levain que nous nommons Paſque, & donna du ſien au Peuple pour faire des feſtins publics trente mille agneaux & chevreaux, & trois mille bœufs. Les principaux des Sacrificateurs donnerent auſſi aux autres Sacrificateurs deux mille ſix cens agneaux : les principaux d'entre les Levites donnerent aux autres Levites cinq mille agneaux & cinq cens bœufs; & il n'y eut vne ſeule de toutes ces beſtes qui ne fuſt immolée ſelon la loy de Moïſe par le ſoin que les Sacrificateurs en prirent. Ainſi on n'a point veu depuis le temps du Prophete Samuel de feſte celebrée avec tant de ſolemnité, parce que l'on y obſerva toutes les ceremonies ordonnées par la loy, & ſelon l'ancienne tradition. Le Roy Ioſias aprés avoir veſcu en grande paix & s'eſtre veu comblé de richeſſes & de gloire, finit ſa vie en la maniere que je vas dire.

---

## CHAPITRE VI.

*Joſias Roy de Iuda s'oppoſe au paſſage de l'armée de Necaon Roy d'Egypte qui alloit faire la guerre aux Medes & aux Babyloniens. Il eſt bleſſé d'vn coup de fléche dont il meurt. Joachas ſon fils luy ſucceda & fut tres-impie. Le Roy d'Egypte l'emmene priſonnier en Egypte, où eſtant mort il établit Roy en ſa place Eliakim ſon frere aiſné qu'il nomme Ioachim.*

NECAON Roy d'Egypte pouſſé du deſir de ſe rendre maiſtre de l'Aſie marcha vers l'Eufrate avec vne grande armée pour faire la guerre aux Medes & aux Babyloniens qui avoient ruiné l'empire d'Aſſyrie. Lors qu'il fut arrivé auprés de la ville de Magedo qui eſt du royaume de Iuda, le Roy Ioſias s'oppoſa à ſon paſſage. Necaon luy manda par vn heraut, que ce n'eſtoit pas luy qu'il avoit deſſein d'attaquer; mais qu'il s'avançoit vers l'Eufrate, & qu'ainſi il ne devoit pas en s'oppoſant à ſon paſſage le contraindre contre ſon intention à luy declarer la guerre. Ioſias ne fut point touché de ces raiſons: il continua dans ſa reſolution, & il ſemble que ſon malheur le portoit à témoigner vne ſi grande fierté. Car comme il mettoit ſon armée en bataille, & alloit de rang en rang monté ſur ſon chariot pour animer ſes ſoldats, vn Egyptien luy tira vne fléche dont il fut ſi bleſſé que la douleur le contraignit de commander à ſon armée de ſe retirer, & & il s'en retourna à Ieruſalem où il mourut de ſa bleſſure. Il fut enterré avec grande pompe dans le ſepulchre de ſes anceſtres aprés avoir veſcu trente-neuf ans, dont il en avoit regné trente & vn. Le Peuple fut dans vne affliction incroyable de la perte de ce grand

417.

Prince. Il le pleura durant plusieurs jours; & le Prophete Ieremie fit des vers funebres à sa loüange que l'on voit encore aujourd'huy. Ce mesme Prophete predit aussi & laissa par écrit les maux dont Ierusalem seroit affligée, & la captivité que nous avons soufferte sous les Babyloniens. En quoy il n'a pas esté le seul : car le Prophete EZECHIEL avoit aussi auparavant luy composé deux livres sur le mesme sujet. Ils estoient tous deux de la race sacerdotale ; & Ieremie demeura à Ierusalem depuis l'an treiziéme du regne de Iosias jusques à la destruction de la ville & du Temple, ainsi que nous le dirons en son lieu.

418. Aprés la mort de Iosias, IOACHAS son fils qu'il avoit eu d'*Amithal* luy succeda. Il estoit âgé de vingt-trois ans, & fut tres-impie. Le Roy d'Egypte au retour de la guerre qu'il avoit entreprise & dont nous venons de parler, luy envoya commander de le venir trouver à Samath qui est vne ville de Syrie. Lors qu'il y fut arrivé il l'arresta prisonnier, & établit Roy en sa place ELIAKIM son frere aisné, mais fils d'vne autre mere nommée *Zabida* qui estoit de la ville d'Abuma : luy donna le nom de IOAKIM (ou Ioachim) l'obligea de luy payer tous les ans vn tribut de cent talens d'argent & vn talent d'or, & emmena Ioachas en Egypte où il mourut. Il n'avoit regné que trois mois dix jours. Ce Roy Ioakim fils de Zabida fut aussi vn tres-méchant Prince : il n'avoit nulle crainte de Dieu, ny nulle bonté pour les hommes.

---

## CHAPITRE VII.

*Nabuchodonosor Roy de Babylone défait dans vne grande bataille Necaon Roy d'Egypte, & rend Ioakim Roy de Iuda son tributaire. Le Prophete Ieremie predit à Ioakim les malheurs qui luy devoient arriver, & il le veut faire mourir.*

419. EN la quatriéme année du regne de Ioakim Roy de Iuda NABVCHODONOSOR Roy de Babylone s'avança avec vne grande armée jusques à la ville de Carabesa assise sur l'Eufrate, pour faire la guerre à Necaon Roy d'Egypte qui dominoit alors dans toute la Syrie. Ce Prince vint à sa rencontre avec de grandes forces: & la bataille s'estant donnée auprés de ce fleuve il fut vaincu, & contraint de se retirer avec grande perte. Nabuchodonosor passa ensuite l'Eufrate & conquit toute la Syrie jusques à Peluse. Il n'entra point alors dans la Iudée ; mais en la quatriéme année de son regne qui estoit la huitiéme de celuy de Ioakim il s'avança avec vne puissante armée & vsa de grandes menaces contre les Iuifs s'ils ne luy payoient vn tribut. Ioakim étonné resolut d'accepter la paix & paya ce tribut du-
4. *Rois* 24 rant trois ans. Mais l'année suivante sur le bruit qui courut que le Roy d'Egypte alloit faire la guerre à celuy de Babylone, il refusa de continuer à le luy payer. Il fut trompé dans son esperance : car les Egyptiens n'oserent en venir aux mains avec les Babyloniens ainsi que le Prophete IEREMIE luy avoit si souvent dit qu'il arriveroit,

& que c'eſtoit en vain qu'il mettoit ſa confiance en leur ſecours. Ce Prophete luy avoit dit encore davantage : car il l'avoit aſſuré que le Roy de Babylone prendroit Ieruſalem, & que luy-meſme ſeroit ſon eſclave. Quelques veritables que fuſſent ces propheties perſonne n'y ajoûtoit foy. Non ſeulement le Peuple les mépriſoit; mais les Grands s'en mocquoient; & ſe mirent en telle colere de ce qu'il ne leur preſageoit que du malheur, qu'ils l'accuſerent auprés du Roy, & le preſſerent de le faire mourir. Il renvoya l'affaire à ſon conſeil, dont la plus grande partie fut d'avis de le condamner. D'autres plus ſages leur perſuaderent de le renvoyer ſans luy faire aucun déplaiſir, en leur repreſentant qu'il n'eſtoit pas le ſeul qui avoit prophetiſé les malheurs qui devoient arriver à Ieruſalem, puis que le Prophete Michée & d'autres encore avoient fait la meſme choſe, ſans que les Rois qui vivoient alors les euſſent mal traitez pour ce ſujet; mais au contraire les avoient honorez comme eſtant des Prophetes de Dieu. Ainſi bien que Ieremie euſt eſté condamné à mort par la pluralité des voix, cet avis ſi judicieux luy ſauva la vie. Il écrivit toutes ces propheties dans vn livre; & tout le Peuple eſtant aſſemblé dans le Temple enſuite d'vn jeuſne general au neufiéme mois de la cinquiéme année du regne de Ioakim, il leut publiquement tout ce qu'il avoit écrit dans ce livre qui arriveroit à la ville, au Temple, & au Peuple. Les principaux de l'aſſemblée luy arracherent le livre des mains; luy dirent & à Baruch ſon Secretaire de ſe retirer en lieu où on ne pûſt les trouver, & porterent le livre au Roy. Il le fit lire, & en fut ſi irrité qu'il le déchira, le jetta dans le feu, & commanda qu'on allaſt chercher Ieremie & Baruch pour les faire mourir. Mais ils s'en eſtoient déja fuy pour éviter ſa fureur.

---

## CHAPITRE VIII.

*Joakim Roy de Iuda reçoit dans Ieruſalem Nabuchodonoſor Roy de Babylone qui luy manque de foy, le fait tuer avec pluſieurs autres, emmene captifs trois mille des principaux des Iuifs, entre leſquels eſtoit le Prophete Ezechiel. Ioachin eſt établi Roy de Iuda en la place de Ioakim ſon pere.*

Peu de temps aprés le Roy Nabuchodonoſor vint avec vne grande armée, & le Roy Ioakim qui ne ſe défioit point de luy & qui eſtoit troublé par les predictions du Prophete ne s'eſtoit point preparé à la guerre. Ainſi il le receut dans Ieruſalem ſur l'aſſurance qu'il luy donna de ne luy faire aucun mal. Mais il luy manqua de parole, le fit tuer avec toute la fleur de la jeuneſſe de la ville, & commanda qu'on jettaſt ſon corps hors de Ieruſalem ſans luy donner ſepulture. En ſuite d'vne telle perfidie & d'vne telle cruauté il établit Roy en ſa place IOACHIN (autrement nommé Ieconias) ſon fils, & emmena captifs en Babylone trois mille des principaux des Iuifs, entre leſquels eſtoit le

Prophete Ezechiel alors encore fort jeune. Voilà quelle fut la fin de Ioakim Roy de Iuda. Il ne vescut que trente-six ans dont il en avoit regné treize. Ioachin son fils qu'il avoit eu de *Nesta* qui estoit de Ierusalem ne regna que trois mois dix jours.

## CHAPITRE IX.

*Nabuchodonosor se repent d'avoir établi Joachin Roy. Il se le fait amener prisonnier avec sa mere, ses principaux amis, & vn grand nombre d'habitans de Ierusalem.*

421. NAbuchodonosor se repentit bien-tost d'avoir établi Ioachin Roy de Iuda. Il craignit que son ressentiment de la maniere dont il avoit traité son pere ne le portast à se revolter, & envoya vne grande armée l'assieger dans Ierusalem. Comme Ioachin estoit vn fort bon Prince & fort juste, son amour pour ses sujets & son desir de les garentir de cet orage le firent resoudre à donner en ostage sa mere & quelques-vns de ses plus proches aux chefs de cette armée ennemie, aprés avoir tiré serment d'eux de ne luy point faire de mal ny à la ville. Mais il ne se passa pas vn an que Nabuchodonosor ne manquast encore de parole. Il manda à ses Generaux de luy envoyer prisonniers tous les jeunes gens & tous les artisans de Ierusalem. Le nombre s'en trouva monter à dix mille huit cens trente-deux, avec lesquels estoit le Roy Ioachin luy-mesme, sa mere, & ses principaux serviteurs : & ce perfide Prince les fit garder fort soigneusement.

## CHAPITRE X.

*Nabuchodonosor établit Sedecias Roy de Iuda en la place de Ioachin. Sedecias fait alliance contre luy avec le Roy d'Egypte. Nabuchodonosor l'assiege dans Ierusalem. Le Roy d'Egypte vient à son secours. Nabuchodonosor leve le siege pour l'aller combattre, le défait, & revient continuer le siege. Le Prophete Ieremie predit tous les maux qui devoient arriver. On le met en prison, & ensuite dans vn puits pour le faire mourir. Sedecias l'en fait retirer, & luy demande ce qu'il devoit faire. Il luy conseille de rendre Ierusalem. Sedecias ne peut s'y resoudre.*

422. LE mesme Nabuchodonosor Roy de Babylone établit Roy de Iuda en la place de Ioachin SEDECIAS son oncle paternel, aprés luy avoir fait promettre avec serment qu'il luy demeureroit fidelle, & n'auroit aucune intelligence avec les Egyptiens. Ce Prince n'avoit alors que vingt & vn an, & estoit frere de Ioakim, tous deux fils

Sedecias se nommoit autrefois MATTHANIAS.

fils du Roy Iosias & de Zabida. Comme il n'avoit auprés de luy que des gens de son âge qui estoient des personnes de qualité, mais des impies, il méprisoit comme eux la vertu & la justice; & le Peuple à son imitation se laissoit aller à toutes sortes de dereglemens. Le Prophete Ieremie luy ordonna diverses fois de la part de Dieu de se repentir, de se corriger, & de ne plus croire ny ces méchans esprits qui l'approchoient, ny ces faux Prophetes qui le trompoient en l'assurant que le Roy de Babylone n'assiegeroit plus Ierusalem, mais que le Roy d'Egypte luy feroit la guerre & le vaincroit. Ces paroles du Prophete faisoient impression sur l'esprit de ce Prince lors qu'il luy parloit, & il vouloit mesme suivre son conseil. Mais ses favoris qui le tournoient comme ils vouloient, luy faisoient aussi-tost changer d'avis. Ezechiel qui comme nous l'avons dit estoit alors à Babylone, predit aussi la destruction du Temple, & en donna avis à Ierusalem. Mais Sedecias n'ajoûta point de foy à ses propheties, parce qu'encore qu'elles se rapportassent en tout le reste à celles de Ieremie, & que ces deux Prophetes convinssent en ce qui regardoit la ruine & la captivité de Sedecias, il sembloit qu'ils ne s'accordassent pas; en ce qu'Ezechiel assuroit qu'il ne verroit pas Babylone; & que Ieremie disoit precisément que le Roy de Babylone l'y meneroit prisonnier: & cette disconvenance faisoit que Sedecias n'ajoûtoit point de foy à leurs propheties. Mais l'évenement en fit voir la verité, comme nous le dirons plus particulierement en son lieu. 4. *Rois* 25

Huit ans aprés Sedecias renonça à l'alliance du Roy de Babylone pour entrer en celle du Roy d'Egypte, dans l'esperance que joignant leurs forces ensemble il ne pourroit leur resister. Mais aussi-tost que Nabuchodonosor en eut avis il se mit en campagne avec vne puissante armée, ravagea la Iudée, se rendit maistre des plus fortes places, & assiegea Ierusalem. Le Roy d'Egypte vint avec de grandes forces au secours de Sedecias: & alors le Roy de Babylone leva le siege pour aller au devant de luy; le vainquit dans vne grande bataille, & le chassa de toute la Syrie. Les faux Prophetes ne manquerent pas lors qu'il eut levé le siege de continuer à tromper Sedecias, en luy disant qu'au lieu d'avoir sujet de craindre qu'il luy fist encore la guerre, il verroit bien-tost revenir ses sujets qui estoient captifs en Babylone avec tous les vases sacrez dont on avoit dépoüillé le Temple de Dieu. Ieremie luy dit au contraire que ces gens le trompoient en luy don- « nant cette esperance: qu'il n'en devoit fonder aucune sur l'assistance « des Egyptiens: que le Roy de Babylone les vaincroit: qu'il reviendroit « continuer le siege: qu'il prendroit Ierusalem par famine: qu'il em- « meneroit captifs à Babylone tout ce qui restoit d'habitans aprés les « avoir dépoüillez de tous leurs biens: qu'il pilleroit tous les tresors du « Temple, qu'il y mettroit le feu, & détruiroit entierement la ville: « Que cette captivité dureroit soixante & dix ans: mais que les Perses « & les Medes ruineroient l'empire de Babylone; & que les Hebreux « aprés avoir esté affranchis par eux de servitude reviendroient à Ieru- « salem, & rebastiroient le Temple. Ces paroles de Ieremie en persua- « 425.

derent plusieurs : mais les Princes & ceux qui faisoient gloire comme eux d'estre des impies se mocquerent de luy comme d'vn homme insensé. Quelque temps aprés ce Prophete s'en allant à Anathoth qui estoit le lieu de sa naissance distant de vingt stades de Ierusalem, rencontra en son chemin vn des Magistrats qui l'arresta, & l'accusa d'aller trouver le Roy de Babylone. Ieremie luy répondit qu'il n'avoit point ce dessein; mais seulement d'aller faire vne visite au lieu où il estoit nay. Ce Magistrat n'ajoûtant point de foy à ses paroles le mena devant les Iuges pour luy faire son procés : ils luy firent donner la question, & le mirent en prison dans la resolution de le faire mourir.

424. En la neufiéme année du regne de Sedecias & le dixiéme jour du dernier mois le Roy de Babylone recommença le siege de Ierusalem, & durant dix-huit mois qu'il continua employa tous les efforts qui pouvoient l'en rendre le maistre. Mais les armes de ce Prince n'estoient pas le seul mal qui pressoit les assiegez. Ils se trouvoient en mesme temps travaillez de deux des plus redoutables de tous les fleaux, la famine, & la peste, dont l'vne n'estoit pas moins grande que l'autre estoit violente. Cependant Ieremie continuoit de crier & d'exhorter le Peuple d'ouvrir les portes au Roy de Babylone, puis qu'il ne leur restoit aucun autre moyen de se sauver. Mais quelque grands que fussent leurs maux, les Princes & les principaux Magistrats au lieu d'estre touchez des paroles du Prophete s'en irriterent de telle sorte qu'ils l'accuserent auprés du Roy d'estre vn insensé qui taschoit de leur faire perdre courage, & de le faire perdre à tout le Peuple en leur predisant tant de malheurs. Que pour eux ils estoient prests de mourir pour son service & pour celuy de leur patrie : au lieu que ce resveur les exhortoit par ses menaces à s'enfüir, disant que la ville seroit prise & qu'ils y periroient tous. Le Roy par vne certaine bonté naturelle & quelque amour pour la justice n'estoit pas aigri contre Ieremie. Mais craignant de mécontenter les principales personnes de son estat dans vne telle conjoncture, il leur permit de faire ce qu'ils voudroient. Ils allerent aussi-tost à la prison, en tirerent le Prophete, le descendirent avec vne corde dans vn puits plein de limon afin qu'il y fust étouffé, & il y demeura plongé jusques au coû. Vn domestique du Roy qui estoit Ethyopien & fort bien auprés de luy, luy rapporta ce qui s'estoit passé, & luy dit que ces Grands avoient eu tort d'avoir traité ainsi vn Prophete, & qu'il valoit beaucoup mieux le laisser mourir en prison que de le faire mourir de la sorte. Le Roy touché de ces paroles se repentit de l'avoir abandonné à la discretion de ses ennemis, & commanda à cet Ethyopien de prendre avec luy trente de ses officiers, & de l'aller promtement tirer de ce puits. Il executa cet ordre à l'heure-mesme, & mit Ieremie en liberté. Le Roy le fit venir en secret, & luy demanda s'il ne sçavoit point quelque moyen pour obtenir de Dieu de les delivrer du peril qui les menaçoit. Il luy répondit qu'il en sçavoit vn, mais qu'il seroit inutile de le luy dire, parce qu'il estoit assuré qu'au lieu d'y ajoûter foy, ceux en qui sa Majesté se confioit le plus s'éleveroient contre luy comme s'il avoit commis vn grand crime de

le propoſer, & taſcheroient de le perdre. Mais où ſont maintenant, « ajoûta-t-il, ceux qui vous trompoient en diſant ſi affirmativement « que le Roy de Babylone ne reviendroit point? Et n'ay-je pas ſujet de « craindre de vous dire la verité, puis qu'il y va de ma vie? Le Roy luy « promit avec ſerment qu'il ne courroit aucune fortune ny par luy ny par les Grands. Ieremie raſſuré par ces paroles luy dit, que le conſeil qu'il luy donnoit & qu'il luy donnoit par le commandement de Dieu eſtoit de remettre la ville entre les mains du Roy de Babylone: que c'eſtoit l'vnique moyen de ſe ſauver luy-meſme, d'empeſcher la ville d'eſtre détruite, & le Temple d'eſtre brûlé; & que s'il ne le faiſoit il ſeroit la cauſe de tous ces maux. Le Roy luy répondit qu'il voudroit pouvoir ſuivre ſon conſeil; mais qu'il craignoit que ceux des ſiens qui eſtoient paſſez du coſté du Roy de Babylone ne luy rendiſſent de mauvais offices auprés de luy & ne le portaſſent à le faire mourir. A quoy le Prophete luy repartit, que s'il ſuivoit ſon avis il luy répondoit qu'il n'arriveroit aucun mal ny à luy, ny à ſes femmes, ny à ſes enfans, ny au Temple. Le Roy luy défendit de parler à qui que ce fuſt de ce qui s'eſtoit paſſé entre eux, & particulierement aux Grands, ſi enſuite de l'entretien qu'ils avoient eu enſemble ils luy en demandoient le ſujet; mais de leur dire ſeulement qu'il eſtoit venu le prier de le mettre en liberté. Les Grands ne manquerent pas de demander au Prophete ce qui s'eſtoit paſſé entre le Roy & luy: & il leur répondit ſelon ce que ce Prince le luy avoit ordonné.

---

## CHAPITRE XI.

*L'armée de Nabuchodonoſor prend Jeruſalem, pille le Temple, le brûle, & le palais royal, ruine entierement la ville. Nabuchodonoſor fait tuer Sarea Grand Sacrificateur & pluſieurs autres, fait crever les yeux au Roy Sedecias, le mene captif à Babylone; comme auſſi vn fort grand nombre de Iuifs, & Sedecias y meurt. Suite des Grands Sacrificateurs. Godolias eſt établi de la part de Nabuchodonoſor pour commander aux Hebreux demeurez dans la Iudée. Iſmaël l'aſſaſſine, & emmene des priſonniers. Iean & ſes amis le pourſuivent, les delivrent, & ſe retirent en Egypte contre le conſeil du Prophete Ieremie. Nabuchodonoſor aprés avoir vaincu le Roy d'Egypte les mene captifs à Babylone. Il fait élever avec tres-grand ſoin les jeunes enfans Iuifs qui eſtoient de grande condition, Daniel & trois de ſes compagnons tous quatre parens du Roy Sedecias eſtoient du nombre. Daniel qui ſe nommoit alors Balthazar luy explique vn ſonge, & il l'honore & ſes compagnons des principales charges de ſon empire. Les trois compagnons de Daniel Sidrach, Miſach, & Abdenago refuſent d'adorer la ſtatüe que Nabuchodonoſor avoit*

*fait faire : on les jette dans vne fournaiſe ardente : Dieu les conſerve. Nabuchodonoſor enſuite d'vn ſonge que Daniel luy avoit encore expliqué paſſe ſept années dans le deſert avec les beſtes. Revient en ſon premier eſtat. Sa mort. Superbes ouvrages qu'il avoit faits à Babylone.*

425. CEpendant Nabuchodonoſor preſſoit extremement le ſiege. Il fit élever de hautes tours dont il battoit les murs de la ville, & fit faire auſſi quantité de plattes-formes auſſi hautes que ces murs. Les habitans de leur coſté ſe défendoient avec toute la reſolution & toute la vigueur imaginable, ſans que la famine ny la peſte fuſſent capables de les rallentir. Leur courage les fortifioit contre tous les maux & tous les perils, & ſans s'étonner des machines dont leurs ennemis ſe ſervoient, ils leur en oppoſoient d'autres. Ainſi ce n'eſtoit pas ſeulement à force ouverte, mais auſſi avec beaucoup d'art que la guerre ſe faiſoit entre ces vaillantes nations : & c'eſtoit principalement par ce dernier moyen que les vns eſperoient de prendre la place ; & les autres de l'empeſcher. Dix-huit mois ſe paſſerent de la ſorte : mais enfin les aſſiegez eſtant accablez par la faim, par la peſte, & par la quantité de traits que les aſſiegeans leur lançoient de deſſus ces hautes tours, la ville fut priſe environ la minuit en la onziéme année & au neufiéme jour du quatriéme mois du regne de Sedecias, par *Nergelear, Aremant, Emegar, Nabazar,* & *Ercarampſar* Generaux de l'armée de Nabuchodonoſor qui eſtoit alors à Reblatha. Ils marcherent droit au Temple : & le Roy Sedecias avec ſa femme, ſes enfans, ſes proches, & les perſonnes de qualité qu'il aimoit le plus ſortit de la ville pour s'enfuir par de cetains détroits dans le deſert. Les Babyloniens en ayant eu avis par vn de ceux qui l'avoient quitté pour ſe retirer auprés d'eux, ſe mirent au point du jour à le pourſuivre. Ils le joignirent prés de Iericho : & preſque tous ceux qui l'accompagnoient l'ayant abandonné ils le prirent avec ſes femmes, ſes enfans, & ce peu de gens qui luy reſtoient, & le menerent à leur Roy. Nabuchodonoſor le traita d'impie & de perfide d'avoir ainſi violé la promeſſe qu'il luy avoit faite de luy conſerver inviolablement le royaume dont il luy avoit mis la couronne ſur la teſte ; luy reprocha ſon ingratitude d'avoir oublié l'obligation qu'il luy avoit de l'avoir preferé à Ioachin ſon neveu à qui le royaume appartenoit : d'avoir employé contre ſon bienfaicteur le pouvoir qu'il
» luy avoit donné, & finit par ces paroles : Mais le grand Dieu pour
» vous punir vous a livré entre mes mains. Il fit enſuite tuer en ſa preſence & en preſence des autres captifs ſes fils & ſes amis, luy fit crever les yeux, & commanda de l'enchaiſner pour le mener en cet eſtat à Babylone. Ainſi les propheties de Ieremie & d'Ezechiel que ce malheureux Prince avoit ſi fort mépriſées, furent toutes deux accomplies: Celle de Ieremie en ce qu'il avoit dit qu'il ſeroit pris priſonnier, qu'il ſeroit mené à Nabuchodonoſor, qu'il parleroit à luy, & qu'il le verroit face à face. Et celle d'Ezechiel en ce qu'il avoit dit, qu'il ſeroit mené à Babylone, & qu'il ne la pourroit voir.

Cet exemple peut faire connoiſtre, meſme aux plus ſtupides, quelle eſt la puiſſance & la ſageſſe infinie de Dieu, qui ſçait faire reuſſir par divers moyens & dans les temps qu'il l'a reſolu tout ce qu'il ordonne & qu'il predit. Et ce meſme exemple fait auſſi voir l'ignorance & l'incredulité des hommes, dont l'vne les empeſche de prevoir ce qui leur doit arriver ; & l'autre fait qu'ils tombent lors qu'ils y penſent le moins dans les malheurs dont ils ont eſté menacez, & qu'ils ne les connoiſſent que lors qu'ils les reſſentent, & qu'il n'eſt plus en leur pouvoir de les éviter.

Telle fut la fin de la race de David aprés que vingt & vn Rois deſcendans de luy eurent ſucceſſivement porté le ſceptre du royaume de Iuda : & tous leurs regnes joints enſemble, y compris les vingt années de celuy de Saül, ont duré cinq cens quatorze ans ſix mois dix jours.

Nabuchodonoſor aprés ſa victoire envoya à Ieruſalem NABVSARDAN General de ſon armée avec ordre de brûler le Temple aprés avoir pris tout ce qui s'y trouveroit, & de reduire auſſi en cendre le palais royal, de ruiner la ville de fond en comble, & de mener tous les habitans eſclaves à Babylone. Ainſi en la dix-huitiéme année du regne de ce Prince qui eſtoit la onziéme de celuy de Sedecias, & le premier jour du cinquiéme mois, ce General pour executer ce commandement dépoüilla le Temple de tout ce qu'il y trouva, emporta tous les vaſes d'or & d'argent, ce grand vaiſſeau de cuivre nommé la mer que Salomon avoit fait faire, les deux colomnes d'airain, & les tables & les chandeliers d'or : il brûla enſuite le Temple & le palais royal, & ruina entierement toute la ville. Ce qui arriva quatre cens ſoixante & dix ans ſix mois dix jours depuis la conſtruction du Temple ; mille ſoixante & deux ans ſix mois dix jours depuis la ſortie d'Egypte ; dix-neuf cens cinquante ans ſix mois dix jours depuis le deluge ; & trois mille cinq cens treize ans ſix mois dix jours depuis la creation du monde. Nabuſardan donna ordre enſuite de mener le Peuple captif à Babylone, & mena luy-meſme à ſon Roy qui eſtoit alors à Reblatha ville de Syrie, SAREA Grand Sacrificateur, *Cephan* qui eſtoit le ſecond d'entre les Sacrificateurs, les trois officiers à qui la garde du Temple eſtoit commiſe, le premier des eunuques, ſept de ceux qui eſtoient en plus grande faveur auprés de Sedecias, ſon Secretaire d'Eſtat, & ſoixante autres perſonnes de condition qu'il preſenta tous à ce Prince avec les dépoüilles du Temple. Nabuchodonoſor fit trencher la teſte en ce meſme lieu au Grand Sacrificateur & aux plus apparens, & fit conduire à ſa ſuite à Babylone le Roy Sedecias, IOSADOC fils de Sarea, & tous les autres captifs.

Aprés avoir dit quelle a eſté la ſuite des Rois qui ont porté le ſceptre du Peuple de Dieu, j'eſtime devoir rapporter auſſi celle des Grands Sacrificateurs qui ont ſuccedé les vns aux autres depuis que le Temple fut conſtruit par Salomon. Le premier fut Sadoc, dont voicy les deſcendans, Achimas, Azarias, Ioram, His, Accioram, Fideas, Sudeas, Iul, Iotham, Vrias, Nerias, Odeas, Saldum, Elcias, Sarea, & Ioſadoc qui fut mené captif à Babylone.

Le Roy Sedecias estant mort dans sa prison, Nabuchodonosor le fit enterrer à la royale. Et quant aux dépoüilles du Temple il les consacra à ses Dieux. Il assigna aux captifs d'entre le Peuple certains païs autour de Babylone pour y habiter, & mit en liberté Iosadoc Grand Sacrificateur.

426. Quant au menu peuple, aux pauvres, & aux fugitifs, Nabusardan établi par Nabuchodonosor Gouverneur de la Iudée les y laissa, & leur donna pour leur commander GODOLIAS fils d'Aycam qui estoit d'vne race noble & vn fort homme de bien; & leur imposa vn tribut au profit du Roy. Le mesme Nabusardan tira de prison le Prophete Ieremie, l'exhorta extremement d'aller avec luy à Babylone, où il avoit ordre du Roy son maistre de luy donner tout ce dont il auroit besoin; & qu'en cas qu'il ne le voulust pas suivre il n'avoit qu'à luy dire en quel lieu il aimoit mieux demeurer afin de le faire sçavoir à ce Prince. Le Prophete luy dit qu'il ne desiroit de faire ny l'vn ny l'autre; mais vouloit achever ses jours au milieu des ruines de sa patrie pour ne point perdre de veüe ces tristes reliques d'vn si déplorable naufrage. Nabusardan commanda à Godolias de prendre vn soin tout particulier de luy; & aprés avoir fait de grands presens à ce saint Prophete & luy avoir accordé la liberté de BARVCH fils de Nery qui estoit aussi d'vne famille fort noble & fort instruit dans la langue de son païs il s'en alla à Babylone; & Ieremie établit sa demeure en la ville de Masphat.

Lors que les Hebreux qui s'en estoient fuis durant le siege de Ierusalem & s'estoient retirez en divers lieux sceurent que les Babyloniens s'en estoient retournez en leur païs, ils vinrent de tous costez trouver Godolias à Masphat. Les principaux estoient *Iean* fils de Careas, *Iesanias, Sareas* avec quelques autres, & ISMAEL qui estoit de race royale, mais tres-méchant & tres-artificieux, & qui lors du siege de Ierusalem s'estoit retiré auprés de BATHAL Roy des Ammonites. Godolias leur conseilla de s'employer à faire valoir leurs terres sans plus rien apprehender des Babyloniens, puis qu'il leur promettoit avec serment de les assister si on les troubloit: Qu'ils n'avoient qu'à resoudre en quelle ville chacun d'eux vouloit s'établir, & qu'il donneroit ordre de faire les reparations necessaires pour les rendre habitables; mais qu'ils ne devoient pas laisser perdre la saison de travailler afin de pouvoir recueillir du blé, du vin, & de l'huile pour se nourrir durant l'hyver: & il leur permit ensuite de choisir tels endroits qu'ils voudroient pour les cultiver. Le bruit s'estant répandu dans toutes les provinces voisines de la Iudée de la bonté avec laquelle Godolias recevoit tous ceux qui se retiroient vers luy, & leur donnoit des terres à cultiver à condition de payer seulement quelque tribut au Roy de Babylone, on vint de tous costez le trouver, & chacun commença à travailler. Comme cette grande humanité de Godolias luy avoit acquis l'affection de Iean & des autres personnes les plus considerables, ils luy donnerent avis que le Roy des Ammonites luy avoit envoyé Ismael à dessein de le tuer en trahison, & se faire declarer Roy d'Israël comme estant de race royale: & que le moyen d'y remedier estoit de

leur permettre de tuer Iſmael, afin de garentir les reſtes de leur nation de la ruine qui leur ſeroit inévitable s'il executoit ſon mauvais deſſein. Il leur répondit, qu'il n'y avoit point d'apparence qu'Iſmael « qui n'avoit receu de luy que du bien vouluſt attenter à ſa vie, & que « n'ayant point fait de mauvaiſes actions durant la neceſſité où il s'e- « ſtoit veu, il vouluſt commettre vn tel crime contre ſon bienfaicteur, « qu'il devroit aſſiſter de tout ſon pouvoir ſi d'autres entreprenoient con- « tre luy. Mais que quand meſme ce dont on l'accuſoit ſeroit veritable, « il aimoit mieux courir fortune d'eſtre aſſaſſiné que de faire mourir vn « homme qui s'eſtoit venu jetter entre ſes bras & s'eſtoit confié en luy. « Trente jours aprés Iſmael accompagné de dix de ſes amis vint à Maſphat voir Godolias, qui les receut & les traita parfaitement bien & beut diverſes fois à leur ſanté pour leur témoigner ſon affection. Lors qu'Iſmael & ceux qu'il avoit amenez virent que le vin commençoit à le troubler & qu'il s'endormoit, ils le tuerent & tous les autres conviez qui avoient auſſi trop pris de vin, & allerent enſuite à la faveur de la nuit couper la gorge aux Iuifs & aux ſoldats Babyloniens qui eſtoient dans la ville, & qui dormoient. Le lendemain matin environ quatre-vingt perſonnes vinrent de la campagne pour offrir des preſens à Godolias. Iſmael leur dit qu'il les alloit faire parler à luy : & quand ils furent entrez dans la maiſon, luy & ſes complices les tuerent, & les jetterent dans vn puits fort profond afin qu'on ne s'en pûſt appercevoir, à la reſerve ſeulement de quelques-vns qui leur promirent de leur montrer dans les champs des caches où il y avoit des meubles, des habits, & du blé. Iſmael prit auſſi priſonniers quelques perſonnes de Maſphat, & des enfans & des femmes, entre leſquelles eſtoient des filles du Roy Sedecias que Nabuſardan avoit laiſſées en garde à Godolias. Ce méchant homme aprés avoir commis tant de crimes ſe mit en chemin pour aller retrouver le Roy des Ammonites. Mais Iean avec d'autres perſonnes de condition ſes amis ayant ſceu ce qui s'eſtoit paſſé & en eſtant vivement touchez, prirent ce qu'ils pûrent ramaſſer de gens armez, pourſuivirent Iſmael, & le joignirent prés de la fontaine d'Ebron. Ceux qu'il emmenoit n'eurent pas peine à juger que Iean & ceux qui l'accompagnoient venoient pour les ſecourir: ainſi ils paſſerent avec grande joye de leur coſté; & Iſmael ſuivi ſeulement de huit des ſiens s'enfuit vers le Roy des Ammonites. Iean avec ſes amis & ceux qu'il avoit ainſi delivrez alla à Mandra où il paſſa tout ce jour, & il luy vint en penſée de ſe retirer en Egypte, de crainte que les Babyloniens ne les fiſſent mourir pour venger la mort de Godolias qu'ils leur avoient donné pour leur commander. Ils voulurent neanmoins auparavant prendre conſeil de Ieremie. Ils l'allerent trouver, le prierent de conſulter Dieu, & luy promirent avec ſerment d'executer ce qu'il leur ordonneroit. Le Prophete le leur accorda; & dix jours aprés Dieu luy apparut, & luy commanda de dire à Iean, à ſes amis, & à tout le Peuple, que s'ils demeuroient où ils eſtoient il auroit ſoin d'eux & empeſcheroit que les Babyloniens ne leur fiſſent aucun mal : mais que s'ils alloient en Egypte il les aban-

donneroit & exerceroit ſur eux dans ſa colere le meſme chaſtiment qu'il avoit fait ſouffrir à leurs freres. Ieremie leur rendit cette réponſe de la part de Dieu, & ils n'ajoûterent point de foy à ſes paroles, ny ne voulurent point croire que ce fuſt par ſon ordre qu'il leur commandoit de demeurer; mais ſe perſuaderent qu'il leur donnoit ce conſeil pour faire plaiſir à Baruch ſon diſciple, & les expoſer à la fureur des Babyloniens. Ainſi ils mépriſerent l'ordre de Dieu, s'en allerent en Egypte, & emmenerent avec eux Ieremie & Baruch. Alors Dieu revela à ſon Prophete & luy commanda de dire à ſon Peuple que le Roy de Babylone feroit la guerre au Roy d'Egypte: qu'il le vaincroit: qu'vne partie d'eux ſeroit tuez, & le reſte mené captifs à Babylone. L'effet fit connoiſtre la verité de cette prophetie: car cinq ans aprés la ruine de Ieruſalem qui fut la vingt-troiſiéme année du regne de Nabuchodonoſor, ce Prince entra avec vne grande armée dans la baſſe Syrie, s'en rendit le maiſtre, vainquit les Ammonites & les Moabites, fit enſuite la guerre en Egypte, la conquit, tua le Roy qui regnoit alors, en établit vn autre en ſa place, & emmena captifs à Babylone tous les Iuifs qui ſe rencontrerent en ce païs.

427. Voilà le miſerable eſtat où toute la nation des Hebreux ſe trouva reduite, & par quels divers évenemens elle fut deux fois tranſportée au delà de l'Eufrate. La premiere lors que ſous le regne d'Ozée Roy d'Iſraël Salmanazar Roy des Aſſyriens aprés avoir pris Samarie emmena captives les dix Tribus; & depuis lors que Nabuchodonoſor Roy des Chaldéens & des Babyloniens aprés avoir pris Ieruſalem, emmena les deux Tribus qui reſtoient. Mais au lieu que Salmanazar fit venir à Samarie du fond de la Perſe & de la Medie des Chutéens pour l'habiter, Nabuchodonoſor n'envoya point de colonies dans ces deux Tribus qu'il avoit conquiſes. Tellement que la Iudée, Ieruſalem, & le Temple demeurerent deſerts durant ſoixante & dix ans; & il ſe paſſa cent trente ans ſix mois dix jours entre la captivité des dix Tribus qui compoſoient le royaume d'Iſraël, & celle des deux autres Tribus qui compoſoient le royaume de Iuda.

428. Entre tous les enfans de la nation des Iuifs parens du Roy Sedecias
*Daniel. 1.* & les autres de la plus illuſtre naiſſance, Nabuchodonoſor choiſit ceux qui eſtoient les plus agreables & les mieux faits, leur donna des gouverneurs & des precepteurs pour les élever & les inſtruire avec tres-grand ſoin, & en rendit quelques-vns eunuques ainſi qu'il avoit accoûtumé d'en vſer envers toutes les nations qu'il avoit vaincuës. Il commanda qu'on les nourriſt des meſmes viandes que l'on ſervoit ſur ſa table, & ne leur fit pas ſeulement apprendre la langue des Chaldéens & des Babyloniens, mais auſſi toutes leurs ſciences dont ils ſe rendirent tres-capables. Entre ceux de ces jeunes enfans qui eſtoient parens de Sedecias il y en avoit quatre parfaitement bien faits & de grand eſprit nommez DANIEL, ANANIAS, MISAEL, & AZARIAS: mais Nabuchodonoſor changea leurs noms. Il donna à Daniel celuy de BALTHAZAR, à Ananias celuy de SEDRACH, à Miſael celuy de MISACH, & à Azarias celuy d'ABDENAGO. Leur excellent naturel, la beauté de leur

leur esprit, & leur extrême sagesse fit concevoir pour eux à ce Prince vne grande affection. Ils estoient si sobres qu'ils aimoient beaucoup mieux ne manger que des choses simples & s'abstenir mesme de celles qui ont eu vie, que d'estre nourris des viandes delicates qu'on leur servoit de la table du Roy. Ainsi ils prierent l'eunuque *Aschan* sous la charge de qui ils estoient de prendre pour luy ce qui estoit destiné pour eux, & de leur donner seulement des legumes, des dattes, ou d'autres choses semblables qui n'eussent point eu de vie, parce que ces autres viandes les dégoûtoient. Il leur répondit qu'il seroit bien aise de faire ce qu'ils desiroient; mais qu'il craignoit s'il le leur accordoit, que le Roy ne s'en apperceust au changement de leur visage, parce que la couleur & le teint ont toûjours du rapport à la nourriture dont on vse: que cela paroistroit encore davantage par la difference qu'il y auroit entre eux & les autres enfans qui seroient plus delicatement nourris; & qu'il n'estoit pas juste que pour leur faire plaisir il se mist en danger de perdre la vie. Lors qu'ils virent que cet eunuque estoit disposé à les obliger ils continuerent de le presser, & obtinrent de luy de leur permettre d'essayer au moins durant dix jours de cette maniere de vivre, pour la continuer si elle n'apportoit point d'alteration à leur santé, ou reprendre celle dont ils vsoient si l'on remarquoit quelque changement en leur visage. Il le leur accorda: & aprés avoir veu que non seulement ils ne s'en trouvoient point mal, mais qu'ils estoient mesme plus forts & plus robustes que les autres enfans de leur âge qui estoient nourris des viandes que l'on servoit sur la table du Roy, il continua sans crainte à prendre pour luy ce qui estoit ordonné pour eux, & à les nourrir en la maniere qu'ils le desiroient. Ainsi leurs corps estant devenus plus propres pour le travail, & leurs esprits plus capables de discipline, à cause qu'ils n'estoient point amollis par les délices qui rendent les hommes effeminez, ils firent vn tres-grand progrés dans les sciences des Egyptiens & des Chaldéens; mais particulierement Daniel, qui s'appliqua aussi à interpreter les songes; & Dieu le favorisoit mesme par des revelations.

Deux ans aprés l'avantage remporté par Nabuchodonosor sur les 429.
Egyptiens, ce Prince eut vn songe merveilleux dont Dieu luy donna *Daniel. 2.*
l'explication pendant qu'il dormoit: mais aussi-tost qu'il fut éveillé il oublia & le songe, & ce qu'il signifioit. Il envoya querir les plus sçavans d'entre les Chaldéens qui faisoient profession de predire les choses à venir, & à qui on donnoit le nom de Mages à cause de leur sagesse. Il leur dit qu'il avoit fait vn songe; mais qu'il l'avoit oublié, & leur commanda de luy dire quel il avoit esté, & ce qu'il signifioit. Ils luy répondirent que ce qu'il desiroit d'eux estoit impossible aux hommes, & que tout ce qu'ils pouvoient faire estoit de luy donner l'explication de son songe aprés qu'il le leur auroit rapporté. Il les menaça de les faire mourir s'ils ne luy obeïssoient; & sur ce qu'ils continuerent à luy dire la mesme chose, il commanda qu'on les fist mourir. Daniel ayant appris ce commandement, & voyant que ses compagnons &

luy couroient la mesme fortune, il alla trouver *Arioc* Capitaine des gardes du Roy pour sçavoir quelle en estoit la cause. Arioc la luy dit: & alors il le pria de supplier le Roy d'en vouloir faire surseoir l'execution jusqu'au lendemain, parce qu'il esperoit que Dieu exauceroit la priere qu'il luy feroit de luy reveler quel estoit ce songe. Cet officier rapporta cela au Roy: & ce Prince l'eut agreable. Daniel & ses compagnons passerent toute la nuit en prieres pour obtenir de Dieu qu'il luy plûst de delivrer ces Mages & eux-mesmes du peril où la colere du Roy les mettoit, en luy faisant connoistre quel estoit le songe qu'il avoit eu, & qu'il avoit oublié. Dieu touché de compassion revela à Daniel quel avoit esté ce songe & ce qu'il signifioit, afin de le faire sçavoir au Roy. La joye qu'il en eut fut si grande qu'il se leva à l'heure-mesme pour faire part à ses compagnons de la faveur qu'il avoit receuë de Dieu; & les ayant trouvez en estat de ne plus penser qu'à la mort, il leur dit de prendre courage & de concevoir de meilleures esperances. Ils rendirent tous ensemble graces à Dieu d'avoir eu pitié de leur jeunesse; & aussi-tost que le jour fut venu Daniel alla prier Arioc de le mener au Roy pour luy apprendre quel avoit esté son songe.

Lors qu'il l'eut introduit auprés de ce Prince il commença par luy dire: » Qu'encore qu'il luy declarast quel avoit esté son songe, il le supplioit » de ne le pas croire plus habile que les Mages qui ne l'avoient pû » faire, puis qu'en effet il n'estoit pas plus sçavant qu'eux: mais que » la connoissance qu'il en avoit euë venoit de ce que Dieu ayant » compassion du peril où luy & ses compagnons se trouvoient luy avoit » revelé quel avoit esté son songe, & ce qu'il signifioit. Il ajoûta: Et je » n'estois pas si touché, Sire, de la fortune que nous courions mes » compagnons & moy, que du déplaisir de voir le tort que Vostre Ma- » jesté se faisoit à elle-mesme, en condamnant injustement à la mort » tant de gens de bien pour n'avoir pû faire vne chose entierement » impossible aux hommes quelque capables qu'ils soient, & que Dieu » seul pouvoit faire. La chose, Sire, s'est passée de cette sorte. Lors » que Vostre Majesté estoit en peine de sçavoir qui seroit celuy qui » domineroit aprés elle sur tout le monde, Dieu pour vous faire » connoistre la suite de ces Monarques vous a fait voir en songe vne » grande statuë, dont la teste estoit d'or, les épaules & les bras d'ar- » gent, le ventre & les cuisses d'airain, & les jambes & les pieds de » fer. Vostre Majesté a veu ensuite vne pierre tomber de la montagne » sur cette statuë qui l'a brisée en pieces, & l'a reduite en vne poussiere » plus legere que de la farine, que le vent a emportée sans qu'il en » soit resté la moindre marque. Et enfin Vostre Majesté a veu cette » pierre se grossir de telle sorte qu'elle a accablé de son poids toute la » terre. Voilà, Sire, quel a esté vostre songe: & en voicy l'explication. » Cette teste d'or vous represente & les Rois de Babylone vos prede- » cesseurs. Ces épaules & ces bras d'argent signifient que vostre empire » sera détruit par deux puissans Rois. Ces cuisses d'airain témoignent » qu'vn autre Roy qui viendra du costé de l'occident ruinera ces deux » Rois. Et ces jambes & ces pieds de fer font connoistre, que comme

le fer eſt plus dur que l'or, que l'argent, & que le cuivre, il viendra «
vn autre conquerant qui domtera celuy-là. Daniel expliqua auſſi à «
Nabuchodonoſor ce que cette pierre ſignifioit : mais comme mon deſſein eſt de rapporter ſeulement les choſes paſſées, & non pas celles qui ſont encore à venir, je n'en diray pas davantage. Que ſi quelqu'vn deſire d'en eſtre plus particulierement inſtruit, il n'a qu'à lire dans l'Ecriture ſainte le livre de Daniel.

Nabuchodonoſor dans le tranſport de ſa joye & de ſon admiration pour Daniel ſe proſterna devant luy pour l'adorer, commanda à tous ſes ſujets de luy offrir des ſacrifices comme à ſon Dieu, luy donna le nom de celuy qu'il reconnoiſſoit auparavant pour Dieu, & l'honora & ſes proches des premieres charges de ſon empire. Vne ſi promte & ſi prodigieuſe fortune excita vne ſi grande jalouſie contre ces quatre perſonnes ſi favoriſées de Dieu qu'il leur en penſa coûter la vie par l'occaſion que je vas dire.

Nabuchodonoſor fit faire vne ſtatuë d'or de ſoixante coudées de 430.
haut & de ſix coudées de large que l'on poſa dans le grand champ de *Daniel.3.*
Babylone : & lors qu'il voulut la faire conſacrer il fit venir de tous les endroits de ſes eſtats les perſonnes les plus conſiderables, & commanda qu'au premier ſon de trompette on ſe proſternaſt en terre pour l'adorer, ſur peine à ceux qui y manqueroient d'eſtre jettez dans vne fournaiſe ardente. Tous obeïrent à ce commandement excepté les parens de Daniel, qui dirent ne le pouvoir faire ſans violer la loy de leur païs. On les accuſa auſſi-toſt : & ils furent jettez dans la fournaiſe. Mais Dieu les en ſauva : car par vn effet de ſon infini pouvoir, le feu comme s'il euſt connu leur innocence les reſpecta au lieu de les conſumer. Ils demeurerent victorieux de ſes flammes : & vn ſi grand miracle ajoûta encore beaucoup de reſpect à l'eſtime que le Roy avoit déja pour eux, parce qu'il les conſidera comme des perſonnes d'vne vertu toute extraordinaire & tres-particulierement aimez de Dieu.

Quelque temps aprés ce Prince eut vn autre ſonge dans lequel il 431.
luy ſembla, qu'eſtant privé de ſon royaume il avoit paſſé ſept ans *Daniel.4.*
dans le deſert avec les beſtes ; & avoit en ſuite eſté rétabli dans ſa premiere dignité. Il envoya querir les Mages, leur dit quel avoit eſté ſon ſonge, & leur en demanda l'interpretation. Mais nul d'eux ne pût la luy donner ; & Daniel fut le ſeul qui l'expliqua ſi veritablement qu'il ne dit rien que l'on n'ait veu arriver. Car ce Prince remonta ſur le trône aprés avoir paſſé ſept ans dans le deſert & appaiſé la colere de Dieu par vne ſi grande penitence, ſans que perſonne durant tout ce temps oſaſt s'emparer de ſon eſtat. Sur quoy on ne doit pas me blâmer de rapporter ce que l'on peut lire dans les ſaintes Ecritures, puis que dés le commencement de mon hiſtoire j'ay prevenu cette accuſation, en declarant que je ne pretendois faire autre choſe que d'écrire en grec de bonne foy ce que je trouve dans les livres des Hebreux, ſans y rien ajoûter ny diminuer.

Nabuchodonoſor mourut aprés avoir regné quarante & trois ans. 432.
C'eſtoit vn Prince de grand eſprit, & qui fut beaucoup plus heureux

que nul autre des Rois ſes predeceſſeurs. Beroze parle ainſi de luy dans ſon troiſiéme livre de l'hiſtoire des Chaldéens : *Nabuchodonoſor pere de celuy dont nous venons de parler ayant appris que le Gouverneur qu'il avoit établi dans l'Egypte, la baſſe Syrie, & la Phenicie s'eſtoit revolté contre luy, & n'eſtant plus en âge de ſupporter les travaux de la guerre, envoya contre luy Nabuchodonoſor ſon fils avec vne partie de ſes forces. Ce jeune Prince vainquit ce rebelle; remit toutes ces provinces ſous l'obeïſſance du Roy ſon pere; & ayant appris qu'en ce meſme temps il eſtoit mort à Babylone aprés avoir regné vingt & vn an, il mit ordre aux affaires de l'Egypte & des autres provinces, laiſſa la charge à ceux de ſes officiers en qui il ſe fioit le plus de reconduire ſon armée à Babylone avec les captifs tant Iuifs que Syriens, Pheniciens, & Egyptiens; & luy accompagné de peu de gens prit ſon chemin à travers le deſert & s'y en alla en diligence. Lors qu'il y fut arrivé il gouverna luy-meſme l'empire qui avoit eſté adminiſtré durant ſon abſence par les Mages Chaldéens, dont le principal & le plus autoriſé n'avoit rien eu tant à cœur que de le luy conſerver: & ainſi il ſucceda à tous les eſtats du Roy ſon pere. L'vne des premieres choſes qu'il fit fut de diſtribuer par colonies les captifs nouvellement amenez. Il conſacra dans le temple de Bel ſon Dieu & en d'autres temples les riches dépoüilles qu'il avoit remportées. Il ne ſe contenta pas de faire reparer les anciens baſtimens de Babylone: il agrandit auſſi la ville, fortifia le canal; & pour empeſcher ceux qui la voudroient attaquer de la pouvoir prendre encore qu'ils euſſent paſſé le fleuve, il fit faire au dedans & au dehors vne triple enceinte de hautes murailles de briques cuites. Il fortifia auſſi extremement tout le reſte de la ville, y fit de ſuperbes portes, & baſtit vn nouveau palais proche de celuy du feu Roy ſon pere dont il ſeroit inutile de rapporter quelle eſtoit la magnificence & la beauté. Mais je ne ſçaurois ne point dire que ce ſuperbe edifice fut fait en quinze jours de temps. Et parce que la Reine ſa femme qui avoit eſté élevée dans la Medie deſiroit de voir quelque reſſemblance de ſon pays, il fit faire pour luy plaire des voutes au deſſus de ce palais avec de ſi groſſes pierres qu'elles paroiſſoient comme des montagnes: fit couvrir ces voutes de terre, & planter deſſus vne ſi grande quantité d'arbres de toutes ſortes, que ce jardin ſuſpendu en l'air a paſſé pour l'vne des merveilles du monde.* Magaſtene dans ſon quatriéme livre de l'hiſtoire des Indes fait mention de cet admirable jardin, & taſche de prouver que ce Prince a ſurpaſſé de beaucoup Hercule par la grandeur de ſes actions, & qu'il a conquis non ſeulement la capitale ville d'Afrique, mais l'Eſpagne. Diocle parle auſſi de luy dans ſon hiſtoire de Perſe: & Philoſtrate dans celle des Indes & de Phenicie dit qu'il aſſiegea durant treize ans la ville de Tyr dont Itobal eſtoit alors Roy. C'eſt tout ce que j'ay pû trouver dans les hiſtoriens touchant ce Prince.

## CHAPITRE XII.

*Mort de Nabuchodonoſor Roy de Babylone. Evilmerodach ſon fils luy ſuccede & met en liberté Jeconias Roy de Iuda. Suite des Rois de Babylone juſques au Roy Balthazar. Cyrus Roy de Perſe, & Darius Roy des Medes l'aſſiegent dans Babylone. Viſion qu'il eut, dont Daniel luy donne l'explication. Cyrus prend Babylone & le Roy Balthazar. Darius emmene Daniel en la Medie, & l'éleve à de grands honneurs. La jalouſie des Grands contre luy eſt cauſe qu'il eſt jetté dans la foſſe des lions. Dieu le preſerve, & il devient plus puiſſant que jamais. Ses propheties & ſes loüanges.*

APrés la mort du Roy Nabuchodonoſor de qui nous venons de 433.
parler EVILMERODACH ſon fils luy ſucceda, & ne mit pas ſeulement en liberté IECONIAS Roy de Iuda (autrement nommé Ioachin) mais luy fit de riches preſens, l'établit Grand maiſtre de ſa maiſon, & eut pour luy vne affection tres-particuliere. Ainſi il le traita d'vne maniere bien differente de celle dont Nabuchodonoſor l'avoit traité, lors que ſon amour pour le bien de ſon païs l'ayant comme nous l'avons veu fait reſoudre à ſe mettre de bonne foy entre ſes mains avec ſes femmes ſes enfans & tout ſon bien afin de l'obliger à lever le ſiege de Ieruſalem, il luy avoit manqué de parole.

Evilmerodach regna dix-huit ans, NIGLIZAR ſon fils luy ſucceda, & regna quarante ans. LABOPHORDACH ſon fils qui luy ſucceda ne regna que neuf mois. Et BALTHAZAR ſon fils que les Babyloniens nomment Naboandel luy ſucceda. CYRVS Roy de Perſe & DARIVS Roy des Medes luy firent la guerre, & l'aſſiegerent dans Babylone.

Durant que ce Prince eſtoit aſſiegé il fit vn feſtin aux Grands de ſa 434.
cour & à ſes concubines dans vne ſale où il y avoit vn ſuperbe buffet *Daniel. 5.*
de ces vaſes de ſi grand prix dont les Rois ont accoûtumé de ſe ſervir : à quoy voulant ajoûter vne nouvelle magnificence il commanda qu'on luy apportaſt ceux qui avoient eſté pris dans le temple de Ieruſalem & que Nabuchodonoſor avoit fait mettre dans celuy de ſon Dieu parce qu'il n'oſoit s'en ſervir : & comme il eſtoit échauffé de vin il fut ſi hardi que de boire dans l'vn de ces vaſes, & de blaſphêmer contre Dieu. A l'inſtant meſme il vit vne main ſortir de la muraille, & écrire deſſus quelques mots. Cette viſion l'effraya : il fit venir les plus habiles des Chaldéens & ceux des autres nations qui faiſoient profeſſion d'expliquer les viſions & les ſonges ; & leur commanda de luy dire ce que ſignifioient ces paroles. Ils luy répondirent qu'il leur eſtoit impoſſible : & alors ſa peine s'augmenta de telle ſorte qu'il fit publier dans tous ſes eſtats qu'il donneroit vne chaiſne d'or,

vne robe de pourpre telle que les Rois de Chaldée les portent, & la troisiéme partie de son royaume à celuy qui luy donneroit l'intelligence de ces paroles. La proposition d'vne si grande recompense fit venir de toutes parts ceux qui passoient pour les plus habiles; & il n'y eut point d'efforts qu'ils ne fissent pour trouver cette explication. Mais ils y travaillerent inutilement. La Princesse son ayeule le voyant dans vne si extrême inquietude luy dit, qu'il ne devoit pas perdre l'esperance d'estre éclairci de ce qu'il desiroit, parce qu'il y avoit entre les captifs que Nabuchodonosor avoit fait amener à Babylone aprés la ruine de Ierusalem vn nommé Daniel, dont la science estoit si extraordinaire qu'il expliquoit les choses qui n'estoient connuës que de Dieu, & qui luy avoit alors interpreté vn songe que nul autre n'avoit pû luy expliquer. Qu'il n'avoit qu'à l'envoyer querir, & luy témoigner son desir d'apprendre de luy ce que ces mots signifioient, quand bien ce seroit quelque chose de fascheux que Dieu voudroit par là luy faire connoistre. Balthazar sur cet avis manda aussi-tost Daniel, luy témoigna combien il l'estimoit heureux d'avoir receu de Dieu le don de penetrer & de connoistre ce que tous les autres ignoroient, le pria de luy dire ce que signifioient les mots écrits sur cette muraille, & luy promit s'il le pouvoir faire, de luy donner vne robe de pourpre, vne chaisne d'or, & la troisiéme partie de son royaume, afin de faire voir à tout le monde par ces marques d'honneur quelle estoit son extrême sagesse, lors qu'on s'informeroit de la cause qui les luy auroit fait meriter. Daniel qui sçavoit que la sagesse qui vient de Dieu doit toûjours estre disposée à faire du bien sans en pretendre nulle recompense, supplia le Roy de le dispenser d'en recevoir, & luy dit » ensuite : Que ces mots signifioient que la fin de sa vie estoit proche » parce qu'il n'avoit pas fait son profit du chastiment dont Dieu avoit » puni l'impieté de Nabuchodonosor son ayeul, & appris par cet exem» ple à ne s'élever pas au dessus de l'humaine condition, puis qu'il ne » pouvoit ignorer que ce Prince s'estoit trouvé reduit à vivre durant plu» sieurs années comme les bestes; qu'aprés beaucoup de prieres Dieu » touché de compassion l'avoit fait rentrer dans la conversation des » hommes & rétabli dans son royaume; & qu'il en avoit esté si recon» noissant, qu'il n'avoit point cessé durant tout le reste de sa vie de luy » en rendre de continuelles actions de graces, & d'admirer sa toute» puissance. Que neanmoins au lieu d'estre touché d'vn si grand exem» ple il n'avoit point craint de blasphêmer contre Dieu, & de boire » avec ses concubines dans des vases consacrez à son honneur, dont il » avoit esté si irrité qu'il avoit voulu luy faire connoistre par ces ca» racteres quelle seroit la fin de sa vie. Car, ajoûta-t-il, voicy l'explica» tion de ces mots: MANE, c'est à dire nombre, signifie que le nom» bre que Dieu a prescrit aux années de vostre regne va estre accom» pli, & qu'il ne vous reste plus que fort peu de temps à vivre. THECEL, » c'est à dire poids, signifie que Dieu à pesé dans sa juste balance la » durée de vostre regne, & qu'elle tend à sa fin. Et PHARES, c'est à dire » fragment & division, signifie que vostre empire sera divisé, & separé

entre les Medes & les Perses. Quelque grande que fust la douleur que receut le Roy Balthazar d'apprendre par l'explication de ces mots mysterieux les malheurs qu'ils luy presageoient, il jugea que Daniel ayant agi en homme de bien & n'ayant fait que luy declarer la verité, il seroit injuste de s'en prendre à luy : & ainsi il ne laissa pas de luy donner ce qu'il luy avoit promis.

Peu de temps aprés & en la dix-septiéme année de son regne 435.
Cyrus Roy de Perse prit Babylone, le prit luy-mesme : & il fut le dernier Roy de la posterité de Nabuchodonozor. Darius fils d'Astiage, à qui les Grecs donnent vn autre nom, avoit soixante & deux ans lors qu'avec l'assistance de Cyrus son parent il ruina l'empire de Babylone. Il emmena avec luy en la Medie le Prophete Daniel: *Daniel.6*
& pour faire connoistre jusques à quel point il l'estimoit, il l'établit l'vn des trois suprêmes Gouverneurs, dont le pouvoir s'étendoit sur trois cens soixante autres : car il le consideroit comme vn homme tout divin, & ne prenoit conseil que de luy dans ses affaires les plus importantes. Ses autres Ministres ne pouvant souffrir de le voir ainsi preferé à eux en concceurent vne telle jalousie, comme il arrive d'ordinaire dans les cours des Rois, qu'il n'y eut rien qu'ils ne fissent pour trouver quelque occasion de le calomnier auprés de ce Prince : mais il leur fut impossible, parce que la vertu de Daniel estoit si grande & ses mains si pures, qu'il auroit creu les soüiller s'il avoit receu des presens, & qu'il consideroit comme vne chose honteuse de vouloir tirer quelque recompense du bien que l'on fait. Ils ne se rebuterent pas neanmoins : & tous les autres moyens leurs manquant ils s'en imaginerent vn par lequel ils creurent qu'ils le pourroient perdre. Ayant remarqué qu'il faisoit trois fois le jour des prieres à Dieu, ils allerent trouver le Roy & luy dirent, que tous les Grands & les Gouverneurs de son empire avoient jugé à propos de faire vn édit par lequel il seroit défendu generalement à tous ses sujets de faire durant trente jours aucune priere ny à luy mesme, ny aux Dieux ; & que ceux qui mépriseroient ce commandement seroient jettez dans la fosse des lions. Darius qui ne se doutoit point de leur malice, agrea leur proposition, & fit publier cet édit dans tous ses états. Tous l'observerent excepté Daniel, qui continua sans s'en mettre en peine à faire ses prieres à Dieu à la veuë de tout le monde ainsi qu'il avoit accoûtumé. Ses ennemis ne manquerent pas d'aller aussitost l'accuser devant le Roy d'avoir violé son commandement : luy dirent qu'il estoit le seul qui l'eust ozé faire ; & qu'il estoit d'autant plus coupable que ce n'avoit pas esté par vn sentiment de pieté, mais parce qu'il sçavoit que ceux qui ne l'aimoient pas observoient ses actions. Et comme ces Grands craignoient que l'extrême affection de Darius pour Daniel ne le portast à luy pardonner, ils le presserent avec tant d'instance de demeurer inflexible à faire executer son édit, & de commander qu'on jettast Daniel dans la fosse des lions, qu'il luy fut impossible de s'en défendre. Mais il espera que Dieu le preserveroit de la fureur de ces redoutables animaux, & l'exhorta de supporter genereusement son malheur. Ainsi on le jetta dans cette fosse:

& on en ferma l'entrée avec vne grosse pierre. Darius la fit seeller de son cachet, & s'en retourna à son palais dans vne si extrême peine & vne telle inquietude de ce qui arriveroit à Daniel qu'il ne voulut point manger, & passa toute la nuit sans dormir. Le lendemain dés-le point du jour il s'en alla à la fosse des lions, & trouva que son cachet estoit tout entier. Il appella Daniel par vne ouverture qu'il y avoit à l'entrée, & demanda en criant de toute sa force, s'il estoit encore en vie. Il luy répondit qu'il n'avoit eu aucun mal, & ce Prince à l'instant mesme commanda qu'on le retirast. Les ennemis de Daniel au lieu de demeurer d'accord que Dieu l'avoit sauvé par vn miracle, dirent hardiment au Roy qu'il ne l'avoit esté que parce qu'on avoit auparavant tant donné à manger aux lions, que n'ayant plus faim ils ne luy avoient point touché. Le Roy fut si offensé de leur malice qu'il commanda que l'on jettast quantité de viandes aux lions; & qu'aprés qu'ils en seroient rassasiez on jettast dans la fosse ces accusateurs de Daniel pour voir s'ils les épargneroient comme ils disoient qu'ils l'avoient épargné. Cet ordre fut executé; & personne alors ne pût douter que Dieu seul n'eût sauvé Daniel. Car les lions devorerent tous ces calomniateurs avec autant d'ardeur & d'avidité que s'ils eussent esté les plus affamez du monde. Mais ce fut à mon avis le crime de ces méchans, & non pas la faim qui irrita contre eux ces bestes farouches, parce que Dieu voulut que mesme des animaux irraisonnables fussent les ministres de sa justice & de sa vengeance. Aprés que les ennemis de Daniel eurent esté punis de la sorte, Darius fit publier dans tous ses états, que le Dieu que Daniel adoroit estoit le seul Dieu veritable & tout puissant, & éleva ce grand personnage à vn tel comble d'honneur, que personne ne pût douter que ce ne fust l'homme de tout son empire qu'il aimoit le plus : & on le voyoit avec admiration dans vne si grande gloire, & si extraordinairement favorisé de Dieu. Il fit bâtir dans Ecbatane, qui est la capitale de la Medie, vn superbe palais que l'on voit encore & qui semble ne venir que d'estre achevé tant il conserve son premier éclat contre l'ordinaire des bastimens dont le temps ternit la beauté, & qui vieillissent comme les hommes. C'est dans ce palais qu'est la sepulture des Rois des Medes, des Perses, & des Parthes : & la garde en est encore aujourd'huy commise à vn prestre de nostre nation. Ie ne trouve rien de plus admirable en ce grand Prophete que ce bonheur tout particulier & presque incroyable qu'il a eu au dessus de tous les autres, d'avoir durant toute sa vie esté honoré des Rois & des peuples, & d'avoir laissé aprés sa mort vne memoire immortelle. Car les livres qu'il a écrits & qu'on nous lit encore maintenant font connoistre que Dieu mesme luy a parlé, & qu'il n'a pas seulement predit en general comme les autres Prophetes les choses qui devoient arriver; mais qu'il a aussi marqué les temps ausquels elles arriveroient; & qu'au lieu qu'ils ne predisoient que des malheurs qui les rendoient odieux aux Princes & à leurs sujets, il leur a predit des choses avantageuses & favorables

qui

qui les ont portez à l'aimer, & dont la verité ayant depuis esté confirmée par des effets a obligé tout le monde, non seulement à ajoûter foy à ses paroles & à l'estimer ; mais à croire qu'il y avoit en luy quelque chose de divin. Ie rapporteray l'vne de ses propheties pour faire voir combien elles estoient certaines. Il dit qu'estant sorti avec ses compagnons de la ville de Suze qui est la capitale du royaume de Perse, pour aller prendre l'air à la campagne, il arriva vn tremblement de terre qui surprit & étonna tellement ceux qui estoient avec luy, qu'ils s'enfuirent & le laisserent tout seul : qu'il se jetta alors le visage contre terre, & qu'estant en cet estat il sentit quelqu'vn qui le toucha & luy commanda de se lever pour voir les choses qui devoient arriver long-temps aprés à ceux de sa nation. Que lors qu'il fut levé il apperceut vn Belier qui avoit plusieurs cornes, dont la derniere surpassoit en grandeur toutes les autres : Qu'ayant tourné ses yeux du costé de l'occident il vit venir vn Bouc qui choqua ce Belier, le porta par terre, & le foula à ses pieds : Qu'il vit ensuite sortir du front de ce Bouc vne tres-grande corne qui fut brisée, & qu'il en sortit quatre autres tournées vers les quatre vents : Qu'entre ces quatre cornes il s'en estoit élevé vne plus petite ; & que Dieu luy avoit dit que lors qu'elle seroit creüe elle feroit la guerre à sa nation, prendroit Ierusalem de force, aboliroit toutes les ceremonies du temple, & défendroit durant douze cens quatre-vingt seize jours d'y offrir des Sacrifices. Aprés que Dieu luy eut fait voir cette vision il la luy expliqua en cette maniere : Que le Belier signifioit l'empire des Medes & des Perses dont les Rois estoient representez par ces cornes, & que la plus grande estoit le dernier d'entre eux, parce qu'il les surpassoit tous en richesses & en puissance : Que le Bouc signifioit qu'il viendroit de Grece vn Roy qui vaincroit les Perses, & se rendroit maistre de ce grand empire : Que la grande corne signifioit ce Roy ; & que les quatre petites cornes nées de cette grande corne & qui regardoient les quatre parties du monde, representoient ceux qui aprés la mort de ce Prince partageroient entre eux ce grand empire, quoy qu'ils ne fussent ny ses enfans ny descendus de sa race : Qu'ils regneroient durant plusieurs années : Que de leur posterité il viendroit vn Roy qui feroit la guerre aux Iuifs, aboliroit toutes leurs loix & toute la forme de leur republique, pilleroit le Temple, & défendroit durant trois ans d'y offrir des sacrifices. Ce qui arriva sous le regne d'Antiochus Epiphane. Ce grand Prophete a aussi eu connoissance de l'empire de Rome, & de l'extrême désolation où il reduiroit nostre païs. Dieu luy avoit rendu toutes ces choses presentes : & il les a laissées par écrit pour faire admirer à ceux qui en verront les effets les faveurs qu'il a receuës de luy, & pour confondre l'erreur des Epicuriens, qui au lieu d'adorer sa providence croyent qu'il ne se mesle point des affaires d'icy-bas, & que le monde n'est ny conservé ny gouverné par cette suprême essence également bienheureuse, incorruptible, & toute-puissante ; mais qu'il subsiste par luy-mesme : sans considerer que si ce qu'ils disent estoit veritable on le verroit bien-tost perir comme

vn vaiſſeau qui n'ayant point de pilote eſt battu de la tempeſte, ou comme vn chariot ſans conducteur qui eſt entraiſné par des chevaux. Il ne faut point de meilleure preuve que ces propheties de Daniel pour faire admirer la folie de ces perſonnes qui ne veulent pas que Dieu prenne ſoin de ce qui ſe paſſe ſur la terre. Car ſi tout ce qui arrive dans le monde n'arrivoit que par hazard : comment ſe pourroit-il faire que nous viſſions toutes ces propheties s'accomplir? C'eſt ce que j'ay creu devoir rapporter ſelon que je l'ay trouvé écrit dans les Livres ſaints: & je laiſſe à la liberté de ceux qui auront d'autres ſentimens d'en croire ce qu'il leur plaira.





# HISTOIRE DES IVIFS.

## LIVRE ONZIÉME.

### CHAPITRE PREMIER.

*Cyrus Roy de Perse permet aux Iuifs de retourner en leur païs, & de rebastir Jerusalem & le Temple.*



EN la premiere année du regne de Cyrus Roy de Perse soixante & dix ans aprés que les Tribus de Iuda & de Benjamin eurent esté ménées captives à Babylone, Dieu touché de compassion de leurs souffrances accomplit ce qu'il avoit predit par le Prophete Ieremie avant mesme la ruine de Ierusalem, qu'aprés que nous aurions passé soixante & dix ans dans vne dure servitude sous Nabuchodonosor & ses descendans, nous retournerions en nostre païs, rebastirions le Temple, & joüirions de nostre premiere felicité. Ainsi il mit dans le cœur de Cyrus d'écrire cette lettre, & de l'envoyer par toute l'Asie. Voicy ce que declare le Roy Cyrus : « Nous croyons que le Dieu tout-puissant qui nous a étably Roy de toute la terre est le Dieu que le Peuple d'Israël adore : car il a predit par ses Prophetes que nous porterions le nom que nous portons, & que nous rétablirions le Temple de Ierusalem consacré à son honneur dans la Iudée. »

436.
1. *Esdras* 1.
3. *Esdr.* 3.

Ce qui faisoit ainsi parler ce Prince est qu'il avoit leu dans les propheties d'Isaïe écrites deux cens dix ans avant qu'il fust nay, & cent quarante ans avant la destruction du Temple, que Dieu luy avoit fait connoistre qu'il établiroit Cyrus Roy sur diverses nations, & luy inspireroit la resolution de renvoyer son Peuple à Ierusalem pour y rebastir son Temple. Cette prophetie luy donna vne telle admiration, que desirant de l'accomplir il fit assembler à Babylone les principaux des Iuifs ; & leur dit qu'il leur permettoit de retourner en leur «

» païs, & de rebaſtir la ville de Ieruſalem, & le Temple : Qu'ils ne devoient point douter que Dieu ne les aſſiſtaſt dans ce deſſein ; & qu'il » écriroit aux Princes & aux Gouverneurs de ſes provinces voiſines de » la Iudée de leur donner l'or & l'argent dont ils auroient beſoin, & des » victimes pour les ſacrifices.

Enſuite de cette faveur les chefs des Tribus de Iuda & de Benjamin ſe rendirent promtement à Ieruſalem avec des Sacrificateurs & des Levites : mais ceux qui ne vouloient pas quitter leur bien demeurerent à Babylone. Quand ils furent arrivez les Grands à qui le Roy avoit écrit leur donnerent de l'or & de l'argent : quelques-vns du beſtail & des chevaux ; & d'autres qui avoient fait des vœux offroient pour les accomplir des ſacrifices ſolemnels comme ſi on n'euſt fait que commencer à baſtir la ville, & à pratiquer pour la premiere fois les ceremonies qu'obſervoient nos peres.

Cyrus renvoya en ce meſme temps les vaiſſeaux ſacrez pris dans le Temple de Dieu ſous le regne de Nabuchodonoſor, & qui avoient eſté portez à Babylone. Il en chargea *Mitridate* ſon grand Treſorier avec ordre de les donner en garde à *Abazar* pour les conſerver juſques à ce que le Temple fuſt rebaſti, & les rendre alors aux Sacrificateurs & aux principaux des Iuifs pour les remettre dans le Temple. » Il écrivit auſſi cette lettre aux Gouverneurs de Syrie. Le Roy Cyrus à » *Siſina* & à *Sarabazan* ſalut. Nous avons permis à tous ceux des Iuifs » qui demeurent dans nos eſtats & qui voudront s'en retourner en leur » païs d'y aller en toute liberté : de rebaſtir la ville de Ieruſalem, & de » rétablir le Temple de Dieu en l'eſtat qu'il eſtoit auparavant. Nous envoyons Zorobabel leur Prince, & Mitridate noſtre grand Treſorier pour en jetter les fondemens, & le faire élever de la hauteur de ſoixante coudées & d'vne égale largeur avec trois rangs de pierres polies, » & vn rang du bois qui croiſt en cette province. Nous voulons auſſi qu'on » y baſtiſſe vn autel pour y ſacrifier à Dieu : & nous entendons que toute » la dépenſe ſe faſſe à nos dépens. Nous renvoyons auſſi par Mitridate » & par Zorobabel les vaiſſeaux ſacrez que le Roy Nabuchodonoſor fit » prendre dans le Temple, afin de les y remettre. Leur nombre eſt de » cinquante baſſins d'or, & quatre cens d'argent. Cinquante vaſes d'or, » & quatre cens d'argent. Cinquante ſeaux d'or, & cinq cens d'argent. » Trente grands plats d'or, & trois cens d'argent. Trente grandes » coupes d'or, & deux mille quatre cens d'argent : Et outre cela mille autres grands vaiſſeaux. Nous accordons de plus aux Iuifs les meſmes » revenus dont leur predeceſſeurs joüiſſoient ; & leur donnons pour le » prix des beſtes, du vin, & de l'huile deux cens cinq mille cinq cens » drachmes : & au lieu de la fleur de farine deux mille cinq cens muids » de blé que nous voulons eſtre pris ſur les terres de Samarie. Les Sacrificateurs offriront à Dieu toutes les victimes dans Ieruſalem ſelon la loy » de Moïſe, & le prieront pour noſtre proſperité, pour celle de nos deſcendans, & pour l'empire des Perſes. Que ſi quelques-vns ſont ſi hardis » que de ne pas obeïr en tout ce que deſſus à nos commandemens, nous » voulons qu'ils ſoient crucifiez, & leurs biens confiſquez à noſtre profit.

C'est ce que portoient les lettres de Cyrus: & le nombre des Iuifs qui retournerent à Ierusalem fut de quarante-deux mille quatre cens soixante & deux personnes.

---

## CHAPITRE II.

*Les Iuifs commencent à rebastir Ierusalem & le Temple: mais aprés la mort de Cyrus les Samaritains & les autres nations voisines écrivent au Roy Cambisés son fils pour faire cesser cet ouvrage.*

Lors qu'ensuite de l'ordre envoyé par le Roy Cyrus les Iuifs jettoient les fondemens du Temple & travailloient avec ardeur à le rebastir, les nations voisines, & particulierement les Chutéens que Salmanazar Roy d'Assyrie avoit fait venir de Perse & de la Medie pour repeupler Samarie aprés en avoir fait emmener les Israëlites, prierent les Gouverneurs & ceux qui avoient charge de la conduite de cet ouvrage d'empescher les Iuifs de le continuer & de rebastir leur ville. Ces personnes corrompuës par eux leur vendirent la negligence avec laquelle ils executerent leur commission; & Cyrus n'en eut point d'avis, parce qu'il estoit alors occupé à la guerre contre les Massagetes dans laquelle il mourut. 437. 1. Esdr. 4.

Cambise's son fils luy succeda: & aussi-tost qu'il fut arrivé à la couronne, les Syriens, les Pheniciens, les Ammonites, les Moabites, & les Samaritains luy écrivirent tous ensemble cette lettre: « Sire, *Ratim* vostre Chancelier, *Semelius* vostre Secretaire, & vos autres officiers de Syrie & de Phenicie vos serviteurs. Nous croyons estre obligez de vous avertir que les Iuifs qui avoient esté transferez à Babylone sont revenus en ce païs: qu'ils rebastissent leur ville qui avoit esté détruite à cause de leur revolte: qu'ils en relevent les murs, qu'ils y établissent des marchez, & qu'ils rebastissent aussi le Temple. Que si on leur permet, Sire, de continuer, ils n'auront pas plûtost achevé qu'ils refuseront de payer les tributs deus à Vostre Majesté, & d'executer ce qu'on leur ordonnera de sa part, parce qu'ils sont toûjours prests de s'opposer aux Rois par cette humeur qui les porte à vouloir toûjours commander & ne jamais obeïr. Ainsi voyant avec quelle ardeur ils travaillent à l'édification de ce Temple, nous avons creu qu'il estoit de nostre devoir d'en donner avis à Vostre Majesté: & s'il luy plaist de se faire lire les registres des Rois ses predecesseurs, elle y trouvera que les Iuifs sont naturellement ennemis des Souverains, & que ç'a esté pour cette raison que l'on a ruiné leur ville. A quoy nous pouvons ajoûter que si Vostre Majesté permet qu'ils la rétablissent & qu'ils achevent de l'enfermer de murailles, elle vous fermera le passage de la Phenicie & de la basse Syrie. »

## CHAPITRE III.

*Cambisés Roy de Perse défend aux Iuifs de continuer à rebastir Ierusalem & le Temple. Il meurt à son retour d'Egypte. Les Mages gouvernent le royaume durant vn an. Darius est éleu Roy.*

438. CEtte lettre irrita fort Cambisés qui estoit naturellement méchant;
» & il y répondit en cette sorte. Le Roy Cambisés, à Ratim nostre
» Chancelier, à Semelius nostre Secretaire, & à *Belcem* & autres habi-
» tans de Samarie & de Phenicie, salut. Aprés avoir receu vostre lettre
» nous avons commandé de voir les registres des Rois nos predecesseurs;
» & l'on y a trouvé que la ville de Ierusalem a de tout temps esté ennemie
» des Rois: que ses habitans sont des seditieux toûjours prests à se revolter;
» & qu'elle a esté gouvernée par de puissans Princes, fort entreprenans,
» qui ont exigé par force des tributs de la Syrie & de la Phenicie. C'est
» pourquoy afin d'empescher que l'audace de ce Peuple ne le porte à
» de nouvelles revoltes, nous vous défendons de luy permettre de re-
» bastir cette ville.

Ratim, Semelius, & les autres n'eurent pas plûtost receu cette lettre qu'ils allerent à Ierusalem avec vne grande suite, & défendirent aux Iuifs de continuer à rebastir la ville & le Temple. Ainsi cet ouvrage fut discontinué durant neuf ans, & jusques en la seconde année du regne de Darius Roy de Perse. Cambisés ne regna que six ans & mourut à Damas à son retour de l'Egypte qu'il avoit domtée. Les Mages aprés sa mort gouvernerent le royaume durant vn an avec vn pouvoir absolu. Mais les chefs des sept principales maisons de Perse les déposséderent, & éleurent pour Roy d'vn commun accord DARIVS fils d'Hystaspes.

## CHAPITRE IV.

*Darius Roy de Perse propose à Zorobabel Prince des Juifs & à deux autres des questions à agiter; & Zorobabel l'ayant satisfait il luy accorde pour recompense le rétablissement de la ville de Ierusalem & du Temple. Vn grand nombre de Iuifs retourne ensuite à Ierusalem sous la conduite de Zorobabel, & travaille à ces ouvrages. Les Samaritains & autres peuples écrivent à Darius pour les en empescher. Mais ce Prince fait tout le contraire.*

439. DArius n'estant encore que particulier avoit fait vœu à Dieu, que
1. *Esdr.* 5. 6. s'il montoit jamais sur le trône il renvoyeroit dans le Temple
de Ierusalem tout ce qui restoit à Babylone des vaisseaux sacrez : &

il arriva que lors qu'il fut declaré Roy , Zorobabel Prince des Iuifs qui estoit son ancien ami se trouva auprés de luy. Ainsi il luy fit l'honneur & à deux autres de leur donner trois des principales charges de sa maison & qui les approchoient le plus prés de sa personne.

Ce grand Roy en la premiere année de son regne fit vn superbe festin à ses principaux officiers, aux plus grands Seigneurs des Medes & des Perses, & aux Gouverneurs des cent vingt-sept provinces sur lesquelles s'étendoit sa domination depuis les Indes jusques à l'Ethyopie. Quand on se fut retiré au sortir de ce festin, Darius aprés avoir vn peu dormi se réveilla ; & ne pouvant se rendormir se mit à s'entretenir avec ces trois officiers. Il leur dit qu'il permettoit à celuy d'entre eux qui expliqueroit le mieux ce qu'il leur proposeroit d'estre vestu de pourpre, d'avoir vn carquan d'or, de boire dans vne coupe d'or, de coucher dans vn lict d'or, de se faire tirer dans vn chariot dont les harnois des chevaux seroient d'or, de porter vne thiare de fin lin, d'estre assis le plus prés de luy, & d'estre consideré comme son parent. Il demanda ensuite au Premier, si la plus forte de toutes les choses du monde n'estoit pas le Vin. Au Second, si ce n'estoit pas les Rois. Et au Troisiéme, si ce n'estoit pas les Femmes ; ou si la Verité les surpassoit tous : & leur commanda d'y penser. Le lendemain matin il envoya querir tous les Princes, & les grands Seigneurs de la Perse & de la Medie : s'assit sur le trône d'où il avoit accoûtumé de rendre la justice, & commanda à ces trois officiers de répondre en presence de toute cette assemblée aux questions qu'il leur avoit faites.

Le Premier pour faire voir quelle est la force du Vin parla ainsi : Il ne faut point ce me semble de meilleure preuve pour montrer « que tout cede à la force du vin, que de voir qu'il trouble le juge- « ment, & met les Rois mesme en tel estat qu'ils deviennent comme « des enfans qui ont besoin qu'on les conduise : qu'il redonne aux « esclaves la liberté de parler que la servitude leur avoit fait perdre : « qu'il rend les pauvres aussi contens que les riches : qu'il change « de telle sorte l'esprit des hommes qu'il étouffe mesme dans les plus « miserables les sentimens de leurs malheurs, leur fait oublier leur mi- « sere, & leur persuade qu'ils sont dans vne telle abondance qu'ils ne « parlent que de millions : qu'il met en leur bouche ces termes pompeux « & magnifiques dont vsent ceux qui sont élevez dans la plus haute « fortune, leur oste la crainte des personnes les plus redoutables & « mesme des plus grands Monarques, & leur fait non seulement mé- « connoistre, mais haïr leurs meilleurs amis : & que lors qu'aprés avoir « dormi ils se trouvent dans vn esprit tranquille, ils ne se souviennent plus « de ce qu'ils ont dit & de ce qu'ils ont fait durant leur yvresse. Ainsi je « croy que le vin doit passer pour la chose du monde la plus forte. «

Aprés que le premier eut ainsi parlé en faveur du vin, celuy qui avoit entrepris de montrer que rien n'égale la puissance des Rois tascha de le prouver en cette maniere : Personne ne peut douter que « les hommes ne soient les maistres de l'vnivers, puis qu'ils dominent « sur la terre & sur la mer, & font servir ces elemens à tels vsages que «

» bon leur ſemble. Mais les Rois commandent aux hommes, & regnent » ainſi ſur ceux à qui tous les autres animaux ſont aſſujettis. Qu'y a-t-il » donc qui ſe puiſſe comparer à leur pouvoir ? Quoy qu'ils comman- » dent à leurs ſujets, leurs ſujets ſont toûjours preſts de l'executer. Ils » les engagent quand il leur plaiſt dans tous les perils de la guerre : & » ſoit qu'il faille forcer des murailles, ou combattre les ennemis à la » campagne, ou les attaquer dans des montagnes inacceſſibles, ils ne » font point de difficulté de s'expoſer à la mort pour leur obeïr : & aprés » qu'ils ont gagné des batailles & remporté des victoires aux dépens » de leur ſang tout l'avantage & toute la gloire en revient à leurs Rois » auſſi-bien que le fruit des travaux & des ſueurs de ceux d'entre leurs » peuples qui pendant que les autres portent les armes s'employent à » cultiver la terre. Ainſi les Princes recueillent ce qu'ils n'ont point eu » la peine de ſemer, joüiſſent de toutes ſortes de plaiſirs & dorment » à leur aiſe tandis que leurs gardes veillent à leur porte ſans oſer en » partir, quelque importans que ſoient les beſoins qui les appellent ail- » leurs. Comment donc peut-on douter que la puiſſance des Rois ne ſur- » paſſe toutes les autres ?

Zorobabel qui devoit parler le dernier pour montrer quel eſt le » pouvoir des Femmes & de la Verité commença ainſi. Ie demeure d'ac- » cord de la force du Vin, & de la puiſſance des Rois, Mais je ſoûtiens » que le pouvoir des Femmes eſt encore plus grand. Tous les hommes » & les Rois meſme tiennent d'elles leur naiſſance : & ſi elles n'avoient » point mis au monde ceux qui cultivent la terre, la vigne ne produi- » roit point ce fruit dont la liqueur eſt ſi agreable. Nous manquerions » de tout ſans les femmes : nous ſommes redevables à leur travail des » principales commoditez de la vie : elles filent la laine & la ſoye dont » nous ſommes veſtus : elles prennent le ſoin & la conduite de nos » familles ; & nous ne ſçaurions nous paſſer d'elles. Leur beauté a tant » de charmes qu'elle nous fait mépriſer l'or, l'argent, & tout ce qu'il » y a de plus riche dans le monde pour gagner leur affection : nous » abandonnons ſans regret pour les ſuivre pere, mere, parens, amis, » & noſtre propre patrie ; & nous les rendons maiſtreſſes non ſeulement » de tout ce que nous avons acquis par mille travaux ſur la terre & ſur » la mer, mais de nous-meſmes. Ajoûteray-je que j'ay veu le Roy ce » maiſtre de tant de nations ſouffrir qu'Apamée ſa maiſtreſſe fille de » Rapſacés Themaſin luy donnaſt ſur la joüe, luy arrachaſt ſon diadê- » me pour ſe le mettre ſur la teſte, & ce grand Prince rire quand elle » eſtoit en bonne humeur, s'affliger lors qu'elle eſtoit triſte, la flater, » ſe transformer en ſes ſentimens, & s'abaiſſer jusques à luy faire des » excuſes lors qu'il croyoit luy avoir dépleu en quelque choſe.

Tous les aſſiſtans furent ſi touchez de ce diſcours qu'ils ſe regardoient les vns les autres ; & Zorobabel paſſa enſuite de la loüange des fem- » mes à celle de la Verité. I'ay montré, dit-il, quel eſt le pouvoir des » femmes : mais ny les femmes, ny les Rois ne ſont point compara- » bles à la verité. Car quelque grande que ſoit la terre, quelque élevé » que ſoit le ciel, & quelque rapide que ſoit le cours du ſoleil, c'eſt

Dieu

Dieu qui les meut & qui les gouverne. Or Dieu eſt juſte & veritable: « & ainſi il eſt évident que rien n'égale le pouvoir de la verité. L'injuſtice « ne peut rien contre elle : & au lieu que toutes les autres choſes ſont « periſſables & paſſent comme vn éclair, non ſeulement elle eſt immor- « telle & ſubſiſte eternellement, mais les avantages dont elle nous en- « richit ne durent pas moins qu'elle-meſme : la fortune ne ſçauroit « nous les ravir, ny le temps les alterer, parce qu'ils ſont au deſſus de « leurs atteintes, & ſi purs que rien n'eſt capable de les corrompre. «

Zorobabel ayant parlé de la ſorte on luy donna de grandes loüanges, & on avoüa qu'il avoit tres-bien prouvé que rien n'eſt ſi puiſſant que la verité, qui ſeule ne vieillit jamais & n'eſt point ſujette à changement. Le Roy luy dit de declarer ce qu'il deſiroit des choſes qu'il avoit promiſes à celuy qui expliqueroit le mieux ſa propoſition, & qu'il le luy donneroit tres-volontiers, comme le reconnoiſſant le plus ſage & le plus habile de tous. Ce Prince ajoûta qu'il vouloit à l'avenir prendre ſes conſeils, & n'avoir pas moins de conſideration pour luy que s'il euſt eſté l'vn de ſes proches. Zorobabel luy répondit qu'il ne luy demandoit autre grace que d'accomplir le vœu qu'il avoit fait en cas qu'il vinſt à la couronne, de faire rebaſtir Ieruſalem, rétablir le Temple de Dieu, & y remettre tous les vaiſſeaux ſacrez que le Roy Nabuchodonoſor en avoit fait enlever & porter à Babylone. Alors le Roy ſe leva de deſſus ſon trône avec vn viſage guay, baiſa Zorobabel, & commanda d'écrire aux Gouverneurs de ſes provinces de l'aſſiſter & ceux qui l'accompagneroient dans le voyage qu'il alloit faire pour rebaſtir le Temple de Ieruſalem. Il donna ordre auſſi aux Magiſtrats de Syrie & de Phenicie de faire abattre des cedres ſur la montagne du Liban pour les mener à Ieruſalem, & d'aſſiſter ceux qui rebaſtiroient la ville. Ces meſmes lettres portoient qu'il vouloit que tous les Iuifs qui ſeroient allez à Ieruſalem au retour de leur captivité fuſſent libres : qu'il défendoit à tous ſes officiers de rien impoſer ſur eux, ny de leur faire payer aucun tribut ; & de leur permettre de labourer autant de terres qu'ils pourroient en faire valoir : qu'il ordonnoit aux Iduméens, aux Samaritains, & à ceux de la baſſe Syrie de leur rendre toutes celles que leurs peres avoient poſſedées, & de contribuer cinquante talens pour la conſtruction du Temple: qu'il permettoit aux Iuifs d'offrir à Dieu les meſmes ſacrifices & d'obſerver les meſmes ceremonies que leurs anceſtres avoient accoûtumé; & qu'il vouloit que l'on priſt ſur le fonds de ſes finances ce qui ſeroit neceſſaire pour les veſtemens des Grands Sacrificateurs, pour ceux des autres Sacrificateurs, & pour les inſtrumens de muſique ſur leſquels les Levites chantoient les loüanges de Dieu, & que l'on donnaſt par chacun an aux gardes du Temple & de la ville les terres & l'argent qui ſeroient neceſſaires pour leur entretenement. Enfin Darius confirma tout ce que Cyrus avoit ordonné tant pour le rétabliſſement des Iuifs, que pour la reſtitution des vaiſſeaux ſacrez.

Aprés que Zorobabel eut ainſi obtenu de ce Prince tout ce qu'il 440.
pouvoit deſirer, la premiere choſe qu'il fit au ſortir du palais fut de

lever les yeux vers le ciel, de remercier Dieu de la faveur qu'il luy avoit faite de paroiſtre devant ce Prince plus habile que les autres, d'avoüer qu'il devoit tout ſon bonheur à ſon aſſiſtance, & de le prier de la luy vouloir continuer. Lors qu'il fut arrivé à Babylone & qu'il eut donné cette bonne nouvelle à ceux de ſa nation, ils rendirent à Dieu avec luy de tres-grandes actions de graces de ce qu'il luy plaiſoit de les rétablir dans leur païs, & ils paſſerent ſept jours entiers en feſtins & en réjouïſſance. Les familles choiſirent enſuite des perſonnes de leurs Tribus pour les conduire à Ieruſalem, & firent proviſion de chevaux & d'autres animaux propres à porter leurs femmes & leurs enfans. Ainſi cette grande multitude de tout âge & de tout ſexe conduite par ceux que Darius avoit ordonnez fit tout ce chemin avec vne incroyable joye au ſon des fluſtes & des tymbales. La crainte d'ennuyer le lecteur & d'interrompre la ſuite de mon diſcours m'empeſchera de rapporter leurs noms en particulier; & je me contenteray de dire quel eſtoit leur nombre. Il y avoit des Tribus de Iuda & de Benjamin depuis l'âge de douze ans & au deſſus quatre millions ſix cens vingt-huit mille perſonnes. Ils eſtoient ſuivis de quatre mille ſoixante & dix Levites, & de quarante mille ſept cens quarante-deux femmes ou petits enfans. De la race des Levites il y avoit cent vingt-huit chantres, cent dix portiers, & trois cens vingt-deux autres qui ſervoient au Sanctuaire. Six cens cinquante-deux qui ſe diſoient eſtre Iſraëlites, mais qui ne le pouvant prouver ne furent point reconnus pour tels: non plus que cinq cens vingt-cinq qui avoient épouſé des femmes qu'ils diſoient eſtre de la race des Sacrificateurs & des Levites, mais dont les noms ne ſe trouverent point dans leurs genealogies. Sept mille trois cens trente-ſept eſclaves marchoient enſuite: deux cens quarante-cinq chantres ou chantereſſes: quatre cens trente-cinq chameaux, & cinq cens vingt-cinq chevaux ou autres beſtes de ſomme pour porter le bagage. Zorobabel fils de Salathiel de la Tribu de Iuda & de la race de David dont nous avons parlé cy-deſſus eſtoit le chef de toute cette grande multitude & il eſtoit aſſiſté de IESVS fils de Ioſedech Grand Sacrificateur, de *Mardochée* & de *Cerebée* choiſis par les deux Tribus; & ces deux derniers contribuerent du leur cent pieces d'or & cinq mille pieces d'argent pour les frais de ce voyage. Ces Sacrificateurs, ces Levites, & vne partie du peuple Iuif qui eſtoit à Babylone retournerent en cette ſorte habiter Ieruſalem: & ceux qui demeuroient s'en revinrent aprés les avoir accompagnez durant vne partie du chemin.

441. Sept mois aprés Ieſus Grand Sacrificateur & le Prince Zorobabel envoyerent de tous coſtez convier ceux de leur nation de ſe rendre à Ieruſalem. Ils y vinrent avec grande joye: & aprés avoir baſti vn autel au meſme lieu où eſtoit le premier ils y offrirent des ſacrifices à Dieu ſelon que Moïſe l'avoit ordonné: ce que les nations voiſines ne pûrent voir qu'avec beaucoup de déplaiſir à cauſe de la haine qu'ils leur portoient. Les Iuifs celebrerent auſſi en ce meſme temps la feſte des Tabernacles ſelon qu'elle avoit eſté premierement inſtituée: firent les

oblations & les ſacrifices qui ſe devoient faire chaque jour, comme auſſi ceux des Sabaths, des feſtes ſacrées, & les autres ſolemnitez ordinaires: Et ceux qui avoient fait des vœux les accomplirent en ſacrifiant depuis la nouvelle lune du ſeptiéme mois.

Ils commencerent aprés à travailler à la conſtruction du Temple ſans plaindre la dépenſe neceſſaire pour le payement & la nourriture des ouvriers. Les Sydoniens envoyerent avec beaucoup d'affection de groſſes poutres de cedre qu'on avoit coupées ſur la montagne du Liban, & qu'ils avoient attachées enſemble, fait flotter ſur la mer, & conduire juſques au port de Ioppé comme Cyrus & Darius l'avoient ordonné.

Lors qu'au ſecond mois de la ſeconde année on eut jetté les fondemens du Temple on commença le premier jour de Decembre à baſtir deſſus. Tous les Levites qui avoient vingt ans & plus, Ieſus avec ſes trois fils & ſes freres, & *Zolimiel* frere de Iuda fils d'Aminadab avec ſes fils qui avoient eſté chargez de la conduite de cet ouvrage y travaillerent avec tant de ſoin & de diligence qu'il fut achevé beaucoup plûtoſt que l'on n'auroit oſé l'eſperer. Alors les Sacrificateurs reveſtus de leurs habits pontificaux marcherent au ſon des trompettes, & les Levites & les deſcendans d'Aſaph chanterent les hymnes & les pſeaumes compoſez par le Roy David à la loüange de Dieu. Les plus âgez & les plus anciens du Peuple qui avoient veu la magnificence & la richeſſe du premier Temple conſiderant combien celuycy eſtoit éloigné d'en approcher, & jugeant par là de la difference qu'il y avoit entre leur proſperité paſſée & leur fortune preſente, eſtoient touchez d'vne ſi vive douleur qu'ils ne pouvoient s'empeſcher de la témoigner par leurs ſoûpirs & par leurs larmes. Mais au contraire le commun du Peuple que les ſeuls objets preſens ſont capables d'émouvoir, & qui ne penſoit à rien moins qu'à faire vne telle comparaiſon, eſtoit ſi content, que les plaintes des vns & les cris de joye des autres empeſchoient qu'on ne pûſt entendre le ſon des trompettes.

Ce bruit s'eſtant répandu juſques à Samarie, les habitans de cette 442.
grande ville vinrent pour en apprendre la cauſe: & ayant ſceu que les Iuifs revenus de la captivité de Babylone rebaſtiſſoient le Temple, ils prierent Zorobabel, Ieſus Grand Sacrificateur, & les Princes des Tribus, de trouver bon qu'ils contribuaſſent à cette dépenſe, diſant qu'ils adoroient vn meſme Dieu qu'eux, & qu'ils n'avoient point eu d'autre religion depuis que Salmanazar Roy d'Aſſyrie les avoit envoyez de Chuté & de la Medie pour habiter Samarie. Tous d'vn commun accord leur répondirent, qu'ils ne pouvoient faire ce qu'ils deſiroient, parce que Cyrus & Darius n'avoient commandé qu'à eux de baſtir ce Temple: mais que cela n'empeſcheroit pas qu'eux & tous ceux des autres nations qui voudroient venir y adorer Dieu ne le pûſſent faire avec vne entiere liberté.

Les Chutéens (car c'eſt ainſi que nous nommons les Samaritains) ſe tinrent ſi offenſez de cette réponſe qu'ils perſuaderent aux Syriens &

à leur Gouverneur d'employer pour empeſcher la conſtruction du Temple les meſmes moyens dont ils s'eſtoient ſervis autrefois du temps de Cyrus & de Cambiſés ; & leur dirent qu'il n'y avoit pas vn moment à perdre à cauſe de la diligence avec laquelle les Iuifs travailloient à cet ouvrage.

En ce meſme temps Siſina Gouverneur de Syrie & de Phenicie accompagné de Sarabazan & de quelques autres vinrent à Ieruſalem, & demanderent aux principaux des Iuifs qui leur avoit permis de baſtir ce Temple, & de le rendre ſi fort qu'il paroiſſoit plûtoſt vne citadelle que non pas vn temple : comme auſſi d'enfermer toute la ville de murailles ſi épaiſſes. Zorobabel & le Grand Sacrificateur leur répondirent: Qu'ils eſtoient ſerviteurs du Dieu tout-puiſſant : Que ce Temple avoit autrefois eſté baſti à ſon honneur par vn de leurs Rois qui eſtoit l'vn des plus heureux Princes du monde, & que nul autre n'a jamais égalé en connoiſſance & en ſageſſe : Que ce ſuperbe édifice s'eſtoit conſervé en ſon entier durant pluſieurs ſiecles : mais que leurs peres ayant irrité Dieu par leurs pechez il avoit permis que Nabuchodonoſor Roy de Babylone & de Chaldée euſt pris la ville de force, l'euſt ruinée, euſt fait brûler le Temple aprés en avoir fait emporter tout ce qu'il y avoit de plus precieux & de plus riche, & euſt mené le Peuple captif à Babylone : Que Cyrus depuis Roy de Perſe & de Babylone avoit ordonné expreſſément par ſes lettres écrites ſur ce ſujet que l'on rebaſtiroit le Temple, & que lors qu'il ſeroit achevé on y remettroit tous les vaiſſeaux ſacrez que l'on en avoit oſtez, & qu'il avoit fait mettre entre les mains de Zorobabel & de Mitridate ſon Grand Treſorier : Que pour preſſer la conſtruction de ce Temple il avoit meſme envoyé à Ieruſalem Abazar qui en avoit fait jetter les fondemens : Que depuis ce temps il n'y avoit rien que les nations ennemies de la leur n'euſſent fait pour les traverſer dans cet ouvrage ; & que pour preuve de cette verité ils n'avoient qu'à écrire au Roy qu'il luy plûſt de faire voir dans les regiſtres des Rois precedens ſi les choſes ne s'eſtoient pas paſſées comme ils le diſoient. Siſina & ceux qui l'accompagnoient furent touchez de ces raiſons : ils ne voulurent pas les empeſcher de continuer leur travail ſans ſçavoir auparavant quelle eſtoit la volonté du Roy ; & ils luy en écrivirent. Cependant les Iuifs apprehendoient extremement que ce Prince ne ſe repentiſt de la permiſſion qu'il leur avoit accordée : mais les Prophetes AGGÉE & ZACHARIE leur dirent de ne rien craindre ny de Darius ny des Perſes, parce qu'ils eſtoient informez de la volonté de Dieu ſur ce ſujet. Ainſi ils ſe raſſurerent & continuerent à travailler ſans relaſche.

Les Samaritains ou Chutéens ne manquerent pas de leur coſté d'écrire au Roy Darius, que les Iuifs fortifioient leur ville & baſtiſſoient vn Temple qui reſſembloit plûtoſt à vne fortereſſe qu'à vn lieu deſtiné à prier Dieu : & que pour témoigner à ſa Majeſté combien cela luy eſtoit prejudiciable ils luy envoyoient les lettres du Roy Cambiſés par leſquelles il avoit défendu de continuer la conſtruction de

ce Temple, parce qu'il ne la jugeoit pas avantageuſe à ſon ſervice. Lors que Darius eut receu ces lettres & celle de Siſina il commanda de chercher dans les regiſtres des Rois, & on en trouva vn au chaſteau d'Ecbatane dans la Medie où cecy eſtoit écrit : Le Roy Cyrus « ordonna en la premiere année de ſon regne qu'on baſtiroit à Ieruſa- « lem vn Temple de ſoixante coudées de haut, & autant de large, avec « trois rangs de pierres polies, & vn rang du bois qui ſe trouve en ces « païs-là : que l'on édifieroit vn autel dans ce Temple, & que tout « ſe feroit à ſes dépens : Que l'on y reporteroit les vaiſſeaux ſacrez que « Nabuchodonoſor en avoit fait tirer : Qu'Abazar Gouverneur de Syrie « & de Phenicie avec les officiers de la province prendroit le ſoin de « faire avancer cet ouvrage ; ſans neanmoins aller à Ieruſalem, parce « que c'eſtoit aux Iuifs qui eſtoient ſerviteurs de Dieu & à leurs Princes « d'en avoir la conduite, & qu'il ſuffiſoit de les aſſiſter de l'argent qui « proviendroit des tributs de ces provinces, & de leur donner pour faire « leurs ſacrifices des taureaux, des moutons, des agneaux, des che- « vreaux, de la fleur de farine, de l'huile, du vin, & toutes les autres « choſes que les Sacrificateurs leur demanderoient, afin qu'ils priaſſent « pour la proſperité des Rois & de l'empire des Perſes : Et que ſi quel- « qu'vn eſtoit ſi hardi que de deſobeïr à ce commandement il vouloit « qu'il fuſt crucifié, & tout ſon bien confiſqué. A quoy il ajoûtoit vne « imprecation portant, que s'il ſe trouvoit des perſonnes qui vouluſſent « empeſcher la conſtruction de ce Temple il prioit Dieu d'exercer ſur « eux ſa juſte vengeance pour les punir d'vne ſi grande impieté. «

Darius ayant veu ces regiſtres de Cyrus écrivit à Siſina & à ſes autres officiers ce qui s'enſuit. Le Roy Darius, à Siſina Lieutenant « general de noſtre cavalerie, à Sarabazan, & aux autres Gouverneurs « ſalut. Nous vous envoyons la copie des ordres du Roy Cyrus qu'on « a trouvez dans ſes regiſtres ; & nous voulons que ce qu'ils contien- « nent ſoit ponctuellement obſervé. Adieu. Siſina & les autres à qui « cette lettre s'adreſſoit ayant connu l'intention du Roy n'oublierent rien de ce qui dépendoit d'eux pour l'executer, & aſſiſterent les Iuifs de tout leur pouvoir pour continuer l'ouvrage du Temple. Il s'avança de telle ſorte par ce moyen & par le courage que les propheties d'Aggée & de Zacharie continuoient de donner au Peuple, qu'il fut achevé au bout de ſept ans dans la neufiéme année du regne de Darius, & au vingt-troiſiéme jour du onziéme mois que nous nommons Adar, & les Macedoniens Dyſtrus. Les Sacrificateurs, les Levites, & le reſte du Peuple rendirent graces à Dieu de ce qu'il luy avoit plû de leur faire recouvrer leur ancien bonheur aprés vne ſi longue captivité, & de leur donner vn nouveau Temple ; & ils luy offrirent en ſacrifice cent taureaux, deux cens moutons, quatre cens agneaux, & douze boucs pour les pechez des douze Tribus. Les Levites choiſirent parmy eux des portiers pour établir à toutes les portes du Temple ſelon que la loy de Moïſe l'ordonne.

La feſte des Pains ſans levain s'approchant & ſe devant celebrer au premier mois que les Macedoniens nomment Xantique, & nous

Nisan, le peuple des bourgades & des villages se rendit de toutes parts à Ierusalem avec leurs femmes & leurs enfans ; & aprés s'estre purifiez ils offrirent l'agneau paschal le quatorziéme jour de la lune du mesme mois suivant la coûtume de nos ancestres, & passerent sept jours en festins & en réjoüissances, sans discontinuer d'offrir à Dieu des holocaustes, & le remercier de ce qu'il luy avoit plû toucher le cœur du Roy pour le porter à les rétablir dans le païs que sa divine Majesté avoit donné à leurs peres afin de luy pouvoir rendre le culte qui luy est deu.

Ils établirent ensuite vne forme de gouvernement aristocratique, dans lequel les Grands Sacrificateurs eurent toûjours l'autorité souveraine, jusques à ce que les Asmonéens s'éleverent à la royauté, & qu'ainsi les Iuifs rentrerent dans le gouvernement monarchique sous lequel ils avoient vescu durant cinq cens trente-deux ans six mois dix jours depuis Saül & David jusques à la captivité : & ils avoient auparavant esté gouvernez de la mesme sorte depuis Moïse & Iosué durant plus de cinq cens ans par ceux à qui ils donnoient le nom de Iuges.

Cependant les Samaritains qui outre la haine & la jalousie qu'ils avoient contre nostre nation ne pouvoient souffrir de se voir obligez à contribuer les choses necessaires pour nos sacrifices ; & qui d'ailleurs se glorifioient d'estre du mesme païs que les Perses, ne cessoient point de nous faire tout le mal qui estoit en leur pouvoir. Et les Gouverneurs de Syrie & de Phenicie ne perdoient aucune occasion de les seconder dans ce dessein. Le Senat & le peuple de Ierusalem les voyant si animez contre eux resolurent de deputer vers Darius Zorobabel & quatre autres des plus qualifiez, pour se plaindre des Samaritains. Aussitost que ce grand Prince eut entendu ces Députez il leur fit donner des lettres adressantes aux principaux officiers de Samarie dont voicy
» les paroles. Le Roy Darius à *Tangar*, & *Sembab* qui commandent ma
» cavalerie à Samarie ; & à *Sadrag*, *Bobelon*, & autres qui ont charge
» de mes affaires en ce païs-là, salut. Zorobabel, Ananias & Mardo-
» chée Députez des Iuifs vers nous, nous ayant fait des plaintes du
» trouble que vous leur donnez dans la construction du Temple, &
» de ce que vous refusez de contribuer pour leurs sacrifices ce que nous
» vous avons commandé : nous vous écrivons cette lettre, afin qu'-
» aussi-tost que vous l'aurez receuë vous ne manquiez pas d'y satis-
» faire, & de prendre pour cet effet sur nostre tresor provenant des tri-
» buts de Samarie tout ce dont les Sacrificateurs de Ierusalem auront
» besoin pour leurs sacrifices, parce que nostre intention est qu'on ne
» cesse point d'en offrir à Dieu pour nostre prosperité & pour l'empire
» des Perses.

## CHAPITRE V.

*Xerxés ſuccede à Darius ſon pere au royaume de Perſe. Il permet à Eſdras Sacrificateur de retourner avec grand nombre de Iuifs à Ieruſalem, & luy accorde tout ce qu'il deſiroit. Eſdras oblige ceux qui avoient épousé des femmes étrangeres de les renvoyer. Ses loüanges, & ſa mort. Neemie obtient de Xerxés la permiſſion d'aller rebaſtir les murs de Ieruſalem, & vient à bout de ce grand ouvrage.*

XERXE'S ſucceda à ſon pere Darius, & ne fut pas moins heritier de ſa pieté envers Dieu que de ſa couronne. Il ne changea rien à ce qu'il avoit ordonné touchant ſon culte, & eut toûjours vne tres-grande affection pour les Iuifs. IOACHIM fils de Ieſus eſtoit Grand Sacrificateur durant ſon regne, & ESDRAS eſtoit le premier & le plus conſiderable de tous les Sacrificateurs qui eſtoient demeurez à Babylone. C'eſtoit vn tres-homme de bien, en tres-grande reputation parmy le Peuple, tres-inſtruit des loix de Moïſe, & fort aimé du Roy. Ainſi lors qu'il reſolut de retourner à Ieruſalem & d'emmener avec luy quelques-vns des Iuifs qui eſtoient demeurez à Babylone, il obtint de ce Prince des lettres de recommandation adreſſantes aux Gouverneurs de Syrie dont voicy les termes. « Xerxés le Roy des Rois, à Eſdras Sacrificateur & Lecteur de la loy de Dieu, ſalut. Croyant qu'il eſt de noſtre bonté de permettre à tous ceux d'entre les Iuifs tant Sacrificateurs que Levites & autres qui le deſireront, de retourner à Ieruſalem pour y ſervir Dieu : Nous leur avons avec l'avis de nos ſept conſeillers accordé cette grace, & nous vous chargeons de preſenter à voſtre Dieu ce que nous & nos amis avons fait vœu de luy offrir. Nous vous donnons pouvoir d'emporter tout l'or & l'argent que ceux de vos compatriotes qui ſont encore répandus dans le royaume de Babylone voudront auſſi donner à Dieu, afin de l'employer à acheter des victimes que l'on offrira ſur ſon autel, & à faire tels vaiſſeaux d'or & d'argent pour ſon ſervice que vous & vos freres le deſirerez. Vous offrirez auſſi à voſtre Dieu les ſacrez vaiſſeaux que nous ferons mettre entre vos mains : & nous vous donnons pouvoir de faire outre cela tout ce que vous jugerez à propos, dont nous entendons que le fond ſoit pris ſur noſtre treſor. Nous écrivons pour ce ſujet à noſtre grand Treſorier de Syrie & de Phenicie de vous donner ſans retardement tout ce que vous luy demanderez. Et afin que Dieu nous ſoit favorable & à noſtre poſterité, nous voulons qu'on luy offre pour nous cent meſures de froment conformément à ſa loy. Nous défendons à tous nos officiers de rien exiger des Sacrificateurs, des Levites, des chantres, des portiers, ny des autres qui ſervent dans le Temple de Dieu, ny d'impoſer ſur eux aucuns tributs ny aucunes autres charges. Et quant à vous, Eſdras, vous

443. 1. Eſdr. 7.

» vſerez de voſtre prudence & de la ſageſſe que Dieu vous a donnée
» pour établir dans la Syrie & la Phenicie des Iuges qui rendent la ju-
» ſtice à ceux qui ſont déja inſtruits de voſtre loy, qui inſtruiſent ceux
» qui l'ignorent, & qui puniſſent par des amendes, ou meſme de mort,
» ceux qui ne craindront point de violer ſes commandemens & les
» noſtres.

Eſdras en recevant ces lettres adora Dieu & luy en rendit de grandes actions de graces, comme ne pouvant attribuer qu'à ſon aſſiſtance ces témoignages d'vne bonté auſſi extraordinaire qu'eſtoit celle que le Roy luy témoignoit. Il aſſembla enſuite tous les Iuifs qui eſtoient alors à Babylone, leur leut ces lettres, en retint l'original, & en envoya des copies aux Iuifs qui habitoient dans la Medie. On peut juger de la joye qu'ils eurent d'apprendre quelle eſtoit la pieté du Roy envers Dieu, & ſon affection pour Eſdras. Pluſieurs reſolurent de ſe rendre auſſi-toſt à Babylone avec ce qu'ils avoient de bien, afin d'aller avec Eſdras à Ieruſalem. Mais le reſte des Iſraëlites ne voulut point abandonner ce païs. Ainſi il n'y eut que les Tribus de Iuda & de Benjamin qui retournerent à Ieruſalem, & elles ſont aujourd'huy aſſujetties dans vne partie de l'Aſie & dans l'Europe à la domination des Romains. Quant aux autres dix Tribus elles ſont demeurées au delà de l'Eufrate, & il eſt preſque incroyable combien elles ſe ſont multipliées. Entre ceux qui ſe rendirent en grand nombre auprés d'Eſdras il ſe trouva quantité de Sacrificateurs, de Levites, de portiers, de chantres, & d'autres conſacrez au ſervice de Dieu. Il les aſſembla le long de l'Eufrate; & aprés avoir jeuſné durant trois jours & offert des prieres à Dieu pour luy demander ſa protection dans leur voyage, ils ſe mirent en chemin le douziéme jour du premier mois de la ſeptiéme année du regne de Xerxés, ſans qu'Eſdras vouluſt recevoir l'eſcorte de cavalerie que ce Prince luy vouloit donner, diſant qu'il ſe confioit en l'aſſiſtance de Dieu qui prendroit ſoin de luy & des ſiens. Ils arriverent le cinquiéme mois de la meſme année à Ieruſalem. Eſdras mit auſſi-toſt entre les mains de ceux qui avoient la garde des treſors du Temple & qui eſtoient de la race des Sacrificateurs, le depoſt ſacré que le Roy, ſes amis, & les Iuifs demeurez à Babylone luy avoient confié. Il conſiſtoit en ſix cens cinquante talens d'argent, des vaſes d'argent de la valeur de cent talens, des vaſes d'or de la valeur de vingt talens, & des vaſes d'vn cuivre plus precieux que n'eſt l'or du poids de douze talens. Eſdras offrit enſuite à Dieu en holocauſte ainſi que la loy l'ordonne, douze taureaux pour le ſalut du Peuple, ſoixante & douze moutons & agneaux, & douze boucs pour les pechez. Il rendit aux Gouverneurs & aux officiers du Roy dans la Syrie & la Phenicie les lettres que ce Prince leur écrivoit: & comme ils ne pouvoient ſe diſpenſer d'y obeïr ils firent de grands honneurs à noſtre nation, & l'aſſiſterent dans tous ſes beſoins. On doit à Eſdras l'honneur de cette tranſmigration. Et non ſeulement il en forma le deſſein: mais je ne doute point que ſa vertu & ſa pieté n'ayent eſté la cauſe du bon ſuccés qu'il plût à Dieu d'y donner.

Quelque

Quelque temps aprés il apprit qu'il y avoit des Sacrificateurs & des Levites qui ne voulant s'assujettir à aucune discipline avoient par vn insolent mépris des loix de leurs peres pris des femmes étrangeres, & soüillé ainsi la pureté de l'ordre sacerdotal: & ceux qui luy donnerent cet avis le prierent de s'armer du zele de la religion pour empescher que le crime de ces particuliers n'attirast la colere de Dieu sur tout le Peuple, & ne le precipitast encore dans le mesme malheur d'où il ne faisoit que de sortir. Comme c'estoient des personnes des plus qualifiées qui estoient coupables de ce peché, ce saint homme considerant que s'il leur ordonnoit de renvoyer leurs femmes & leurs enfans ils refuseroient de luy obeïr, il fut pressé d'vne si vive douleur qu'il déchira ses habits, s'arracha la barbe & les cheveux, & se jetta contre terre tout fondant en pleurs. Les plus gens de bien se rangerent auprés de luy, & meslerent leurs larmes avec les siennes. Dans cette amertume de son cœur il leva les yeux & les mains vers le ciel & dit: « J'ay honte, mon Dieu, d'oser regarder le ciel lors que je pense que ce Peuple retombe toûjours dans ses pechez, & perd si-tost la memoire des chastimens dont vous avez puni l'impieté de leurs peres. Toutefois, Seigneur, comme vostre misericorde est infinie, ayez s'il vous plaist compassion de ces restes de la longue captivité que nous avons endurée, & que vous avez bien voulu ramener dans leur ancienne patrie. Pardonnez-leur, Seigneur, encore ce crime: & quoy qu'ils ayent merité la mort, ne vous lassez point de leur témoigner vostre bonté en leur conservant la vie. » Lors qu'il parloit ainsi & que tous ceux qui estoient presens, tant hommes que femmes & enfans pleuroient avec luy, *Achonias* qui estoit le premier homme de Jerusalem survint, & dit; que comme il n'y avoit pas lieu de douter que ceux qui avoient pris pour femmes des étrangeres n'eussent commis vn fort grand peché, il faloit les conjurer de les renvoyer & les enfans qu'ils avoient eus d'elles, & punir ceux qui refuseroient d'obeïr en cela à la loy de Dieu. Esdras approuva cet avis, & fit jurer aux principaux des Sacrificateurs, des Levites, & du Peuple de tenir la main à le faire executer. Quand il fut sorti du Temple il se retira chez *Jean* fils d'Eliasib, & passa le reste du jour sans vouloir ny boire ny manger tant il estoit accablé d'affliction. Il fit ensuite publier par tout, que tous ceux qui estoient revenus de la captivité eussent à se rendre dans deux ou trois jours à Jerusalem, sur peine d'estre excommuniez & leurs biens confisquez au profit du tresor du Temple selon le jugement qui en seroit rendu par les anciens. Le troisiéme jour qui estoit le vingtiéme du neufiéme mois que les Hebreux nomment Thebeth, & les Macedoniens Appellée, ceux de la Tribu de Juda & de Benjamin se rendirent dans la partie superieure du Temple, & les principaux s'estant assis Esdras se leva, & representa que ceux qui avoient épousé des femmes étrangeres contre la défense portée par la loy avoient commis vn si grand peché, qu'ils ne pouvoient se rendre Dieu favorable qu'en les renvoyant. Tous répondirent à haute voix qu'ils le feroient de bon cœur; mais que le nombre en estoit si grand

444.

1. *Esdr.* 10

& la saison si contraire, à cause que c'estoit en hyver & que le froid estoit extrême, que cela ne se pouvoit executer si promtement: qu'ainsi il faloit avoir vn peu de patience; & que cependant les principaux d'entre le Peuple qui se trouveroient exemts de ce peché assistez des anciens s'informeroient exactement de ceux qui avoient contrevenu à cette ordonnance de la loy. Cet avis fut approuvé; & le premier jour du dixiéme mois on commença à faire la recherche de ceux qui avoient contracté ces mariages illicites. Cette enqueste dura jusqûes au premier jour du mois suivant; & plusieurs parens de Iesus Grand Sacrificateur, des autres Sacrificateurs, des Levites, & d'autres d'entre le Peuple renvoyerent aussi-tost les femmes qu'ils avoient épousées, preferant ainsi à la passion qu'ils avoient pour elles quelque grande qu'elle fust, l'observation de leurs saintes loix: & ils offrirent à Dieu des moutons en sacrifice pour appaiser sa colere. Ie pourrois rapporter leurs noms; mais je ne l'estime pas necessaire. Ainsi Esdras remedia à la faute commise par ces mariages profanes, & abolit de telle sorte cette mauvaise coûtume que l'on n'y retomba plus depuis.

Au septiéme mois qui estoit le temps de celebrer la feste des Tabernacles presque tout le Peuple s'assembla auprés de la porte du Temple qui regarde l'orient; & pria Esdras de leur lire les loix de Moïse. Il le fit, & cette lecture dura depuis le matin jusques au soir. Ils en furent si touchez que tous generalement répandirent des larmes, parce que ces saintes loix ne leur firent pas seulement voir ce qu'ils devoient faire dans le temps present & à l'avenir; mais elles leur firent connoistre que s'ils les eussent observées par le passé, ils ne seroient pas tombez dans tant de malheurs. Esdras les voyant dans cette douleur leur dit de se retirer chez eux & de retenir leurs larmes, puis qu'il ne faloit pas pleurer le jour d'vne feste si solemnelle, mais plûtost se réjoüir, & faire vn si bon vsage du regret qu'ils témoignoient de leurs fautes passées, qu'ils n'en commissent plus de semblables à l'avenir. Ces paroles les consolerent: ils celebrerent avec joye durant huit jours cette grande feste, rendirent des actions de graces à Esdras d'avoir reformé leurs mœurs, & s'en retournerent en chantant des hymnes à la loüange de Dieu. Vne action si importante jointe aux autres obligations dont sa nation luy estoit redevable luy acquit tant de gloire, que lors qu'il eut fini ses jours dans vne heureuse vieillesse on l'enterra dans Ierusalem avec beaucoup de magnificence. Ioachim Grand Sacrificateur mourut aussi en ce mesme temps, & ELIACIM son fils luy succeda.

445. Depuis la mort d'Esdras vn Iuif d'entre les captifs nommé NEEMIE
*2. Esdr. 1.* qui estoit échanson du Roy Xerxés se promenant vn jour au dehors de la ville de Suze qui est la capitale de Perse, apperceut des étrangers qui venoient de provinces fort éloignées, & entendit qu'ils parloient ensemble en langue hebraïque. Il s'approcha d'eux pour s'enquerir d'où ils venoient, & sceut qu'ils venoient de Iudée. Il leur demanda comment tout alloit en ce païs, & particulierement à Ierusa-

lem. Ils luy répondirent que tout y eſtoit en fort mauvais eſtat : que les murailles de la ville eſtoient ruinées : qu'il n'y avoit point de maux que les peuples voiſins ne leur fiſſent : qu'ils ravageoient ſans ceſſe la campagne, prenoient meſme priſonniers les habitans de la ville, & que l'on rencontroit à toute heure des corps morts ſur les chemins. Neemie fut ſi touché de cette affliction de ſon païs qu'il ne pût retenir ſes larmes : il éleva les yeux vers le ciel & dit à Dieu : Iuſ- « ques à quand, Seigneur, ſouffrirez-vous que noſtre nation ſoit acca- « blée de tant de maux ? Iuſques à quand ſouffrirez-vous qu'elle ſoit la » proye de ſes ennemis ? Sa douleur luy fit meſme oublier l'heure qu'il « eſtoit. On luy vint dire que le Roy eſtoit preſt de ſe mettre à table, & il courut auſſi-toſt pour l'aller ſervir. Ce Prince qui eſtoit en *2. Eſdr. 2.* bonne humeur ayant remarqué au ſortir de table que Neemie eſtoit fort triſte luy en demanda la cauſe ; & il luy répondit aprés avoir prié Dieu dans ſon cœur de rendre ſes paroles perſuaſives : Comment « pourrois-je, Sire, n'eſtre pas accablé d'affliction lors que j'apprens « en quel eſtat eſt reduit Ieruſalem ma chere patrie & où ſont les ſepul- « chres de mes anceſtres ? Ses murs ſont entierement ruinez, & ſes « portes reduites en cendre. Faites-moy s'il vous plaiſt la grace, Sire, « de me permettre de les aller relever, & de fournir ce qui manque « pour achever de rebaſtir le Temple. Le Roy receut ſi bien cette prie- « re qu'il ne luy accorda pas ſeulement ce qu'il deſiroit, mais luy promit d'écrire à ſes Gouverneurs de le traiter avec toute ſorte d'honneur & de l'aſſiſter de tout ce qu'il leur demanderoit. Oubliez donc, « ajoûta ce Prince, voſtre affliction & continuez de me ſervir avec joye. « Neemie adora Dieu, rendit au Roy de tres-humbles remerciemens d'vne ſi grande faveur, & ſon viſage devint auſſi guay qu'il eſtoit auparavant triſte. Le lendemain le Roy luy mit entre les mains ſes lettres adreſſantes à *Sadé* Gouverneur de Syrie, de Phenicie, & de Samarie, par leſquelles il commandoit ce que nous venons de rapporter. Neemie s'en alla avec ces lettres à Babylone, d'où il emmena pluſieurs perſonnes de ſa nation, & arriva à Ieruſalem en la vingt-cinquiéme année du regne de Xerxés. Aprés avoir rendu ces lettres à Sadé, & celles qu'il avoit encore pour d'autres, il fit aſſembler tout le Peuple dans le Temple, & luy parla en cette ſorte : Vous n'igno- « rez pas quels ont eſté les ſoins que le Dieu tout-puiſſant a voulu pren- « dre d'Abraham, d'Iſaac, & de Iacob nos anceſtres à cauſe de leur « pieté & de leur amour pour la juſtice : & il fait bien voir aujourd'huy « qu'il ne nous abandonne pas, puis que j'ay obtenu du Roy par ſon « aſſiſtance la permiſſion de relever nos murailles, & de mettre la derniere « main à la conſtruction du Temple. Mais comme vous ne pouvez douter « de la haine que les nations voiſines nous portent, & que lors qu'elles « verront avec quelle diligence nous travaillerons à ces ouvrages, il n'y « aura rien qu'elles ne faſſent pour nous traverſer, je croy que nous avons « deux choſes à faire : la premiere de mettre toute noſtre confiance au « ſecours de Dieu qui peut ſans peine confondre les deſſeins de nos en- « nemis : & l'autre de travailler jour & nuit avec vne ardeur infatigable «

» pour venir à bout de noſtre entrepriſe, ſans perdre vn ſeul moment
» de ce temps qni nous eſt ſi favorable & qui nous doit eſtre ſi pre-
» cieux. Neemie enſuite de ce diſcours commanda aux Magiſtrats de faire meſurer le tour des murailles, partagea le travail entre le Peuple, aſſigna à chaque portion nombre de bourgs & de villages pour s'y employer avec eux, & promit de les aſſiſter de tout ſon pouvoir. Chacun animé par ſes paroles mit auſſi-toſt la main à l'œuvre: & ce fut alors que l'on commença de donner le nom de IVIFS à ceux de nôtre nation qui eſtoient revenus de Babylone, & au païs le nom de IVDÉE, parce qu'il avoit autrefois eſté poſſedé par la Tribu de Iuda.

2. *Eſdras* 4. 6. Lors que les Ammonites, les Moabites, les Samaritains, & les habitans de la baſſe Syrie apprirent que cet ouvrage s'avançoit, ils en conceurent vn ſi grand déplaiſir qu'il n'y eut point de moyens qu'ils n'employaſſent pour l'empeſcher. Ils dreſſoient des embuſches aux noſtres, tuoient tous ceux qui tomboient entre leurs mains; & comme Neemie eſtoit le principal objet de leur haine ils donnerent de l'argent à des aſſaſſins pour le ſurprendre & le tuer. Ils taſcherent auſſi d'épouvanter les Iuifs par de vaines terreurs en faiſant courir le bruit qu'vne armée formée de diverſes nations s'avançoit pour les attaquer. Tant d'efforts & d'artifices joints enſemble effrayerent tellement ce Peuple que peu s'en falut qu'il n'abandonnaſt ſon deſſein. Mais rien ne fut capable d'étonner ny de rallentir Neemie: il demeura intrepide au milieu de tant de frayeurs, continua de travailler avec plus d'ardeur que jamais, & ſe fit accompagner de quelques ſoldats pour luy ſervir de gardes, non par crainte qu'il euſt de la mort, mais parce qu'il ne doutoit point que ſes concitoyens ne perdiſſent cœur s'ils ne l'avoient plus avec eux pour les animer dans l'execution d'vne ſi ſainte entrepriſe. Il commanda aux ouvriers d'avoir toûjours en travaillant l'épée au coſté & leurs boucliers proches d'eux, pour s'en ſervir en cas de beſoin, & diſpoſa de cinq cens pas en cinq cens pas des trompettes pour ſonner l'allarme & obliger le Peuple à prendre les armes auſſi-toſt que l'on verroit paroiſtre les ennemis. Luy-meſme faiſoit durant toute la nuit des rondes à l'entour de la ville pour faire avancer le travail, & ne beuvoit, ne mangeoit, ny ne dormoit qu'autant qu'il y eſtoit contraint par neceſſité: ce qu'il ne fit pas ſeulement durant quelque temps, mais continua toûjours d'en vſer ainſi pendant vingt-ſept mois que l'on employa à refaire les murs de la ville: & enfin cet ouvrage fut achevé le neufiéme mois de la vingt-huitiéme année du regne de Xerxés. Alors Neemie & tout le Peuple offrirent des ſacrifices à Dieu & paſſerent huit jours en des feſtins & en des réjoüiſſances qui donnoient aux Syriens vn ſenſible déplaiſir. Neemie voyant que Ieruſalem n'eſtoit pas aſſez peuplé perſuada aux Sacrificateurs & aux Levites qui demeuroient à la campagne de ſe retirer dans la ville en des maiſons qu'il leur fit baſtir, & obligea les païſans, qui le firent avec joye, d'y apporter les decimes qu'ils leur devoient, afin que rien ne les pûſt empeſcher de s'employer

entierement au ſervice de Dieu. Ainſi Ieruſalem ſe peupla : & ce grand perſonnage aprés avoir fait encore pluſieurs autres choſes dignes de loüange mourut eſtant fort âgé. C'eſtoit vn homme ſi bon, ſi juſte, ſi zelé pour le bien de ſa nation, & à qui elle eſt redevable de tant de bienfaits, que ſa memoire ne mourra jamais parmy les Iuifs.

---

## CHAPITRE VI.

*Artaxerxés ſuccede à Xerxés ſon pere au royaume de Perſe. Il repudie la Reine Vaſté ſa femme, & épouſe Eſther niece de Mardochée. Aman perſuade à Artaxerxés d'exterminer tous les Iuifs & de faire pendre Mardochée : mais il eſt pendu luy-meſme, & Mardochée établi en ſa place dans vne tres-grande autorité.*

APrés la mort du Roy Xerxés Cyrus ſon fils que les Grecs nomment ARTAXERXE'S luy ſucceda ; & les Iuifs coururent fortune ſous ſon regne d'eſtre entierement exterminez par l'occaſion que je diray : mais il faut auparavant parler de ce Prince, & rapporter de quelle ſorte il épouſa vne femme Iuifve qui eſtoit de race royale & à qui toute noſtre nation reconnoiſt eſtre aprés Dieu redevable de ſon ſalut. Lors que ce nouveau Roy fut monté ſur le trône de ſon pere & qu'il eut établi des Gouverneurs dans les cent vingt-ſept provinces ſoûmiſes à ſon empire depuis les Indes juſques à l'Ethyopie, il voulut en la troiſiéme année de ſon regne les traiter & ſes amis durant cent quatre-vingt jours dans la ville de Suze capitale de la Perſe avec vne ſomptuoſité & vne magnificence toute extraordinaire : & les ambaſſadeurs de pluſieurs nations y aſſiſterent durant ſept jours. Ces feſtins ſe firent ſous des pavillons ſoûtenus par des colomnes d'or & d'argent, couverts de riches tapiſſeries, & ſi ſpacieux qu'ils pouvoient contenir vn tres-grand nombre de perſonnes. Toute la vaiſſelle dont on ſe ſervit eſtoit d'or & enrichie de pierreries ; & Artaxerxés commanda à ſes officiers de ne contraindre perſonne de boire ſelon la coûtume des Perſes ; mais de laiſſer chacun dans la liberté d'en vſer comme il voudroit. Il envoya en ce meſme temps publier dans tous ſes eſtats que les peuples euſſent à ceſſer de travailler durant quelques jours pour ne penſer qu'à ſe réjouïr & à luy ſouhaiter vn heureux regne. La Reine VASTE' traitoit en ce meſme temps les Dames dans ſon palais avec la meſme magnificence que le Roy traitoit les Grands & les Princes : & Artaxerxés voulant leur faire voir qu'elle ſurpaſſoit toutes les autres femmes en beauté, luy manda de venir dans cette grande aſſemblée. Mais comme la coûtume des Perſes ne permet pas aux femmes de ſe laiſſer voir par des étrangers, elle ne pût ſe reſoudre d'y aller, quoy que le Roy luy envoyaſt diverſes fois des eunuques pour l'en preſſer. Cette opiniaſtreté le faſcha : il ſortit du feſtin, aſſembla les ſept Mages qui ſont établis parmy les Perſes pour interpreter

446. *Eſther* 1. La Bible le nomme Aſſuere.

les loix, se plaignit à eux de ce qu'ayant tant de fois mandé à la Reine de venir elle n'avoit pas voulu luy obeïr, & leur commanda de luy dire sur cela ce que les loix l'obligeoient de faire. *Muchan* l'vn d'eux répondit : Que cette desobeïssance de la Reine & cette injure qu'elle avoit faite au Roy ne le regardoit & ne l'offensoit pas seulement, mais regardoit & offensoit tous les Perses, parce que leurs femmes voyant que la Reine ne craignoit point d'offenser vn si puissant Prince par cet insolent mépris, se porteroient à mépriser leurs maris pour imiter son exemple : Qu'ainsi il luy conseilloit de la punir tres-severement, & de faire publier dans tous ses estats ce qu'il ordonneroit contre elle. Les autres Mages ayant ensuite dit leur avis ils conclurent que le Roy repudieroit la Reine, & en épouseroit vne autre.

447. Cette resolution affligea fort ce Prince : parce que d'vn costé il ne
*Esther 2.* vouloit pas contrevenir aux loix ; & que de l'autre il avoit vne passion tres-violente pour la Reine à cause de son extrême beauté. Ses amis le voyant si agité luy conseillerent de bannir de son cœur cette affection qui le tourmentoit inutilement, & de faire chercher dans toutes ses provinces les plus belles filles, afin d'épouser celle qui luy plairoit davantage, & par l'amour qu'il auroit pour elle diminuer peu à peu celuy qu'il avoit pour Vasté, & enfin l'effacer entierement. Le Roy approuva cet avis & envoya aussi-tost pour ce sujet dans tous ses estats. On luy amena les filles qui excelloient en beauté, entre lesquelles il s'en trouva vne dans Babylone nommée ESTHER qui n'ayant plus ny pere ny mere estoit élevée par son oncle nommé MARDOCHÉE de la Tribu de Benjamin & l'vn des principaux des Iuifs. La beauté de cette fille, sa modestie, & sa bonne grace estoient si extraordinaires qu'elle attiroit sur elle les yeux & l'admiration de tout le monde. Elle fut mise avec quatre cens autres entre les mains de celuy des eunuques qui avoit esté ordonné pour prendre soin d'elles, & il n'oublia rien pour se bien acquiter de sa charge. Il les traita durant six mois avec toute la delicatesse imaginable, & employa pour les parfumer les parfums les plus precieux. Lors qu'au bout de ce temps il les crut en estat de plaire au Roy il luy en envoyoit vne chaque jour, que ce Prince luy renvoyoit le lendemain. Quand le rang d'Esther fut venu Artaxerxés conceut tant d'amour pour elle qu'il la choisit pour sa femme, & les noces en furent celebrées le douziéme mois de la septiéme année de son regne nommé Ader. Il envoya ensuite ceux que l'on nomme Agares publier dans tous ses estats que le Peuple eust à fester le jour de son mariage, & traita superbement durant vn mois les principaux tant des Perses que des Medes & des autres nations qui luy estoient assujetties. Aprés avoir établi la nouvelle Reine dans son palais il luy mit la couronne sur la teste, & l'aima toûjours comme sa femme, sans luy demander de quelle nation elle estoit, & sans qu'elle luy en dist rien aussi. Mardochée qui ne l'aimoit pas moins que si elle eust esté sa propre fille quitta Babylone à cause d'elle pour aller demeurer à Suze ; & il ne se passoit point de jour qu'il ne fist le tour du palais pour s'enquerir de ses nouvelles.

En ce mesme temps le Roy fit vne ordonnance par laquelle il défendoit sur peine de la vie à tous ceux de sa maison de le venir trouver sans estre mandez lors qu'il estoit assis sur son trône : & des gardes armez autour de sa personne avoient ordre de repousser ceux qui s'approchoient, & d'executer ce commandement. Il tenoit alors vne verge d'or en la main : & quand il vouloit faire grace à quelqu'vn de ceux qui avoient osé venir sans estre mandez, il le touchoit avec cette verge d'or que cette personne baisoit, & par ce moyen évitoit la mort.

Quelque temps aprés deux eunuques nommez *Bagato* & *Theodeste* firent vne conspiration pour tuer le Roy. Vn Iuif nommé *Barnabas* qui servoit l'vn d'eux en avertit Mardochée ; & il le fit aussi-tost sçavoir au Roy par la Reine Esther sa niece. On leur donna la question : ils avoüerent leur crime, & furent pendus. Artaxerxés ne recompensa point alors Mardochée ; mais fit seulement écrire dans ses regiltres le service qu'il luy avoit rendu, & luy permit d'entrer dans le palais comme s'il eust esté l'vn de ses domestiques.

Vn Amalecite nommé AMAN fils d'Amadalth estoit alors en si grand credit que toutes les fois qu'il entroit dans le palais les Perses & les étrangers estoient obligez pour obeïr au commandement du Roy de se prosterner devant luy ; & Mardochée estoit le seul qui ne luy rendoit point cet honneur, à cause que la loy de Dieu le luy défendoit. Aman l'ayant remarqué s'enquit d'où il estoit ; & ayant sceu qu'il estoit Iuif il en fut si irrité qu'il s'écria : Quoy ! les Perses qui sont libres mettent le genoüil en terre devant moy : & cet esclave ne daigne pas faire la mesme chose. Or comme naturellement il estoit mortel ennemi des Iuifs à cause que les Amalecites ont esté vaincus autrefois par eux, sa fureur passa si avant qu'il creut que ce seroit trop peu pour satisfaire sa vengeance de se contenter de faire mourir Mardochée ; mais qu'il faloit exterminer toute sa nation avec luy. Il alla ensuite trouver le Roy & luy dit : Qu'il y avoit vn certain peuple répandu dans tous ses estats qui estoit ennemi de tous les autres, qui avoit des loix des ceremonies & des coûtumes qui leur estoient entierement opposées, & qui estoit si odieux à tous les hommes, que la plus grande faveur qu'il pouvoit faire à ses sujets estoit de l'exterminer. Mais qu'afin que son revenu n'en fust point diminué il luy offroit quarante mille talens d'argent qu'il donneroit de bon cœur pour luy rendre vn aussi grand service que celuy de delivrer son empire d'vne telle peste. Le Roy luy répondit, que quant à l'argent il le luy remettoit volontiers : & que pour ce qui regardoit cette sorte de gens il les luy abandonnoit. Ainsi Aman aprés avoir obtenu ce qu'il desiroit fit publier au nom du Roy dans tous ses estats vn édict dont voicy les propres paroles. *Esther 3.*

Le grand Roy Artaxerxés, Aux cent vingt-sept Gouverneurs que nous avons établis pour commander dans nos provinces depuis les Indes jusques à l'Ethyopie, salut. Tant de diverses nations estant soûmises à nostre empire, & ayant étendu nostre domination dans toute

» la terre autant que nous l'avons voulu, parce qu'au lieu de traiter nos » ſujets avec rigueur nous n'avons point de plus grand plaiſir que de » leur donner des marques de noſtre bonté, & de les faire joüir d'vne » heureuſe paix, il ne nous reſte qu'à travailler aux moyens de rendre » leur felicité perpetuelle. C'eſt pourquoy ayant eſté avertis par Aman, » que nous honorons plus que nul autre de noſtre affection à cauſe de » ſa fidelité, de ſa probité, & de ſa ſageſſe, qu'il y a vn peuple répan- » du dans toute la terre qui eſt ennemi de tous les autres, qui a des » loix & des coûtumes toutes particulieres, qui eſt tout corrompu dans » ſes mœurs, & qui a par ſon inclination naturelle vne ſi grande haine » pour les Rois qu'il ne peut ſouffrir noſtre domination ny la proſpe- » rité de noſtre empire : Nous voulons & ordonnons que lors qu'Aman » que nous conſiderons comme noſtre pere, vous l'aura fait ſçavoir, » vous exterminiez tout ce peuple avec leurs femmes & leurs enfans, » ſans pardonner à vn ſeul, & ſans que la compaſſion ſoit en cela plus » puiſſante ſur voſtre eſprit que le deſir de nous obeïr. Ce que nous » entendons qui ſoit executé le treiziéme jour du douziéme mois de la » preſente année, afin que ces ennemis publics eſtant tous tuez en vn meſ- » me jour, vous puiſſiez paſſer en paix & en repos tout le reſte de voſtre » vie. Lors que cette lettre en forme d'édict eut eſté publiée par tout, chacun ſe preparoit à exterminer les Iuifs dans le temps qui leur eſtoit ordonné, & on ſe diſpoſoit à faire la meſme choſe dans la ville de Suze capitale de la Perſe, qui en eſtoit toute troublée. Cependant le Roy & Aman paſſoient les jours en des feſtins.

*Eſther* 4. Quand Mardochée ſceut ce que portoit ce cruel édit il déchira ſes habits, ſe couvrit d'vn ſac, répandit de la cendre ſur ſa teſte, & alla criant par toute la ville, que c'eſtoit vne choſe horrible que de vouloir détruire de la ſorte vne nation tres-innocente : Mais il fut contraint de demeurer à la porte du palais, parce qu'en l'eſtat où il eſtoit il n'eſtoit pas permis d'y entrer. L'affliction de tous les Iuifs n'eſtoit pas moindre en toutes les autres villes où cet édit avoit eſté publié ; & dans vne déſolation ſi generale l'air retentiſſoit de cris de lamentations & de plaintes. La Reine troublée d'apprendre que Mardochée eſtoit à la porte du palais dans le déplorable eſtat que j'ay dit, luy envoya d'autres habits pour en changer : mais il les refuſa, parce que la cauſe de ſa douleur ſubſiſtant toûjours il ne pouvoit ſe reſoudre d'en quitter les marques. Cette Princeſſe ſur ce refus envoya l'eunuque *Acratée* luy demander quel ſi grand ſujet il avoit de s'affliger de la ſorte, & de ne vouloir pas meſme à ſa priere quitter vn habit ſi triſte. Mardochée luy manda par cet eunuque, qu'Aman avoit offert au Roy vne tres-grande ſomme d'argent pour obtenir de luy la permiſſion d'exterminer tous les Iuifs ; & que ſa Majeſté la luy ayant accordée on avoit publié dans Suze & dans toutes les provinces de l'empire l'édit dont il luy envoyoit la copie. Qu'ainſi comme il s'agiſſoit de la ruine entiere de la nation dont la Reine tiroit ſa naiſſance, il la ſupplioit de ne point craindre de s'abaiſſer juſques à ſe rendre ſuppliante pour obtenir leur grace du Roy, puis qu'elle ſeule le pouvoit, parce qu'Aman

qu'Aman que nul autre n'égaloit en faveur & en autorité aigrissoit sans cesse ce Prince contre eux. La Reine répondit qu'à moins que le « Roy la mandast elle ne pouvoit l'aller trouver sans perdre la vie, si « ce n'estoit que pour luy faire grace il la touchast de la verge d'or « qu'il tenoit en sa main. Alors Mardochée pria l'eunuque de dire à la « Reine ; qu'elle ne devoit pas dans vne telle rencontre tant considerer « sa seureté que le salut de sa nation : Que si elle l'abandonnoit, Dieu « ne manqueroit pas d'en prendre soin ; mais qu'il la perdroit elle-mesme « avec toute sa race pour la punir d'avoir esté insensible à la ruine de « son Peuple. La Reine touchée de ces paroles luy manda par le mesme « eunuque d'assembler tous les Iuifs qui estoient dans Suze, de leur « ordonner de jeusner durant trois jours, & de faire des prieres à Dieu « pour elle : Qu'elle feroit la mesme chose avec ses femmes, & iroit « ensuite trouver le Roy sans estre mandée quand il luy en devroit « coûter la vie. Mardochée executa cet ordre, & pria Dieu durant ce jeusne de ne pas permettre la destruction de son Peuple, mais de l'assister en cette occasion comme il avoit fait en tant d'autres : de leur pardonner leurs pechez, & de les tirer d'vn si extrême peril, puis qu'ils n'y estoient pas tombez par leur faute. Car, ajoûta-t-il, vous « sçavez, mon Dieu, que la colere d'Aman qui a juré nostre perte « ne vient que de ce que je n'ay pas voulu violer vos saintes loix « en me prosternant devant luy pour luy rendre vn honneur qui n'est « deu qu'à vous. Cette fervente priere fut accompagnée de celle de « tout le Peuple, qui ne demandoit pas à Dieu avec moins d'ardeur de vouloir les assister dans vn si pressant besoin. La Reine de son costé avec vn habit de deüil passa ces trois jours prosternée en terre sans boire, sans manger, & sans prendre aucun soin de sa personne. Elle demandoit sans cesse à Dieu d'avoir compassion d'elle, de luy mettre en la bouche ce qu'elle devoit dire au Roy, & de la rendre plus agreable à ses yeux qu'elle ne l'avoit jamais esté, afin de n'attirer pas seulement dans vn tel peril sa clemence sur elle & sur ceux de sa nation, mais de faire qu'il tournast sa colere contre leurs ennemis, & qu'ils tombassent eux-mesmes dans le malheur où ils avoient voulu les precipiter. Aprés avoir durant trois jours prié de la sorte elle quitta *Esther 5.* cet habit si triste pour en prendre vn extremement riche, & y ajoûta tous les ornemens dont se peut parer vne grande Reine. Elle alla ensuite trouver le Roy accompagnée de deux de ses femmes seulement sur l'vne desquelles elle s'appuyoit, & l'autre portoit la queuë de sa robe dont les longs plis sembloient flotter sur la terre. On voyoit vne modeste rougeur peinte sur ses joües ; la beauté & la majesté éclatoient également sur son visage, & son cœur n'estoit pas exemt de crainte. Lors qu'elle apperceut ce Prince assis sur son trône tout brillant de pierreries, & qui la regarda peut-estre d'abord d'vne maniere peu favorable, elle fut saisie d'vne si grande frayeur, que les forces luy manquant elle tomba sur cette femme sur qui elle s'appuyoit. Le Roy dont Dieu dans ce moment toucha sans doute le cœur, apprehenda si fort pour elle qu'il descendit en grande haste de son trône, la prit entre

ſes bras, & luy dit avec des paroles pleines d'amour & de tendreſſe,
» de ne rien craindre pour eſtre venuë ſans qu'il l'euſt mandée, puis
» que cette loy n'eſtoit faite que pour ſes ſujets, & non pas pour elle
» qui partageant avec luy ſa couronne eſtoit au deſſus de toutes les
» loix. Aprés luy avoir ainſi parlé il mit ſon ſceptre dans ſa main, &
pour la raſſurer entierement & ne pas contrevenir à la loy qu'il avoit
faite, il luy toucha doucement la teſte avec cette verge d'or. Alors
cette vertueuſe Reine revint à elle & luy dit aprés avoir repris ſes
» eſprits : Ie ne puis vous rendre d'autre raiſon de la défaillance où
» je ſuis tombée, ſinon que ma ſurpriſe a eſté ſi grande de vous voir ſi
» plein de gloire, de beauté, de majeſté, & tout enſemble ſi redou-
» table, que je ne ſçay ce que je ſuis devenuë. Elle profera ce peu
de mots d'vne voix ſi foible qu'ils augmenterent encore le trouble
où eſtoit le Roy : il n'oublia rien pour l'aſſurer qu'il n'y avoit point
de faveurs qu'elle ne deuſt attendre de luy ; & que quand meſme elle
luy demanderoit la moitié de ſon royaume il la luy donneroit avec
joye. Elle luy répondit, que la ſeule grace qu'elle deſiroit eſtoit d'a-
gréer qu'elle luy donnaſt le lendemain à ſouper, & d'amener Aman
avec luy. Il le luy promit tres-volontiers : & lors qu'ils furent à table
il la preſſa de luy dire ce qu'elle ſouhaitoit, l'aſſurant encore qu'il n'y
avoit rien qu'il ne luy accordaſt avec plaiſir, quand ce ſeroit meſme
vne partie de ſon royaume. Elle le ſupplia de trouver bon qu'elle dif-
feraſt juſques au lendemain, & de luy faire encore l'honneur de venir
ce jour-là ſouper chez elle, & d'amener auſſi Aman avec luy : ce
qu'elle n'eut pas peine à obtenir. Aman ſortit de ce feſtin tout ravi
de la faveur ſi extraordinaire que la Reine luy faiſoit de le choiſir
ſeul pour avoir l'honneur de manger avec le Roy & avec elle : mais
ayant rencontré Mardochée dans le palais il fut tranſporté de colere
de voir qu'il continuoit à ne ſe proſterner point devant luy ; & quand
il fut de retour à ſon logis il raconta à ſa femme nommée *Zaraza* &
à ſes amis la faveur ſi particuliere que le Roy & la Reine luy avoient
faite de trouver bon que luy ſeul aſſiſtaſt à leur feſtin, & de luy
avoir commandé de ſe trouver à celuy qui ſe devoit encore faire le
» lendemain. Mais, ajoûta-t-il, comment puis-je eſtre content tandis
» que je verray dans le palais Mardochée ce Iuif qui a l'inſolence de me
» mépriſer ? Sa femme luy répondit qu'il n'avoit pour ſe delivrer de cette
» peine qu'à faire dreſſer vne potence de cinquante coudées de haut, &
» de ſupplier le Roy le lendemain matin de luy permettre d'y faire pen-
» dre Mardochée. Il approuva ſon avis, & commanda de dreſſer cette
*Eſther 6.* potence dans ſa maiſon : ce qui fut executé. Dieu qui voyoit ce
qui devoit arriver ſe mocqua de ſa deteſtable eſperance. Il fit pour
confondre ſon deſſein que la nuit ſuivante le Roy ne pût s'endormir,
& que pour employer vtilement ce temps pour le bien de ſon eſtat,
il ſe fit apporter les regiſtres dans leſquels ſes predeceſſeurs & luy
faiſoient écrire les choſes les plus importantes afin d'en conſerver la
memoire. Il commanda à ſon Secretaire de les lire ; & il s'y trouva,
que l'on avoit donné de grandes terres à vn homme pour le recom-

penser d'vne action signalée: Qu'vn autre avoit receu de grands presens pour s'estre montré fort fidelle; Et que Mardochée avoit découvert la conspiration faite par les eunuques Bagato & Theodeste. Le Secretaire voulant continuer à lire, le Roy l'arresta pour sçavoir si on n'y parloit point de la recompense que Mardochée avoit receuë d'vn si grand service: & sur ce qu'il luy répondit qu'il n'en trouvoit rien d'écrit, il luy dit de ne lire pas davantage. Ce Prince demanda ensuite quelle heure il estoit à celuy de ses officiers qui avoit charge d'y prendre garde: & lors qu'il sceut que le jour commençoit à paroistre il dit qu'on allast voir à la porte du palais s'il n'y avoit point quelqu'vn de ceux qu'il aimoit le plus. Aman s'y trouva, parce qu'il estoit venu plûtost que de coûtume afin d'obtenir de luy qu'on fist mourir Mardochée. Il commanda qu'on le fist venir: & lors qu'il fut entré il luy dit: Comme je suis assuré que personne n'a tant d'affection pour moy que vous, je vous prie de me dire ce que je puis faire pour honorer d'vne maniere digne de moy vn homme que j'aime extremement. Aman qui sçavoit que nul autre n'estoit en si grande faveur que luy auprés du Roy, se persuada aisément que ce discours le regardoit: & ainsi dans la creance que plus l'avis qu'il donneroit seroit favorable, & plus il tourneroit à son avantage, il luy répondit: Si Vostre Majesté veut combler de graces celuy pour qui elle témoigne avoir tant d'affection, elle doit commander qu'on le fasse monter sur vn de ses chevaux vestu à la royale comme elle-mesme, avec vne chaisne d'or; & qu'vn de ceux qu'elle aime le plus marche devant luy par toute la ville en criant comme feroit vn heraut: C'est ainsi qu'on doit honorer celuy que le Roy honore de ses bonnes graces. Le Roy receut avec joye ce conseil qu'Aman croyoit luy donner en faveur de luy-mesme, & luy dit: Prenez donc vn de mes chevaux, vne de mes robes de pourpre, & vne chaisne d'or; pour mettre le Iuif Mardochée en l'équipage que vous m'avez proposé; & marchez devant luy en criant comme feroit vn heraut ce que vous avez jugé à propos de dire: car puis que je n'aime personne plus que vous, il est juste que vous soyez l'executeur du sage conseil que vous m'avez donné pour recompenser vn homme à qui je suis redevable de la vie. Aman ne fut pas moins frapé de ce discours qu'il l'auroit esté d'vn coup de tonnerre; mais se trouvant dans la necessité d'obeir à vn commandement si exprés, il sortit du palais avec vn cheval, vne robe de pourpre, & vne chaisne d'or pour aller chercher Mardochée. Il le trouva auprés de la porte revestu d'vn sac, & luy dit de prendre cette robe & cette chaisne, & de monter sur ce cheval. Mardochée qui n'avoit garde de s'imaginer ce qui l'obligeoit à luy parler de la sorte creut qu'il se mocquoit de luy, & luy répondit: O le plus méchant de tous les hommes! est-ce donc ainsi que vous vous riez de nos malheurs? Mais quand il sceut que le Roy l'honoroit de cette faveur en consideration du service qu'il luy avoit rendu, il se revestit de cette robe, se para de cette chaisne, monta sur ce cheval, & fit en cet estat le tour de la ville, Aman criant devant

» luy : C'eſt ainſi qu'on doit honorer celuy que le Roy veut honorer. Mardochée s'en alla enſuite au palais, & Aman couvert de confuſion alla raconter avec larmes à ſa femme & à ſes amis ce qui luy eſtoit arrivé. Ils luy dirent que puis qu'il paroiſſoit ſi viſiblement que Dieu aſſiſtoit Mardochée il ne pouvoit plus eſperer de ſe vanger de luy: & lors qu'ils s'entretenoient ſur ce ſujet, des eunuques de la Reine vinrent luy dire de ſe haſter pour ſe trouver à ſon feſtin. L'vn d'eux nommé *Sabuchadan* voyant cette potence dreſſée en demanda la cauſe, & ſceut qu'elle eſtoit preparée pour Mardochée qu'Aman vouloit prier le Roy de luy permettre de faire mourir. Le Roy au milieu du

*Eſther* 7. feſtin dit à la Reine de luy demander tout ce qu'elle voudroit, & de
» s'aſſurer de l'obtenir. Elle luy répondit; que le peril où elle eſtoit avec
» tous ceux de ſa nation ne luy permettoit pas de luy pouvoir parler
» d'autre choſe, & qu'elle ne prendroit pas la liberté de l'importuner
» s'il n'eſtoit queſtion que de les condamner tous à vne rude ſervitude,
» puis que cette affliction quelque grande qu'elle fuſt ſeroit en quel-
» que ſorte ſupportable. Mais que s'agiſſant de ſon entiere ruine & de
» celle de tout ſon Peuple, elle ne pouvoit dans vn ſi extrême dan-
» ger n'avoir point recours à ſa clemence. Le Roy fort ſurpris de ce diſcours luy demanda qui eſtoit celuy qui avoit formé ce deſſein : & elle luy répondit que c'eſtoit Aman, qui par la haine mortelle qu'il portoit aux Iuifs avoit reſolu de les perdre. La ſurpriſe du Roy fut ſi grande qu'il ſe leva de table & s'en alla tout troublé dans les jardins. Alors Aman ne pût douter qu'il ne fuſt perdu. Il conjura la Reine de luy pardonner: & comme il ſe baiſſoit il tomba ſur le lict ſur lequel elle eſtoit aſſiſe. Le Roy rentra en ce meſme temps, & le voyant en
» cet eſtat ſa colere s'augmenta de telle ſorte, qu'il luy cria : Quoy
» ſcelerat & le plus perfide de tous les hommes, voulez-vous donc violer
» la Reine? Ces paroles imprimerent vne ſi grande frayeur dans l'eſprit & dans le cœur d'Aman qu'il luy fut impoſſible de rien répondre : & l'eunuque Sabuchadan qui ſe trouva preſent dit au Roy, que lors qu'il eſtoit allé chez Aman pour luy dire de ſe haſter de venir au feſtin de la Reine, il avoit veu vne potence de cinquante coudées de haut plantée dans ſa maiſon, & ſceu d'vn de ſes ſerviteurs qu'elle eſtoit deſtinée pour y pendre Mardochée.

Le Roy commanda qu'on l'y pendiſt luy-meſme à l'inſtant pour le punir avec juſtice du meſme ſupplice qu'il avoit voulu ſi injuſtement faire ſouffrir à vn autre. Sur quoy je ne ſçaurois aſſez admirer la ſageſſe & la conduite de Dieu, qui ne chaſtia pas ſeulement Aman comme il l'avoit merité, mais employa pour le punir le moyen dont il vouloit ſe ſervir pour ſe venger de ſon ennemi. Les méchans devroient profiter de cet exemple qui fait voir que le mal qu'ils veulent procurer aux autres retombe ſouvent ſur leur teſte.

Aman perit de la ſorte pour avoir inſolemment abuſé de la trop grande affection dont Artaxerxés l'honoroit. Ce Prince donna à la Reine la confiſcation de tout ſon bien; & ſçachant alors que Mardochée eſtoit oncle de cette Princeſſe il luy mit entre les mains ſon anneau

qu'Aman portoit auparavant. La Reine luy donna aussi tout le bien d'Aman, & supplia le Roy de la vouloir tirer de l'apprehension où la mettoient les lettres que ce méchant homme avoit fait écrire au nom de sa Majesté dans toutes les provinces de l'empire pour faire massacrer tous les Iuifs en vn mesme jour, puis que la mort luy seroit beaucoup plus douce que de survivre à la ruine de son Peuple. Ce Prince n'eut pas peine à luy accorder cette priere : il luy promit d'écrire des lettres telles qu'elle le desireroit, de les faire sceller de son sceau, & de les envoyer dans toutes ses provinces, afin que personne n'osast y contrevenir. Il fit ensuite écrire ces lettres adressantes aux Gouverneurs & aux Magistrats des cent vingt-sept provinces de son empire. Et elles contenoient ces paroles.

Le Grand Roy Artaxerxés, A tous les Gouverneurs de nos provin- « ces & à nos autres officiers, salut. Il arrive souvent que ceux que les « Rois comblent de biens & d'honneurs par vn excés de bonté en abu- « sent non seulement en méprisant leurs inferieurs ; mais en s'élevant « mesme avec insolence contre leurs propres bienfaicteurs, comme s'ils « avoient entrepris d'abolir toute sorte de gratitude parmy les hommes, « & croyoient de pouvoir tromper Dieu & se dérober à sa justice. Ainsi « lors que la faveur de leurs Princes les a établis avec autorité dans le « gouvernement de leurs estats : au lieu de ne penser qu'à procurer le « bien public, ils ne craignent point de les surprendre pour exer- « cer leurs inimitiez particulieres & accabler les innocens par des ca- « lomnies. Et ce ne sont pas de simples rapports ou des exemples du « passé, mais c'est vn crime dont nos propres yeux ont esté témoins « qui nous l'apprend & qui nous oblige de n'ajoûter pas à l'avenir « aisément foy à toutes sortes d'accusations ; mais d'en approfondir la « verité, afin de punir severement les coupables & proteger les inno- « cens, en jugeant des vns & des autres par leurs actions & non pas par « leurs paroles. Car Aman fils d'Amadath Amalecite de nation, & ainsi « étranger & non pas Persan, ayant esté élevé par nous à vn tel hon- « neur que nous luy faisions celuy de le nommer nostre pere, & que « nous avions commandé qu'on se prosternast devant luy & qu'on le « considerast comme tenant le premier lieu aprés nous, n'a pû se rete- « nir dans vne si grande prosperité, ny conserver quelque moderation « dans vne si haute fortune. Son ambition l'a porté jusques à attenter à « nostre estat, jusques à nous vouloir persuader de faire mourir Mardo- « chée à qui nous sommes redevables de la vie, & jusques à tascher par « ses artifices de faire courir la mesme fortune à la Reine Esther nostre « femme, afin que nous privant ainsi des personnes qui nous sont les « plus cheres, les plus affectionnées, & les plus fidelles, il pûst entre- « prendre sur nostre couronne. Mais comme nous avons reconnu que « les Iuifs dont il nous avoit fait resoudre l'entiere ruine, non seule- « ment ne sont point coupables, mais observent vne discipline tres- « sainte & adorent le Dieu qui nous a mis le sceptre à la main comme « il l'avoit mis en celles de nos predecesseurs, & qui conserve cet empi- « re, nous ne nous contentons pas d'exemter ce Peuple de la peine «

„ portée par les lettres qu'Aman nous avoit persuadé de vous écrire, & „ ausquelles vous n'aurez aucun égard : mais nous vous ordonnons de „ les traiter avec honneur; ainsi que pour leur rendre justice & obeïr à „ la volonté de Dieu qui nous commande de punir les crimes, nous „ avons fait pendre aux portes de Suze ce perfide qui avoit conspiré „ leur perte, & toute sa famille avec luy. Nous ordonnons que les co- „ pies de cette lettre soient portées dans toutes nos provinces, afin que „ chacun estant informé de nos volontez on laisse vivre les Iuifs en paix „ dans l'observation de leurs loix, & qu'on les assiste mesme dans la „ vengeance que nous leur permettons de prendre des outrages qui leur „ ont esté faits durant le temps de leur affliction, en choisissant pour „ ce sujet le treiziéme jour du douziéme mois nommé Adar que Dieu „ a voulu leur rendre heureux, au lieu qu'il avoit esté destiné pour leur „ entiere ruine : & nous souhaitons que ce mesme jour porte bonheur „ à tous ceux qui nous sont fidelles, & soit à jamais vne marque de la „ punition deuë aux méchans. Toutes les nations & les villes sçauront „ aussi que ceux qui manqueront d'obeïr à ce qui est porté par ces pre- „ sentes seront détruits par le fer & par le feu. Et pour faire que per- „ sonne n'en puisse douter, nous voulons qu'elles soient publiées dans „ toutes les terres de nostre obeïssance, afin que les Iuifs se preparent „ à se venger de leurs ennemis au jour que nous avons marqué.

Aussi-tost que ces lettres du Roy eurent esté expediées on envoya des couriers les porter par tout en diligence; & en ce mesme temps Mardochée sortit du palais vestu à la royale, avec vne couronne d'or sur sa teste, & vne chaisne d'or : & les Iuifs qui estoient dans Suze le voyant en si grand credit ne prenoient pas moins de part que luy-mesme à son bonheur. Ceux des provinces où les lettres du Roy furent portées les regarderent dans le transport de leur joye comme vne lumiere favorable qui leur annonçoit leur delivrance : & leurs ennemis entrerent dans vne telle crainte de leur ressentiment que plusieurs se firent circoncire pour se garentir de perir. Car les courriers du Roy ne manquerent pas de faire sçavoir aux Iuifs, qu'ils pouvoient le treiziéme jour du douziéme mois que nous nommons Adar, & les Macedoniens Dystrus, se venger impunément de leurs ennemis. Ainsi il n'y avoit point de Princes, de Gouverneurs, de Grands, & de Magistrats qui ne rendissent de l'honneur aux Iuifs, tant ils apprehendoient Mardochée.

Lors que le jour donné aux Iuifs pour se venger de leurs ennemis fut arrivé ils en tuerent dans Suze environ cinq cens. Le Roy le dit à la Reine, & luy demanda si elle estoit satisfaite, parce qu'il n'y avoit rien qu'il ne voulust faire pour la contenter. Elle le pria de permettre que l'on continuast le jour suivant, & de faire pendre les dix fils d'Aman. Il le luy accorda : & ainsi le quatorziéme jour de ce mesme mois les Iuifs tuerent encore dans Suze environ trois cens hommes, sans toucher à quoy que ce soit de leur bien : & le nombre de ceux qu'ils tuerent le jour precedent dans toutes les autres villes fut de soixante & quinze mille. Ils employerent le jour d'aprés en des festins

& en des réjoüiſſances : & encore maintenant les Iuifs répandus par tout le monde ſolemniſent ce jour, & s'envoyent les vns aux autres quelque partie de ce que l'on ſert dans leurs feſtins. Mardochée écrivit à tous les Iuifs ſujets du Roy Artaxerxés de ſolemniſer ces deux jours, & d'ordonner à leurs deſcendans de faire la meſme choſe afin d'en conſerver la memoire, eſtant bien juſte que la haine mortelle d'Aman leur ayant fait courir fortune d'eſtre tous exterminez, ils remercient Dieu à jamais de ne les avoir pas ſeulement garentis de la fureur de leurs ennemis, mais de leur avoir donné moyen de ſe venger d'eux. Les Iuifs ont donné à ces meſmes jours le nom de Phrur, c'eſt à dire, jour de conſervation, à cauſe qu'ils furent alors miraculeuſement conſervez. Le credit de Mardochée croiſſant toûjours, le Roy l'éleva à vn tel degré d'autorité qu'il gouvernoit ſous luy tout le royaume; & il avoit auſſi tout pouvoir auprés de la Reine : tellement que le bonheur des Iuifs alloit beaucoup au delà de ce qu'ils auroient oſé ſouhaiter. Et ce que je viens de rapporter eſt ce qui arriva de plus importont à noſtre nation ſous le regne d'Artaxerxés.

---

## CHAPITRE VII.

*Iean Grand Sacrificateur tuë Ieſus ſon frere dans le Temple. Manaſſé frere de Iaddus Grand Sacrificateur épouſe la fille de Sanabaleth Gouverneur de Samarie.*

APrés la mort d'ELIASIB Grand Sacrificateur IVDAS ſon fils luy ſucceda. Et Iudas eſtant mort IEAN ſon fils luy ſucceda; & fut cauſe que BAGOSE General de l'armée d'Artaxerxés profana le Temple, & impoſa aux Iuifs vn tribut de cinquante drachmes payables aux dépens du public pour chaque agneau qu'ils offriroient en ſacrifice : ce qui arriva par la cauſe que je vas dire. Bagoſe aimoit fort Ieſus frere de Iean, & luy avoit promis de luy faire obtenir la charge de Grand Sacrificateur. Vn jour que les deux freres eſtoient dans le Temple, ils entrerent ſur ce ſujet dans vne telle conteſtation que Iean tranſporté de colere tua ſon frere dans ce lieu ſaint, & commit ainſi vn crime ſi abominable qu'il n'y a point d'exemple d'vne ſemblable impieté, ny parmy les Grecs, ny parmy les peuples meſme les plus barbares. Dieu ne laiſſa pas ce ſacrilege impuni : il fut cauſe que les Iuifs perdirent leur liberté, & que le Temple fut profané par les Perſes. Car auſſi-toſt que Bagoſe en eut avis il vint en criant avec fureur : « Quoy ! miſerables que vous eſtes, vous n'avez point craint de commettre dans voſtre propre Temple vn crime ſi épouvantable. » Il voulut enſuite y entrer : & ſur ce qu'on ſe mettoit en devoir de l'en empeſcher il dit d'vne voix encore plus forte : « Me croyez-vous donc plus impur que ce corps mort que je voy icy étendu ? » En achevant ces paroles il entra dans le Temple, & ſe ſervit de cette occaſion pour perſecuter les Iuifs durant ſept ans. 448.

Aprés la mort de Iean, IADDVS ſon fils luy ſucceda en la charge de Grand Sacrificateur ; & il avoit vn frere nommé MANASSE' qui avoit épouſé *Nicaſis* fille de SANABALETH Chutéen de nation & Gouverneur de Samarie pour Darius dernier Roy des Perſes, qui l'avoit choiſi pour ſon gendre, parce que voyant que Ieruſalem eſtoit vne ville celebre & qui avoit donné beaucoup de peine aux Aſſyriens & à la baſſe Syrie, il voulut par ce moyen gagner l'affection des Iuifs.

---

## CHAPITRE VIII.

*Alexandre le Grand Roy de Macedoine paſſe de l'Europe dans l'Aſie, détruit l'empire des Perſes : Et lors que l'on croyoit qu'il alloit ruiner la ville de Ieruſalem, il pardonne aux Iuifs & les traite favorablement.*

449. EN ce meſme temps Philippes Roy de Macedoine fut tué en trahiſon dans la ville d'Egée par Pauſanias fils de Ceraſte qui eſtoit de la race des Oreſtes. ALEXANDRE LE GRAND ſon fils qui luy ſucceda paſſa le détroit de l'Helleſpont, entra dans l'Aſie, & vainquit dans vne grande bataille auprés du fleuve de Granique ceux qui commandoient l'armée de Darius. Il conquit enſuite la Lydie & l'Ionie ; traverſa la Carie, & entra dans la Pamphilie.

450. Cependant les principaux de Ieruſalem ne pouvoient ſouffrir que Manaſſé frere de Iaddus Grand Sacrificateur euſt pris pour femme vne étrangere, parce que c'eſtoit violer les loix touchant les mariages, & établir vn meſlange profane avec les nations idolatres : ce qui avoit eſté la cauſe de leur captivité & de tant de maux qu'ils avoient ſoufferts. Ainſi ils inſiſtoient que Manaſſé renvoyaſt ſa femme, ou ne s'approchaſt plus de l'autel, & Iaddus preſſé de ces plaintes luy défendit de s'en approcher. Manaſſé ſe retira vers Sanabaleth ſon » beau-pere, & luy dit : Qu'encore qu'il aimaſt extremement ſa femme, » la ſacrificature eſtoit vn ſi grand honneur parmy ceux de ſa nation, » qu'il ne pouvoit ſe reſoudre d'en eſtre privé. Sanabaleth luy répon- » dit, que pourveu qu'il vouluſt garder ſa fille, non ſeulement il luy » conſerveroit cet honneur, mais le feroit établir Grand Sacrificateur » & Prince de la Iudée, & luy obtiendroit le conſentement du Roy » Darius pour faire baſtir vn temple ſemblable à celuy de Ieruſalem » ſur la montagne de Gariſim qui eſt la plus haute de toutes celles de » ce païs & qui commande Samarie. Sanabaleth eſtoit alors fort âgé : mais Manaſſé ne laiſſa pas de recevoir l'effet de ſes promeſſes par la faveur de Darius. Ainſi il s'établit dans Samarie : & comme pluſieurs Sacrificateurs & autres Iuifs s'eſtoient engagez dans de ſemblables mariages que le ſien, ils ſe retirerent tous avec luy. Sanabaleth ſecondant l'ambition de ſon gendre leur donna en ſa conſideration de l'argent,

l'argent, des maisons, & des terres : ce qui apporta vn tres-grand trouble dans Ierusalem.

Darius ayant appris l'avantage remporté par Alexandre sur ses Generaux rassembla toutes ses forces pour marcher contre luy avant qu'il pûst se rendre maistre de l'Asie ; & aprés avoir passé l'Eufrate & le mont Taurus qui est en Cilicie, il resolut de le combattre. Lors que Sanabaleth vit qu'il s'approchoit de la Iudée il dit à Manassé qu'il accompliroit sa promesse aussi-tost que Darius auroit vaincu Alexandre : car ny luy, ny tous les peuples de l'Asie ne mettoient point en doute que les Macedoniens estant en si petit nombre n'oseroient pas en venir aux mains avec cette formidable armée des Perses. Mais l'évenement fit voir le contraire. La bataille se donna : Darius fut vaincu avec grande perte : sa mere, sa femme, & ses enfans demeurerent prisonniers ; & il fut contraint de s'enfuir pour chercher sa seureté dans la Perse. Alexandre aprés sa victoire vint en Syrie, prit Damas, se rendit maistre de Sydon, & assiegea Tyr. Durant qu'il estoit attaché à cette entreprise il écrivit à Iaddus Grand Sacrificateur des Iuifs qu'il luy demandoit trois choses, du secours, vn commerce libre avec son armée, & les mesmes assistances qu'il donnoit à Darius, l'assurant que s'il le faisoit il n'auroit point de regret d'avoir preferé son amitié à la sienne. Ce Grand Sacrificateur luy répondit, que les Iuifs avoient promis à Darius avec serment de ne porter jamais les armes contre luy, & qu'ils ne pouvoient y manquer tandis qu'il seroit en vie. Alexandre fut si irrité de cette réponse qu'il luy manda qu'aussi-tost qu'il auroit pris Tyr il marcheroit contre luy avec son armée pour luy apprendre & à tout le monde à qui il faloit garder le serment. Il pressa ensuite Tyr avec tant de vigueur qu'il s'en rendit maistre : & aprés y avoir donné ordre à toutes choses alla assieger Gaza où *Babemés* commandoit pour le Roy de Perse. 451.

Mais pour revenir à Sanabaleth. Pendant qu'Alexandre estoit encore occupé au siege de Tyr il creut que le temps estoit propre pour venir à bout de son dessein. Ainsi il abandonna le parti de Darius & mena huit mille hommes à Alexandre. Ce grand Prince l'ayant tres-bien receu il luy dit, qu'il avoit vn gendre nommé Manassé frere du Grand Sacrificateur des Iuifs : que plusieurs de cette nation s'estoient attachez à luy par l'affection qu'ils luy portoient, & qu'il desiroit de bastir vn temple prés de Samarie : que sa Majesté en pourroit tirer vn grand avantage, parce que cela diviseroit les forces des Iuifs, & empescheroit que cette nation ne se pûst revolter toute entiere, & luy donner de la peine comme leurs ancestres en avoient tant donné aux Rois de Syrie. Alexandre luy accorda sa priere : & il fit aussi-tost travailler avec vne incroyable diligence à bastir ce temple, en établit Manassé Grand Sacrificateur, & n'eut pas peu de joye d'avoir procuré vn si grand honneur aux enfans qui naistroient de luy & de sa fille. Il mourut aprés avoir passé sept mois auprés d'Alexandre au siege de Tyr, & deux au siege de Gaza. Lors que cet illustre conquerant eut pris de force cette derniere place il s'avança vers Ierusalem : & le 452.

Grand Sacrificateur Iaddus qui ſçavoit quelle eſtoit ſa colere contre luy, ſe voyant avec tout le Peuple dans vn peril inévitable, eut recours à Dieu, ordonna des prieres publiques pour implorer ſon aſſiſtance, & luy offrit des ſacrifices. Dieu luy apparut en ſonge la nuit ſuivante, » & luy dit de faire répandre des fleurs dans la ville, de faire ouvrir » toutes les portes, & d'aller reveſtu de ſes habits pontificaux avec tous » les Sacrificateurs auſſi reveſtus des leurs, & tous les autres veſtus de » blanc au devant d'Alexandre ſans rien apprehender de ce Prince, » parce qu'il les protegeroit. Iaddus fit ſçavoir avec grande joye à tout le Peuple la revelation qu'il avoit eüe; & tous ſe preparerent pour attendre en cet eſtat la venuë du Roy. Lors qu'on ſceut qu'il eſtoit proche, le Grand Sacrificateur accompagné des autres Sacrificateurs & de tout le Peuple allerent au devant de luy dans cette pompe ſi ſainte & ſi differente de celles des autres nations juſques au lieu nommé Sapha, qui ſignifie en Grec guerite, parce que l'on peut de là voir la ville de Ieruſalem & le Temple. Les Pheniciens & les Chaldéens qui eſtoient dans l'armée d'Alexandre ne doutoient point que dans la colere où il eſtoit contre les Iuifs il ne leur permiſt de ſaccager Ieruſalem, & qu'il ne fiſt vne punition exemplaire du Grand Sacrificateur. Mais il arriva tout le contraire : car ce Prince n'eut pas plûtoſt apperceu cette grande multitude d'hommes veſtus de blanc, cette troupe de Sacrificateurs veſtus de lin, & le Grand Sacrificateur avec ſon Ephod de couleur d'azur enrichi d'or, & ſa thiare ſur la teſte avec vne lame d'or ſur laquelle le nom de Dieu eſtoir écrit, qu'il s'approcha ſeul de luy, adora ce nom ſi auguſte, & ſalüa le Grand Sacrificateur que nul autre n'avoit encore ſalüé. Alors les Iuifs s'aſſemblerent autour d'Alexandre, & éleverent leur voix pour luy ſouhaiter toute ſorte de proſperité. Mais au contraire les Rois de Syrie & les autres Grands qui l'accompagnoient furent ſurpris d'vn tel étonnement qu'ils croyoient qu'il avoit perdu l'eſprit. *Parmenion* meſme qui eſtoit en grande faveur auprés de luy, luy demanda, d'où venoit donc que luy qui eſtoit adoré de tout le monde adoroit le Grand » Sacrificateur des Iuifs. Ce n'eſt pas, luy répondit Alexandre, le Grand » Sacrificateur que j'adore : mais c'eſt le Dieu de qui il eſt le mini- » ſtre. Car lors que j'eſtois encore en Macedoine & que je déliberois » par quel moyen je pourrois conquerir l'Aſie, il m'apparut en ſonge » en ce meſme habit, m'exhorta de ne rien craindre, me dit de paſſer » hardiment le détroit de l'Helleſpont, & m'aſſura qu'il ſeroit à la teſte » de mon armée & me feroit conquerir l'empire des Perſes. C'eſt pour- » quoy n'ayant jamais auparavant veu perſonne reveſtu d'vn habit ſem- » blable à celuy qui m'apparut dans ce ſonge, je ne puis douter que » ce ne ſoit par la conduite de Dieu que j'ay entrepris cette guerre; & » qu'ainſi je vaincray Darius, détruiray l'empire des Perſes, & que tou- » tes choſes me ſucederont ſelon mes ſouhaits. Alexandre aprés avoir ainſi répondu à Parmenion embraſſa le Grand Sacrificateur & les autres Sacrificateurs, marcha enſuite au milieu d'eux, arriva en cet eſtat à Ieruſalem, monta au Temple, & offrit des ſacrifices à Dieu en la

maniere que le Grand Sacrificateur luy dit qu'il le devoit faire. Ce Souverain Pontife luy fit voir enſuite le livre de Daniel dans lequel il eſtoit écrit qu'vn Prince Grec détruiroit l'empire des Perſes, & luy dit qu'il ne doutoit point que ce ne fuſt luy de qui cette prophetie ſe devoit entendre. Alexandre en témoigna beaucoup de joye, fit le lendemain aſſembler tout le Peuple, & luy commanda de luy dire quelles graces ils deſiroient recevoir de luy. Le Grand Sacrificateur luy répondit qu'ils le ſupplioient de leur permettre de vivre ſelon les loix de leurs peres, & de les exemter en la ſeptiéme année du tribut qu'ils luy payeroient durant les autres. Il le luy accorda. Et ſur ce qu'il le pria d'agréer auſſi que les Iuifs qui eſtoient dans Babylone & dans la Medie pûſſent vivre de meſme ſelon leurs loix, il le promit avec beaucoup de bonté, & dit que ſi quelques-vns vouloient le ſervir dans ſes armées il leur permettoit d'y vivre ſelon leur religion & d'y obſerver toutes leurs coûtumes. Sur quoy pluſieurs s'enrollerent.

Ce grand Prince aprés avoir agi de la ſorte dans Ieruſalem marcha vers les villes voiſines, & elles luy ouvrirent les portes. Les Samaritains, dont Sichem aſſiſe ſur la montagne de Gariſim eſtoit alors la capitale & habitée par les Iuifs deſerteurs de leur nation, voyant que ce Conquerant avoit traité ſi favorablement ceux de Ieruſalem, reſolurent de dire qu'ils eſtoient Iuifs. Car comme nous l'avons cy-devant remarqué ils nous renoncent pour compatriotes quand nos affaires ſont en mauvais eſtat, & parlent alors ſelon la verité. Mais quand la fortune nous eſt favorable ils taſchent de faire croire que nous tirons noſtre origine d'vn meſme ſang, comme eſtant à ce qu'ils diſent deſcendus de Ioſeph par Manaſſé & Ephraïm ſes enfans. Ainſi lors qu'Alexandre eſtoit à peine ſorti de Ieruſalem ils allerent accompagnez des gens de guerre que Sanabaleth leur avoit envoyez au devant de ce Prince en grand appareil & avec des témoignages d'vne grande joye, pour le prier de vouloir venir dans leur ville, & d'honorer leur temple de ſa preſence. Il leur promit d'y aller à ſon retour. Et ſur ce qu'ils le ſupplierent de leur remettre la ſeptiéme année des tributs, parce qu'ils ne ſemoient point alors la terre, il leur demanda de quelle nation ils eſtoient. Ils répondirent qu'ils eſtoient Hebreux; mais que les Sydoniens les nommoient Sichemites. Il leur demanda enſuite s'ils eſtoient Iuifs. Ils répondirent que non : & alors il leur dit : Ie n'ay accordé cette faveur qu'aux « ſeuls Iuifs : mais je m'informeray de cette affaire à mon retour : « & quand j'en auray eſté particulierement inſtruit je feray ce que « je verray eſtre juſte. Aprés leur avoir ainſi parlé il les renvoya : « mais il commanda aux troupes de Sanabaleth de le ſuivre en Egypte, où il leur donneroit des terres : ce qu'il executa bien-toſt aprés, & les établit en garniſon dans la Thebaïde.

Aprés la mort d'Alexandre ſon empire fut diviſé entre ſes ſucceſſeurs; & le temple qui avoit eſté baſti à Gariſim eſtant demeuré

en ſon entier, lors que ceux des Iuifs qui habitoient en Ieruſalem avoient peché contre la loy, ſoit en mangeant des viandes défenduës, ou en n'obſervant pas le Sabath, ou en d'autres choſes ſemblables, ils ſe retiroient vers les Sichemites diſant qu'on leur avoit fait tort.

Iaddus Grand Sacrificateur mourut en ce meſme temps, & ONIAS ſon fils luy ſucceda.





# HISTOIRE DES IVIFS.

## LIVRE DOVZIEME.

### CHAPITRE PREMIER.

*Les Chefs des armées d'Alexandre le Grand partagent ſon empire aprés ſa mort. Ptolemée l'vn d'eux ſe rend par ſurpriſe maiſtre de Ieruſalem. Envoye pluſieurs colonies de Iuifs en Egypte, & ſe fie en eux. Guerres continuelles entre ceux de Ieruſalem & les Samaritains.*



ALEXANDRE le Grand eſtant mort aprés avoir vaincu les Perſes & donné dans Ieruſalem les ordres que nous avons dit, ſon empire fut diviſé entre les chefs de ſes armées. ANTIGONE eut l'Aſie: SELVCVS Babylone & les nations voiſines: LISIMACVS l'Helleſpont: CASSANDER la Macedoine; & PTOLEMÉE fils de Lagus l'Egypte. Les conteſtations arrivées entre eux touchant le gouvernement cauſerent de ſanglantes & longues guerres, la deſolation de pluſieurs villes, & la mort d'vn fort grand nombre de peuple. La Syrie éprouva tous ces maux ſous le regne de Ptolemée dont nous venons de parler à qui on donnoit le nom de SOTER, c'eſt à dire Sauveur; mais il fit voir qu'il ne le portoit pas à juſte titre. Il vint à Ieruſalem le jour du Sabath ſous pretexte de vouloir offrir des ſacrifices: & comme les Iuifs ne ſe défioient point de luy, & que ce jour eſtoit pour eux vn jour de repos ils le receurent ſans difficulté. Ainſi eſtant maiſtre de la ville il la traita cruellement. Agatharchide Cnidien qui a écrit l'hiſtoire des ſucceſſeurs d'Alexandre nous reproche ſur cela noſtre ſuperſtition, diſant qu'elle nous a fait perdre noſtre liberté. *Vn peuple*, dit-il, *qui porte le nom de Iuifs & qui* 453.

*habite vne grande & forte ville nommée Ierusalem n'ayant pas voulu par vne folle superstition prendre les armes, a souffert que Ptolemée s'en soit rendu le maistre, & vn rude maistre.* Ce Prince tira plusieurs habitans des montagnes de la Iudée, des environs de Ierusalem, de Samarie, & de la montagne de Garisim pour les envoyer en Egypte : & comme la réponse qu'il sçavoit que les Iuifs avoient faite à Alexandre aprés qu'il eut vaincu Darius luy avoit appris qu'ils observoient tres-religieusement leurs sermens, il leur confia la garde de diverses places, leur donna droit de bourgeoisie dans Alexandrie comme aux Macedoniens, & les obligea par serment de luy estre fidelles & à sa posterité. Plusieurs autres Iuifs allerent de leur bon gré s'établir en Egypte, où ils estoient attirez par la fertilité du païs, & par l'affection que Ptolemée témoignoit à ceux de leur nation. Les descendans de ces Iuifs furent dans vne continuelle guerre avec les Samaritains, parce que ny les vns ny les autres ne vouloient point se départir de leurs coûtumes. Ceux de Ierusalem soûtenoient qu'il n'y avoit que leur Temple qui fust saint, & qu'on ne devoit point faire de sacrifices ailleurs. Les Samaritains maintenoient au contraire qu'il faloit les aller offrir sur la montagne de Garisim.

---

## CHAPITRE II.

*Ptolemée Philadelphe Roy d'Egypte renvoye six-vingt mille Iuifs qui estoient captifs dans son royaume. Fait venir soixante & douze hommes de Iudée pour traduire en Grec les loix des Iuifs. Envoye de tres-riches presens au Temple, & traite ces Députez avec vne magnificence toute royale.*

454. PTOLEMÉE surnommé PHILADELPHE succeda au royaume d'Egypte à Ptolemée Soter son pere, & regna trente-neuf ans. Il fit traduire en Grec les loix des Iuifs, & permit à six-vingt mille hommes de leur nation de retourner en leur païs, dont je dois dire quelle fut la cause. *Demetrius Phalereus* Intendant de la bibliotheque de ce Prince travailloit avec vn extrême soin & vne curiosité toute extraordinaire à rassembler de tous les endroits du monde les livres qu'il croyoit le meriter, & qu'il estimoit luy devoir estre agreables. Vn jour que le Roy luy demanda combien il en avoit déja, il luy répondit qu'il en avoit environ deux cens mille ; mais qu'il esperoit d'en avoir dans peu de temps jusques à cinq cens mille ; & qu'il avoit appris qu'il y en avoit parmy les Iuifs touchant leurs loix & leurs coûtumes écrits en leur langue & en leurs caracteres qui estoient tres-dignes d'avoir place dans sa superbe bibliotheque ; mais qu'ils donneroient beaucoup de peine à traduire en Grec, parce que la langue & les caracteres hebraïques avoient vne grande conformité avec les Syriaques: Que neanmoins on le pourroit puis que sa Majesté ne plaignoit point la dépense. Le Roy approuva cette proposition, & écrivit au Grand

Sacrificateur des Iuifs pour luy faire recouvrer ces livres. Il ſe rencontra qu'en ce meſme temps *Ariſtée* que ce Prince aimoit extremement à cauſe de ſa moderation & de ſa ſageſſe, avoit dans l'eſprit de le ſupplier de mettre en liberté les Iuifs qui eſtoient dans ſon royaume. Cette occaſion luy parut tres-favorable pour ſon deſſein: mais il crût en devoir communiquer à *Zozibe*, à *Tarentin*, & à *André* capitaine des gardes avant que d'en faire la propoſition au Roy, afin qu'ils appuyaſſent ce qu'il luy diroit. Ils entrerent dans ſon ſentiment: & alors il parla à ce Prince en cette ſorte: Ayant appris que Voſtre Majeſté a « deſſein d'avoir non ſeulement vne copie des loix qu'obſervent les « Iuifs; mais de les faire traduire: ce ne ſeroit pas luy parler avec la « ſincerité que je dois ſi je luy diſſimulois, que je ne voy pas comment « cela ſe pourroit faire honneſtement dans le meſme temps que vous « retenez eſclaves en voſtre royaume vn ſi grand nombre de perſonnes « de cette nation. Mais, Sire, ce ſeroit ſans doute vne choſe digne de « voſtre bonté & de voſtre generoſité de les delivrer de cette miſere, « puis que ſelon ce que j'en ay pû apprendre aprés m'en eſtre tres-ſoigneuſement informé, le meſme Dieu qui gouverne voſtre empire & « que nous adorons ſous le nom de Iupiter à cauſe qu'il nous conſerve « la vie, a eſté l'auteur des loix de ce Peuple. Ainſi puis que nulle autre « nation ne luy rend de ſi grands honneurs & vn culte ſi particulier, « voſtre pieté ſemble vous obliger à les renvoyer dans leur païs: & je « ſupplie tres-humblement Voſtre Majeſté de croire que la liberté que « je prends de le luy repreſenter ne vient d'aucune liaiſon ou alliance « que j'aye avec ce Peuple: mais ſeulement de ce que je ſçay que Dieu « eſt le createur generalement de tous les hommes, & que leurs bonnes « actions luy ſont agreables. Le Roy écouta fort agreablement ce diſcours, & demanda à Ariſtée avec vn viſage riant quel pouvoit eſtre le nombre de ces Iuifs à qui il luy propoſoit de donner la liberté. André qui ſe trouva preſent répondit, qu'il pouvoit monter à ſix-vingt mille. Sur quoy le Roy dit à Ariſtée: Croyez-vous donc, Ariſtée, que « ce que vous demandez ne ſoit qu'vn petit preſent? Zozibe & Tarentin « prirent alors la parole & dirent au Roy qu'il ne pouvoit rien faire plus digne de luy que de reconnoiſtre par vne ſi grande action l'obligation qu'il avoit à Dieu de l'avoir élevé ſur le trône. Ce Prince prit tant de plaiſir à les voir tous dans vn meſme ſentiment, qu'il promit que pour ſatisfaire pleinement à la volonté de Dieu ſelon le deſir d'Ariſtée, il feroit payer à ſes ſoldats outre leur montre ſix-vingt drachmes pour chacun de tous les Iuifs qu'ils tenoient eſclaves. Et ſur ce qu'on luy dit que cette dépenſe monteroit à plus de quatre cens talens il répondit, que cela n'empeſcheroit pas qu'il ne la fiſt. I'ay crû devoir rapporter les propres paroles de l'ordonnance de ce grand Prince ſur ce ſujet, afin de faire encore mieux connoiſtre ſa generoſité: Nous voulons que tous les Iuifs que les ſoldats du feu Roy noſtre « pere ont pris dans la Syrie, la Phenicie, & la Iudée, & ont amenez & « vendus dans l'Egypte; comme auſſi ceux qui auparavant ou aprés ont « de meſme eſté vendus dans noſtre royaume, ſoient affranchis de «

» ſervitude ; & que l'on donne de nos deniers pour chacun d'eux ſix-
» vingt drachmes que nos gens de guerre recevront outre leur ſolde
» pour ceux qu'ils auront entre leurs mains, & que nos Treſoriers payent
» la rançon des autres aux maiſtres dont ils ſont eſclaves, parce qu'ayant
» ſujet de croire que ç'a eſté contre la volonté du Roy noſtre pere &
» contre toute ſorte d'équité, que les ſoldats ont amené en Egypte ce
» grand nombre de captifs par le ſeul deſir d'en profiter, l'amour de
» la juſtice & la compaſſion que l'on doit avoir des malheureux nous
» oblige à mettre tous ces captifs en liberté, aprés que l'on aura payé
» à leurs maiſtres le prix que nous avons ordonné. Et comme nous ne
» doutons point que la bonté dont nous vſons en cette occaſion ne
» nous ſoit avantageuſe, nous entendons que noſtre preſente ordon-
» nance ſoit executée de bonne foy, & qu'aprés qu'elle aura eſté pu-
» bliée durant trois jours, ceux qui ſont en poſſeſſion de ces eſclaves
» en donnent vn rôle. Que ſi quelques-vns manquent à nous obeïr il
» ſera permis de les dénoncer, & tous leurs biens ſeront confiſquez à
» noſtre profit.

Cette ordonnance ayant eſté preſentée au Roy, il trouva qu'on n'y avoit pas compris aſſez expreſſément ceux qui avoient eſté faits eſclaves devant & aprés qu'on en eut amené vn ſi grand nombre en Egypte quand Ptolemée Soter ſe rendit maiſtre de Ieruſalem. Il voulut par vne bonté & vne magnificence toute royale leur accorder la meſme grace, & commanda qu'on en priſt le fond ſur ſes tributs pour eſtre mis entre les mains de ſes Treſoriers, & diſtribué aux gens de guerre pour la rançon de ces Iuifs. Cet ordre fut executé en ſept jours : & il en coûta à ce Prince quatre cens ſoixante talens, parce que les maiſtres de ces eſclaves Iuifs firent auſſi payer pour les enfans les ſix-vingt drachmes portées par l'ordonnance.

Enſuite d'vne liberalité ſi extraordinaire, le Roy qui ne faiſoit rien qu'avec vne meure déliberation, commanda à Demetrius de faire publier ſon ordonnance touchant la traduction des livres hebreux en langue grecque. On enregiſtra la requeſte preſentée à ſa Majeſté par Demetrius, les lettres écrites ſur ce ſujet, & le nombre & la richeſſe des preſens qui furent envoyez, afin de faire connoiſtre l'extrême magnificence du Roy, & ce que les ouvriers y avoient contribué par l'excellence de leur art. La propoſition en forme de requeſte preſentée par Demetrius au Roy eſtoit conceuë en ces termes.

» Demetrius, Au grand Roy. Comme vous m'avez ordonné, Sire, de
» faire vne exacte recherche des livres qui manquent pour rendre par-
» faite voſtre royale bibliotheque : il n'y a point de ſoin & de diligence
» que je n'y aye apporté ; & je ſuis obligé d'avertir V. Majeſté que les
» livres qui contiennent les loix de Iuifs ſont vne partie de ceux qui y
» manquent, tant parce qu'ils ſont écrits en langue & en caracteres
» hebraïques dont nous n'avons point de connoiſſance, que parce que
» l'on ne s'eſt pas mis en peine de les rechercher à cauſe que Voſtre
» Majeſté n'a point encore témoigné deſirer de les avoir. Il eſt neceſſaire
» neanmoins qu'elle les ait, & qu'ils ſoient traduits tres-fidellement,

parce

parce qu'ils contiennent les loix du monde les plus ſages & les plus « parfaites, à cauſe que c'eſt Dieu luy-meſme qui les a données : ce qui « a fait dire à l'hiſtorien Hecatée Abderite, qu'il ne ſe trouve point de « poëte ny d'hiſtorien qui en ait jamais parlé, ny d'homme qui ait tenu « la conduite qu'elles ordonnent , parce qu'eſtant toutes ſaintes elles « ne doivent point eſtre en la bouche des profanes. Il faudroit donc , ſi « Voſtre Majeſté l'a agreable , qu'il luy pleuſt d'écrire au Grand Sacri- « ficateur des Iuifs de choiſir parmy les principaux de chaque Tribu « ceux qui ont le plus d'intelligence de ces loix, & de vous les envoyer, « afin de conferer tous enſemble pour en faire vne traduction tres-exa- « cte, & capable de ſatisfaire pleinement le deſir de Voſtre Majeſté. «

Aprés que le Roy eut veu cette requeſte il commanda que l'on écri-viſt à Eleazar Grand Sacrificateur des Iuifs conformément à ce qu'elle portoit , & qu'on luy mandaſt auſſi qu'il donnoit la liberté à tous ceux de ſa nation qui eſtoient eſclaves dans ſon royaume , qu'il luy envoyoit cinquante talens d'or pour faire des coupes, des phioles, & autres vaiſſeaux propres aux oblations, quantité de pierreries dont les gardes de ſon treſor avoient laiſſé faire le choix aux ouvriers qui devoient les mettre en œuvre, & cent talens d'argent pour les ſacrifices & les autres vſages du Temple. Ie parleray des ouvrages & des ornemens auſquels ils furent employez : mais il faut rapporter auparavant la copie de la lettre écrite à ce Souverain Sacrificateur, & dire de quelle ſorte il avoit eſté élevé à cette grande dignité.

Aprés la mort du Grand Sacrificateur Onias SIMON ſon fils luy ſucceda , & fut ſurnommé le Iuſte à cauſe de ſa pieté & de ſon ex-trême bonté pour ſa nation. Il ne laiſſa qu'vn fils nommé Onias en-core ſi jeune qu'ELEAZAR frere de Simon de qui il s'agit mainte-nant exerça au lieu de luy la ſouveraine ſacrificature : & c'eſt à cet Eleazar que le Roy Ptolemée écrivit la lettre ſuivante.

Le Roy Ptolemée , A Eleazar Grand Sacrificateur , ſalut. Le feu « Roy noſtre pere ayant trouvé dans ſon royaume pluſieurs Iuifs que « les Perſes y avoient amenez captifs, il les traita ſi favorablement qu'il « en employa vne partie dans ſes armées avec vne grande ſolde, en mit « pluſieurs en garniſon dans ſes places, & leur en confia meſme la gar- « de : ce qui les rendit redoutables aux Egyptiens. Nous ne leur avons « pas témoigné moins de bonté depuis noſtre avenement à la couron- « ne, & particulierement à ceux de Ieruſalem : car nous en avons mis « en liberté plus de cent mille aprés avoir payé leur rançon à ceux de « qui ils eſtoient eſclaves , tant nous ſommes perſuadez de ne pouvoir « rien faire plus agreable à Dieu pour reconnoiſtre l'obligation que « nous luy avons de nous avoir mis en main le ſceptre d'vn ſi grand « royaume. Nous avons auſſi fait enroller dans nos troupes ceux que « leur âge rend les plus propres à porter les armes, & en avons meſme « retenu quelques-vns pour ſervir auprés de noſtre perſonne par la « confiance que nous avons en leur fidelité. Mais pour faire voir encore « plus particulierement quelle eſt noſtre affection pour les Iuifs répan- « dus par tout le monde , nous avons reſolu de faire traduire vos loix «

» d'hebreu en grec, & de mettre cette traduction dans nostre biblio-
» theque. Ainsi vous ferez vne chose qui nous sera fort agreable de
» choisir dans toutes vos Tribus des personnes qui ayent acquis par leur
» âge & par leur sagesse vne si grande intelligence de vos loix qu'ils
» soient capables de les traduire avec vne exacte fidelité; & nous ne
» doutons point que cet ouvrage reüssissant de la sorte que nous l'espe-
» rons, ne nous apporte vne grande gloire. Nous vous envoyons pour
» traiter avec vous de cette affaire André capitaine de nos gardes, &
» Aristée, qui sont deux de nos serviteurs les plus confidens; & ils vous
» portent de nostre part cent talens d'argent pour employer à des obla-
» tions, à des sacrifices, & à d'autres vsages du Temple. Nous atten-
» dons vostre réponse, & elle nous donnera beaucoup de joye.

Eleazar pour répondre à cette lettre le plus respectueusement qu'il se
» pouvoit écrivit au Roy en ces termes. Le Grand Sacrificateur Eleazar,
» Au Roy Ptolemée, salut. I'ay receu avec le ressentiment que je dois
» avoir de vostre royale bonté la lettre qu'il a plû à Vostre Majesté de
» m'écrire; & l'ayant leuë en presence de tout le Peuple nous y avons
» veu avec vne extrême joye les marques de vostre pieté envers Dieu:
» Nous avons aussi receu & fait voir à tout le monde les vingt vases
» d'or, les trente vases d'argent, les cinq coupes & la table qui doi-
» vent estre consacrez & employez pour les sacrifices & pour le service
» du Temple, comme aussi les cent talens qui nous ont esté apportez
» de la part de Vostre Majesté par André & Aristée que leur merite
» rend si dignes de l'affection dont elle les honore. Vous pouvez, Sire,
» vous assurer qu'il n'y aura rien que nous ne fassions pour vous témoi-
» gner nostre reconnoissance de tant de graces dont il vous plaist de
» nous combler. Nous avons aussi-tost offert des sacrifices à Dieu pour
» Vostre Majesté, pour la Princesse vostre sœur, pour les Princes vos
» enfans, & pour toutes les personnes qui vous sont cheres; & tout le
» Peuple luy a demandé dans ses prieres d'exaucer vos vœux, de con-
» server vostre royaume en paix, & de faire que cette traduction de
» nos loix donne à Vostre Majesté toute la satisfaction qu'elle sçauroit
» souhaiter. Nous avons choisi, Sire, six hommes de chacune de nos
» Tribus pour vous porter ces saintes loix; & nous esperons de vostre
» bonté & de vostre justice, que lors que vous n'en aurez plus besoin
» il vous plaira de nous les renvoyer seurement avec ceux qui vous les
» presenteront.

Il seroit inutile, à mon avis, de rapporter icy les noms de ces soi-xante & douze personnes qui porterent les loix des Iuifs au Roy Ptolemée, quoy qu'ils soient tous mentionnez dans la lettre de ce Grand Sacrificateur. Mais je ne croy pas devoir passer sous silence la magnificence & la beauté des presens que ce Prince offrit à Dieu, puis qu'ils peuvent faire connoistre quelle estoit sa pieté. Il ne se contentoit pas de faire vne tres-grande dépense pour ce sujet; il faisoit mesme des presens aux ouvriers pour les exciter à travailler avec plus de soin & de diligence. Ainsi encore que la suite de l'histoire ne m'oblige point d'en parler je ne laisseray pas de le faire, puis qu'vne liberalité si

extraordinaire merite qu'il en demeure des marques à la posterité.

Ie commenceray par cette superbe Table. Comme ce Prince desiroit quelle surpassast de beaucoup celle qui estoit dans le Temple de Ierusalem il en fit prendre la mesure, & son dessein estoit qu'elle fust cinq fois plus grande. Mais parce qu'il ne consideroit pas moins en cela la commodité que la magnificence, la crainte de rendre cette table inutile à l'vsage auquel elle devoit estre employée l'obligea à se contenter de la faire faire de la mesme grandeur qu'estoit l'autre : & il employa pour l'embellir & pour l'enrichir ce qu'elle auroit coûté davantage si elle eust esté plus grande. Car il estoit tres-intelligent dans toutes sortes d'arts, & si ingenieux à inventer des choses nouvelles & admirables, que luy-mesme en donnoit les desseins aux ouvriers, & lès instruisoit de la maniere de les executer. La longueur de cette table estoit de deux coudées & demie; sa largeur d'vne coudée, & sa hauteur d'vne coudée & demie. Elle estoit d'or massif tres-pur : ses bords dont la largeur estoit d'vne paûme estoient de relief avec des fleurons aussi de sculpture placez à l'entour de certains cordons tres-bien travaillez; & les divers costez de ces fleurons qui estoient d'vne forme triangulaire estoient si égaux & si justes, que de quelque costé qu'on les tournast ils faisoient toûjours paroistre la mesme figure. Le dessous de la table estoit parfaitement bien gravé: mais le dessus l'estoit encore beaucoup mieux, parce que c'estoit le plus exposé à la veuë, & de quelque costé qu'on tournast la table elle estoit toûjours excellemment belle. Des pierres precieuses de grand prix estoient attachées en égale distance avec des boucles d'or à ces cordons dont nous venons de parler. Il y avoit aussi tout autour de la table quantité d'autres pierres precieuses taillées en forme d'ovale & entremeslées d'ouvrages de relief. On avoit representé à l'entour de cette table diverses sortes de fruits en forme de couronne, comme des grapes de raisin, des épics de blé, des grenades; & tous ces fruits estoient composez de pierres precieuses de leur couleur, & enchassées dans de l'or. On voyoit aussi sous cette couronne vn rang de perles en forme d'œufs, & au dessous de ces perles vn rang de pierres precieuses en forme d'ovale meslées comme les autres avec des ouvrages de relief; & cette table estoit par tout si également belle & si excellemment bien ouvragée, que de quelque costé qu'on la mist & qu'on la tournast on n'y remarquoit point de difference. Il y avoit au dessous de cette table vne lame d'or de quatre doigts de large qui la traversoit entierement, & dans laquelle les pieds de la table estoient enchassez avec des crampons d'or d'égale distance : & ces crampons attachoient en telle sorte le dessous au dessus de la table qu'en quelque maniere qu'on la pûst placer elle representoit toûjours la mesme figure. On avoit aussi gravé sur cette table la figure d'vn Meandre qui estoit marquée par quantité de tres-belles pierres precieuses, comme par autant d'estoilles : & l'on y voyoit éclater agreablement les rubis, les émeraudes, & tant d'autres pierres de prix si estimées & si recherchées à cause de leur excellence. On voyoit le long de ce

Meandre est vn fleuve de Phrygie qui a plusieurs tours & retours.

Meandre des nœuds de ſculpture dont le milieu fait en forme de loſange eſtoit enrichi de criſtal & d'ambre par intervalles égaux, & ſi bien diſpoſez que rien ne pouvoit eſtre plus agreable. Les corniches des pieds de la table eſtoient faites en forme de lys, dont les feüilles ſe replioient ſous la table quoy que leur tige fuſt toute droite. Leur baſe qui eſtoit de la largeur d'vne paûme eſtoit enrichie de rubis avec vn rebord tout à l'entour; & il y avoit vn eſpace de huit doigts entre les pieds de la table qui eſtoient appuyez ſur cette baſe. La graveure de ces pieds eſtoit admirable. On y voyoit du lierre & des ceps de vigne avec leurs grapes entremeſlez d'vne maniere ſi délicate, ſi agreable, & ſi reſſemblante au naturel, que lors que le vent les faiſoit mouvoir, les yeux y eſtoient trompez, & les prenoient non pas pour vn ouvrage de l'art, mais de la nature. Les trois pieces dont toute la table eſtoit compoſée eſtoient ſi extremement bien jointes qu'il eſtoit impoſſible d'en appercevoir les liaiſons: & l'épaiſſeur de la table eſtoit d'vne demie coudée. Ainſi la richeſſe de la matiere, & l'excellence & la varieté des ornemens d'vn preſent ſi magnifique faiſoient bien voir que ce grand Prince n'ayant pû pour les raiſons que nous avons dit faire faire cette table plus grande que celle qui eſtoit dans le Temple, il n'avoit rien épargné pour faire qu'elle la ſurpaſſaſt en tout le reſte.

Il y avoit de plus deux fort grands vaſes d'or en forme de coupes qui eſtoient taillez en écailles: & on y avoit enchaſſé depuis le pied juſques au haut divers rangs de pierres precieuſes, & d'autres ſemblables pierres qui compoſoient vn Meandre d'vne coudée de large, au deſſus duquel eſtoient des graveures excellentes. Vn tiſſu en forme de rets qui alloit juſques au haut de ces vaſes, & des compartimens faits en loſanges de la largeur de quatre doigts augmentoient encore la beauté de cet ouvrage. Les bords de ces vaſes eſtoient enrichis de lys, de quelques autres fleurs, & de ceps de vigne chargez de raiſins entremeſlez enſemble: & chacun de ces vaſes contenoit deux grandes meſures.

Quant aux coupes d'argent elles eſtoient plus luiſantes que des miroirs, & repreſentoient mieux les viſages de ceux qui s'y regardoient.

Le Roy y ajoûta trente vaſes, où tout ce qui n'eſtoit point couvert de pierres precieuſes eſtoit rempli de feüilles de lierre & de vigne parfaitement bien gravées. On ne pouvoit voir ces ouvrages ſans admiration, parce que les ſoins incroyables & la magnificence du Roy y avoient encore plus contribué que le travail & la ſcience de ces excellens artiſans. Car ce Prince ne ſe contenta pas de n'y plaindre aucune dépenſe, il quittoit quelquefois des affaires importantes pour aller voir travailler les ouvriers, & les animoit de telle ſorte par ſa preſence qu'ils redoubloient leurs efforts pour le contenter. Aprés que le Grand Sacrificateur Eleazar eut receu ces riches preſens il les conſacra à Dieu dans le Temple au nom de ce Prince; rendit beaucoup d'honneur à ceux qui les avoient apportez, & les renvoya avec des preſens.

Le Roy enquit André & Ariſtée à leur retour de diverſes choſes, & eut tant d'impatience d'entretenir les Députez qui eſtoient venus avec eux, qu'il renvoya contre ſa coûtume ceux qui eſtoient venus à l'audiance qu'il donnoit tous les cinq jours à ſes ſujets, comme il en donnoit vne tous les mois aux Ambaſſadeurs. Ces ſages vieillards luy offrirent les preſens du Grand Sacrificateur, & luy preſenterent la loy qu'il leur avoit miſe entre les mains. Ce Prince leur fit quelques queſtions touchant ce qu'elle contenoit: Et lors qu'ils l'eurent dépliée il n'admira pas moins la delicateſſe du parchemin ſur lequel elle eſtoit écrite en lettres d'or, que d'en voir les feüillets ſi proprement attachez enſemble qu'il eſtoit impoſſible d'en appercevoir les coûtures. Aprés l'avoir conſiderée aſſez long-temps il leur dit; qu'il les remercioit d'eſtre venus; qu'il remercioit encore davantage celuy qui les avoit envoyez, & qu'il ne pouvoit aſſez remercier Dieu de qui ils luy apportoient ſes loix. Ces Députez luy ſouhaiterent toute ſorte de proſperité avec des témoignages d'affection dont il fut ſi touché qu'il ne pût retenir ſes larmes, parce que les larmes ne ſont pas moins les marques d'vne grande joye que d'vne grande douleur. Il commanda enſuite de mettre ces livres entre les mains de ceux qui en devoient avoir la garde, embraſſa tous ces Députez & leur dit, qu'il eſtoit juſte qu'aprés leur avoir parlé du ſujet de leur voyage il leur parlaſt auſſi de ce qui les regardoit. Qu'ainſi pour témoigner combien leur venuë luy eſtoit agreable il vouloit durant tout le reſte de ſa vie renouveller la memoire de ce jour, qui ſe rencontroit eſtre celuy auquel il avoit gagné vne bataille navale ſur Antigone. Il leur fit auſſi l'honneur de les appeller à ſa table, & commanda qu'on les logeaſt tres-bien au deſſous de la fortereſſe qui eſt proche du promontoire. *Nicanor* qui avoit la charge de recevoir les étrangers prit vn ſoin d'eux tout particulier, & recommanda la meſme choſe à *Dorothée.* Car le Roy avoit ordonné que pour mieux traiter les étrangers, les villes fourniſſent ce qu'elles avoient le plus à leur gouſt, & qu'on l'appreſtaſt comme en leur païs, parce qu'il ſçavoit que quelque excellentes que ſoient les viandes on ne ſçauroit les trouver bonnes ſi elles ne ſont accommodées d'vne maniere qui plaiſe, & à laquelle on ſoit accoûtumé. Comme Dorothée eſtoit donc chargé de ce ſoin il fit faire deux rangs de bancs ſur leſquels ces Députez devoient eſtre aſſis dans le feſtin au deſſous du Roy, vne moitié à ſa main droite, & l'autre moitié à ſa main gauche; car il ne voulut rien oublier pour leur faire de l'honneur; & il commanda à Dorothée de les ſervir à la maniere de leur païs. Les Preſtres Egyptiens qui avoient accoûtumé de faire la priere durant les repas du Roy ne la firent point; mais ce Prince dit à *Eliſée* l'vn des Députez & qui eſtoit Sacrificateur, de la faire. Il ſe leva & pria Dieu pour la proſperité du Roy & de ſes ſujets. Tous ceux qui ſe trouverent preſens firent des acclamations de joye, & enſuite on ſe mit à table. Le Roy fit durant le diſner des queſtions de philoſophie à ces Députez, & demeura ſi ſatisfait de leurs réponſes, qu'il continua durant douze jours à les traiter & à en vſer de la meſme

ſorte. Que ſi quelqu'vn deſire d'en ſçavoir le particulier il n'a qu'à voir ce qu'Ariſtée en a écrit. Mais le Roy ne fut pas le ſeul qui admira leurs réponſes. Le Philoſophe *Menedeme* avoüa qu'elles le confirmoient dans l'opinion que toutes choſes ſont gouvernées par la providence, & qu'elles luy fourniſſoient des raiſons pour ſoûtenir ſon ſentiment. Le Roy leur fit meſme l'honneur de dire qu'il avoit tiré tant d'avantage de leurs entretiens qu'ils luy avoient appris de quelle ſorte il ſe devoit conduire pour bien gouverner ſon royaume ; leur fit donner à chacun trois talens, & commanda qu'on les menaſt au logement qu'il leur avoit fait preparer. Trois jours aprés Demetrius les conduiſit par vne chauſſée longue de ſept ſtades & par le pont qui joint l'iſle à la terre ferme, dans vne maiſon aſſiſe ſur le rivage de la mer du coſté du ſeptentrion, ſi éloignée de tout bruit que rien ne les pouvoit troubler dans vn trauail qui avoit beſoin d'vne ſi forte application, & il les pria que puis qu'ils avoient en ce lieu tout ce qu'ils pouvoient deſirer ils commençaſſent de s'employer à ce grand ouvrage pour lequel ils eſtoient venus. Ils le firent avec toute l'affection & l'aſſiduité imaginables, pour rendre leur traduction tres-exacte. Ils travailloient ſans diſcontinuation juſques à neuf heures du matin qu'on leur apportoit à manger : & quoy qu'on les traitaſt tres-bien, Dorothée ne laiſſoit pas ſuivant l'ordre qu'il en avoit receu de leur preſenter des viandes qui avoient eſté preparées pour la table du Roy. Ils alloient tous les matins au palais ſalüer ce Prince, & ſe remettoient enſuite à travailler aprés avoir lavé leurs mains dans l'eau de la mer, & ils n'employerent que ſoixante & douze jours à traduire toute la loy.

Quand l'ouvrage fut achevé Demetrius aſſembla tous les Iuifs, & leur leut cette traduction en preſence de ces ſeptante-deux Interpretes. Ils l'approuverent, loüerent fort Demetrius d'avoir conceu vn deſſein qui leur eſtoit ſi avantageux, & le prierent de vouloir auſſi faire part de cette lecture aux principaux de leur nation. Eliſée Sacrificateur, les plus anciens des Interpretes, & les Magiſtrats établis ſur le peuple demanderent enſuite, que puis que cet ouvrage avoit eſté ſi heureuſement achevé il ne fuſt plus permis d'y rien changer. Cet avis fut approuvé ; mais à condition qu'auparavant que d'établir cela en forme de loy il ſeroit permis à chacun de voir s'il n'y avoit rien à ajoûter ou à diminuer, afin que la choſe ayant eſté tres-ſoigneuſement examinée on ne pûſt jamais plus y toucher.

Le Roy vit avec grand plaiſir que ſon deſſein avoit ſi bien réüſſi & à l'avantage du public. Mais ſa joye augmenta encore de beaucoup lors qu'il entendit lire ces ſaintes loix. Il ne pouvoit ſe laſſer d'admirer la prudence & la ſageſſe du Legiſlateur qui les avoit établies : & vn jour qu'il s'en entretenoit avec Demetrius il luy demanda comment il ſe pouvoit faire qu'eſtant auſſi excellentes qu'elles eſtoient nul hiſtorien & nul poëte n'en euſt parlé. Il luy répondit, que comme elles eſtoient toutes divines on n'avoit oſé l'entreprendre, & que ceux qui avoient eſté ſi hardis que de le faire en avoient eſté chaſtiez de Dieu. Que Theopompe ayant eu deſſein d'en inſerer quelque choſe

dans ſon hiſtoire perdit l'eſprit durant trente jours. Mais qu'aprés avoir reconnu dans de bons intervalles & dans vn ſonge, que cela ne luy eſtoit arrivé que pour avoir voulu penetrer les choſes divines & en donner la connoiſſance aux hommes profanes, il appaiſa la colere de Dieu par ſes prieres, & rentra dans ſon bon ſens. Que le poëte Theodecte ayant meſlé dans vne tragedie quelque choſe qu'il avoit tirée de ces Livres ſaints avoit auſſi-toſt perdu la veuë, & ne l'avoit recouvrée qu'aprés avoir reconnu ſa faute, & prié Dieu de la luy pardonner.

Lors que le Roy eut receu ces Livres des mains de Demetrius il les adora, & commanda qu'on les gardaſt avec vn extrême ſoin afin qu'on ne pûſt y rien alterer. Il dit enſuite à ces ſages Interpretes, qu'eſtant juſte de leur permettre de retourner en leur païs il les prioit de revenir ſouvent le voir, & qu'il les recevroit avec tant de joye & leur feroit de tels preſens qu'ils n'auroient point de regret à leur voyage. Aprés leur avoir parlé d'vne maniere ſi obligeante il les renvoya avec des preſens ſi magnifiques qu'il donna à chacun trois diverſes ſortes d'habits, deux talens d'or, vne coupe d'vn talent, & des licts pour s'aſſeoir & pour manger. Il envoya auſſi au Grand Sacrificateur Eleazar dix licts dont les pieds eſtoient d'argent, vn vaſe de trente talens, dix robes de pourpre, vne tres-belle couronne d'or, cent pieces de toile de fin lin, divers vaiſſeaux pour boire, des encenſoirs & des coupes d'or pour eſtre conſacrez à Dieu: & il le pria par la lettre qu'il luy écrivit de permettre à ces Députez de le venir revoir toutes les fois qu'ils le deſireroient, parce qu'il prenoit grand plaiſir à les entretenir à cauſe de leur capacité & de leur ſageſſe, & qu'il leur feroit ſentir les effets de ſa liberalité. On peut juger par ce que je viens de rapporter avec quelle magnificence Ptolemée Philadelphe Roy d'Egypte traita les Iuifs.

---

## CHAPITRE III.

*Faveurs receües par les Iuifs des Rois d'Aſie. Antiochus le Grand contracte alliance avec Ptolemée Roy d'Egypte, & luy donne en mariage Cleopatre ſa fille avec diverſes provinces pour ſa dot, du nombre deſquelles eſtoit la Judée. Onias Grand Sacrificateur irrite le Roy d'Egypte par le refus de payer le tribut qu'il luy devoit.*

LEs Rois d'Aſie traiterent auſſi les Iuifs avec grand honneur à cauſe des preuves qu'ils leur donnoient dans la guerre de leur fidelité & de leur courage. SELVCVS ſurnommé NICANOR leur accorda le droit de bourgeoiſie comme aux Macedoniens & aux Grecs dans toutes les villes qu'il baſtit en Aſie & en la baſſe Syrie, & meſme dans Antioche qui en eſt la capitale. Ils joüiſſent encore de ce droit: car ne voulant point vſer de l'huile des étrangers, ceux qui 455.

ont la charge de la police ſont obligez de leur donner vne certaine ſomme d'argent pour le prix de l'huile. Les habitans d'Antioche s'efforcerent durant les dernieres guerres d'abolir cette coûtume : mais *Mucien* Gouverneur de Syrie les en empeſcha : Et ces meſmes habitans & ceux d'Alexandrie n'ont pû obtenir des Empereurs Veſpaſien & Tite de les priver de leur droit de bourgeoiſie. En quoy les Romains, & particulierement ces deux grands Princes, ont fait voir leur juſtice & leur generoſité. Les travaux qu'ils ont ſoufferts dans leurs guerres contre nous, & leur reſſentiment de noſtre revolte n'ont pû les faire reſoudre de toucher à nos privileges. Au lieu de ſe laiſſer emporter à leur colere & aux inſtances de deux peuples auſſi conſiderables que ſont ceux d'Antioche & d'Alexandrie, ils ont eu plus d'égard aux anciens merites de noſtre nation qu'aux offenſes qu'ils en ont receuës & au gré que nos ennemis leur auroient ſceu de nous maltraiter, & en ont rendu cette raiſon ſi digne d'eux ; que ceux de nous qui ont pris les armes contre les Romains en avoient eſté aſſez punis dans cette guerre : Et que quant à ceux qui ne les avoient point offenſez, il ne ſeroit pas juſte de les priver d'vn droit qu'ils poſſedoient à juſte titre.

On ſçait auſſi que Marc Agrippa a rendu vne ſemblable juſtice aux Iuifs lors que les Ioniens le preſſoient de les priver du droit de bourgeoiſie dont Antiochus petit fils de Seleucus à qui les Grecs donnent le nom de Dieu, les avoit gratifiez : ou que s'ils vouloient eſtre traitez comme eux ils adoraſſent donc les meſmes Dieux : car aprés que l'affaire eut eſté miſe en deliberation, les Iuifs que Nicolas de Damas défendit, gagnerent leur cauſe, & il leur fut permis de continuer à vivre ſelon leurs loix & leurs coûtumes : ce Prince ayant prononcé en leur faveur qu'il n'eſtoit pas permis de rien innover. Que ſi quelqu'vn a la curioſité de ſçavoir plus particulierement comment cette affaire ſe paſſa il n'a qu'à lire les cent vingt-trois & cent vingt-quatriéme livres de cet hiſtorien. Il eſt vray qu'il n'y a pas ſujet de s'étonner du jugement qui fut prononcé par Agrippa, puis que nous n'avions point encore alors pris les armes contre les Romains. Mais on ne ſçauroit trop admirer cette grandeur de courage de Veſpaſien & de Tite, qui aprés s'eſtre veus expoſez à tant de travaux & de perils dans la guerre que nous avons ſoûtenuë contre eux, au lieu de ſe laiſſer emporter à leur reſſentiment en ont vſé avec tant de moderation & de juſtice. Il faut maintenant reprendre la ſuite de mon diſcours.

456. Du temps qu'Antiochus le Grand regnoit en Aſie & qu'il faiſoit la guerre à Ptolemée Philopator Roy d'Egypte & à ſon fils, ſoit qu'il fuſt vainqueur ou vaincu, la Iudée & la baſſe Syrie ſouffroient toûjours également, & eſtoient comme vn vaiſſeau battu des flots tant par la bonne que par la mauvaiſe fortune de ce Prince. Mais enfin Antiochus eſtant demeuré victorieux il aſſujettit la Iudée. Aprés la mort de Ptolemée Philopator, PTOLEMÉE ſon fils ſurnommé EPIPHANE envoya contre la baſſe Syrie vne grande armée ſous la conduite de

SCOPAS

SCOPAS qui ſe rendit maiſtre de pluſieurs villes, & remit noſtre nation ſous l'obeïſſance de ce Prince. Quelque temps aprés Antiochus vainquit Scopas dans vne grande bataille auprés des ſources du Iourdain, & recouvra la Syrie & Samarie. Alors les Iuifs ſe rendirent volontairement à luy, receurent ſon armée dans leur ville; nourrirent ſes elephans, & aſſiſterent celles de ſes troupes qui attaquoient la garniſon que Scopas avoit laiſſée dans la fortereſſe de Ieruſalem. Antiochus pour les recompenſer de tant d'affection qu'ils luy avoient témoignée écrivit aux Generaux de ſon armée & aux plus confidens de ſes ſerviteurs qui en avoient connoiſſance, qu'il eſtoit reſolu de les gratifier; & je rapporteray la copie de ſa lettre aprés avoir dit de quelle ſorte Polybe Megalopolitain en parle dans le ſeiziéme livre de ſon hiſtoire: *Scopas*, dit-il, *General de l'armée de Ptolemée entra en hyver dans le haut païs & aſſujettit les Iuifs.* Il ajoûte vn peu aprés: *Que lors qu'Antiochus eut vaincu Scopas il ſe rendit maiſtre des villes de Samarie, Gadara, Bathanea, & Abila, & qu'auſſi-toſt les Iuifs qui habitent Ieruſalem où eſt ce celebre Temple embraſſerent ſon parti: ſur quoy ayant pluſieurs choſes à dire, principalement touchant ce Temple, il les remet à vn autre temps.* Ce ſont les propres paroles de cet hiſtorien: & la lettre d'Antiochus enſuite de laquelle je reprendray noſtre hiſtoire, portoit ces mots.

Le Roy Antiochus, A Ptolemée, ſalut. Les Iuifs nous ayant té- « moigné tant d'affection, qu'auſſi-toſt que nous ſommes entrez dans « leur païs ils ſont venus au devant de nous avec les principaux d'entre « eux; nous ont receu dans leurs villes avec toute ſorte d'honneur; ont « nourri nos troupes & nos elephans, & ſe ſont joints à nous contre la « garniſon Egyptienne de la fortereſſe de Ieruſalem: Nous croyons qu'il « eſt de noſtre bonté de leur en faire paroiſtre de la reconnoiſſance: « Ainſi pour leur donner moyen de repeupler leur ville que tant de « malheurs ont renduë deſerte, & d'y rappeller ſes anciens habitans « épars en divers endroits, Nous ordonnons ce qui enſuit. Premie- « rement qu'en faveur de la religion & par vn ſentiment de pieté il « leur ſera donné vingt mille pieces d'argent pour acheter des beſtes « pour les ſacrifices, du vin, de l'huile, & de l'encens: quatorze « cens ſoixante medimnes de froment meſure de la province pour en « tirer de la fleur de farine, & trois cens ſoixante & quinze medim- « nes de ſel. Nous voulons auſſi qu'on leur fourniſſe tout ce qui ſera « neceſſaire pour les portes & autres reparations du Temple: & que « le bois que l'on tirera pour ce ſujet de la Iudée, des provinces « voiſines, & du mont Liban ne paye point de peage: non plus que « tous les autres materiaux dont on aura beſoin pour la rédification « de ce Temple. Nous permettons auſſi aux Iuifs de vivre ſelon leurs « loix & leurs coûtumes: Nous exemtons leurs Gouverneurs, leurs Sa- « crificateurs, leurs Scribes, & leurs Chantres du tribut ordonné par « teſte, du preſent que l'on a accoûtumé d'offrir au Roy pour vne cou- « ronne d'or, & generalement de tous autres. Et afin que la ville de « Ieruſalem puiſſe eſtre plus promtement repeuplée, nous exemtons «

» auſſi de tout tribut durant trois ans tous ceux qui l'habitent mainte-
» nant, & ceux qui reviendront l'habiter dans le mois d'Hyperberetée,
» & leur remettons pour l'avenir le tiers de tous les tributs en conſide-
» ration des pertes qu'ils ont ſouffertes. Nous voulons de plus que tous
» les citoyens qui ont eſté pris & ſont retenus eſclaves ſoient mis en
» liberté avec leurs enfans, & rétablis dans tous leurs biens.

Ce Prince ne ſe contenta pas d'avoir écrit cette lettre; mais pour témoigner ſon reſpect pour le Temple il fit vn édict contenant ce qui s'enſuit. Qu'il ne ſeroit permis à nul étranger d'y entrer ſans le conſentement des Iuifs, ny à aucun Iuif qui ne fuſt purifié ſelon que leur loy l'ordonne. Que l'on ne porteroit dans la ville aucune chair de cheval, de mulet, d'aſne ſoit privé ou ſauvage, de panthere, de renard, de lievre, ou de quelque autre de ces animaux immondes, dont il eſt défendu aux Iuifs de manger : Que l'on n'y porteroit pas meſme de leurs peaux, & que l'on n'y en nourriroit aucuns; mais ſeulement des animaux dont leurs anceſtres avoient accoûtumé de ſe ſervir pour les offrir en ſacrifice ; ſur peine aux contrevenans de payer vne amende de trois mille drachmes d'argent applicable au profit des Sacrificateurs.

Ce meſme Prince nous donna encore vn autre grand témoignage de ſon affection & de la confiance qu'il avoit en nous. Car ſur ce qu'il apprit qu'il ſe faiſoit quelque ſoûlevement dans la Phrygie & dans la Lydie il écrivit à ZEVXIS qui conduiſoit ſon armée dans les hautes provinces & qui eſtoit celuy de ſes generaux qu'il aimoit le plus, d'envoyer en Phrygie quelques-vns des Iuifs qui demeuroient à Babylo-
» ne : & ſa lettre eſtoit conceüe en ces termes. Le Roy Antiochus, A
» Zeuxis ſon pere, ſalut. Ayant appris que quelques-vns entreprennent
» de remuer dans la Phrygie & dans la Lydie nous avons creu que cette
» affaire meritoit noſtre application & nos ſoins : & aprés l'avoir agitée
» dans noſtre conſeil nous avons trouvé à propos d'y envoyer en garni-
» ſon dans les lieux que l'on jugera les plus propres, deux mille des Iuifs
» qui habitent en Meſopotamie & à Babylone, parce que leur pieté
» envers Dieu, & les preuves que les Rois nos predeceſſeurs ont receuës
» de leur affection & de leur fidelité nous donnent ſujet de croire qu'ils
» nous ſerviront fort vtilement. Ainſi nous voulons que nonobſtant
» toutes difficultez vous les y faſſiez paſſer : qu'ils y vivent ſelon leurs
» loix, & qu'on leur donne des places pour baſtir, & des terres pour
» cultiver & pour y planter des vignes, ſans qu'ils ſoient obligez du-
» rant dix ans de rien payer des fruits qu'ils recueilliront. Nous voulons
» auſſi que vous leur faſſiez fournir le blé dont ils auront beſoin pour
» vivre juſques à ce qu'ils ayent recueilli du fruit de leur travail, afin
» qu'aprés avoir receu tant de preuves de noſtre bonté, ils nous ſer-
» vent encore de meilleur cœur : Et nous vous recommandons de pren-
» dre vn ſi grand ſoin d'eux que perſonne n'ait la hardieſſe de leur faire
» du déplaiſir.

457. Cecy ſuffit pour faire connoiſtre quelle a eſté l'affection d'Antiochus le Grand pour les Iuifs. Ce Prince contracta alliance avec Ptolemée

Roy d'Egypte, & luy donna CLEOPATRE sa fille en mariage, & pour sa dot la basse Syrie, la Phenicie, la Iudée, Samarie, & la moitié des tributs de ces provinces, dont les principaux habitans traitoient avec ces deux Rois, & en portoient le prix à leur tresor.

En ce mesme temps les Samaritains qui estoient alors fort puissans 458.
firent de grands maux aux Iuifs, tant par des ravages dans la campagne, que parce qu'ils en prenoient plusieurs prisonniers. ONIAS fils de Simon le Iuste & neveu d'Eleazar avoit succedé en la charge de Grand Sacrificateur à Manassé qui l'avoit euë aprés la mort d'Eleazar. Cet Onias estoit vn homme de peu d'esprit, & si avare qu'il ne voulut point payer le tribut de vingt talens d'argent que ses predecesseurs avoient accoûtumé de payer du leur au Roy d'Egypte. PTOLEMÉE surnommé EVERGETES pere de Philopator en fut si irrité qu'il envoya à Ierusalem *Athenion* qui estoit en grande faveur auprés de luy le menacer de donner le païs en proye à ses troupes s'il ne le satisfaisoit, & il fut le seul des Iuifs qui ne s'en effraya point, tant son amour pour le bien le rendoit insensible à tout le reste.

---

## CHAPITRE IV.

*Ioseph neveu du Grand Sacrificateur Onias obtient de Ptolemée Roy d'Egypte le pardon de son oncle, gagne les bonnes graces de ce Prince, & fait vne grande fortune. Hircan fils de Ioseph se met aussi tres-bien dans l'esprit de Ptolemée. Mort de Ioseph.*

IOSEPH fils de Tobie & d'vne sœur d'Onias, qui bien que fort 459.
jeune estoit si sage & si vertueux que tout le monde l'honoroit dans Ierusalem, ayant appris de sa mere dans le lieu de sa naissance nommé Phicola qu'il estoit arrivé vn homme de la part du Roy pour le sujet dont nous avons parlé, alla aussi-tost trouver Onias son oncle, & luy dit qu'il estoit étrange qu'ayant esté élevé par le Peuple à l'honneur de la souveraine sacrificature, il fust si peu touché du bien public, qu'il ne craignist point de mettre tous ses concitoyens dans vn tel peril plûtost que de payer ce qu'il devoit : Que si sa passion pour le bien estoit si grande qu'elle luy fist mépriser l'interest de son païs, il devoit au moins aller trouver le Roy pour le supplier de luy remettre le tout ou vne partie de la somme qu'il ne luy avoit point payée. Onias luy répondit qu'il se soucioit si peu de la grande sacrificature, qu'il estoit prest d'y renoncer si cela se pouvoit, plûtost que d'aller trouver le Roy. Ioseph le pria de luy permettre donc d'y aller de la part des habitans de Ierusalem; & n'ayant pas eu de peine à l'obtenir il fit assembler tout le Peuple dans le Temple, où il leur representa que la negligence de son oncle ne devoit pas les jetter dans vne si grande crainte, & qu'il s'offroit d'aller trouver le Roy de leur part pour luy faire connoistre qu'ils n'avoient rien fait qui luy pûst déplaire. Le

Peuple luy rendit de grands remerciemens; & Ioſeph alla trouver auſſi-toſt le Député du Roy, le mena en ſa maiſon, le traita tres-bien durant quelques jours, luy fit de fort beaux preſens, & luy dit qu'il le ſuivroit bien-toſt en Egypte. Tant de civilitez jointes à la franchiſe & aux excellentes qualitez de Ioſeph gagnerent de telle ſorte le cœur d'Athenion, que luy-meſme l'exhorta de faire ce voyage, & luy promit de luy rendre de ſi bons offices qu'il obtiendroit ſans doute du Roy tout ce qu'il pouvoit deſirer. Lors que ce Député fut de retour auprés du Roy il blaſma fort l'ingratitude d'Onias : mais il n'y eut point de loüanges qu'il ne donnaſt à Ioſeph; & il l'aſſura qu'il viendroit bien-toſt trouver ſa Majeſté pour luy repreſenter les raiſons du Peuple dont il avoit eſté obligé d'entreprendre la défenſe à cauſe de la negligence de ſon oncle. Ce meſme Député continua de rendre de ſi bons offices à Ioſeph, que le Roy & la Reine Cleopatre ſa femme conceurent de l'affection pour luy avant meſme que de l'avoir veu. Ioſeph emprunta de l'argent des amis qu'il avoit à Samarie, employa vingt mille drachmes pour ſe mettre en équipage, & partit pour ſe rendre à Alexandrie. Il rencontra en chemin les principaux des villes de Syrie & de Phenicie qui alloient pour traiter avec le Roy des tributs qu'ils devoient payer, & que ce Prince affermoit tous les ans aux plus riches d'entre eux. Ils ſe mocquerent de la pauvreté de Ioſeph; & il ſe rencontra que lors qu'ils arriverent tous le Roy revenoit de Memphis. Ioſeph alla au devant de luy, & le trouva qui venoit dans ſon chariot avec la Reine ſa femme. Athenion y eſtoit auſſi, & n'eut pas plûtoſt apperceu Ioſeph qu'il dit au Roy, que c'eſtoit-là ce Iuif dont il luy avoit dit tant de bien. Le Roy le ſalüa, luy commanda de monter ſur ſon chariot, & luy fit de grandes plaintes d'Onias. Ioſeph luy répondit que ſa Majeſté devoit pardonner à la vieilleſſe de ſon oncle, puis que les vieillards ne different gueres des enfans. Mais que pour luy & tous les autres qui eſtoient jeunes ils ne feroient jamais rien qui luy pûſt déplaire. Cette réponſe ſi ſage augmenta encore l'affection que le Roy avoit déja conceuë pour luy. Il commanda qu'on le logeaſt dans ſon palais, & le fit manger à ſa table : Ce qui ne donna pas peu de déplaiſir à ces Syriens que Ioſeph avoit rencontrez en chemin.

Le jour de l'adjudication des tributs eſtant venu ils encherirent tous ceux de la baſſe Syrie, de la Phenicie, de la Iudée; & de Samarie juſques à huit mille talens : Et alors Ioſeph leur reprocha de s'entendre enſemble pour donner ſi peu, & offrit d'en donner deux fois autant, & de laiſſer de plus au profit du Roy la confiſcation de ceux qui ſeroient condamnez, dont ils pretendoient de profiter. Le Roy vit avec plaiſir que Ioſeph augmentoit ainſi ſon revenu : mais il luy demanda quelles cautions il luy donneroit. Il luy répondit de bonne grace, qu'il luy en donneroit d'excellentes, & telles qu'il ne pourroit les refuſer. Le Roy luy ayant commandé de les nommer, il luy dit:
» Mes cautions, Sire, ſeront Voſtre Majeſté & la Reine, qui tous deux
» répondrez pour moy. Ce Prince ſe ſoûrit, & luy adjugea ces tributs

ſans donner de caution. Ainſi ces principaux habitans des villes s'en retournerent tout confus dans leur païs.

Ioſeph prit enſuite deux mille hommes de guerre des troupes du Roy afin de pouvoir contraindre ceux qui refuſeroient de payer le tribut; & aprés avoir emprunté à Alexandrie cinq cens talens de ceux qui eſtoient le mieux auprés du Roy, il s'en alla en Syrie. Les habitans d'Aſcalon furent les premiers qui mépriſerent ſes ordres. Ils ne ſe contenterent pas de ne vouloir rien payer : ils l'outragerent de paroles: mais il ſceut bien les chaſtier. Il fit prendre auſſi-toſt vingt des principaux qu'il fit mourir , écrivit au Roy pour luy rendre compte de ce qu'il avoit fait, & luy envoya mille talens de la confiſcation de leur bien. Ce Prince fut ſi ſatisfait de ſa conduite qu'il luy donna de grandes loüanges, & ſe remit à luy d'en vſer à l'avenir comme il voudroit. Le chaſtiment des Aſcalonites ayant étonné les autres villes de Syrie elles ouvrirent leurs portes, & payerent le tribut ſans aucune difficulté. Les habitans de Scythopolis au contraire le refuſerent & outragerent auſſi Ioſeph: mais il les traita comme il avoit fait les Aſcalonites, & envoya de meſme au Roy ce qui provenoit de leur confiſcation. En augmentant ainſi le bien du Roy il fit vn grand profit pour luy-meſme: & comme il eſtoit extremement ſage il jugea s'en devoir ſervir pour affermir ſon credit : c'eſt pourquoy il ne ſe contenta pas de donner vne entiere ſatisfaction à ce Prince ; il fit de grands preſens à ceux qui eſtoient en faveur auprés de luy, & aux principaux de ſa cour.

Ioſeph paſſa vingt-deux ans de la ſorte dans vne grande proſperité, 460.
& il eut ſept fils d'vne meſme femme, & vn huitiéme nommé HIRCAN d'vne autre femme qui eſtoit fille de *Solim* ſon frere, & qu'il avoit épouſée par la rencontre que je vas dire. Eſtant allé à Alexandrie avec Solim qui y mena auſſi ſa fille afin de la marier à quelque perſonne conſiderable de leur nation; lors que Ioſeph ſoupoit avec le Roy vne fille qui eſtoit fort belle danſa de ſi bonne grace devant ce Prince qu'elle gagna le cœur de Ioſeph. Il s'en découvrit à ſon frere, & le pria que puis que leur loy ne luy permettoit pas de l'épouſer, il taſchaſt de faire en ſorte qu'il la pûſt avoir pour maiſtreſſe. Solim le luy promit : mais au lieu de l'executer, il fit mettre le ſoir dans ſon lict ſa fille fort bien parée. Ioſeph qui avoit ce jour-là fait trop bonne chere ne s'apperceut point de la tromperie. Son amour augmenta encore & il dit à ſon frere, que ne pouvant vaincre ſa paſſion il craignoit que le Roy ne vouluſt pas luy donner cette fille. Solim luy répondit que cela ne devoit point le mettre en peine, puis qu'il pouvoit ſans crainte ſatisfaire ſon deſir, & l'épouſer. Il luy dit enſuite qui elle eſtoit , & comme il avoit mieux aimé faire recevoir à ſa fille vne telle honte, que de ſouffrir qu'il s'engageaſt à en recevoir vne ſi grande. Ioſeph le remercia de l'affection qu'il luy avoit témoignée, & épouſa ſa fille dont il eut Hircan de qui nous venons de parler. Il fit paroiſtre dés l'âge de treize ans tant d'eſprit & de ſageſſe qu'il ſurpaſſoit de beaucoup ſes freres: & ſes excellentes qualitez au lieu de le leur faire aimer

luy attirerent leur haine & leur jalousie. Ioseph voulant connoistre lesquels des enfans qu'il avoit eus de son premier mariage valoient le mieux, les fit tous instruire avec grand soin par les plus excellens maistres: mais ils estoient si paresseux & stupides qu'ils revinrent des études aussi ignorans qu'ils y estoient allez. Il envoya ensuite Hircan qui estoit le plus jeune de tous, avec trois cens paires de bœufs à sept journées de là dans le desert, pour y faire labourer & semer des terres, & donna ordre qu'on ostast secretement les harnois necessaires pour les atteler. Ainsi lors qu'Hircan fut arrivé au lieu qui luy avoit esté ordonné on luy conseilla de renvoyer vers son pere pour avoir des harnois. Mais comme il ne vouloit pas perdre tant de temps il se servit d'vn moyen qui surpassoit de beaucoup son âge. Il fit tuer vingt de ces bœufs, donna leur chair à manger à ses gens, & employa leurs peaux à faire faire des harnois. Ainsi il fit labourer & semer la terre; & son pere à son retour l'embrassa & le loüa extremement d'en avoir vsé de la sorte. Cette marque qu'il avoit donnée de son jugement & de son esprit augmenta encore son affection, & il l'aima toûjours depuis comme s'il n'avoit point eu d'autre enfant que luy: mais au contraire les freres d'Hircan sentoient de plus en plus s'accroistre leur dépit & leur jalousie.

La nouvelle estant venuë qu'il estoit nay vn fils au Roy Ptolemée on en fit de grandes réjoüissances dans toute la Syrie; & les plus considerables du païs allerent pour ce sujet en grand équipage à Alexandrie. Ioseph fut contraint de demeurer à cause de sa vieillesse, & il demanda aux enfans de son premier lict s'ils vouloient faire ce voyage. Ils luy répondirent que non, à cause qu'ils ignoroient la maniere de vivre de la cour, & de quelle sorte il faut traiter avec les Rois; mais qu'il pouvoit y envoyer Hircan leur plus jeune frere. Ioseph fut fort aise de cette réponse, & demanda à Hircan s'il se sentoit disposé à entreprendre ce voyage. Il luy répondit qu'ouy, & que dix mille drachmes luy suffiroient, parce qu'il ne vouloit pas faire beaucoup de dépense. Que pour les presens qu'il estoit obligé de faire au Roy il n'estimoit pas qu'il fust besoin de les envoyer par luy: mais qu'il pourroit luy faire donner dans Alexandrie l'argent necessaire pour acheter quelque chose de rare & de grand prix & l'offrir de sa part à ce Prince. Ce pere qui estoit vn grand œconome fut si satisfait de la moderation & de la sagesse de son fils qu'il creut que dix talens suffiroient pour ces presens, & écrivit à *Arion* de les luy donner. Cet Arion estoit celuy qui manioit tout l'argent qu'il envoyoit de Syrie à Alexandrie pour payer au Roy le prix des tributs lors que les termes estoient écheus: & il luy passoit tous les ans par les mains environ trois mille talens. Hircan partit avec ces lettres: & lors qu'il fut arrivé à Alexandrie & qu'il les eut renduës, Arion luy demanda ce qu'il vouloit quil luy donnast, ne croyant pas qu'il desirast davantage que dix talens, ou vn peu plus: mais il luy en demanda mille. Cet homme s'en mit en si grande colere, qu'il luy reprocha qu'au lieu de suivre l'exemple de son pere qui avoit amassé du bien par son travail & par sa modera-

tion, il vouloit le consumer en des dépenses & des superfluitez inutiles : mais qu'il ne luy donneroit que dix talens selon l'ordre qu'il en avoit receu, & mesme à condition de ne les employer qu'à acheter des presens pour offrir au Roy. Hircan irrité de cette réponse fit mettre Arion en prison ; mais comme cet homme estoit fort bien dans l'esprit de la Reine Cleopatre, il envoya sa femme la trouver pour l'informer de ce qui s'estoit passé, & la supplier de faire chastier vne si grande insolence. Cette Princesse en parla au Roy, qui fit ensuite demander à Hircan pourquoy ayant esté envoyé vers luy par son pere il ne l'estoit point encore venu saluër, & avoit fait mettre Arion en prison. Il répondit que la loy de son païs défendant aux enfans de « famille de goûter des viandes immolées avant que d'estre entrez dans « le Temple pour y offrir des sacrifices à Dieu, il avoit creu ne devoir « pas paroistre devant sa Majesté jusques à ce qu'il luy pûst offrir les » presens dont son pere l'avoit chargé pour marque de sa reconnoissan- « ce des obligations qu'il luy avoit. Que quant à Arion il l'avoit chastié « avec justice de n'avoir pas voulu luy obeïr, puis que les maistres soit « grands ou petits ont vn pouvoir égal sur leurs serviteurs ; & que si les « particuliers n'estoient point obeïs des leurs, les Rois mesmes pourroient « estre méprisez par leurs sujets. Le Roy sousrit, & admira la resolution de « ce jeune homme. Ainsi Arion n'espera plus de trouver de support contre luy, & luy donna pour sortir de prison les mille talens qu'il demandoit. Trois jours aprés Hircan alla faire la reverence au Roy & à la Reine, & ils le receurent si favorablement qu'ils luy firent l'honneur de le faire manger à leur table à cause de l'affection qu'ils avoient pour son pere. Il acheta ensuite secretement cent jeunes garçons fort bien faits & fort instruits dans les lettres, qui luy coûterent chacun vn talent ; & il acheta aussi cent jeunes filles au mesme prix. Le Roy faisant vn festin aux principaux de ses provinces luy envoya commander de s'y trouver, & on le plaça au plus bas lieu. Comme les autres conviez le méprisoient à cause de sa jeunesse ils mirent devant luy les os des viandes qu'ils avoient mangées, sans qu'il témoignast de s'en fascher. Sur quoy vn nommé *Tryphon* qui faisoit profession de se mocquer de tout le monde & divertissoit le Roy par ses railleries, dit pour plaire à ces conviez : Vous voyez, Sire, la quantité d'os « qu'il y a devant Hircan, & pouvez juger par là de quelle sorte son « pere ronge toute la Syrie. Ces paroles firent rire le Roy, & il deman- « da à Hircan d'où venoit donc qu'il y avoit devant luy vne si grande « quantité d'os. Il ne faut pas, Sire, luy répondit-il, s'en étonner. Car « les chiens mangent les os avec la chair, comme vous voyez qu'ont « fait ceux qui sont à la table de Vostre Majesté, en montrant ces con- « viez, puis qu'il ne reste plus rien devant eux. Mais les hommes se « contentent de manger la chair & laissent les os ; comme j'ay fait, « parce que je suis homme. Le Roy fut si content de cette réponse « qu'il défendit à tous les conviez de s'en offenser. Le lendemain Hircan alla voir ceux qui estoient en plus grande faveur auprés du Roy, & s'enquit de leurs serviteurs des presens que leurs maistres se preparoient

de faire à ſa Majeſté à cauſe de la naiſſance du Prince ſon fils. Ils luy dirent que les vns luy donneroient douze talens, & les autres plus ou moins, chacun ſelon ſon pouvoir. Il témoigna d'en eſtre faſché, parce qu'il n'avoit pas moyen d'en tant donner, & que tout ce qu'il pourroit eſtoit de luy en offrir cinq. Ces ſerviteurs le rapporterent à leurs maiſtres, qui s'en réjoüirent dans la creance que le Roy ſeroit mal ſatisfait de recevoir vn ſi petit preſent d'Hircan. Ce jour eſtant arrivé, ceux qui firent les plus grands preſens au Roy ne luy donnerent que vingt talens. Mais Hircan offrit à ce Prince les cent jeunes garçons qu'il avoit achetez & qui luy preſenterent chacun vn talent, & à la Reine les cent jeunes filles de qui nous avons parlé, dont chacune fit auſſi vn ſemblable preſent à cette Princeſſe. Leurs Majeſtez, & toute la cour furent extraordinairement étonnez d'vne ſi grande & ſi ſurprenante magnificence. Mais Hircan n'en demeura pas là. Il fit auſſi des preſens de grande valeur à ceux qui eſtoient en plus grand credit auprés du Roy & à ſes officiers afin de ſe les rendre favorables, & ſe garentir du peril où les lettres de ſes freres l'avoient mis par la priere qu'ils leur faiſoient de le perdre à quelque prix que ce fuſt. Le Roy fut ſi touché de ſa generoſité qu'il luy ordonna de luy demander ce qu'il voudroit. Il luy répondit qu'il ne deſiroit autre choſe ſinon qu'il plûſt à ſa Majeſté d'écrire en ſa faveur à ſon pere & à ſes freres. Ce Prince le luy accorda, & écrivit auſſi aux Gouverneurs de ſes provinces pour le leur recommander; & aprés luy avoir donné des témoignages tres-particuliers de ſon affection il le renvoya avec de grands preſens. Ses freres ayant appris avec vn ſenſible déplaiſir que le Roy luy avoit fait tant d'honneur allerent au devant de luy en reſolution de le tuer, ſans que leur pere ſe miſt en peine de l'empeſcher quoy qu'il en euſt connoiſſance, tant il eſtoit en colere de ce qu'il avoit employé en des preſens vne ſi grande ſomme d'argent; mais il n'oſoit le témoigner par l'apprehenſion qu'il avoit du Roy. Ainſi ils l'attaquerent en chemin; & il ſe défendit ſi vaillamment qu'il y en eut deux de tuez & pluſieurs de ceux qui les accompagnoient: le reſte s'enfuit vers Ioſeph à Ieruſalem: & Hircan fut tres-ſurpris lors qu'il y arriva de voir que perſonne ne le recevoit. Il ſe retira au delà du Iourdain, & s'y occupa à recevoir les tributs qui eſtoient deus par les Barbares. Seleucus ſurnommé Sother fils d'Antiochus le Grand regnoit alors dans l'Aſie; & Ioſeph pere d'Hircan mourut en ce meſme temps aprés avoir durant vingt-deux ans recueilli tous les tributs de Syrie, de Phenicie, & de Samarie. C'eſtoit vn homme de bien, de grand eſprit, & ſi intelligent dans les affaires qu'il tira les Iuifs de la pauvreté où ils eſtoient & les mit en eſtat de vivre à leur aiſe. Onias ſon oncle mourut auſſi vn peu aprés, & laiſſa pour ſucceſſeur dans la grande ſacrificature SIMON ſon fils qui eut vn fils nommé ONIAS qui luy ſucceda en cette charge. ARIVS Roy de Lacedemone luy écrivit la lettre ſuivante.

CHAP.

## CHAPITRE V.

*Arius Roy de Lacedemone écrit à Onias Grand Sacrificateur pour contracter alliance avec les Iuifs, comme estant ainsi que les Lacedemoniens descendus d'Abraham. Hircan bastit vn superbe palais, & se tuë luy-mesme par la peur qu'il eut de tomber entre les mains du Roy Antiochus.*

ARius Roy de Lacedemone, A Onias, salut. Nous avons veu par « 461.
certains titres que les Iuifs & les Lacedemoniens n'ont qu'vne «
mesme origine, estant tous descendus d'Abraham. Puis donc que «
nous sommes freres; & qu'ainsi tous nos interests doivent estre com- «
muns, il est juste que vous nous fassiez sçavoir avec vne entiere liber- «
té ce que vous pouvez desirer de nous; & que nous en vsions de la «
mesme maniere à vostre égard. *Demotele* vous rendra cette lettre écri- «
te dans vne feuïlle quarrée, & cachetée d'vn cachet où est empreinte «
la figure d'vn aigle qui tient vn serpent dans ses serres. «

Aprés la mort de Ioseph la division de ses enfans excita de fort 462.
grands troubles: car le plus grand nombre favorisoit les aisnez contre Hircan qui estoit le plus jeune, & particulierement Simon Grand Sacrificateur à cause qu'ils luy estoient proches. Ainsi Hircan ne voulut point retourner à Ierusalem, mais demeura au delà du Iourdain. Il faisoit continuellement la guerre aux Arabes, & il en tua & prit plusieurs prisonniers. Il bastit vn chasteau extremement fort dont les murs de dehors depuis le pied jusques à l'entablement estoient de marbre blanc, & pleins de figures d'animaux plus grands que le naturel. Il l'environna d'vn large & profond fossé plein d'eau, & fit tailler dans vn roc de la montagne voisine plusieurs grandes cavernes, dont l'entrée estoit si étroite qu'il n'y pouvoit passer qu'vne personne à la fois, afin de s'y retirer & se sauver s'il estoit forcé par ses freres. Il y avoit au dedans de ce chasteau de grandes sales, de grandes chambres avec tous les accompagnemens necessaires, & tant de fontaines jallissantes que rien ne pouvoit estre plus beau ny plus agreable. Ce superbe bastiment assis au delà du Iourdain prés d'Essedon sur les frontieres de l'Arabie & de la Iudée estoit accompagné de jardins parfaitement beaux. Il luy donna le nom de Tyri, & il n'en partit point durant toutes les sept années que Seleucus regna en Syrie. Ce Prince estant mort, ANTIOCHVS son frere surnommé EPIPHANE luy succeda. Ptolemée Roy d'Egypte surnommé de mesme Epiphane mourut aussi, & laissa deux fils encore fort jeunes dont l'aisné se nommoit PHILOMETOR, & le puisné PHISCON.

La grande puissance d'Antiochus étonna Hircan, & il entra dans vne telle apprehension de tomber entre ses mains & qu'il ne le punist severement de la guerre qu'il avoit faite aux Arabes, qu'il se tua luy-mesme; & ce Prince se saisit de tout son bien.

## CHAPITRE VI.

*Onias surnommé Menelaus se voyant exclus de la grande sacrificature se retire vers le Roy Antiochus, & renonce à la religion de ses peres. Antiochus entre dans l'Egypte; & comme il estoit prest de s'en rendre maistre les Romains l'obligent de se retirer.*

463. ONias Grand Sacrificateur estant mort en ce mesme temps Antiochus Roy de Syrie dont nous venons de parler donna la grande sacrificature à IESVS surnommé IASON frere d'Onias qui n'avoit laissé qu'vn fils en fort bas âge, dont nous parlerons en son lieu. Mais Antiochus ayant depuis esté mal satisfait de Iason luy osta cette dignité; & la donna à ONIAS surnommé MENELAVS son jeune frere qui estoit vn des trois fils que Simon avoit laissez & qui furent tous successivement Souverains Sacrificateurs comme nous l'avons dit. Iason ne pouvant souffrir de se voir dépoüillé de cette charge entra en grand differend avec Menelaus, & les enfans de Tobie se declarerent pour ce dernier. Mais la plus grande partie du peuple favorisoit Iason; & ainsi ils furent contraints de se retirer auprés d'Antiochus. Ils dirent à ce Prince qu'ils estoient resolus de renoncer aux coûtumes de leur païs pour embrasser sa religion & la maniere de vivre des Grecs, & luy demanderent de leur permettre de bastir vn college dans Ierusalem. Il le leur accorda: & alors ils couvrirent les marques de la circoncision pour ne pouvoir estre distinguez des Grecs lors mesme qu'ils seroient nuds, & abandonnant ainsi toutes les loix de leurs peres ils ne differoient en rien des nations étrangeres.

464. La profonde paix dont Antiochus joüissoit, & le mépris qu'il faisoit de la jeunesse des enfans de Ptolemée qui les rendoit encore incapables de prendre connoissance des affaires, luy fit concevoir le dessein de conquerir l'Egypte. Ainsi il leur declara la guerre, entra dans leur païs avec vne puissante armée, alla droit à Peluse, trompa le Roy Philopator, prit Memphis, & marcha vers Alexandrie pour se rendre maistre de la ville & de la personne du Roy. Mais les Romains luy ayant declaré qu'ils luy denonçoient la guerre s'il ne se retiroit en son païs, il fut contraint d'abandonner cette entreprise, comme nous l'avons dit ailleurs. Or dautant que je n'ay touché qu'en passant de quelle sorte il s'empara de la Iudée & du Temple, je veux le rapporter particulierement icy, & reprendre pour ce sujet les choses de plus haut.

## CHAPITRE VII.

*Le Roy Antiochus ayant esté receu dans la ville de Ierusalem la ruine entierement, pille le Temple, bastit vne forteresse qui le commandoit. Abolit le culte de Dieu. Plusieurs Iuifs abandonnent leur religion. Les Samaritains renoncent les Iuifs, & consacrent le temple de Garisim à Iupiter Grec.*

LA crainte de s'engager dans vne guerre contre les Romains ayant 465.
ainsi obligé le Roy Antiochus d'abandonner la conqueste de l'Egypte, il vint avec son armée à Ierusalem cent quarante-trois ans depuis que Seleucus & ses successeurs regnoient en Syrie. Il se rendit maistre sans peine de cette grande ville, parce que ceux de sa faction luy en ouvrirent les portes, fit tuer plusieurs du parti contraire, prit quantité d'argent, & s'en retourna à Antioche.

Deux ans aprés & le vingt-cinquiéme jour du mois que les Hebreux nomment Chasleü & les Macedoniens Apellée, en la cent cinquante-troisiéme Olympiade il revint à Ierusalem, & ne pardonna pas mesme à ceux qui le receurent dans l'esperance qu'il n'exerceroit aucun acte d'hostilité. Son insatiable avarice fit qu'il n'apprehenda point de violer aussi sa foy pour dépoüiller le Temple de tant de richesses dont il sçavoit qu'il estoit rempli. Il prit les vaisseaux consacrez à Dieu, les chandeliers d'or, l'autel d'or, la table sur laquelle on mettoit les pains de proposition, & les encensoirs. Il emporta mesme les tapisseries d'écarlate & de fin lin, pilla les tresors qui avoient esté cachez; & enfin n'y laissa chose quelconque. Et pour comble d'affliction il défendit aux Iuifs d'offrir à Dieu les sacrifices ordinaires selon que leur loy les y oblige. Aprés avoir ainsi saccagé toute la ville il fit tuer vne partie des habitans, en fit emmener dix mille captifs avec leurs femmes & leurs enfans, fit brûler les plus beaux édifices, ruina les murailles, bastit dans la ville basse vne forteresse avec de grosses tours qui commandoient le Temple, & y mit vne garnison de Macedoniens, parmy lesquels estoient plusieurs Iuifs si méchans & si impies qu'il n'y avoit point de maux qu'ils ne fissent souffrir aux habitans. Il fit aussi construire vn autel dans le Temple, & y fit sacrifier des pourceaux, ce qui estoit vne des choses du monde la plus contraire à nostre religion. Il contraignit ensuite les Iuifs de renoncer au culte du vray Dieu pour adorer ses idoles, commanda qu'on leur bastist des temples dans toutes les villes; & ordonna qu'il ne se passeroit point de jour qu'on n'y immolast des pourceaux. Il défendit aussi aux Iuifs sous de grandes peines de circoncire leurs enfans, & établit des personnes pour prendre garde s'ils observoient toutes les loix qu'il leur imposoit, & les y contraindre s'ils y manquoient. La plus grande partie du Peuple luy obeït, soit volontairement ou par crainte: mais ses menaces ne pouvant empescher ceux qui avoient de la vertu & de

la generoſité d'obſerver les loix de leurs Peres, ce cruel Prince les faiſoit mourir par divers tourmens. Aprés les avoir fait déchirer à coups de foüet, ſon horrible inhumanité ne ſe contentoit pas de les faire crucifier, mais lors qu'ils reſpiroient encore il faiſoit pendre & étrangler auprés d'eux leurs femmes & ceux de leurs enfans qui avoient eſté circoncis. Il faiſoit brûler tous les livres des ſaintes Ecritures, & ne pardonnoit à vn ſeul de tous ceux chez qui ils ſe trouvoient.

466. Les Samaritains voyant les Iuifs accablez de tant de maux ſe gardoient bien alors de dire qu'ils tiroient leur origine d'vne meſme race, & que leur temple de Gariſim eſtoit conſacré au Dieu tout-puiſſant. Ils diſoient au contraire qu'ils eſtoient deſcendus des Perſes & des Medes, & qu'ils avoient eſté envoyez à Samarie pour y habiter : ce qui eſtoit veritable. Ils députerent vers le Roy Antiochus & luy preſenterent la requeſte dont voicy les paroles. Requeſte que les Sydoniens qui habitent en Sichem preſentent au Roy Antiochus Dieu viſible. Nos anceſtres ayant eſté affligez par de grandes & frequentes peſtes s'engagerent par vne ancienne ſuperſtition à celebrer vne feſte à laquelle les Iuifs donnent le nom de Sabath, & baſtirent ſur la montagne de Gariſim vn temple en l'honneur d'vn Dieu anonyme, où ils immolerent des victimes. Maintenant que Voſtre Majeſté ſe croit obligée de punir les Iuifs comme ils le meritent, ceux qui executent ſes ordres veulent nous traiter comme eux parce qu'ils ſe perſuadent que nous avons tous vne meſme origine. Mais il eſt aiſé de faire voir par nos archives que nous ſommes Sydoniens. Ainſi comme nous ne pouvons douter, Sire, de voſtre bonté & de voſtre protection, nous vous ſupplions de commander à *Apollonius* noſtre Gouverneur & à *Nicanor* Procureur general de Voſtre Majeſté de ne nous plus conſiderer comme coupables des meſmes crimes que les Iuifs, dont les coûtumes auſſi-bien que l'origine different entierement des noſtres ; & de trouver bon s'il vous plaiſt que noſtre temple qui juſques icy n'a porté le nom d'aucun Dieu, ſoit nommé à l'avenir le temple de Iupiter Grec, afin que nous demeurions en repos, & que travaillant ſans crainte nous puiſſions payer de plus grands tributs à Voſtre Majeſté.

Antiochus enſuite de cette requeſte écrivit à Nicanor en ces termes : Le Roy Antiochus, A Nicanor. Les Sydoniens qui habitent en Sichem nous ont preſenté la requeſte attachée à cette lettre : & ceux qui nous l'ont apportée nous ont ſuffiſamment fait connoiſtre & à noſtre conſeil qu'ils n'ont point de part aux fautes des Iuifs ; mais qu'ils deſirent de vivre ſelon les coûtumes des Grecs. C'eſt pourquoy nous les declarons innocens de cette accuſation, leur accordons la priere qu'ils nous ont faite de donner à leur temple le nom de Iupiter Grec, & mandons la meſme choſe à Apollonius leur Gouverneur. Donné l'an quarante-ſixiéme, & l'onziéme jour du mois d'Ecatombeon.

## CHAPITRE VIII.

*Mattathias ( ou Matthias ) & ses fils tuent ceux que le Roy Antiochus avoit envoyez pour les obliger à faire des sacrifices abominables, & se retirent dans le desert. Plusieurs les suivent, & grand nombre sont étouffez dans des cavernes à cause qu'ils ne vouloient pas se défendre le jour du Sabath. Mattathias abolit cette superstition, & exhorte ses fils à affranchir leur païs de servitude.*

IL y avoit en ce mesme temps dans vn bourg de Iudée nommé 467.
Modim vn Sacrificateur de la lignée de Ioarib natif de Ierusalem 1. *Mach.*
qui se nommoit MATTATHIAS, fils de Iean, fils de Simon, fils 2.
d'*ASMONE'E*. Ce Mattathias avoit cinq fils; sçavoir IEAN surnommé Gaddis, SIMON surnommé Matthés, IVDAS surnommé *MACHABE'E*, ELEAZAR surnommé Auran, & IONATHAS surnommé Aphus. Ce vertueux & genereux homme se plaignoit souvent à ses enfans de l'estat deplorable où leur nation estoit reduite, de la ruine de Ierusalem, de la desolation du Temple, & de tant d'autres maux dont ils estoient accablez; & ajoûtoit, qu'il leur seroit beaucoup plus avantageux de mourir pour la défense des loix & de la religion de leurs peres, que de vivre sans honneur au milieu de tant de souffrances.

Quand ceux qui avoient esté ordonnez par le Roy pour contrain- 468.
dre les Iuifs à executer ses commandemens furent arrivez dans ce bourg, ils s'adresserent premierement à Mattathias comme au principal de tous, pour l'obliger à offrir ces sacrifices abominables, ne doutant point que les autres ne suivissent son exemple; & ils l'assurerent que le Roy luy témoigneroit par des recompenses le gré qu'il luy en sçauroit. Il leur répondit, « que quand toutes les autres nations obeïroient par crainte à vn si injuste commandement, ny luy ny ses fils n'abandonneroient jamais la religion de leurs ancestres. » Et sur ce qu'vn Iuif s'avança pour sacrifier suivant l'intention du Roy, Mattathias & ses enfans enflammez d'vn juste zele se jetterent sur luy l'épée à la main, & ne le tuerent pas seulement, mais tuerent aussi ce capitaine nommé *Appellés* & les soldats qu'il avoit amenez pour contraindre ce peuple à commettre vne si grande impieté. Mattathias renversa ensuite l'autel, & cria : « S'il y a quelqu'vn qui soit touché de l'amour de nostre sainte religion & du service de Dieu, qu'il me suive. » Il abandonna en mesme temps tout son bien, & s'en alla avec ses fils dans le desert. Tous les autres habitans le suivirent avec leurs femmes & leurs enfans, & se retirerent dans des cavernes. Aussi-tost que ceux qui commandoient les troupes du Roy eurent appris ce qui s'estoit passé ils prirent vne partie de la garnison de la forteresse de Ierusalem & les poursuivirent. Lors qu'ils les eurent joints ils commen-

cerent par tascher de les porter à se repentir de ce qu'ils avoient fait & à suivre vn meilleur conseil, afin de ne les pas contraindre d'agir contre eux par la force. Mais n'ayant pû les persuader ils les attaquerent vn jour de Sabath, & les brûlerent dans leurs cavernes, parce que la reverence qu'ils portoient à ce jour estoit si grande, que la crainte de le violer, mesme dans vne telle extremité, fit que pour demeurer dans le repos que la loy leur commandoit, non seulement ils ne se défendirent point, mais ils ne voulurent pas fermer l'entrée de ces cavernes; & il y en eut mille de brûlez ou d'étouffez avec leurs femmes & leurs enfans: ceux qui se sauverent allerent trouver Mattathias, & le choisirent pour leur chef. Il leur apprit qu'ils ne devoient point faire difficulté de combattre le jour du Sabath, puis qu'autrement ils violeroient la loy en se rendant les homicides d'eux-mesmes, parce que leurs ennemis ne manqueroient pas de choisir ces jours-là pour les attaquer, & que ne se défendant point il leur seroit facile de les tuer. Ainsi il les tira de l'erreur où ils estoient, & nous n'avons point depuis fait difficulté de prendre les armes en ce saint jour lors que la necessité nous y a contraint. Ce genereux chef rassembla en peu de temps vne troupe considerable, & ceux que la crainte avoit obligez de se retirer chez les nations voisines se joignirent à luy. Alors il renversa les autels consacrez à de faux Dieux, ne pardonna à vn seul de tous ceux qui s'estoient laissez aller à l'idolatrie & qui tomberent entre ses mains, fit circoncire tous les enfans qui ne l'avoient point encore esté, & chassa ceux qu'Antiochus avoit ordonnez pour les empescher de l'estre.

469. Aprés que ce grand personnage eut gouverné durant vn an le peuple fidelle il tomba malade, & se voyant prest de mourir fit venir » ses fils & leur dit: Me voicy arrivé, mes enfans, à cette derniere » heure qui est inévitable à tous les hommes. Vous sçavez quel est le » dessein que j'ay entrepris: je vous conjure de ne l'abandonner pas; » mais de faire connoistre à tout le monde combien la memoire de » vostre pere vous est chere par le zele que vous témoignerez à obser- » ver nos saintes loix, & à relever l'honneur de nostre patrie. N'ayez ja- » mais de liaison avec ceux qui la trahissent volontairement ou par for- » ce pour la livrer à nos ennemis. Faites voir que vous estes veritable- » ment mes enfans, en foulant aux pieds tout ce qui vous pourroit em- » pescher d'entreprendre la défense de nostre religion, & soyez toûjours » prests à donner vostre vie pour la maintenir. Assurez-vous qu'en agis- » sant de la sorte Dieu vous regardera d'vn œil favorable, qu'il cherira » vostre vertu, & vous rétablira dans cette heureuse liberté qui vous » donnera moyen d'observer avec joye la maniere de vivre de nos an- » cestres. Nos corps sont sujets à la mort; mais la memoire de nos bon- » nes actions nous rend en quelque maniere immortels. Concevez donc, » mes enfans, vn si grand amour de la veritable & solide gloire que » vous n'apprehendiez point d'exposer vostre vie pour l'acquerir, & » suivez le conseil que je vous donne de vivre dans vne si grande vnion » que chacun de vous prenne plaisir à voir les autres employer pour le

bien commun d'vne cause si juste & si sainte les talens que Dieu leur «
a départis. Ainsi comme Simon est fort sage, je suis d'avis que vous «
ne déferiez pas moins à ses conseils que s'il estoit vostre pere : & l'ex- «
trême valeur de Machabée vous doit obliger à luy donner le com- «
mandement de vos troupes, puis que vous vengerez sans doute sous «
sa conduite les outrages faits à nostre nation par nos ennemis, & qu'il «
n'y aura point de gens de vertu & de pieté qui ne se joignent à vous «
dans vne si sainte entreprise.

## CHAPITRE IX.

*Mort de Mattathias. Iudas Machabée l'vn de ses fils prend la conduite des affaires, delivre son païs, & le purifie des abominations que l'on y avoit commises.*

MAttathias aprés avoir parlé de la sorte pria Dieu de vouloir 470.
assister ses enfans dans vn dessein si glorieux & si juste, & de 1. *Mach.*
rétablir son Peuple dans son ancienne maniere de vivre. Il mourut 3.
bien-tost aprés, & fut enterré à Modim. Tout le Peuple le pleura avec vne douleur tres-sensible : & en l'an cent quarante-six Iudas son fils surnommé Machabée prit au lieu de luy la conduite des affaires. Ses freres le seconderent genereusement : il chassa les ennemis, fit mourir tous ces faux Iuifs qui avoient violé les loix de leurs peres, & purifia la province de tant d'abominations que l'on y avoit commises.

## CHAPITRE X.

*Iudas Machabée défait & tuë Apollonius Gouverneur de Samarie, & Seron Gouverneur de la basse Syrie.*

LOrs qu'APOLLONIVS Gouverneur de Samarie pour le Roy 471.
Antiochus eut appris les progrés de Iudas Machabée il marcha contre luy avec son armée. Ce vaillant chef du Peuple de Dieu alla à sa rencontre, le combattit, le défit, & le tua avec grand nombre des siens. Il pilla ensuite son camp, rapporta son épée en triomphe, & demeura ainsi pleinement victorieux.

Il assembla aprés vne armée tres-considerable, & SERON Gou- 472.
verneur de la basse Syrie qui avoit receu ordre du Roy Antiochus de reprimer l'audace de ces revoltez vint avec tout ce qu'il avoit de troupes & avec ces Iuifs impies & traistres à leur patrie qui s'estoient retirez auprés de luy, se camper à vn village de la Iudée nommé Bethoron. Iudas marcha contre luy pour le combattre. Mais voyant que ses soldats n'y estoient pas disposez, tant à cause de la multitude des

ennemis, que parce qu'il y avoit long temps qu'ils n'avoient mangé,
» il leur represénta que la victoire ne dépend pas du grand nombre
» d'hommes; mais de la confiance que l'on a en Dieu: Qu'ils le pou-
» voient voir par l'exemple de leurs anceſtres qui avoient remporté tant
» de glorieuſes victoires ſur des multitudes innombrables d'ennemis à
» cauſe qu'ils combattoient pour la défenſe de leurs loix, & pour le ſa-
» lut de leurs femmes & de leurs enfans: Et qu'ainſi rien ne ſeroit ca-
» pable de leur reſiſter, puis qu'ils avoient la juſtice de leur coſté, &
» que la force qu'elle donne eſt invincible. Ces paroles les animerent de telle ſorte que mépriſant cette armée ſi redoutable de Syriens ils les attaquerent, les rompirent, tuerent leur General, les mirent en fuite, & les pourſuivirent juſques au lieu nommé le Champ. Huit cens demeurerent morts ſur la place, & le reſte ſe ſauva dans le païs voiſin de la mer.

---

## CHAPITRE XI.

*Judas Machabée défait vne grande armée que le Roy Antiochus avoit envoyée contre les Iuifs. Liſias revient l'année ſuivante avec vne armée encore plus forte. Iudas luy tuë cinq mille hommes, & le contraint de ſe retirer. Il purifie & rétablit le Temple de Ierusalem. Autres grands exploits de ce Prince des Iuifs.*

473. LE Roy Antiochus fut ſi irrité de la défaite de ſes deux Generaux qu'il ne ſe contenta pas de raſſembler toutes ſes forces, il prit encore à ſa ſolde des ſoldats dans les iſles, & reſolut de marcher au commencement du printemps contre les Iuifs. Mais aprés avoir payé ſes troupes ſes treſors ſe trouverent ſi épuiſez, tant à cauſe que les revoltes de ſes ſujets l'empeſchoient de recevoir tous ſes tributs, que parce qu'eſtant naturellement tres-magnifique il faiſoit de fort grandes dépenſes, qu'il jugea à propos d'aller auparavant dans la Perſe recevoir ce qui luy eſtoit deu. Il laiſſa en partant à LISIAS en qui il avoit toute confiance, la conduite de ſes affaires, le commandement des provinces qui s'étendent depuis l'Eufrate juſques à l'Egypte & l'Aſie mineure, & vne partie de ſes troupes & de ſes elephans. Il luy commanda de prendre vn grand ſoin durant ſon abſence du Prince Antiochus ſon fils, de ruiner toute la Iudée, d'emmener captifs tous ſes habitans, de détruire entierement Ieruſalem, & d'exterminer toute la nation des Iuifs. Aprés avoir donné ces ordres il partit pour ſon voyage de Perſe en l'an cent quarante-ſept, paſſa l'Eufrate, & marcha vers les provinces ſuperieures.

474. Liſias choiſit entre les plus grands capitaines & ceux en qui le Roy ſe fioit le plus, PTOLEMÉE fils d'Orimene, GORGIAS, & NICANOR, & les envoya en Iudée avec quarante mille hommes de pied & ſept mille chevaux. Lors qu'ils furent arrivez à Emeus & campez

campez dans la plaine qui en eſt proche, ils y furent renforcez du ſecours des Syriens & des nations voiſines, & de grand nombre de Iuifs. Il y vint auſſi quelques marchands avec de l'argent pour acheter des eſclaves, & avec des menottes pour les enchaiſner. Iudas voyant cette grande multitude d'ennemis exhorta ſes ſodats à ne rien craindre ; mais à mettre toute leur confiance en Dieu & à ſe reveſtir d'vn ſac comme faiſoient leurs peres dans les grands perils, pour le prier de leur donner la victoire, puis que c'eſtoit le moyen d'attirer ſa miſericorde & d'obtenir de luy la force de ſurmonter leurs ennemis. Il ordonna enſuite des maiſtres de camp & des capitaines pour commander les troupes ſelon qu'il ſe pratiquoit anciennement, & renvoya les nouveaux mariez & ceux qui avoient depuis peu acheté des heritages, de crainte que le déplaiſir de quitter leurs femmes & leur bien ne leur abattiſt le cœur ; & il harangua ſes ſoldats en cette maniere : Nous « ne rencontrerons jamais d'occaſion où il nous importe tant de témoi- « gner du courage & de mépriſer le peril, puis que ſi nous combattons « genereuſement noſtre liberté ſera la recompenſe de noſtre valeur, & « que quelque deſirable qu'elle ſoit par elle-meſme, nous devons d'au- « tant plus la ſouhaiter que nous ne ſçaurions ſans elle conſerver noſtre « ſainte religion. Conſiderez donc que l'évenement de cette journée ou « nous comblera de bonheur en nous donnant moyen d'obſerver en « paix les loix & les coûtumes de nos peres, ou nous plongera dans « toutes ſortes de miſeres & nous couvrira d'infamie, ſi manque de « cœur nous ſommes cauſe que ce qui reſte de noſtre nation ſoit en- « tierement exterminé. Souvenez-vous que les laſches ne peuvent non « plus que les vaillans éviter la mort ; mais que l'on acquiert vne gloire « immortelle en expoſant ſa vie pour ſa religion & pour ſon païs ; & « ne doutez point qu'allant au combat avec vne ferme reſolution de « mourir ou de vaincre, la journée de demain ne vous faſſe triompher « de vos ennemis.

Ces paroles de Iudas les animerent : & ſur l'avis qu'il eut que Gorgias conduit par quelques transfuges Iuifs venoit pour le charger la nuit avec mille chevaux & cinq mille hommes de pied, il reſolut pour le prevenir d'aller en ce meſme temps attaquer le camp des ennemis qui ſeroit alors affoibli de ce nombre d'hommes. Ainſi aprés avoir fait manger ſes gens & allumé pluſieurs feux il marcha à la faveur des tenebres vers Emeus. Gorgias ne manqua pas de venir ; & comme il ne trouva perſonne dans le camp des Iuifs il creut que la peur les avoit obligez à ſe retirer pour ſe cacher dans les montagnes, & marcha pour les y aller chercher. Iudas arriva au point du jour au camp des ennemis avec trois mille hommes ſeulement & tres-mal armez, tant ils eſtoient miſerables : & lors qu'il vit que ceux qu'il vouloit attaquer eſtoient ſi bien armez & leur camp ſi bien retranché, il dit à ſes gens ; que quand meſme ils ſeroient tout nuds ils ne devoient « rien apprehender, puis que Dieu auroit ſi agreable de voir qu'ils ne « craindroient point d'attaquer en cet eſtat vn ſi grand nombre d'en- « nemis & ſi bien armez, qu'aſſurément il leur donneroit la victoire ; & «

il commanda enſuite de ſonner la charge. La ſurpriſe & l'étonnement des ennemis furent ſi grands qu'il y en eut d'abord beaucoup de tuez, & on pourſuivit les autres juſques à Gadara, & juſques aux campagnes d'Idumée, d'Azot, & de Iamnia, en ſorte qu'ils y perdirent trois mille hommes. Iudas défendit aux ſiens de s'amuſer au pillage, parce qu'il leur reſtoit à combattre Gorgias, & qu'ils pourroient aprés l'avoir vaincu s'enrichir tout à leur aiſe de tant de dépoüilles. Comme il parloit encore on vit paroiſtre ſur vn lieu élevé Gorgias qui revenoit avec ſes troupes. Lors qu'il apperceut le carnage de l'armée du Roy & le camp tout plein de feu & de fumée, il n'eut pas peine à juger ce qui eſtoit arrivé : & voyant Iudas qui ſe preparoit à l'attaquer il fut ſaiſi d'vne telle crainte qu'il ſe retira. Ainſi Iudas le mit en fuite ſans combattre, & permit alors à ſes gens d'aller au pillage. Ils trouverent quantité d'or, d'argent, d'écarlate, & de pourpre, & s'en retournerent avec grande joye en chantant des hymnes à la loüange de Dieu comme à l'auteur de cette victoire qui contribua tant au recouvrement de leur liberté.

475. L'année ſuivante Liſias pour reparer la honte d'vne telle perte aſſembla vne nouvelle armée compoſée de troupes choiſies juſques au nombre de ſoixante mille hommes de pied & cinq mille chevaux, entra dans la Iudée, & vint à travers les montagnes ſe camper à Bethſura. Iudas marcha au devant de luy avec dix mille hommes : & voyant quelle eſtoit la force de ſes ennemis il pria Dieu de luy eſtre favorable, ſe confia en ſon aſſiſtance, attaqua leur avant-garde, la rompit, leur tua cinq mille hommes, & jetta vne telle terreur dans l'eſprit des autres, que Liſias voyant que les Iuifs eſtoient reſolus de perir ou de recouvrer leur liberté, & apprehendant beaucoup plus leur deſeſpoir que leurs forces, il ſe retira à Antioche avec le reſte de ſon armée. Il y prit à ſa ſolde des étrangers, & ſe prepara à rentrer dans la Iudée avec vne armée encore plus puiſſante que la premiere.

476. Iudas aprés avoir remporté de ſi grands avantages ſur les Generaux des armées d'Antiochus perſuada aux Iuifs d'aller à Ieruſalem rendre à Dieu les actions de graces qu'ils luy devoient, purifier ſon Temple, & luy offrir des ſacrifices. Lors qu'ils y furent arrivez ils trouverent que les portes en avoient eſté brûlées, & que ſon enceinte eſtoit pleine de buiſſons qui y eſtoient creus d'eux-meſmes depuis qu'il avoit eſté entierement abandonné. Vne ſi grande deſolation tira des ſoûpirs de leur cœur & des larmes de leurs yeux : & Iudas aprés avoir commandé vne partie de ſes troupes pour aſſieger la fortereſſe, mit des premiers la main à l'œuvre pour purifier le Temple. Aprés que cela eut eſté fait avec grand ſoin il y fit mettre vn chandelier, vne table, & vn autel d'or tout neufs. Il y fit auſſi attacher de nouvelles portes, & tendre des voiles deſſus. Il commanda enſuite de détruire l'autel des holocauſtes parce qu'il avoit eſté profané, & en fit conſtruire vn nouveau avec des pierres qui n'avoient point eſté polies par le marteau. Le vingt-cinquiéme jour du mois de Chaſleu que les Macedoniens nomment Appellée on alluma les lampes du chandelier, on

encensa l'autel, on mit des pains sur la table, & on offrit des holocaustes sur l'autel nouveau. Ce qui arriva au mesme jour que trois ans auparavant le Temple avoit esté si indignement profané par Antiochus & rendu desert. Car cela s'estoit passé le vingt-cinquiéme jour du mois d'Apellée, en la cent quarante-cinquiéme année, & en la cent cinquante-troisiéme olympiade : & ce renouvellement se fit au mesme jour de la cent quarante-huitiéme année & de la cent cinquante-quatriéme olympiade, ainsi que le Prophete Daniel l'avoit predit quatre cens huit ans auparavant, en disant clairement & distinctement que le Temple seroit profané par les Macedoniens.

Iudas celebra durant huit jours avec tout le Peuple par de solemnels sacrifices la feste de la restauration du Temple ; & il n'y eut point de plaisir honneste que l'on ne prist durant ce temps. Ce n'estoient que festins publics : l'air retentissoit des hymnes & des cantiques que l'on chantoit à la loüange de Dieu ; & la joye fut si grande de voir aprés tant d'années & lors qu'on l'esperoit le moins rétablir les anciennes coûtumes de nos peres & l'exercice de nostre religion, qu'il fut ordonné que l'on en feroit tous les ans vne feste qui continueroit durant huit jours. Elle s'est toûjours observée depuis ; & on la nomme la Feste des lumieres, à cause, à mon avis, que ce bonheur qui fut comme vne agreable lumiere qui dissipa les tenebres de nos si longues souffrances, vint à paroistre dans vn temps où nous n'osions nous le promettre.

Iudas fit ensuite refaire les murailles de la ville, les fortifia de grosses tours, & y mit des gens de guerre pour resister aux ennemis. Il fortifia aussi la ville de Bethsura, pour s'en servir comme d'vne forteresse contre leurs efforts.

Les peuples voisins ne pouvant souffrir de voir ainsi comme ressusciter la puissance de nostre nation, dresserent des embusches aux Iuifs, & en tuerent plusieurs. Iudas qui estoit continuellement en campagne pour empescher leurs courses attaqua en ce mesme temps l'Acrabatane, y tua vn grand nombre d'Iduméens descendus d'Esaü, & en rapporta vn grand butin. Il brûla aussi le fort d'où les fils de *Baan* leur Prince incommodoient les Iuifs, tua ceux qui le défendoient, & y mit le feu. Il marcha aprés contre les Ammonites qui estoient en grand nombre & commandez par TIMOTHE'E, les vainquit, prit sur eux de force la ville de Iasor, la pilla, la brûla, & emmena captifs tous ses habitans. Mais aussi-tost que les nations d'à l'entour sceurent qu'il s'en estoit retourné à Ierusalem ils assemblerent toutes leurs forces & attaquerent les Iuifs qui demeuroient sur les frontieres de Galaad. Ils s'enfuirent dans le chasteau d'Atheman & manderent à Iudas le peril où ils estoient de tomber entre les mains de Timothée. Il receut aussi en ce mesme temps d'autres lettres des Galiléens par lesquelles ils luy donnoient avis que ceux de Ptolemaïde, de Tyr, de Sydon, & autres peuples voisins s'assembloient pour les attaquer.

477

## CHAPITRE XII.

*Exploits de Simon frere de Iudas Machabée dans la Galilée, & victoire remportée par Iudas accompagné de Ionathas ſon frere ſur les Ammonites. Autres exploits de Iudas.*

478. IVdas Machabée pour pourvoir aux beſoins de ces deux peuples qui ſe trouvoient menacez en meſme temps, donna trois mille hommes choiſis à Simon ſon frere pour aller au ſecours des Iuifs de la Galilée : & luy avec Ionathas ſon autre frere & huit mille hommes de guerre marcha vers la Galatide, & laiſſa le reſte de ſes troupes pour la garde de la Iudée ſous la conduite de *Ioſeph* fils de Zacharie, & d'*Azarias*, avec ordre de veiller ſoigneuſement à la conſervation de cette province, & de ne s'engager dans aucun combat juſques à ſon retour.

Auſſi-toſt que Simon fut arrivé en Galilée il combattit les ennemis, les mit en fuite, les pourſuivit juſques aux portes de Ptolemaïde, retira d'entre leurs mains les Iuifs qu'ils avoient faits priſonniers, & s'en retourna en Iudée avec quantité de butin.

Iudas d'vn autre coſté accompagné de ſon frere Ionathas, aprés avoir paſſé le Iourdain & marché durant trois jours fut receu comme ami par les Nabathéens. Ils luy apprirent que ceux de leur nation de la Galatide eſtoient aſſiegez dans leurs places & extremement preſſez par les ennemis, & l'exhorterent à ſe haſter de les ſecourir. Cet avis le fit s'avancer en diligence à travers le deſert. Il attaqua & prit en chemin la ville de Bozora, y mit le feu, fit tuer tous les habitans qui eſtoient capables de porter les armes, & continua de marcher durant toute la nuit juſques à ce qu'il fut prés du chaſteau où les Iuifs eſtoient aſſiegez par Timothée. Il y arriva au point du jour, & trouva que les ennemis plantoient déja les échelles pour donner l'eſcalade, & faiſoient avancer des machines. Il commanda à ſes trompettes de ſonner la charge; exhorta les ſiens de témoigner leur courage en combattant genereuſement pour le ſecours de leurs freres, & aprés avoir ſeparé ſes troupes en trois corps attaqua les ennemis par derriere, & n'eut pas grande peine à les défaire : car auſſi-toſt qu'ils apprirent que c'eſtoit ce brave Machabée dont ils avoient éprouvé le courage & le bonheur en tant d'autres occaſions, ils prirent la fuite. Il les pourſuivit ſi vivement qu'il y en eut huit mille de tuez, & attaqua enſuite vne ville de ces Barbares nommée Mallan, la prit de force, en fit tuer tous les habitans à la reſerve des femmes, & la reduiſit en cendres. Il ruina auſſi Boſor, Chaſpora, & encore d'autres villes de la Galatide.

Quelque temps aprés Timothée raſſembla de grandes forces, & prit entre autres troupes auxiliaires vn grand nombre d'Arabes. Il ſe campa au delà du torrent à l'oppoſite de la ville de Rapha, & exhorta ſes

gens à faire tous les efforts imaginables pour empeſcher les Iuifs de le paſſer, parce que c'eſtoit en cela qu'ils mettoient toute l'eſperance de la victoire. Auſſi-toſt que Iudas ſceut que Timothée ſe preparoit au combat il s'avança avec toutes ſes troupes, paſſa le torrent, & attaqua les ennemis. La plus grande partie de ceux qui luy reſiſterent furent tuez, & les autres jetterent leurs armes : vne partie ſe ſauva, & le reſte ſe retira dans le temple de Carnaïm où ils eſperoient de trouver leur ſeureté. Iudas prit la ville, brûla le temple, & les fit tous perir par le fer ou par le feu.

Enſuite de tant d'heureux ſuccés ce grand capitaine raſſembla tous 479.
les Iuifs qui eſtoient dans la province de Galaad avec leurs femmes, leurs enfans, & leur bien pour les remener en Iudée : & comme il n'auroit pû ſans allonger extremement ſon chemin éviter de paſſer par la ville d'Ephron il envoya prier les habitans de le luy permettre : Mais ils luy fermerent les portes & les boucherent avec des pierres. Iudas irrité de ce refus exhorta les ſiens d'en tirer raiſon, aſſiegea la ville, & la prit de force en vingt-quatre heures. Il fit tuer tous les habitans excepté les femmes, y mit le feu ; & le nombre de ceux qui y perirent fut ſi grand que l'on ne pouvoit la traverſer qu'en marchant ſur des corps morts. Lors qu'il eut paſſé le Iourdain & le Grand champ dans lequel eſt aſſiſe la ville de Bethſan que les Grecs nomment Scytopolis, il arriva avec ſon armée à Ieruſalem en chantant des hymnes & des cantiques à la loüange de Dieu qui eſtoient accompagnez de tous les autres témoignages de réjoüiſſance qui ſont des marques des grandes victoires. Il offrit enſuite des ſacrifices à Dieu pour luy rendre graces de les avoir non ſeulement fait triompher de leurs ennemis, mais conſervez encore d'vne maniere ſi miraculeuſe que tant de combats n'avoient coûté la vie à vn ſeul d'entre eux.

Ioſeph fils de Zacharie que Iudas, comme nous l'avons dit, avoit 480.
laiſſé pour garder la Iudée lors qu'il eſtoit allé avec Ionathas ſon frere en Galaad contre les Ammonites, & qu'il avoit envoyé Simon ſon autre frere en Galilée contre ceux de Ptolemaïde, voulut auſſi acquerir de l'honneur. Il marcha avec ſes forces contre la ville de Iamnia : mais Gorgias qui y commandoit vint à ſa rencontre, le défit, & luy tua deux mille hommes : le reſte s'enfuit & ſe retira en Iudée. Ainſi il fut juſtement puni de n'avoir pas obeï au commandement que Iudas luy avoit fait de n'en venir point aux mains avec les ennemis juſques à ſon retour. Et cela donna ſujet d'admirer de plus en plus la prevoyance & la ſage conduite de cet excellent chef des Iſraëlites.

Iudas & ſes freres ne ceſſant point de faire la guerre aux Iduméens les preſſerent de tous coſtez, prirent de force ſur eux la ville de Chebron, en ruinerent toutes les fortifications, mirent le feu aux tours, ravagerent tout le païs d'à l'entour, ſe rendirent maiſtres des villes de Mariſſa, & d'Azot qu'ils pillerent, & retournerent en Iudée avec vn tres-grand butin.

## CHAPITRE XIII.

*Le Roy Antiochus Epiphane meurt de regret d'avoir esté contraint de lever honteusement le siege de la ville d'Elimaïde en Perse où il vouloit piller vn temple consacré à Diane, & de la défaite de ses Generaux par les Iuifs.*

481. EN ce mesme temps le Roy Antiochus Epiphane qui estoit comme nous l'avons veu allé dans les hautes provinces, apprit qu'il y avoit dans vne ville de Perse extremement riche nommée Elimaïde vn temple consacré à Diane & plein des presens qu'on y avoit offerts, entre lesquels estoient des boucliers & des cuirasses qu'Alexandre le Grand fils de Philippes Roy de Macedoine y avoit donnez. Il resolut de s'en rendre maistre & l'assiegea. Mais il fut trompé dans son esperance; car les habitans témoignerent tant de courage qu'ils ne le contraignirent pas seulement de lever le siege, mais le poursuivirent: & on peut dire que ce fut plûtost en fuyant qu'en se retirant qu'il retourna à Babylone avec perte de plusieurs des siens. Lors qu'il estoit dans la douleur d'vn si malheureux succés on luy apporta la nouvelle que les Iuifs avoient défait ses Generaux, & qu'ils se fortifioient de plus en plus. Ce surcroist d'affliction le toucha si vivement qu'il tomba malade, & son mal croissant toûjours il n'eut pas peine à juger que l'heure de sa mort estoit proche. Il fit venir ses serviteurs les plus confidens, leur dit l'estat où il se trouvoit, & quelle en estoit la cause; mais qu'il meritoit ce chastiment pour avoir persecuté les Iuifs, pillé leur temple, & méprisé le Dieu qu'ils adoroient. En achevant ces mots il rendit l'esprit. Sur quoy j'admire que Polybe Megapolitain qui estoit vn homme de probité, ait attribué la mort de ce Prince à ce qu'il avoit voulu piller le temple de Diane, puis que quand il l'auroit fait, cette action n'auroit pas merité de luy faire perdre la vie. Mais il est beaucoup plus vray-semblable que sa mort a esté la punition du sacrilege qu'il avoit commis en pillant tous les tresors qui estoient dans le temple de Ierusalem. Ie ne veux pas neanmoins contester avec ceux qui approuveroient davantage le sentiment de Polybe que le mien.

1. Mach. 6.

CHAPITRE XIV.

*Antiochus Eupator succede au Roy Antiochus Epiphane son pere. Iudas Machabée assiege la forteresse de Ierusalem. Antiochus vient contre luy avec vne grande armée & assiege Bethsura. Chacun d'eux leve le siege & ils en viennent à vne bataille. Merveilleuse action de courage & mort d'Eleazar l'vn des freres de Iudas. Antiochus prend Bethsura, & assiege le Temple de Ierusalem : mais lors que les Iuifs estoient presque reduits à l'extremité il leve le siege sur la nouvelle qu'il eut que Philippes s'estoit fait declarer Roy de Perse.*

LE Roy Antiochus Epiphane avoit vn peu avant sa mort qui 482.
arriva en l'année cent quarante-neufiéme, établi pour gouverner le royaume PHILIPPES qui estoit l'vn de ceux à qui il se confioit le plus, luy avoit mis entre les mains sa couronne, son manteau royal, & son anneau pour les porter à son fils, & luy avoit recommandé de prendre vn grand soin de son éducation & de son estat jusques à ce qu'il fust en âge de le gouverner luy-mesme. Aussi-tost que Lisias Gouverneur du jeune ANTIOCHVS eut appris cette mort il la fit sçavoir au peuple, & luy presenta le nouveau Roy, à qui il donna le surnom d'EVPATOR.

En ce mesme temps les Macedoniens qui estoient en garnison dans 483.
la forteresse de Ierusalem, & fortifiez par les Iuifs qui s'estoient retirez avec eux faisoient beaucoup de mal aux autres Iuifs. Car comme cette forteresse commandoit le Temple ils faisoient des sorties & tuoient ceux qui y venoient pour sacrifier. Iudas Machabée ne le pût souffrir. Il resolut d'assieger cette forteresse, assembla le plus de forces qu'il pût, & l'attaqua vigoureusement en la cent cinquantiéme année depuis que ces provinces avoient esté assujetties à Seleucus. Il employa des machines, éleva des plattes-formes, & n'oublia rien de ce qui pouvoit servir à venir à bout de son entreprise. Plusieurs de ces Iuifs transfuges sortirent de nuit de la place, & s'en allerent avec d'autres aussi impies qu'eux trouver le jeune Roy Antiochus. Ils luy representerent qu'il estoit de son service de les garentir avec quelques autres de leur nation de l'extrême peril où ils se trouvoient : Qu'ils n'y estoient tombez que parce qu'ils avoient renoncé aux coûtumes de leur païs pour obeïr au Roy son pere ; & que la forteresse de Ierusalem & la garnison royale qu'il y avoit établie estoient prestes de tomber sous la puissance de Iudas s'il ne leur envoyoit du secours. Ce jeune Prince émeu de colere par ce discours manda à l'heure-mesme les Chefs de ses troupes, & leur ordonna de ne lever pas seulemeut pour ce sujet des gens de guerre dans tous ses estats, mais de prendre aussi des étrangers à sa solde. Ainsi il assembla vne armée de cent mille hommes de pied, de vingt mille chevaux, & de trente-deux

élephans, dont il établit Lisias General. Il partit d'Antioche avec ces forces, vint en Idumée, & mit le siege devant Bethsura. Il y consomma beaucoup de temps, parce que les habitans se défendoient tres-courageusement, & brûloient en de grandes sorties les machines dont il battoit leurs murailles. Iudas ayant appris la marche du Roy leva son siege, vint avec toutes ses troupes au devant de luy, & se campa à soixante & dix stades de son armée dans vn lieu fort étroit nommé Bethsacarie. Si-tost qu'Antiochus en eut avis il leva aussi le siege de Bethsura pour aller à luy ; & lors qu'il en fut proche il fit dés la pointe du jour mettre son armée en bataille. Mais parce que le lieu estoit trop étroit pour faire marcher de front ses élephans il fut contraint de les faire marcher l'vn aprés l'autre. Il fit accompagner chacun d'eux de cinq cens chevaux & de mille hommes de pied ; & il n'y en avoit point qui ne portast vne tour pleine d'archers. Quant au reste de ses troupes il ordonna à ceux qui les commandoient de gagner les deux costez de la montagne. L'armée de ce Prince vint en cet estat à la charge en jettant de si grands cris que les valons en retentissoient ; & leurs boucliers d'or & de cuivre étinceloient de tant de lumiere qu'ils ébloüissoient les yeux. Mais rien ne fut capable d'étonner le grand cœur de Iudas Machabée. Il les receut avec tant de vigueur & de courage que six cens de ceux qui l'attaquerent les premiers demeurerent morts sur la place. Eleazar son frere surnommé Auran voyant qu'entre tous ces élephans il y en avoit vn plus grand & plus superbement enharnaché que les autres, creut que le Roy estoit dessus. Ainsi sans considerer la grandeur du peril où il s'exposoit il se fit jour à travers ceux qui environnoient cet élephant, en tua plusieurs, mit le reste en fuite, vint jusques à ce prodigieux animal, se coula sous son ventre & le tua à coups d'épée. Mais il fut accablé de son poids, receut la mort en la luy donnant, & finit ainsi glorieusement sa vie aprés l'avoir venduë si cher à ses ennemis. Iudas voyant qu'ils le surpassoient si fort en nombre se retira à Ierusalem pour continuer le siege de la forteresse : Et Antiochus aprés avoir renvoyé vne partie de ses troupes contre Bethsura marcha vers Ierusalem avec le reste de son armée. Lors que ceux de Bethsura qui manquoient de vivres se virent si vivement attaquez ils se rendirent aprés qu'on leur eut promis avec serment de ne leur point faire de mal. Mais Antiochus leur manqua de parole : il leur conserva seulement la vie, & les chassa tout nuds de la ville, où il établit garnison. Il assiegea ensuite le Temple de Ierusalem, & ce siege dura long-temps, parce que les Iuifs se défendoient tres-vaillamment, & renversoient ses machines par d'autres machines : mais les vivres commençoient à leur manquer, à cause qu'il se rencontroit que c'estoit la septiéme année, dans laquelle nôtre loy nous défend de labourer & de semer la terre. Ainsi plusieurs furent contraints de se retirer, & il n'en demeura que peu pour continuer à soûtenir le siege. Les choses estant en cet estat le Roy & Lisias General de son armée apprirent que Philippes s'estoit fait declarer Roy, qu'il venoit de Perse, & qu'il s'avançoit vers eux, cette nouvelle

nouvelle les fit resoudre à lever le siege sans parler de Philippes ny aux capitaines ny aux soldats. Lisias eut seulement ordre du Roy de leur dire, que le Temple estoit si fort qu'il faudroit beaucoup de temps pour le prendre ; que l'armée commençoit à manquer de vivres, & que les affaires de l'estat appelloient le Roy ailleurs. Qu'ainsi puis que les Iuifs estoient si jaloux de l'observation de leurs loix que plûtost que de souffrir d'y estre troublez ils estoient toûjours prests de recommencer la guerre, il valoit mieux contracter amitié & alliance avec eux & s'en retourner en Perse. Lisias leur ayant parlé de la sorte cette proposition fut generalement approuvée.

---

## CHAPITRE XV.

*Le Roy Antiochus Eupator fait la paix avec les Iuifs, & fait ruiner contre sa parole le mur qui environnoit le Temple. Il fait trancher la teste à Onias surnommé Menelaus Grand Sacrificateur, & donne cette charge à Alcim. Onias neveu de Menelaus se retire en Egypte, où le Roy & la Reine Cleopatre luy permettent de bastir dans Heliopolis vn temple semblable à celuy de Ierusalem.*

ENsuite de cette resolution le Roy Antiochus envoya declarer par 484.
vn heraut à Iudas Machabée & à tous ceux qui estoient assiegez avec luy dans le Temple, qu'il vouloit leur donner la paix & leur permettre de vivre selon leurs loix. Ils receurent cette proposition avec joye : & aprés que ce Prince leur eut donné sa foy & l'eut confirmée par serment, ils sortirent du Temple, & Antiochus y entra. Mais lors qu'il eut consideré la place & veu qu'elle estoit si forte, il viola son serment, & fit ruiner jusques dans les fondemens le mur qui environnoit le Temple. Il s'en retourna ensuite à Antioche, emmena avec luy le Grand Sacrificateur Onias surnommé Menelaus & luy fit trancher la teste à Beroé en Syrie. Ce fut Lisias qui luy donna ce conseil; disant que s'il vouloit que les Iuifs demeurassent en repos & ne troublassent plus son estat par de nouvelles revoltes il devoit le faire mourir, parce que c'estoit luy qui avoit porté le Roy son pere à contraindre ce Peuple d'abandonner sa religion, & causé ainsi tous les maux qui en estoient arrivez. En effet ce Grand Sacrificateur estoit vn si méchant homme & si impie, que pour parvenir à cette charge qu'il exerça durant dix ans, il n'avoit point craint de contraindre ceux de sa nation à violer leurs saintes loix. ALCIM autrement nommé Iacim luy succeda.

485. Aprés qu'Antiochus eut ainsi terminé les affaires de la Iudée il marcha contre Philippes & trouva qu'il s'estoit déja emparé du royaume. Mais il chastia bien-tost cet vsurpateur : car l'ayant vaincu & pris dans vne grande bataille il le fit mourir.

486. Le fils du Grand Sacrificateur Onias qui n'estoit encore qu'vn

enfant lors que ſon pere mourut, voyant que le Roy par le conſeil de Liſias avoit fait mourir Menelaus ſon oncle, donné cette charge à Alcim qui n'eſtoit point de la race ſacerdotale & transferé ainſi cet honneur à vne autre famille, s'enfuit vers Ptolemée Roy d'Egypte. Il en fut ſi bien receu & de la Reine Cleopatre ſa femme qu'ils luy permirent de baſtir dans la ville d'Heliopolis vn Temple ſemblable à celuy de Ieruſalem dont nous parlerons en ſon lieu.

## CHAPITRE XVI.

*Demetrius fils de Seleucus ſe ſauve de Rome, vient en Syrie, s'en fait couronner Roy, & fait mourir le Roy Antiochus & Liſias. Il envoye Baccide en Iudée avec vne armée pour exterminer Iudas Machabée & tout ſon parti, & établir en autorité Alcim Grand Sacrificateur, qui exerce de grandes cruautez. Mais Iudas le reduit à aller demander du ſecours à Demetrius.*

487. EN ce meſme temps DEMETRIVS fils de Seleucus s'enfuit de
1. *Mach.* Rome, ſe ſaiſit de la ville de Tripoly en Syrie, prit à ſa ſolde vn
7. grand nombre de troupes; & ſe fit couronner Roy. Les peuples ſe rendirent de toutes parts auprés de luy, & embraſſerent ſon parti avec tant de joye qu'ils mirent entre ſes mains le Roy Antiochus & Liſias qu'il fit tous deux auſſi-toſt mourir. Antiochus n'avoit encore regné que deux ans. Pluſieurs Iuifs qui s'en eſtoient fuis à cauſe de leurs impietez ſe retirerent vers ce nouveau Roy, & Alcim Grand Sacrificateur ſe joignit à eux pour accuſer ceux de leur nation, & particulierement Iudas Machabée & ſes freres, d'avoir tué tous ceux de ſon parti qui eſtoient tombez entre leurs mains, & de les avoir ainſi contraints d'abandonner leur païs pour chercher ailleurs leur ſeureté: Ce qui les obligeoit à le ſupplier d'envoyer quelqu'vn en qui il ſe confiaſt pour s'informer des choſes dont ils accuſoient Iudas.

Demetrius animé par ce diſcours contre Iudas envoya avec vne armée BACCIDE Gouverneur de Meſopotamie qui eſtoit vn fort brave homme & qui avoit eſté fort aimé du Roy Antiochus Epiphane. Il luy donna vn ordre exprés d'exterminer Iudas & tous ceux qui le ſuivoient: & luy recommanda particulierement d'aſſiſter Alcim qui devoit l'accompagner dans cette guerre. Ce General partit d'Antioche: & lors qu'il fut arrivé en Iudée il manda à Iudas & à ſes freres dans le deſſein qu'il avoit de les ſurprendre, qu'il vouloit faire la paix & contracter alliance avec eux. Mais Iudas s'en défia, & jugea bien que puis qu'il venoit avec de ſi grandes forces c'eſtoit plûtoſt pour faire la guerre que la paix. D'autres qui n'eſtoient pas ſi prudens ajoûterent foy aux paroles de Baccide, creurent ne devoir rien craindre d'Alcim qui eſtoit leur compatriote, & allerent les trouver aprés que l'vn & l'autre leur eut promis avec ſerment de ne leur faire point de mal ny à ceux de leur parti. Baccide contre ſa parole en fit tuer ſoixante: &

cette perfidie empeſcha les autres de ſe plus fier à luy. Il partit enſuite de devant Ieruſalem & arriva à Bethſethé où il fit mourir tous ceux qu'il pût prendre priſonniers. Il commanda à ceux du païs d'obeïr à Alcim à qui il laiſſa vne partie de ſes troupes, & s'en retourna à Antioche trouver le Roy Demetrius.

Alcim pour gagner l'affection du peuple & pour affermir ſon auto- 488.
rité parloit avec tant de douceur à tout le monde, que pluſieurs dont la pluſpart eſtoient des impies & des fugitifs ſe rangerent auprés de luy. Il commença alors à ravager le païs, & fit mourir ceux du parti de Iudas qui tomberent entre ſes mains. Iudas voyant qu'il ſe fortifioit de jour en jour, & que tant de gens de bien periſſoient par ſa cruauté ſe mit en campagne & tua tous ceux de ſa faction qu'il pût prendre. Alors cet ennemi de ſon propre païs ne ſe trouvant pas aſſez fort pour luy reſiſter alla à Antioche demander du ſecours au Roy Demetrius, & l'irrita encore davantage contre Iudas. Il l'accuſa de luy avoir fait beaucoup de mal, & d'eſtre dans le deſſein de luy en faire encore davantage ſi ſa Majeſté n'envoyoit de puiſſantes forces pour le chaſtier.

---

## CHAPITRE XVII.

*Le Roy Demetrius à l'inſtance d'Alcim envoye Nicanor avec vne grande armée contre Iudas Machabée qu'il taſche de ſurprendre. Ils en viennent à vne bataille où Nicanor eſt tué. Mort d'Alcim par vn chaſtiment terrible de Dieu. Iudas eſt établi en ſa place Grand Sacrificateur, & contracte alliance avec les Romains.*

SVr ces plaintes d'Alcim le Roy Demetrius jugea qu'il importoit 489.
à la ſeureté de ſon eſtat de ne pas ſouffrir que Iudas Machabée *1. Mach.*
ſe fortifiaſt davantage. Il envoya contre luy avec vne grande armée *7.*
NICANOR qui s'eſtoit ſauvé avec luy de Rome & qui eſtoit en tres-grand credit auprés de luy. Ce General partit avec ordre de ne pardonner à vn ſeul des Iuifs. Mais lors qu'il fut arrivé à Ieruſalem il ne jugea pas à propos de faire connoiſtre à Iudas à quel deſſein il eſtoit venu. Il reſolut d'agir avec artifice; & ainſi il luy manda, qu'il ne voyoit pas pourquoy il vouloit s'engager dans les perils d'vne grande guerre, puis qu'il eſtoit preſt de l'aſſurer avec ſerment qu'il ne devoit rien apprehender, & qu'il n'eſtoit venu avec ſes amis que pour luy faire entendre les intentions du Roy tres-favorables à ſa nation. Iudas & ſes freres ſe laiſſerent perſuader à ſes paroles. Le ſerment fut fait de part & d'autre, & ils le receurent avec ſon armée. Nicanor ſalüa Iudas: & lors qu'il l'entetenoit il fit ſigne à ſes gens de l'arreſter. Mais Iudas s'en apperceut, s'échappa d'entre leurs mains, & ſe retira. Ainſi la trahiſon de Nicanor fut découverte, & Iudas ne penſa plus qu'à ſe preparer à la guerre. Le combat ſe donna auprés du bourg de

Capharſalama, où Iudas eut du pire, & fut contraint de ſe retirer à Ieruſalem.

490. Vn jour que Nicanor deſcendoit de la fortereſſe & venoit vers le Temple, quelques-vns des Sacrificateurs & des anciens furent au devant de luy avec des victimes qu'ils diſoient vouloir offrir pour la proſperité du Roy Demetrius. Mais au lieu de les recevoir favorablement il profera des blaſphêmes contre Dieu, les menaça de ruiner entierement le Temple s'ils ne luy remettoient Iudas entre les mains, & ſortit de Ieruſalem. Ainſi dans l'étonnement où ils ſe trouverent tout ce qu'ils pûrent faire fut de prier Dieu avec larmes de vouloir les proteger. Nicanor s'alla camper à Bethoron où il luy vint de Syrie vn nouveau renfort. Iudas ſe campa à trente ſtades de luy en vn lieu „ nommé Adazo avec mille hommes ſeulement. Il les exhorta de ne „ ſe point étonner de la multitude des ennemis, & des autres avanta- „ ges apparens de ceux qu'ils avoient à combattre; mais de ſe ſou- „ venir qui ils eſtoient eux-meſmes, & pour quelle cauſe ils combat- „ toient, puis que cela ſuffiſoit pour leur oſter toute crainte. Le combat commença enſuite avec grande ardeur de part & d'autre: pluſieurs des ennemis y furent tuez, & Nicanor entre les autres aprés avoir fait tout ce qu'on pouvoit attendre d'vn grand capitaine. Sa mort fit perdre cœur à ſes troupes: ils jetterent leurs armes & s'enfuirent. Iudas les pourſuivit vivement, tua tout ce qu'il rencontra, & fit ſçavoir à tout le païs d'à l'entour par le ſon des trompettes, que Dieu luy avoit donné la victoire. Les Iuifs avertis par ce ſignal ſortirent auſſi-toſt en armes, couperent le chemin aux fuiards, les chargerent, & il n'échapa vn ſeul des neuf mille hommes dont leur armée eſtoit compoſée. Cette victoire arriva le treiziéme jour du mois d'Adar que les Macedoniens nomment Dyſtrus; & nous en avons depuis celebré tous les ans la feſte. Noſtre nation demeura enſuite en repos durant quelque temps, & joüit des fruits de la paix juſques à ce qu'elle ſe trouva rengagée en de nouveaux perils & en de nouveaux combats.

491. Alcim Grand Sacrificateur voulut faire démolir l'ancien mur du Sanctuaire baſti par les ſaints Prophetes: mais Dieu le frapa à l'inſtant meſme d'vne ſi cruelle maladie qu'il tomba par terre, & mourut aprés avoir ſouffert durant pluſieurs jours de continuelles & inſupportables douleurs. Il avoit exercé cette charge durant quatre ans, & le Peuple par vn conſentement general choiſit Iudas Machabée pour luy ſucceder.

492. Ce nouveau Souverain Pontife ayant appris que la puiſſance des Romains eſtoit ſi grande qu'ils avoient aſſujetti les Galates, les Eſpagnols, & les Carthaginois, ſubjugué la Grece, & vaincu les Rois Perſée, Philippes, & Antiochus le Grand, reſolut de faire amitié avec eux, & envoya à Rome pour ce ſujet deux de ſes amis *Eupoteme* fils de Iean & *Iaſon* fils d'Eleazar, avec charge de prier les Romains de les recevoir en leur alliance & leur amitié, & d'écrire au Roy Demetrius de les laiſſer en repos. Le Senat les receut tres-favorablement, leur accorda ce qu'ils demandoient, en fit écrire l'arreſt ſur des

tables de cuivre qui furent mises dans le Capitole, & leur en donna vne copie dont les paroles estoient : Nuls de ceux qui sont soûmis à « l'obeïssance des Romains ne feront la guerre aux Iuifs, & n'assisteront « leurs ennemis ny de blé, ny de navires, ny d'argent. Les Romains « assisteront les Iuifs de tout leur pouvoir contre ceux qui les attaque- « ront ; & les Iuifs assisteront les Romains de la mesme sorte s'ils sont « attaquez. Que si les Iuifs veulent ajoûter ou diminuer quelque chose « à cette alliance qu'ils contractent avec les Romains, cela ne se pourra « faire que par le consentement de tout le Peuple Romain qu'il faudra « qui le ratifie. Cette copie estoit écrite par Eupoleme & par Iason ; « Iudas estant alors Grand Sacrificateur, & Simon son frere General de l'armée. Et ce traité d'alliance fut le premier que les Iuifs firent avec les Romains.

---

## CHAPITRE XVIII.

*Le Roy Demetrius envoye Baccide avec vne nouvelle armée contre Iudas Machabée, qui encore qu'il n'eust que huit cens hommes se resout de le combattre.*

LE Roy Demetrius ayant appris la nouvelle de la mort de Nica- 493.
nor & de l'entiere défaite de son armée en envoya vne autre 1. *Mach.*
contre les Iuifs commandée par Baccide. Il partit d'Antioche, entra 9.
dans la Iudée, se campa prés d'Arbelle en Galilée, força les cavernes où plusieurs Iuifs s'estoient retirez, & s'avança du costé de Ierusalem. Il apprit en chemin que Iudas estoit dans vn village nommé Berseth & marcha aussi-tost vers luy. Iudas n'avoit alors que deux mille hommes, dont la pluspart furent si effrayez du grand nombre des ennemis, que douze cens s'enfuirent, & ainsi il ne luy en resta que huit cens. Mais quoy qu'abandonné de la sorte, & qu'il ne vist nul moyen de fortifier ses troupes il resolut de combattre avec ce peu de gens qu'il avoit. Il les exhorta de surmonter par la grandeur de leur courage la grandeur de ce peril. Et sur ce qu'on luy representa qu'il y avoit tant de disproportion entre ses forces & celles des ennemis qu'il valoit mieux se retirer pour en assembler de nouvelles, & revenir aprés les combattre, il répondit : Dieu me garde d'estre si « malheureux que le soleil me voye jamais tourner le dos à mes ennemis. « Quand il m'en devroit coûter la vie je ne terniray pas par vne fuite « honteuse l'éclat de tant de victoires que j'ay remportées sur eux : mais « je recevray les armes à la main & en combattant genereusement tout « ce qu'il plaira à Dieu de permettre qui m'arrive. Ces paroles d'vn si « brave chef eurent tant de force qu'elles persuaderent à ce petit nombre de mépriser vn si grand peril, & de soûtenir sans crainte les efforts d'vne si puissante armée.

## CHAPITRE XIX.

*Iudas Machabée combat avec huit cens hommes toute l'armée du Roy Demetrius, & est tué aprés avoir fait des actions incroyables de valeur. Ses loüanges.*

494. BAccide rangea ſes troupes en bataille, plaça ſa cavalerie aux deux aiſles, mit au milieu ceux qui eſtoient armez legerement avec ſes archers ſoûtenus par les phalanges Macedoniennes, & il commandoit en perſonne l'aiſle droite. Lors qu'aprés avoir marché en cet ordre il fut proche des ennemis il commanda aux trompettes de ſonner la charge, & à ſes gens de la commencer. Iudas de ſon coſté fit la meſme choſe: & le combat fut ſi opiniaſtre qu'il dura juſques au coucher du ſoleil. Alors Iudas ayant remarqué que Baccide combattoit à l'aiſle droite avec l'élite de ſes troupes, il prit les plus vaillans des ſiens & l'alla charger avec tant de hardieſſe qu'il perça ces redoutables bataillons, les rompit, les mit en fuite, & les pourſuivit juſques à la montagne d'Aſa. Ceux de l'aiſle gauche voyant qu'il s'eſtoit engagé ſi avant le ſuivirent & l'environnerent de toutes parts. Ainſi dans l'impoſſibilité de ſe retirer il fit ferme; & aprés avoir tué vn grand nombre des ennemis il ſe trouva ſi hors d'haleine qu'il tomba accablé de laſſitude, & finit ſes jours d'vne mort ſi glorieuſe qu'elle couronna toutes ſes autres grandes & immortelles actions. Ses ſoldats ne pouvant plus reſiſter aprés la perte d'vn tel chef ne penſerent qu'à ſe ſauver. Simon & Ionathas ſes freres enleverent ſon corps durant vne treve & le firent porter à Modim où il fut enterré avec grande magnificence dans le ſepulchre de ſon pere. Tout le Peuple le pleura durant pluſieurs jours, & luy rendit tous les honneurs que noſtre nation a accoûtumé de rendre à la memoire des perſonnes les plus illuſtres. Telle fut la fin glorieuſe de Iudas Machabée ce grand & genereux capitaine cet homme admirable, qui ayant toûjours devant les yeux le commandement qu'il avoit receu de ſon pere s'engagea avec vn courage invincible dans tant de travaux & de perils pour procurer la liberté de ſa patrie. Y a-t-il donc ſujet de s'étonner que l'honneur de l'avoir delivrée de la ſervitude des Macedoniens par vn nombre infini d'actions ſi extraordinaires, luy ait acquis vne reputation que nuls ſiecles ne verront finir? Il exerça durant trois ans la ſouveraine ſacrificature.



# HISTOIRE DES IVIFS.

## LIVRE TREIZIEME.

### CHAPITRE PREMIER.

*Aprés la mort de Iudas Machabée, Ionathas ſon frere eſt choiſi par les Iuifs pour General de leurs troupes. Baccide General de l'armée de Demetrius le veut faire tuer en trahiſon, ce qui ne luy ayant pas reüſſi il l'attaque. Beau combat & belle retraite de Ionathas. Les fils d'Amar tuent Iean ſon frere. Il en tire la vengeance. Baccide l'aſſiege & Simon ſon frere dans Bethalaga. Ils le contraignent de lever le ſiege.*



NOVS avons fait voir dans le livre precedent de quelle ſorte les Iuifs furent delivrez de la ſervitude des Macedoniens par le courage & par la conduite de Iudas Machabée ; & comme il fut tué dans le dernier de tant de combats où il s'engagea pour recouvrer leur liberté. Aprés la perte de ce genereux chef ceux de noſtre nation qui avoient abandonné les loix de leurs peres firent plus de mal que jamais à ceux qui eſtoient demeurez fidelles à Dieu : & vne grande famine affligea tellement la Iudée que pluſieurs embraſſerent le parti des Macedoniens pour s'en garentir. Baccide commit à ces deſerteurs la conduite des affaires de la province, & ils commencerent par luy remettre entre les mains tous ceux qu'ils pûrent prendre, tant des amis particuliers de Iudas Machabée, que des autres qui avoient favoriſé ſon parti. Il ne ſe contenta pas de les faire mourir ; mais ſa cruauté paſſa juſques à leur faire ſouffrir auparavant des tourmens étranges. Les Iuifs ſe voyant reduits dans vne ſi extrême miſere qu'ils n'en avoient point éprouvé de ſemblable depuis leur captivité en Babylone, & ayant ſujet d'apprehender leur ruine entiere,

495.
1. Mach. 9.

conjurerent Ionathas frere de Iudas de vouloir imiter la vertu de ſon admirable frere qui avoit fini ſa vie en combattant juſques au dernier ſoûpir pour le ſalut de ſon païs, & de ne permettre pas que toute ſa nation periſt manque d'vn chef auſſi capable que luy de les commander. Il leur répondit qu'il eſtoit preſt d'employer ſa vie dans cette charge pour le bien public : & comme tous creurent qu'on ne la pouvoit donner à perſonne qui en fuſt plus digne, ils le choiſirent pour leur chef par vn conſentement general.

496. Baccide ne l'eut pas plûtoſt appris que dans la crainte qu'il eut que Ionathas ne donnaſt autant d'affaires que ſon frere au Roy & aux Macedoniens, il reſolut de le faire tuer en trahiſon. Mais Ionathas & Simon découvrirent ſon deſſein, & ſe retirerent avec pluſieurs de leur parti dans le deſert qui eſt proche de Ieruſalem, où ils s'arreſterent auprés du lac d'Aſphar. Baccide croyant qu'ils avoient peur marcha auſſi-toſt contre eux avec toutes ſes forces, & ſe campa au delà du Iourdain. Lors que Ionathas en eut avis il envoya Iean ſon frere ſurnommé Gadis avec le bagage vers les Arabes Nabatéens qui eſtoient de ſes amis, pour les prier de le luy garder juſques à ce qu'il euſt combattu Baccide. Mais les fils d'Amar ſortirent de la ville de Medaba, & le chargerent, pillerent tout ce bagage, & le tuerent luy-meſme avec tous ceux qui l'accompagnoient. Vne ſi noire action ne demeura pas impunie; car les freres de Iean en firent vne ſignalée vengeance comme nous le dirons cy-aprés. Baccide ſçachant que Ionathas s'eſtoit retiré dans les marais du Iourdain choiſit le jour du Sabath pour l'attaquer, dans la creance que le deſir d'obſerver la loy l'empeſcheroit de combattre. Ionathas repreſenta aux ſiens que les ennemis qu'ils avoient en teſte, & le fleuve qui eſtoit derriere eux leur oſtant tout moyen de fuir, il n'y avoit que leur courage qui pûſt les garentir d'vn ſi grand peril. Il fit enſuite ſa priere à Dieu pour luy demander la victoire, attaqua les ennemis, en tua pluſieurs, & voyant Baccide venir à luy d'vne maniere tres-hardie il déploya toutes ſes forces pour luy porter vn grand coup : mais il l'évita ; & alors Ionathas qui n'eſtoit pas en eſtat de pouvoir reſiſter plus long-temps à vn ſi grand nombre ſe jetta avec les ſiens dans le fleuve, & ils le paſſerent tous à nâge, ce que les ennemis n'oſerent faire. Ainſi Baccide aprés avoir perdu en ce combat prés de deux mille hommes s'en retourna dans la fortereſſe de Ieruſalem, & fortifia quelques villes qui avoient eſté ruinées ; ſçavoir Iericho, Emas, Bethoron, Bethel, Thamnata, Pharaton, Tochoa, & Gazara, les fit fermer de murailles avec de groſſes & fortes tours, & y mit garniſon afin de pouvoir de là faire des courſes ſur les Iuifs. Mais il fortifia particulierement la fortereſſe de Ieruſalem où il faiſoit garder les principaux des Iuifs qui luy avoient eſté donnez pour oſtages.

497. En ce meſme temps Ionathas & Simon apprirent que les fils d'Amar devoient amener de la ville de Gabatha avec grande pompe & magnificence la fille d'vn des plus qualifiez des Arabes que l'vn d'eux avoit fiancée, pour en celebrer les noces. Ces deux freres creurent

ne

ne pouvoir trouver vne meilleure occasion pour se venger de la mort de Iean leur frere. Ils marcherent avec vne grande troupe vers Medaba, & se mirent en embuscade dans la montagne qui estoit sur leur passage. Aussi-tost qu'ils virent approcher le fiancé & la fiancée accompagnez de leurs amis ils se jetterent sur eux, les tuerent tous, prirent tout ce qu'ils avoient de plus precieux, & s'en retournerent aprés avoir pleinement satisfait leur vengeance. Car ils tuerent quatre cens personnes tant hommes que femmes & enfans; & leur sejour estoit alors dans les marais du Iourdain.

Baccide aprés avoir établi des garnisons dans la Iudée s'en retourna trouver le Roy Demetrius. Ainsi les Iuifs demeurerent en paix durant deux ans. Mais ces impies deserteurs voyant que Ionathas & les siens vivoient en repos & sans se défier de rien, firent solliciter le Roy d'envoyer Baccide pour se saisir d'eux, disant qu'il n'y avoit rien plus facile que de les surprendre durant la nuit & les tuer tous. Baccide partit par l'ordre de ce Prince, & aussi-tost qu'il fut arrivé en Iudée il écrivit à ses amis & aux Iuifs qui estoient de son parti de prendre Ionathas. Ils s'y employerent tous; mais inutilement, parce qu'il se tenoit sur ses gardes; & Baccide se mit en telle colere contre ces faux Iuifs dans l'opinion qu'ils l'avoient trompé aussi-bien que le Roy, qu'il fit mourir cinquante des principaux. Ionathas & son frere ne se voyant pas assez forts se retirerent avec leurs gens dans vn village du desert nommé Bethalaga, & le firent environner de murailles & fortifier de tours, afin d'y pouvoir demeurer en seureté. Baccide les y assiegea avec toutes ses troupes & les Iuifs de sa faction, & employa plusieurs jours pour tascher de les forcer: mais ils se défendirent tres-courageusement. Et Ionathas ayant laissé son frere dans la place pour continuer à soûtenir le siege, en sortit secretement, & avec ce qu'il pût amasser de gens attaqua la nuit le camp des ennemis, en tua plusieurs, & fit sçavoir sa venuë à son frere, qui sortit en mesme temps, mit le feu aux machines dont on le battoit, & tua vn grand nombre des ennemis. Baccide se voyant ainsi attaqué de tous costez & ne pouvant plus esperer de prendre la place fut tellement troublé qu'il sembloit avoir perdu l'esprit. Il déchargea sa colere sur ces miserables transfuges qu'il creut avoir trompé le Roy en luy persuadant de l'envoyer en Iudée; & dés lors il ne pensa plus qu'à lever le siege sans honte, & à s'en retourner.

498.

---

## CHAPITRE II.

### *Ionathas fait la paix avec Baccide.*

LOrs que Ionathas sceut que Baccide estoit dans cette disposition il envoya luy faire des propositions de paix, & luy manda que s'il vouloit y entendre il faloit commencer par rendre les prisonniers faits de part & d'autre. Baccide pour ne pas perdre vne occasion si

499. 1. *Mach.* 9.

favorable de lever honneſtement ſon ſiege n'apporta point de difficulté à ce traité. Ainſi ils promirent avec ſerment de ne ſe plus faire la guerre : les priſonniers furent mis en liberté : Baccide s'en retourna trouver le Roy ſon maiſtre à Antioche, & ne rentra jamais depuis en armes dans la Iudée.

Ionathas aprés avoir procuré de la ſorte la ſeureté & le repos de ſon païs établit ſon ſejour dans la ville de Machmar, où il s'employoit à la conduite du Peuple, décidoit les differends, chaſtioit les méchans & les impies, & n'oublioit rien pour reformer les mœurs de ſa nation.

## CHAPITRE III.

*Alexandre Ballez fils du Roy Antiochus Epiphane entre en armes dans la Syrie. La garniſon de Ptolemaïde luy ouvre les portes à cauſe de la haine que l'on portoit au Roy Demetrius, qui ſe prepare à la guerre.*

500. EN l'année cent ſoixante ALEXANDRE ſurnommé BALLEZ fils du Roy Antiochus Epiphane entra en armes dans la Syrie, & la garniſon de la ville de Ptolemaïde luy remit la place entre les mains par la haine qu'elle portoit au Roy Demetrius à cauſe de ſon orgueil qui le rendoit inacceſſible. Il ſe tenoit enfermé dans vne maiſon royale aſſez proche d'Antioche & fortifiée de quatre groſſes tours, où il ne permettoit à perſonne de l'aller voir : & là ſans ſe ſoucier de la conduite de ſon royaume il paſſoit vne vie faineante qui luy attira le mépris & l'averſion de ſes ſujets comme nous l'avons dit ailleurs. Mais lors qu'il ſceut qu'Alexandre avoit eſté receu dans Ptolemaïde il aſſembla toutes ſes forces afin de marcher contre luy.

## CHAPITRE IV.

*Le Roy Demetrius recherche l'alliance de Ionathas, qui ſe ſert de cette occaſion pour reparer les fortifications de Ieruſalem.*

501. 1. Mach. 10. CE Prince envoya en meſme temps des Ambaſſadeurs vers Ionathas pour le convier de s'vnir avec luy d'amitié & d'alliance : car il vouloit prevenir Alexandre, ne doutant point qu'il n'euſt le meſme deſſein de tirer du ſecours de Ionathas, & qu'il ne creuſt le pouvoir d'autant plus facilement qu'il n'ignoroit pas la haine qui eſtoit entre eux. Il luy manda en meſme temps d'aſſembler le plus de troupes qu'il pourroit pour l'aſſiſter dans cette guerre, & de reprendre les oſtages Iuifs que Baccide avoit laiſſez dans la fortereſſe de Ieruſalem. Ionathas n'eut pas plûtoſt receu ces lettres qu'il s'en alla à Ieruſalem où il les

leut en presence de tout le Peuple & de la garnison de la forteresse. Les Iuifs impies & fugitifs qui s'y estoient retirez furent extremement surpris de voir que le Roy permettoit à Ionathas d'assembler des gens de guerre & de retirer les ostages. Aprés qu'on luy eut remis ces ostages entre les mains il les rendit tous à leurs parens, & se servit de cette occasion pour faire de grandes reparations à Ierusalem. Il y établit sa demeure sans que personne s'y opposast, & fit rebastir les murailles avec de grandes pierres quarrées afin de les mettre en estat de pouvoir resister aux efforts des ennemis. Lors que les garnisons dispersées dans les places de la Iudée le virent agir de la sorte ils les abandonnerent pour se retirer à Antioche, excepté celles de Bethsura & de la forteresse de Ierusalem, parce qu'elles estoient principalement composées de ces Iuifs deserteurs qui n'avoient point de religion.

## CHAPITRE V.

*Le Roy Alexandre Ballez recherche Ionathas d'amitié, & luy donne la charge de Grand Sacrificateur vacante par la mort de Iudas Machabée son frere. Le Roy Demetrius luy fait encore de plus grandes promesses & à ceux de sa nation. Ces deux Rois en viennent à vne bataille, & Demetrius y est tué.*

COmme le Roy Alexandre Ballez n'ignoroit pas les grandes actions 502.
de Ionathas dans la guerre qu'il avoit soûtenuë contre les Macedoniens, & sçavoit d'ailleurs combien il avoit esté tourmenté par Demetrius & par Baccide General de son armée, il n'eut pas plûtost appris les offres que ce Prince luy avoit faites qu'il dit à ses serviteurs, qu'il estimoit ne pouvoir dans vne telle conjoncture contracter alliance avec personne dont le secours luy fust plus avantageux que celuy de Ionathas; parce qu'outre son extrême valeur & sa grande experience dans la guerre il avoit des sujets particuliers de haïr Demetrius de qui il avoit receu, & à qui il avoit fait tant de mal: Qu'ainsi s'ils le jugeoient à propos il feroit amitié avec luy contre Demetrius, ne voyant rien qui luy pûst estre plus vtile. Ils approuverent tous ce dessein; & il écrivit aussi-tost à Ionathas la lettre suivante. « Le Roy Alexandre, A Ionathas son frere, salut: « L'estime que nous faisons depuis « si long-temps de vostre valeur & de vostre fidelité dans vos promesses « nous portant à desirer de nous vnir à vous d'alliance & d'amitié, nous « envoyons vers vous pour ce sujet. Et afin de vous en donner des preu- « ves nous vous établissons dés à present Souverain Sacrificateur; vous « recevons au nombre de nos amis, & vous faisons present d'vne robe « de pourpre & d'vne couronne d'or, parce que nous ne doutons point « que tant de marques d'honneur que vous recevrez de nous jointes à « la priere que nous vous faisons, ne vous oblige à desirer de les reconnoistre. Ionathas aprés avoir receu cette lettre se revestit des ornemens de la grande sacrificature au jour de la feste des Tabernacles quatre

ans aprés la mort de Iudas Machabée ſon frere, durant lequel temps cette charge n'avoit point eſté remplie; aſſembla grand nombre de gens, & fit forger quantité d'armes.

503. Demetrius apprit cette nouvelle avec vn ſenſible déplaiſir, & accuſa ſa lenteur qui avoit donné le loiſir à Alexandre d'attirer à ſon parti par tant de témoignages d'affection vn homme d'vn tel merite. Il ne laiſſa pas neanmoins d'écrire à Ionathas & au Peuple en ces termes: » Le Roy Demetrius, A Ionathas & à la nation des Iuifs, ſalut. Sçachant de quelle maniere vous avez reſiſté aux ſollicitations que nos » ennemis vous ont faites de violer noſtre alliance, nous ne ſçaurions » trop loüer voſtre fidelité, ny trop vous exhorter d'en vſer toûjours » de la meſme ſorte. Vous pouvez vous aſſurer ſur noſtre parole qu'il » n'y a point de graces que vous ne deviez en recompenſe attendre » de nous. Et pour vous le témoigner nous vous remettons la plus » grande partie des tributs, & vous déchargeons dés à preſent de ce » que vous aviez accoûtumé de nous payer & aux Rois nos predeceſſeurs, comme auſſi du prix du ſel, des couronnes d'or dont vous » nous faites preſent, du tiers des ſemences, de la moitié des fruits des » arbres, & de l'impoſition par teſte qui nous eſt deüe par ceux qui » habitent dans la Iudée & les trois provinces voiſines, ſçavoir Samarie, Galilée, & Perée: & cela à perpetuité. Nous voulons de plus » que la ville de Ieruſalem comme eſtant ſainte & ſacrée, joüiſſe du » droit d'azile, & qu'elle ſoit exemte avec ſon territoire de decimes & » de toutes ſortes d'impoſitions. Nous permettons à Ionathas voſtre » Grand Sacrificateur d'établir pour la garde de la fortereſſe de Ieruſalem ceux en qui il ſe fiera le plus afin de vous la conſerver. Nous » mettons en liberté les Iuifs qui ont eſté pris dans la guerre & ſont » eſclaves parmy nous: Nous vous exemtons de fournir des chevaux » pour les poſtes. Voulons que les jours de Sabath, des feſtes ſolemnelles, & les trois jours qui les precedent ſoient des jours de liberté » & de franchiſe: Que les Iuifs qui demeurent dans nos eſtats ſoient libres, & puiſſent porter les armes pour noſtre ſervice juſques au nombre de trente mille avec la meſme ſolde que nous donnons à nos » autres ſoldats; qu'ils puiſſent eſtre mis en garniſon dans nos places, » receus au nombre des gardes de noſtre corps, & leurs chefs traitez » favorablement dans noſtre cour. Nous vous permettons & à ceux des » trois provinces voiſines dont nous venons de parler de vivre ſelon les » loix de vos peres; & nous nous remettons à voſtre Grand Sacrificateur » de prendre ſoin d'empeſcher que nul Iuif n'aille adorer Dieu en aucun » autre temple qu'en celuy de Ieruſalem. Nous ordonnons qu'il ſera pris » par chacun an ſur noſtre revenu cent cinquante mille drachmes d'argent pour la dépenſe des ſacrifices, & que ce qui en reſtera tourne » à voſtre profit. Quant aux dix mille drachmes que les Rois avoient » accoûtumé de recevoir du Temple en chaque année, nous les remettons aux Sacrificateurs & aux autres miniſtres de ce lieu ſaint, parce » que nous avons appris qu'elles leur appartiennent. Nous défendons » d'attenter ny aux perſonnes ny aux biens de tous ceux qui ſe retireront

dans le Temple de Ierusalem ou dans l'oratoire qui en est proche, soit « pour ce qu'ils nous doivent, ou pour quelque autre cause que ce puisse « estre. Nous vous permettons de reparer le Temple à nos dépens, com- « me aussi les murailles de la ville, & d'y élever de hautes & fortes tours; « & s'il se trouve dans la Iudée quelques lieux propres à bastir des citadel- « les nous voulons qu'on y travaille aussi à nos dépens.

Aprés que le Roy Alexandre eut assemblé de grandes forces, tant des troupes qu'il avoit prises à sa solde que de celles de Syrie qui s'estoient revoltées contre Demetrius, il marcha contre luy, & la bataille se donna. L'aisle gauche de l'armée de Demetrius rompit l'aisle droite de l'armée d'Alexandre, la contraignit de prendre la fuite, la poursuivit fort long-temps avec grand meurtre, & pilla son camp. Mais l'aisle droite de Demetrius dans laquelle il combattoit ne pût resister à l'aisle gauche qui luy estoit opposée. Ce Prince fit en cette occasion des efforts tout extraordinaires de valeur : il tua de sa main plusieurs de ses ennemis; & comme il en poursuivoit d'autres son cheval tomba dans vn si grand bourbier qu'il ne pût se relever. Ainsi se trouvant à pied abandonné de tout secours & environné de tous costez on luy lança tant de traits, qu'enfin aprés s'estre encore défendu avec vn courage invincible il tomba tout percé de coups. Il regna onze ans comme nous l'avons dit ailleurs.

---

## CHAPITRE VI.

*Onias fils d'Onias Grand Sacrificateur bastit dans l'Egypte vn Temple de la mesme forme de celuy de Ierusalem. Contestation entre les Iuifs & les Samaritains devant Ptolemée Philometor Roy d'Egypte touchant le Temple de Ierusalem & celuy de Garizim. Les Samaritains perdent leur cause.*

ONIAS fils d'Onias Grand Sacrificateur, qui comme nous l'avons 504. dit s'estoit retiré à Alexandrie vers Ptolemée Philometor Roy d'Egypte, voyant que la Iudée avoit esté ruinée par les Macedoniens & par leurs Rois, le desir d'éterniser sa memoire le porta à écrire au Roy & à la Reine Cleopatre pour les supplier de luy permettre de bastir en Egypte vn Temple semblable à celuy de Ierusalem, & d'y établir des Sacrificateurs & des Levites de sa nation. Vne prophetie d'Isaïe qui avoit predit cent ans auparavant qu'vn Iuif édifieroit dans l'Egypte vn Temple en l'honneur du Dieu tout-puissant le fortifia encore dans ce dessein. Sa lettre portoit ces mots. Lors qu'avec l'as- « sistance de Dieu j'ay rendu à vos Majestez de si grands services dans « la guerre, j'ay remarqué en passant par la basse Syrie, la Phenicie, « Leontopolis qui est du gouvernement d'Heliopolis, & par d'autres « lieux, que les Iuifs y ont basti divers Temples sans y observer aucune « des regles necessaires pour ce sujet : ce qui cause entre eux vne gran- « de division. Et les Egyptiens commettent la mesme faute par la «

» multitude de leurs Temples & la diverſité de leurs ſentimens dans les » choſes de la religion. Mais j'ay trouvé auprés d'vn chaſteau nommé » Bubaſte le ſauvage vn lieu fort commode à baſtir vn Temple, parce » qu'il s'y rencontre en abondance des animaux & autres choſes pro- » pres pour les ſacrifices, & qu'il y en a déja vn tout ruiné & qui n'eſt » conſacré à aucune divinité, dont les demolitions, s'il vous plaiſt de » le permettre, pourront ſervir à en baſtir vn à l'honneur du Dieu tout- » puiſſant qui ſera ſemblable à celuy de Ieruſalem, & où on le priera » pour la proſperité de vos Majeſtez & des Princes vos enfans : ce qui » reünira meſme tous les Iuifs qui demeurent dans l'Egypte, parce » qu'ils s'y aſſembleront pour y celebrer les loüanges de Dieu comme » le Prophete Iſaïe l'a predit par ces paroles: *Il y aura dans l'Egypte vn lieu conſacré à Dieu*: à quoy il ajoûte diverſes choſes touchant ce lieu-là.

Le Roy Ptolemée & la Reine Cleopatre qui eſtoit tout enſemble ſa ſœur & ſa femme, firent connoiſtre leur pieté par leur réponſe conceuë en telle ſorte qu'elle rejettoit ſur Onias tout le peché d'avoir » ainſi tranſgreſſé la loy. On en verra icy les propres paroles. Le Roy » Ptolemée & la Reine Cleopatre, A Onias, ſalut. Nous avons veu par » voſtre lettre la priere que vous nous faites de vous permettre de re- » baſtir le Temple ruiné de Bubaſte le ſauvage proche de Leontopolis » qui eſt du gouvernement d'Heliopolis, & nous avons peine à croire » que ce ſoit vne choſe agreable à Dieu que de luy en conſacrer vn dans » vn lieu ſi impur & plein de tant d'animaux. Mais puis que vous nous » aſſurez que le Prophete Iſaïe a predit il y a long-temps que cela de- » voit arriver, nous vous le permettons en cas que ce ſoit vne choſe » qui ſe puiſſe faire ſans contrevenir à voſtre loy : car nous ne voulons » point offenſer Dieu. Onias enſuite de cette permiſſion baſtit vn Temple de la forme de celuy de Ieruſalem; mais plus petit, & qui n'eſtoit pas ſi riche. Ie n'en rapporteray point les meſures, ny quels furent les vaiſſeaux que l'on y conſacra, parce que j'en ay déja parlé dans le ſeptiéme livre de la guerre des Iuifs. Onias n'eut pas peine à trouver parmy les Iuifs des Sacrificateurs & des Levites de ſon meſme ſentiment pour ſervir dans ce Temple.

505. Il s'éleva environ ce temps dans Alexandrie vne ſi grande conteſtation entre les Iuifs & les Samaritains qui avoient ſous le regne d'Alexandre le Grand baſti vn Temple ſur la montagne de Gariſim, que le Roy Ptolemée voulut luy-meſme prendre connoiſſance de cette affaire. Car les Iuifs diſoient que le Temple de Ieruſalem ayant eſté baſti conformément aux loix de Moïſe, eſtoit le ſeul qu'on deuſt reverer. Et les Samaritains ſoûtenoient au contraire que celuy de Gariſim eſtoit le vray Temple. Le Roy ayant donc aſſemblé vn grand conſeil ſur ce ſujet, commença par ordonner que les advocats qui perdroient leur cauſe ſeroient punis de mort. *Iabée* & *Theodoſe* parlerent pour les Samaritains : & *Andronique* fils de Meſſalan pour les Iuifs & pour ceux de Ieruſalem. Tous proteſterent avec ſerment devant Dieu & devant le Roy qu'ils n'apporteroient point de preuves qui ne fuſſent tirées de la loy, & prierent ſa Majeſté de faire mourir ceux qui

violeroient ce ſerment. Les Iuifs d'Alexandrie eſtoient dans vne grande peine pour ceux qui ſoûtenoient leur cauſe, & ne pouvoient voir ſans vne extrême douleur que l'on miſt en doute le droit du plus ancien & du plus auguſte Temple qui fuſt dans le monde. Sabée & Theodoſe ayant conſenti qu'Andronique parlaſt le premier, il montra par des preuves tirées de la loy & par la ſuite continuelle des Grands Sacrificateurs quelle eſtoit l'autorité & la ſainteté du Temple de Ieruſalem. Il fit voir enſuite par les riches & magnifiques preſens que tous les Rois d'Aſie y avoient faits l'honneur qu'ils luy avoient rendu ; & qu'ils n'avoient au contraire tenu aucun compte de celuy de Gariſim. A quoy il ajoûta encore d'autres raiſons qui perſuaderent tellement le Roy qu'il declara que le Temple de Ieruſalem avoit eſté baſti conformément aux loix de Moïſe, & fit mourir Sabée & Theodoſe.

## CHAPITRE VII.

*Alexandre Ballez ſe trouvant en paiſible poſſeſſion du royaume de Syrie par la mort de Demetrius épouſe la fille de Ptolemée Philometor Roy d'Egypte. Grands honneurs faits par Alexandre à Ionathas Grand Sacrificateur.*

APrés que le Roy Demetrius eut comme nous l'avons dit, eſté 506.
tué dans la bataille, & qu'Alexandre Ballez ſe trouva par ſa 1. *Mach.*
mort maiſtre de toute la Syrie, il écrivit à Ptolemée Philometor Roy 11.
d'Egypte pour luy demander en mariage la Princeſſe CLEOPATRE ſa fille, diſant qu'il eſtoit bien juſte que puis que Dieu luy avoit fait la grace de vaincre Demetrius & de recouvrer le royaume de ſon pere, il le receuſt en ſon alliance, dont meſme tant d'autres conſiderations ne le rendoient pas indigne. Ptolemée receut cette lettre avec joye, & luy répondit: Qu'il avoit appris avec grand plaiſir qu'il eſtoit rentré dans les eſtats qui luy appartenoient à ſi juſte titre, & qu'il luy donneroit volontiers ſa fille : Qu'ainſi il n'avoit qu'à venir juſques à Ptolemaïde où il la meneroit pour y celebrer les noces. Cela fut executé : & Ptolemée donna pour dot à ſa fille vne ſomme digne d'vn ſi grand Roy. Alexandre écrivit à Ionathas Grand Sacrificateur pour le convier à ſes noces. Il y alla, fit de magnifiques preſens aux deux Rois, & fut receu d'eux avec grand honneur. Car Alexandre l'obligea de changer d'habit pour prendre vne robe de pourpre, le fit aſſeoir auprés de luy ſur ſon trône, & commanda à ſes principaux officiers de le conduire à travers la ville en faiſant crier qu'il défendoit à qui que ce fuſt de rien alleguer contre luy, ny de luy faire aucun déplaiſir. Tant de faveurs ayant fait connoiſtre à tout le monde en quel credit Ionathas eſtoit auprés du Roy, ceux de ſes ennemis qui eſtoient venus pour l'accuſer ſe retirerent de peur que le mal qu'ils luy vouloient procurer ne retombaſt ſur eux-meſmes ; & l'affection que ce Prince luy portoit eſtoit ſi grande, qu'il le conſideroit comme l'homme du monde qu'il aimoit le mieux.

## CHAPITRE VIII.

*Demetrius Nicanor fils du Roy Demetrius entre dans la Cilicie avec vne armée. Le Roy Alexandre Ballez donne le commandement de la sienne à Apollonius, qui attaque mal à propos Ionathas Grand Sacrificateur, qui le défait, prend Azot, & brûle le temple de Dagon. Ptolemée Philometor Roy d'Egypte vient au secours du Roy Alexandre son gendre, qui luy fait dresser des embusches par Apollonius. Ptolemée luy oste sa fille, la donne en mariage à Demetrius, & fait que les habitans d'Antioche le reçoivent & chassent Alexandre, qui revient avec vne armée. Ptolemée & Demetrius le combattent & le vainquent: mais Ptolemée reçoit tant de blessures qu'il meurt aprés avoir veu la teste d'Alexandre qu'vn Prince Arabe luy envoye. Ionathas aßiege la forteresse de Ierusalem, & appaise par des presens le Roy Demetrius, qui accorde de nouvelles graces aux Iuifs. Ce Prince se voyant en paix licentie ses vieux soldats.*

507. EN la cent soixante & cinquiéme année DEMETRIVS surnommé NICANOR fils du Roy Demetrius prit à sa solde grand nombre de troupes que Lastenê qui estoit de Crete luy fournit, s'embarqua dans cette isle & passa dans la Cilicie. Cette nouvelle troubla fort le Roy Alexandre Ballez qui estoit alors en Phenicie. Il en partit à l'instant pour se rendre à Antioche afin de pourvoir à tout avant que Demetrius y pûst arriver, & donna le commandement de son armée à APOLLONIVS DAVVS. Ce General s'avança vers Iamnia & » manda à Ionathas Grand Sacrificateur: Qu'il estoit étrange qu'il fust » le seul qui vescust à son aise & demeurast en repos sans rendre nul » service au Roy: mais qu'il ne souffriroit pas plus long-temps le repro- » che que chacun luy faisoit de ne le pas ranger à son devoir: Qu'au » reste il ne se flatast pas de l'esperance qu'on ne pourroit le forcer dans » les montagnes: mais que s'il estoit aussi vaillant & avoit autant de » confiance en ses forces qu'il vouloit le faire croire, il descendist en la » plaine pour terminer ce differend par vn combat dont l'évenement » feroit connoistre lequel des deux estoit le plus brave: Qu'il vouloit » bien l'avertir qu'il avoit avec luy les meilleurs soldats du monde qu'il » avoit tirez de toutes les places, & qui estoient accoûtumez à vaincre » les siens: comme aussi que ce combat se donneroit dans vn lieu où » l'on auroit besoin d'armes & non pas de pierres, & d'où les vaincus » ne pouvoient esperer de se sauver à la fuite.

Ionathas irrité de cette bravade partit aussi-tost de Ierusalem avec dix mille hommes choisis accompagné de Simon son frere, & s'alla camper auprés de la ville de Ioppé. Les habitans luy fermerent les portes:

portes : mais voyant qu'il ſe preparoit à les forcer ils les luy ouvrirent. Quand Apollonius ſceut qu'il eſtoit maiſtre de cette ville il prit ſa marche par Azot avec huit mille hommes de pied & trois mille chevaux, s'approcha enſuite de Ioppé à petites journées & ſans bruit : & alors il ſe retira vn peu afin d'attirer Ionathas à la campagne, parce qu'il ſe fioit en ſa cavalerie. Ionathas s'avança & le pourſuivit vers Azot. Mais auſſi-toſt qu'Apollonius le vit engagé dans la plaine il tourna viſage, & fit ſortir en meſme-temps mille chevaux d'vne embuſcade où il les avoit mis dans vn torrent afin de prendre les Iuifs par derriere. Ionathas qui l'avoit preveu ne s'étonna point : il forma vn gros bataillon quarré pour pouvoir faire teſte de tous coſtez, & exhorta les ſiens à témoigner leur courage dans cette journée. Aprés que le combat eut duré juſques au ſoir il donna le commandement d'vne partie de l'armée à Simon ſon frere, & ordonna en meſme temps aux troupes qu'il retint auprés de luy de ſe couvrir de leurs boucliers pour ſoûtenir les dards de la cavalerie ennemie. Ils le firent : & elle les épuiſa tous ſans pouvoir leur faire aucun mal. Lors que Simon vit qu'ils eſtoient laſſez d'avoir inutilement durant tout le jour lancé tant de dards il attaqua ſi vigoureuſement leur infanterie qu'il la défit. Leur fuite fit perdre cœur à leur cavalerie ; & ainſi elle s'enfuit auſſi en tres-grand deſordre. Ionathas les pourſuivit juſques à Azot, & en tua vn grand nombre. Le reſte ſe jetta dans le temple de Dagon pour y chercher leur ſeureté : mais il entra peſle meſle avec eux dans la ville, y fit mettre le feu comme auſſi dans les villages d'à l'entour, & ſans reſpecter le temple de cette fauſſe divinité il le brûla & tous ceux qui s'y eſtoient retirez. Le nombre des ennemis qui perirent en cette journée ou par les flammes ou par le fer fut de dix mille hommes. Ionathas au ſortir d'Azot ſe campa proche d'Aſcalon. Les habitans luy offrirent des preſens : il les receut, témoigna leur ſçavoir gré de leur bonne volonté, & s'en retourna victorieux à Ieruſalem avec de riches dépoüilles. Le Roy Alexandre Ballez fit ſemblant d'eſtre bien aiſe de la défaite d'Apollonius parce qu'il avoit attaqué ſon ami & ſes confederez contre ſon intention : Et pour en donner des marques à Ionathas & de l'eſtime qu'il faiſoit de ſa valeur il luy envoya vne agraffe d'or dont il n'eſt permis d'vſer qu'aux parens des Rois, & luy donna en propre & à perpetuité Accaron & ſon territoire.

En ce meſme temps le Roy Ptolemée Philometor vint avec des 508.
forces de terre & de mer en Syrie au ſecours d'Alexandre ſon gendre, par le commandement duquel toutes les villes le receurent avec joye, excepté Azot. Mais celle-la luy fit de grandes plaintes de ce que Ionathas avoit brûlé le temple de Dagon & mis tout leur païs à feu & à ſang, à quoy il ne répondit rien. Ionathas alla juſques à Ioppé au devant de luy. Il en fut fort bien receu, & aprés l'avoir accompagné juſques au fleuve d'Eleutere il s'en retourna à Ieruſalem avec de riches preſens que luy fit ce Prince.

Lors que Ptolemée eſtoit à Ptolemaïde il s'en falut peu qu'il ne pe- 509.
riſt par les embuſches qu'Alexandre luy fit dreſſer par *Ammonius* ſon

ami : mais il les découvrit, & écrivit à Alexandre de punir ce traiſtre comme il l'avoit merité. Voyant qu'il n'en tenoit compte il n'eut pas peine à juger que luy-meſme eſtoit l'auteur d'vne ſi grande trahiſon, & en fut tres irrité contre ce perfide Prince qui s'eſtoit déja rendu fort odieux aux habitans d'Antioche à cauſe de cet Ammonius qui leur avoit fait beaucoup de mal. Ce déteſtable miniſtre d'vne ſi noire action ne laiſſa pas neanmoins de recevoir le chaſtiment dont il eſtoit digne. Car ayant pris vn habit de femme pour ſe ſauver il fut tué en cet eſtat, & mourut ainſi d'vne mort honteuſe comme nous l'avons dit ailleurs.

510. Ptolemée ſe repentant de l'alliance qu'il avoit contractée avec Alexandre & de l'avoir ſecouru, luy oſta ſa fille, & envoya des Ambaſſadeurs à Demetrius pour la luy offrir en mariage avec promeſſe de le rétablir dans ſon royaume. Il receut ces offres avec grande joye : & ainſi il ne reſtoit plus à Ptolemée que de perſuader à ceux d'Antioche de recevoir ce jeune Prince vers lequel ils eſtoient mal affectionnez par le ſouvenir de ce qu'ils avoient ſouffert ſous le regne de ſon pere. Mais la haine qu'ils portoient à Alexandre à cauſe d'Ammonius les fit reſoudre ſans peine à le chaſſer de leur ville. Il ſe retira en Cilicie, & Ptolemée Philometor entra dans Antioche où il fut ſalüé Roy par les habitans & par ſon armée, qui le contraignirent de ſouffrir qu'on miſt deux diadêmes ſur ſa teſte : l'vn en qualité de Roy d'Aſie ; & l'autre en qualité de Roy d'Egypte. Mais comme il eſtoit naturellement fort juſte, fort prudent, fort moderé, peu ambitieux, & qu'il ne vouloit pas offenſer les Romains, il aſſembla tous les habitans de cette grande ville, & leur perſuada de recevoir Demetrius pour leur Roy, ſur l'aſſurance qu'il leur donna que leur ayant tant d'obligation il oublieroit l'inimitié qui eſtoit entre ſon pere & eux. A quoy il ajoûta, » qu'il l'inſtruiroit de la maniere de bien gouverner, & luy recomman» deroit de ne faire jamais rien qui ne fuſt digne d'vn bon Prince. Que quant à luy il ſe contentoit du royaume d'Egypte. Ainſi ce ſage Roy les perſuada de recevoir Demetrius.

511. Alexandre aprés avoir raſſemblé vne grande armée entra dans la Cilicie & la Syrie, les ravagea, & mit le feu par tout. Ptolemée & Demetrius alors ſon gendre le combattirent, le vainquirent, & le contraignirent de s'enfuir en Arabie. Il arriva dans cette bataille que le cheval de Ptolemée épouvanté du cry d'vn élephant le jetta par terre. Les ennemis l'environnerent auſſi-toſt de tous coſtez, & l'euſſent tué ſans ſes gardes qui le tirerent de ce peril. Mais il receut tant de coups ſur la teſte qu'il demeura quatre jours ſans pouvoir parler ny rien entendre de ce qu'on luy diſoit. Le cinquiéme jour comme il commençoit à revenir à luy vn Prince Arabe nommé *Zabez* luy envoya la teſte d'Alexandre. Ainſi il apprit en meſme-temps la mort de ſon ennemi, & connut par ſes propres yeux que cette nouvelle eſtoit veritable. Mais ſa joye ne dura gueres : car à peine l'eut-il receuë qu'elle finit avec ſa vie. Cet Alexandre Ballez ne regna que cinq ans comme nous l'avons dit ailleurs.

Demetrius Nicanor eſtant entré par ſa mort dans la poſſeſſion du royaume fit bien-toſt connoiſtre ſon mauvais naturel. Car oubliant les obligations qu'il avoit à Ptolemée Philometor & l'alliance qu'il avoit contractée avec luy par le mariage de Cleopatre, il traita ſi mal ſes ſoldats qu'ils ſe retirerent à Alexandrie en déteſtant ſon ingratitude, & luy laiſſerent les élephans. 512.

En ce meſme temps Ionathas Grand Sacrificateur raſſembla toutes ſes forces de la Iudée pour attaquer la fortereſſe de Ieruſalem où il y avoit vne garniſon de Macedoniens, & où ces Iuifs deſerteurs de la religion de leurs peres s'eſtoient retirez. Leur confiance en la force de la place fit qu'ils ſe mocquerent au commencement de ſon entrepriſe, & quelques-vns de ces Iuifs ſortirent pour aller donner avis de ce ſiege à Demetrius. Il s'en mit en telle colere qu'il partit d'Antioche avec ſon armée pour marcher contre Ionathas. Lors qu'il fut arrivé à Ptolemaïde il luy écrivit de le venir trouver ; & Ionathas y alla ſans abandonner ſon ſiege. Il ſe fit accompagner de quelques Sacrificateurs & des anciens d'entre le Peuple, & luy porta de l'or, de l'argent, de riches habits, & quantité d'autres preſens qui appaiſerent ſa colere. Il le receut avec grand honneur, le confirma dans la grande ſacrificature comme les Rois ſes predeceſſeurs avoient fait ; & non ſeulement n'ajoûta point de foy aux accuſations de ces Iuifs transfuges, mais luy accorda que toute la Iudée & les trois provinces qui y eſtoient jointes, ſçavoir Samarie, Ioppé, & la Galilée ne payeroient que trois cens talens pour tout tribut, comme il paroiſt par les lettres patentes qu'il fit expedier en ces propres termes : Le Roy Demetrius, « A Ionathas ſon frere & à la nation des Iuifs, ſalut. Nous vous en- « voyons la copie de la lettre que nous avons écrite à Laſthene noſtre « parent, afin que vous voyiez ce qu'elle contient. Le Roy Demetrius, « A Laſthene noſtre pere, ſalut. Voulant témoigner aux Iuifs combien « nous ſommes ſatisfaits de la maniere dont ils répondent par leurs « actions à l'affection que nous leur portons, & leur en donner des preu- « ves : Nous ordonnons que les trois baillages d'Apherema, Lydda, & « Ramath avec leurs territoires ſeront oſtez à Samarie pour eſtre joints « à la Iudée, & nous leur remettons tout ce que les Rois nos predeceſ- « ſeurs avoient accoûtumé de recevoir de ceux qui alloient offrir des ſa- « crifices à Ieruſalem ; comme auſſi les autres tributs qu'ils tiroient d'eux « à cauſe des fruits provenans de la terre ou des arbres. Nous les dé- « chargeons de plus de l'impoſition du droit de gabelle & des preſens « qu'ils faiſoient aux Rois, ſans qu'on puiſſe pour ce ſujet rien exiger « d'eux à l'avenir. Donnez donc ordre que noſtre intention ſoit execu- « tée, & envoyez vne copie de cette lettre à Ionathas pour eſtre con- « ſervée dans vn lieu fort apparent du ſaint Temple. « 513.

Demetrius ſe voyant en paix creut n'avoir plus rien à craindre. Il licentia ſes troupes dont il avoit dés auparavant diminué la ſolde, & retint ſeulement les étrangers qu'il avoit amenez de Crete & des autres iſles. Ainſi il attira la haine de ſes propres ſoldats que les Rois ſes predeceſſeurs ne traitoient pas de la ſorte ; mais les payoient meſme 514

en temps de paix, afin qu'ils fuſſent toûjours preſts à les ſervir avec affection lors qu'ils en auroient beſoin dans la guerre.

---

## CHAPITRE IX.

*Triphon entreprend de rétablir Antiochus fils d'Alexandre Ballez dans le royaume de Syrie. Ionathas aſsiege la fortereſſe de Ieruſalem & envoye du ſecours au Roy Demetrius Nicanor, qui par ce moyen reprime les habitans d'Antioche qui l'avoient aſsiegé dans ſon palais. Son ingratitude envers Ionathas. Il eſt vaincu par le jeune Antiochus & s'enfuit en Cilicie. Grands honneurs faits par Antiochus à Ionathas qui l'aſsiſte contre Demetrius. Glorieuſe victoire remportée par Ionathas ſur l'armée de Demetrius. Il renouvelle l'alliance avec les Romains & les Lacedemoniens. Des ſectes des Phariſiens, des Saducéens, & des Eſſeniens. Vne autre armée de Demetrius n'oſe combattre Ionathas. Ionathas entreprend de fortifier Ieruſalem. Demetrius eſt vaincu & pris par Arſacés Roy des Parthes.*

515. LOrs que Diodore ſurnommé TRIPHON qui eſtoit d'Apamée & avoit eſté l'vn des chefs de l'armée du Roy Alexandre Ballez, vit que les ſoldats de Demetrius Nicanor eſtoient ſi mal ſatisfaits de luy, il alla trouver vn Arabe nommé *Malc* qui nourriſſoit ANTIOCHVS fils d'Alexandre, luy dit le mécontentement des ſoldats de Demetrius, & le pria de luy mettre entre les mains ce jeune Prince pour le rétablir dans le royaume de ſon pere. Cet Arabe qui ne pouvoit ajoûter foy à ſes paroles le luy refuſa d'abord : mais Triphon le preſſa tant qu'enfin il ſe laiſſa vaincre à ſes prieres.

516. Ionathas Grand Sacrificateur continuant dans ſon deſſein de chaſſer de la fortereſſe de Ieruſalem les Macedoniens qui y eſtoient en garniſon & ces Iuifs impies qui s'y eſtoient refugiez ; comme auſſi de delivrer toutes les autres fortereſſes de la Iudée des garniſons qui les occupoient, il envoya des Ambaſſadeurs avec des preſens au Roy Demetrius pour le prier de le luy permettre. Ce Prince non ſeulement le luy accorda ; mais luy manda qu'il feroit encore davantage auſſi-toſt qu'il ſeroit delivré de la guerre qu'il avoit ſur les bras & qui l'empeſchoit de pouvoir executer à l'heure meſme ce qu'il deſiroit. Que cependant il le prioit de luy envoyer du ſecours, parce que ſes gens l'abandonnoient pour paſſer du coſté de ſon ennemi. Ionathas luy envoya trois mille ſoldas choiſis.

Quand ceux d'Antioche qui n'attendoient que l'occaſion de perdre Demetrius à cauſe des maux qu'il leur avoit faits & des outrages qu'ils avoient receus du Roy ſon pere, virent l'aſſiſtance qu'il recevoit de Ionathas, la crainte qu'ils eurent que s'ils ne le prevenoient il

n'aſſemblaſt de grandes forces, leur fit prendre les armes. Ils l'aſſiegerent dans ſon palais, & ſe ſaiſirent des avenuës pour l'empeſcher de ſe pouvoir échaper. Il fit vn effort pour ſortir avec ſes ſoldats étrangers & ces Iuifs auxiliaires : mais aprés vn aſſez grand combat il fut contraint par le grand nombre des habitans de rentrer dans ſon palais. Alors les Iuifs ſe ſervant de l'avantage qu'ils avoient d'eſtre dans vn lieu fort élevé leur lancerent tant de traits du haut des creneaux, qu'ils les contraignirent d'abandonner les maiſons voiſines, & y mirent enſuite le feu qui embraſa en vn moment toute la ville, parce que les maiſons eſtoient fort preſſées & n'eſtoient baſties que de bois. Ainſi les habitans ne pouvant reſiſter à la violence du feu & ne penſant qu'à ſauver leurs femmes & leurs enfans, le Roy en meſme temps que les Iuifs les pourſuivoient d'vn coſté les fit attaquer de l'autre par divers endroits. Pluſieurs y furent tuez, & le reſte ſe trouva contraint de jetter les armes & de ſe rendre à diſcretion. Il leur pardonna leur revolte, appaiſa la ſedition, donna aux Iuifs le butin qu'ils avoient pillé, les renvoya à Ieruſalem vers Ionathas avec de grandes loüanges, & luy manda qu'il leur eſtoit redevable de l'avantage qu'il avoit remporté ſur ſes ſujets. Mais il fit connoiſtre bien-toſt aprés ſon ingratitude : car il ne ſe contenta pas de ne point executer ce qu'il avoit promis à Ionathas, il le menaça de luy faire la guerre ſi les Iuifs ne luy payoient le meſme tribut qu'ils payoient à ſes predeceſſeurs : & ces menaces euſſent eſté ſuivies des effets ſi Triphon ne l'euſt contraint de tourner ſes armes contre luy. Il vint de l'Arabie dans la Syrie avec le jeune Antiochus fils d'Alexandre Ballez qu'il fit couronner Roy ; & les ſoldats de Demetrius qui n'avoient point eſté payez de leur ſolde ſe joignirent à luy. Il donna bataille à Demetrius, le vainquit, prit ſes élephans, ſe rendit maiſtre d'Antioche, & le contraignit de s'enfuir en Cilicie.

Le jeune Antiochus envoya enſuite des Ambaſſadeurs à Ionathas 517.
avec des lettres par leſquelles il le nommoit ſon ami & ſon allié, le confirmoit dans la charge de Grand Sacrificateur, & luy accordoit les quatre provinces qui avoient eſté jointes à la Iudée. Il luy envoya auſſi des vaſes d'or, vne robe de pourpre, & vne agraffe d'or avec pouvoir de les porter, & l'aſſura qu'il le conſideroit comme l'vn de ſes principaux amis. Il établit outre cela Simon frere de Ionathas General des troupes qu'il entretenoit depuis Tyr juſques en Egypte. Ionathas ſe trouvant comblé de tant de graces & de tant d'honneurs envoya de ſon coſté des Ambaſſadeurs à ce jeune Prince & à Triphon, pour les aſſurer qu'il ne leur manqueroit jamais d'affection & de fidelité, & qu'il ſe joindroit à eux pour combattre Demetrius dont il avoit vn ſi grand ſujet de ſe plaindre, & qui n'avoit payé que d'ingratitude les ſervices qu'il luy avoit rendus. Antiochus luy permit enſuite de lever des gens de guerre dans la Syrie & la Phenicie pour marcher contre les troupes de Demetrius, & il alla auſſi-toſt dans les villes voiſines. Elles le receurent fort bien ; mais elles ne luy donnerent point de ſoldats. Il s'avança vers Aſcalon, dont les habitans allerent au devant

de luy avec des preſens. Il les exhorta comme ceux des autres villes & de la baſſe Syrie d'embraſſer ainſi qu'il avoit fait le parti d'Antiochus, & d'abandonner celuy de Demetrius pour ſe venger des injures qu'ils avoient receuës de luy. Les raiſons dont il ſe ſervit furent ſi puiſſantes qu'ils en demeurerent perſuadez, & luy promirent du ſecours. Il alla delà à Gaza pour gagner auſſi les habitans en faveur d'Antiochus: mais au lieu de faire ce qu'il deſiroit ils luy fermerent les portes. Il ravagea pour s'en venger toute la campagne, les aſſiegea, & aprés avoir laiſſé vne partie de ſes troupes pour continuer de preſſer la place, il alla avec le reſte mettre le feu dans les villages voiſins. Ceux de Gaza ne pouvant dans vn mal ſi preſſant eſperer aucun ſecours de Demetrius, puis que quand il auroit eſté en eſtat de leur en donner ſon éloignement faiſoit qu'il ne pourroit venir aſſez toſt, ils furent contraints de ceder à la neceſſité. Ainſi ils députerent vers Ionathas, contracterent alliance avec luy, & s'obligerent à joindre leurs armes aux ſiennes dans cette guerre. Cet exemple fait voir que la pluſpart des hommes ne connoiſſent ce qui leur eſt vtile que par l'experience des maux qu'ils ſouffrent; au lieu que la prudence les devroit porter à les prevenir, & à faire volontairement ce qu'ils ne ſçauroient éviter de faire. Ionathas aprés avoir receu des oſtages d'eux qu'il envoya à Ieruſalem, viſita toute la province juſques à Damas.

518. Cependant vne grande armée que Demetrius avoit aſſemblée vint ſe camper prés la ville de Cedaſa proche du territoire de Tyr & de la Galilée dans le deſſein d'obliger Ionathas à quitter la Syrie pour ſecourir la Galilée qui eſtoit de ſon gouvernement. En effet il s'avança auſſi-toſt de ce coſté-là : mais il laiſſa en Iudée Simon ſon frere, qui aprés avoir ramaſſé tout ce qu'il pût de troupes aſſiegea Bethſura qui eſt la plus forte place de la province, & où comme nous l'avons dit Demetrius tenoit vne garniſon. Il l'attaqua avec tant de vigueur & fit joüer tant de machines, que les aſſiegez craignant d'eſtre pris de force & qu'il ne leur en coûtaſt la vie à tous, capitulerent & ſe retirerent vers Demetrius aprés avoir remis la place entre les mains de Simon qui y établit garniſon.

519. Cependant Ionathas qui eſtoit en Galilée décampa d'auprés de l'étang de Genezar & s'avança vers Azot où il ne croyoit pas rencontrer les ennemis. Eux au contraire qui avoient dés le jour precedent eu avis de ſa marche mirent des gens en embuſcade dans la montagne, & s'avancerent vers luy dans la plaine. Si-toſt qu'il les vit venir il mit ſes troupes en bataille pour commencer le combat. Mais lors que les Iuifs virent paroiſtre ceux qui ſortirent de l'embuſcade ils eurent tant de peur d'eſtre envelopez en ſe trouvant attaquez en meſme-temps par devant & par derriere, qu'ils s'enfuirent tous à la reſerve de *Matathias* fils d'Abſalon, & de *Iudas* fils de Capſus Lieutenans generaux de Ionathas, & de cinquante autres des plus vaillans, qui animez par le deſeſpoir attaquerent les ennemis avec tant de furie qu'vne valeur ſi prodigieuſe les épouvanta : ils prirent la fuite : & vn ſuccés ſi ineſperé fit revenir de leur étonnement ceux qui avoient abandonné

Ionathas. Ils les pourſuivirent juſques à leur camp prés de Cedaſa, & deux mille y furent tuez. Ionathas aprés avoir par l'aſſiſtance de Dieu remporté vne ſi glorieuſe victoire s'en retourna à Ieruſalem, envoya des Ambaſſadeurs à Rome pour renouveller l'alliance avec le Peuple Romain, & leur donna charge de paſſer à leur retour par Lacedemone pour y renouveller auſſi leur alliance & le ſouvenir de leur conſanguinité. Ces Ambaſſadeurs furent ſi bien receus à Rome qu'ils n'obtinrent pas ſeulement tout ce qu'ils deſiroient ; mais auſſi des lettres adreſſantes aux Rois de l'Aſie & de l'Europe & aux Gouverneurs de toutes les villes pour pouvoir retourner avec vne entiere ſeureté. Quant à Lacedemone la lettre qu'ils y preſenterent portoit ces mots : « Ionathas Grand Sacrificateur, & le Senat, & le Peuple Iuif, Aux Ephores, « au Senat, & au Peuple de Lacedemone nos freres, ſalut. Il y a quel- « ques années que Demothele rendit à Onias alors Grand Sacrificateur « de noſtre nation vne lettre d'Arius voſtre Roy dont nous vous en- « voyons vne copie, par laquelle vous verrez qu'il y faiſoit mention de « la proximité qui eſt entre nous. Nous receuſmes cette lettre avec gran- « de joye, & la témoignâmes à Arius & à Demothele, quoy que cette « parenté ne nous fuſt pas inconnuë, parce que nos Livres ſaints nous « l'apprennent : & ce qui nous avoit empeſché de vous en parler c'eſt « que nous n'eſtimions pas vous devoir envier l'avantage de nous preve- « nir. Mais depuis le jour que nous avons renouvellé noſtre alliance « nous n'avons point manqué à prier Dieu dans nos ſacrifices & nos « feſtes ſolemnelles qu'il vous conſerve & vous rende victorieux de vos « ennemis. Or encore que l'ambition démeſurée de nos voiſins nous « ait obligez à ſoûtenir de grandes guerres, nous n'avons point voulu « eſtre à charge à nos alliez. Mais aprés en eſtre ſortis heureuſement « nous avons envoyé vers les Romains *Numenius* fils d'Antimachus, & « *Antipater* fils de Iaſon deux Senateurs tres-conſiderables, & leur avons « ordonné de vous rendre auſſi cette lettre afin de renouveller l'amitié « & la bonne correſpondance qui eſt entre nous. Vous nous ferez plaiſir « de nous faire ſçavoir en quoy nous vous pouvons eſtre vtiles, n'y ayant « point de bons offices que nous ne ſoyons preſts de vous rendre. Les « Lacedemoniens receurent tres-bien ces Ambaſſadeurs & leur donnerent vn acte public de renouvellement d'amitié & d'alliance.

Il y avoit deſlors parmy nous trois diverſes Sectes touchant les 520.
actions humaines. La premiere des Phariſiens : la ſeconde des Sadducéens ; & la troiſiéme des Eſſeniens. Les Phariſiens attribuent certaines choſes à la deſtinée ; mais non pas toutes, & croyent que les autres dépendent de noſtre liberté, en ſorte que nous pouvons les faire ou ne les pas faire. Les Eſſeniens ſoûtiennent que tout generalement dépend de la deſtinée, & qu'il ne nous arrive rien que ce qu'elle ordonne. Et les Saducéens au contraire nient abſolument le pouvoir du deſtin, diſent que ce n'eſt qu'vne chimere, & ſoûtiennent que toutes nos actions dépendent ſi abſolument de nous que nous ſommes les ſeuls auteurs de tous les biens & de tous les maux qui nous arrivent ſelon que nous ſuivons vn bon ou vn mauvais conſeil. Mais

j'ay traité particulierement cette matiere dans le ſecond livre de la guerre des Iuifs.

521. Les Chefs de l'armée de Demetrius voulant reparer la perte qu'ils avoient faite raſſemblerent de plus grandes forces qu'auparavant pour marcher contre Ionathas. Si-toſt qu'il en eut avis il vint à leur rencontre dans la campagne d'Amath pour les empeſcher d'entrer en Iudée, ſe campa à cinquante ſtades d'eux ,& envoya les reconnoiſtre juſques dans leur camp. Aprés avoir ſceu par le rapport qui luy fut fait & celuy de quelques priſonniers qu'ils vouloient le ſurprendre , il pourveut en diligence à toutes choſes , poſa des gardes avancées, & tint durant toute la nuit ſon armée ſous les armes. Lors que les ennemis qui ne ſe croyoient pas aſſez forts pour le combattre ouvertement virent que leur deſſein eſtoit découvert, ils décamperent & allumerent quantité de feux pour couvrir leur retraite. Ionathas alla dés la pointe du jour pour les attaquer dans leur camp, & trouvant qu'ils l'avoient abandonné les pourſuivit; mais en vain : car ils avoient déja paſſé le fleuve d'Eleuthere & eſtoient en ſeureté. Il tourna vers l'Arabie , ravagea le païs des Nabatéens, y fit vn grand butin, & emmena quantité de priſonniers qu'il vendit à Damas.

522. En ce meſme temps Simon frere de Ionathas viſita toute la Iudée & la Paleſtine juſques à Aſcalon , mit garniſon dans toutes les places où il le jugea à propos : Et aprés avoir ainſi aſſuré & fortifié le païs marcha vers Ioppé, le prit & y mit vne forte garniſon , parce qu'il avoit ſceu que les habitans vouloient remettre leur ville entre les mains de Demetrius.

523. Ces deux freres enſuite de tant d'actions ſignalées retournerent à Ieruſalem. Ionathas y aſſembla le Peuple & luy conſeilla de refaire les murs de la ville, de rebaſtir celuy dont le Temple avoit eſté environné, & d'y joindre de groſſes tours pour le rendre encore plus fort; comme auſſi de faire vn autre mur au milieu de la ville afin d'en fermer l'entrée à la garniſon de la forteresse & la reduire par ce moyen à manquer de vivres. A quoy il ajoûta qu'il eſtoit d'avis de fortifier & de munir les places les plus conſiderables de la province encore mieux qu'elles ne l'eſtoient. Toutes ces propoſitions furent approuvées. Il ſe chargea du ſoin de fortifier la ville, & Simon ſon frere de celuy de pourvoir à la fortification des autres.

524. Le Roy Demetrius aprés avoir paſſé le fleuve s'en alla dans la Meſopotamie à deſſein de s'en rendre maiſtre & de Babylone pour y établir le ſiege de ſon empire aprés que les autres provinces luy ſeroient auſſi ſoûmiſes : car les Grecs & les Macedoniens qui les habitoient luy envoyoient continuellement des Députez pour l'aſſurer qu'ils ſe ſoûmettroient à luy & le ſerviroient dans la guerre qu'il feroit à Arsace's Roy des Parthes. Demetrius ſe flatant de ces eſperances ſe haſta de marcher vers ce païs , croyant que s'il pouvoit vaincre les Parthes il luy ſeroit facile de chaſſer Triphon de la Syrie. Les peuples de ces provinces le receurent avec joye; & aprés avoir aſſemblé vne grande armée il fit la guerre à Arſacés : mais ce Prince le défit entierement

entierement, & il tomba vivant entre ſes mains comme nous l'avons dit ailleurs.

---

## CHAPITRE X.

*Triphon voyant Demetrius ruiné penſe à ſe défaire d'Antiochus afin de regner en ſa place, & de perdre auſſi Ionathas. Il le trompe, fait égorger mille hommes des ſiens dans Ptolemaïde, & le retient priſonnier.*

Lors que Triphon vit que Demetrius eſtoit entierement ruiné il oublia la fidelité qu'il devoit à Antiochus, & ne penſa plus qu'à le faire mourir afin de regner en ſa place. Comme il n'y voyoit point d'autre obſtacle que l'amitié que Ionathas avoit pour Antiochus il reſolut de commencer par ſe défaire de luy, & d'accabler enſuite ce jeune Prince. Dans ce deſſein il alla d'Antioche à Bethſa que les Grecs nomment Scythopolis, & trouva que Ionathas avoit aſſemblé quarante mille hommes choiſis pour eſtre en eſtat de reſiſter ſi on vouloit entreprendre quelque choſe contre luy. Triphon ne voyant ainſi aucun moyen de réüſſir dans ſon entrepriſe il eut recours à l'artifice. Il fit des preſens à Ionathas qu'il accompagna de beaucoup de civilité, & pour luy oſter toute défiance & le perdre lors qu'il y penſeroit le moins, il commanda aux officiers de ſes troupes de luy obeïr comme à luy-meſme. Il luy dit enſuite que puis que tout eſtoit en paix, & que ce grand nombre de gens de guerre eſtoit inutile, il luy conſeilloit de les renvoyer, & d'en retenir ſeulement quelque petite partie pour l'accompagner juſques à Ptolemaïde qu'il luy vouloit mettre entre les mains auſſi-bien que les autres plus fortes places du païs, n'eſtant venu le trouver à autre deſſein. Ionathas dans la creance que Triphon luy parloit ſincerement renvoya toutes ſes troupes excepté trois mille hommes, dont il en laiſſa deux mille en Galilée, & accompagna Triphon à Ptolemaïde avec les mille qui luy reſtoient. Lors qu'ils furent dans la ville les habitans enſuite de l'ordre qu'ils en receurent de Triphon fermerent les portes, & les égorgerent tous à la reſerve de Ionathas qu'il retint priſonnier, & il envoya en meſme temps vne partie de ſon armée en Galilée pour tailler en pieces ces deux mille hommes qui y eſtoient demeurez. Mais comme ils avoient appris ce qui eſtoit arrivé à Ionathas par le bruit qni s'en eſtoit répandu, ils prirent les armes & ſe retirerent ſans aucune perte, parce que les troupes de Triphon les virent ſi reſoluës à vendre cherement leur vie qu'elles n'oſerent les attaquer & s'en retournerent ainſi ſans rien faire.

525. 1. *Mach.* 13.

## CHAPITRE XI.

*Les Iuifs choisissent Simon Machabée pour leur General en la place de Ionathas son frere retenu prisonnier par Tryphon, qui aprés avoir receu cent talens & deux de ses enfans en ostage pour le mettre en liberté manque de parole & le fait mourir. Simon luy fait dresser vn superbe tombeau & à son pere & ses autres freres. Il est établi Prince & Grand Sacrificateur des Iuifs. Son admirable conduite. Il delivre sa nation de la servitude des Macedoniens. Prend d'assaut la forteresse de Ierusalalem, la fait raser, & mesme la montagne sur laquelle elle estoit assise.*

526. LA nouvelle de ce qui estoit arrivé à Ionathas combla de douleur les habitans de Ierusalem, tant par l'affection qu'ils luy portoient, que par la crainte que les nations voisines qui n'estoient retenuës que par l'apprehension qu'elles avoient de luy, les voyant privez de l'assistance d'vn si sage & si genereux chef, ne leur fissent desormais la guerre & ne les reduisissent aux dernieres extremitez. Il parut qu'ils ne se trompoient pas : car ces peuples n'eurent pas plûtost sceu le bruit qui se répandit de la mort de Ionathas qu'ils leur declarerent la guerre ; & Tryphon de son costé assembla vne armée pour entrer aussi dans la Iudée. Simon pour redonner cœur aux Iuifs qu'il voyoit si étonnez fit assembler tout le Peuple dans le Temple & luy parla en cette sorte. Vous n'ignorez pas, mes freres, qu'il n'y a point de hazards où mon pere, mes freres, & moy ne nous soyons exposez pour recouvrer & conserver vostre liberté. Ainsi comme je trouve dans ma propre famille des exemples qui m'obligent à mépriser la mort pour maintenir les loix & la religion de nos peres, nuls perils ne m'empescheront jamais de preferer mon honneur & mon devoir à ma vie. Puis donc que vous ne manquez pas d'vn chef si zelé pour vostre bien qu'il n'y aura rien de si difficile qu'il ne soit toûjours prest d'entreprendre pour le procurer, suivez moy courageusement par tout où je vous meneray. Comme je n'ay pas plus de merite que mes freres je ne dois non plus qu'eux épargner ma vie : & je ne pourrois sans manquer de cœur ne vouloir point marcher sur leurs pas : mais je feray gloire de les imiter en mourant avec joye pour la défense de nostre patrie, de nos loix, & de nostre religion ; & j'espere que l'on connoistra par mes actions que je ne suis pas vn indigne frere de ces illustres & genereux chefs dont l'heureuse & sage conduite vous a fait remporter tant de victoires. Ie vous vengeray avec l'assistance de Dieu de vos ennemis : je vous garentiray avec vos femmes & vos enfans des outrages qu'ils vous veulent faire ; & j'empescheray que leur insolence ne profane nostre Temple : car ces idolâtres ne vous méprisent

& ne vous attaquent avec tant de hardieſſe que parce qu'ils s'imagi- «
nent que vous n'avez plus de chef. Le Peuple animé par ces paroles «
reprit courage & conceut de meilleures eſperances. Ils s'écrierent tous d'vne voix qu'ils le choiſiſſoient pour remplir la place de Iudas & de Ionathas, & qu'ils luy obeïroient avec joye. Ce nouveau General raſſembla auſſi-toſt tous ceux qu'il jugea les plus propres pour la guerre, & ne perdit point de temps pour travailler à enfermer Ieruſalem de murailles & de hautes & fortes tours. Il envoya à Ioppé avec des troupes *Ionathas* fils d'Abſalon qui eſtoit fort ſon ami, & luy donna ordre d'en chaſſer les habitans de peur qu'ils ne livraſſent la ville à Triphon : & luy demeura dans Ieruſalem.

Tryphon partit de Ptolemaïde avec vne grande armée pour entrer 527.
dans la Iudée, & mena avec luy Ionathas ſon priſonnier. Simon avec ce qu'il avoit de forces alla à ſa rencontre juſques au bourg d'Addida aſſis ſur vne montagne au deſſous de laquelle ſont les campagnes de la Iudée. Auſſi-toſt que Tryphon eut appris que Simon eſtoit General de l'armée des Iuifs il envoya vers luy pour le tromper. Il luy fit propoſer que s'il vouloit delivrer ſon frere il luy envoyaſt cent talens d'argent avec deux des enfans de Ionathas pour luy ſervir d'oſtages de l'effet de la parole que leur pere luy donneroit de ne détourner point les Iuifs de l'obeiſſance du Roy. Il ajoûta qu'il ne retenoit Ionathas priſonnier que juſques à ce qu'il payaſt à ce Prince cette ſomme qu'il luy devoit. Simon n'eut pas peine à connoiſtre que cette propoſition n'eſtoit qu'vn artifice, & qu'encore qu'il luy donnaſt ce qu'il demandoit & luy miſt entre les mains les enfans de ſon frere, il ne le delivreroit pas. Neanmoins la crainte qu'on ne l'accuſaſt s'il le refuſoit d'eſtre cauſe de ſa mort, fit qu'il aſſembla toute l'armée, leur dit les demandes que faiſoit Tryphon, & qu'il ne doutoit point qu'il n'euſt deſſein de le tromper. Qu'il ne laiſſoit pas toutefois d'eſtre d'avis d'envoyer l'argent & ces deux enfans plûtoſt que de ſe mettre en hazard d'eſtre ſoupçonné de ne vouloir pas ſauver la vie à ſon frere. Ainſi il envoya l'argent & les enfans. Mais Triphon manqua de foy : il ne delivra point Ionathas, & il ruina la campagne avec ſon armée. Il prit enſuite ſon chemin par l'Idumée, & vint juſques à Dora qui eſt vne ville de ce païs dans le deſſein de s'avancer vers Ieruſalem. Simon le coſtoyoit toûjours avec ſes troupes & ſe campoit vis à vis de luy.

Cependant la garniſon de la forteresse de Ieruſalem preſſoit Tri- 528.
phon de venir à ſon ſecours, & de luy envoyer promtement des vivres. Il commanda de la cavalerie qui devoit y arriver cette meſme nuit : mais elle ne le pût à cauſe qu'il tomba tant de nege que les chemins en eſtant couverts, ny les hommes ny les chevaux n'y pouvoient paſſer.

Triphon s'en alla en la baſſe Syrie, & en traverſant le païs de Ga- 529.
laad fit mourir & enterrer Ionathas, & retourna aprés à Antioche. Simon fit tranſporter les os de ſon frere de la ville de Baſca à Modim où il les fit enterrer. Tout le Peuple mena vn grand deüil, & Simon fit conſtruire tant pour ſon pere, que pour ſa mere, ſes freres & luy

vn ſuperbe tombeau de marbre blanc & poli, ſi élevé qu'on le peut voir de fort loin. Il y a tout à l'entour des voutes en forme de portiques, dont chacune des colomnes qui les ſoûtiennent eſt d'vne ſeule pierre : & pour marquer ces ſept perſonnes il y ajoûta ſept pyramides d'vne tres-grande hauteur & d'vne merveilleuſe beauté. Cet ouvrage ſi magnifique ſe voit encore aujourd'huy.

530. On peut juger par là quel eſtoit l'amour & la tendreſſe que Simon avoit pour ſes proches, & particulierement pour ſon frere Ionathas qui mourut quatre ans aprés avoir eſté élevé à la dignité de Prince de ſa nation, & à celle de Grand Sacrificateur. Tout le Peuple choiſit Simon d'vn commun conſentement pour luy ſucceder ; & dés la premiere année qu'il fut établi dans ces deux grandes charges il delivra les Iuifs de la ſervitude des Macedoniens à qui ils ne payerent plus de tribut : ce qui arriva cent ſoixante & dix ans aprés que Seleucus ſurnommé Nicanor ſe fut rendu maiſtre de la Syrie. Toute noſtre nation eut tant d'eſtime & de reſpect pour la vertu de Simon que non ſeulement dans les actes particuliers, mais auſſi dans les publics » on mettoit : Fait en telle année du gouvernement de Simon Prince » des Iuifs à qui toute ſa nation eſt ſi redevable. Car ils joüirent ſous ſa conduite de toute ſorte de proſperité, & remporterent pluſieurs victoires ſur les peuples voiſins qui leur eſtoient ennemis. Ce grand perſonnage ſaccagea les villes de Gazara, de Ioppé, & de Iamnia, & prit d'aſſaut la forterеſſe de Ieruſalem qu'il raſa juſques dans ſes fondemens pour empeſcher les ennemis de pouvoir jamais s'en ſervir pour faire encore par ce moyen du mal aux Iuifs. Il fit meſme raſer la montagne ſur laquelle elle eſtoit aſſiſe, afin qu'il n'y euſt plus que le Temple qui fuſt ſuperieur & qui commandaſt au reſte. Pour venir à bout d'vn ſi grand ouvrage il fit aſſembler tout le Peuple, & luy repreſenta avec tant de force les maux qu'il avoit ſoufferts des garniſons de cette fortereſſe, & ceux qu'il pourroit encore ſouffrir ſi quelques Princes étrangers la rétabliſſoient, que tous reſolurent d'entreprendre vn ſi merveilleux travail. Ils y employerent trois ans ſans diſcontinuer ny jour ny nuit, & applanirent de telle ſorte cette montagne qu'il ne reſta plus rien aux environs qui ne fuſt commandé par le Temple.

## CHAPITRE XII.

*Triphon fait mourir Antiochus fils d'Alexandre Ballez, & est reconnu Roy. Ses vices le rendent si odieux à ses soldats qu'ils s'offrent à Cleopatre veuve de Demetrius. Elle épouse & fait couronner Roy Antiochus Sother frere de Demetrius. Triphon est vaincu par luy & s'enfuit à Dora, & de là à Apamée où il est pris de force & tué. Antiochus conçoit vne grande amitié pour Simon Grand Sacrificateur.*

PEu de temps aprés que le Roy Demetrius Nicanor eut esté pris par les Parthes Triphon fit mourir secretement Antiochus fils du Roy Alexandre Ballez surnommé Dieu dont il avoit pris la conduite il y avoit quatre ans. Il fit ensuite courir le bruit qu'il s'estoit tué luy-mesme sans y penser en faisant ses exercices, & par le moyen de ses amis il sollicita les gens de guerre de l'établir Roy en leur promettant beaucoup d'argent, & en leur representant que si Antiochus frere de Demetrius venoit à regner il les chastieroit severement de leur revolte. Ces esperances & ces raisons les persuaderent, & ainsi ils le reconnurent pour Roy. Lors qu'il se vit élevé à cette suprême dignité il ne se mit plus en peine de dissimuler ses méchantes inclinations qu'il avoit pris tant de soin de cacher durant qu'il n'estoit que particulier afin de gagner le cœur de tout le monde. Il fit voir qu'il estoit veritablement ce que son nom signifioit, c'est à dire voluptueux & abandonné à toutes sortes de vices. Ce changement de conduite ne fut pas peu avantageux à ses ennemis : Car ses soldats conceurent vne si grande haine contre luy qu'ils le quitterent pour s'aller offrir à la Reine Cleopatre veuve de Demetrius alors retirée dans Seleucie avec ses enfans. Quand cette Princesse se vit fortifiée de ces troupes elle envoya vers ANTIOCHVS surnommé SOTHER (ou le Religieux) frere de Demetrius, qui par la crainte qu'il avoit de Triphon alloit errant de ville en ville. Elle luy fit proposer de l'épouser & de luy mettre la couronne sur la teste : à quoy on dit qu'elle fut portée par le conseil de ses amis, & en partie par l'apprehension qu'elle avoit que les habitans de Seleucie n'ouvrissent les portes à Triphon. Antiochus vint aussi-tost la trouver, & le nombre de ses troupes croissant de jour en jour il marcha contre Triphon, le combattit, le vainquit, & le contraignit d'abandonner la haute Syrie. Il s'enfuit à Dora qui est vne place de Phenicie extremement forte. Antiochus l'y assiegea, & envoya en mesme temps vers Simon Grand Sacrificateur pour faire alliance avec luy. Il la contracta tres-volontiers, & l'assista de vivres & d'argent pour continuer son siege, dont il se sentit si obligé qu'il le considera durant quelque temps comme l'vn de ses principaux amis. Triphon s'enfuit de Dora à Apamée, où il fut pris de force & tué aprés avoir regné trois ans.

531. 1. Mach. 15.

## CHAPITRE XIII.

*Ingratitude d'Antiochus Sother pour Simon Machabée. Ils en viennent à la guerre. Simon y a toûjours de l'avantage, & il renouvelle l'alliance avec les Romains.*

532. ANtiochus qui estoit naturellement tres-avare oublia bien-tost l'assistance qu'il avoit receuë de Simon. Il envoya *Sedebée* avec son armée pour tascher de le prendre & ravager la Iudée. Ce Grand Sacrificateur fut si touché d'vne telle perfidie, que quoy qu'il fust extremement âgé il ne témoigna pas moins de vigueur dans cette occasion qu'il auroit fait en sa plus grande jeunesse. Il envoya ses fils au devant des ennemis avec ses meilleures troupes, les suivit par vn autre chemin avec le reste, & mit des gens en embuscade en divers détroits des montagnes : ce qui luy reussit si heureusement qu'il ne se fit point de combat dans cette guerre où il n'eust de l'avantage : & ainsi il passa le reste de sa vie en paix aprés avoir renouvellé l'alliance avec les Romains.

## CHAPITRE XIV.

*Simon Machabée Prince des Juifs & Grand Sacrificateur est tué en trahison par Ptolemée son gendre, qui prend en mesme temps prisonniers sa veuve & deux de ses fils.*

533. 1. *Mach.* 16. CE grand personnage aprés avoir durant huit ans commandé les Iuifs fut tué en trahison dans vn festin par PTOLEMÉE son gendre, qui en mesme temps retint prisonniers sa veuve & deux de ses fils, & envoya pour tuer IEAN surnommé HIRCAN qui estoit le troisiéme. Mais il en eut avis & s'enfuit à Ierusalem, se fiant en l'affection que le peuple avoit pour son pere à qui il estoit redevable de tant de bienfaits, & à la haine que l'on portoit à Ptolemée. Il parut qu'il avoit raison : car lors que Ptolemée voulut entrer par vne autre porte le peuple qui avoit déja receu Hircan le repoussa.

## CHAPITRE XV.

*Hircan fils de Simon asßiege Ptolemée dans Dagon. Mais sa tendresse pour sa mere & pour ses freres que Ptolemée menaçoit de faire mourir s'il donnoit l'assaut, l'empesche de prendre la place, & Ptolemée ne laisse pas de les tuer quand le siege fut levé.*

534. 1. *Mach.* 16. PTolemée n'ayant pas reussi dans son dessein se retira en la forteresse de Dagon qui est au dessus de Iericho ; & Hircan aprés

avoir esté étably dans la charge de Grand Sacrificateur qu'avoit son pere, & offert des sacrifices à Dieu le poursuivit avec vne armée & l'assiegea. Mais estant plus fort que luy en tout le reste il se laissa vaincre par la tendresse & par l'amour qu'il avoit pour sa mere & pour ses freres. Car Ptolemée les ayant amenez sur les murailles & fait battre de verges à la veuë de tout le monde, avec menaces de les precipiter du haut en bas s'il ne levoit le siege, il en fut si extremement touché que le desir d'épargner tant de tourmens à des personnes qui luy estoient si cheres rallentissoit son courage. Sa mere au contraire luy faisoit signe « de la main de continuer son entreprise avec encore plus de vigueur, « & l'exhortoit de ne se pas laisser aller à cette foiblesse; mais de suivre « le mouvement de sa juste colere pour les venger de ce detestable en- « nemy, & luy faire souffrir la punition de son horrible cruauté. Que « quant à elle elle mourroit avec joye au milieu des tourmens, pour- « veu qu'vn si méchant homme receust vn chastiment proportionné à « ses crimes. Ces paroles animoient Hircan à faire de nouveaux efforts « pour emporter le chasteau. Mais lors qu'il voyoit que l'on déchiroit sa mere de coups son ardeur se refroidissoit, & sa colere estoit contrainte de ceder à l'extrême affection qu'il avoit pour elle.

## FIN DES HISTOIRES DE LA BIBLE.

Ainsi ce siege tira en longueur; & la septiéme année qui est vne année de repos pour les Iuifs estant venuë elle déroba Ptolemée à la vengeance d'Hircan. Ce traistre ainsi délivré de crainte tua la mere & les deux freres d'Hircan, & s'enfuit vers *Zenon* surnommé Cotylan qui avoit vsurpé la tyrannie dans la ville de Philadelphe.

---

## CHAPITRE XVI.

*Le Roy Antiochus Sother assiege Hircan dans la forteresse de Ierusalem, & leve le siege ensuite d'vn traité. Hircan l'accompagne dans la guerre contre les Parthes, où Antiochus est tué, & Demetrius son frere qu'Arsacés Roy des Parthes avoit mis en liberté s'empare du Royaume de Syrie.*

ANtiochus Sother qui conservoit toûjours le ressentiment des 535.
avantages que Simon pere d'Hircan avoit remportez sur luy, attaqua la Iudée en la quatriéme année de son regne qui estoit la premiere de la principauté d'Hircan, & la cent soixante & deuxiéme olympiade. Aprés avoir ravagé la campagne & contraint Hircan de se retirer dans Ierusalem il l'y assiegea, & partagea son armée en sept corps pour enfermer ainsi toute la place. Il fut quelque temps sans pouvoir rien avancer à cause de la force des murailles & de la valeur des assiegez joint au manquement d'eau, auquel vne grande pluye remedia. Il fit ensuite bastir du costé du septentrion qui estoit de plus

facile accés que le reste, cent tours à trois étages sur lesquelles il mit grand nombre de gens de guerre pour battre de là incessamment les murailles. A quoy il ajoûta vne double circonvallation fort grande & fort large pour oster aux Iuifs toute sorte de communication du dedans avec le dehors. Les assiegez faisoient de leur costé quantité de sorties avec grande perte des assiegeans lors qu'ils ne se tenoient pas sur leurs gardes ; & quand ils y estoient ils se retiroient facilement dans la ville. Hircan voyant que la quantité de bouches inutiles qui estoient dans la place pourroit consumer inutilement ses vivres, les fit sortir, & ne retint que ceux que la vigueur de l'âge rendoit propres pour la guerre. Mais Antiochus les empescha de gagner la campagne; & ainsi ils demeuroient errans dans l'enceinte des murs de la ville où la faim les consumoit miserablement. La Feste des Tabernacles estant arrivée les assiegez touchez de compassion de leurs concitoyens les firent rentrer dans la ville, & le Grand Sacrificateur Hircan pria le Roy de faire vne treve de sept jours pour leur donner moyen de solemniser cette grande feste. Ce Prince non seulement le luy accorda; mais estant touché d'vn sentiment de pieté il luy envoya liberalement & avec magnificence des taureaux pour sacrifier qui avoient les cornes dorées, & des vaisseaux d'or & d'argent pleins de toutes sortes de parfums tres-precieux : ce qui fut receu aux portes de la ville & porté dans le Temple. Il envoya aussi des vivres aux soldats. En quoy il témoigna qu'il ne ressembloit pas à Antiochus Epiphane, qui aprés avoir pris la ville fit immoler des pourceaux sur l'autel, soüilla le Temple de leur sang, & viola la loy des Iuifs, qui par ce mépris de leur religion conceurent vne haine irreconciliable contre luy. Au lieu que cet autre Antiochus fut surnommé le Religieux, par vn consentement general de tout le monde à cause de son extrême pieté.

Hircan fut si touché de sa vertu & de son humanité qu'il députa vers luy pour le prier de permettre aux Iuifs de vivre selon les loix de leur païs : & alors ce sage Roy rejetta le conseil de ceux qui l'exhortoient à exterminer entierement nostre nation dont les coûtumes & la maniere de vivre estoient entierement differentes de celles des autres peuples. Il creut au contraire qu'il devoit la traiter avec toute sorte de bonté ; & ainsi il répondit à ces Députez, qu'il leur donneroit la paix pourveu qu'ils remissent leurs armes entre ses mains, luy cedassent les tributs de Ioppé & des autres villes qui estoient hors de la Iudée, & receussent garnison. Ils accepterent toutes ces conditions à la reserve de la garnison, parce qu'ils ne vouloient point se mesler avec les nations étrangeres ; & pour s'en exemter ils donnerent des ostages & cinq cens talens d'argent, dont trois cens furent payez comptant, & le frere d'Hircan fut l'vn des ostages. On abatit ensuite les creneaux des murs de la ville, & le siege fut levé.

536. Hircan fit ouvrir le sepulchre de David qui avoit esté le plus riche de tous les Rois. On en tira trois mille talens; & ce Grand Sacrificateur fut le premier de tous les Iuifs qui entretint des gens de guerre

étrangers.

étrangers. Il fit ensuite vn traité d'alliance avec Antiochus, le receut dans la ville avec toute son armée, & marcha avec luy contre les Parthes. L'historien Nicolas de Damas rend témoignage de ce que je viens de rapporter. Voicy ses paroles : *Le Roy Antiochus aprés avoir fait ériger vn arc de triomphe sur le bord du fleuve Lycus à cause de la victoire qu'il avoit remportée sur Indate General de l'armée des Parthes, il y sejourna deux jours à la priere d'Hircan Iuif, à cause d'vne feste de cette nation qui arriva en ce mesme temps & durant laquelle leurs loix ne leur permettent pas de se mettre à la campagne.* En quoy cet historien rapporte la verité : car la feste de la Pentecoste estoit sur le point d'arriver aprés le Sabath ; & il ne nous est pas alors permis de nous mettre en chemin.

Antiochus ayant donné la bataille à ARSACE's Roy des Parthes il fut vaincu, & perdit son armée avec la vie. Demetrius son frere qu'Arsacés avoit mis en liberté lors qu'Antiochus entra sur ses terres, s'empara du royaume de Syrie ainsi que nous l'avons dit ailleurs.

---

## CHAPITRE XVII.

*Hircan aprés la mort du Roy Antiochus reprend plusieurs places dans la Syrie, & renouvelle l'alliance avec les Romains. Le Roy Demetrius est vaincu par Alexandre Zebin qui estoit de la race du Roy Seleucus, est pris ensuite dans Tyr, & meurt miserablement. Antiochus Gripus son fils vainc Alexandre qui est tué dans la bataille. Antiochus Syzique son frere de mere fils d'Antiochus Sother luy fait la guerre. Et Hircan joüit cependant en paix de la Iudée.*

AVssi-tost qu'Hircan eut appris la mort du Roy Antiochus il mar- 537.
cha avec son armée vers les villes de Syrie dans la creance qu'il les trouveroit dépourveües de gens de guerre. Il emporta de force celle de Madaba aprés vn siege de six mois, prit Samega, les bourgs voisins, & Sichem & Garisim. Il assujettit aussi les Chutéens qui habitoient le Temple basti à l'imitation de celuy de Ierusalem par la permission qu'Alexandre le Grand en donna à Sanabaleth Gouverneur de Samarie en faveur de Manassé son gendre frere de Iaddus Grand Sacrificateur, comme nous l'avons dit cy-devant : & la ruine de ce Temple arriva deux cens ans aprés qu'il avoit esté construit.

Hircan prit encore sur les Iduméens les villes d'Adora & de Ma- 538.
rissa, & aprés avoir domté toute cette grande province il leur permit d'y demeurer pourveu qu'ils se fissent circoncire & embrassassent la religion & les loix des Iuifs. La crainte d'estre chassez de leur païs leur fit accepter ces conditions ; & depuis ce temps ils ont toûjours esté considerez comme Iuifs.

Hircan envoya ensuite des Ambassadeurs à Rome pour renouvel- 539.
ler le traité d'alliance. Le Senat aprés avoir leu leurs lettres s'y trouva tres disposé, & l'acte en fut dressé en cette maniere. Le douziéme «

» jour de Fevrier le Preteur Phanius fils de Marc fit assembler le Senat » au Champ en presence de Lucius Mancius fils de Lucius Mentina, & » de Caïus Sempronius fils de Caïus Phalerma, pour deliberer sur ce » que *Simon* fils d'Ositée, *Apollonius* fils d'Alexandre, & *Diodore* fils de » Iason Ambassadeurs des Iuifs & personnes de vertu & de merite sont » venus demander au nom de leur nation le renouvellement de l'allian- » ce avec le Peuple Romain, & qu'en consequence de ce traité on leur » fist rendre la ville & le port de Ioppé, Gasara, les Fontaines, & les » autres villes vsurpées sur eux par le Roy Antiochus au mépris de l'ar- » rest du Senat : comme aussi que défenses soient faites aux gens de » guerre des Rois de passer dans les terres des Iuifs ny dans celles de » leurs sujets : Que tout ce qui avoit esté attenté dans cette derniere » guerre par le mesme Antiochus soit declaré nul, & que le Senat luy » envoye des Ambassadeurs pour l'obliger de rendre ce qu'il a vsurpé, » & de dédommager les Iuifs des ravages qu'il a faits dans leur païs. » Et ces Ambassadeurs ont aussi prié qu'on leur donne des lettres de » recommandation adressantes aux Rois & aux Peuples libres, afin de » pouvoir s'en retourner en toute seureté. Cette affaire mise en delibe- » ration le Senat a ordonné de renouveller le traité d'amitié & d'allian- » ce avec ces Ambassadeurs si gens de bien, & envoyez par vn Peuple » si ami des Romains & si fidelle en ses promesses.

Quant à ce qui regardoit les lettres le Senat répondit : Qu'aussi-tost qu'il auroit pourveu à quelques affaires pressantes il prendroit soin d'empescher qu'on ne fist à l'avenir aucun tort aux Iuifs ; & on ordonna au Preteur Phanius de leur donner certaine somme des deniers publics pour pouvoir plus commodement retourner en leur païs, des lettres de recommandation pour les lieux qui se rencontroient sur leur chemin, & cet arrest du Senat pour leur servir de seureté.

540. Cependant Demetrius desiroit extremement de faire la guerre à Hircan : mais il ne le pût, parce que sa méchanceté le rendoit si odieux aux Syriens & à ses propres soldats, que ne pouvant plus le souffrir ils envoyerent vers PTOLEMÉE surnommé PHISCON Roy d'Egypte pour le prier de leur donner quelqu'vn de la race de Seleucus afin de l'établir Roy. Il leur envoya ALEXANDRE surnommé ZEBIN avec vne armée. Ils en vinrent à vne bataille. Demetrius fut vaincu, & voulut s'enfuir à Ptolemaïde où estoit la Reine Cleopatre sa femme ; mais elle luy refusa les portes. Il s'en alla à Tyr, où il fut pris, & mourut miserablement aprés avoir beaucoup souffert.

541. Alexandre Zebin estant ainsi demeuré maistre du royaume de Syrie fit alliance avec le Grand Sacrificateur Hircan. Mais quelque temps aprés il fut vaincu & tué en vne bataille par ANTIOCHVS surnommé GRIPVS fils de Demetrius. Ce Prince se voyant en possession du royaume de Syrie auroit fort voulu faire la guerre aux Iuifs. Mais il ne l'osa entreprendre à cause de la nouvelle qu'il eut que son frere du costé de sa mere nommé ANTIOCHVS comme luy & surnommé CYSISENIEN, assembloit à Cysique où il avoit esté élevé, de grandes forces pour l'attaquer. Cet autre Antiochus estoit fils d'Antiochus

Sother ou le Religieux qui avoit esté tué par les Parthes. Car Cleopatre, comme nous l'avons veu avoit épousé les deux freres. Il entra en Syrie, & il se fit entre eux plusieurs combats. Cependant Hircan qui aussi-tost aprés la mort d'Antiochus Sother avoit secoüé le joug des Macedoniens, & ne leur donnoit plus aucune assistance ny comme sujet, ny comme ami, se trouva dans vn estat tres-fleurissant durant le regne d'Alexandre Zebin; & encore plus durant celuy des deux freres, parce que voyant qu'ils s'affoiblissoient l'vn l'autre par leurs continuelles guerres, & qu'Antiochus ne recevoit nul secours d'Egypte, il les méprisoit tous deux, joüissoit paisiblement de tous les revenus de la Iudée, & amassoit ainsi beaucoup d'argent.

## CHAPITRE XVIII.

*Hircan prend Samarie, & la ruine entierement. Combien ce Grand Sacrificateur estoit favorisé de Dieu. Il quitte la secte des Pharisiens & embrasse celle des Saduccéens. Son heureuse mort.*

LOrs qu'Hircan se vit si puissant il resolut d'assieger Samarie 542.
maintenant nommée Sebaste; & nous dirons en son lieu de quelle sorte elle fut depuis rebastie par Herode. Il ne se pouvoit rien ajoûter à la vigueur avec laquelle il pressoit ce siege, tant il estoit irrité contre les Samaritains à cause du mauvais traitement qu'ils avoient fait aux Maricéens, qui bien que sujets du Roy de Syrie habitoient dans la Iudée & estoient alliez des Iuifs. Aprés avoir enfermé la ville par vne double circonvallation dont l'étenduë estoit de quatre-vingt stades il commit la conduite des travaux à ARISTOBULE & à ANTIGONE ses fils. Ils presserent la place de telle sorte que les Samaritains se trouverent reduits à vne si grande famine, que pour soûtenir leur vie ils estoient contraints d'avoir recours à des choses dont les hommer n'ont point accoûtumé de manger. Dans vne telle extremité ils implorerent le secours d'Antiochus Cysicenien : & il vint aussi-tost: mais les troupes d'Aristobule le vainquirent; & luy & son frere le poursuivirent jusques à Scythopolis. Ils revinrent aprés à leur siege, & resserrerent tellement les Samaritains qu'ils se trouverent obligez d'envoyer vne seconde fois prier Antiochus de les assister. Il obtint de PTOLEME'E surnommé LATUR environ six mille soldats; & contre le conseil & le commandement de sa mere qui le détournoit de ce dessein, il alla avec ces Egyptiens ravager le païs soûmis à Hircan, sans oser en venir à vn combat parce qu'il se sentoit trop foible, & se flatoit de l'esperance qu'Hircan pour empescher ce pillage abandonneroit son siege. Aprés avoir perdu plusieurs des siens par des embuscades que les Iuifs luy dresserent il se retira à Tripoly, & laissa la charge de cette guerre à *Calimandre* & à *Epicrate*.. Le premier s'engagea temerairement dans vn combat où il fut défait & tué: & Epicrate s'estant laissé corrompre par de l'argent remit entre les mains des

Iuifs Scythopolis & quelques autres places, ſans avoir donné aucune aſſiſtance aux Samaritains. Ainſi Hircan aprés vne année de ſiege prit la ville, & ne ſe contenta pas de s'en eſtre rendu le maiſtre, il la détruiſit entierement, & y fit paſſer des torrens qui la mirent en tel eſtat qu'il n'y reſta plus aucune forme de ville. On dit des choſes incroyables de ce Grand Sacrificateur : car on aſſure que Dieu luy-meſme luy parloit, & que lors qu'il eſtoit ſeul dans le Temple où il luy offroit de l'encens le meſme jour que ſes enfans donnerent bataille à Antiochus Cyſiſenien, il entendit vne voix qui luy dit qu'ils demeureroient victorieux. Il ſortit auſſi-toſt pour annoncer vne ſi grande nouvelle à tout le Peuple; & l'évenement fit voir que cette revelation eſtoit veritable.

543. Mais ce n'eſtoit pas ſeulement dans Ieruſalem & dans la Iudée que les affaires des Iuifs eſtoient alors dans vne ſi grande proſperité : ils eſtoient puiſſans dans Alexandrie, dans l'Egypte, & dans l'iſle de Cypre. Car la Reine Cleopatre eſtant entrée en differend avec Ptolemée Latur donna le commandement de ſon armée à *Chelcias* & à *Ananias* fils d'Onias, qui comme nous l'avons veu avoit fait baſtir dans le gouvernement d'Heliopolis vn Temple ſemblable à celuy de Ieruſalem; & cette Princeſſe ne faiſoit rien que par leur conſeil comme Strabon de Cappadoce l'a témoigne par ces paroles : *Pluſieurs de ceux qui eſtoient venus avec nous en Cypre & de ceux qui y furent depuis envoyez par la Reine Cleopatre abandonnerent ſon parti pour ſuivre celuy de Ptolemée; & il n'y eut que les Iuifs qui avoient eſté attachez d'affection à Onias qui demeurerent fidelles à cette Princeſſe, à cauſe de la confiance qu'elle auoit à Chelcias & à Ananias leurs compatriotes.*

544. Le bonheur d'Hircan luy attira l'envie des Iuifs; mais particulierement de ceux de la ſecte des Phariſiens dont nous avons parlé cy-deſſus : & ils ont vn tel credit parmy le Peuple qu'il embraſſe leurs ſentimens lors meſme qu ils ſont contraires à ceux des Rois & des Grands Sacrificateurs. Hircan qui avoit eſté leur diſciple & fort aimé d'eux leur fit vn grand feſtin : & quand il vit qu'aprés avoir fait bonne chere » ils commençoient d'eſtre vn peu guais, il leur dit : Que puis qu'eſtant » dans leurs ſentimens ils ſçavoient qu'il n'avoit point de plus grand » deſir que de marcher dans les voyes de la juſtice, & de ne rien faire » qui ne fuſt agreable à Dieu, ils eſtoient obligez de l'avertir s'ils ju- » geoient qu'il manquaſt à quelque choſe, afin qu'il s'en corrigeaſt. Tous les autres conviez luy ayant donné ſur cela de grandes loüanges il en témoigna beaucoup de joye. Mais l'vn d'eux nommé *Eleazar* » qui eſtoit vn fort méchant homme prit la parole & luy dit : Si vous » deſirez comme vous le dites que l'on vous parle franchement & ſelon » la verité, donnez vne preuve de voſtre vertu en renonçant à la gran- » de ſacrificature, & contentez-vous d'eſtre le Prince du Peuple. Hircan » luy demanda ce qui le portoit à luy faire cette propoſition : C'eſt, ré- » pondit-il, parce que nous avons appris de nos anciens que voſtre mere » a eſté eſclave durant le regne du Roy Antiochus Epiphane. Or comme ce bruit eſtoit faux Hircan ſe tint tres-offenſé d'vn tel diſcours, &

les Pharisiens ne témoignoient pas l'estre moins que luy. Alors *Ionathas* le plus intime de tous les amis d'Hircan & qui estoit de la secte des Saduccéens entierement opposée à celle des Pharisiens, luy dit : Que ç'avoit esté de leur consentement qu'Eleazar luy avoit fait vn si « grand outrage : & qu'il seroit facile de le verifier en leur demandant « de quelle sorte ils estimoient qu'on le deust punir. Hircan leur deman- « da ensuite leur sentiment : & comme ils ne sont pas fort severes dans la punition des crimes, ils répondirent qu'ils croyoient qu'il meritoit seulement la prison & le foüet, parce qu'ils ne trouvoient pas que la seule médisance rendist vn homme digne de mort. Cette réponse fit croire à Hircan qu'ils avoient porté Eleazar à luy faire vne si grande injure ; & il en fut si irrité que Ionathas aigrissant encore son esprit, non seulement il renonça à la secte des Pharisiens pour embrasser celle des Saduccéens ; mais il abolit tous leurs statuts & fit punir ceux qui continuoient à les observer : ce qui le rendit & ses enfans odieux à tout le Peuple comme nous le verrons en son lieu. Ie me contenteray maintenant de dire que les Pharisiens qui ont receu ces constitutions par tradition de leurs ancestres les ont enseignées au Peuple : mais les Saduccéens les rejettent à cause qu'elles ne sont point comprises entre les loix données par Moïse qu'ils soûtiennent estre les seules que l'on est obligé de suivre : & c'est ce qui a excité entre eux de tres-grandes contestations & formé divers partis : car les personnes de condition ont embrassé celuy des Saduccéens ; & le Peuple s'est rangé du costé des Pharisiens. Mais nous avons parlé amplement dans le second livre de la guerre des Iuifs de ces deux sectes, & d'vne troisiéme qui est celle des Esseniens.

Hircan aprés avoir pacifié toutes choses & possedé durant trente 545. & vn an la principauté des Iuifs & la grande sacrificature, finit heureusement sa vie. Il laissa cinq fils ; & Dieu le jugea digne de joüir tout ensemble de trois merveilleux avantages ; sçavoir la principauté de sa nation, la souveraine sacrificature, & le don de prophetie. Car luy-mesme daignoit luy parler, & luy donnoit vne telle connoissance des choses futures qu'il predit que les deux aisnez de ses fils ne joüiroient pas long-temps de l'autorité qu'il leur laissoit : Ce qui nous oblige à rapporter quelle fut leur fin pour faire encore mieux connoistre la grace que Dieu avoit donnée à leur pere de penetrer ainsi dans l'avenir.

---

## CHAPITRE XIX.

*Aristobule fils aisné d'Hircan Prince des Iuifs se fait couronner Roy. Associe à la couronne Antigone son frere, met les autres en prison & sa mere aussi, qu'il fait mourir de faim. Il entre en défiance d'Antigone, le fait tuer, & meurt de regret.*

ARistobule qui estoit l'aisné des enfans d'Hircan & qui fut surnommé PHILELE'S, c'est à dire amateur des Grecs, changea 546.

en royaume aprés la mort de ſon pere la principauté des Iuifs, & fut ainſi le premier qui ſe fit couronner Roy. Ce qui arriva quatre cens quatre-vingt-vn an depuis le retour des Iuifs en leur païs aprés qu'il furent affranchis de la captivité des Babyloniens. Comme il aimoit fort Antigone qui eſtoit le ſecond de ſes freres il l'aſſocia à la royauté, & fit mettre les trois autres en priſon. Il y fit mettre auſſi ſa propre mere, parce qu'elle ne deſiroit pas moins que luy de regner, & qu'Hircan luy avoit mis en mourant le gouvernement entre les mains. Son horrible cruauté paſſa meſme juſques à vn tel excés qu'il la fit mourir de faim dans la priſon. Il ajoûta encore à ce crime celuy de faire mourir ſon frere Antigone qu'il avoit témoigné de tant aimer. Des calomnies en furent la cauſe, & il les avoit rejettées d'abord, en partie par l'affection qu'il avoit pour luy, & en partie parce qu'il eſtoit perſuadé qu'elles eſtoient malicieuſement inventées. Vne mort ſi déplorable arriva en cette ſorte. Durant qu'il eſtoit malade Antigone revenant de la guerre dans vn appareil magnifique lors que l'on celebroit la feſte des Tabernacles monta en cet eſtat dans le Temple accompagné de quelques gens armez, ſans avoir autre deſſein que d'offrir des prieres à Dieu pour la ſanté du Roy ſon frere. De méchans eſprits ſe ſervirent de cette occaſion des heureux ſuccés d'Antigone & de ce qu'il avoit paru dans le Temple avec tant de pompe, pour mettre la diviſion entre ces deux freres. Ils dirent malicieuſement à Ariſtobule, qu'Antigone ayant affecté de paroiſtre en cet eſtat le jour d'vne feſte ſi ſolemnelle faiſoit aſſez voir qu'il aſpiroit à la couronne, & qu'il viendroit bien-toſt avec grand nombre de gens de guerre pour le tuer, parce qu'il eſtoit perſuadé que pouvant ſe rendre maiſtre du royaume tout entier, il y auroit de la folie à ſe contenter d'vne partie. Ariſtobule qui eſtoit alors logé dans vne tour qui fut depuis nommée Antonia, eut peine d'ajoûter foy à ce diſcours : neanmoins pour pourvoir à ſa ſeureté ſans toutefois condamner ſon frere, il fit cacher de ſes gardes dans vn lieu tenebreux & ſous-terrain, avec ordre de ne luy faire point de mal s'il venoit ſans armes, & de le tuer s'il venoit armé. Il envoya enſuite luy dire qu'il le prioit de venir ſans armes. Mais la Reine & les autres ennemis d'Antigone gagnerent cet envoyé, & l'engagerent à luy dire que le Roy ayant ſceu qu'il avoit des armes parfaitement belles le prioit de venir en l'eſtat où il eſtoit pour luy donner le plaiſir de les voir ſur luy. Ce Prince qui ne ſe doutoit de rien & qui ſe confioit en l'affection du Roy ſon frere vint tout armé comme il eſtoit ; & lors qu'il fut arrivé à la tour de Straton dont le paſſage eſtoit obſcur, ces gardes du Roy le tuerent. Vne mort ſi tragique fait voir ce que peuvent l'envie & la calomnie, puis qu'elles ſont capables d'étouffer les ſentimens les plus tendres de l'amitié naturelle ; & l'on ne ſçauroit trop admirer ſur ce ſujet qu'vn certain homme nommé *Iudas* Eſſéen de nation dont les predictions ne manquoient jamais de ſe trouver veritables, ayant veu Antigone monter dans le Temple dit à ſes diſciples & à ceux de ſes amis qui avoient accoûtumé de le ſuivre pour remarquer

les effets de cette ſcience qui le faiſoit ainſi penetrer dans l'avenir, qu'il euſt voulu eſtre mort, parce que la vie d'Antigone feroit connoiſtre la vanité de ſes predictions, ayant aſſuré qu'il mourroit ce jour-là meſme dans la tour de Straton : ce qui eſtoit impoſſible, puis qu'elle eſtoit diſtante de Ieruſalem de ſix cens ſtades, & que la plus grande partie du jour eſtoit déja paſſée. Comme il parloit de la ſorte on luy vint dire qu'Antigone avoit eſté tué dans vn lieu ſous-terrain nommé du meſme nom de Straton que porte vne tour aſſiſe ſur le rivage de la mer nommée depuis Ceſarée : & cette reſſemblance de noms avoit eſté la cauſe de ſon trouble & de ſon inquietude.

Ariſtobule ne tarda guere à eſtre touché d'vn tel repentir d'avoir 547.
oſté la vie à ſon frere, que ſa maladie s'en augmenta de beaucoup. Il ſe reprochoit continuellement à luy-meſme d'avoir commis vn ſi grand crime; & ſa douleur fut ſi violente qu'elle luy fit vomir quantité de ſang. Comme vn de ſes officiers l'emportoit il arriva, à ce que je croy par vne permiſſion divine, qu'il ſe laiſſa tomber & en répandit vne partie au meſme lieu où les traces du ſang d'Antigone paroiſſoient encore. Ceux qui le virent croyant qu'il le faiſoit à deſſein jetterent vn ſi grand cry qu'il fut entendu du Roy. Il leur en demanda la cauſe : & perſonne ne la luy diſant il deſira encore davantage de la ſçavoir, parce que les hommes naturellement entrent en défiance de ce qu'on taſche de leur cacher, & ſe l'imaginent encore pire qu'il n'eſt. Ainſi Ariſtobule les contraignit par ſes menaces de leur dire la verité : & elle fit vne ſi forte impreſſion ſur ſon eſprit, qu'aprés avoir répandu quantité de larmes il dit en jettant vn profond ſoûpir : « Il paroiſt bien que je n'ay pû cacher à Dieu vne « action ſi déteſtable, puis qu'il exerce ſi-toſt contre moy ſa juſte « vengeance. Iuſques à quand ce miſerable corps retiendra-t-il mon « ame criminelle ? & ne vaut-il pas mieux mourir tout d'vn coup que « de répandre ainſi mon ſang goutte à goutte pour l'offrir comme vn « ſacrifice d'expiation à la memoire de ceux à qui j'ay ſi cruellement « fait perdre la vie. En achevant ces paroles il rendit l'eſprit aprés avoir regné ſeulement vn an. Son païs luy fut redevable de beaucoup de grands avantages : car il declara la guerre aux Ituréens, conquit vne grande partie de leur païs qu'il joignit à la Iudée, & contraignit les habitans de recevoir la circonciſion & de vivre ſelon nos loix. Il eſtoit d'vn naturel fort doux & fort modeſte, comme Strabon le témoigne par ces paroles ſur le rapport de Tymagene : *Ce Prince eſtoit fort doux, & les Iuifs ne luy ſont pas peu redevables : car il pouſſa ſi avant les bornes de leur païs qu'il l'accrut d'vne partie de l'Iturée, & joignit ce peuple à eux par le lien de la circonciſion.*

## CHAPITRE XX.

*Salomé autrement nommée Alexandra veuve du Roy Ariſtobule tire de priſon Ianneus ſurnommé Alexandre frere de ce Prince, & l'établit Roy. Il fait tuer vn de ſes freres, & aſsiege Ptolemaïde. Le Roy Ptolemée Latur qui avoit eſté chaſſé d'Egypte par la Reine Cleopatre ſa mere vient de Cypre pour ſecourir ceux de Ptolemaïde. Ils luy refuſent les portes. Alexandre leve le ſiege, traite publiquement avec Ptolemée, & ſecretement avec la Reine Cleopatre.*

548. APrés la mort du Roy Ariſtobule la Reine SALOMÉ ſa femme que les Grecs nomment ALEXANDRA mit en liberté les freres de ce Prince qu'il retenoit en priſon comme nous l'avons veu, & établit Roy IANNEVS autrement nommé ALEXANDRE qui eſtoit l'aiſné & le plus moderé de tous. Il avoit eſté ſi malheureux qu'auſſi-toſt aprés qu'il fut nay Hircan ſon pere conceut de l'averſion pour luy, & la conſerva ſi grande juſques à la mort qu'il ne luy permit jamais de paroiſtre en ſa preſence. Ie penſe devoir en dire la cauſe. Hircan qui aimoit fort Ariſtobule & Antigone les deux plus âgez de ſes enfans, demanda à Dieu qui luy eſtoit apparu en ſonge lequel d'eux luy ſuccederoit : & Dieu luy fit connoiſtre en luy repreſentant le viſage d'Alexandre que ce ſeroit luy qui regneroit. Le déplaiſir qu'il en conceut le porta à le faire nourrir dans la Galilée. Mais ce que Dieu luy avoit predit ne manqua pas d'arriver : car il fut élevé ſur le trône aprés la mort d'Ariſtobule. Il fit tuer vn de ſes freres qui vouloit ſe faire Roy, & traita fort bien l'autre qui ſe contenta de paſſer vne vie privée.

549. Lors qu'il eut donné ordre aux affaires de l'eſtat il marcha avec vne armée contre ceux de Ptolemaïde ; & aprés les avoir vaincus dans vn grand combat les contraignit de ſe renfermer dans leur ville, où il les aſſiegea. De toutes les villes maritimes celle-là & Gaza eſtoient les ſeules qui reſtoient à prendre, & il luy faloit auſſi domter ZOÏLE qui s'eſtoit rendu maiſtre de Dora & de la tour de Straton. Les habitans de Ptolemaïde ne pouvoient attendre aucun ſecours du Roy Antiochus, ny d'Antiochus Syſique ſon frere, parce qu'ils employoient toutes leurs forces à ſe faire la guerre. Mais Zoïle qui eſperoit profiter de la diviſion de ces Princes pour vſurper Ptolemaïde, y envoya quelque ſecours lors que ces deux Rois ſe mettoient ſi peu en peine de les aſſiſter : car ils eſtoient ſi acharnez l'vn contre l'autre que ſans ſe ſoucier de tout le reſte ils reſſembloient à ces athletes qui bien que las de combattre ont tant de honte de ſe confeſſer vaincus, qu'ils ne peuvent ſe reſoudre de ceder à leur ennemi, mais aprés avoir repris vn peu d'haleine recommencent le combat. Ainſi la ſeule reſſource qui

qui reſtoit aux aſſiegez eſtoit de tirer du ſecours d'Egypte, & principalement de Ptolemée Latur qui avoit eſté chaſſé du royaume par la Reine Cleopatre ſa mere & s'eſtoit retiré dans l'iſle de Cypre. Ils envoyerent le prier de les delivrer du peril où ils ſe trouvoient, & luy firent croire en meſme temps qu'il ne ſeroit pas plûtoſt arrivé en Syrie que ceux de Gaza, Zoïle, les Sydoniens, & pluſieurs autres ſe rengeroient de ſon coſté. Ce Prince ſur cette eſperance travailla auſſi-toſt à équiper vne grande flotte. Mais cependant *Demenetus* qui eſtoit en grande autorité dans Ptolemaïde perſuada à ces habitans de changer d'avis, en leur remontrant qu'il leur eſtoit beaucoup plus avantageux de demeurer dans l'incertitude de l'évenement de la guerre où ils ſe trouvoient engagez contre les Iuifs, que de tomber dans la ſervitude qui leur ſeroit inévitable, ſi en faiſant venir le Roy Ptolemée ils le recevoient pour maiſtre; & qu'ils n'auroient pas ſeulement à ſoûtenir cette guerre, mais auſſi vne autre plus grande & plus dangereuſe qui leur viendroit du coſté d'Egypte, parce que la Reine Cleopatre mere de Ptolemée qui avoit formé le deſſein de le chaſſer de l'iſle de Cypre ne verroit pas plûtoſt qu'il taſcheroit à ſe fortifier par le moyen des provinces voiſines, qu'elle viendroit contre eux avec vne puiſſante armée; & que ſi alors Ptolemée trompé dans ſes eſperances les abandonnoit pour s'enfuir dans l'iſle de Cypre, ils ſe trouveroient expoſez au plus grand peril que l'on ſe ſçauroit imaginer.

Ptolemée apprit en chemin le changement de ceux de Ptolemaïde 550.
& ne laiſſa pas de continuer ſa navigation. Il fit ſa deſcente à Sycamin avec ſon armée qui eſtoit de trente mille hommes tant infanterie que cavalerie, & s'avança vers Ptolemaïde : mais il ſe trouva en grande peine lors qu'il vit que les habitans ne vouloient ny recevoir ſes Ambaſſadeurs, ny écouter les propoſitions qu'il avoit à leur faire. Zoïle & ceux de Gaza l'allerent trouver pour luy demander ſecours contre les Iuifs & contre leur Roy qui ravageoient leur païs : & ainſi Alexandre fut obligé de lever le ſiege de devant Ptolemaïde. Il remena ſon armée, & voulant agir par fineſſe il envoya ſecretement vers la Reine Cleopatre pour faire alliance avec elle contre Ptolemée dans le meſme temps qu'il traitoit publiquement avec luy, & promettoit de luy donner quatre cens talens d'argent, pourveu qu'il luy remiſt entre les mains le Tyran Zoïle, & cedaſt aux Iuifs les places & les terres qu'il poſſedoit. Ptolemée ſe porta fort volontiers à faire alliance avec Alexandre, & fit arreſter Zoïle. Mais lors qu'il apprit que ce Prince avoit envoyé ſecretement vers la Reine ſa mere il rompit avec luy, & aſſiegea Ptolemaïde qui avoit comme nous l'avons veu refuſé de le recevoir. Il laiſſa quelques-vns de ſes Chefs avec vne partie de ſes forces pour continuer ce ſiege, & alla avec le reſte ravager la Iudée. Alexandre de ſon coſté aſſembla pour s'oppoſer à luy vne armée de cinquante mille hommes, ou ſelon d'autres de quatre-vingt mille; & Ptolemée ayant vn jour de Sabath attaqué à l'impourveu la ville d'Azoch en Galilée la prit d'aſſaut, & en emmena dix mille eſclaves avec quantité de butin.

## CHAPITRE XXI.

*Grande victoire remportée par Ptolemée Latur sur Alexandre Roy des Iuifs, & son horrible inhumanité. Cleopatre mere de Ptolemée vient au secours des Iuifs contre luy, & il tente inutilement de se rendre maistre de l'Egypte. Alexandre prend Gaza, & y commet de tres-grandes inhumanitez. Diverses guerres touchant le royaume de Syrie. Etrange haine de la pluspart des Iuifs contre Alexandre leur Roy. Ils appellent à leur secours Demetrius Eucerus.*

551. APrés que Ptolemée Latur eut ainsi emporté Azoch de force il alla à Sephoris qui n'en est gueres éloigné, & y donna vn assaut: mais il fut repoussé avec grande perte; & au lieu de continuer ce siege il marcha au devant d'Alexandre Roy des Iuifs, le rencontra auprés d'Asoph qui est tout proche du Iourdain, & se campa vis à vis de luy. L'avant-garde d'Alexandre estoit composée de huit mille hommes tous vieux soldats armez de boucliers d'airain: & ceux de l'avant-garde de Ptolemée en avoient aussi: mais le reste de ses troupes n'estoit pas si bien armé, ce qui leur faisoit apprehender d'en venir aux mains. Vn nommé *Philostephane* fort experimenté dans la guerre les rassura, & leur fit passer la riviere qui separoit les deux camps sans qu'Alexandre s'y opposast, parce qu'il croyoit vaincre plus facilement lors que ses ennemis ayant le fleuve derriere eux ne pourroient plus s'enfuir. Le combat fut extremement sanglant, & il estoit difficile de juger de quel costé inclineroit la victoire. Enfin les troupes d'Alexandre commençoient d'avoir l'avantage, & celles de Ptolemée estoient ébranlées; mais Philostephane les soûtint avec vn corps qui n'avoit point encore combattu, & les rassura. Les Iuifs étonnez de ce changement, & nulles de leurs troupes ne venant à leur secours prirent la fuite, & tous les autres à leur exemple. Les ennemis les poursuivirent si vivement & en firent vn tel carnage qu'ils ne cesserent de tuer que lors qu'ils furent lassez de fraper, & que la pointe de leurs épées commençoit à se rebrousser. Le nombre des morts fut de trente mille; & selon le rapport de Tymagene de cinquante mille. Le reste de l'armée fut pris ou se sauva par la fuite.

552. Ensuite d'vne si grande victoire & d'vne si longue poursuite Ptolemée se retira sur le soir en quelques bourgs de la Iudée, & les ayant trouvez pleins de femmes & d'enfans il commanda à ses soldats de les égorger, de les mettre en pieces, & de les jetter dans des chaudieres d'eau boüillante, afin que lors que les Iuifs échapez de la bataille viendroient en ce lieu ils creussent que leurs ennemis mangeoient de la chair humaine, & conceussent d'eux par ce moyen vne plus grande frayeur. Strabon n'est pas le seul qui fait mention de cette

horrible inhumanité : car Nicolas la rapporte auſſi. Ptolemée prit enſuite Ptolemaïde de force comme nous l'avons dit ailleurs.

Lors que la Reine Cleopatre vit que ſon fils s'agrandiſſoit de telle ſorte qu'il ravageoit ſans reſiſtance toute la Iudée ; qu'il avoit reduit Gaza ſous ſon obeïſſance ; qu'il eſtoit déja comme aux portes de l'Egypte, & qu'il ne pretendoit rien moins que de s'en rendre le maiſtre, elle creut ne devoir pas differer davantage à s'y oppoſer. Ainſi ſans perdre temps elle aſſembla de grandes forces de terre & de mer dont elle donna le commandement à *Chelcias* & à *Ananias* Iuifs de nation ; mit en ſeure garde dans l'iſle de Choos la plus grande partie de ſes richeſſes, ſes petits-fils, & ſon teſtament ; envoya en Phenicie Alexandre ſon autre fils avec vne grande flotte à cauſe que cette province eſtoit ſur le point de ſe revolter, & vint en perſonne à Ptolemaïde. Les habitans luy en refuſerent les portes, & elle les aſſiegea. Quand Ptolemée vit qu'elle avoit quitté l'Egypte il s'y en alla dans la creance qu'il la trouveroit deſarmée & pourroit s'en rendre le maiſtre : mais il fut trompé dans ſon eſperance. En ce meſme temps Chelcias l'vn des Generaux de l'armée de Cleopatre qui pourſuivoit Ptolemée mourut en la baſſe Syrie. 553.

Cleopatre n'eut pas plûtoſt appris que le deſſein de ſon fils ſur l'Egypte luy avoit mal réüſſi qu'elle y envoya vne partie de ſon armée qui l'en chaſſa entierement. Ainſi il fut contraint de revenir, & paſſa l'hyver à Gaza. Cependant Cleopatre prit Ptolemaïde, où Alexandre Roy des Iuifs la vint trouver avec des preſens. Elle le receut tres-bien & comme vn Prince qui ayant eſté ſi mal traité par Ptolemée ne pouvoit avoir recours qu'à elle. Quelques-vns de ſes ſerviteurs luy propoſerent de s'emparer de ſon païs, & de ne point ſouffrir qu'vn ſi grand nombre de Iuifs fort gens de bien fuſſent aſſujettis à vn ſeul homme. Mais Ananias luy conſeilla le contraire, diſant qu'elle ne pouvoit avec juſtice dépoüiller vn Prince qui avoit contracté alliance avec elle & qui eſtoit ſon parent ; & qu'il ne pouvoit luy diſſimuler que ſi elle luy faiſoit ce tort il n'y auroit vn ſeul de tous les Iuifs qui ne devinſt ſon ennemi. Ces raiſons la perſuaderent : & ainſi non ſeulement elle ne fit point de déplaiſir à Alexandre, mais elle renouvella ſon alliance avec luy dans Scythopolis qui eſt vne ville de la baſſe Syrie. 554.

Auſſi-toſt que ce Prince ſe vit delivré de la crainte qu'il avoit de Ptolemée il entra dans la baſſe Syrie, y prit la ville de Gadara aprés vn ſiege de dix mois, & Amath enſuite qui eſt le plus fort de tous les chaſteaux ſituez ſur le Iourdain, & dans lequel *Theodore* fils de Zenon avoit mis tout ce qu'il avoit de plus precieux. Ce Theodore pour s'en venger attaqua les Iuifs lors qu'ils y penſoient le moins, en tua dix mille, & prit tout le bagage d'Alexandre. Ce Prince ſans s'étonner de cette perte ne laiſſa pas d'aſſieger & de prendre Rapha qui eſt ſur le rivage de la mer, & Antedon qu'Herode nomma depuis Agripiade : & voyant que Ptolemée avoit abandonné Gaza pour s'en retourner en Cypre, & que la Reine Cleopatre ſa mere avoit auſſi 555.

repris le chemin d'Egypte, son ressentiment de ce que ceux de Gaza avoient appellé Ptolemée à leur secours contre luy le porta à ravager leur païs & à les assieger. *Apolodote* qui les commandoit attaqua son camp avec deux mille soldats étrangers & mille serviteurs qu'il assembla; & tant que la nuit dura il eut toûjours de l'avantage, parce que les Iuifs se persuadoient que Ptolemée estoit venu au secours des assiegez: mais aussi-tost que le jour vint à paroistre ils virent qu'ils s'estoient trompez, reprirent cœur, & chargerent si vigoureusement Apolodote qu'ils tuerent mille des siens sur la place. Les assiegez ne perdirent pas neanmoins courage quoy qu'ils fussent mesme pressez de la faim: ils resolurent de souffrir les dernieres extremitez plûtost que se rendre; & Aretas Roy des Arabes qui leur promettoit du secours les fortifioit dans ce dessein. Mais Apolodote ayant esté tué en trahison avant qu'il fust arrivé, la ville fut prise. *Lysimachus* son propre frere commit cet assassinat par la jolousie qu'il conceut du credit que son merite luy avoit acquis, rassembla vne troupe de soldats, & livra la place à Alexandre. Lors que ce Prince fut entré il témoigna d'abord n'avoir qu'vn esprit de paix; mais il envoya ensuite des troupes à qui il permit d'exercer toutes sortes de cruautez pour chastier ce peuple. Ainsi ils ne pardonnerent à vn seul de tous ceux qu'ils pûrent tuer: mais ce ne fut pas sans qu'il en coûtast aussi la vie à plusieurs Iuifs: car vne partie de ces habitans moururent les armes à la main en se défendant tres-vaillamment: d'autres mirent le feu dans leurs maisons pour empescher qu'elles ne fussent la proye de leurs ennemis: & d'autres tuerent leurs femmes & leurs enfans pour les garentir d'vne honteuse servitude. S'estant rencontré que le Senat estoit assemblé lors que ces troupes sanguinaires entroient dans la ville ils s'enfuirent dans le temple d'Apollon pour y chercher leur seureté: mais ils ne l'y trouverent pas. Alexandre les fit tous tuer: & aprés avoir ruiné la ville qu'il avoit tenuë assiegée durant vn an, il s'en retourna à Ierusalem.

556. En ce mesme temps le Roy Antiochus Grypus fut tué en trahison par *Heracleon* estant âgé de quarante-cinq ans, & aprés en avoir regné vingt-neuf. SELEVCVS son fils luy succeda, & fit la guerre à Antiochus Sysicenien son oncle, le prit dans vne bataille, & le fit mourir. Peu de temps aprés ANTIOCHVS fils du Sysicenien, & ANTONIN surnommé EVSEBE vinrent à Arad où ils furent couronnez Rois, firent la guerre à Seleucus, le vainquirent dans vne bataille, & le chasserent de Syrie. Il s'enfuit en Cilicie, où ayant esté receu des Mopseates, au lieu de reconnoistre l'obligation qu'il leur avoit il voulut exiger d'eux des tributs: mais ne le pouvant souffrir ils mirent le feu dans son palais où il fut brûlé avec ses amis.

557. Durant que cet Antiochus regnoit en Syrie vn autre ANTIOCHVS frere de Seleucus luy fit la guerre. Mais il fut défait avec toute son armée. PHILIPPES son frere se fit couronner Roy & regna dans vne partie de la Syrie. Cependant Ptolemée Latur envoya querir à Gnide DEMETRIVS EVCERVS son quatriéme frere, & l'établit

Roy en Damas. Antiochus resista genereusement à ces deux freres, & ne vesquit gueres depuis : car estant allé à Laodicée au secours de la Reine des Galadeniens qui avoit la guerre contre les Parthes, il fut tué dans vne bataille en combattant tres-vaillamment. Philippes & DEMETRIVS qui estoient freres demeurerent par sa mort paisibles possesseurs du royaume de Syrie ainsi qu'il a esté dit ailleurs.

En ce mesme temps Alexandre Roy des Iuifs vit troubler son regne 558.
par la haine que le Peuple avoit pour luy. Car lors qu'au jour de la feste des Tabernacles où l'on porte des rameaux de palmiers & de citronniers il se preparoit à offrir des sacrifices, on ne se contenta pas de luy jetter des citrons à la teste; mais on l'outragea de paroles, en disant qu'ayant esté captif il ne meritoit pas qu'on luy rendist de l'honneur, & estoit indigne d'offrir des sacrifices à Dieu. Il s'en mit en telle fureur qu'il en fit tuer six mille, & repoussa ensuite l'effort de cette multitude irritée par vne closture de bois qu'il fit faire à l'entour du Temple & de l'autel, & qui alloit jusques au lieu où les seuls Sacrificateurs ont droit d'entrer. Il prit à sa solde des soldats Pisidiens & Ciliciens, parce qu'estant ennemi des Syriens il ne se servoit point d'eux, vainquit ensuite les Arabes, imposa des tributs aux Moabites & aux Galatides, & ruina Amath, sans que Theodore osast en venir aux mains avec luy. Il fit aussi la guerre à OBED Roy des Arabes : mais estant tombé prés de Gadara en Galilée dans vne embuscade & poussé par vn grand nombre de chameaux dans vn détroit fort serré & fort difficile à passer, il eut grande peine à se sauver à Ierusalem. Ce mauvais succés fut suivi d'vne guerre que ses sujets luy firent durant six ans. Il n'en tua pas moins de cinquante mille; & quoy qu'il n'oubliast rien pour tascher à se remettre bien avec eux, leur haine estoit si violente que ce qui sembloit la devoir adoucir l'augmentoit encore. Ainsi leur demandant vn jour ce qu'ils vouloient donc qu'il fist pour les contenter, ils s'écrierent tous qu'il n'avoit pour cela qu'à se tuer luy-mesme: Et ils envoyerent vers Demetrius Eucerus pour luy demander du secours.

---

## CHAPITRE XXII.

*Demetrius Eucerus Roy de Syrie vient au secours des Iuifs contre Alexandre leur Roy, le défait dans vne bataille, & se retire. Les Iuifs continuent seuls à luy faire la guerre. Il les surmonte en divers combats, & exerce contre eux vne épouvantable cruauté. Demetrius assiege dans Beroé Philippes son frere. Mitridate Synacés Roy des Parthes envoye contre luy vne armée qui le prend prisonnier & le luy envoye. Il meurt bien-tost aprés.*

DEmetrius Eucerus fortifié de ceux qui l'appelloient à leur secours 559.
vint avec vne armée de trois mille chevaux & de quarante mille

hommes de pied. Alexandre marcha contre luy avec six mille deux cens soldats étrangers qu'il avoit pris à sa solde, & vingt mille Iuifs qui luy estoient demeurez fidelles. Ces deux Princes firent tous leurs efforts, Demetrius pour gagner ces étrangers qui estoient Grecs; & Alexandre pour faire rentrer dans son parti les Iuifs qui s'estoient rangez auprés de Demetrius. Mais ny l'vn ny l'autre ne réüssit dans son dessein. Ainsi il falut en venir à vne bataille. Demetrius fut victorieux, & tous ces étrangers qui estoient du costé d'Alexandre signalerent leur valeur & leur fidelité : car ils furent tous tuez sans en excepter vn seul. Demetrius de son costé y perdit beaucoup de gens. Alexandre s'enfuit dans les montagnes : & alors par vn changement étrange la compassion de sa mauvaise fortune fit que six mille Iuifs l'allerent trouver : ce qui donna tant de crainte à Demetrius qu'il se retira. Les autres Iuifs ne laisserent pas de continuer de faire seuls la guerre à Alexandre : mais estant toûjours battus, plusieurs perirent en divers combats. Il contraignit les principaux de se retirer dans Bethon, prit la ville de force, & les envoya prisonniers à Ierusalem, où pour se venger des outrages qu'il en avoit receus il exerça contre eux la plus horrible de toutes les cruautez. Car en mesme temps qu'il faisoit vn festin à ses concubines dans vn lieu fort élevé & d'où l'on pouvoit découvrir de loin, il en fit crucifier huit cens devant ses yeux, & égorger en leur presence durant qu'ils vivoient encore leurs femmes & leurs enfans. Il est vray qu'ils l'avoient étrangement offensé lors que ne se contentant pas de luy faire la guerre par eux-mesmes ils avoient appellé des étrangers à leur secours, luy avoient souvent fait courir fortune de perdre la vie & le royaume, & l'avoient reduit dans vne telle extremité qu'il fut contraint de rendre au Roy des Arabes les places qu'il avoit conquises dans le païs des Moabites & des Galatides afin de l'empescher de se joindre contre luy à ses sujets revoltez, sans parler d'infinis outrages qu'ils luy avoient faits. Mais tout cela n'empesche pas qu'on ne doive avoir de l'horreur d'vne si épouvantable inhumanité, & elle luy fit donner avec justice le nom de Tracide pour marquer par là son extrême barbarie. Huit mille soldats de ceux qui avoient pris les armes contre luy se retirerent la nuit suivante de cette action plus qu'inhumaine, & ne parurent plus durant son regne qui fut toûjours depuis fort paisible.

560. Demetrius au sortir de la Iudée alla avec deux mille chevaux & dix mille hommes de pied assieger Philippes son frere dans Beroé. STRATON qui en estoit le Prince & qui assistoit Philippes appella à son secours *Zizus* General des troupes des Arabes, & MITRIDATE SYNACE's Roy des Parthes. Ils luy envoyerent de grandes forces : elles assiegerent Demetrius dans son camp, & contraignirent ses soldats, tant par la multitude de traits & de fleches dont ils les accablerent, que par le manquement d'eau où ils les reduisirent, de le livrer entre leurs mains. Ils l'envoyerent prisonnier à Mitridate, s'en retournerent chargez de dépoüilles, & permirent à tous ceux de la

ville d'Antioche qui se trouverent parmy les prisonniers de s'en aller sans payer rançon. Mitridate traita Demetrius avec grand honneur jusques à la fin de sa vie qui ne fut pas longue : car il tomba malade & mourut. Quant à Philippes aussi-tost aprés la prise de Demetrius il s'en alla à Antioche, & regna sur la Syrie.

---

## CHAPITRE XXIII.

*Diverses guerres des Rois de Syrie. Alexandre Roy des Iuifs. Prend plusieurs places. Sa mort, & conseil qu'il donne à la Reine Alexandra sa femme de gagner les Pharisiens pour se faire aimer du peuple.*

ANTIOCHUS surnommé DENIS & frere de Philippes se rendit maistre de Damas, s'en fit declarer Roy, & se servit pour cela de l'occasion de l'absence de son frere qui estoit allé faire la guerre aux Arabes. Aussi-tost que Philippes en eut avis il revint en diligence, & rentra dans Damas par le moyen de *Mileze* Gouverneur de la forteresse. Mais pour faire croire que c'estoit la terreur de son nom, & non pas vne intelligence qui luy avoit fait recouvrer cette place, il ne le recompensa que d'ingratitude. Mileze pour s'en venger prit le temps qu'il estoit allé dans l'hypodrome voir travailler des chevaux, luy ferma la porte de la ville, & la conserva à Antiochus. Si-tost que ce Prince en eut la nouvelle il revint promtement d'Arabie, & entra dans la Iudée avec huit mille hommes de pied & huit cens chevaux : Le Roy Alexandre surpris de cette si promte irruption fit faire vn grand retranchement depuis Caparsabé qu'on nomme maintenant Antipatre jusques à la mer de Ioppé qui estoit le seul endroit par où l'on pouvoit entrer : A quoy il ajoûta vn mur avec des forts de bois distans l'vn de l'autre de cent cinquante stades. Antiochus les brûla tous, & passa avec son armée dans l'Arabie. Les Arabes lascherent d'abord le pied, & parurent ensuite avec dix mille chevaux. Antiochus les chargea avec beaucoup de vigueur. Mais lors qu'il alloit soûtenir vne des aisles de son armée qui estoit fort ébranlée, & estoit prest de remporter la victoire, il fut tué. Sa mort fit perdre cœur à ses gens. Ils s'enfuirent dans le bourg de Cana où la plus grande partie mourut de faim. 561.

ARETAS regna ensuite sur la basse Syrie où il fut appellé par 562.
ceux de Damas à cause de la haine qu'ils portoient à Ptolemée Menneus. Il entra en armes dans la Iudée, vainquit le Roy Alexandre prés d'Addida, & s'en retourna aprés avoir traité avec luy.

Alexandre prit de force la ville de Dian, assiegea Essa où Zenon 563.
avoit mis ce qu'il avoit de plus precieux, commença par la faire environner d'vne triple muraille, & aprés l'emporta d'assaut. Il se rendit aussi maistre de Gaulam, de Seleucie, de la vallée qui portoit le nom d'Antiochus, & de la forteresse de Gamala. Et sur ce qu'on accusa

de plusieurs crimes Demetrius qui commandoit auparavant dans ces lieux-là, il le dépoüilla de sa principauté. Aprés avoir employé prés de trois ans dans toutes ces expeditions il s'en retourna avec son armée à Ierusalem, où tant d'heureux succés le firent recevoir avec grande joye.

564. Les Iuifs possedoient alors plusieurs villes dans la Syrie, l'Idumée, & la Phenicie, sçavoir le long du rivage de la mer, la Tour de Straton, Apollonia, Ioppé, Iamnia, Azot, Gaza, Atedon, Raphia, & Rynosura. Et dans le milieu de l'Idumée, Adora, Marissa, Samarie, les monts Carmel & d'Itaburim, Scythopolis, Gadara, Gaulanitide, Seleucie, & Gabara. Et dans le païs des Moabites, Essebon, Medaba, Lemba, Oron, Thelithon, & Zara. Et dans la Silicie, Aulon & Pella, laquelle derniere ville ils ruinerent à cause que les habitans ne pûrent se resoudre d'observer nos loix. Nostre nation possedoit aussi dans la Syrie d'autres villes assez considerables qui avoient esté ruinées.

565. Alexandre se laissant aller par son intemperance à boire du vin avec excés tomba dans vne fievre quarte qui dura trois ans. Et comme cela ne l'empeschoit pas de s'employer dans les travaux de la guerre, ses forces se trouverent si épuisées qu'il mourut sur la frontiere des Geraseniens durant qu'il assiegeoit le chasteau de Ragaba assis au delà du Iourdain.

Lors qu'il estoit à l'extremité & qu'il ne restoit plus aucune esperance de guerison, la Reine ALEXANDRA sa femme estant outrée de douleur de la desolation où elle se voyoit preste de tomber avec
» ses enfans, luy dit toute fondante en larmes : Entre les mains de qui
» me laissez-vous & nos enfans dans vn aussi grand besoin de secours
» qu'est celuy où nous nous trouvons sçachant comme vous le sçavez
» quelle est l'aversion pour vous de tout le Peuple ? Il luy répondit : Si
» vous voulez suivre mon conseil vous pourrez vous conserver le royau-
» me & le conserver à vos enfans. Cachez ma mort à mes soldats jus-
» ques à ce que cette place soit prise : & lors que vous serez retournée
» victorieuse à Ierusalem gagnez l'affection des Pharisiens en leur don-
» nant quelque autorité, afin que l'honneur que vous leur ferez les porte
» à publier vos loüanges parmy le Peuple. Ils ont tant de pouvoir sur
» son esprit qu'ils luy font aimer & haïr qui bon leur semble, sans con-
» siderer qu'ils n'agissent que par interest, & que lors qu'ils disent du
» mal de quelqu'vn ce n'est que par l'envie ou la haine qu'ils luy por-
» tent, ainsi que je l'ay éprouvé ; l'aversion du Peuple pour moy ne pro-
» cedant que de ce que je me les suis rendus ennemis. Envoyez donc
» querir les principaux de cette secte aussi-tost que vous serez arrivée :
» montrez-leur mon corps mort, & dites-leur comme si vous le leur disiez
» du fond du cœur, que vous voulez le leur mettre entre les mains pour
» en vser comme ils voudront, soit en luy refusant seulement l'hon-
» neur de la sepulture pour se venger des maux que je leur ay faits, soit
» en y ajoûtant encore de plus grands outrages pour se satisfaire pleine-
» ment. Assurez-les ensuite que vous ne voulez rien faire dans le gou-
» vernement du royaume que par leur conseil : & je vous répons que si
vous

vous en vſez de la ſorte ils ſeront ſi contens de cette déference que « vous leur rendrez, qu'au lieu de deshonorer ma memoire ils me fe- « ront faire des funerailles plus magnifiques que je ne les pourrois at- « tendre de vous-meſme, & que vous regnerez avec vne entiere auto- « rité. En achevant ces paroles il rendit l'eſprit eſtant âgé de quarante- « neuf ans dont il en avoit regné vingt-ſept.

---

## CHAPITRE XXIV.

*Le Roy Alexandre laiſſe deux fils, Hircan qui fut Grand Sacrificateur, & Ariſtobule. La Reine Alexandra leur mere gagne le Peuple par le moyen des Phariſiens en leur laiſſant prendre vne tres-grande autorité. Elle fait mourir par leur conſeil les plus fidelles ſerviteurs du Roy ſon mary, & donne aux autres pour les appaiſer la garde des plus fortes places. Irruption de Tygrane Roy d'Armenie dans la Syrie. Ariſtobule ſe veut faire Roy. Mort de la Reine Alexandra.*

LA Reine Alexandra aprés avoir pris le chaſteau de Ragaba & 566. eſtre retournée à Ieruſalem parla aux Phariſiens en la maniere que le Roy ſon mary luy avoit dit, & les aſſura qu'elle ne vouloit rien faire que par leur avis touchant ſon corps & la conduite du royaume. Ainſi ils changerent en affection pour elle la haine qu'ils avoient conceuë contre luy, repreſenterent au Peuple les grandes actions de ce Prince, dirent qu'ils avoient perdu en luy vn fort bon Roy, & exciterent dans leur eſprit vn tel regret de ſa mort qu'on luy fit des funerailles plus ſuperbes qu'à nul autre de ſes predeceſſeurs.

Ce Prince laiſſa deux fils HIRCAN & ARISTOBULE, & or- 567. donna par ſon teſtament que la Reine ſa femme ſeroit Regente. Hircan qui eſtoit l'aiſné eſtoit peu capable de gouverner, & ne cherchoit qu'à vivre en repos. Ariſtobule au contraire avoit beaucoup d'eſprit, & eſtoit hardi & entreprenant. La Reine leur mere qui avoit gagné le cœur du Peuple parce qu'elle avoit toûjours témoigné ſouffrir avec peine les fautes du Roy ſon mary, fit établir Hircan Grand Sacrificateur, non pas tant parce qu'il eſtoit l'aiſné, qu'à cauſe de ſon incapacité. Elle laiſſoit les Phariſiens diſpoſer de tout, & commandoit meſme au Peuple de leur obeïr, & que ſi Hircan ſon beau-pere avoit aboli quelque choſe de leurs traditions, de le rétablir. Ainſi elle n'avoit que le nom de Reine, & les Phariſiens joüiſſoient de tout le pouvoir que donne la royauté. Ils rappelloient les bannis, delivroient les priſonniers, & ne differoient en rien des Souverains. Il y avoit ſeulement certaines choſes dont cette Princeſſe diſpoſoit. Elle entretenoit grand nombre de troupes étrangeres, & paroiſſoit eſtre aſſez puiſſante pour donner de la crainte aux Princes voiſins: car elle les obligea à luy envoyer des oſtages. Ainſi elle regnoit paiſiblement, & les

ſeuls Phariſiens troubloient l'eſtat, en luy perſuadant de faire mourir ceux qui avoient conſeillé au Roy ſon mary de faire crucifier ces huit cens hommes dont nous avons cy-devant parlé. Ils commencerent par *Diogene*, & continuerent d'en faire mourir d'autres juſques à ce que les plus conſiderables de ces perſecutez vinrent trouver la Reine dans ſon palais ayant à leur teſte Ariſtobule, qui faiſoit aſſez connoiſtre par ſa contenance qu'il n'approuvoit pas ce qui ſe paſſoit, & que s'il pouvoit en rencontrer l'occaſion il feroit connoiſtre à la Reine ſa » mere qu'elle ne devoit pas abuſer ainſi de ſon pouvoir. Ces perſon» nes repreſenterent à cette Princeſſe les ſignalez ſervices qu'ils avoient » rendus au feu Roy leur maiſtre: que les bienfaits dont il les avoit ho» norez eſtoient la recompenſe de leur valeur & de leur fidelité; & qu'ils » la conjuroient de ne pas permettre qu'aprés avoir couru tant de pe» rils dans la guerre, leurs ennemis les fiſſent égorger en pleine paix » comme des victimes, ſans en recevoir le chaſtiment. Ils ajoûterent » que ſi ces injuſtes perſecuteurs ſe contentoient du ſang qu'ils avoient » déja répandu, leur reſpect pour l'autorité royale du nom de laquelle » ils ſe couvroient, leur feroit endurer avec patience ce qu'ils avoient » ſouffert juſques alors. Mais que s'ils continuoient à vouloir exercer » vne ſi horrible cruauté, ils ſupplioient ſa Majeſté de trouver bon » qu'ils allaſſent chercher leur ſeureté hors de ſes eſtats, parce qu'ils » ne le vouloient pas faire ſans ſa permiſſion : ou ſi elle leur refu» ſoit vne ſi juſte priere ils aimoient mieux qu'elle les fiſt tous maſſa» crer dans ſon palais, quoy que rien ne luy pûſt eſtre plus honteux » que de ſouffrir qu'ils fuſſent traitez de la ſorte par les ennemis jurez » du Roy ſon mary, & de donner la joye à Aretas Roy des Arabes & » aux autres Princes de voir qu'elle ſe privoit elle-meſme de tant de » braves gens dont le ſeul nom les faiſoit trembler. Enfin ils conclu» rent par luy dire, que ſi elle leur refuſoit meſme cette grace & eſtoit » reſoluë de les abandonner à la paſſion des Phariſiens, qu'elle les diſ» perſaſt au moins en diverſes fortereſſes pour y achever miſerablement » leur vie, puis que la fortune perſecutoit ſi cruellement les ſerviteurs » d'Alexandre.

Enſuite de ces paroles & autres ſemblables ils invoquerent les manes du Roy leur maiſtre comme pour les exciter à avoir compaſſion de ceux qu'on avoit déja fait mourir, & de ceux qui couroient encore la meſme fortune. Tous les aſſiſtans en furent ſi touchez qu'ils ne pûrent retenir leurs larmes. Mais Ariſtobule fit connoiſtre plus que nul autre ſes ſentimens par les reproches qu'il fit à la Reine ſa mere. Ils devoient neanmoins ſe prendre à eux-meſmes de leur malheur, puis qu'ils en avoient eſté cauſe par le choix qu'ils avoient fait d'vne femme ambitieuſe pour luy mettre entre les mains le gouvernement du royaume, comme ſi le feu Roy n'euſt point laiſſé d'enfans maſles pour luy ſucceder.

Cette Princeſſe ſe trouva fort empeſchée dans vne telle rencontre, & creut ne pouvoir mieux faire que de confier à ces mécontens la garde des places fortes, à la reſerve d'Hircania, d'Alexandrion, &

de Macheron où elle avoit mis tout ce qu'elle avoit de plus precieux. Peu de temps aprés elle envoya Ariſtobule ſon fils avec vne armée vers Damas contre Ptolemée Meneus qui tourmentoit tous ſes voiſins: & il revint ſans faire rien de memorable.

En ce meſme temps on eut avis que TIGRANE Roy d'Armenie 568.
eſtoit entré dans la Syrie avec vne armée de cinq cens mille hommes, & qu'il viendroit bien-toſt dans la Iudée. Vn ſi grand peril & ſi impreveu épouvanta la Reine Alexandra & tout le royaume. Elle envoya à ce Prince de riches preſens par des Ambaſſadeurs qui le trouverent occupé au ſiege de Ptolemaïde. La Reine SELENE autrement nommée CLEOPATRE qui regnoit alors en Syrie exhorta tous ſes ſujets à ſe défendre genereuſement contre cet vſurpateur. Les Ambaſſadeurs d'Alexandra n'oublierent rien pour porter Tigrane à n'avoir que des ſentimens favorables pour elle & pour ſa nation. Il les receut bien, & les renvoya avec de bonnes eſperances. Comme il venoit de prendre Ptolemaïde il apprit que LVCVLLVS qui avoit pourſuivi le Roy Mitridate ſans l'avoir pû joindre à cauſe qu'il s'eſtoit deja ſauvé dans la Liberie, eſtoit entré dans l'Armenie & pilloit & ravageoit tout le païs : & cette nouvelle le fit reſoudre à s'en retourner.

La Reine Alexandra tomba enſuite dans vne tres-grande ma- 569.
ladie, & Ariſtobule creut alors ne pouvoir trouver vn temps plus favorable à ſes deſſeins. Il ſortit de nuit accompagné d'vn ſeul des ſiens pour s'en aller dans les places fortes qui eſtoient gardées comme nous venons de le dire par les ſerviteurs les plus confidens du feu Roy ſon pere. Car eſtant depuis long-temps tres-mal ſatisfait de la conduite de ſa mere il craignoit plus que jamais que ſi elle venoit à mourir toute ſa race ne tombaſt ſous la puiſſance des Phariſiens, & voyoit d'vn autre coſté qu'Hircan ſon frere eſtoit entierement incapable de gouverner. Il ne confia ſon ſecret qu'à ſa femme qu'il laiſſa dans Ieruſalem avec ſes enfans. Il alla premierement à Agaba, où *Galeſte* qui eſtoit l'vn de ces fidelles ſerviteurs du feu Roy le receut avec grande joye. Le lendemain la Reine s'apperceut qu'elle ne voyoit plus Ariſtobule, & ne le ſoupçonna point neanmoins de s'eſtre éloigné à deſſein de remuer. Mais lors qu'elle apprit qu'il s'eſtoit rendu maiſtre d'vne place, & puis d'vne autre: car auſſi-toſt que la premiere luy eut eſté remiſe entre les mains toutes les autres ſe rendirent à luy, elle tomba & tous les ſiens avec elle dans vne étrange conſternation, parce qu'ils jugeoient aſſez qu'il s'en faloit peu qu'Ariſtobule ne fuſt en eſtat de pouvoir vſurper le royaume, & qu'ils apprehendoient extremement qu'il ne ſe vengeaſt de la maniere dont ils avoient traité ſes plus affectionnez ſerviteurs. Dans vne ſi grande peine ils ne ſceurent quel autre conſeil prendre que de mettre en ſeure garde dans la fortereſſe proche du Temple la femme & les enfans d'Ariſtobule. Cependant on ſe rendoit de toutes parts auprés de ce Prince; & il ſe trouva en quinze jours maiſtre de vingt-deux places. Il prit alors les marques de la dignité royale, & ne perdit point de temps pour aſſem-

bler des troupes. Il en tira du mont Liban, de la Traconite, & des Princes voiſins qui l'aſſiſterent volontiers dans l'eſperance qu'il reconnoiſtroit l'obligation qu'il leur auroit de l'avoir élevé ſur le trône lors qu'il n'auroit oſé ſe le promettre quelque paſſion qu'il en euſt. Hircan accompagné des principaux des Iuifs alla trouver la Reine pour la prier de leur dire ce qu'elle jugeoit à propos de faire dans vne telle conjoncture, les choſes eſtant reduites à ce point qu'Ariſtobule eſtoit preſque maiſtre de tout l'eſtat par la reddition de tant de places ; & qu'encore qu'elle ſe trouvaſt dans vne telle extremité de maladie il eſtoit de leur devoir de ne rien entreprendre de ſon vivant ſans la conſulter : mais que le danger ne pouvoit eſtre plus proche. Elle leur
» répondit : Qu'elle ſe remettoit à eux de faire ce qu'ils jugeroient le
» plus avantageux pour le royaume : qu'ils ne manquoient ny d'hom-
» mes, ny de troupes entretenuës, ny d'argent dont ils trouveroient
» vne grande ſomme dans le treſor public ; & que quant à elle elle
» n'eſtoit plus en eſtat de prendre ſoin des affaires du monde, parce
» qu'elle ſe ſentoit entierement defaillir. En achevant ces paroles elle mourut aprés avoir regné neuf ans, & en avoir veſcu ſoixante & treize.

Cette Princeſſe ne tenoit rien de la foibleſſe de ſon ſexe. Elle fit voir par ſes actions qu'elle eſtoit tres-capable de commander & de faire honte à ces Princes qui ſe témoignent ſi indignes du rang qu'ils tiennent dans le monde. Elle ne s'attachoit qu'à l'vtilité preſente du royaume, ſans ſe divertir d'vne occupation ſi importante par de vaines penſées de l'avenir. Elle croyoit que la moderation dans le gouvernement eſt preferable à toutes choſes, & qu'il ne faut jamais rien faire qui ne ſoit juſte & honneſte. Mais toutes ces bonnes qualitez n'empeſcherent pas que ſes deſcendans ne perdiſſent aprés ſa mort la puiſſance que ſon ambition luy avoit fait acquerir par tant de travaux & de perils, tant fut grande la faute qu'elle fit de ſuivre le pernicieux conſeil des ennemis de ſa maiſon, qui la porterent à priver l'eſtat du ſervice de ceux qui eſtoient les plus capables de le ſoûtenir. Ainſi ſa mort fut ſuivie de troubles & de malheurs : mais tout ſon regne ſe paſſa en paix.





# HISTOIRE DES IVIFS.

## LIVRE QVATORZIEME.

### CHAPITRE PREMIER.

*Aprés la mort de la Reine Alexandra Hircan & Aristobule ses deux fils en viennent à vne bataille. Aristobule demeure victorieux : & ils font ensuite vn traité par lequel la couronne demeure à Aristobule quoy que puisné, & Hircan se contente de vivre en particulier.*



NOVS avons fait voir dans le livre precedent quelle a esté la vie & la mort de la Reine Alexandra. Il faut parler maintenant de ce qui arriva ensuite, puis que nous devons tascher de ne rien omettre par negligence ou par oubli. Car encore que ceux qui entreprennent d'écrire l'histoire & d'éclaircir les choses que la longueur du temps a obscurcies, ne doivent pas negliger l'élegance du stile & les ornemens qui peuvent les rendre agreables, leur principal soin doit estre de rapporter exactement la verité afin d'en instruire ceux qui les liront & qui ajoûteront foy à leurs paroles. 570.

Aprés donc qu'Hircan eut esté établi Grand Sacrificateur en la troisiéme année de la cent septante-septiéme olympiade du temps que Q. Hortensius & Q. Metellus Creticus estoient Consuls, Aristobule luy declara la guerre ; & la bataille s'estant donnée prés de Iericho, vne grande partie des troupes d'Hircan passa du costé d'Aristobule. Hircan s'enfuit dans la forteresse de Ierusalem où la femme & les enfans d'Aristobule avoient esté mis prisonniers par l'ordre de la Reine Alexandra. Le reste de ses gens se retira dans l'enceinte du Temple ; mais ils se rendirent bien-tost. On commença ensuite à parler de paix entre les deux freres ; & elle fut concluë à condition

qu'Ariſtobule regneroit, & qu'Hircan ſe contenteroit de vivre comme vn particulier avec la joüiſſance de ſon bien. Ce traité ſe fit dans le Temple meſme. Ils le confirmerent tous deux par ſerment, ſe toucherent dans la main, s'embraſſerent en preſence de tout le Peuple, & aprés ſe retirerent, Ariſtobule dans le palais royal, & Hircan dans la maiſon où Ariſtobule demeuroit auparavant.

## CHAPITRE II.

*Antipater Iduméen perſuade à Hircan de s'enfuir, & de ſe retirer auprés d'Aretas Roy des Arabes, qui luy promet de le rétablir dans le royaume de Iudée.*

571. VN Iduméen nommé ANTIPATER fort riche, fort entreprenant & fort habile, eſtoit extremement ami d'Hircan, & ennemi d'Ariſtobule. Nicolas de Damas le fait deſcendre d'vne des principales maiſons des Iuifs qui revinrent de Babylone en Iudée: mais il le dit en faveur d'Herode ſon fils que la fortune éleva depuis ſur le trône de nos Rois comme nous le verrons en ſon lieu. On le nommoit auparavant non pas Antipater mais Antipas comme ſon pere, qui ayant eſté établi par le Roy Alexandre & la Reine ſa femme gouverneur de toute l'Idumée avoit contracté amitié avec les Arabes, les Gazéens, & les Aſcalonites, & gagné leur affection par de grands preſens. La puiſſance d'Ariſtobule eſtant donc devenuë ſuſpecte à Antipater qui le craignoit déja à cauſe de l'inimitié qui eſtoit entre eux, il luy rendit ſecretement tous les mauvais offices qu'il pût auprés des principaux des Iuifs, diſant qu'il n'y avoit point d'apparence de ſouffrir qu'il vſurpaſt ainſi la couronne qui appartenoit de droit à Hircan ſon frere aiſné. Et il ne ſe contentoit pas de dire la meſme choſe à Hircan: il ajoûtoit que ſa vie n'eſtoit pas en ſeureté s'il ne ſe retiroit promtement, parce que les amis d'Ariſtobule ne perdroient point d'occaſion de le faire mourir pour affermir ſon injuſte autorité. Comme Hircan eſtoit naturellement bon & n'ajoûtoit pas aiſément foy à des ſoupçons, ce diſcours ne le perſuadoit point; & ſa douceur & ſon inclination pour la paix & pour le repos le faiſoient conſiderer comme vn homme de peu d'eſprit. Ariſtobule au contraire en avoit beaucoup, eſtoit extremement hardi & capable d'executer de grandes entrepriſes. Antipater ne ſe rebuta point de voir qu'Hircan ne l'écoutoit pas: il continua à s'efforcer de luy faire croire qu'Ariſtobule avoit deſſein ſur ſa vie; & enfin il le fit reſoudre avec beaucoup de peine à s'enfuir vers Aretas Roy des Arabes. Il luy fit voir que cette retraite ſeroit facile à cauſe que l'Arabie eſt proche de la Iudée, & luy promit de l'aſſiſter de tout ſon pouvoir. Il alla enſuite trouver Aretas de la part d'Hircan pour tirer parole de luy qu'il ne le livreroit point à ſon ennemi. Lors qu'il le luy eut promis avec ſerment il vint retrouver Hircan à Ieruſalem, l'emmena de nuit peu de

jours aprés, le conduisit à grandes journées à la ville de Petra où ce Roy des Arabes tenoit sa cour ; & comme il estoit fort bien auprés de luy, il le pria avec tant d'instance de rétablir Hircan dans le royaume de Iudée, & luy fit tant de presens qu'il le luy persuada. Hircan de son costé luy promit aussi qu'en reconnoissance de l'obligation qu'il luy auroit s'il le rétablissoit dans son royaume, il luy rendroit le païs & les douze villes que le Roy Alexandre son pere avoit prises sur les Arabes, sçavoir Medaba, Naballo, Livias, Tharabasa, Agalla, Athon, Zoara, Oroné, Marissa, Ridda, Lussa, & Oryba.

---

## CHAPITRE III.

*Aristobule est contraint de se retirer dans la forteresse de Ierusalem. Le Roy Aretas l'y assiege. Impieté de quelques Iuifs, & chastiment que Dieu en fit.*

LE Roy Aretas touché de ces promesses d'Hircan attaqua Aristo- 572
bule avec vne armée de cinquante mille hommes, luy donna bataille, & le vainquit : & plusieurs Iuifs se rangerent ensuite du costé d'Hircan. Aristobule se voyant abandonné de la sorte s'enfuit dans le Temple de Ierusalem. Aretas l'y assiegea avec toute son armée fortifiée encore par le Peuple qui avoit embrassé le parti d'Hircan ; & les seuls Sacrificateurs demeurerent attachez à Aristobule. La feste des Pains sans levain que nous nommons Pasque estant fort proche les principaux des Iuifs abandonnerent leur païs pour s'enfuir en Egypte. ONIAS qui estoit vn homme juste & si cheri de Dieu qu'il avoit obtenu de la pluye durant vne extrême secheresse, voyant cette guerre civile alla se cacher. On le trouva, & on l'amena dans le camp. Les Iuifs le conjurerent que comme il avoit autrefois empesché la famine par ses prieres, il voulust alors faire des imprecations contre Aristobule & tous ceux de sa faction. Il y resista long-temps : mais enfin le Peuple l'y contraignit. Il s'adressa à Dieu & luy parla en cette sorte en presence de tout le monde. « Grand Dieu qui estes le souverain Monarque de l'vnivers, puis que ceux qui sont icy presens sont vostre Peuple : & que ceux que l'on assiege sont vos Sacrificateurs, je vous prie de n'exaucer les prieres ny des vns ny des autres. » Il n'eut pas plûtost prononcé ces paroles que quelques Iuifs qui estoient des gens perdus & des scelerats l'accablerent à coups de pierres. Mais Dieu ne differa pas à faire la vengeance d'vn tel crime. Car le jour de la Pasque estant arrivé dans lequel nous avons accoûtumé d'offrir grand nombre de sacrifices, Aristobule & les Sacrificateurs qui estoient avec luy manquant de victimes ils prierent les Iuifs qui estoient avec les assiegeans de leur en donner, & qu'ils les leur payeroient ce qu'ils voudroient. Ceux-cy demanderent mille drachmes pour chaque beste, & qu'on les leur donnast par avance. Aristobule & les Sacrificateurs

en demeurerent d'accord, & descendirent le long de la muraille avec vne corde la somme à quoy cela se montoit. Mais ces méchans aprés avoir receu l'argent ne donnerent point les victimes : & ainsi ne se contentant pas de manquer de foy aux hommes, leur impieté passa jusques à vouloir ravir à Dieu-mesme les honneurs qui luy sont deus. Les Sacrificateurs se voyant trompez de la sorte prierent Dieu de chastier ces perfides ; & leur priere fut exaucée à l'heure-mesme. Il envoya dans toute cette contrée vn vent si impetueux qu'il ruina tous les fruits de la terre, en sorte qu'vn muid de froment se vendoit onze drachmes.

---

## CHAPITRE IV.

*Scaurus envoyé par Pompée est gagné par Aristobule, & oblige le Roy Aretas de lever le siege de Ierusalem. Aristobule gagne vne bataille contre Aretas & Hircan.*

573. En ce mesme temps POMPE'E se trouvant occupé à la guerre d'Armenie contre Tygrane envoya SCAVRVS dans la Syrie. Lors qu'il fut arrivé à Damas qui avoit vn peu auparavant esté pris par METELLVS & par *Lollius*, il resolut d'entrer en Iudée. Comme il estoit en chemin il rencontra des Ambassadeurs qui venoient au devant de luy de la part d'Aristobule & d'Hircan, dont chacun recherchoit son alliance, luy demandoit du secours, & offroit de luy donner quatre cens talens. Scaurus prefera Aristobule à son frere, parce qu'outre qu'il estoit riche & liberal, ce qu'il desiroit de luy estoit beaucoup plus facile à faire : au lieu qu'il ne luy sembloit pas qu'Hircan estant pauvre & avare il pûst accomplir ce qu'il promettoit, quoy que ce qu'il desiroit fust beaucoup plus que ce qu'Aristobule demandoit, estant incomparablement plus difficile de forcer vne place aussi forte & aussi bien munie qu'estoit le Temple, que de vaincre ceux qui l'assiegeoient qui n'estoient que des fugitifs & des Nabatéens peu animez dans cette guerre. Ces raisons firent donc resoudre Scaurus d'accepter la somme qu'Aristobule luy offroit, & de faire lever le siege. Pour executer sa promesse il n'eut qu'à mander à Aretas que s'il ne se retiroit il le declareroit ennemi du Peuple Romain. Scaurus s'en retourna ensuite à Damas; & Aristobule assembla vne grande armée, donna bataille à Aretas & à Hircan dans vn lieu nommé Papiron, les vainquit, & leur tua sept mille hommes entre lesquels fut *Cephale* frere d'Antipater.

## CHAPITRE V.

*Pompée vient en la basse Syrie. Aristobule luy envoye vn riche present. Antipater le vient trouver de la part d'Hircan. Pompée entend les deux freres, & remet à terminer leur different aprés qu'il auroit rangé les Nabatéens à leur devoir. Aristobule sans attendre cela se retire en Iudée.*

PEu de temps aprés Pompée vint à Damas & visita la basse Syrie, 574.
où des Ambassadeurs de toute la Syrie, de l'Egypte, & de la Iudée vinrent le trouver. Aristobule luy envoya vne vigne d'or de la valeur de cinq cens talens. Strabon de Cappadoce fait mention de ce magnifique present en ces termes. *Il vint des Ambassadeurs d'Egypte qui presenterent à Pompée vne couronne du poids de quatre mille pieces d'or: & d'autres luy apporterent de Iudée vne vigne ou vn jardin d'or que l'on nommoit Terpolis, c'est à dire delicieux. I'ay veu ce riche present à Rome dans le temple de Iupiter Capitolin à qui il avoit esté consacré avec cette inscription, Alexandre Roy des Iuifs, & on l'estimoit cinq cens talens. On dit qu'il avoit esté envoyé par Aristobule Prince des Iuifs.*

Antipater vint ensuite trouver Pompée de la part d'Hircan, & Nicodeme envoyé par Aristobule se rendit GABINIVS & Scaurus ennemis, en accusant l'vn d'avoir pris cent talens, & l'autre d'en avoir pris quatre cens. Pompée ordonna qu'Hircan & Aristobule viendroient le trouver afin de decider leurs differends: Et lors que le printemps fut venu, & que ses troupes furent sorties de leurs quartiers d'hyver il se mit en campagne, & ruina en passant la forteresse d'Apamée qu'Antiochus Cysisenien avoit fait bastir, considera le païs qu'occupoit Ptolemée Menneus qui ne cedoit point en méchanceté à Denis Tripolitain son parent qui avoit eu la teste trenchée : mais il racheta la sienne de mille talens. Pompée les distribua à ses troupes, rasa le chasteau de Lysiade dont vn Iuif nommé *Silas* s'estoit rendu maistre, passa par Heliopolis & par Chalcide, traversa la montagne pour descendre dans la basse Syrie; & vint de Pella à Damas. Il entendit Hircan & Aristobule touchant le differend qu'ils avoient ensemble, & écouta aussi les Iuifs qui se plaignoient de l'vn & de l'autre, disant qu'ils ne vouloient point estre assujettis à la domination des Rois, parce que Dieu ne leur avoit ordonné d'obeïr qu'aux Sacrificateurs: Qu'ils reconnoissoient que ces deux freres estoient de la race sacerdotale : mais qu'ils vouloient changer la forme du gouvernement pour vsurper la souveraine autorité, & reduire ainsi leur nation en servitude.

Hircan se plaignoit de ce qu'estant l'aisné Aristobule vouloit le priver de ce qui luy appartenoit par le droit de sa naissance & l'obliger à se contenter d'vne petite partie, vsurpant par force tout le reste: Qu'il faisoit des courses par terre contre les peuples voisins, exerçoit

des pirateries ſur la mer ; & qu'il ne faloit point d'autre preuve de ſon humeur violente & factieuſe, que ce qu'il avoit porté le Peuple à ſe revolter : & plus de mille des principaux des Iuifs qu'Antipater avoit gagnez appuyoient ces plaintes par leur témoignage.

Ariſtobule ſoûtenoit au contraire que ſon frere eſtoit indigne de la royauté par ſa laſcheté & ſon peu d'eſprit qui le rendoient incapable de gouverner, & le faiſoient mépriſer de tout le Peuple : Que cette raiſon l'avoit obligé à prendre la ſouveraine autorité de crainte qu'elle ne paſſaſt dans vne autre famille : Que quant à la qualité de Roy il ne l'avoit priſe qu'à cauſe que ſon pere l'avoit toûjours euë ; & allegua pour témoins de ce qu'il diſoit de jeunes gens que l'on ne pouvoit ſouffrir eſtre ſi richement veſtus, ſi parez & ſi ajuſtez qu'ils ſembloient eſtre plûtoſt venus pour faire montre de leur vanité que pour entendre prononcer ce jugement.

Pompée aprés avoir entendu les deux freres n'eut pas peine à juger qu'Ariſtobule eſtoit violent. Il leur dit de s'en retourner : qu'il donneroit ordre à toutes choſes aprés qu'il auroit rangé les Nabatéens à leur devoir ; & que cependant il leur ordonnoit de vivre en paix. Il traita fort civilement Ariſtobule de peur qu'il ne luy fermaſt les paſſages, mais il ne gagna pas neanmoins ſon eſprit : car ſans attendre l'effet de ſes promeſſes il s'en alla en la ville de Delion , & de là ſe retira en Iudée.

---

## CHAPITRE VI.

*Pompée offenſé de la retraite d'Ariſtobule marche contre luy. Diverſes entreveuës entre eux ſans effet.*

575. POmpée ſe tenant offenſé de cette retraite d'Ariſtobule prit les troupes qu'il avoit deſtinées contre les Nabatéens, fit venir toutes celles qu'il avoit à Damas & dans le reſte de la Syrie, & avec les legions qu'il commandoit marcha contre luy. Lors qu'il eut paſſé Pella & Scythopolis & fut arrivé à Choré où commence cette partie de la Iudée qui eſt dans le milieu des terres, il rencontra vn chaſteau extremement fort nommé Alexandrion aſſis ſur le ſommet d'vne montagne, & apprit qu'Ariſtobule s'y eſtoit retiré. Il luy manda de le venir trouver : & il y alla, parce qu'on luy conſeilla de ne ſe point engager dans vne guerre contre les Romains. Aprés luy avoir parlé du different qu'il avoit avec ſon frere touchant la principauté de la Iudée Pompée le laiſſa retourner dans ſa fortereſſe. La meſme choſe arriva deux ou trois fois, n'y ayant rien que l'eſperance d'obtenir le royaume ne fiſt faire à Ariſtobule pour plaire à Pompée. Mais il ne laiſſoit pas de ſe preparer à la guerre, tant il craignoit que Pompée ne prononçaſt en faveur d'Hircan. Pompée luy ordonna enſuite de luy remettre les fortereſſes, & d'écrire de ſa main aux Gouverneurs afin qu'ils n'en fiſſent point de difficulté. Il le fit ; mais avec tant de regret qu'il

ſe retira à Ieruſalem pour ſe mettre en eſtat de reſiſter. Pompée marcha auſſi-toſt contre luy : & vn courrier qui venoit de Pont luy apporta en chemin la nouvelle que le Roy Mitridate avoit eſté tué par PHARNACE's ſon fils.

---

## CHAPITRE VII.

*Ariſtobule ſe repent : vient trouver Pompée , & traite avec luy. Mais ſes ſoldats ayant refusé de donner l'argent qu'il avoit promis & de recevoir les Romains dans Ieruſalem , Pompée le retient priſonnier & aſsiege le Temple où ceux du parti d'Ariſtobule s'eſtoient retirez.*

LE premier campement que fit Pompée fut à Iericho dont le terroir eſt ſi abondant en palmiers , & où croiſt le baûme qui eſt le plus precieux de tous les parfums , & qui diſtille des arbriſſeaux qui le produiſent aprés qu'on les a inciſez avec des pierres fort tranchantes. Le jour ſuivant il s'avança vers Ieruſalem : & alors Ariſtobule ſe repentit de ce qu'il avoit fait. Il l'alla trouver , luy offrit vne ſomme d'argent, luy dit qu'il le recevroit dans Ieruſalem , & le pria d'ordonner de tout comme il luy plairoit ſans en venir à la guerre. Pompée luy accorda ſes demandes, & envoya Gabinius avec des troupes pour recevoir cet argent & entrer dans la ville. Mais il s'en revint ſans rien faire. On ne luy donna point d'argent, & on luy ferma les portes, parce que les ſoldats d'Ariſtobule ne voulurent pas tenir le traité. Pompée s'en mit en telle colere qu'il retint Ariſtobule priſonnier, & marcha en perſonne vers Ieruſalem. Cette ville eſtoit extremement forte de tous coſtez excepté de celuy du ſeptentrion , où vne vallée large & profonde environnoit le Temple qui eſtoit enfermé par vne tres-forte muraille. 576.

---

## CHAPITRE VIII.

*Pompée aprés vn ſiege de trois mois emporte d'aſſaut le Temple de Ieruſalem : & ne le pille point. Il diminuë la puiſſance des Iuifs. Laiſſe le commandement de ſon armée à Scaurus. Emmene Ariſtobule priſonnier à Rome avec Alexandre & Antigone ſes deux fils & ſes deux filles. Alexandre ſe ſauve de priſon.*

CEpendant toute la ville de Ieruſalem eſtoit diviſée. Les vns diſoient qu'il faloit ouvrir les portes à Pompée. Ceux du parti d'Ariſtobule ſoûtenoient au contraire qu'il faloit les luy fermer & ſe preparer à la guerre puis qu'il le retenoit priſonnier. Et ſans differer davantage ils ſe ſaiſirent du Temple , rompirent le pont qui le joignoit 577.

à la ville, & se mirent en devoir de se défendre. Les autres receurent l'armée de Pompée, & luy mirent ainsi entre les mains la ville & le palais royal. Il envoya aussi-tost PISON son Lieutenant general avec ses troupes pour s'en assurer: & luy de son costé fortifioit les maisons & les autres lieux proches du Temple. Mais avant que tenter aucun effort il offrit des conditions de paix à ceux qui avoient entrepris de le défendre. Lors qu'il vit qu'ils le refusoient il fortifia de murailles ce qui estoit à l'entour; & Hircan fournissoit avec joye tout ce qui estoit necessaire. Pompée choisit pour attaquer le Temple le costé du septentrion parce qu'il estoit le plus foible, quoy qu'il fust fortifié de hautes & de fortes tours & d'vn grand fossé fait avec beaucoup de peine dans vne vallée fort profonde. Car du costé de la ville où il avoit pris son quartier ce n'estoit que des precipices qu'on ne pouvoit plus passer depuis que le pont estoit rompu. Les Romains travaillerent avec vne ardeur infatigable à élever des plates-formes, & couperent pour cela tous les arbres d'à l'entour. Quand elles furent achevées ils battirent le Temple avec des machines que Pompée avoit fait venir de Tyr & qui jettoient de grosses pierres en forme de boulets. Mais ils n'eussent pû venir à bout de ces plates-formes, si l'observation des loix de nos peres qui défendent de travailler le jour du Sabath n'eust empesché les assiegez de s'opposer ce jour-là à cet ouvrage. Car les Romains l'ayant remarqué ne lançoient point alors de dards & ne faisoient aucune attaque, mais continuoient seulement d'élever leurs plates-formes & d'avancer leurs machines pour s'en servir le lendemain. On peut juger par là quel est nostre zele pour Dieu & pour l'observation de nos loix, puis que l'apprehension d'estre forcez ne pût détourner les assiegez de la celebration de leurs sacrifices. Les Sacrificateurs ne manquoient vn seul jour d'en offrrir à Dieu sur l'autel le matin & à neuf heures, sans que le peril, quelque grand qu'il fust, les leur pûst faire interrompre. Et lors qu'aprés trois mois de siege le Temple fut pris vn jour de jeusne en la cent soixante & dix-neufiéme olympiade sous le consulat de C. Antonius & de M. Tullius Ciceron, quoy que les Romains tuassent tous ceux qu'ils rencontroient, la frayeur de la mort ne pût empescher ceux qui estoient occupez à ces divines ceremonies de continuer à les celebrer, tant ils estoient persuadez que le plus grand de tous les maux estoit d'abandonner les autels & de manquer à l'observation de leurs saintes loix. Et pour montrer que ce que je dis n'est pas vn discours fait à plaisir pour relever la pieté de nostre nation, il n'y a qu'à voir ce qu'en rapportent tous ceux qui ont parlé des actions de Pompée, comme Strabon, & Nicolas, & particulierement Tite-Live qui a écrit l'histoire Romaine. Mais il faut reprendre la suite de nostre narration. Lors donc que la plus grande tour eut esté ébranlée par les machines, & qu'en tombant elle eut fait tomber avec elle le mur qui en estoit proche, les Romains se presserent d'entrer par la breche. Le premier qui y monta fut *Cornelius Faustus* fils de Silla suivi de ceux qu'il commandoit. *Furius* entra d'vn autre costé avec sa compagnie, & *Fabius* donna entre eux deux

& entra auſſi avec la ſienne. Tout fut incontinent rempli de corps morts. Vne partie des Iuifs furent tuez par les Romains : les autres s'entretuoient eux-meſmes, ou ſe precipitoient ou mettoient le feu dans leurs maiſons; la mort leur paroiſſant plus douce qu'vne ſi affreuſe deſolation. Douze mille Iuifs y perirent, peu de Romains : & *Abſalon* oncle & beau-pere d'Ariſtobule fut pris. La ſainteté du Temple y fut violée d'vne étrange ſorte : car au lieu que juſques alors les prophanes non ſeulement n'avoient jamais mis le pied dans le Sanctuaire; mais ne l'avoient jamais veu, Pompée y entra avec pluſieurs de ſa ſuite, & vit ce qu'il n'eſtoit permis de regarder qu'aux ſeuls Sacrificateurs. Il y trouva la table, les chandeliers, & les coupes d'or, vne grande quantité de parfums, & dans le treſor ſacré environ deux mille talens. Sa pieté l'empeſcha d'y vouloir toucher, & il ne fit rien dans cette occaſion qui ne fuſt digne de ſa vertu. Le lendemain il commanda aux officiers du Temple de le purifier pour y offrir des ſacrifices à Dieu, & donna à Hircan la charge de Grand Sacrificateur, tant à cauſe de l'aſſiſtance qu'il avoit receuë de luy, que parce qu'il avoit empeſché les Iuifs d'embraſſer le parti d'Ariſtobule. Il fit enſuite trancher la teſte à ceux qui avoient excité la guerre, & donna à Fauſtus & aux autres qui eſtoient les premiers montez ſur la breche des recompenſes dignes de leur valeur. Quant à la ville de Ieruſalem il la rendit tributaire des Romains : luy oſta les villes qu'elle avoit conquiſes dans la baſſe Syrie: ordonna qu'elles obeïroient à leurs Gouverneurs; & reſſerra ainſi dans ſes premieres bornes la puiſſance de nôtre nation auparavant ſi grande & ſi élevée. La ville de Gadara ayant quelque temps auparavant eſté ruinée il la fit rebaſtir en faveur de *Demetrius* ſon affranchi qui en eſtoit originaire. Rendit à leurs anciens habitans celles qui eſtoient bien avant dans la terre ferme, ſçavoir Hippon, Scythopolis, Pella, Dion, Samarie, Mariſſa, Azot, Iamnia, & Aretuſe; comme auſſi celles que la guerre avoit entierement détruites; & voulut que les villes maritimes demeuraſſent libres & fiſſent partie de la province, ſçavoir Gaza, Ioppé, Dora, & la Tour de Straton qu'Herode fit depuis magnifiquement baſtir, qu'il enrichit de ports & de beaux temples, & à qui il fit changer de nom en luy donnant celuy de Ceſarée.

Ce fut ainſi que la diviſion d'Hircan & d'Ariſtobule qui fut la cauſe de tant de maux nous fit perdre noſtre liberté, nous aſſujettit à l'empire Romain, & nous contraignit de rendre ce que nous avions conquis par les armes dans la Syrie. A quoy il faut ajoûter que ces nouveaux maiſtres exigerent de nous bien-toſt aprés plus de dix mille talens, & transfererent à des hommes dont la naiſſance n'avoit rien d'illuſtre, le royaume qui avoit toûjours eſté auparavant dans la race ſacerdotale. Mais nous parlerons plus particulierement en leur lieu de toutes ces choſes.

Pompée laiſſa à Scaurus le gouvernement de la baſſe Syrie juſques 578.
à l'Eufrate & les frontieres d'Egypte, prit ſon chemin par la Cilicie avec deux legions, & s'en alla à Rome en diligence, menant avec luy

Ariſtobule priſonnier, ſes deux filles, & ſes deux fils; dont l'aiſné nommé ALEXANDRE s'échapa, & le plus jeune nommé ANTIGONE arriva à Rome avec ſes ſœurs.

## CHAPITRE IX.

*Antipater ſert vtilement Scaurus dans l'Arabie.*

579. SCaurus marcha avec ſon armée vers Petra capitale de l'Arabie: & comme les paſſages pour y aller eſtoient extremement difficiles, ſes ſoldats qui ſe trouvoient preſſez de la faim pilloient le païs d'à l'entour. Antipater leur fit porter de la Iudée par le commandement d'Hircan des blez & autres choſes neceſſaires. Comme il eſtoit fort connu du Roy Aretas, Scaurus l'envoya vers luy en ambaſſade. Il s'en acquitta ſi bien qu'il luy perſuada de donner trois cens talens pour empeſcher le degaſt de ſon païs. Ainſi cette guerre fut auſſitoſt finie que commencée; & Scaurus n'en eut pas moins de joye qu'Aretas.

## CHAPITRE X.

*Alexandre fils d'Ariſtobule arme dans la Iudée & fortifie des places. Gabinius le défait dans vne bataille, & l'aſſiege dans le chaſteau d'Alexandrion. Alexandre le luy remet entre les mains & d'autres places. Gabinius confirme Hircan Grand Sacrificateur dans ſa charge, & reduit la Iudée ſous vn gouvernement ariſtocratique.*

580. QVelque temps aprés GABINIVS General d'vne armée romaine vint en Syrie où il fit des choſes dignes de memoire. Hircan Grand Sacrificateur avoit voulu rebaſtir les murs de Ieruſalem que Pompée avoit ruinez: mais il en avoit eſté empeſché par les Romains. Alexandre ſon neveu fils d'Ariſtobule ramaſſa & arma dans la Iudée dix mille hommes de pied & quinze cens chevaux, fortifia le chaſteau d'Alexandrion ſitué prés de Corea comme auſſi celuy de Macheron vers les montagnes d'Arabie, & faiſoit des courſes dans la Iudée ſans qu'Hircan s'y pûſt oppoſer. Gabinius marcha contre luy & envoya devant MARC-ANTOINE avec d'autres chefs, à qui ſe joignirent les Iuifs demeurez fidelles aux Romains commandez par *Pitolaus* & *Malchus*, & fortifiez du ſecours des troupes d'Antipater. Gabinius ſuivoit avec le reſte de l'armée, & Alexandre ſe retira prés de Ieruſalem où la bataille ſe donna. Les Romains demeurerent victorieux, tuerent trois mille hommes, & prirent pluſieurs priſonniers. Gabinius aſſiegea enſuite le chaſteau d'Alexandrion, & promit à ceux qui le défendoient de leur pardonner s'ils ſe vouloient rendre. Vn

corps des leurs fort considerable faisant garde hors du chasteau les Romains l'attaquerent, en tuerent vn grand nombre, & Antoine se signala extremement en cette occasion : car il en tua plusieurs de sa main. Gabinius laissa vne partie de son armée pour continuer le siege, s'avança avec le reste dans la Iudée, & fit rebastir toutes les villes qu'il y trouva ruinées. Ainsi Samarie, Azot, Scythopolis, Anthedon, Raphia, Dora, Marissa, Gaza, & plusieurs autres furent rétablies, & aprés avoir esté si long-temps desertes on pût y demeurer en seureté. Gabinius ayant donné ordre à tout retourna au siege d'Alexandrion. Comme il pressoit extremement la place Alexandre envoya le prier de luy pardonner, & luy offrit de luy remettre entre les mains non seulement ce chasteau, mais aussi Hircania & Macheron. Gabinius accepta ses offres & ruina toutes ces places. La femme d'Aristobule mere d'Alexandre qui estoit affectionnée aux Romains, & dont le mary & les autres enfans estoient encore prisonniers à Rome, vint le trouver & obtint de luy tout ce qu'elle desiroit. Aprés avoir donné ses ordres il mena Hircan à Ierusalem pour y prendre le soin du Temple, & s'acquiter des autres fonctions de sa charge de Grand Sacrificateur, divisa toute la province en cinq parties, & y établit autant de sieges pour rendre la justice : Le premier à Ierusalem : le second à Gadara : le troisiéme à Amath : le quatriéme à Iericho ; & le cinquiéme à Sephoris en Galilée. Ainsi les Iuifs affranchis de la domination des Rois se trouverent sous vn gouvernement aristocratique.

---

## CHAPITRE XI.

*Aristobule prisonnier à Rome se sauve avec Antigone l'vn de ses fils, & vient en Iudée. Les Romains le vainquent dans vne bataille. Il se retire dans Alexandrion où il est assiegé & pris. Gabinius le renvoye prisonnier à Rome, défait dans vne bataille Alexandre fils d'Aristobule, retourne à Rome, & laisse Crassus en sa place.*

ARistobule s'estant échapé de Rome alla en Iudée dans le dessein de rétablir le chasteau d'Alexandrion nouvellement ruïné comme nous venons de le dire. Mais Gabinius envoya *Cisenna*, Antoine, & *Servilius* pour l'empescher de se saisir de cette place, & pour tascher de le prendre. Plusieurs Iuifs se rendirent auprés de ce Prince, tant à cause du respect qu'ils avoient pour vn nom aussi illustre qu'estoit le sien, qu'à cause qu'ils estoient assez portez par eux-mesmes au changement & à la revolte ; & *Pitolaus* Gouverneur de Ierusalem luy mena mille bons soldats. Il luy en vint aussi vn grand nombre d'autres : mais la pluspart n'estant point armez il les renvoya comme inutiles ; & avec huit mille seulement qui estoient fort bien armez marcha vers Macheron pour s'en rendre maistre. Les Romains le suivirent, le joignirent, & l'attaquerent : & quoy que luy & les siens se défendissent tres-vaillam- 581.

ment ils les défirent, & en tuerent cinq mille. Le reste se sauva comme il pût. Aristobule avec mille seulement se retira à Macheron ; & le mauvais estat de ses affaires n'estant pas capable de luy abattre le cœur ny de luy faire perdre l'esperance il travailla à le fortifier. Il y fut aussitost assiegé : & aprés avoir resisté deux jours & esté blessé en divers endroits, il fut pris avec Antigone son fils qui s'estoit sauvé avec luy de Rome, & mené à Gabinius, qui par l'opiniastreté de la mauvaise fortune de ce Prince le renvoya vne seconde fois prisonnier à Rome. Il avoit regné & exercé durant trois ans & demy la souveraine sacrificature avec non moins d'éclat que de grandeur de courage. Le Senat mit ses enfans en liberté parce que Gabinius luy écrivit qu'il l'avoit promis à leur mere en consideration des places qu'elle luy avoit remises entre les mains : & ils furent renvoyez en Iudée.

582. Lors que Gabinius se preparoit à marcher contre les Parthes & avoit déja passé l'Eufrate il changea d'avis, & alla en Egypte pour rétablir Ptolemée comme nous l'avons dit ailleurs. Antipater par l'ordre d'Hircan luy fournit pour son armée du blé, des armes, & de l'argent, & persuada aux Iuifs qui demeuroient dans Peluse & qui estoient comme les gardes de l'entrée de l'Egypte, de faire alliance avec les Romains.

583. Gabinius à son retour d'Egypte trouva toute la Syrie en trouble. Car Alexandre fils d'Aristobule avoit occupé par force la principauté, & attiré grand nombre de Iuifs à son parti. Ainsi il avoit assemblé quantité de troupes, couroit toute la province, & tuoit autant de Romains qu'il en pouvoit rencontrer. Les autres se retirerent sur la montagne de Garisim, & il les y assiegea. Gabinius ayant trouvé les affaires en cet estat envoya Antipater dont il connoissoit la prudence pour tascher de persuader à ces revoltez de prendre vn meilleur conseil. Il s'y conduisit avec tant d'adresse qu'il en ramena plusieurs : mais il ne pût jamais gagner Alexandre. Il se resolut au contraire avec trente mille Iuifs qui le suivoient d'en venir à vne bataille. Elle se donna auprés de la montagne d'Itabyrium. Les Romains furent victorieux, & les Iuifs y perdirent dix mille hommes. Gabinius aprés avoir reglé toutes choses dans Ierusalem selon le conseil d'Antipater marcha contre les Nabatéens & les vainquit aussi dans vne bataille. Il renvoya en leur païs deux seigneurs Parthes nommez *Mitridate* & *Orsane* qui s'estoient retirez vers luy, & fit en mesme temps courir le bruit qu'ils s'estoient échapez pour retourner en leur païs. Ce grand Capitaine ensuite de tant de grands exploits retourna à Rome, & CRASSVS luy succeda dans le gouvernement de ces provinces. Nicolas de Damas, & Strabon de Cappadoce ont écrit les actions de Pompée & de Gabinius contre les Iuifs ; & ils se rapportent entierement.

## CHAPITRE XII.

*Craſſus pille le Temple de Ieruſalem. Eſt défait par les Parthes avec toute ſon armée. Caſsius ſe retire en Syrie & la défend contre les Parthes. Grand credit d'Antipater. Son mariage, & ſes enfans.*

CRaſſus allant faire la guerre aux Parthes paſſa par la Iudée, & prit dans le Temple de Ieruſalem non ſeulement les deux mille talens auſquels Pompée n'avoit pas voulu toucher, mais tout l'or qu'il y trouva qui montoit à huit mille talens. Il prit auſſi vne poutre d'or maſſif qui peſoit trois cens mines, dont chaque mine peſe deux livres & demie. Le Sacrificateur *Eleazar* qui avoit la garde des treſors de ce lieu ſaint fut celuy qui luy donna cette poutre : & il ne le fit pas à mauvais deſſein : car c'eſtoit vn homme de bien : mais parce qu'ayant auſſi en garde toutes les tapiſſeries qui eſtoient d'vne beauté admirable & d'vn tres-grand prix, & que l'on pendoit toutes à cette poutre, la crainte qu'il eut que Craſſus qu'il voyoit avoir vne telle avidité de s'enrichir ne priſt tous ces ornemens du Temple luy fit croire qu'il pouvoit donner cette poutre d'or comme pour les racheter : ce qu'il ne fit qu'aprés qu'il luy eut promis avec ſerment de ne point toucher à tout le reſte, mais de ſe contenter d'vn ſi grand preſent. Cette poutre d'or eſtoit enfermée & cachée dans vne poutre de bois creuſée à deſſein, & nul autre qu'Eleazar ne le ſçavoit. Craſſus ſans ſe ſoucier de violer ſon ſerment prit tout ce qu'il y avoit dans le Temple : & l'on ne doit pas s'étonner de ce qu'il y trouva tant de richeſſes, puis que tous les Iuifs de l'Aſie & de l'Europe qui eſtoient touchez de l'amour de Dieu les y avoient offertes depuis tant d'années. 584.

Sur quoy pour montrer que je n'exagere point & que ce n'eſt pas par vanité pour noſtre nation que je dis que ce que Craſſus pilla dans le Temple montoit à vne ſi grande ſomme, je pourrois alleguer pluſieurs hiſtoriens : mais je me contenteray de rapporter ce que Strabon de Cappadoce en dit en ces termes : *Mitridate envoya dans l'iſle de Coos pour y prendre l'argent que la Reine Cleopatre y avoit mis en depoſt, & huit cens talens des Iuifs.* Car comme nous n'avons nuls deniers publics que ceux que nous conſacrons à Dieu, il paroiſt clairement par ces paroles que dans l'apprehenſion que la guerre de Mitridate donnoit aux Iuifs d'Aſie ils avoient envoyé ces huit cens talens dans l'iſle de Coos. Autrement, qu'elle apparence y a-t-il que ceux de Iudée qui avoient outre le Temple vne ville ſi extremement forte, euſſent envoyé de l'argent en cette iſle ? & eſt-il croyable que ceux d'Alexandrie euſſent eſté portez par la meſme crainte à faire la meſme choſe, puis qu'ils n'avoient point de ſujet d'apprehender Mitridate ? Le meſme Strabon parlant du paſſage de Silla par la Grece pour aller faire la guerre à Mitridate, & des troupes que Lucullus envoya en Cyrené

pour appaiſer vne ſedition de noſtre nation confirme la meſme choſe, & montre qu'elle eſtoit répanduë par toute la terre. Voicy les propres paroles de cet auteur : *Il y avoit dans la ville de Cyrené des bourgeois, des laboureurs, des étrangers, & des Iuifs. Car ces derniers ſont répandus dans toutes les villes, & il ſeroit difficile de trouver vn lieu en toute la terre qui ne les ait receus & où ils ne ſoient puiſſamment établis. L'Egypte & Cyrené lors qu'elles eſtoient aſſujetties à vn meſme Prince, & pluſieurs autres nations ont tant eſtimé les Iuifs qu'elles ont embraſſé leurs couſtumes, & ayant eſté nourris & élevez avec eux ont obſervé les meſmes loix. On voit auſſi dans l'Egypte pluſieurs colonies de Iuifs, ſans parler d'Alexandrie où ils occupent vne grande partie de la ville, & où ils ont des magiſtrats qui décident tous leurs differends ſelon leurs loix, & confirment les contracts & autres actes qu'ils paſſent entre eux, comme dans les republiques les plus abſoluës : ce qui a fait que cette nation s'eſt établie de telle ſorte dans l'Egypte c'eſt que les Egyptiens ont tiré leur origine des Iuifs, & que ces deux païs ſont ſi proches que l'on paſſe aiſément de l'vn à l'autre de meſme qu'en Cyrené, qui n'eſt pas ſeulement voiſine de l'Egypte, mais qui en a eſté vne partie.*

585. Aprés que Craſſus eut fait tout ce qu'il voulut dans la Iudée il marcha contre les Parthes, & fut défait par eux avec toute ſon armée comme il a eſté dit ailleurs. Cassivs ſe retira en Syrie d'où il reſiſtoit aux Parthes qui eſtant enflez de leurs victoires y faiſoient des courſes. Il vint à Tyr & de là en Iudée où il prit Tarichée d'aſſaut & en emmena captifs prés de trente mille hommes. Pitolaus qui avoit embraſſé le parti d'Ariſtobule s'eſtant trouvé entre ces priſonniers il le fit mourir par le conſeil d'Antipater, qui outre ce qu'il eſtoit en tres-grand credit auprés de luy & en tres-grande autorité dans l'Idumée, s'y eſtoit marié à vne femme de l'vne des plus illuſtres maiſons de l'Arabie nommée *Cypron* dont il eut quatre fils, Phazael, Herode qui fut depuis Roy, Ioseph, & Pheroras, & vne fille nommée Salomé. Cet Antipater acquit l'amitié de pluſieurs Princes par la maniere ſi reſpectueuſe dont il vivoit avec eux, & particulierement celle du Roy des Arabes, à qui il donna ſes enfans en garde lors qu'il faiſoit la guerre à Ariſtobule.

Caſſius aprés avoir raſſemblé des forces marcha vers l'Eufrate pour s'oppoſer aux Parthes comme d'autres hiſtoriens l'ont écrit.

---

## CHAPITRE XIII.

*Pompée fait trancher la teſte à Alexandre fils d'Ariſtobule. Philippion fils de Ptolemée Menneus Prince de Chalcide épouſe Alexandra fille d'Ariſtobule. Ptolemée ſon pere le fait mourir, & épouſe cette Princeſſe.*

586. QVelque temps aprés Cesar s'eſtant rendu maiſtre de Rome, & Pompée & tout le Senat s'en eſtant fuis au delà de la mer Yonique, il mit en liberté Ariſtobule, & l'envoya avec deux legions

en Syrie pour s'assurer de cette province. Mais ce Prince ne joüit pas long-temps de l'esperance que la protection de Cesar luy avoit donnée : les partisans de Pompée l'empoisonnerent : & ceux de Cesar embaûmerent son corps avec du miel, & l'enterrerent. Il demeura long-temps en cet estat jusques à ce qu'Antoine l'envoya en Iudée pour le mettre dans le sepulchre des Rois.

SCIPION fit par le commandement de Pompée trancher la teste dans Antioche à Alexandre fils d'Aristobule à cause qu'il s'estoit revolté autrefois contre les Romains. PTOLEME'E MENNEVS Prince de Chalcide qui est située sur le mont Liban envoya PHILIPPION son fils à Ascalon vers la veuve d'Aristobule, & luy manda de luy envoyer Antigone son fils & ses filles. Philippion devint amoureux de l'vne d'elles nommée ALEXANDRA, & l'épousa. Quelque temps aprés Ptolemée son pere le fit mourir, & épousa luy-mesme cette Princesse, ce qui ne l'empescha pas de continuer à prendre soin de son frere & de ses sœurs. 587.

---

## CHAPITRE XIV.

*Antipater par l'ordre d'Hircan assiste extremement Cesar dans la guerre d'Egypte, & témoigne beaucoup de valeur.*

LOrs que Cesar aprés sa victoire & la mort de Pompée faisoit la guerre en Egypte, Antipater gouverneur de Iudée l'assista fort par l'ordre d'Hircan. Car MITRIDATE Pergamenien qui amenoit du secours à Cesar ayant esté contraint de s'arrester auprés d'Ascalon parce qu'il n'estoit pas assez fort pour passer par Peluse, Antipater se joignit à luy avec trois mille Iuifs bien armez, & ne fit pas seulement que les Arabes vinrent aussi à son secours; mais ce fut luy principalement qui fut cause qu'il en tira vn fort grand de la Syrie, & particulierement du Prince *Iamblic*, de *Ptolemée* son fils, de *Tholomée* fils de Soheme qui demeuroit sur le mont Liban, & de presque toutes les villes. Ainsi Mitridate fortifié de tant de troupes vint à Peluse, dont les habitans luy ayant refusé les portes il l'assiegea. Antipater se signala extremement dans cette occasion : car il fut le premier qui aprés avoir fait breche alla à l'assaut, & ouvrit ainsi le chemin aux autres pour emporter cette place. Il alla ensuitte avec Mitridate joindre Cesar. Les Iuifs qui habitoient dans cette province de l'Egypte qui porte le nom d'Onias se vouloient opposer à leur passage : mais Antipater leur persuada d'embrasser le parti de Cesar, & se servit pour ce sujet des lettres du Grand Sacrificateur Hircan, qui ne les y exhortoit pas seulement, mais aussi à assister son armée de vivres & des autres choses dont elle pourroit avoir besoin. Ceux de la ville de Memphis l'ayant sceu appellerent Mitridate : il y alla aussi-tost ; & ils se joignirent à son parti. 588.

## CHAPITRE XV.

*Antipater continuë d'acquerir vne tres-grande reputation dans la guerre d'Egypte. Cesar vient en Syrie, confirme Hircan dans la charge de Grand Sacrificateur, & fait de grands honneurs à Antipater nonobstant les plaintes d'Antigone fils d'Aristobule.*

589. LOrs que Mitridate & Antipater furent arrivez à Delta ils donnerent bataille aux ennemis en vn lieu nommé le Camp des Iuifs. Mitridate commandoit l'aisle droite, & Antipater l'aisle gauche. Celle de Mitridate fut ébranlée, & couroit fortune d'estre entierement défaite si Antipater qui avoit déja vaincu les ennemis opposez à luy ne fust promtement venu à son secours le long du fleuve, & ne l'eust sauvé d'vn si grand peril: mais il défit les Egyptiens qui se croyoient victorieux, les poursuivit, pilla leur camp, & convia Mitridate & les siens qui estoient demeurez derriere de venir prendre part au butin. Mitridate perdit huit cens hommes dans ce combat, & Antipater seulement cinquante. Mitridate ne manqua pas d'écrire à Cesar que l'honneur de cette victoire n'estoit pas seulement deu à Antipater; mais qu'il l'avoit sauvé & les siens. Vn témoignage si glorieux fit concevoir à Cesar vne si grande estime d'Antipater, qu'outre les loüanges qu'il luy donna il l'employa dans toutes les occasions les plus perilleuses de cette guerre. Il n'y témoigna pas moins de valeur que de conduite, & y receut mesme des blessures.

Lors que Cesar aprés la guerre finie fut venu par mer dans la Syrie il fit de grands honneurs à Hircan & à Antipater, confirma l'vn dans la grande sacrificature, & donna à l'autre la qualité de Citoyen Romain avec tous les privileges qui en dépendent. Plusieurs disent mesme qu'Hircan s'estoit trouvé dans cette guerre, & avoit passé en Egypte : ce que Strabon de Cappadoce confirme par l'autorité d'Asinius. Voicy ses paroles : *Aprés que Mitridate fut entré en Egypte, & qu'Hircan Souverain Sacrificateur des Iuifs y fut entré avec luy.* Le mesme Strabon dit en vn autre endroit en alleguant pour cela Hypsicrate, *que Mitridate vint premierement seul, & que lors qu'il fut à Ascalon il appella à son secours Antipater gouverneur de Iudée qui luy amena trois mille hommes, & fut cause que tous les autres Grands, & entre autres Hircan Souverain Sacrificateur joignirent leurs armes aux siennes.*

590. En ce mesme temps Antigone fils d'Aristobule vint trouver Cesar & se plaindre à luy de ce que son pere avoit esté empoisonné pour avoir suivi son parti; & de ce que Scipion avoit fait trancher la teste à son frere, & le pria d'avoir compassion de luy qu'il voyoit estre ainsi dépossedé de la principauté qui appartenoit à son pere. Il accusa aussi Hircan & Antipater de l'avoir vsurpée par force. Antipater répondit qu'Antigone estoit vn factieux qui avoit toûjours travaillé à exciter

des seditions & des revoltes; representa les travaux qu'il avoit soufferts & les services qu'il avoit rendus dans cette derniere guerre, dont il ne vouloit point d'autre témoin que luy-mesme; & qu'Aristobule au contraire ayant toûjours esté ennemi du Peuple Romain, ç'avoit esté avec justice qu'on l'avoit mené prisonnier à Rome, & que Scipion avoit fait trancher la teste à son frere à cause de ses brigandages. Cesar persuadé par ces raisons confirma Hircan dans la grande sacrificature; commit à Antipater l'administration des affaires de la Iudée, & luy offrit de luy donner tel gouvernement qu'il voudroit.

---

## CHAPITRE XVI.

*Cesar permet à Hircan de rebastir les murs de Ierusalem. Honneurs rendus à Hircan par la Republique d'Athenes. Antipater fait rebastir les murs de Ierusalem.*

CEsar ajoûta à tant de graces qu'il avoit accordées à Hircan celle de luy permettre de rebastir les murs de Ierusalem qui n'avoient point esté relevez depuis que Pompée les avoit fait abattre, & écrivit à Rome aux Consuls pour en faire mettre le decret en ces mots dans les archives du Capitole. 591.

Valerius fils de Lucius Preteur a rapporté au Senat assemblé le « treiziéme jour du mois de Decembre dans le temple de la Concorde, « en presence de L. Coponius fils de Lucius, & de C. Papirus Quirinus; « qu'*Alexandre* fils de Iason, *Numenius* fils d'Antiochus, & *Alexandre* « fils de Dorothée Ambassadeurs des Iuifs, personnes de merite & nos « alliez, sont venus pour renouveller l'ancienne amitié & alliance de « leur nation avec le Peuple Romain; dont pour nous donner vne mar- « que ils nous ont apporté vne coupe & vn bouclier valant cinquante « mille pieces d'or; & nous prient de leur donner des lettres adressan- « tes aux villes libres & aux Rois pour pouvoir passer seurement par leurs « terres & par leurs ports. Sur quoy le Senat a ordonné qu'ils seront « receus dans l'amitié & l'alliance du Peuple Romain: que tout ce qu'ils « demandent leur sera accordé, & que l'on acceptera leur present. Cecy « arriva en la neufiéme année du souverain pontificat & de la princi- « pauté d'Hircan, & dans le mois de Paneme.

Ce Prince des Iuifs receut aussi vn autre honneur de la Republique d'Athenes, qui pour reconnoistre l'obligation qu'elle luy avoit luy envoya vn decret dont voicy les termes: En la vingtiéme lune du « mois Paneme Denis Asclepiade estant Iuge & Grand Prestre on a « presenté aux Gouverneurs vn decret des Atheniens donné sous Aga- « tocle dont Eucles fils de Menandre a fait le rapport en l'onziéme « lune de Munychion: Et aprés que Dorothée Grand Prestre & les « Presidens d'entre le Peuple ont recueilli les voix, Denis fils de Denis « a dit: Qu'Hircan fils d'Alexandre Souverain Sacrificateur & Prince « des Iuifs a toûjours témoigné vne si grande affection pour toute « 592.

» noſtre nation en general, & pour tous nos citoyens en particulier, » qu'il n'a point perdu d'occaſion d'en donner des preuves, tant par la » maniere dont il a receu nos Ambaſſadeurs & ceux qui l'ont eſté trou- » ver pour leurs affaires particulieres, que par le ſoin qu'il a meſme pris » de les faire reconduire ſeurement, ainſi que diverſes perſonnes le » témoignent. Et ſur ce que Theodore fils de Theodore Simias, a re- » preſenté enſuitte quelle eſt la vertu de ce Prince & ſon inclination » à nous rendre tous les bons offices qui peuvent dépendre de luy: Il a » eſté arreſté de l'honorer d'vne couronne d'or, de luy dreſſer vne ſtatuë » de bronze dans le temple de Demus & des Graces, & de faire publier » par vn heraut dans les lieux des exercices publics de la lutte & de la » courſe, & ſur le theatre lors qu'on y repreſentera de nouvelles co- » medies ou tragedies en l'honneur de Bacchus, de Ceres, & autres » Divinitez, que cette couronne luy a eſté donnée à cauſe de ſa vertu. » Comme auſſi que tandis qu'il continuera à nous témoigner vne ſi » grande affection nos principaux Magiſtrats prendront ſoin de la re- » connoiſtre par toute ſorte d'honneurs & de bons offices, afin que » tout le monde ſçache quelle eſt noſtre gratitude & noſtre eſtime pour » toutes les perſonnes de merite; & qu'ainſi on ſe porte à deſirer » noſtre amitié. Il a eſté ordonné de plus que l'on nommera des Am- » baſſadeurs pour luy porter ce decret & l'obliger par tant de marques » d'honneur de prendre plaiſir à nous en donner.

593. Lors que Ceſar eut mis ordre à toutes choſes dans la Syrie il ſe rembarqua ſur ſa flotte, & Antipater aprés l'avoir accompagné s'en retourna en Iudée. La premiere choſe qu'il fit fut de relever les murs de Ieruſalem, & il alla enſuite dans toute la province pour empeſcher par ſes conſeils & par ſes menaces les ſoûlevemens & les revoltes, en repreſentant aux peuples qu'en obeïſſant à Hircan comme ils y eſtoient obligez ils pourroient joüir en paix de leurs biens. Mais que ſi l'eſperance de trouver de l'avantage dans le trouble les portoit à remuer, ils éprouveroient en luy au lieu d'vn Gouverneur, vn maiſtre ſevere; en Hircan au lieu d'vn Roy plein d'amour pour ſes ſujets, vn Roy ſans pitié; & en Ceſar & dans les Romains au lieu de Princes, des ennemis mortels & irreconciliables, puis qu'ils ne ſouffriroient jamais que l'on apportaſt du changement à ce qu'ils avoient ordonné. Ces remontrances d'Antipater eurent tant de force qu'elles produiſirent vn heureux calme.

## CHAPITRE XVII.

*Antipater acquiert vn tres-grand credit par ſa vertu. Phazael ſon fils aiſné eſt fait Gouverneur de Ieruſalem, & Herode ſon ſecond fils Gouverneur de la Galilée. Herode fait executer à mort pluſieurs voleurs. Ialouſie de quelques Grands contre Antipater & ſes enfans. Ils obligent Hircan à faire faire le procés à Herode à cauſe de ces gens qu'il avoit fait mourir. Il comparoiſt en jugement, & puis ſe retire. Vient aſſieger Ieruſalem, & l'euſt pris ſi Antipater & Phazael ne l'en euſſent détourné. Hircan renouvelle l'alliance avec les Romains. Témoignages de l'eſtime & de l'affection des Romains pour Hircan & pour les Iuifs. Ceſar eſt tué dans le Capitole par Caſſius & par Brutus.*

L'Incapacité & la pareſſe d'Hircan donnerent moyen à Antipater de jetter les fondemens de la grandeur où ſa maiſon ſe vit depuis élevée. Il établit Phazael ſon fils aiſné Gouverneur de Ieruſalem & de toute la province; & Herode ſon ſecond fils Gouverneur de la Galilée, quoy qu'il n'euſt encore que quinze ans: mais il avoit tant d'eſprit & tant de cœur qu'il fit bien-toſt voir que ſa vertu ſurpaſſoit ſon âge. Il prit *Ezechias* chef des voleurs qui pilloient tout le païs, & le fit executer à mort avec tous ſes compagnons. Vne action ſi vtile à la province donna tant d'affection pour luy aux Syriens, qu'ils chantoient dans toutes les villes & dans la campagne qu'ils luy eſtoient redevables de leur repos & de la paiſible joüiſſance de leur bien. Il en tira encore vn autre grand avantage, qui fut de luy acquerir la connoiſſance de SEXTVS CESAR Gouverneur de Syrie & parent du Grand Ceſar. Cette eſtime ſi generale donna tant d'émulation à Phazael, que ne voulant pas ceder à ſon frere en merite & en vertu il n'y eut point d'efforts qu'il ne fiſt pour gagner le cœur du peuple de Ieruſalem. Il exerçoit luy-meſme les charges publiques; & les exerçoit avec tant de juſtice & d'vne maniere ſi agreable que perſonne n'avoit ſujet de ſe plaindre & de l'accuſer d'abuſer de ſa puiſſance. Comme la gloire des enfans rejalliſſoit ſur le pere, noſtre nation conceut vn ſi grand amour pour Antipater qu'elle ne luy rendoit pas moins d'honneur que s'il euſt eſté ſon Roy: & ce ſage Miniſtre au lieu de ſe laiſſer éblouïr par l'éclat d'vne ſi grande proſperité comme font la pluſpart des hommes, conſerva toûjours la meſme affection & la meſme fidelité pour Hircan. Mais les principaux des Iuifs le voyant élevé & ſes enfans dans vne ſi grande autorité, ſi aimé du Peuple, & ſi riche de ce qu'il tiroit du revenu de la Iudée & des gratifications d'Hircan, en conceurent vne extrême jalouſie: & elle fut encore augmentée lors qu'ils apprirent qu'il avoit auſſi gagné l'affection 594.

des Empereurs. Ils disoient qu'il avoit persuadé à Hircan de leur envoyer vne grande somme, & qu'au lieu de la leur faire presenter en son nom il la leur avoit fait offrir au sien. Ils tinrent le mesme discours à Hircan : mais il s'en mocqua : & ce qui les faschoit plus que tout le reste estoit qu'Herode leur paroissoit si violent & si audacieux qu'ils ne doutoient point qu'il n'aspirast à la tyrannie. Ils se resolurent enfin d'aller trouver Hircan pour accuser ouvertement Antipater devant » luy, & ils luy parlerent en cette sorte : Iusques à quand, Sire, souffri- » rez-vous ce qui se passe devant vos yeux ? Ne voyez-vous pas qu'An- » tipater & ses fils joüissent de tous les honneurs de la souveraineté, & » vous laissent seulement le nom de Roy ? Ne vous importe-t-il donc » point de le connoistre ? Ne vous importe-t-il point d'y remedier ? & » croyez-vous estre en assurance en negligeant ainsi le salut de l'estat & » le vostre ? Ces personnes n'agissent plus par vos ordres ny comme dé- » pendant de vous. Ce seroit vous flater vous-mesme que de le croire : » mais ils agissent ouvertement en Souverains. Et en voulez-vous vne » meilleure preuve que de voir, qu'encore que nos loix défendent de » faire mourir vn homme quelque méchant qu'il puisse estre avant qu'il » ait esté condamné juridiquement, Herode n'a point craint de les vio- » ler en faisant mourir Ezechias & ses compagnons sans mesme vous » en demander la permission ?

595. Ce discours persuada Hircan : & les meres de ceux qu'Herode avoit fait executer à mort augmenterent encore sa colere : car il ne se passoit point de jour qu'elles n'allassent dans le Temple le prier & tout le Peuple d'obliger Herode à se justifier devant des Iuges d'vne action si criminelle : & ainsi il luy commanda de comparoistre en jugement. Aussi-tost qu'il eut receu cet ordre il pourveut aux affaires de la Galilée, & partit pour se rendre à Ierusalem. Mais au lieu de marcher avec vn équipage de particulier, il se fit accompagner par le conseil de son pere d'autant de gens qu'il creut en avoir besoin pour ne donner point de soupçon à Hircan, & estre neanmoins en estat de se défendre si on l'attaquoit. Sextus Cesar Gouverneur de Syrie ne se contenta pas d'écrire à Hircan en sa faveur : il luy manda de l'absoudre ; & vsa de menaces s'il y manquoit. Mais vne si forte recommandation n'estoit point necessaire, parce qu'Hircan n'aimoit pas moins Herode que s'il eust esté son fils. Quand il fut devant ses Iuges avec ceux qui l'accompagnoient, ses accusateurs se trouverent si étonnez qu'il n'y en eut vn seul qui osast ouvrir la bouche pour soûtenir ce qu'ils avoient avancé contre luy en son absence. Alors *Sameas* qui estoit vn homme de si grande vertu qu'il n'apprehendoit point de parler avec vne entiere liberté, se leva & dit en s'adressant à Hircan & aux Iuges : » Sire, & vous Seigneurs qui estes icy assemblez pour juger cet accusé : » qui a jamais veu qu'vn homme obligé de se justifier se soit presenté » en cette maniere ? Ie croy qu'on auroit peine d'en alleguer aucun » exemple. Tous ceux qui ont comparu jusques icy dans cette assemblée » y sont venus avec humilité & avec crainte, vestus de noir, les che- » veux mal peignez, & en estat de nous émouvoir à compassion. Mais celuy-

celuy-cy au contraire qui est accusé d'avoir commis plusieurs meurtres, & qui veut éviter d'en estre puni, paroist devant nous vestu de pourpre, ses cheveux bien peignez, & accompagné d'vne troupe de gens armez, afin que si nous le condamnons selon les loix il se mocque des loix, & nous égorge nous-mesmes. Ie ne le blasme pas tant neanmoins d'en vser ainsi, puis qu'il s'agit de sauver sa vie qui luy est plus chere que l'observation de nos loix, comme je vous blasme tous de le souffrir, & particulierement le Roy. Mais sçachez, Messieurs, ajoûta-t-il en se tournant vers les Iuges, que Dieu n'est pas moins juste qu'il est puissant; & qu'ainsi il permettra que cet Herode que vous voulez absoudre pour faire plaisir à Hircan nostre Roy, vous en punira vn jour, & l'en punira luy-mesme.

Ces dernieres paroles furent vne prediction dont le temps fit con- 596.
noistre la verité : car lors qu'Herode eut esté établi Roy il fit mourir tous ces Iuges excepté Sameas, qu'il traita toûjours avec grand honneur, tant à cause de sa vertu, que parce que lors que luy & Sosius assiegerent Ierusalem il exhorta le Peuple à le recevoir, disant qu'il ne faloit pas que ses fautes passées les empeschassent de se soûmettre à luy comme nous le dirons plus particulierement en son lieu. Mais pour revenir à l'affaire dont il s'agit, Hircan voyant que le sentiment des Iuges alloit à condamner Herode il remit le jugement au lendemain, & luy fit donner avis en secret de se sauver. Ainsi sous pretexte d'apprehender Hircan il se retira à Damas; & quand il fut en seureté auprés de Sextus Cesar il declara hautement que si on le citoit vne seconde fois il n'estoit point resolu de comparoistre. Les Iuges irritez de cette declaration s'efforcerent de faire voir à Hircan que son dessein estoit de le ruiner; & il ne pouvoit plus l'ignorer : mais il estoit si lasche & si stupide qu'il ne sçavoit à quoy se resoudre. Cependant Herode obtint de Sextus Cesar par vne somme d'argent qu'il luy donna de l'établir Gouverneur de la basse Syrie : & alors Hircan commença de craindre qu'il ne marchast contre luy. Son apprehension ne fut pas vaine : car Herode pour se venger de ce qu'on l'avoit appellé en jugement se mit en campagne avec vne armée pour se rendre maistre de Ierusalem : & rien ne l'en empescha que les prieres d'Antipater son pere & de Phazael son frere qui l'allerent trouver & luy representerent : Qu'il luy devoit suffire d'avoir fait trembler ses ennemis, sans traiter comme ennemis ceux qui ne l'avoient point offensé : Qu'il ne pourroit sans ingratitude prendre les armes contre Hircan à qui il estoit redevable de son élevation & de sa grandeur : Qu'il ne devoit pas tant se souvenir de ce qu'il avoit esté appellé en jugement, que de ce qu'il n'avoit point esté condamné : Que la prudence l'obligeoit à considerer que les évenemens de la guerre sont douteux : Que Dieu seul tient la victoire entre ses mains pour la donner à qui il luy plaist; & qu'il n'avoit pas sujet d'esperer de l'obtenir s'il combattoit contre son Roy & son bienfacteur qui ne luy avoit jamais fait de mal, & ne s'estoit porté à luy en vouloir que par les mauvais conseils que l'on luy avoit donnez. Herode persuadé par ces

raiſons creut ſe devoir contenter d'avoir fait connoiſtre à ſa nation juſques où alloit ſon pouvoir, & differer à vn autre temps à executer ſes grands deſſeins, & joüir de l'effet de ſes eſperances.

597. Lors que les affaires de la Iudée eſtoient en cet eſtat, Ceſar qui eſtoit retourné à Rome ſe prepara à paſſer en Afrique pour combattre Scipion & CATON. Hircan luy envoya des Ambaſſadeurs pour le prier de renouveller l'alliance. Et je croy devoir rapporter ſur ce ſujet les honneurs que noſtre nation a receus des Empereurs Romains & les traitez d'alliance faits entre eux, afin que le monde ſçache quelle a eſté l'eſtime & l'affection que les Souverains de l'Aſie & de l'Europe ont euë pour nous à cauſe de noſtre valeur & de noſtre fidelité.

Les hiſtoriens Perſans & Macedoniens ont écrit pluſieurs choſes qui nous ſont tres-avantageuſes; & nous ne ſommes pas les ſeuls qui avons leurs hiſtoires : d'autres peuples les ont auſſi. Mais comme la pluſpart de ceux qui nous haïſſent refuſent d'y ajoûter foy ſous pretexte que tout le monde n'en a pas connoiſſance : au moins ne pourront-ils pas contredire des actes paſſez par les Romains qui ont eſté publiez dans toutes les villes, & gravez ſur des tables de cuivre miſes dans le Capitole. Iules Ceſar voulut auſſi par l'inſcription qu'il fit mettre ſur vne colomne de bronze dans Alexandrie, rendre témoignage du droit de bourgeoiſie qu'ont les Iuifs dans cette puiſſante ville. Et j'ajoûteray à ces preuves des ordonnances de ces Empereurs, & des arreſts du Senat qui concernent Hircan & toute noſtre nation.

» Caïus Iulius Ceſar Empereur, Souverain Pontife, & Dictateur pour » la ſeconde fois, Aux Gouverneurs, au Senat, & au Peuple de Sidon, » ſalut. Nous vous envoyons la copie de la lettre que nous écrivons à » Hircan fils d'Alexandre Prince & Grand Sacrificateur des Iuifs, afin » que vous la faſſiez mettre en grec & en latin dans vos archives: Voicy ce que portoit cette lettre.

» Iules Ceſar Empereur, Dictateur pour la ſeconde fois, & Souverain » Pontife: Nous avons aprés en avoir pris conſeil ordonné ce qui s'en- » ſuit : Comme Hircan fils d'Alexandre Iuif de nation nous a de tout » temps donné des preuves de ſon affection tant dans la paix que dans » la guerre, ainſi que pluſieurs Generaux d'armée nous en ont rendu » témoignage; & que dans la derniere guerre d'Alexandrie il mena par » noſtre ordre à Mitridate quinze cens ſoldats, & ne ceda en valeur à » nul autre : Nous voulons que luy & ſes deſcendans ſoient à perpetuité » Princes & Grands Sacrificateurs des Iuifs, pour exercer ces charges » ſelon les loix & les coûtumes de leur païs : Comme auſſi qu'ils ſoient » nos alliez & du nombre de nos amis: qu'ils joüiſſent de tous les droits » & privileges qui appartiennent à la grande ſacrificature; & que s'il » arrive quelques differends touchant la diſcipline qui ſe doit obſerver » parmy ceux de leur nation il en ſoit le Iuge, & qu'il ne ſoit point » obligé de donner des quartiers d'hyver aux gens de guerre, ny de » payer aucun tribut.

» Caïus Ceſar Conſul ordonne que la principauté des Iuifs demeu- » rera aux enfans d'Hircan avec la joüiſſance des terres qu'ils poſſedent :

Qu'il ſera toûjours Prince & Grand Sacrificateur de ſa nation, & qu'il « rendra la juſtice. Nous voulons auſſi qu'on luy envoye des Ambaſſa- « deurs pour contracter amitié & alliance, & que l'on mette dans le « Capitole & dans les Temples de Tyr, de Sidon, & d'Aſcalon des « tables de cuivre où toutes ces choſes ſoient gravées en caracteres « romains & grecs, & que cet acte ſoit ſignifié aux Magiſtrats de toutes « les villes, afin que tout le monde ſçache que nous tenons les Iuifs « pour nos amis, & voulons qu'on reçoive bien leurs Ambaſſadeurs: « Et le preſent acte ſera envoyé par tout.

Caïus Ceſar Empereur, Dictateur, Conſul: Nous ordonnons tant « par des conſiderations d'honneur, de vertu, & d'amitié, que pour le « bien & l'avantage du Senat & du Peuple Romain, qu'Hircan fils d'A- « lexandre & ſes enfans ſeront Grands Sacrificateurs de Ieruſalem & de « la nation des Iuifs, pour joüir de cette charge aux meſmes droits & « privileges que leurs predeceſſeurs l'ont exercée.

Caïus Ceſar Conſul pour la cinquiéme fois: Nous ordonnons que « l'on fortifiera la ville de Ieruſalem, & qu'Hircan fils d'Alexandre « Grand Sacrificateur & Prince des Iuifs la gouvernera ſelon qu'il jugera « le plus à propos: qu'on diminuera quelque choſe aux Iuifs de la ſeconde « année du loyer de leurs revenus: qu'on ne les inquietera point; & qu'ils « ſeront exemts de toutes impoſitions.

Caïus Ceſar Empereur pour la ſeconde fois: Nous ordonnons que « les habitans de Ieruſalem payeront tous les ans vn tribut dont la ville « de Ioppé ſera exemte: mais qu'en la ſeptiéme année qu'ils nomment « l'année du Sabath ils ne payeront aucune choſe, parce qu'alors ils ne « ſement point la terre ny ne recueillent point les fruits des arbres: « Qu'ils payeront de deux ans en deux ans dans Sidon le tribut qui con- « ſiſte au quart des ſemences, & les dixmes à Hircan & à ſes enfans « comme leurs predeceſſeurs les ont payez. Nous ordonnons auſſi que « nuls Gouverneurs, ny conducteurs de troupes, ny Ambaſſadeurs ne « pourront lever des gens de guerre ny faire aucunes impoſitions dans » les terres des Iuifs, ſoit pour des quartiers d'hyver, ou ſous quelque « autre pretexte que ce ſoit; mais qu'ils ſeront exemts de toutes cho- » ſes, & joüiront paiſiblement de tout ce qu'ils ont acquis & ache- « té. Nous voulons de plus que la ville de Ioppé qu'ils poſſedoient « lors qu'ils firent alliance avec le Peuple Romain leur demeure, & « qu'Hircan & ſes enfans joüiſſent des revenus qui en proviendront, « tant à cauſe de ce que payent les laboureurs, que pour le droit « d'ancrage & la doüane des marchandiſes qui ſe tranſportent à Si- « don: ce qui monte par an à vingt mille ſix cens ſoixante & quinze « muids, excepté en la ſeptiéme année que les Iuifs nomment l'année « de repos en laquelle ils ne labourent point & ne cueillent point les « fruits des arbres. Quant aux villages qu'Hircan & ſes predeceſſeurs « poſſedoient dans le grand Champ, il plaiſt au Senat qu'Hircan & les « Iuifs en joüiſſent en la meſme maniere qu'auparavant. Il veut auſſi que « les conventions faites de tout temps entre les Iuifs & les Sacrificateurs « ſoient obſervées, & qu'ils joüiſſent de toutes les graces qui leur ont «

» eſté accordées par le Senat & le Peuple Romain : ce qui aura lieu » meſme à l'égard de Lydda. Et quant aux terres & autres choſes que » les Romains avoient données aux Rois de Syrie & de Phenicie à cauſe » de l'alliance qui eſtoit entre eux, le Senat ordonne qu'Hircan Prince » des Iuifs en joüira : comme auſſi que luy, ſes enfans & ſes ambaſſa- » deurs auront droit de s'aſſeoir avec les Senateurs pour voir les com- » bats des Gladiateurs & autres ſpectacles publics : Que lors qu'ils au- » ront quelque choſe à demander au Senat, le Dictateur ou le Colonel » de la cavalerie les y fera introduire, & qu'on leur fera ſçavoir dans dix » jours la réponſe qu'on aura à leur rendre.

Caïus Ceſar Empereur, Dictateur pour la quatriéme fois, Conſul » pour la cinquiéme fois, & declaré Dictateur perpetuel, a parlé en » cette ſorte des droits qui appartiennent à Hircan fils d'Alexandre, » Grand Sacrificateur & Prince des Iuifs : Ceux qui ont commandé au- » paravant nous dans les provinces ayant rendu des témoignages avan- » tageux à Hircan Grand Sacrificateur des Iuifs & à ceux de ſa nation, » dont le Senat & le Peuple Romain ont témoigné leur ſçavoir gré, il » eſt bien raiſonnable que nous en conſervions la memoire, & que nous » procurions que le Senat & le Peuple Romain continuent de faire » connoiſtre à Hircan, à ſes fils, & à toute la nation des Iuifs combien » ils ſont touchez de l'affection qu'ils nous portent.

Caïus Iulius Dictateur & Conſul ; Aux Magiſtrats, au Conſeil, & » au Peuple des Parianiens, ſalut. Les Iuifs ſont venus de divers endroits » nous trouver à Delos, & nous ont fait des plaintes en preſence de » vos Ambaſſadeurs de la défenſe que vous leur avez faite de vivre ſe- » lon leurs loix, & de faire des ſacrifices : ce qui eſt exercer vne rigueur » contre nos amis & nos alliez que nous ne pouvons ſouffrir, n'eſtant » pas juſte de les contraindre dans ce qui regarde leur diſcipline, & les » empeſcher d'employer de l'argent ſelon la coûtume de leur nation » en des feſtins publics & des ſacrifices, puis qu'on le leur permet meſ- » me dans Rome, & que par le meſme édict que Caïus Ceſar Conſul » défendit de faire des aſſemblées publiques dans les villes, il en excepta » les Iuifs. Ainſi quoy que nous défendions comme il a fait ces aſſem- » blées, nous permettons aux Iuifs de continuer les leurs comme ils ont » accoûtumé de tout temps : & il eſt bien raiſonnable que ſi vous avez » ordonné quelque choſe qui bleſſe nos amis & nos alliez vous le revo- » quiez en conſideration de leur vertu & de leur affection pour nous.

Aprés la mort de Ceſar, Antoine & DOLABELLA qui eſtoient alors Conſuls aſſemblerent le Senat, y firent introduire les Ambaſſadeurs des Iuifs, & repreſenterent ce qu'ils demandoient. Il leur fut entierement accordé : & on renouvella par vn arreſt le traité de confederation & d'alliance. Le meſme Dolabella ayant receu des lettres d'Hircan écrivit auſſi par toute l'Aſie, & particulierement à la ville d'Epheſe qui en eſtoit la principale. Voicy ce que portoit cette lettre : » L'Empereur Dolabella, Aux Magiſtrats, au Conſeil, & au Peuple » d'Epheſe, ſalut. *Alexandre* fils de Theodore Ambaſſadeur d'Hircan, » Grand Sacrificateur & Prince des Iuifs nous a repreſenté que ceux de

Le mot d'Empereur étoit alors vn titre d'-

ſa nation ne peuvent preſentement aller à la guerre, parce que dans les jours du Sabath les loix de leur païs leur défendent de porter les armes, de ſe mettre en chemin, & de chercher de quoy vivre. C'eſt pourquoy voulant en vſer de la meſme maniere que ceux qui nous ont precedé dans la dignité où nous ſommes ; nous les exemtons d'aller à la guerre, & leur permettons de vivre ſelon leurs loix, & de s'aſſembler ainſi qu'ils ont accoûtumé & que leur religion l'ordonne, afin de s'employer aux choſes ſaintes & d'offrir des ſacrifices : & nous entendons que vous en donniez avis à toutes les villes de voſtre province.

honneur qu'on donnoit aux Generaux d'armée qui avoient emporté quelque grand avantage ſur les ennemis.

Lucius Lentulus Conſul dit en opinant dans le Senat, que les Iuifs qui eſtoient citoyens Romains vivoient dans Epheſe ſelon les loix que leur religion leur preſcrivoit, & qu'il y avoit prononcé de deſſus ſon tribunal le dix-huitiéme Septembre qu'ils eſtoient exemts d'aller à la guerre.

Il y a pluſieurs autres arreſts du Senat & actes des Empereurs Romains en faveur d'Hircan & de noſtre nation, & des lettres écrites aux villes & aux Gouverneurs des provinces touchant nos privileges, qui font voir que ceux qui liront cecy ſans preoccupation ne doivent point avoir de peine à y ajoûter foy. Ainſi puis que j'ay montré par des preuves ſi claires & ſi conſtantes quelle a eſté noſtre amitié avec le Peuple Romain, & que les colomnes & les tables de cuivre qu'on voit encore aujourd'huy dans le Capitole en ſont & en ſeront toûjours des marques indubitables, je ne croy pas qu'il ſe trouve des perſonnes aſſez déraiſonnables pour vouloir les mettre en doute : mais je m'aſſure au contraire que l'on jugera par ce que j'ay dit, de la verité des autres preuves que je pourrois encore rapporter, & que je ſupprime comme inutiles & de crainte d'ennuyer les lecteurs.

Il arriva en ce meſme temps par l'occaſion que je vas dire vn grand 598.
trouble dans la Syrie. BASSVS qui eſtoit du parti de Pompée fit tuer en trahiſon Sextus Ceſar, & ſe rendit maiſtre de la province avec les troupes qu'il commandoit. Auſſi-toſt ceux du parti de Ceſar marcherent contre Baſſus avec toutes leurs forces : & les environs d'Apamée furent le ſiege de cette guerre. Antipater pour témoigner ſa reconnoiſſance des obligations qu'il avoit à Ceſar & venger cette mort, envoya du ſecours aux ſiens conduit par ſes fils. Comme cette guerre tira en longueur MARC fut envoyé pour ſucceder à Sextus : & Ceſar fut tué dans le Senat par Caſſius, par Brutus, & par d'autres conjurez aprés avoir regné trois ans & demy : comme on le pourra voir plus particulierement dans d'autres hiſtoires.

## CHAPITRE XVIII.

*Caßius vient en Syrie, tire ſept cens talens d'argent de la Iudée. Herode gagne ſon affection. Ingratitude de Malichus envers Antipater.*

599. APrés la mort de Ceſar il s'éleva vne grande guerre civile entre les Romains : Et les principaux du Senat allant de tous coſtez pour lever des gens de guerre, Caſſius vint en Syrie, prit le commandement des troupes qui aſſiegeoient Apamée, leva le ſiege, & attira à ſon parti Baſſus & Marc. Il alla enſuite de ville en ville, raſſembla des armes & des ſoldats, & exigea de grands tributs, principalement dans la Iudée d'où il tira plus de ſept cens talens d'argent. Antipater voyant les affaires dans vn tel trouble ordonna à ſes deux fils de lever vne partie de cette ſomme : & MALICHVS qui ne l'aimoit point, & d'autres furent chargez de lever le reſte. Herode jugeant que la prudence l'obligeoit de gagner l'affection des Romains aux dépens d'autruy, fut le premier qui executa ſa commiſſion dans la Galilée, & ſe fit aimer par ce moyen de Caſſius. Les autres Gouverneurs n'ayant pas agi de la meſme ſorte Caſſius en fut ſi irrité qu'il fit expoſer en vente les habitans des villes, dont les quatre principales eſtoient Goſna, Emmaus, Lydda, & Thamna, & il auroit fait tuer Malichus ſi Hircan n'euſt appaiſé ſa colere en luy envoyant par Antipater cent talens du ſien. Aprés que Caſſius fut parti Malichus conſpira contre Antipater dans la creance que ſa mort affermiroit la domination d'Hircan. Antipater le découvrit, & alla auſſi-toſt au delà du Iourdain aſſembler des troupes tant des habitans de ces provinces que des Arabes. Lors que Malichus qui eſtoit vn homme fort artificieux vit que ſa trahiſon eſtoit découverte, il proteſta avec ſerment de n'avoir jamais eu ce deſſein, & qu'il n'y avoit point d'apparence que Phaſael fils aiſné d'Antipater eſtant Gouverneur de Ieruſalem, & Herode ſon autre fils chef des gens de guerre, vne ſemblable penſée luy fuſt venuë dans l'eſprit. Ainſi il ſe reconcilia avec Antipater. Mais Marc Gouverneur de Syrie découvrit ſon deſſein qui alloit à troubler toute la Iudée : & l'auroit fait mourir ſans Antipater qui luy ſauva la vie par ſes prieres : en quoy l'évenement fit voir qu'il commit vne grande imprudence.

## CHAPITRE XIX.

*Caßius & Marc en partant de Syrie donnent à Herode le commandement de l'armée qu'ils avoient assemblée, & luy promettent de le faire établir Roy. Malichus fait empoisonner Antipater. Herode dissimule avec luy.*

CAssius & Marc aprés avoir assemblé vne armée en donnerent le commandement à Herode avec celuy de leurs vaisseaux, l'établirent Gouverneur de la basse Syrie, & luy promirent de le faire Roy lors que la guerre entreprise contre Antoine & le jeune Cesar (nommé depuis AVGVSTE) seroit achevée. Vne si grande autorité jointe à des esperances encore plus grandes augmenta la crainte que Malichus avoit déja d'Antipater. Il resolut de le faire mourir : & pour executer son dessein corrompit vn sommelier d'Hircan, qui l'empoisonna vn jour qu'ils disnoient tous deux chez ce Prince des Iuifs : & Malichus suivi de quelques gens de guerre alla par la ville pour empescher que cette mort n'y causast du trouble. Herode & Phasael fils d'Antipater furent outrez de douleur de la perte d'vn tel pere, & ayant découvert la méchanceté de ce sommelier n'eurent pas peine à juger que Malichus en estoit l'auteur: mais il le nia hardiment. Telle fut la fin d'Antipater. C'estoit vn tres-homme de bien, tres-juste, & passionné pour sa patrie. Herode vouloit marcher aussi-tost avec vne armée contre Malichus; mais Phasael jugea qu'il estoit à propos de dissimuler pour le surprendre, afin qu'on ne les pûst accuser d'avoir excité vne guerre civile. Ainsi il feignit d'ajoûter foy aux protestations que faisoit Malichus de n'avoir eu nulle part à vne action si noire, & s'occupoit à enrichir le tombeau qu'il avoit fait construire à son pere. Herode cependant vint à Samarie, & la trouva dans vn grand desordre. Il travailla à y remedier & à accommoder les differends des habitans. Peu de temps aprés comme on estoit sur le point de celebrer vne grande feste dans Ierusalem il s'y rendit avec des gens de guerre. Malichus étonné de le voir venir si accompagné persuada à Hircan de luy défendre d'y entrer en cet estat, disant qu'il n'estoit pas permis à des profanes tels que ceux qui estoient avec Herode d'assister à leurs saintes ceremonies. Mais Herode sans s'arrester à cette défense entra de nuit dans la ville, & se rendit ainsi encore plus redoutable à Malichus. Ce traistre eut recours à ses artifices ordinaires. Il pleuroit en public la mort d'Antipater qu'il disoit estre son intime amy, & assembloit en secret des gens pour pourvoir à sa seureté. Herode le voyant dans la défiance creut ne luy devoir point témoigner de connoistre son hypocrisie; mais qu'il valoit mieux bien vivre avec luy afin de le rassurer. 600.

## CHAPITRE XX.

*Caßius à la priere d'Herode envoye ordre aux Chefs des troupes Romaines de venger la mort d'Antipater, & ils poignardent Malichus. Felix qui commandoit la garnison Romaine dans Ierusalem attaque Phazael, qui le reduit à demander de capituler.*

601. LOrs que Caſſius qui n'ignoroit pas que Malichus eſtoit vn tres-méchant homme eut appris par Herode qu'il avoit fait empoiſonner ſon pere, il luy manda de venger ſa mort, & envoya des ordres ſecrets aux Chefs des troupes Romaines qui eſtoient dans Tyr de l'aſſiſter dans vne action ſi juſte. Caſſius prit enſuite Laodicée: & comme les principaux du païs luy apportoient des couronnes & de l'argent, Herode ne douta point que Malichus n'y allaſt auſſi, & creut que cette occaſion ſeroit propre pour executer ſon deſſein. Mais lors que Malichus fut proche de Tyr en Phenicie il conceut de la défiance, & ſe mit dans l'eſprit vne fort grande entrepriſe, qui fut d'enlever de Tyr ſon fils qui y eſtoit en oſtage, de s'en aller en Iudée, d'exciter le Peuple à ſe revolter, & d'vſurper la principauté pendant que Caſſius eſtoit occupé à la guerre contre Antoine. Vn ſi hardi projet auroit pû luy réüſſir ſi la fortune luy euſt eſté favorable. Mais comme Herode qui eſtoit extremement habile ne doutoit point qu'il n'euſt quelque grand deſſein, il envoya vn des ſiens ſous pretexte de faire preparer à ſouper pour pluſieurs de ſes amis, & en effet pour prier les Chefs des troupes Romaines d'aller au devant de Malichus & de porter des poignards. Ils partirent auſſi-toſt, le rencontrerent prés de la ville ſur le bord de la riviere, & le tuerent à coups de poignard. L'effroy d'Hircan fut ſi grand quand il l'apprit qu'il en perdit la parole. Lors qu'eſtant revenu à luy il eut demandé à Herode quelle avoit eſté la cauſe de cette action; & ſceu qu'elle s'eſtoit faite par le commandement de Caſſius, il la loüa, & dit que Malichus eſtoit vn tres-méchant homme & ennemi de ſa patrie. Ainſi la mort d'Antipater fut enfin vengée.

602. Aprés que Caſſius fut parti de Syrie il arriva du trouble dans la Iudée. Felix qui avoit eſté laiſſé à Ieruſalem avec des troupes Romaines attaqua Phaſael, & le Peuple prit les armes pour le défendre. Herode en avertit *Fabius* gouverneur de Damas: & lors qu'il vouloit aller en diligence ſecourir ſon frere, vne maladie le retint. Mais Phaſael n'eut pas beſoin de luy. Il contraignit Felix de ſe retirer dans vne tour d'où il luy permit de ſortir par capitulation; & fit enſuite de grands reproches à Hircan de ce qu'aprés luy avoir rendu tant de ſervice il favoriſoit ſes ennemis: car le frere de Malichus s'eſtoit emparé de pluſieurs places, & entre autres de Maçada qui eſt vn chaſteau

extrémement fort. Mais quand Herode fut gueri il reprit ſur luy toutes ces places, & le laiſſa aller par compoſition.

## CHAPITRE XXI.

*Antigone fils d'Ariſtobule aſſemble vne armée. Herode le défait, retourne triomphant à Ieruſalem, & Hircan luy promet de luy donner en mariage Mariamne ſa petite fille, fille d'Alexandre fils d'Ariſtobule.*

ANtigone fils d'Ariſtobule gagna Fabius par de l'argent & aſſembla vne armée. PTOLEME'E MENEVS l'adopta à cauſe de la parenté qui eſtoit entre eux; & il fut auſſi aſſiſté par *Marion* qui s'eſtant par le moyen de Caſſius établi Prince de Tyr tyranniſoit la Syrie, y avoit mis garniſon en diverſes places, & en avoit occupé trois dans la Galilée. Herode les reprit toutes, traita bien les Tyriens qui les gardoient, & fit meſme des preſens à quelques-vns à cauſe de l'affection qu'il avoit pour leur ville. Il marcha enſuite contre Antigone, le combattit, & le vainquit lors qu'à peine il eſtoit encore arrivé ſur la frontiere de Iudée. Ainſi il retourna triomphant à Ieruſalem. Le Peuple luy offrit des couronnes, & Hircan meſme luy en offrit, parce qu'il le conſideroit alors comme eſtant de ſa famille à cauſe qu'il devoit épouſer MARIAMNE fille d'Alexandre fils d'Ariſtobule & d'Alexandra fille d'Hircan. Ce mariage s'accomplit depuis, & Herode en eut trois fils & deux filles. Il avoit épouſé en premieres noces vne femme de ſa nation nommée DORIS de qui il avoit eu ANTIPATER ſon fils aiſné. 603.

## CHAPITRE XXII.

*Aprés la défaite de Caßius auprés de Philippes, Antoine vient en Aſie. Herode gagne ſon amitié par de grands preſens. Ordonnances faites par Antoine en faveur d'Hircan & de la nation des Iuifs.*

CAſſius ayant eſté vaincu à Philippes par Antoine & par Auguſte; ce dernier paſſa dans les Gaules, & Antoine vint en Aſie. Lors qu'il fut arrivé en Bithinie, des Ambaſſadeurs de diverſes nations l'allerent trouver, & des principaux des Iuifs accuſerent devant luy Phazael & Herode, diſant qu'Hircan n'eſtoit Roy qu'en apparence; mais que c'eſtoient eux qui regnoient veritablement. Herode vint ſe juſtifier, & gagna tellement Antoine par vne grande ſomme d'argent, qu'il ne ſe contenta pas de le traiter avec beaucoup d'honneur, mais il ne voulut pas ſeulement entendre ſes accuſateurs. Lors qu'Antoine fut à Epheſe Hircan Grand Sacrificateur & le Peuple Iuif luy envoyerent 604.

des Ambaſſadeurs qui luy preſenterent vne couronne d'or, & le prierent d'écrire dans les provinces pour faire mettre en liberté ceux de leur nation que Caſſius avoit emmenez captifs contre le droit de la guerre : comme auſſi de leur faire rendre les terres qu'il leur avoit oſtées injuſtement. Il trouva leur demande raiſonnable ; leur accorda ce qu'ils deſiroient, & écrivit à Hircan & aux Tyriens les lettres ſuivantes.

» Marc Antoine Empereur, A Hircan Souverain Sacrificateur des » Iuifs, ſalut. *Lyſimachus* fils de Pauſanias, *Ioſeph* fils de Meneus, & » *Alexandre* fils de Theodore vos Ambaſſadeurs ſont venus nous trou- » ver à Epheſe, pour nous confirmer les aſſurances qu'ils nous avoient » déja données à Rome de l'affection que vous & toute voſtre nation » avez pour nous : & nous les avons receuës avec grande joye, parce » que vos actions, voſtre vertu, & voſtre pieté nous perſuadent encore » plus que vos paroles. Or comme nos ennemis & ceux du Peuple Ro- » main ont ravagé toute l'Aſie, n'ont pas meſme pardonné aux villes ny » aux lieux ſaints, & n'ont point fait de conſcience de manquer de foy » & de violer leur ſerment : ce n'a pas tant eſté noſtre intereſt particulier » que le bien general de tout le monde qui nous a portez à venger tant » de cruautez exercées envers les hommes, & tant d'impietez qui ont » ſi fort offenſé les Dieux que le ſoleil ſemble n'avoir caché ſes rayons » que pour ne point voir cet horrible crime commis en la perſonne de » Ceſar. La Macedoine receut ces ſcelerats dans ſon ſein : & comme ils » agiſſoient en furieux ils y firent tous les maux imaginables, particulie- » rement auprés de Philippes. Ils ſe ſaiſirent enſuite de tous les lieux » avantageux, ſe couvrirent comme d'autant de rempars des montagnes » qui s'étendent juſques à la mer, & ſe creurent en aſſurance parce » qu'il n'y avoit qu'vne ſeule avenuë pour aller à eux. Mais les Dieux » qui avoient en horreur leurs déteſtables deſſeins nous ont fait la grace » de les vaincre. Brutus s'enfuit à Philippes où nous l'aſſiegeâmes ; & » Caſſius perit avec luy. Aprés avoir puni ces perfides comme ils l'a- » voient merité nous eſperons de joüir à l'avenir d'vne heureuſe paix, » & que l'Aſie ſera delivrée de tant de miſeres que la guerre luy a fait » ſouffrir. Il ſemble que noſtre victoire commence déja à la faire reſpi- » rer comme vn malade qui revient d'vne grande maladie ; & vous & » voſtre nation pouvez vous aſſurer d'avoir part à ce bonheur, puis que » je vous affectionne trop pour perdre les occaſions de procurer vos » avantages. Pour vous en donner des preuves nous envoyons vn ordre » à toutes les villes de mettre en liberté tous les Iuifs tant libres qu'eſ- » claves que Caſſius & ceux de ſon parti ont fait vendre publiquement » à l'encan : & nous voulons que toutes les graces que nous & Dola- » bella vous avons accordées ayent leur effet. Nous défendons auſſi aux » Tyriens de rien entreprendre ſur vous, & leur ordonnons de vous » rendre tout ce qu'ils ont occupé dans voſtre païs. Nous avons receu » la couronne d'or que vous nous avez envoyée.

» Marc Antoine Empereur, Aux Magiſtrats, au Senat, & au Peuple » de Tyr, ſalut. Hircan Grand Sacrificateur & Prince des Iuifs nous a

fait sçavoir par des Ambassadeurs que vous avez occupé des terres « en son païs dans le temps que nos ennemis s'estoient emparez de « cette province. Mais comme nous n'avons entrepris cette guerre que « pour procurer le bien de l'empire, pour proteger la justice & la pieté, « & pour punir des ingrats & des perfides, nous voulons que vous vi- « viez en paix avec nos amis & nos confederez, & que vous leur ren- « diez ce que nos ennemis vous ont donné qui leur appartient. Car « nul de ceux qui vous en ont accordé la possession n'avoit receu sa « charge & le commandement de son armée par l'autorité du Senat. Ils « les avoient vsurpées, & en avoient fait part aux ministres de leurs vio- « lences. Maintenant donc qu'ils ont receu le chastiment dont ils estoient « dignes il est bien raisonnable que nos alliez rentrent dans la paisible » joüissance de leur bien. Ainsi si vous occupez encore quelques-vnes « des terres appartenantes à Hircan Prince des Iuifs, dont vous vous « emparastes lors que Cassius vint faire vne guerre si injuste dans nostre « gouvernement, vous les luy rendrez sans difficulté. Et si vous preten- « dez y avoir quelque droit vous pourrez nous dire vos raisons lors que « nous reviendrons en cette province ; & nos alliez de leur costé nous « representer aussi les leurs.

Marc Antoine Empereur, Aux Magistrats, au Senat, & au Peuple « de Tyr, salut. Nous vous avons envoyé nostre ordonnance, & nous « voulons qu'elle soit écrite en lettres grecques & romaines ; & mise « dans vos archives en vn lieu éminent, afin que chacun la puisse lire. «

Dans vne assemblée où les Tyriens traitoient de leurs affaires M. Antoine Empereur a dit : Aprés avoir reprimé par les armes l'orgueil « & l'insolence de Cassius, qui est entré à la faveur des troubles dans « vn gouvernement qui ne luy appartenoit point, s'est servi des gens de « guerre qui n'estoient point sous sa charge, & a ravagé la Iudée, quoy « que cette nation soit amie du Peuple Romain : nous voulons reparer « par de justes jugemens & des ordonnances équitables les injustices « & les violences qu'il a commises. C'est pourquoy nous ordonnons que « tous les biens pris aux Iuifs leur seront rendus : que ceux d'entre eux « qui ont esté faits esclaves seront mis en liberté : & que si quelques- « vns osent contrevenir à la presente ordonnance ils soient chastiez « selon que leur faute le meritera.

Antoine écrivit la mesme chose à ceux de Sidon, d'Antioche, & d'Arad : & nous avons creu devoir rapporter cecy afin de faire connoistre quel a esté le soin que le Peuple Romain a voulu prendre de nostre nation.

## CHAPITRE XXIII.

*Commencement de l'amour d'Antoine pour Cleopatre. Il traite tres-mal ceux des Iuifs qui estoient venus accuser devant luy Herode & Phazael. Antigone fils d'Aristobule contracte amitié avec les Parthes.*

605. LOrs qu'Antoine estoit prest d'entrer dans la Syrie Cleopatre Reine d'Egypte vint le trouver en Silicie, & luy donna de l'amour. Cent des principaux des Iuifs se rendirent auprés de luy à Daphné qui est vn fauxbourg d'Antioche pour accuser Herode & Phazael, & choisirent pour porter la parole les plus éloquens d'entre eux. *Messala* entreprit la défense des deux freres, & fut assisté par Hircan. Antoine aprés les avoir tous entendus demanda à Hircan lequel de ces differens partis estoit le plus capable de bien gouverner le païs. Il luy répondit que c'estoit celuy d'Herode: & alors Antoine qui avoit depuis long-temps vne affection particuliere pour ces deux freres, à cause qu'Antipater leur pere l'avoit tres-bien receu dans sa maison du temps que Gabinius faisoit la guerre en Iudée, les établit Tetrarques des Iuifs, & leur commit la conduite des affaires. Il écrivit aussi des lettres en leur faveur, fit mettre en prison quelques-vns de leurs ennemis, & les auroit fait mourir si Herode n'eust intercedé pour eux. Ces ingrats au lieu de reconnoistre ce bon office ne furent pas plûtost retournez de leur ambassade qu'ils en procurerent vne autre de mille de leur faction qui allerent à Tyr y attendre Antoine. Mais Herode & son frere se l'estoient déja rendu entierement favorable par vne grande somme qu'ils luy avoient donnée. Ainsi il commanda aux Magistrats de chastier ces Députez qui vouloient exciter de nouveaux troubles, & d'assister Herode en tout ce qu'il auroit besoin d'eux pour s'établir dans sa Tetrarchie. Herode témoigna encore sa generosité en cette rencontre : car il alla trouver ces Députez qui se promenoient sur le rivage de la mer, & les exhorta de se retirer. Hircan qui estoit avec eux leur conseilla la mesme chose, & leur representa la grandeur du peril où ils se mettoient s'ils s'opiniastroient dans cette affaire: mais ils mépriserent ces avis : & aussi-tost les Iuifs meslez avec des habitans se jetterent sur eux, & en tuerent & blesserent plusieurs. Le reste s'enfuit, & ils demeurerent depuis en repos. Le Peuple ne laissa pas neanmoins de continuer à crier contre Herode: & Antoine s'en mit en telle colere qu'il fit mourir ceux qu'il avoit retenus prisonniers.

606. L'année suivante PACHORUS fils du Roy des Parthes, & vn des Grands du païs nommé BARZAPHARNES se rendirent maistres de la Syrie, & Ptolemée Meneus mourut en ce mesme temps. LISANIAS son fils luy succeda au royaume, & par le moyen de Barzapharnés qui avoit grand pouvoir sur luy il contracta amitié avec Antigone fils d'Aristobule.

## CHAPITRE XXIV.

*Antigone aßiſté des Parthes aßiege inutilement Phazael & Herode dans le palais de Ieruſalem. Hircan & Phazael ſe laiſſent perſuader d'aller trouver Barzapharnés.*

ANtigone ayant promis aux Parthes de leur donner mille talens & cinq cens femmes s'ils vouloient oſter le royaume à Hircan pour le luy donner, & faire mourir Herode avec tous ceux de ſon parti; ils marcherent en ſa faveur vers la Iudée, quoy qu'ils n'euſſent pas encore receu cette ſomme. Pachorus s'avança le long de la mer, & Barzapharnés par le milieu des terres. Les Tyriens refuſerent de recevoir Pachorus: mais les Sydoniens & ceux de Ptolemaïde luy ouvrirent les portes. Il envoya devant dans la Iudée vn corps de cavalerie commandé par ſon grand Echanſon qui ſe nommoit *Pachorus* comme luy, pour reconnoiſtre le païs & luy ordonna d'agir conjointement avec Antigone. Les Iuifs qui habitoient le mont Carmel ſe rendirent auprés d'Antigone; & il creut pouvoir par leur moyen ſe rendre maiſtre de cette partie du païs que l'on nomme Druma. D'autres Iuifs ſe joignirent à eux: & alors ils s'avancerent juſques à Ieruſalem, où fortifiez encore d'vn plus grand nombre ils aſſiegerent Phazael & Herode dans le palais royal. Ces deux freres les attaquerent dans le grand marché, les repouſſerent, les contraignirent de ſe retirer dans le Temple, & mirent enſuite des gens de guerre dans les maiſons qui en eſtoient proches. Le Peuple les y aſſiegea, mit le feu dans ces maiſons, & y brûla ceux qui les défendoient. Herode ne demeura pas long-temps à s'en venger. Il les chargea, & en tua vn grand nombre. Il ne ſe paſſoit point de jour qu'il ne ſe fiſt des eſcarmouches; & Antigone & ceux de ſon parti attendoient avec impatience la feſte de Pentecoſte qui eſtoit proche, parce qu'il devoit venir alors de toutes parts vn grand nombre de peuple pour la celebrer. Ce jour eſtant arrivé vne tres-grande multitude, dont les vns eſtoient armez & les autres ſans armes, remplirent le Temple & toute la ville à la reſerve du palais dont Herode gardoit le dedans avec peu de ſoldats, & Phazael gardoit le dehors. Herode fit vne ſortie ſur les ennemis qui eſtoient dans le fauxbourg: & aprés vn fort beau combat en mit la plus grande partie en fuite, dont les vns ſe retirerent dans la ville, les autres dans le Temple, & les autres derriere le rempart qui en eſtoit proche. Phazael fit auſſi tres-bien en cette occaſion. Alors Pachorus le grand Echanſon entra dans la ville avec peu de ſuite à la priere d'Antigone, ſous pretexte d'appaiſer le trouble; mais en effet à deſſein de l'établir Roy. Phazael alla au devant de luy & le receut tres-civilement dans le palais. Pachorus pour le faire tomber dans le piege luy conſeilla ~~& à Phazael~~ d'aller trouver Barzapharnés; & comme Phazael ne ſe défioit de rien, il ſe laiſſa perſuader contre l'avis d'Herode, qui connoiſſant 607.

la perfidie de ces Barbares luy conſeilloit au contraire de ſe défaire de Pachorus & de tous ceux qui eſtoient venus avec luy. Ainſi Hircan & Phazael ſe mirent en chemin, & Pachorus leur donna pour les accompagner deux cens chevaux & dix de ceux qu'ils nomment Libres. Lors qu'ils furent arrivez dans la Galilée les Gouverneurs des places vinrent en armes au devant d'eux, & Barzapharnés les receut tres-bien d'abord: il leur fit meſme des preſens, & penſa aprés aux moyens de les perdre. On les conduiſit dans vne maiſon proche de la mer, où Phazael apprit qu'Antigone avoit promis à Barzapharnés mille talens & cinq cens femmes. Il commença alors d'avoir de la défiance, & on l'avertit auſſi qu'on vouloit cette meſme nuit luy donner des gardes pour s'aſſurer de ſa perſonne : ce qui en effet auroit eſté executé ſans que l'on attendoit que les Parthes demeurez dans Ieruſalem euſſent pris Herode, de peur qu'il ne s'échapaſt quand il ſçauroit qu'Hircan & Phazael auroient eſté arreſtez. Il parut bien-toſt que cet avis eſtoit veritable : car l'on vit arriver des gardes. On conſeilla à Phazael & particulierement vn nommé *Ofelius* qui avoit découvert ce ſecret par le moyen de *Saramalla* le plus riche de tous les Syriens, de monter promtement à cheval pour ſe ſauver, & il luy offrit des vaiſſeaux pour ce ſujet parce qu'il n'eſtoit pas loin de la mer. Mais Phazael ne creut pas devoir abandonner Hircan, & laiſſer Herode ſon frere dans le peril. Ainſi il prit le parti d'aller trouver Barzapharnés, » & luy dit: Qu'il ne pouvoit ſans vne extrême injuſtice & ſans ſe des- » honorer attenter à la vie des perſonnes qui eſtoient venus le trouver » de bonne foy, & dont il n'avoit nul ſujet de ſe plaindre. Que ſi » c'eſtoit qu'il euſt beſoin d'argent il pouvoit luy en donner davantage » qu'Antigone. Barzapharnés luy proteſta avec ſerment qu'il n'y avoit rien de plus faux que ce qu'on luy avoit rapporté, & s'en alla trouver Pachorus.

---

## CHAPITRE XXV.

*Barzapharnés retient Hircan & Phazael priſonniers. Envoye à Ieruſalem pour arreſter Herode. Il ſe retire la nuit avec tout ce qu'il avoit de gens & tous ſes proches. Il eſt attaqué en chemin & a toûjours de l'avantage. Phazael ſe tuë luy-meſme. Ingratitude du Roy des Arabes envers Herode, qui s'en va à Rome.*

608. AVſſi-toſt que Barzapharnés fut parti on arreſta Hircan & Phazael, qui ne pût faire autre choſe que de déteſter ſa perfidie. Ce Barbare envoya en meſme temps vn eunuque à Ieruſalem vers Herode avec ordre de l'attirer hors du palais, & de l'arreſter. Mais il ſçavoit que les Parthes avoient pris ceux que Phazael luy avoit envoyez pour luy donner avis de leur perfidie. Il en fit de grandes plaintes à

Pachorus & à tous les autres Chefs : Et quoy qu'ils ne l'ignoraſſent pas, ils luy témoignerent de n'en rien ſçavoir , & luy dirent qu'il ne devoit point faire difficulté de ſortir du palais pour recevoir les lettres qu'on luy vouloit rendre , puis qu'elles ne luy apprendroient que de bonnes nouvelles de ſon frere. Herode n'ajoûta point de foy à ces paroles, parce qu'il avoit déja appris ſa détention, & qu'elle luy avoit encore eſté confirmée par Alexandra fille d'Hircan de qui il devoit épouſer la fille. Et bien que les autres ſe mocquaſſent de ſes avis il ne laiſſoit pas de les fort conſiderer , parce que c'eſtoit vne femme fort habile. Les Parthes embaraſſez de ce qu'ils avoient à faire à cauſe qu'ils n'oſoient attaquer ouvertement vn ſi vaillant homme, remirent au lendemain à déliberer. Alors Herode ne pouvant plus douter de leur trahiſon & de la priſon de ſon frere quoy que d'autres ſoûtinſſent le contraire, reſolut de prendre ce temps pour s'enfuir dés le ſoir meſme ſans demeurer davantage dans vn tel peril au milieu de ſes ennemis. Pour executer ce deſſein il prit tout ce qu'il avoit de gens armez, fit monter ſur des chariots & des chevaux ſa mere , ſa ſœur, Mariamne ſa fiancée, Alexandra ſa mere d'elle, ſon jeune frere de luy avec tous leurs domeſtiques , & le reſte de ſes ſerviteurs. En cet eſtat il prit ſon chemin vers l'Idumée ſans que ſes ennemis en euſſent avis. Il auroit falu eſtre inſenſible pour n'eſtre point émeu de compaſſion d'vn ſpectacle ſi déplorable : des femmes toutes fondantes en larmes & accablées de douleur traiſner leurs enfans , abandonner leur païs , laiſſer leurs proches dans les liens , & ne pouvoir eſperer pour elles-meſmes vne plus heureuſe fortune. Mais rien ne pût ébranler le grand cœur d'Herode. Il fit voir en cette occaſion que ſon courage ſurpaſſoit encore ſon malheur, & il ne ceſſoit durant tout le chemin de les exhorter à ſupporter genereuſement l'eſtat où elles ſe trouvoient reduites, ſans ſe laiſſer aller à vne triſteſſe & à des regrets inutiles qui ne pouvoient que retarder leur fuite dans laquelle ſeule conſiſtoit l'eſperance de leur ſalut. Mais il arriva vn accident qui le toucha d'vne telle ſorte que peu s'en falut qu'il ne ſe tuaſt luy-meſme. Le chariot dans lequel eſtoit ſa mere verſa ; & elle fut ſi bleſſée que l'on creut qu'elle en mourroit. L'extrême douleur qu'il en eut jointe à l'apprehenſion que les ennemis ne le joigniſſent durant le retardement que cela apportoit à leur retraite le penetra ſi vivement qu'il tira ſon épée, & alloit ſe la paſſer à travers le corps, ſi ceux qui eſtoient auprés de luy ne l'en euſſent empeſché. Ils le conjurerent de ne les pas abandonner à la fureur de leurs ennemis, & de conſiderer que ce n'eſtoit pas vne action digne de ſa generoſité de ne penſer qu'à s'affranchir de ces maux qui ſont plus redoutables que la mort, ſans ſe ſoucier que les perſonnes qui luy eſtoient les plus cheres y demeuraſſent expoſées. Ainſi en partie par force, & en partie par la honte de ſuccomber à ſa mauvaiſe fortune il abandonna vn ſi funeſte deſſein , fit mettre des appareils aux playes de ſa mere tels que le temps le pût permettre , & continua de marcher vers la forteresſe de Maſſada. Les Parthes l'attaquerent pluſieurs fois durant ſon chemin,

& il les battit toûjours. Des Iuifs mesme l'attaquerent lors qu'il n'estoit pas encore éloigné de soixante stades de Ierusalem ; & il les vainquit aussi dans vn grand combat , parce qu'il ne se défendoit pas comme vn homme qui s'enfuit & qui est surpris ; mais comme vn grand Capitaine preparé à soûtenir vn puissant effort : & lors qu'il fut élevé sur le trône il fit bastir en ce mesme lieu vn superbe palais & vne ville qu'il nomma Herodion. Quand il fut arrivé à Tressa qui est vn village d'Idumée, Ioseph son frere le vint trouver ; & ils consulterent ensemble ce qu'ils devoient faire de ce grand nombre de gens qu'Herode avoit amenez outre les soldats qui estoient à sa solde, parce que le chasteau de Massada où il se vouloit retirer n'estoit pas assez grand pour les loger tous. Il resolut d'en envoyer la plus grande partie qui se trouva monter à plus de neuf mille personnes, leur donna quelques vivres, & leur dit de se pourvoir le mieux qu'ils pourroient en divers lieux de l'Idumée : ne retint auprés de luy outre ses proches que ceux qui estoient les plus capables d'agir, laissa dans le chasteau les femmes & les personnes necessaires pour les servir, dont le nombre estoit de huit cens : & comme cette place ne manquoit ny de blé ny d'eau ny de toutes les autres choses necessaires pour leur subsistance , il s'en mit l'esprit en repos. Aprés avoir ainsi pourveu à tout il s'en alla à Petra qui est la capitale de l'Arabie.

Lors que le jour fut venu les Parthes pillerent tout ce qu'Herode avoit laissé dans Ierusalem ; & mesme le palais : mais ils ne toucherent point à trois cens talens qui appartenoient à Hircan : & vne partie de ce qui estoit à Herode fut aussi sauvé avec tout ce que sa prévoyance luy avoit fait envoyer dans l'Idumée. Ces Barbares ne se contenterent pas de saccager la ville : ils ravagerent aussi la campagne, & ruinerent entierement Marissa qui estoit vne ville fort riche. Ainsi Antigone fut mis en possession de la Iudée par le Roy des Parthes : & on luy remit entre les mains Hircan & Phazael prisonniers : mais il fut fort fasché de ce que les femmes qu'il avoit promis de donner à ce Prince outre l'argent estoient échapées, & dans la crainte qu'il eut que le Peuple ne rétablist Hircan dans le royaume il luy fit couper les oreilles afin de le rendre incapable d'exercer la grande sacrificature, parce que la loy défend de conferer cet honneur à ceux qui ont quelque defaut corporel.

609. Mais peut-on ne pas admirer la grandeur de courage de Phazael ? Comme il n'apprehendoit pas tant la mort à laquelle il sceut qu'on le destinoit, que la honte de la recevoir par les mains de son ennemi, & qu'il ne pouvoit se tuer luy-mesme à cause qu'il estoit enchaisné , il se cassa la teste contre vne pierre. On dit qu'Antigone luy envoya des medecins, qui au lieu d'employer des remedes pour le guerir empoisonnerent ses playes. Il eut avant que rendre l'esprit la consolation d'apprendre par vne pauvre femme qu'Herode s'estoit sauvé, & souffrit la mort avec joye, dans la pensée qu'il laissoit vn frere qui la vengeroit , & que ses ennemis recevroient par luy le chastiment de leur perfidie.

Cependant

Cependant Herode dont le courage ne se laissoit point abattre à sa mauvaise fortune n'oublioit rien pour se mettre en estat de la surmonter. Il alla trouver MALC Roy des Arabes qui luy avoit de grandes obligations : le pria de luy témoigner sa reconnoissance dans vn si pressant besoin, & sur tout de l'assister d'argent, soit en don ou à interest : parce que comme il ne sçavoit point encore la mort de son frere il estoit resolu d'employer jusques à trois cens talens pour le delivrer. Il avoit mesme mené avec luy dans ce dessein le fils de Phazael âgé seulement de sept ans, pour le donner en ostage aux Arabes. Mais des gens envoyez par ce Prince vinrent luy commander de sa part de sortir de ses terres, parce que les Parthes luy avoient défendu de le recevoir : & l'on dit que ce furent les Grands de son royaume qui luy donnerent ce lasche conseil, pour s'exemter sous ce pretexte de rendre à Herode l'argent qu'Antipater luy avoit confié en depost. Herode répondit qu'il ne vouloit point luy estre à charge, & qu'il avoit seulement desiré de luy parler pour des affaires importantes. 610.

Il creut ensuite aprés y avoir pensé que le meilleur estoit de se retirer, & il prit son chemin vers l'Egypte aussi mal satisfait qu'on le peut juger d'vne action si indigne d'vn Roy. Il s'arresta dans vn temple où il laissa plusieurs de ceux qui l'accompagnoient, arriva le lendemain à Rynoçura & y apprit la mort de Phazael. Cependant ce Roy des Arabes reconnut sa faute, en eut regret, & courut aprés luy : mais il ne le pût joindre, tant il avoit fait de diligence pour s'avancer vers Libelouse. Lors qu'il y fut arrivé, des matelots qui alloient à Alexandrie refuserent de le recevoir dans leur vaisseau : il s'adressa aux Magistrats qui luy rendirent beaucoup d'honneur ; & la Reine Cleopatre voulut le retenir ; mais elle ne pût luy persuader de demeurer, tant il estoit pressé du desir d'aller à Rome, quoy que ce fust en hyver & que le bruit couroit que les affaires d'Italie estoient dans vn tres-grand trouble. 611.

Ainsi il s'embarqua pour prendre la route de la Pamphilie ; & aprés avoir esté battu d'vne si furieuse tempeste que l'on fut contraint de jetter dans la mer vne grande partie de ce qui estoit dans le vaisseau, il arriva enfin à Rhodes. Il y rencontra deux de ses amis *Sapinas* & *Ptolemée* : & eut tant de compassion de voir cette ville si ruinée par la guerre faite contre Cassius, que la necessité où il se trouvoit ne pût l'empescher de luy faire du bien au delà mesme de son pouvoir. Il y équipa vne galere, s'embarqua dessus avec ses amis, arriva à Brunduze, & delà à Rome, où Antoine fut le premier à qui il s'adressa. Il luy dit tout ce qui luy estoit arrivé dans la Iudée : Que son frere Phazael avoit esté pris & tué par les Parthes : Qu'ils retenoient encore Hircan prisonnier : Qu'ils avoient établi Antigone Roy ensuite de la promesse qu'il leur avoit faite de leur donner mille talens & cinq cens femmes qu'il avoit resolu de choisir entre les personnes de la plus grande condition, & particulierement de sa famille : Que pour les sauver de ses mains il les avoit emmenées la nuit avec beaucoup de peine;

les avoit laiſſées en tres-grand peril ; & qu'enfin il n'avoit point craint de s'expoſer aux hazards de la mer dans le milieu de l'hyver pour le venir promtement trouver, comme eſtant tout ſon refuge & le ſeul de qui il eſperoit du ſecours.

---

## CHAPITRE XXVI.

*Herode eſt declaré à Rome Roy de Iudée par le moyen d'Antoine & avec l'aßiſtance d'Auguſte. Antigone aßiege Maſſada défendu par Ioſeph frere d'Herode.*

612. LA compaſſion qu'eut Antoine du malheur où l'inconſtance de la fortune qui prend plaiſir à perſecuter les plus grands hommes avoit reduit Herode : le ſouvenir de la maniere ſi obligeante dont Antipater ſon pere l'avoit autrefois receu chez luy : la conſideration de l'argent qu'il luy promettoit s'il le faiſoit établir Roy comme il l'avoit déja fait établir Tetrarque ; & ſur tout ſa haine contre Antigone qu'il regardoit comme vn factieux & vn ennemi declaré des Romains, le firent reſoudre à l'aſſiſter de tout ſon pouvoir. Auguſte s'y porta auſſi, tant en conſideration de l'amitié ſi particuliere que Ceſar avoit eüe pour Antipater à cauſe du ſecours qu'il en avoit receu dans la guerre d'Egypte, que par le deſir d'obliger Antoine qu'il voyoit embraſſer avec tant d'ardeur les intereſts d'Herode. Ainſi ils aſſemblerent le Senat. *Meſſala* & *Atratinus* y introduiſirent Herode, » repreſenterent avec de grandes loüanges les ſervices que ſon pere & » luy avoient rendus au Peuple Romain ; & qu'Antigone au contraire » n'en eſtoit pas ſeulement vn ennemi declaré, comme ſes actions pre- » cedentes l'avoient aſſez fait connoiſtre, mais qu'il avoit témoigné » tant de mépris pour les Romains que de vouloir recevoir la couronne » des mains des Parthes. Ce diſcours irrita le Senat contre Antigone ; & Antoine ajoûta que dans la guerre qu'on avoit contre les Parthes il ſeroit ſans doute fort avantageux d'établir Herode Roy de Iudée. Tous embraſſerent cet avis : & l'obligation qu'Herode eut à Antoine fut d'autant plus grande qu'il n'eſperoit pas d'obtenir vne faveur ſi extraordinaire : car les Romains n'avoient accoûtumé de donner les couronnes qu'à ceux qui eſtoient de race royale : & ainſi il n'avoit penſé qu'à demander celle de Iudée pour Alexandre frere de Mariamne petit fils d'Ariſtobule du coſté de ſon pere, & d'Hircan du coſté de ſa mere, qu'il fit depuis mourir comme nous le dirons en ſon lieu. On peut ajoûter que la diligence dont vſa Antoine augmenta encore cette obligation, ayant terminé en ſept jours cette grande affaire.

Au ſortir du Senat Antoine & Auguſte menerent Herode au milieu d'eux, & accompagnez des Conſuls & des Senateurs le conduiſirent au Capitole où ils offrirent des ſacrifices, & y mirent comme dans vn ſacré depoſt l'arreſt du Senat. Antoine fit enſuite vn ſuperbe

festin à ce nouveau Prince, dont la cent vingt-quatriéme olympiade vit commencer le regne sous le consulat de C. Domitius Calvinus, & de C. Asinius Pollion.

Pendant que ces choses se passoient à Rome Antigone assiegeoit la forteresse de Massada. Ioseph frere d'Herode la défendoit; & elle estoit tres-bien munie de toutes choses; mais l'eau y manquoit. Comme il sçavoit que Malc Roy des Arabes avoit regret d'avoir donné sujet à Herode d'estre mal satisfait de luy, il se resolut dans ce besoin de sortir la nuit avec deux cens hommes pour l'aller trouver; mais il tomba cette mesme nuit vne si grande pluye que les cisternes se remplirent: & ainsi n'ayant plus besoin d'eau il ne pensa qu'à se bien défendre. Ce secours que luy & les siens creurent leur estre venu du ciel leur haussa tellement le cœur qu'ils faisoient de continuelles sorties sur les assiegeans, tant en plein jour que de nuit, & ils en tuerent plusieurs. 613.

VENTIDIVS General d'vne armée Romaine chassa les Parthes de Syrie, entra dans la Iudée, & se campa prés de Ierusalem sous pretexte de secourir Ioseph; mais en effet pour tirer par ce moyen comme il fit de l'argent d'Antigone. Il se retira ensuite avec la plus grande partie de ses troupes, & laissa le reste sous le commandement de SILON. Antigone fut obligé de donner aussi de l'argent à ce dernier, afin de ne l'avoir pas contraire durant le temps qu'il attendoit le secours qu'il esperoit recevoir des Parthes. 614.

---

## CHAPITRE XXVII.

*Herode au retour de Rome assemble vne armée, prend quelques places, & asiege Ierusalem, mais ne le peut prendre. Il défait les ennemis dans vn grand combat. Adresse dont il se sert pour forcer plusieurs Iuifs du parti d'Antigone qui s'estoient retirez dans des cavernes. Il va avec quelques troupes trouver Antoine qui faisoit la guerre aux Parthes. Beaux combats qu'il fait en chemin. Ioseph frere d'Herode est tué dans vn combat, & Antigone luy fait couper la teste. De quelle sorte Herode venge cette mort. Il asiege Ierusalem, où Sosius le joint avec vne armée Romaine. Herode durant ce siege épouse Mariamne.*

HErode à son retour de Rome assembla à Ptolemaïde quantité de troupes tant de sa nation que des étrangers qu'il prit à sa solde, & estant encore fortifié par Ventidius & par Silon à qui *Gellius* avoit apporté vn ordre d'Antoine de se joindre à luy, & qui estoient auparavant occupez, le premier à appaiser le trouble arrivé dans quelques villes par l'irruption des Parthes, & l'autre dans la Iudée où Antigone l'avoit corrompu par de l'argent, il entra dans la Galilée pour marcher contre Antigone. Ses forces s'augmentoient toûjours à mesure 615.

qu'il s'avançoit, & presque toute la Galilée embrassa son parti. La premiere chose qu'il resolut d'entreprendre fut de faire lever le siege de Massada pour dégager ses proches qui y estoient enfermez. Mais il faloit auparavant prendre Ioppé de peur de laisser derriere luy vne si forte place lors qu'il s'avanceroit vers Ierusalem. Silon prit cette occasion pour se retirer ; & les Iuifs du parti d'Antigone le poursuivirent. Mais Herode quoy qu'il eust peu de gens les combattit, les défit, & sauva Silon qui ne pouvoit plus leur resister. Il prit ensuite Ioppé, s'avança en diligence vers Massada, & son armée se fortifioit de jour en jour par ceux du païs qui se joignoient à luy ; les vns par l'affection qu'ils avoient euë pour son pere ; les autres par l'estime qu'ils avoient pour luy, les autres par les obligations qu'ils avoient à tous deux, & la plusspart par l'esperance des bienfaits qu'ils se promettoient de recevoir de luy le voyant établi Roy. Antigone luy dressa diverses embusches sur son chemin ; mais sans en tirer grand avantage. Ainsi Herode fit lever le siege de Massada ; & estant fortifié de ceux qui estoient dans cette place prit le chasteau de Ressa, & s'avança vers Ierusalem suivi des troupes de Silon, & de plusieurs habitans de cette grande ville qui redoutoient sa puissance. Il l'assiegea du costé de l'occident : & ceux qui la défendoient tirerent grand nombre de fléches, lancerent quantité de dards, & firent de grandes sorties sur ses troupes. Il commença par faire publier par vn heraut, qu'il n'estoit venu à autre dessein que pour le bien de la ville ; qu'il oublioit mesme les offenses que les plus grands ennemis luy avoient faites, & qu'il n'exceptoit personne de cette amnistie generale. Antigone ré-
» pondoit en s'adressant à Silon & aux Romains : Que c'estoit vne chose
» indigne de la justice dont le Peuple Romain faisoit profession, de
» mettre sur le trône vn simple particulier, & encore Iduméen, c'est à
» dire demy Iuif, contre les loix de leur nation qui ne déferoit cet hon-
» neur qu'à ceux que leur naissance en rend dignes. Que s'ils estoient
» mécontens de luy à cause qu'il avoit receu la couronne des mains des
» Parthes, il restoit plusieurs autres Princes de la race royale qui n'a-
» voient point offensé les Romains à qui ils pouvoient la donner ; &
» qu'il y avoit aussi des Sacrificateurs qu'il n'estoit pas raisonnable de
» priver d'vn honneur auquel ils avoient droit de pretendre. Antigone & Herode contestant de la sorte & en estant venus jusques aux injures, Antigone permit aux siens de repousser les ennemis : ainsi ils leur tirerent tant de fléches, & leur lancerent tant de dards du haut des tours qu'ils les contraignirent de se retirer. Il parut alors manifestement que Silon s'estoit laissé corrompre par de l'argent : car il fit que plusieurs de ses soldats commencerent à crier qu'on leur donnast des vivres & de l'argent avec des quartiers d'hyver à cause que la campagne avoit esté entierement ruinée par les troupes d'Antigone. Tout le camp s'émût ensuite & se preparoit à se retirer : mais Herode conjura les officiers des troupes Romaines de ne le pas abandonner de la sorte : leur representa qu'ils avoient esté envoyez par Antoine, par Auguste, & par le Senat pour l'assister ; & que quant aux vivres il y

donneroit vn tel ordre qu'ils ne manqueroient de rien. Cette promesse fut suivie de l'effet. Il en fit venir en si grande abondance qu'il osta tout pretexte à Silon de se retirer. Il manda aussi à ceux qui luy estoient affectionnez dans Samarie de faire mener à Iericho du blé, du vin, de l'huile, du bestail, & toutes les autres choses dont on pourroit avoir besoin pour l'armée. Aussi-tost qu'Antigone en eut avis il donna ordre à rassembler des troupes de son parti qui occuperent les passages des montagnes & dresserent des embuscades à ceux qui portoient ces vivres dans Iericho. Herode qui de son costé ne negligeoit rien, prit cinq cohortes Romaines, & cinq de Iuifs, quelques soldats étrangers, & vn peu de cavalerie, & s'en alla à Iericho. Il trouva la ville abandonnée, & que cinq cens des habitans s'en estoient fuis dans les montagnes avec leurs familles. Il les fit prendre, & aprés les laissa aller. Les Romains trouverent la ville pleine de toute sorte de biens & la pillerent. Herode y laissa garnison, donna des quartiers d'hyver aux troupes Romaines dans l'Idumée, la Galilée, & Samarie : & Antigone pour recompense des presens qu'il avoit faits à Silon obtint de luy d'envoyer vne partie de ses troupes à Lydda pour gagner par ce moyen les bonnes graces d'Antoine. Ainsi les Romains vivoient en repos & dans vne grande abondance.

Cependant Herode qui ne vouloit pas demeurer inutile, envoya 616.
Ioseph son frere dans l'Idumée avec mille hommes de pied & quatre cens chevaux ; & luy s'en alla à Samarie où il laissa sa mere & ses proches qu'il avoit retirez de Massada. Il passa ensuite en Galilée pour prendre quelques places où Antigone avoit établi des garnisons. Il arriva à Sephoris durant vne grande nege : & ceux qui le gardoient pour Antigone s'en estant fuis, il y trouva quantité de vivres. Il envoya de là vn corps de cavalerie & trois cohortes contre des voleurs qui se retiroient dans les cavernes proches du village d'Arbelle. Quatre jours aprés il s'avança avec son armée, & les ennemis vinrent au devant de luy avec beaucoup de hardiesse. Il se fit entre eux vn tres-grand combat. L'aisle gauche de l'armée d'Herode estant ébranlée il la secourut avec tant de vigueur qu'il fit tourner visage à ceux des siens qui avoient tourné le dos, mit en fuite les ennemis qui se croyoient déja victorieux, & les poursuivit jusques au Iourdain. Vne si belle action amena à son parti le reste de la Galilée ; excepté ceux qui s'estoient retirez dans les cavernes. Il donna à ses soldats cent cinquante drachmes par teste, traita les Capitaines à proportion, & les envoya dans des quartiers d'hyver.

Silon fut obligé de sortir des siens & le vint trouver avec ses Capitaines, parce qu'Antigone ne voulut que durant vn mois faire donner des vivres à ses troupes, & avoit mesme envoyé ordre aux habitans des lieux voisins de retirer toutes les choses necessaires à la vie & de s'enfuir dans les montagnes, afin de les faire mourir de faim. Herode y pourveut, & commit ce soin à Pheroras son plus jeune frere, à qui il ordonna aussi de faire reparer le chasteau d'Alexandrion qui estoit entierement abandonné.

617. Antoine estoit alors à Athenes, & Ventidius en Syrie, d'où il manda à Silon de l'aller joindre pour marcher avec les troupes auxiliaires des provinces contre les Parthes, mais seulement aprés qu'il auroit rendu à Herode l'assistance dont il auroit besoin. Herode ne voulut pas neanmoins le retenir, & mena ses troupes contre les voleurs qui se retiroient avec toutes leurs familles dans les cavernes des montagnes. La difficulté estoit d'y aborder, parce que les chemins pour y aller estoient tres-étroits, & qu'elles estoient toutes environnées de rochers pointus & de precipices qui empeschoient qu'on ne pûst y monter lors qu'on estoit au pied des montagnes, ny y descendre lors que l'on estoit au sommet. Pour remedier à cette difficulté Herode fit faire des coffres attachez à des chaisnes de fer que l'on descendoit des montagnes par des machines. Ces coffres estoient pleins de soldats armez de hallebardes pour accrocher ceux qui resisteroient. Mais cette descente estoit fort perilleuse à cause de la hauteur des montagnes: & ceux qui estoient retirez dans ces cavernes ne manquoient point de vivres. Lors que ces coffres furent arrivez à l'entrée de ces cavernes, vn soldat armé de son épée, de son bouclier, & de plusieurs dards prit avec les deux mains les chaisnes ausquelles son coffre estoit attaché, se jetta à terre; & voyant que personne ne paroissoit s'approcha de l'entrée de l'vne de ces cavernes, en tua plusieurs à coups de dard, accrocha avec sa hallebarde quelques-vns de ceux qui oserent luy resister, & les precipita du haut des rochers. Il entra aprés dans la caverne où il en tua encore plusieurs, & se retira en suite dans son coffre. Les cris de ceux-cy épouventerent les autres, & les firent desesperer de leur salut: mais la nuit obligea les gens d'Herode à se retirer, & il fit publier qu'il leur pardonnoit à tous s'ils se vouloient rendre. Le lendemain on recommença à les attaquer de la mesme sorte; & plusieurs soldats sortirent des coffres pour combattre à l'entrée des cavernes & pour y jetter du feu sçachant qu'il y avoit dedans quantité de matieres combustibles. Il se rencontra dans l'vne de ces cavernes vn vieillard qui s'y estoit retiré avec sa femme & sept de ses fils, qui se voyant reduits à vne telle extremité le prierent de leur permettre de se rendre aux ennemis: mais au lieu de le leur accorder il se mit à l'entrée de la caverne, les tua tous l'vn aprés l'autre, & sa femme aussi à mesure qu'ils vouloient sortir, jetta leurs corps du haut en bas de la montagne, & se jetta ensuite luy-mesme, preferant ainsi la mort à la servitude. Mais avant que se precipiter il fit mille reproches à Herode, & luy dit des choses offensantes, quoy que ce Prince qui le voyoit luy fist signe de la main qu'il estoit prest de luy pardonner. Ainsi tous ceux qui estoient dans ces cavernes furent contraints de se rendre, parce qu'ils ne pouvoient plus ny se cacher ny resister.

618. Ce Roy si habile aprés avoir établi *Ptolemée* Gouverneur du païs s'en alla à Samarie avec six cens chevaux & trois mille hommes de pied dans le dessein de combattre Antigone. Ptolemée réüssit mal dans cet employ. Il fut attaqué & tué par ceux qui avoient aupara-

vant troublé la Galilée, & ils s'enfuirent ensuite dans des marais & autres lieux inaccessibles d'où ils ravagerent toute la campagne. Herode ne tarda guere à les chastier : il revint contre eux, en tua vne partie, prit de force les lieux où les autres s'estoient retirez, les fit mourir, ruina ces places, condamna les villes à payer vne amende de cent talens, & coupa ainsi la racine aux soûlevemens.

Cependant les Parthes ayant esté vaincus dans vne grande bataille 619.
où Pachorus leur Roy fut tué, Ventidius envoya par l'ordre d'Antoine *Machera* au Roy Herode avec deux legions & mille chevaux. Antigone le corrompit par de l'argent : Et ainsi quoy qu'Herode pûst faire pour l'empescher d'aller trouver Antigone il y alla sous pretexte de reconnoistre l'estat de ses forces. Mais Antigone n'osa s'y fier. Et ainsi non seulement il ne le receut point, mais il fit tirer sur luy. Alors il reconnut sa faute, s'en alla à Emaüs, & fit tuer dans sa colere tous les Iuifs qu'il rencontra en son chemin sans s'enquerir s'ils estoient amis ou ennemis. Cette conduite de Machera irrita extremement Herode. Il s'en alla à Samarie dans la resolution d'aller trouver Antoine pour le prier de ne luy envoyer plus de tels secours qui luy faisoient plus de mal qu'à ses ennemis, & dont il pouvoit se passer estant assez fort sans cela pour venir à bout d'Antigone. Machera le vint trouver sur son chemin, & le conjura de demeurer, ou au moins luy donner Ioseph son frere pour faire conjointement la guerre à Antigone. Ainsi ils se reconcilierent, & Herode accorda aux prieres de Machera de luy laisser la plus grande partie de son armée sous la conduite de Ioseph, à qui il recommanda de ne rien hazarder, & de ne se point broüiller avec Machera.

Il s'en alla ensuite avec vn corps de cavalerie & d'infanterie trou- 620.
ver Antoine qui assiegeoit la ville de Samosate assise sur le fleuve d'Eufrate. Il rencontra à Antioche vn grand nombre de gens qui vouloient aussi aller trouver Antoine, mais qui n'osoient se mettre en chemin pour continuer leur voyage, à cause que les Barbares répandus tout à l'entour tuoient tous ceux qui tomboient entre leurs mains. Il les rassura, & s'offrit de leur servir de chef. Quand il fut arrivé à deux journées de Samosate, des Barbares qui s'estoient assemblez en grand nombre pour attraper ceux qui alloient trouver Antoine, & qui ne sortoient point de leur embuscade que lors qu'ils les voyoient engagez dans la plaine, laisserent passer la premiere troupe d'Herode, & attaquerent avec cinq cens chevaux celle qui suivoit où il estoit en personne. Ils mirent en fuite les premiers rangs : mais ce Prince les chargea si vigoureusement qu'il releva le courage des siens, fit revenir au combat ceux qui l'avoient abandonné, tailla en pieces la plusspart de ces Barbares, & ne cessa point de tuer jusques à ce qu'il eust recouvré tout le butin & tous les prisonniers qu'ils avoient faits. Il défit en la mesme sorte en continuant son voyage vn autre grand nombre de ces Barbares qui se tenoient dans les bois proche de cette campagne pour se jetter sur les passans, en tua quantité, & ayant ainsi asseuré le chemin à ceux qui vinrent aprés luy, ils le nommoient

tous leur protecteur & leur sauveur. Lors qu'il fut prés de Samosate Antoine qui avoit déja appris de quelle sorte il avoit dissipé ces Barbares, & le secours qu'il luy amenoit, envoya des meilleures de ses troupes au devant de luy pour luy faire honneur, le receut avec grande joye, l'embrassa, loüa sa vertu, & le traita comme vn Prince à qui il avoit mis la couronne sur la teste. Antiochus rendit bien-tost aprés Samosate; & ainsi la guerre finit. Antoine laissa à SOSIVS le commandement de l'armée & de la province avec ordre d'assister le Roy Herode en tout ce qu'il auroit besoin de luy, & s'en alla en Egypte. Sosius envoya devant en Iudée deux legions avec Herode, & les suivit avec le reste de l'armée.

621. Pendant que ces choses se passoient Ioseph frere d'Herode perdit la vie dans la Iudée de la maniere que je vas dire pour n'avoir pas executé l'ordre qu'il avoit receu de luy de ne rien hazarder. Il marcha vers Iericho avec ses troupes & cinq cohortes que Machera luy avoit données à dessein d'aller faire la recolte des blez, & se campa sur les montagnes. Mais cette cavalerie Romaine n'estant composée que de jeunes gens peu aguerris, & dont la pluspart avoient esté levez dans la Syrie, les ennemis l'attaquerent en ces lieux qui luy estoient si desavantageux, le défirent avec toute son armée, & luy-mesme fut tué en combattant tres-vaillamment. Les morts estant demeurez en la puissance d'Antigone il fit couper la teste à Ioseph, & Pheroras son frere la racheta de cinquante talens. Ensuite de ce combat les Galiléens se revolterent contre leurs Gouverneurs, & jetterent dans le lac ceux qui suivoient le parti d'Herode. Plusieurs autres mouvemens arriverent aussi dans la Iudée, & Machera fortifia le chasteau de Geth.

Herode apprit ces nouvelles dans vn fauxbourg d'Antioche nommé Daphné; & il y estoit comme preparé à cause de quelques songes qu'il avoit eus qui luy presageoient la mort de son frere. Ainsi il hasta sa marche: & lors qu'il fut arrivé au mont Liban il prit huit cens hommes du païs, & avec vne legion Romaine alla à Ptolemaïde, d'où il partit la mesme nuit pour s'avancer dans la Galilée. Les ennemis l'attaquerent, & il les vainquit, & les contraignit de se renfermer dans vn chasteau d'où ils estoient sortis le jour precedent. Le lendemain matin il les assiegea; mais vn grand orage le contraignit de se retirer dans les villages voisins. L'autre legion qu'il avoit receuë d'Antoine le vint joindre, & l'étonnement qu'en eurent les assiegez leur fit abandonner de nuit ce chasteau. Comme Herode estoit dans l'impatience de venger la mort de son frere il s'avança avec vne extrême diligence vers Iericho où il traita les principaux de la ville: Et à peine les conviez estoient retirez chez eux que la salle où le festin s'estoit fait tomba: ce qui donna sujet de croire que Dieu prenoit vn soin particulier d'Herode, puis qu'il l'avoit delivré comme par miracle d'vn si grand peril. Le lendemain six mille des ennemis qui descendirent des montagnes étonnerent les Romains, & leurs enfans perdus les incommoderent fort à-coups de dards & de pierres

pierres. Herode y fut bleſſé au coſté : & Antigone voulant faire croire qu'il eſtoit aſſez fort pour faire la guerre en meſme temps en divers endroits envoya des troupes à Samarie conduites par *Pappus.* Mais Machera s'oppoſa à luy ; & Herode de ſon coſté prit cinq villes de force, tua prés de deux mille hommes de ceux qui y eſtoient en garniſon, y mit le feu, & tourna teſte vers Pappus qui eſtoit campé à Iſanas, où pluſieurs ſe rendoient auprés de luy tant de Iericho que de la Iudée. Auſſi-toſt qu'Herode ſceut que les ennemis eſtoient aſſez hardis pour oſer en venir à vn combat, il les attaqua, les vainquit, & brûlant de deſir de venger la mort de ſon frere les pourſuivit en tuant toûjours juſques dans vn village. Les maiſons s'en trouverent incontinent pleines, & pluſieurs furent contraints de monter ſur les toits. Ceux-là furent bien-toſt tuez : les toits furent découverts : on vit alors tous les autres qui eſtoient cachez, & ils eſtoient ſi preſſez qu'ils ne pouvoient ſe défendre. On les tua à coups de pierres : & il ne s'eſt point veu dans toute cette guerre de ſpectacle plus déplorable, tant vne ſi grande quantité de morts donnoit d'horreur. Ce ſuccés plus que nul autre abattit l'audace des ennemis, parce qu'il leur fit perdre l'eſperance d'avoir la fortune plus favorable. On les voyoit fuir par grandes troupes : & ſans vn grand orage qui arriva les vainqueurs pouvoient aller à Ieruſalem avec certitude de l'emporter, & la guerre auroit eſté finie ; Antigone penſant déja à s'enfuir & à abandonner la ville. Quand le ſoir fut venu Herode commanda que l'on fiſt manger les ſoldats. Et comme il eſtoit extremement las il ſe retira dans ſa chambre pour ſe mettre au bain. La providence de Dieu le delivra alors d'vn tres-grand peril : car eſtant tout nud & n'ayant qu'vn ſeul de ſes domeſtiques auprés de luy, trois des ennemis que la peur avoit fait cacher dans cette maiſon ſortirent l'vn aprés l'autre l'épée à la main pour ſe ſauver, & furent ſi effrayez de la preſence du Roy qui eſtoit dans le bain, qu'au lieu de le tuer comme ils le pouvoient facilement ils ne penſerent qu'à s'enfuir. Le lendemain Herode aprés avoir fait couper la teſte à Pappus qui ſe rencontra eſtre du nombre des morts, l'envoya à Pheroras pour le conſoler de la perte de ſon frere, parce que c'eſtoit luy qui avoit tué Ioſeph.

Lors que l'orage fut ceſſé ce grand Capitaine marcha vers Ieruſalem, ſe campa prés de la ville, & l'aſſiegea trois ans aprés qu'il avoit eſté declaré Roy dans Rome. Il choiſit l'endroit qu'il creut eſtre le plus propre pour emporter la place, & prit ſon quartier devant le Temple comme avoit fait autrefois Pompée. Il fit élever avec quantité de pionniers trois plattes-formes, baſtir des tours, & abattre vn grand nombre d'arbres : & durant que ce ſiege ſe continuoit il s'en alla à Samarie épouſer Mariamne fille d'Alexandre & petite fille du Roy Ariſtobule qu'il avoit fiancée comme nous l'avons veu cy-devant. 622.

## CHAPITRE XXVIII.

*Herode aßisté de Sosius General d'vne armée Romaine prend de force Ierusalem, & en rachete le pillage. Sosius prend Antigone prisonnier & le mene à Antoine.*

623. HErode amena dans son armée aprés ses noces vn renfort de trente mille hommes; & Sosius qui avoit envoyé devant luy la sienne qui estoit forte tant en cavalerie qu'en infanterie vint en mesme temps par la Phenicie. Ainsi on voyoit de toutes parts des troupes se presser pour se trouver au siege de Ierusalem, qui estoit attaqué du costé du septentrion: & l'on y vit jusques à onze legions & six mille chevaux outre les troupes auxiliaires de Syrie. Les deux Chefs de ce celebre siege estoient Sosius envoyé par Antoine au secours d'Herode; & ce Prince qui faisoit la guerre pour luy-mesme afin de s'assurer la couronne que l'arrest du Senat luy avoit donnée en ruinant Antigone ennemi declaré du Peuple Romain.

Les Iuifs qui estoient venus de tous les endroits du royaume se jetter dans cette place la défendoient avec vn extrême courage, se glorifioient de la sainteté de leur Temple, assuroient le Peuple que Dieu les delivreroit de ce peril, & faisoient secretement des sorties à la campagne pour gaster les vivres & les fourages & en faire manquer aux assiegeans. Herode pour y remedier mit en divers lieux des troupes en embuscade & fit venir de loin des convois qui mirent l'armée dans l'abondance de toutes les choses necessaires. Il employa aussi vn si grand nombre de pionniers que se rencontrant que l'on estoit en esté, & qu'vne saison si favorable ne retardoit point les travaux, il acheva les trois plates-formes qu'il avoit entreprises. Il battoit en ce mesme temps les murs de la ville avec des machines, & il n'oublioit rien pour venir à bout d'vne si grande entreprise. Les assiegez de leur costé faisoient tous les efforts imaginables pour se bien défendre: ils brûloient mesme des travaux non seulement commencez mais achevez: & ils faisoient voir par leur extrême valeur que les Romains ne les surpassoient que dans la science de la guerre. Au lieu des murs abattus par les machines ils en faisoient d'autres, éventoient les mines par d'autes mines, & combattoient quelquefois main à main & de pied ferme. Ainsi quoy qu'assiegez par vne si puissante armée, & qu'ils fussent en mesme temps travaillez de la faim, à cause qu'il se rencontroit que cette année estoit celle du Sabath, le desespoir mesme les animoit, & rien ne pouvoit les faire resoudre à se rendre. Enfin le quarantiéme jour du siege vingt soldats Romains des plus braves monterent sur la muraille, & estant suivis d'vn des Capitaines qui estoient sous la charge de Sosius, & soûtenus par d'autres troupes ils s'en rendirent les maistres. Quinze jours aprés le second mur fut aussi emporté: & quelques-vns des portiques du Temple

furent brûlez : mais Herode en accuſa Antigone afin de le rendre odieux au Peuple. Le dehors du Temple & la baſſe ville ayant auſſi eſté pris, les aſſiegez ſe retirerent dans la haute ville & dans le Temple ; & craignant que les Romains ne les empeſchaſſent d'offrir à Dieu les ſacrifices ordinaires ils prierent les aſſiegeans de leur permettre de faire entrer ſeulement les beſtes neceſſaires pour ce ſujet. Herode le leur accorda dans la creance que cette faveur les adouciroit. Mais voyant qu'ils s'opiniaſtroient plus que jamais à maintenir Antigone dans la royauté il redoubla ſes efforts pour prendre la place & on vit bien-toſt paroiſtre de tous coſtez encore plus qu'auparavant l'image affreuſe de la mort, parce que d'vne part les Romains eſtoient irritez de ce que le ſiege duroit ſi long-temps ; & que de l'autre les Iuifs affectionnez à Herode vouloient ruiner entierement ceux de leur nation qui avoient embraſſé le parti contraire. Ainſi ils les tuoient dans les ruës, dans les maiſons, & lors meſme qu'ils s'enfuioient dans le Temple. On ne pardonnoit ny aux vieillards ny aux jeunes : la foibleſſe du ſexe ne donnoit point de compaſſion pour les femmes : & quoy qu'Herode commandaſt de les épargner & joigniſt ſes prieres à ſes commandemens on ne luy obeïſſoit point en cela : car ils eſtoient ſi tranſportez de fureur qu'ils avoient perdu tout ſentiment d'humanité.

Antigone par vne conduite indigne de ſa fortune paſſée deſcendit 624.
de la tour où il eſtoit, & ſe vint jetter aux pieds de Soſius, qui au lieu d'en eſtre touché luy inſulta dans ſon malheur en l'appellant non pas Antigone mais Antigona. Il ne le traita pas neanmoins en femme en ce qui eſtoit de s'aſſurer de luy : car il le fit garder avec tres-grand ſoin.

Herode aprés avoir eu tant de peine à ſurmonter ſes ennemis n'en 625.
eut pas moins à reprimer l'inſolence des étrangers qu'il avoit appellez à ſon ſecours. Ils ſe jetterent en foule dans le Temple & vouloient meſme entrer dans le Sanctuaire. Il employa pour les en empeſcher non ſeulement les prieres & les menaces, mais la force ; parce qu'il ſe croyoit plus malheureux d'eſtre victorieux que d'avoir eſté vaincu ſi ſa victoire eſtoit cauſe d'expoſer aux yeux des profanes ce qu'il ne leur eſtoit pas permis de voir. Il travailla auſſi de tout ſon pouvoir à empeſcher le pillage de la ville, en diſant fortement à Soſius que ſi les Romains la vouloient dépeupler d'habitans & la ſaccager, il ſe trouveroit donc qu'il n'auroit eſté établi Roy que ſur vn deſert : & qu'il luy declaroit qu'il ne voudroit pas acheter l'empire de tout le monde au prix du ſang d'vn ſi grand nombre de ſon peuple. A quoy Soſius luy ayant répondu que l'on ne pouvoit refuſer aux ſoldats le pillage d'vne place qu'ils avoient priſe, il luy promit de les recompenſer du ſien. Ainſi il en garentit la ville ; & accomplit magnifiquement ſa promeſſe tant à l'égard des ſoldats que des officiers, & particulierement de Soſius.

Cette priſe de Ieruſalem arriva ſous le conſulat de M. Agrippa & de Caniſius Gallus en la cent quatre-vingt-cinquiéme olympiade, au

troisiéme mois, & durant le jeusne solemnel au mesme jour que Pompée l'avoit prise vingt-sept ans auparavant.

626. Sosius aprés avoir consacré à Dieu vne couronne d'or partit de Ierusalem, & mena Antigone prisonnier à Antoine. Cela mit Herode en grande peine : il craignit qu'Antoine ne le laissast aller, & que lors qu'il seroit arrivé à Rome il representast au Senat, qu'estant de la race royale il devoit estre preferé à luy qui n'avoit rien d'illustre par sa naissance ; & que quand mesme sa revolte contre les Romains les empescheroit de le maintenir dans le royaume, au moins ne pourroient-ils pas avec justice en priver ses enfans qui ne les avoient point offensez. Pour se delivrer de ces apprehensions il obtint d'Antoine par vne grande somme d'argent de faire mourir Antigone.

627. Ainsi la race des Asmonéens aprés avoir regné cent vingt-six ans perdit le royaume : Et cette maison n'a pas seulement esté illustre parce qu'elle s'est veuë élevée sur le trône, mais aussi parce qu'elle a toûjours esté honorée de la souveraine sacrificature, & que tant d'illustres actions de ses Rois ont extremement relevé la gloire de nostre nation. Mais les divisions domestiques causerent enfin sa ruine, & sa grandeur passa dans la famille d'Herode fils d'Antipater, qui tiroit son origine d'vne famille qui n'avoit point de noblesse que l'on distinguast du commun des autres sujets des Rois.





# HISTOIRE DES IUIFS.

## LIVRE QUINZIEME.

### CHAPITRE PREMIER.

*Antoine fait trencher la teste à Antigone Roy des Iuifs.*



NOUS avons veu dans le livre precedent la prise de Ierusalem par Sosius & par Herode, & la captivité d'Antigone. Ie vas maintenant parler des suites. Quand Herode se vit maistre de la Iudée il fit paroistre beaucoup de reconnoissance pour ceux qui luy avoient témoigné de l'affection lors qu'il n'estoit encore que particulier. Mais il ne se passoit point de jour qu'il ne fist mourir quelques-vns de ceux qui avoient suivi le parti d'Antigone. *Pollion* Pharisien, & Sameas son disciple furent les seuls qu'il traita favorablement pour les recompenser de ce que durant le siege ils conseilloient qu'on le receust. Et ce Pollion estoit celuy qui lors qu'on vouloit le juger & le condamner avoit predit à Hircan & aux autres Iuges, que si on le renvoyoit absous il les feroit tous mourir : ce que Dieu fit voir dans la suite du temps estre veritable. 628.

Il a dit auparavant dans l'article 595. que ce fut Sameas qui fit cette prediction.

629. Herode fit porter dans le palais royal tout ce qui se trouva de meubles plus precieux avec l'or & l'argent qu'il prit aux riches, & assembla ainsi vne grande somme dont il fit present à Antoine & à ceux qu'Antoine aimoit le mieux. Il fit mourir quarante-cinq des principaux du parti d'Antigone, & établit des gardes aux portes pour voir si lors que l'on emportoit leurs corps ils estoient morts en effet. Il se faisoit apporter tout ce que l'on trouvoit d'or & d'argent : & ceux qui avoient suivi le parti d'Antigone ne voyoient point de fin à leurs maux. Tout leur bien ne pouvoit suffire pour contenter l'avarice de ce nouveau Roy dont les finances se trouvoient alors épuisées ; & il y avoit

ſujet d'apprehender la famine, parce que les terres eſtoient en friche, à cauſe que cette année ſe rencontroit eſtre la ſeptiéme année en laquelle il ne nous eſt pas permis de labourer & de ſemer la terre.

Antoine vouloit garder Antigone pour ſervir d'ornement à ſon triomphe: mais voyant que les Iuifs le favoriſoient & eſtoient preſts de ſe revolter à cauſe de la haine qu'ils portoient à Herode, il jugea que le ſeul moyen de les retenir dans le devoir eſtoit de le faire mourir : ainſi il luy fit trancher la teſte dans Antioche, & Strabon de Cappadoce en parle en ces termes : *Antoine fit trancher la teſte dans Antioche à Antigone Roy des Iuifs, & fut le premier des Romains qui fit mourir vn Roy de la ſorte, parce qu'il creut qu'il n'y avoit point d'autre moyen de porter les Iuifs à obeïr à Herode qui avoit eſté établi Roy en ſa place: car ils eſtoient ſi animez contre luy & ſi affectionnez à Antigone que la violence des tourmens ne pouvoit meſme les obliger à donner à Herode le nom de Roy. C'eſt ce qui porta Antoine à ſe ſervir d'vn ſupplice ſi honteux à vn Souverain pour obſcurcir la memoire de l'vn, & adoucir l'averſion qu'on avoit pour l'autre.*

630. Nous avons veu comme Barzapharnés & Pachorus Generaux de l'armée des Parthes retinrent priſonniers Hircan Grand Sacrificateur & Phazael frere d'Herode qui ſe donna luy-meſme la mort pour éviter la honte de la ſervitude. Il nous faut dire maintenant de quelle ſorte Hircan fut mis en liberté, & vint trouver Herode aprés qu'il eut eſté établi Roy.

## CHAPITRE II.

*Phraate Roy des Parthes permet à Hircan ſon priſonnier de retourner en Iudée. Herode qui vouloit s'aſſurer de luy y contribuë, & donne la grande ſacrificature à vn homme de nulle conſideration. Alexandra belle-mere d'Herode & mere d'Ariſtobule s'adreſſe à Cleopatre pour obtenir cette charge pour ſon fils par le moyen d'Antoine. Herode le découvre, donne la charge à Arioſtbule & feint de ſe reconcilier avec Alexandra.*

631. HIrcan ayant eſté mené à PHRAATE Roy des Parthes, ce Prince le traita tres-bien à cauſe de la nobleſſe de ſa race, luy oſta ſes chaiſnes, & luy permit de demeurer dans Babylone où il y avoit vn fort grand nombre de Iuifs. Non ſeulement ceux qui s'eſtoient établis dans cette puiſſante ville l'honoroient comme leur Souverain Sacrificateur & leur Roy; mais tous les autres Iuifs qui habitoient au delà de l'Eufrate le reveroient de la meſme ſorte, & il ſe trouvoit heureux dans ſon malheur. Quand il ſceut qu'Herode eſtoit monté ſur le trône il conceut de plus grandes eſperances; tant parce que naturellement il aimoit ſes proches & ſes alliez, qu'à cauſe qu'il ſe perſuadoit que luy ayant ſauvé la vie lors qu'il eſtoit preſt d'eſtre condamné, il n'y avoit rien qu'il ne deuſt ſe promettre de ſa reconnoiſſance. Ainſi il

desira avec ardeur de l'aller trouver, & en parla à ceux à qui il se confioit davantage. Ils luy conseillerent de demeurer, & luy representerent pour l'y porter, que tous ceux de leur nation qui estoient « en ce païs luy rendoient tous les honneurs qu'ils pouvoient rendre à « leur Grand Sacrificateur & à leur Roy : Qu'il ne pouvoit esperer la « mesme chose dans la Iudée, à cause de la maniere si outrageuse dont « Antigone l'avoit traité en son corps : & que comme le changement de « fortune change les sentimens des hommes, & qu'on ne voit guere « que les Rois se souviennent des faveurs qu'ils ont receuës lors qu'ils « n'estoient que particuliers, il ne devoit pas se tant promettre de l'af- « fection d'Herode. Ces avis quoy que si sages ne firent point d'im- « pression sur l'esprit d'Hircan, tant il estoit pressé du desir de s'en retourner. Herode luy écrivit aussi pour le prier de conjurer le Roy & les Iuifs de ne luy point envier le contentement de partager avec luy le pouvoir que donne la royauté, puis que le temps estoit venu de reconnoistre les obligations qu'il luy avoit de l'avoir élevé, & de luy avoir sauvé la vie. Ce Prince si artificieux ne se contenta pas de luy écrire en ces termes, il envoya *Saramalla* Ambassadeur vers Phraate avec de grands presens pour obtenir de luy la liberté de son bienfacteur, & luy donner le moyen de s'acquitter de tant de graces qu'il en avoit receuës. Mais tous ces témoignages d'amitié n'estoient que dissimulation & que feinte. Ce qu'il y avoit de veritable estoit, que sçachant qu'il avoit vsurpé la couronne il apprehendoit les changemens, & desiroit avec ardeur d'avoir Hircan en sa puissance, & mesme de le faire mourir s'il le jugeoit à propos pour sa seureté, comme la suite le fit voir.

Hircan fut donc mis en liberté par le Roy des Parthes : & les Iuifs 632. qui estoient dans Babylone fournirent l'argent necessaire pour son voyage. Herode le traita avec tant d'honneur qu'il luy donnoit toûjours le premier rang dans les assemblées & dans les festins, le nommoit son pere, & n'oublioit rien de tout ce qui pouvoit luy oster le soupçon de la trahison qu'il luy vouloit faire, parce qu'il desiroit à quelque prix que ce fust s'assurer la couronne & affermir sa nouvelle autorité : ce qui causa des divisions domestiques qui exciterent vn grand trouble par l'occasion que je vas dire. La crainte qu'avoit Herode qu'vne personne de grande naissance fust établie dans la souveraine sacrificature le porta à faire venir de Babylone vn Sacrificateur nommé ANANEL qui estoit d'vne famille des plus obscures, & il luy donna cette charge. Alexandra fille d'Hircan & veuve d'Alexandre fils du Roy Aristobule de qui elle avoit vn fils nommé Aristobule comme son ayeul, & vne fille nommée Mariamne femme d'Herode, fut touchée d'vne tres-sensible douleur du tort que l'on faisoit à son fils de preferer ainsi à luy vn homme de nulle consideration pour l'honorer d'vne si éminente dignité. Elle écrivit à Cleopatre par vn Musicien pour la prier de demander à Antoine cette charge pour son fils : & cette Reine luy rendit volontiers cet office : mais elle ne pût rien obtenir. En ce mesme temps *Gellius* qui estoit fort ami

d'Antoine eſtant venu en Iudée pour quelques affaires, il admira la beauté ſi extraordinaire d'Ariſtobule & de Mariamne, & le bonheur d'Alexandra d'avoir mis au monde de tels enfans. Il luy conſeilla d'envoyer leurs portraits à Antoine; ne doutant point qu'aprés les avoir veus il ne fiſt tout ce qu'elle deſireroit. Elle le creut; & Gellius à ſon retour auprés de luy luy exaggera encore leur beauté; luy dit qu'ils reſſembloient plûtoſt à des divinitez qu'à des creatures mortelles, & n'oublia rien pour taſcher à luy donner de l'amour pour Mariamne. Mais Antoine jugea qu'il ne luy ſeroit pas honneſte d'obliger vn Roy ſon ami à luy envoyer ſa femme, & craignit d'vn autre coſté de donner de la jalouſie à Cleopatre. Ainſi il ſe contenta d'écrire à Herode qu'il le prioit de luy envoyer Ariſtobule ſous quelque honneſte pretexte; & ajoûta, pourveu que cela ne luy fiſt point de peine. Herode creut qu'il n'y avoit point d'apparence d'envoyer vne perſonne de la naiſſance, de la beauté, & de l'âge d'Ariſtobule qui n'avoit alors que ſeize ans, à vn homme élevé dans vne auſſi grande autorité qu'eſtoit Antoine, & qui eſtant le plus voluptueux de tous les Romains ne ſe cachoit point de ſes voluptez par la confiance qu'il avoit en ſon pouvoir. Ainſi il luy répondit, qu'Ariſtobule ne pourroit ſortir de la Iudée ſans y cauſer la guerre, par l'eſperance que les Iuifs concevroient de trouver de l'avantage dans la nouveauté & le changement de Roy.

633. Aprés qu'Herode ſe fut excuſé vers Antoine il jugea à propos de ne pas deſobliger entierement Ariſtobule & Alexandra, & de ne pas mécontenter Mariamne qui le preſſoit ſans ceſſe de donner la grande ſacrificature à ſon frere. Il creut auſſi qu'il luy eſtoit avantageux d'oſter à Ariſtobule toute occaſion de ſortir du païs ſous pretexte de faire vn voyage, & ayant aſſemblé enſuite ſes amis les plus particu-
» liers, il leur fit de grandes plaintes d'Alexandra, diſant qu'elle travail-
» loit ſecretement à luy oſter la couronne, & à faire par le moyen de
» Cleopatre qu'Antoine la donnaſt à ſon fils: en quoy elle eſtoit d'autant
» plus coupable qu'elle ne pouvoit réüſſir dans ce deſſein ſans faire deſ-
» cendre ſa fille de deſſus le trône, & ravir à ſon gendre vn honneur
» qu'il avoit acquis par tant de travaux & de perils: Qu'il vouloit nean-
» moins oublier le tort qu'elle avoit, & témoigner par des effets ſon
» affection pour elle & pour les ſiens, en donnant dés à preſent à ſon
» fils la grande ſacrificature qu'Ananel avoit exercée juſques alors à
» cauſe de la jeuneſſe d'Ariſtobule. Ces paroles qu'Herode avoit premeditées pour tromper ces Princeſſes & ſes amis toucherent de telle ſorte Alexandra, tant par la joye d'obtenir ce qu'elle ſouhaitoit ſi ardemment, que par l'apprehenſion de voir qu'Herode avoit découvert ſes deſſeins, que toute fondante en larmes elle luy avoüa
» qu'il n'y avoit rien qu'elle n'euſt tenté touchant la grande ſacrifi-
» cature, dans la creance qu'il eſtoit honteux à ſon fils d'en voir vn
» autre honoré: mais que pour ce qui regardoit le royaume elle n'avoit
» pas ſeulement eu la moindre penſée d'y pretendre pour luy: & que
» quand on le luy offriroit pour le luy donner elle ne l'accepteroit pas.

Que ce luy estoit assez d'honneur de voir sa fille regner avec luy, & « sa famille n'avoir rien à craindre : Qu'ainsi se trouvant vaincuë par « ses bienfaits elle recevoit avec toute sorte de reconnoissance l'hon- « neur qu'il faisoit à son fils : qu'il pouvoit s'assurer qu'il luy seroit tres- « soûmis, & qu'elle le prioit de luy pardonner ce que les sentimens que « luy donnoit sa naissance & le tort qu'elle croyoit que l'on faisoit à « Aristobule l'avoit portée à entreprendre. Ensuite de ce discours ils se « toucherent dans la main pour témoigner que leur reconciliation estoit « veritable : & il n'y eut personne qui ne creust qu'il ne restoit plus « entre eux aucun sujet de défiance.

---

## CHAPITRE III.

*Herode oste la charge de Grand Sacrificateur à Ananel & la donne à Aristobule. Fait arrester Alexandra & Aristobule lors qu'ils se vouloient sauver pour aller trouver Cleopatre. Feint de se reconcilier avec eux. Fait noyer ensuite Aristobule, & luy fait faire de superbes funerailles.*

AVssi-tost aprés le Roy Herode osta la grande sacrificature à Ana- 634. nel, qui bien qu'il fust de la race des Sacrificateurs passoit pour étranger à cause qu'il estoit de ces Iuifs qui demeuroient en grand nombre au delà de l'Eufrate. Herode ne l'avoit honoré de cette dignité aussitost qu'il fut venu à la couronne, que parce qu'il estoit son ancien ami : & il ne la luy osta qu'à cause qu'il le jugea necessaire pour appaiser le trouble de sa famille : car cette charge ne se donnant pas seulement pour vn temps, mais pour toûjours, il ne le pouvoit faire avec justice. Antiochus Epiphane fut le premier qui viola cette loy lors qu'il déposa Iesus pour mettre Onias son frere en sa place. Aristobule fut le second quand il l'osta à Hircan son frere pour la prendre pour luy-mesme. Et Herode fut le troisiéme lors qu'il la donna à Aristobule du vivant mesme d'Ananel, pour mettre la paix dans sa maison.

Mais cette reconciliation ne l'empescha pas de continuer dans ses 635. défiances. Il creut qu'aprés ce qu'avoit fait Alexandra elle ne manqueroit pas de remuer si elle en trouvoit l'occasion. Ainsi il luy défendit de sortir du palais, de se mesler de quoy que ce fust, & la faisoit mesme observer avec tant de soin qu'elle ne pouvoit rien faire qu'on ne le luy rapportast. Comme elle estoit pleine de l'orgueil qui est naturel aux femmes elle portoit avec tant d'impatience de se voir si indignement traitée, qu'il n'y avoit rien qu'elle n'eust mieux aimé souffrir que de perdre ainsi sa liberté, & sous pretexte d'honneur passer sa vie dans vne veritable servitude & dans vne crainte continuelle. Ainsi elle se resolut d'écrire à la Reine Cleopatre pour la prier d'avoir compassion de son malheur, & de la vouloir assister. Cette Princesse luy manda de tascher à se sauver avec son fils, & de s'en venir en

Egypte. Alexandra approuva fort ce conseil, & commanda pour l'executer à deux de ses serviteurs les plus confidens de faire faire deux coffres en forme de bieres, dans l'vn desquels on l'enfermeroit, & son fils dans l'autre, pour les emporter la nuit dans vn vaisseau qui estoit tout preparé pour passer en Egypte. *Esope* l'vn de ces serviteurs en parla à *Sabion* qu'il croyoit sçavoir l'affaire, parce qu'il passoit pour estre fort des amis de sa maistresse, grand ennemi d'Herode, & qu'il avoit mesme esté soupçonné d'estre l'vn des complices de l'empoisonnement d'Antipater. Cet homme ravi de trouver vne occasion si favorable pour gagner l'affection d'Herode, luy découvrit le dessein d'Alexandra. Et ce Prince qui n'estoit pas moins adroit que vindicatif la laissa se mettre en devoir de l'executer, sans la faire arrester avec son fils que lors qu'on les emportoit dans ces coffres faits en forme de bieres. Comme il n'osoit faire de mal à Alexandra de peur que Cleopatre ne s'en ressentist, il fit semblant de luy pardonner, & affecta de paroistre clement envers la mere & le fils par vne grandeur de courage: mais il resolut dans son cœur de perdre Aristobule à quelque prix que ce fust, & de differer seulement quelque temps pour mieux cacher son dessein. La feste des Tabernacles qui est vne de celles que nous celebrons avec le plus de solemnité estant venuë, il voulut la passer en des festins avec le Peuple: & il arriva dans cette occasion vne chose qui augmenta de telle sorte sa jalousie pour Aristobule, qu'il ne pût gagner sur luy d'attendre davantage à executer sa resolution. Voicy de quelle sorte cela se passa.

636. Quand ce Prince qui n'avoit alors que dix-sept ans monta à l'autel revestu des ornemens de Grand Sacrificateur pour offrir des sacrifices à Dieu avec les ceremonies ordonnées par la loy; sa beauté si extraordinaire, & la grandeur de sa taille qui surpassoit de beaucoup son âge, fit éclater de telle sorte en sa personne la majesté de ceux de sa race, qu'il attira sur luy les yeux & l'affection de toute cette grande multitude de peuple. Cet objet renouvella dans leur esprit le souvenir des grandes actions d'Aristobule son ayeul. Ils ne pûrent cacher leur joye; mais leurs acclamations & leurs vœux pour ce jeune Prince la témoignerent avec plus de liberté qu'ils n'en devoient prendre sous vn Roy aussi jaloux de son autorité qu'estoit Herode. Cette connoissance qu'ils donnerent de leur inclination pour la maison d'Aristobule & de leur ressentiment des obligations qu'ils luy avoient, l'irrita si fort qu'il ne pût se resoudre de differer davantage à executer ce qu'il avoit dans l'esprit. Ainsi la feste estant passée il alla à vn festin qu'Alexandra luy fit à Iericho, où comme pour obliger Aristobule il témoigna de prendre plaisir à voir ses divertissemens avec ceux de son âge. Il l'attira sous ce pretexte en vn lieu propre pour son dessein. Car comme la chaleur y estoit tres-grande, ces jeunes gens furent bien-tost las de se joüer, & allerent pour se reposer & prendre le frais durant l'ardeur du midy auprés de quelques viviers où ils s'amusoient à regarder quelques-vns de leurs compagnons & de leurs serviteurs qui se baignoient. Herode excita Aristobule à se baigner aussi

avec eux : & alors ceux qu'il avoit attitrez pour ce ſujet ſe plongerent & firent plonger Ariſtobule comme par maniere de jeu : mais ils ne le quitterent point juſques à ce qu'il fuſt noyé. Telle fut la fin déplorable d'Ariſtobule qui n'eſtoit âgé que de dix-huit ans, & n'avoit exercé qu'vn an la grande ſacrificature. Herode la rendit auſſi-toſt aprés à Ananel.

Qui pourroit exprimer la douleur de la mere & de la ſœur de cet infortuné Prince ? Elles fondoient en pleurs ſur ſon corps, & eſtoient inconſolables. Le bruit qui s'en répandit auſſi-toſt dans Ieruſalem combla toute la ville de deüil : & il n'y avoit point de maiſon ny de famille qui ne conſideraſt cette perte publique comme la ſienne particuliere. Mais nulle autre douleur n'égaloit celle d'Alexandra : & la connoiſſance qu'elle avoit de la trahiſon qui luy avoit ſi cruellement ravi ſon fils l'augmentoit encore. Elle eſtoit neanmoins contrainte de diſſimuler par l'apprehenſion d'vn plus grand mal. Il luy vint ſouvent en l'eſprit de ſe tuer elle-meſme : mais elle ſe retint par l'eſperance que ſurvivant à ſon fils ſans témoigner rien ſçavoir de la cauſe de ſa mort, elle trouveroit peut-eſtre quelque occaſion de la venger. Quant à Herode il n'y avoit point de ſoin qu'il ne priſt pour perſuader à tout le monde qu'il n'y avoit nulle part : & ce n'eſtoit pas ſeulement par des paroles qu'il taſchoit de faire connoiſtre ſa douleur : il y ajoûtoit des larmes , & des larmes qui paroiſſoient ſi naturelles qu'elles pouvoient paſſer pour veritables. Peut-eſtre auſſi , qu'encore qu'il creuſt que ſa ſeureté dépendoit de cette mort il ne pouvoit n'eſtre point touché de compaſſion de voir vn Prince d'vne ſi rare beauté avoir ainſi eſté enlevé du monde dans la fleur de ſa jeuneſſe. Mais quoy qu'il en ſoit il travailloit de tout ſon pouvoir à faire croire qu'il n'eſtoit point coupable de ce crime. Il n'épargna aucune dépenſe pour faire faire de ſuperbes funerailles à Ariſtobule : & ſi la douleur de ces Princeſſes euſt pû eſtre adoucie par des demonſtrations exterieures d'affection, elle auroit deu l'eſtre par la quantité de precieux parfums qu'il fit brûler ſur ſon tombeau , & par les ornemens dont il l'enrichit avec vne magnificence toute royale.

---

## CHAPITRE IV.

*Herode eſt obligé d'aller trouver Antoine pour ſe juſtifier de la mort d'Ariſtobule ; & il le gagne par des preſens. Il avoit avant que partir ordonné à Ioſeph ſon beau-frere , que ſi Antoine le condamnoit à perdre la vie il fiſt mourir Mariamne. Ioſeph le dit imprudemment à cette Princeſſe , & Herode le fait mourir par la jalouſie qu'il eut de luy & d'elle. Avarice inſatiable & ambition demeſurée de Cleopatre.*

LA perte d'vn fils ſi aimable avoit fait vne ſi profonde playe dans le cœur d'Alexandra que rien n'eſtoit capable de la conſoler. Sa 637.

douleur ſe renouvelloit tous les jours avec de ſi vifs ſentimens qu'ils l'animoient ſans ceſſe à en faire la vengeance: & elle écrivit à Cleopatre de quelle ſorte Herode luy avoit ravy ſon fils par vne ſi déteſtable trahiſon. Cette Reine qui eſtoit déja fort portée à l'aſſiſter eut tant de compaſſion de ſon infortune, qu'il n'y eut rien qu'elle ne fiſt aupres d'Antoine pour luy perſuader de venger vne mort ſi déplorable. » Elle luy repreſenta que c'eſtoit vne choſe horrible & où il y alloit » de ſon honneur, qu'Herode aprés avoir eſté par ſon moyen mis en » poſſeſſion d'vn royaume où il n'avoit point de droit, il euſt par vne » ſi étrange inhumanité répandu le ſang de celuy qui en eſtoit le ſuc- » ceſſeur legitime. Antoine fut touché de ce diſcours: & comme il ne pouvoit approuver vne ſi noire action en cas qu'elle ſe trouvaſt veritable, il ſe rendit à Laodicée & manda à Herode de le venir trouver pour ſe juſtifier du crime dont on l'accuſoit. Herode qui ſe ſentoit coupable & redoutoit la haine de Cleopatre qu'il ſçavoit animer ſans ceſſe Antoine contre luy, apprehendoit extremement ce voyage: mais la neceſſité d'obeïr le contraignit de s'y reſoudre. Il laiſſa le ſoin du gouvernement du royaume à IOSEPH ſon beau-frere, & luy ordonna en ſecret que ſi Antoine le condamnoit il tuaſt auſſi-toſt la Reine Mariamne ſa femme: car il l'aimoit avec tant de paſſion qu'il ne pouvoit ſouffrir que meſme aprés ſa mort elle tombaſt en la puiſſance d'vn autre, & il la conſideroit comme la cauſe de ſon mal-heur, parce que la réputation de ſon extraordinaire beauté avoit depuis long-temps donné de l'amour pour elle à Antoine. Apres avoir laiſſé ces ordres il ſe mit en chemin avec peu d'eſperance d'vn bon ſuccés.

La ſuite fait voir que Ioſeph eſtoit beau-frere d'Herode & non pas ſon oncle comme le texte Grec le porte.

638. Comme en l'abſence d'Herode Ioſeph alloit tres-ſouvent voir Mariamne, tant pour luy rendre l'honneur qui luy eſtoit deu, que pour luy parler des affaires du Royaume, il l'entretenoit continuellement de l'extréme amour que le Roy ſon mary avoit pour elle: & lors qu'il vit qu'au lieu de témoigner de le croire elle s'en mocquoit, & Alexandra ſa mere encore plus qu'elle, vn imprudent deſir de leur faire changer de ſentiment le porta à leur dire l'ordre qu'il luy avoit donné, & qui faiſoit voir qu'il ne pouvoit ſouffrir que la mort le ſeparaſt d'elle. Ce diſcours au lieu de perſuader ces Princeſſes de l'affection d'Herode, leur donna de l'horreur d'vne ſi tyrannique inhumanité qui le rendoit cruel meſme apres ſa mort envers la perſonne du monde qu'il aimoit le plus.

639. Cependant les ennemis de ce Prince firent courir le bruit qu'Antoine l'avoit fait mourir aprés luy avoir fait ſouffrir divers tourmens. Toute la ville de Ieruſalem en fut troublée, mais principalement le palais, & dans le palais les Princeſſes. Alexandra exhorta Ioſeph de ſortir avec elle & avec Mariamne pour s'aller mettre ſous la protection des aigles Romaines de la legion commandée par *Iulius* qui eſtoit campée hors la ville afin d'y eſtre en ſeureté s'il arrivoit quelque tumulte; comme auſſi parce qu'elle ne doutoit point que lors qu'Antoine verroit Mariamne elle obtiendroit de luy tout ce qu'elle deſireroit, & meſme de la rétablir dans le royaume & dans tous les autres honneurs & les

autres avantages que ſa naiſſance luy pouvoit faire eſperer. Lors qu'elle eſtoit dans ces penſées on receut des lettres d'Herode toutes contraires à ce bruit qui avoit couru. Elles portoient qu'auſſi-toſt qu'il eſtoit arrivé auprés d'Antoine il avoit adoucy ſon eſprit par des preſens, & ſe l'eſtoit rendu ſi favorable dans les entretiens qu'il avoit eus avec luy, qu'il n'avoit plus ſujet de craindre les mauvais offices de Cleopatre, parce qu'Antoine eſtoit perſuadé qu'vn Roy n'eſt obligé de rendre compte à perſonne de ſes actions touchant la conduite de ſon eſtat, puiſque ce ne ſeroit pas eſtre Roy que de ne pouvoir agir avec l'autorité que cette qualité donne, & qu'il importoit meſme à Cleopatre de ne ſe mettre point en peine de la maniere dont les autres Rois ſe gouvernent. Ces lettres ajoûtoient qu'il n'y avoit point d'honneurs qu'il ne receuſt d'Antoine; qu'il le faiſoit aſſiſter à ſes conſeils, & l'appelloit tous les jours dans ſes feſtins, quoy que Cleopatre fiſt tous ſes efforts pour taſcher de le perdre par le deſir quelle avoit de devenir Reine de Iudée. Mais que la juſtice d'Antoine eſtoit à l'épreuve des artifices & des calomnies de cette Princeſſe; qu'ainſi il reviendroit bien-toſt plus affermi que jamais dans ſon royaume & dans l'affection d'Antoine, ſans qu'il pûſt reſter à Cleopatre aucune eſperance de luy nuire, parce qu'Antoine luy avoit donné la baſſe Syrie, à condition de ſe deſiſter des pretentions qu'elle avoit ſur la Iudée.

Ces lettres firent changer à Alexandra & à Mariamne le deſſein de ſe mettre ſous la protection des Romains: mais il ne pût eſtre ſi ſecret qu'Herode n'en euſt connoiſſance. Salomé ſa ſœur, & ſa mere l'en informerent lors qu'il fut revenu à Ieruſalem aprés qu'Antoine fut party pour marcher contre les Parthes. Salomé paſſa encore plus avant; car pour ſe venger de ce que Mariamne qui avoit le cœur extremement grand, luy avoit reproché dans vne conteſtation arrivée entre elles la baſſeſſe de ſa naiſſance, elle accuſa Ioſeph ſon propre mary d'avoir veſcu trop familierement avec cette Princeſſe. Herode qui avoit toûjours tres-ardemment aimé Mariamne ſentit alors juſques où peuvent aller les mouvemens de la jalouſie. Il ſe retint neanmoins quoy qu'avec peine, pour ne pas donner ſujet de croire que ſa paſſion luy fiſt perdre le jugement. Il demanda en particulier à Mariamne quel commerce elle avoit donc eu avec Ioſeph. Elle luy répondit & luy proteſta avec tous les ſermens dont vne perſonne qui ſe ſent tres-innocente peut ſe ſervir pour ſa juſtification, qu'elle n'en avoit eu aucun dont il pûſt avoir le moindre ſujet de ſe plaindre. Herode vaincu par l'amour qu'il avoit pour elle ſentit non ſeulement calmer ſon eſprit; mais luy demanda pardon d'avoir trop legerement ajoûté foy aux rapports qu'on luy avoit faits; témoigna le gré qu'il luy ſçavoit de luy avoir eſté fidelle, & n'oublia rien de tout ce qu'il luy pût dire pour luy faire connoiſtre avec quelle paſſion il l'aimoit. Tant de témoignages de tendreſſe firent, comme il arrive en de ſemblables rencontres, que tous deux ſe mirent à pleurer & s'embraſſerent. Mais ſur ce qu'Herode s'efforçoit de plus en plus d'aſſurer Mariamne de

» ſon extrême affection, elle ne pût s'empeſcher de luy répondre : Eſt-ce » donc vne grande marque d'amitié que d'avoir commandé de me fai- » re mourir en cas qu'Antoine vous oſtaſt la vie, quoy que je ne vous » euſſe donné nul ſujet d'eſtre mal ſatisfait de moy ? Ces paroles furent comme vn coup de poignard qui perça le cœur d'Herode. Il quitta Mariamne qu'il tenoit embraſſée, s'arracha les cheveux, & s'écria qu'il ne pouvoit plus douter de ſon crime, puis qu'il eſtoit impoſſible que Ioſeph luy euſt découvert vn ſecret de cette importance ſi elle ne ſe fuſt abandonnée à luy pour le recompenſer de ſa trahiſon : & il eſtoit tellement tranſporté de colere qu'il l'auroit tuée à l'heure-meſme ſi la violence de ſon amour n'euſt combattu ſa jalouſie. Quant à Ioſeph il envoya auſſi-toſt le tuer ſans vouloir ſeulement le voir ny l'entendre, & fit mettre Alexandra en priſon comme eſtant la cauſe de tout le mal.

641. Cependant tout eſtoit en trouble dans la Syrie par l'inſatiable avarice de Cleopatre, qui abuſant du pouvoir qu'elle avoit ſur l'eſprit d'Antoine l'animoit ſans ceſſe contre les Grands du païs pour le porter à leur oſter leurs ſeigneuries & les luy donner. Son ardeur pour le bien eſtoit ſi grande qu'il n'y avoit rien qu'elle ne creuſt eſtre permis pour en acquerir : & ſon ambition eſtoit ſi demeſurée qu'elle fit empoiſonner ſon frere âgé de quinze ans à qui le royaume appartenoit, & obtint d'Antoine de faire tuer *Arſinoë* ſa ſœur lors qu'elle eſtoit en priere à Epheſe dans le temple de Diane : Elle ne craignoit point de violer la ſainteté des temples, des ſepulchres, & des aziles lors qu'elle eſperoit d'en pouvoir tirer de l'argent : Elle ne faiſoit nul ſcrupule de commettre des ſacrileges quand ils luy eſtoient vtiles : Elle ne mettoit point de difference entre les choſes ſaintes & les profanes où il s'agiſſoit de ſon intereſt : Elle ne faiſoit aucune difficulté de fouler aux pieds la juſtice pourveu qu'elle en receuſt de l'avantage ; & tous les treſors de la terre auroient à peine pû ſuffire pour ſatisfaire cette ſomptueuſe & voluptueuſe Princeſſe. Il ne faut donc pas s'étonner ſi elle preſſoit continuellement Antoine de dépoüiller les autres pour l'enrichir : & elle ne fut pas plûtoſt entrée avec luy dans la Syrie qu'elle ſongea de quelle ſorte elle pourroit ſe l'approprier. Elle fit tuer *Liſanias* fils de Ptolemée diſant qu'il favoriſoit les Parthes ; & elle preſſoit Antoine d'oſter l'Arabie & la Iudée à leurs Rois pour les luy donner. Mais quoy que ſa paſſion pour elle fuſt ſi violente qu'il ſembloit qu'elle l'euſt enſorcelé, il ne pût ſe reſoudre à commettre vne injuſtice ſi manifeſte qu'elle auroit fait voir à tout le monde que meſme dans les choſes les plus importantes il eſtoit eſclave d'vne femme. Ainſi pour ne la point faſcher en luy refuſant tout ce qu'elle demandoit, & ne pas paſſer pour tres-injuſte à la veuë de tout le monde s'il le luy accordoit, il luy donna ce qu'on avoit retranché de ces deux provinces ; & de plus toutes les villes aſſiſes depuis le fleuve d'Eleuthere juſques à l'Egypte, excepté Tyr & Sydon qu'il ſçavoit avoir toûjours eſté libres, quoy qu'il n'y euſt point d'efforts qu'elle ne fiſt pour taſcher de les obtenir.

## CHAPITRE V.

*Cleopatre va en Iudée & fait inutilement tout ce qu'elle peut pour donner de l'amour à Herode. Antoine aprés avoir conquis l'Armenie fait de grands presens à cette Princesse.*

CLeopatre aprés avoir accompagné Antoine jusques à l'Eufrate lors 642.
qu'il marchoit avec son armée en Armenie, vint à Apamée & à Damas, & desira de voir la Iudée. Herode la receut avec grand honneur, & traita avec elle du revenu de cette partie de l'Arabie qu'Antoine luy avoit donnée, & du territoire de Iericho, qui est le seul lieu où croist le baûme qui passe pour le plus excellent de tous les parfums, & où l'on voit en abondance les plus beaux palmiers du monde. Ensuite de divers entretiens qu'Herode eut avec cette Princesse, elle fit tout ce qu'elle pût pour luy donner de l'amour : & comme elle estoit tres-impudique, elle en avoit peut-estre pour luy : mais ce qui est plus vray semblable, c'est que son dessein estoit de se servir de ce moyen pour trouver vne occasion de le perdre. Quoy qu'il en soit, elle témoignoit d'avoir vne grande passion pour ce Prince. Herode au contraire qui l'avoit depuis long-temps en aversion, à cause qu'elle prenoit plaisir de faire du mal à tout le monde, fut non seulement insensible à ses caresses ; mais eut horreur de son effronterie, & consulta avec ses amis s'il ne la feroit point mourir pour garentir tant de gens des maux qu'elle leur faisoit, & de ceux qu'elle leur pourroit encore faire. Il leur representa aussi que ce seroit mesme obliger Antoine, puis que si la fortune cessoit de luy estre favorable ; au lieu de recevoir d'elle de l'assistance, il ne pouvoit en attendre que de l'infidelité : & son inclination alloit à délivrer le monde de cette ennemie declarée de la vertu & de la justice. Mais ses amis se trouverent d'vn contraire sentiment. Ils luy dirent qu'il n'y avoit point d'apparence qu'vn Prince aussi habile que luy se jettast dans vn peril si manifeste : Qu'ils le conjuroient de ne point agir avec precipitation : Qu'il estoit impossible qu'Antoine ne découvrist ce qui se seroit passé ; & que quelque avantage qu'il crût en tirer, sa colere de voir qu'on eust osé luy ravir de la sorte cette Princesse augmenteroit encore son amour pour elle : Qu'il n'écouteroit rien de ce qu'on pourroit alleguer pour justifier vn tel attentat fait à la personne de la plus puissante Reine de son temps, parce que quand mesme sa mort luy seroit vtile, on ne sçauroit desavoüer qu'il n'eust receu par là vn tres-grand outrage. Qu'ainsi comme il estoit évident qu'il ne pouvoit rien entreprendre contre Cleopatre sans s'engager & toute sa race dans de tres-grands maux, ils estimoient que le conseil qu'il devoit prendre en refusant de répondre à son amour, estoit de faire en tout le reste ce qu'il pourroit pour la contenter. Herode se laissa persuader à leurs raisons, appaisa Cleopatre par de grands presens, & la conduisit jusques en Egypte.

643. Apres qu'Antoine eut conquis l'Armenie, il envoya prisonniers en Egypte ARTABASE, fils de Tygrane avec les Princes ses fils, & en fit vn present à Cleopatre avec ce qu'il avoit gagné de plus precieux dans ce royaume. ARTAXIE fils aisné d'Artabase qui s'en estoit fui sur le bruit de cette guerre, regna en la place de son pere. Mais Archelaus & l'Empereur Neron, le chasserent de son royaume, & mirent en sa place le plus jeune de ses freres nommé TYGRANE.

Quant aux tributs des pays qu'Antoine avoit donnez a Cleopatre, Herode les payoit exactement à cette Princesse, parce qu'il n'ignoroit pas combien il luy importoit de ne luy point donner sujet de le haïr: & depuis que l'exaction de ces tributs commença d'appartenir à Herode, les Arabes luy payerent durant quelque temps deux cens talens par an: mais ils ne continuerent pas, & à peine luy en payoient-ils vne partie.

---

## CHAPITRE VI.

*Herode veut aller secourir Antoine contre Auguste. Mais Antoine l'oblige à continuer son dessein de faire la guerre aux Arabes. Ainsi il entre dans leur païs, leur donne bataille, la gagne, & en perd vne seconde lors qu'il croyoit l'avoir gagnée.*

643. HErode dont le courage ne pouvoit souffrir cette injustice & ce mépris des Arabes se preparoit à entrer en armes dans leur païs, lors qu'vne grande guerre civile s'émeut entre les Romains pour sçavoir à qui d'Auguste ou d'Antoine demeureroit l'Empire du monde, ce que la bataille d'Actium donnée en la cent quatre-vingt-septiéme olympiade decida en faveur d'Auguste. Or comme ce Roy des Iuifs estoit tres-obligé à Antoine, & que la paisible jouïssance durant vn long-temps d'vn païs si abondant en pasturages & en betail, outre plusieurs autres grands revenus, l'avoit rendu extremement riche, il prepara de grandes forces pour les mener à son secours. Mais il luy manda qu'il n'en avoit pas besoin; & qu'ayant appris par luy & par la Reine Cleopatre la perfidie des Arabes, il aimoit mieux qu'il marchast contre eux. Cleopatre qui estoit bien aise que les Iuifs & les Arabes en vinssent aux armes & s'affoiblissent ainsi les vns les autres, fut cause de cette réponse d'Antoine qui obligea Herode de changer de resolution. Il entra ensuitte dans l'Arabie avec vne puissante armée, & s'avança vers Diospolis. Les Arabes vinrent à sa rencontre. La bataille se donna: elle fut fort sanglante, & les Iuifs demeurerent victorieux. Les Arabes rassemblerent vne nouvelle armée auprés de Cana dans la basse Syrie. Herode alla au devant d'eux avec la plus grande partie de ses forces: & lors qu'il en fut proche il vouloit se camper & fortifier son camp afin de prendre son temps à propos pour les attaquer: mais ses soldats le presserent avec de grands cris de ne differer

differer pas davantage à les mener au combat, tant la victoire qu'ils avoient remportée & leur confiance en la force de leur armée les rendoit audacieux. Herode ne creut pas devoir laisser rallentir cette ardeur: il resolut d'en profiter: leur dit qu'il ne leur cederoit point en courage: se mit à leur teste, & marcha contre les ennemis. La hardiesse avec laquelle il alla à eux les étonna tellement que la plusspart prirent la fuite; & ils eussent esté entierement défaits sans *Atenion* General des troupes de Cleopatre en ce païs. Comme il haïssoit extremement Herode il attendit avec son corps en bon ordre l'évenement de la bataille, dans la resolution de ne se declarer pour aucun parti si les Arabes avoient l'avantage. Mais quand il vit qu'ils estoient défaits il chargea les Iuifs déja lassez du combat: & comme il les prit dans le temps que se croyant victorieux, ils pensoient n'avoir rien à apprehender & ne gardoient plus aucun ordre, il ne luy fut pas difficile d'en tuer vn grand nombre dans l'avantage que luy donnoit encore la connoissance du païs qui estoit fort pierreux & fort rude. Alors les Arabes reprirent cœur, revinrent à la charge; & les Iuifs n'estant plus en estat de resister le meurtre fut si grand qu'vn petit nombre seulement de cette principale partie de l'armée pût à peine se retirer dans son camp. Herode courut à toute bride pour amener d'autres troupes à leur secours: mais il ne pût venir assez tost pour empescher que le camp ne fust pillé. Ainsi les Arabes par vn bonheur si inesperé remporterent la victoire lors qu'ils se croyoient vaincus, & défirent vne si puissante armée. Herode évita depuis ce jour d'en venir à vne bataille. Il se contenta de camper sur les montagnes pour faire des courses dans leur païs: & en tira vn si grand avantage, que ce travail auquel il accoûtuma les siens les rendit capables de reparer la perte qu'ils avoient faite.

## CHAPITRE VII.

*Merveilleux tremblement de terre qui arrive en Iudée. Les Arabes attaquent ensuite les Iuifs, & tuent les Ambassadeurs qu'ils leur envoyent pour leur demander la paix.*

EN la septiéme année du regne d'Herode qui estoit celle où la bataille d'Actium se donna entre Auguste & Antoine, il arriva en Iudée le plus grand tremblement de terre que l'on y eust jamais veu: La plusspart du bestail fut tué, & prés de dix mille hommes se trouverent accablez sous les ruines de leurs maisons. Mais les gens de guerre ne receurent point de mal à cause qu'ils estoient campez à découvert. Il n'est pas croyable combien cette perte que l'on publioit encore plus grande par la haine que les autres nations portoient à la nostre, rehaussa le cœur des Arabes. Ils s'imaginerent que toutes nos villes estoient détruites, & qu'il ne restoit plus personne pour leur resister. Ainsi au lieu d'avoir quelque compassion du malheur des 644.

Iuifs ils tuerent les Ambaſſadeurs qu'ils leur envoyerent pour leur demander la paix, & marcherent contre eux avec non moins d'ardeur que de promtitude & de joye. Les Iuifs n'oſerent les attendre, parce que leurs mauvais ſuccés dans la guerre: les pertes que ce tremblement de terre leur avoit cauſées; & le peu d'apparence de recevoir du ſecours les avoit tellement abattus que n'eſtant plus touchez de l'amour du bien public, ils eſtoient preſts de s'abandonner à vn entier deſeſpoir. Dans vne ſi extrême conſternation Herode n'oublia rien pour reveiller le courage de leurs Chefs: & voyant que les plus genereux commençoient à concevoir de meilleures eſperances il ſe hazarda de parler à toutes ſes troupes: ce qu'il n'oſoit faire auparavant, parce qu'il avoit remarqué en d'autres rencontres que quand la fortune leur eſtoit contraire ils ne vouloient rien écouter.

---

## CHAPITRE VIII.

*Harangue du Roy Herode à ſes ſoldats qui leur redonne tant de cœur qu'ils gagnent vne grande bataille ſur les Arabes, & les obligent à prendre Herode pour leur protecteur.*

645. » Vous n'ignorez pas, leur dit ce Prince, les malheurs qui ont » retardé nos progrés depuis quelque temps: ils ont eſté ſi grands » qu'il n'y a pas ſujet de trouver étrange qu'ils ayent étonné meſme » les plus hardis. Mais comme nous pouvons les ſurmonter par noſtre » vertu, & que toute la raiſon eſt de noſtre coſté, pourquoy n'eſpererez-» vous pas bien de l'avenir, & ne reprendrez-vous pas ces premiers » ſentimens de generoſité qui vous ont rendu ſi redoutables à vos en-» nemis? La ſeule cauſe de cette guerre doit ſuffire pour vous animer, » puis que ne l'ayant entrepriſe que pour repouſſer des injures inſup-» portables, il n'y en eut jamais de plus juſte: & les maux qui nous affli-» gent ne ſont pas tels qu'ils nous doivent faire deſeſperer de rempor-» ter la victoire. Ie vous prends tous à témoins des outrages que nous » avons receus de ces Barbares les plus perfides & les plus impies de » tous les hommes. Quelque grands que ſoient les ſujets que tous leurs » voiſins ont de ſe plaindre d'eux, nuls autres n'ont tant éprouvé que » nous les effets de leur avarice & de leur envie. Mais que diray-je de » leur ingratitude, puis que ſans parler des autres obligations qu'ils » nous ont; peuvent-ils deſavoüer que ce ne ſoit moy qui par l'affection » qu'Antoine m'a toûjours témoignée les ay empeſché de tomber ſous » la domination de Cleopatre? Et lors que cette Princeſſe eut obtenu » de luy vne partie de leur païs & du noſtre, ceſſay-je de les aſſiſter, & » ne procuray-je pas le repos des deux peuples par les preſens que je » luy fis de mon propre bien? Ie paye pour ce ſujet deux cens talens » en chaque année, & ſuis caution d'encore autant, quoy qu'entre les » terres pour leſquelles on exige ce tribut ces Barbares en poſſedent qui » nous appartiennent. Eſtant Iuifs comme nous ſommes, quelle appa-

rence y avoit-il de nous obliger à payer des tributs, & de nous oſter «
vne partie de noſtre bien pour le donner à vne nation qui nous eſt «
redevable de ſon ſalut ? Mais il eſt encore plus injuſte que ceux qui «
ne ſçauroient deſavoüer qu'ils tiennent leur liberté de noſtre aſſi- «
ſtance & qui nous en ont rendu graces , ayent refuſé en pleine paix «
& dans le temps qu'ils faiſoient profeſſion d'eſtre nos amis , de nous «
payer ce qu'ils nous doivent. Car comment peut-on ſans infamie «
manquer de foy à ſes amis , puis que l'on eſt obligé de la garder à «
ſes plus grands ennemis ? Mais vn Peuple ſi brutal ne trouve rien «
d'honneſte que ce qui luy eſt vtile , & croit que les injures doivent «
demeurer impunies quand elles ſont avantageuſes à ceux qui les font. «
Qui peut donc douter que nous ne ſoyons obligez de nous venger par «
les armes de celles que nous avons receuës de ces Barbares ? Dieu «
luy-meſme nous l'ordonne lors qu'il nous commande de haïr l'inſo- «
lence & l'injuſtice ; & cette guerre n'eſt pas ſeulement vne guerre «
juſte, mais neceſſaire. Car en tuant comme ils ont fait nos Ambaſſa- «
deurs n'ont-ils pas commis ſelon le jugement des Grecs & des nations «
meſme les plus ſauvages le plus grand de tous les crimes ? Qui ne «
ſçait que parmy les Grecs le ſeul nom de heraut eſt ſacré & inviola- «
ble ? A combien plus forte raiſon doit-il l'eſtre parmy nous qui avons «
receu de Dieu nos ſaintes loix par le miniſtere des Anges qui ſont ſes «
herauts & ſes meſſagers ? C'eſt vne qualité que l'on ne ſçauroit trop «
reverer, puis qu'elle ſert à ramener les hommes à la connoiſſance de «
Dieu , & à reconcilier les plus mortels ennemis. Qu'y a-t-il donc de «
plus horrible que d'avoir trempé leurs mains dans le ſang de ceux «
qui n'alloient que pour leur faire des propoſitions tres-raiſonnables: «
& quels heureux ſuccés peuvent attendre ceux qui ont commis vne «
action ſi déteſtable ? On dira peut-eſtre qu'il eſt vray que la raiſon «
eſt pour nous ; mais qu'ils ſont plus forts que nous. Ie réponds que «
cela ne peut eſtre, puis que Dieu eſt toûjours pour ceux qui ont la «
juſtice de leur coſté, & que par tout où Dieu eſt , ſa puiſſance infi- «
nie y eſt auſſi. Mais quand nous ne conſidererions que nos ſeules «
forces : ne les avons-nous pas vaincus dans le premier combat , & «
mis en fuite dans le ſecond, ſans qu'ils ayent ſeulement oſé ſoûtenir «
nos premiers efforts ? & n'eſtions-nous pas pleinement victorieux lors «
qu'Athenion par vne perfidie à qui on ne peut donner le nom de va- «
leur, nous a attaquez ſans nous avoir auparavant declaré la guerre ? «
Pourquoy donc témoignerions-nous maintenant moins de cœur que «
par le paſſé , puis que nous avons plus de ſujet de bien eſperer ? Et «
pourquoy apprehenderions-nous ceux que nous avons toûjours vain- «
cus lors qu'ils n'ont point vſé de ſupercherie, & que leur ſeule trahi- «
ſon a fait paroiſtre victorieux ? Mais quand ils ſeroient auſſi redouta- «
bles qu'on veut ſe le perſuader, cela ne devroit-il pas fortifier plûtoſt «
qu'affoiblir noſtre courage , puis que la veritable valeur ne conſiſte «
pas à ſurmonter des laſches & des timides , mais à vaincre les plus «
braves & les plus vaillans ? Que s'il s'en trovve parmy nous que nos «
afflictions domeſtiques & ce dernier tremblement de terre ayent «

» étonnez, ils doivent conſiderer que c'eſt ce qui a trompé les Arabes, » parce qu'ils ont creu le mal plus grand qu'il n'eſt ; & rien ne nous » ſeroit plus honteux que de concevoir de la crainte de ce qui leur » donne de la hardieſſe. Car n'eſt-il pas viſible que celle qu'ils témoi- » gnent ne procede point de confiance en leurs forces, mais ſeulement » de ce qu'ils nous conſiderent comme abattus & accablez par tant de » maux. Ainſi lors qu'il nous verront aller hardiment à eux, leur auda- » ce s'évanoüira, leur peur augmentera noſtre courage, & nous n'au- » rons à combattre que des gens à demy vaincus. Nos maux ne ſont » point ſans doute ſi grands que quelques-vns ſe le perſuadent, puis » que ce tremblement de terre n'a pas eſté cauſé par la colere de Dieu » contre nous ; mais par l'vn de ces accidens que des cauſes naturelles » produiſent. Et quand il ſeroit arrivé par la volonté de Dieu, pour- » rions-nous douter que ſa colere ne ſoit ſatisfaite par ce chaſtiment, » puis qu'autrement il ne l'auroit pas fait ceſſer, ny fait voir com- » me il a fait par des ſignes manifeſtes qu'il approuve comme juſte la » guerre que nous avons entrepriſe ? Car ce tremblement de terre ayant » eſté general dans tout le reſte du royaume, vous ſeuls qui eſtiez ſous » les armes en avez eſté preſervez ; & ainſi ſi tout le Peuple fuſt » comme vous venu à la guerre, perſonne n'auroit eu de mal. Aprés » avoir donc attentivement conſideré toutes ces choſes, & ſur tout que » Dieu n'a point manqué dans tous les temps d'eſtre voſtre protecteur, » marchez avec vne ferme confiance en la juſtice de voſtre cauſe con- » tre cette impie & perfide nation qui a violé les traitez les plus invio- » lables, qui a toûjours fui devant vous, & qui n'a témoigné de la har- » dieſſe que pour aſſaſſiner des Ambaſſadeurs.

646. Cette harangue d'Herode anima de telle ſorte ſes troupes qu'el- les ne demanderent plus que d'en venir à vne bataille. Il ordonna des ſacrifices ſelon la coûtume, fit ſans perdre temps paſſer le Iour- dain à ſon armée pour marcher contre les Arabes, & ſe campa proche d'eux. Il y avoit entre les armées vn chaſteau dont il pou- voit tirer de l'avantage, ſoit que l'on en vinſt à vn combat, ou qu'il faluſt paſſer outre pour choiſir vn campement plus ſeur que n'e- ſtoit le ſien. Il reſolut de le prendre : & les Arabes ayant le meſme deſſein la bataille ſe donna enſuite de quelques legeres eſcarmouches. Pluſieurs furent tuez, & les Arabes laſcherent le pied : mais les Iuifs les pourſuivant pour aller les attaquer juſques dans leur camp ils furent contraints de faire ferme & de ſe défendre, quoy qu'ils fuſſent en grand deſordre & ſans eſperance de vaincre. Aprés vn aſſez grand combat où pluſieurs demeurerent ſur la place, les Arabes prirent la fuite, & cinq mille furent tuez par les Iuifs & par eux-meſmes, tant ils ſe preſſoient pour ſe ſauver. Le reſte ſe retira dans leur camp quoy qu'ils y manquaſſent de vivres & d'eau, & les Iuifs les y aſſiegerent. Vne telle extremité les contraignit d'envoyer propoſer à Herode de faire tout ce qu'il deſireroit pourveu qu'il les laiſſaſt aller & leur per- miſt de deſalterer leur ſoif. Mais il ne voulut ny écouter leurs Am- baſſadeurs ny recevoir l'argent qu'ils offroient pour leur rançon, ny

accepter aucune autre condition, tant il desiroit se venger de ce qu'ils avoient violé le droit des gens. Alors ne pouvant plus supporter vne si ardente soif, quatre mille se presenterent le cinquiéme jour du siege pour estre enchaisnez comme esclaves. Le lendemain le reste se resolut de sortir pour mourir les armes à la main plûtost que de s'exposer à vne si grande infamie; & ils executerent ce dessein. Mais leurs corps estoient si foibles & leurs esprits si abatus qu'ils ne pûrent faire aucun effort tant soit peu considerable. Tout ce qu'ils desiroient estoit de mourir: tout ce qu'ils apprehendoient estoit de vivre: & dés le premier choc il y en eut prés de sept mille de tuez. Vne si grande perte abattit entierement l'orgueil de cette nation: Elle admira dans son malheur la valeur & la conduite d'Herode, & le prit pour son protecteur.

---

## CHAPITRE IX.

*Antoine est défait par Auguste à la bataille d'Actium. Herode fait mourir Hircan: & quel en fut le pretexte. Il se resout d'aller trouver Auguste. Ordre qu'il donne auparavant que de partir.*

HErode ensuite d'vn succés si avantageux retourna à Ierusalem 647.
comblé d'honneur & de gloire. Mais lors qu'il paroissoit estre dans la plus grande prosperité, la victoire remportée par Auguste sur Antoine à Actium le mit dans vn si grand peril qu'il se creut perdu. Tous ses amis & ses ennemis estoient du mesme sentiment, parce qu'on ne pouvoit se persuader que cette grande amitié qui avoit esté entre Antoine & luy ne deust alors causer sa ruïne. Ainsi ceux qui l'aimoient veritablement ne pouvoient dissimuler leur douleur: & ceux qui le haïssoient faisoient semblant de le plaindre, quoy qu'ils se réjoüissent dans leur cœur de l'avantage qu'ils esperoient du changement de sa fortune. Comme Hircan estoit le seul qui restoit de la race royale, Herode jugea qu'il luy importoit de le faire mourir, afin que s'il sortoit d'vn si grand danger personne ne pûst pretendre à la couronne à son prejudice: ou que si Auguste luy faisoit perdre la vie il eust au moins la consolation de sçavoir qu'Hircan n'auroit pas la joye de luy succeder. Lors qu'il rouloit ces pensées dans son esprit, la famille où il s'estoit allié luy offrit vne occasion d'executer son dessein. Hircan estoit d'vn naturel extremement doux, & n'avoit dans tous les temps pris aucune connoissance des affaires: il donnoit tout à la fortune, & recevoit de sa main ce qu'elle luy envoyoit sans jamais en témoigner de mécontentement. Alexandra sa fille qui estoit au contraire fort ambitieuse ne pouvoit se retenir dans l'esperance qu'elle avoit d'vn changement. Elle le sollicitoit sans cesse de ne pas souffrir plus long-temps qu'Herode persecutast ainsi sa maison; mais de penser à sa seureté, & de se reserver pour vne meilleure fortune. Elle

ajoûta qu'elle luy conſeilloit d'écrire à MALCH qui gouvernoit alors l'Arabie pour luy demander ſa protection, & de ſe pouvoir retirer auprés de luy; n'y ayant point de doute que ſi les affaires d'Herode alloient auſſi mal que la haine d'Auguſte contre luy donnoit ſujet de le croire, la nobleſſe de ſa race & l'affection que tout le Peuple luy portoit pourroient le faire remonter ſur le trône. Hircan rejetta au commencement cette propoſition : mais Alexandra ne ceſſant point de luy repreſenter le ſujet qu'il avoit d'eſperer d'vn coſté d'arriver à la couronne, & d'apprehender de l'autre la trahiſon & la cruauté d'Herode, il ſe laiſſa vaincre enfin à ſes importunitez. Il écrivit à Malch par vn de ſes amis nommé *Doſithée* pour le prier de luy envoyer quelques cavaliers qui le pûſſent conduire juſques au lac Aſphaltide diſtant de trois cens ſtades de Ieruſalem. Hircan & Alexandra avoient choiſi ce Doſithée comme vn homme qu'ils croyoient entierement attaché à eux, & ennemi d'Herode à cauſe qu'il eſtoit parent de Ioſeph qu'il avoit fait tuer, & qu'Antoine avoit fait mourir dans Tyr deux de ſes freres. Il leur fut neanmoins ſi infidelle que dans l'eſperance des avantages qu'il pouvoit tirer de ſe mettre bien avec Herode il luy mit la lettre entre les mains. Ce Prince luy en témoigna beaucoup de gré, & deſira de luy vn autre ſervice, qui eſtoit de refermer la lettre, de la porter à Malch, & d'en tirer la réponſe, parce qu'il luy importoit de ſçavoir ſes ſentimens. Doſithée executa exactement toutes ces choſes; & cet Arabe écrivit par luy à Hircan qu'il le recevroit avec tous les Iuifs de ſon parti; qu'il luy envoyeroit vne eſcorte pour le conduire ſeurement, & qu'il l'aſſiſteroit en toutes choſes. Lors qu'Herode eut cette lettre il fit venir Hircan dans ſon conſeil, & luy demanda quel traité il avoit fait avec Malch. A quoy ayant répondu qu'il n'en avoit point fait, il luy repreſenta la lettre, & commanda enſuite qu'on le fiſt mourir. C'eſt ainſi qu'Herode rapporte luy-meſme cette affaire dans ſes commentaires. D'autres diſent que ce ne fut pas pour ce ſujet qu'il fit mourir Hircan; mais parce qu'il avoit entrepris ſur ſa vie, & ils racontent la choſe en cette ſorte. Herode ayant demandé à Hircan dans vn feſtin ſans témoigner avoir du ſoupçon de luy, s'il n'avoit point receu des lettres de Malch : il luy répondit qu'il en avoit receu, mais ſeulement de compliment. Et n'avez-vous point receu de preſens de luy ? ajoûta Herode. Ouy, repartit Hircan; mais ſeulement quatre chevaux pour mon chariot. Sur quoy Herode prit occaſion de l'accuſer de trahiſon & de s'eſtre laiſſé corrompre, & commanda qu'on le fiſt mourir. Ces meſmes écrivains pour faire voir qu'Hircan eſtoit fort innocent, diſent qu'ayant dés ſa plus grande jeuneſſe & depuis lors qu'il eſtoit Roy, témoigné vne extrême douceur & vne tres-grande moderation, & ayant agi preſque en toutes choſes par le conſeil d'Antipater pere d'Herode, il n'y avoit nulle apparence que lors que le regne d'Herode eſtoit ſi bien établi, il fuſt venu à l'âge de quatre-vingt ans de delà l'Eufrate où il eſtoit en tres-grand honneur, vivre ſous ſa domination pour s'engager dans vne entrepriſe ſi éloignée de ſon naturel : mais qu'il y a beaucoup

plus de ſujet de croire que ce crime pretendu luy fut ſuppoſé par Herode.

Ainſi finit Hircan dont la vie avoit eſté agitée par tant de traverſes. Il fut établi Grand Sacrificateur ſous le regne d'Alexandra ſa mere, & exerça cette charge durant neuf ans. Il ſucceda enſuite au royaume à cette Princeſſe, & en fut dépoſſedé trois mois aprés par Ariſtobule ſon frere. Pompée l'y rétablit, & il en joüit durant quarante ans. Il fut depuis chaſſé par Antigone, eſtropié, & mené captif chez les Parthes. Leur Roy le mit en liberté: il retourna en Iudée: & non ſeulement il ne receut point les effets de tant de promeſſes qu'Herode luy avoit faites; mais aprés avoir paſſé vne vie ſi traverſée & pleine d'évenemens ſi contraires, il finit ſes jours dans vne grande vieilleſſe par vne mort déplorable & qu'il n'avoit point meritée. Comme il eſtoit tres-doux & tres-moderé, & qu'il aimoit le repos, & connoiſſoit n'avoir pas la capacité neceſſaire pour gouverner, il ſe ſervit preſque en tout du miniſtere d'autruy. Cette trop grande bonté donna moyen à Antipater & à Herode de s'élever à ce comble d'autorité qui porta la couronne dans leur famille: & la mort de cet infortuné Prince fut la recompenſe qu'il receut de l'ingratitude d'Herode.

Aprés qu'Herode ſe fut ainſi défait d'Hircan il alla trouver Auguſte 648.
de qui il n'eſperoit rien de favorable à cauſe de l'amitié qu'il avoit euë avec Antoine: & il craignit en meſme temps qu'Alexandra ne priſt l'occaſion de ſon abſence pour émouvoir le peuple contre luy & troubler l'eſtat. Il laiſſa la conduite des affaires à Pheroras ſon frere, mit Cypros, ſa mere, ſa ſœur, & tous ſes proches dans la fortereſſe de Maſſada, & ordonna à Pheroras, ſi ſon voyage luy ſuccedoit mal, de prendre le gouvernement du royaume. Quant à Mariamne, parce qu'elle ne pouvoit s'accorder avec Cypros & avec Salomé, il la mit avec Alexandra ſa mere dans le chaſteau d'Alexandrion dont il commit la garde à *Ioſeph* ſon Treſorier & à SOEME Ituréen en qui il avoit toûjours eu dés le commencement de ſon regne vne entiere confiance Il prit pour pretexte que c'eſtoit pour rendre de l'honneur à ces Princeſſes: mais il donna à ces deux hommes vn ordre ſecret ſi ſon voyage luy réüſſiſſoit mal de les tuer auſſi-toſt qu'ils apprendroient la nouvelle de ſa mort, & d'aſſiſter Pheroras de tout leur pouvoir pour conſerver le royaume à ſes enfans.

---

## CHAPITRE X.

*Herode parle ſi genereuſement à Auguſte qu'il gagne ſon amitié. Il l'accompagne en Egypte: & le reçoit à Ptolemaïde avec vne magnificence ſi extraordinaire qu'elle luy acquit l'eſtime de tous les Romains.*

LOrs qu'Herode eut donné ordre à toutes choſes il s'embarqua 649.
pour aller à Rhodes trouver Auguſte. Il parut devant luy avec

tous les ornemens de la dignité royale excepté sa couronne, & ne fit jamais paroistre plus de cœur que par la maniere dont il luy parla. Car au lieu d'vser de prieres & d'employer de lasches excuses pour le porter à luy pardonner, comme l'on fait d'ordinaire dans vn si grand changement de fortune, il luy rendit raison de sa conduite sans témoigner aucune crainte. Il luy avoüa qu'il ne se pouvoit rien ajoûter à l'affection qu'il avoit eüe pour Antoine : Qu'il s'estoit employé de tout son pouvoir pour contribuer à luy conserver l'empire du monde: Que s'il n'eust point alors esté occupé contre les Arabes il auroit joint ses armes aux siennes : Que cette raison l'en ayant empesché il luy avoit envoyé du blé & de l'argent : Qu'il auroit desiré de pouvoir faire beaucoup davantage, & d'employer non seulement son bien, mais sa vie pour vn ami & vn bienfacteur tel qu'il avoit toûjours éprouvé Antoine : Qu'au moins on ne luy pouvoit reprocher de l'avoir abandonné aprés la journée d'Actium, ny que le changement de sa fortune luy eust fait changer de conduite pour embrasser d'autres interests, & s'ouvrir vn chemin à de nouvelles esperances. Car, ajoûta-t-il, lors que je ne me vis pas en estat de l'assister de mes troupes & de ma personne, je luy donnay vn conseil qui auroit empesché sa ruine s'il l'eust suivi, qui estoit de faire mourir Cleopatre, de s'emparer de son royaume, & de se mettre par ce moyen en estat de faire vne paix avantageuse avec vous. Il méprisa cet avis, & travailla ainsi à l'accroissement de vostre fortune au lieu de conserver la sienne. Que si vostre haine pour sa memoire vous fait condamner mon affection pour luy, je ne laisseray pas de l'avoüer, & rien ne m'empeschera jamais de confesser hautement combien grande estoit ma passion pour ses interests & pour sa personne. Mais si sans avoir égard à ce qui s'est passé entre luy & moy vous voulez considerer quel ami je suis & quelle est ma reconnoissance pour mes bienfacteurs, vous pourrez en faire l'épreuve : il n'y aura qu'à changer les noms ; & l'on verra toûjours la mesme amitié & digne des mesmes loüanges.

Herode en prononçant ces paroles fit paroistre vne telle grandeur de courage, que comme Auguste estoit extremement genereux il en fut si touché, que ce Roy des Iuifs n'évita pas seulement le peril qui le menaçoit, mais gagna son affection par vne maniere si noble de se justifier & de se défendre. Il luy fit reprendre sa couronne, l'exhorta à n'estre pas moins son ami qu'il l'avoit esté d'Antoine, le traita avec grand honneur, témoigna luy sçavoir gré de ce qu'il avoit assisté Lepidus auprés de divers Princes, & pour luy donner vne preuve de son amitié, il le fit confirmer par vn arrest du Senat dans la possession de son royaume. Herode comblé de tant de graces qui surpassoient de beaucoup ses esperances accompagna Auguste en Egypte ; & luy fit & à ceux qui estoient le mieux auprés de luy des presens si magnifiques qu'ils alloient mesme au delà de son pouvoir. Il demanda avec grande instance à Auguste la grace d'Alexandre qui avoit esté ami d'Antoine : mais il ne la pût obtenir, parce qu'il avoit fait serment de ne la point accorder.

Le

Le retour d'Herode en Iudée avec vn nouvel accroissement d'honneur & d'autorité étonna extremement ceux qui s'attendoient de voir le contraire ; & ils ne pouvoient considerer que comme vne protection de Dieu sur luy qu'il sortoit si heureusement des plus grands perils, qui sembloient ne le menacer que pour rendre sa vie encore plus éclatante & plus illustre. 650.

Lors qu'Auguste passa de Syrie en Egypte il ne se contenta pas de le recevoir dans Ptolemaïde avec vne magnificence incroyable, mais il donna à toute son armée des vivres en abondance ; & vne si genereuse maniere d'agir luy acquit tant de familiarité auprés de ce grand Empereur que lors qu'il marchoit à cheval par la campagne il le faisoit aller à costé de luy. Herode choisit cent cinquante de ceux sur qui il se reposoit le plus pour prendre soin de le faire servir & ses amis avec toute la somptuosité & la politesse imaginables : & lors que l'armée se trouva obligée de passer par des lieux si steriles qu'il n'y avoit pas seulement de l'eau, sa prevoyance & ses soins firent qu'elle ne manqua de rien, & qu'elle eut mesme du vin. Il donna de plus à Auguste huit cens talens : & tous les Romains furent si extremement satisfaits de luy, qu'ils avoüoient que la grandeur de son ame l'élevoit beaucoup au dessus de sa couronne. Ainsi cette occasion, & ce qu'il traita encore de la mesme sorte des principaux de l'empire à leur retour d'Egypte, luy acquit vne si haute estime dans l'esprit d'Auguste & des Romains, qu'ils ne pouvoient se lasser de le loüer & de dire, que nul autre Prince ne le surpassoit en magnificence & en liberalité. 651.

---

## CHAPITRE XI.

*Mariamne reçoit Herode avec tant de froideur à son retour d'auprés Auguste, que cela joint aux calomnies de la mere & de la sœur de ce Prince l'auroit deslors porté à la faire mourir : mais il est obligé de retourner trouver Auguste. Il la fait mourir à son retour. Lascheté d'Alexandra mere de Mariamne. Desespoir d'Herode aprés la mort de Mariamne. Il tombe malade à l'extremité. Alexandra tasche à se rendre maistresse des deux forteresses de Ierusalem. Il la fait mourir, & Costobare ensuite & quelques autres. Il établit en l'honneur d'Auguste des jeux & des spectacles qui irritent tellement la plusspart des Iuifs que dix entreprennent de le tuer. Il les fait mourir. Bastit plusieurs forteresses, & rebastit sur les ruines de Samarie vne tres-belle & tres-forte ville qu'il nomme Sebaste.*

HErode au lieu de gouster à son retour dans son royaume les douceurs de la paix & joüir de quelque repos, ne trouva que 652.

de l'agitation & du trouble dans ſa propre famille par le mécontentement de Mariamne & d'Alexandra. Ces Princeſſes croyoient avec raiſon que ce n'eſtoit pas pour pourvoir à leur ſeureté, mais pour les tenir priſonnieres qu'il les avoit fait mettre dans ce chaſteau où elles n'avoient la liberté de diſpoſer de quoy que ce fuſt. Mariamne eſtoit d'ailleurs fortement perſuadée que ce grand amour qu'il témoignoit d'avoir pour elle n'eſtoit qu'vne diſſimulation qu'il croyoit vtile à ſes affaires : & comme elle ſe ſouvenoit toûjours de l'ordre qu'il avoit donné à Ioſeph, elle ne penſoit qu'avec horreur que quand meſme il viendroit à mourir elle ne pouvoit eſperer de le ſurvivre. Ainſi il n'y eut point de moyens qu'elle n'employaſt pour gagner ſes gardes, & particulierement Soheme de qui elle ſçavoit que dépendoit ſa mort ou ſa vie. Il demeura au commencement tres-fidelle à Herode : mais peu à peu les preſens & les civilitez de ces Princeſſes le gagnerent. Il creut qu'encore qu'Herode évitaſt le peril qui le menaçoit, il n'y avoit point d'apparence qu'il revinſt jamais dans vne ſi grande autorité : Qu'il pouvoit plus eſperer des Princeſſes que de luy : Que le gré qu'elles luy ſçauroient de leur avoir rendu vn ſi grand ſervice le maintiendroit non ſeulement dans la conſideration où il eſtoit, mais l'augmenteroit encore : Que quand meſme tout ſucċederoit à Herode comme il le pouvoit ſouhaiter, ſon incroyable paſſion pour Mariamne la rendroit toute-puiſſante : & tant de conſiderations jointes enſemble le firent reſoudre à découvrir à ces Princeſſes le ſecret qui luy avoit eſté confié. Mariamne fut outrée de dépit & de colere de voir que les maux qu'elle devoit craindre n'avoient point de bornes : elle faiſoit continuellement des vœux afin que tout fuſt contraire à Herode : rien ne luy paroiſſoit plus inſupportable que de paſſer ſa vie avec luy : & ces ſentimens firent vne telle impreſſion ſur ſon eſprit qu'elle ne pouvoit les diſſimuler.

653. Le ſuccés du voyage de ce Prince ayant ſurpaſſé ſes eſperances, la premiere choſe qu'il fit en arrivant fut d'aller voir Mariamne, de l'embraſſer, & de luy dire comme à la perſonne du monde qu'il aimoit le plus, de quelle ſorte tout luy avoit réüſſi ſi heureuſement. Durant qu'il luy parloit ainſi elle ne ſçavoit ſi elle devoit ſe réjoüir ou s'affliger : ſon extrême ſincerité ne luy permettoit pas de cacher l'agitation de ſon eſprit ; & ſes ſoûpirs faiſoient voir que ce diſcours luy donnoit plus de triſteſſe que de joye. Herode ne pût alors douter de ce qu'elle avoit dans l'ame : vne averſion ſi viſible & ſi ſurprenante ne le luy faiſoit que trop connoiſtre, & ſon extrême amour pour elle luy rendoit ce mépris inſupportable. Mais en meſme temps ſa colere ſe trouvoit tellement combattuë par ſon affection, qu'il paſſoit de la haine à l'amour, & de l'amour à la haine. Ainſi flottant entre ces deux paſſions il ne ſçavoit quel parti prendre, parce qu'en meſme temps qu'il ſe portoit à la faire mourir pour ſe venger de ſon ingratitude, il ſentoit dans ſon cœur que ſa mort le rendroit le plus malheureux de tous les hommes.

654. Lors que la mere & la ſœur d'Herode qui avoient vne haine mor-

telle pour Mariamne le virent dans cette agitation, elles creurent ne pouvoir trouver vne occasion plus favorable pour la perdre. Il n'y eut point de calomnies dont elles ne se serviſſent pour augmenter l'indignation de ce Prince & allumer de plus en plus sa jalousie. Il les écoutoit & ne témoignoit pas trouver mauvais qu'elles luy parlaſſent contre Mariamne : mais il ne pouvoit se resoudre d'oster la vie à vne personne qu'il aimoit plus que sa vie. Il s'aigriſſoit neanmoins contre elle de jour en jour : & elle de son costé ne diſſimuloit point ses sentimens. Enfin l'amour de ce Prince se changea en haine : & peut-estre eust-il deslors executé sa cruelle resolution sans qu'il apprit qu'Auguste s'estoit rendu maistre de l'Egypte par la mort d'Antoine & de Cleopatre : mais cette nouvelle l'obligea de tout quitter pour aller au devant de luy. Il recommanda Mariamne à Soeme avec de grands témoignages de satisfaction du soin qu'il avoit pris d'elle, & luy donna vn gouvernement dans la Iudée. Comme il avoit déja acquis beaucoup de familiarité auprés d'Auguste & avoit part à son amitié, il receut de luy non seulement de grands honneurs, mais de grands bienfaits. Il luy donna quatre cens Gaulois qui servoient de gardes à Cleopatre, luy rendit cette partie de la Iudée qu'Antoine avoit donnée à cette Princeſſe, comme auſſi les villes de Gadara, d'Hypone, & de Samarie ; & sur la coste de la mer Gaza, Anthedon, Ioppé, & la Tour de Straton : ce qui augmenta de beaucoup son royaume.

Il accompagna Auguste jusques à Antioche : & quand il fut de retour 655.
à Ierusalem, il trouva qu'autant qu'il avoit esté heureux hors de son païs, son mariage qu'il consideroit auparavant comme sa plus grande felicité le rendoit malheureux dans son royaume. Car il aimoit si ardemment Mariamne que l'on ne voit dans aucune histoire que jamais homme ait esté plus transporté d'vn amour illegitime qu'il l'estoit de celuy de sa femme. Mais cette Princeſſe, qui d'ailleurs estoit extremement sage & tres-chaste, estoit de si mauvaise humeur, & abusoit de telle sorte de la paſſion qu'il avoit pour elle, qu'elle le traitoit quelquefois avec mépris & avec des railleries offensantes, sans considerer le respect qu'elle luy devoit. Il le diſſimuloit neanmoins, & souffroit mesme les reproches qu'elle faisoit à sa mere & à sa sœur de la baſſeſſe de leur naiſſance, qui furent la cause de cette haine irreconciliable qui les porta à employer pour la ruiner tant de fauſſes accusations. Ainsi les esprits s'aigriſſoient toûjours de plus en plus : & vne année se paſſa de la sorte depuis le retour d'Herode d'auprés d'Auguste. Mais enfin le deſſein qu'il formoit depuis si long-temps dans son esprit éclata tout d'vn coup par l'occasion que je vas dire.

Vn jour qu'il s'estoit retiré dans sa chambre pour se reposer sur le midy il envoya querir Mariamne qu'il ne pouvoit s'empescher d'aimer avec paſſion. Elle vint : mais quelque instance qu'il luy en fist elle ne voulut jamais se mettre auprés de luy, & luy reprocha la mort de son pere & de son frere. Des paroles si offensantes jointes à vn si grand mépris irriterent Herode de telle sorte qu'il fut tenté de la fraper : & Salomé ayant appris ce qui s'estoit paſſé fit entrer dans sa

chambre vn Echanſon de ce Prince qu'elle avoit gagné. Cet homme inſtruit par elle luy dit, que la Reine luy avoit offert vne grande recompenſe pour le porter à luy donner vn certain breuvage. Herode troublé de ce diſcours luy demanda ce que c'eſtoit que ce breuvage. L'Echanſon luy répondit que la Reine ne luy avoit point donné ce qu'elle vouloit mettre dedans, & avoit ſeulement deſiré de luy qu'il le luy preſentaſt. Mais que comme il ignoroit la force de ce breuvage il s'eſtoit creu obligé d'en parler à ſa Majeſté. Cette réponſe augmenta encore le trouble d'Herode. Il fit donner la queſtion à vn eunuque de Mariamne qu'il ſçavoit luy eſtre ſi fidelle qu'il ne doutoit point qu'elle ne luy confiaſt toutes choſes. Cet homme ne confeſſa rien: mais il luy échapa de dire au milieu des tourmens, que la haine de Mariamne venoit de ce qu'elle avoit appris de Soeme. A ces mots Herode s'écria, que Soeme qui luy avoit auparavant eſté ſi fidelle n'auroit jamais revelé ſon ſecret s'il n'avoit abuſé de Mariamne: & en meſme temps il le fit tuer. Quant à la Reine il voulut la faire juger; & ayant aſſemblé pour ce ſujet ceux à qui il ſe confioit le plus, il luy commanda de ſe défendre. Il l'accuſa enſuite de ce faux & pretendu crime de luy avoir voulu faire donner vn breuvage pour l'empoiſonner: & au lieu de demeurer dans les bornes de la moderation que doit avoir vn Iuge, il parla avec tant de vehemence & d'emportement que les autres Iuges n'eurent pas peine à connoiſtre ſon intention, & condamnerent à la mort cette innocente Princeſſe. Ils n'eſtimerent pas neanmoins, & luy-meſme fut de cet avis, qu'il faluſt ſe haſter d'executer cet arreſt; mais creurent qu'il valoit mieux la mettre en priſon dans le palais. Salomé & ceux de ſa faction ne pouvant ſouffrir ce retardement n'oublierent rien pour en faire changer la reſolution: & l'vne des plus fortes raiſons dont ils ſe ſervirent pour perſuader Herode fut la crainte qu'il devoit avoir que le Peuple ne ſe ſoûlevaſt s'il apprenoit que la Reine fuſt encore en vie. Ainſi on la mena au ſupplice.

Alexandra jugeant aſſez qu'elle ne pouvoit eſperer d'eſtre plus doucement traitée que ſa fille, oublia par vn changement honteux cette grandeur de courage qu'elle avoit fait paroiſtre juſques alors, & témoigna d'eſtre auſſi laſche qu'elle eſtoit auparavant fiere. Ainſi pour faire croire qu'elle n'avoit point de part à la faute de ſa fille elle la traita outrageuſement en preſence de tout le monde. Elle crioit que c'eſtoit vne méchante & vne ingrate, indigne de l'extrême amour que le Roy avoit pour elle, & qui ne ſouffroit que ce que meritoit vn ſi grand crime: & en parlant de la ſorte il ſembloit qu'elle ſe vouluſt jetter ſur ſa fille pour luy arracher les cheveux. Il n'y eut perſonne qui ne condamnaſt cette laſche diſſimulation: & Mariamne la condamna plus que nul autre par ſon ſilence. Car elle s'émût ſi peu de ſes injures qu'elle ne daigna pas luy répondre: mais ſe contenta de faire voir dans ſon viſage avec ſon courage ordinaire, la honte qu'elle avoit d'vne ſi grande baſſeſſe; & ſans faire paroiſtre la moindre crainte ny ſeulement changer de couleur, elle témoigna juſques

à la mort la mesme generosité qu'elle avoit fait paroistre durant tout le cours de sa vie.

Ainsi finit cette Princesse si chaste & si courageuse, mais trop fiere & d'vn naturel trop aigre. Elle surpassoit infiniment en beauté, en majesté, & en bonne grace toutes les autres femmes de son siecle : & tant de rares qualitez furent la cause de son malheur, parce que voyant le Roy son mary si passionné pour elle, elle creut n'en pouvoir rien apprehender : elle perdit le respect qu'elle luy devoit, & ne craignit pas mesme de luy avoüer le ressentiment qu'elle conservoit toûjours de ce qu'il avoit fait mourir son pere & son frere. Vne semblable imprudence luy rendit aussi ennemies la mere & la sœur de ce Prince, & le contraignit luy-mesme de devenir enfin son ennnemi. 656.

Quelque violente que fust la passion qu'il avoit pour elle durant sa vie, & que ce que nous en avons rapporté fait assez voir, elle augmenta encore aprés sa mort : car il ne l'aimoit pas comme les autres maris aiment leurs femmes : mais il l'aimoit presque jusques à la folie ; & quelque desobligeante que fust la maniere dont elle vivoit avec luy il ne pouvoit s'empescher de l'aimer toûjours. Aprés qu'elle ne fut plus au monde il creut que Dieu luy redemandoit son sang : on l'entendoit à toute heure prononcer le nom de Mariamne : il faisoit des plaintes indignes de la majesté d'vn Roy, & cherchoit en vain dans les festins & dans les autres divertissemens quelque soulagement à sa douleur. Elle passa jusques à vn tel excés qu'il abandonna mesme le soin de son royaume, & commandoit aux siens d'appeller Mariamne, comme si elle eust encore esté vivante. Lors qu'il estoit en cet estat il arriva vne si furieuse peste, qu'elle emporta non seulement vne grande partie du peuple, mais plusieurs personnes de qualité : & tout le monde considera ce terrible mal comme vne juste vengeance de Dieu du crime commis dans l'injuste condamnation de Mariamne. Vn si grand surcroist d'affliction acheva d'accabler Herode : il s'abandonna à son desespoir, & s'alla cacher dans les deserts sous pretexte d'aller à la chasse. Il tomba malade à la mort d'vne inflammation & d'vne douleur de teste si violente qu'elle luy troubla l'esprit : les remedes ne servoient qu'à l'augmenter ; & les medecins voyant l'opiniastreté du mal jointe à celle du malade qui vouloit se gouverner à sa fantaisie sans leur permettre de le traiter selon les regles de leur art, furent contraints d'abandonner à la fortune l'évenement de sa maladie, & desespererent presque de sa vie. Il estoit alors à Samarie que l'on nomme maintenant Sebaste. 657.

Quand Alexandra qui estoit à Ierusalem sceut qu'il estoit en si grand peril elle fit tous ses efforts pour se rendre maistresse des deux forteresses, dont l'vne estoit dans la ville & l'autre toute proche du Temple, parce que ceux qui en sont les maistres le sont en quelque sorte de tout le païs, à cause qu'on ne sçauroit qu'avec leur consentement offrir des sacrifices à Dieu, & que les Iuifs sont si attachez à leur religion qu'ils preferent à leur propre vie les devoirs ausquels elle les oblige. Ainsi Alexandra pressa les Gouverneurs de ces forteresses 658.

de les luy remettre entre les mains & aux enfans nais d'Herode & de Mariamne. Elle leur repreſenta que s'il venoit à manquer il n'eſtoit pas juſte qu'elles tombaſſent au pouvoir d'vne autre famille : & que s'il gueriſſoit , perſonne ne les luy pouvoit mieux conſerver que ceux qui luy eſtoient ſi proches. Mais ces raiſons ne les perſuaderent point, tant parce qu'eſtant de tout temps tres-fidelles & tres-affectionnez à leur Roy , ils ne vouloient pas deſeſperer de ſa vie , qu'à cauſe de la haine qu'ils portoient à Alexandra. L'vn d'eux nommé *Achiab* qui eſtoit neveu d'Herode envoya en diligence l'avertir du deſſein d'Alexandra; & il commanda auſſi-toſt qu'on la fiſt mourir.

659. Enfin ce Prince revint avec beaucoup de peine de ſa maladie. Mais lors que les forces de ſon corps & de ſon eſprit commençoient à ſe rétablir il eſtoit ſi colere & ſi farouche qu'il n'y avoit point de cruautez où il ne ſe portaſt ſur la moindre occaſion. Il n'épargna pas meſme ſes plus intimes amis: il fit mourir COSTOBARE, *Lyſimachus* , Gadias ſurnommé *Antipater* , & *Doſithée* par l'occaſion que je vas dire. Coſtobare eſtoit deſcendu de l'vne des plus grandes maiſons de l'Idumée ; & ſes anceſtres avoient eſté Sacrificateurs de Coſas qui eſtoit le Dieu que ces peuples adoroient avec grande veneration avant qu'Hircan les euſt obligez à recevoir la religion des Iuifs. Auſſi-toſt qu'Herode eut eſté établi Roy il donna à Coſtobare le gouvernement de l'Idumée & de Gaza, & luy fit depuis épouſer Salomé ſa ſœur aprés avoir comme nous l'avons veu fait tuer Ioſeph ſon premier mary. Lors que Coſtobare ſe vit élevé à vne fortune qu'il n'auroit oſé pretendre il devint ſi ſuperbe qu'il ne pouvoit plus ſouffrir d'eſtre ſujet d'Herode, mais croyoit que les Iduméens vſant des meſmes loix que les Iuifs il leur eſtoit honteux de le reconnoiſtre pour Roy. Ainſi il envoya vers la Reine Cleopatre pour luy repreſenter que l'Idumée ayant toûjours eſté aſſujettie à ſes predeceſſeurs, elle pouvoit avec juſtice demander à Antoine de la luy donner; & que pour luy il eſtoit preſt de luy obeïr. Ce n'eſtoit pas qu'il aimaſt mieux eſtre ſous la domination de Cleopatre; mais il vouloit diminuer la puiſſance d'Herode pour ſe rendre plus facilement maiſtre de l'Idumée, & ſe flatoit de l'eſperance d'en venir à bout, tant par la ſplendeur de ſa race que par ſes grandes richeſſes : car aprés avoir formé ce deſſein il n'y eut point de moyens ſi bas & ſi honteux dont il ne ſe ſerviſt pour amaſſer de l'argent. Mais Cleopatre fit inutilement tous ſes efforts auprés d'Antoine : & Herode euſt deſlors fait tuer Coſtobare ſi les prieres de ſa mere & de ſa ſœur ne l'en euſſent empeſché : & il ſe contenta de n'avoir plus aucune confiance en luy. Coſtobare entra depuis en grand differend avec Salomé ſa femme , & elle luy envoya le libelle de divorce contre l'vſage de nos loix qui ne donnent ce pouvoir qu'aux maris, & ne permettent pas meſme aux femmes repudiées de ſe remarier ſans leur conſentement. Celle-cy entreprit neanmoins de ſa propre autorité ce qu'elle n'avoit pas droit de faire , & alla enſuite trouver le Roy ſon frere. Elle luy dit que ſon affection pour luy l'avoit obligée de quitter ſon mary, parce qu'elle avoit découvert qu'il conſpiroit

contre son service avec Antipater, Lysimachus & Dosithée: & pour luy en donner vne preuve elle ajoûta qu'il retiroit depuis douze ans les enfans de *Babas* à qui il avoit sauvé la vie: ce qui estoit veritable. Ce discours surprit extremement Herode, parce qu'il avoit autrefois resolu de les faire mourir comme luy ayant toûjours esté contraires: mais la longueur du temps le luy avoit fait oublier. La cause de sa haine contre eux venoit de ce que lors qu'il assiegeoit Ierusalem sous le regne d'Antigone la plus grande partie du peuple lassée de tant de maux que ce siege luy faisoit souffrir vouloit luy ouvrir les portes: mais ces fils de Babas qui estoient en grande autorité & tres-fidelles à Antigone s'y opposerent, parce qu'ils estoient persuadez qu'il estoit plus avantageux à toute la nation d'estre commandée par des Princes de la race royale que par Herode. Quand il eut pris la ville il donna ordre à Costobare d'en garder les avenuës pour empescher de sortir ceux qui luy avoient esté contraires: mais comme Costobare sçavoit quel estoit le credit des fils de Babas parmy le peuple il creut qu'il luy importoit de les conserver pour s'en servir s'il arrivoit quelque changement: ainsi il les fit échaper, & les envoya dans ses terres. Herode s'en défia: & Costobare assura si affirmativement avec serment qu'il ne sçavoit ce qu'ils estoient devenus, que ce soupçon s'effaça alors de l'esprit d'Herode. Il le reprit depuis, & il n'y eut rien qu'il ne fist pour tascher de les trouver. Il fit publier à son de trompe qu'il donneroit vne grande recompense à ceux qui les luy découvriroient: mais Costobare ne confessa rien, parce que l'ayant vne fois desavoüé il se trouvoit obligé de continuer à les cacher, non pas tant par affection pour eux, que par son propre interest. Aussi-tost qu'Herode en eut connoissance par sa sœur il envoya dans les lieux où ils estoient retirez, & les y fit tous tuer avec ceux qu'il croyoit coupables du mesme crime, afin que ne restant plus vn seul de la parenté d'Hircan, personne n'osast resister à ses volontez quelque injustes qu'elles fussent.

Herode se trouvant ainsi dans vn pouvoir absolu & vne pleine liberté de faire tout ce qu'il vouloit, ne craignit point de s'éloigner de plus en plus de la conduite de nos peres. Il abolit nos anciennes coûtumes qui luy devoient estre inviolables pour en introduire de nouvelles: & apporta ainsi vn étrange changement en la discipline qui retenoit le Peuple dans le devoir. Il commença par établir des jeux de lutte & de course qui se faisoient de cinq ans en cinq ans en l'honneur d'Auguste, & fit bastir pour ce sujet vn theatre dans Ierusalem, & vn fort grand amphiteatre hors de la ville. Ces deux édifices estoient superbes, mais contraires à nos mœurs qui ne nous permettent pas d'assister à de semblables spectacles. Comme il vouloit rendre ces jeux tres-celebres: il les fit publier non seulement dans les provinces voisines, mais aussi dans les lieux les plus éloignez avec promesse de grandes recompenses pour ceux qui demeureroient victorieux. On vit aussi-tost venir de tous costez ceux qui excelloient à la lutte & à la course, des musiciens, des joüeurs de toutes sortes d'instrumens, des hommes exercez à courir sur des chariots, les vns attelez de deux

chevaux, les autres de trois, les autres de quatre, & d'autres qui couroient à cheval sur des chevaux extremement vistes. Il ne se pouvoit rien ajoûter à la magnificence & aux soins dont vsoit Herode pour rendre tous ces spectacles les plus beaux & les plus agreables du monde. Le theatre estoit environné d'inscriptions à la loüange d'Auguste, & de trophées des nations qu'il avoit vaincuës. Ce n'estoit qu'or & argent, que riches vestemens & que pierres precieuses. Il fit aussi venir de toutes parts quantité de bestes farouches comme des lions & autres animaux, dont la force extraordinaire ou quelque autre rare qualité donne de l'étonnement. Il les faisoit combattre tantost les vnes contre les autres, & tantost contre des hommes condamnez à mort. Ces spectacles ne donnoient pas moins de plaisir que d'admiration aux étrangers. Mais les Iuifs les consideroient comme vn renversement & vne corruption de la discipline de leurs ancestres. Rien ne leur paroissoit plus impie que d'exposer des hommes à la fureur des bestes par vn plaisir si cruel, & d'abandonner leurs saintes coûtumes pour embrasser celles des nations idolâtres. Ces trophées qui leur paroissoient couvrir des figures d'hommes ne leur estoient pas aussi moins insupportables, parce qu'ils estoient entierement contraires à nos loix. Herode les voyant dans ce sentiment ne creut pas devoir vser de violence. Il leur parla avec beaucoup de douceur, & tascha de leur faire comprendre que leur crainte ne procedoit que d'vne vaine superstition. Mais il ne le leur pût persuader: & dans la creance qu'ils avoient qu'il commettoit en cela vn grand peché ils s'écrierent, qu'encore qu'ils souffrissent le reste, ils ne souffriroient jamais dans leur ville des images & des figures d'hommes, parce que leur religion le défendoit expressément. Herode n'eut pas peine à juger par ces paroles que le seul moyen de les appaiser estoit de les détromper. Il mena des principaux d'entre eux sur le theatre, leur montra quelques-vns de ces trophées, & leur demanda ce qu'ils croyoient donc que ce fust. Ils répondirent, que c'estoient des figures d'hommes. Il fit oster alors tous ces ornemens, & il ne resta plus que les posteaux sur lesquels ils avoient esté attachez. Ainsi ce grand bruit se convertit en risée: le tumulte s'appaisa: & cette rencontre fut cause que la pluspart souffrirent plus aisément tout le reste: mais les autres ne changerent point de sentiment. L'horreur qu'ils avoient de ces coûtumes étrangeres leur faisoit croire qu'on ne les pouvoit introduire sans renverser celles de leurs peres & causer la ruine de la Republique: ils ne considererent plus Herode comme leur Roy, mais comme leur ennemi, & resolurent de s'exposer à tout plûtost que de souffrir vn si grand mal.

661. Dix d'entre eux méprisant la grandeur du peril cacherent des poignards sous leurs robes; & furent encore confirmez dans leur dessein par vn aveugle qui ne pouvant avoir part à l'action voulut en avoir au danger où ils s'exposoient. Ils allerent sur le theatre dans l'esperance de ne pouvoir manquer le Roy, parce qu'il ne se défioit de rien & qu'ils l'attaqueroient tous ensemble: ou que s'ils le manquoient ils tueroient au moins plusieurs de ceux qui l'accompagnoient; &

mourroient

mourroient avec la consolation de le rendre odieux au Peuple comme ayant violé leurs loix, & de montrer le chemin à d'autres pour executer vne si juste entreprise. Comme Herode avoit plusieurs personnes qui observoient tout ce qui se passoit, il y en eut vn qui découvrit ce dessein. Il luy en donna avis lors qu'il alloit au theatre; & il y ajoûta aisément foy, parce qu'il n'ignoroit pas la haine qu'on luy portoit & les effets qu'elle estoit capable de produire. Il se retira dans son palais & envoya prendre ces conjurez, qui voyant qu'ils ne se pouvoient sauver se laisserent amener sans resistance. Leur generosité rendit leur mort glorieuse : car ils ne témoignerent pas la moindre crainte, ny ne desavoüerent point leur dessein : ils montrerent avec vn visage ferme & asseuré les poignards qu'ils avoient preparez pour l'executer, & déclarerent hautement que la seule pieté & le bien public les avoit portez à l'entreprendre pour conserver les loix de leurs peres qu'il n'y a point d'homme de bien qui ne doive preferer à sa vie. Aprés avoir parlé de la sorte ils moururent avec la mesme constance au milieu des tourmens qu'on leur fit souffrir. La haine que le Peuple conceut contre leur délateur fut si grande qu'il ne se contenta pas de le tuer : il le mit en pieces, & le donna à manger aux chiens, sans que nul de tant de Iuifs qui le virent accusast personne. Mais enfin Herode aprés vne tres-exacte recherche en découvrit les auteurs par des femmes que la violence des tourmens contraignit de le confesser.

Il les fit mourir avec toutes leurs familles; & voyant que le Peuple 662.
s'affermissoit de plus en plus dans la resolution de défendre ses coûtumes & ses loix, & que cela le porteroit à vne revolte s'il n'employoit de plus puissans moyens pour le reprimer, il resolut d'y pourvoir. Ainsi outre les deux forteresses qui estoient dans Ierusalem, l'vne le palais royal où il demeuroit, & l'autre nommée Antonia qui estoit proche du Temple, il fit fortifier Samarie, parce que n'estant éloignée de Ierusalem que d'vne journée elle pouvoit empescher les seditions tant de la ville que de la campagne. Il fortifia aussi tellement la Tour de Straton qu'il nomma Cesarée, qu'elle sembloit commander tout le païs. Il bastit dans le lieu nommé le Champ vn chasteau où il mit vne garnison de gens de cheval que l'on tiroit au sort. Il en bastit vn autre en Gabara de Galilée, & vn autre nommé Esthmonite dans la Perée. Ces forteresses ainsi disposées dans les endroits du royaume les plus propres pour l'effet auquel ce Prince les destinoit & où il établit des garnisons, osta à ce Peuple si porté à la revolte tout moyen de se soûlever, parce qu'à la moindre apparence de quelque émotion ceux qui estoient ordonnez pour y prendre garde, ou l'empeschoient d'arriver, ou l'étouffoient dés sa naissance. Comme il avoit dessein de rétablir Samarie que son assiete rendoit forte à cause qu'elle estoit sur vne colline, & d'y bastir vn Temple, il y mit vn grand corps de troupes tant étrangeres que des provinces voisines, changea son nom en celuy de Sebaste, partagea entre les habitans le terroir d'à l'entour qui est extremement fertile, afin de les mettre

d'abord si à leur aise qu'elle fust promtement peuplée, l'environna de fortes murailles, accreut si fort son enceinte qu'elle estoit de vingt stades, & la rendit comparable aux plus grandes villes. Il fit au milieu vne place si spatieuse qu'elle contenoit vne stade & demie, y bastit vn Temple tres-superbe, & continua toûjours de travailler à rendre cette ville celebre en toutes manieres, parce qu'il en consideroit la force comme necessaire à sa seureté, & la beauté comme vn monument de sa grandeur & de sa magnificence qui conserveroit la memoire de son nom dans les siecles à venir.

## CHAPITRE XII.

*La Iudée est affligée de tres-grands maux, & particulierement d'vne violente peste & d'vne extréme famine. Soins & liberalitez incroyables d'Herode pour y remedier. Il regagne par ce moyen l'amour des peuples, & ramene l'abondance. Superbe palais qu'il bastit dans Ierusalem. Il épouse la fille de Simon qu'il établit Grand Sacrificateur. Autre superbe chasteau qu'il fait bastir au lieu où il avoit autrefois vaincu les Iuifs.*

663. EN cette mesme année qui estoit la treiziéme du regne d'Herode la Iudée fut affligée de tres-grands maux, soit par vne vengeance de Dieu, soit par ces funestes accidens qui arrivent de temps en temps dans le monde. Cela commença par vne si grande & si longue secheresse que la terre ne donnoit pas mesme les fruits qu'elle produit naturellement sans qu'on la cultive. Ainsi la necessité obligeant les hommes d'vser pour soûtenir leur vie d'vne nourriture qui leur estoit auparavant inconnuë, ils tomberent dans de grandes maladies, & par vn enchaisnement de maux qui succedoient les vns aux autres, dans vne violente peste. Ce terrible fleau augmentoit toûjours, parce que ceux qu en estoient frapez manquoient d'assistance & de nourriture : plusieurs en mouroient ; & le desespoir de n'avoir aucun moyen de secourir les malades ostoit le courage aux sains de rendre à leurs proches des devoirs qui leur seroient inutiles. Car tous les fruits des années precedentes estoient consumez : on n'en avoit point recueilli en celle-là, & on auroit en vain semé la terre, parce qu'elle estoit si aride qu'elle laissoit perir dans son sein les semences que l'on y jettoit. Comme cela continua plus d'vne année, le mal alloit toûjours croissant au lieu de diminuer.

Dans vne telle desolation tout le bien d'Herode, quelque grand qu'il fust, n'estoit pas capable de luy suffire, parce que la sterilité de la terre l'empeschoit de recevoir ses revenus, & qu'il avoit employé de tres-grandes sommes à la construction de ses villes & de ses forteresses : toute esperance de secours luy manquoit, & il voyoit la haine de ses sujets contre luy se joindre encore à tant de maux, selon la coûtume des peuples qui rejettent toûjours sur ceux qui comman-

dent la cauſe de ce qu'ils ſouffrent. Il cherchoit ſans ceſſe des remedes pour les ſoulager ; mais inutilement , parce que ſes voiſins qui eſtoient eux-meſmes preſſez de la famine ne pouvoient leur vendre du blé , & qu'il n'avoit pas aſſez d'argent pour en donner vn peu à chacun de ce grand nombre qui en avoient tous tant de beſoin. Enfin comme il eſtoit perſuadé qu'il n'y avoit rien qu'il ne fuſt obligé de faire dans vne telle extremité, il fit fondre tout ce qu'il avoit d'or & d'argent, ſans épargner meſme les ouvrages des plus excellens maiſtres. Ainſi il aſſembla vne grande ſomme, & l'envoya en Egypte, où *Petrone* commandoit pour Auguſte. Ce Gouverneur eſtoit accablé de ceux qu'vne ſemblable neceſſité contraignoit d'avoir recours à luy : mais comme il eſtoit ami d'Herode il accorda en ſa conſideration à ſes ſujets vne traite de blé par preference à tous les autres, les aſſiſta meſme à en faire l'achat & le tranſport , & contribua ainſi plus que nul autre au ſalut de noſtre nation. Le reſſentiment qu'eut le Peuple de ſe voir ſoulagé dans ſa miſere par les extrêmes ſoins de ſon Roy, ne luy fit pas ſeulement oublier la haine qu'il luy portoit; mais il luy donna les loüanges que meritoit ſa bonté. Ce Prince commença par faire diſtribuer ce blé avec grand ordre à ceux qui pouvoient eux-meſmes faire du pain, & ordonna des boulangers pour ceux que leur vieilleſſe ou d'autres incommoditez en rendoient incapables. Il les aſſiſta auſſi contre la rigueur de l'hyver par les habits qu'il leur fit donner. & dont ils avoient tres-grand beſoin , à cauſe que preſque tout le beſtail eſtant mort ils manquoient de laine auſſi-bien que des autres choſes neceſſaires pour ſe veſtir. Aprés avoir pourveu aux neceſſitez de ſes ſujets il porta ſes ſoins à aſſiſter les villes de Syrie voiſines de la Iudée. Il leur fit donner du blé pour ſemer, & ne retira pas peu d'avantage pour luy-meſme du bien qu'ils receurent de luy. Car la terre rendit avec tant d'vſure le grain qu'on luy confia, qu'on vit revenir l'abondance : & lors que le temps de la moiſſon fut arrivé ce Prince envoya pour la recueillir cinquante mille hommes à qui il avoit ſauvé la vie. Ainſi il ne fut pas ſeulement le bienfacteur de ſon royaume par ſa vigilance & par ſa bonne conduite : il le fut auſſi de ſes voiſins , dont nul n'implora ſon ſecours ſans en recevoir des effets : & il ſe trouva que ce qu'il avoit fourni aux étrangers montoit à dix mille cores de froment dont chaque core contient dix medimnes attiques : & que ce qu'il avoit fait diſtribuer dans ſon royaume montoit à quatre-vingt mille cores.

Tant de ſoins que ce Prince prit, & tant de graces qu'il répandit en faveur de ſes ſujets dans vn ſi preſſant beſoin le firent admirer de tout le monde, & leur gagna tellement le cœur que le reſſentiment des obligations preſentes leur fit oublier la haine qu'ils avoient conceuë du changement qu'il avoit apporté au gouvernement du royaume & à l'obſervation de leurs coûtumes. Ils creurent que ce mal eſtoit aſſez recompenſé par vn auſſi grand bien que celuy qu'ils avoient receu de ſa merveilleuſe liberalité dans vn temps où elle leur eſtoit ſi neceſſaire : Et la gloire qu'il acquit parmy les étrangers ne fut pas moindre. Ainſi

tant de maux ne ſervirent qu'à rendre ſon nom encore plus illuſtre: car ce que ſon Peuple avoit ſouffert augmenta dans ſon royaume ſa reputation par la reconnoiſſance de ſes bienfaits : & vne bonté auſſi extraordinaire que celle qu'il témoigna dans de ſi grandes neceſſitez à ceux meſme qui n'eſtoient point ſes ſujets, le fit conſiderer au dehors non pas comme auparavant, mais comme ils venoient de l'éprouver dans leur extrême beſoin.

664. Ce genereux Prince pour témoigner ſon affection à Auguſte envoya en ce meſme temps cinq cens des plus vaillans de ſes gardes à *Elius Gallus* à qui ils rendirent de grands ſervices dans la guerre qu'il faiſoit en Arabie vers la mer rouge : & aprés avoir rétabli la proſperité dans ſon eſtat il fit baſtir au lieu le plus élevé de la ville de Ieruſalem vn grand & ſuperbe palais tout éclatant d'or & de marbre, où entre les magnifiques appartemens que l'on y voyoit il y en avoit vn qui portoit le nom d'Auguſte, & vn autre celuy d'Agrippa.

665. Il penſa alors à ſe remarier : & comme il ne cherchoit pas ſon plaiſir dans le changement il voulut choiſir vne perſonne en qui il pûſt mettre toute ſon affection. Ainſi il en prit vne purement par amour en la maniere que je vas dire. SIMON fils de Boethus Alexandrin qui eſtoit Sacrificateur & d'vne race fort noble, avoit vne fille d'vne beauté ſi extraordinaire que l'on ne parloit d'autre choſe dans Ieruſalem. Le bruit en vint juſques à Herode: il voulut la voir: & jamais amour ne fut plus grand dés la premiere veuë que celuy qu'il eut pour elle. Il jugea ne devoir pas vſer de ſa puiſſance en l'enlevant comme il l'auroit pû, de peur de paſſer pour vn tyran, & creut qu'il devoit plûtoſt l'épouſer. Mais parce que Simon n'eſtoit pas d'vne aſſez grande qualité pour vne ſi haute alliance, ny auſſi d'vne condition à mépriſer, il voulut l'élever à vn grand honneur afin de le rendre plus conſiderable. Ainſi il oſta la ſouveraine ſacrificature à IESVS fils de Phabet, la luy donna, & épouſa ſa fille.

666. Auſſi-toſt aprés ſes noces il baſtit à ſoixante ſtades de Ieruſalem vn magnifique chaſteau dans le lieu où il avoit vaincu les Iuifs lors qu'Antigone luy faiſoit la guerre. L'aſſiete en eſtoit tres-avantageuſe: car c'eſt vne petite montagne d'vne figure ronde également forte & agreable, & il l'embellit & la fortifia encore. Ce chaſteau eſtoit environné de tours: & on y montoit par deux cens degrez de pierre. Il y avoit au dedans des appartemens ſuperbes, parce qu'Herode ne plaignit point la dépenſe pour y joindre la beauté à la force. On voyoit au pied divers baſtimens tres-agreables, particulierement par la quantité de belles eaux qu'on y conduiſit de fort loin avec des aqueducs. Toute la campagne d'à l'entour eſtoit ſi pleine de maiſons qu'elles auroient pû compoſer vne bonne ville, dont ce magnifique chaſteau baſti ſur la montagne auroit eſté comme la citadelle qui auroit commandé tout le reſte.

667. Quand Herode eut pourveu en cette maniere à toutes choſes il n'apprehenda plus de mouvemens dans ſon eſtat. La crainte du châtiment dont il n'exemtoit perſonne retenoit ſes ſujets dans le devoir:

la liberalité avec laquelle il pourvoyoit à toutes les neceſſitez publiques luy acqueroit leur affection ; & le ſoin qu'il prenoit de ſe fortifier de plus en plus, comme ſi ſa conſervation particuliere euſt eſté celle de tout le royaume, le mettoit en aſſurance. Il ſe rendoit fort acceſſible dans toutes les villes : leur témoignoit beaucoup de bonté : & comme il avoit l'ame fort élevée il ſçavoit auſſi dans les rencontres gagner par ſa magnificence le cœur des Grands. Ainſi il devenoit agreable à tout le monde, & ſa proſperité alloit toûjours en augmentant.

Mais la paſſion qu'il avoit de rendre ſon nom celebre & de culti- 668.
ver l'amitié d'Auguſte & des plus puiſſans des Romains, le porta à negliger l'obſervation de nos coûtumes & à violer en beaucoup de choſes nos ſaintes loix. Car il baſtit en leur honneur des villes & meſme des Temples, mais non pas dans la Iudée, parce que noſtre nation ne l'auroit jamais ſouffert à cauſe que c'eſt vne choſe abominable parmy nous de reverer des images & des ſtatuës comme font les Grecs. Il alleguoit pour excuſe de ces ouvrages ſacrileges que ce n'eſtoit pas volontairement qu'il les faiſoit ; mais pour obeïr à ceux à qui il ne pouvoit deſobeïr : & il gagnoit d'autant plus par ce moyen l'affection d'Auguſte & des Romains, qu'ils voyoient que pour leur plaire il ne craignoit point de contrevenir aux coûtumes de ſon païs. Son avantage particulier & ſon ardent deſir d'éterniſer ſa memoire eſtoit neanmoins ſa principale fin dans la prodigieuſe dépenſe qu'il faiſoit à baſtir & à embellir ces nouvelles villes.

---

## CHAPITRE XIII.

*Herode fait baſtir en l'honneur d'Auguſte vne ſuperbe ville qu'il nomme Ceſarée. Il luy envoye ſes deux fils Alexandre & Ariſtobule qu'il avoit eus de Mariamne. Auguſte luy accorde encore de nouvelles graces. Cauſe du bon traitement qu'Herode faiſoit aux Eſſéens.*

HErode ayant remarqué qu'il y avoit le long de la mer vn lieu 669.
nommé la Tour de Straton dont l'aſſiete eſtoit tres-avantageuſe, il y fit conſtruire vne ville d'vne forme & d'vne beauté admirable. Non ſeulement les palais en eſtoient baſtis de marbre blanc & tres-magnifiques ; mais les maiſons des particuliers eſtoient d'vne tres-belle architecture, & vn port de la grandeur de celuy de Pirée où les vaiſſeaux pouvoient eſtre en ſeureté, ſurpaſſoit encore tout le reſte. La ſtructure en eſtoit merveilleuſe : & il y avoit au dedans de grands magazins pour retirer toutes ſortes d'équipages & de marchandiſes. Il fut beſoin pour venir à bout d'vn tel ouvrage d'vn travail extraordinaire & d'vne extrême dépenſe, parce qu'il faloit faire venir de fort loin tous les materiaux. Cette ville eſt dans la Phenicie & aſſiſe au lieu où l'on s'embarque pour paſſer en Egypte entre Ioppé & Dora,

qui ſont deux petites villes maritimes dont les ports ne ſont gueres ſeurs à cauſe qu'ils ſont battus du vent nommé Africus, de qui l'impetuoſité pouſſe vne ſi grande quantité de ſable contre le rivage que les vaiſſeaux chargez de marchandiſe n'y pouvant eſtre en aſſurance les pilotes ſont contraints de jetter les ancres dans la mer. Pour remedier à cette incommodité Herode fit baſtir le port de Ceſarée en forme de cercle capable de contenir vn aſſez grand nombre de vaiſſeaux : Et parce que la mer avoit en cet endroit vingt braſſes de profondeur, il y fit jetter des pierres d'vne grandeur ſi prodigieuſe que la pluſpart avoient cinquante pieds de long, dix-huit de large, & neuf de haut ; & il y en avoit meſme de plus grandes. L'étenduë de ce mole eſtoit de deux cens pieds, dont la moitié ſervoit pour rompre la violence des vagues : & on baſtit ſur l'autre moitié vn mur fortifié de tours, à la plus grande & plus belle deſquelles Herode donna le nom de Druſus fils de l'Imperatrice Livie femme d'Auguſte lequel mourut jeune. Il y avoit auſſi diverſes voutes en forme d'arcades pour loger les matelots. Vne deſcente tres-agreable & qui pouvoit ſervir d'vne tres-belle promenade environnoit tout le port, dont l'entrée eſtoit expoſée au vent de biſe qui eſt le plus favorable de tous les vents. Il y avoit au coſté gauche par où l'on entroit dans ce port vne tour baſtie ſur vne large plate-forme faite pour reſiſter à la violence des vagues. Au coſté droit eſtoient deux colomnes de pierre ſi grandes qu'elles ſurpaſſoient la hauteur de la tour. On voyoit à l'entour du port vn rang de maiſons dont les pierres eſtoient tres-bien taillées : & on baſtit ſur vne colline qui eſt au milieu le Temple conſacré à Auguſte. Ceux qui navigent peuvent l'appercevoir de fort loin : & il y a deux ſtatuës l'vne de Rome, & l'autre de ce Prince en l'honneur duquel Herode donna le nom de Ceſarée à cette ville non moins admirable par la richeſſe de ſa matiere, que par la magnificence de ſes ornemens. On fit ſous la terre de longues voutes également diſtantes les vnes des autres qui ſe rendoient toutes dans la mer : & il y en avoit vne qui les traverſoit pour y porter les eaux des pluyes & les immondices de la ville, & recevoir meſme les flots de la mer lors qu'elle eſtoit la plus agitée afin de laver par ce moyen la pluſpart des ruës. Herode fit auſſi baſtir vn theatre de pierre ; & au coſté du port qui regarde le midy vn fort grand amphitheatre d'où l'on peut voir bien avant dans la mer : & comme il n'épargna pour tant de grands ouvrages ny le travail ny la dépenſe, il n'employa que douze ans pour les mettre en leur perfection.

Ioſeph la nomme Iulie : mais c'eſt Livie.

670. Aprés que ce Prince ſi magnifique eut baſti ces deux grandes villes Sebaſte & Ceſarée il envoya à Rome Alexandre & Aristobvle ſes fils qu'il avoit eus de Mariamne, pour faire leur cour à Auguſte. *Pollion* qui eſtoit ſon intime ami leur avoit préparé vn beau logement, mais ils n'en eurent pas beſoin, parce qu'Auguſte leur en donna vn dans ſon palais. Ce grand Empereur les receut avec de ſinguliers témoignages d'affection, & laiſſa à leur pere la liberté de prendre pour ſon ſucceſſeur celuy de ſes enfans qu'il voudroit choiſir. Il accreut

aussi son royaume de trois provinces, la Traconite, la Bathanée, & l'Auranite par la rencontre que je vas dire.

ZENODORE qui avoit pris à ferme le bien de Lysanias ne se contentoit pas du profit qu'il pouvoit en tirer legitimement, il en faisoit vn beaucoup plus grand en favorisant les voleries de ceux de la Traconite qui estoient accoûtumez à piller les environs de Damas: & ainsi au lieu de s'y opposer il partageoit avec eux le butin. On s'en plaignit à VARVS Gouverneur de la province, & il en écrivit à Auguste, qui luy ordonna de ruiner entierement les retraites de ces voleurs, & de donner ce païs à Herode afin qu'il empeschast par ses soins la continuation d'vn tel desordre auquel il seroit autrement difficile de remedier, parce que ces gens qui ne vivoient que de brigandages ne se retiroient ny dans les villes ny dans les villages, mais dans des cavernes où ils passoient leur vie comme des bestes, & faisoient provision d'eau & de vivres pour y pouvoir subsister long-temps si on les y attaquoit. L'entrée de ces cavernes est si étroite qu'il n'y peut passer qu'vne personne à la fois: & elles sont au dedans plus spatieuses qu'on ne le sçauroit croire. La terre qui les couvre est platte: mais si pierreuse & si raboteuse qu'à peine peut-on y marcher. On ne sçauroit sans guide se démesler des sentiers qui conduisent à ces cavernes, tant ils sont tortueux & entremeslez: & ces gens estoient si méchans que lors qu'ils ne pouvoient voler les autres, ils s'entrevoloient eux-mesmes. Herode ne fut pas plûtost devenu maistre de ce païs par le don qu'Auguste luy en fit, qu'il trouva moyen avec de bons guides d'aborder toutes ces cavernes, reprima les pilleries de ces voleurs, & mit en repos tout le païs d'à l'entour. Zenodore outré de douleur de la perte de son bien & de haine contre Herode qui le luy avoit osté, alla à Rome pour s'en plaindre; mais inutilement. 671.

En ce mesme temps Auguste envoya pour gouverneur dans l'Asie AGRIPPA qu'il aimoit tres-particulierement. Herode l'alla trouver à Mitilene, & revint ensuite à Ierusalem. Les habitans de Gadara voulant faire de grandes plaintes de luy à Agrippa; non seulement il ne les écouta pas; mais il les luy envoya enchaisnez. 672.

D'autre costé les Arabes qui ne pouvoient souffrir la domination d'Herode & cherchoient depuis long-temps l'occasion de se revolter, creurent alors en avoir trouvé vne favorable. Ce Zenodore dont nous venons de parler voyant ses affaires ruinées leur avoit vendu pour le prix de cinquante talens l'Auranite qui faisoit partie de ce qu'il possedoit auparavant: & comme elle estoit comprise dans la donation faite par Auguste à Herode ils croyoient qu'on leur faisoit vne tres-grande injustice, & ne pouvoient se resoudre à la souffrir. Ainsi ils s'efforçoient de s'y maintenir, tantost en soûtenant leur droit devant les Iuges, & tantost par la force en se servant de quelques soldats qui ne subsistoient que dans le trouble. Herode pour éviter qu'il n'arrivast quelque mouvement jugea plus à propos d'y remedier par la douceur que par la violence. Mais en la dix-septiéme année de son regne Auguste estant venu en Syrie plusieurs habitans de Gadara luy 673

firent de grandes plaintes de luy, & l'accuſerent d'eſtre vn Tyran. Ce Zenodore fut celuy qui les y pouſſa principalement par les promeſſes qu'il leur fit avec ſerment de n'avoir jamais de repos juſques à ce qu'il les euſt delivrez de la domination d'Herode pour les faire rentrer ſous celle d'Auguſte: mais ce qui les rendoit encore plus hardis à s'élever contre Herode eſtoit qu'il n'avoit point puni ceux qu'Agrippa luy avoit envoyez enchaiſnez. Car autant qu'il eſtoit ſevere envers ſes ſujets, il eſtoit doux envers les étrangers: & ainſi ils ne craignirent point de l'accuſer d'avoir fait des exactions. Ce Prince ſans s'en émouvoir ſe preparoit à ſe juſtifier: mais Auguſte le receut tres-bien, & ne témoigna en nulle maniere d'eſtre touché de ces plaintes. Il luy en dit ſeulement quelque choſe le premier jour, & ne luy en parla pas davantage. Lors que ces habitans virent que le ſentiment d'Auguſte & de ceux en qui il ſe fioit le plus eſtoit ſi favorable à Herode, la peur d'eſtre abandonnez à ſa diſcretion fit que les vns ſe tuerent la nuit ſuivante, les autres ſe precipiterent, & les autres ſe noyerent. Ainſi s'eſtant comme condamnez eux-meſmes Auguſte ne trouva nulle difficulté à abſoudre Herode. Il arriva auſſi à ce Roy des Iuifs vn autre bonheur: car Zenodore eſtant mort à Antioche d'vne dyzenterie Auguſte luy donna tout le reſte du bien qu'il poſſedoit dans la Galilée & la Traconite, & qui eſtoit fort conſiderable, parce qu'il comprenoit Vlatha, Paneade, & les terres voiſines. Auguſte ajoûta encore vne autre faveur à cette faveur, qui fut d'ordonner aux Gouverneurs de Syrie de ne rien faire que par ſon avis. Ainſi comme Auguſte regnoit preſque ſur toute la terre & qu'on pouvoit dire qu'Agrippa gouvernoit aprés luy ce puiſſant empire, le bonheur d'Herode fut ſi grand qu'Auguſte n'aimoit perſonne tant que luy aprés Agrippa, & qu'Agrippa n'aimoit perſonne tant qu'Herode aprés Auguſte. Deux ſi puiſſans appuis luy donnant ſujet de tout eſperer il demanda & obtint d'Auguſte pour Pheroras ſon frere la lieutenance generale de ſon royaume, & retrancha enſuite cent talens de ſon revenu pour les luy donner, afin qu'il euſt aprés ſa mort dequoy ſubſiſter ſans dépendre de ſes enfans. Il accompagna Auguſte juſques à ſon embarquement, & baſtit en ſon honneur dans les terres de Zenodore tout proche de Panium vn ſuperbe Temple de marbre blanc. Ce Panium eſt vne tres-grande caverne ſous vne montagne tres-agreable d'où ſortent les ſources du Iourdain. Et comme ce lieu eſtoit déja fort celebre, Herode le choiſit pour y conſacrer ce temple à Auguſte.

674. En ce meſme temps ce Prince déchargea ſes peuples de la troiſiéme partie des tributs, & prit pour pretexte que c'eſtoit afin de leur donner moyen de ſe remettre des maux que la famine leur avoit cauſez. Mais ſa veritable raiſon eſtoit qu'il vouloit adoucir leur eſprit aigri par ces grands ouvrages ſi contraires à leur religion, & dont ils ne pouvoient diſſimuler leur mécontentement. Car comme il en craignoit les ſuites il n'y eut point de ſoin qu'il ne priſt pour y remedier. Il ordonna que chacun ne s'occuperoit qu'à ſes affaires particulieres; défendit

défendit ſous de grandes peines de faire des aſſemblées & de grands feſtins dans Ieruſalem : & il avoit tellement à cœur l'obſervation de cet édit qu'il y avoit des gens diſpoſez dans la ville & ſur les grands chemins pour obſerver & pour arreſter ceux qui y contrevenoient. On les menoit ſecretement, & meſme en plein jour dans la fortereſſe Hircania, & on les puniſſoit ſeverement. On aſſure auſſi que luy-meſme ſe traveſtiſſoit ſouvent & ſe meſloit la nuit parmy le Peuple pour découvrir ſon ſentiment touchant le gouvernement. Il faiſoit punir ſans miſericorde ceux qui condamnoient ſa conduite, & obligeoit les autres par ſerment à ne luy manquer jamais de fidelité. Ainſi la plus grande partie ſe portoient par crainte à faire ce qu'il vouloit : & il n'y avoit point de moyens dont il ne ſe ſerviſt pour perdre ceux qui ne pouvant ſouffrir d'eſtre traitez de la ſorte avoient la hardieſſe de s'en plaindre. Il voulut auſſi tirer le meſme ſerment de Pollion Phariſien, de Sameas, & de la pluſpart de leurs diſciples. Mais encore qu'ils le refuſaſſent il ne les punit pas comme les autres à cauſe du reſpect qu'il avoit pour Pollion ; & il diſpenſa auſſi de ce ſerment ceux que nous nommons Eſſéens, dont les ſentimens ſont ſemblables à ceux de ces Philoſophes que les Grecs nomment Pythagoriciens, comme nous l'avons fait voir ailleurs. Sur quoy j'eſtime que ce n'eſt pas m'éloigner du ſujet de mon hiſtoire de dire la raiſon qui porta Herode à avoir vne opinion d'eux ſi favorable.

Vn Eſſéen nommé *Manahem*, qui menoit vne vie ſi vertueuſe qu'elle eſtoit loüée de tout le monde, & qu'il avoit receu de Dieu le don de predire les choſes futures, voyant Herode alors encore aſſez jeune étudier avec des enfans de ſon âge, luy dit qu'il regneroit vn jour ſur les Iuifs. Herode creut, oú qu'il ne le connoiſſoit point, ou qu'il ſe mocquoit de luy, & luy répondit : Qu'il voyoit bien qu'il ignoroit que ſa naiſſance n'eſtoit pas aſſez illuſtre pour pouvoir eſperer vn « tel honneur. Manahem luy repartit en ſouſriant & en luy donnant « vn petit coup ſur l'épaule : Ie vous l'ay dit, & je vous le dis encore ; Vous « ſerez Roy, & vous regnerez heureuſement parce que Dieu le veut « ainſi. Souvenez-vous alors de ce coup que je viens de vous donner « afin de vous repreſenter les divers changemens de la fortune : & n'ou- « bliez jamais qu'vn Roy doit avoir continuellement devant les yeux la « pieté que Dieu luy demande, la juſtice qu'il doit rendre à tout le « monde, & l'amour qu'il eſt obligé d'avoir pour ſes ſujets. Mais c'eſt « ce que je ſçay que vous ne ferez pas lors que vous ſerez élevé à vn ſi « haut degré de puiſſance. Car autant que vous ſerez heureux dans tout « le reſte & digne d'vne gloire immortelle, autant vous ſerez malheu- « reux par voſtre impieté envers Dieu, & par voſtre injuſtice envers les « hommes. Mais vous ne vous déroberez pas à la veuë de ce ſouverain « maiſtre de l'vnivers. Il penetrera vos penſées les plus cachées, & vous « éprouverez ſur la fin de voſtre vie les effets de ſa colere. Herode ne « tint pas alors grand conte de ce diſcours : mais quand il ſe vit élevé ſur le trône & dans vne ſi grande proſperité il fit venir Manahem, s'enquit de luy de la durée de ſon regne, & ſi elle ſeroit bien de dix

675.

ans. Il luy répondit, & de vingt ans, & de trente, ſans déterminer rien de certain. Herode fort ſatisfait de cette réponſe le renvoya avec honneur, & traita toûjours depuis favorablement tous les Eſſéens. Ie ne doute point que cecy ne paſſe dans l'eſprit de pluſieurs pour incroyable: mais j'ay creu neanmoins le devoir rapporter, parce qu'il y en a pluſieurs de cette ſecte à qui Dieu ne dédaigne pas de reveler ſes ſecrets à cauſe de la ſainteté de leur vie.

## CHAPITRE XIV.

*Herode rebaſtit entierement le Temple de Ieruſalem pour le rendre beaucoup plus beau.*

676. APrés tant de grandes actions & de ſi ſuperbes édifices faits par Herode il conceut en la dix-huitiéme année de ſon regne vn deſſein qui ſurpaſſoit encore de beaucoup les autres, qui fut de baſtir vn Temple à Dieu plus grand & plus élevé que celuy qui eſtoit alors, parce qu'il croyoit & avec raiſon, que tout ce qu'il avoit fait juſques à ce jour, quelque éclatant qu'il puſt eſtre, eſtoit tellement au deſſous d'vne ſi haute entrepriſe que rien ne pouvoit tant contribuer à rendre ſa memoire immortelle. Mais comme il craignoit que le Peuple étonné de la difficulté d'vn tel ouvrage euſt peine à ſe reſoudre de l'entreprendre, il le fit aſſembler, & luy parla en cette ſorte.

» Il ſeroit inutile de vous repreſenter toutes les choſes que j'ay faites » depuis mon avenement à la couronne, puis que vous eſtant plus vtiles » qu'à moy vous ne ſçauriez les ignorer. Vous ſçavez que dans les » neceſſitez publiques j'ay oublié mes intereſts pour ne penſer qu'à » vous ſoulager : & vous n'aurez pas eu peine à reconnoiſtre que dans » tant de grands ouvrages que j'ay entrepris & achevez avec l'aſſiſtance » de Dieu, je n'y ay pas tant conſideré ma ſatisfaction particuliere que » les avantages que vous en avez receus, & qui ont élevé noſtre nation » à vn degré d'eſtime où elle ne s'eſtoit point encore veuë. Il ſeroit » donc inutile de vous parler des villes que j'ay baſties & de celles que » j'ay embellies dans la Iudée, & dans les provinces qui nous ſont tri- » butaires. Mais je veux vous propoſer vn deſſein beaucoup plus grand » & plus important que tous les autres, puis qu'il regarde la religion, » & le culte que nous devons rendre à Dieu. Vous ſçavez que le Tem- » ple que nos peres luy ont baſti aprés leur retour de la captivité de » Babylone eſt moins élevé de ſoixante coudées que n'eſtoit celuy qui » avoit eſté conſtruit par Salomon; & il ne leur en faut pas attribuer la » faute, puis qu'ils auroient ſouhaité de le rendre auſſi magnifique que » le premier : & qu'eſtant alors aſſujettis aux Perſes comme ils l'ont » eſté depuis aux Macedoniens, ils furent obligez de ſuivre les meſures » que les Rois Cyrus & Darius fils d'Hyſtaſpe leur en donnerent. Mais » maintenant que je me trouve redevable à Dieu de la couronne que » je porte, de la paix dont je joüis, des richeſſes que je poſſede, & ce

qui eſt encore plus conſiderable, de l'amitié des Romains qui ſont « aujourd'huy les maiſtres du monde, je m'efforceray de luy témoigner « ma reconnoiſſance de tant d'obligations en mettant la derniere per- « fection à ce grand ouvrage.

Ce diſcours d'Herode ſurprit extremement tout le monde. La 677. grandeur du deſſein leur en faiſoit paroiſtre l'execution impoſſible: Et quand meſme elle ne l'auroit pas eſté, ils apprehendoient qu'aprés avoir fait démolir le Temple il ne pûſt le rétablir entierement, & trouvoient ainſi l'entrepriſe trop perilleuſe. Mais il les raſſura en leur promettant de ne point toucher à l'ancien Temple qu'aprés qu'il auroit preparé tout ce qui eſtoit neceſſaire pour baſtir le nouveau: & l'effet ſuivit ſa promeſſe. Il employa mille charettes pour porter les pierres, aſſembla tous les materiaux, choiſit dix mille excellens ouvriers, & établit ſur eux mille Sacrificateurs veſtus à ſes dépens & intelligens dans les ouvrages de maſſonnerie & de charpenterie. Lors que tout fut ainſi diſpoſé il fit démolir les vieux fondemens pour en mettre de nouveaux, & l'on baſtit deſſus le Temple de cent coudées de longueur & ſix-vingt coudées de hauteur. Mais les fondemens s'eſtant depuis affaiſſez cette hauteur ſe trouva reduite à cent coudées: & nos anceſtres vouloient ſous l'empire de Neron rehauſſer le Temple de ces vingt coudées dont il eſtoit abaiſſé. Cet ouvrage fut conſtruit avec des pierres fort dures & fort blanches, longues de ving-cinq coudées, hautes de huit, & larges de douze.

La face de ce ſuperbe baſtiment reſſembloit à vn palais royal: les deux extremitez de chaque face eſtoient plus baſſes que le milieu, & ce milieu eſtoit ſi élevé que ceux qui demeuroient vis à vis du Temple ou qui y venoient le pouvoient voir quoy qu'ils en fuſſent éloignez de pluſieurs ſtades. L'architecture des portiques eſtoit preſque ſemblable au reſte: & on voyoit tenduës au deſſus des tapiſſeries de diverſes couleurs embellies de fleurs de pourpre, avec des colomnes entre deux, aux corniches deſquelles pendoient des branches de vigne d'or avec leurs grapes & leurs raiſins ſi excellemment travaillées, que dans ces ouvrages ſi riches l'art ne cedoit point à la matiere.

Herode fit faire à l'entour du Temple des galleries ſi larges & ſi hautes qu'elles répondoient à la magnificence du reſte & ſurpaſſoient en beauté toutes celles qu'on avoit veües auparavant, en ſorte qu'il ſembloit que nul autre n'euſt jamais tant que ce Prince travaillé à orner le Temple. Deux de ces galleries eſtoient ſoûtenuës par de fortes & épaiſſes murailles, & il ne s'eſtoit jamais rien veu de plus beau que cet ouvrage.

Il y avoit vn tertre pierreux & fort roide, mais qui s'abaiſſoit vn peu en douce pente vers la ville du coſté de l'orient, & Salomon fut le premier qui par l'ordre qu'il en receut de Dieu environna ſon ſommet de murailles. Herode fit enfermer d'vn autre mur tout le pied de ce tertre, au deſſous duquel du coſté du midy eſt vne profonde vallée. Ce mur baſti de grandes pierres liées enſemble avec du plomb

va jusques au bas de ce tertre, & le comprend ainsi tout entier. Sa forme est quadrangulaire; & il est si haut & si fort qu'on ne le sçauroit voir sans étonnement. Ces pierres qui sont d'vne grandeur extraordinaire font face par dehors, & sont attachées ensemble au dedans avec du fer afin de pouvoir resister à toutes les injures du temps.

Aprés que ce mur eut ainsi esté élevé aussi haut que le sommet du tertre on remplit tout le vuide qui estoit entre deux. Tellement que ce n'estoit plus qu'vne platte-forme dont le tour estoit de quatre stades : car chacune des quatre faces avoit vne stade de longueur, & on y voyoit vn grand portique placé au milieu de deux angles.

On fit dans ce quarré vn autre mur aussi de pierre pour environner le sommet du tertre, dont le costé opposé à l'orient avoit vn double porche, qui regardoit le portail du Temple qui est basti au milieu; & plusieurs de nos Rois ont extremement orné & enrichi ce portail. Tout le tour du Temple estoit rempli des dépoüilles remportées sur nos ennemis, & Herode les consacra de nouveau aprés y avoir ajoûté celles qu'il avoit gagnées sur les Arabes.

Du costé du septentrion estoit vne tour extremement forte & bien munie, bastie par ceux de nos Rois qui estoient de la race des Asmonéens, & qui avoient possedé tout ensemble la souveraine autorité & la grande sacrificature. Ils avoient donné à cette tour le nom de Baris, à cause que l'on y conservoit l'habit dont le Grand Sacrificateur est revestu lors seulement qu'il offre des sacrifices à Dieu, & Herode y fit mettre cet habit sacré. Aprés sa mort les Romains l'eurent en leur pouvoir jusques au temps de l'Empereur Tybere. Mais quand durant son regne Vitellius vint prendre possession du gouvernement de Syrie, les habitans de Ierusalem le receurent avec tant d'honneur, que pour leur en témoigner sa satisfaction il obtint de Tybere de leur accorder l'instante priere qu'ils luy firent de leur confier la garde de ce saint depost. Ils joüirent de cette grace jusques aprés la mort du Roy Agrippa le Grand : & alors Cassius Longinus Gouverneur de Syrie, & Cuspius Fadus Gouverneur de Iudée commanderent aux Iuifs de le mettre dans la tour Antonia, afin qu'il fust comme auparavant en la puissance des Romains. Les Iuifs envoyerent sur ce sujet des Ambassadeurs à l'Empereur Claudius. Mais le jeune Roy Agrippa s'estant rencontré à Rome demanda d'en avoir la garde: ce qui luy fut accordé: & on en envoya l'ordre à Vitellius. La maniere dont on en vsoit auparavant estoit, que ce precieux vestement estoit gardé sous le sceau du Grand Sacrificateur & des Tresoriers du Temple; & la veille des festes solemnelles ils alloient trouver celuy qui commandoit dans la tour pour les Romains, où aprés avoir reconnu que leur sceau estoit en son entier ils recevoient de sa main ce saint habit, & le luy reportoient scellé comme auparavant aprés que la feste estoit passée. Cette tour estoit déja forte; mais Herode la fortifia encore de beaucoup, afin de fortifier d'autant plus le Temple, & la nomma Antonia pour honorer la memoire d'Antoine qui luy avoit témoigné tant d'amitié.

Du costé de l'occident il y avoit quatre portes. On alloit par l'vne

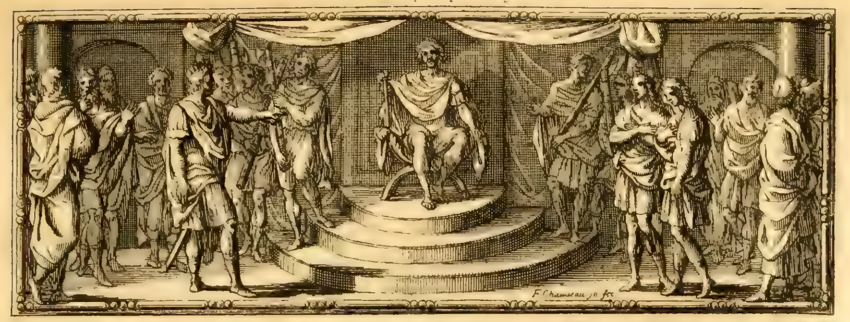
au palais royal en traversant vne vallée qui estoit entre deux : on alloit par deux autres dans les fauxbourgs ; & par la quatriéme dans la ville : mais il faloit pour cela descendre par plusieurs degrez jusques au fond de la vallée, & remonter par autant d'autres : car la ville est assise à l'opposite du Temple en forme d'vn theatre qui finit dans cette vallée du costé du midy ; & de ce mesme costé & sur la face de ce quarré il y avoit au milieu vne autre porte aussi également distante des deux angles, & vne triple & superbe gallerie qui s'étendoit depuis la vallée qui estoit du costé de l'orient jusques à celle qui estoit du costé de l'occident : & cette gallerie ne pouvoit estre plus longue, parce qu'elle comprenoit tout cet espace. Cet ouvrage estoit l'vn des plus admirables que le soleil ait jamais veu. Car cette vallée estoit si profonde, & vn dome élevé au dessus de la gallerie estoit si haut, qu'on n'osoit de là regarder le fond de la vallée, parce que la veuë ne pouvoit aller si loin sans s'éblouïr & sans se troubler. Ces galleries estoient soûtenuës par quatre rangs de colomnes également distantes; & vn mur de pierre remplissoit les espaces qui estoient entre les colomnes du quatriéme rang. Toutes ces colomnes estoient si grosses que c'estoit tout ce que trois hommes pouvoient faire que d'en embrasser vne : car elles avoient vingt-sept pieds de tour ; & leur soubassement estoit double. Il y en avoit en tout cent soixante & deux : elles estoient d'vn ordre corinthien, & si excellemment travaillées qu'elles donnoient de l'admiration. Entre ces quatre rangs de colomnes estoient trois galleries, dont chacune avoit trente pieds de large, plus de cinquante pieds de haut, & vne stade de longueur. Mais celle du milieu estoit vne fois & demie aussi large & deux fois plus haute que les autres. On voyoit dans les lambris de ces galleries diverses figures parfaitement bien taillées ; & la voûte de la gallerie du milieu qui surpassoit si fort les autres estoit soûtenuë sur des corniches de pierre si bien taillées & entremeslées de colomnes faites avec tant d'art, que les jointures ne s'en pouvant appercevoir les yeux y estoient trompez, & l'on auroit creu que tout cet ouvrage n'estoit composé que d'vne seule pierre.

C'estoit ainsi qu'estoit construite cette premiere closture. Il y en avoit vne seconde faite avec vn mur de pierre & qui en estoit peu éloignée. L'on y montoit par quelques degrez, & il y avoit vne inscription qui défendoit aux étrangers d'y entrer sur peine de la vie. Cette closture interieure avoit des costez du midy & du septentrion trois portes également distantes, & vne grande du costé de l'orient par laquelle ceux qui estoient purifiez entroient avec leurs femmes ; mais il estoit défendu aux femmes de passer plus outre.

Quant à l'espace qui estoit au milieu de ces deux enceintes les seuls Sacrificateurs pouvoient y entrer : car c'estoit là qu'estoit basti le Temple & où estoit l'autel sur lequel on offroit des sacrifices à Dieu. Ainsi Herode luy-mesme n'osa y entrer, parce qu'il n'estoit pas Sacrificateur ; & il laissa aux Sacrificateurs le soin de travailler à cet ouvrage. Ils le firent en dix-huit mois : & il avoit employé huit ans à tout le reste.

678. Il ne ſe peut rien ajoûter à la joye qu'eut le Peuple de voir vn ſi grand ouvrage achevé en ſi peu de temps. Ils commencerent par en rendre de grandes actions de graces à Dieu , & donnerent enſuite à leur Roy les loüanges que ſon zele meritoit. Ils firent aprés vne grande feſte pour celebrer la memoire de cette nouvelle conſtruction du Temple. Herode offrit à Dieu trois cens bœufs en ſacrifice : & il n'y eut perſonne qui n'offriſt auſſi des victimes ſelon ſon pouvoir. Le nombre en fut ſi grand qu'on peut dire qu'il fut innombrable : & cette feſte arriva en meſme jour qu'Herode avoit commencé de regner & qu'il ſolemniſoit tous les ans avec grande pompe. Cette rencontre redoubla encore la joye publique , & je ne dois pas oublier qu'outre tous ces ouvrages du Temple dont je viens de parler , ce grand Prince fit faire vne voûte ſous terre qui alloit depuis la tour Antonia juſques à la porte orientale du Temple , auprés de laquelle il fit baſtir vne autre tour, afin que luy & les autres Rois pûſſent s'y retirer s'il arrivoit quelque ſedition. On dit que durant tout le temps que l'on travailla à rebaſtir le Temple il ne plut jamais que la nuit afin que ce ſaint ouvrage ne pûſt eſtre retardé. Cette remarque a paſſé par tradition de nos peres juſques à nous ; & on ne doit pas faire difficulté d'y ajoûter foy lors que l'on ſe remet devant les yeux tant d'autres graces & d'autres faveurs que nous avons receuës de la main liberale & toute-puiſſante de Dieu.





# HISTOIRE DES IVIFS.

## LIVRE SEIZIEME.

### CHAPITRE PREMIER.

*Le Roy Herode établit vne loy qui le fait considerer comme vn Tyran. Il va à Rome & en ramene Alexandre & Aristobule ses fils. Salomé sa sœur & ses partisans travaillent à les luy rendre odieux.*



OMME le Roy Herode estoit persuadé que l'vn 679. de ses principaux soins dans le gouvernement de son estat devoit estre d'empescher que l'on ne fist tort aux particuliers ny dans Ierusalem ny dans la campagne, il ordonna par vne nouvelle loy que ceux qui perceroient des murailles pour entrer dans les maisons seroient traitez en esclaves, & vendus hors le royaume. Il ne le faisoit pas tant neanmoins pour punir les crimes que pour abolir vne coûtume observée de tout temps parmy nous, & s'élever ainsi au dessus des loix. Car vn chastiment aussi rude que celuy d'estre reduit sous la servitude des étrangers dont la maniere de vivre est toute differente de la nostre, blesse beaucoup plus la religion qu'il ne maintient la justice; & nos anciennes loix y avoient pourveu suffisamment: car elles ordonnent que ceux qui auroient du bien payeroient le quadruple de ce qu'ils auroient volé, & que ceux qui n'en auroient point seroient vendus comme esclaves: mais parce que ce n'estoit qu'à ceux de leur mesme nation qu'elles permettoient de les vendre, leur servitude ne pouvoit estre perpetuelle, à cause que la septiéme année leur rendoit la liberté. Ainsi cette loy fut trouvée tres-injuste & considerée comme l'action d'vn Tyran, qui par vn orgueil insupportable croyoit qu'il luy estoit permis de fouler aux pieds les loix

du royaume & d'établir de nouvelles peines. Chacun s'en plaignoit hautement: & cette entreprise excita contre luy vne telle haine qu'on ne pouvoit la dissimuler.

680. Ce Prince alla en ce mesme temps à Rome pour faire sa cour à l'Empereur, & voir ses enfans qu'il y faisoit élever & qui estoient déja assez instruits dans les lettres. Auguste le receut avec de grands témoignages d'amitié, & les luy remit entre les mains pour les remener en son païs. Les Iuifs les receurent avec beaucoup de joye parce qu'ils estoient fort beaux, de fort belle taille, & que l'on ne remarquoit rien en eux qui ne ressentist la grandeur de la majesté royale. Cette affection des peuples mit en grande peine Salomé sœur du Roy & tous ceux qui avoient comme elle causé par leurs calomnies la fin tragique de Mariamne. Ils apprehenderent que lors que ces jeunes Princes seroient élevez en autorité ils ne voulussent venger la mort de leur mère: & ils resolurent d'vser contre eux des mesmes artifices dont ils s'estoient servis contre cette innocente & malheureuse Princesse, afin d'obliger leur pere de renoncer à l'affection qu'il avoit pour eux. Ensuite de cette resolution ils firent courir le bruit que ces Princes ne pouvoient le souffrir, parce qu'ils le consideroient comme ayant les mains encore toutes teintes du sang de leur mere. Ils n'osoient neanmoins tenir ce discours au Roy: mais ils ne doutoient point que ce bruit n'allast jusques à luy, & que la haine qu'il exciteroit dans son cœur contre ses enfans n'étouffast en luy les sentimens de la tendresse paternelle.

---

## CHAPITRE II.

*Herode marie Alexandre & Aristobule ses fils; & reçoit magnifiquement Agrippa dans ses estats.*

681. CEtte conspiration de Salomé & des autres auteurs de la mort de Mariamne contre ses fils n'ayant encore produit aucun effet dans l'esprit d'Herode, il continuoit à les traiter comme ils le pouvoient desirer: & parce qu'ils estoient en âge d'estre mariez il fit épouser à Alexandre GLAPHYRA fille d'ARCHELAVS Roy de Cappadoce, & à Aristobule BERENICE fille de Salomé.

682. En ce mesme temps sur ce qu'il apprit qu'Agrippa estoit revenu d'Italie en Asie il l'alla trouver, & le convia par leur amitié de venir en son royaume. Il ne pût le luy refuser; & ce Prince si genereux n'oublia rien pour l'y recevoir & ses amis avec toute la magnificence imaginable. Il le mena dans les nouvelles villes qu'il avoit basties Sebaste, & Cesarée dont il luy fit voir le superbe port: le conduisit dans les forteresses d'Alexandrion & d'Hircania; & ensuite à Ierusalem, où tout le Peuple vestu comme dans vn jour de feste vint au devant de luy avec de grandes acclamations. Agrippa offrit à Dieu en sacrifice vn * hecatombe, fit vn festin à tout le Peuple, & fut si satisfait

* C'est vn sacrifice de cent victimes.

ſatisfait de la maniere dont il avoit eſté receu qu'il témoigna qu'il auroit deſiré de pouvoir demeurer encore quelques jours : mais parce que l'hyver s'approchoit & qu'il y auroit eu du peril à differer de ſe mettre en mer, il fut contraint de s'embarquer en Ionie. Ce ne fut pas ſans qu'Herode luy fiſt auparavant de grands preſens, & aux principaux de ceux qui l'accompagnoient.

---

## CHAPITRE III.

*Herode va trouver Agrippa dans le Pont avec vne flotte dont il renforce ſon armée, & en retournant avec luy durant vne partie de ſon chemin fait de grands biens à pluſieurs villes.*

LOrs que le printemps fut venu Herode apprit qu'Agrippa tiroit avec ſa flotte vers le Boſphore. Il s'embarqua pour l'aller trouver à Leſbos. Mais aprés avoir paſſé Rhodes & Choos vn vent de nord le pouſſa en l'iſle de Chio, où il fut contraint de demeurer quelques jours. Pluſieurs l'y vinrent ſalüer : & il leur fit de magnifiques preſens. Ayant veu que les halles de la ville qui eſtoient tres-grandes & tres-belles avoient eſté ruinées durant la guerre de Mitridate, & que les habitans n'avoient pas moyen de les faire rebaſtir, il donna plus d'argent qu'il n'en faloit pour cette dépenſe, & les exhorta de travailler promtement à rétablir leur ville en ſa premiere beauté. 683.

Lors que le vent fut changé il ſe rembarqua, aborda à Mitilene, & enſuite à Conſtantinople, où il ſceut qu'Agrippa avoit déja paſſé les rochers Cyanéens. Il le ſuivit en diligence & le joignit à Synople qui eſt vne ville de Pont. Agrippa ne fut pas moins aiſe que ſurpris de le voir arriver avec vne flotte lors qu'il s'y attendoit le moins. Il le receut avec tous les témoignages de reconnoiſſance que meritoit vne ſi grande preuve qu'il luy donnoit de ſon amitié de quitter ainſi ſon royaume & les affaires de ſon eſtat pour luy amener vn ſecours ſi conſiderable. Ce redoublement d'affection les vnit d'vne telle ſorte qu'ils eſtoient toûjours enſemble : & Agrippa ne faiſoit rien ſans ſa participation. Il l'appelloit à tous les conſeils : luy donnoit part à l'execution de toutes ſes entrepriſes : & lors qu'il vouloit prendre quelque divertiſſement pour relaſcher ſon eſprit il eſtoit le ſeul qu'il y admettoit, & ne luy donnoit ainſi pas moins de marques de ſon amitié dans les choſes agreables, que de ſa confiance dans les importantes & les difficiles. Aprés que ce General de l'armée Romaine eut terminé les affaires du Pont qui avoient eſté le ſujet de ſon voyage, il reſolut de prendre ſon chemin par terre : il traverſa la Paphlagonie, la Cappadoce, & la haute Phrigie pour gagner Epheſe, & aprés ſe rembarqua pour ſe rendre à Samos. La magnificence & la generoſité d'Herode parurent dans ce voyage par le bien qu'il fit à toutes les villes qui en avoient beſoin. Il ne les aſſiſta pas ſeulement de ſon argent ; 684.

mais auſſi de ſa recommandation & de ſa faveur vers Agrippa auprés duquel il avoit plus de credit que nul autre: & il y trouvoit d'autant plus de facilité que ce grand homme avoit l'ame ſi noble & ſi élevée, qu'il eſtoit toûjours preſt d'accorder ce qu'on luy demandoit, pourveu qu'il ne fiſt tort à perſonne. Ainſi il alloit meſme au devant des graces qu'Herode pouvoit deſirer de luy, tant il prenoit de plaiſir à l'obliger : & il pardonna à ſa priere aux Iliens contre leſquels il eſtoit fort irrité. Herode paya au Treſorier de l'Empereur ce que ceux de Chio devoient, & aſſiſta toutes les autres villes dans leurs beſoins.

---

## CHAPITRE IV.

*Plaintes faites à Agrippa en preſence d'Herode par les Iuifs qui demeuroient en Ionie de ce que les Grecs les troubloient dans la joüiſſance de leurs privileges.*

685. AGrippa & Herode ne furent pas plûtoſt arrivez en Ionie qu'vn grand nombre des Iuifs qui demeuroient dans cette province vinrent ſe plaindre de ce qu'au préjudice des privileges qui leur avoient eſté accordez par les Romains & de la liberté qu'ils leur avoient donnée de vivre ſelon leurs loix, on les obligeoit de comparoiſtre aux jours de feſte devant des Iuges; on les contraignoit d'aller à la guerre; & on les forçoit de contribuer aux charges publiques : ce qui leur oſtoit le moyen d'envoyer à Ieruſalem l'argent deſtiné pour de ſaints vſages. Herode ne voulut pas perdre cette occaſion d'aſſiſter ces Iuifs. Il leur donna vn de ſes amis nommé *Nicolas* pour plaider leur cauſe : & Agrippa ayant aſſemblé les principaux des Romains qui eſtoient auprés de luy, quelques Rois, & pluſieurs Princes, cet ami d'Herode luy parla en cette ſorte.

» Grand & genereux Agrippa: Il n'y a pas ſujet de s'étonner que des » perſonnes opprimées ayent recours à ceux dont l'autorité peut les ſoula- » ger dans les maux qu'ils ſouffrent: & nous ne ſçaurions douter d'obtenir » ce que nous avons à vous demander, puis que nous ne deſirons que » d'eſtre maintenus dans ce qu'il vous a pleu de nous accorder & que » nos ennemis s'efforcent de nous ravir, quoy que vous eſtant aſſujettis » auſſi-bien que nous il ne leur appartient pas de s'oppoſer à vos vo- » lontez : Quel pretexte peuvent-ils prendre , puis que ſi la grace que » vous nous avez faite eſt grande, il faut que vous nous ayez jugez dignes » de la recevoir: & que ſi elle eſt petite, il vous ſeroit honteux de n'en » pas faire joüir ceux qui la tiennent de voſtre liberalité. Ainſi il eſt » évident que l'injure qu'ils nous font retombe ſur vous , parce que » c'eſt mépriſer voſtre jugement que de vouloir rendre vos bienfaits inu- » tiles. En quoy ils ſont d'autant plus coupables que ſi on leur deman- » doit lequel ils aimeroient le mieux ou qu'on leur oſtaſt la vie , ou » qu'on les empeſchaſt d'obſerver les loix de leur païs , leurs feſtes, » leurs ceremonies , & leurs ſacrifices, ils répondroient ſans doute qu'il

n'y a rien qu'ils ne voulussent plûtost souffrir que d'estre toublez en « toutes ces choses. Car quelles guerres n'entreprend-on point pour se « maintenir dans la possession d'vn bien si precieux & si cher à tou- « tes les nations ? Et qu'y a-t-il de plus doux dans la paix dont on « joüit sous l'empire Romain que la liberté de vivre selon les loix de « son païs ? Ils veulent donc imposer aux autres vn joug qu'ils ne peu- « vent porter, comme s'il y avoit moins d'impieté à nous empes- « cher de rendre à Dieu le culte auquel nostre religion nous oblige, « qu'à manquer eux-mesmes aux devoirs ausquels la leur les engage. « Mais vne autre raison les rend encore plus inexcusables. Car y a-t-il « quelque ville ou quelque peuple, qui à moins que d'avoir perdu le « sens ne considere comme vn grand bonheur de vivre sous la domi- « nation d'vn aussi puissant empire qu'est l'empire Romain, & qui vou- « lust en estre privé ? C'est toutefois ce que font nos ennemis, puis qu'en « s'efforçant de nous ravir les bienfaits que nous tenons de vostre bon- « té, ils renoncent au droit de joüir de ceux dont ils vous sont redeva- « bles & qu'ils ne sçauroient assez estimer. Car s'ils consideroient qu'au « lieu que les autres nations obeïssent presque toutes à des Rois, ils vi- « vent dans vne heureuse tranquillité sous la protection des Empereurs, « ils ne se regarderoient point comme sujets, mais comme libres : Et « quelque grand que soit nostre bonheur de joüir du repos qui se ren- « contre sous vostre domination, on ne doit point nous l'envier lors que « la seule chose que nous demandons est de n'estre point troublez dans « l'exercice de nostre religion. Peut-on avec justice nous le refuser, « puis qu'il y a de l'avantage à nous l'accorder ? Car Dieu n'aime pas » seulement ceux qui luy rendent de l'honneur : il aime aussi ceux qui « permettent qu'on luy en rende. Et qu'y a-t-il dans toutes nos loix & « dans nos coûtumes à quoy l'on puisse avec raison trouver à redire, & « qui ne soit au contraire plein de justice & de pieté ? Elles sont si pu- « res & si saintes que nous n'apprehendons point qu'elles soient con- « nuëes de tout le monde. Nous employons le septiéme jour qui est « pour nous vn jour de repos à les étudier & à les apprendre, & nous « éprouvons combien elles sont vtiles pour corriger nos defauts & pour « nous porter à la vertu. Que si elles sont si loüables en elles-mesmes, « leur antiquité, que quelques-vns osent contester vainement, ne doit- « elle pas les rendre encore plus venerables, puis que l'on ne sçauroit « sans impieté abandonner des loix consacrées par l'approbation de « tant de siecles ? Quel sujet n'avons-nous donc point de nous plaindre « de ceux qui exercent contre nous de si grandes injustices ? Ils volent « par vn horrible sacrilege l'argent que nous donnons pour estre em- « ployé au service de Dieu. Ils font sur nous des impositions dont nous « sommes exemts. Ils nous contraignent les jours de nos festes de com- « paroistre devant des Iuges pour des affaires temporelles, & cela seu- « lement pour nous troubler dans l'exercice de nostre religion. En quoy « ils ont d'autant plus de tort qu'ils sçavent en leur conscience que « nous ne leur donnons aucun sujet de nous haïr, & qu'ils ne peu- « vent ignorer que l'équité de vostre gouvernement n'a pour but que «

» l'vnion de vos sujets, & d'empeſcher tout ce qui la pourroit alterer. » Delivrez-nous donc s'il vous plaiſt, Seigneur, d'vne telle op- » preſſion : empeſchez par voſtre autorité qu'on ne nous trouble plus » à l'avenir dans l'obſervation de nos loix ; & faites que ceux qui nous » haïſſent n'ayent non plus de pouvoir ſur nous que nous ne preten- » dons point d'en avoir ſur eux. Ce que nous vous demandons eſt ſi » juſte que ce n'eſt que l'execution de ce qui nous a déja eſté accordé, » comme on le peut voir encore aujourd'huy par tant d'arreſts du Senat » gravez ſur des tables de cuivre dans le Capitole. On ne ſçauroit auſſi « revoquer en doute que noſtre affection & noſtre fidelité pour le Peu- » ple Romain n'ayent eſté la cauſe de tant de témoignages qu'il nous » a donnez de ſon amitié. Et quand meſme nous n'aurions pas merité » ces privileges, il ſuffiroit qu'il nous les euſt vne fois accordez pour les » rendre à jamais inviolables, puis que voſtre maniere d'agir envers » toute noſtre nation eſt ſi genereuſe, qu'au lieu de retrancher de vos » bienfaits vous prenez plaiſir à les accroiſtre & à les porter au delà des » eſperances de ceux qui vous ſont déja ſi obligez. Les graces que nous » avons receuës de l'empire Romain ſont en ſi grand nombre, que je » ſerois trop long ſi j'entreprenois de les rapporter en particulier. Mais » afin qu'il ne ſemble pas que ce que je dis de noſtre zele pour le Peu- » ple Romain & de nos ſervices ſoit par vanité & ſans fondement, je » n'allegueray point les ſiecles paſſez ; mais je me contenteray de parler » de noſtre Roy que je voy aſſis auprés de vous. Car quels témoignages » ne vous a-t-il point donnez de ſon extrême affection ? quelles preuves » n'avez-vous point receuës de ſa fidelité ? quels honneurs ne vous a-t-il » point rendus ? Et avez-vous jamais eu beſoin de quelque ſecours qu'il » n'ait eſté le premier à vous le donner. Pourriez-vous donc refuſer à tant » de merites la grace que nous vous demandons ? Et pourrois-je paſſer » ſous ſilence les grands ſervices d'Antipater ſon pere ? Qui ne ſçait » que lors que Ceſar eſtoit occupé à la guerre d'Egypte il luy mena » deux mille hommes ; & que nul autre ne remporta plus de gloire » que luy par ſa valeur dans tous les combats de terre & de mer, ny » ne ſervit plus vtilement l'empire ? Il n'en faut point d'autre preuve » que les preſens que Ceſar luy fit, & les lettres qu'il écrivit au Senat » ſi pleines de l'eſtime & de l'affection qu'il avoit pour luy qu'elles luy » obtinrent de grands honneurs & la qualité de citoyen Romain, puis » que ce ſeul témoignage ſuffit pour montrer que nous avons merité » ces graces, & qu'ainſi nous aurions tort d'apprehender que vous re- » fuſiez de les confirmer. Nous eſperons meſme que vous les augmen- » terez lors que nous voyons quelle eſt voſtre amitié pour noſtre Roy, » & que nous apprenons les honneurs que vous avez rendus à Dieu » dans Ieruſalem par vos ſacrifices, les feſtins que vous avez faits au » Peuple, la bonté avec laquelle vous avez receu ſes preſens, & le » plaiſir que vous avez témoigné de prendre à la maniere dont noſtre » Roy vous a receu dans ſon royaume & dans ſa ville capitale. Car que » ſçauroit-on deſirer davantage pour ne pouvoir douter que vous ne » ſoyez porté à obliger toute noſtre nation ? Et tant de conſiderations

jointes ensemble nous permettent-elles de craindre que vous souffriez «
que la malice de nos ennemis nous empesche de joüir des faveurs «
que nous tenons de vostre generosité ?

Nicolas ayant parlé de la sorte pour les Iuifs nul des Grecs ne le contredit, parce que ce n'estoit pas vne affaire qui s'agitast devant des Iuges; mais seulement vne plainte de l'injustice que l'on souffroit: & ces ennemis de nostre nation ne pûrent alleguer autre chose contre nous sinon que nous estions des étrangers qui leur estoient à charge. A quoy les Iuifs répondirent qu'ils ne devoient pas passer pour étrangers, puis qu'ils estoient citoyens, & qu'ils vivoient selon les loix de leur païs sans faire tort à personne.

---

## CHAPITRE V.

*Agrippa accorde aux Iuifs ce qu'ils demandoient. Et Herode estant retourné dans son royaume remet à ses sujets la quatriéme partie de ce qu'ils luy payoient.*

CE discours fait devant Agrippa en faveur des Iuifs luy ayant fait 686.
connoistre le sujet qu'ils avoient de se plaindre, il répondit que ce n'estoit pas seulement son amitié pour leur Roy, mais la justice de leur demande qui le portoit à la leur accorder; & que s'ils avoient desiré davantage de luy il ne leur auroit rien refusé de tout ce qui ne seroit point prejudiciable à l'empire. Mais que puis qu'il ne s'agissoit que de confirmer les graces qu'ils avoient receuës il le faisoit tres-volontiers, & donneroit ordre qu'on ne les troubleroit plus à l'avenir. En achevant ces paroles il rompit l'assemblée, & Herode le remercia d'vne réponse si favorable. Ces deux Princes se separerent ensuite avec de tres-grands témoignages d'affection, & partirent de Lesbos. Herode ayant eu le vent tel qu'il le pouvoit desirer arriva à Cesarée, & peu de jours aprés à Ierusalem, où il assembla tout le Peuple. Il les informa de ce qui s'estoit passé dans son voyage; leur dit comme il avoit obtenu que les Iuifs qui demeuroient en Asie y vivroient dans vn plein repos sans qu'on osast plus les inquieter: leur representa le bonheur dont ils joüissoient sous son regne: les assura qu'il n'y avoit rien qu'il ne voulust faire pour leur avantage, & ajoûta que pour leur en donner vne preuve il leur remettoit la quatriéme partie des impositions. Ce discours accompagné d'vne telle grace fut receu de tout ce Peuple avec de grands témoignages de reconnoissance; & il n'y eut point de vœux qu'ils ne fissent pour sa prosperité.

## CHAPITRE VI.

*Salomé sœur d'Herode travaille à ruiner dans son esprit Alexandre & Aristobule ses deux fils qu'il avoit eus de Mariamne. Il envoye à Rome Antipater qu'il avoit eu de son premier mariage.*

687. CEpendant la division de la famille d'Herode augmentoit toûjours par la haine irreconciliable de Salomé contre Alexandre & Aristobule, à cause qu'ils parloient d'elle & de Pheroras son frere d'vne maniere fort offensante, & qu'elle avoit sujet de craindre qu'ils ne vengeassent la mort de Mariamne. Comme elle avoit réüssi dans son détestable dessein de perdre la mere, elle vouloit aussi faire perir les enfans; & elle ne manquoit pas de pretexte, parce que ces Princes témoignoient peu d'affection pour le Roy leur pere, tant par le souvenir de la mort si injuste de leur mere, que par le desir de regner. Ainsi la haine estoit égale de part & d'autre: mais ils agissoient differemment: car ces deux freres ne dissimuloient point la leur, soit par cette hardiesse que donne la grandeur de la naissance, soit par leur peu d'experience. Salomé & Pheroras au contraire pour preparer le chemin à leurs calomnies irritoient la fierté de ces jeunes Princes, afin de faire croire à leur pere qu'estant persuadez que l'on avoit fait mourir leur mere tres-injustement, & tenant à honneur d'avoir receu la vie d'vne si grande Princesse, ils pourroient se porter à venger sa mort de leurs propres mains. On ne parloit déja d'autre chose dans toute la ville: & comme il arrive aux spectateurs des combats où la partie n'est pas égale, chacun avoit compassion du peril où l'imprudence de ces jeunes Princes les alloit jetter: & Salomé ne perdoit point d'occasion d'en tirer de l'avantage pour couvrir de quelque apparence de verité les fausses accusations dont elle se servoit pour les perdre. Car ils estoient si sensiblement touchez de la mort de leur mere qu'ils ne se contentoient pas de la plaindre & d'en témoigner leur douleur: ils ne pouvoient mesme s'empescher de dire qu'ils s'estimoient malheureux d'estre contraints de vivre avec ceux qui avoient trempé leurs mains dans son sang.

688. Comme tout cecy se passoit durant le voyage d'Herode vers Agrippa, son absence contribuoit encore à l'accroissement du mal. Aussitost aprés qu'il fut de retour & qu'il eut parlé au Peuple en la maniere dont nous venons de le rapporter, Pheroras & Salomé ne manquerent pas de luy dire qu'il avoit tout à craindre du costé de ses propres enfans, qui declaroient hautement qu'ils vengeroient la mort de leur mere: & ils ajoûterent malicieusement qu'ils esperoient par le moyen d'Archelaus Roy de Cappadoce d'avoir accés auprés de l'Empereur pour l'accuser devant luy. Herode fut d'autant plus touché de ce discours qu'on luy donnoit d'ailleurs les mesmes avis, & qu'il

rappelloit dans ſon eſprit le ſouvenir de ſes afflictions paſſées, qui luy avoient ravi ſes meilleurs amis & vne femme qu'il avoit aimée avec tant de paſſion. Ainſi ce malheureux Prince jugeant de l'avenir par le paſſé, & appprehendant des maux encore plus grands que ceux qui luy eſtoient déja arrivez, ſe trouva dans vn trouble inconcevable. On pouvoit dire de luy, qu'autant qu'il eſtoit heureux au dehors & que tout luy réüſſiſſoit mieux qu'il n'euſt oſé l'eſperer, autant ſes afflictions domeſtiques le rendoient plus malheureux qu'on ne le ſçauroit croire : En ſorte que dans vn tel excés de bien & de mal il y avoit ſujet de douter lequel des deux l'emportoit ſur l'autre ; & s'il ne luy auroit point eſté plus avantageux de paſſer ſa vie en repos dans vne condition privée, que de porter vne couronne dont la grandeur & l'éclat eſtoient accompagnez de tant de douleurs & de tourmens.

Enfin aprés avoir agité diverſes choſes dans ſon eſprit il reſolut de 689. faire venir l'aiſné de ſes fils nommé Antipater qu'il faiſoit élever comme vn particulier, & de le porter dans les honneurs : non qu'il euſt alors deſſein de luy mettre entre les mains vne entiere autorité, ainſi qu'il le fit depuis ; mais pour l'oppoſer à ſes freres afin de reprimer leur inſolence, & les rendre plus ſages lors qu'ils verroient qu'il ne manqueroit pas de ſucceſſeur encore que pour les punir de leur preſomption il ne les fiſt point monter ſur le trône. Il fit donc venir Antipater comme s'il euſt voulu luy donner part à ſa confiance & ſe décharger ſur luy de pluſieurs ſoins ; mais en effet pour abaiſſer l'orgueil de ſes freres : & il ſe perſuada que ce moyen y eſtoit tres-propre. Il arriva neanmoins tout le contraire : car ces deux Princes s'en tinrent tres-offenſez : & lors qu'Antipater ſe vit dans vne conſideration qu'il n'auroit oſé ſe promettre, il penſa à occuper la premiere place dans l'affection du Roy ſon pere. Ainſi comme il ſçavoit qu'il eſtoit déja mal ſatisfait de ſes freres, & qu'il ajoûtoit aiſément foy aux calomnies dont on ſe ſervoit pour les luy rendre odieux, il n'y eut rien qu'il ne fiſt pour augmenter encore ſon averſion. Il s'y conduiſit avec tant d'adreſſe qu'on ne l'entendoit jamais rien dire contre eux : mais il employoit pour leur nuire des perſonnes qui eſtant aimées du Roy ne pouvoient luy eſtre ſuſpectes, & dont il eſtoit aſſuré, parce que ſa faveur avoit déja fait que pluſieurs recherchoient ſes bonnes graces ; & ils faiſoient croire à Herode que ce n'eſtoit que leur affection pour ſon ſervice qui les portoit à luy parler de la ſorte. Tant de gens qui eſtoient tous d'intelligence n'oublierent rien pour taſcher à perdre ces jeunes Princes : & eux-meſmes leur en donnoient des pretextes. Car ne pouvant ſouffrir la maniere ſi injurieuſe dont on les traitoit on les voyoit quelquefois répandre des larmes, & quelquefois invoquer le nom de leur mere ; & ils ſe plaignoient ouvertement à leurs amis de l'injuſtice de leur pere. Les partiſans d'Antipater obſervoient avec grand ſoin toutes ces choſes, & ne ſe contentoient pas de les rapporter à Herode : ils ajoûtoient à la verité, & augmentoient par leur malice vne ſi grande diviſion. Ces artifices & ces calomnies aigriſſant de plus en plus ſon eſprit, il reſolut d'humilier

encore davantage Alexandre & Ariſtobule. Pour executer ce deſſein il éleva Antipater à de nouveaux honneurs, & accorda à l'inſtante priere qu'il luy en fit de recevoir ſa mere dans ſon palais. Il écrivit auſſi diverſes fois à Auguſte en ſa faveur avec beaucoup d'affection: & lors qu'il s'embarqua pour aller voir Agrippa qui s'en retournoit à Rome aprés avoir durant dix ans eſté Gouverneur de l'Aſie, Antipater fut le ſeul de ſes fils qu'il mena avec luy. Il pria Agrippa de vouloir bien qu'il luy tinſt compagnie dans ſon voyage, de le preſenter à Auguſte à qui il envoyoit par luy de grands preſens, & de l'introduire dans ſes bonnes graces. Tellement que perſonne ne doutoit plus qu'Antipater ne deuſt ſucceder à Herode à l'excluſion de ſes freres.

## CHAPITRE VII.

*Antipater irrite tellement ſon pere contre Alexandre & Ariſtobule ſes freres, qu'Herode les mene à Rome & les accuſe devant Auguſte d'avoir attenté à ſa vie.*

690. CE voyage d'Antipater à Rome avec des lettres de recommandation du Roy ſon pere à tous ſes amis luy fut extremement honorable. Mais il ſouffroit avec peine que ſon abſence luy oſtaſt le moyen de continuer à calomnier ſes freres; & dans la crainte qu'Herode ne repriſt pour eux des ſentimens plus favorables, il ne ceſſoit point d'aigrir ſon eſprit par ſes lettres. Il prenoit pour pretexte le ſoin de ſa conſervation; mais ce n'eſtoit que pour arriver par de ſi mauvais moyens à l'effet de ſes eſperances & s'aſſurer la couronne. Ce deſſein luy réüſſit. Herode perdit toute l'affection qui luy reſtoit pour ces deux malheureux fils de l'infortunée Mariamne, & ne les conſidera plus que comme ſes ennemis. Mais afin qu'il ne paruſt pas qu'aprés s'eſtre dépoüillé de toute la tendreſſe paternelle il n'agiſt contre eux que par paſſion il reſolut d'aller à Rome & de mener ces deux jeunes Princes à Auguſte pour les accuſer devant luy. Il ne le trouva
» pas à Rome, mais à Aquilée, & commença par luy dire, qu'il le prioit
» d'avoir compaſſion de ſon malheur; qu'il luy amenoit ſes deux fils
» pour les accuſer en ſa preſence de ce que leur paſſion de dominer les
» avoit portez juſques à cette horrible impieté que de haïr leur propre
» pere, & d'attenter à ſa vie. Qu'il ſçavoit qu'il luy avoit permis de
» choiſir pour ſucceſſeur celuy de ſes enfans que ſon bon naturel & ſa
» vertu en rendroit le plus digne: mais que ceux-cy eſtoient bien éloignez
» d'avoir ces qualitez, puis que leur haine pour celuy qui les avoit mis
» au monde alloit juſques à cet excés de fureur que de ne ſe ſoucier pas
» de perdre le royaume & meſme la vie pourveu qu'ils pûſſent les luy
» faire perdre: Qu'il avoit ſupporté le plus long-temps qu'il avoit pû
» vne ſi extrême affliction: mais qu'enfin il eſtoit contraint de la luy
» découvrir, & de l'importuner d'vn diſcours ſi deſagreable. Il ajoûta:
» Ay-je donc merité qu'ils me traitent de la ſorte? Quel ſujet leur ay-je
donné

donné de ſe plaindre, & ſur quoy ſe fondent-ils pour ſe perſuader «
qu'il ſoit juſte qu'aprés avoir acquis vn royaume par tant de travaux «
& tant de perils, je ne doive pas le poſſeder; & qu'il ne me ſoit pas «
libre de le laiſſer à celuy de mes enfans qui me donnera par ſa vertu «
& par ſes devoirs le plus de ſujet d'eſtre ſatisfait de luy? Qu'y a-t-il «
qui ſoit plus capable d'exciter entre eux vne noble émulation que de «
leur propoſer à tous vne ſi grande recompenſe comme le prix de leur «
merite? & peut-on dés le vivant d'vn pere penſer à ſucceder à ſa cou- «
ronne ſans en meſme temps deſirer ſa mort, puis que l'on ne ſuccede «
point à vn homme qui eſt encore en vie? Ces enfans dénaturez peu- «
vent-ils ſe plaindre que je ne leur aye pas donné tout ce que les en- «
fans des Rois ſçauroient ſouhaiter non ſeulement pour le neceſſai- «
re, mais pour la magnificence & pour le plaiſir? Ne les ay-je pas «
mariez ſelon leur condition, l'vn à la fille d'Archelaus Roy de Cap- «
padoce, & l'autre à la fille de ma ſœur? Mais ce qui montre claire- «
ment quelle a eſté ma moderation, c'eſt qu'au lieu d'vſer du pouvoir «
que j'avois de les punir, ſoit en qualité de pere à cauſe qu'ils ont «
manqué à tous les devoirs de la nature, ſoit en qualité de Roy parce «
qu'ils ont oſé entreprendre ſur ma vie, je vous les amene comme à «
à noſtre commun bienfacteur pour vous rendre juge entre moy & «
eux. Ie vous demande ſeulement de ne les pas laiſſer impunis, afin «
que je ne ſois pas ſi malheureux que de paſſer le reſte de mes jours «
dans des craintes continuelles, & qu'ils n'ayent pas le plaiſir de voir «
la lumiere du ſoleil aprés avoir foulé aux pieds par de ſi horribles «
attentats les droits les plus inviolables qui puiſſent eſtre entre les «
hommes.

Herode ayant parlé de la ſorte avec beaucoup de chaleur, ſes deux fils qui durant tout ce diſcours n'avoient pû retenir leurs larmes fondirent alors en pleurs, parce qu'encore qu'ils ſe ſentiſſent innocens ce leur eſtoit vne douleur inſupportable de voir que leur propre pere eſtoit leur accuſateur. Le reſpect qu'ils luy devoient leur oſtoit la liberté de luy répondre: & il leur importoit de tout de ne pas abandonner la juſtice de leur cauſe. Ainſi ne ſçachant à quoy ſe reſoudre ils ne ſe défendoient que par leurs ſoûpirs & par leurs larmes. Mais cette maniere de ſe juſtifier leur faiſoit craindre qu'on ne priſt leur ſilence pour vne preuve qu'ils ſe reconnoiſſoient coupables; au lieu qu'il ne venoit que de leur trouble & de leur peu d'experience. Auguſte penetra par ſon extrême prudence tous ces divers ſentimens dont l'eſprit de ces jeunes Princes eſtoit agité: tous les aſſiſtans furent émeus de compaſſion, & Herode luy-meſme ne pût s'empeſcher d'en eſtre touché.

## CHAPITRE VIII.

*Alexandre se justifie de telle sorte & Aristobule son frere du crime qu'on leur imposoit, qu'Auguste les juge innocens & les reconcilie avec leur pere. Herode retourne en Iudée avec ses trois fils.*

691. LOrs que ces deux freres reconnurent qu'Auguste avec tous ceux qui estoient presens, & leur pere mesme avoient le cœur attendri par la compassion de leur malheur, & que quelques-vns ne pouvoient retenir leurs larmes, Alexandre qui estoit l'aisné prit la parole pour se justifier des crimes dont son pere les accusoit, & dit en s'adressant à luy : Il ne faut point, Seigneur, d'autre preuve de vostre » bonté pour nous que le lieu mesme où nous nous trouvons, puis que » si vous eussiez voulu nous perdre vous ne nous auriez pas amenez de- » vant ce grand Prince qui ne desire rien tant que de meriter le glo- » rieux titre de sauveur en faisant du bien à tout le monde. Vous pou- » viez vous servir contre nous du pouvoir que vous donne la qualité de » Roy & celle de pere : & si nostre conservation ne vous estoit chere » vous ne nous auriez pas fait venir à Rome afin d'avoir l'Empereur » pour juge & pour témoin de nostre mort. Car on ne mene point dans » les lieux sacrez & dans les temples ceux à qui l'on a resolu d'oster la » vie. Cette mesme bonté dont nous avons tant de sujet de nous loüer » augmenteroit encore nostre crime si nous estions coupables, puis » qu'elle nous oblige à reconnoistre que nous ne pourrions sans nous » rendre indignes de voir le jour manquer d'amour & de respect pour » vn si bon pere : & il nous seroit beaucoup plus avantageux de mou- » rir innocens, que de vivre chargez du soupçon d'vne si grande ingra- » titude. Que si Dieu nous assiste de telle sorte dans nostre défense que » nous puissions vous persuader de la verité, nous ne nous réjoüirons » pas tant d'estre sortis d'vn si grand peril que d'estre reconnus innocens » par vostre propre jugement. Et si au contraire les calomnies dont on » se sert pour vous animer contre nous prévalent dans vostre esprit, » vous nous conserveriez inutilement vne vie qui nous seroit insuppor- » table. Nous avoüons que nostre âge joint au malheur de la Reine » nostre mere peut nous rendre suspects d'avoir desiré de monter sur le » trône : mais considerez, je vous supplie, si on ne pourroit pas former la » mesme accusation contre tous les enfans des Rois qui n'auroient plus » de mere ; & si vn simple soupçon suffit pour convaincre des personnes » d'vn crime aussi détestable que seroit celuy d'avoir attenté à la vie de » leur pere afin de regner en sa place. Puis donc qu'vn soupçon ne » suffit pas : n'avons-nous pas raison de demander que l'on produise » quelques preuves qui obligent d'ajoûter foy à vne accusation si hor- » rible ? Quoy qu'il n'y ait rien que la calomnie n'invente lors que la » division se rencontre dans les maisons des Rois : y a-t-il quelqu'vn

qui puiſſe dire que nous ayons preparé du poiſon : ou que nous ayons « formé vne conjuration : ou que nous ayons corrompu des domeſti- « ques : ou que nous ayons écrit des lettres contre voſtre ſervice ? Mais « cette eſperance de regner que vous avez repreſentée comme devant « eſtre la recompenſe du reſpect & de la pieté des enfans envers leurs « peres, eſt ſouvent cauſe que de méchans eſprits ſe portent à com- « mettre de méchantes actions ; & nous ſommes tres-aſſurez qu'il n'y « en a point dont on nous puiſſe convaincre. Pour ce qui eſt des ca- « lomnies qui vous ont animé contre nous : comment aurions-nous pû « en faire connoiſtre la fauſſeté, puis que l'on ne vouloit pas nous écou- « ter ? Nous confeſſons que nous nous ſommes plaints avec liberté, non « pas de vous, ce qui nous auroit rendus coupables ; mais de ceux qui « vous faiſoient de tels rapports. Nous reconnoiſſons auſſi que nous « avons pleuré noſtre mere : mais la cauſe de nos larmes ne procedoit « pas tant de ſa mort, que de la douleur de voir qu'il y a des perſonnes « aſſez hardies pour oſer deshonorer ſa memoire. On dit que nous avons « meſme durant voſtre vie aſpiré à la couronne. Quelle apparence peut « avoir vne telle accuſation ? car ſi nous joüiſſons de tous les honneurs « que vos ſucceſſeurs ſçauroient pretendre, comme nous en joüiſſons » en effet, que pouvons-nous deſirer davantage ? Et ſi nous n'en jouïſ- « ſons pas, ne nous ſeroit-il pas permis de les eſperer ? au lieu qu'en « commettant vn crime ſi déteſtable que de tremper nos mains dans « le ſang de celuy de qui nous tenons la vie, nous ne pourrions atten- « dre autre choſe ſinon que la terre s'ouvriſt pour nous exterminer, ou « que la mer nous enſeveliſt dans ſes abyſmes. La ſainteté de noſtre re- « ligion & la fidelité de vos ſujets pourroient-elles ſouffrir d'avoir pour « Rois des parricides, & qu'ils entraſſent dans ce tres-ſaint Temple « que vous avez baſti en l'honneur de Dieu ? Mais quand nous n'appre- « henderions point ces chaſtimens, pourrions-nous eſperer de demeu- « rer impunis durant le regne d'vn Monarque auſſi juſte qu'eſt l'Em- « pereur ? Si vous avez en nous, Seigneur, des enfans plus malheureux « qu'il ne ſeroit à ſouhaiter pour voſtre repos : au moins ne ſommes- « nous ny impies, ny auſſi dépourveus de ſens qu'on veut vous le faire « croire ; & nous ſommes tres-aſſurez qu'il ne ſe trouvera rien de vray « de ce dont on nous a accuſez auprés de vous. Quant à la mort de « noſtre mere : ſon malheur a bien dû nous rendre plus ſages ; mais « non pas nous animer contre vous. Ie pourrois alleguer pluſieurs au- « tres raiſons pour noſtre défenſe s'il eſtoit beſoin d'excuſer ce qui n'a « jamais ſeulement eſté penſé. La ſeule choſe que nous demandons à « l'Empereur noſtre ſouverain arbitre eſt, que ſi vous vous laiſſez per- « ſuader de la verité de noſtre innocence & ceſſez d'avoir des ſoupçons « de nous, nous vivions quoy que malheureux : car quel plus grand « malheur y a-t-il que d'eſtre accuſez fauſſement du plus horrible « de tous les crimes ? Et que ſi au contraire vous continuez à vous « défier de nous, nous mourions par le jugement que nous porterons « contre nous-meſmes, ſans que l'on puiſſe vous accuſer de noſtre « condamnation ; la vie ne nous eſtant pas ſi chere que nous voulions «

» la conſerver aux dépens de la reputation de celuy de qui nous l'avons « receuë.

692. Auguſte qui dés le commencement avoit eu peine d'ajoûter foy à de ſi étranges accuſations, & qui durant qu'Alexandre parloit avoit toûjours jetté les yeux ſur Herode & reconnu qu'il eſtoit touché de ſon diſcours, demeura encore plus perſuadé de l'innocence de ces deux freres: & tous ceux qui eſtoient preſens leur portoient vne ſi grande compaſſion & eſtoient ſi en peine du ſuccés de leur affaire, qu'ils ne pouvoient s'empeſcher de vouloir quelque mal à Herode. Ces accuſations leur paroiſſoient ſi incroyables: & la jeuneſſe de ces Princes jointe à leur beauté les rendoit ſi ſenſibles à leur malheur, qu'il n'y avoit point d'aſſiſtance qu'ils n'euſſent deſiré de leur rendre. Cette affection augmenta encore lors qu'ils virent qu'Alexandre avoit répondu ſi ſagement au diſcours de ſon pere, & avec tant de modeſtie, qu'aprés avoir ceſſé de parler luy & ſon frere demeurerent comme auparavant les yeux baiſſez contre terre & tout trempez de leurs larmes. Enfin l'on vit paroiſtre quelque rayon d'eſperance: car on remarqua dans le viſage d'Herode qu'il croyoit avoir luy-meſme ſujet de s'excuſer d'avoir trop legerement & ſans preuve ajoûté foy aux rapports qu'on luy avoit faits. Auguſte aprés avoir vn » peu déliberé en luy-meſme dit: Qu'il croyoit ces jeunes Princes fort » innocens des crimes dont on les avoit accuſez: mais qu'ils ne pou» voient s'excuſer d'avoir donné ſujet à leur pere d'eſtre mal ſatisfait de » leur conduite. Il pria enſuite Herode de les recevoir en ſes bonnes » graces & de ne concevoir plus d'eux de tels ſoupçons, puis qu'il n'e» ſtoit pas juſte d'ajoûter foy à de ſemblables accuſations contre ſes » propres enfans: Qu'il s'aſſuroit qu'ils luy rendroient tant de devoirs, » que non ſeulement il oublieroit le mécontentement qu'ils luy avoient » donné; mais qu'il reprendroit pour eux ſon ancienne affection, & » que chacun travaillant de ſon coſté à rétablir l'amitié & la confiance » qui doit eſtre entre des perſonnes ſi proches, leur vnion ſeroit plus » grande que jamais. Aprés qu'Auguſte eut ainſi parlé il fit ſigne de s'avancer à ces jeunes Princes qui fondoient en larmes & ſe preparoient déja à demander pardon à leur pere. Mais Herode les prevint & les embraſſa avec tant de témoignages d'affection & de tendreſſe que tous ceux qui eſtoient preſens en furent touchez. Le pere & les fils rendirent de grandes actions de graces à l'Empereur, & Antipater fit ſemblant d'eſtre bien aiſe de la reconciliation de ſes freres avec leur pere.

693. Quelques jours aprés Herode fit vn preſent de trois cens talens à Auguſte qui donnoit alors des ſpectacles & faiſoit des largeſſes au Peuple Romain. Ce grand Prince de ſon coſté luy donna la moitié du revenu des mines de l'iſle de Cypre, & la direction de l'autre moitié: y ajoûta divers autres preſens avec de grands témoignages d'affection: luy permit de choiſir pour ſon ſucceſſeur tel de ſes fils qu'il luy plairoit; & meſme de partager s'il le vouloit ſon royaume entre eux; mais non pas pour en joüir de ſon vivant, parce qu'il eſtoit

juste qu'il fust toûjours le maistre de ses estats & de ses enfans.

Herode partit ensuite avec ses trois fils pour s'en retourner en Iudée, dont la Traconite qui en est vne partie considerable s'estoit révoltée en son absence : mais les Chefs de ses troupes l'avoient contrainte de rentrer dans le devoir. Lors qu'il passa par Eleuse en Cilicie que l'on nomme maintenant Sebaste, Archelaus Roy de Cappadoce l'y receut & ses enfans avec grand honneur, témoigna beaucoup de joye de ce que les deux plus jeunes estoient rentrez dans ses bonnes graces, & de ce qu'Alexandre son gendre s'estoit si bien justifié des accusations formées contre eux. Ces deux Rois se separerent aprés s'estre fait de grands presens : & lors qu'Herode fut arrivé à Ierusalem il fit assembler le Peuple dans le Temple ; luy parla de son voyage, des honneurs qu'il avoit receus d'Auguste, & de toutes les autres choses dont il jugea à propos de l'informer. Et pour donner à ses enfans vne instruction importante, il exhorta sur la fin de son discours tous ceux de sa cour & tout le reste de cette grande assemblée, de vivre dans vne grande vnion : leur declara que ses fils regneroient aprés luy, à commencer par Antipater, & à continuer par Alexandre & Aristobule : mais que tandis qu'il seroit en vie il vouloit qu'ils le reconnussent seul pour leur Roy & pour leur maistre, puis que tant s'en faut que son âge luy fust vn obstacle pour bien gouverner, il l'en rendoit encore plus capable, tant par la longue experience qu'il luy avoit acquise, que par les autres avantages qu'il avoit sur ses enfans : & qu'ainsi eux tous, & les gens de guerre, vivroient heureux lors qu'ils ne regarderoient que luy. L'assemblée se separa de la sorte; & la plusspart trouverent qu'il avoit fort bien parlé. Mais quelques-vns furent d'vn contraire sentiment, à cause que l'esperance de regner qu'il avoit donnée à ses enfans pourroit causer entre eux des contestations qui produiroient de grands mouvemens. 694.

---

## CHAPITRE IX.

*Herode aprés avoir basti la ville de Cesarée la consacre à l'honneur d'Auguste, & y donne des spectacles au peuple avec vne magnificence incroyable. Il bastit encore d'autres villes & fait divers édifices. Son extreme liberalité envers les étrangers : & son extreme rigueur envers ses sujets.*

EN ce mesme temps la ville de Cesarée dont les fondemens 695.
avoient esté jettez il y avoit dix ans, fut achevée de bastir en la vingt-huitiéme année du regne d'Herode, & en la cent quatre-vingt-douziéme olympiade. Ce Prince voulut celebrer sa dédicace avec toute la somptuosité & la magnificence imaginable. Il fit venir de tous costez avec grand soin ceux qui estoient en reputation d'exceller en la science de la musique, à la lutte, à la course, & en toutes sortes d'autres exercices : assembla grand nombre de gladiateurs, de bestes

farouches, de chevaux extremement viſtes, & tout ce que l'on employe dans ces ſpectacles ſi eſtimez des Romains & des autres nations. Il conſacra tous ces jeux à l'honneur d'Auguſte, & ordonna qu'ils ſeroient renouvellez tous les cinq ans. L'Imperatrice Livie voulut contribuer à cette ſuperbe feſte pour laquelle Herode n'épargnoit aucune dépenſe. Elle luy envoya de Rome tant de choſes precieuſes que leur valeur eſtoit de cinq cens talens. Outre vne infinité de peuple qui accourut de toutes parts pour voir vne choſe ſi celebre il y vint des Ambaſſadeurs de diverſes nations qu'Herode avoit obligées. Il les receut, les logea, & les traita ſuperbement. Il leur donnoit tous les jours de nouveaux divertiſſemens : & lors que la nuit eſtoit venuë il leur faiſoit de ſi grands feſtins qu'ils ne pouvoient ſe laſſer d'admirer ſa magnificence. Il prenoit tant de plaiſir à la faire paroiſtre, qu'il vouloit toûjours que l'éclat de ſes dernieres actions effaçaſt le luſtre des premieres : & on aſſure qu'Auguſte & Agrippa diſoient ſouvent, que ſon ame eſtoit ſi élevée au deſſus de ſa couronne, qu'il auroit merité de regner ſur toute la Syrie & ſur l'Egypte.

696. Enſuite de tant de feſtes & de tant de jeux celebrez avec vne ſomptuoſité ſi merveilleuſe, il baſtit vne ville dans la campagne de Capharſaba en vne aſſiete que les eaux & les bois rendoient extremement agreable : car vne riviere accompagnée d'vne haute futaïe qui porte des arbres d'vne exceſſive grandeur l'enfermoit tout à l'entour. Il donna à cette ville le nom d'Antipatride à cauſe de ſon pere : baſtit au deſſus de Iericho vn chaſteau qu'il nomma Cypron du nom de ſa mere, & ne le rendit pas moins recommandable par ſa force que par ſa beauté. Comme il ne pouvoit oublier auſſi Phazael ſon frere qu'il avoit ſi particulierement aimé, il fit pour honorer ſa memoire pluſieurs excellens édifices. Le premier fut vne tour dans Ieruſalem qui ne cedoit point à celle de Pharon. Il la nomma Phazaele, & c'eſt l'vne des principales fortereſſes de la ville. Il baſtit enſuite dans la vallée de Iericho du coſté du ſeptentrion vne ville à qui il donna le meſme nom de Phazaele, & qui fut cauſe que le territoire d'à l'entour auparavant deſert & abandonné, fut de nouveau cultivé & nommé auſſi du meſme nom.

Il ſeroit difficile de rapporter les biens que ce Prince ſi magnifique fit non ſeulement à pluſieurs villes de la Syrie & de la Grece, mais à celles des autres païs par où il paſſoit dans ſes voyages. Car il en aſſiſtoit la pluſpart ou par de nouveaux ouvrages publics qu'il y faiſoit faire, ou par l'argent qu'il leur donnoit pour achever ceux qui eſtoient déja commencez & que l'impuiſſance des habitans avoit laiſſez imparfaits.

Entre ces liberalitez toutes royales les plus remarquables ſont le Temple d'Apollon Pythien à Rhodes qu'il fit rebaſtir à ſes dépens : Vne ſomme de pluſieurs talens qu'il donna aux Rhodiens pour faire conſtruire des vaiſſeaux : Vne autre grande ſomme pour employer aux ouvrages publics de la ville de Nicopolis qu'Auguſte avoit fait baſtir auprés d'Actium : Des galleries qu'il fit faire des deux coſtez de la place

qui traverſe Antioche qui eſt vne fort grande ville, & du ſoin qu'il prit de faire paver les ruës avec vne pierre fort polie, tant pour l'ornement de cette ville que pour la commodité des habitans.

Comme les jeux olympiques ne répondoient pas alors à leur réputation parce que le fond manquoit pour cette dépenſe, il deſtina vn revenu annuel pour donner moyen de les celebrer, & de faire des ſacrifices avec vne magnificence digne de ce grand concours de peuple qui venoit de toutes parts pour les voir: Et vne liberalité ſi extraordinaire luy fit déferer l'honneur de Surintendant perpetuel de ces jeux.

On ne pouvoit aſſez s'étonner de voir dans ce Prince de ſi grandes contrarietez. Car lors que l'on conſideroit les largeſſes qu'il faiſoit avec tant de profuſion & de bonté, on eſtoit obligé d'avoüer qu'il eſtoit tres-bienfaiſant. Et quand on voyoit d'vn autre coſté les cruautez & les injuſtices qu'il exerçoit envers ſes ſujets, & meſme envers ceux qui avoient le plus d'accés auprés de luy, on ne pouvoit ne point reconnoiſtre qu'il eſtoit d'vn naturel dur, inexorable, & qui ne gardoit nulles meſures. Mais quoy que ces qualitez ſoient ſi oppoſées qu'il ſemble qu'elles ne ſçauroient ſe rencontrer dans vne meſme perſonne, j'en juge d'vne autre ſorte & croy qu'elles venoient d'vne meſme cauſe. Car comme la paſſion dominante de ce Prince eſtoit l'ambition & la gloire, le deſir de meriter des loüanges durant ſa vie & d'immortaliſer ſa memoire le portoit à eſtre ſi magnifique: Et d'autre part, ſon bien quelque grand qu'il fuſt ne pouvant ſuffire à des dépenſes ſi exceſſives, il eſtoit contraint de traiter tres-rudement ſes ſujets pour recouvrer par de mauvais moyens ce que ſa vanité luy avoit fait diſſiper. Ainſi parce qu'il ne pouvoit ſans s'appauvrir ceſſer de commettre ces exactions qui le rendoient odieux à ſes peuples & regagner leur affection; au lieu de les adoûcir il profitoit de leur haine: car lors que quelques-vns n'obeïſſoient pas aveuglement à tout ce qu'il ordonnoit, & qu'il les ſoupçonnoit de porter impatiemment le joug d'vne ſi dure ſervitude, il les traitoit avec la meſme rigueur qu'il auroit fait ſes plus mortels ennemis, ſans épargner meſme ſes proches ny ceux qu'il aimoit le plus, parce qu'il vouloit qu'on luy rendiſt vn reſpect & vne ſoûmiſſion abſoluë quelque injuſte que fuſt ſon gouvernement. Il ne faut point de meilleure preuve de cette paſſion démeſurée qu'il avoit d'eſtre honoré que les honneurs exceſſifs qu'il rendoit à Auguſte, à Agrippa, & à ſes autres amis, puis que ſon deſſein n'eſtoit en cela que de faire voir par ces exemples de quelle maniere il vouloit luy-meſme eſtre reveré. Mais comme nos loix n'ont pour objet que la juſtice, & non pas la vanité, elles ne permettoient pas aux Iuifs de gagner l'affection de ce Prince en luy dreſſant des ſtatuës, en luy conſacrant des temples, & en vſant de ſemblables flateries pour contenter ſon ambition. Et c'eſt de cette cauſe que procedoit, à mon avis, que plus Herode eſtoit magnifique & liberal envers les étrangers, plus il eſtoit injuſte & cruel envers ſes propres ſujets.

## CHAPITRE X.

*Témoignages de l'affection que les Empereurs Romains avoient pour les Iuifs.*

698. EN ce mesme temps les Iuifs qui demeuroient dans l'Asie & dans l'Afrique & à qui les Rois avoient accordé le droit de bourgeoisie, estoient si mal traitez par les Grecs qui les accusoient de transporter de l'argent & de leur estre à charge en toutes choses, qu'ils furent contraints d'avoir recours à la justice d'Auguste. Ce grand Prince écrivit dans les provinces qu'il vouloit qu'ils fussent maintenus dans leurs privileges, comme on le pourra voir par la copie de sa lettre que j'ay creu devoir rapporter, afin de faire connoistre quelle a esté l'affection des Empereurs Romains envers nous.

» Cesar Auguste Souverain Pontife & Administrateur de la Republique a ordonné ce qui s'ensuit. Parce que la nation des Iuifs a toûjours, non seulement dans le temps present, mais par le passé esté fidelle & affectionnée au Peuple Romain, & particulierement à l'Empereur Cesar mon pere lors qu'Hircan estoit leur Grand Sacrificateur: Nous ordonnons avec l'avis du Senat que les Iuifs vivront selon leurs loix & leurs coûtumes comme ils faisoient au temps d'Hircan Grand Sacrificateur du Dieu tres-haut. Que leurs Temples joüiront du droit d'azile: Qu'il leur sera permis d'envoyer à Ierusalem l'argent qu'ils consacreront au service de Dieu: Qu'ils ne seront point contraints de comparoistre en jugement ny le jour du Sabath, ny la veille du Sabath aprés neuf heures en la * Parasceve. Que si quelqu'vn dérobe leurs livres saints, ou l'argent destiné au service de Dieu il sera puni comme sacrilege, & son bien confisqué au profit du Peuple Romain. Et comme nous desirons de donner en toutes rencontres des marques de nostre bonté envers tous les hommes, nous voulons que la requeste que C. Marcius Censorinus nous a presentée au nom des Iuifs soit mise avec le present arrest en vn lieu éminent dans le Temple d'Argyle que toute l'Asie a consacré à nostre nom, & que si quelqu'vn est si hardi que d'entreprendre d'y contrevenir il soit tres-severement puni. On voit aussi le decret qui suit gravé sur vne colomne du Temple d'Auguste.

* C'est la feste des Tabernacles.

» Cesar, A Norbanus Flaccus, salut. Nous voulons qu'il soit permis aux Iuifs en quelques provinces qu'ils demeurent, d'envoyer de l'argent à Ierusalem comme ils l'ont de tout temps accoûtumé, pour l'employer au service de Dieu, sans que personne les en empesche.

» Agrippa écrivit aussi en faveur des Iuifs en cette sorte. Agrippa, Aux Magistrats, au Senat, & au Peuple d'Ephese, salut. Nous ordonnons que la garde & l'employ de l'argent sacré que les Iuifs envoyent à Ierusalem suivant la coûtume de leur nation, leur appartienne, &

que si quelqu'vn aprés l'avoir dérobé avoit recours aux aziles pour y « trouver sa seureté, on l'en tire, & on le remette entre les mains des « Iuifs pour luy faire souffrir la peine que les sacrileges meritent. Le « mesme Agrippa écrivit aussi au Gouverneur Syllanus pour empescher que l'on n'obligeast les Iuifs de comparoistre en jugement le jour du Sabath.

Marc Agrippa, Aux Magistrats & au Senat de Cyrené, salut. Les « Iuifs qui demeurent à Cyrené nous ayant fait des plaintes de ce « qu'encore qu'Auguste ait ordonné à Flavius Gouverneur de la Lybie « & aux officiers de cette province de les laisser dans vne pleine liberté « d'envoyer de l'argent sacré à Ierusalem comme ils ont de tout temps « accoûtumé, il se trouve des gens si malicieux que de les en vouloir « empescher sous pretexte de quelques tributs dont ils pretendent qu'ils « sont redevables, & qu'ils ne doivent point en effet. Sur quoy nous « ordonnons qu'ils seront maintenus dans la joüissance de leurs droits, « sans qu'ils puissent y estre troublez; & que s'il se trouve que dans « quelque ville on ait diverti de l'argent sacré, il soit restitué aux « Iuifs par ceux qui seront nommez pour ce sujet.

Caïus Norbanus Flaccus Proconsul, Aux Magistrats de Sardes, sa- « lut. Cesar nous a commandé par ses lettres d'empescher que l'on ne « trouble les Iuifs dans la liberté qu'ils ont toûjours euë d'envoyer à « Ierusalem suivant la coûtume de leur nation, l'argent qu'ils destinent « pour ce sujet: Ce qui m'oblige à vous écrire cette lettre, afin de vous « informer de la volonté de l'Empereur & de la nostre.

Iules Antoine Proconsul écrivit aussi en ces mesmes termes. Iules « Antoine Proconsul, Au Senat & au Peuple d'Ephese, salut. Lors que « je rendois la justice le treiziéme jour de Fevrier, lès Iuifs qui demeu- « rent en Asie me representerent que Cesar Auguste, & Agrippa leur « avoient permis d'envoyer avec toute liberté à Ierusalem conformément « à leurs loix & à leurs coûtumes, les premices que chacun d'eux vou- « droit offrir à Dieu par vn sentiment de pieté & de son propre mou- « vement: & ils m'ont prié de leur confirmer cette grace. C'est pour- « quoy je vous fais sçavoir que conformément à la volonté d'Auguste « & d'Agrippa je permets aux Iuifs d'observer en cela leurs coûtumes, « sans que personne puisse les en empescher.

Comme je sçay que cette histoire pourra tomber entre les mains des Grecs, j'ay creu devoir rapporter toutes ces preuves pour leur faire voir que ce n'est pas d'aujourd'huy que ceux qui avoient la suprême autorité nous ont permis d'observer les coûtumes de nos peres, & de servir Dieu en la maniere que nostre religion nous l'ordonne. C'est ce que je croy ne pouvoir trop repeter, afin de faire perdre aux nations étrangeres la haine qu'ils nous portent sans sujet. Le temps cause du changement dans les mœurs de tous les peuples, & il n'y a presque point de ville où il n'en arrive: ma justice doit toûjours estre également reverée de tous les hommes. Ainsi nos loix peuvent estre tres-vtiles non seulement aux Grecs, mais aux Barbares, & les obligent d'avoir de l'affection pour nous, puis qu'elles sont entie-

rement conformes à la justice, & que nous les obſervons inviolablement. C'eſt pourquoy je les conjure de ne nous pas haïr parce que noſtre maniere de vivre eſt differente de la leur; mais plûtoſt de nous aimer à cauſe de noſtre amour pour la vertu, qui doit eſtre commune à tous les hommes, & ſans laquelle ils ne ſçauroient vivre heureux. Il faut maintenant reprendre la ſuite de noſtre hiſtoire.

## CHAPITRE XI.

*Le Roy Herode fait ouvrir le ſepulchre de David pour en tirer de l'argent, & Dieu l'en punit. Diviſions & troubles étranges dans ſa famille. Cruautez de ce Prince causées par ſes défiances, & par la malice d'Antipater. Il fait mettre en priſon Alexandre ſon fils.*

699. COmme les exceſſives dépenſes faites par Herode tant au dedans qu'au dehors de ſon royaume avoient épuiſé ſes finances, & qu'il ſçavoit qu'Hircan ſon predeceſſeur avoit tiré trois mille talens d'argent du ſepulchre de David, il creut qu'il y en reſtoit en telle quantité qu'il n'y avoit rien à quoy de ſi grands treſors ne pûſſent ſuffire: ainſi il y avoit déja long-temps qu'il deſiroit d'avoir recours à ce moyen; & enfin il l'executa. Il commença par vſer de toutes les precautions poſſibles pour empeſcher que le peuple n'en euſt connoiſſance, fit enſuite ouvrir de nuit le ſepulchre, & y entra accompagné ſeulement de ſes amis les plus confidens. Il n'y trouva point d'argent monnoyé comme avoit fait Hircan, mais ſeulement beaucoup d'or mis en œuvre, ſoit en vaſes ou autres ouvrages tres-bien travaillez. Il fit tout emporter; & cela ne faiſant qu'accroiſtre ſon deſir d'en avoir davantage il commanda de foüiller juſques aux cercueils où les corps de David & de Salomon eſtoient enfermez: mais on tient qu'il en ſortit vne flamme qui conſuma deux de ſes gardes. Ce prodige l'épouvanta: & pour expier vn tel ſacrilege il fit baſtir depuis à l'entrée du ſepulchre vn ſuperbe monument de marbre blanc. Nicolas qui a écrit l'hiſtoire de ce temps-là fait mention de cet ouvrage: mais il n'a point dit qu'Herode fuſt entré dans ce ſepulchre, parce qu'il jugeoit bien que cela ne luy auroit pas eſté avantageux. Il en a vſé de meſme dans tout ce qui regarde ce Prince, à cauſe qu'ayant écrit ſon hiſtoire de ſon vivant, le deſir de luy plaire ne l'a fait parler que des choſes qui pouvoient tourner à ſa gloire. Ainſi il releve avec de grandes loüanges ſes bonnes actions: ſupprime autant qu'il peut celles qui ſont manifeſtement injuſtes, ou taſche au moins de les déguiſer, & s'efforce meſme d'excuſer par des pretextes ſpecieux ſa cruauté envers Mariamne & envers ſes fils, voulant faire paſſer l'vne pour impudique, & les autres pour avoir attenté à la vie de leur pere. Mais pour moy qui ay l'honneur de tirer mon origine des Princes Aſmonéens & de tenir rang entre les Sacrificateurs; comme j'aurois honte

de mentir, je rapporte les choſes ſincerement, & ne croy point offenſer les Rois qui ſont deſcendus d'Herode de preferer la verité à ce qu'ils pourroient deſirer de moy.

Depuis le jour qu'Herode eut violé le reſpect deu à la ſainteté des 700.
ſepulchres, le trouble de ſa famille augmenta toûjours, ſoit par vne vengeance du ciel qui aigrit encore cette playe, ſoit que cela arrivaſt par hazard dans vn temps où on pouvoit en attribuer la cauſe à ce ſacrilege. Vne guerre civile n'agite pas plus vn eſtat que les paſſions des divers partis agitoient la cour de ce Prince. Mais Antipater excelloit en artifices pour perdre ſes freres. Il les faiſoit accuſer de faux crimes : & par vne malice d'autant plus dangereuſe qu'elle eſtoit plus cachée, il entreprenoit ſouvent leur défenſe pour les opprimer plus facilement par cet amour apparent qu'il leur témoignoit, & tromper le Roy leur pere qui le conſideroit comme le ſeul qui s'intereſſoit à ſa conſervation. Ainſi Herode commanda à *Ptolemée* ſon principal miniſtre de ne rien faire dans la conduite du royaume ſans le communiquer à Antipater : il donnoit auſſi part de toutes choſes à ſa mere; & Antipater ſe ſervoit de cette creance qu'ils avoient dans ſon eſprit pour luy rendre odieux tous ceux qu'il leur importoit de luy faire haïr.

D'vn autre coſté Alexandre & Ariſtobule dont le cœur répondoit à la grandeur de leur naiſſance ne pouvoient ſouffrir de ſe voir traitez ſi indignement par ceux qui leur eſtoient ſi inferieurs. Leurs femmes eſtoient dans le meſme ſentiment : & Glaphyra haïſſoit mortellement Salomé, tant à cauſe de l'affection qu'elle avoit pour Alexandre ſon mary, que parce qu'elle ne pouvoit endurer qu'elle fiſt rendre à ſa fille qui avoit épouſé Ariſtobule les meſmes honneurs qu'à elle.

Pheroras contribuoit auſſi à cette diviſion par le ſujet qu'il donnoit à Herode de le ſoupçonner & de le haïr à cauſe du refus qu'il fit d'épouſer ſa fille par l'apprehenſion de quitter vne ſervante qu'il aimoit éperduement. Vn mépris ſi injurieux le toucha extremement parce que rien ne luy pouvoit eſtre plus ſenſible que de voir qu'vn frere qu'il avoit obligé par tant de bienfaits & comme aſſocié à ſa couronne par l'autorité qu'il luy donnoit, répondoit ſi peu à l'affection qu'il avoit pour luy : Et voyant qu'il ne le pouvoit guerir de cette folie il donna cette Princeſſe en mariage au fils de Phazael ſon frere aiſné. A quelque temps de là lors qu'il creut que Pheroras aprés avoir ſatisfait ſon deſir ſeroit devenu plus raiſonnable, il luy fit de grands reproches de la maniere ſi offenſante dont il s'eſtoit conduit envers luy, & luy offrit en meſme temps de luy faire epouſer CYPROS ſon autre fille. Pheroras conſulta ſur cela Ptolemée, qui luy dit qu'il faudroit avoir perdu le ſens pour ſe laiſſer emporter de telle ſorte au deſir de ſatisfaire vne paſſion honteuſe, que de continuer à offenſer le Roy ſon frere qui avoit eu la bonté de luy pardonner ſa premiere faute, & de tomber ainſi dans ſa haine & dans ſa diſgrace au lieu de conſerver ſon amitié. Pheroras perſuadé par ces raiſons renvoya cette femme dont il avoit eu vn fils, promit au Roy avec ſerment de ne

la plus voir, & d'épouſer dans vn mois la Princeſſe ſa fille. Mais lors que ce temps fut venu il oublia toutes ſes promeſſes, reprit cette femme, & l'aima plus ardemment que jamais. Herode outré de ce procedé ne pût davantage retenir ſa colere : il luy échapoit ſouvent des paroles qui la témoignoient: & il ne manquoit pas de gens qui le voyant dans cette averſion pour Pheroras l'animoient encore contre luy par des calomnies. Ainſi il n'y avoit point de jour ny preſque d'heure qu'il ne receuſt de nouveaux ſujets de déplaiſir par cette diviſion & par ces conteſtations continuelles des perſonnes qui luy eſtoient les plus proches & les plus cheres. La haine de Salomé pour les enfans de Mariamne eſtoit ſi extraordinaire qu'elle ne pouvoit ſouffrir que ſa propre fille qui avoit épouſé Ariſtobule veſcuſt en paix avec ſon mary. Elle l'obligeoit à luy rapporter les entretiens les plus ſecrets qu'ils avoient enſemble : & s'il arrivoit entre eux quelque petite conteſtation, comme cela eſt aſſez ordinaire; au lieu d'adoucir ſon eſprit elle l'aigriſſoit par les ſoupçons qu'elle luy donnoit pour le luy rendre odieux, & la portoit à luy découvrir ce qui ſe paſſoit entre les deux freres. Ainſi cette jeune Princeſſe luy dit, que lors qu'ils eſtoient ſeuls ils parloient de la Reine leur mere & de l'averſion quils avoient pour leur pere : diſoient que s'ils arrivoient jamais à la couronne ils ne donneroient point d'autre employ aux fils qu'Herode avoit de ſes autres femmes, que des charges de greffiers dans des villages; la maniere dont ils avoient eſté inſtruits dans les lettres les rendant propres à les exercer : & que s'ils voyoient les femmes d'Herode ſe parer des ornemens de la Reine leur mere, ils ne leur donneroient pour tous habits que des cilices, & les feroient enfermer dans des lieux d'où elles ne verroient jamais le ſoleil. Salomé ne manquoit pas de rapporter toutes ces choſes à Herode : il les apprenoit avec douleur & taſchoit d'y remedier, parce qu'il auroit mieux aimé corriger ſes fils que les punir. Ainſi quoy qu'il devinſt tous les jours plus chagrin & plus facile à ajoûter foy aux rapports qu'on luy faiſoit, il ſe contenta pour lors de reprendre ſeverement ſes fils, & demeura ſatisfait de leurs juſtifications.

Mais ce mal qui ſembloit gueri ſe trouva bien-toſt encore plus grand. Car Pheroras dit à Alexandre qu'il avoit appris de Salomé, que le Roy avoit conceu vne ſi forte paſſion pour la Princeſſe Glaphyra ſa femme qu'il luy eſtoit impoſſible de la vaincre. Ces paroles donnerent vne telle jalouſie à ce jeune Prince qu'il interpretoit depuis en mal tous les témoignages d'affection qu'Herode donnoit pour l'amour de luy à ſa belle-fille : & ſa douleur fut ſi violente que ne pouvant la ſupporter plus long-temps il alla trouver le Roy ſon pere, & luy raconta avec larmes ce que Pheroras luy avoit dit. Iamais ſurpriſe ne fut plus grande que celle d'Herode. Il fut ſi vivement touché de ſe voir fauſſement accuſé d'vn crime ſi abominable, qu'il n'y eut point de plaintes qu'il ne fiſt de l'horrible malice de ſes proches, qui payoient ainſi d'ingratitude tant de bienfaits dont ils luy eſtoient redevables. Il envoya auſſi-toſt querir Pheroras, & luy dit avec vne extrême colere:

Méchant que vous eſtes, & le plus méchant de tous les hommes ! Eſt-ce ainſi que vous reconnoiſſez tant de graces que vous avez receuës de moy ? & a-t-il pû entrer dans voſtre eſprit & ſortir de voſtre bouche des penſées & des paroles ſi injurieuſes à ma reputation & ſi contraires à la verité ? Mais je comprends bien voſtre deſſein. Ce n'a pas ſeulement eſté pour m'offenſer que vous avez tenu vn tel diſcours à mon fils : ç'a eſté meſme pour le porter à m'empoiſonner. Car qui eſt le fils, qui à moins que d'eſtre d'vn excellent naturel, pourroit ſouffrir ſans s'en venger que ſon pere luy fiſt vn tel outrage ? Trouvez-vous qu'il y ait grande difference entre allumer cette jalouſie dans ſon eſprit ; ou luy mettre l'épée à la main pour me tuer ? Et quel eſt voſtre deſſein lors que faiſant ſemblant d'aimer vn frere qui ne vous a jamais fait que du bien, vous me portez vne haine ſi mortelle, & m'accuſez fauſſement de vouloir commettre ce qu'on ne ſçauroit ſeulement penſer ſans impieté ? Sortez ingrat qui avez renoncé à tous les ſentimens d'humanité pour voſtre bienfacteur & pour voſtre frere. Ie laiſſe aux reproches de voſtre conſcience à vous ſervir de bourreau durant tout le reſte de voſtre vie : & pour vous couvrir de confuſion je me contenteray de confondre voſtre malice par ma bonté, en ne vous puniſſant pas comme vous le meritez ; mais en vous traitant avec vne douceur dont vous vous eſtes rendu ſi indigne.

Pheroras ne pouvant s'excuſer d'vn crime dont il eſtoit ſi clairement convaincu en rejetta la faute ſur Salomé, diſant que cela eſtoit venu d'elle. Il ſe rencontra qu'elle eſtoit preſente : & comme elle n'eſtoit pas moins diſſimulée & artificieuſe que méchante, elle ſoûtint hardiment qu'il n'y avoit rien de plus faux, & s'écria qu'il ſembloit que tout le monde euſt conſpiré pour la rendre odieuſe au Roy & le porter à luy faire perdre la vie, à cauſe que ſa paſſion pour ſon ſervice luy faiſoit prendre ſoin de le garentir des perils dont il eſtoit menacé, & que Pheroras la haïſſoit plus que jamais, parce qu'elle avoit ſeule eſté cauſe qu'il avoit renvoyé cette femme qu'il entretenoit. En parlant ainſi elle s'arrachoit les cheveux, ſe frapoit le ſein ; & quoy que ce ne fuſt qu'vne feinte il n'y avoit perſonne qui n'euſt creu que ce qu'elle diſoit eſtoit veritable. Cependant Pheroras ſe trouvoit dans vne merveilleuſe peine, parce qu'il ne pouvoit deſavoüer qu'il n'euſt tenu ce diſcours à Alexandre, ny prouver qu'il fuſt venu de Salomé. Ils conteſterent long-temps enſemble ; luy pour l'accuſer ; & elle pour ſe juſtifier. Enfin Herode laſſé de les entendre diſputer les chaſſa tous deux, loüa fort ſon fils de ſa moderation, & de ce qu'il luy avoit découvert ſa douleur : & comme il eſtoit déja tard il alla ſe mettre à table. Chacun donna le tort à Salomé, & on ne douta point qu'elle n'euſt inventé cette calomnie. Les femmes du Roy qui la haïſſoient à cauſe de ſa mauvaiſe humeur & de ſon inconſtance dans ſes affections, luy rendoient auprés de luy tous les mauvais offices qu'elles pouvoient ; & pour y mieux réüſſir elles ſe ſervirent encore de l'occaſion que je vas dire.

OBODAS regnoit alors dans l'Arabie. C'eſtoit vn Prince pareſſeux 701.

qui n'aimoit que ſon repos ; & SILLEVS qui eſtoit habile, fort bien fait, & dans la vigueur de l'âge gouvernoit ſous ſon autorité. Il vint traiter avec le Roy Herode de quelques affaires : & vn jour qu'il ſoupoit avec luy, & que Salomé y ſoupoit auſſi, il la trouva fort à ſon gré. Ainſi ayant appris qu'elle eſtoit veuve il luy parla de l'épouſer : Et comme Silleus luy plût & qu'elle n'eſtoit plus ſi bien dans l'eſprit du Roy ſon frere, elle ne rejetta point ſa propoſition. Ils continuerent à manger enſemble, & on n'eut pas peine à connoiſtre qu'ils ne ſe haïſſoient point. Les femmes du Roy ne manquerent pas à l'entretenir de cette nouvelle amitié, & à en faire des railleries. Il commanda à Pheroras de les obſerver ; & il luy rapporta qu'il eſtoit facile de juger par leurs regards & par les ſignes qu'ils ſe faiſoient qu'ils eſtoient en bonne intelligence. Alors Herode n'en douta plus, & Silleus s'en retourna. Deux ou trois mois aprés il revint le prier de luy donner Salomé pour femme, & luy repreſenta que ce mariage luy ſeroit avantageux à cauſe du commerce de ſon royaume avec l'Arabie dont la couronne le regardoit, & dont il joüiſſoit déja en partie. Herode en parla à ſœur. Elle y donna volontiers ſon conſentement ; & il dit à Silleus qu'il eſtoit preſt de luy accorder ſa demande pourveu qu'il embraſſaſt la religion des Iuifs. L'Arabe luy répondit qu'il ne le pouvoit, parce que ceux de ſa nation le lapideroient : & ainſi l'affaire fut rompuë. Pheroras accuſa enſuite Salomé d'avoir eu peu de ſoin de ſa réputation : & les femmes du Roy diſoient ouvertement qu'elle n'avoit rien refuſé à cet étranger.

702. Quelque temps aprés Herode ſe laiſſant aller aux importunitez de Salomé reſolut de donner en mariage au fils qu'elle avoit eu de Coſtobare la Princeſſe ſa fille que Pheroras tranſporté de l'amour de ſa ſervante avoit refuſé d'épouſer. Mais Pheroras luy fit changer d'avis, en luy diſant que ce jeune homme ne l'aimeroit jamais à cauſe du reſſentiment qu'il conſervoit toûjours de la mort de ſon pere. Qu'ainſi s'il l'avoit agreable il valoit mieux qu'il donnaſt cette Princeſſe à ſon fils, qui avoit auſſi l'honneur d'eſtre ſon neveu, & qui devoit ſucceder à ſa Tetrarchie. Herode approuva cette propoſition, donna cent talens pour dot à ſa fille, & pardonna à Pheroras ſes fautes paſſées.

703. Les troubles de la famille d'Herode ne laiſſoient pas de continuer, & ils augmenterent encore par des rencontres dont les commencemens furent honteux & les ſuites tres-funeſtes. Ce Prince avoit trois eunuques qu'il aimoit extremement à cauſe qu'ils eſtoient fort bien faits. L'vn eſtoit ſon Echanſon ; l'autre ſon Maiſtre d'hoſtel ; l'autre ſon premier valet de chambre ; & il ſe ſervoit meſme d'eux dans les affaires les plus importantes. On luy rapporta qu'Alexandre ſon fils les avoit corrompus par vne grande ſomme d'argent. Il leur fit donner la queſtion ; & ils confeſſerent qu'il eſtoit vray : mais ils nierent qu'il les euſt voulu porter à rien entreprendre contre le Roy. On les mit vne ſeconde fois à la queſtion, & on la leur donna ſi violente pour faire plaiſir à Antipater, que ne la pouvant ſouffrir ils dirent

qu'Alexandre conſervoit dans ſon cœur la haine qu'il avoit toûjours euë pour le Roy ſon pere, & qu'il les avoit exhortez de l'abandonner comme vn homme deſormais inutile à tout à cauſe de ſa vieilleſſe qu'il s'efforçoit tant qu'il pouvoit de cacher en ſe faiſant peindre la barbe & les cheveux : au lieu que s'ils vouloient s'attacher à luy il leur promettoit de les élever aux premieres charges lors qu'il regneroit, ce qui ne pouvoit manquer d'arriver bien-toſt quand meſme ſon pere ne le voudroit pas; puis qu'outre que le royaume luy appartenoit par le droit de ſa naiſſance, toutes choſes eſtoient diſpoſées pour l'en mettre en poſſeſſion, & qu'il n'y avoit rien que plusieurs de ſes amis ne fuſſent reſolus d'entreprendre & d'executer pour l'amour de luy. Cet avis mit Herode dans vne extrême colere, & luy donna en meſme temps vne merveilleuſe crainte, parce que ſon courage ne pouvoit ſouffrir que ſon fils euſt oſé parler de luy d'vne maniere ſi offenſante, & qu'il aphendoit de ne pouvoir aſſez toſt remedier au peril qui le menaçoit. Il creut qu'il n'eſtoit pas à propos d'agir ouvertement pour approfondir cette affaire ; mais qu'il valoit mieux pour s'en éclaircir employer ſecretement des perſonnes à qui il ſe fioit. Cependant il eſtoit en défiance de tout le monde, & croyant que ſa ſeureté dépendoit de cette défiance il ſoupçonnoit beaucoup de gens qui eſtoient tres-innocens. Plus quelqu'vn luy eſtoit familier, plus il l'apprehendoit comme plus capable d'entreprendre contre luy. Quant à ceux qui n'avoient point d'accés auprés de ſa perſonne il ſuffiſoit de les accuſer pour le porter à les faire mourir. Les choſes en vinrent juſques à ce point, que dans la creance qu'avoient ſes domeſtiques de ne pouvoir ſe ſauver qu'en perdant les autres par des calomnies, ils accuſoient leurs compagnons ; & ſe trouvant enſuite accuſez par d'autres ſouffroient à leur tour par vn juſte chaſtiment les meſmes peines qu'ils avoient procurées à des innocens, & tomboient dans des pieges ſemblables à ceux qu'ils avoient tendus. Car Herode ſe repentoit promtement d'avoir fait mourir des perſonnes qui n'eſtoient convaincuës d'aucun crime : mais cela ne l'empeſchoit pas de continuer d'exercer vne ſemblable injuſtice contre d'autres ; & il ſe contentoit de faire ſouffrir aux délateurs les meſmes ſupplices qu'avoient enduré ceux qu'ils avoient accuſez tres-fauſſement.

Ce déplorable eſtat où eſtoit alors la cour de ce Prince paſſa ſi avant qu'il commanda à pluſieurs de ceux qu'il aimoit le mieux & qu'il conſideroit davantage à cauſe de leur merite, de ne ſe plus trouver devant luy, ny d'entrer dans ſon palais. *Andromaque* & *Gemellus* furent de ce nombre. C'eſtoient deux de ſes plus anciens amis. Ils luy avoient rendu de grands ſervices dans ſes conſeils, dans ſes ambaſſades, & dans les plus importantes affaires de ſon royaume : ils avoient eu ſoin de l'éducation des Princes ſes fils ; & il n'y en avoit point en qui il euſt tant de confiance. Son changement pour Andromaque vint de ce que le Prince Alexandre vivoit trop familierement avec Demetrius ſon fils, Et la cauſe de ſon averſion pour Gemellus fut l'affection qu'il ſçavoit qu'il portoit à ce meſme Prince parce qu'il avoit eſté

l'vn de ceux qui l'avoient inſtruit, & qu'il l'avoit accompagné dans ſon voyage de Rome. On ne doute point qu'il ne les euſt meſme traitez plus rudement s'il n'euſt eſté retenu par la connoiſſance qu'on avoit de leur merite : mais il ſe contenta de les éloigner & de leur oſter toute autorité, afin que n'eſtant plus retenu par leur preſence il pûſt faire avec vne entiere liberté tout ce qu'il voudroit.

Antipater eſtoit la principale cauſe de tous ces maux : car lors qu'il reconnut que le Roy ſe laiſſoit aller ſi facilement à concevoir tant de craintes & de ſoupçons il entra dans ſes ſentimens, le fortifia encore dans ſa cruauté, & fit paſſer dans ſon eſprit pour vn grand ſervice les conſeils qu'il luy donnoit de faire mourir tous ceux qui eſtoient capables de luy reſiſter. Ainſi Herode aprés l'éloignement d'Andromaque & des autres qui luy pouvoient parler avec liberté, fit donner la queſtion à ceux qu'il croyoit affectionnez à Alexandre, pour leur faire confeſſer qu'ils avoient trempé dans quelque conſpiration contre luy : & ils mouroient dans les tourmens en ſoûtenant toûjours qu'ils eſtoient tres-innocens d'vn tel crime. Mais moins il trouvoit de quoy les convaincre, plus il s'opiniaſtroit à les faire tourmenter : & Antipater eſtoit ſi méchant que de dire que la crainte d'accuſer leur maiſtre eſtoit ce qui les empeſchoit d'avoüer la verité. Il en fit ainſi tourmenter vn grand nombre pour pouvoir trouver ce qu'il deſiroit. Enfin il y en eut vn qui ſuccombant ſous la violence des douleurs dépoſa qu'il avoit entendu dire diverſes fois à Alexandre lors qu'on le loüoit de la grandeur & de la beauté de ſa taille, & de ſon adreſſe à tirer de l'arc & à toutes ſortes d'exercices, que c'eſtoient plûtoſt des diſgraces que des faveurs qu'il avoit receuës de la nature, parce qu'elles donnoient de la jalouſie au Roy ſon pere : qu'ainſi lors qu'il l'accompagnoit il eſtoit obligé de ſe courber pour ne paroiſtre pas plus grand que luy ; & quand il alloit à la chaſſe de tirer mal à deſſein, parce qu'il ſçavoit qu'il ne pouvoit ſouffrir qu'on le loüaſt. Lors qu'on entendit cet homme parler de la ſorte on ceſſa de le tourmenter : & ſe ſentant ſoulagé il ajoûta : Qu'Ariſtobule avoit conſpiré avec ſon frere de tuer le Roy lors qu'il iroit à la chaſſe ; & ſi ce deſſein luy réüſſiſſoit, de s'enfuir & de s'en aller à Rome pour demander le royaume. On trouva auſſi des lettres de ce ce Prince à ſon frere, par leſquelles il ſe plaignoit de ce qu'Herode avoit donné à Antipater des terres de deux cens talens de revenu. Tout cela joint enſemble fit croire à Herode qu'il y en avoit aſſez pour luy donner vn juſte ſujet de ſoupçonner ſes enfans.

704. Ainſi il s'aigrit de nouveau contre Alexandre, & le fit arreſter priſonnier. Il n'eſtoit pas neanmoins perſuadé de tout ce dont on accuſoit ces Princes, parce qu'il ne voyoit point d'apparence que s'ils euſſent entrepris ſur ſa vie ils euſſent eu la penſée d'aller à Rome aprés avoir commis vn tel parricide. Mais il luy paroiſſoit plus vrayſemblable que c'eſtoient des plaintes & des mécontentemens de jeunes gens qui avoient vne grande ambition & vne extrême jalouſie contre Antipater. Il vouloit donc avoir de plus grandes preuves pour les

les croire coupables, & éviter qu'on l'accusast d'avoir trop legerement fait emprisonner son fils. Il fit donner la question aux principaux amis de ce Prince, & en fit mourir plusieurs encore qu'ils ne confessassent rien. Toute la cour estant ainsi pleine de trouble, de terreurs, & de tourmens il y eut vn jeune homme qui dit, qu'Alexandre avoit fait preparer du poison dans Ascalon, & écrit à Rome à ses amis pour les prier de faire en sorte qu'Auguste luy commandast de l'aller trouver, parce qu'il avoit à luy donner avis que le Roy son pere abandonnoit le parti des Romains pour traiter avec Mitridate Roy des Parthes. Herode ajoûta foy à ces accusations, & il ne manquoit pas de flateurs qui pour le consoler dans la peine où il estoit luy disoient qu'il n'avoit rien fait que de juste. Mais quelque perquisition que l'on fist de ce pretendu poison on n'en trouva point.

Alexandre bien qu'accablé de tant de maux ne se laissa point abattre. Il témoigna plus de cœur que jamais dans sa mauvaise fortune, & ne daignoit pas se défendre. Mais au lieu de se justifier il parloit d'vne maniere qui irritoit encore davantage le Roy son pere, en le couvrant d'vn costé de confusion de se laisser si aisément tromper par des calomnies, & en le mettant de l'autre dans vne peine & vn embarras étrange s'il ajoûtoit foy à ce qu'il disoit. Car il fit quatre écrits qu'il luy envoya, & qui portoient qu'il estoit inutile de donner la question à tant de personnes pour sçavoir si on avoit conspiré contre luy, puis que c'estoit vne chose tres-certaine, & que ses amis les plus confidens, & Pheroras mesme avoient part à cette conspiration : Que Salomé estoit secretement venuë la nuit se coucher malgré luy dans son lict : Que tous generalement ne pensoient qu'à l'oster du monde pour vivre aprés en repos : Et il accusoit mesme Ptolemée & *Sapinius* qui estoient les deux à qui Herode se fioit le plus, d'estre du nombre des complices. Ainsi il ne s'est jamais rien veu de plus affreux qu'estoit alors la face de cette cour. Il sembloit qu'on y fust animé de rage, & que ceux qui avoient esté autrefois les plus amis fussent devenus en vn moment les plus mortels ennemis. On n'écoutoit point les accusez dans leurs justifications : on ne se mettoit point en peine d'éclaircir la verité ; mais le supplice precedoit le jugement : & l'emprisonnement des vns, la mort des autres, & le desespoir de ceux qui ne s'attendoient pas de recevoir vn plus favorable traitement remplissoit le palais de tant de craintes & de frayeurs, qu'il n'y restoit plus aucune marque de la felicité passée. Herode luy-mesme au milieu d'vn si grand trouble trouvoit la vie ennuyeuse : & dans l'apprehension continuelle où il estoit des entreprises sur sa vie, le déplaisir de ne se pouvoir fier à personne luy tenoit lieu d'vn cruel tourment. Ainsi comme il ne pensoit jour & nuit à autre chose il s'imaginoit souvent de voir son fils venir à luy l'épée à la main pour le tuer ; & peu s'en falut que ces terreurs dont il estoit continuellement agité ne luy fissent perdre l'esprit.

## CHAPITRE XII.

*Archelaus Roy de Cappadoce remet le Prince Alexandre ſon gendre aux bonnes graces du Roy Herode ſon pere.*

705. LOrs qu'Archelaus Roy de Cappadoce ſceut que les choſes eſtoient reduites à de telles extremitez, ſon affection pour ſa fille & pour le Prince Alexandre ſon gendre jointe à ſa compaſſion de voir Herode qui eſtoit ſon ami dans vn eſtat ſi déplorable, le firent reſoudre à l'aller trouver. Il connut par ſes propres yeux que ce qu'on luy avoit rapporté n'eſtoit que trop veritable, & ne jugea pas à propos de blaſmer Herode d'avoir creu trop legerement & de s'eſtre laiſſé emporter à ſa paſſion, de peur d'aigrir encore davantage ſon eſprit en l'obligeant à ſe juſtifier & à ſe défendre. Mais comme il eſtoit tres-ſage il prit vn moyen contraire pour taſcher à l'adoucir. Il luy témoigna d'eſtre en vne extrême colere contre ſon gendre, & d'approuver que pour le chaſtier il l'euſt traité comme il avoit fait: luy dit qu'il eſtoit preſt s'il le vouloit, de rompre le mariage, de reprendre ſa fille, & meſme de la punir s'il ſe trouvoit qu'ayant eu connoiſſance de la faute de ſon mary elle n'en euſt pas donné avis au Roy ſon beau-pere. Herode fort ſurpris de voir qu'Archelaus embraſſoit ſes intereſts avec tant de chaleur & témoignoit d'eſtre encore plus animé que luy contre Alexandre, ſentit le feu de ſa colere s'amortir, ſe trouva diſpoſé à n'agir qu'avec juſtice dans cette affaire, & reprit peu à peu pour ſon fils les ſentimens de tendreſſe que la nature imprime dans le cœur des peres. Ainſi au lieu qu'auparavant il ne pouvoit ſouffrir qu'on excuſaſt ſon fils, lors qu'il vit qu'Archelaus bien loin de l'excuſer l'accuſoit, il en fut ſi touché qu'il ne pût retenir ſes larmes. Il le pria de ne ſe laiſſer pas emporter au mécontentement qu'il avoit de ſon gendre, & de ne point rompre le mariage. Archelaus le voyant ſi adouci commença adroitement à rejetter les accuſations formées contre Alexandre ſur ceux qui par leurs mauvais conſeils corrompoient ſon eſprit naturellement éloigné de toute malice, & principalement ſur Pheroras. Comme ce frere d'Herode eſtoit déja dans ſes mauvaiſes graces, il n'eut pas plûtoſt appris ce que je viens de rapporter qu'il ſe tint perdu, & jugea ne pouvoir employer perſonne qui fuſt plus capable qu'Archelaus de le remettre bien avec luy. Il le vint trouver avec vn habit de deüil & toutes les autres marques de douleur d'vn homme qui ſe croit eſtre ſur le bord du precipice. Ce Roy ſi prudent eſtima devoir profiter de cette occaſion. Il luy dit que ce qu'il deſiroit de luy n'eſtoit pas facile: mais que le meilleur conſeil qu'il luy pouvoit donner eſtoit d'aller luy-meſme trouver le Roy ſon frere, de luy confeſſer qu'il avoit eſté cauſe de tout le mal, & de luy en demander pardon. Qu'aprés qu'il l'auroit ainſi diſpoſé à ſouffrir qu'on luy parlaſt en ſa faveur, il prendroit ſon temps pour luy rendre l'office

qu'il desiroit. Pheroras suivit son conseil : il luy réüssit si bien qu'il rentra aux bonnes graces d'Herode ; & Alexandre n'en retira pas moins d'avantage que luy, s'estant par ce moyen lors qu'il ne l'osoit esperer trouvé justifié de tous les crimes qu'on luy imposoit. Archelaus aprés avoir de la sorte pacifié toutes choses par son excellente conduite, gagna tellement le cœur d'Herode qu'il commença à le considerer comme son plus intime ami. Il luy fit de riches presens: & parce qu'ayant écrit à Auguste le mécontentement qu'il avoit de ses fils il se trouvoit obligé de luy rendre compte de ce qui s'estoit passé ; ces deux Rois resolurent qu'il feroit vn voyage à Rome pour l'en informer. Archelaus partit ensuite pour s'en retourner dans son royaume. Herode l'accompagna jusques à Antioche, & aprés l'avoir bien remis avec *Tite* Gouverneur de Syrie il s'en revint en Iudée.

---

## CHAPITRE XIII.

*Herode entre en guerre contre les Arabes à cause de la protection qu'ils donnoient à des voleurs Traconites.*

HErode se trouva en ce mesme temps obligé d'entrer en guerre avec les Arabes par l'occasion que je vas dire. Aprés qu'Auguste eut osté la Traconite à Zenodore pour la donner à Herode, les habitans n'osant plus continuer leurs voleries furent contraints de s'occuper à cultiver leurs heritages. Et quoy que cet exercice fust fort contraire à leur inclination, & que leur terre fust si sterile qu'ils retiroient peu de profit de leur travail, les soins d'Herode les empescherent durant quelque temps de faire tort à leurs voisins : en quoy il merita beaucoup de loüange. Mais lors qu'il fut parti pour aller à Rome accuser Alexandre devant Auguste, & luy recommander Antipater, le bruit ayant couru qu'il estoit mort, les Traconites recommencerent leurs brigandages, & en furent chastiez par les Chefs des troupes d'Herode. Les principaux de ces voleurs étonnez de ce mauvais succés s'enfuirent en Arabie, où Silleus irrité de ce qu'Herode luy avoit refusé sa sœur, les receut & leur donna retraite dans vn lieu fort d'où ils faisoient des courses dans la Iudée, & mesme dans la basse Syrie, & pilloient toute la campagne. Herode à son retour de Rome ne pouvant les punir comme ils le meritoient parce qu'ils estoient protegez par les Arabes, ny souffrir qu'ils traitassent de la sorte ses sujets, entra dans la Traconite, & tua tous ceux de ces voleurs qu'il pût rencontrer. Les autres en furent si irritez, & vne de leurs loix qui les oblige à venger la mort de leurs proches les anima de telle sorte contre luy qu'il n'y eut point de perils qu'ils ne méprisassent pour entrer dans ses estats & les ravager. Herode s'adressa à *Saturninus* & à *Volumnius* établis par Auguste Gouverneurs dans ces provinces pour les prier de les chastier. Mais cette plainte au lieu d'étonner ces voleurs ne servit qu'à les aigrir davantage. Ils s'assem-

706.

blerent jusques au nombre de mille, firent encore de plus grandes courses dans la campagne & dans les villages, ne pardonnerent à nul de ceux qui tomberent entre leurs mains; & ce n'estoit plus vn brigandage mais vne guerre. Herode fit alors de grandes instances envers les Arabes afin qu'on luy abandonnast ces voleurs, & qu'on luy payast les soixante talens qu'il avoit prestez au Roy Obodas par Silleus dont le terme du payement estoit écheu. Mais Silleus qui avoit chassé Obodas & s'estoit emparé du gouvernement du royaume, differoit toûjours de payer, & soûtenoit que ces voleurs ne s'estoient point retirez dans l'Arabie. Enfin Saturninus & Volumnius ordonnerent qu'il payeroit dans trente jours, & que les transfuges seroient rendus de part & d'autre. On connut alors la malice des Arabes: car nul de leur nation ne se trouva estre retiré dans les terres d'Herode pour quelque cause que ce fust: & au contraire tous ces voleurs sestoient retirez dans l'Arabie.

## CHAPITRE XIV.

*Silleus ne veut rien executer de ce que les Gouverneurs établis par Auguste avoient ordonné : mais va le trouver à Rome. Herode entre en armes dans l'Arabie, & prend le chasteau où les voleurs Traconites s'estoient retirez.*

707. SIlleus ne voulut rien executer de ce qui avoit esté ordonné: mais s'en alla à Rome trouver Auguste. Alors Herode du consentement de Saturninus & de Volumnius entra avec vne armée dans l'Arabie, marcha avec tant de diligence qu'il fit en trois jours autant de chemin que l'on en fait d'ordinaire en sept, attaqua ces voleurs dans le chasteau de Repta où ils s'estoient retirez, le prit, & le fit raser; mais il ne fit aucun mal aux habitans du païs. *Naceb* General des troupes des Arabes marcha contre luy. Le combat se donna: & il y fut tué avec vingt-cinq des siens. Tout le reste prit la fuite, & Herode ne perdit presque personne. Ayant ainsi chastié ces voleurs il envoya trois mille Iduméens dans la Traconite pour les empescher de continuer leurs brigandages, & écrivit aux Chefs des troupes Romaines dans la Phenicie ce qui s'estoit passé, & comme il s'estoit contenté d'vser du pouvoir qui luy avoit esté donné sans rien entreprendre davantage. Ils s'en informerent, & trouverent qu'il estoit vray.

## CHAPITRE XV.

*Silleus irrite de telle ſorte Auguſte contre Herode qu'il refuſe de recevoir ſes Ambaſſadeurs, & ne veut non plus écouter ceux d'Aretas Roy des Arabes qui avoit ſuccedé à Obodas que Silleus avoit fait empoiſonner pour s'emparer du royaume. Herode envoye vne troiſiéme ambaſſade à Auguſte.*

LEs Arabes dépeſcherent en diligence des courriers à Rome à 708.
Silleus, & luy manderent les choſes tout autrement qu'elles ne s'eſtoient paſſées. Il eſtoit déja connu d'Auguſte; & il ſe rencontra que lors qu'on luy rendit cette dépeſche il ſe promenoit devant ſon palais. Il prit auſſi-toſt vn habit de deüil, alla trouver l'Empereur, & luy dit en joignant ſes larmes à ſes plaintes, qu'Herode eſtoit entré en armes dans l'Arabie: qu'il l'avoit etierement ruinée: que deux mille cinq cens des principaux des Arabes, & Naceb entre autres leur General qui eſtoit ſon parent & ſon ami, avoient eſté tuez: que l'on avoit pillé de grandes richeſſes dans le chaſteau de Repta; & que le mépris d'Herode pour Obodas dont la negligence avoit eſté ſi grande qu'il ne s'eſtoit point preparé à la guerre, & ce qu'il manquoit d'vn bon Chef durant ſon abſence, l'avoit porté à entreprendre vne guerre ſi injuſte. Il ajoûta que ſans la confiance qu'il avoit aux ſoins que l'Empereur prenoit de maintenir toutes les provinces en paix, il n'auroit point quitté ſon païs pour venir à Rome, & donné occaſion à Herode d'entreprendre vne guerre qui n'auroit pû que luy mal réüſſir s'il ſe fuſt trouvé preſent pour la ſoûtenir. Auguſte touché de ces plaintes ſe contenta de s'enquerir de quelques amis d'Herode & de quelques Romains nouvellement revenus de Syrie, s'il eſtoit vray que ce Prince fuſt entré avec vne armée dans l'Arabie: & ſur ce qu'ils ne pûrent le deſavoüer, il ne s'informa pas de la cauſe qui l'y avoit obligé; mais ſe mit en ſi grande colere qu'il écrivit à Herode vne lettre pleine de menaces, & qui portoit entre autres choſes, que juſques-là il l'avoit conſideré comme ſon ami; mais qu'il le traiteroit à l'avenir comme ſon ſujet. Silleus de ſon coſté écrivit en Arabie de la maniere que l'on peut juger. Ces lettres rehauſſerent tellement le cœur de cette nation, que voyant que l'Empereur eſtoit irrité contre Herode ils ne voulurent ny rendre les fugitifs, ny payer l'argent qu'ils devoient, ny rien donner pour les paſturages qu'ils tenoient à ferme. D'autre part les Traconites pour profiter de cette occaſion s'éleverent contre les garniſons Iduméennes qu'Herode avoit établies, ſe joignirent à d'autres voleurs Arabes, pillerent le païs, & y firent de tres-grands maux, non pas tant pour en profiter, que par le deſir de ſe venger. Herode eſtoit contraint de le ſouffrir, parce qu'il n'oſoit rien entreprendre voyant qu'Auguſte eſtoit ſi irrité contre luy qu'il n'avoit daigné écouter les premiers Ambaſſadeurs qu'il luy avoit envoyez, & qu'il en avoit

renvoyé d'autres ſans leur rendre aucune réponſe. La preſence de Silleus à Rome augmentoit encore la peine d'Herode, parce qu'il ſçavoit qu'on ajoûtoit foy aux paroles de cet impoſteur, & qu'il aſpiroit à la couronne d'Arabie. Car le Roy Obodas eſtant mort en ce meſme temps, & Enée ſurnommé ARETAS luy ayant ſuccedé, il n'y avoit point de calomnies dont Silleus ne ſe ſerviſt pour le faire dépoſſeder & vſurper le royaume. Il faiſoit pour ce ſujet de grands preſens à ceux qui eſtoient en faveur auprés d'Auguſte, promettoit d'en faire de tres-grands à luy-meſme, & eſperoit qu'il les recevroit d'autant plus favorablement qu'il eſtoit tres-indigné de ce qu'Aretas avoit oſé ſe mettre en poſſeſſion du royaume ſans luy en avoir demandé la permiſſion. Enfin ce nouveau Roy écrivit à Auguſte, & luy envoya entre autres preſens vne couronne d'or de tres-grand prix. Il accuſoit par ſes lettres Silleus d'eſtre vn perfide, qui avoit empoiſonné Obodas ſon Roy & ſon maiſtre, qui avoit meſme dés ſon vivant vſurpé l'adminiſtration des affaires, qui avoit abuſé inſolemment des femmes des Arabes, & qui avoit emprunté de grandes ſommes pour s'ouvrir vn chemin à la tyrannie. Auguſte ne voulut ny recevoir ſes preſens, ny écouter ſes Ambaſſadeurs; mais les renvoya ſans réponſe. Ainſi les choſes s'aigriſſoient de plus en plus entre les Iuifs & les Arabes, & il n'y avoit perſonne capable d'appaiſer vn ſi grand trouble. Car Aretas n'eſtoit pas encore aſſez affermi dans ſon nouveau regne pour pouvoir reprimer les inſolences de ſes ſujets. : & la crainte qu'avoit Herode d'irriter encore davantage Auguſte s'il repouſſoit les injures qu'on luy faiſoit, le contraignoit de les ſouffrir. Dans cette peine où il ſe trouvoit il creut ne pouvoir prendre vn meilleur conſeil que d'envoyer vne troiſiéme ambaſſade à Auguſte pour taſcher par le moyen de ſes amis de ſe le rendre plus favorable ; & il choiſit pour ce ſujet Nicolas de Damas.

---

## CHAPITRE XVI.

*Herode plus irrité que jamais contre Alexandre & Ariſtobule ſes fils par les calomnies dont on ſe ſervoit contre eux, les fait mettre en priſon. Auguſte reconnoiſt la méchanceté de Silleus: le condamne à mort ; confirme Aretas dans le royaume d'Arabie : a regret de s'eſtre emporté contre Herode, & luy conſeille de faire vne grande aſſemblée à Berite pour y faire juger ſes fils dont il luy avoit fait de nouvelles plaintes.*

709. CEpendant le trouble de la famille d'Herode augmentoit toûjours par l'accroiſſement de ſa haine contre Alexandre & Ariſtobule ſes fils. La défiance qui eſt vn mal ſi dangereux pour les Rois, n'avoit point ceſſé: & elle ſe fortifia encore par cette rencontre. Vn nommé *Euriclés* Lacedemonien, dont la naiſſance eſtoit noble, mais qui eſtoit vn méchant eſprit, fort vicieux, grand flateur, & ſi artifi-

cieux qu'il n'y avoit point d'adresse dont il n'vsast pour paroistre le contraire de ce qu'il estoit, vint trouver Herode, luy fit des presens, en receut de luy de plus grands, & s'insinua de telle sorte en ses bonnes graces qu'il le receut au nombre de ses principaux amis. Il demeuroit chez Antipater, & il s'introduisit aussi dans la familiarité d'Alexandre en luy faisant croire que le Roy Archelaus son beau-pere avoit vne affection si particuliere pour luy qu'il n'y avoit point de devoirs que cette consideration ne l'obligeast de rendre à la Princesse Glaphyra sa fille. Comme il estoit donc bien venu par tout & qu'il ne témoignoit affecter aucun parti, il luy estoit facile d'observer ce que l'on disoit & de s'en servir pour calomnier qui il vouloit, parce qu'il les avoit tous tellement gagnez que chacun d'eux croyoit qu'il n'estoit attaché qu'à luy, & que ce n'estoit que pour le servir dans ses interests qu'il avoit de la communication avec les autres. Comme Alexandre avoit peu d'experience il le trouva si facile à se laisser surprendre qu'il croyoit ne se pouvoir confier à personne tant qu'à luy. Ainsi ce jeune Prince luy ouvrit son cœur, luy témoigna sa douleur de l'éloignement que le Roy son pere avoit de luy, de la mort de la Reine sa mere, de ce qu'Antipater joüissoit seul de tous les honneurs que son frere & luy pouvoient pretendre, de ce qu'il estoit tout-puissant; & enfin luy avoüa qu'il ne pouvoit plus souffrir de voir que la haine de son pere allast jusques à vn tel excés pour Aristobule & pour luy, qu'il ne daignoit plus les appeller à ses festins, ny seulement leur parler. Ce traistre rapportoit tout ce qu'il apprenoit de luy à Antipater, disant que les obligations qu'il luy avoit l'engageoient à l'avertir du peril qui le menaçoit, afin qu'il se tinst sur ses gardes, puis qu'Alexandre ne dissimulant point qu'il pourroit passer des paroles aux effets. Antipater receut cet avis comme vne grande marque de l'affection d'Euriclés, luy fit de riches presens, & l'engagea à dire les mesmes choses au Roy. Il le fit : & Herode ajoûta aisément foy aux paroles ambiguës dont ce fourbe se servit pour augmenter ses soupçons & ses défiances, conceut vne haine irreconciliable contre Alexandre, & donna cinquante talens à Euriclés. Ce méchant homme alla ensuite trouver le Roy Archelaus : luy parla tres-avantageusement du Prince son gendre: luy dit qu'il avoit esté assez heureux pour contribuer à le remettre bien avec le Roy son pere : tira ainsi de grands presens d'Archelaus; & s'en retourna à Lacedemone avant qu'il pûst découvrir sa tromperie. Mais ne vivant pas avec plus de probité dans son païs que parmy les étrangers, il en fut chassé & envoyé en exil.

Cependant Herode ne se contentoit pas comme auparavant de prester l'oreille aux calomnies dont on se servoit contre Alexandre & Aristobule : Sa haine pour eux estoit si grande qu'encore que personne ne les accusast il ne laissoit pas de les faire observer : il donnoit vne entiere liberté de luy parler contre eux : & comme il n'écoutoit rien plus volontiers, on luy rapporta entre autres choses qu'vn nommé *Varate* qui estoit de Coos avoit formé vn dessein avec Alexandre. 710.

711. Outre ces continuelles calomnies que tant de gens employoient à l'envi contre ces deux Princes auprés du Roy ſous pretexte du ſoin de ſa conſervation, il arriva encore vne choſe qui leur nuiſit plus que tout le reſte. Entre les gardes d'Herode il y en avoit deux nommez *Iucundus* & *Tyrannus* qu'il affectionnoit particulierement à cauſe de leur grandeur & de leur force extraordinaire. Il les éloigna pour quelque mécontentement qu'ils luy donnerent. Alexandre les receut dans la compagnie de ſes gardes : & parce que c'eſtoient de tres-braves gens il leur eſtoit fort liberal. Le Roy ne l'eut pas plûtoſt appris qu'il en conceut du ſoupçon, & leur fit donner la queſtion. Ils la ſouffrirent durant fort long-temps : mais enfin ne pouvant reſiſter à tant de douleurs ils dépoſerent, qu'Alexandre les avoit ſollicitez pour tuer le Roy lors qu'il iroit à la chaſſe, & leur avoit dit qu'il ſeroit aiſé de faire croire qu'il ſe ſeroit tué luy-meſme de ſes propres armes en tombant de cheval, puis qu'il ne s'en eſtoit rien falu que cela ne luy fuſt arrivé quelque temps auparavant. Ils ajoûterent que l'on trouveroit de l'argent caché dans l'écurie de ce Prince, & accuſerent le Grand Veneur de leur avoir donné par le commandement d'Alexandre & à quelques-vns des ſiens, des dards dont le Roy ſe ſervoit à la chaſſe.

712. Herode fit auſſi arreſter le Gouverneur d'Alexandrion, & le fit de meſme appliquer à la queſtion ſur ce qu'on l'accuſoit d'avoir promis à ces deux Princes de les recevoir dans cette place, & de leur mettre entre les mains l'argent qu'Herode y faiſoit conſerver. Il ne confeſſa rien : mais ſon fils dit que cela eſtoit veritable, & produiſit des lettres qui paroiſſoient eſtre écrites de la main d'Alexandre, leſquelles portoient ces mots. » Auſſi-toſt que nous aurons executé avec l'aſſiſtance » de Dieu ce que nous avons reſolu, nous vous irons trouver ; & nous » ne doutons point que vous ne nous receviez dans voſtre place com- » me vous me l'avez promis. Herode aprés avoir veu ces lettres ne douta plus que ſes fils n'euſſent entrepris ſur ſa vie. Mais Alexandre ſoûtint que le Secretaire *Diophante* avoit contrefait ſon écriture par l'ordre d'Antipater qui eſtoit l'auteur de cette méchanceté. Car Diophante eſtoit vn grand fauſſaire : & il fut puni depuis pour avoir commis vn crime ſemblable.

713. Herode qui eſtoit alors à Iericho fit venir en public ceux qui avoient eu la queſtion & qui avoient accuſé ſes fils. Le peuple les tua à coups de pierre, & vouloit auſſi lapider Alexandre. Mais Herode envoya Ptolemée & Pheroras pour l'empeſcher, & ſe contenta de le faire mettre en priſon & Ariſtobule ſon frere avec luy. Ils y eſtoient gardez ſi étroitement que perſonne ne les pouvoit approcher, & on obſervoit non ſeulement toutes leurs actions, mais juſques à leurs moindres paroles. Ainſi on les conſideroit déja comme perdus ; & eux-meſmes le croyoient.

714. Dans vne telle extremité Ariſtobule pour porter Salomé, qui eſtoit tout-enſemble ſa tante & ſa belle-mere, à avoir compaſſion de ſon infortune, & à concevoir de la haine pour celuy qui en eſtoit l'auteur, » luy dit : Croyez-vous vous-meſme eſtre en ſeureté aprés que l'on a dit au

au Roy que l'esperance d'épouser Silleus vous fait luy donner avis de « tout ce qui se passe dans le royaume ? Elle rapporta aussi-tost ce dis- « cours à Herode, qui en fut si irrité que ne pouvant plus se retenir il commanda qu'on liast les deux freres, qu'on les separast, & qu'on les obligeast à declarer par écrit tout ce qui s'estoit passé dans l'entreprise qu'ils avoient faite contre luy. Pour obeïr à ce commandement ils firent leur declaration : & elle portoit qu'ils n'avoient pas seulement pensé à former vn dessein contre le Roy : mais qu'il estoit vray que les soupçons qu'il avoit d'eux leur rendant la vie ennuyeuse, ils avoient resolu de s'enfuir.

En ce mesme temps Archelaus ayant envoyé pour Ambassadeur en 715.
Iudée l'vn des plus grands Seigneurs de sa cour nommé *Mela*, Herode pour montrer qu'il avoit grand sujet de se plaindre de son maistre fit venir Alexandre de la prison, & luy demanda en sa presence comment & en quel lieu il avoit resolu de s'enfuir. Il luy répondit qu'il avoit resolu d'aller trouver le Roy son beau-pere qui luy avoit promis de l'envoyer à Rome : mais qu'il n'avoit pas eu le moindre dessein de rien entreprendre contre luy : qu'il n'y avoit vn seul mot de veritable dans tont ce dont on l'avoit accusé, & qu'il auroit souhaité que Tyrannus & ses compagnons eussent esté plus particulierement examinez : mais que pour empescher par leur mort qu'on ne pûst connoistre la verité, Antipater avoit fait que quelques-vns des siens meslez parmy le Peuple l'avoient excité à les lapider.

Herode commanda ensuite qu'on menast à l'heure-mesme Alexandre & Mela à la Princesse Glaphyra, & qu'on luy demandast devant eux si elle n'avoit point eu connoissance de la conspiration faite contre luy. Lors que cette Princesse vit le Prince son mary dans les liens elle fut frapée d'vne si vive douleur qu'elle se donnoit des coups contre la teste, & faisoit retentir l'air de ses sanglots & de ses soûpirs. Alexandre de son costé fondoit en pleurs : & vn si triste spectacle donna tant de compassion à tous les assistans qu'ils demeurerent long-temps sans voix & sans mouvement. Enfin Ptolemée à qui la garde de ce Prince estoit commise luy dit de declarer si la Princesse sa femme n'avoit pas eu connoissance de tout ce qu'il avoit fait. Comment, répon- « dit-il, ne l'auroit elle pas euë, puis que je l'aime plus que ma vie, & « qu'elle m'a donné des enfans qui me sont si chers ? Alors elle prit la « parole & dit : Qu'elle estoit tres-innocente : Mais que si en se confes- « sant coupable elle pouvoit contribuer au salut de son mary elle estoit « preste d'avoüer qu'elle l'estoit, quelque mal qui luy en pûst arriver. « Alexandre luy dit ensuite : Il est vray que ny vous ny moy n'avons rien « fait de tout ce dont on nous accuse. Mais vous n'ignorez pas que nous « avions resolu de nous retirer vers le Roy vostre pere pour aller de là à « Rome. Elle en demeura d'accord : & Herode creut n'avoir pas besoin d'autre preuve de la mauvaise volonté d'Archelaus. Il dépescha aussi-tost vers luy *Olympe* & *Volumnius* pour se plaindre de ce qu'il avoit eu part au mauvais dessein de ses fils : ordonna à ces envoyez de prendre terre à Eluze qui est vne ville de Cilicie ; & qu'aprés qu'ils luy auroient

rendu ſes lettres ils paſſaſſent outre pour aller à Rome, ou s'ils trouvoient que Nicolas euſt réüſſi dans ſon ambaſſade ils preſentaſſent à Auguſte celles qu'il luy écrivoit, & des memoires pour montrer que ſes fils eſtoient coupables. Archelaus répondit qu'il eſtoit vray qu'il avoit promis à Alexandre & à Ariſtobule de les recevoir, parce qu'il croyoit que cela leur eſtoit avantageux & au Roy leur pere, qui auroit pû ſur de ſimples ſoupçons ſe laiſſer emporter à ſa colere : mais qu'il n'avoit nul deſſein de les envoyer à Rome, ny de les entretenir dans vne mauvaiſe volonté contre luy.

716. Olympe & Volumnius eſtant arrivez à Rome ne trouverent point de difficulté à rendre leurs lettres à Auguſte, parce que Nicolas avoit obtenu par la maniere que je vas dire tout ce qu'Herode deſiroit. Ayant reconnu qu'il y avoit de la diviſion entre les Arabes, & appris de quelques-vns d'eux les crimes commis par Silleus, & qu'ils eſtoient preſts de ſe joindre à luy pour l'accuſer & pour le convaincre par ſes propres lettres qui avoient eſté interceptées qu'il avoit fait mourir pluſieurs parens du Roy Obodas, il creut devoir embraſſer cette occaſion, comme eſtant plus propre à faire rentrer ſon maiſtre dans les bonnes graces d'Auguſte, que d'entreprendre de combattre par des raiſons vne auſſi grande averſion que celle que l'Empereur témoignoit d'avoir pour luy : au lieu qu'en commençant par accuſer Silleus il pourroit trouver enſuite vn temps favorable pour juſtifier Herode. Lors que le jour de plaider la cauſe devant Auguſte fut venu, Nicolas aſſiſté des Ambaſſadeurs du Roy Aretas accuſa fortement Silleus d'avoir fait mourir le Roy Obodas ſon Seigneur, & pluſieurs Arabes : d'avoir emprunté de l'argent pour l'employer à troubler l'eſtat : d'avoir commis divers adulteres non ſeulement en Arabie, mais auſſi à Rome ; & d'avoir ajoûté à tant de crimes celuy d'oſer ſurprendre l'Empereur par ſes impoſtures en accuſant Herode de diverſes choſes dont il n'y en avoit vne ſeule de veritable. A ces mots Auguſte l'interrompit : luy commanda de laiſſer le reſte, & de declarer s'il n'eſtoit pas vray qu'Herode eſtoit entré dans l'Arabie avec vne armée, y avoit tué deux mille cinq cens hommes, en avoit emmené vn grand nombre de priſonniers & avoit pillé le païs. Nicolas luy répondit qu'il le pouvoit aſſurer hardiment que toutes ces choſes eſtoient de pures ſuppoſitions ; qu'il ne luy avoit rien dit que de veritable, & qu'Herode n'avoit rien fait qui luy pûſt déplaire. Auguſte ſurpris de cette réponſe continua de luy donner audience avec encore plus d'attention : & alors il luy fit entendre comme quoy Herode avoit preſté cinq cens talens, & que l'obligation portoit en termes exprés que quand le temps de les rendre ſeroit paſſé il pourroit en recouvrer le payement ſur tout le païs. Qu'ainſi l'on ne pouvoit donner le nom d'armée aux gens de guerre dont il avoit eſté obligé de ſe ſervir pour ce ſujet ; mais plûtoſt celuy de troupes qui alloient faire vne execution juridique : Que la moderation d Herode avoit eſté ſi grande, qu'encore qu'il euſt pû agir de luy-meſme puis qu'il eſtoit fondé en vn ſi bon titre, il avoit voulu auparavant en parler diverſes fois à Saturninus & à Volumnius Gou-

Il ne paroiſt pas par ce qui precede qu'Herode euſt preſté vne ſi grande ſomme.

verneurs de Syrie, & que Silleus avoit promis & juré en leur presence dans la ville de Berite par la fortune de Cesar, de payer cette somme dans trente jours, & de rendre les transfuges : Qu'ayant manqué de « parole Herode estoit retourné trouver ces mesmes Gouverneurs : qu'ils « luy avoient permis d'vser du droit qu'il avoit de se faire payer à main « armée ; & qu'ensuite il estoit entré dans l'Arabie. C'est, ajoûta-t-il, « ô puissant Prince, ce que l'on nomme avoir fait la guerre, & vne « guerre dont on parle avec tant d'exaggeration. Mais peut-on nommer « guerre ce qui ne s'est fait qu'avec la permission de vos Gouverneurs, « en vertu d'vne obligation en bonne forme, & aprés vn aussi grand « parjure que celuy par lequel on n'a point craint de violer le respect « deu aux Dieux & à vostre nom ? I'ay maintenant à justifier ce qui re- « garde ces prisonniers que l'on dit qu'Herode a emmenez : & il ne me « sera pas difficile de le faire. Quarante de ces voleurs Traconites & « plusieurs autres ensuite craignant qu'Herode ne les châtiast s'enfuirent « en Arabie, où Silleus non seulement les receut pour s'en servir à faire « du mal à tout le monde, mais leur donna des terres & partagea avec « eux leurs voleries sans craindre de violer le serment qu'il avoit fait de « remettre ces criminels entre les mains d'Herode avec l'argent qui luy « estoit deu : & il ne sçauroit prouver qu'Herode ait fait d'autres pri- « sonniers que ceux-là dans l'Arabie, dont encore vne partie s'échape- « rent. Y eut-il donc jamais vne plus grande imposture ? Mais cette au- « tre n'est pas moindre, si elle ne la surpasse encore. On vous a dit « qu'Herode avoit tué deux mille cinq cens hommes : & je vous puis « assurer avec verité que nul des siens ne mit la main à l'épée qu'aprés que « Naceb avec les forces qu'il commandoit les eut attaquez & en eut « tué quelques-vns : mais alors il fut tué luy-mesme avec vingt-cinq « autres Arabes. Ainsi vous voyez, ô puissant Prince, que ce nombre « de vingt-cinq a par vne supposition étrange esté multiplié jusques à « deux mille cinq cens. Ces paroles émeurent si fort Auguste que se « tournant vers Silleus & le regardant d'vn œil de colere il luy demanda combien il y avoit eu d'Arabes tuez dans ce combat. Il dit ne sçachant que répondre, que l'on s'estoit trompé au nombre. On leut ensuite les clauses de l'obligation de prest, les mandemens des Gouverneurs, & les lettres des villes qui se plaignoient de ces voleurs.

Alors Auguste estant pleinement informé de l'affaire eut regret de s'estre laissé porter par des impostures à écrire si rudement à Herode, condamna Silleus à mort, luy reprocha d'avoir esté cause par ses calomnies qu'il s'estoit emporté contre son ami, & ordonna qu'il seroit remené en Arabie pour satisfaire à ses creanciers avant que d'estre executé. Quant à Aretas il ne pouvoit se resoudre à luy pardonner de s'estre mis en possession du royaume sans sa permission ; & il vouloit donner l'Arabie à Herode : mais ses lettres luy firent changer d'avis, parce que n'y trouvant que des accusations de ce Prince contre ses enfans, il ne jugea pas à propos de charger des soins d'vn autre royaume vn vieillard accablé de tant d'afflictions domestiques. Ainsi il permit aux Ambassadeurs d'Aretas de le venir saluër, & aprés avoir repris

ſeverement leur maiſtre d'avoir eſté ſi hardi que de ſe mettre la couronne ſur la teſte ſans l'avoir receuë de ſa main, il accepta ſes preſens & le confirma dans ſon royaume.

Il écrivit enſuite à Herode, qu'il le plaignoit extremement d'avoir des enfans qui luy donnoient tant de peine : Que s'ils eſtoient ſi dénaturez que d'avoir oſé entreprendre ſur ſa vie il devoit les traiter comme des parricides, & qu'il le laiſſoit ſur ce ſujet dans vne pleine liberté. Mais que s'ils n'avoient eu autre deſſein que de s'enfuir, la pieté paternelle l'obligeoit à ſe contenter d'vn leger châtiment. Qu'ainſi il luy conſeilloit de faire vne aſſemblée dans Berite où il y avoit vn ſi grand nombre de Romains : & que là avec les Gouverneurs des provinces voiſines, Archelaus Roy de Cappadoce, & autres perſonſonnes qui luy eſtoient les plus conſiderables tant par leur qualité que par ſon affection pour eux, on décidaſt cette affaire.

## CHAPITRE XVII.

### *Herode accuſe Alexandre & Ariſtobule ſes fils dans vne grande aſſemblée tenuë à Berite, les y fait condamner, & les fait mourir.*

717. CEtte lettre d'Auguſte à Herode luy donna vne grande joye, tant parce qu'elle luy faiſoit voir qu'il eſtoit rentré en ſes bonnes graces, qu'à cauſe qu'il le laiſſoit dans vne entiere liberté d'ordonner ce qu'il voudroit de ſes fils : & je ne ſçay comment il arriva, qu'encore qu'auparavant dans le temps de ſa proſperité il témoignaſt beaucoup de dureté pour ſes enfans, cela n'alloit pas juſques à vn tel excés que de les vouloir perdre & d'agir contre eux avec precipitation, il ne garda plus alors de meſure dans ſa haine, quoy que ſes affaires fuſſent rétablies au meilleur eſtat qu'il le pouvoit ſouhaiter. Il dépeſcha de tous coſtez pour faire venir à Berite tous ceux qu'Auguſte avoit jugé à propos d'y aſſembler, excepté Archelaus, ſoit à cauſe qu'il le haiſſoit, ou parce qu'il craignoit qu'il s'oppoſaſt à ſon deſſein. Les Gouverneurs des provinces & les principales perſonnes de diverſes villes s'y rendirent : mais il ne voulut pas y faire venir ſes fils, & les fit mettre dans vn village des Sydoniens nommé Platane qui eſtoit proche de la ville d'où l'on pourroit les amener s'il en eſtoit beſoin. Il entra ſeul dans l'aſſemblée qui eſtoit de cent cinquante perſonnes ; & la maniere dont il accuſa ſes fils au lieu de faire concevoir de la compaſſion de ſon malheur & de perſuader les aſſiſtans de la neceſſité qui le contraignoit d'en venir à de ſi grandes extremitez, parut extremement meſſeante en la bouche d'vn pere. Car il parla avec vne tres-grande vehemence : il ſe tranſporta de colere : il ſe troubla en voulant montrer la verité des crimes dont il accuſoit ſes fils ; & il n'allegua aucune preuve des choſes qu'il avançoit contre eux. Enfin on voyoit vn pere qui bien loin de ne penſer qu'à inſtruire ſes Iuges, n'avoit point de honte de vouloir qu'ils ſe joigniſſent à luy pour accuſer ſes

enfans. Il leut leurs lettres où il n'y avoit rien qui témoignast qu'ils eussent formé quelque mauvais dessein contre luy, ny qu'ils se fussent portez à aucune impieté: mais il y paroissoit seulement qu'ils avoient resolu de s'enfuir, & quelques paroles qui faisoient voir le mécontentement qu'ils avoient de luy. Lors qu'il fut venu à cet endroit de ces lettres il s'écria, comme si ces paroles eussent esté vne entiere conviction : Qu'ils avoient attenté à sa vie, & jura qu'elles luy estoient « plus insupportables que la mort. Il ajoûta que la nature & Auguste « luy donnoient vn plein pouvoir sur ses fils, & qu'vne des loix de sa « nation estoit expresse sur ce sujet, puis qu'elle commandoit que lors « qu'vn pere & vne mere accuseroient leurs enfans & mettroient leurs « mains sur leur teste, ceux qui se trouveroient presens seroient obli- « gez de les lapider : Qu'ainsi il auroit pû sans autre forme de procés « faire mourir ses fils dans son païs & dans son royaume : mais qu'il « avoit desiré d'avoir les avis de cette grande assemblée : Qu'il ne les « leur amenoit pas neanmoins pour en estre les juges, puis que leur « crime estoit manifeste; mais seulement par occasion, afin qu'ils en- « trassent dans ses justes ressentimens, & que la posterité apprist par » leurs suffrages combien il importe de ne pas souffrir de si horribles « attentats des enfans contre ceux qui leur ont donné la vie.

Herode ayant parlé de la sorte & n'ayant point fait amener ses fils pour leur permettre de se justifier & de se défendre, l'assemblée n'eut pas peine à connoistre qu'il ne restoit plus d'esperance de reconciliation; & elle luy confirma le pouvoir qu'Auguste luy avoit donné de disposer d'eux comme il voudroit. Saturnin qui avoit esté Consul & qui avoit eu des emplois tres-honorables opina le premier avec beaucoup de moderation. Il dit qu'il estoit d'avis de les punir ; mais non pas de « mort, parce qu'estant pere il ne pouvoit estre d'vn si rude sentiment, « ny croire que l'on deust ajoûter aux malheurs passez d'Herode cette « nouvelle affliction qui seroit le comble de toutes les autres. Ses trois fils « qui estoient ses Lieutenans opinerent ensuite & furent du mesme avis. Volumnius au contraire opina à la mort. La plus grande partie de ceux qui parlerent aprés luy furent de son avis ; & ainsi il ne resta plus d'esperance pour ces deux Princes.

Herode partit aussi-tost pour aller à Tyr où il les fit conduire avec 718.
luy : & Nicolas qui revenoit de Rome y estant arrivé il luy dit ce qui s'estoit passé à Berite, & luy demanda quel estoit à Rome le sentiment de ses amis touchant ses enfans. Il luy répondit que la pluspart les condamnoient, & estimoient qu'il les devoit faire mettre en prison pour les faire mourir s'il le trouvoit juste : mais seulement aprés vne meure déliberation, afin qu'il ne parust pas agir dans vne affaire si importante plûtost par colere que par raison : ou bien que pour ne se pas engager dans vn malheur sans remede il devoit les absoudre & les mettre en liberté. Herode l'ayant entendu parler de la sorte demeura long-temps fort pensif & sans rien dire. Il luy commanda ensuite de monter avec luy sur son vaisseau, & s'en alla à Cesarée.

Vne si grande affaire estoit le sujet des entretiens de tout le monde:

on ne parloit que du malheur de ces jeunes Princes ; & la haine que leur pere avoit pour eux depuis ſi long-temps faiſoit craindre qu'il ne ſe portaſt à les faire mourir. Mais dans l'inquietude où l'on eſtoit ſur leur ſujet on ne pouvoit ſans peril ny rien dire ny rien écouter qui leur fuſt favorable. Il faloit cacher dans ſon cœur la compaſſion que l'on avoit d'eux, & diſſimuler ſa douleur ſans oſer la faire paroiſtre.

719. Il n'y avoit que le ſeul TYRON, qui eſtoit vn vieil cavalier extremement brave, dont le fils eſtoit de l'âge d'Alexandre & fort affectionné à ce Prince, qui fuſt aſſez hardi pour ne pas taire ce que les autres ſe contentoient de penſer. Il ne craignoit point meſme de dire quelquefois hautement & publiquement : » Qu'il n'y avoit plus de verité & » de juſtice parmy les hommes : que le menſonge & la malice regnoient » dans leur cœur ; & que leur aveuglement eſtoit tel que quelque gran- » des que fuſſent leurs fautes ils ne les connoiſſoient point. On prenoit plaiſir à l'entendre parler avec cette genereuſe & perilleuſe liberté, & on ne pouvoit condamner ſa hardieſſe ; mais on demeuroit dans le ſilence de peur de ſe hazarder, quoy que l'apprehenſion que l'on avoit pour ces deux malheureux Princes euſt deu porter les autres à l'imiter. Il oſa meſme demander audience au Roy pour l'entretenir ſeul à ſeul. Herode la luy accorda : & alors il luy parla en cette » ſorte : Ie ne ſçaurois, Sire, m'empeſcher de vous parler avec vne li- » berté qui me peut eſtre perilleuſe ; mais qui vous peut eſtre tres-vtile » s'il vous plaiſt de faire reflexion ſur ce que j'ay à vous dire. A quoy » penſez-vous, Sire ? Où eſt maintenant cet eſprit ſi élevé au deſſus des » affaires les plus difficiles ; & que ſont devenus tous vos proches & tous » vos amis ? Car peut-on mettre de ce nombre ceux qui ne ſe mettent » point en peine d'appaiſer vn trouble qui renverſe toute vne cour auſſi » heureuſe qu'eſtoit la voſtre ? N'ouvrez-vous point les yeux, Sire, pour » conſiderer ce qui s'y paſſe ? Eſt-il poſſible que vous vouliez faire mou- » rir deux Princes que vous avez eus d'vne grande Reine & parfaite- » ment bien nais, pour vous mettre en l'âge où vous eſtes entre les mains » d'vn fils qui a conceu des eſperances criminelles & pour vous abandon- » ner à ceux de vos proches que vous avez tant de fois jugez indignes » de vivre ? Ne remarquez-vous point que le Peuple condamne par ſon » ſilence voſtre conduite & voſtre haine pour vos enfans ? Et ne vous » appercevez-vous point que vos gens de guerre, & particulierement » leurs Chefs ont compaſſion du malheur de ces deux Princes, & ne » ſçauroient voir ſans horreur ceux qui ſont cauſe de leur infortune ?

Comme le Roy ſentoit aſſez ſon affliction & eſtoit tres-perſuadé de l'infidelité de ſes proches, il ne receut pas mal d'abord ce diſcours de Tyron. Mais voyant qu'il le preſſoit avec vne liberté brutale & ſans garder nulles meſures il commença de s'émouvoir ; & conſiderant ce qu'il luy diſoit plûtoſt comme des reproches que comme des avis que ſon affection pour ſon ſervice le portoit à luy donner, il luy demanda qui eſtoient ces Chefs & ces gens de guerre qui condamnoient ſa conduite : & aprés qu'il les eut nommez il les fit tous arreſter, & l'envoya luy-meſme en priſon.

Vn nommé *Tryphon* qui eſtoit barbier d'Herode vint luy dire enſuite que Tyron l'avoit ſollicité diverſes fois de luy couper la gorge avec ſon razoir lors qu'il luy feroit le poil, & l'avoit aſſuré qu'il en ſeroit tres-bien recompenſé, & qu'il n'y avoit rien qu'il ne pûſt eſperer d'Alexandre. Herode fit auſſi-toſt arreſter ce barbier pour l'appliquer à la queſtion, & il la fit auſſi donner à Tyron & à ſon fils, qui voyant que ſon pere ſouffroit des tourmens étranges ſans rien confeſſer, & que la cruauté du Roy ne donnoit aucune eſperance qu'on le ſoulageaſt & luy auſſi, dit qu'il declareroit la verité pourveu qu'on ceſſaſt de les tourmenter. On le luy promit; & il dit: Que ſon pere ayant la liberté de parler au Roy ſeul à ſeul il avoit reſolu de le tuer, & de s'expoſer à tout par l'affection qu'il avoit pour Alexandre. Cette dépoſition delivra Tyron des tourmens qu'il enduroit: mais on ne ſçait ſi elle eſtoit veritable, ou ſi ſon fils n'avoit parlé de la ſorte que pour épargner à ſon pere & à luy tant de douleurs.

Herode bannit alors de ſon eſprit toute la peine qui pouvoit luy 720.
reſter à ſe reſoudre de faire mourir ſes fils: & ne voulant point laiſſer de lieu à s'en repentir il ſe haſta d'en avancer l'execution. Il fit amener en public Tyron, ſon fils, ce barbier, & les trois cens officiers d'armée qui avoient eſté déferez, & les accuſa devant le Peuple qui ſe jetta auſſi-toſt ſur eux & les tua tous. Quant à Alexandre & à Ariſtobule, ce pere impitoyable les envoya à Sebaſte où ils furent étranglez par ſon commandement, & leurs corps portez à Alexandrion dans le ſepulchre où leur ayeul maternel & pluſieurs de leurs anceſtres eſtoient enterrez.

On ne s'étonnera pas peut-eſtre qu'vne haine conceuë depuis ſi 721.
long-temps ſe ſoit accreuë juſques à vn tel point qu'elle ait eſté capable d'étouffer dans l'eſprit d'Herode tous les ſentimens de la nature. Mais on pourra douter avec ſujet ſi on en doit accuſer ces deux jeunes Princes, qui ayant continuellement irrité leur pere le contraignirent enfin de les conſiderer comme ſes plus mortels ennemis: ou ſi l'on ne doit point l'attribuer à la dureté d'Herode, & à cette paſſion ſi violente pour la domination, qui lors qu'il s'agiſſoit de conſerver ce pouvoir abſolu auquel il ne pouvoit ſouffrir qu'on reſiſtaſt, luy faiſoit croire qu'il ne devoit épargner perſonne: ou ſi l'on n'en doit point plûtoſt rapporter la cauſe à la fortune, qui a plus de force que tous les ſentimens d'humanité qui pourroient détourner les hommes de ces cruelles reſolutions. Pour moy je ſuis perſuadé que toutes nos actions ſont ordonnées par cette neceſſité qui les fait arriver infailliblement & que nous appellons deſtinée, ſans l'ordre de laquelle rien ne ſe fait dans le monde. Mais il ſuffit d'avoir ſeulement touché en paſſant ce diſcours du deſtin, qui eſt beaucoup plus élevé que le raiſonnement par lequel j'ay attribué la mort de ces Princes ou à leur imprudence, ou à la cruauté d'Herode, quoy qu'il ne faille pas croire que cette doctrine ne nous donne aucune part dans les évenemens, & qu'elle égale de telle ſorte les differentes mœurs des hommes qu'elle exemte de faute les méchans & les vicieux, comme on en peut

juger par ce qui ſe trouve écrit ſur ce ſujet dans les livres de noſtre loy. Mais pour en revenir aux deux premieres cauſes d'vn évenement ſi tragique & ſi déplorable, il eſt vray que l'on peut accuſer ces jeunes Princes de cette audace qui n'eſt que trop ordinaire aux perſonnes de leur âge : de ce faſt que la naiſſance royale donne : d'avoir trop preſté l'oreille aux diſcours de ceux qui parloient deſavantageuſement de leur pere : de s'eſtre trop enquis de ſes actions : d'en avoir jugé d'vne maniere peu favorable : d'en avoir parlé avec trop de liberté ; & d'avoir ainſi eux-meſmes fourni de matiere aux calomnies de ceux qui obſervoient juſques à leurs moindres paroles pour gagner l'affection du Roy en leur rendant de mauvais offices. Mais quant à Herode : comment peut-on l'excuſer d'vne action ſi dénaturée que de faire mourir ſes propres enfans ſans avoir pû les convaincre d'aucune entrepriſe faite contre luy ; & d'avoir ainſi ravi à ſon eſtat deux Princes ſi bien faits, ſi adroits en toute ſorte d'exercices, ſi capables de réüſſir dans la guerre, & qui parloient avec tant de grace, & particulierement Alexandre, qu'ils n'eſtoient pas ſeulement aimez des Iuifs, mais auſſi des étrangers ? Quand meſme il les auroit creu coupables : n'auroit-il pas deu ſe contenter de les retenir en priſon, ou de les bannir hors de ſon royaume, puis qu'il n'avoit rien à apprehender ny au dedans ny au dehors, eſtant aſſuré comme il l'eſtoit d'vne protection auſſi puiſſante qu'eſtoit celle des Romains ? Et quelle plus grande marque pouvoit-il donner de ſon horrible inhumanité, que non ſeulement de ne l'avoir pû vaincre, mais de s'y eſtre tellement laiſſé emporter que de faire mourir ſes enfans avec vne ſi grande precipitation ? En quoy il a eſté d'autant plus coupable qu'il eſtoit en vn âge où il ne pouvoit s'excuſer ſur ſon peu d'experience, non plus que ſur la longue durée de cette affaire, puis que ſa faute auroit eſté moindre ſi la ſurpriſe d'vn deſſein formé contre ſa vie dont il auroit eſté d'abord ſi frapé qu'il n'auroit pû s'empeſcher d'y ajoûter foy, l'avoit pouſſé à vne action ſi cruelle. Mais de l'avoir commiſe aprés vn ſi grand retardement & tant de déliberation, c'eſt la marque d'vne ame ſanguinaire & endurcie dans le mal, comme les ſuites le firent voir : car il ne pardonna pas non plus à ceux qu'il témoignoit auparavant aimer davantage : Et bien qu'ils fuſſent moins à plaindre parce qu'ils eſtoient coupables, il ne laiſſa pas toutefois de témoigner en cela ſa cruauté.



HISTOIRE



# HISTOIRE DES IVIFS.

## LIVRE DIX-SEPTIÉME.

### CHAPITRE PREMIER.

*Antipater veut avancer la mort du Roy Herode ſon pere pour regner en ſa place. Enfans qu'Herode eut de ſes neuf femmes.*



VOY qu'Antipater euſt par la mort de ſes freres fait vn grand progrés dans ſon abominable deſſein d'entreprendre ſur la vie de ſon pere, ſon impatience de regner eſtoit ſi grande qu'il ne pouvoit ſouffrir les autres obſtacles qui retardoient l'effet de ſes eſperances. Car eſtant delivré de la crainte que ſes freres ne partageaſſent avec luy la couronne, il ſe trouvoit dans vne peine encore plus grande par la haine que tout le peuple luy portoit, & par l'averſion qu'avoient pour luy les gens de guerre, qui ſont ſeuls capables de ſoûtenir le trône des Rois lors qu'il arrive des changemens & des revolutions dans les eſtats : & il ne pouvoit attribuer qu'à luy-meſme cette averſion generale qu'on avoit pour luy, puis qu'il ſe l'eſtoit attirée en procurant la ruine de ſes freres. Il ne laiſſoit pas neanmoins de gouverner tout le royaume avec ſon pere comme s'il en euſt déja eſté en poſſeſſion, parce qu'Herode avoit vne entiere confiance en luy, & qu'au lieu d'avoir de l'horreur de ſa trahiſon envers ſes freres il luy en ſçavoit gré, dans la creance que ce n'eſtoit pas la haine qu'il leur portoit qui l'avoit fait agir de la ſorte ; mais ſon affection pour luy, & l'intereſt qu'il prenoit à ſa conſervation, quoy que la verité fuſt qu'il eſtoit tranſporté contre eux d'vne telle fureur, qu'il ne haïſſoit pas ſeulement leurs perſonnes, mais les haïſſoit auſſi à cauſe de leur pere, parce qu'il apprehendoit tous ceux qui 722.

MMmm

pouvoient luy découvrir ſa trahiſon & s'oppoſer au deſſein qu'il avoit formé de l'oſter du monde pour prendre ſa place. Mais comme cette meſme crainte d'eſtre découvert & de n'avoir point alors de plus grand ennemi que ſon pere ne pouvoit ceſſer tandis qu'il ſeroit en vie, il ſe haſtoit de venir à bout de ſa déteſtable entrepriſe. Ainſi il n'y avoit rien qu'il ne fiſt dans cette veuë pour gagner par de tres-grands preſens les principaux amis de ſon pere, & principalement ceux qu'il avoit à Rome, mais plus qu'aucun autre Saturnin Gouverneur de Syrie & ſon frere. Il eſperoit auſſi d'attirer à ſon parti Salomé ſa tante qui avoit alors épouſé l'vn des plus grands amis d'Herode: car il n'y avoit point d'homme plus diſſimulé & plus artificieux qu'Antipater, ny plus capable de tromper ſous pretexte d'amitié. Mais comme Salomé connoiſſoit parfaitement ſon eſprit, il luy fut impoſſible de la ſurprendre, quoy qu'il euſt trouvé moyen de faire que ſa fille veuve d'Ariſtobule euſt épouſé ſon oncle maternel. Car quant à ſon autre fille elle avoit eſté mariée à *Calleas* : & elle-meſme continuant dans ſa paſſion pour Silleus vouloit toûjours l'épouſer : mais Herode la contraignit de ſe marier à *Alexas*, & employa pour l'y reſoudre l'aſſiſtance de l'Imperatrice, qui luy fit connoiſtre que le Roy ſon frere ayant juré de ne l'aimer jamais ſi elle refuſoit ce parti, elle ne pouvoit prendre vn meilleur conſeil que de ſe rendre à ſon deſir.

723. En ce meſme temps Herode renvoya la Princeſſe Glaphyra veuve d'Alexandre au Roy Archelaus ſon pere, & paya du ſien ce qu'elle avoit apporté en mariage afin d'oſter toute occaſion de plainte. Il reſtoit deux fils de ce mariage: & Ariſtobule en avoit laiſſé trois de Berenice, & deux filles. Herode n'oublioit rien pour les faire bien élever, les recommandoit ſouvent à ſes amis, déploroit l'infortune de ſes fils, prioit Dieu que leurs enfans fuſſent plus heureux, & que croiſſant en vertu auſſi-bien qu'en âge ils luy ſceuſſent gré du ſoin qu'il prenoit de leur éducation. Il deſtina pour femme au fils aiſné d'Alexandre la fille de Pheroras ſon frere : au fils aiſné d'Ariſtobule la fille d'Antipater: au fils du meſme Antipater l'vne des filles d'Ariſtobule: & à Herode ſon fils de luy qu'il avoit eu de la fille du Grand Sacrificateur par la permiſſion que nos loix nous donnent d'avoir pluſieurs femmes, l'autre fille d'Ariſtobule. Son principal deſſein dans ces alliances eſtoit de porter Antipater à avoir de la compaſſion & de la tendreſſe pour ces orphelins : mais il ne les haïſſoit pas moins qu'il avoit haï leurs peres; & l'affection du Roy pour eux au lieu de luy en donner, le mettoit en grande peine. Il apprehendoit que lors qu'ils ſeroient avancez en âge ils ne s'oppoſaſſent à ſon pouvoir avec l'aſſiſtance du Roy Archelaus leur ayeul & du Tetrarque Pheroras, dont ſi ce projet s'executoit le fils auroit épouſé l'vne des filles d'Ariſtobule. Sa crainte s'augmentoit encore par la compaſſion que le peuple témoignoit avoir de ces jeunes Princes, par la haine qu'il ſçavoit qu'il luy portoit d'avoir eſté cauſe de leur malheur, & par la diſpoſition où il le voyoit de découvrir au Roy ſa méchanceté lors que l'occaſion s'en offriroit, & de luy faire connoiſtre les artifices dont il s'eſtoit ſervi

pour perdre ses freres. Ainsi pour empescher que ses neveux ne pûssent partager vn jour l'autorité avec luy, il n'y eut rien qu'il ne fist pour faire changer la resolution prise par Herode touchant ces mariages: & enfin il obtint par ses prieres de luy permettre d'épouser la fille d'Aristobule, & que son fils épousast la fille de Pheroras.

Herode avoit alors neuf femmes, dont la premiere estoit mere 724.
d'Antipater. La seconde estoit fille du Grand Sacrificateur Simon, & il en avoit vn fils nommé HERODE comme luy. La troisiéme estoit fille de son frere. La quatriéme estoit sa cousine germaine; & il n'avoit point d'enfans ny de l'vne ny de l'autre. La cinquiéme estoit Samaritaine & il en avoit deux fils ARCHELAVS & ANTIPAS, & vne fille nommée OLYMPE que Ioseph son beau-frere épousa depuis: & Archelaus & Antipas estoient élevez dans Rome par l'vn de ses amis. La sixiéme nommée CLEOPATRE estoit de Ierusalem, il en avoit deux fils HERODE & PHILIPPES, dont le dernier estoit aussi élevé à Rome. La septiéme se nommoit PALLAS, & il en avoit vn fils nommé PHAZAEL. La huitiéme se nommoit PHEDRE, & il en avoit vne fille nommée ROXANE. Et la neufiéme se nommoit ELPIDE, dont il avoit vne fille nommée SALOMÉ. Quant à ses deux filles sœurs d'Alexandre & d'Aristobule qu'il avoit euës de Mariamne & que Pheroras avoit refusé d'épouser, il en avoit marié vne à *Antipater* fils de Salomé sa sœur, & l'autre au fils de son frere Phazael comme nous l'avons veu cy-devant.

---

## CHAPITRE II.

### *D'vn Iuif nommé Zamaris qui estoit vn homme de grande vertu.*

HErode pour établir vne entiere seureté dans la Traconite for- 725.
tifia vn village qui estoit au milieu du païs, le rendit aussi grand qu'vne ville, & y mit vne garnison qui faisoit des courses sur les ennemis. Ensuite ayant appris qu'vn Iuif nommé ZAMARIS qui estoit venu de Babylone avec cinq cens cavaliers armez de carquois & de fléches & presque tous ses parens, s'estoit établi par la permission de Saturnin Gouverneur de Syrie dans vn chasteau nommé Valathe proche d'Antioche; il le fit venir avec tous les siens, luy promit de luy donner des terres dans le territoire de Bathanea qui est sur les frontieres de la Traconite; & de l'exemter de toutes impositions à condition qu'il s'opposeroit aux courses que l'on pourroit faire dans le païs. Zamaris accepta ces offres, & bastit des chasteaux & vn bourg qu'il nomma Batyra. Ainsi il conservoit le païs contre les efforts des Traconites, & garentissoit de leurs voleries les Iuifs qui venoient de Babylone à Ierusalem pour y offrir des sacrifices.

Plusieurs de ceux qui observoient religieusement les loix de nos peres se joignirent à luy, & ce païs se peupla extremement à cause

des immunitez accordées par Herode ; & dont ils joüirent durant tout ſon regne. Mais Philippes ſon fils luy ayant ſuccedé au royaume il leva quelque choſe ſur eux, peu toutefois, & durant vn peu de temps. Agrippa le Grand & ſon fils qui portoit le meſme nom mirent ſur eux de grandes impoſitions ; mais ils les laiſſerent joüir de leur liberté; & les Romains en vſerent de la meſme ſorte ainſi que nous le dirons en ſon lieu. Ce Zamaris qui eſtoit vn homme tres-vertueux laiſſa des enfans ſemblables à luy : & entre autres vn nommé *Iacim* qui ſe ſignala de telle ſorte par ſa valeur qu'il accompagnoit toûjours les Rois avec vne troupe des ſiens. Il mourut extremement âgé & laiſſa vn fils nommé *Philippes* ſi éminent en vertu & en merite que le Roy Agrippa n'eut pas ſeulement pour luy vne affection tres-parriculiere, mais le fit General de ſon armée.

## CHAPITRE III.

*Cabale d'Antipater, de Pheroras, & de ſa femme contre Herode. Salomé luy en donne avis. Il fait mourir des Phariſiens qui eſtoient de cette cabale, & veut obliger Pheroras à repudier ſa femme : mais il ne peut s'y reſoudre.*

726. Lors que les affaires eſtoient en cet eſtat, & qu'Herode qui ſe perſuadoit d'eſtre fort aimé d'Antipater avoit tant de confiance en luy qu'il luy donnoit vne entiere autorité, l'ambition demeſurée de ce fils dénaturé le faiſoit abuſer de ce pouvoir. Mais il cachoit ſa malice avec tant d'adreſſe que ſon pere ne s'en appercevoit point ; & il devenoit ainſi de plus en plus redoutable à tout le monde par ſa méchanceté & par ſa puiſſance. Il rendoit de grands devoirs à Pheroras ; & Pheroras de ſon coſté eſtant trompé par les femmes qui favoriſoient Antipater, luy faiſoit la cour, parce qu'il n'oſoit déplaire à ſa femme, ny à ſa belle-mere, & à ſa ſœur, quoy qu'il les haïſt à cauſe du mauvais traitement qu'elles faiſoient à ſes filles qui n'eſtoient pas encore mariées : mais il eſtoit contraint de le ſouffrir de peur de les faſcher à cauſe qu'elles ſçavoient trop de ſes nouvelles, qu'elles eſtoient toutes en tres-grande intelligence, & qu'Antipater avoit vne étroite vnion avec elles, tant par luy-meſme que par ſa mere : car ces quatre femmes s'accordoient en toutes choſes. Pheroras & Antipater entrerent neanmoins en mauvaiſe intelligence par quelques occaſions aſſez legeres, à quoy ils furent pouſſez par l'adreſſe de Salomé, qui obſervant ſoigneuſement toutes choſes avoit découvert qu'ils conſpiroient enſemble contre le Roy, & eſtoit preſte de luy en donner avis. Mais cela eſtant venu à leur connoiſſance ils reſolurent de ne ſe plus frequenter publiquement, de faire ſemblant d'eſtre mal enſemble, de parler deſavantageuſement l'vn de l'autre, principalement en preſence du Roy ou de ceux qui pouvoient le luy rapporter ; & d'entretenir en ſecret vne plus grande correſpondance que jamais. Toutefois ils ne

pûrent ſi bien faire que Salomé qui avoit les yeux ouverts ſur toutes leurs actions ne le découvriſt. Elle alla auſſi-toſt dire au Roy qu'ils mangeoient enſemble ſans qu'on le ſceuſt: qu'ils tenoient des conſeils pour le perdre s'il n'y remedioit promtement: qu'ils feignoient en preſence du monde d'eſtre mal enſemble & vſoient de paroles piquantes; mais qu'en particulier ils ſe témoignoient plus d'amitié qu'ils n'avoient encore fait; & qu'on ne pouvoit douter qu'ils ne conſpiraſſent contre ceux à qui ils prenoient tant de ſoin de la cacher. Herode en ſçavoit déja quelque choſe par luy-meſme: mais il marchoit avec retenuë, parce qu'il connoiſſoit l'eſprit de ſa ſœur qui ne faiſoit point de conſcience d'avancer des calomnies; & qu'il n'ignoroit pas qu'elle & toutes ces autres femmes dont nous avons parlé eſtoient affectionnées à vne ſecte de gens qui veulent qu'on les croye plus inſtruits que les autres dans la religion, & qu'on ſoit perſuadé qu'ils ſont ſi cheris de Dieu qu'il ſe communique à eux & leur donne la connoiſſance des choſes futures. On les nomme Phariſiens. Ils ſont tres-artificieux, & ſi entreprenans qu'ils ne craignent pas meſme quelquefois de s'élever contre les Rois & de les attaquer ouvertement. Ainſi comme toute la nation des Iuifs ſe fut obligée par ſerment d'eſtre fidelle au Roy & à l'Empereur, plus de ſix mille d'entre eux refuſerent de faire ce ſerment. Herode les condamna à vne amende; & la femme de Pheroras la paya pour eux. Pour reconnoiſtre cette faveur ils luy dirent, que la volonté de Dieu eſtoit d'oſter le royaume à Herode & à ſes deſcendans pour le donner à Pheroras ſon mary & aux enfans qu'il avoit d'elle. Salomé découvrit encore cette cabale, & que ceux qui en eſtoient avoient gagné quelques-vns de la cour par des preſens. Elle en avertit le Roy, & il fit mourir les Phariſiens qui ſe trouverent en eſtre les principaux auteurs, comme auſſi l'Eunuque *Bagoas*, *Carus* qu'il aimoit à cauſe de ſon extrême beauté, & generalement tous ceux de ſes domeſtiques qu'ils accuſerent d'avoir trempé dans cette conſpiration. Les Phariſiens avoient fait croire à Bagoas que non ſeulement ce nouveau Roy dont ils prediſoient la grandeur le conſidereroit comme ſon bienfacteur & comme ſon pere; mais que luy-meſme ſe marieroit & ſe trouveroit capable d'avoir des enfans.

Aprés qu'Herode eut ainſi fait mourir ces Phariſiens il aſſembla ſes amis, & leur dit: Que la femme de Pheroras, qui eſtoit preſent, avoit « eſté cauſe de l'injure qu'il luy avoit faite de refuſer d'épouſer les Prin- « ceſſes ſes filles: qu'elle n'avoit rien oublié en cette occaſion & en « toutes autres pour les mettre mal enſemble: qu'elle avoit payé l'a- « mende à laquelle il avoit condamné ces Phariſiens rebelles; & qu'el- « le eſtoit coupable de cette derniere conſpiration. Qu'ainſi Pheroras « ne devoit pas attendre qu'il l'en priaſt pour repudier vne perſonne « qui ne taſchoit qu'à les diviſer, puis qu'il ne pouvoit la garder ſans « rompre avec luy. 727.

Pheroras quoy qu'extremement touché de ce diſcours dit, aprés avoir proteſté qu'il conſerveroit toûjours tres-religieuſement l'affection

& la fidelité qu'il eſtoit obligé d'avoir pour le Roy ſon frere, qu'il ne pouvoit ſe reſoudre à repudier ſa femme, parce qu'il l'aimoit de telle ſorte que la mort luy ſeroit plus douce que d'eſtre ſeparé d'elle. Herode fut tres-offenſé de cette réponſe, & ne luy en témoigna pas neanmoins alors ſa colere; mais ſe contenta de défendre à Antipater & à ſa mere d'avoir aucune communication avec luy, ny aucun commerce avec les Reines ſes femmes. Ils le luy promirent, & ne laiſſerent pas toutefois lors qu'ils en pouvoient trouver l'occaſion de manger ſecretement enſemble, principalement Pheroras & Antipater, que l'on croyoit eſtre en bonne intelligence avec ſa femme, & que la mere d'Antipater eſtoit leur confidente.

## CHAPITRE IV.

*Herode envoye Antipater trouver Auguſte avec ſon teſtament par lequel il le declaroit ſon ſucceſſeur. Silleus corrompt vn des gardes d'Herode pour le porter à le tuer : mais l'entrepriſe eſt découverte.*

728. COmme Antipater craignoit que la haine du Roy ſon pere ne tombaſt enfin ſur luy, il écrivit aux amis qu'il avoit à Rome pour les prier de le porter par leurs lettres à l'envoyer promtement trouver Auguſte. Ils firent ce qu'il deſiroit, & Herode l'envoya avec de tres-grands preſens, & ſon teſtament par lequel il le declaroit ſon ſucceſſeur s'il le ſurvivoit : & en cas qu'il mouruſt auparavant luy il choiſiſſoit pour luy ſucceder Herode ſon autre fils qu'il avoit eu de la fille du Grand Sacrificateur.

729. En ce meſme temps Silleus alla auſſi à Rome ſans avoir executé ce qu'Auguſte avoit ordonné. Antipater l'accuſa devant luy des meſmes crimes dont Nicolas l'avoit accuſé; & Aretas le fit accuſer auſſi d'avoir contre ſon intention fait mourir dans Petra pluſieurs perſonnes de qualité, & particulierement *Soeme* qui eſtoit vn homme tres-vertueux. A quoy il ajoûtoit qu'il avoit fait tuer vn des ſerviteurs d'Auguſte nommé *Sabatus* par l'occaſion que je vas dire. Il y avoit entre les gardes d'Herode vn Corinthien en qui il ſe confioit beaucoup. Silleus le corrompit par vne grande ſomme d'argent, & luy fit promettre de tuer le Roy ſon maiſtre. Sabatus l'ayant appris de la propre bouche de Silleus en avertit auſſi-toſt Herode, qui fit arreſter ce Corinthien & luy fit donner la queſtion. Il avoüa tout, & accuſa deux Arabes, dont l'vn eſtoit vn grand Seigneur, & l'autre vn ami particulier de Silleus. Herode leur fit auſſi donner la queſtion, & ils confeſſerent qu'ils eſtoient venus exprés pour preſſer ce Corinthien de faire ce qu'il avoit promis, & l'aſſiſter dans l'execution s'il en eſtoit beſoin. Herode les envoya avec les informations à Saturnin, qui les fit conduire à Rome pour leur faire leur procés.

## CHAPITRE V.

### *Mort de Pheroras frere d'Herode.*

LOrs qu'Herode vit que Pheroras s'opiniaſtroit à garder ſa femme il luy commanda de ſe retirer dans ſa Tetrarchie. Non ſeulement il luy obeit volontiers ; mais il fit ſerment de ne retourner jamais à la cour durant ſa vie : & il l'obſerva. Car Herode eſtant bien-toſt aprés tombé malade & luy ayant mandé de le venir trouver, parce qu'il vouloit avant que mourir luy confier des ordres ſecrets & importans, il répondit qu'il ne le pouvoit de peur de violer ſon ſerment. Herode n'en vſa pas de la meſme ſorte : il ne diminua rien de l'affection qu'il luy portoit ; & ayant appris depuis qu'il eſtoit malade il alla auſſi-toſt le trouver ſans qu'il l'en priaſt. Il mourut de cette maladie : & il le fit enterrer à Ieruſalem, où l'on rendit par vn deüil public de l'honneur à ſa memoire. Cette mort fut le commencement du malheur d'Antipater qui eſtoit alors à Rome, Dieu voulant enfin le punir d'avoir eſté ſi méchant que de procurer la mort de ſes freres. I'en rapporteray les particularitez afin de faire voir à tout le monde par cet exemple combien il importe de prendre pour regle de ſes actions la juſtice & la vertu, & de ne jamais rien faire qui leur ſoit contraire. 730.

## CHAPITRE VI.

### *Herode découvre la conſpiration formée par Antipater ſon fils pour le faire empoiſonner.*

DEux Traconites affranchis de Pheroras & qu'il aimoit extremement allerent aprés ſa mort trouver Herode pour le ſupplier de ne la pas laiſſer impunie ; mais de faire faire vne exacte recherche de ceux qui en eſtoient cauſe. Herode les ayant écoutez attentivement & témoigné d'ajoûter foy à leurs paroles ils luy dirent, que leur maiſtre ayant ſoupé chez ſa femme le jour que la maladie le prit, on luy avoit donné du poiſon meſlé dans vn certain breuvage, dont il n'eut pas plûtoſt beu qu'il en fut frapé : Que ce poiſon avoit eſté apporté par vne femme Arabe qui diſoit qu'il n'avoit point d'autre effet que de donner de l'amour, quoy que ce fuſt au contraire vn veritable poiſon, & qu'entre ces femmes Arabes qui ſont de tres-grandes empoiſonneuſes l'on accuſoit particulierement celle-là qui avoit vn tres-libre accés auprés de la femme que Silleus entretenoit. Que la mere & la ſœur de la femme de Pheroras eſtoient allé trouver cette femme pour acheter d'elle ce poiſon, & qu'elles l'amenerent avec elles le jour d'auparavant que de faire prendre ce breuvage mortel 731.

à Pheroras. Cet avis mit Herode en ſi grande colere qu'il fit donner la queſtion aux femmes tant eſclaves que libres de la mere & de la ſœur de la femme de Pheroras. Elles ne confeſſerent rien : mais enfin l'vne d'elles vaincuë par la violence des douleurs dit qu'elle prioit Dieu que la mere d'Antipater ſouffriſt les meſmes tourmens qu'elle eſtoit cauſe qu'elles ſouffroient toutes. Cette parole porta Herode à faire vne recherche encore plus exacte pour découvrir la verité : & il fit tellement tourmenter ces femmes qu'il apprit d'elles tout ce qui s'eſtoit paſſé, les collations, les aſſemblées ſecretes, & les choſes meſme qu'il n'avoit dites qu'au ſeul Antipater, & qu'Antipater avoit rapportées à ces femmes. Elles ajoûterent qu'il leur avoit donné cent talens pour ne point parler à Pheroras des ordres qu'il avoit receus du Roy ſon pere : qu'il avoit pour luy vne grande haine : qu'il ſe plaignoit ſouvent à ſa mere de ce qu'il vivoit ſi long-temps que luy-meſme devenant vieil il heriteroit ſi tard de ſa couronne qu'il n'en pourroit gueres joüir : que ſon pere avoit tant d'autres fils & de petits fils qu'il ne pouvoit meſme eſperer de poſſeder le royaume avec vne pleine ſeureté ; & que s'il arrivoit faute de luy, ce n'eſtoit pas ſon fils, mais l'vn de ſes freres qu'Herode luy avoit deſtiné pour ſucceſſeur. Ces femmes dépoſerent auſſi qu'il parloit ſouvent de la cruauté d'Herode : qu'il diſoit qu'il n'avoit pas épargné ſes propres fils, & que c'eſtoit ce qui l'avoit obligé à deſirer d'aller à Rome, & Pheroras à ſe retirer dans ſa tetrarchie.

Comme toutes ces choſes ſe rapportoient aux avis qu'Herode avoit receus de Salomé il ne delibera plus à y ajoûter vne entiere foy. Il tint Doris mere d'Antipater pour convaincuë d'avoir eu part à cette conſpiration, luy oſta toutes les pierreries d'vne tres-grande valeur qu'il luy avoit données, & la chaſſa de ſon palais. Quant à ces femmes qui eſtoient de la maiſon de Pheroras il s'adoucit vers elles à cauſe qu'elles luy avoient tout découvert. Mais rien ne l'anima tant contre Antipater que ce qu'il apprit d'vn Samaritain ſon Intendant qui ſe nommoit auſſi *Antipater*. Cet homme confeſſa entre autres choſes à la queſtion, que ſon maiſtre avoit mis entre les mains de Pheroras vn poiſon mortel pour le faire prendre au Roy en ſon abſence, afin qu'on ne pûſt l'en accuſer : Que ce poiſon avoit eſté apporté d'Egypte par *Antiphilus* l'vn des amis d'Antipater, & que *Theudion* ſon oncle frere de Doris ſa mere l'avoit apporté à Pheroras, qui l'avoit donné en garde à ſa femme. Herode envoya auſſi-toſt querir la veuve de Pheroras, & l'interrogea ſur ces articles. Elle confeſſa qu'elle avoit le poiſon, & courut comme pour l'aller querir. Mais au lieu de l'apporter elle ſe jetta du haut en bas d'vne gallerie du palais, & ne ſe tua pas toutefois parce qu'elle tomba ſur ſes pieds. Aprés qu'elle fut revenuë à elle le Roy luy promit de luy faire grace & à toute ſa famille pourveu qu'elle luy declaraſt la verité, & la menaça au contraire de luy faire ſouffrir toute ſorte de tourmens ſi elle s'opiniaſtroit à la luy cacher. Elle proteſta avec ſerment qu'elle ne luy déguiſeroit rien ; & la creance commune fut qu'elle y proceda ſincerement.
» Antiphilus, dit-elle, Sire, ayant apporté ce poiſon d'Egypte

où il avoit esté preparé par son frere qui est medecin, Antipater vo- « stre fils l'acheta pour s'en servir contre Vostre Majesté, & Theudion « l'apporta à Pheroras qui me le donna à garder. Mon mary estant de- « puis tombé malade il fut si touché de l'affection que vous luy témoi- « gnastes en le venant voir, qu'il me fit appeller & me dit: Ma femme, « je me suis laissé tromper par Antipater lors qu'il m'a confié son des- « sein d'empoisonner son pere. Mais maintenant que je voy que le Roy « n'a rien diminué de l'affection fraternelle qu'il m'a toûjours témoi- « gnée, & que la fin de ma vie s'approche, je ne veux pas emporter « en l'autre monde vne ame soüillée du crime d'avoir trempé dans la « conspiration de faire mourir mon Roy & mon frere. C'est pourquoy « je vous prie de brûler ce poison en ma presence. Il ne m'eut pas plû- « tost parlé de la sorte que j'allay querir le poison & le brûlay devant « luy, à la reserve d'vne petite partie que je garday pour m'en servir si « vous vouliez aprés sa mort me traiter avec la derniere rigueur. En di- « sant cela elle montra à Herode ce reste de poison & la boëte dans laquelle il estoit enfermé. Le frere d'Antiphilus & sa mere confesserent à la question la mesme chose, & reconnurent cette boëte. On accusa aussi l'vne des femmes du Roy fille du Grand Sacrificateur d'avoir eu part à cette conspiration: mais elle ne confessa rien. Herode la repudia, raya de dessus son testament Herode son fils qu'il avoit eu d'elle & qu'il avoit nommé pour son successeur à la couronne en cas qu'Antipater mourust avant luy, osta la grande sacrificature à Simon son beau-pere, & en pourveut MATHIAS fils de Theophile.

Cependant *Bathillus* affranchi d'Antipater vint de Rome: on le mit à la question, & il confessa qu'il avoit apporté du poison pour le mettre entre les mains de la mere d'Antipater, & en celles de Pheroras, afin que si le premier qu'on avoit deu donner au Roy n'avoit pas fait son effet, on luy donnast ce second. On rendit en mesme-temps à Herode des lettres que ses amis qui estoient à Rome luy avoient écrites à la sollicitation d'Antipater qui les avoit gagnez par de grands presens. Ces lettres portoient qu'Archelaus & Philippes ses fils l'accusoient souvent de la mort d'Alexandre & d'Aristobule leurs freres dont ils témoignoient estre tres-sensiblement touchez, & qu'ils croyoient qu'il ne les rappelloit de Rome pour les faire revenir en Iudée qu'afin de les traiter comme il les avoit traitez. Antipater de son costé écrivoit au Roy sur leur sujet comme pour les excuser, en disant qu'il faloit pardonner à leur jeunesse: & pendant son sejour auprés d'Auguste il continua toûjours de travailler à gagner l'affection des principaux de sa cour à qui il fit des presens pour plus de deux cens talens. Sur quoy il semble qu'il y ait sujet de s'étonner que durant sept mois qu'il demeura à Rome il n'eut aucune connoissance de ce qui se passoit contre luy en Iudée. Mais outre que l'on gardoit tres-soigneusement tous les passages pour empescher qu'il n'en pûst apprendre des nouvelles, la haine qu'on luy portoit estoit si grande qu'il n'y avoit personne qui voulust se hazarder pour l'amour de luy.

NNnn

## CHAPITRE VII.

*Antipater estant revenu de Rome en Iudée est convaincu en presence de Varus Gouverneur de Syrie d'avoir voulu empoisonner le Roy son pere. Herode le fait mettre en prison & écrit à Auguste sur ce sujet.*

732. HErode dissimulant sa colere contre Antipater luy écrivit, qu'aussi-tost qu'il auroit terminé les affaires qui le retenoient à Rome il vinst le trouver le plus promtement qu'il pourroit, afin que son absence ne luy pûst nuire. Il luy faisoit seulement quelques legeres plaintes de sa mere avec promesse qu'aussi-tost qu'il seroit de retour il oublieroit le mécontentement qu'elle luy avoit donné, & il y ajoûtoit tous les témoignages d'affection pour luy qu'il pouvoit desirer parce qu'il craignoit s'il fust entré en défiance qu'il ne revinst point, & ne formast quelque entreprise contre luy. Antipater receut ces lettres en Silicie lors qu'il estoit en chemin pour revenir : & il en avoit auparavant receu d'autres à Tarente qui luy avoient appris la mort de Pheroras dont il avoit esté fort touché, non par affection qu'il eust pour luy; mais parce qu'il n'avoit pas empoisonné son pere comme il le luy avoit promis. Lors qu'il fut arrivé à Celenderis qui est vne ville de Silicie il commença de douter s'il continueroit son voyage. Il portoit impatiemment l'affront qu'avoit receu sa mere d'avoir esté chassée du palais; & les sentimens de ses amis estoient partagez. Les vns estoient d'avis d'attendre en quelque lieu pour voir ce qui arriveroit: & les autres luy conseilloient de se haster afin de dissiper par sa presence les desseins que son absence donnoit la hardiesse à ses ennemis de faire contre luy. Il prit ce dernier parti, continua sa navigation, & arriva au port de Sebaste qu'Herode avoit fait construire avec tant de dépense & nommer ainsi en l'honneur d'Auguste. On ne pût douter alors de la ruine d'Antipater. Car au lieu qu'à son embarquement pour Rome il estoit pressé de la foule de ceux qui l'accompagnoient en faisant des vœux pour sa prosperité, personne au contraire à ce retour non seulement ne le salüoit & ne l'approchoit; mais on faisoit des imprecations contre luy, & on imploroit la vengeance de Dieu pour le punir & luy redemander le sang de ses freres.

Il arriva que dans le mesme temps qu'il se rendit à Ierusalem Quintilius VARVS qui avoit succedé à Saturnin au gouvernement de Syrie estoit venu voir Herode, & qu'ils tenoient conseil ensemble. Comme Antipater ne sçavoit encore rien de ce qui se passoit il se presenta à la porte du palais vestu de pourpre à son ordinaire: on la luy ouvrit: mais on la ferma à ceux de sa suite. Il n'eut pas alors peine à juger dans quel peril il estoit, & il le connut encore mieux quand Herode „ au lieu de l'embrasser le repoussa, luy reprocha la mort de ses freres, „ & luy dit qu'il avoit voulu y ajoûter vn parricide : mais qu'il auroit le

lendemain Varus pour juge. Vn mal ſi impreveu fut comme vn coup de tonnerre qui frapa Antipater. Il ſe retira tout effrayé, & ſa mere & ſa femme fille d'Antigone qui avoit regné avant Herode l'ayant informé de toutes choſes, il ſe prepara pour comparoiſtre en jugement.

Le lendemain Herode convoqua vne grande aſſemblée où Varus 733.
preſida : leurs amis s'y trouverent avec les parens d'Herode : & Salomé ſa ſœur y eſtoit auſſi. On fit venir ceux qui avoient découvert la conſpiration, ceux qui avoient eſté appliquez à la queſtion, & quelques domeſtiques de la mere d'Antipater, qui ayant eſté arreſtez vn peu avant ſon retour s'eſtoient trouvez chargez de lettres qui portoient ; que ſes deſſeins avoient eſté découverts ; qu'il ſe gardaſt bien de revenir de peur de tomber entre les mains du Roy ſon pere ; & que la ſeule eſperance de ſalut qui luy reſtoit eſtoit d'avoir recours à la protection d'Auguſte. Antipater ſe jetta aux pieds d'Herode pour le prier de ne le point condamner ſans l'entendre ; mais de luy permettre de ſe juſtifier. Herode luy commanda de ſe lever, & dit enſuite : Qu'il eſtoit bien malheureux d'avoir mis au monde de tels enfans, & d'eſtre tombé ſur la fin de ſes jours entre les mains d'Antipater : Qu'il n'y avoit point de ſoins qu'il n'euſt pris de ſon éducation : qu'il l'avoit comblé de bienfaits : mais que tant de témoignages d'affection & de bonté n'avoient pû l'empeſcher d'entreprendre ſur ſa vie pour obtenir avant le temps par vn crime ſi horrible vn royaume qu'il pouvoit poſſeder legitimement tant par le droit de la nature que par la volonté de ſon pere : Qu'il ne pouvoit comprendre quel avantage il s'eſtoit imaginé de trouver dans l'execution d'vn deſſein ſi déteſtable, puis qu'il l'avoit declaré ſon ſucceſſeur par ſon teſtament, & que meſme dés ſon vivant il partageoit avec luy toute ſon autorité, qu'il luy donnoit tous les ans cinquante talens pour ſa déponſe, & qu'il luy en avoit donné trois cens pour faire ſon voyage de Rome. Il luy reprocha encore enſuite la mort de ſes freres, dont il avoit eſté l'accuſateur & l'imitateur s'ils eſtoient coupables, & le calomniateur & le meurtrier s'ils eſtoient innocens, puis qu'il n'avoit point trouvé d'autres preuves contre eux que celles qu'il luy avoit alleguées, & ne les avoit condamnez que par ſon avis. Mais que maintenant il les juſtifioit, ſe trouvant luy-meſme coupable du parricide dont il les avoit accuſez.

Lors qu'Herode parloit ainſi les larmes luy tomberent des yeux en ſi grande abondance qu'il ne pût continuer davantage. Il pria Nicolas de Damas pour qui il n'avoit pas moins d'amitié que de confiance & qui eſtoit tres-inſtruit de l'affaire, de rapporter ce que contenoient les dépoſitions des témoins qui ſervoient de preuves pour convaincre ſon fils. Mais Antipater le prevint & plaida luy-meſme ſa cauſe. Il employa pour ſa défenſe les meſmes raiſons dont Herode s'eſtoit ſervi contre luy, diſant que cette extrême affection de ſon pere eſtoit vne recompenſe de ſa pieté, & vne marque qu'il n'avoit manqué à aucun de tous les devoirs qu'il luy pouvoit rendre : Qu'il eſtoit ſans

» apparence qu'aprés l'avoir garenti des entrepriſes faites ſur ſa vie il
» euſt voulu s'engager dans vn ſemblable crime, & ternir par vne telle
» tache ſa reputation: Qu'il n'en avoit aucun ſujet, puis que ſon pere
» l'ayant declaré ſon ſucceſſeur & rendu participant de toute la puiſſance
» & de tous les honneurs attachez à la couronne, il n'avoit pas ſeule-
» ment lieu de ſe promettre d'eſtre Roy ; mais on pouvoit dire qu'il
» l'eſtoit déja en effet ſans que perſonne s'y oppoſaſt : Qu'ainſi il n'y
» avoit nulle raiſon de croire que l'eſperance incertaine d'acquerir l'en-
» tiere poſſeſſion d'vn royaume dont il joüiſſoit déja paiſiblement d'vne
» partie par ſa vertu, l'euſt engagé dans vn tel peril & dans vn tel cri-
» me : Que la punition ſoufferte par deux de ſes freres pour avoir fait
» vne pareille entrepriſe rendoit la choſe encore moins vray-ſemblable:
« Qu'il ne faloit point de meilleure preuve de ſon ardent amour pour
» ſon pere que ce que luy-meſme avoit eſté leur delateur, & qu'il ne
» s'en repentoit pas, parce qu'il ne pouvoit mieux témoigner ſa pieté
» envers luy qu'en ſe rendant le vengeur de leur impieté : Qu'il avoit
» pour témoin de toutes ſes actions dans Rome Auguſte meſme que
» l'on ne pouvoit tromper non plus que Dieu : qu'il pouvoit produire
» ſes lettres auſquelles on devoit ajoûter incomparablement plus de foy
» qu'aux calomnies de ſes ennemis, qui n'avoient point de plus grand
» deſir que de mettre la diviſion dans la famille royale, & à qui ſon
» abſence en avoit donné le moyen & le loiſir : Que quant aux dépo-
» ſitions des témoins il n'eſtoit pas juſte d'y ajoûter foy, puis qu'elles
» avoient eſté extorquées par la violence des douleurs : & qu'enfin il
» s'offroit luy-meſme à ſouffrir la queſtion ſans vouloir qu'on l'épar-
gnaſt. Antipater en parlant ainſi fondoit en pleurs, & ſe meurtriſſoit le viſage de coups d'vne maniere qui eſtant capable de donner de la compaſſion meſme à ſes ennemis, ne pouvoit pas ne point émouvoir en quelque ſorte l'aſſemblée : & Herode meſme en eſtoit touché, quoy qu'il fiſt tout ce qu'il pouvoit pour s'empeſcher de le témoigner.

Alors Nicolas prit la parole pour continuer l'accuſation que le Roy
» avoit commencée. Il appuya ſur chaque article : produiſit pour preu-
» ve des crimes les témoignages de ceux qui avoient eſté mis à la que-
» ſtion : s'étendit fort ſur l'extrême bonté que le Roy avoit témoignée
» pour ſes enfans par le ſoin qu'il avoit pris de leur éducation dont il
» avoit eſté ſi mal recompenſé : dit que quelque grande qu'euſt eſté la
» faute d'Alexandre & d Ariſtobule, il n'y avoit pas tant de ſujet de
» s'étonner qu'eſtant encore jeunes & mal conſeillez ils s'y fuſſent laiſſé
» emporter plûtoſt par l'ambition de regner que par le deſir de s'enri-
» chir. Mais que rien n'eſtoit ſi horrible que le crime d'Antipater, qui
» plus cruel que les beſtes les plus cruelles qui s'adouciſſent pour ceux
» dont elles ont receu du bien, n'avoit point eſté touché de tant d'o-
» bligations qu'il avoit au Roy ſon pere ; & qui au lieu de conſiderer
» le malheur où ſes freres eſtoient tombez par leur mauvaiſe conduite
» n'avoit point craint de les imiter. Car n'eſt-ce pas vous-meſme,
» ajoûta-t-il en adreſſant ſa parole à Antipater, qui avez eſté le premier

à les accuſer ? N'eſt-ce pas vous qui avez travaillé à les convaincre? «
N'eſt-ce pas vous qui les avez fait punir? Ce n'eſt pas neanmoins de- «
quoy je vous blaſme: voſtre haine contre eux eſtoit juſte. Mais peut- «
on aſſez s'étonner que vous n'ayez point apprehendé d'en attirer ſur «
vous vne ſemblable? Car n'eſt-il pas facile de juger que ce que vous «
avez fait contre eux n'a pas eſté par amour pour voſtre pere; mais «
pour pouvoir plus facilement executer l'abominable deſſein que vous «
aviez formé contre luy en paroiſſant ſi zelé pour ſa conſervation & «
avoir tant d'horreur pour leur crime, comme les ſuites l'ont fait voir. «
Car lors qu'en procurant la mort de vos freres vous avez épargné leurs «
complices, n'avez-vous pas aſſez fait connoiſtre que vous eſtiez d'intel- «
ligence avec eux, & que voſtre intention eſtoit de vous en ſervir pour «
entreprendre ſur la vie de voſtre pere? Vous reſſentiez ainſi vne dou- «
ble joye: L'vne de paroiſtre aux yeux des hommes avoir fait vne action «
digne de loüange comme elle l'auroit eſté ſi vos freres eſtant coupa- «
bles vous ne vous eſtiez declaré leur ennemi que pour conſerver vo- «
ſtre pere: Et l'autre ſecrete & cachée dans voſtre cœur, en trouvant «
par ce moyen plus de facilité à faire perir en trahiſon par vn crime «
encore plus grand que le leur, celuy-là meſme pour qui vous paroiſ- «
ſiez avoir vne paſſion ſi pleine de pieté. Mais ſi vous euſſiez verita- «
blement eu en horreur le déteſtable deſſein dont vos freres eſtoient «
accuſez & qui leur a coûté la vie, vous ſeriez-vous porté à les imiter? «
N'eſt-il pas évident que vous n'aviez autre but que de perdre par vos «
artifices ceux qui pouvoient vous diſputer le royaume comme eſtant «
beaucoup plus dignes que vous de le poſſeder, d'en rejetter toute la «
haine ſur voſtre pere, & de vous mettre en eſtat de ne pouvoir eſtre «
puni, en ajoûtant à ce fratricide vn parricide, & vn parricide ſi hor- «
rible que nul ſiecle n'en a encore veu vn ſemblable? Car ce n'eſt pas «
d'vn pere ordinaire que vous aviez reſolu d'abreger les jours; mais «
c'eſt d'vn pere qui vous aimoit avec paſſion, qui vous avoit comblé «
de bienfaits, qui avoit partagé avec vous ſon autorité, qui vous avoit «
declaré ſon ſucceſſeur, qui vous faiſoit joüir dés à preſent du plaiſir «
de regner, & qui vous avoit aſſuré la couronne par ſon teſtament. «
Mais vne bonté ſi exceſſive n'a pû faire d'impreſſion ſur vne auſſi mé- «
chant eſprit que le voſtre. Au lieu de conſiderer voſtre bienfacteur, «
vous n'avez conſideré que vous-meſme: Voſtre paſſion démeſurée de «
dominer n'a pû ſouffrir d'avoir pour compagnon voſtre propre pere «
à qui vous eſtes redevable de tant de graces; & en meſme temps que «
vos paroles témoignoient vne ardeur ſi violente pour ſa conſervation, «
toutes vos actions ne tendoient qu'à ſa ruine. Vous ne vous eſtes pas «
contenté d'eſtre méchant: vous avez travaillé à rendre voſtre mere «
auſſi méchante que vous, en la rendant complice de voſtre crime: «
Vous avez aigri l'eſprit de vos freres; & vous avez eu l'inſolence d'ou- «
trager voſtre pere en l'appellant vne beſte, vous dont le cœur eſt plus «
rempli de venin que n'en ont les plus venimeux de tous les ſerpens, «
& qui vous en eſtes ſervi contre vos plus proches à qui vous eſtiez ſi «
obligé: & vous enfin qui au lieu d'aſſiſter voſtre pere dans ſa vieilleſſe, «

» ne vous estes pas contenté de vostre seule malice pour luy faire sentir » les effets de vostre haine ; mais vous estes fait accompagner de gar- » des & avez gagné autant de personnes que vous avez pû , afin de » joindre leurs artifices aux vostres pour l'accabler. Maintenant aprés » tant de dépositions de personnes tant libres qu'esclaves à qui vous » avez esté cause que l'on a donné la question ; aprés des convictions » si claires de vostre crime, vous osez desavoüer la verité ; & il ne vous » suffit pas d'avoir renoncé aux sentimens les plus tendres de la nature » en vous efforçant d'oster la vie à vostre propre pere, vous voulez aussi » renverser les loix établies contre vous & vos semblables , pour sur- » prendre l'équité de Varus & pour abolir tout ce qu'il y a de justice » dans le monde. Vous dites que l'on ne doit pas considerer des dépo- » sitions extorquées par des tourmens qui ont sauvé la vie à vostre pere : » & vous pretendez en mesme-temps que l'on doit croire ce que vous » direz en souffrant la question. Mais , Seigneur , ajoûta Nicolas en » adressant alors sa parole à Varus : Ne delivrerez-vous pas nostre Roy » des détestables entreprises faites contre luy par ses plus proches ? N'en- » voyerez-vous pas au supplice cette cruelle beste, qui aprés s'estre servi » d'vne fausse apparence d'affection envers son pere pour perdre ses freres, » n'a rien oublié pour tascher de le perdre luy-mesme afin de regner » tout seul ? Vous sçavez que le parricide ne doit pas estre consideré com- » me vn crime particulier , mais comme vn crime public , parce que » c'est vn outrage fait à la nature & qui attaque le principe de la vie. » Vous sçavez qu'en cette rencontre la seule pensée merite d'estre pu- » nie comme l'effet ; & qu'on ne peut manquer à la punir sans pecher » contre cette mesme nature qui est la mere commune de tous les » hommes.

Nicolas rapporta ensuite diverses choses que la mere d'Antipater, poussée du plaisir que les femmes prennent à parler, n'avoit pû s'empescher de dire, sçavoir qu'elle avoit consulté les devins & offert des sacrifices pour apprendre ce qui arriveroit à Herode. Il n'oublia pas aussi les desordres tant pour le vin que pour les femmes causez par Antipater dans la famille de Pheroras, & allegua le grand nombre de dépositions faites contre luy , les vnes volontaires , les autres exprimées à la question par les tourmens & que l'on pouvoit dire estre les plus certaines , parce que ceux que la crainte qu'ils avoient d'Antipater portoit auparavant à taire ce qu'ils sçavoient contre luy , voyant que le changement de sa fortune donnoit la liberté à tout le monde de l'accuser, disoient alors hardiment ce que leur haine pour luy ne leur permettoit plus de cacher.

734. Mais rien n'accabloit tant Antipater que les reproches de sa conscience , qui luy representoit continuellement ses horribles desseins contre son pere, le sang de ses freres répandu par ses détestables artifices, & le trouble qu'il avoit excité dans toute la maison royale. Car on avoit dés long-temps remarqué qu'il n'avoit jamais de haines qui fussent justes , ny d'amitiez qui fussent fidelles : mais que l'interest estoit la seule regle de sa conduite. Ainsi plus on aimoit la vertu & la

justice, plus on l'avoit en horreur ; & aussi-tost qu'il y eut de la seureté on commença à crier contre luy & à dire à l'envi tout le mal qu'il avoit fait dont on avoit connoissance. Plusieurs l'accuserent de divers crimes : & il y avoit sujet de les croire veritables, parce qu'il ne paroissoit point que ce fust pour plaire au Roy, ny que la crainte du peril les obligeast à rien cacher. Il sembloit au contraire qu'ils n'estoient poussez à parler de la sorte que parce qu'ils détestoient sa méchanceté, & qu'ils ne desiroient pas tant sa mort pour assurer la vie d'Herode, que pour éviter de tomber sous la domination d'vn aussi méchant Prince qu'Antipater. Mais ce n'estoit pas seulement ceux que l'on interrogeoit qui parloient ainsi : il y en avoit beaucoup qui déposoient volontairement contre luy ; & quoy qu'il fust l'vn des plus artificieux & des plus effrontez hommes du monde, il n'osoit ouvrir la bouche pour répondre.

Alors Varus prit la parole, & luy dit, qu'il luy donnoit toute liberté 735.
de parler s'il avoit quelque chose à alleguer pour sa défense, & que le Roy son pere & luy ne desiroient rien tant sinon qu'il se trouvast innocent. Antipater au lieu de répondre se jetta le visage contre terre en priant Dieu de faire connoistre par quelque signe son innocence & combien il estoit éloigné d'avoir jamais eu la pensée de rien entreprendre contre son pere. C'est ainsi que les méchans ont accoûtumé d'agir. Quand ils s'engagent dans les crimes ils s'abandonnent à leurs passions sans se souvenir qu'il y a vn Dieu : Et lors qu'ils se voyent dans le peril d'estre punis ils l'invoquent, le prennent à témoin qu'ils sont innocens, & disent qu'ils s'abandonnent entierement à sa volonté. C'est ce qui arriva à Antipater. Il agissoit auparavant en toutes choses comme s'il n'y avoit point de Dieu : & lors qu'il se vit prest de recevoir le chastiment qu'il meritoit il osoit dire que Dieu l'avoit conservé pour prendre soin de son pere. Varus voyant qu'il ne répondoit rien aux questions qu'il luy faisoit & qu'il continuoit seulement à invoquer Dieu, commanda que l'on apportast le poison dont il estoit parlé dans le procés, afin d'en éprouver la force. On l'apporta : & il le fit avaler à vn homme condamné à la mort, qui ne l'eut pas plûtost pris qu'il rendit l'esprit. Il separa ensuite l'assemblée & s'en retourna le lendemain à Antioche où il faisoit son sejour ordinaire, parce que c'estoit la ville où les Rois de Syrie avoient accoûtumé de tenir leur cour.

Herode fit à l'heure-mesme mettre Antipater en prison sans que 736.
l'on sceust quelle resolution il avoit prise avec Varus sur son sujet : mais la pluspart creurent qu'il ne faisoit rien dans cette affaire que par son avis. Il écrivit ensuite à Auguste, & chargea ceux qui luy devoient presenter ses lettres de l'informer de vive voix des crimes commis par son fils. En ce mesme temps on intercepta vne lettre qu'Antiphilus écrivoit d'Egypte à Antipater. Herode la fit ouvrir, & y trouva ces mesmes paroles. Ie vous ay envoyé vne lettre d'*Acmé* qui m'im- «
porte de la vie, puis que vous ne doutez point que si cela estoit sceu «
je m'attirerois vne haine mortelle de deux tres-puissantes familles. «

» C'eſt à vous à donner ordre que l'affaire réüſſiſſe. Herode ayant leu cette lettre fit chercher celle dont elle parloit ; mais on ne la pût trouver, & ce ſerviteur d'Antiphilus ſoûtenoit n'en avoir point apporté d'autre que celle que l'on avoit veuë. Comme l'on eſtoit dans cette peine vn des amis du Roy apperceut vne couture dans la camiſole de ce ſerviteur, & jugea que l'on pourroit bien y avoir caché la lettre. Sa conjecture ne le trompa pas : on l'y trouva : & elle portoit ces
» mots : Acmé à Antipater : I'ay écrit au Roy voſtre pere en la maniere
» que vous l'avez deſiré, & ay mis dans le paquet la copie d'vne lettre
» ſuppoſée avoir eſté écrite à l'Imperatrice ma maiſtreſſe par Salomé.
» Ie ſuis aſſurée qu'il ne l'aura pas plûtoſt leuë qu'il la punira comme
» coupable d'avoir entrepris ſur ſa vie. La ſubſtance de cette lettre fauſſement attribuée à Salomé avoit eſté fabriquée par Antipater : mais il s'eſtoit remis à Acmé d'exprimer ſon intention avec ſa maniere ordinaire d'écrire. Quant à la lettre d'Acmé à Herode elle contenoit ces
» meſmes paroles. Ayant, Sire, trouvé vne lettre écrite par Salomé à l'Im-
» peratrice ma maiſtreſſe, par laquelle elle la ſupplioit de faire en ſorte
» qu'elle puiſſe épouſer Silleus, le ſoin que je ſuis obligée de prendre de
» ce qui regarde voſtre ſervice m'a fait la copier, & vous l'envoyer.
» Vous me ferez s'il vous plaiſt la grace de la brûler, puis qu'il y va de
» ma vie. Voilà quelle eſtoit la lettre. Mais ce qu'Acmé écrivoit à Antipater découvroit toute la fourbe, parce qu'il paroiſſoit qu'elle n'avoit rien fait que par ſon ordre & pour perdre Salomé. Cette Acmé qui eſtoit Iuifve de nation eſtoit au ſervice de l'Imperatrice, & avoit vendu cherement à Antipater ſon entremiſe. Herode connut par là que la méchanceté de ſon fils alloit juſques à vn tel excés, que ne ſe contentant pas d'avoir entrepris ſur la vie de ſon propre pere : d'avoir voulu la faire perdre à Salomé ſa tante ; & d'avoir rempli toute ſa famille de confuſion & de trouble, il avoit meſme porté la corruption juſques dans la cour d'Auguſte. Tant de crimes joints enſemble luy donnerent vne telle horreur que peu s'en falut qu'il ne le fiſt mourir à l'heure-meſme. Salomé l'y excitoit, & crioit en ſe frapant le ſein, qu'elle eſtoit preſte de ſouffrir la mort s'il ſe trouvoit qu'elle luy euſt manqué de fidelité. Herode ſe fit amener Antipater & luy commanda de dire ſans crainte s'il avoit quelque choſe à alleguer pour ſa défenſe. A quoy ne répondant rien il luy dit de declarer au moins qui eſtoient ſes complices. Il nomma Antiphilus, & nul autre. Il vint alors en la penſée d'Herode de l'envoyer à Rome pour eſtre jugé par Auguſte : mais il craignit que les amis d'Antipater ne le ſauvaſſent en chemin. Ainſi il le renvoya en priſon lié comme il l'eſtoit, & écrivit à Auguſte pour l'informer de ſon crime, avec charge à ſes Ambaſſadeurs de luy faire entendre comme il avoit gagné Acmé, & de luy faire voir la copie des lettres qu'elle avoit écrites.

## CHAPITRE VIII.

*On arrache vn Aigle d'or qu'Herode avoit consacrée sur le portail du Temple. Severe chastiment qu'il en fait. Horrible maladie de ce Prince, & cruels ordres qu'il donne à Salomé sa sœur & à son mary.*

PEndant que les Ambassadeurs d'Herode estoient en chemin pour aller à Rome avec les ordres dont il les avoit chargez il tomba malade, fit son testament, & nomma pour son successeur au royaume Antipas le plus jeune de ses fils, parce qu'Antipater l'avoit irrité par ses calomnies contre Archelaus & contre Philippes. Il legua mille talens à Auguste, & cinq cens talens à l'Imperatrice sa femme, à ses enfans, à ses amis, & à ses affranchis. Il partagea le reste de son argent, ses terres, & ses revenus entre ses fils & ses petis-fils, & enrichit Salomé sa sœur en reconnoissance de ce qu'elle luy avoit toûjours constamment témoigné de l'amitié. Comme il desesperoit de guerir de cette maladie à cause qu'il avoit prés de soixante & dix ans, il devint si chagrin & si colere qu'il ne pouvoit se souffrir luy-mesme. L'opinion qu'il avoit que ses sujets le méprisoient & se réjoüissoient de ses malheurs en estoit la principale cause; & vne sedition excitée par des personnes qui estoient en grand credit parmy le peuple le confirma encore dans cette creance. Ce qui arriva en cette sorte. 737.

*Iudas* fils de Saripheé, & *Matthias* fils de Margalothe estoient extremement aimez du peuple, parce qu'outre qu'ils estoient les plus éloquens des Iuifs & les plus sçavans dans l'intelligence de leurs loix, ils instruisoient la jeunesse & n'oublioient rien pour la porter à embrasser la vertu. Lors que ces deux hommes eurent appris que la maladie du Roy estoit incurable, ils exhorterent ces jeunes gens qui les reveroient comme leurs maistres, à détruire les ouvrages qu'il avoit faits au mépris des coûtumes de leurs ancestres; leur representerent que rien ne leur pouvoit estre plus glorieux que de se declarer les défenseurs de leur religion, & que tant de malheurs dont la famille d'Herode estoit affligée venoit sans doute de ce qu'il avoit osé violer des loix qui luy devoient estre inviolables, & fouler aux pieds les anciennes ordonnances pour en établir de nouvelles: Et ces Docteurs en parlant ainsi ne disoient rien qu'ils n'eussent veritablement dans le cœur. Entre ces ouvrages profanes d'Herode il avoit fait mettre & consacrer sur le portail du Temple vn Aigle d'or d'vne grandeur extraordinaire & d'vn tres-grand prix, quoy que nos loix défendent expressément de faire aucunes figures d'animaux. Ainsi ces deux hommes si zelez pour l'observation de la discipline de nos peres exciterent leurs disciples à renverser cet aigle: leur dirent; qu'encore que « l'entreprise fust perilleuse ils ne devoient pas s'y porter avec moins « d'ardeur, puis qu'vne mort honorable se doit preferer à la vie quelque « 738.

„ douce qu'elle ſoit, lors qu'il s'agit de maintenir les loix de ſon païs „ & d'acquerir vne reputation immortelle : Que les laſches meurent „ comme les genereux ; & qu'ainſi la mort eſtant inévitable à tous les „ hommes, ceux qui finiſſent leur vie par de grandes actions ont la con- „ ſolation de laiſſer à leur poſterité vne gloire qui dure toûjours. Ces paroles animerent de telle ſorte ces jeunes gens que le bruit s'eſtant répandu en ce meſme temps que le Roy eſtoit mort, ils monterent en plein midy au lieu où eſtoit cet aigle, l'arracherent, le jetterent par terre, & le mirent en pieces à coups de haches à la veuë d'vne grande multitude de peuple qui eſtoit aſſemblé dans le Temple. Celuy qui commandoit les troupes du Roy n'en eut pas plûtoſt avis, que craignant que ce ne fuſt le commencement d'vne grande conſpiration il y courut avec vn aſſez grand nombre de gens de guerre : & comme il n'y trouva qu'vne troupe confuſe qui s'eſtoit tumultuairement aſſemblée, il la diſſipa ſans peine. Environ quarante de ces jeunes gens furent les ſeuls qui oſerent reſiſter. Il les prit & les amena au Roy avec Iudas & Matthias qui creurent qu'il leur ſeroit honteux de s'enfuir. Herode leur ayant demandé qui les avoit fait ſi hardis que d'arracher ainſi vne figure qui avoit eſté conſacrée, ils luy ré- „ pondirent : Il y a long-temps que nous avions pris cette reſolution, „ & nous n'aurions pû ſans manquer de cœur ne l'avoir pas executée. „ Nous avons vengé l'outrage fait à Dieu, & maintenu l'honneur de „ la loy dont nous ſommes les diſciples. Trouvez-vous étrange que „ l'ayant receuë des mains de Moïſe à qui Dieu luy meſme l'avoit don- „ née, nous la preferions à vos ordonnances ? & croyez-vous que nous „ apprehendions que vous nous faſſiez ſouffrir vne mort, qui au lieu „ d'eſtre le chaſtiment d'vn crime, ſera la recompenſe de noſtre vertu „ & de noſtre pieté ? Ils prononcerent ces paroles avec tant d'aſſurance qu'on ne pût douter que leur cœur ne s'accordaſt avec leur bouche, & qu'ils n'auroient pas moins de conſtance à ſouffrir qu'ils avoient eu de hardieſſe à entreprendre. Herode les envoya enchaiſnez à Iericho, y fit aſſembler les principaux des Iuifs, & s'y fit porter en litiere à cauſe de ſa foibleſſe. Il leur repreſenta les travaux qu'il avoit endurez „ pour le bien public : Qu'il avoit pour la gloire de Dieu rebaſti entie- „ rement le Temple avec vne extrême dépenſe : ce que les Rois Aſmo- „ néens tous enſemble n'avoient pû faire durant cent vingt-cinq ans „ qu'ils avoient regné ; & qu'il l'avoit orné de riches dons qu'il y avoit „ conſacrez : Qu'il avoit eſperé qu'on luy en ſçauroit gré meſme aprés „ ſa mort, & qu'on rendroit de l'honneur à ſa memoire. Mais que par „ vn attentat horrible, au lieu de la reconnoiſſance qu'il devoit atten- „ dre, on n'avoit point craint durant ſa vie de luy faire vn ſi grand „ outrage que d'aller en plein jour & à la veuë de tout le peuple arra- „ cher vne choſe qu'il avoit conſacrée à Dieu, qui avoit eſté en cela „ encore plus offenſé que luy.

Les principaux de l'aſſemblée ayant entendu le Roy parler de la ſorte, & craignant que dans la fureur où il eſtoit il ne déchargeaſt ſur eux ſa colere, luy dirent qu'ils n'avoient rien contribué à ce qui

s'eſtoit paſſé, & qu'ils croyoient que cette action meritoit d'eſtre chaſtiée. Ces paroles l'adoucirent : il ne s'emporta point contre les autres ; mais ſe contenta d'oſter la grande ſacrificature à MATHIAS qu'il croyoit avoir eu part à ce conſeil, & la donna à IOAZAR ſon beau-frere. Durant que ce Mathias exerçoit la grande ſacrificature ayant ſongé la nuit dont on devoit celebrer vn jeuſne qu'il avoit eu la compagnie de ſa femme, & qu'ainſi il n'eſtoit pas en eſtat de faire le divin ſervice, Ioſeph fils d'Elli qui eſtoit ſon parent fut commis pour celebrer ce jour-là au lieu de luy. Herode aprés avoir ainſi oſté la charge à ce Grand Sacrificateur fit brûler tout vif cet autre Matthias auteur de la ſedition, & tous ceux qui avoient eſté pris avec luy ; & il arriva en cette meſme nuit vne éclipſe de lune.

Dieu voulant faire ſouffrir à Herode la peine de ſon impieté, ſa 739.
maladie augmenta toûjours. Vne chaleur lente qui ne paroiſſoit point au dehors le brûloit & le dévoroit au dedans : il avoit vne faim ſi violente que rien ne ſuffiſoit pour le raſſaſier : ſes inteſtins eſtoient pleins d'vlceres : de violentes coliques luy faiſoient ſouffrir d'horribles douleurs : ſes pieds eſtoient enflez & livides : ſes aiſnes ne l'eſtoient pas moins : les parties du corps que l'on cache avec le plus de ſoin eſtoient ſi corrompuës que l'on en voyoit ſortir des vers : ſes nerfs eſtoient tout retirez : il ne reſpiroit qu'avec grande peine ; & ſon haleine eſtoit ſi mauvaiſe que l'on ne pouvoit s'approcher de luy. Tous ceux qui conſideroient avec vn eſprit de pieté l'eſtat où ſe trouvoit ce malheureux Prince demeuroient d'accord que c'eſtoit vn chaſtiment viſible de Dieu pour le punir de ſa cruauté & de ſes impietez. Mais quoy que perſonne ne jugeaſt qu'il pûſt échaper de cette maladie, il ne laiſſoit pas de l'eſperer. Il fit venir des medecins de tous coſtez, & s'en alla par leur conſeil au delà du Iourdain aux eaux chaudes de Calliroé qui ſe vont rendre dans vn lac plein de bithume, & ne ſont pas ſeulement medecinales, mais agreables à boire. On le mit dans vne cuve pleine d'huile : & il s'en trouva ſi mal que l'on crût qu'il alloit rendre l'eſprit. Les cris & les pleurs de ſes domeſtiques le firent revenir à luy ; & il connut alors que ſon mal eſtoit incurable. Il commanda de diſtribuer à tous ſes ſoldats cinquante drachmes par teſte ; fit de grands dons à leurs chefs & à ſes amis, & ſe fit reporter à Iericho, où ſa cruauté s'augmenta encore de telle ſorte qu'elle luy fit concevoir le plus horrible deſſein qui ſoit jamais entré dans l'eſprit d'vn homme. Il ordonna par vn édit à tous les principaux des Iuifs de ſe rendre à Iericho, ſur peine de la vie à ceux qui y manqueroient : & lors qu'ils furent arrivez il les fit enfermer dans l'hypodrome ſans s'enquerir s'ils eſtoient coupables ou innocens. Il fit enſuite venir Salomé ſa ſœur & Alexas ſon mary, & leur dit : Qu'il ſouffroit tant de « douleurs qu'il voyoit bien que la fin de ſa vie eſtoit proche, & qu'il « ne s'en pouvoit plaindre puis que c'eſtoit vn tribut qu'vne loy com- « mune à tous les hommes l'obligeoit de payer à la nature. Mais qu'il « ne pouvoit ſouffrir d'eſtre privé de l'honneur que l'on doit rendre « aux Rois par vn deuïl public : Qu'il ſçavoit neanmoins que la haine «

» que les Iuifs luy portoient eſtoit ſi grande qu'ils n'auroient garde de » manquer à ſe réjouïr de ſa mort, puis que meſme durant ſa vie ils » n'avoient pas craint de ſe revolter contre luy & de l'outrager : Qu'il » attendoit de l'affection & du devoir de deux perſonnes auſſi proches » qu'ils luy eſtoient, de le ſoulager dans vn ſi ſenſible déplaiſir : Qu'ils » le pouvoient en executant ce qu'il leur diroit, & rendre ainſi ſes fu- » nerailles plus magnifiques & plus agreables à ſes cendres que celles « d'aucun autre Roy ne l'avoient jamais eſté, parce qu'il n'y auroit per- » ſonne dans tout ſon royaume qui ne répandiſt des larmes tres-verita- » bles : Que ce qu'ils avoient à faire pour executer ce deſſein eſtoit, » qu'auſſi-toſt qu'il auroit rendu l'eſprit ils fiſſent environner l'hypodro- » me par ſes gens de guerre ſans leur rien dire de ſa mort, & de leur » commander de ſa part de tuer à coups de fléches tous ceux qui y » eſtoient enfermez : Que s'ils executoient cet ordre il leur auroit vne » double obligation : l'vne d'avoir ſatisfait à ſa priere : & l'autre d'avoir » rendu le deuïl de ſes obſeques plus celebre que nul autre ne l'avoit » jamais eſté. Ce cruel Prince accompagna ces paroles de ſes larmes ; les conjura par l'affection qu'ils avoient pour luy & par tout ce qu'il y avoit de plus ſaint, de ne pas ſouffrir que l'on manquaſt de rendre ce dernier honneur à ſa memoire : & ils luy promirent de ſuivre ponctuellement ſes ordres.

Que ſi quelqu'vn vouloit excuſer Herode des cruautez qu'il a exercées contre les perſonnes qui luy eſtoient les plus proches ſur ce qu'il ne s'y eſtoit porté que pour aſſurer ſa vie : cette derniere action ne l'obligeroit-elle pas d'avoüer qu'il ne s'eſt jamais veu vne ſi épouvantable inhumanité que la ſienne, de vouloir lors qu'il eſtoit preſt d'abandonner la vie, qu'il n'y euſt point de famille où quelqu'vn des principaux ne ſouffriſt la mort par ſon ordre, afin que le royaume ſe trouvaſt en meſme temps tout en deuïl, ſans pardonner à ceux-meſme qui ne l'avoient point offenſé & dont il n'avoit aucun ſujet de ſe plaindre : au lieu que pour peu que l'on ait de bonté on pardonne à ſes ennemis lors que l'on ſe trouve reduit en cet eſtat.

---

## CHAPITRE IX.

*Auguſte ſe remet à Herode de diſpoſer comme il voudroit d'Antipater. Les douleurs d'Herode l'ayant repris il ſe veut tuer. Achiab l'vn de ſes petits-fils l'en empeſche. Le bruit court qu'il eſtoit mort. Antipater taſche en vain de corrompre celuy qui l'avoit en garde pour le mettre en liberté. Herode l'ayant ſceu l'envoye tuer.*

740. AVſſi-toſt aprés qu'Herode eut donné ces cruels ordres à ſa ſœur & à ſon beau-frere il apprit par des lettres de ſes Ambaſſadeurs à Rome qu'Auguſte avoit fait mourir Acmé pour s'eſtre laiſſé gagner par Antipater, & qu'il ſe remettoit entierement à luy de punir comme

il voudroit ce perfide fils, ſoit en l'envoyant en exil, ſoit en le condamnant à la mort. Ces nouvelles le réjoüirent : mais ſes douleurs l'ayant repris & ſe trouvant preſſé d'vne ardente faim il demanda vne pomme & vn couteau : car il avoit accoûtumé de peler luy-meſme ce fruit & de le couper par morceaux pour le manger. Mais comme il vouloit ſe tuer avec ce couteau il regarda de tous coſtez, & euſt executé ſon deſſein ſi ACHIAB ſon petit-fils ne s'en fuſt apperceu, & ne luy euſt retenu le bras en jettant vn fort grand cri. Tout le palais fut alors rempli vne ſeconde fois d'étonnement & de trouble dans la creance que le Roy eſtoit mort. Le bruit s'en répandit par tout, & alla juſques à Antipater. Il y ajoûta aiſément foy, & ne conceut pas ſeulement l'eſperance d'eſtre delivré de priſon : il creut meſme certainement qu'il regneroit ; & il n'y eut rien qu'il ne promiſt à celuy qui l'avoit en garde pour le mettre en liberté. Mais bien loin de le pouvoir gagner, cet homme alla auſſi-toſt en avertir le Roy. Surquoy Herode qui avoit déja tant d'averſion pour Antipater s'écria, ſe frapa la teſte : & quoy que ſi foible qu'il n'en pouvoit plus ſe leva ſur ſon coude, & commanda à l'vn de ſes gardes de l'aller tuer à l'inſtant, & que l'on enterraſt ſon corps ſans ceremonie dans le chaſteau d'Hircanium.

---

## CHAPITRE X.

*Herode change ſon teſtament & declare Archelaus ſon ſucceſſeur. Il meurt cinq jours aprés Antipater. Superbes funerailles faites par Archelaus a Herode. Grandes acclamations du peuple en faveur d'Archelaus.*

HErode changea enſuite ſon teſtament. Car au lieu que par le precedent il avoit nommé Antipas pour ſon ſucceſſeur au royaume, 741. il ſe contenta par celuy-cy de l'établir Tetrarque de la Galilée & de la Perée : donna le royaume à Archelaus : à Philippes ſon frere la Traconite, la Gaulanite, & la Bathanée qu'il érigea en Tetrarchie : & à Salomé ſa ſœur Iamnia, Azot, & Phaſaelide avec cinquante mille pieces d'argent monnoyé. Il fit auſſi de grands legs à tous ſes autres parens tant en argent qu'en revenus annuels : donna à Auguſte outre ſa vaiſſelle d'or & d'argent & quantité de meubles precieux, dix millions de pieces d'argent monnoyé ; & cinq millions de ſemblables pieces à l'Imperatrice & à quelques-vns de ſes amis. Il ne ſurveſquit Antipater que de cinq jours, & mourut trente-quatre ans aprés avoir chaſſé Antigone du royaume, & trente-ſept ans aprés avoir eſté déclaré à Rome Roy des Iuifs. Il ne s'eſt point veu de Prince plus colere, plus injuſte, plus cruel, & plus favoriſé de la fortune. Car eſtant né dans vne condition privée il s'eſt élevé ſur le trône, a ſurmonté des perils ſans nombre, & a veſcu fort long-temps. Quant à ſes afflictions domeſtiques, quoy que les entrepriſes de ſes fils contre luy

l'ayent rendu tres-malheureux ſelon mon ſens, il a meſme eſté heureux en cela ſelon le jugement qu'il en portoit, parce que ne les conſiderant plus comme ſes enfans, mais comme ſes ennemis, il les a punis & s'eſt vengé d'eux.

742. Avant que la nouvelle de ſa mort fuſt ſceuë Salomé & Alexas mirent en liberté toutes ces perſonnes de condition qui eſtoient renfermées dans l'hypodrome, & dirent qu'ils le faiſoient par l'ordre du Roy : en quoy ils obligerent extremement noſtre nation : Et lors que la mort d'Herode ſe fut répanduë ils firent aſſembler dans l'amphiteatre de Iericho tous les gens de guerre pour leur rendre vne lettre que ce Prince leur avoit écrite. Elle fut leuë publiquement : & elle portoit: Qu'il les remercioit de l'affection & de la fidelité qu'ils luy avoient témoignée, & les prioit de les continuer à Archelaus ſon fils qu'il avoit nommé ſon ſucceſſeur au royaume. Ptolemée à qui il avoit confié ſon ſceau leut auſſi ſon teſtament, qui portoit expreſſément, qu'il ne pourroit avoir lieu qu'aprés qu'Auguſte l'auroit confirmé. Auſſitoſt on commença à crier : Vive le Roy Archelaus : & les gens de guerre & tous leurs Chefs promirent de le ſervir avec la meſme fidelité qu'ils avoient ſervi le Roy ſon pere, & luy ſouhaiterent vn heureux regne.

743. Ce Prince penſa enſuite à faire faire de ſuperbes funerailles au Roy ſon pere, & voulut meſme ſe trouver à cette ceremonie. Le corps veſtu à la royale avec vne couronne d'or ſur la teſte & vn ſceptre à la main eſtoit porté dans vne litiere d'or enrichie de pierreries de grand prix. Les fils du mort & ſes parens proches ſuivoient la litiere ; & tous les gens de guerre marchoient aprés eux diſtinguez par nations. Les Thraces, les Allemans, & les Gaulois marchoient les premiers ; & les autres les ſuivoient, tous commandez par leurs Chefs : & armez comme pour vn jour de combat. Cinq cens officiers domeſtiques du défunt Roy portoient des parfums & fermoient cette pompe ſi magnifique. Ils marcherent en cet ordre durant huit ſtades depuis Iericho juſques au chaſteau d'Herodion où l'on enterra ce Prince ainſi qu'il l'avoit ordonné.

744. Aprés que ce nouveau Roy eut ſelon la coûtume de noſtre nation celebré le deüil de ſon pere il fit vn feſtin au Peuple, & monta au Temple. On crioit Vive le Roy par tout où il paſſoit : & aprés qu'il ſe fut aſſis ſur vn trône d'or tout retentit d'acclamations & de vœux pour la proſperité de ſon regne. Il les receut avec beaucoup de bonté, & témoigna leur ſçavoir gré de n'avoir rien diminué de leur affection pour luy par le ſouvenir de la dureté avec laquelle le Roy ſon pere les avoit traitez : les aſſura qu'il leur donneroit des marques de ſa reconnoiſſance : leur dit qu'il ne prendroit point encore le nom de Roy juſques à ce qu'Auguſte euſt confirmé le teſtament de ſon pere, & qu'il avoit refuſé par cette meſme raiſon de recevoir le diadême que toute l'armée luy avoit offert à Iericho. Mais qu'auſſi-toſt qu'il l'auroit receu de la main d'Auguſte qui avoit ſeul le pouvoir de le luy donner, il leur feroit connoiſtre par ſes actions qu'ils avoient raiſon

de l'aimer, & s'efforceroit de les rendre plus heureux qu'ils ne l'avoient esté sous le regne de son pere. Comme c'est la coûtume du Peuple de se persuader que les Princes lors de leur avenement à la couronne agissent avec beaucoup de sincerité, ce discours d'Archelaus qui leur estoit si favorable leur fit redoubler leurs acclamations : ils y ajoûterent mesme de grandes loüanges, & prirent la liberté de luy demander diverses graces : les vns la diminution des tributs : les autres de delivrer plusieurs prisonniers que le Roy son pere avoit fait mettre en prison & dont quelques-vns y estoient depuis long-temps ; & les autres d'abolir des peages & des impositions mises sur les marchandises. Ce Prince qui ne pensoit qu'à s'affermir dans sa domination naissante creut ne leur devoir rien refuser : & aprés que les sacrifices furent achevez il fit vn festin à ses amis.

---

## CHAPITRE XI.

*Quelques Iuifs qui demandoient la vengeance de la mort de Iudas, de Mathias, & des autres qu'Herode avoit fait brûler à cause de cet Aigle arraché sur le portail du Temple excitent vne sedition qui oblige Archelaus d'en faire tuer trois mille. Il va ensuite à Rome pour se faire confirmer Roy par Auguste : & Antipas son frere qui pretendoit de mesme la couronne y va aussi. Cette cause se plaide devant Auguste.*

CEpendant quelques Iuifs qui ne demandoient que la confusion & le trouble commencerent à s'assembler, & à déplorer la cruelle condamnation de Mathias & des autres qui avoient esté envoyez au supplice à cause de cet Aigle arraché de dessus le portail du Temple. La crainte qu'ils avoient d'Herode les avoit retenus dans le silence durant sa vie : mais estant cessée par sa mort ils déclamoient alors contre luy, comme si les outrages qu'ils faisoient à sa memoire eussent pû donner du soulagement dans vn autre monde à ceux dont la perte leur estoit si sensible. Ils presserent Archelaus de venger vne si grande injustice par la mort de quelques-vns des amis d'Herode qu'ils disoient avoir eu part à ce conseil, & d'oster la grande sacrificature à celuy à qui elle avoit esté donnée, pour honorer de cette charge vn homme que sa vertu en rendist digne. Quoy qu'Archelaus qui se preparoit pour aller à Rome se faire confirmer Roy par Auguste se tinst fort offensé de cette demande, il creut devoir tascher d'appaiser par la douceur vn si grand tumulte. Il envoya le principal officier de ses troupes representer aux seditieux qu'ils ne devoient pas se « laisser emporter à ce desir de vengeance ; mais considerer que le châ- « timent dont ils se plaignoient avoit esté fait selon les loix : Que leur « demande blessoit son autorité : Que le temps n'estoit pas propre à « faire de semblables plaintes : Qu'il ne faloit penser qu'à conserver « l'vnion & la paix jusques à ce qu'Auguste l'ayant confirmé dans la «

745.

» possession du royaume il fust de retour de Rome: Qu'alors on pour-
» voiroit à tout avec meure déliberation & par vn consentement gene-
» ral ; mais que cependant on devoit demeurer en repos sans s'engager
» dans le crime d'vne revolte. Ces factieux au lieu de s'adoucir par ces remontrances firent connoistre par leurs cris qu'on ne pouvoit entreprendre de les ramener à leur devoir sans se mettre en danger de la vie, parce que la passion qui leur avoit fait perdre le respect pour leurs superieurs leur persuadoit, que c'estoit vne chose insupportable de ne pouvoir, mesme aprés la mort d'Herode, obtenir la vengeance que demandoit le sang de leurs amis qu'il avoit si cruellement répandu. Ils ne connoissoient point d'autre justice que ce qui pouvoit leur donner cette consolation ; & le desir de la recevoir ne leur permettoit pas d'envisager le peril où ils s'engageoient. Ainsi au lieu d'estre touchez des raisons qu'on leur representoit de la part du Roy, & d'estre retenus par le respect qu'ils luy devoient, ils s'aigrirent de plus en plus : & il estoit facile de juger que la feste de Pasque qui estoit proche augmentant leur nombre, la sedition pourroit s'augmenter encore. Car non seulement toute la Iudée solemnise cette feste avec grande joye & offre des victimes plus qu'à l'ordinaire en memoire de nostre delivrance d'Egypte ; mais vne multitude infinie de Iuifs qui demeurent hors le royaume viennent par devotion à Ierusalem pour y assister. Pendant ce temps ces seditieux qui pleuroient la mort de Iudas & de Mathias ne bougeoient du Temple, & n'avoient point de honte de mendier pour n'estre pas obligez d'en sortir. La crainte qu'eut Archelaus que leur insolence ne passast encore plus avant luy fit envoyer vn officier avec des gens de guerre pour les reprimer auparavant qu'ils eussent infecté de cet esprit de revolte le reste du peuple ; & il luy commanda de luy amener ceux qui oseroient faire resistance. Ces factieux les voyant venir animerent tellement le peuple par leurs cris & par leurs exhortations à les attaquer qu'il se jetta sur eux, & les tua presque tous. A peine l'officier se pût sauver tout blessé avec le reste ; & les factieux continuerent comme auparavant à celebrer leurs sacrifices. Alors le Roy jugeant de quelle importance il luy estoit de ne pas laisser vne telle revolte impunie envoya contre eux toute son armée avec ordre à la cavalerie de tuer ceux qui sortiroient du Temple pour se sauver, & d'empescher les étrangers de les secourir. Ainsi ils tuerent trois mille hommes, & le reste s'enfuit dans les montagnes voisines. Ce Prince fit publier ensuite que tous eussent à se retirer : & alors la crainte du peril fit abandonner les sacrifices à ceux qui estoient auparavant si audacieux.

746. Aprés qu'Archelaus eut ainsi reprimé ces seditieux il laissa le soin de sa maisoin & de la conduite du royaume à Philippes son frere, & partit pour son voyage de Rome. Il mena avec luy sa mere, Nicolas, Ptolemée, & plusieurs autres de ses amis. Salomé sa tante l'accompagna aussi avec toute sa famille ; & plusieurs autres de ses parens en firent de mesme sous pretexte de le vouloir servir pour luy faire obtenir la confirmation du royaume ; mais en effet pour l'y traverser,

&

& l'accuſer entre autres choſes d'avoir fait tuer tant de gens dans le Temple. Il rencontra à Ceſarée *Sabinus* Intendant pour Auguſte en Syrie qui partoit pour aller en diligence en Iudée afin de conſerver les treſors laiſſez par Herode. Mais Varus à qui Archelaus avoit envoyé Ptolemée ſur ce ſujet l'empeſcha de paſſer outre. Sa conſideration fit qu'au lieu de s'emparer des fortereſſes & de mettre le ſcellé à ces treſors, il laiſſa le tout en la puiſſance d'Archelaus juſques à ce que l'Empereur en euſt ordonné, & s'arreſta à Ceſarée. Mais aprés qu'Archelaus ſe fut embarqué pour Rome & que Varus fut parti pour retourner à Antioche, il alla à Ieruſalem, ſe logea dans le palais royal, commanda aux Treſoriers generaux de luy rendre compte, & ordonna aux Gouverneurs des forterreſſes de la ville de les remettre entre ſes mains. Ces derniers qui avoient des ordres contraires d'Archelaus & qui vouloient luy conſerver ces places juſques à ſon retour, répondirent qu'ils les garderoient pour l'Empereur.

En ce meſme temps Antipas l'vn des fils d'Herode alla auſſi à Ro- 747.
me par le conſeil de Salomé dans le deſſein d'obtenir le royaume par preference à Archelaus, comme ayant eſté nommé par Herode pour ſon ſucceſſeur par ſon precedent teſtament qu'il pretendoit eſtre plus valable que le dernier. Il mena avec luy ſa mere, & Ptolemée frere de Nicolas qui avoit eſté le principal ami d'Herode, & qui favoriſoit ſon parti : mais *Irenée* qui eſtoit vn homme tres-éloquent & qui avoit durant pluſieurs années eſté employé par le feu Roy dans les affaires de l'eſtat, eſtoit celuy qui luy avoit tellement mis ce deſſein dans l'eſprit qu'il n'avoit point voulu écouter ceux qui luy conſeilloient de ceder à Archelaus comme à ſon aiſné, & comme ayant eſté ordonné Roy par la derniere diſpoſition de ſon pere. Lors donc qu'Antipas fut arrivé à Rome tous ſes proches ſe joignirent à luy, non pas tant par affection que par leur haine pour Archelaus & par le deſir de joüir d'vne eſpece de liberté en n'eſtant ſoûmis qu'aux Romains : ou au moins par l'eſperance ſi ce deſſein ne leur pouvoit réüſſir, de trouver plus de douceur ſous le regne d'Antipas que ſous celuy de ſon frere; & Sabinus écrivit à Auguſte contre Archelaus.

Alors Archelaus pour défendre ſon droit fit preſenter à l'Empereur 748.
par Ptolemée vn memoire qui contenoit ſes raiſons, le teſtament de ſon pere, l'inventaire des treſors qu'il avoit laiſſez, & le cachet dont il avoit eſté ſcellé. Antipas de ſon coſté preſenta auſſi vn memoire qui contenoit ſes raiſons. Aprés qu'Auguſte eut leu tous ces memoires, qu'il eut veu les lettres que Varus & Sabinus luy écrivoient, & qu'il eut reconnu à quoy ſe montoient les revenus de la Iudée, il aſſembla vn grand conſeil de ſes principaux amis où il fit preſider CAÏUS CESAR fils d'Agrippa & de IULIE ſa fille qu'il avoit adopté ; & donna enſuite audience aux deux pretendans. ANTIPATER fils de Salomé qui eſtoit tres-éloquent & mortel ennemi d'Archelaus, commença le premier, & dit : Que ce n'eſtoit que pour « la forme qu'Archelaus diſputoit le royaume, puis que ſans attendre « quelle ſeroit ſur ce ſujet la volonté de l'Empereur il s'en eſtoit mis «

» en possession, en faisant tuer dans vn jour de feste vn si grand nombre » de Iuifs. Qu'il estoit vray qu'ils l'avoient bien merité; mais qu'il n'ap- » partenoit de les chastier qu'à celuy qui en auroit eu vn legitime pou- » voir. Que s'il se l'estoit attribué comme Roy sans attendre la confirma- » tion de l'Empereur, il l'avoit fort offensé: & que s'il avoit agi comme » particulier il estoit encore plus coupable: Qu'ainsi il ne pouvoit espe- » rer d'estre honoré par luy d'vne couronne aprés avoir fait connoistre » qu'il ne pretendoit pas qu'il eust droit de la luy donner. Il accusa » ensuite Archelaus d'avoir de son autorité privée changé plusieurs offi- » ciers d'armée : de s'estre assis sur le trône : d'y avoir en qualité de » Roy fait plaider des causes en sa presence: d'avoir accordé au peuple » les graces qu'il luy avoit demandées: d'avoir laissé aller ceux que son » pere avoit fait enfermer dans l'hypodrome : & enfin de n'avoir rien » omis de tout ce qu'il auroit pû faire aprés avoir esté confirmé Roy » par l'Empereur. Il allegua aussi plusieurs autres choses, les vnes vrayes; » & les autres que l'ambition d'vn homme encore jeune & nouvelle- » ment élevé à la suprême autorité rendoit vray-semblables. Il ajoûta » qu'Archelaus avoit esté si peu touché de la mort d'Herode qu'il avoit » la nuit suivante fait vn festin qui avoit pensé causer vne sedition; » tant le peuple avoit eu d'horreur de le voir si insensible aux extrêmes » obligations qu'il avoit à son pere; & que comme vn acteur de thea- » tre qui joüe divers personnages, il fist le jour semblant de pleurer, & » passast la nuit dans tous les plaisirs que peuvent prendre les Rois. Que » puis que l'on ne pouvoit considerer que comme vn tres-grand crime » de chanter & de se réjoüir aprés la mort d'vn pere comme l'on feroit » aprés celle d'vn ennemi, l'Empereur pouvoit juger du gré que luy » sçauroit vn homme de si mauvais naturel s'il luy accordoit sa de- » mande; & qu'il estoit étrange qu'il osast paroistre devant luy pour » estre confirmé dans le royaume aprés avoir agi en toutes choses com- » me s'il avoit déja esté Roy. Antipater insista ensuite sur ce meurtre si » horrible & si impie commis dans le Temple, où l'on avoit veu en vn » jour de feste égorger comme des victimes non seulement des citoyens, » mais des étrangers, & ce lieu si saint rempli de corps morts par le » commandement non pas d'vn Prince ennemi & d'vne autre nation, » mais par l'ordre de celuy qui se servoit du nom si venerable de Roy » legitime pour satisfaire sa passion tyrannique, & exercer toute sorte » d'inhumanitez. Qu'aussi Herode qui connoissoit ses méchantes incli- » nations avoit si peu songé durant qu'il estoit en santé à luy laisser le » royaume, qu'il avoit par son precedent testament qui estoit beaucoup » plus valable que le dernier, choisi pour son successeur Antipas dont » les mœurs estoient entierement opposées à celles d'Archelaus, & fait » cette disposition dans vn temps où l'on ne pouvoit pas dire comme » depuis que son esprit estoit mort avant son corps, mais lors que les » forces de l'vn & de l'autre estoient encore toutes entieres. Que quand » bien il seroit vray qu'Herode eust esté dés lors dans les mesmes sen- » timens qu'il a témoigné d'avoir par son dernier testament, Archelaus » n'avoit-il pas fait connoistre quel Roy il seroit en méprisant de recevoir

la couronne de la main de l'Empereur, & en faiſant maſſacrer dans « le Temple tant de citoyens lors que luy-meſme n'eſtoit encore qu'vn « particulier? Antipater finit ainſi ſon diſcours, & prit pour témoins « de la verité de ce qu'il avoit dit pluſieurs des parens de ces deux « Princes.

Nicolas dit au contraire pour ſoûtenir la cauſe d'Archelaus : Qu'il « ne faloit attribuer ce ſang répandu à l'entour du Temple qu'à l'inſo- « lence & à l'opiniaſtreté des ſeditieux qui avoient contraint Arche- « laus d'en venir à la force pour les reprimer ; & qu'encore qu'il ſem- « blaſt qu'ils n'en vouluſſent qu'à luy, il avoit paru manifeſtement « qu'ils ſe revoltoient auſſi contre l'Empereur, puis que ſans craindre « de violer le droit des gens ny porter aucun reſpect à Dieu dans la « ſolemnité d'vne feſte ſi celebre, ils avoient tué ceux qu'Archelaus « leur envoyoit pour appaiſer le tumulte, & qu'Antipater devroit avoir « honte de ſe laiſſer tellement emporter à ſa paſſion contre Archelaus « que d'oſer excuſer ces factieux, au lieu de reconnoiſtre qu'il n'y avoit « de coupables que ceux qui avoient eſté tuez, puis qu'ils avoient les « premiers attaqué les autres, & les avoient contraints à ſe ſervir con- « tre eux des armes qu'ils n'avoient priſes que pour leur défenſe. Nico- « las rejetta de meſme ſur les accuſateurs toutes les autres choſes alle- « guées contre Archelaus, diſant qu'il n'avoit rien fait que par leur « avis, & qu'elles n'eſtoient pas telles qu'ils les avoient repreſentées par « leur injuſte & ardent deſir de nuire à vn Prince leur parent, dont « non ſeulement le pere les avoit tant obligez, mais qui luy-meſme « leur avoit toûjours rendu toutes ſortes de bons offices. Que pour le « regard du teſtament d'Herode, il avoit l'eſprit tres-ſain & tres-libre « lors qu'il l'avoit fait : que les derniers ſont ceux auſquels il faut s'ar- « reſter ; & que le ſien devoit eſtre d'autant plus valide qu'il en avoit « rendu l'Empereur le maiſtre abſolu, en ſe remettant à luy d'en or- « donner comme il luy plairoit. Qu'il s'aſſuroit que ce grand Prince « n'agiroit pas comme ceux qui ayant receu tant de bienfaits d'Hero- « de s'efforçoient de renverſer ſes dernieres volontez ; mais qu'il pren- « droit plaiſir à confirmer le teſtament d'vn Roy ſon ami & ſon allié, « parce qu'il y avoit vne extrême difference entre la malice des enne- « mis d'Archelaus, & la vertu & la bonne foy de l'Empereur, qui ſans « doute ne ſe perſuaderoit jamais qu'vn homme qui avoit avec tant de « prudence ſoûmis toutes choſes à ſa volonté, euſt l'eſprit troublé lors « qu'il avoit choiſi pour luy ſucceder vn de ſes enfans plein de probité, « & qui n'attendoit que de la bonté de l'Empereur d'eſtre maintenu « dans le royaume qu'il luy avoit laiſſé.

Quand Nicolas eut ainſi parlé Archelaus ſe jetta à genoux devant Auguſte. Il le releva avec beaucoup de douceur, & luy dit qu'il le jugeoit digne de regner, & qu'il eſtoit diſpoſé à ne rien faire qui ne luy fuſt avantageux & conforme au teſtament de ſon pere. Ainſi ayant donné à Archelaus ſujet de bien eſperer il ne décida rien alors; mais ſepara l'aſſemblée pour reſoudre avec plus de loiſir s'il donneroit le royaume tout entier à Archelaus, ou s'il le partageroit entre

les enfans d'Herode qui avoient tous recours à luy comme ne pouvant rien esperer que de son affection pour eux.

---

## CHAPITRE XII.

*Grande revolte dans la Iudée durant qu'Archelaus estoit à Rome. Varus Gouverneur de Syrie la reprime. Philippes frere d'Archelaus va aussi à Rome dans l'esperance d'obtenir vne partie du royaume. Les Iuifs envoyent des Ambassadeurs à Auguste pour luy demander de les exemter d'obeïr à des Rois, & de les réunir à la Syrie. Ils luy parlent contre Archelaus & contre la memoire d'Herode.*

749. AVant qu'Auguste eust terminé cette affaire MABTHACE mere d'Archelaus tomba malade & mourut, & Auguste apprit par des lettres de Varus Gouverneur de Syrie que depuis le départ d'Archelaus il estoit arrivé de grands troubles dans la Iudée : qu'il y estoit allé aussi-tost avec des troupes : qu'il en avoit fait punir les auteurs ; & qu'aprés avoir presque entierement appaisé la sedition il s'en estoit retourné à Antioche. Ces lettres ajoûtoient qu'il avoit laissé vne legion dans Ierusalem pour empescher qu'on ne pûst encore se soûlever.

750. Ainsi il sembloit qu'il n'y eust plus rien à craindre : mais il en arriva autrement. Car Sabinus se voyant fortifié des troupes envoyées par Varus s'efforça de se rendre maistre des forteresses ; & il n'y eut rien que son ardente avarice ne luy fist faire pour tascher à trouver l'argent laissé par Herode. Les Iuifs en furent si irritez que la feste de la Pentecoste s'approchant ils vinrent en tres-grand nombre de tous les endroits non seulement de la Iudée, mais de la Galilée, de l'Idumée, de Iericho, & de delà le Iourdain, autant par le desir de se venger de Sabinus, que par vn mouvement de pieté. Ils se separerent en trois corps, dont l'vn occupa l'hypodrome : vn autre assiegea le Temple des costez du septentrion & de l'orient : & le troisiéme l'assiegea du costé de l'occident où estoit assis le palais royal. Ainsi ils enfermerent les Romains de toutes parts & se preparoient à les forcer. Sabinus étonné de les voir si animez & resolus de mourir ou d'executer leur entreprise, écrivit à Varus pour le conjurer de venir promtement secourir la legion qu'il luy avoit laissée, & qui autrement couroit fortune d'estre entierement défaite. Il monta ensuite sur la plus haute tour du chasteau qu'Herode avoit bastie & à qui il avoit donné le nom de Phazaele en l'honneur de Phazael son frere tué par les Parthes, d'où il fit signe de la main aux Romains de faire vne sortie sur les Iuifs, voulant ainsi que dans le mesme temps qu'il n'osoit luy-mesme se confier à ses amis, les autres s'exposassent au peril où son avarice les avoit jettez. Les Romains sortirent : le combat fut tres-opiniastre ; & plusieurs Iuifs y furent tuez. Mais cette perte ne rallentit pas

leur ardeur. Vne partie monta ſur les portiques de la derniere enceinte du Temple, d'où ils jetterent quantité de pierres ſur les Romains, les vns avec la main, & les autres avec des frondes : d'autres tirerent auſſi contre eux quantité de fléches & de dards ; & ceux que les Romains leur lançoient d'embas ne pouvoient aller juſques à eux. Le combat dura ainſi fort long-temps. Mais enfin les Romains ne pouvant plus ſouffrir que leurs ennemis euſſent cet avantage ſur eux mirent le feu aux portiques ſans qu'ils s'en apperceuſſent, & jetterent deſſus quantité de bois. La flamme monta incontinent juſques à la couverture : & comme il y avoit beaucoup de poix & de cire dans la matiere ſur laquelle on avoit appliqué les ornemens & les dorures, elle s'embraſa facilement. Ces ſuperbes lambris furent auſſitoſt reduits en cendre, & ceux qui eſtoient montez en haut eſtant ſurpris par vn ſi ſoudain embraſement y perirent : les vns tomberent de deſſus les toits : les autres furent tuez par les dards que les Romains leur lançoient : quelques-vns eſtant épouvantez de la grandeur du peril & preſſez du deſeſpoir ſe tuerent eux-meſmes, ou ſe precipiterent dans les flammes : & ceux qui pour ſe ſauver vouloient deſcendre par où ils eſtoient montez tomberent entre les mains des Romains, qui n'eurent pas grande peine à les tuer, parce que n'eſtant point armez leur courage quelque grand qu'il fuſt rendoit leur reſiſtance inutile. Ainſi il ne ſe ſauva pas vn ſeul de tous ceux qui eſtoient montez ſur ces portiques du Temple. Et alors les Romains ſe preſſant paſſerent à travers le feu pour aller juſques au lieu où l'argent conſacré à Dieu eſtoit enfermé. Les ſoldats en emporterent vne partie ; & Sabinus ne fit paroiſtre en avoir receu que quatre cens talens. Ce pillage du ſacré treſor & la mort de pluſieurs des principaux Iuifs demeurez dans ce combat affligerent extremement tous les autres ; mais ne leur firent pas perdre le cœur. Vn corps des plus vaillans enferma le palais royal, menaça de le brûler & de tuer tous ceux qui eſtoient dedans s'ils n'en ſortoient promtement ; & leur promit s'ils ſe retiroient de ne faire point de mal ny à Sabinus ny à ceux qui eſtoient avec luy, entre leſquels ſe trouvoient la plus grande partie des gentils-hommes de la cour, & RVFVS & GRATVS qui commandoient trois mille hommes des plus braves ſoldats de l'armée d'Herode, dont la cavalerie obeïſſoit à Rufus, & qui avoient auſſi embraſſé & extremement fortifié le parti des Romains. Les Iuifs pourſuivant donc leur entrepriſe avec grande chaleur ſaperent les murs, & exhorterent en meſme temps les Romains de ne s'oppoſer pas davantage à la reſolution qu'ils avoient priſe de recouvrer leur liberté. Sabinus ſe fuſt volontiers retiré avec ce qu'il avoit de gens de guerre ; mais le mal qu'il avoit fait aux Iuifs l'empeſchoit de ſe fier à leur parole : des conditions ſi avantageuſes luy eſtoient ſuſpectes ; & il attendoit du ſecours de Varus.

Lors que les choſes eſtoient en cet eſtat dans Ieruſalem il ſe fit de 751.
grands ſoûlevemens en divers lieux du reſte de la Iudée ſelon que chacun y eſtoit pouſſé ou par l'eſperance du gain, ou par le deſir de ſe venger.

Deux mille des meilleurs hommes qu'avoit eus Herode & qui avoient esté licentiez s'assemblerent, & allerent pour attaquer les troupes du Roy commandées par Achiab petit-fils d'Herode : mais comme c'estoient tous vieux soldats & tres-experimentez Achiab n'osa les attendre à la campagne : il se retira avec les siens en des lieux forts & de difficile accés.

D'vn autre costé *Iudas* fils d'Ezechias chef des voleurs qu'Herode avoit autrefois défaits avec beaucoup de peine, assembla auprés de la ville de Sephoris en Galilée vne grande troupe de gens déterminez, entra dans les terres du Roy, se saisit de l'arsenal, y arma ses gens, prit tout l'argent de ce Prince qu'il trouva dans les lieux voisins, pilla tout ce qu'il rencontra, se rendit redoutable à tout le païs; & son audace le portant à tout il osa mesme aspirer à la couronne; non qu'il se sentist avoir les qualitez qui le pouvoient élever à ce suprême degré d'honneur; mais parce que la licence de mal faire luy donnoit la liberté de tout entreprendre.

Vn nommé *Simon* qu'Herode avoit autrefois employé en des affaires importantes, & que sa force, sa bonne mine, & la grandeur de sa taille signaloient entre les autres, fut si hardi que de se mettre aussi la couronne sur la teste. Non seulement vn grand nombre de gens le suivit; mais la folie du peuple passa jusques à le salüer Roy : & il avoit si bonne opinion de luy-mesme qu'il se persuadoit que nul autre ne meritoit mieux que luy de l'estre. La premiere chose qu'il fit fut de mettre le feu dans le palais royal de Iericho. Il en brûla ensuite plusieurs autres dont il donna le pillage à ses gens, & il estoit pour entreprendre des choses plus importantes, si l'on ne se fust promtement opposé à luy. Mais Gratus qui commandoit les troupes du Roy & qui s'estoit comme nous l'avons veu joint aux Romains, vint à sa rencontre, & aprés vn tres-grand combat où ceux du parti de Simon témoignerent beaucoup plus de courage que d'ordre & de science dans la guerre, ils furent défaits, & luy-mesme ayant esté pris dans vn détroit par où il pensoit se sauver, Gratus luy fit trancher la teste.

Vne troupe de gens semblables à ceux qui avoient suivi Simon brûlerent aussi en ce mesme temps le palais royal d'Amatha assis sur le bord du Iourdain : & l'on voyoit regner alors vne telle fureur dans toute la Iudée, tant par le manquement d'vn Roy dont la vertu retinst les peuples dans le devoir, que parce que les Romains au lieu d'appaiser le mal en reprimant les seditieux l'aigrissoient encore davantage par leur insolente maniere d'agir, & par leur insatiable avarice.

Vn nommé *Atronge* dont la naissance estoit si basse qu'il n'avoit esté auparavant qu'vn simple berger, & qui n'avoit pour tout merite que d'estre tres-fort & tres-grand de corps, se porta à ce comble d'audace que de vouloir aussi se faire Roy, & d'acheter aux dépens de sa vie le pouvoir de faire du mal à tout le monde. Il avoit quatre freres aussi grands & aussi déterminez que luy qui commandoient chacun vne troupe de gens de guerre, & se persuadoient que pour arriver à la tyrannie il suffisoit d'oser tout entreprendre. Vne grande

multitude de gens ſe joignit à ces cinq freres ; & Atronge ſe ſervoit de ſes puiſnez comme de ſes Lieutenans pour faire des courſes de tous coſtez, pendant que luy avec la couronne ſur la teſte déliberoit des affaires & ordonnoit de tout avec vne ſouveraine autorité. Il ſe maintint aſſez long-temps en cet eſtat : & l'on pouvoit dire en quelque ſorte qu'il ne portoit pas en vain le nom de Roy, puis qu'il ne commandoit rien qu'on n'executaſt. Ses plus grands efforts furent contre les Romains & contre les troupes du Roy qu'il haïſſoit également : les vns à cauſe des maux qu'ils faiſoient : & les autres à cauſe de ceux qu'ils avoient faits ſous le regne d'Herode. Il en tailla pluſieurs en pieces, & leur faiſoit de jour en jour vne plus cruelle guerre, ſoit par l'eſperance de s'enrichir, ou parce que les avantages qu'il remportoit ſur eux luy enfloient le cœur. Vne troupe de Romains qui portoient du blé & des armes dans le camp eſtant tombez dans vne embuſcade qu'il leur avoit dreſſée auprés d'Emmaus, celuy qui les commandoit & quarante des plus vaillans y furent tuez à coups de fléches, & le reſte ſe croyoit perdu lors que Gratus ſurvint avec les troupes du Roy & les ſauva : mais les morts demeurerent en la puiſſance de ces revoltez. Ces cinq freres continuerent aſſez long-temps à incommoder de la ſorte les Romains par divers combats, & à augmenter les maux de leur propre nation. Mais enfin l'vn d'eux fut vaincu & pris par Gratus, & vn autre le fut par Ptolemée. Atronge tomba auſſi depuis en la puiſſance d'Archelaus ; & quelque temps aprés le dernier de tous étonné de la diſgrace de ſes freres & ne voyant point d'eſperance de ſalut pour luy à cauſe que les fatigues & les maladies avoient ruiné ſes troupes, ſe rendit à l'oncle d'Archelaus ſur ſa parole.

Dans vne ſi étrange confuſion & qui rempliſſoit toute la Iudée de brigandages, auſſi-toſt que quelqu'vn avoit aſſemblé vne troupe de ſeditieux il prenoit le nom de Roy : l'eſtat eſtoit déchiré de toutes parts ; & la moindre partie du mal tomboit ſur les Romains, parce que les Iuifs au lieu de ſe réünir pour tourner tous enſemble leurs armes contre eux, ſe partageoient entre ces factieux & s'entretuoient les vns les autres.

Varus n'eut pas plûtoſt appris par les lettres de Sabinus ce qui ſe 752.
paſſoit & le peril que couroit la legion aſſiegée dans Ieruſalem, qu'il prit les deux autres qui luy reſtoient dans la Syrie avec quatre compagnies de cavalerie & les troupes auxiliaires qu'il tira des Rois & des Tetrarques, pour aller en diligence au ſecours des ſiens, & donna le rendez-vous de ſes troupes à Ptolemaïde. Ceux de Berite les groſſirent de quinze cens hommes lors qu'il paſſa par leur ville : & Aretas Roy de Petra qui par la haine qu'il portoit à Herode avoit fait alliance avec les Romains, luy envoya auſſi vn corps tres-conſiderable de cavalerie & d'infanterie. Aprés que Varus eut ainſi aſſemblé à Ptolemaïde toute ſon armée il en donna vne partie à commander à ſon fils aſſiſté d'vn de ſes amis, avec ordre d'entrer dans la Galilée qui eſt proche de Ptolemaïde. Il executa ce commandement, mit en fuite

tous ceux qui oſerent luy reſiſter, prit la ville de Sephoris; fit vendre à l'encan tous ſes habitans, y mit le feu, & la reduiſit en cendre. Varus d'vn autre coſté marcha en perſonne vers Samarie avec le reſte de l'armée ſans rien entreprendre contre cette ville parce qu'elle n'avoit point eu de part à la revolte, & campa dans vn village nommé Arus qui appartenoit à Ptolemée. Les Arabes y mirent le feu, à cauſe que leur haine pour Herode eſtoit ſi grande qu'elle s'étendoit juſques à ſes amis. L'armée s'avança enſuite à Sampho: & quoy que la place fuſt forte les Arabes la prirent, la pillerent, & la brûlerent comme les autres. Ils ne pardonnerent non plus à rien de ce qu'ils rencontrerent ſur leur chemin, & mirent tout à feu & à ſang. Mais quant à la ville d'Emmaus que les habitans avoient abandonnée, ce fut par le commandement de Varus qu'elle fut brûlée en vengeance de la mort des Romains qui y avoient eſté tuez. Auſſi-toſt que les Iuifs qui aſſiegeoient la legion Romaine apprirent que Varus approchoit avec ſon armée ils leverent le ſiege: & alors les aſſiegez, les principaux de la ville, & IOSEPH petit-fils du Roy Herode allerent au devant de luy: mais Sabinus ſe retira ſecretement vers la mer. Varus reprit ſeverement les habitans de Ieruſalem; & ils s'excuſerent en proteſtant qu'ils n'avoient eu nulle part à cette entrepriſe; mais qu'elle avoit eſté faite par la multitude du peuple qui eſtoit venu de tous coſtez pour ſe trouver à la ſolemnité de la feſte; & que tant s'en faut qu'ils euſſent aſſiegé les Romains, qu'ils avoient auſſi eux-meſmes eſté aſſiegez par ce grand nombre d'étrangers.

Ce General envoya enſuite vne partie de ſon armée faire vne exacte recherche dans tout le royaume des auteurs de la revolte: deux mille furent crucifiez; & il laiſſa aller les autres. Comme il croyoit n'avoir plus beſoin de troupes & qu'il eſtoit mal ſatisfait des maux que le deſir de s'enrichir avoit porté les ſiennes à faire contre ſes ordres, il vouloit les renvoyer lors qu'il apprit que dix mille Iuifs s'eſtoient raſſemblez. Il marcha en diligence pour les combattre: mais ils n'oſerent l'attendre, & ſe rendirent à diſcretion à Achiab. Varus ſe contenta d'envoyer les chefs à Auguſte, qui pardonna à la pluſpart, & fit ſeulement punir quelques-vns des parens d'Herode qu'il jugea le meriter, parce que ny la conſideration du ſang ny celle de la juſtice n'avoient pû les retenir dans le devoir. Aprés que Varus eut ainſi appaiſé tous ces troubles & rétabli le calme dans la Iudée, il laiſſa en garniſon dans la fortereſſe de Ieruſalem la meſme legion qui y eſtoit auparavant, & s'en retourna à Antioche.

753. Pendant que les choſes ſe paſſoient de la ſorte dans la Iudée Archelaus rencontra vn nouvel obſtacle à ſes pretentions par la cauſe que je vas dire. Cinquante Ambaſſadeurs des Iuifs vinrent par la permiſſion de Varus trouver Auguſte pour le ſupplier de leur permettre de vivre ſelon leurs loix: & plus de huit mille Iuifs qui demeuroient à Rome ſe joignirent à eux dans cette pourſuite. L'Empereur fit ſur ce ſujet vne grande aſſemblée de ſes amis & des principaux des Romains dans le temple d'Apollon qu'il avoit fait baſtir avec vne merveilleuſe dépenſe

dépenſe. Ces Ambaſſadeurs ſuivis de ces autres Iuifs s'y preſenterent; & Archelaus s'y trouva avec ſes amis: mais quant à ſes parens ils ne ſçavoient quel parti prendre, parce que d'vn coſté ils le haïſſoient; & que de l'autre ils avoient honte de paroiſtre favoriſer en preſence de l'Empereur les ennemis d'vn Prince de leur ſang. Philippes frere d'Archelaus que Varus affectionnoit fort y vint auſſi de Syrie par ſon conſeil, ſous pretexte d'aſſiſter ſon frere; mais en effet dans l'eſperance que ſi ces Ambaſſadeurs obtenoient ce qu'ils deſiroient & que le royaume fuſt diviſé entre les enfans d'Herode, il pourroit en obtenir vne partie.

Ces Ambaſſadeurs parlerent les premiers, & dirent: « Qu'il n'y avoit point de loix qu'Herode n'euſt violées par ſon injuſte & criminelle « conduite: Qu'il n'avoit eſté Roy que de nom; puis que jamais tyran « ne fut ſi cruel, & que ne ſe contentant pas d'employer tous les « moyens dont les autres s'eſtoient ſervis pour ruiner leurs ſujets, il en « avoit inventé de nouveaux: Qu'il ſeroit inutile de parler du grand « nombre de Iuifs qu'il avoit fait mourir, puis que la condition de ceux « à qui il n'avoit point oſté la vie eſtoit pire que celle des morts, tant « par les apprehenſions continuelles que ſon inhumanité leur donnoit, « que parce qu'il les dépoüilloit de tout leur bien: Qu'il n'avoit baſti « & embelli des villes hors de ſes eſtats que pour avoir ſujet de ruiner « celles de ſon royaume par ſes horribles exactions: Qu'ayant trouvé la « Iudée fleuriſſante & dans l'abondance, il l'avoit reduite dans la der- « niere miſere: Qu'il avoit fait mourir ſans ſujet pluſieurs perſonnes de « qualité afin de s'emparer de leur bien, & qu'il l'avoit oſté à ceux à « qui il n'avoit pas oſté la vie: Qu'outre toutes les impoſitions ordi- « naires dont perſonne n'eſtoit exemt, on eſtoit contraint de donner « de grandes ſommes pour contenter l'avarice de ſes amis & de ſes « courtiſans, & pour ſe racheter des injuſtes vexations de ſes officiers: « Qu'ils ne parloient point des filles qu'il avoit violées, & des femmes « de condition à qui il avoit fait vn ſemblable outrage, parce que le « ſeul ſoulagement qu'elles pouvoient recevoir dans leur extrême dou- « leur eſtoit que l'on en perdiſt le ſouvenir: Et qu'enfin s'il eſtoit poſſi- « ble qu'vne beſte farouche euſt le gouvernement d'vn royaume, il n'y « en auroit point qui traitaſt les hommes avec autant d'inhumanité que « ce cruel Prince les avoit traitez; ne ſe voyant rien dans aucune hi- « ſtoire de comparable aux maux qu'il leur avoit faits: Qu'ainſi dans la « creance qu'ils avoient euë qu'il ne ſe pouvoit faire que celuy qui luy « ſuccederoit ne tinſt vne conduite toute differente, ils n'avoient point « fait de difficulté de reconnoiſtre Archelaus pour leur Roy: Qu'ils « avoient en ſa conſideration honoré la memoire de ſon pere par vn « deüil public, & qu'il n'y avoit point de devoirs qu'ils ne fuſſent diſpo- « ſez à luy rendre pour gagner ſon affection: mais que luy au contraire « comme s'il euſt apprehendé qu'on doutaſt qu'il ne fuſt vn veritable « fils d'Herode, avoit bien-toſt fait connoiſtre quelle opinion on devoit « avoir de luy, puis que ſans attendre que l'Empereur l'euſt confirmé « dans le royaume, & lors que toute ſa fortune dépendoit encore de ſa «

» volonté, il avoit donné à ses nouveaux sujets vne si belle preuve de sa
» vertu, de sa moderation, & de sa justice, en commençant par faire égor-
» ger dans le Temple au lieu de victimes trois mille hommes de sa propre
» nation: Qu'on pouvoit juger par vne action si détestable s'ils avoient
» tort de haïr vn homme qui ensuite d'vn tel crime les accusoit d'estre
» des seditieux & des criminels de leze majesté. Ces Ambassadeurs con-
» clurent par supplier Auguste de changer la forme de leur gouverne-
» ment en ne les soûmettant plus à des Rois ; mais en les vnissant à la
» Syrie pour ne dépendre que de ceux à qui il en donneroit le gouver-
» nement ; & qu'on verroit alors s'ils estoient des seditieux, & s'ils ne
» sçauroient pas bien obeïr à ceux qui auroient vn legitime pouvoir de
» leur commander.

Aprés que ces Ambassadeurs eurent parlé de la sorte Nicolas en-
» treprit la défense d'Herode & d'Archelaus. Il dit que quant au pre-
» mier il estoit étrange que personne ne l'ayant accusé durant sa vie
» lors qu'on eust pû esperer de la justice de l'Empereur la punition de
» ses crimes s'ils se trouvoient veritables, on osast entreprendre aprés
» sa mort de deshonorer sa memoire. Et que pour ce qui estoit d'Ar-
» chelaus on ne se devoit prendre de l'action qu'on luy reprochoit qu'à
» l'insolence & à la revolte de ceux qui l'avoient contraint de les cha-
» stier, lors que foulant aux pieds toutes les loix & le respect qu'ils luy
» devoient, ils avoient tué à coups d'épée & à coups de pierre ceux
» qu'il avoit envoyez pour les empescher de continuer à émouvoir vne
» grande sedition. Nicolas finit son discours en les accusant d'estre des
» factieux toûjours prests à se revolter, parce qu'ils ne pouvoient se
» resoudre d'obeïr aux loix & à la justice, mais vouloient estre les
» maistres.

---

## CHAPITRE XIII.

### *Auguste confirme le testament d'Herode, & remet à ses enfans ce qu'il luy avoit legué.*

754. LOrs qu'Auguste eut donné cette audience il separa l'assemblée, & peu de jours aprés il accorda à Archelaus, non pas le royaume de Iudée tout entier, mais la moitié sous le titre d'Ethnarchie, & luy promit de l'établir Roy lors qu'il s'en seroit rendu digne par sa vertu. Il partagea l'autre moitié entre Philippes & Antipas ces autres fils d'Herode qui avoient disputé le royaume à Archelaus. Cet Antipas eut pour sa part la Galilée avec le païs qui est au delà du fleuve, dont le revenu estoit de deux cens talens : Et Philippes eut la Bathanée, la Traconite, & l'Auranite avec vne partie de ce qui avoit appartenu à Zenodore, dont le revenu montoit à cent talens. Quant à Archelaus il eut la Iudée, l'Idumée, & Samarie à qui Auguste remit la quatriéme partie des impositions qu'elle payoit auparavant à cause qu'elle estoit demeurée dans le devoir lors que les autres s'estoient

revoltez. La Tour de Straton, Sebaſte, Ioppé, & Ieruſalem ſe trouverent dans ce partage d'Archelaus. Mais quant à Gaza, Gadara, & Yppon, parce qu'elles vivoient ſelon les coûtumes des Grecs Auguſte les ſepara du royaume pour les vnir à la Syrie, & le revenu annuel d'Archelaus eſtoit de ſix cens talens.

On voit par là ce que les enfans d'Herode heriterent de leur pere. Quant à Salomé, outre les villes de Iamnia, Azot, Phazaelide, & cinq cens mille pieces d'argent monnoyé qu'Herode luy avoit laiſſez, Auguſte luy donna vn palais dans Aſcalon. Son revenu eſtoit de ſoixante talens : & elle faiſoit ſon ſejour dans le païs ſoûmis à Archelaus. L'Empereur confirma auſſi aux autres parens d'Herode les legs portez par ſon teſtament : & outre ce qu'il avoit laiſſé à ſes deux filles qui n'eſtoient point encore mariées, il leur donna liberalement à chacune deux cens cinquante mille pieces d'argent monnoyé ; & leur fit épouſer les deux fils de Pheroras. La magnificence de ce grand Prince paſſa encore beaucoup plus avant : car il donna aux fils d'Herode la valeur de quinze cens talens qu'il luy avoit leguez, & ſe contenta de retenir vne petite partie de tant de vaſes precieux qu'il luy avoit auſſi laiſſez, non pour leur valeur mais pour témoigner qu'il vouloit conſerver la memoire d'vn Roy qu'il avoit aimé.

---

## CHAPITRE XIV.

*D'vn impoſteur qui ſe diſoit eſtre Alexandre fils d'Herode. Auguſte découvre ſa fourbe, & l'envoye aux galeres.*

DAns le meſme temps qu'Auguſte eut ainſi ordonné de ce qui 755.
regardoit la ſucceſſion d'Herode, vn Iuif nourri dans Sydon chez vn affranchi d'vn citoyen Romain entreprit de s'élever ſur le trône par la reſſemblance qu'il avoit avec Alexandre que le Roy Herode ſon pere avoit fait mourir : car cette reſſemblance eſtoit telle, que ceux qui avoient connu ce jeune Prince eſtoient perſuadez que c'eſtoit luy-meſme. Pour réüſſir dans cette fourbe il ſe ſervit d'vn homme de ſa Tribu qui avoit vne particuliere connoiſſance de tout ce qui s'eſtoit paſſé dans la maiſon royale, & qui n'eſtant pas moins artificieux que méchant eſtoit tres-propre à exciter vn grand trouble. Ainſi eſtant aſſiſté d'vn tel conſeil il feignit d'eſtre Alexandre, & qu'vn de ceux à qui Herode avoit donné charge de le faire mourir & Ariſtobule ſon frere, les avoit ſauvez & en avoit ſuppoſé d'autres en leur place. Cet homme enflé des eſperances dont il ſe flatoit entreprit de tromper les autres comme il ſe trompoit luy-meſme. Il s'en alla en Crete, perſuada tous les Iuifs à qui il parla, tira d'eux de l'argent, & paſſa de là dans l'iſle de Melos, où ſur cette creance qu'il eſtoit du ſang royal on luy en donna encore beaucoup davantage. Alors il s'imagina plus que jamais qu'il viendroit à bout de ſon deſſein ; promit de recompenſer ceux qui l'aſſiſteroient, & eſtant accom-

pagné par eux resolut d'aller à Rome. Quand il eut mis pied à terre à Puteoles tous les Iuifs qui y estoient, & particulierement ceux qu'Herode avoit obligez, se presserent de le venir voir, & le consideroient déja comme leur Roy, dont il n'y a pas sujet de s'étonner, puis que les hommes ajoûtent aisément foy aux choses qui leur sont agreables, & qu'il estoit difficile de n'estre pas trompé par vne si grande ressemblance. Car elle estoit telle que ceux qui avoient conversé familierement avec Alexandre doutoient si peu que ce ne fust luy, qu'ils ne craignoient point de l'assurer avec serment. Lors que le bruit s'en fut répandu dans Rome tous les Iuifs qui y demeuroient en si grand nombre allerent en rendant graces à Dieu d'vn bonheur si inesperé au devant de cet imposteur, & leurs acclamations meslées aux souhaits qu'ils faisoient pour sa prosperité, témoignoient quel estoit leur respect pour la grandeur de sa naissance du costé de la Reine Mariamne dont ils le croyoient estre le fils. Ils le rencontrerent qui venoit dans vne litiere avec vn superbe équipage, parce que les Iuifs des lieux où il passoit ne plaignoient rien pour sa dépense. Mais quoy qu'on pûst dire à Auguste de ce pretendu Roy des Iuifs il eut peine d'y ajoûter foy, parce qu'il connoissoit trop l'habileté d'Herode pour croire qu'il se fust laissé tromper dans vne affaire si importante. Neanmoins comme il ne vouloit pas desesperer que la chose ne fust vraye, il commanda à l'vn de ses affranchis nommé *Celade* qui avoit connu tres-particulierement Alexandre & Aristobule, de luy amener cet homme. Il l'alla querir & se laissa tromper comme les autres : mais Auguste ne le pût estre, parce qu'il les surpassoit tous en jugement, & que cette ressemblance quelque grande qu'elle fust n'estoit pas telle qu'on n'y remarquast quelque difference en considerant attentivement cet imposteur, tant parce que le travail luy avoit fait venir des calus aux mains, qu'à cause qu'ayant toûjours vescu auparavant dans la bassesse de sa condition, on ne voyoit point en luy cette grace que la noblesse du sang & l'éducation donnent à ceux qui sont élevez avec grand soin. Ainsi ne doutant point que le maistre & le disciple n'agissent de concert pour tromper le monde, il demanda à
» ce faux Alexandre qu'estoit devenu Aristobule son frere, & pourquoy
» il ne venoit point comme luy demander d'estre traité selon qu'il avoit
» sujet de le pretendre. Il luy répondit qu'il estoit demeuré en l'isle de
» Cypre pour ne se point exposer au peril de la mer, afin que s'il fust
» venu faute de luy il restast au moins vn des enfans de Mariamne.
Ayant parlé ainsi fort hardiment : & cet autre homme qui estoit l'auteur de la fourbe ayant confirmé ce qu'il disoit, Auguste tira à part
» ce jeune homme, & luy dit : Pourveu que vous ne continuiez pas à
» tascher de me tromper comme les autres je vous promets pour recom-
» pense de vous sauver la vie. Dites-moy donc qui vous estes, & qui
» vous a mis dans l'esprit vne entreprise de cette importance : car vn
» dessein si grand & si artificieux surpasse vostre âge. Ces paroles de
l'Empereur épouvanterent tellement ce miserable, qu'il luy avoüa toute la fourbe : luy dit qui en avoit esté l'inventeur, & de quelle sorte

elle avoit esté conduite. Auguste pour luy tenir ce qu'il luy avoit promis se contenta de l'envoyer aux galeres, à quoy il estoit propre estant extremement fort & robuste, & fit pendre celuy qui l'avoit si bien instruit. Quant aux Iuifs de l'isle de Melos ils en furent quittes pour l'argent qu'ils avoient dépensé si mal à propos pour faire de l'honueur au faux Alexandre: & vne fin si honteuse estoit digne d'vne entreprise si temeraire.

---

## CHAPITRE XV.

*Archelaus épouse Glaphyra veuve d'Alexandre son frere. Auguste sur les plaintes que les Iuifs luy font de luy le relegue à Vienne dans les Gaules, & vnit à la Syrie les estats qu'il possedoit. Mort de Glaphyra.*

LOrs qu'Archelaus fut retourné en Iudée & qu'il eut pris possession de son Ethnarchie, il osta la grande sacrificature à Ioazar fils de Boëtus qu'il accusoit d'avoir favoisé le parti des seditieux, & la donna à ELEAZAR frere de Ioazar. Il rebastit ensuite superbement le palais de Iericho: fit conduire dans vn grand plan de palmiers qu'il avoit fait au dessous, la moitié de l'eau qui passe dans le village de Neara: construisit vn bourg qu'il nomma de son nom Archelaïde; & ne craignit point de violer nos loix en épousant Glaphyra fille du Roy Archelaus & veuve d'Alexandre son frere de qui elle avoit des enfans. Eleazar ne joüit pas long-temps de la grande sacrificature: car Archelaus la luy osta pour la donner à IESVS fils de Sias. 756.

En la dixiéme année du gouvernement de ce Prince les principaux des Iuifs & des Samaritains ne pouvant souffrir plus long-temps sa tyrannique domination l'accuserent devant Auguste, & se porterent d'autant plus hardiment à luy en faire des plaintes qu'ils sçavoient qu'il luy avoit expressément recommandé de gouverner ses sujets avec toute sorte de bonté & de justice. Auguste s'irrita de telle sorte contre luy, que sans daigner luy écrire il dit à *Archelaus* son Agent à Rome de partir à l'heure-mesme pour l'aller querir & le luy amener. Il obeït: & en arrivant en Iudée il trouva son maistre qui faisoit vn grand festin à ses amis. Il luy exposa sa commission & l'accompagna à Rome: où aprés qu'Auguste eut entendu ses accusateurs & ses défenses il confisqua tout ce qu'il avoit d'argent & l'envoya en exil à Vienne qui est vne ville des Gaules. 757.

Ce Prince avant que de recevoir l'ordre d'aller trouver Auguste avoit eu vn songe qu'il avoit raconté à ses amis. Il luy sembla qu'il voyoit dix épics de blé tous meurs & extremement remplis de grain, & que des bœufs les mangerent. S'estant éveillé il creut ne devoir pas negliger ce songe, & envoya querir ceux qui passoient pour les plus capables de le luy interpreter: mais comme ils ne s'accordoient point entre eux vn Essenien nommé *Simon* le pria de luy pardonner s'il 758.

prenoit la liberté de luy en donner l'explication, & luy dit ensuite: » Que ce songe presageoit vn changement dans sa fortune qui ne luy » seroit pas favorable, parce que les bœufs sont des animaux qui pas- » sent leur vie dans vn travail continuel, & qu'en labourant la terre ils » luy font changer de place & de forme. Que ces dix épics marquoient » dix années, parce qu'il ne se passe point d'année que la terre n'en » produise de nouveaux par vne revolution continuelle : & qu'ainsi la » fin de la dixiéme année seroit la fin de sa domination. Cinq jours aprés que Simon eut ainsi expliqué ce songe l'Agent d'Archelaus luy apporta l'ordre d'aller trouver Auguste.

La Princesse Glaphyra sa femme eut vn autre songe. Nous avons veu comme elle avoit épousé en premieres noces Alexandre fils du Roy Herode. Aprés sa mort le Roy Archelaus son pere la maria à Iuba Roy de Mauritanie qui mourut aussi; & en estant veuve elle retourna en Cappadoce auprés de son pere. Alors Archelaus l'Ethnarque conceut vne si violente passion pour elle qu'il repudia Mariamne sa femme, & l'épousa. Comme elle estoit donc avec luy elle eut vn tel songe. Il luy sembla qu'elle voyoit Alexandre son premier mary, & qu'estant toute transportée de joye elle voulut l'aller embrasser; mais » qu'il luy avoit dit avec reproches: Vous avez bien fait voir que l'on » a raison de croire qu'il ne faut point se fier aux femmes, puis que » m'ayant esté donnée vierge & ayant eu de vous des enfans, le desir » de passer à de secondes noces vous a fait oublier l'amour que vous » deviez me conserver inviolable; & que ne vous contentant pas de » m'avoir fait vn tel outrage vous n'avez point eu de honte de pren- » dre vn troisiéme mary & de rentrer impudemment dans ma famille » en épousant Archelaus mon frere. Mais mon affection sera plus » constante que la vostre: Ie ne vous oublieray pas comme vous m'a- » vez oublié: & en vous retirant à moy comme vne chose qui m'ap- » partient je vous delivreray de l'infamie dans laquelle vous vivez. Cette Princesse raconta ce songe à quelques-vnes de ses amies & mourut cinq jours aprés.

I'ay creu qu'il n'estoit pas hors de propos de rapporter cecy sur le sujet des Rois & des Grands, parce qu'il peut servir non seulement d'vn exemple mais d'vne preuve de l'immortalité de l'ame & de la divine providence. Que si quelques-vns trouvent que semblables choses doivent passer pour incroyables, ils peuvent demeurer dans leur sentiment sans trouver étrange que d'autres y ajoûtent foy, & qu'en estant touchez elles leur servent pour s'exciter à la vertu. Quant aux estats qu'Archelaus possedoit, Auguste les vnit à la Syrie, & donna charge à Cyrenius qui avoit esté Consul d'en faire le dénombrement & de vendre le palais d'Archelaus.



# HISTOIRE DES IVIFS.

## LIVRE DIX-HVITIÉME.

### CHAPITRE PREMIER.

*Iudas & Sadoc prennent l'occasion du dénombrement que l'on faisoit dans la Iudée pour établir vne quatriéme Secte, & excitent vne tres-grande guerre civile.*



CYRENIVS Senateur Romain qui estoit vn hom- 759.
me de tres-grand merite & qui aprés avoir passé par tous les autres degrez d'honneur avoit esté élevé à la dignité de Consul, fut comme nous venons de le voir établi par Auguste Gouverneur de Syrie avec ordre d'y faire le dénombrement de tous les biens des particuliers, & COPONIVS qui commandoit vn corps de cavalerie fut envoyé avec luy pour gouverner la Iudée. Mais comme cette province venoit d'estre vnie à la Syrie ce fut Cyrenius & non pas luy qui y fit le dénombrement, & qui se saisit de tout l'argent qui appartenoit à Archelaus.

Les Iuifs ne pouvoient souffrir d'abord ce dénombrement : mais Ioazar Grand Sacrificateur fils de Boëtus leur persuada de ne se pas opiniastrer à y resister. Et quelque temps aprés vn nommé IVDAS qui estoit Gaulanite & de la ville de Gamala assisté d'vn Pharisien nommé SADOC sollicita le peuple à se soûlever, disant que ce dénombrement n'estoit autre chose qu'vne manifeste declaration qu'on les vouloit reduire en servitude : & pour les exhorter à maintenir leur liberté il leur representa que si le succés de leur entreprise estoit heureux ils ne joüiroient pas avec moins de gloire que de repos de tout leur bien : mais qu'ils ne devoient point esperer que Dieu leur fust favorable s'ils ne faisoient de leur costé tout ce qui seroit en leur pouvoir.

Le Peuple fut ſi touché de ce diſcours qu'il ſe porta auſſi-toſt à la révolte. Il eſt incroyable quel fut le trouble que ces deux hommes exciterent de tous coſtez. Ce n'eſtoit que meurtres & que brigandages : on pilloit indifferemment amis & ennemis ſous pretexte de défendre la liberté publique: on tuoit par le deſir de s'enrichir les perſonnes de la plus grande condition : la rage de ces ſeditieux paſſa juſques à cet excés de fureur qu'vne grande famine qui ſurvint ne pût les empeſcher de forcer des villes ny de répandre le ſang de ceux de leur propre nation ; & l'on vit meſme le feu de cette cruelle guerre civile porter ſes flammes juſques dans le Temple de Dieu , tant c'eſt vne choſe perilleuſe que de vouloir renverſer les loix & les coûtumes de ſon païs.

La vanité qu'eurent Iudas & Sadoc d'établir vne quatriéme Secte & d'attirer aprés eux tous ceux qui avoient de l'amour pour la nouveauté fut la cauſe d'vn ſi grand mal. Il ne troubla pas ſeulement alors toute la Iudée ; mais il jetta les ſemences de tant de mauxdont elle fut encore affligée depuis. Sur quoy j'ay creu à propos de dire quelque choſe des maximes de cette ſecte.

## CHAPITRE II.

### *Des quatre Sectes qui eſtoient parmy les Iuifs.*

760. CEux qui faiſoient parmy les Iuifs vne profeſſion particuliere de ſageſſe eſtoient depuis pluſieurs ſiecles diviſez en trois Sectes, des Eſſeniens , des Saduccéens , & des Phariſiens , dont encore que j'aye parlé dans le ſecond livre de la guerre des Iuifs, je croy devoir en dire icy quelque choſe.

La maniere de vivre des Phariſiens n'eſt ny molle ny delicieuſe; mais ſimple. Ils s'attachent opiniaſtrement à ce qu'ils ſe perſuadent devoir embraſſer. Ils honorent tellement les vieillars qu'ils n'oſent les contredire. Ils attribuent au deſtin tout ce qui arrive, ſans toutefois oſter à l'homme le pouvoir d'y conſentir ; en ſorte que tout ſe faiſant par l'ordre de Dieu il dépend neanmoins de noſtre volonté de nous porter à la vertu ou au vice. Ils croyent que les ames ſont immortelles : qu'elles ſont jugées dans vn autre monde , & recompenſées ou punies ſelon qu'elles ont eſté en celuy-cy vertueuſes ou vicieuſes : que les vnes ſont éternellement retenuës priſonnieres dans cette autre vie ; & que les autres reviennent en celle-cy. Ils ſe ſont acquis par cette creance vne ſi grande autorité parmy le peuple qu'il ſuit leurs ſentimens dans tout ce qui regarde le culte de Dieu & les prieres ſolemnelles qui luy ſont faites : & ainſi des villes entieres rendent des témoignages avantageux de leur vertu , de leur maniere de vivre, & de leurs diſcours.

L'opinion des Saduccéens eſt que les ames meurent avec les corps: que la ſeule choſe que nous ſommes obligez de faire eſt de bien

obſerver

obſerver la loy, & que c'eſt vne action de vertu de ne vouloir point ceder en ſageſſe à ceux meſme qui nous l'enſeignent. Ceux de cette ſecte ſont en petit nombre; mais elle eſt compoſée des perſonnes de la plus grande condition. Rien ne ſe fait preſque que par leur avis, à cauſe que lors qu'ils ſont élevez contre leur deſir aux charges & aux honneurs ils ſont contraints de ſe conformer à la conduite des Phariſiens, parce que le peuple ne ſouffriroit pas qu'ils y reſiſtaſſent.

Les Eſſeniens qui font la troiſiéme ſecte attribuent & remettent toutes choſes ſans exception à la providence de Dieu. Ils croyent les ames immortelles, eſtiment qu'on doit travailler de tout ſon pouvoir pour pratiquer la juſtice, & ſe contentent d'envoyer leurs offrandes au Temple ſans y aller faire des ſacrifices, à cauſe qu'ils en font en particulier avec des ceremonies encore plus grandes. Leurs mœurs ſont irreprochables, & leur ſeule occupation eſt de cultiver la terre. Leur vertu eſt ſi admirable qu'elle ſurpaſſe de beaucoup celle de tous les Grecs & des autres nations parce qu'ils en font toute leur étude & s'y appliquent continuellement. Ils poſſedent tous leurs biens en commun ſans que les riches y ayent plus de part que les pauvres; & leur nombre eſt de plus de quatre mille. Ils n'ont ny femmes, ny ſerviteurs, parce qu'ils ſont perſuadez que les femmes ne contribuent pas au repos de la vie; & que pour le regard des ſerviteurs c'eſt offenſer la nature qui rend tous les hommes égaux que de ſe les vouloir aſſujettir: ainſi ils ſe ſervent les vns les autres & choiſiſſent des gens de bien de l'ordre des Sacrificateurs qui reçoivent tout ce qu'ils recueillent de leur travail, & prennent le ſoin de les nourrir tous. Cette maniere de vivre eſt preſque la meſme que ceux que l'on nomme Pliſtes obſervent parmy les Daces.

Iudas dont nous venons de parler fut l'auteur de la quatriéme ſecte. Elle convient en toutes choſes avec celle des Phariſiens, excepté que ceux qui en font profeſſion ſoûtiennent qu'il n'y a que Dieu ſeul que l'on doive reconnoiſtre pour Seigneur & pour Roy: & ils ont vn ſi ardent amour pour la liberté qu'il n'y a point de tourmens qu'ils ne ſouffriſſent & ne laiſſaſſent ſouffrir aux perſonnes qui leur ſont les plus cheres, plûtoſt que de donner à quelque homme que ce ſoit le nom de Seigneur & de Maiſtre. Sur quoy je ne m'étendray pas davantage, parce que c'eſt vne choſe connuë de tant de perſonnes qu'au lieu d'apprehender que l'on n'ajoûte pas foy à ce que j'en dis, j'ay ſeulement ſujet de craindre de ne pouvoir exprimer juſques à quel point va leur incroyable patience & leur mépris des douleurs. Mais cette invincible fermeté de courage s'eſt encore accruë par la maniere ſi outrageuſe dont *Geſſius Florus* Gouverneur de Iudée a traité nôtre nation, & l'a enfin portée à ſe revolter contre les Romains.

## CHAPITRE III.

*Mort de Salomé sœur du Roy Herode le Grand. Mort d'Auguste. Tybere luy succede à l'empire. Herode le Tetrarque bastit en l'honneur de Tybere la ville de Tyberiade. Troubles parmy les Parthes, & dans l'Armenie. Autres troubles dans le royaume de Comagene. Germanicus est envoyé de Rome en orient pour y affermir l'autorité de l'empire, & est empoisonné par Pison.*

761. APrés que Cyrenius eut vendu les biens qui faisoient partie de la confiscation d'Archelaus, & achevé ce dénombrement qui se fit trente-sept ans depuis la bataille d'Actium gagnée par Auguste sur Antoine, les Iuifs s'estant soûlevez contre Ioasar Souverain Sacrificateur il luy osta cette charge & la donna à ANANVS fils de Seth.

762. Nous avons veu comme Herode & Philippes furent maintenus par Auguste dans les Tetrarchies que le Roy Herode le Grand leur pere leur avoit laissées par son testament; & ces deux Princes n'oublierent rien pour s'y établir le plus avantageusement qu'ils pûrent. Herode ferma Sephoris de murailles & la rendit la principale & la plus forte place de la Galilée. Il fortifia aussi la ville de Beratamphtha & la nomma Iuliade en l'honneur de l'Imperatrice.

Philippes de son costé embellit extremement Paneade qui est prés les sources du Iourdain & la nomma Cesarée. Il augmenta aussi de telle sorte le bourg de Bethsaïde assis sur le rivage du lac de Genesareth qu'on l'auroit pris pour vne ville, le peupla d'habitans, l'enrichit, & le nomma Iuliade en l'honneur de Iulie fille d'Auguste.

763. Durant que Coponius gouvernoit la Iudée il arriva le jour de la feste des Azymes que nous nommons Pasques que les Sacrificateurs ayant selon la coûtume ouvert à minuit les portes du Temple, quelques Samaritains entrerent secretement dans Ierusalem, & répandirent des os de morts dans les galleries & dans tout le reste du Temple: ce qui rendit les Sacrificateurs plus soigneux pour l'avenir.

764. Vn peu aprés Coponius estant retourné à Rome Marcus AMBIVIVS succeda à sa charge de Gouverneur de Iudée, & en ce mesme temps Salomé sœur du Roy Herode le Grand mourut. Elle laissa à Iulie outre sa Toparchie Iamnia, Phazaelide assise dans le Champ, & Archelaïde où il y avoit vn tres-grand nombre de palmiers qui portoient d'excellens fruits.

765. Annius RVFVS succeda à Ambivius, & ce fut durant son gouvernement qu'Auguste Cesar mourut estant âgé de soixante & dix-sept ans. Ce Prince qui fut le second Empereur des Romains regna cinquante-sept ans six mois deux jours, en y comprenant les quatorze ans qu'il avoit regné avec Antoine.

766. TYBERE Neron son beau-fils & fils de Livie sa femme luy succeda

à l'empire, & envoya pour ſucceſſeur à Rufus, Valerius GRATVS qui fut le cinquiéme Gouverneur de Iudée. Il oſta la grande ſacrificature à Ananus & la donna à ISMAEL fils de Fabus qui fut bien-toſt aprés dépoſé pour mettre en ſa place ELEAZAR fils d'Ananus. Mais vn an aprés on la luy oſta pour la donner à SIMON fils de Camit qui ne l'exerça qu'vn an, & fut obligé de la reſigner à Ioſeph ſurnommé CAÏPHE. Gratus aprés avoir durant onze ans gouverné la Iudée s'en retourna à Rome, & Ponce PILATE luy ſucceda.

Herode le Tetrarque ayant gagné les bonnes graces de l'Empereur 767.
Tybere baſtit vne ville à qui il donna à cauſe de luy le nom de Tyberiade. Il choiſit pour ce ſujet l'vn des plus fertiles terroirs de toute la Galilée, qui eſt ſur le bord du lac de Geneſareth, & dont les eaux chaudes d'Emmaus ſont toutes proches. Il peupla cette nouvelle ville en partie d'étrangers, & en partie de Galiléens dont quelques-vns furent contraints de s'y établir; mais il y eut des gentils-hommes qui y vinrent de leur bon gré. Ce Prince avoit vn tel deſir de rendre cette ville tres-peuplée qu'il y receut meſme des perſonnes de tres-baſſe condition qui s'y rendoient de toutes parts, & entre leſquelles il y en avoit qu'on n'eſtoit pas aſſuré qui ne fuſſent point eſclaves. Il leur accorda de grands privileges & fit beaucoup de bien à pluſieurs, donnant des terrres aux vns & des maiſons aux autres afin de les obliger à n'en point partir, comme il auroit autrement eu ſujet de le craindre parce que le lieu où elle eſt aſſiſe eſtoit tout plein de ſepulchres, ce qui eſt ſi contraire à nos loix que l'on paſſe durant ſept jours pour impur lors que l'on s'eſt trouvé en des lieux ſemblables.

En ce meſme temps PHRAATE Roy des Parthes fut tué en tra- 768.
hiſon par PHRAATACE ſon fils en la maniere que je vas dire. Phraate ayant pluſieurs fils legitimes devint éperduëment amoureux d'vne Italienne que l'Empereur luy avoit envoyée entre autres preſens qu'il luy avoit faits, & qui eſtoit parfaitement belle. Il ne la conſidera au commencement que comme l'vne de ſes concubines : mais ſa paſſion croiſſant toûjours & ayant déja eu d'elle Phraatace, il l'épouſa. Comme elle eſtoit toute-puiſſante ſur ſon eſprit elle conceut le deſſein de faire tomber l'empire des Parthes entre les mains de ſon fils : & parce qu'elle ne le pouvoit eſperer qu'en faiſant éloigner les enfans legitimes de Phraate elle luy propoſa & le pria de les envoyer en oſtage à Rome. Ce Prince qui ne luy pouvoit rien refuſer s'y reſolut. Ainſi Phraatace demeura ſeul auprés de luy ; & ce déteſtable fils eut tant d'impatience de regner, que ſe laſſant d'attendre la mort de ſon pere il le fit tuer par le conſeil de ſa mere avec laquelle on eſtoit perſuadé qu'il vivoit d'vne maniere abominable. L'horreur de ce parricide joint à vn inceſte excita contre luy vne telle haine & ſi generale qu'il fut chaſſé & mourut avant que d'avoir pû s'affermir dans ſa criminelle domination.

Alors toute la nobleſſe qui croyoit que l'eſtat ne ſe pouvoit maintenir que par la conduite d'vn Roy, & qui n'en vouloit point qui ne fuſt de la race des Arſacides, conſiderant la famille de Phraate comme

ſoüillée par l'horrible impudicité de cette Italienne, choiſit Herode qui eſtoit du ſang royal pour l'élever ſur le trône, & luy envoya des Ambaſſadeurs. Mais ce Prince eſtoit ſi colere, ſi cruel, & de ſi difficile accés que le peuple ne pût le ſouffrir: on conſpira contre luy: & comme les Parthes portent toûjours leurs épées il fut tué dans vn feſtin, ou comme d'autres le diſent dans vne chaſſe.

Ainſi les Parthes n'ayant plus de Roy envoyerent à Rome deman-
der pour regner ſur eux l'vn des fils de Phraate qui y eſtoient en
oſtage. On leur donna VONONE que l'on prefera à ſes freres parce
qu'on le jugea plus digne qu'eux d'eſtre élevé par le commun con-
ſentement de deux ſi grands empires à ce haut degré d'honneur.
Mais comme ces Barbares ſont naturellement inconſtans & inſolens,
les principaux d'entre eux ſe repentirent bien-toſt de leur choix &
dirent qu'ils ne vouloient plus obeïr à vn eſclave, appellant ainſi ce
» Prince à cauſe qu'il avoit eſté donné en oſtage aux Romains. Car ce
» n'eſt pas, ajoûtoient-ils, le droit de la guerre; mais l'vne des condi-
» tions d'vne paix honteuſe qui nous l'a donné pour Roy. Enſuite de
cette révolte ils envoyerent offrir la couronne à ARTABANE Roy
des Medes qui eſtoit de la race des Arſacides. Il l'accepta avec joye
& vint avec vne grande armée. Mais comme il n'y avoit que la no-
bleſſe qui euſt eu part à ce changement, Vonone à qui le peuple
eſtoit demeuré fidelle vainquit Artabane dans vne bataille & le
contraignit de s'enfuir dans les montagnes de la Medie. Artabane
raſſembla depuis de grandes forces, donna vne ſeconde bataille où
Vonone fut vaincu & s'enfuit avec peu des ſiens en Armenie. Arta-
bane aprés avoir fait vn grand carnage des Parthes s'avança juſques
à Ctheſiphon & demeura ainſi maiſtre du royaume. Quant à Vono-
ne il ne fut pas plûtoſt en Armenie qu'il forma le deſſein de s'en
rendre Roy. Il envoya pour ce ſujet des Ambaſſadeurs à Rome: mais
Tybere qui le mépriſoit & ne vouloit pas offenſer les Parthes qui
menaçoient de declarer la guerre à l'empire, refuſa de l'aſſiſter. Ainſi
ſe voyant ſans eſperance de rien obtenir des Romains & que le plus
puiſſant des peuples de l'Armenie qui habite auprés de Niphate avoit
embraſſé le parti d'Artabane il ſe retira auprés de Silanus Gouverneur
de Syrie, qui le receut en conſideration de ce qu'il avoit autrefois
eſté élevé dans Rome. Et Artabane qui ne trouvoit plus alors de re-
ſiſtance établit ORODE ſon fils Roy d'Armenie.

769. ANTIOCHVS Roy de Comagene eſtant mort en ce meſme temps il s'éleva vne grande conteſtation entre la nobleſſe & le peuple. La nobleſſe vouloit que le royaume fuſt reduit en province: Et le peuple inſiſtoit au contraire à eſtre gouverné par vn Roy comme auparavant. Sur cette diſpute GERMANICVS fut envoyé en orient enſuite d'vn arreſt du Senat: & il ſemble que la fortune prepara cette occaſion pour perdre cet excellent Prince: car aprés avoir mis les affaires au meilleur eſtat que l'on pouvoit ſouhaiter il fut empoiſonné par *Piſon* comme on le verra ailleurs.

## CHAPITRE IV.

*Les Iuifs supportent si impatiemment que Pilate Gouverneur de Iudée eust fait entrer dans Ierusalem des drapeaux où estoit la figure de l'Empereur qu'il les en fait retirer. Loüanges de* IESVS-CHRIST. *Horrible méchanceté faite à vne Dame Romaine par des Prestres de la Deesse Isis : & chastiment que Tybere en fit.*

Pilate Gouverneur de Iudée envoya en quartier d'hyver de Cesarée 770.
à Ierusalem des troupes qui portoient dans leurs drapeaux des images de l'Empereur : ce qui est si contraire à nos loix que nul autre Gouverneur avant luy n'avoit rien entrepris de semblable. Ces troupes entrerent de nuit : & ainsi on ne s'en apperceut que le lendemain. Aussi-tost les Iuifs furent en grand nombre trouver Pilate à Cesarée, & le conjurerent durant plusieurs jours de faire porter ailleurs ces drapeaux. Il le refusa en disant qu'il ne le pourroit sans offenser l'Empereur. Mais comme ils continuoient toûjours de le presser il commanda le septiéme jour à ses gens de guerre de se tenir secretement sous les armes, & monta ensuite sur son tribunal qu'il avoit fait dresser à dessein dans le lieu des exercices publics parce qu'il estoit plus propre que nul autre à les cacher. Alors les Iuifs continuant à luy faire la mesme demande il donna le signal à ses soldats, qui les envelopperent aussi-tost de tous costez : & il les menaça de les faire mourir s'ils insistoient davantage, & s'ils ne s'en retournoient chacun chez soy. A ces paroles ils se jetterent tous par terre & luy presenterent la gorge à découvert, pour luy faire connoistre que l'observation de leurs loix leur estoit beaucoup plus chere que leur vie. Leur constance & ce zele si ardent pour leur religion donna tant d'admiration à Pilate qu'il commanda qu'on reportast ces drapeaux de Ierusalem à Cesarée.

Il voulut ensuite tirer de l'argent du sacré tresor pour faire venir 771.
dans Ierusalem par des aqueducs de l'eau dont les sources en estoient éloignées de deux cens stades. Le peuple s'en émeut de telle sorte qu'il vint par troupes en tres-grand nombre luy en faire des plaintes & le prier de ne pas continuer dans ce dessein ; & quelques-vns mesme ainsi qu'il arrive d'ordinaire parmy vne populace tumultuairement assemblée, luy dirent des choses offensantes. Il commanda à ses soldats de cacher des bastons sous leurs habits & d'environner cette multitude ; & lors qu'elle recommença à luy dire des injures il leur donna le signal pour executer ce qu'il avoit resolu. Ils ne luy obeïrent pas seulement ; mais firent plus qu'il ne vouloit : car ils fraperent indifferemment sur les seditieux & sur ceux qui ne l'estoient pas. Ainsi comme ces Iuifs n'estoient point armez il y en eut plusieurs de tuez & de blessez, & la sedition s'appaisa.

En ce mesme temps estoit IESVS qui estoit vn homme sage, si 772.

toutefois on doit le conſiderer ſimplement comme vn homme, tant ſes œuvres eſtoient admirables. Il enſeignoit ceux qui prenoient plaiſir à eſtre inſtruits de la verité, & il fut ſuivi non ſeulement de pluſieurs Iuifs, mais de pluſieurs Gentils. C'eſtoit le CHRIST. Des principaux de noſtre nation l'ayant accuſé devant Pilate il le fit crucifier. Ceux qui l'avoient aimé durant ſa vie ne l'abandonnerent pas aprés ſa mort. Il leur apparut vivant & reſſuſcité le troiſiéme jour, comme les ſaints Prophetes l'avoient predit & qu'il feroit pluſieurs autres miracles. C'eſt de luy que les Chreſtiens que nous voyons encore aujourd'huy ont tiré leur nom.

773. Environ le meſme temps il arriva vn grand trouble dans la Iudée, & vn horrible ſcandale à Rome durant les ſacrifices d'Iſis. Ie commenceray par parler de ce dernier, & reviendray enſuite à ce qui regarde les Iuifs. Il y avoit à Rome vne jeune Dame nommée PAVLINE qui n'eſtoit pas moins illuſtre par ſa vertu que par ſa naiſſance, ny moins belle qu'elle eſtoit riche. Elle avoit épouſé *Saturnin* qu'on ne ſçauroit loüer davantage qu'en diſant qu'il eſtoit digne d'eſtre le mary d'vne telle femme. Vn jeune gentil-homme qui tenoit vn rang tres-conſiderable dans l'ordre des chevaliers conceut pour elle l'amour le plus violent que l'on puiſſe s'imaginer: & comme elle eſtoit d'vne condition & d'vne vertu à ne ſe laiſſer pas gagner par des preſens, l'impoſſibilité de réuſſir dans ſon deſſein augmenta encore ſa paſſion. Il ne pût s'empeſcher de luy faire offrir deux cens mille drachmes: & elle rejetta cette propoſition avec mépris. La vie devenant alors inſupportable à *Mundus*, car c'eſtoit ainſi que ce gentil-homme s'appelloit, il reſolut de ſe laiſſer mourir de faim. Mais l'vne des affranchies de ſon pere nommée *Idé* qui eſtoit fort habile en pluſieurs choſes qu'il vaut mieux ignorer que ſçavoir, le découvrit, & le conjura pour l'en détourner de ne point perdre l'eſperance, puis qu'elle luy promettoit de luy faire obtenir ce qu'il deſiroit ſans qu'il luy en coûtaſt plus de cinquante mille drachmes. Vne telle propoſition fit reprendre courage à Mundus, & il luy donna la ſomme qu'elle demandoit. Comme cette femme n'ignoroit pas que l'argent eſtoit inutile pour tenter vne perſonne ſi chaſte elle reſolut de ſe ſervir d'vne autre voye: & parce qu'elle ſçavoit que cette Dame avoit vne devotion tres-particuliere pour la Deeſſe Iſis elle alla trouver quelques-vns de ſes Preſtres. Aprés avoir tiré parole d'eux de luy garder le ſecret elle leur dit combien grand eſtoit l'amour que Mundus avoit pour Pauline, & que s'ils vouloient luy promettre de trouver le moyen de ſatisfaire ſa paſſion elle leur donneroit à l'heure-meſme vingt-cinq mille drachmes, & encore autant lors qu'ils auroient executé leur promeſſe. L'eſpoir d'vne ſi grande recompenſe leur fit accepter la propoſition, & le plus âgé d'eux alla auſſi-toſt dire à Pauline que le Dieu Anubis avoit de la paſſion pour elle, & qu'il luy commandoit de l'aller trouver. Cette Dame s'en tint ſi honorée qu'elle s'en vanta à ſes amies & le dit meſme à ſon mary, qui connoiſſant ſon extrême chaſteté y conſentit volontiers. Ainſi elle s'en alla au Temple:

& lors qu'aprés avoir ſoupé le temps de s'aller coucher fut venu, ce Preſtre l'enferma dans vne chambre où il n'y avoit point de lumiere & où Mundus qu'elle croyoit eſtre le Dieu Anubis eſtoit caché. Il paſſa toute la nuit avec elle : & le lendemain matin avant que ces déteſtables Preſtres dont la méchanceté l'avoit fait tomber dans ce piege fuſſent levez elle alla retrouver ſon mary, luy dit ce qui s'eſtoit paſſé, & continua de s'en glorifier avec ſes amies. La choſe leur parut ſi incroyable qu'elles avoient peine d'y ajoûter foy ; & ne pouvoient d'vn autre coſté entrer en défiance de la vertu de Pauline. Trois jours aprés Mundus la rencontra par hazard & luy dit : En verité je vous ay bien de l'obligation « d'avoir refuſé les deux cens mille drachmes que je voulois vous don- « ner, & d'avoir fait neanmoins ce que je deſirois. Car que m'importe « que vous ayez mépriſé Mundus, puis que j'ay obtenu ſous le nom « d'Anubis tout ce que je pouvois ſouhaiter ? & en achevant ces paro- « les il s'en alla. Pauline connut alors l'horrible tromperie qui luy avoit eſté faite : elle déchira ſes habits, dit à ſon mary ce qui luy eſtoit arrivé, & le conjura de ne laiſſer pas vn ſi grand crime impuni. Il alla auſſi-toſt trouver l'Empereur à qui il raconta l'affaire ; & aprés que Tybere ſe fut exactement informé de la verité il fit crucifier ces déteſtables Preſtres, & avec eux Idé qui avoit inventé toute la fourbe, fit ruiner le Temple d'Iſis & jetter ſa ſtatuë dans le Tybre. Mais pour le regard de Mundus il ſe contenta de l'envoyer en exil, parce qu'il attribua ſon crime à la violence de ſon amour. Il faut maintenant reprendre ma narration pour parler de ce qui arriva aux Iuifs qui demeuroient à Rome.

---

## CHAPITRE V.

*Tybere fait chaſſer tous les Iuifs de Rome. Pilate chaſtie les Samaritains qui s'eſtoient aſſemblez en armes. Ils l'accuſent auprés de Vitellius Gouverneur de Syrie, qui l'oblige d'aller à Rome pour ſe juſtifier.*

VN Iuif qui eſtoit l'vn des plus méchans hommes du monde & 774. qui s'en eſtoit fui de ſon païs pour éviter d'eſtre chaſtié de ſes crimes, s'aſſocia avec trois autres qui ne valoient pas mieux que luy, & ils faiſoient profeſſion dans Rome d'interpreter la loy de Moïſe. Vne femme de condition nommée *Fulvie* qui avoit embraſſé noſtre religion les prenant pour des gens de bien s'eſtoit miſe ſous leur conduite. Ils luy perſuaderent de donner de l'or & de la pourpre pour envoyer à Ieruſalem, & retinrent ce qu'elle leur mit entre les mains pour ce ſujet. *Saturnin* mary de Fulvie en fit ſes plaintes à Tybere de qui il eſtoit fort aimé : & ce Prince ne l'eut pas plûtoſt ſceu qu'il commanda qu'on chaſſaſt de Rome tous les Iuifs. Les Conſuls aprés vne exacte recherche en firent enrôler quatre mille qui furent envoyez en l'iſle de Sardaigne, & chaſtierent tres-ſeverement vn grand

nombre d'autres qui pour ne point contrevenir aux loix de leur païs refuserent de prendre les armes. Ainsi la malice de quatre scelerats fut cause qu'il ne resta vn seul Iuif dans Rome.

775. Les Samaritains ne furent pas non plus exemts de trouble. Vn imposteur qui ne faisoit conscience de rien pour plaire au menu peuple & gagner son affection luy ordonna de s'assembler sur la montagne de Garizim qui passe en ce païs pour vn lieu saint, & luy promit de luy faire voir des vases sacrez que Moïse y avoit enterrez. Sur cette assurance ils prirent les armes; & en attendant ceux qui devoient les venir joindre de tous costez pour monter tous ensemble sur la montagne ils assiegerent le bourg de Tyrathaba. Mais Pilate les prevint: car s'estant avancé avec sa cavalerie & son infanterie il occupa la montagne, les attaqua auprés de ce bourg, les mit en fuite, en prit plusieurs, & fit trancher la teste aux principaux. Les plus qualifiez des Samaritains allerent ensuite trouver VITELLIVS alors Gouverneur de Syrie & qui avoit esté Consul, accuserent Pilate devant luy d'avoir commis tant de meurtres, soûtinrent qu'ils n'avoient pas seulement pensé à se soûlever contre les Romains, & dirent qu'ils ne s'estoient assemblez auprés de Tyrathaba que pour resister à ses violences. Vitellius sur ces plaintes envoya *Marcellus* son ami prendre le soin des affaires de la Iudée, & commanda à Pilate de s'aller justifier devant l'Empereur. Ainsi estant contraint d'obeïr il prit le chemin de Rome aprés avoir gouverné dix ans la Iudée: mais Tybere mourut avant qu'il y arrivast.

---

## CHAPITRE VI.

*Vitellius remet entre les mains des Iuifs la garde des habits pontificaux du Grand Sacrificateur. Traite au nom de Tybere avec Artabane Roy des Parthes. Cause de sa haine pour Herode le Tetrarque. Philippes Tetrarque de la Traconite, de la Gaulatide, & de la Bathanée meurt sans enfans: & ses estats sont réünis à la Syrie.*

776. VItellius estant allé à Ierusalem lors de la feste de Pasque & y ayant esté receu avec de tres-grands honneurs, il remit aux habitans le droit que l'on prenoit sur les fruits qui se vendoient, & permit aux Sacrificateurs de garder comme autrefois l'Ephod & tous les ornemens sacerdotaux qui estoient alors dans la forteresse Antonia où ils avoient esté mis par l'occasion que je vais dire.

Le Grand Sacrificateur Hircan premier de ce nom ayant fait bastir vne tour auprés du Temple y demeuroit presque toûjours. Et comme luy seul pouvoit se revestir de ce saint habit commis à sa garde, il le laissoit en ce lieu-là lors qu'il le quittoit pour reprendre son habit ordinaire. Ses successeurs en cette charge en vserent de la mesme sorte. Mais Herode estant arrivé à la couronne & trouvant

l'assiete

l'aſſiete de cette tour fort avantageuſe la fit extremement fortifier, la nomma Antonia à cauſe d'Antoine qui eſtoit fort ſon ami; & y laiſſa ce ſaint habit comme il l'y avoit trouvé dans la creance que cela ſerviroit à luy rendre le peuple encore plus ſoûmis. Archelaus ſon fils & ſon ſucceſſeur n'y apporta point de changement: & aprés que le royaume eut eſté reduit en province & que les Romains en eurent pris poſſeſſion ils continuerent à garder cet habit ſacré, & firent faire pour le mettre vne armoire que l'on ſcelloit du ſceau des Sacrificateurs & des gardes du treſor du temple. Le Gouverneur de la tour faiſoit continuellement brûler vne lampe devant cette armoire, & ſept jours avant chacune des trois grandes feſtes de l'année qui eſtoient des temps de jeuſne il remettoit ce ſaint habit entre les mains du Grand Sacrificateur, qui aprés l'avoir fait bien nettoyer s'en reveſtoit pour faire le ſervice divin, & le lendemain de la feſte le remettoit dans la meſme armoire.

Vitellius pour obliger noſtre nation le remit alors comme je l'ay dit en la puiſſance des Sacrificateurs, & déchargea le Gouverneur de la tour du ſoin de le conſerver. Il oſta enſuite la grande ſacrificature à Caïphe pour la donner à IONATHAS fils d'Ananus qui avoit eſté auſſi Grand Sacrificateur, & partit pour s'en retourner à Antioche.

Dans la crainte qu'eut Tybere qu'Artabane qui s'eſtoit rendu maiſtre de l'Armenie ne devinſt vn dangereux ennemi de l'empire Romain, il manda à Vitellius de faire alliance avec luy à condition de donner des oſtages, & ſon propre fils s'il ſe pouvoit. Vitellius enſuite de cet ordre offrit de grandes ſommes aux Rois des Iberiens & des Alains pour les engager à declarer promtement la guerre à Artabane. Les Iberiens ne voulurent point prendre les armes, mais ſe contenterent de donner paſſage aux Alains & de leur ouvrir les portes des montagnes Caſpiennes. Ainſi ils entrerent dans l'Armenie, la ravagerent entierement, s'en rendirent les maiſtres, & portant la guerre encore plus avant paſſerent dans les terres des Parthes, tuerent la plus grande partie de la nobleſſe, & meſme le fils d'Artabane. Alors ce Prince ayant découvert que Vitellius avoit corrompu par de l'argent quelques-vns de ſes proches & de ſes amis pour les porter à le tuer, & qu'ainſi il ne ſe pouvoit fier à des gens qui ſous pretexte d'amitié ne cherchoient que l'occaſion de le faire mourir & de paſſer du coſté de ſes ennemis, il s'enfuit & ſe ſauva dans les provinces ſuperieures, où non ſeulement il trouva ſa ſeureté, mais aſſembla vne grande armée de Daniens & de Saciens avec laquelle il recommença la guerre, demeura victorieux, & recouvra ſon royaume. 777.

Ce fut cet heureux ſuccés qui porta Tybere à deſirer de contracter alliance avec luy, & Artabane s'y eſtant trouvé diſpoſé, ce Prince & Vitellius accompagnez de leurs gardes ſe rendirent ſur vn pont conſtruit ſur l'Eufrate. Lors qu'ils furent convenus des conditions du traité Herode le Tetrarque leur fit vn ſuperbe feſtin ſous vn grand pavillon qu'il avoit fait dreſſer au milieu du fleuve avec beaucoup de dépenſe; & peu de temps aprés Artabane envoya DARIVS ſon fils

en ostage à Tybere avec de grands presens, entre lesquels estoit vn Iuif nommé *Eleazar* qui estoit vn si grand geant qu'il avoit sept coudées de haut. Vitellius s'en retourna ensuite à Antioche, & Artabane à Babylone.

778. Herode voulant donner le premier à Tybere la bonne nouvelle des ostages qu'on avoit obtenus d'Artabane luy envoya vn courrier en tres-grande diligence, & l'informa si particulierement de toutes choses que Vitellius ne pouvoit plus rien luy mander qu'il ne sceust déja. Tellement que Tybere ne fit autre réponse à Vitellius lors qu'il receut ensuite ses lettres, sinon qu'il ne luy apprenoit rien de nouveau: ce qui luy donna vne tres-grande haine contre Herode; mais il la dissimula jusques au regne de Caïus.

779. Philippes frere d'Herode mourut en ce mesme temps en la vingtiéme année du regne de Tybere & aprés avoir joüi durant trente-sept ans des Tetrarchies de la Traconite, de la Gaulatide, & de la Bathanée. C'estoit vn Prince fort moderé: il aimoit la douceur & le repos, & demeuroit toûjours dans ses estats. Lors qu'il alloit à la campagne il menoit seulement avec luy vn petit nombre de ses amis plus particuliers, & faisoit porter vn siege qui estoit vne espece de trône pour s'asseoir & rendre la justice: car il s'arrestoit aussi-tost que quelques-vns la luy demandoient, & aprés avoir entendu leurs raisons il condamnoit sur le champ les coupables, & absolvoit les innocens. Il mourut à Iuliade. Ses funerailles furent tres-magnifiques, & on l'enterra dans le superbe tombeau qu'il avoit fait faire. Comme il n'avoit point d'enfans Tybere vnit ses estats à la Syrie à condition que l'argent du revenu qui en proviendroit demeureroit dans le païs.

---

## CHAPITRE VII.

*Guerre entre Aretas Roy de Petra & Herode le Tetrarque qui ayant épousé sa fille la vouloit repudier pour épouser Herodiade fille d'Aristobule & femme d'Herode son frere de pere. L'armée d'Herode est entierement défaite, & les Iuifs l'attribuerent à ce qu'il avoit fait mettre Iean Baptiste en prison. Posterité d'Herode le Grand.*

780. EN ce mesme temps il arriva par l'occasion que je vais dire vne grande guerre entre Herode le Tetrarque & Aretas Roy de Petra. Herode qui avoit épousé la fille d'Aretas & avoit vescu long-temps avec elle passa en allant à Rome chez Herode son frere de pere & fils de la fille de Simon Grand Sacrificateur, & conceut vne telle passion pour Herodiade sa femme fille d'Aristobule leur frere à tous deux & sœur d'Agrippa qui fut depuis Roy, qu'il luy proposa de l'épouser aussi-tost qu'il seroit de retour de Rome & de repudier la fille d'Aretas. Il continua ensuite son voyage & revint aprés avoir

terminé les affaires qui l'avoient obligé de l'entreprendre. Sa femme découvrit ce qui s'estoit passé entre luy & Herodiade ; mais elle n'en témoigna rien, & le pria de luy permettre d'aller à Machera qui estoit vne forteresse assise sur la frontiere des deux estats qui appartenoit alors au Roy son pere : & comme Herode ne croyoit pas qu'elle sceust rien de son dessein il ne fit point de difficulté de le luy accorder. Le Gouverneur de la place la receut tres-bien, & vn grand nombre de gens de guerre la conduisirent jusques à la cour du Roy Aretas. Elle luy fit entendre la resolution prise par Herode dont il se tint fort offensé : & estant arrivé quelque contestation entre ces deux Princes touchant les bornes du territoire de Gamala ils en vinrent à la guerre, où ny l'vn ny l'autre ne se trouva en personne. La bataille se donna, & l'armée d'Herode fut entierement défaite par la trahison de quelques refugiez qui ayant esté chassez de la Tetrarchie de Philippes avoient pris parti dans les troupes d'Herode. Ce Prince écrivit à Tybere ce qui estoit arrivé : & il entra dans vne si grande colere contre Aretas qu'il manda à Vitellius de luy declarer la guerre & de le luy amener vivant s'il le pouvoit prendre, ou de luy envoyer sa teste s'il estoit tué dans le combat.

Plusieurs Iuifs ont creu que cette défaite de l'armée d'Herode estoit 781.
vne punition de Dieu à cause de IEAN surnommé BAPTISTE. C'estoit vn homme de grande pieté qui exhortoit les Iuifs à embrasser la vertu, à exercer la justice, & à recevoir le Baptesme aprés s'estre rendus agreables à Dieu en ne se contentant pas de ne point commettre quelques pechez, mais en joignant la pureté du corps à celle de l'ame. Ainsi comme vne grande quantité de peuple le suivoit pour écouter sa doctrine, Herode craignant que le pouvoir qu'il auroit sur eux n'excitast quelque sedition parce qu'ils seroient toûjours prests à entreprendre tout ce qu'il leur ordonneroit, il creut devoir prevenir ce mal pour n'avoir pas sujet de se repentir d'avoir attendu trop tard à y remedier. Pour cette raison il l'envoya prisonnier dans la forteresse de Machera dont nous venons de parler : & les Iuifs attribuerent la défaite de son armée à vn juste chastiment de Dieu d'vne action si injuste.

Vitellius pour executer le commandement qu'il avoit receu de Ty- 782.
bere prit deux legions avec de la cavalerie & d'autres troupes que les Rois soûmis à l'empire Romain luy envoyerent, marcha vers Petra, & arriva à Ptolemaïde. Son dessein estoit de faire passer son armée à travers la Iudée ; mais les principaux de cette nation vinrent le supplier de ne le point faire parce que les legions Romaines portoient dans leurs drapeaux des figures qui estoient contraires à nostre religion. Il se rendit à leur priere, fit passer son armée par le grand Champ ; & accompagné du Tetrarque Herode & de ses amis s'en alla à Ierusalem pour offrir des sacrifices à Dieu au jour de la feste qui estoit proche. Il y fut receu avec de tres-grands honneurs & y demeura trois jours.

Durant ce temps il osta la grande sacrificature à Ionathas pour la 783.

donner à THEOPHILE ſon frere ; & ayant receu la nouvelle de la mort de Tybere fit preſter ſerment à tout le peuple de demeurer fidelle à CAÏVS CALIGVLA qui avoit ſuccedé à l'empire. Ce changement luy fit rappeller ſes troupes : il les envoya dans leurs quartiers d'hyver & s'en retourna à Antioche.

784. On dit qu'Aretas ayant conſulté des devins lors qu'il apprit que Vitellius marchoit contre luy ils l'aſſurerent qu'il eſtoit impoſſible qu'il arrivaſt juſques à Petra, parce que ou l'auteur de cette guerre, ou l'executeur de ſes ordres, ou celuy que l'on vouloit attaquer mourroit auparavant.

785. Il y avoit alors vn an qu'AGRIPPA fils d'Ariſtobule eſtoit allé à Rome trouver l'Empereur Tybere pour quelques affaires. Mais avant que d'entrer dans le diſcours de ce qui touche ce Prince je veux encore parler d'Herode le Grand, tant parce que cela regarde la ſuite de mon hiſtoire, qu'afin de confondre l'orgueil des hommes en faiſant connoiſtre quels ſont les effets de la divine providence, & que ny le grand nombre d'enfans ny tous les autres avantages qui peuvent contribuer à affermir vne puiſſance humaine ne ſçauroient la conſerver s'ils ne ſont accompagnez de vertu & de pieté, comme il paroiſt par cet exemple qui nous fait voir qu'en moins de cent ans toute cette grande poſterité d'Herode ſe trouva reduite à vn tres-petit nombre. Et ce n'eſt pas vne choſe moins digne d'admiration que la maniere dont Agrippa contre l'opinion de tout le monde fut élevé d'vne fortune privée à vne ſouveraine autorité.

Ainſi bien que j'aye déja parlé des enfans d'Herode le Grand je vais en parler encore plus particulierement. Ce Prince eut deux filles de Mariamne fille d'Hircan dont il maria l'aiſnée nommé SALAMPSO à Phazael fils de Phazael ſon frere aiſné, & l'autre nommée Cypros à Antipater ſon neveu fils de Salomé ſa ſœur.

Phazael eut de Salampſo trois fils ANTIPATER, HERODE, & ALEXANDRE, & deux filles dont l'vne nommée ALEXANDRA épouſa dans l'iſle de Cypre vn Seigneur nommé *Timius* de qui elle n'eut point d'enfans : & l'autre nommée CYPROS épouſa Agrippa fils d'Ariſtobule dont elle eut deux fils AGRIPPA & DRVSVS qui mourut jeune ; & trois filles BERENICE, MARIAMNE & DRVSILLE. Agrippa leur pere avoit eſté nourri avec ſes freres HERODE & ARISTOBVLE auprés d'Herode le Grand leur ayeul ; comme auſſi BERENICE fille de Salomé & de Coſtobare. Les enfans d'Ariſtobule eſtoient encore jeunes quand Herode ſon pere le fit mourir avec Alexandre ſon frere en la maniere que nous l'avons veu : & lors que ces enfans furent venus en âge, Herode frere d'Agrippa épouſa MARIAMNE fille d'Olympias fille d'Herode le Grand & de Ioſeph ſon frere, dont il eut vn fils nommé ARISTOBVLE. L'autre frere d'Agrippa nommé Ariſtobule épouſa IOTAPE' fille de *Sampſigeram* Roy des Emeſſeniens dont elle eut vne fille nommée IOTAPE' comme ſa mere, & qui eſtoit ſourde. Voilà quels furent les enfans de ces trois freres. HERODIADE leur ſœur épouſa Herode le Tetrarque,

fils d'Herode le Grand & de Mariamne fille de Simon Grand Sacrificateur dont elle eut SALOMÉ, aprés la naiſſance de laquelle elle n'eut point de honte de fouler aux pieds le reſpect deu à nos loix en abandonnant ſon mary pour épouſer meſme de ſon vivant Herode ſon frere Tetrarque de Galilée. Salomé ſa fille épouſa Philippes fils d'Herode le Grand & Tetrarque de la Traconite, qui eſtant mort ſans qu'elle en euſt des enfans elle épouſa Ariſtobule fils d'Herode frere d'Agrippa dont elle eut trois fils HERODE, AGRIPPA & ARISTOBVLE. On voit par ce que je viens de dire quels furent les deſcendans de Phazael & de Salampſo.

Cypros fille d'Herode le Grand & ſœur de Salampſo eut d'Antipater fils de Salomé vne fille nommée CYPROS comme elle, qui épouſa *Alexas Celſius* fils d'Alexas dont elle eut vne fille auſſi nommée CYPROS. Et quant à Herode & Alexandre freres d'Antipater ils moururent ſans enfans.

Alexandre fils du meſme Herode le Grand qui le fit mourir eut de Glaphyra fille d'Archelaus Roy de Cappadoce ALEXANDRE & TYGRANE. Ce dernier qui fut Roy d'Armenie & que l'on accuſa devant les Romains mourut ſans enfans. Mais Alexandre eut vn fils nommé TYGRANE comme ſon oncle. L'Empereur Neron l'établit Roy d'Armenie, & il eut vn fils nommé ALEXANDRE qui épouſa IOTAPÉ fille d'Antiochus Roy de Comagene. L'Empereur Veſpaſien luy donna le royaume d'Eſis en Cilicie, & les deſcendans de cet Alexandre abandonnerent la religion de nos peres pour embraſſer celle des Grecs. Quant aux autres filles d'Herode le Grand elles moururent ſans enfans.

Aprés avoir rapporté quelle fut la poſterité de ce Prince juſques au regne d'Agrippa, il me reſte à faire voir par combien de divers accidens de la fortune il fut enfin élevé à vn ſi haut degré de gloire & de puiſſance.

---

## CHAPITRE VIII.

*Par quels divers accidens de la fortune Agrippa ſurnommé le Grand qui eſtoit fils d'Alexandre & petit-fils d'Herode le Grand & de Mariamne fut établi Roy des Iuifs par l'Empereur Caïus ſurnommé Caligula auſſi-toſt aprés qu'il eut ſuccedé à Tybere.*

VN peu avant la mort d'Herode le Grand, Agrippa ſon petit-fils 786.
& fils d'Ariſtobule eſtoit allé à Rome ; & comme il mangeoit ſouvent avec DRVSVS fils de l'Empereur Tybere il s'inſinua dans ſon amitié, & ſe mit auſſi fort bien dans l'eſprit d'ANTONIA femme de DRVSVS frere de Tybere & mere de Germanicus & de Claudius qui fut depuis Empereur, par le moyen de Berenice ſa mere pour qui elle avoit vne affection & vne eſtime particuliere. Quoy qu'Agrippa fuſt de ſon naturel tres-liberal il n'oſa le faire paroiſtre

du vivant de ſa mere de peur d'encourir ſon indignation : mais auſſitoſt qu'elle fut morte & qu'il n'y eut plus rien qui le retinſt il fit de ſi grandes dépenſes en feſtins & en des liberalitez exceſſives, principalement aux affranchis de Ceſar dont il vouloit gagner l'affection, qu'il ſe trouva accablé de ſes creanciers ſans pouvoir les ſatisfaire : & le jeune Druſus eſtant mort en ce meſme temps Tybere défendit à tous ceux que ce Prince avoit aimez de ſe preſenter devant luy parce que leur preſence renouvelloit ſa douleur.

Ainſi Agrippa fut contraint de retourner en Iudée, & la honte de ſe voir en cet eſtat l'obligea de ſe retirer dans le chaſteau de Malatha en Idumée pour y paſſer miſerablement ſa vie. Cypros ſa femme fit ce qu'elle pût pour le détourner de ce deſſein, & écrivit à Herodiade ſœur d'Agrippa qui avoit épouſé Herode le Tetrarque pour la conjurer de l'aſſiſter, comme elle faiſoit de ſon coſté autant qu'elle pouvoit quoy qu'elle euſt beaucoup moins de bien qu'elle. Herode & Herodiade envoyerent enſuite querir Agrippa, & luy donnerent vne certaine ſomme avec la principale magiſtrature de Tyberiade pour pouvoir ſubſiſter avec quelque honneur dans cette ville. Quoy que cela ne ſuffiſt pas pour contenter Agrippa, Herode ſe refroidit ſi fort pour luy qu'il perdit la volonté de continuer à l'obliger : & vn jour aprés avoir vn peu trop beu dans vn feſtin où ils ſe trouverent enſemble dans Tyr il luy reprocha ſa pauvreté & le bien qu'il luy faiſoit.

Agrippa ne pouvant ſouffrir vn ſi grand outrage alla trouver FLACCVS Gouverneur de Syrie qui avoit eſté Conſul & avec qui il avoit fait amitié dans Rome. Il le receut tres-bien ; & il avoit dés auparavant receu de la meſme ſorte Ariſtobule frere d'Agrippa, ſans que l'inimitié qui eſtoit entre ces deux freres l'empeſchaſt de témoigner également ſon affection à l'vn & à l'autre. Mais Ariſtobule continua de telle ſorte dans ſa haine qu'il n'eut point de repos juſques à ce qu'il eut donné à Flaccus de l'averſion pour Agrippa : ce qui arriva par l'occaſion que je vais dire. Ceux de Damas eſtant entrez en conteſtation avec ceux de Sydon touchant leurs limites, & cette affaire devant eſtre jugée par Flaccus, ils offrirent vne grande ſomme à Agrippa pour les aſſiſter de ſon credit auprés de luy, & il leur promit de faire tout ce qu'il pourroit en leur faveur. Ariſtobule le découvrit & en donna avis à Flaccus, qui aprés s'en eſtre informé trouva que la choſe eſtoit veritable. Ainſi Agrippa retomba par la perte de ſon amitié dans vne extrême neceſſité & ſe retira à Ptolemaïde, où n'ayant pas de quoy vivre il reſolut de s'en retourner en Italie. Mais comme l'argent luy manquoit il dit à *Martias* ſon affranchi de faire tout ce qu'il pourroit pour en emprunter. Cet homme alla trouver *Protus* affranchi de Berenice mere d'Agrippa qui l'ayant recommandé par ſon teſtament à Antonia avoit eſté cauſe qu'elle l'avoit receu à ſon ſervice, & le pria de luy vouloir preſter de l'argent ſur ſon obligation. Protus luy répondit qu'Agrippa luy en devoit déja ; & ainſi ayant tiré de luy vne obligation de vingt mille drachmes Attiques il ne luy en donna que dix-ſept mille cinq cens,

& retint les deux mille cinq cens reſtans ſans qu'Agrippa s'y pûſt opposer. Aprés avoir touché cette ſomme il s'en alla à Anthedon, où ayant rencontré vn vaiſſeau il ſe preparoit à continuer ſon voyage lors qu'*Herennius Capito* qui avoit dans Iamnia l'intendance des affaires envoya des gens de guerre pour luy faire payer trois cens mille pieces d'argent qu'on luy avoit preſtées du treſor de l'Empereur durant qu'il eſtoit à Rome. Agrippa les aſſura qu'il ne manqueroit pas d'y ſatisfaire ; mais auſſi-toſt que la nuit fut venuë il fit lever l'ancre & prit la route d'Alexandrie. Quand il y fut arrivé il pria *Alexandre* qui en eſtoit Alabarche de luy preſter deux cens mille pieces d'argent : à quoy il répondit qu'il ne les luy preſteroit pas ; mais qu'il les preſteroit à Cypros ſa femme parce qu'il admiroit ſa vertu & ſon amour pour ſon mary. Ainſi elle fut ſa caution, & Alexandre luy donna cinq talens avec aſſurance de luy faire payer le reſte à Puteoles, ne jugeant pas à propos de le luy donner à l'heure-meſme à cauſe de ſa prodigalité. Et alors Cypros voyant que rien ne pouvoit plus empeſcher ſon mary de paſſer en Italie s'en retourna par terre en Iudée avec ſes enfans.

C'eſtoit la premiere charge de magiſtrature d'Alexandrie.

Quand Agrippa fut arrivé à Puteoles il écrivit à l'Empereur qui eſtoit alors à Caprées, qu'il eſtoit venu pour luy rendre ſes devoirs, & qu'il le ſupplioit d'agréer qu'il l'allaſt trouver. Tybere luy répondit ſur le champ d'vne maniere tres-favorable, qu'il ſe réjoüiſſoit de ſon retour, & qu'il pouvoit venir quand il voudroit. Que ſi cette lettre eſtoit obligeante, la maniere dont il le receut enſuite ne le fut pas moins : car il l'embraſſa & le fit loger dans ſon palais. Mais le lendemain il receut des lettres d'Herennius par leſquelles il luy mandoit, qu'ayant fait preſſer Agrippa de rendre trois cens mille pieces d'argent qu'il avoit empruntées du treſor & dont le temps qu'il avoit pris pour les rendre eſtoit expiré, il s'en eſtoit fui, & luy avoit ainſi oſté le moyen & à ceux qui ſuccederoient à ſa charge de retirer cette ſomme. Ces lettres irriterent Tybere contre Agrippa, & il défendit aux huiſſiers de ſa chambre de le plus laiſſer entrer qu'il n'euſt payé ce qu'il devoit. Mais luy ſans s'étonner de la colere de l'Empereur pria Antonia de luy vouloir preſter cette ſomme pour l'empeſcher de perdre les bonnes graces de Tybere : & comme cette Princeſſe conſervoit toûjours le ſouvenir de l'affection ſi particuliere qu'elle avoit portée à Berenice mere d'Agrippa, & de ce qu'il avoit eſté nourri auprés de Claudius ſon fils, elle luy accorda cette grace. Ainſi il paya ce qu'il devoit & ſe remit ſi bien dans l'eſprit de l'Empereur que Tybere luy ordonna de prendre ſoin de TYBERE NERON ſon petit-fils, fils de Druſus, & de veiller ſur ſes actions. Mais le deſir qu'avoit Agrippa de reconnoiſtre les faveurs dont il eſtoit redevable à Antonia fit qu'au lieu de ſatisfaire en cela au deſir de l'Empereur il s'attacha d'affection auprés de Caïus ſurnommé Caligula petit-fils de cette Princeſſe, qui eſtoit aimé & honoré de tout le monde à cauſe de la memoire de Germanicus ſon pere : & ayant emprunté vn million de pieces d'argent d'vn des affranchis d'Auguſte nommé *Allus*

qui eſtoit de Samarie il rendit à Antonia ce qu'elle luy avoit preſté.

Ayant donc gagné les bonnes graces de Caïus, vn jour qu'il eſtoit dans ſon chariot avec luy ils tomberent ſur le diſcours de Tybere; & Agrippa témoigna ſoûhaiter qu'il fiſt bien-toſt place à Caïus qui meritoit mieux que luy de regner. *Eutichus* ſon affranchi qui conduiſoit le chariot l'entendit & n'en parla point alors : mais quelque temps aprés Agrippa l'ayant accuſé de l'avoir dérobé, ce qui eſtoit vray, il s'enfuit, & lors qu'il eut eſté pris & amené devant Piſon Prefet de Rome, au lieu de répondre à l'accuſation faite contre luy il dit qu'il avoit vn ſecret à declarer à l'Empereur qui luy importoit de ſa ſeureté. On l'envoya auſſi-toſt enchaiſné à Caprées, & Tybere le fit mettre en priſon & l'y laiſſa ſans approfondir davantage l'affaire. Quoy que cela paroiſſe étrange il n'y a pas ſujet de s'en étonner, parce que jamais Prince ne ſe haſta moins que luy en toutes choſes. Il ne donnoit pas meſme promtement audience aux Ambaſſadeurs, ny ne rempliſſoit les charges des Gouverneurs & des Intendans des provinces qu'aprés la mort de ceux qui les exerçoient. Et lors que ſes amis luy en demandoient la raiſon il leur répondoit : que quant aux Ambaſſadeurs c'eſtoit à cauſe que s'il les euſt expediez promtement on luy en auroit auſſi-toſt renvoyé d'autres, & qu'ainſi il ſe trouveroit accablé de continuelles ambaſſades : Et que pour le regard des Gouverneurs & Intendans des provinces ce qui l'empeſchoit de les changer eſtoit le deſir de ſoulager les peuples, parce que les hommes eſtant naturellement avares, & principalemeut lors que c'eſt aux dépens des étrangers qu'ils s'enrichiſſent, ils ſe portent avec plus d'ardeur à faire des exactions quand ils voyent qu'il leur reſte peu de temps à demeurer en charge : au lieu que lors qu'ils ont déja amaſſé beaucoup de bien & qu'ils n'apprehendent point d'avoir bien-toſt des ſucceſſeurs ils agiſſent avec plus de moderation : qu'ainſi tout le bien des provinces ne ſuffiroit pas pour contenter l'avidité de ces officiers ſi l'on en changeoit ſouvent. Et pour preuve de ce qu'il diſoit il ſe ſervoit de cette comparaiſon : Vn homme ayant eſté bleſſé de pluſieurs coups vne grande quantité de mouches ſe jetterent ſur ſes playes, & vn paſſant qui le vit en cet eſtat eut d'autant plus de compaſſion de luy qu'il ne croyoit pas qu'il luy reſtaſt aſſez de force pour les pouvoir chaſſer : ainſi il ſe mit en devoir de luy rendre cette aſſiſtance. Mais le bleſſé le pria de le laiſſer comme il eſtoit : & l'autre
» luy en ayant demandé la raiſon il luy répondit : Comme ces mouches
» que vous voyez ſont déja raſſaſiées de mon ſang elles commencent à
» ne me plus tant faire de mal : au lieu que ſi vous les chaſſez il en vien-
» dra d'autres qui eſtant encore affamées & me trouvant déja ſi foible
» acheveront de me faire mourir. Il ne faut point de meilleure preuve de la verité de ce que je viens de dire du naturel de Tybere que ce que durant vingt-deux ans qu'il a regné il n'a envoyé que deux Gouverneurs dans la Iudée Gratus & Pilate, & qu'il en a vſé de la meſme ſorte dans les autres provinces ſujettes à l'empire Romain. Ce Prince
» diſoit auſſi que ce qui l'empeſchoit de faire juger promtement les

priſonniers

prisonniers estoit pour les punir de leurs crimes par vne longue peine «
plus difficile à supporter que la mort.

C'est donc ce qui fit que Tybere tint si long-temps Eutichus en prison sans l'entendre. Mais lors qu'il vint de Caprées à Tusculane qui n'est éloigné de Rome que d'environ vingt stades, Agrippa pria Antonia de faire en sorte qu'il voulust entendre Eutichus afin de sçavoir de quel crime il l'accusoit : & Tybere avoit sans doute beaucoup de consideration pour elle, tant à cause qu'elle estoit sa belle-sœur, que parce qu'elle estoit si chaste qu'encore qu'elle fust fort jeune lors qu'elle demeura veuve & qu'Auguste la pressast de se remarier, elle ne voulut jamais passer à de secondes noces, mais vescut dans vne si grande vertu que sa reputation demeura toûjours sans tache. Il faut ajoûter qu'il luy estoit particulierement obligé de l'affection qu'elle luy avoit témoignée. Car *Sejan* Colonel des gardes pretoriennes qu'il avoit tres-particulierement aimé & élevé à vn tres-haut degré de puissance ayant avec plusieurs Senateurs, plusieurs officiers d'armée, & mesme des affranchis de Tybere formé contre luy vne grande conspiration qui estoit sur le point de s'executer, elle seule fut cause qu'elle demeura sans effet, parce que l'ayant découverte elle luy en écrivit à l'instant toutes les particularitez par *Pallas* le plus fidelle de ses affranchis qui luy porta sa lettre à Caprées, & ensuite de cet avis il fit mourir Sejan & ses complices. Vn si grand service augmenta encore de telle sorte l'estime & l'affection qu'il avoit déja pour cette Princesse qu'il prit vne entiere confiance en elle : & ainsi comme il n'y avoit rien dont elle ne pûst luy parler elle le pria de vouloir écouter ce qu'Eutichus avoit à luy dire. Il luy répondit que s'il vouloit faussement accuser son maistre il en estoit assez puni par les souffrances de la prison, & qu'Agrippa devoit prendre garde à ne s'engager pas inconsiderement à poursuivre cette affaire, de peur qu'estant approfondie le mal qu'il vouloit faire à son affranchi ne retombast sur luy-mesme. Cette réponse au lieu de rallentir Agrippa dans sa poursuite le fit presser encore davantage Antonia d'obtenir cet éclaircissement de l'Empereur : de sorte que ne pouvant s'en défendre elle prit l'occasion que Tybere se faisoit vn jour porter en litiere pour prendre l'air, & que Caïus & Agrippa marchoient devant luy. Elle le suivit à pied & luy renouvella sa priere de commander qu'Eutichus fust examiné. Ie prends les Dieux à témoins, luy répondit-il, que c'est «
contre mon sentiment & seulement pour ne vous pas refuser que je «
feray ce que vous desirez de moy. Aussi-tost il commanda à *Macron* «
qui avoit succedé à Sejan en la charge de Colonel des gardes pretoriennes de faire venir Eutichus. Il l'amena ; & Tybere luy demanda ce qu'il avoit donc à luy dire contre celuy à qui il estoit redevable de sa liberté. Vn jour, Seigneur, luy dit-il, que Caïus que je voy icy «
present & Agrippa estoient ensemble dans vn chariot & que j'estois à «
leurs pieds pour le conduire, Agrippa dit à Caïus ensuite de quelques «
autres discours : Ne verray-je jamais venir le jour auquel ce vieillard «
s'en ira en l'autre monde & vous laissera le maistre de celuy-cy, sans «

» que Tybere ſon petit-fils vous y puiſſe ſervir d'obſtacle, puis qu'il » vous ſera facile de vous en défaire. Que toute la terre ſeroit heureuſe, » & que j'aurois de part à ce bonheur : Tybere eut d'autant moins de peine d'ajoûter foy à ces paroles d'Eutichus qu'il n'avoit pas oublié le mécontentement qu'Agrippa luy avoit donné, lors qu'au lieu de s'attacher auprés de Tybere Neron ſon petit-fils comme il le luy avoit commandé, il s'eſtoit donné tout entier à Caïus : & ainſi il dit à Ma- » cron : Enchaiſnez celuy-là. Mais comme Macron ne pouvoit s'imaginer que ce fuſt d'Agrippa qu'il luy parlaſt, il differa à executer cet ordre juſques à ce qu'il fuſt plus particulierement informé de ſa volonté. Tybere aprés avoir fait quelques tours dans l'hypodrome voyant » encore Agrippa dit à Macron : Ne vous avois-je pas commandé de » faire enchaiſner cet homme ? Quel homme, Seigneur ? luy répon- » dit Macron. Agrippa, luy dit Tybere. Alors Agrippa eut recours aux prieres & le conjura par la memoire de ſon fils avec lequel il avoit eſté nourri, & par les devoirs qu'il avoit rendus à Tybere ſon petit-fils de luy accorder ſa grace. Mais ſes prieres furent inutiles, & les gardes de l'Empereur le menerent en priſon ſans luy oſter ſon habit de pourpre. Comme la chaleur eſtoit tres-grande & que le vin qu'il avoit beu à diſner l'avoit encore échauffé, il ſe trouva preſſé d'vne telle ſoif qu'il jetta les yeux de tous coſtez pour voir ſi quelqu'vn ne pourroit point le ſoulager dans ce beſoin. Il apperceut vn des eſclaves de Caïus nommé *Thaumaſte* qui portoit vne cruche pleine d'eau. Il luy en demanda ; & il luy en donna tres-volontiers. Aprés » qu'il eut beu il luy dit : Vous ne vous trouverez pas mal de m'avoir » fait ce plaiſir, puis qu'auſſi-toſt que je ſeray libre j'obtiendray de Caïus » voſtre liberté pour recompenſe de ce que me voyant dans les liens » vous n'avez pas pris moins de plaiſir à me rendre ce ſervice que vous » auriez fait durant ma bonne fortune. Cette promeſſe fut ſuivie de l'effet : car lors qu'Agrippa fut venu à la couronne il demanda Thaumaſte à Caïus ; & non ſeulement il l'affranchit, mais il luy donna l'adminiſtration de tout ſon bien, & recommanda en mourant à Agrippa ſon fils & à Berenice ſa fille de le conſerver dans cette charge ; & ainſi il l'exerça avec honneur durant tout le reſte de ſa vie.

Vn jour qu'Agrippa eſtoit avec d'autres priſonniers devant le palais, la foibleſſe que luy cauſoit ſon chagrin fit qu'il s'appuya contre vn arbre ſur lequel vn hibou vint ſe poſer. Vn Alleman qui eſtoit du nombre de ces priſonniers l'ayant remarqué demanda au ſoldat qui le gardoit & qui eſtoit enchaiſné avec luy, qui eſtoit cet homme : & lors qu'il ſceut que c'eſtoit Agrippa le plus conſiderable de tous les Iuifs par la grandeur de ſa naiſſance, il le pria de s'approcher de luy afin qu'il pûſt apprendre de ſa bouche quelque choſe des coûtumes de ſon païs. Ce ſoldat le luy accorda : & alors cet Alleman dit à Agrip- » pa par vn interprete : Ie voy bien qu'vn ſi grand & ſi ſoudain chan- » gement de fortune vous afflige, & que vous aurez peine à croire que » la divine providence rend voſtre delivrance tres-proche. Mais je » prends à témoin les Dieux que j'adore & ceux que l'on revere en ce

païs qui nous ont mis dans ces liens, que ce que j'ay à vous dire n'eſt « point pour vous donner vne vaine conſolation, ſçachant comme je « le ſçay que lors que des predictions favorables ne ſont pas ſuivies des « effets elles ne ſervent qu'à augmenter noſtre triſteſſe. Ie veux donc « vous apprendre, quoy qu'avec peril, ce que cet oiſeau qui vient « de voler ſur voſtre teſte vous preſage. Vous vous verrez bien-toſt « libre & élevé à vne ſi grande puiſſance que vous ſerez envié de « ceux qui ont maintenant compaſſion de voſtre infortune. Vous ſerez « heureux durant tout le reſte de voſtre vie, & laiſſerez des enfans « qui ſuccederont à voſtre bonheur. Mais lors que vous verrez vne « autre fois paroiſtre ce meſme oiſeau, ſçachez qu'il ne vous reſtera « plus que cinq jours à vivre. Voilà ce que les Dieux vous preſagent: « & comme j'en ay connoiſſance j'ay creu vous devoir donner cette « joye afin d'adoucir vos maux preſens par l'eſperance de tant de biens « à venir. Quand vous vous trouverez dans vne ſi grande proſperité « ne nous oubliez pas je vous prie, & travaillez pour nous tirer de « la miſere où nous ſommes. La prediction de cet Alleman parut ſi « ridicule à Agrippa qu'elle excita alors en luy vne auſſi grande riſée qu'elle luy cauſa depuis d'admiration & d'étonnement. Cependant ſa diſgrace donnoit vne ſenſible douleur à Antonia : mais comme elle jugeoit inutile de parler en ſa faveur à Tybere, tout ce qu'elle pût faire fut de prier Macron de luy donner pour gardes des ſoldats d'vne humeur ſociable, de le faire manger avec l'officier qui l'avoit en garde, de luy permettre d'vſer chaque jour du bain, & de donner vn libre accés à ſes amis & à ſes affranchis afin d'adoucir en quelque ſorte l'amertume de ſa priſon. Ainſi *Silas* qui eſtoit ſon ami, & *Marcias* & *Stichus* ſes affranchis luy portoient les viandes qu'ils ſçavoient luy eſtre les plus agreables, & prenoient tant de ſoin de luy, que ſous pretexte de vouloir vendre quelques couvertures ils luy en laiſſoient dont il ſe ſervoit la nuit ſans que les gardes l'empeſchaſſent, parce qu'ils avoient ordre de Macron de le permettre.

Six mois ſe paſſerent de la ſorte, & Tybere aprés eſtre retourné à Caprées tomba dans vne langueur qui d'abord ne paroiſſoit pas perilleuſe. Mais le mal augmentant & deſeſperant de ſa vie il commanda à *Evode* qui eſtoit celuy de ſes affranchis qu'il aimoit le mieux de luy amener Tybere ſurnommé le Gemeau ſon petit-fils, fils de Druſus ſon fils, & Caïus ſon petit-neveu fils de Germanicus ſon neveu, parce qu'il vouloit leur parler avant que de mourir. Ce dernier eſtoit déja grand, fort bien inſtruit dans les lettres, & fort aimé du peuple à cauſe du reſpect que l'on conſervoit pour la memoire de Germanicus ſon pere. Car ce vaillant & excellent Prince avoit vne douceur, vne modeſtie, & vne civilité ſi extraordinaire qu'il avoit gagné l'affection non ſeulement du Senat, mais de tous les peuples ; & ſa mort avoit eſté pleurée par des larmes ſi veritables qu'il ſembloit que dans vn deüil ſi public chacun regrettaſt ſa perte particuliere, parce qu'il avoit pris plaiſir durant ſa vie à obliger tous ceux qu'il avoit pû, & n'avoit jamais fait de mal à perſonne. Cet amour que l'on avoit eu pour

le pere eſtoit auſſi tres-avantageux au fils dans l'eſprit de tous les gens de guerre, & ils faiſoient aſſez connoiſtre qu'il n'y avoit point de perils où ils ne fuſſent preſts de s'expoſer pour l'élever ſur le trône.

Aprés que Tybere eut fait ce commandement à Evode de luy amener le lendemain de tres-grand matin ſon petit fils & ſon petit neveu, il pria les Dieux de luy faire connoiſtre par quelque ſigne lequel des deux ils deſtinoient pour luy ſucceder. Car encore qu'il deſiraſt que l'empire tombaſt entre les mains de Tybere, il n'oſoit ſe déterminer dans vne affaire ſi importante ſans taſcher d'apprendre quelle eſtoit ſur cela leur volonté : & le ſigne qu'il ſe propoſa pour en juger fut, que celuy qui viendroit le premier le lendemain matin pour le ſalüer ſeroit celuy qui devoit eſtre Empereur. Ainſi dans la creance dont il ſe flatoit que les Dieux ſe declareroient en faveur de ſon petit-fils, il dit à ſon gouverneur de le luy amener de tres-grand matin. Mais les effets ne répondirent pas à ſes eſperances : car ayant dés le point du jour commandé à Evode de ſortir pour faire entrer celuy de ces deux Princes qui ſeroit venu le premier, il ne trouva point le jeune Tybere, parce que n'ayant pas eſté averti de l'intention de l'Empereur il s'eſtoit amuſé à déjeûner. Mais Caïus eſtoit à la porte de la chambre, & Evode luy dit que l'Empereur le demandoit, & le fit entrer. Lors que Tybere le vit il commença à connoiſtre que les Dieux ne luy permettoient pas de diſpoſer de l'empire comme il l'auroit deſiré, & que leurs deſſeins eſtoient oppoſez aux ſiens. Mais quelque grande que fuſt ſa douleur il eſtoit encore plus touché du malheur de ſon petit-fils, qu'il voyoit non ſeulement perdre l'eſperance de luy ſucceder, mais courir fortune de la vie, puis qu'il eſtoit facile de juger que la proximité du ſang ne ſeroit pas capable de la luy faire conſerver ſi Caïus devenoit le maiſtre, parce que la ſouveraine puiſſance ne ſouffre point de partage, & qu'ainſi ce nouvel Empereur ne ſe pouvant tenir aſſuré tant que le jeune Tybere ſeroit au monde, il ne manqueroit pas de trouver moyen de s'en défaire. Car Tybere eſtoit tres-attaché à l'aſtrologie judiciaire & avoit durant toute ſa vie ajoûté vne ſi grande foy aux horoſcopes qu'elles ſervoient de regle à la pluſpart de ſes actions : en ſorte que voyant vn jour venir Galba il dit à quelques-
» vns de ſes plus intimes amis : Cet homme que vous voyez ſera Em-
» pereur. Et comme il avoit en diverſes rencontres veu des predictions ſuivies de l'effet, nul autre de tous les Ceſars ne les a tant creües que luy. Ainſi la rencontre de ce que Caïus eſtoit venu le premier l'affligea ſi fort qu'il conſideroit déja le jeune Tybere comme mort, & s'accuſoit luy-meſme d'avoir deſiré de connoiſtre la volonté des Dieux par ce preſage qui le combloit de douleur en luy annonçant la perte de la perſonne du monde qui luy eſtoit la plus chere; au lieu qu'il euſt pû mourir en repos ſi ſa curioſité ne l'euſt point porté à vouloir penetrer dans l'avenir. Au milieu d'vn auſſi grand trouble que celuy où il eſtoit de voir que contre ſon deſſein l'empire tomberoit entre les mains de celuy qu'il n'avoit point deſtiné pour ſon ſucceſſeur, il ne laiſſa pas, quoy qu'à regret, de parler à Caïus en cette ſorte:

Mon fils, encore que Tybere me ſoit plus proche que vous, je ne « laiſſe pas par mon popre choix & pour me conformer à la volonté « des Dieux, de vous mettre entre les mains l'empire de Rome. Mais « je vous prię de n'oublier jamais l'obligation que vous m'avez de vous « avoir élevé à ce ſouverain degré de puiſſance, & de me le témoigner « par l'affection que vous témoignerez à Tybere. C'eſt la plus grande « preuve que vous puiſſiez me donner de voſtre reconnoiſſance d'vn auſſi « grand bienfait que celuy dont aprés les Dieux vous m'eſtes redeva- « ble : & outre que la nature vous oblige d'aimer vne perſonne qui vous « eſt ſi proche, vous devez conſiderer ſa vie comme l'vn des ſoûtiens « de voſtre empire ; au lieu que ſa mort ſeroit pour vous vn commen- « cement de malheur, parce qu'il eſt perilleux aux Princes de n'avoir « point de parens, & que ceux qui ne craignent pas d'offenſer les Dieux « en violant les loix de la nature ne peuvent éviter leur juſte vengeance. « Telles furent les dernieres paroles de Tybere, & il n'y eut rien que Caïus ne luy promiſt ; mais ſans avoir deſſein de le tenir. Car auſſi-toſt aprés qu'il ſe vit le maiſtre il fit mourir le jeune Tybere comme ſon ayeul l'avoit preveu, & luy-meſme quelques années aprés fut aſſaſſiné.

Mais pour revenir à Tybere il ne veſcut que peu de jours depuis avoir nommé Caïus pour ſon ſucceſſeur ; & il avoit regné vingt-deux ans cinq mois trois jours. Le bruit de la mort de ce Prince donna vne extrême joye dans Rome ; mais on n'oſoit y ajoûter foy, parce que plus on la ſouhaitoit, plus on craignoit qu'elle ne fuſt pas veritable ; & à cauſe auſſi que ſi elle ſe trouvoit fauſſe ce ſeroit ſe mettre en hazard de perdre la vie que de témoigner d'en eſtre bien aiſe, tant les delateurs eſtoient à craindre ſous vn regne tel que celuy de Tybere qui avoit plus mal traité les Senateurs que nul autre n'avoit jamais fait avant luy. Car il eſtoit ſi colere, ſi inexorable, & ſi cruel qu'il haïſſoit meſme ſans ſujet, & ne conſideroit la mort qu'il faiſoit ſouffrir injuſtement que comme vne peine legere. Mais Marcias ne pût s'empeſcher d'aller en tres-grande haſte donner cet avis à ſon maiſtre. Il le trouva preſt de ſe mettre au bain : & s'eſtant approché luy dit en hebreu : Le lion eſt mort. Agrippa n'eut pas peine à comprendre ce « que cela vouloit dire ; & il luy répondit dans le tranſport de ſa joye : Comment pourray-je aſſez reconnoiſtre les ſervices que vous m'avez « rendus & particulierement celuy de m'apporter vne ſi bonne nouvel- « le ſi elle ſe trouve veritable ? L'officier qui gardoit Agrippa ayant re- « marqué avec quel empreſſement Marcias eſtoit venu, & la joye qu'Agrippa avoit témoignée enſuite de ce qu'il luy avoit dit, n'eut pas peine à juger qu'il eſtoit arrivé quelque choſe d'important, & les pria de luy dire ce que c'eſtoit. Ils en firent au commencement difficulté : mais il les en preſſa tant qu'enfin Agrippa qui avoit déja contracté quelque amitié avec luy ne pût ſe défendre davantage de luy dire ce que c'eſtoit : & alors ce capitaine le felicita de ſon bonheur ; & pour luy en témoigner ſa joye il luy fit vn feſtin. Mais pendant qu'ils faiſoient bonne chere & beuvoient des ſantez vn bruit contraire aſſura

que Tybere n'eſtoit point mort, & qu'il viendroit bien-toſt à Rome. Vne ſi grande ſurpriſe étonna tellement cet officier, parce qu'il jugeoit aſſez qu'il y alloit de ſa teſte d'avoir veſcu de la ſorte avec vn priſonnier qu'il avoit en garde dans le meſme temps que l'on croyoit l'Empereur mort, qu'il pouſſa Agrippa de deſſus le lict ſur lequel ils » eſtoient aſſis pour manger, en luy diſant : Vous imaginez-vous donc » que je ſouffre que vous m'ayez trompé impunément par cette fauſſe » nouvelle de la mort de l'Empereur, & que cette ſuppoſition ne vous » coûte pas la vie? En achevant ces paroles il commanda qu'on l'enchaiſnaſt & qu'on le gardaſt avec plus de ſoin que jamais. Agrippa paſſa toute la nuit dans cette peine : mais le lendemain on ne douta plus de la mort de l'Empereur : chacun en parloit ouvertement; & il y en eut meſme qui firent des ſacrifices pour en témoigner leur joye. On apporta en ce meſme temps deux lettres de Caïus : l'vne adreſſante au Senat par laquelle il luy donnoit avis de la mort de Tybere, & qu'il l'avoit choiſi pour luy ſucceder à l'empire : & l'autre à Piſon Gouverneur de la ville qui portoit la meſme choſe, & luy ordonnoit de tirer Agrippa hors de priſon & de luy permettre de retourner dans ſon logis. Ainſi il ſe trouva delivré de toute crainte: bien qu'il fuſt encore gardé, il vivoit du reſte comme il vouloit. Vn peu aprés Caïus vint à Rome où il fit apporter avec luy le corps de Tybere, & luy fit faire ſelon la coûtume des Romains de ſuperbes funerailles. Il vouloit dés le meſme jour mettre Agrippa en liberté : mais Antonia luy conſeilla de differer, non qu'elle manquaſt d'affection pour luy, mais parce qu'elle eſtimoit que cette precipitation choqueroit la bienſeance, à cauſe que l'on ne pouvoit ſe tant haſter de donner la liberté à celuy que Tybere tenoit dans les liens ſans témoigner de la haine pour ſa memoire. Neanmoins peu de jours aprés Caïus l'envoya querir & ne ſe contenta pas de luy dire de faire couper ſes cheveux, il luy mit le diadême ſur la teſte, l'établit Roy de la Tetrarchie que Philippes avoit poſſedée, & y ajoûta celle de Lyſanias. Il voulut auſſi pour marque de ſon affection luy donner vne chaiſne d'or de ſemblable poids à celle de fer qu'il avoit portée, & il envoya enſuite MARVLLE pour gouverneur en Iudée.

787. En la ſeconde année du regne de Caïus, Agrippa le pria de luy permettre d'aller en ſon royaume pour donner ordre à toutes choſes avec aſſurance de le venir retrouver auſſi-toſt aprés; & il le luy accorda. Ainſi on vit contre toute ſorte d'apparence ce Prince revenir avec la couronne ſur la teſte : & cet évenement fut vn illuſtre exemple du pouvoir de la fortune lors que l'on comparoit ſes miſeres paſſées avec ſa felicité preſente. En quoy les vns admiroient la fermeté & la conſtance qu'il avoit témoignée pour réüſſir dans ſes eſperances : & les autres avoient peine à croire ce qu'ils voyoient de leurs propres yeux.

## CHAPITRE IX.

*Herodiade femme d'Herode le Tetrarque & sœur du Roy Agrippa ne pouvant souffrir la prosperité de son frere contraint son mary d'aller à Rome pour y obtenir aussi vne couronne. Mais Agrippa ayant écrit contre luy à l'Empereur Caïus il l'envoya avec sa femme en exil à Lion.*

HErodiade sœur du nouveau Roy Agrippa & femme d'Herode Tetrarque de Galilée & de Perée ne pût regarder sans envie cette prosperité de son frere qui l'élevoit au dessus de son mary. Elle brûloit de jalousie de voir que celuy qui avoit esté contraint de se refugier auprés d'eux parce qu'il n'avoit pas moyen de payer ses dettes, fust revenu plein d'honneur & de gloire. Vn si grand changement de fortune luy estoit insupportable, & principalement lors qu'elle le voyoit macher vestu à la royale au milieu de tout vn peuple. Ainsi ne pouvant dissimuler le dépit qui luy rongeoit sans cesse le cœur elle pressoit continuellement son mary d'aller à Rome pour obtenir vn semblable honneur, disant qu'elle ne pouvoit plus vivre si lors « qu'Agrippa qui n'estoit fils que d'Aristobule que son pere avoit fait « mourir, & qui avoit esté contraint de s'enfuir par l'impuissance où il « se trouvoit de payer ses dettes, portoit vne couronne, pendant que « luy qui estoit fils de Roy & que tous ses proches desiroient de voir « porter le sceptre, n'aspiroit point à vne gloire semblable, & se con- « tentoit de passer vne vie privée. Si vous avez pû, luy disoit-elle, souf- « frir jusques-icy d'estre dans vne condition moins élevée que n'estoit « celle de vostre pere, commencez au moins maintenant à souhaiter « vn honneur qui est deu à vostre naissance: ne veüillez pas estre infe- « rieur à vn homme que vous avez autrefois nourri, ny si lasche que de « ne travailler pas dans l'abondance de tant de biens dont vous joüissez, « à obtenir ce qu'il a acquis lors qu'il estoit dans vne telle necessité qu'il « manquoit de toutes choses : ayez honte de marcher aprés celuy qui « s'est veu reduit à ne pouvoir vivre sans vostre assistance : allons à « Rome & n'épargnons pour ce dessein ny le travail ny la dépense, puis « qu'il n'y a pas tant de plaisir à conserver des tresors qu'à les employer « pour acquerir vn royaume. 788.

Comme Herode aimoit le repos & qu'il se défioit de la cour Romaine, il fit tout ce qu'il pût pour détourner sa femme de cette pensée: Mais plus elle le voyoit y resister, & plus elle le pressoit n'y ayant rien que sa passion de regner ne la portast à faire pour y réüssir. Enfin elle le tourmenta tant que ne pouvant davantage resister à ses importunitez elle arracha son consentement plûtost qu'elle ne l'obtint, & ils partirent ensemble pour Rome avec vn superbe équipage. Agrippa n'en eut pas plûtost avis qu'il envoya *Fortunat* l'vn de ses affranchis vers l'Empereur avec des presens & des lettres qu'il luy écrivoit contre Herode ; & il luy donna charge de tascher à trouver l'occasion de

l'entretenir de cette affaire. Fortunat eut le vent si favorable qu'il arriva à Puteoles aussi-tost qu'Herode, & Caïus estoit alors à Bayes qui est vne petite ville de la Campanie où il y a grand nombre de superbes palais bastis par les Empereurs dont chacun s'est efforcé de surpasser les autres en magnificence, y ayant esté invitez parce qu'il y a des sources & des bains d'eau chaude non moins agreables qu'vtiles pour la santé. Aprés qu'Herode eut fait la reverence à l'Empereur Fortunat luy presenta les lettres d'Agrippa. Il les leut à l'heure-mesme, & trouva qu'il accusoit Herode d'avoir conspiré avec Sejan contre Tybere, & de favoriser alors contre luy-mesme Artabane Roy des Parthes, dont il ne faloit point de meilleure preuve que ce qu'il avoit dans ses arsenaux de quoy armer soixante & dix mille hommes. L'Empereur émeu de cette accusation demanda à Herode s'il estoit vray qu'il eust vne si grande quantité d'armes : & sur ce qu'il répondit qu'ouy, parce qu'il ne pouvoit le desavoüer, il creut que sa trahison estoit assez verifiée. Ainsi il luy osta sa Tetrarchie qu'il joignit au royaume d'Agrippa, confisqua tout son argent qu'il donna aussi au mesme Agrippa, & le condamna à vn exil perpetuel à Lion qui est vne ville des Gaules. Mais ayant sceu qu'Herodiade estoit sœur d'Agrippa il luy laissa cet argent dans la creance qu'elle ne voudroit pas suivre son mary dans sa disgrace, & luy dit que quant à elle il luy pardonnoit à cause de son frere. Cette genereuse Princesse luy répondit: » Vous agissez, Seigneur, d'vne maniere digne de vous en me faisant » cette faveur : mais mon amour pour mon mary ne me permet » pas de la recevoir. Comme j'ay eu part à sa prosperité, il n'est pas » juste que je l'abandonne dans sa mauvaise fortune. Vn si grand cœur dans vne femme estant insupportable à Caïus il l'envoya aussi en exil avec son mary, & donna tout leur bien à Agrippa. Dieu punit ainsi Herodiade de l'envie qu'elle portoit au bonheur de son frere, & Herode de sa trop grande facilité à se rendre à ses persuasions.

789. Ce nouvel Empereur gouverna fort bien durant les deux premieres années de son regne, & gagna le cœur des Romains & de tous les peuples soûmis à l'empire. Mais cette grande puissance où il se voyoit élevé luy enfla ensuite tellement le cœur qu'il oublia qu'il estoit homme : & sa folie passa si avant que d'oser proferer des blasphêmes contre Dieu, & s'attribuer des honneurs qui n'appartiennent qu'à luy seul.

---

## CHAPITRE X.

*Contestation entre les Iuifs & les Grecs d'Alexandrie. Ils députent vers l'Empereur Caïus, & Philon estoit chef de la députation des Iuifs.*

790. EStant arrivé dans Alexandrie vne tres-grande contestation entre les Iuifs & les Grecs, ils envoyerent de chaque costé trois Députez à Caïus, dont *Apion* & *Philon* estoient les chefs. Apion accusa les Iuifs de

de plusieurs choses, & principalement de ce que n'y ayant point alors de lieu dans toute l'étenduë de l'empire Romain où l'on ne bastist des temples & des autels en l'honneur de l'Empereur & où on ne le reverast comme vn Dieu; les Iuifs estoient les seuls qui refusoient de luy rendre cet honneur & de jurer par son nom: à quoy il ajoûta tout ce qu'il creut pouvoir irriter davantage Caïus. Lors que Philon frere d'Alexandre Alabarche, qui estoit vn homme de tres-grand merite & grand Philosophe se preparoit à répondre pour les Iuifs, Caïus luy commanda de se retirer, & s'emporta tellement de colere contre luy que s'il n'eust obeï promtement il l'auroit sans doute outragé. Alors Philon se tournant vers les Iuifs qui l'accompagnoient leur dit : C'est « maintenant que nous devons plus esperer que jamais, puis que l'Em- « pereur estant si irrité contre nous Dieu ne sçauroit manquer de nous « estre favorable.

---

## CHAPITRE XI.

*Caïus ordonne à Petrone Gouverneur de Syrie de contraindre les Iuifs par les armes à recevoir sa statuë dans le Temple: Mais Petrone estant fléchi par leurs prieres luy écrit en leur faveur.*

CE superbe Prince ne pouvant souffrir que les Iuifs fussent les seuls 791.
qui refusassent de luy obeïr envoya PETRONE en Syrie pour en estre Gouverneur en la place de Vitellius avec ordre d'entrer en armes dans la Iudée, de placer sa statuë dans le Temple de Ierusalem si les Iuifs y consentoient, & de leur faire la guerre & les y contraindre par la force s'ils le refusoient. Petrone ne fut pas plûtost arrivé en Syrie qu'il assembla tout ce qu'il pût de troupes auxiliaires pour joindre à deux legions Romaines, & prit ses quartiers d'hyver dans Ptolemaïde avec resolution de commencer la guerre aussi-tost que le printemps seroit venu. Il en donna avis à l'Empereur qui loüa sa diligence, & luy commanda de ne point cesser de faire la guerre jusques à ce qu'il eust domté l'orgueil des Iuifs.

Cependant plusieurs de nostre nation allerent trouver Petrone à Ptolemaïde pour le conjurer de ne les point contraindre à faire vne chose si contraire à leur religion, & luy dirent que s'il estoit absolument resolu de mettre la statuë de l'Empereur dans leur Temple il devoit commencer par les tuer tous, puis que tandis qu'ils seroient en vie ils ne souffriroient jamais qu'on violast les loix qu'ils avoient receuës de leur admirable Legislateur, & que leurs ancestres & eux avoient observées depuis tant de siecles. Vos raisons, leur répondit « Petrone, pourroient me toucher si l'Empereur se gouvernoit par mes « avis : mais je suis contraint de luy obeïr, puis que je ne pourrois y « manquer sans courir fortune de me perdre. Si vous estes resolu, Sei- « gneur, luy repartirent les Iuifs, d'executer à quelque prix que ce soit « les commandemens de l'Empereur, nous ne le sommes pas moins «

» d'obſerver nos loix & d'imiter la vertu de nos peres en mettant toute » noſtre confiance au ſecours de Dieu. Car pourrions-nous ſans impieté » preferer la conſervation de noſtre vie à l'obeïſſance que nous luy de- » vons, & ne nous pas expoſer à toute ſorte de perils pour maintenir » noſtre ſainte religion ? Comme Dieu connoiſt que ce n'eſt que pour » luy rendre l'honneur que nous luy devons que nous ſommes preſts de » tout hazarder, nous ne ſçaurions ne point eſperer en ſon aſſiſtance. » Quoy qui nous puiſſe arriver & meſme la mort nous ſera plus facile » à ſupporter que la honte & la douleur d'avoir par vne laſche obeïſ- » ſance & par le violement de nos loix attiré ſur nous la colere de Dieu: » & vous jugez aſſez vous-meſme, Seigneur, qu'elle nous doit eſtre » beaucoup plus redoutable que celle de l'Empereur.

Ce diſcours ayant fait connoiſtre à Petrone qu'il ne pouvoit eſpe-rer de vaincre l'opiniaſtreté des Iuifs, & qu'il faudroit neceſſairement en venir aux armes & répandre beaucoup de ſang avant que de pou-voir mettre cette ſtatuë dans le Temple, il s'en alla à Tyberiade ac-compagné ſeulement de ſes amis & de ſes domeſtiques pour juger mieux de l'eſtat des choſes lors qu'il en ſeroit plus proche. Alors les Iuifs qui ne pouvoient ignorer le peril qui les menaçoit; mais qui apprehendoient beaucoup davantage le violement de leurs loix furent en tres-grand nombre le trouver à Tyberiade pour le conjurer encore de ne les point reduire au deſeſpoir en continuant de vouloir mettre » dans leur Temple vne ſtatuë qui en profaneroit la ſainteté. Quoy, leur » repliqua-t-il, eſtes-vous donc reſolus d'en venir à la guerre conrte » l'Empereur ſans conſiderer ny ſa puiſſance ny voſtre foibleſſe? Nous » ne prendrons point les armes, luy répondirent-ils; mais nous mour- » rons tous plûtoſt que de violer nos loix: & en parlant ainſi ils ſe jet-terent par terre & montrerent en ſe découvrant la gorge qu'ils eſtoient preſts à ſouffrir la mort. Vn ſpectacle ſi déplorable continua durant quarante jours; & les Iuifs pendant ce temps abandonnerent la cul-ture de leurs terres, bien que ce fuſt alors la ſaiſon de les ſemer, tant ils eſtoient reſolus de mourir plûtoſt que de recevoir cette ſtatuë.

Les choſes eſtant en cet eſtat Ariſtobule frere du Roy Agrippa accompagné d'*Elcias* ſurnommé le Grand, des principaux de cette fa-mille, & des plus conſiderables des Iuifs alla trouver Petrone pour le prier de conſiderer que la reſolution de ce peuple eſtoit inflexible, & de ne le pas porter dans le deſeſpoir; mais plûtoſt de vouloir faire ſçavoir à l'Empereur qu'ils n'avoient aucune penſée de ſe revolter: que la ſeule apprehenſion de violer leurs loix faiſoit qu'ils mourroient plû-toſt que de recevoir cette ſtatuë: qu'ils avoient meſme abandonné la culture de leurs terres: que ſi elles demeuroient ſans eſtre ſemées on ne verroit de tous coſtez que des brigandages, & qu'ils n'auroient pas moyen de payer le tribut qu'ils devoient à l'Empereur. Que ce Prince ſeroit peut-eſtre touché de ces raiſons pour ne ſe porter pas aux dernieres extremitez contre vne nation qui n'avoit nul deſſein de ſe ſoûlever: ou que s'il demeuroit ferme dans ſa reſolution rien n'empeſcheroit qu'on ne commençaſt la guerre.

Ariſtobule ayant avec tres-grande inſtance parlé de la ſorte, Petrone touché par la conſideration d'vn tel interceſſeur & de tant d'autres perſonnes de qualité, par l'importance de l'affaire, par l'invincible conſtance des Iuifs,& par l'injuſtice qu'il y auroit de ſacrifier vn ſi grand nombre d'hommes pour contenter la folie de Caïus ; la crainte d'offenſer Dieu & de n'avoir jamais l'eſprit en repos s'il bleſſoit ſa conſcience le fit reſoudre d'écrire à l'Empereur pour luy repreſenter la difficulté qui ſe rencontroit dans l'execution de ſes ordres, quoy qu'il ſceuſt qu'il entroit en telle fureur lors que l'on n'obeïſſoit pas à l'heure meſme à ſes commandemens, que c'eſtoit s'engager dans vn extrême peril. Mais il penſa que s'il ne le pouvoit fléchir, & qu'au lieu de luy faire changer d'avis il tournaſt meſme ſa colere contre luy, il eſtoit du devoir d'vn homme de bien de ne point craindre d'expoſer ſa vie pour taſcher de ſauver celle de tout vn grand peuple.

Aprés avoir pris cette reſolution il ordonna aux Iuifs de ſe rendre à Tyberiade. Ils y vinrent en tres-grand nombre, & il leur parla en cette ſorte : Ce n'eſt pas de mon propre mouvement que j'ay aſſem- « blé tant de troupes ; mais j'y ay eſté contraint pour executer le com- « mandement de l'Empereur dont la puiſſance eſt ſi grande & ſi abſo- « luë que l'on ne ſçauroit ſans peril differer à luy obeïr : & j'y ſuis dau- « tant plus obligé que c'eſt luy qui m'a élevé à vne ſi grande dignité. « Neanmoins comme je ne ſçaurois condamner voſtre zele pour l'ob- « ſervation de vos loix, & ne puis approuver que les Princes oſent en- « treprendre de profaner le Temple de Dieu, je veux preferer voſtre « ſalut à ma ſeureté & à ma fortune. I'écriray donc à l'Empereur pour « luy repreſenter vos raiſons & vos ſentimens, & n'oublieray rien de « tout ce qui peut dépendre de moy pour taſcher à luy perſuader de « ne les avoir pas deſagreables. Dieu dont le pouvoir eſt ſi élevé au deſ- « ſus de celuy des hommes veüille s'il luy plaiſt m'aſſiſter en maintenant « voſtre religion en ſon entier, & en ne puniſſant pas l'Empereur pour « le peché que ſa paſſion d'eſtre honoré luy fait commettre. Que s'il ſe « tient ſi offenſé de ce que je luy écriray qu'il tourne ſa colere contre « moy, je me conſoleray de tout ce qu'il me fera ſouffrir quand cela iroit « meſme juſques à me faire perdre la vie, pourveu que je ne voye point « perir vne ſi grande multitude de peuple qui n'a rien fait que de loüable « & de juſte. Ainſi retournez tous dans vos maiſons & recommencez à « cultiver vos terres, puis que je me charge d'envoyer à Rome & de « vous aſſiſter de tout mon pouvoir tant par moy-meſme que par mes « amis. Dieu ne tarda gueres à faire voir combien il approuvoit la conduite de ce ſage Gouverneur, & à donner à toute cette aſſemblée vn témoignage viſible de ſon aſſiſtance. Car à peine Petrone avoit fini ſon diſcours par exhorter encore les Iuifs de prendre courage & de cultiver leurs terres, que l'air eſtant ſi ſerein qu'il n'y paroiſſoit pas le moindre nuage il tomba vne grande pluye contre toute ſorte d'eſperance dans vne auſſi extrême ſechereſſe que celle qui eſtoit alors, & aprés que l'on avoit eſté trompé tant de fois dans les apparences que le ciel ſe preparoit à en donner. Ainſi les Iuifs demeurerent

persuadez que les offices que leur Gouverneur avoit promis de leur rendre ne seroient pas inutiles : & Petrone luy-mesme fut si touché de ce prodige qu'il ne pût douter que Dieu ne prist soin de ce peuple. Il ne manqua pas d'ecrire à l'Empereur, & de luy conseiller de ne pas jetter dans le desespoir & travailler à détruire vne nation qui ne pouvoit estre contrainte que par vne sanglante guerre à abandonner la religion qu'elle professoit: comme aussi de considerer de quels grands revenus il se priveroit par ce moyen, & la malediction qu'il attireroit sur luy dans tous les siecles à venir : à quoy il ajoûta que Dieu avoit fait connoistre par des signes manifestes sa puissance, & combien ce peuple luy estoit cher.

792. Cependant le Roy Agrippa qui estoit alors à Rome & toûjours aimé de plus en plus de l'Empereur luy fit vn festin si superbe qu'il surpassa en magnificence, en politesse, & en toute sorte de raretez tous ceux qui avoient esté faits auparavant sans en excepter mesme ceux de l'Empereur tant il avoit de passion de se rendre agreable à ce Prince. Caïus étonné d'vne telle somptuosité, & touché de ce qu'Agrippa ne craignoit point pour s'efforcer de luy plaire de faire vne dépense qui alloit au delà de son pouvoir, ne voulut pas luy ceder en generosité. Ainsi au milieu de la bonne chere & lors que le vin commen- » çoit à l'échauffer il dit à Agrippa qui beuvoit à sa santé: Ce n'est pas » d'aujourd'huy que j'ay reconnu vostre affection pour moy: vous m'en » avez donné des preuves mesme avec peril du vivant de Tybere; & je » voy qu'il n'y a rien que vous ne continuïez de faire pour me la té- » moigner. Ainsi comme il me seroit honteux de me laisser surmonter » par vous je veux reparer ce que j'ay manqué à faire jusques icy, & » ajoûter de si grandes liberalitez à mes liberalitez precedentes, que » vostre bonheur à venir surpasse de beaucoup celuy dont vous joüissez » maintenant. Caïus en luy parlant de la sorte ne doutoit point qu'il ne luy demandast ou de grandes terres, ou les tributs de quelques villes : mais Agrippa qui estoit préparé de long-temps à desirer vne autre grace prenant cette occasion pour l'obtenir sans témoigner nean- » moins que ce fust vn dessein prémedité, luy répondit : Que lors qu'il » s'estoit attaché à luy contre le commandement de Tybere ce n'avoit » point esté à dessein d'en profiter; mais seulement par le desir d'acque- » rir ses bonnes graces, & que les bienfaits dont il l'avoit honoré » avoient surpassé ses esperances quelque grandes qu'elles fussent. Car » encore, ajoûta-t-il, que vous puissiez m'en accorder d'autres, vous » avez pleinement satisfait à ce que je pouvois souhaiter de vostre bonté. Caïus étonné d'vne si grande moderation le pressa de luy demander » ce qu'il desiroit estant prest de le luy accorder. Seigneur, luy répondit » alors Agrippa, puis que vostre extrême bonté pour moy fait que vous » me jugez digne de vos faveurs, je vous feray vne demande qui ne » regarde point l'augmentation de mon bien parce que vostre liberalité » m'a mis en estat de n'en avoir pas besoin. Mais je vous supplieray de » m'accorder vne grace qui vous acquerera vne grande reputation de » pieté, qui vous rendra Dieu favorable dans tous vos desseins, & qui

me ſera plus avantageuſe qu'aucune de tant d'autres que vous m'avez « déja faites. Cette inſtante ſupplication eſt de revoquer l'ordre que « vous avez donné à Petrone de mettre voſtre ſtatuë dans le Temple « de Ieruſalem. Agrippa en proferant ces paroles n'ignoroit pas qu'il n'y « alloit de rien moins que de ſa vie d'oſer trouver de la difficulté à vne choſe que ce furieux Empereur avoit ordonnée. Mais Caïus dont Agrippa avoit adouci l'eſprit par les devoirs qu'il luy rendoit, eut honte de luy refuſer vne grace que tous ceux qui eſtoient preſens ſçavoient que luy-meſme l'avoit preſſé de luy demander, & de manquer ainſi à ſa parole. Il admira ſa generoſité d'avoir preferé la conſervation des loix de ſon païs & le culte du Dieu qu'il adoroit à l'agrandiſſement de ſon royaume & à l'augmentation de ſon revenu. Ainſi il luy accorda ſa demande, & écrivit à Petrone qu'il le loüoit d'avoir « aſſemblé des troupes avec tant de ſoin pour executer ce qu'il luy avoit « ordonné. Que s'il avoit déja fait mettre ſa ſtatuë dans le Temple il « faloit laiſſer les choſes en l'eſtat qu'elles eſtoient. Mais que ſi elle n'y « eſtoit point encore, il n'avoit qu'à licentier ſes troupes & à s'en re « tourner en Syrie ſans rien faire davantage, parce qu'il avoit accordé « cette grace aux Iuifs en faveur d'Agrippa qu'il affectionnoit trop pour « luy pouvoir rien refuſer. C'eſt ce que portoit ſa lettre : mais il n'eut « pas plûtoſt avis que les Iuifs menaçoient de prendre les armes, que conſiderant cette hardieſſe comme vne entrepriſe audacieuſe & inſupportable faite contre ſon autorité, il ſe mit dans vne incroyable colere : car il ne ſçavoit point ſe moderer quelques raiſons qu'il en euſt ; mais faiſoit gloire de ſe laiſſer emporter à ſa paſſion. Il écrivit donc en ces termes & ſans differer davantage cette autre lettre à Petrone : Puis que vous avez preferé les preſens des Iuifs à mes com- « mandemens, & n'avez point craint de me deſobeïr pour leur plaire, « je veux que vous-meſme ſoyez voſtre juge du chaſtiment que vous « avez merité en attirant ſur vous ma colere, & que voſtre exemple « apprenne au ſiecle preſent & aux ſiecles à venir le reſpect qui eſt deu « aux ordres des Empereurs. La navigation de ceux qui porterent cette « lettre, qui eſtoit plûtoſt vn arreſt de mort que non pas vne lettre, ayant eſté fort lente, Petrone avoit déja appris la mort de Caïus lors qu'elle luy fut renduë. En quoy Dieu montra qu'il n'avoit pas oublié le peril où il s'eſtoit expoſé pour ſon honneur & pour obliger ſon peuple, & fit voir vn effet de ſa vengeance ſur cet impie Empereur qui oſoit s'égaler à luy. Vne ſi genereuſe action de Petrone ne luy acquit pas ſeulement l'eſtime de toutes les provinces ſujettes à l'empire, mais auſſi celle de tous les Romains, & particulierement des Senateurs que ce méchant Prince prenoit le plus de plaiſir à perſecuter. Ie diray en ſon lieu la cauſe de la conſpiration qui ſe fit contre luy, & la maniere dont elle s'executa. Mais je dois ajoûter icy que Petrone aprés avoir receu la premiere lettre qui luy fut renduë la derniere, ne pouvoit ſe laſſer d'admirer la conduite & la providence de Dieu qui l'avoit ſi promtement recompenſé de ſon reſpect pour ſon Temple, & de l'aſſiſtance qu'il avoit donnée aux Iuifs.

## CHAPITRE XII.

*Deux Iuifs nommez Asineus & Anileus qui estoient freres & de simples particuliers se rendent si puissans auprés de Babylone qu'ils donnent des affaires aux Parthes. Leurs actions. Leur mort. Les Grecs & les Syriens qui demeuroient dans Seleucie se réunissent contre les Iuifs, & en égorgent cinquante mille lors qu'ils ne se défioient de rien.*

793. LEs Iuifs qui demeuroient dans la Mesopotamie & particulierement ceux de Babylone souffrirent en ce temps des maux qu'ils n'avoient point éprouvez dans les siecles precedens: & comme je veux traiter tres-exactement ce sujet, je suis obligé de remonter jusques à la cause d'où il tira leur origine. Il y a dans la province de Babylone vne ville nommée Neerda dont le terroir est si fertile que bien qu'elle soit extremement peuplée il suffit pour nourrir tous ses habitans: & elle a encore l'avantage de n'estre point exposée aux courses des ennemis, parce qu'outre ses grandes fortifications elle est environnée de l'Eufrate sur lequel est aussi assise vne autre ville nommée Nisibe. Ainsi comme les Iuifs se fioient en la force de ces deux places ils y mettoient en depost l'argent qu'ils consacroient à Dieu selon la coûtume de nos peres, & qu'ils envoyoient à Ierusalem avec vne tres-grande escorte de peur qu'il ne fust volé par les Parthes qui regnoient alors dans Babylone. Entre ces Iuifs de Neerda il y avoit deux freres nommez ASINEVS & ANILEVS dont le pere estoit mort, & leur mere leur faisoit apprendre le mestier de tisseran qu'il n'est point honteux d'exercer en ce païs où les hommes filent la laine. Leur maistre les ayant battus parce qu'ils estoient venus trop tard à l'ouvrage, ils ne pûrent souffrir cet affront. Ils prirent toutes les armes qu'ils trouverent chez luy, & se retirerent dans vn lieu où le fleuve se separe en deux & qui est tres-abondant non seulement en pasturages, mais en toutes sortes de fruits, & particulierement en ceux qui se conservent durant l'hyver. Les jeunes gens qui n'avoient pas de quoy vivre se joignirent à eux; & s'estant tous armez comme ils pûrent ces deux freres leur servirent de capitaines sans que personne s'opposast à eux. Ils firent ensuite vn fort d'où ils envoyoient demander aux habitans des lieux voisins des contributions tant de bestail que des autres choses necessaires pour leur subsistance, avec promesse s'ils satisfaisoient de les défendre contre ceux qui les voudroient attaquer, & avec menaces s'ils y manquoient de tuer tous leurs troupeaux. Ainsi on estoit contraint de faire ce qu'ils vouloient; & leur nombre augmentant toûjours ils se rendirent enfin redoutables à tout le païs. Le bruit en alla jusques à Artabane Roy des Parthes: & le Prince de Babylone pour étouffer le mal en sa naissance assembla tout ce qu'il pût de troupes tant de Parthes que de

Babyloniens, & marcha en diligence contre eux dans le deſſein de les ſurprendre. Il commença par environner le marais, & défendit aux ſiens de paſſer alors plus outre, parce que le lendemain eſtant le jour du Sabath il creut que les Iuifs ne ſe défendroient point, mais ſe laiſſeroient prendre ſans combattre. Aſineus qui ſans ſe défier de rien eſtoit alors avec quelques-vns des ſiens & avoit ſes armes auprés de luy, leur dit: Mes compagnons j'entends vn henniſſement de che- « vaux, non point comme de chevaux qui paiſſent, mais comme de « chevaux qui portent des gens de guerre, parce que j'entends auſſi vn « bruit de harnois. Ainſi je crains que ce ne ſoient les ennemis qui « viennent pour nous ſurprendre, & je ſouhaite de me tromper. Aprés « leur avoir ainſi parlé il envoya reconnoiſtre, & on luy rapporta que ſa conjecture n'eſtoit que trop veritable, que les ennemis s'avançoient en tres-grand nombre, & qu'il ne leur ſeroit pas difficile de les accabler en les attaquant dans vn jour de repos auquel les loix de leur païs les empeſchoient de ſe défendre. Aſineus au lieu de s'étonner de ce rapport dit qu'il ſe faloit bien garder de donner l'avantage aux « ennemis de pouvoir les attaquer & les tuer ſans trouver de reſiſtance: « mais qu'ils devoient au contraire dans vn ſi preſſant peril témoigner « leur courage & leur vertu, afin de vendre au moins cherement leur « vie. En achevant ces paroles il prit les armes, & l'exemple de ſa hardieſſe les fit auſſi prendre à tous les autres, & leur donna tant de cœur que les ennemis venant à eux en deſordre comme à vne victoire aſſurée, ils en tuerent pluſieurs & mirent le reſte en fuite.

La nouvelle de cette défaite ayant eſté portée au Roy des Parthes il conceut vne telle eſtime du courage de ces deux freres qu'il deſira de les voir. Il leur envoya dire par celuy de ſes gardes à qui il ſe fioit le plus, qu'encore qu'il euſt ſujet d'eſtre offenſé des violences « qu'ils avoient exercées dans ſon royaume, il donnoit ſon reſſentiment « à leur vertu, & l'envoyoit leur promettre en ſon nom non ſeulement » de leur pardonner de bonne foy, mais de leur faire ſentir des effets « de ſa bonté & de ſa liberalité, afin de les obliger à employer deſor- « mais leur courage pour ſon ſervice. Quoy que des promeſſes ſi avan- « tageuſes fuſſent capables de donner de la confiance à Aſineus, il n'eſtima pas ſe devoir haſter de partir; mais il envoya Aſileus ſon frere trouver le Roy avec des preſens conformes à ſon pouvoir. Ce Prince le receut tres-bien, & luy demanda pourquoy ſon frere n'eſtoit pas auſſi venu. Ayant connu par ſa réponſe que la crainte l'avoit empeſché d'abandonner ſes marais, il luy jura par ſes Dieux qu'ils pouvoient venir l'vn & l'autre en toute ſeureté. Pour luy en donner vne entiere aſſurance il luy toucha meſme dans la main; ce qui paſſe entre ces Barbares pour la plus grande de toutes les marques d'vne foy inviolable, & il le renvoya enſuite trouver ſon frere pour luy perſuader de venir. En quoy ce Prince agiſſoit avec beaucoupde prudence: car il avoit vn double deſſein: L'vn de gagner ces deux freres pour s'en ſervir à retenir dans le devoir les Grands de ſon païs qui paroiſſoient eſtre portez à ſe revolter lors qu'ils le verroient occupé ailleurs: Et l'autre que

s'il se trouvoit engagé à punir vne telle rebellion, ces deux freres ne prissent ce temps pour se fortifier du costé de Babylone, soit en attirant à leur parti ceux du païs, soit en leur faisant la guerre.

Asineus aprés avoir appris de son frere tout ce qui s'estoit passé n'eut pas peine à se resoudre d'aller avec luy trouver le Roy. Ils en furent tres-favorablement receus: & ce Prince voyant qu'Asineus estoit » fort petit & avoit mauvaise mine, disoit à ses amis; qu'il ne pouvoit » assez s'étonner de voir qu'il y eust dans vn si petit corps vne si gran- » de ame. Vn jour qu'il estoit à table il le montra à *Abdagaze* General de son armée, & luy parla de sa valeur en des termes tres-avantageux. Sur quoy ce barbare le pria de luy permettre de le tuer pour le punir de tant de maux qu'il avoit faits à ses sujets. Artabane surpris de cette » proposition luy répondit; qu'il ne permettroit jamais que l'on fist au- » cun déplaisir à vn homme qui s'estoit fié à la parole qu'il luy avoit » donnée avec serment, & à qui il avoit mesme touché dans la main. » Mais si vous voulez, ajoûta-t-il, agir en homme de cœur il n'est point » besoin que je viole mon serment pour venger les Parthes de la honte » qu'il leur a fait recevoir. Vous n'avez lors qu'il s'en sera retourné qu'à » l'attaquer à force ouverte sans que je m'en mesle. Ce genereux Prince » envoya ensuite dés le matin querir Asineus, & luy dit : Il est temps » que vous vous en retourniez de peur que si vous demeuriez davan- » tage icy vous n'attirassiez sur vous la haine des chefs de mes troupes, » & qu'ils n'entreprissent sur vostre vie sans ma participation. Ie vous » recommande la province de Babylone : garentissez-la par vos soins » des ravages & des maux qu'on y pourroit faire. C'est vne reconnois- » sance que vous me devez de la foy que je vous ay si inviolablement » gardée, & de ce que sans écouter ceux qui conspiroient vostre ruine » je suis toûjours demeuré ferme dans la resolution de vous proteger. Artabane aprés luy avoir parlé de la sorte le renvoya avec des presens: & aussi-tost qu'il fut de retour il construisit de nouveaux forts, fortifia ceux qu'il avoit déja faits, & devint en peu de temps si redoutable que nul autre auparavant luy ne s'estoit élevé par de si petits commencemens à vn si haut degré de puissance. Il n'estoit pas seulement reveré des Babyloniens; les Parthes envoyez pour Gouverneurs dans ces provinces luy rendoient mesme de l'honneur, & il pouvoit tout dans la Mesopotamie.

Ces deux freres passerent quinze ans dans cette grande prosperité: & elle ne commença à diminuer que lors que se laissant vaincre à la volupté ils abandonnerent les loix de leurs peres dont la premiere cause fut telle. Vn Seigneur Parthe envoyé pour Gouverneur dans ces provinces avoit vne femme qui outre plusieurs excellentes qualitez estoit d'vne beauté si extraordinaire qu'elle pouvoit passer pour vn miracle. Anileus, soit qu'il l'eust veuë, ou qu'il en eust seulement entendu parler en devint extremement amoureux : & comme il ne pouvoit ny commander à sa passion, ny obtenir ce qu'il desiroit par vne autre voye que celle de la force, il declara la guerre à son mary, le tua dans vn combat, & sa femme estant ainsi tombée en sa puissance il l'épousa.

De

De là vinrent tous les malheurs dont luy & ſon frere ſe trouverent enſuite accablez. Car cette Dame ayant apporté avec elle les idoles de ſes Dieux elle les adoroit en ſecret durant qu'elle eſtoit encore captive : mais aprés qu'Anileus l'eut épouſée elle ne s'en cachoit plus tant : & alors les principaux amis des deux freres leur repreſenterent, que rien n'eſtoit plus contraire à leurs loix que d'épouſer vne femme étrangere & affectionnée à l'obſervation des ſacrifices & des ſuperſtitions ſacrileges de ſon païs, & qu'ils devoient prendre garde de ne ſe pas tellement laiſſer emporter à leurs paſſions qu'elles leur fiſſent perdre cette grande fortune dont ils eſtoient redevables à l'aſſiſtance de Dieu. Ces remontrances au lieu de les toucher les irriterent ſi fort que ne pouvant ſouffrir vne ſi loüable liberté ils tuerent le principal de ceux qui leur parloient ſi ſagement. Il pria Dieu en rendant l'eſprit de venger ſa mort & l'outrage fait à ſes ſaintes loix, de permettre qu'Aſineus & Anileus fuſſent traitez par leurs ennemis comme ils le traitoient , & de punir ceux qui les flatoient dans leur impieté, au lieu qu'ils auroient deu l'aſſiſter dans ce qu'il ſouffroit pour la défenſe de leur commune religion : car il eſtoit vray qu'encore que ces perſonnes condamnaſſent dans leur cœur ces deux freres ; neanmoins le ſouvenir de leur ancienne vertu & ce qu'ils eſtoient redevables à leur valeur du bonheur dont ils joüiſſoient prevaloit dans leur eſprit. Mais quand ils virent que cette étrangere ne faiſoit plus de difficulté d'adorer publiquement les Dieux des Parthes, ils creurent ne devoir pas endurer davantage qu'Anileus foulaſt ainſi aux pieds la religion de leurs peres ; & pluſieurs allerent trouver Aſineus pour ſe plaindre hautement de ſon frere, & luy dirent : Que s'il n'avoit pas « d'abord connu ſa faute il devoit au moins alors s'en repentir , ſans « attendre que la punition d'vn ſi grand crime tombaſt ſur eux tous. « Qu'il n'y avoit pas vn d'eux qui pûſt approuver ce mariage , & qui « n'euſt en horreur les adorations impies que cette femme rendoit à de « fauſſes divinitez au mépris de l'honneur qui n'eſtoit deu qu'à Dieu « ſeul. Aſineus n'ignoroit pas que le peché de ſon frere pourroit cauſer beaucoup de maux : mais voyant qu'il n'eſtoit pas maiſtre de ſa paſſion pour ſa femme , l'affection qu'il avoit pour luy le faiſoit ſouffrir ce qu'il ne pouvoit pas ne point condamner. Enfin ſe trouvant accablé des plaintes continuelles qu'on luy faiſoit & qui augmentoient toûjours , il ſe reſolut de luy en parler , le reprit de la faute qu'il avoit faite, & luy commanda de s'en corriger, mais tres-inutilement. Cette femme voyant alors dans quel peril elle eſtoit cauſe qu'Anileus s'expoſoit, elle empoiſonna Aſineus ſans craindre d'en eſtre punie quand elle n'auroit pour juge que ſon mary, & vn mary tranſporté d'amour pour elle. Ainſi Anileus ſe trouva avoir ſeul toute l'autorité, & il entra auſſitoſt avec ſes forces ſur les terres de Mitridate qui eſtoit l'vn des plus grands Seigneurs des Parthes & gendre du Roy Artabane. Il les pilla, & y fit vn tres-grand butin tant en argent qu'en eſclaves, en beſtail, & en d'autres choſes de prix. Mitridate qui n'eſtoit pas

alors éloigné de là, ne pouvant ſouffrir qu'Anileus luy euſt fait vne telle injure ſans qu'il luy en euſt donné ſujet, raſſembla tout ce qu'il pût de troupes & particulierement vn grand nombre de cavalerie, & ſe mit auſſi-toſt en campagne pour l'aller combattre: mais au lieu de continuer ſa marche il s'arreſta dans vn village pour attendre le lendemain à l'attaquer, à cauſe que c'eſtoit vn jour de Sabath & par conſequent de repos pour les Iuifs. Vn Syrien qui demeuroit dans vn lieu proche en donna avis à Anileus, & luy apprit auſſi que Mitridate faiſoit ce meſme ſoir vn grand feſtin. Auſſi-toſt ſans perdre temps il fit manger ſes gens & marcha toute la nuit pour ſurprendre les ennemis. Il arriva dans leur camp environ la quatriéme veille, les trouva endormis, en tua pluſieurs, mit le reſte en fuite, prit Mitridate, & le fit monter tout nud ſur vn aſne, ce qui paſſe parmy les Parthes pour la plus grande de toutes les ignominies. Lors qu'il l'eut amené en cet eſtat juſques dans vne foreſt, ſes amis luy conſeillerent de le tuer: mais il fut d'vn avis contraire, diſant qu'il ne faloit pas traiter ſi cruellement le plus grand Seigneur des Parthes & qui avoit l'honneur d'eſtre gendre du Roy: qu'il pourroit en luy ſauvant la vie luy faire oublier l'injure qu'il ſouffroit alors: au lieu que s'il le faiſoit mourir le Roy s'en vengeroit par la mort des Iuifs qui demeuroient dans Babylone, dont la conſervation leur devoit eſtre treschere puis qu'ils n'eſtoient qu'vn meſme peuple: comme auſſi parce que les évenemens de la guerre eſtant incertains ils devoient ſe procurer vn refuge parmy eux s'il leur arrivoit quelque grande perte. Tous approuverent cet avis; & ainſi il renvoya Mitridate. Sa femme luy fit mille reproches de ce qu'ayant l'honneur d'eſtre gendre du Roy il n'avoit point de honte de vouloir bien eſtre redevable de la » vie à des gens de qui il avoit receu tant d'outrages. Ou reprenez » donc, luy dit-elle, les ſentimens de voſtre ancienne vertu: ou je » jure par les Dieux qui ſont les conſervateurs de la dignité des Rois, » que je ne demeureray jamais avec vous. Ces reproches qu'elle continuoit toûjours de luy faire & la connoiſſance qu'il avoit de la generoſité toute extraordinaire de cette Princeſſe, luy fit craindre qu'elle ne le quittaſt: & conſiderant d'ailleurs qu'eſtant né Parthe il ſeroit indigne de vivre s'il cedoit en courage aux Iuifs, il ſe reſolut quoy qu'à regret, d'aſſembler le plus de forces qu'il pourroit. Anileus en eut avis & creut qu'il luy ſeroit honteux de demeurer renfermé dans ſes marais au lieu d'aller à la rencontre de ſes ennemis. Il ſe promit que la fortune ne luy ſeroit pas moins favorable qu'elle luy avoit toûjours eſté, & que ſa hardieſſe augmenteroit encore à ſes ſoldats le courage qu'ils avoient témoigné en tant d'autres occaſions. Il ſe mit donc en campagne: & outre ſes troupes ordinaires pluſieurs ſe joignirent à luy dans l'eſperance que les ennemis ne les verroient pas plûtoſt qu'ils prendroient la fuite, & qu'ils gagneroient ainſi ſans peril vn grand butin. Aprés que durant la chaleur du jour ils eurent fait quatre-vingt dix ſtades de chemin par vn païs ſi ſec qu'il n'y avoit

point du tout d'eau, Mitridate dont les troupes eſtoient toutes fraiſches vint à paroiſtre, & les trouva ſi abatus par la laſſitude & par la ſoif que pouvant à peine porter leurs armes ils prirent honteuſement la fuite, & il en fut tué vn tres-grand nombre. Anileus ſe ſauva avec le reſte dans vne foreſt, & Mitridate eut la joye d'avoir remporté ſi facilement vne pleine & entiere victoire. Lors qu'Anileus eſtoit reduit en cet eſtat tous ceux qui n'avoient rien à perdre & qui preferoient à leur vie la licence de mal faire ſe rendirent auprés de luy, & groſſirent tellement ſes troupes qu'elles ſe trouverent égales en nombre à celles qu'il avoit auparavant, mais non pas en force, parce que c'eſtoit de vieux ſoldats qu'il avoit perdus; au lieu que ceux-cy eſtoient tout nouveaux & ſans nulle experience dans la guerre. Il ne laiſſa pas de les mener contre des chaſteaux & de ravager tout le païs d'à l'entour. Les Babyloniens ſe voyant traitez de la ſorte envoyerent vers les Iuifs de Neerda pour leur demander de le leur mettre entre les mains : mais ayant répondu que cela n'eſtoit pas en leur pouvoir, ils firent inſtance à ce qu'au moins ils traitaſſent avec luy de quelques conditions de paix. Ils le leur promirent, & envoyerent auſſi-toſt vers luy des Députez accompagnez de ceux des Babyloniens. Ces derniers ayant remarqué le lieu où Anileus ſe retiroit le tuerent la nuit & ceux qui eſtoient auprés de luy ſans courir aucune fortune, parce qu'ils eſtoient yvres.

Comme la diverſité des mœurs & des coûtumes eſt vne ſource d'inimitiez, les Babyloniens eſtoient dans des conteſtations continuelles avec les Iuifs : mais tant qu'Anileus veſcut la crainte d'vn chef de tant de gens déterminez & auſſi redoutable qu'il eſtoit les empeſcha d'oſer témoigner juſques où alloit leur haine contre nôtre nation. Lors que cette apprehenſion fut ceſſée par ſa mort ils firent tant de maux aux Iuifs qu'ils furent contraints de s'en aller à Seleucie qui eſt la capitale du païs & qui a eſté baſtie par Seleucus Nicanor, où il y avoit auſſi quantité de Macedoniens, de Grecs, & de Syriens. Ils y demeurerent cinq ans en repos; & en l'année ſuivante vne tres-grande peſte eſtant arrivée dans Babylone les habitans ſe retirerent à Seleucie, ce qui fut la cauſe d'vn grand malheur pour les Iuifs par l'occaſion que je vais dire. Les Grecs & les Syriens eſtoient oppoſez, & le parti des Syriens eſtoit le plus foible. Mais les Iuifs qui eſtoient des gens vaillans & qui mépriſoient les perils s'eſtant joints à eux, ils devinrent les plus forts. Les Grecs ne voyant point d'autre moyen pour rompre cette vnion & relever leur parti que de ſe reconcilier avec les Syriens, ils traiterent avec eux par l'entremiſe des amis qu'ils y avoient, & ils prirent tous la reſolution de ſe joindre enſemble pour exterminer les Iuifs. Ainſi ils les attaquerent lors qu'ils ne ſe défioient de rien & en tuerent plus de cinquante mille, ſans qu'vn ſeul pûſt échaper de cette cruelle boucherie que ceux qui furent ſauvez par leurs amis. Ce petit nombre ſe retira à Ctheſiphon qui eſt vne ville grecque proche de Seleucie où 794.

le Roy paſſe d'ordinaire l'hyver & où ſont la pluſpart de ſes meubles precieux, dans l'eſperance que le reſpect qui eſt deu au Prince les protegeroit. Cette conſpiration des Babyloniens, des Seleuciens, & des Syriens contre les Iuifs qui demeuroient dans ces provinces continuant toûjours, les obligea de ſe retirer à Neerda & à Niſibe où ils eſperoient de trouver de la ſeureté à cauſe de la force de ces places & de la valeur de ceux qui les habitoient.






# HISTOIRE DES IVIFS.

## LIVRE DIX-NEVFIEME.

### CHAPITRE PREMIER.

*Cruautez & folies de l'Empereur Caïus Caligula. Diverses conspirations faites contre luy. Chereas assisté de plusieurs autres le tuë. Les Allemans de la garde de ce Prince tuent ensuite quelques Senateurs. Le Senat condamne sa memoire.*



LA fureur de l'Empereur Caïus ne se répandoit 795.
pas alors seulement sur les Iuifs de Ierusalem & des regions voisines comme nous venons de le voir : les terres & les mers gemissoient sous sa tyrannique domination, & de tant de provinces soûmises à l'empire Romain il n'y en avoit point qui n'en ressentist les effets. Les maux qu'il leur fit souffrir passerent jusques à vn tel excés que l'on ne voit rien de semblable dans aucune histoire ; & Rome mesme ne fut pas moins inhumainement traitée que les autres villes. Mais dans cette oppression generale il sembloit qu'il prist particulierement plaisir à exercer sa rage contre ce qu'il y avoit de plus grand & de plus illustre. Les maisons Patriciennes, les Senateurs, & les Chevaliers qui ne leur cedent gueres en dignité & en richesses, & dont quelques-vns passent de cet ordre à celuy des Senateurs, estoient ceux qu'il persecutoit davantage. Il ne se contentoit pas de les envoyer en exil, de leur faire mille outrages, & de les dépoüiller de leur bien ; il leur ostoit mesme la vie ; & les confiscations de ceux qu'il faisoit mourir estoient comme vne recompense qu'il se donnoit à luy-mesme d'avoir si cruellement répandu leur sang. Mais si ce Prince estoit si barbare il n'estoit pas moins extravagant. Il ne luy suffisoit pas de recevoir de ses sujets tous les honneurs que l'on peut rendre à vn homme,

il vouloit qu'ils le reveraſſent comme vn Dieu : & lors qu'il alloit dans le Capitole qui eſt le plus celebre de tous les temples de Rome , il avoit l'inſolence d'appeller Iupiter ſon frere. Entre tant d'autres marques de ſa folie il n'y en eut guere de plus ſignalée que la fantaiſie qui luy prit de paſſer à pied-ſec depuis Puteoles juſques à Miſene qui ſont deux villes de la Campanie ſeparées par vn bras de mer de trente ſtades. Il creut qu'il eſtoit indigne de luy de n'aller de l'vne à l'autre de ces villes que ſur des galeres , & que la mer ne devoit pas luy eſtre moins aſſujettie que la terre. Ainſi il fit faire vn pont depuis vn promontoire juſques à l'autre , & paſſa deſſus dans vn char ſuperbe avec la joye de penſer que ce chemin ſi nouveau eſtoit digne de la majeſté d'vn Dieu tel qu'il s'imaginoit d'eſtre.

Il n'y eut point de temples dans la Grece qu'il ne dépoüillaſt de ce qu'ils avoient de plus riche : & il ordonna par vn édit de luy apporter tout ce qui s'y trouveroit de rares tableaux, d'excellentes ſtatuës, & d'autres choſes precieuſes conſacrées aux Dieux, dont il remplit ſon palais, ſes jardins, & les maiſons de plaiſir qu'il avoit en Italie, parce diſoit-il , que comme Rome eſtoit la plus belle ville de l'vnivers, il eſtoit juſte d'y raſſembler tout ce qu'il y avoit dans le monde de plus beau. Il oſa meſme commander à *Memmius Regulus* de luy envoyer auſſi la ſtatuë de Iupiter Olympien que toute la Grece revere avec des honneurs extraordinaires, & qui eſt vn ouvrage de Phidias : mais cet ordre ne fut pas executé, parce que les ſculpteurs dirent qu'il eſtoit impoſſible de tranſporter cette ſtatuë ſans la rompre, & que Regulus à ce qu'on aſſure fut ſi étonné des prodiges qui arriverent qu'il ne fut pas aſſez hardi pour paſſer outre , & l'écrivit à l'Empereur : ce qui luy auroit ſans doute coûté la vie ſi la mort de Caïus ne l'euſt delivré de ce peril.

L'horrible folie de ce Prince ne s'arreſta pas encore là. Vne fille luy eſtant née il fit mettre ſa figure dans le Capitole ſur les genoux de la ſtatuë de Iupiter comme ſi elle luy euſt eſté auſſi proche qu'à luy , & il eut l'inſolence de dire qu'il laiſſoit à juger lequel de ces deux peres eſtoit le plus grand.

On voyoit toutes ces choſes avec horreur : & neanmoins on les ſouffroit. Il n'eut point de honte de permettre aux eſclaves d'accuſer leurs maiſtres de toutes ſortes de crimes : & ces accuſations eſtoient d'autant plus à craindre qu'elles eſtoient appuyées de ſon autorité & que l'on ſçavoit qu'elles luy eſtoient agreables. *Pollux* l'vn des eſclaves de Claudius fut de ce nombre. Il eut l'audace de dépoſer contre ſon maiſtre : & ce barbare Empereur voulut meſme eſtre l'vn des Iuges de ſon propre oncle dans l'eſperance de le faire mourir comme vn criminel : ce qui ne pût toutefois luy réüſſir.

796. Vne conduite ſi odieuſe ayant rempli l'empire de calomniateurs, élevé les eſclaves au deſſus de leurs maiſtres, & cauſé vn nombre infini de maux, on fit diverſes entrepriſes ſur ſa vie : les vns par le deſir de ſe venger de ce qu'il leur avoit fait ſouffrir ; & les autres pour prevenir en l'oſtant du monde le peril dont ils eſtoient menacez , nul

autre moyen que ſa mort n'eſtant capable de rétablir l'autorité des loix, la ſeureté des particuliers, & la felicité publique. Mais dans vn intereſt commun à tant de peuples noſtre nation eſtoit celle qui y en avoit le plus, puis que ſon entiere ruine eſtoit inévitable ſi ce malheureux regne euſt continué davantage. C'eſt ce qui m'oblige de rapporter tres-exactement de quelle ſorte ce miſerable Prince finit ſa vie, pour faire connoiſtre avec combien de bonté Dieu ſoulage les affligez, & pour apprendre à ceux qui ſont élevez dans les plus hautes fortunes à ſe moderer dans leur bonheur, & à ne pas deshonorer leur memoire par des actions honteuſes & cruelles en ſe flatant de la fauſſe creance que rien ne ſera capable de traverſer leur bonne fortune.

Il ſe fit trois diverſes conſpirations pour delivrer le monde du joug 797.
inſupportable de ce Tyran qui toutes furent formées par des hommes qui avoient beaucoup de cœur. *Emilius Regulus* qui tiroit ſa naiſſance de Cordoüe en Eſpagne fut le chef de la premiere. Caſſius CHEREAS qui eſtoit capitaine d'vne compagnie des gardes de l'Empereur le fut de la ſeconde. *Annius Minutianus* le fut de la troiſiéme; & nul d'eux ne manquoit de complices. Caïus eſtoit le commun objet de leur haine; mais des motifs differens les portoient à entreprendre ſur ſa vie. Regulus y fut pouſſé par ſa generoſité naturelle qui ne pouvoit ſouffrir l'injuſtice; & comme il eſtoit extremement franc il ne craignit point de communiquer ſon deſſein à ſes amis & à ceux qu'il creut avoir aſſez de courage pour l'approuver. Minutianus y fut excité en partie par le deſir de venger *Lepidus* ſon intime ami qui eſtoit vn homme de tres-grand merite que Caïus avoit fait mourir, & en partie par la crainte d'eſtre traité de la meſme ſorte par ce cruel Prince dont on ne pouvoit eſtre haï ſans courir fortune de la vie. Et Chereas s'y reſolut, tant parce qu'il ne pouvoit plus endurer que Caïus luy reprochaſt ſa moleſſe, que parce que ſervant auprés de ſa perſonne il ſe trouvoit expoſé à vn peril continuel & qui luy paroiſſoit inévitable. Dans cette diverſité de mouvemens ils convenoient tous dans le deſſein de delivrer l'empire de cette ſuperbe & cruelle domination, & de meriter la gloire d'avoir hazardé leur vie avec joye pour procurer vn bonheur ſi general & ſi ſouhaitable.

Mais Chereas fut celuy qui s'y porta avec plus d'ardeur, ſoit par le deſir d'acquerir de la reputation, ou à cauſe que ſa charge luy donnoit vn plus facile accés auprés de Caïus. C'eſtoit alors le temps de la courſe de chevaux qui ſe fait dans l'hypodrome, & des jeux que l'on nomme les jeux du cirque ſi agreables aux Romains. Et comme le peuple qui s'y trouvoit toûjours en tres-grand nombre avoit accoûtumé de demander des graces aux Empereurs avec confiance de les obtenir, toute cette multitude pria Caïus avec grande inſtance de les ſoulager d'vne partie des impoſitions. Mais au lieu de le leur accorder il en fut ſi irrité qu'il dit à ſes gardes de tuer tous ceux qui faiſoient le plus de bruit. Ils executerent à l'heure-meſme ce commandement: & la vie eſtant plus chere que le bien, le peuple fut ſi étonné de voir tant de ſang répandu qu'il n'oſa inſiſter davantage. Vn ſpectacle ſi horrible

anima encore Chereas à executer ſon entrepriſe pour delivrer les hommes de cette beſte farouche qui n'avoit rien d'homme que le nom : & ayant ſouvent eu deſſein de le tuer lors qu'il eſtoit à table il n'avoit differé que par l'eſperance de trouver quelque occaſion plus commode. Il y avoit long-temps qu'il eſtoit en charge & que l'Empereur l'employoit à faire payer ſes revenus : mais comme quelques-vns de ceux de qui on devoit tirer cet argent eſtoient ſi pauvres qu'ils devoient plus d'vne année, & que la compaſſion qu'il avoit d'eux l'empeſchoit de les preſſer, Caïus s'en mettoit en telle colere qu'il luy reprochoit d'eſtre vn homme ſans cœur & vne vraye femme : & lors qu'il luy venoit demander le mot il luy en donnoit par mocquerie quelqu'vn qui ne pouvoit convenir qu'à des femmes, quoy qu'il n'euſt point de honte luy-meſme de s'habiller en femme dans des ceremonies qu'il avoit inſtituées, & de ſe friſer & ſe parer de tous les ornemens qui le pouvoient faire prendre pour vne femme.

Le reſſentiment qu'avoit Chereas d'vn ſi grand outrage eſtoit encore augmenté par la raillerie de ſes compagnons qui ne pouvoient s'empeſcher de rire lors qu'il leur portoit le mot, & qui diſoient auparavant qu'il ne manqueroit pas de leur en donner quelqu'vn de cette ſorte. Ainſi ne pouvant plus ſouffrir de vivre dans vn tel opprobre il s'enhardit à declarer ſon deſſein à quelques-vns. Le premier à qui il en parla fut vn Senateur nommé *Popedius* qui avoit paſſé par toutes les charges les plus honorables, mais qui eſtant de la ſecte d'Epicure ne penſoit qu'à vivre en repos. *Timidius* qui eſtoit ſon ennemi l'avoit accuſé d'avoir dit des paroles outrageuſes contre l'Empereur, & avoit allegué pour témoin vne comedienne extremement belle nommée *Quintilia* dont Popedius eſtoit amoureux. Comme l'accuſation eſtoit fauſſe, cette femme ne pût ſe reſoudre à mentir dans vne occaſion où il y alloit de la vie d'vne perſonne de qui elle eſtoit aimée : ce qui obligea Timidius à demander qu'elle fuſt miſe à la queſtion : & Caïus qui ne manquoit jamais d'entrer en fureur en de telles rencontres commanda à Chereas de la luy faire donner à l'heure-meſme : car il le chargeoit d'ordinaire de ſemblables commiſſions dans la creance que les reproches qu'il luy faiſoit de ſa moleſſe les luy feroient executer avec plus de rigueur qu'vn autre. Lors qu'on menoit Quintilia pour eſtre miſe à la torture elle rencontra vn de ceux qui ſçavoient la conſpiration & luy marcha ſur le pied pour l'exhorter d'avoir bon courage, & de s'aſſurer que nuls tourmens ne ſeroient capables de luy faire rien confeſſer. Chereas quoy que malgré luy, mais parce qu'il s'y trouvoit contraint, luy fit donner vne queſtion tres-rude : & cette femme l'ayant ſoufferte avec vne conſtance merveilleuſe il la mena à l'Empereur dans vn eſtat ſi déplorable, qu'encore qu'il euſt vn cœur de bronze il ne pût s'empeſcher d'en eſtre touché. Il ne la declara pas ſeulement innocente & Popedius auſſi, mais il luy fit donner de l'argent pour la conſoler de ce qu'elle avoit ſouffert avec non moins de bonheur dans le ſuccés que de courage dans les tourmens.

Cette

Cette action de Caïus causa vne sensible douleur à Chereas, parce qu'elle le faisoit passer pour si cruel que d'avoir mis vne personne en tel estat qu'elle avoit donné de la compassion au plus inhumain de tous les hommes. Ainsi luy estant impossible de se retenir davantage il parla en cette sorte à *Papinien* qui avoit vne charge semblable à la sienne, & à *Clemens* qui en avoit vne dans l'armée : Vous sçavez, « dit-il, en s'adressant à Clemens, avec quelle affection & avec quelle « fidelité nous avons veillé à la conservation de l'Empereur, & qu'il « est redevable à nos soins & à nos travaux de ce que tant de conju- « rations faites contre luy ayant esté découvertes il en a coûté la vie « aux vns, & l'on a fait souffrir aux autres des tourmens si extraordinai- « res que luy-mesme s'est veu contraint d'en avoir pitié. Mais sont-ce « là des emplois dignes de nostre profession & de nostre courage? Cle- « mens ne répondant rien; mais la rougeur qui paroissoit sur son visage témoignant assez combien il avoit honte de se trouver engagé dans vn si infame ministere, & qu'il n'y avoit que la crainte qui l'empeschoit de condamner la folie & la fureur de Caïus, Chereas reprit son discours avec encore plus de hardiesse, & aprés avoir representé tous les maux dont Rome & l'empire estoient accablez il ajoûta : Ie sçay « qu'on en attribuë la cause à l'Empereur : mais à parler selon la verité, « c'est à Papinien & à moy, & à vous, Clemens, avant nous, que Rome « & toute la terre se doivent prendre des maux qu'ils endurent, puis « que nous sommes les executeurs de ses cruels commandemens, & « que pouvant faire cesser les effets de sa rage contre nos concitoyens « & contre tous ceux qui luy sont soûmis, nous n'avons point de honte « d'en estre nous-mesmes les ministres, d'agir en bourreaux & non pas « en gens de guerre, & de porter les armes, non pour la conservation « de Rome & de l'empire, mais pour celle de ce Tyran, qui ne se con- « tente pas d'asservir les corps, mais veut aussi oster aux hommes la li- « berté de leurs pensées, qui nous oblige à soüiller continuellement « nos mains de leur sang, & à leur faire souffrir des tourmens ausquels « on ne peut songer sans horreur. Attendons-nous qu'il exerce sur « nous-mesmes les cruautez qu'il nous fait exercer sur les autres? ou « croyons-nous nous en pouvoir garentir par l'obeïssance que nous luy « rendons? Au lieu de nous en sçavoir gré il nous soupçonne de ne le « faire que par contrainte, & il est si accoûtumé aux meurtres qu'ils « sont devenus son plus grand divertissement. Pourquoy donc nous « imaginerions-nous que dans cette foule d'innocens qui ont esté les « victimes de sa cruauté nous serions les seuls qui pûssent échaper à sa « fureur? Ainsi ne nous trompons point, nous nous devons considerer « comme estant déja condamnez, à moins que nous n'assurions nô- « tre vie par sa mort, & que nous ne sauvions tout l'empire en nous « sauvant.

Clemens approuva les sentimens de Chereas : mais il luy conseilla de les tenir tres-secrets, parce que si l'on en avoit connoissance avant qu'on en pûst venir à l'execution leur mort estoit assurée. Il dit qu'il « estoit d'avis d'attendre que le temps fist naistre quelque occasion «

» favorable, & qu'encore que la vieilleſſe qui commençoit à glacer le » ſang dans ſes veines luy fiſt embraſſer les conſeils les plus ſeurs, il » avoüoit qu'il ne pouvoit y en avoir de plus honneſtes & de plus ge- » nereux que ceux qui venoient d'eſtre propoſez. Aprés avoir parlé de la ſorte il ſe retira chez luy en penſant & repenſant à ce qui luy avoit eſté dit, & à ce qu'il avoit dit luy-meſme.

Mais Chereas étonné de ſa réponſe qui luy faiſoit craindre qu'il ne découvriſt l'affaire, alla trouver à l'heure-meſme *Cornelius Sabinus* qui eſtoit auſſi capitaine d'vne des compagnies des gardes de l'Empereur, parce que ſçachant que c'eſtoit vn fort brave homme, paſſionné pour le bien public, & qui ſouffroit impatiemment de voir l'eſtat déplorable où eſtoit reduit l'empire, il creut luy devoir confier ſon deſſein pour recevoir ſes avis dans vne occaſion ſi importante. Il ne ſe trompa pas en ſon jugement: car comme Sabinus eſtoit déja par luy-meſme dans de pareils ſentimens, & que rien ne l'avoit empeſché de les faire paroiſtre que ce qu'il n'oſoit s'en ouvrir à perſonne, il n'écouta pas ſeulement la propoſition de Chereas avec plaiſir & avec aſſurance de garder le ſecret; mais il luy promit meſme de l'y aſſiſter.

Ils convinrent qu'il n'y avoit point de temps à perdre, & allerent auſſi-toſt enſemble trouver Minutianus dont ils connoiſſoient la vertu & la generoſité, & ſçavoient qu'eſtant ſuſpect à Caïus à cauſe de la mort de Lepidus ſon intime ami il eſtoit trop judicieux pour ne pas voir qu'il couroit la meſme fortune, quand il n'en auroit point d'autre raiſon que celle de ſon merite, puis que cela ſeul ſuffiſoit pour devoir tout apprehender d'vn ſi méchant Prince. Ils pouvoient auſſi s'aſſurer de luy parce qu'encore que la grandeur du peril empeſchaſt de témoigner ouvertement la haine que l'on portoit à Caïus, ils en avoient tous aſſez dit en d'autres rencontres pour faire connoiſtre que ſa tyrannie leur eſtoit inſupportable; & cette conformité de ſentimens avoit déja meſme lié entre eux quelque amitié. Mais le reſpect de Chereas & de Sabinus pour la qualité & la vertu toute extraordinaire de Minucianus leur fit croire, qu'au lieu de luy parler d'abord du ſujet qui les amenoit ils devoient attendre qu'il leur en donnaſt quelque ouverture. Cette penſée leur réüſſit: car comme il n'y avoit perſonne qui ne ſceuſt que l'Empereur avoit accoûtumé de donner pour mot à Chereas quelque parole qui luy eſtoit outrageuſe, Minucianus luy demanda quel eſtoit le mot qu'il luy avoit donné ce jour-là. Chereas ravi d'vne queſtion ſi favorable à ſon deſſein & ne pouvant rien apprehender d'vn homme de la probité de Minu- » cianus, luy répondit: Mais vous donnez-moy s'il vous plaiſt pour » mot, Liberté. Que je ſuis heureux, ajoûta-t-il, & que je vous ay » d'obligation de me faire remarquer dans voſtre viſage que vous » m'exhortez à entreprendre vne choſe pour laquelle je brûle d'ardeur. » Il n'en faut pas davantage pour me porter à l'executer: ce m'eſt » aſſez de voir que vous l'approuviez, & qu'avant meſme que de nous » parler nous eſtions dans vne meſme penſée. Cette épée que vous » voyez ſuffira pour vous & pour moy: il n'y a point de temps à perdre;

& il n'y a rien que je ne ſois preſt d'entreprendre ſous voſtre condui- « te. Commandez donc ſeulement : vous ſerez obeï : & il n'importe « que vous n'ayez point d'épée puis que vous avez cette grandeur d'a- « me dont le fer tire toute ſa force. Il me tarde d'en venir aux effets, & « je ne me mets point en peine de ce qui m'en arrivera. Car pourrois-je « penſer ſans honte à ma conſervation particuliere lors que je voy la « liberté publique opprimée, les loix violées, & tout ce qu'il y a d'hom- « mes dans l'empire expoſez à la fureur de ce Tyran ? I'oſe meſme croi- « re que je ne ſuis pas indigne d'eſtre l'executeur d'vne ſi grande entre- « priſe puis que je me rencontre dans vos ſentimens. Minucianus en- « tendant parler Chereas de la ſorte l'embraſſa, loüa ſa generoſité, l'exhorta de perſeverer : & ils ſe ſeparerent en priant les Dieux de leur eſtre favorables.

Quelques-vns aſſurent qu'il arriva vne choſe qui fortifia encore Chereas. Car lors qu'il entroit dans le palais il entendit vne voix qui l'exhortoit de ne craindre point d'executer ce qu'il avoit reſolu, & de s'aſſurer de l'aſſiſtance des Dieux. Ces paroles l'étonnerent d'abord craignant que l'affaire ne fuſt découverte : mais aprés il ne douta point que ce ne fuſt quelqu'vn des conjurez qui luy parloit ainſi pour l'animer encore davantage, ou vne voix du ciel qui luy faiſoit connoiſtre que Dieu ne dédaigne pas de prendre ſoin des affaires des hommes.

Cependant comme il n'y avoit perſonne qui ne fuſt perſuadé que de la mort de Caïus dépendoit le ſalut de l'empire, & qu'ainſi chacun conſpiroit à l'envi pour en delivrer le monde, le nombre des conjurez eſtoit déja grand, & il y avoit parmy eux des Senateurs & des Chevaliers. *Caliſte* meſme cet affranchi de Caïus qui eſtoit mieux que nul autre auprés de luy, & qui s'eſtoit rendu ſi redoutable que l'on pouvoit dire en quelque ſorte qu'il eſtoit le compagnon de ſa tyrannie, ſe joignit à eux. Il n'eſtoit pas ſeulement tres-puiſſant par ſon credit, mais auſſi par les grandes richeſſes qu'il avoit acquiſes en vendant ſa faveur à ceux qui le corrompoient par des preſens ; & il vſoit tres-inſolemment de ſa puiſſance. Mais comme il connoiſſoit l'eſprit de Caïus qui lors qu'il entroit en ſoupçon de quelqu'vn ne luy pardonnoit jamais, & que quand il n'auroit point eu d'autre raiſon de craindre, ſes grands biens eſtoient capables de porter ce terrible maiſtre à le perdre, il travailla ſecretement à ſe mettre aux bonnes graces de Claudius qui pouvoit ſucceder à l'empire, & luy dit que « Caïus luy avoit commandé de l'empoiſonner ; mais qu'il s'eſtoit ſervi « de divers pretextes pour differer d'executer vn ſi cruel ordre. Pour « moy je croy que c'eſtoit vne ſuppoſition pour s'acquerir du merite auprés de Claudius ; n'y ayant point d'apparence que ſi Caïus euſt eu ce deſſein il n'euſt pas puni Calliſte à l'heure-meſme d'avoir differé à luy obeïr. Claudius ſe perſuada neanmoins que les Dieux s'eſtoient ſervis de Caliſte pour le ſauver de la fureur de Caïus, & luy ſceut beaucoup de gré d'vn ſervice qu'il ne luy avoit point rendu.

Cependant on n'executoit rien à cauſe de la lenteur de quelques-

vns des conjurez, quoy que Chereas soûtinst qu'il n'y avoit point de temps qui ne fust propre pour en venir à l'effet, soit lors que Caïus alloit au Capitole offrir des sacrifices pour sa fille, soit quand du haut de son palais il jettoit au peuple dans la place des pieces d'or & d'argent, ou bien quand il celebroit de certaines ceremonies qu'il avoit luy-mesme instituées : car encore qu'il fust continuellement environné de personnes preparées à entreprendre sur sa vie, il ne se défioit de rien & se croyoit dans vne pleine assurance. Ainsi dans la colere où estoit Chereas d'vn si long retardement, & dans la crainte de man-
» quer l'occasion il demandoit aux conjurez s'ils croyoient donc que
» les Dieux eussent rendu ce Tyran invulnerable, & disoit que pour luy
» il ne feroit nulle difficulté de le tuer, quand mesme il n'auroit point d'épée. Sur quoy ils ne pouvoient tous que loüer son amour pour le bien public; mais ils croyoient qu'il faloit vn peu differer, de peur disoient-ils, si la chose ne réüssissoit pas de mettre toute la ville en trouble par les recherches que l'on feroit contre eux, & d'oster le moyen d'executer ce dessein à d'autres qui auroient le courage de le tenter: Qu'ils jugeoient plus à propos de prendre leur temps durant les jeux instituez en l'honneur de Cesar, qui a esté le premier qui pour s'élever à vne souveraine puissance a ravi aux Romains leur liberté & changé la republique en monarchie, parce qu'outre la grande multitude de peuple qui couroit au theatre que l'on dressoit alors vis à vis du palais, tout ce qu'il y avoit dans Rome de personnes de condition y allant avec leurs femmes & leurs enfans, & l'Empereur mesme s'y trouvant aussi, il seroit difficile dans vne si grande presse que ceux qui veilloient pour sa conservation le garentissent de l'effort des conjurez. Chereas se rendit à cet avis, & il fut resolu de differer jusques au premier jour de ces jeux : mais la fortune prevalut à ce conseil : car à peine pût-on l'executer le troisiéme jour qui estoit le dernier de ces spectacles : & alors Chereas ayant assemblé les conjurez leur

La suite fait voir que c'est d'Auguste qu'il entend parler.

» parla en cette sorte : Quels reproches ne nous fait point ce temps
» qui s'est passé sans executer vne si genereuse entreprise? N'avons-nous
» donc pas sujet de craindre qu'estant découverte Caïus ne redouble sa
» fureur, & qu'au lieu de procurer par sa mort la liberté de l'empire
» nous ne contribuions par nostre lascheté à fortifier encore sa tyran-
» nie? Est-ce ainsi que nous devons travailler pour nostre propre seu-
» reté & pour celle de tant de peuples? & est-ce là le moyen d'acquerir
» vne reputation & vne gloire immortelle? Personne n'osant contredire à vn discours si courageux; mais estant tous si étonnez qu'ils demeu-
» roient dans le silence : Quoy! ajoûta-t-il, pretendez-vous de differer
» davantage? Ne sçavez-vous pas que c'est aujourd'huy le dernier jour
» de ces jeux, & que Caïus est prest de s'embarquer pour aller à Ale-
» xandrie & visiter ensuite l'Egypte? Croyez-vous donc que nous de-
» vions laisser échaper ce monstre qui fait horreur à la nature, afin qu'il
» triomphe aussi-bien sur la mer que sur la terre de la lascheté des Ro-
» mains, & que quelque Egyptien qui aura plus de courage que nous
» ait l'honneur de relever par la mort de ce Tyran la liberté opprimée?

Pour moy je ne ſuis pas reſolu de perdre davantage de temps en de « vaines deliberations ; mais le jour ne ſe paſſera point que je ne m'ac- « quite de ce que je dois à ma patrie, & quoy que la fortune en ordon- « ne je le recevray avec joye plûtoſt que de ſouffrir qu'vn autre me ra- « viſſe la gloire de delivrer le monde d'vn homme qui doit eſtre en « horreur à tout le monde.

Chereas en parlant ainſi s'excita luy-meſme de plus en plus à cette grande entrepriſe, & y anima tellement les autres que tous ſe ſentirent brûler de deſir de l'executer ſans differer davantage. Il ſe rencontra par hazard que c'eſtoit le jour qu'il devoit demander le mot à l'Empereur ; & ainſi il entra dans le palais avec ſon épée à ſon coſté ſelon la coûtume qui oblige les Capitaines des gardes à la porter lors qu'ils vont s'acquiter de ce devoir de leur charge. Déja vne tres-grande multitude de peuple eſtoit allée au palais, chacun ſe preſſant pour prendre place parce qu'il n'y en avoit point de particulierement affectée ny aux Senateurs ny aux Chevaliers, mais que chacun ſe mettoit où il pouvoit, les hommes ſe trouvant ainſi meſlez avec les femmes, les maiſtres avec les eſclaves ; & l'Empereur prenoit plaiſir à voir ce deſordre. Il fit enſuite vn ſacrifice à Auguſte en l'honneur duquel ces jeux ſe celebroient ; & il arriva qu'vne goutte de ſang de la victime tomba ſur la robe d'*Aſprenas* qui eſtoit du nombre des Senateurs, ce qui fut pour luy vn mauvais augure, car il fut tué dans le tumulte qui arriva enſuite ; mais Caïus n'en fit que rire, & l'on remarqua avec étonnement & comme vne choſe fort extraordinaire, que contre ſon naturel il n'avoit ce jour-là rien de rude & de farouche. Aprés que le ſacrifice fut achevé Caïus accompagné de ceux qu'il aimoit le plus alla s'aſſeoir ſur le theatre au lieu qui luy avoit eſté preparé. Ce theatre eſtoit de bois, & on le dreſſoit tous les ans en cette maniere. Il y avoit deux portes : l'vne à découvert qui regardoit la grande place : l'autre vis à vis du portique par où les acteurs entroient & ſortoient ſans incommoder les ſpectateurs ; & on avoit fait de ce coſté-là vne loge ſeparée par vne cloiſon où les comediens & les muſiciens ſe mettoient. Lors que chacun eut pris ſa place, & que Chereas & les autres Capitaines des gardes eſtoient aſſez proches de l'Empereur qui s'eſtoit mis au coſté droit du theatre, *Bativius* Senateur & qui avoit eſté Preteur demanda tout bas à *Clivius* qui avoit eſté Conſul & qui eſtoit aſſis auprés de luy, s'il n'avoit entendu parler de rien. A quoy ayant répondu que non, Bativius ajoûta : Vous « verrez aujourd'huy joüer vn jeu qui finira la tyrannie. Taiſez-vous, luy « répartit Clivius, de peur que quelques-vns des Grecs ne vous enten- « dent, faiſant alluſion par ce mot à vn vers d'Homere. On jetta aprés « des fruits & quantité d'oiſeaux fort agreables à cauſe de leur rareté, & Caïus prenoit plaiſir à voir de quelle ſorte le peuple ſe preſſoit pour les prendre. On remarqua enſuite deux choſes qui pouvoient paſſer pour des preſages : L'vne qu'on repreſenta dans ces jeux vn Iuge qui ayant eſté convaincu de crime fut executé à mort : L'autre que l'on y recita la tragedie de Cinyra dans laquelle luy & Myrra ſa fille furent

tuez, & l'on répandit auprés de ces trois perſonnes dont on repreſentoit la mort quantité de ſang que l'on avoit apporté pour ce ſujet. A quoy l'on ajoûte que ç'avoit eſté auſſi en ce meſme jour que Philippes fils d'Amintas Roy de Macedoine avoit autrefois eſté tué par Pauſanias l'vn de ſes amis lors qu'il alloit au theatre.

Comme ce jour eſtoit le dernier de ces jeux Caïus delibera s'il demeureroit juſques à la fin, ou s'il iroit ſe mettre au bain & manger pour retourner enſuite comme il avoit accoûtumé. Sur quoy Minucianus qui eſtoit aſſis auprés de luy & qui avoit veu ſortir Chereas craignant qu'il ne manquaſt l'occaſion d'executer l'entrepriſe, ſe leva pour l'aller fortifier dans ſon deſſein. Mais Caïus le prit par ſa robe & luy „ dit d'vne maniere obligeante : Où allez-vous donc homme de bien? Ces paroles l'arreſterent & il ſe raſſit : mais ne pouvant ſurmonter ſa crainte il ſe leva vne ſeconde fois, & Caïus ne voulut plus le retenir dans la creance qu'il eut que quelque beſoin preſſant l'obligeoit de s'en aller. Auſſi-toſt aprés Aſprenas qui ſçavoit l'entrepriſe fit reſoudre l'Empereur d'aller au bain & de manger pour venir aprés reprendre ſa place.

Chereas avoit cependant placé les conjurez aux lieux les plus propres pour leur deſſein, & dans l'impatience où le retardement le mettoit à cauſe qu'il eſtoit déja la neufiéme heure du jour il reſolut de retourner au theatre pour executer l'entrepriſe. Car encore qu'il jugeaſt aſſez que cela ne ſe pouvoit faire ſans qu'il en coûtaſt la vie à des Senateurs & à des Chevaliers, il creut que la liberté publique eſtoit preferable à la conſervation de quelques particuliers. Mais lors qu'il marchoit vers le theatre vn bruit qu'il entendit luy fit connoiſtre que Caïus en eſtoit ſorti pour venir dans le palais. Alors les conjurez fendirent la preſſe comme ſi c'euſt eſté par vn ordre de l'Empereur; mais en effet pour le tuer plus facilement quand il n'y auroit perſonne entre eux & luy. Claudius ſon oncle, *Marc Minucien* qui avoit épouſé ſa ſœur, & *Valere* Proconſul que leur qualité empeſchoit qu'on ne pût faire retirer, marchoient devant luy; & *Paulus Aruntius* le ſuivoit. Aprés qu'il fut entré dans le palais il quitta le chemin ordinaire que Claudius & les autres qui alloient devant luy avoient pris & où les officiers de ſa maiſon l'attendoient, pour s'en aller aux bains par vn chemin dérobé afin d'y voir de jeunes garçons qu'on luy avoit amenez d'Aſie pour s'en ſervir à chanter des hymnes dans les ceremonies & les ſacrifices qu'il avoit inſtituez, & à danſer ſur le theatre les danſes dont Pyrrhus a eſté l'auteur. Alors Chereas s'avança pour luy demander le mot; & Caïus ne manqua pas de luy en donner ſelon ſa coûtume vn fort deshonneſte. Chereas repouſſa cette injure par vne autre injure & par vn grand coup d'épée qui n'eſtoit pas neanmoins mortel. Quelques-vns veulent croire que ce fut à deſſein, afin qu'eſtant avant que mourir en eſtat d'en recevoir encore pluſieurs autres, le chaſtiment que ſes crimes luy faiſoient ſouffrir luy fuſt plus ſenſible. Mais cela me paroiſt ſans apparence, parce qu'on ne s'amuſe point à raiſonner en de ſemblables actions qui ne peuvent avoir vn

effet trop promt, & qu'il auroit falu que Chereas euſt eſté le plus malhabile de tous les hommes pour ſe laiſſer tellement emporter à ſa haine que de penſer plûtoſt à ſe donner cette vaine ſatisfaction, qu'à ſe delivrer & tous ſes complices du peril où ils ſe trouvoient. Car Caïus n'eut pas manqué de gens qui l'auroient défendu tandis qu'il auroit eſté en vie ; au lieu qu'eſtant mort avant qu'ils euſſent le loiſir de ſe reconnoiſtre les conjurez pouvoient s'échaper à leur vengeance. Mais je laiſſe à chacun d'en faire tel jugement qu'il luy plaira. Le coup qu'avoit receu Caïus eſtoit entre le coû & l'épaule, & il auroit paſſé plus avant s'il n'euſt point rencontré l'os. Quelque douleur qu'il en ſentiſt il ne cria point, ny n'appella perſonne à ſon ſecours : il jetta ſeulement vn ſoûpir, ſoit que ſa frayeur luy fiſt perdre la parole, ſoit qu'il ſe défiaſt de tout le monde, ſoit par vn effet de ſa fierté naturelle : mais il taſchoit de s'enfuir lors que Cornelius Sabinus le pouſſa & le fit tomber ſur les genoux. Alors tous les conjurez l'environnerent en criant ; Redouble redouble, & acheverent « de le tuer. Entre tant de coups qu'il receut on tient qu'*Aquilas* luy donna celuy qui delivra l'empire par ſa mort de ſon inſupportable tyrannie. C'eſt neanmoins à Chereas que la principale gloire en eſt deuë, puis qu'encore que pluſieurs ayent eu part à l'entrepriſe il fut le premier qui en conceut le deſſein, qui l'inſpira aux autres, qui leur propoſa les moyens de l'executer, qui les voyant étonnez par la grandeur du peril leur redonna du cœur, & qui auſſi-toſt que l'occaſion s'en offrit attaqua le Tyran, luy porta le premier coup, & lors qu'il eſtoit déja à demy-mort laiſſa aux autres à luy oſter ce qui luy reſtoit de vie. Ainſi l'on peut dire avec verité que l'on doit attribuer à ſon courage & à ſa conduite tout l'honneur que ſes complices ont merité.

Enſuite d'vne ſi grande action & dans le peril où les mettoit le meurtre d'vn Empereur follement aimé de la populace & qui entretenoit tant de gens de guerre, la difficulté eſtoit de ſe retirer : & comme il leur paroiſſoit impoſſible de retourner par où ils eſtoient venus à cauſe que ces paſſages eſtoient fort étroits & remplis d'officiers & de gardes que le devoir de leurs charges avoit raſſemblez en ce jour de feſte, ils s'en allerent par vn autre chemin au palais de Germanicus de qui ils venoient de tuer le fils. Ce palais eſtoit tout proche de celuy de l'Empereur, ou pour mieux dire il en faiſoit vne partie comme d'autres baſtis par les precedens Empereurs, de chacun deſquels ils portoient le nom. Ainſi s'eſtant échapez de la preſſe ils y furent en aſſez grande aſſurance durant que le bruit de la mort de Caïus n'eſtoit point encore répandu.

Les premiers qui en eurent la nouvelle furent les Allemans de ſa garde que l'on nommoit la legion Celtique. C'eſtoient tous ſoldats qu'il avoit choiſis parmy ceux de cette nation pour eſtre prés de ſa perſonne, & nuls d'entre les Barbares ne ſont plus coleres qu'eux, parce que le plus ſouvent ils ne comprennent rien à ce qui ſe paſſe. Ce ſont des hommes extremement robuſtes : & comme ils ſoûtiennent d'ordinaire

les premiers efforts des ennemis ils ne contribuent pas peu à faire pencher la victoire du costé où ils combattent. La mort de l'Empereur leur fut tres-ſenſible, parce que ce n'eſtoit pas le merite qu'ils conſideroient, mais leur intereſt, & que nuls autres n'eſtoient mieux traitez qu'eux de Caïus, qui pour gagner leur affection leur faiſoit de grandes largeſſes. Ils eſtoient alors commandez par *Sabinus* qui n'avoit pas eſté élevé à cette charge par ſa vertu ny par celle de ſes peres, car il avoit eſté gladiateur, mais par ſa force toute extraordinaire. L'ayant à leur teſte ils coururent de tous coſtez l'épée à la main pour tuer ceux qui avoient tué l'Empereur. Le premier qu'ils rencontrerent fut Aſprenas pour qui nous avons dit que ç'avoit eſté vn mauvais preſage que cette goutte du ſang de la victime tombée ſur ſa robe, & ils le mirent en pieces. Ils trouverent enſuite *Norbanus* dont la naiſſance eſtoit ſi illuſtre qu'il pouvoit conter entre ſes anceſtres pluſieurs Generaux d'armée: & comme il n'eſtoit pas moins fort que courageux, lors qu'il vit que ces Barbares ne reſpectoient point ſa qualité il arracha l'épée des mains de l'vn d'eux, & ne ſeroit pas mort ſans leur vendre cherement ſa vie s'ils ne l'euſſent point envelopé de toutes parts: mais eſtant accablé par leur grand nombre il tomba percé de coups. Le troiſiéme des Senateurs qui éprouva la rage de ces Allemans fut *Antëius* à qui le deſir de voir le corps mort de Caïus coûta la vie. Comme la haine qu'il luy portoit ne pouvoit eſtre ny plus grande ny plus juſte, parce que ce cruel Prince ne ſe contentant pas de bannir ſon pere l'avoit fait tuer dans ſon exil, il repaiſſoit ſes yeux d'vn ſpectacle qui luy eſtoit ſi agreable lors qu'il entendit des gens de guerre qui venoient vers luy. Il s'enfuit pour ſe cacher; mais il ne pût éviter de tomber entre les mains de ces furieux qui n'épargnoient non plus les innocens que les coupables.

Quand le bruit ſe répandit dans le theatre que l'Empereur venoit d'eſtre tué, vne ſi grande nouvelle cauſa dans tous les eſprits plus d'étonnement que de creance. Ceux qui la ſouhaitoient ſi ardemment depuis long-temps avoient peine d'y ajoûter foy parce qu'ils craignoient qu'elle ne fuſt pas veritable: Et d'autres ne vouloient pas la croire à cauſe qu'ils ne deſiroient pas qu'elle fuſt vraye, & qu'ils ne pouvoient s'imaginer que l'on euſt oſé tenter & encore moins executer vne entrepriſe ſi hardie. Le nombre de ces derniers eſtoit compoſé de ſoldats, de femmes, de jeunes gens, & d'eſclaves. De ſoldats, parce qu'outre leur ſolde ils avoient part à la tyrannie & aux rapines de ce déteſtable Empereur qui leur permettoit d'offenſer inſolemment & impunément les plus gens de bien. De femmes & de jeunes gens, parce qu'ils prenoient plaiſir aux divers ſpectacles, aux combats de gladiateurs, aux largeſſes, & aux autres divertiſſemens dont Caïus eſtoit prodigue ſous pretexte de vouloir contenter le peuple, mais en effet pour ſatisfaire ſa cruauté & ſa folie. Et d'eſclaves à cauſe de la liberté qu'il leur donnoit non ſeulement de mépriſer, mais d'accuſer fauſſement leurs maiſtres ſans crainte d'en eſtre punis, rien n'eſtant plus facile que d'obtenir d'vn tel Prince le pardon de leurs calomnies:

&

& ils eſtoient meſme aſſurez qu'en donnant avis de l'argent qu'avoient leurs maiſtres ils obtiendroient avec la liberté la huitiéme partie de leurs confiſcations qui eſtoit affectée aux dénonciateurs.

Quant aux perſonnes de condition, quoy que quelques-vns creuſſent la nouvelle veritable, ſoit parce qu'ils le ſouhaitoient, ou parce qu'ils avoient quelque connoiſſance de l'entrepriſe, ils n'oſoient neanmoins témoigner leur joye ny meſme faire ſemblant d'entendre ce que l'on diſoit, de peur s'ils eſtoient trompez dans leur eſperance qu'il ne leur coûtaſt cher d'avoir fait connoiſtre leurs ſentimens; & les mieux informez de la conſpiration eſtoient les plus retenus, parce qu'ils ne vouloient pas ſe rendre ſuſpects à ceux à qui il importoit que Caïus fuſt encore en vie, & qui n'auroient pas manqué de les perdre ſi la nouvelle de ſa mort ſe fuſt trouvée fauſſe.

Cependant il vint vn bruit que l'Empereur avoit en effet eſté bleſſé; mais qu'il n'eſtoit pas mort & que l'on panſoit ſes playes. On ne ſçavoit toutefois qu'en croire, à cauſe que ceux qui faiſoient ce rapport eſtoient ou ſoupçonnez de favoriſer la tyrannie, ou du nombre de ceux que l'on n'ignoroit pas en eſtre ſi ennemis que l'on ne pouvoit ajoûter foy à ce qu'on penſoit qu'ils diſoient plûtoſt par le deſir qu'ils avoient qu'il fuſt vray, que parce qu'il fuſt veritable. A ce bruit en ſucceda vn autre qui troubla extremement toutes les perſonnes de la plus grande qualité, qui fut que Caïus ſans ſe faire panſer de ſes playes eſtoit allé tout enſanglanté dans la grande place pour y haranguer le peuple. Ces divers bruits exciterent des mouvemens differens ſelon la diſpoſition differente des eſprits, & perſonne n'oſoit ſortir de ſa place de peur d'eſtre calomnié, parce que tous ſçavoient que l'on ne jugeoit pas des actions ſelon les penſées que l'on avoit veritablement dans l'ame, mais ſelon qu'il plaiſoit aux délateurs & aux juges de les interpreter.

Les choſes eſtant en cet eſtat on vit venir les Allemans qui environnerent tout le theatre. Alors il n'y eut perſonne qui ne deſeſperaſt de ſa vie: tous ſe croyoient à tout moment preſts d'eſtre égorgez, & le peril eſtant égal à demeurer ou à s'en aller ils ne ſçavoient à quoy ſe reſoudre. Quand ces Allemans eurent fendu la preſſe & furent venus juſques au theatre on entendit vn bruit confus de mille voix differentes de perſonnes qui prioient qu'on ne leur fiſt point de mal, puis qu'en quelque maniere que la mort de l'Empereur fuſt arrivée ils n'y avoient point eu de part. Leurs larmes & leurs gemiſſemens accompagnoient leurs prieres: ils prenoient les Dieux à témoins de leur innocence, & n'oublioient rien de tout ce que l'apprehenſion d'vn tel peril eſtoit capable de leur inſpirer. Quelque grande que fuſt la fureur de ces Allemans ils ne pûrent eſtre inſenſibles à tant de cris & tant de larmes, & n'eſtre point touchez de voir les teſtes d'Aſprenas & des autres qu'ils avoient tuez que l'on avoit miſes ſur vn autel aprés les avoir portées de tous coſtez. Vn ſpectacle ſi horrible du malheur de pluſieurs perſonnes de qualité ne donnoit pas ſeulement auſſi de la compaſſion à tant de gens de condition & à tout ce peuple qui

le consideroient, mais il les faisoit trembler dans le doute où ils estoient de pouvoir sortir d'vn si grand peril; & la joye de ceux-mesmes qui haïssoient & qui avoient le plus de sujet de haïr Caïus estoit troublée par la crainte de ne pouvoir s'assurer de le survivre.

En ce mesme temps vn crieur public de ce que l'on exposoit en vente & qui avoit la voix extremement forte nommé *Aruncius* fort riche & fort aimé du peuple parut sur le theatre en habit de deüil, & avec toutes les marques d'vne tres-grande douleur. Car encore qu'il haïst extremement Caïus il dissimuloit sa joye; & croyant qu'il importoit de faire connoistre à tout le monde que ce Prince estoit veritablement mort, il le publia à haute voix afin que personne n'en pûst douter. En effet il arresta par ce moyen les Allemans; & leurs officiers leur commanderent de remettre leurs épées dans le fourreau. Ainsi cette declaration publique de la mort de l'Empereur fut le salut de tout ce grand nombre de personnes qui s'estoient veües dans vne telle extremité : car la passion de ces Allemans pour Caïus estoit si forte, que s'il leur fust resté quelque esperance de sa vie il n'y auroit point eu de violences & de cruautez où ils ne se fussent portez pour venger la conspiration faite contre luy. Mais l'assurance de sa mort desarma leur colere, parce qu'ils ne pouvoient plus luy donner des preuves de leur affection ny en recevoir de la sienne, & qu'ils avoient sujet de craindre d'estre punis si le Senat devenoit le maistre.

Cependant dans l'extrême apprehension où estoit Chereas que Minucianus n'éprouvast la fureur de ces Allemans, il conjura avec tant d'instance tous les gens de guerre dont il pouvoit s'assurer de prendre soin de sa conservation, qu'ils le luy amenerent & Clemens avec luy. Alors ce grand personnage auprés duquel se rendirent plusieurs autres
» Senateurs dit à Chereas, que l'action qu'il venoit de faire ne pouvoit
» estre plus juste : Qu'on ne pouvoit trop le loüer d'avoir avec tant de
» hardiesse formé vne si grande entreprise, & de l'avoir si genereuse-
» ment executée : Que la tyrannie a cela de propre de s'accroistre en
» peu de temps par le plaisir qu'elle trouve à pouvoir impunément faire
» du mal à tout le monde. Mais que la haine de tous les gens de bien
» qu'elle excite contre elle fait que par vn soudain changement les
» Tyrans finissent miserablement leur vie: Que l'on en voyoit vn exem-
» ple en la personne de Caïus, qui n'ayant point craint de violer toutes
» les loix & d'offenser tous ses amis les avoit rendus ses ennemis : &
» qu'ainsi encore qu'il eust receu la mort par leurs mains on pouvoit
» dire avec verité que luy-mesme se l'estoit donnée.

Les gardes du theatre s'estant alors retirez, ceux qui s'eostient assemblez en si grand nombre pour estre spectateurs des jeux & qui s'estoient veus dans vn si grand trouble, commencerent à se lever pour se mettre en seureté, & prirent pour ce sujet l'occasion de ce qu'vn medecin nommé *Arcion* que l'on avoit obligé de venir panser quelques-vns de ceux qui avoient esté blessez, avoit fait sortir ses amis sous pretexte d'aller querir des medicamens, mais en effet pour les tirer de peril.

Le Senat s'assembla ensuite dans le palais ; & le peuple courut en foule & avec tumulte dans la grande place ; les vns & les autres demandant la punition de ceux qui avoient tué l'Empereur ; mais le peuple la demandoit & la desiroit avec ardeur, & le Senat seulement en apparence. Vne si grande émotion obligea le Senat d'envoyer vers eux *Valerius Asiaticus* qui avoit esté Consul : & sur ce qu'ils luy témoignerent de porter impatiemment que l'on n'eust point encore découvert les conspirateurs & luy demanderent qui avoit donc esté l'auteur de ce meurtre : Ie souhaiterois, leur répondit-il, que c'eust esté moy. « 798.

Le Senat donna ensuite vn arrest par lequel il condamnoit la memoire de Caïus, & commandoit à tous generalement de se retirer, les citoyens Romains dans leurs maisons, & les gens de guerre dans leurs quartiers, avec promesse aux premiers d'vne grande diminution des impositions, & aux autres de recompenses s'ils demeuroient dans le devoir. Car il y avoit sujet de craindre si on les mécontentoit qu'ils n'exerçassent dans Rome toutes sortes de violences, & que ne se contentant pas de piller les maisons des particuliers ils se portassent jusques à commettre des sacrileges en n'épargnant pas mesme les temples. Tous les Senateurs assisterent à cette déliberation ; & ceux qui avoient esté du nombre des conjurez ne furent pas seulement des premiers à s'y trouver, mais ils osoient mesme esperer que dans vn si grand changement le Senat reprendroit son ancienne autorité.

---

## CHAPITRE II.

*Les gens de guerre déliberent d'élever à l'empire Claudius oncle de Caïus. Harangue de Saturninus dans le Senat en faveur de la liberté. Chereas envoye tuer l'Imperatrice Cesonia femme de Caïus, & sa fille. Bonnes & mauvaises qualitez de Caïus. Les gens de guerre resolvent de faire Claudius Empereur & le portent dans le camp. Le Senat députe vers luy pour le prier de se désister de ce dessein.*

PEndant que le Senat déliberoit, les gens de guerre tenoient conseil de leur costé : & aprés avoir agité toutes choses il leur sembla que le gouvernement populaire si on le rétablissoit, estoit incapable de soûtenir le poids de la conduite de tant de royaumes & de provinces : Que quand mesme il le pourroit ils n'y trouveroient pas leur avantage ; & que d'ailleurs s'il arrivoit que quelqu'vn des principaux du Senat fust declaré Empereur, ils l'auroient pour ennemi s'ils n'avoient pas contribué à l'élever à ce suprême degré d'honneur. Ainsi croyant que nul autre ne le meritoit mieux que Claudius, tant par la grandeur de sa naissance estant oncle de Caïus, que par la maniere si noble dont il avoit esté élevé, & ayant sujet d'esperer qu'il leur témoigneroit sa reconnoissance par des bienfaits proportionnez à l'obligation qu'il leur auroit, ils resolurent de l'aller enlever dans son logis 799.

pour le declarer Empereur. *Cneus Sentius Saturninus* Senateur en eut avis dans le Senat, & jugeant qu'il n'y avoit point de temps à perdre pour témoigner de la vertu & du courage, il se leva; comme si on l'y eust poussé, mais en effet par son propre mouvement, & parla en cette maniere avec vne hardiesse digne de ces grands hommes qui ont fait éclater par toute la terre la gloire de la generosité Romaine.
» Nous voyons enfin, Messieurs, aprés vne servitude de tant d'années
» paroistre aujourd'huy contre toute esperance cette heureuse liberté qui
» est l'vn des plus grands de tous les biens imaginables. Il est vray que
» nous ne sçavons pas combien elle durera, parce qu'il dépend de la
» volonté de Dieu de nous la conserver aprés nous l'avoir donnée. Mais
» quand vn si grand bonheur devroit aussi-tost disparoistre, nous ne
» devons pas laisser de le beaucoup estimer, puis qu'il n'y a point d'hom-
» me de cœur qui ne ressente de la joye de vivre libre dans vn païs li-
» bre, & de goûter au moins durant quelques heures la douceur dont
» nos peres joüissoient dans les siecles où la republique estoit dans sa
» splendeur & si fleurissante. Comme je suis nay depuis que cette liber-
» té si souhaitable a esté opprimée, je n'ay point veu ce temps heureux
» où l'on estoit nourri dans les lettres & dans tous les honnestes exer-
» cices qui peuvent former l'esprit & rehausser le courage. Ainsi tout
» ce que je puis est de témoigner mon amour pour celle qui nous pa-
» roist aujourd'huy. C'est pourquoy j'estime qu'aprés les Dieux immor-
» tels il n'y a point d'honneur que nous ne devions rendre à ceux dont
» la generosité & la vertu nous fait revoir la lumiere si douce de la li-
» berté. Car quand nous n'en joüirions que durant vn jour, ne nous
» seroit-ce pas à tous vn grand avantage? aux vieillards puis qu'ils de-
» vroient mourir sans regret aprés vn changement si inesperé : & aux
» jeunes, parce que c'est pour eux vn exemple qu'ils ne sçauroient ne
» point imiter sans dégenerer de la vertu de leurs ancestres, & que ce
» n'est que par des actions de vertu qu'on peut acquerir la liberté? Ie
» ne sçaurois parler des choses passées que sur le rapport d'autruy :
» mais celles que j'ay veuës ne me peuvent permettre d'ignorer quels
» sont les maux que cause la tyrannie. Ie sçay qu'elle fait vne guerre
» ouverte à la vertu; qu'elle ne peut souffrir ceux qui ont du cœur &
» du merite; qu'elle imprime la crainte dans les esprits & les porte
» à vne lasche flaterie, parce qu'on ne connoist plus le respect qui est
» deu aux loix lors que toutes choses dépendent de la volonté absoluë
» du Prince. Car depuis que Iules Cesar foulant aux pieds l'ordre si reli-
» gieusement observé par nos peres eut établi son injuste monarchie sur
» les ruines de la republique, il n'y a point de calamitez dont Rome
» n'ait esté affligée. Ceux qui luy ont succedé dans cette souveraine
» puissance semblent aussi n'avoir eu pour but que de travailler à l'envi
» à renverser toute l'ancienne discipline; & comme ils ont creu ne pou-
» voir trouver de seureté que parmy des gens prests à commettre toutes
» sortes de crimes pour leur obeïr, il n'y a point de moyens si barbares
» dont ils ne se soient servis pour opprimer les plus gens de bien & pour
» leur oster mesme la vie. Entre ces maistres insupportables qui nous

« ont fait gemir ſous vne ſi tyrannique domination Caïus ſe pouvoit « vanter de ſurpaſſer tous les autres, puis que ne ſe contentant pas « d'exercer ſa fureur ſur nos citoyens il en a fait ſentir les effets à ſes « proches & à ſes amis, & n'a pas eſté moins impie envers les Dieux que « cruel envers les hommes. Car c'eſt le propre des Tyrans de ne ſe « contenter pas d'eſtre avares voluptueux & ſuperbes, leur plus grand « plaiſir eſt d'exterminer leurs ennemis ; & ils conſiderent comme tels « tous ceux qui ont l'ame noble & élevée. Nulle patience n'eſt capable « de les adoucir, parce que ne pouvant ignorer combien ils ſont odieux « à ceux qui leur ſont ſoûmis ils croyent ne pouvoir s'aſſurer qu'en les « accablant de telle ſorte qu'ils ne puiſſent ſe delivrer de tant de miſe- « res. Maintenant donc que nous en ſommes ſortis, & qu'ayant l'a- « vantage de ne dépendre plus que de nous-meſmes noſtre vnion pre- « ſente peut produire noſtre ſeureté pour l'avenir : qui nous empeſche « de relever la gloire de Rome, & de rendre à la republique ſon ancien « éclat & ſon premier luſtre ? Il nous eſt permis de parler avec liberté « contre les deſordres, & de propoſer ſans peril tout ce que nous juge- « rons de plus avantageux pour le bien public puis que nous avons ſe- « coüé le joug de ces maiſtres imperieux qui pouvoit nous en empeſcher, « & qui puniſſoient comme vn grand crime ce qui meritoit le plus de « loüange. Souvenons-nous que rien n'a tant fortifié la tyrannie dans « ſa naiſſance que la laſcheté de ceux qui n'oſerent s'y oppoſer, & que « ç'a eſté cette moleſſe & l'accoûtumance à preferer comme des eſcla- « ves vne vie honteuſe à vne mort honorable qui ont jetté Rome dans « cet abiſme de toutes ſortes de maux. Mais avant toutes choſes, « Meſſieurs, rendons les honneurs deus à ceux qui nous ont affranchis « de ſervitude, & particulierement à Chereas dont la conduite & le « bras avec l'aſſiſtance des Dieux nous ont rendu la liberté. Car quelle « recompenſe ne merite-t-il point de recevoir de ceux pour qui il n'a « pas apprehendé de s'expoſer à vn tel peril ? Il a meſme cet avantage « ſur Brutus & ſur Caſſius dont il a imité la vertu, qu'au lieu que leur « action fut ſuivie d'vne guerre qui troubla tout l'empire & toute la ter- « re, il nous a par la mort d'vn ſeul homme delivré de tous nos maux. «

Ce diſcours de Saturninus fut écouté avec grand plaiſir de tous les Senateurs & des Chevaliers qui ſe trouverent preſens, & la chaleur avec laquelle il avoit parlé luy ayant fait oublier qu'il avoit au doigt vne bague où eſtoit enchaſſée vne pierre dans laquelle l'image de Caïus eſtoit gravée, *Trebellius Maximus* la luy oſta ; & dans le meſme moment cette pierre fut miſe en pieces.

Cependant la nuit eſtant déja aſſez avancée Chereas demanda le 800. mot aux Conſuls. Celuy qu'ils luy donnerent fut, Liberté : & ils ne pouvoient aſſez admirer de ſe voir rentrer dans la joüiſſance de cette marque de leur ancienne autorité. Chereas donna enſuite ce mot aux officiers des quatre cohortes qui preferant la domination legitime à la tyrannie avoient embraſſé le parti du Senat.

Vn peu aprés le Peuple par vn effet de l'inconſtance qui luy eſt 801. naturelle témoigna beaucoup de joye de l'eſperance qu'il concevoit

de recouvrer avec la liberté le pouvoir dont il avoit autrefois joüi, & donnoit de tres-grandes loüanges à Chereas.

802. Ce chef de l'entreprise qui venoit de changer la face de l'empire jugeant qu'il y auroit toûjours sujet de craindre tant qu'il resteroit quelqu'vn de la race de Caïus, dit à *Iulius Lupus* l'vn des Capitaines des gardes d'aller tuer l'Imperatrice CESONIA & sa fille, & il le choisit plûtost qu'vn autre parce qu'il estoit parent de Clemens & l'vn des conjurez. Sur quoy quelques-vns estimerent qu'il y avoit de la cruauté à faire mourir vne femme comme si elle eust esté coupable du sang des plus illustres des Romains que la seule fureur de Caïus l'avoit porté à répandre. D'autres disoient au contraire qu'elle estoit la principale cause des maux de l'empire, parce qu'ayant fait prendre à Caïus pour se faire aimer de luy vn de ces breuvages qui portent l'amour jusques à la folie, elle luy avoit renversé l'esprit; & qu'ainsi on devoit la considerer comme ayant donné le poison mortel qui avoit fait perdre la vie à tant de personnes éminentes en vertu. Ce dernier sentiment prévalut, & Lupus partit pour l'executer. Il trouva Cesonia étenduë par terre auprés du corps de son mary qui manquoit de toutes les choses qu'on ne refuse point aux morts. Elle estoit toute teinte du sang qui couloit de ses playes : sa fille estoit couchée auprés d'elle, & l'on n'entendoit sortir de la bouche de cette Imperatrice que des plaintes de ce que Caïus n'avoit pas voulu suivre les avis qu'elle luy avoit tant de fois donnez. Ces paroles furent alors & sont encore aujourd'huy diversement interpretées; les vns croyant qu'elle vouloit dire qu'elle avoit conseillé à l'Empereur son mary de changer de conduite pour en prendre vne si moderée qu'il pûst regagner l'affection des Romains, afin de ne les porter pas par desespoir à entreprendre sur sa vie. Et d'autres au contraire estimant que ces paroles signifioient, qu'ayant eu quelque lumiere de la conjuration elle luy avoit conseillé de n'attendre pas qu'il en eust vne entiere connoissance pour pourvoir à sa seureté. Cette Princesse outrée de douleur croyant que Lupus venoit pour voir ce corps mort, luy dit avec des larmes meslées de soûpirs de s'approcher encore plus prés. Mais lors qu'elle vit qu'il ne luy répondoit point elle n'eut pas peine à juger du sujet qui l'amenoit, & déplorant sa condition elle luy presenta la gorge nuë, & le pressa d'achever le dernier acte de cette sanglante tragedie. Elle attendit ensuite le coup de la mort avec vne constance admirable; & sa fille qui n'estoit encore qu'vn enfant fut tuée auprés d'elle.

803. Telle fut la fin de Caïus aprés avoir regné trois ans huit mois. Il fit connoistre avant mesme que d'estre arrivé à l'empire qu'il estoit brutal, malfaisant, voluptueux, protecteur des calomniateurs, timide, & par consequent cruel. Il consideroit comme le plus grand avantage de l'autorité souveraine le pouvoir d'en abuser contre les innocens, & de s'enrichir de leurs dépoüilles aprés leur avoir injustement fait perdre la vie. Il ne pouvoit souffrir de n'estre consideré que comme vn homme; mais affectoit follement d'estre reveré comme

vn Dieu, & se glorifioit des lasches flateries du commun du peuple. Le frein que les loix & la vertu donnent aux passions dereglées luy estoit insupportable. Il n'y avoit point d'amitié si grande & si ancienne qui fust capable de l'empescher de tremper ses mains dans le sang lors qu'il estoit en colere. Tous les gens de bien passoient dans son esprit pour ses ennemis. Quelque injustes que fussent ses commandemens il vouloit qu'on les executast à l'heure-mesme sans que l'on osast y apporter la moindre contradiction: Et entre tant de vices qui le rendirent odieux cette abominable impudicité jusques alors inoüie qui le porta à commettre vn inceste avec sa propre sœur, le fit détester de tout le monde. Il n'entreprit durant son regne aucuns ouvrages magnifiques ou dont l'empire pûst tirer de l'avantage, excepté quelques havres & quelques ports auprés de Rhege & dans la Sicile pour recevoir les vaisseaux qui apportoient des blez d'Egypte en Italie, & qui estoient sans doute fort vtiles au public; mais ils ne furent pas achevez, tant par la negligence de ceux à qui il en avoit donné la conduite, que parce qu'il aimoit mieux employer son argent en de vaines & folles dépenses qui regardoient son plaisir, qu'à executer des desseins dignes d'vn grand Empereur qui prefere le bien de ses sujets à sa satisfaction particuliere. Au reste il estoit fort éloquent, fort instruit dans les lettres Grecques & Romaines, comprenoit tres-facilement toutes choses, répondoit sur le champ aux harangues qu'on luy faisoit, & mesme dans les plus grandes affaires nul autre n'estoit plus capable que luy de persuader ce qu'il entreprenoit de soûtenir, tant parce qu'il avoit naturellement l'esprit excellent, qu'à cause qu'il s'y estoit toûjours exercé pour ne ceder point en cela à Germanicus son pere, & à Tybere qui y excelloit par dessus tous les autres & qui avoit pris vn extrême soin de le faire instruire. Mais cette bonne éducation ne l'empescha pas de se perdre quand il fut arrivé à l'empire, tant il est difficile de se retenir lors que l'on peut faire impunément tout ce que l'on veut. Au commencement de son regne il avoit pour amis des personnes de grand merite qui le portoient à toutes les actions qui pouvoient luy acquerir de la reputation & de la gloire: mais il les éloigna peu à peu, & lors qu'il s'abandonna à vne licence effrenée son aversion pour eux s'augmenta de telle sorte qu'il n'eut point de honte d'employer des moyens infames pour satisfaire par leur mort son ingratitude & sa cruauté.

Il faut maintenant parler de Claudius qui comme nous l'avons dit 804.
marchoit devant Caïus lors qu'il estoit sorti du theatre. Quand il eut appris sa mort & veu ce grand trouble il s'alla cacher dans vn coin du palais qui estoit fort sombre, sans neanmoins que nulle autre raison que la grandeur de sa naissance luy donnast sujet de craindre: car il avoit passé vne vie privée & s'estoit toûjours conduit avec beaucoup de modestie. Il s'occupoit à l'étude & principalement à celle des auteurs Grecs loin du bruit & du tumulte sans s'engager en nulle sorte dans les affaires.

Cependant la rumeur augmentoit toûjours, & le palais n'estoit pas

ſeulement plein de ſoldats qui couroient de tous coſtez avec fureur ſans ſçavoir à qui ils en vouloient, mais le Peuple qui croyoit avoir ſecoüé le joug y venoit auſſi en foule. Alors les gardes pretoriennes qui tenoient le premier rang entre tous les gens de guerre commencerent à conſulter ſur ce qu'ils avoient à faire : la mort de l'Empereur n'eſtoit pas ce qui les mettoit en peine, ils croyoient qu'il l'avoit bien meritée, & ne penſoient qu'à prendre les reſolutions qui leur pouvoient eſtre les plus avantageuſes : Et quant aux Allemans ce n'eſtoit pas la conſideration du public, mais leur ſeule paſſion qui les animoit contre ceux qui avoient tué Caïus. L'apprehenſion de Claudius fut encore augmentée lors qu'il vit que l'on portoit de tous coſtez les teſtes d'Aſprenas & des autres que ces barbares avoient ſacrifiez à leur vengeance, & il ſe tenoit toûjours caché dans ce lieu obſcur où l'on ne pouvoit aller qu'en montant quelques degrez. L'vn des gardes de l'Empereur nommé *Gratus* l'apperceut, mais ſans le pouvoir reconnoiſtre à cauſe de l'obſcurité : il s'approcha de plus prés & luy dit de ſortir : ce que ne voulant pas faire il l'en tira par force & le reconnut : alors il dit à ſes compagnons : » Voicy Germanicus » faiſons-le Empereur. A ces paroles ils ſe preparerent pour l'enlever : mais Claudius craignant qu'on le fiſt mourir à cauſe de la haine que l'on portoit à la memoire de Caïus les pria de conſiderer ſon innocence, & de ſe ſouvenir qu'il n'avoit eu nulle part à ce qui s'eſtoit paſſé. Sur quoy Gratus le prit par la main & luy dit en ſouſriant:
» Ceſſez d'eſtre en peine de voſtre vie : penſez ſeulement à témoigner
» vne grandeur de courage digne de l'empire que les Dieux laſſez des
» maux que Caïus a fait ſouffrir à toute la terre offrent aujourd'huy à
» voſtre vertu, & montez glorieuſement ſur le trône de vos anceſtres.
Durant que Gratus parloit de la ſorte vn grand nombre d'autres ſoldats de la garde pretorienne s'eſtant rangez auprés de luy, tous enſemble prirent Claudius; & vn combat auſſi violent que celuy qui ſe paſſoit dans ſon cœur entre la crainte & la joye ne luy permettant pas de pouvoir marcher, ils l'emporterent ſur leurs épaules. Pluſieurs de ceux qui le virent en cet eſtat creurent qu'on alloit le faire mourir : & comme il n'avoit jamais eu aucune part dans les affaires & avoit meſme ſouvent couru fortune de la vie ſous le regne de Caïus, ils avoient compaſſion de ſon infortune, & diſoient qu'il n'appartenoit qu'aux Conſuls de le juger. A meſure que ces gens de guerre s'avançoient d'autres ſe joignoient encore à eux, & ils continuerent à porter Claudius parce que ceux qui conduiſoient ſa litiere le croyant perdu lors qu'ils l'avoient veu ainſi enlever s'en eſtoient fuis. Le peuple faiſoit place à cette multitude de ſoldats qui rempliſſoit le palais que l'on dit eſtre la plus ancienne partie de Rome, & qui deliberoient déja entre eux de ce qui regardoit la conduite de l'eſtat. Vn plus grand nombre de gens de guerre ſe joignit encore à ceux-cy, & leur joye de voir Claudius fut ſi grande qu'ils témoignerent qu'il n'y avoit rien qu'ils ne fuſſent preſts de faire pour le porter à l'empire, tant à cauſe de l'amour & du reſpect qu'ils conſervoient pour la memoire de Germanicus

Il appelle Claudius Germanicus à cauſe qu'il eſtoit ſon fils.

Germanicus ſon frere, que parce qu'ils n'ignoroient pas les maux que l'ambition immoderée des principaux du Senat avoit cauſez durant qu'il eſtoit en autorité, & que jugeant impoſſible de rétablir la republique, ils croyoient que puis qu'il faudroit toûjours en venir à élire vn Empereur il leur importoit d'empeſcher qu'on n'en choiſiſt vn qui ne leur euſt point d'obligation : au lieu que ſi Claudius leur eſtoit redevable de ſe trouver élevé à ce comble d'honneur il n'y avoit point de grace qu'ils ne deuſſent attendre de luy pour recompenſe d'vn ſi grand ſervice. Aprés avoir ainſi raiſonné & communiqué leurs penſées à ceux qui ſe venoient encore joindre à eux ils convinrent tous dans vn meſme deſſein, mirent Claudius au milieu d'eux, & le porterent dans le camp pour terminer cette grande affaire ſans que perſonne le pûſt empeſcher.

Pendant que ces choſes ſe paſſoient le Senat & le Peuple ſe trou- 805.
verent dans des ſentimens oppoſez : car le Senat ſe voyant affranchi de la ſervitude des Tyrans vouloit reprendre ſon ancienne autorité. Mais le Peuple qui luy envioit cet honneur & regardoit la puiſſance imperiale comme vn frein pour arreſter les deſſeins des plus entreprenans d'entre eux & comme vne protection contre leurs violences, ſe réjoüiſſoit de la reſolution priſe par les gens de guerre en faveur de Claudius, eſperant par ſon moyen d'éviter les guerres civiles & les autres maux que Rome avoit ſoufferts du temps de Pompée.

Le Senat n'eut pas plûtoſt avis de ce qui ſe paſſoit dans le camp 806.
qu'il envoya repreſenter à Claudius qu'il ne devoit pas entreprendre « de ſe faire Empereur par violence; mais ſe remettre au Senat de prendre ſoin de la republique, & de choiſir quelqu'vn de ſon corps qui « avec le conſeil de nombre d'autres pourvoiroit ſelon les loix à ce qui « regardoit le bien public : Qu'il pouvoit ſe ſouvenir des maux dont « Rome avoit eſté affligée ſous la domination des Tyrans, & des perils « que luy-meſme avoit courus durant le regne de Caïus : Qu'il ſeroit « étrange qu'ayant déteſté la tyrannie dans les autres il vouluſt par ſon « ambition rengager ſa patrie ſous le joug inſupportable dont elle venoit d'eſtre delivrée; au lieu que s'il ſe conformoit aux ſentimens du « Senat & ſe contentoit de vivre comme auparavant & de témoigner « la meſme vertu, il recevroit les plus grands de tous les honneurs, « parce qu'ils luy ſeroient rendus volontairement & par des perſonnes « libres, & qu'il n'y auroit point de loüanges qu'il ne meritaſt de « vouloir bien par ſon affection pour le public & ſon reſpect pour les « loix, tantoſt commander, & tantoſt obeïr : Que ſi au contraire ſans « eſtre touché de ce qui eſtoit arrivé à Caïus il continuoit dans ſon « deſſein, le Senat eſtoit reſolu de s'y oppoſer, & qu'outre le grand « nombre de gens de guerre qu'il avoit de ſon coſté il pourroit armer vne grande multitude d'eſclaves. Mais que leur principale con- « fiance eſtoit au ſecours des Dieux qui aſſiſtent ceux qui combattent « pour la juſtice, rien n'eſtant plus juſte que de défendre la liberté de « ſon païs.

*Veranius* & *Broccus* aprés avoir parlé de la ſorte à Claudius ſe mirent

à genoux devant luy pour le conjurer de ne point engager Rome dans vne guerre civile ; & le voyant environné d'vne si grande multitude de gens de guerre qu'ils ne pouvoient plus esperer que l'autorité des Consuls fust considerable, ils le prierent s'il estoit resolu de s'élever à l'empire de vouloir au moins le recevoir des mains du Senat, puis qu'il estoit plus raisonnable & qu'il luy seroit plus avantageux d'estre porté à ce souverain pouvoir par vn consentement general que par force & par violence.

---

## CHAPITRE III.

*Le Roy Agrippa fortifie Claudius dans la resolution d'accepter l'empire. Les gens de guerre qui avoient embrassé le parti du Senat l'abandonnent & se joignent à ceux qui avoient presté le serment à Claudius quoy que Chereas pûst faire pour les en empescher. Ainsi Claudius demeure le maistre, & condamne Chereas à la mort. Il la souffre avec vne constance merveilleuse. Et Sabinus l'vn des principaux des conjurez se tuë luy-mesme.*

807. CLaudius sçachant que le Senat se persuadoit de pouvoir recouvrer sa premiere autorité répondit avec beaucoup de modestie pour ne pas choquer ses sentimens. Mais comme il croyoit avoir sujet de tout craindre de cette grande compagnie ; que d'vn autre costé les gens de guerre luy promettoient toute sorte d'assistance, & qu'Agrippa l'avoit exhorté à n'estre pas si ennemi de luy-mesme que de refuser le pouvoir qu'on luy offroit de commander à la plus grande partie de la terre, il resolut enfin de ne rien oublier de ce qui dépendoit de luy pour seconder sa bonne fortune. Ce Roy des Iuifs qui estoit redevable à Caïus de sa couronne avoit fait mettre son corps sur vn lict avec toute la bien-seance que le temps pouvoit permettre, & dit à dessein à ses gardes qu'encore qu'il ne fust pas mort ses playes luy faisoient souffrir tant de douleur qu'il avoit vn promt besoin de medecins. Lors qu'il sceut que les gens de guerre avoient enlevé Claudius il fendit la presse pour aller à luy, & l'ayant trouvé dans vne telle agitation d'esprit qu'il estoit prest de ceder l'autorité au Senat, il luy redonna du cœur, & le fortifia dans le desir de ne pas perdre l'occasion de succeder à l'empire. A peine avoit-il achevé de luy inspirer ces sentimens qu'on luy vint dire que le Senat le prioit d'aller prendre place dans leur compagnie. Aussi-tost il se parfuma la teste pour faire croire qu'il sortoit de table, & feignant de ne rien sçavoir de ce qui se passoit il demanda au Senat quand il y fut arrivé ce qu'estoit devenu Claudius. Sur quoy on luy fit entendre tout ce qui s'estoit passé, & on le pria de dire ses sentimens sur l'estat present » des choses. Il protesta alors qu'il estoit prest de donner sa vie pour » maintenir la dignité du Senat : mais qu'il croyoit qu'ils devoient plûtost » considerer ce qui leur estoit vtile que ce qui leur estoit agreable,

& que s'ils eſtoient reſolus de reprendre la ſouveraine autorité ils «
avoient beſoin d'armes & de gens de guerre pour ne pas ſuccomber «
dans vne ſi grande entrepriſe. On luy répondit que le Senat ne man- «
quoit ny d'hommes, ny d'armes, ny d'argent pour faire la guerre, & «
qu'il pourroit meſme armer quantité d'eſclaves à qui il donneroit la «
liberté. Ie ſouhaite, Meſſieurs, repartit Agrippa que voſtre deſſein «
réüſſiſſe comme vous le pouvez deſirer. Mais la part que je prends à «
vos intereſts m'oblige à vous dire que je voy vne extrême difference «
entre ce grand nombre de vieux ſoldats qui ont embraſſé le parti de «
Claudius, & ces eſclaves dont vous parlez. Ce ſont gens incapables «
de diſcipline, & qui à peine ſçavent ſe ſervir d'vne épée. C'eſt pour- «
quoy je ſuis d'avis que vous envoyiez vers Claudius pour luy perſua- «
der de ſe déporter de ſa pretention à l'empire, & je m'offre d'aller «
avec vos Députez. Cette propoſition fut approuvée. Ce Prince par- «
tit accompagné de quelques Senateurs; & aprés avoir dit en particu-
lier à Claudius le trouble où eſtoit le Senat, il luy conſeilla de parler
en Prince qui ſe croit déja monté ſur le trône. Ainſi Claudius ré-
pondit à ces Députez : Qu'il ne s'étonnoit pas de voir que le Senat «
apprehendaſt la monarchie aprés vn gouvernement auſſi rude qu'a- «
voit eſté celuy des precedens Empereurs. Mais qu'ils goûteroient «
ſous ſa conduite la douceur d'vne domination moderée qui n'auroit «
d'empire que le nom, & dans laquelle toutes choſes ſe paſſeroient «
par leur avis & avec l'approbation de tout le monde. Sur quoy ils ne «
pouvoient douter de ſa parole, puis qu'ils eſtoient eux-meſmes té- «
moins de la maniere dont il avoit veſcu dans tous les temps ſans «
avoir jamais rien fait que l'on pûſt luy reprocher. Aprés avoir ren- «
voyé de la ſorte ces Députez il harangua les gens de guerre qui s'e-
ſtoient rangez auprés de luy, leur fit preſter le ſerment, & diſtribuer
à chacun cinq mille drachmes. Il gratifia les officiers à proportion
du nombre d'hommes qu'ils commandoient, & promit de traiter
auſſi favorablement toutes les autres troupes en quelque lieu qu'el-
les fuſſent.

Le lendemain matin avant le jour les Conſuls aſſemblerent le Senat 808.
dans le Temple de Iupiter au Capitole : mais quelques-vns des Senateurs n'oſerent ſortir de chez eux pour s'y trouver, & d'autres s'en allerent en leurs maiſons de campagne, parce que voyant où les choſes ſe portoient ils preferoient vne ſervitude tranquille à vn deſſein auſſi perilleux qu'eſtoit celuy de recouvrer leur liberté : & ainſi il n'y en eut que cent qui ſe trouverent au Senat.

Pendant qu'ils deliberoient on entendit à la porte vn grand bruit de gens de guerre qui demandoient que pour empeſcher le prejudice que recevroit l'empire ſi le commandement eſtoit partagé entre pluſieurs, le Senat choiſiſt pour Empereur celuy de ſon corps qui en ſeroit jugé le plus digne. Cette demande ſi contraire à l'eſperance que le Senat avoit euë de recouvrer ſa liberté & ſon ancien pouvoir, le troubla d'autant plus qu'il avoit ſujet de craindre que Claudius ne devinſt le maiſtre. Il s'en trouva neanmoins quelques-vns à qui la nobleſſe

de leur race, & leurs alliances avec les Ceſars donnoient aſſez d'ambition pour les faire aſpirer à la ſouveraine puiſſance. Marc Minucien l'vn des plus illuſtres des Romains & qui avoit épouſé Iulie ſœur de Caïus, s'offrit de prendre le ſoin de la conduite de l'empire. A quoy les Conſuls au lieu de répondre chercherent d'autres ſujets de parler. Valerius Aſiaticus avoit auſſi le meſme deſſein que Minucien; mais Minucianus qui avoit eſté de la conjuration contre Caïus l'empeſcha de s'en declarer, & ſi quelqu'vn en fuſt venu juſques à diſputer ouvertement l'empire à Claudius il ſeroit arrivé l'vn des plus grands carnages que l'on vit jamais. Car outre vn grand nombre de gladiateurs & les compagnies du guet entretenuës pour faire durant la nuit des rondes dans la ville il s'y eſtoit aſſemblé vne grande multitude de batteliers. Cet extrême deſordre qu'il eſtoit facile de prevoir détourna pluſieurs Senateurs de pretendre auſſi à l'empire, tant par la crainte du peril où Rome ſe trouveroit, que par celle qu'ils avoient pour eux-meſmes.

809. Lors que le jour ne faiſoit encore que commencer à paroiſtre Chereas vint avec ſes amis & fit ſigne de la main aux ſoldats qu'il deſiroit de leur parler. Mais au lieu de le luy permettre ils ſe mirent à crier qu'ils vouloient que ſans aucun retardement on leur donnaſt vn Empereur. Ainſi le Senat reconnut que le mépris que ces gens de guerre faiſoient de ſon autorité le mettoit hors d'eſtat de pouvoir rétablir la republique: & d'autre coſté le manque de reſpect de ces ſoldats pour vne compagnie ſi auguſte eſtoit inſupportable à Chereas & à ceux qui l'avoient aſſiſté dans l'entrepriſe contre Caïus. Il ne pût ſouffrir qu'ils continuaſſent à demander vn Empereur, & leur dit » avec colere qu'il leur en donneroit vn pourveu qu'ils luy apportaſ- » ſent vn ordre d'*Euthycus*. Cet Euthycus eſtoit vn cocher que Caïus avoit fort aimé & qui avoit eſté employé aux plus bas & aux plus vils de tous les miniſteres. Il ajoûta à cela divers reproches, les me- » naça meſme de leur apporter la teſte de Claudius, & leur dit que » c'eſtoit vne choſe honteuſe qu'aprés avoir oſté l'empire à vn fou ils » vouluſſent le donner à vn ſtupide. Mais ces gens de guerre tirerent leurs épées ſans le daigner écouter, & s'en allerent avec leurs drapeaux trouver Claudius pour ſe joindre aux autres qui luy avoient déja preſté le ſerment.

810. Le Senat ſe voyant ainſi abandonné de ceux qui devoient le défendre & les Conſuls ſe trouvant ſans autorité, l'étonnement fut ſi grand, & ce qu'ils avoient irrité Claudius augmenta ſi fort leur crainte, que leur regret de s'eſtre engagez ſi avant les porta à ſe faire des reproches les vns aux autres. Au milieu de cette conteſtation Sabinus qui eſtoit l'vn de ceux qui avoient tué Caïus s'avança & pro- » teſta hautement qu'il les tueroit tous plûtoſt que de ſouffrir que » Claudius montaſt ſur le trône & que l'on rentraſt dans vne nouvelle » ſervitude. Il dit meſme à Chereas avec beaucoup de chaleur qu'il » eſtoit étrange qu'ayant eſté le premier à entreprendre contre le Ty- » ran, il vouluſt bien ſouffrir de vivre ſans que ſa patrie euſt recouvré » ſa liberté. A quoy Chereas luy répondit qu'il n'avoit point d'amour

pour la vie ; mais qu'il vouloit ſçavoir quels eſtoient les ſentimens de « Claudius.

Cependant on ſe rendoit de toutes parts dans le camp pour s'of- 811.
frir à Claudius. *Q. Pompée* l'vn des Conſuls y fut auſſi. Comme il eſtoit odieux aux ſoldats à cauſe qu'il avoit exhorté le Senat à maintenir la liberté, ils vinrent à luy l'épée à la main & l'auroient tué ſi Claudius ne l'euſt empeſché : mais il le garentit de ce peril & le fit aſſoir auprés de luy. On n'eut pas la meſme conſideration pour les Senateurs qui l'accompagnoient : on les empeſcha de s'approcher de Claudius pour le ſalüer : Quelques-vns, & *Aponius* entre autres, furent bleſſez ; & il n'y en eut vn ſeul qui ne couruſt grande fortune. Le Roy Agrippa conſeilla à Claudius de bien traiter ces premieres & principales perſonnes de l'empire, parce qu'autrement il n'y auroit plus de gens de qualité à qui il pûſt commander. Il approuva cet avis, & manda enſuite au Senat de ſe rendre dans le palais, où il ſe fit porter en litiere à travers la ville & accompagné des gens de guerre qui faiſoient retirer le menu peuple.

En ce meſme temps Chereas & Sabinus qui s'eſtoient le plus ſi- 812.
gnalez dans la conjuration ne craignirent point de ſe montrer en public contre l'ordre de *Pollion* à qui Claudius avoit donné la charge de Colonel des gardes pretoriennes. Mais auſſi-toſt que Claudius fut arrivé dans le palais il tint conſeil avec ſes amis & condamna Chereas à perdre la vie. Ils ne pouvoient tous neanmoins s'empeſcher de reconnoiſtre que l'action qu'il avoit faite eſtoit illuſtre : mais on l'accuſa de trahiſon, & l'on creut devoir pourvoir par ſa mort à la ſeureté des Empereurs. Ainſi on le mena au ſupplice avec Lupus & pluſieurs autres des conjurez. On dit qu'il témoigna vne merveilleuſe conſtance, & que non ſeulement il ne changea point de viſage, mais que voyant pleurer Lupus il luy reprocha ſa laſcheté : & que ſur ce qu'il ſe plaignoit qu'on luy avoit oſté ſa robe il luy dit, que les loups n'a- « voient jamais froid. Au milieu de cette grande foule dont il eſtoit « environné il demanda à vn ſoldat s'il eſtoit bien exercé aux meurtres & ſi ſon épée eſtoit bien tranchante, & pria qu'on luy apportaſt celle avec laquelle il avoit tué Caïus. Vn ſeul coup luy oſta enſuite la vie : mais Lupus en receut pluſieurs, parce que la peur luy faiſoit branler la teſte. Peu de jours aprés on celebra la feſte dans laquelle les Romains font des offrandes pour leurs parens morts, & ils en jetterent dans le feu en l'honneur de Chereas en le priant de leur vouloir pardonner leur ingratitude. Ainſi finit celuy qui a rendu ſa memoire ſi celebre par vne entrepriſe ſi genereuſement conceuë, ſi conſtamment pourſuivie, & ſi hardiment executée.

Quant à Sabinus, Claudius ne ſe contenta pas de luy pardonner : 813.
il le conſerva meſme dans ſa charge, diſant qu'il n'avoit pû manquer à la parole qu'il avoit donnée à ceux qui l'avoient engagé dans la conſpiration. Mais ce genereux Romain ne pouvant ſe reſoudre de ſurvivre à l'oppreſſion de la liberté publique, ſe delivra par vn coup de ſon épée d'vne vie que ſon courage luy rendoit inſupportable.

## CHAPITRE IV.

*L'Empereur Claudius confirme le royaume à Agrippa, & y ajoute la Iudée & Samarie. Donne le royaume de Chalcide à Herode frere d'Agrippa, & fait des édits favorables aux Iuifs.*

814. L'Vne des premieres choses que fit Claudius depuis avoir esté établi dans la souveraine puissance fut de licentier tous les gens de guerre qui luy estoient suspects, & de confirmer Agrippa dans le royaume qu'il avoit receu de Caïus. Il fit sur ce sujet vn édit par lequel aprés luy avoir donné de grandes loüanges il ajoûta aux estats dont il joüissoit déja la Iudée & Samarie, comme luy appartenant avec justice parce qu'elles avoient esté possedées par le Roy Herode son ayeul. Il luy donna encore du sien Abela qui avoit appartenu à Lysanias, avec toutes les terres du mont Liban : & le traité d'alliance de ce Prince avec le peuple Romain fut gravé sur vne table de cuivre que l'ont mit au milieu de la grande place du marché de Rome.

815. Ce nouvel Empereur donna aussi à ANTIOCHVS qui avoit esté dépossedé de son royaume la Comagene & vne partie de la Cilicie. Et comme il avoit vne affection particuliere pour *Alexandre Lysimachus* Alabarche qui avoit eu la conduite de toutes les affaires d'Antonia sa mere & que Caïus avoit fait mettre en prison, il ne se contenta pas de l'en tirer, mais il destina pour femme à *Marc* son fils BERENICE fille d'Agrippa : & Marc estant mort avant que les noces se pûssent faire, ce Roy des Iuifs la donna en mariage à Herode son frere pour qui il obtint de Claudius le royaume de Chalcide.

816. Il arriva en ce mesme temps vne grande émotion entre les Iuifs & les Grecs qui demeuroient dans Alexandrie. Car ces premiers ayant esté opprimez & tres-mal traitez de ceux d'Alexandrie durant le regne de Caïus, n'eurent pas plûtost appris la nouvelle de sa mort qu'ils prirent les armes. Claudius écrivit au Gouverneur d'Egypte d'appaiser ce trouble, & envoya à la priere des Rois Agrippa & Herode vn édit à Alexandrie & dans la Syrie dont voicy quels estoient les termes. » Tybere Claudius Cesar Auguste Germanique Prince de la republique a fait l'édit qui ensuit. » Estant constant par divers titres que les » Rois d'Egypte ont dés long-temps accordé aux Iuifs qui demeurent » dans Alexandrie de joüir des mesmes privileges que les autres habitans, » Auguste aprés avoir joint cette ville à l'empire les leur confirma, & ils » en ont joüi paisiblement sous Aquila & les autres Gouverneurs qui luy » ont succedé ; comme aussi de la permission que ce mesme Empereur leur avoit donnée lors que leur Ethnarque mourroit d'en élire vn autre, » & de vivre selon leurs loix & dans l'exercice de leur religion » sans qu'on pûst les y troubler. » Mais lors que Caïus osa entreprendre » de se faire adorer comme vn Dieu, les autres habitans d'Alexandrie

prirent cette occasion pour animer ce Prince contre eux à cause qu'ils « refusoient d'obeïr à vn commandement si impie. Et comme il n'y a « rien de plus injuste que de les persecuter pour vn tel sujet : nous vou « lons qu'ils soient maintenus dans tous leurs privileges, & nous ordon- « nons aux vns & aux autres de vivre à l'avenir en paix sans émouvoir « aucun trouble.

Ce mesme Empereur envoya vn autre édit dans toutes les provinces de l'empire Romain qui contenoit ce qui s'ensuit. Tybere Clau- « dius Cesar Auguste Germanique, Grand Prestre, Prince de la repu- « blique & Consul désigné pour la seconde fois. Les Rois Agrippa & « Herode qui sont nos amis tres-particuliers nous ayant prié de per- « mettre aux Iuifs répandus dans tout l'empire Romain de vivre selon « leurs loix, ainsi que nous l'avons permis à ceux qui demeurent dans « Alexandrie, nous le leur avons tres-volontiers accordé, non seule- « ment en consideration de deux si grands intercesseurs; mais aussi par- « ce que nous estimons que l'affection & la fidelité que les Iuifs ont « toûjours témoignée pour le peuple Romain les rend dignes de rece- « voir cette grace. Ainsi nous ne voulons pas que mesme dans les villes « grecques on les empesche d'en joüir, puis que le divin Auguste les y « a maintenus : mais nostre volonté est qu'ils en joüissent à l'avenir dans « toute l'étenduë de l'empire, pour les obliger par cette preuve de « nostre bonté à ne point mépriser la religion des autres peuples, mais « à se contenter de vivre en toute liberté dans la leur : dont afin que « personne ne puisse douter nous ordonnons que le present édit sera « non seulement publié dans toute l'Italie, mais envoyé pas nos offi- « ciers aux Rois & aux Princes, & affiché durant trente jours. «

---

## CHAPITRE V.

*Le Roy Agrippa va dans son royaume, & met dans la sacristie du Temple de Ierusalem la chaisne qui estoit vne marque de sa prison. Il pourvoit à la grande sacrificature & ne peut souffrir l'insolence des Dorites qui avoient fait mettre dans la Sinagogue des Iuifs vne statuë de l'Empereur.*

APrés que ces deux édits par lesquels l'Empereur Claudius témoi- 817.
gnoit tant d'affection pour les Iuifs eurent esté envoyez à Alexandrie & dans tous les autres lieux soûmis à l'empire Romain, il permit à Agrippa qu'il avoit comblé de tant d'honneurs & de bienfaits de s'en retourner dans son royaume, & luy donna des lettres de recommandation aux Gouverneurs & aux Intendans des provinces. Aussi-tost que ce Prince fut arrivé à Ierusalem il s'acquitta par des sacrifices des vœux qu'il avoit faits à Dieu, obligea les Nazaréens à se couper les cheveux, & accomplit toutes les autres choses que la loy ordonne. Il fit mettre dans la sacristie qui est au dessus du tronc où l'on jette l'argent consacré à Dieu, cette chaisne d'or que l'Empereur Caïus luy

avoit donnée, & qui eſtoit du meſme poids de celle de fer dont Tybere n'avoit point eu de honte d'enchaiſner des mains royales, afin qu'eſtant ainſi expoſées aux yeux de tout le monde on pûſt y voir vn illuſtre exemple des changemens de la fortune, & apprendre que lors qu'elle a fait tomber les hommes des honneurs dont ils joüiſſoient, Dieu peut les relever & les rétablir dans vne plus grande proſperité. Car il n'y avoit perſonne à qui cette chaiſne ainſi conſacrée ne fiſt connoiſtre que ce Prince ayant eſté mis en priſon contre le reſpect deu à ſa naiſſance pour vne cauſe aſſez legere, il n'en eſtoit pas ſeulement ſorti glorieuſement, mais eſtoit meſme monté ſur le trône, parce qu'il arrive aiſément que comme les puiſſances les plus élevées tombent tout d'vn coup, celles qui eſtoient tombées ſe relevent avec plus de gloire par l'inconſtance & la revolution des choſes du monde.

818. Aprés que le Roy Agrippa eut ſatisfait à ſes devoirs envers Dieu, il oſta la grande ſacrificature à Theophile fils d'Ananus, & la donna à SIMON ſurnommé Canthara fils de Boëtus Grand Sacrificateur, dont Herode le Grand avoit comme nous l'avons veu épouſé la fille. Ce Simon avoit eu deux freres qui avoient auſſi eſté Grands Sacrificateurs : & l'on avoit veu autrefois ſous le regne des Macedoniens arriver la meſme choſe aux trois fils de Simon Grand Sacrificateur fils d'Onias, qui avoient auſſi tous trois eſté Grands Sacrificateurs comme leur pere.

Lors qu'Agrippa eut ainſi pourveu à ce qui regardoit la grande ſacrificature il ne voulut pas laiſſer ſans reconnoiſſance l'affection que les habitans de Ieruſalem luy avoient témoignée; mais pour leur donner des marques de ſa generoſité il leur remit l'impoſition qui ſe payoit pour chaque maiſon, & il honora de la charge de General de ſes troupes *Silas* qui ne l'avoit jamais abandonné dans tous ſes travaux & ſes affaires les plus difficiles.

819. Peu de temps aprés de jeunes gens de Doris furent ſi témeraires & ſi inſolens que d'oſer ſous pretexte de pieté mettre vne ſtatuë de l'Empereur dans la Sinagogue des Iuifs. Et comme rien ne pouvoit eſtre plus contraire & plus injurieux à nos loix, Agrippa en fut ſi irrité qu'il alla auſſi-toſt trouver Petrone qui commandoit dans la Syrie. Ce Gouverneur témoigna n'eſtre pas moins touché que luy d'vne ſi grande impieté, & écrivit en ces termes à ceux qui avoient eu l'audace de la commettre.

## CHAPITRE VI.

*Lettre de Petrone Gouverneur de Syrie à ceux de Doris ſur le ſujet de la ſtatuë de l'Empereur qu'ils avoient miſe dans la Sinagogue des Iuifs. Le Roy Agrippa donne la grande ſacrificature à Mathias. Marſius eſt fait Gouvernenr de Syrie.*

PEtrone Gouverneur pour Tybere Claudius Ceſar Auguſte Ger- « 820.
manique, Aux Magiſtrats des Dorites. I'ay appris qu'au prejudice «
de l'édit de Claudius Ceſar Auguſte Germanique, par lequel il per- «
met aux Iuifs de vivre ſelon leurs loix, quelques-vns des voſtres ont «
eu l'inſolence de profaner leur Synagogue en y mettant ſa ſtatuë; & «
ont ainſi offenſé également leur religion & la pieté de l'Empereur qui «
veut que chaque Divinité ſoit honorée dans le temple qui luy eſt «
eſt conſacré. Sur quoy je ne parleray point du mépris que l'on a fait «
de mes ordonnances, puis que l'on a meſme bleſſé en cela le reſpect «
deu à l'autorité de Ceſar, qui ne trouve pas ſeulement bon que les Iuifs «
obſervent les coûtumes de leurs peres; mais leur a meſme accordé «
vn droit de bourgeoiſie ſemblable à celuy des Grecs. C'eſt pourquoy «
j'ay commandé au capitaine *Vitellius Proculus* de m'amener ceux qui «
diſent que ce n'a eſté que par vne émotion populaire & ſans voſtre «
conſentement que ce crime a eſté commis, afin que je les entende dans «
leurs juſtifications: & vous ne ſçauriez mieux témoigner que vous n'y «
avez point eu de part qu'en declarant à Proculus qui ſont les coupables, «
& en empeſchant que contre le deſſein du Roy Agrippa & le mien il «
n'arrive aucun trouble comme de méchans eſprits le deſireroient «
Car nous n'avons l'vn & l'autre rien plus à cœur que d'éviter qu'on «
donne aux Iuifs vne occaſion de prendre les armes ſous pretexte de «
ſe défendre. Et pour oſter tout ſujet de douter de la volonté de l'Em- «
pereur je joins à cette lettre la copie de ſon édit touchant ceux d'Ale- «
xandrie que le Roy Agrippa nous a fait voir lors que nous eſtions aſſis «
ſur noſtre tribunal, afin que ſuivant l'intention de l'Empereur les Iuifs «
ſoient maintenus dans les graces qu'Auguſte leur a accordées, & qu'en «
permettant à tous de vivre ſelon la religion de leur païs vous empeſ- «
chiez tout ce qui pourroit exciter quelque émotion & quelque trou- «
ble. Cette ſage conduite de Petrone remedia à la faute qui s'eſtoit
faite, & fut cauſe que l'on n'en commit point depuis de ſemblable.

Le Roy Agrippa oſta enſuite la grande ſacrificature à Simon Can- 821.
thara pour la rendre à Ionathas fils d'Ananus comme l'en croyant
plus digne. Mais il le pria de le diſpenſer de la recevoir, & luy parla
en ces termes: Ie vous ſuis trop obligé, Sire, de me vouloir faire tant «
d'honneur: mais Dieu ne m'en jugeant pas digne il me doit ſuffire «
d'avoir receu vne fois ce ſaint habit, & je ne pourrois maintenant le «
reprendre auſſi innocemment que je fis alors. Que ſi Voſtre Majeſté «
veut conferer cette dignité à vne perſonne qui la merite beaucoup «
mieux que moy & que ſa vertu doit rendre beaucoup plus agreable à «

» Dieu, je ne craindray point de luy proposer mon frere. Vne réponse si modeste toucha tellement Agrippa qu'il donna la grande sacrificature à MATHIAS frere de Ionathas.

Quelque temps aprés MARSVS succeda à Petrone au gouvernement de Syrie.

## CHAPITRE VII.

*L'extrême imprudence de Silas General des troupes d'Agrippa porte ce Prince à le faire mettre en prison. Il fortifie Ierusalem; mais l'Empereur Claudius luy défend de continuer. Ses excellentes qualitez. Ses superbes edifices. Cause de son aversion pour Marsus Gouverneur de Syrie. Il donne la grande sacrificature à Elionée. Meurt d'vne maniere épouvantable. Laisse pour successeur Agrippa son fils & trois filles. Horrible ingratitude de ceux de Cesarée & de Sebaste envers sa memoire. L'Empereur Claudius envoye Fadus Gouverneur en Iudée à cause de la jeunesse d'Agrippa.*

822. SIlas General des troupes du Roy Agrippa, & qui comme nous l'avons dit luy avoit esté si fidelle durant toute sa mauvaise fortune qu'il n'y avoit point de travaux qu'il n'eust entrepris ny de perils ausquels il ne se fust exposé pour luy en donner des preuves, entra dans vne telle confiance du merite que tant de services luy avoient acquis auprés de luy, qu'il ne pouvoit souffrir de luy estre inferieur. Il oublia le respect qu'il luy devoit, luy parloit en toutes rencontres avec vne liberté dont on n'vse point en parlant aux Rois, & l'entretenoit souvent de ses malheurs passez pour prendre sujet de le faire souvenir des services qu'il luy avoit rendus, & comme pour luy en faire des reproches. Vne si fascheuse & si imprudente maniere d'agir devint insupportable à ce Prince, parce que rien n'est plus ennuyeux que de renouveller le souvenir des choses desagreables, ny plus ridicule que de parler sans cesse des obligations que l'on nous a. Enfin le mécontentement qu'en eut Agrippa passa si avant, que donnant plus à sa colere qu'à sa raison, non seulement il priva Silas de sa charge, mais il l'envoya en prison dans le lieu de sa naissance. Quelque temps aprés il s'adoucit, & rappellant dans son esprit le souvenir de tant de services qu'il avoit receus de luy il l'envoya querir pour assister le jour de sa feste au festin qu'il faisoit à ses amis. Mais comme Silas estoit incapable de rien dissimuler & qu'il estoit persuadé que le Roy luy avoit fait vn extrême tort, il ne pût s'empescher de dire aux autres
» conviez : Vous voyez quel est l'honneur que le Roy me fait aujour-
» d'huy : mais il ne durera gueres : il m'en privera de mesme qu'il m'a
» privé d'vne maniere si outrageuse de la charge que ma fidelité m'avoit
» acquise. Car se peut-il persuader que je cesse de parler avec liberté?
» Comme ma conscience ne me reproche rien je publieray toûjours

hautement de quelles peines je l'ay tiré, les travaux que j'ay soufferts « pour sa conservation & pour sa gloire, & que les chaisnes & l'obscu- « rité d'vne prison en ont esté la recompense. Vne si grande injure n'est « pas du nombre de celles qui se peuvent oublier, & je ne m'en sou- « viendray pas seulement durant tout le reste de ma vie, mais aussi « aprés ma mort. Cet homme aussi imprudent que fidelle ne se conten- « ta pas de parler de la sorte aux conviez, il les pria de le dire au Roy: & ce Prince connoissant alors que sa folie estoit incurable le fit remettre en prison.

Agrippa porta ensuite ses soins à ce qui regardoit Ierusalem. Il em- 823.
ploya les deniers publics à élargir & à rehausser les murs de la nouvelle ville, & l'auroit renduë si forte qu'elle auroit esté imprenable. Mais Marsus Gouverneur de Syrie en ayant donné avis à l'Empereur il manda à Agrippa de ne continuer pas davantage : & il n'osa luy desobeïr.

Ce Roy des Iuifs estoit naturellement si liberal, si bienfaisant, & 824.
si affectionné envers ses sujets, qu'il n'épargnoit aucune dépense pour rendre son regne celebre par ses grandes & loüables actions. En quoy il estoit fort different d'Herode son ayeul, qui estoit méchant, cruel, & preferoit les Grecs aux Iuifs, comme il paroist par les prodigieuses dépenses qu'il fit à bastir & embellir hors de son païs des villes, des temples, des theatres, des bains, & d'autres somptueux édifices, & par ses grandes liberalitez, sans avoir jamais daigné faire rien de semblable dans la Iudée : au lieu qu'Agrippa estoit doux & obligeant envers tout le monde, traitoit aussibien ses sujets que les étrangers, & prenoit particulierement plaisir à soulager les affligez. Il faisoit son sejour ordinaire à Ierusalem, & il ne se passoit point de jour qu'il n'offrist des sacrifices à Dieu comme nostre loy l'ordonne, tant il estoit vn religieux observateur des coûtumes de nos ancestres.

Durant vn voyage qu'il estoit allé faire à Cesarée vn Docteur de la 825.
loy nommé *Simon* eut l'audace de l'accuser publiquement dans Ierusalem d'estre vn vicieux à qui l'on devoit refuser l'entrée du Temple, parce qu'elle ne doit estre permise qu'aux personnes chastes. Le Gouverneur de la ville luy en ayant donné avis il luy manda de luy envoyer cet homme ; & il se rencontra lors qu'il arriva à Cesarée que ce Prince estoit au theatre. Il luy commanda de s'assoir auprés de luy, & luy dit d'vne voix douce & sans s'émouvoir : Dites-moy je vous « prie quels sont donc les vices dont vous m'accusez ? Cet homme « fut si couvert de confusion que ne sçachant que répondre il le pria de luy pardonner ; & il luy pardonna à l'heure-mesme en disant que « les Rois doivent preferer la clemence à la rigueur, & rendre leur mo- « deration victorieuse de leur colere. Sa bonté passa encore plus avant : « car il le renvoya avec des presens.

Entre tant de villes qui ressentirent les effets de la magnificence 826.
de ce Prince il n'épargna aucune dépense pour faire faire dans Berite vn superbe theatre & vn amphiteatre, & des bains & des galleries qui ne leur cedoient point en beauté. Divers concerts de musique &

d'autres divertiſſemens parurent pour la premiere fois ſur ce theatre ; & afin de donner le plaiſir au peuple de voir au milieu de la paix vne image de la guerre on fit venir dans l'amphitheatre quatorze cens hommes condamnez à mort que l'on ſepara en deux troupes : & leur combat fut ſi opiniaſtre & ſi ſanglant que de tout ce grand nombre de coupables il n'en reſta pas vn ſeul en vie.

827. Ce Prince alla enſuite de Berite à Tyberiade qui eſt vne ville de la Galilée : & comme il eſtoit extremement conſideré des Princes ſes voiſins, Antiochus Roy de Comagene, SAMPSIGERAM Roy des Emeſſeniens, COTIS Roy de la petite Armenie, POLEMON Prince de Pont, & Herode Roy de Chalcide frere du Roy Agrippa vinrent le trouver ; & il les traita avec vne civilité & vne magnificence qui firent connoiſtre qu'il eſtoit digne de recevoir des viſites ſi honorables. Lors qu'ils eſtoient tous enſemble Marſus Gouverneur de Syrie vint auſſi le voir ; & Agrippa pour luy rendre l'honneur qui eſtoit deu à la puiſſance & à la grandeur Romaine alla ſept ſtades au devant de luy, & ce fut la premiere cauſe de leur meſintelligence. Car tous ces Rois qui eſtoient venus viſiter Agrippa eſtant avec luy dans vn meſme chariot, Marſus conſidera cette grande vnion entre tant de Princes comme vne choſe qui n'eſtoit pas avantageuſe à l'empire, & leur fit ſçavoir à tous qu'ils euſſent à s'en retourner dans leurs eſtats : ce qui offenſa ſi ſenſiblement Agrippa qu'il ne l'aima jamais depuis.

828. Ce Prince oſta la grande ſacrificature à Mathias pour la donner à ELIONE'E fils de Citheus. Et en la troiſiéme année de ſon regne il celebra dans la ville de Ceſarée que l'on nommoit autrefois la Tour de Straton des jeux ſolemnels en l'honneur de l'Empereur. Tous les Grands & toute la nobleſſe de la province ſe trouverent à cette feſte : & le ſecond jour de ces ſpectacles Agrippa vint dés le grand matin au theatre avec vn habit dont le fond eſtoit d'argent travaillé avec tant d'art, que lors que le ſoleil le frapa de ſes rayons il éclata d'vne ſi vive lumiere qu'on ne pouvoit le regarder ſans en eſtre touché d'vn reſpect meſlé de crainte. Alors ces laſches flateurs dont les diſcours empoiſonnez répandent vn venin mortel dans le cœur des Princes commencerent à crier : Que juſques alors ils n'avoient conſideré leur Roy que comme vn homme : mais qu'ils voyoient maintenant qu'ils devoient le reverer comme vn Dieu & le prier de leur eſtre favorable, puis qu'il paroiſſoit qu'il n'eſtoit pas comme les autres d'vne condition mortelle. Agrippa ſouffrit cette impieté qu'il auroit deu chaſtier tres-rigoureuſement. Mais auſſi-toſt en levant les yeux il apperceut vn hibou au deſſus de ſa teſte ſur vne corde tenduë en l'air, & il n'eut pas peine à connoiſtre que cet oiſeau eſtoit le preſage de ſon malheur comme il l'avoit eſté autrefois de ſa bonne fortune. Alors il jetta vn profond ſoûpir, & ſentit au meſme moment ſes entrailles déchirées par des douleurs inſupportables. Il ſe tourna vers ſes amis & leur dit : » Voilà celuy que vous voulez faire croire eſtre immortel tout preſt de » mourir, & cette neceſſité inévitable ne pouvoit eſtre vne plus promte

conviction de vostre mensonge. Mais il faut vouloir tout ce que Dieu « veut: I'estois trop heureux, & il n'y avoit point de Prince de qui je « deusse envier la felicité. En achevant ces paroles il sentit ses douleurs « s'augmenter encore : on le porta dans son palais, & le bruit se répandit qu'il estoit prest de rendre l'esprit. Aussi-tost tout le peuple avec la teste couverte d'vn sac selon la coûtume de nos peres fit des prieres à Dieu pour la santé de son Roy, & tout l'air retentit de cris & de plaintes. Ce Prince qui estoit dans la plus haute chambre de son palais les voyant de là prosternez en terre ne pût retenir ses larmes; & ces cruelles douleurs n'ayant point discontinué durant cinq jours elles l'emporterent en la cinquante-quatriéme année de sa vie, qui estoit la septiéme de son regne: car il regna quatre années sous l'Empereur Caïus; dans les trois premieres desquelles il n'avoit que la Tetrarchie qui avoit esté à Philippe, & on y ajoûta en la quatriéme celle d'Herode: & dans les trois années qu'il regna sous Claudius, cet Empereur luy donna aussi la Iudée, Samarie & Cesarée. Mais encore que ses * revenus fussent tres-grands il estoit si liberal & si magnifique qu'il ne laissoit pas d'estre obligé d'emprunter.

*Le Grec porte douze cens fois dix mille sans rien specifier davantage.

829. Avant que la nouvelle de sa mort fust répanduë *Chelcias* General de ses troupes & Herode Prince de Chalcide tous deux ennemis de Silas, envoyerent Ariston le tuer dans sa prison feignant en avoir receu l'ordre du Roy.

830. Ce Prince qui avoit tant de grandes qualitez laissa en mourant vn fils âgé de dix-sept ans nommé AGRIPPA comme luy, & trois filles dont l'aisnée nommée Berenice alors âgée de seize ans avoit épousé Herode son oncle. MARIAMNE qui estoit la seconde & âgée de dix ans estoit fiancée à IVLES ARCHELAVS fils de Chelcias, & la troisiéme nommée DRVSILLE qui n'avoit que six ans estoit fiancée à EPIPHANE fils d'Archelaus Roy de Comagene.

831. Lors que la nouvelle de la mort du Roy Agrippa fut renduë publique les habitans de Cesarée & ceux de Sebaste oublierent tous les bienfaits qu'ils avoient receus de luy; & leur horrible ingratitude passa jusques à vouloir noircir sa memoire par des injures si outrageuses que je n'oserois les rapporter. Les goujats qui se rencontrerent alors en grand nombre parmy le peuple eurent aussi l'insolence d'arracher du palais les tableaux des Princesses ses filles pour les porter dans ces lieux infames où vne honteuse prostitution rassemble ces malheureuses victimes de l'impudicité publique, & aprés les avoir exposées à la veuë de tout le monde ils ajoûterent à vn tel outrage toutes les indignitez imaginables. Ces perfides habitans firent mesme des festins dans les ruës, où avec des couronnes de fleurs sur leurs testes & ayant les cheveux parfumez ils offrirent des sacrifices à Charon, & beurent à la santé les vns des autres pour témoigner leur extrême joye de la mort de ce Prince. Des actions si insolentes & si outrageuses furent les preuves qu'ils donnerent de leur reconnoissance de tant d'obligations qu'ils luy avoient & à Herode le Grand son ayeul, qui n'avoit pas seulement basti leurs villes, mais les avoit embellies de

ces ſuperbes temples & de ces ports admirables qui les rendoient ſi celebres.

832. L'Empereur Claudius auprés duquel le jeune Agrippa eſtoit alors élevé dans Rome fut fort touché de la mort de ſon pere, & tres-irrité contre ceux de Ceſarée & de Sebaſte. Il vouloit pour ſatisfaire à ſon ſerment envoyer à l'heure-meſme ce jeune Prince prendre poſſeſſion de ſon royaume. Mais ſes amis & ſes affranchis qui avoient vn grand credit auprés de luy luy firent changer de deſſein, en luy repreſentant que tout ce qu'vn homme déja avancé en âge pourroit faire ſeroit de gouverner vn ſi grand eſtat, & que la jeuneſſe d'Agrippa l'en rendoit encore incapable.

Ainſi il reſolut d'envoyer vn Gouverneur en Iudée qui commanderoit dans tout le royaume ; & ſçachant que Marſus eſtoit mal avec le feu Roy Agrippa il creut devoir rendre cet honneur à la memoire d'vn Prince ſon ami que de ne donner pas cette charge à ſon ennemi. Ainſi il en pourveut Cuſpius FADVS, & luy recommanda avant toutes choſes de chaſtier tres-ſeverement ceux de Ceſarée & de Sebaſte des outrages qu'ils avoient faits à la memoire d'Agrippa & aux Princeſſes ſes filles. Il luy ordonna auſſi d'envoyer dans le Pont les cinq cohortes & le reſte des gens de guerre qui eſtoient dans ces deux villes, & de mettre en leur place vn corps tiré des legions Romaines de la Syrie. Ce dernier ordre ne fut pas neanmoins executé: car ayant envoyé des Députez à l'Empereur ils adoucirent ſon eſprit, & obtinrent de luy de demeurer dans la Iudée : ce qui fut le commencement de tant de maux dont elle fut depuis affligée, & la ſemence de la guerre qui arriva ſous le gouvernement de Florus. Veſpaſien en demeura ſi perſuadé que lors qu'il fut victorieux il les fit ſortir de ce païs pour les envoyer habiter ailleurs comme nous le dirons dans la ſuite.





# HISTOIRE DES IVIFS

## LIVRE VINGTIEME.

### CHAPITRE PREMIER.

*L'Empereur Claudius oste à Marsus la charge de Gouverneur de Syrie, & la donne à Longinus. Fadus Gouverneur de Iudée fait punir des seditieux & des voleurs qui troubloient toute la province, & ordonne aux Iuifs de remettre dans la forteresse Antonia les habits pontificaux du Grand Sacrificateur : mais l'Empereur leur permet de les garder sur la priere que luy en fit le jeune Agrippa fils du Roy Agrippa le Grand qui estoit alors à Rome.*



APRE's la mort du Roy Agrippa le Grand dont 833.
nous avons parlé dans le livre precedent, l'Empereur Claudius pour témoigner par l'honneur qu'il rendoit à sa memoire combien il l'avoit aimé, osta à Marsus le gouvernement de Syrie comme il l'en avoit souvent prié, & le donna à LONGINVS.

En ce mesme temps Fadus qui avoit esté 834.
pourveu de celuy de Iudée y vint exercer sa charge. Il trouva que sur vne contestation arrivée entre les Iuifs qui demeuroient au delà du Iourdain, & ceux de Philadelphe touchant les limites du bourg de Mya dont les habitans estoient tres-vaillans, les Iuifs avoient pris les armes sans la participation de leurs Magistrats ny des principaux d'entre eux, & en avoient tué plusieurs. Il fut si irrité de voir que sans attendre son jugement ils avoient voulu se faire raison à eux-mesmes, qu'aprés avoir fait prendre *Annibas*, *Amaram*, & *Eleazar* qui avoient esté les principaux auteurs de la sedition, il fit mourir le premier, & bannit les deux autres.

835. Quelque temps aprés il fit aussi prendre *Tholemée* chef des voleurs qui avoient fait tant de maux aux Iduméens & aux Arabes, le condamna à la mort, & purgea toute la Iudée de ces ennemis de la seureté publique. Il manda en suite les Sacrificateurs & les principaux de Ierusalem pour leur ordonner de la part de l'Empereur de remettre dans la forteresse Antonia les habits pontificaux dont il n'est permis qu'aux grands Sacrificateurs de se servir, pour y demeurer & y estre gardez comme autrefois par les Romains. Et comme il apprehendoit que ce commandement ne les portast à quelque revolte il avoit amené avec luy des troupes à Ierusalem. Ces Sacrificateurs & ceux qui les accompagnoient n'oserent s'opposer à cet ordre; mais ils prierent Longinus & Fadus de leur permettre de députer vers l'Empereur pour le supplier de leur laisser la garde de ce saint habit, & de ne rien changer en attendant sa réponse. Ils l'obtinrent à condition de donner leurs enfans pour ostages: ce qu'ils firent sans difficulté. Ainsi les députez partirent, & le jeune Agrippa fils du Roy Agrippa le Grand qui estoit alors à Rome ayant sceu le sujet qui les amenoit, supplia l'Empereur d'agréer leur demande & d'en envoyer l'ordre à Fadus. Claudius fit venir ces Députez & leur dit qu'il leur accordoit ce qu'ils desiroient: mais qu'ils en remerciassent Agrippa, parce que c'estoit en sa consideration & à sa priere qu'il leur faisoit cette grace. Il leur donna en » suite vne lettre que j'ay creu devoir rapporter icy. Claudius Cesar Ger- » manique, Prince de la Republique pour la cinquiéme fois, Consul » désigné pour la quatriéme fois, Empereur pour la dixiéme fois, & Pere » de la patrie. Aux Magistrats, au Senat, au Peuple de Ierusalem, & à » toute la nation des Iuifs, salut. Vos Députez qui m'ont esté presentez » par Agrippa que j'ay nourry & élevé auprés de moy & que j'aime » beaucoup, m'ayant rendu graces du soin que je prens de vostre na- » tion, & prié avec grande instance de continuer à vous laisser la garde » des ornemens pontificaux de vostre Grand Sacrificateur, & de la cou- » ronne, comme avoit fait Vitellius que sa vertu me rend si considera- » ble, je leur ay accordé leur demande, tant par vn mouvement de pieté, » que parce que je croy juste de permettre à chacun de vivre dans la » religion de son païs; comme aussi à cause de l'affection particuliere » que le Roy Herode & le jeune Aristobule qui prennent tant de part à » vos interests, ont pour moy, & que j'ay pour eux. I'écris de cette af- » faire à Cuspius Fadus par Corneille fils de Seron, Tryphon fils de Theu- » dion, Dorothée fils de Nathanaël, & Iean fils de Iean. Donné le qua- » triéme des Kalendes de Iuillet, Rufus & Pompée Sylvain estant Con- » suls.

836. Herode Prince de Chalcide & frere du défunt Roy Agrippa le Grand demanda alors à l'Empereur Claudius & obtint de luy d'avoir pouvoir sur le temple & sur le tresor sacré, & droit de conferer la charge de Souverain Sacrificateur: & luy & les siens en sont demeurez en possession jusques à la fin de la guerre des Iuifs. Ce Prince osta la grande sacrificature à Canthara & la donna à IOSEPH fils de Canée.

CHAP.

## CHAPITRE II.

*Izate Roy des Adiabeniens & la Reine Helene sa mere embrassent la religion des Iuifs. Leur extrême pieté, & grandes actions de ce Prince que Dieu protege visiblement. Fadus Gouverneur de Iudée fait punir vn homme qui trompoit le peuple & ceux qui l'avoient suivi.*

ENviron ce temps la Reine HELENE & IZATE son fils Roy des Adiabeniens embrasserent la religion des Iuifs par l'occasion que je vais rapporter. MONOBAZE surnommé Bazée Roy de cette nation fut touché d'vne passion si violente pour cette Princesse qui estoit sa sœur, qu'il l'épousa. Elle devint grosse: & lors qu'estant couché & endormi auprés d'elle il avoit la main sur son ventre il entendit vne voix qui luy commanda de l'oster de peur de blesser cet enfant qui ayant esté conceu par vne conduite particuliere de Dieu devoit estre tres-heureux. Il s'éveilla tout troublé, raconta à sa femme ce qu'il avoit entendu; & quand l'enfant fut venu au monde il luy donna le nom d'Izate. Il avoit déja eu vn autre fils de cette Princesse nommé MONOBAZE comme luy; & il en avoit aussi d'autres de ses autres femmes. Mais sa tendresse pour Izate estoit si grande qu'il n'y avoit personne qui ne remarquast que quand il auroit esté vnique il ne l'auroit pas aimé davantage. 837.

Ce grand amour du Roy pour Izate donna vne extrême jalousie à ses freres. Ils ne pouvoient souffrir qu'il le preferast à eux; & ce Prince ne pouvoit leur sçavoir mauvais gré d'estre touchez d'vn sentiment qui ne procedoit pas de malice, mais seulement du desir que chacun d'eux avoit de tenir la premiere place dans son cœur. Pour tirer Izate du peril que cette haine de ses freres luy donnoit sujet d'apprehender pour luy il l'envoya avec de riches presens à ABEMERIC Roy de Spazin & le luy recommanda extremement. Ce Prince le receut tres-bien, & le prit en si grande affection qu'il luy donna en mariage la Princesse SAMACHO sa fille avec vne province d'vn grand revenu.

Monobaze estant fort âgé & voyant qu'il luy restoit peu de temps à vivre, desira avant que mourir de voir encore vne fois ce fils qui luy estoit si cher. Il envoya querir Izate, luy donna toutes les marques de l'affection la plus tendre que puisse avoir vn pere, & vne province nommée Ceron tres-fertile en plantes odoriferantes, & où l'on voit encore aujourd'huy les restes de l'Arche qui sauva Noé du deluge. Izate y demeura jusques à la mort du Roy son pere: & alors la Reine Helene sa mere aprés avoir assemblé tous les Grands & tous les Chefs des gens de guerre leur dit: Vous n'ignorez pas sans doute que le feu « Roy mon Seigneur a voulu avoir Izate pour son successeur, comme « l'en jugeant le plus digne. Mais je desire de sçavoir sur cela vos sen- « timens, parce que je ne sçaurois croire vn Prince heureux s'il ne «

„ monte ſur le trône par vn conſentement general qui le faſſe regner „ dans le cœur de tous ſes ſujets. Cette ſage Princeſſe ayant parlé de la ſorte tous ſe proſternerent devant elle ſelon la coûtume de leur „ nation, & luy répondirent qu'ils ne pouvoient ne point approuver la „ reſolution priſe par le feu Roy; & que puis qu'il avoit preferé Izate à „ ſes freres ils luy obeïroient avec joye: Qu'ils feroient meſme ſi elle le „ vouloit mourir tous ſes freres & tous ſes proches pour luy aſſurer la „ couronne & le delivrer de crainte lors qu'il ne reſteroit plus perſonne „ dont la haine & la jalouſie la luy pûſſent conteſter. La Reine les remercia de tant d'affection qu'ils luy témoignoient & à Izate, & leur dit qu'elle ne croyoit pas à propos de rien entreprendre contre ſes freres juſques à ce qu'il fuſt venu & que l'on euſt veu quel eſtoit ſon ſentiment ſur leur ſujet. Ils l'approuverent: mais ils la prierent de trouver bon qu'ils les retinſſent priſonniers juſques à ſon retour afin qu'ils ne pûſſent rien entreprendre contre luy en ſon abſence, & de donner cependant la conduite du royaume à quelqu'vn en qui elle pûſt prendre vne entiere confiance. Cette Princeſſe mit enſuite la couronne ſur la teſte de Monobaze frere aiſné d'Izate, luy donna l'anneau ſur lequel eſtoit gravé le cachet du feu Roy & l'habit royal qu'ils nomment Sampſere, avec pouvoir d'agir en qualité de Vice-Roy juſques à l'arrivée d'Izate: & il ne fut pas plûtoſt venu que Monobaze luy remit toute l'autorité entre les mains.

Durant qu'Izate avant ſon avenement à la couronne demeuroit dans le chaſteau de Spaſin vn marchand Iuif nommé *Ananias* inſtruiſit quelques Dames de la cour dans la connoiſſance du vray Dieu; leur perſuada de luy rendre le meſme culte que les Iuifs; & ayant eu par leur moyen de l'accés auprés d'Izate il l'avoit porté à entrer dans les meſmes ſentimens. Ainſi lors que le Roy ſon pere l'envoya querir pour le voir avant que de mourir il obligea Ananias de l'accompagner dans ce voyage; & il arriva qu'vn autre Iuif inſtruiſit auſſi en ce meſme temps la Reine Helene de noſtre religion, & la porta à l'embraſſer. Comme Izate eſtoit donc entré dans vn eſprit de pieté il ne pût au milieu de ſa joye d'avoir eſté établi Roy par vn conſentement general de tous les Grands, voir qu'avec beaucoup de douleur ſes freres & ſes proches dans les liens. Il trouvoit qu'il y avoit de la cruauté à les faire mourir ou à les retenir priſonniers; & il avoit ſujet d'apprehender que s'il les mettoit en liberté ils ne cherchaſſent à ſe venger de l'injure qu'ils avoient receuë. Pour trouver vn milieu entre ces deux extremitez il en envoya vne partie à Rome avec leurs enfans qu'il donna en oſtage à l'Empereur Claudius, & vne autre partie auſſi en oſtage à Artabane Roy des Parthes.

Lors que ce vertueux Prince ſceut que la Reine ſa mere eſtoit affectionnée comme luy à la religion des Iuifs il ne jugea pas devoir differer davantage à la profeſſer: & comme il croyoit ne pouvoir eſtre veritablement Iuif s'il ne ſe faiſoit circoncire, il s'y reſolut. Mais cette Princeſſe l'ayant ſceu taſcha de l'en détourner en luy repreſentant le peril où il ſe mettroit par le mécontentement qu'en recevroient ſes

ſujets, qui ne pourroient ſans doute ſouffrir de le voir ainſi paſſer dans vne religion étrangere & d'avoir vn Iuif pour Roy. Ces raiſons ralentirent vn peu ſon deſir & il les dit à Ananias, qui dans l'apprehenſion qu'il eut que ſi la choſe eſtoit découverte on ne le puniſt comme en eſtant l'auteur, les approuva ſi fort qu'il luy répondit, que s'il ne s'y rendoit il ſeroit obligé de le quitter, & ajoûta qu'il n'eſtoit point beſoin de ſe faire circoncire pour rendre à Dieu le culte auquel la religion des Iuifs l'obligeoit, parce que ce culte eſtant plus interieur qu'exterieur il luy pardonneroit ſans doute de n'avoir pas accompli cette ceremonie de la loy pour éviter que ſes ſujets ne ſe portaſſent à vne revolte. Ainſi Ananias ayant confirmé ce que la Reine avoit dit au Roy, ce Prince en demeura perſuadé en quelque ſorte, mais non pas entierement.

Quelque temps aprés vn autre Iuif nommé *Eleazar* qui eſtoit tres-inſtruit des choſes de noſtre religion vint de Galilée: & lors qu'il alla ſalüer le Roy l'ayant trouvé qui liſoit les livres de Moïſe il luy dit: Ignorez-vous, Sire, quelle eſt l'injure que vous faites à la loy, & par « la loy à Dieu-meſme? Croyez-vous donc qu'il ſuffiſe de ſçavoir ſes « commandemens ſans les pratiquer? & voulez-vous toûjours demeurer « incirconcis? Que ſi vous ne ſçavez pas encore que la loy ordonne de « ſe faire circoncire, liſez-la, & vous y verrez que l'on ne peut y manquer « ſans impieté. Le Roy fut ſi touché de ces paroles que ſans differer « davantage il ſe retira dans vne autre chambre, envoya querir vn Chirurgien, & ſe fit circoncire. Auſſi-toſt aprés il fit venir la Reine ſa mere & Ananias & leur dit ce qu'il avoit fait. Iamais effroy ne fut plus grand que le leur, parce qu'ils craignoient que ſes ſujets ne pouvant ſouffrir d'eſtre commandez par vn Prince d'vne religion contraire à la leur, cette action ne luy fiſt perdre ſon royaume : & à cauſe auſſi qu'ils apprehendoient pour eux-meſmes comme luy ayant inſpiré ces ſentimens. Mais Dieu ne delivra pas ſeulement ce religieux Prince de tous les perils dont il ſembloit eſtre menacé: il en delivra auſſi ſes enfans lors que les choſes paroiſſoient les plus deſeſperées, & fit voir qu'il n'y a point de graces que ceux qui mettent toute leur confiance en luy ſeul ne doivent attendre pour recompenſe de leur pieté comme la ſuite de cette hiſtoire le fera connoiſtre. La Reine Helene voyant que par vne conduite toute particuliere de Dieu le Roy Izate ſon fils joüiſſoit d'vne profonde paix, & que ſon bonheur n'eſtoit pas moins admiré des étrangers que de ſes ſujets, elle deſira d'aller adorer ſa ſuprême majeſté & luy offrir des ſacrifices dans ce plus celebre de tous les temples baſti à ſon honneur dans Ieruſalem. Son fils ne luy en donna pas ſeulement la permiſſion avec joye; il l'accompagna meſme durant vne partie du chemin, & elle arriva à Ieruſalem avec vn ſuperbe équipage & grande quantité d'argent. Sa venuë fut tres-avantageuſe aux habitans, parce que la famine y eſtoit alors ſi grande que pluſieurs mouroient de neceſſité. Cette Reine pour y remedier envoya acheter quantité de blé à Alexandrie, & de figues ſeches dans l'iſle de Cypre, les fit diſtribuer aux pauvres, & s'acquit ainſi parmy

les Iuifs la reputation de bonté & de magnificence que meritoit vne ſi grande charité. Le Roy ſon fils n'en eut pas moins qu'elle: car ayant appris la continuation de cette famine il envoya de grandes ſommes aux principaux de Ieruſalem pour les employer au ſoulagement des pauvres. Mais je remettray à parler dans la ſuite des bienfaits dont noſtre ville eſt redevable à ce Prince & à cette Princeſſe.

Artabane Roy des Parthes ſçachant que tous les Grands de ſon royaume avoient conſpiré contre luy ne creut pas y pouvoir demeurer en ſeureté, & reſolut d'aller trouver le Roy Izate pour prendre conſeil de luy de ce qu'il auroit à faire, & taſcher meſme par ſon moyen de ſe rétablir dans ſon eſtat. Ainſi il partit avec ſes proches & ſes principaux ſerviteurs dont le nombre eſtoit d'environ mille perſonnes. Il rencontra Izate en chemin, & n'eut pas peine à connoiſtre par ſa ſuite que c'eſtoit luy; mais Izate ne le connut point. Artabane ſe proſterna devant luy ſelon la coûtume de ſon païs, & luy parla en ces termes: » Ne me mépriſez pas, vertueux Prince, parce que vous me voyez en » eſtat de ſuppliant & qu'ayant eſté contraint d'abandonner mon royau» me, vn ſi grand changement de fortune me reduit à implorer voſtre » ſecours. Penſez plûtoſt au peu de fondement que l'on doit faire ſur les » grandeurs de la terre, & faites reflexion ſur vous-meſme en conſide» rant à quels accidens nous ſommes expoſez. Car peut-on refuſer de » m'aſſiſter dans la vengeance du crime de mes ſujets ſans fortifier l'au» dace & la revolte des autres peuples contre leurs Rois? Artabane ayant parlé de la ſorte avec vn viſage triſte, & ſes larmes ayant accompagné ſes paroles, Izate qui ne pouvoit plus alors ignorer ſa qualité deſcendit » de cheval & luy répondit: Prenez courage, grand Prince, & ne vous » laiſſez pas abattre à voſtre mauvaiſe forune comme ſi elle eſtoit ſans » remede. I'eſpere que vous la verrez bien-toſt finir, & vous trouverez » en moy vn ami & vn allié encore beaucoup plus affectionné & plus » fidelle que vous ne vous l'eſtes promis: car ou je vous rétabliray dans » voſtre royaume, ou je vous cederay le mien. Aprés avoir ainſi parlé il fit monter Artabane ſur ſon cheval, & vouloit le ſuivre à pied pour rendre cet honneur à vn Roy qu'il reconnoiſſoit eſtre vn plus grand Prince que luy. Mais Artabane ne le pût ſouffrir: il jura par toute la proſperité qui pourroit jamais luy arriver qu'il deſcendroit de cheval ſi Izate n'y remontoit, & ne marchoit devant luy. Ainſi il s'y trouva obligé, & le conduiſit dans ſon palais, où il n'y eut point d'honneur qu'il ne luy rendiſt. Il luy donnoit toûjours la premiere place dans les aſſemblées & dans les feſtins, parce qu'il ne le conſideroit pas dans l'eſtat où il eſtoit alors, mais dans celuy où il s'eſtoit veu, & ſe repreſentoit ſagement qu'il n'y a point de malheurs dans leſquels tous les hommes ne puiſſent tomber. Il écrivit enſuite aux plus Grands des Parthes pour les exhorter à rentrer dans l'obeïſſance de leur Roy, & leur engageoit en meſme temps ſa parole avec promeſſe de la confirmer par vn ſerment s'ils le deſiroient, que ce Prince oublieroit tout le paſſé. Ils luy répondirent qu'ils voudroient le pouvoir faire mais qu'il n'eſtoit plus en leur pouvoir, parce qu'ils avoient mis la couronne ſur

la teste de CINNAME, & qu'ils ne pourroient la luy oster sans exciter vne grande guerre civile. Cinname ayant appris ce qui se passoit fut touché d'vn tel sentiment de reconnoissance de ce qu'il avoit esté élevé auprés d'Artabane, que comme il estoit tres-genereux il luy écrivit qu'il pouvoit sur sa parole revenir en toute assurance: qu'il l'en conjuroit, & qu'il remettroit de tout son cœur entre ses mains le sceptre dont il avoit esté honoré. Artabane n'eut point de peine à se resoudre de se confier en luy. Il partit: Cinname vint le recevoir, se prosterna devant luy, le salüa en qualité de Roy, & osta le diadême de dessus son front pour le mettre sur le sien. Ainsi Artabane recouvra son royaume par l'assistance d'Izate. Il ne fut pas ingrat de l'obligation qu'il luy avoit: les plus grands honneurs qu'il luy pouvoit faire témoignerent sa reconnoissance: car il luy permit de porter la thiare droite & de coucher dans vn lict d'or, ce qui n'appartient qu'aux Rois des Parthes, & luy donna vne province nommée Nisibe qui avoit esté autrefois au Roy d'Armenie dans laquelle les Macedoniens avoient basti vne ville nommée Antioche qui fut depuis appellée Mygdonia. Artabane mourut peu de temps aprés: & VARDAN son fils & son successeur voulut engager le Roy Izate à se joindre à luy pour faire la guerre aux Romains: mais il ne le luy pût persuader, parce qu'il connoissoit trop leur puissance pour croire de pouuoir réüssir dans cette entreprise, & il avoit envoyé cinq de ses fils à Ierusalem pour y apprendre nostre langue & s'instruire de nos coûtumes dans le mesme temps que la Reine Helene sa mere y estoit allée adorer Dieu dans le Temple ainsi que nous l'avons dit. Ce sage Prince fit mesme tout ce qu'il pût pour détourner Vardan de cette entreprise en luy representant combien des ennemis tels que les Romains estoient redoutables: mais au lieu de bien recevoir ses avis il s'en tint si offensé qu'il luy declara la guerre à luy-mesme. Dieu qui protegeoit Izate le garentit de ses efforts: car lors que les Parthes virent qu'il avoit resolu d'attaquer les Romains ils le tuerent, & mirent en sa place GOTARZE son frere qui fut aussi quelque temps aprés tué en trahison; & VOLOGESE son frere luy succeda. Ce Prince qui avoit deux freres nais d'vn mesme pere que luy, donna à PACHORVS qui estoit le plus âgé le royaume de Medie, & à TIRIDATE qui estoit le plus jeune le royaume d'Armenie. Cependant Monobaze frere du Roy Izate & ses proches voyant que sa pieté envers Dieu le rendoit le plus heureux de tous les Princes, entrerent dans la pensée d'abandonner comme il avoit fait leur religion pour embrasser celle des Iuifs. Les Grands du païs l'ayant découvert en furent tres-irritez; mais ils resolurent de dissimuler jusques à ce qu'ils eussent trouvé vne occasion favorable de les perdre. Ils écrivirent à ABIA Roy des Arabes & luy promirent vne grande somme s'il vouloit venir avec vne armée faire la guerre à leur Roy, sur l'assurance qu'ils luy donnoient de passer de son costé aussi-tost que l'on en viendroit à vn combat, parce qu'ils estoient resolus de le punir du mépris qu'il avoit fait de la religion de son païs. Ils luy confirmerent cette promesse par vn serment, & le conjurerent de se haster. L'Arabe

vint avec vne grande armée, & Izate marcha contre luy: mais ſur le point du combat il ſe vit abandonné des ſiens comme ſi vne terreur panique les euſt portez à s'enfuir. Il n'eut pas peine à juger que les Grands l'avoient trahi; mais il ne s'étonna point: il ſe retira dans ſon camp avec les fuiards, où aprés avoir reconnu qui eſtoient ces traiſtres qui avoient fait vn traité ſi honteux avec ſon ennemi il les fit punir comme ils l'avoient merité. Le lendemain il donna la bataille aux ennemis, en tua vn grand nombre, mit le reſte en fuite, & pourſuivit Abia juſques dans le chaſteau d'Arſame qu'il prit d'aſſaut, le pilla, en rapporta vn grand butin, & revint glorieux à Adiabene. La ſeule choſe qui manqua à ſon triomphe fut d'amener Abia vivant: mais il s'eſtoit tué luy-meſme pour éviter d'eſtre ſon eſclave.

Ces Grands qui avoient conſpiré contre Izate ayant ainſi eſté trompez dans leur eſperance & Dieu les ayant livrez entre ſes mains, ils ne laiſſerent pas de continuer dans leur perfidie: ils écrivirent à Vologeſe Roy des Parthes pour le prier de le faire tuer & de leur donner pour Roy quelqu'vn de ſa nation, parce qu'ils ne pouvoient plus ſouffrir le leur, à cauſe qu'il avoit abandonné les loix de ſon païs pour ſuivre des loix étrangeres. Vologeſe ſur ces inſtances reſolut de faire la guerre à Izate, quoy qu'il ne luy en euſt donné aucun ſujet. Il commença par revoquer les graces que le Roy Artabane ſon pere luy avoit accordées, & le menaça enſuite d'entrer en armes dans ſon païs s'il manquoit d'executer ce qu'il luy ordonneroit. Izate ne pût n'eſtre point troublé d'vne nouvelle ſi ſurprenante; mais il creut ne pouvoir ſans honte renoncer à des honneurs qu'il avoit ſi juſtement meritez, ny que quand meſme il le feroit Vologeſe le laiſſaſt en paix. Ainſi il reſolut de mettre toute ſa confiance au ſecours tout-puiſſant de Dieu. Il mit ſa femme & ſes enfans dans vn chaſteau extremement fort, fit retirer tous les blez dans ſes meilleures places, brûler tous les fourages qui reſtoient à la campagne, & attendit enſuite les ennemis. Le Roy des Parthes vint plus promtement qu'on ne l'auroit pû croire avec tres grand nombre de cavalerie & d'infanterie, & ſe campa ſur le bord du fleuve qui ſepare la Diabene de la Medie. Izate ſe campa proche de luy avec ſix mille chevaux. Vologeſe luy manda
» par vn heraut qu'il le venoit attaquer avec toutes les forces de ſon
» royaume qui s'étendoit depuis l'Eufrate juſques aux montagnes des
» Bactriens, pour le punir de ne luy avoir pas obeï comme à ſon mai-
» ſtre, & que le Dieu meſme qu'il adoroit ne ſeroit pas capable de
» l'en empeſcher. Izate ne pût entendre ſans horreur vn ſi grand blaſ-
» phême, & répondit qu'il ne doutoit point que ſes forces ne fuſſent
» tres-inégales à celles des Parthes; mais qu'il ſçavoit que la puiſſance
» de Dieu eſtoit infiniment plus grande que celle de tous les hommes
» enſemble. Aprés avoir ainſi renvoyé ce heraut il couvrit ſa teſte de cendre, jeuſna, ordonna à ſa femme & à ſes enfans de jeuſner auſſi, ſe proſterna en terre devant la majeſté de Dieu, & tout fondant en
» pleurs le pria en cette ſorte: Si ce n'eſt pas en vain, Seigneur, que
» je me ſuis jetté entre les bras de voſtre miſericorde & que je vous

reconnois pour le ſeul maiſtre de l'vnivers, venez à mon ſecours, « mon Dieu, non pas tant pour me défendre de mes ennemis que « pour les chaſtier de leur audace & des horribles blaſphêmes qu'ils ont « oſé proferer contre voſtre ſuprême puiſſance. Vne ſi fervente priere « & accompagnée de tant de larmes ne demeura pas ſans effet. Dieu l'exauça ſi promtement que Vologeſe ayant appris la nuit ſuivante que les Daces & les Sacéens enhardis par ſon abſence eſtoient entrez dans ſon royaume, & y faiſoient de tres-grands ravages il partit pour aller à eux, & s'en retourna ainſi ſans avoir pû rien executer de ſon deſſein contre Izate, dont il eſtoit ſi évident que Dieu avoit pris la protection.

Peu de temps aprés ce religieux Prince mourut eſtant âgé de cinquante-cinq ans dont il en avoit regné vingt-quatre; & bien qu'il euſt encore quatre fils il laiſſa pour ſucceſſeur Monobaze ſon frere aiſné, en reconnoiſſance de l'obligation qu'il luy avoit de luy avoir conſervé le royaume aprés la mort de leur pere : Vne ſi grande preuve de ſa gratitude ne donna pas vne petite conſolation à la Reine Helene leur mere dans ſon extrême douleur de la perte d'vn ſi cher & ſi vertueux fils. Elle ne le ſurveſquit que de fort peu eſtant morte auſſi-toſt aprés qu'elle fut venuë trouver Monobaze. Ce Prince envoya ſes os & ceux d'Izate à Ieruſalem pour y eſtre mis dans trois piramides que cette Princeſſe avoit fait baſtir à trois ſtades prés de la ville; & nous parlerons dans la ſuite des actions de Monobaſe.

Durant que Fadus eſtoit Gouverneur de Iudée vn Enchanteur nommé *Theudas* perſuada à vne grande multitude de peuple de prendre tout leur bien & de le ſuivre juſques au Iourdain diſant qu'il eſtoit Prophete, & qu'il arreſteroit d'vne ſeule parole le cours de ce fleuve pour le leur faire paſſer à pied-ſec. Il en trompa ainſi pluſieurs. Mais Fadus chaſtia cet affronteur & punit de leur folie ceux qui s'eſtoient laiſſé tromper par luy : car il envoya contre eux quelques troupes de cavalerie qui les ayant ſurpris en tuerent vne partie, prirent pluſieurs priſonniers, & Theudas entre autres à qui on coupa la teſte que l'on porta à Ieruſalem. C'eſt ce qui arriva de plus remarquable durant le gouvernement de Cuſpius Fadus. 838.

---

## CHAPITRE III.

*Tybere Alexandre ſuccede à Fadus en la charge de Gouverneur de Iudée, & Cumanus à Alexandre. Mort d'Herode Roy de Chalcide, Ses enfans. L'Empereur Claudius donne ſes eſtats à Agrippa.*

FAdus eut pour ſucceſſeur dans la charge de Gouverneur de Iudée 839. TYBERE ALEXANDRE fils d'Alexandre Alabarche d'Alexandrie qui eſtoit le plus riche de toute cette grande ville, & qui n'avoit pas eſté impie comme ſon fils qui abandonna noſtre religion. Ce fut

de ſon temps qu'arriva en Iudée cette grande famine dans laquelle la Reine Helene fit paroiſtre ſa charité. Cet Alexandre fit crucifier *Iacques* & *Simon* fils de Iudas de Galilée qui du temps que Cyrenius faiſoit le dénombrement des Iuifs avoit ſollicité le peuple à ſe revolter contre les Romains.

840. Herode Roy de Chalcide oſta la grande ſacrificature à Ioſeph fils de Camidas, & la donna à ANANIAS fils de Nebedée. CVMANVS ſucceda à la charge de Tybere Alexandre, & en ce meſme temps Herode Roy de Chalcide frere du Roy Agrippa le Grand dont nous venons de parler mourut en la huitiéme année du regne de l'Empereur Claudius. Il laiſſa de ſa premiere femme vn fils nommé ARISTOBVLE, & de Berenice ſon autre femme fille du Roy Agrippa ſon frere, deux autres fils nommez BERENICIEN & HIRCAN. L'Empereur Claudius donna ſa principauté à Agrippa.

Durant l'adminiſtration de Cumanus il s'éleva vne grande ſedition dans Ieruſalem qui coûta la vie à pluſieurs Iuifs & dont il nous faut dire quelle fut la cauſe.

## CHAPITRE IV.

*L'horrible inſolence d'vn ſoldat des troupes Romaines cauſe dans Ieruſalem la mort de vingt mille Iuifs. Autre inſolence d'vn autre ſoldat.*

841. LA feſte de Paſques s'approchant dans laquelle les Iuifs ne mangent que des pains ſans levain il y vint de tous coſtez vne grande multitude de peuple : & Cumanus pour empeſcher qu'il n'arrivaſt quelque émotion commanda vne compagnie de gens de guerre pour faire garde à la porte du Temple comme ſes predeceſſeurs en avoient vſé en de ſemblables occaſions. Le quatriéme jour de cette feſte vn ſoldat eut l'inſolence de montrer à nud à tout le monde ce que la pudeur & la bien-ſeance oblige le plus de cacher. Vne ſi horrible effronterie irrita de telle ſorte ce peuple qu'il commença à crier que ce n'eſtoit pas ſeulement eux qu'elle outrageoit mais Dieu meſme ; & les plus animez ſe mirent à declamer contre Cumanus, diſant que c'eſtoit luy qui avoit commandé à ce ſoldat de commettre vne ſi étrange impieté. Cumanus ſe tint tres-offenſé de ces paroles, & ne laiſſa pas neanmoins de les exhorter à ne s'émouvoir pas davantage. Mais voyant qu'au lieu de luy obeïr ils luy diſoient des injures, il commanda à toutes ſes troupes de ſe rendre en armes dans la forteresſe Antonia qui comme nous l'avons veu commandoit le Temple. Alors le Peuple épouvanté de voir venir vn ſi grand nombre de gens de guerre ſe mit à fuir : & comme les chemins eſtoient fort étroits & qu'ils s'imaginoient dans leur peur que ces gens de guerre les ſuivoient, ils ſe preſſerent de telle ſorte qu'il y en eut plus de vingt mille d'étouffez. Ainſi la joye de cette grande feſte fut convertie en triſteſſe : on ceſſa les prieres

prieres : on abandonna les ſacrifices : ce n'eſtoient que gemiſſemens & que plaintes, & l'impudence ſacrilege d'vn ſeul homme fut la cauſe d'vne ſi étrange deſolation.

A peine cette affliction publique eſtoit paſſée qu'il en arriva vne autre. Car quelques-vns de ceux qui s'en eſtoient fuis lors de ce tumulte ayant rencontré à cent ſtades de Ieruſalem vn nommé *Eſtienne* qui eſtoit domeſtique de l'Empereur, ils le volerent & prirent tout ce qu'il avoit. Cumanus n'en eut pas plûtoſt avis qu'il envoya des gens de guerre avec ordre de ravager les villages voiſins, & de luy amener priſonniers les principaux habitans. Vn ſoldat ayant rencontré dans l'vn de ces villages les livres de Moïſe il les déchira en preſence de tout le monde, & profera mille outrages contre nos loix & contre noſtre nation. Les Iuifs ne le pûrent ſouffrir : ils allerent en tres-grand nombre trouver Cumanus à Ceſarée pour le prier de chaſtier vne ſi grande injure faite à Dieu-meſme encore plus qu'à eux. Ce Gouverneur les voyant ſi émeus qu'il y avoit ſujet d'apprehender vne revolte fit par le conſeil de ſes amis punir de mort ce ſoldat qui avoit fait vn tel outrage à nos ſaintes loix, & appaiſa ainſi ce grand trouble. 842.

---

## CHAPITRE V.

*Grand differend entre les Iuifs de Galilée & les Samaritains, qui corrompent Cumanus Gouverneur de Iudée. Quadratus Gouverneur de Syrie l'envoye à Rome avec Ananias Grand Sacrificateur & pluſieurs autres pour ſe juſtifier devant l'Empereur, & en fait mourir quelques-vns. L'Empereur condamne les Samaritains, envoye Cumanus en exil, & pourvoit Felix du gouvernement de la Iudée. Donne à Agrippa la Tetrarchie qu'avoit euë Philippes, la Bathanée, la Traconite, & Abila, & luy oſte la Chalcide. Mariage des ſœurs d'Agrippa. Mort de l'Empereur Claudius. Neron luy ſuccede à l'empire. Il donne la petite Armenie à Ariſtobule fils d'Herode Roy de Chalcide, & à Agrippa vne partie de la Galilée, Tyberiade, Tarichée, & Iuliade.*

IL arriva en ce meſme temps vn grand differend entre les Samaritains & les Iuifs par la rencontre que je vais dire. Les Iuifs qui venoient de Galilée à Ieruſalem aux jours des feſtes ſolemnelles ayant accoûtumé de paſſer par les terres de Samarie, quelques-vns entrerent en conteſtation avec des habitans de Nays qui eſt vn village qui en dépend & eſt aſſis dans le Grand Champ, & pluſieurs Iuifs furent tuez. Les principaux de la Galilée allerent s'en plaindre à Cumanus & luy en demanderent juſtice. Mais voyant qu'il ne la leur rendoit point parce que les Samaritains l'avoient gagné par de 843.

l'argent ils exhorterent les autres Iuifs à prendre les armes pour recouvrer leur liberté, disant que la servitude est assez rude par elle-mesme sans que les injustices & les outrages la rendent insupportable. Les Magistrats s'efforcerent de les adoucir en leur promettant de porter Cumanus à chastier les auteurs de ce meurtre ; mais il ne les voulut point écouter. Ils prirent les armes & appellerent à leur secours *Eleazar* fils de Dineus qui depuis plusieurs années faisoit profession de voler, se retiroit dans les montagnes, & ravageoit & brûloit les villages dépendans de Samarie. Cumanus ne l'eut pas plûtost appris qu'il marcha contre eux avec la cavalerie de Sebaste, quatre cohortes, & nombre de Samaritains ; en tua plusieurs, & en prit encore davantage de prisonniers.

Les personnes les plus considerables de Ierusalem voyant les choses en cet estat & qu'vn si grand mal pourroit avoir des suites encore plus fascheuses, ils se revestirent d'vn sac, mirent de la cendre sur leur teste, & n'oublierent rien pour tascher à calmer l'esprit de ce grand nombre de ceux de leur nation qu'ils voyoient avec douleur » s'abandonner au desespoir. Ils leur representerent que s'ils ne quit- » toient les armes & ne se retiroient dans leurs maisons pour y demeu- » rer en repos ils seroient cause de l'entiere ruine de leur patrie : qu'ils » verroient devant leurs yeux brûler leur Temple, & leurs femmes & » leurs enfans estre faits esclaves. Ces raisons les persuaderent ; & ils se separerent : mais ceux que nous avons dit qui ne vivoient que de voleries s'en retournerent dans les lieux forts où ils estoient auparavant : & depuis ce temps on vit la Iudée toute remplie de voleurs.

Les plus qualifiez des Samaritains furent ensuite trouver à Tyr Numidius QVADRATVS Gouverneur de Syrie pour le prier de leur faire justice des Iuifs qui ravageoient leur païs & mettoient le feu dans leurs » villages. Ils luy representerent que quelque grand que fust le domma- » ge qu'ils en recevoient il ne leur estoit pas si sensible que le mépris » que faisoit ce Peuple de la puissance des Romains : Qu'il n'appartenoit » qu'à eux de juger des desordres qui arrivoient dans les provinces qui » leur estoient soûmises, & qu'il leur importoit de ne pas souffrir que » cette nation agist comme si l'empire n'avoit point de Gouverneurs qui » pûssent maintenir son autorité. Les Iuifs dirent au contraire que les Sa- » maritains avoient esté cause de cette sedition & du meurtre arrivé ensui- » te, & que Cumanus estoit plus coupable que nul autre, parce qu'au lieu » de les punir il s'estoit laissé corrompre par les presens qu'ils luy avoient » faits. Quadratus aprés les avoir entendus remit à ordonner de cette affaire lors qu'il seroit en Iudée & qu'il en auroit appris exactement la verité. Quelque temps aprés il alla à Samarie, où ayant fait plaider la cause devant luy il trouva que les Samaritains avoient esté les auteurs de ce trouble : & sur ce qu'il apprit que quelques Iuifs avoient voulu aussi en exciter, il fit crucifier ceux que Cumanus tenoit prisonniers. Il alla de là au bourg de Lydda qui ne cede point en grandeur à vne ville, où estant assis sur son tribunal il entendit vne seconde fois les Samaritains : & ayant appris de l'vn d'eux que *Dortus*

qui tenoit vn grand rang parmy les Iuifs avoit avec quatre autres ſollicité ceux de ſa nation à ſe revolter, il les fit mourir tous cinq, & envoya priſonniers à Rome Ananias Grand Sacrificateur, & le Capitaine *Ananus* pour ſe juſtifier devant l'Empereur. Il y envoya auſſi des principaux des Samaritains & des Iuifs, & Cumanus meſme & vn Meſtre de camp nommé *Celer:* mais craignant quelque ſoûlevement parmy les Iuifs il s'en alla à Ieruſalem. Il y trouva tout paiſible & qu'ils ne s'occupoient qu'à offrir des ſacrifices à Dieu aux jours de feſte ſelon la coûtume de leurs peres. Ainſi il jugea qu'il n'y avoit rien à apprehender & s'en retourna à Antioche.

Cumanus & les Samaritains eſtant arrivez à Rome & le jour ayant eſté donné pour plaider leur cauſe, ils gagnerent par de l'argent la faveur des affranchis & des amis de l'Empereur, & euſſent par ce moyen fait condamner les Iuifs ſi Agrippa qui eſtoit alors à Rome n'euſt obtenu par ſes prieres de l'Imperatrice Agrippine de conjurer l'Empereur ſon mary de prendre connoiſſance de cette affaire, & de faire chaſtier ceux qui ſe trouveroient avoir eſté les auteurs de la ſedition. Ainſi l'Empereur Claudius aprés avoir entendu les parties & trouvé que les Samaritains avoient eſté la premiere cauſe de tout ce trouble, il fit mourir ceux qui eſtoient venus pour les juſtifier, envoya Cumanus en exil, renvoya Celer à Ieruſalem pour y eſtre traiſné par les ruës en preſence de tout le peuple juſques à ce qu'il expiraſt, & pourveut de la charge de Gouverneur de Iudée Claude FELIX frere de Pallas.

Cet Empereur en la douziéme année de ſon regne donna à Agrippa 844.
la Tetrarchie qu'avoit eu Philippes, la Bathanée, la Traconite & Abila qui avoit eſté de la Tetrarchie de Lyſias : mais il luy oſta la Chalcide dont il avoit joüi durant trois ou quatre ans. Ce Prince enſuite de ces faveurs qu'il avoit receuës de Claudius maria Druſille ſa ſœur à AZIZE Roy des Emezeniens qui s'eſtoit rendu Iuif & qu'il avoit promiſe auparavant à EPIPHANE fils du Roy Antiochus ſur la parole qu'il luy avoit donnée d'embraſſer cette religion ; mais qu'il n'avoit pas tenuë, & avoit ainſi donné ſujet de rompre ce mariage. Quant à Mariamne vne autre de ſes ſœurs elle épouſa Archelaus fils de Chelcias à qui elle avoit eſté fiancée par le Roy Agrippa le Grand ſon pere, & de ce mariage naſquit vne fille nommée BERENICE.

Peu de temps aprés Druſille quitta le Roy Azize ſon mary : ce qui arriva en cette ſorte. Comme c'eſtoit la plus belle femme de ſon temps Félix Gouverneur de Iudée dont nous venons de parler ne l'eut pas plûtoſt veuë qu'il conceut vne ſi violente paſſion pour elle, qu'il luy envoya propoſer par vn Iuif nommé *Simon* Cyprien de nation fort ſon ami & fort ſçavant dans la magie, d'abandonner ſon mary pour l'épouſer, luy promettant de la rendre la plus heureuſe femme du monde. Elle fut ſi imprudente que pour ſe delivrer du tourment que Berenice ſa ſœur luy faiſoit par l'envie qu'elle luy portoit à cauſe de ſa beauté, elle conſentit à cette propoſition & ne craignit point d'abandonner pour ce ſujet ſa religion. Elle eut vn fils de Felix nommé

Agrippa qui eſtant encore jeune perit avec ſa femme dans l'embraſement du mont Veſuve ſous le regne de Tite, comme nous le dirons en ſon lieu.

Quant à Berenice la plus âgée des trois ſœurs d'Agrippa elle demeura quelque temps veuve aprés la mort d'Herode qui eſtoit tout enſemble ſon mary & ſon oncle : mais ſur le bruit qui ſe répandit qu'elle avoit des habitudes criminelles avec ſon frere elle fit propoſer à Polemon Roy de Silicie de l'épouſer & d'embraſſer pour cela la religion des Iuifs, dans la creance qu'elle eut que ce ſeroit le moyen de faire connoiſtre que ce bruit eſtoit faux. Ce Prince y conſentit à cauſe qu'elle eſtoit extremement riche : mais ils ne furent pas long-temps enſemble : car elle le quitta par impudicité à ce que l'on dit ; & ſe voyant abandonné d'elle il abandonna auſſi noſtre religion. Mariamne ne fut pas plus vertueuſe que ſes ſœurs. Elle quitta Archelaus ſon mary pour épouſer Demetrivs le plus qualifié & le plus riche de tous les Iuifs d'Alexandrie dont il eſtoit Alabarche. Elle en eut vn fils nommé Agrippin : & nous parlerons plus particulierement de toutes ces perſonnes.

845. L'Empereur Claudius mourut aprés avoir regné treize ans huit mois vingt jours : & quelques-vns ont creu qu'Agrippine ſa femme l'avoit fait empoiſonner. Elle eſtoit fille de Germanicus frere de Claudius. Elle avoit épouſé en premieres noces *Domitius Enobarbus* l'vn des plus illuſtres des Romains. Il y avoit déja aſſez long-temps qu'elle eſtoit veuve lors que Claudius l'épouſa : & il adopta le fils qu'elle avoit eu de Domitius nommé *Domitius* comme ſon pere à qui il donna le nom de Neron. Claudius avoit épouſé auparavant Meſſaline qu'il fit mourir par jalouſie & en avoit eu Britannicvs & * Octavie. Et quant à ſa fille † Antonia qui eſtoit l'aiſnée de tous ſes enfans & qu'il avoit euë de Petina l'vne de ſes autres femmes, il la maria à Neron.

* Il y a faute dans le Grec, car c'eſt vne fille nommée Octavie & non pas vn fils nommé Octavius cõme Tacite le dit & que la ſuite le fait voir.

† Il y a faute auſſi dans le Grec qui rõme cette autre fille Octavie : au lieu qu'elle ſe nommoit Antonia comme Tacite le rapporte.

846. Comme Agrippine craignoit que l'empire qu'elle vouloit aſſurer à Neron ſon fils ne tombaſt entre les mains de Britannicus nommé auparavant Germanicus qui eſtoit déja grand, l'Empereur ſon mary ne fut pas plûtoſt mort qu'elle envoya Neron dans le camp des gardes pretoriennes conduit par *Burrus* leur Colonel, par les autres principaux officiers, & par les affranchis de Claudius qui eſtoient en plus grand credit : & là il fut declaré Empereur. L'vne des premieres choſes qu'il fit aprés avoir eſté élevé à cette ſouveraine puiſſance fut de faire empoiſonner ſecretement Britannicus. Quelques années aprés il fit tuer ouvertement ſa propre mere, & la recompenſa ainſi de luy avoir non ſeulement donné la vie mais de l'avoir fait regner ſur la plus grande partie du monde. Il fit auſſi mourir Octavie ſa femme fille de l'Empereur Claudius & pluſieurs perſonnes tres-illuſtres en les accuſant d'avoir conſpiré contre luy : mais je n'entreray point dans ce particulier, parce qu'il n'y a pas manque d'hiſtoriens qui ont écrit les actions de ce Prince, dont les vns ont parlé en ſa faveur à cauſe qu'il leur avoit fait du bien, & les autres ont déchiré ſa memoire d'vne

maniere outrageuse par la haine qu'ils avoient pour luy, sans craindre non plus que les premiers de blesser la verité. Mais je ne m'en étonne pas, puis que ceux qui ont écrit l'histoire des Empereurs precedens en ont vsé de la mesme sorte, quoy qu'estant venus si long-temps depuis eux ils ne pouvoient avoir sujet de les aimer ou de les haïr. Pour moy qui suis resolu de ne méloigner jamais de la verité je me contenteray de toucher seulement en passant ce qui regarde mon sujet; & ne traiteray particulierement que ce qui importe à nostre nation, sans dissimuler les fautes que nous avons faites, non plus que les maux qui nous en sont arrivez. Il faut maintenant reprendre la suite de mon histoire.

Azize Roy des Emezeniens estant mort en la premiere année du regne de Neron, son frere luy succeda, & Neron donna la petite Armenie à Aristobule fils d'Herode Roy de Chalcide. Il donna aussi à Agrippa vne partie de la Galilée, voulut que Tyberiade & Tarichée luy fussent soûmises, comme aussi Iuliade qui est delà le Iourdain & son territoire qui consiste en quatorze villages. 847.

## CHAPITRE VI.

*Felix Gouverneur de Iudée fait assassiner Eleazar Grand Sacrificateur, & ses assassins font d'autres meurtres jusques dans le Temple. Voleurs & faux Prophetes chastiez. Grande contestation entre les Iuifs & les habitans de Cesarée. Le Roy Agrippa établit Ismaël Grand Sacrificateur. Violences des Grands Sacrificateurs.*

LEs affaires de la Iudée alloient toûjours alors de mal en pis. Elle 848.
estoit pleine de voleurs & de magiciens qui trompoient le peuple, & il ne se passoit point de jour que Felix n'en fist punir quelques-vns. L'vn des plus signalez entre ces voleurs estoit *Eleazar* fils de Dineus qui estoit suivi d'vne grande troupe de gens semblables à luy. Felix l'engagea à le venir trouver sur la parole qu'il luy donna de ne luy point faire de mal; mais il l'envoya prisonnier à Rome. Comme ce Gouverneur haïssoit extremement IONATHAS Grand Sacrificateur, parce qu'il le reprenoit de sa mauvaise conduite de peur que le blasme n'en retombast sur luy à cause que ç'avoit esté à sa priere que l'Empereur luy avoit donné ce gouvernement, il resolut de s'en défaire, rien n'estant plus insupportable aux méchans que les remontrances. Pour venir à bout de son dessein il promit vne grande somme à vn nommé *Dora* de Ierusalem que Ionathas croyoit estre son intime ami; & ce méchant homme l'executa par le moyen de quelques-vns de ces voleurs. Ils vinrent dans la ville sous pretexte de devotion avec des poignards cachez sous leurs habits, se meslerent parmy les serviteurs de Ionathas, & le tuerent. Ces assassins n'ayant point esté punis d'vn si grand crime ils continuerent à venir de la mesme sorte aux

jours de feste, & se meslant parmy la foule tuoient ainsi ceux qu'ils haïssoient, ou qu'ils avoient entrepris de tuer pour de l'argent. Ils ne se contentoient pas de commettre ces meurtres dans la ville; mais par l'vne des plus détestables de toutes les impietez & l'vn des plus horribles de tous les sacrileges, ils les commettoient mesme dans le Temple. Qui s'étonnera aprés cela que Dieu ait regardé Ierusalem d'vn œil de colere, & que sa sainte maison ayant perdu la pureté qui la rendoit si venerable, il ait envoyé les Romains pour punir par le fer & par les flâmes cette miserable ville, & emmener ses habitans esclaves avec leurs femmes & leurs enfans pour nous faire rentrer en nous-mesmes par vn chastiment si terrible?

849. Lors que ces voleurs remplissoient ainsi Ierusalem de meurtres, les enchanteurs d'vn autre costé trompoient le peuple, & le menoient dans les solitudes en luy promettant de luy faire voir des signes & des prodiges. Mais Felix les chastia bien-tost de leur folie: car il en fit prendre & mourir plusieurs. En ce mesme temps il vint vn homme d'Egypte à Ierusalem qui se vantoit d'estre Prophete. Il persuada à vn grand nombre de peuple de le suivre sur la montagne des oliviers qui n'est éloignée de la ville que de cinq stades, & les assura qu'aussi-tost qu'il auroit proferé certaines paroles ils verroient tomber les murs de Ierusalem sans qu'il fust plus besoin de portes pour y entrer. Aussitost que Felix en eut avis il alla les charger avec vn grand nombre de gens de guerre: & il y en eut quatre cens de tüez & deux cens pris prisonniers; mais ce seducteur Egyptien se sauva.

Le chastiment qu'on avoit fait des voleurs n'étonna point ceux qui restoient: ils continuoient d'exciter le peuple à se revolter contre les Romains, disant qu'il n'y avoit plus moyen de souffrir vn joug si insupportable, & ils pilloient & mettoient le feu dans les villages de ceux qui ne les vouloient pas suivre.

850. Il arriva en ce mesme temps vne grande émotion à Cesarée entre les Iuifs & les habitans touchant la preseance. Car les Iuifs la pretendoient à cause qu'Herode l'vn de leurs Rois avoit basti cette ville: & les Syriens soûtenoient qu'ils devoient estre preferez à eux, parce qu'elle subsistoit dés auparavant sous le nom de la Tour de Straton dans vn temps où il n'y avoit encore vn seul Iuif qui y demeurast. Les Gouverneurs des provinces prirent connoissance de ce differend, & firent battre de verges ceux qui avoient esté de part & d'autre les auteurs de la sedition. Mais les Iuifs qui se confioient en leurs richesses recommencerent à mépriser & à mal traiter de paroles les Syriens. Or comme parmy ces derniers il y en avoit plusieurs de Cesarée & de Sebaste qui servoient dans les troupes Romaines, ils ne leur répondoient pas moins insolemment. Des paroles on en vint aux coups de pierres, & il y en eut plusieurs de tuez & de blessez de part & d'autre: mais les Iuifs eurent l'avantage. Felix voyant que cette contestation estoit passée jusques à vne espece de guerre il pria les Iuifs de se moderer; & comme ils ne luy obeïssoient point, il envoya des troupes contre eux qui en tuerent & prirent vn assez grand nombre, &

pillerent ſans qu'il les en empeſchaſt, quelques maiſons où ils trouverent de grandes richeſſes. Les plus conſiderables & les plus ſages des Iuifs voyant vn ſi grand deſordre & en apprehendant les ſuites, prierent Felix de commander aux ſoldats de ſe retirer pour donner le loiſir à ceux qui s'eſtoient laiſſé aller inconſiderément à leur paſſion de rentrer en eux-meſmes ſans porter les choſes plus avant : & il le leur accorda.

En ce meſme temps le Roy Agrippa donna la grande ſacrificature 851.
à ISMAEL fils de Phabée, & les Souverains Sacrificateurs entrerent alors en conteſtation avec les Sacrificateurs ordinaires & les principaux de Ieruſalem. Tous ſe faiſoient accompagner par des gens armez qu'ils choiſiſſoient entre les plus ſeditieux & les plus déterminez. Ils commençoient par ſe dire des injures, & en venoient enſuite aux coups de pierre ſans que perſonne ſe miſt en devoir de les ſeparer, & il ſembloit qu'il n'y euſt point de Magiſtrats dans la ville qui euſſent droit de les empeſcher de faire avec vne pleine liberté tout ce qu'il leur plaiſoit. L'impudence & l'audace des Grands Sacrificateurs paſſa ſi avant qu'ils envoyoient leurs gens dans les granges enlever les decimes qui appartenoient aux Sacrificateurs, dont quelques-vns eſtoient ſi pauvres qu'ils mouroient de faim, tant la juſtice eſtoit alors foulée aux pieds par la violence de ces factieux.

---

## CHAPITRE VII.

*Feſtus ſuccede à Felix au gouvernement de la Iudée. Les habitans de Ceſarée obtiennent de l'Empereur Neron la revocation du droit de bourgeoiſie que les Iuifs avoient dans cette ville. Le Roy Agrippa fait baſtir vn appartement d'où l'on voyoit ce qui ſe faiſoit à l'entour du Temple. Ceux de Ieruſalem font faire vn tres-grand mur pour l'empeſcher, & obtiennent de l'Empereur qu'il ſubſiſteroit.*

PORCIUS FESTVS ayant eſté envoyé par l'Empereur Neron pour 852.
ſucceder à Felix dans le gouvernement de la Iudée les Iuifs de Ceſarée députerent à Rome pour accuſer Felix; & il auroit ſans doute eſté puni des mauvais traitemens qu'il avoit fait aux Iuifs, ſi Neron ne luy euſt pardonné à la priere de Pallas ſon frere qui eſtoit alors en grand credit auprés de luy. Deux des principaux Syriens de Ceſarée gagnerent par vne grande ſomme d'argent *Berylle* qui ayant eſté precepteur de Neron eſtoit alors ſon ſecretaire pour les lettres grecques, & en obtinrent vne par ſon moyen par laquelle il revoquoit le droit de bourgeoiſie dont les Iuifs joüiſſoient également avec les Syriens dans Ceſarée. On peut dire que cette lettre a eſté la cauſe de nos malheurs : car les Iuifs de Ceſarée en furent ſi irritez qu'ils s'aigrirent encore davantage ; & cette émotion ne ceſſa point juſques à ce que l'on en fuſt venu à la guerre.

853. Lors que Feſtus arriva en Iudée il la trouva dans vn eſtat déplorable par les maux que ces voleurs y faiſoient. Ils pilloient & mettoient le feu par tout, & l'on donnoit le nom de Siquaires aux plus cruels d'entre eux dont le nombre eſtoit fort grand, à cauſe qu'ils portoient de courtes épées comme celles des Perſes, & courbées comme les poignards que les Romains nomment Siques. Ils rempliſſoient tout de meurtres, & ſe meſlant comme nous l'avons dit dans les jours de feſte avec le peuple qui venoit de tous coſtez à Ieruſalem par devotion, ils tuoient impunément qui bon leur ſembloit. Ils attaquoient meſme les villages de ceux qu'ils haïſſoient, les pilloient, & y mettoient le feu.

854. Vn impoſteur qui faiſoit profeſſion de magie mena quantité de gens avec luy dans le deſert, en leur promettant de les delivrer de toutes ſortes de maux. Feſtus envoya contre eux de la cavalerie & de l'infanterie qui les diſſiperent tous.

855. Le Roy Agrippa fit alors baſtir vn tres-grand appartement auprés du portique du palais royal de Ieruſalem qui eſtoit vn ouvrage des Princes Aſmonéens : & comme ce lieu eſtoit fort élevé, la veuë en eſtoit extremement belle ; car on découvroit de là toute la ville, & Agrippa pouvoit voir de ſa chambre tout ce qui ſe faiſoit à l'entour du Temple. Les principaux de Ieruſalem en furent tres-mécontens, parce que nos loix ne permettent pas de voir ce qui ſe paſſe dans le Temple, & particulierement lors des ſacrifices. Pour l'empeſcher ils firent faire au deſſus des ſieges qui eſtoient dans la partie interieure du Temple du coſté de l'occident vn mur ſi haut que l'on ne pouvoit plus voir de la chambre du Roy non ſeulement ce qui eſtoit vis à vis, mais auſſi les galleries qui eſtoient au dehors du Temple du coſté de l'occident où les Romains faiſoient garde aux jours de feſte pour la conſervation du Temple. Agrippa en fut tres-offenſé, & Feſtus le fut encore davantage. Il leur commanda d'abattre ce mur : mais ils le prierent de leur permettre de députer vers l'Empereur, parce que la mort leur ſeroit plus douce que de voir ruiner quelque partie du Temple. Il le leur accorda, & ils envoyerent à Rome dix des principaux habitans avec Iſmaël Grand Sacrificateur & *Chelcias* garde du ſacré treſor. Neron les entendit, & l'Imperatrice Poppea ſa femme qui avoit de la pieté s'eſtant employée pour eux auprés de luy, non ſeulement il leur pardonna en ſa faveur ce qu'ils avoient fait, mais il leur accorda que le mur qu'ils avoient baſti demeureroit. Cette Princeſſe laiſſa retourner dix autres Députez, & retint ſeulement comme pour oſtages Iſmaël & Chelcias. Le Roy Agrippa donna enſuite la grande ſacrificature à IOSEPH ſurnommé Caby fils de Simon Grand Sacrificateur.

## CHAPITRE VIII.

*Albinus succede à Festus au gouvernement de la Judée, & le Roy Agrippa donne & oste diverses fois la grande sacrificature. Ananias Grand Sacrificateur fait mourir Saint Jacques. Agrippa agrandit & embellit la ville de Cesarée de Philippes, & la nomme Neroniade. Graces qu'il accorde aux Levites. Suite de tous les Grands Sacrificateurs depuis Aaron.*

FEstus estant mort Neron donna le gouvernement de la Iudée à ALBINUS, & le Roy Agrippa osta la grande sacrificature à Ioseph pour la donner à ANANUS fils d'Ananus. Cet Ananus le pere a esté consideré comme l'vn des plus heureux hommes du monde: car il joüit autant qu'il voulut de cette grande dignité, & eut cinq fils qui la possederent tous aprés luy: ce qui n'est jamais arrivé à nul autre. Ananus l'vn d'eux dont nous parlons maintenant estoit vn homme audacieux & entreprenant, & de la secte des Saduccéens qui comme nous l'avons dit sont les plus severes de tous les Iuifs & les plus rigoureux dans leurs jugemens. Il prit le temps de la mort de Festus & qu'Albinus n'estoit pas encore arrivé pour assembler vn conseil devant lequel il fit venir IACQUES frere de IESUS nommé CHRIST, & quelques autres; les accusa d'avoir contrevenu à la loy, & les fit condamner à estre lapidez. Cette action déplût extremement à tous ceux des habitans de Ierusalem qui avoient de la pieté & vn veritable amour pour l'observation de nos loix. Ils envoyerent secretement vers le Roy Agrippa pour le prier de mander à Ananus de n'entreprendre plus rien de semblable; ce qu'il avoit fait ne se pouvant excuser. Quelques-vns d'eux allerent au devant d'Albinus qui estoit alors parti d'Alexandrie, pour l'informer de ce qui s'estoit passé & luy representer qu'Ananus n'avoit pû ny deu assembler ce conseil sans sa permission. Il entra dans ce sentiment, & écrivit à Ananus avec colere & avec menaces de le faire chastier. Agrippa le voyant si irrité contre luy, luy osta la grande sacrificature qu'il n'avoit exercée que quatre mois, & la donna à IESUS fils de Damneus. 856.

Lors qu'Albinus fut arrivé à Ierusalem il n'y eut point de soin qu'il ne prist pour rendre le calme à la province par la mort d'vne grande partie de ces voleurs. En ce mesme temps *Ananias* qui estoit vn Sacrificateur de grand merite gagnoit le cœur de tout le monde. Il n'y avoit personne qui ne l'honorast à cause de sa liberalité, & il ne se passoit point de jour qu'il ne fist des presens à Albinus & au Grand Sacrificateur. Mais il avoit des serviteurs si méchans qu'ils s'en alloient dans les granges avec d'autres qui ne valoient pas mieux qu'eux prendre de force les decimes qui appartenoient aux Sacrificateurs, & ils battoient ceux qui refusoient de les leur donner. D'autres faisoient 857.

aussi la mesme chose : & ainsi les Sacrificateurs qui n'avoient point d'autre moyen de vivre se trouvoient reduits à la derniere extremité sans que personne y donnast ordre.

Vne feste estant arrivée ces assassins dont nous avons parlé entrerent de nuit dans la ville & prirent le Secretaire d'vn officier d'armée qui estoit fils du Sacrificateur Ananias, le lierent, l'emmenerent, & envoyerent dire à son pere qu'ils le relascheroient pourveu qu'il obtinst d'Albinus de mettre en liberté dix de leurs compagnons qu'il retenoit prisonniers. Cet artifice leur réüssit : car Albinus voyant la necessité où Ananias se trouvoit de luy faire cette priere la luy accorda : & cela fut cause de beaucoup de maux, parce que ces voleurs trouvoient toûjours des inventions pour prendre des parens d'Ananias, & ne les rendoient que par de semblables échanges. Ainsi leur nombre s'accreut encore de beaucoup ; & leur audace s'augmentant à proportion ils faisoient mille maux dans tout le païs.

858. Le Roy Agrippa accreut alors la ville de Cesarée de Philippes & la nomma Neroniade en l'honneur de Neron. Il fit bastir aussi à Berite vn magnifique theatre où il donnoit tous les ans des spectacles au peuple, fit distribuer du blé & de l'huile aux habitans, & pour embellir cette ville il y fit porter la plus grande partie de tout ce qu'il y avoit de plus rare dans le reste de son royaume, & quantité d'excellentes statuës des plus grands personnages de l'antiquité. Cette magnificence le rendit odieux à ses sujets, parce qu'ils ne pouvoient souffrir qu'il dépoüillast ainsi leurs villes de leurs plus grands ornemens pour en embellir vne ville étrangere.

859. Ce Prince osta la grande sacrificature à Iesus fils de Damneus pour la donner à IESVS fils de Gamaliel. Mais comme il ne la quitta pas volontairement cela produisit entr'eux vne tres-grande querelle. Ils se faisoient accompagner de gens déterminez, en venoient souvent aux injures, & des injures aux coups.

860. Ananias continuoit toûjours à estre le plus considerable de tous les autres Sacrificateurs, tant par ses grandes richesses, que par sa liberalité qui luy acqueroit de plus en plus des amis.

*Costobare* & *Saul* avoient aussi avec eux vn assez grand nombre de gens de guerre : & ce qu'ils estoient du sang royal & ainsi parens du Roy les rendoit considerables : mais ils estoient violens & toûjours prests à opprimer les plus foibles. Ce fut principalement alors que commença la ruine de nostre nation les choses allant toûjours de mal en pis.

861. Lors qu'Albinus apprit que Gessius FLORVS venoit pour luy succeder il affecta de paroistre vouloir obliger les habitans de Ierusalem. Ainsi il se fit amener tous les prisonniers, condamna à la mort ceux qui se trouverent convaincus de crimes capitaux, renvoya en prison ceux qui n'y avoient esté mis que pour des causes assez legeres, & les fit sortir ensuite pour de l'argent. Ainsi il vuida les prisons, & en mesme temps tout le païs fut rempli de voleurs.

862. Ceux de la Tribu de Levi dont la fonction estoit de chanter des

hymnes à la loüange de Dieu obtinrent du Roy Agrippa de faire ordonner dans ſon conſeil qu'ils pourroient porter l'étole de lin, ce qui n'eſtoit permis qu'aux Sacrificateurs. Ils luy repreſenterent pour ce ſujet que n'ayant jamais joüi de cette grace il luy ſeroit glorieux de la leur faire. Mais il permit en meſme temps à l'autre partie de cette Tribu qui eſtoit employée au ſervice du temple de chanter comme les autres des hymnes & des cantiques. Toutes ces choſes eſtoient contraires à nos loix : & elles n'ont jamais eſté violées ſans que Dieu en ait fait vn ſevere chaſtiment.

Les ouvrages du Temple eſtoient alors achevez : & ainſi dix-huit 863.
mille ouvriers qu'on y employoit & qu'on payoit ponctuellement ſe trouvant ſans occupation, les habitans de Ieruſalem voulurent leur donner moyen de vivre : & comme ils ne deſiroient rien mettre en reſerve de tout le ſacré treſor de peur que les Romains ne s'en ſaiſiſſent, ils propoſerent au Roy Agrippa de rebaſtir la gallerie qui eſtoit du coſté de l'occident. Cette gallerie eſtoit hors le Temple dans vne vallée ſi profonde que ſes murs avoient quatre cent coudées de haut, & eſtoient baſtis de pierres quarrées tres-blanches longues de vingt coudées & épaiſſes de ſix : ce qui eſtoit vn ouvrage de Salomon qui le premier a baſti le temple. Mais Agrippa à qui l'Empereur Claudius s'eſtoit remis de tout ce qui regardoit les reparations de ce ſacré baſtiment, conſiderant la grandeur de l'entrepriſe tant par le temps que par la quantité d'argent qu'il faudroit y employer, & que les plus grands ouvrages ſe détruiſent facilement, il ne pût ſe reſoudre à leur accorder cette demande ; mais il leur permit s'ils le vouloient de faire paver leur ville de pierres blanches.

Ce Prince oſta enſuite la grande ſacrificature à Ieſus fils de Gamaliel & la donna à MATHIAS fils de Theophile ſous le pontificat duquel la guerre des Iuifs commença.

I'eſtime à propos de rapporter icy l'origine des Grands Sacrifica- 864.
teurs, & qui ſont ceux qui ont eſté élevez à cet honneur juſques à la fin de cette guerre. Le premier a eſté Aaron frere de Moïſe. Ses enfans luy ſuccederent ; & cette grande dignité eſt toûjours demeurée dans leur race, ſans que nuls autres que ceux qui en ſont deſcendus ny meſme les Rois, ayent eſté receus à l'exercer. Il y en a eu quatre-vingt-trois depuis Aaron juſques à Phanaſus que les ſeditieux établirent dans cette charge, & treize d'entre eux l'ont poſſedée depuis le temps que Moïſe éleva vn tabernacle à Dieu dans le deſert juſques à ce que le Peuple fut entré dans la Iudée où Salomon baſtit le Temple : car au commencement on ne pourvoyoit à cette dignité qu'aprés la mort de ceux qui la poſſedoient : mais enſuite on en mettoit dés leur vivant d'autres en leur place. Ces treize eſtoient tous deſcendus des deux fils d'Aaron, & ſuccederent les vns aux autres. Le gouvernement de noſtre nation eſtoit alors ariſtocratique. L'autorité fut miſe depuis entre les mains d'vn ſeul. Enfin elle paſſa en la perſonne des Rois : & il y avoit ſix cens douze ans que noſtre nation eſtoit ſortie d'Egypte ſous la conduite de Moïſe lors que Salomon baſtit le Temple.

Dix-huit autres Grands Sacrificateurs ſuccederent à ces treize durant quatre cens ſoixante-ſix ans ſix mois dix jours qui ſe paſſerent ſous le regne des Rois depuis le temps de Salomon juſques à ce que Nabuchodonoſor Roy de Babylone aprés avoir pris Ieruſalem & brûlé le Temple, emmena le Peuple captif à Babylone & avec eux Ioſedech Grand Sacrificateur.

Aprés vne captivité de ſoixante & douze ans Cyrus Roy de Perſe permit aux Iuifs de retourner en leur païs & de rebaſtir le Temple, Ieſus fils de Ioſedech eſtant alors Grand Sacrificateur. Quinze de ſes deſcendans tous Grands Sacrificateurs comme luy ont durant quatre cens quatorze ans gouverné la Republique juſques à ce que le Roy Antiochus Eupator & Lyſias General de ſon armée ayant fait mourir dans Beroé Onias Grand Sacrificateur donnerent cette charge à Iacim, qui eſtoit bien de la race d'Aaron, mais non pas de la meſme famille qui la poſſedoit auparavant, & en priverent ainſi le fils d'Onias qui portoit ſon meſme nom. Ce jeune Onias s'en alla en Egypte, où s'eſtant mis aux bonnes graces du Roy Ptolemée Philometor & de la Reine Cleopatre ſa femme, ils luy permirent de baſtir auprés d'Heliopolis vn temple ſemblable à celuy de Ieruſalem dont il fut établi Grand Sacrificateur comme nous l'avons veu cy-devant. Iacim eſtant mort au bout de trois ans la grande ſacrificature demeura vacante durant ſept ans. Mais lors que noſtre nation ſe fut révoltée contre les Macedoniens & qu'elle eut choiſi pour Princes ceux de la famille des Aſmonéens, * Ionathas l'vn d'eux fut choiſi par vn commun conſentement pour remplir cette grande dignité. Il l'exerça durant ſept ans, & Tryphon l'ayant fait mourir par trahiſon Simon ſon frere luy ſucceda. Ce Simon ayant eſté aſſaſſiné par ſon gendre dans vn feſtin, Hircan ſon fils fut élevé à cet honneur. Il le poſſeda durant trente & vn an, & mourut dans vne grande vieilleſſe. Iudas ſon fils ſurnommé Ariſtobule luy ſucceda & fut le premier qui prit la qualité de Roy. Il ne regna qu'vn an, & Alexandre ſon frere luy ſucceda au royaume & à la grande ſacrificature. Il regna vingt-ſept ans, & laiſſa en mourant Alexandra ſa femme Regente avec pouvoir d'établir dans la charge de Grand Sacrificateur celuy de ſes fils qu'elle voudroit. Elle la donna à Hircan qui l'exerça durant les neuf années qu'elle regna : mais lors qu'elle fut morte Ariſtobule ſon frere qui eſtoit plus jeune que luy, luy fit la guerre, le vainquit, le reduiſit à paſſer vne vie privée, & vſurpa tout enſemble le royaume & la grande ſacrificature. Il joüit durant trois ans trois mois de l'vn & de l'autre : mais Pompée aprés avoir pris Ieruſalem de force le mena priſonnier à Rome avec ſes enfans, & rétablit Hircan dans la charge de Grand Sacrificateur & de Prince des Iuifs, ſans toutefois luy donner la qualité de Roy. Il en joüit durant vingt-trois ans outre les neuf ans dont nous avons parlé : mais au bout de ce temps Pachorus & Barzapharnes Generaux de l'armée des Parthes vinrent de delà l'Eufrate, luy firent la guerre, l'emmenerent priſonnier, & établirent Roy des Iuifs Antigone fils d'Ariſtobule. Trois ans trois mois aprés ce Prince fut pris de force dans

* Il y a faute dans le Grec, car il doit y avoir Iudas & non pas Ionathas, comme il ſe voit par l'article 491. Mais ce qui eſt dit enſuite de Ionathas eſt vray, comme il ſe voit par les articles 525. & 529.

Ieruſalem par Herode & par Soſius, & ils l'envoyerent à Antoine qui luy fit trancher la teſte dans Antioche.

Herode ayant eſté établi Roy par les Romains il ne choiſit plus pour Grands Sacrificateurs ceux de la race des Aſmonéens; mais honoroit indifferemment de cete charge des Sacrificateurs, & meſme des moins conſiderables, excepté quand il la donna à Ariſtobule petit-fils d'Hircan pris par les Parthes & frere de Mariamne ſa femme à cauſe de l'affection que le peuple luy portoit, & du reſpect que l'on conſervoit pour la memoire d'Hircan. Mais l'inclination qu'il voyoit que tout le monde avoit pour ce jeune Prince luy ayant donné de la crainte il le fit noyer à Iericho en la maniere que nous l'avons dit, & ne voulut plus élever à cet honneur aucun de la race des Aſmonéens. Archelaus fils d'Herode, & les Romains qui devinrent enſuite les maiſtres de la Iudée en vſerent de la meſme ſorte. Ainſi durant les cent ſept ans qui ſe paſſerent depuis le commencement du regne d'Herode juſques au temps que Tite brûla Ieruſalem & le Temple, il y eut vingt-huit Grands Sacrificateurs dont quelques-vns exercerent cette charge ſous le regne d'Herode. Aprés la mort d'Herode & d'Archelaus la maniere de gouverner parmy ceux de noſtre nation retomba en ariſtocratie : & c'eſtoient les Grands Sacrificateurs qui avoient la principale autorité.

---

## CHAPITRE IX.

*Florus ſuccede à Albinus au gouvernement de la Judée & ſon avarice & ſa cruauté ſont cauſe de la guerre des Juifs contre les Romains. Fin de cette hiſtoire.*

GEſſius FLORVS qui eſtoit Clazomene fut pour le malheur de 865.
noſtre nation choiſi par Neron pour ſucceder à Albinus au gouvernement de la Iudée: & *Cleopatre* ſa femme qu'il amena avec luy & qui ne luy cedoit point en méchanceté luy avoit fait obtenir cette faveur par le moyen de l'Imperatrice Poppea qui avoit de l'affection pour elle. Il abuſa ſi inſolemment de ſon pouvoir que l'on regreta Albinus : car au lieu que celuy-là ſe cachoit pour faire du mal, Florus en faiſoit vanité. Il ſembloit qu'il n'euſt eſté envoyé que pour faire triompher l'injuſtice & couvrir d'outrages noſtre nation. Ses voleries & ſes cruautez n'avoient point de bornes: ſon cœur eſtoit inſenſible à la pieté: les grands gains ne luy faiſoient pas negliger les petits: il prenoit par tout : il prenoit tout: il partageoit meſme avec les voleurs & leur vendoit à ce prix l'impunité de leurs crimes. Ainſi les maux que ſouffroient les Iuifs alloient au delà de toute creance. Ils eſtoient contraints d'abandonner leur païs & leurs ſaintes ceremonies pour s'enfuir chez les étrangers, & il n'y en avoit point de ſi barbares avec qui ils ne pûſſent vivre plus en repos. Que diray-je davantage? Et n'eſt-ce pas tout dire que de dire que Florus nous a contraints de prendre les armes contre

les Romains, pour perir plûtost tous ensemble & tout d'vn coup que l'vn aprés l'autre & separément sous vn gouvernement si insupportable? Ainsi deux ans aprés que ce tyrannique Gouverneur fut venu dans la Iudée en la douziéme année du regne de Neron cette funeste guerre commença; & ceux qui auront la curiosité d'apprendre particulierement tout ce qui s'y est passé n'auront qu'à lire l'histoire que nous en avons écrite.

866. Ie finiray donc icy celle des Antiquitez de nostre nation, qui traite de ce qui s'est passé depuis la creation du monde jusques à cette douziéme année du regne de Neron. On y peut voir tout ce qui est arrivé aux Iuifs durant tant de siecles, tant dans l'Egypte, qu'en la Palestine, & en la Syrie: ce qu'ils ont souffert sous les Assyriens & les Babyloniens: de quelle sorte ils ont esté traitez par les Perses & par les Macedoniens, & enfin par les Romains. I'y ay aussi rapporté la suite de tous les Grands Sacrificateurs durant deux mille ans, toutes les actions de nos Rois, & de ceux qui lors qu'il n'y avoit point de Rois ont eu la suprême autorité selon que je l'ay trouvé écrit dans les livres saints comme je l'avois promis au commencement de cet ouvrage.

I'ose assurer que nul autre soit Iuif ou étranger n'auroit pû donner cette histoire aux Grecs si exactement écrite. Car ceux de ma nation demeurent d'accord que je suis tres-instruit de tout ce qui regarde nos coûtumes & nos mœurs: & je n'ay pas sujet de plaindre le temps que j'ay employé à apprendre la langue grecque, quoy que je ne la prononce pas en perfection: ce qui nous est tres-difficile, parce que l'on ne s'y applique pas assez, à cause qu'on n'estime point parmy nous ceux qui apprennent diverses langues. On n'y considere cette étude que comme vne étude profane qui convient autant aux esclaves qu'aux personnes libres, & on ne repute sages que ceux qui ont acquis vne si grande connoissance de nos loix & des lettres saintes qu'ils sont capables de les expliquer: ce qui est vne chose si rare qu'à peine deux ou trois y ont réüssi & merité cette gloire.

867. Ie veux esperer que l'on ne trouvera pas mauvais que j'écrive brevement quelque chose de ma race & des principales actions de ma vie pendant qu'il y a encore des personnes vivantes qui peuvent en confirmer ou en contester la verité: & je finiray par là ces Antiquitez qui contiennent vingt livres & soixante mille lignes. Que si Dieu me conserve la vie je rapporteray en abregé les causes de la guerre, & tout ce qui nous est arrivé jusques à ce jour qui se rencontre dans la treiziéme année du regne de l'Empereur Domitien, & dans la cinquante-sixiéme de mon âge. I'ay promis aussi d'écrire quatre livres des opinions des Iuifs, & des sentimens qu'ils ont de Dieu, de son essence, de ses loix, & des choses qu'elles nous permettent où nous défendent.

FIN.



# TABLE DES CHAPITRES
# DE L'HISTOIRE DES IVIFS
# OU
# *ANTIQVITEZ IVDAIQVES.*

## LIVRE PREMIER.

## LIVRE SECOND.



LIVRE

## LIVRE TROISIE'ME.



## LIVRE QVATRIE'ME.

## LIVRE CINQUIEME.

## LIVRE SIXIE'ME.

## LIVRE SEPTIEME.

## LIVRE HVITIE'ME.

## LIVRE NEVFI'EME.

## LIVRE DIXI'EME.

## LIVRE ONZIE'ME.

## LIVRE DOVZIE'ME.

## LIVRE TREIZIE'ME.

## LIVRE QVATORZIE'ME.

## LIVRE QVINZIEME.

# TABLE DES CHAPITRES.

## LIVRE SEIZIE'ME.

## LIVRE DIXSEPTIE'ME.

## LIVRE DIX-HVITIEME.

LIVRE DIX-NEVFIE'ME.

# TABLE DES CHAPITRES.

## LIVRE VINGTIE'ME.



TABLE



# TABLE DES MATIERES

## Contenuës en ce volume.

*Elle ne se rapporte pas aux chiffres des pages, mais aux chiffres qui sont en marge & qui continuent depuis le commencement du livre jusques à la fin, & dont vn seul chiffre comprend souvent plusieurs articles lors qu'ils ne regardent qu'vn mesme sujet.*

## A



HHHhh

B

KKKkk

# I

## L

# M

# N

## R

# S

# T

## V



## X



## Z

# *FIN.*

---

## Fautes survenuës en l'impression.

| *Pages.* | *Lignes.* | *Fautes.* | *Corrections.* |
|---|---|---|---|
| 38 | Penultiéme, | posterité, | prosperité. |
| 101 | 3. lignes avant la fin, | sixiéme, | seiziéme. |
| 208 | 6. | rapporteront, | remporterons. |
| 262 | antepenultiéme, | Banaïa, | Il devoit estre en capitale. |
| 292 | 6. | Abida, | Abibal. |
| 310 | 10. | de Iuda, | d'Israël. |
| 322 | 9. | du Prophete, | des Prophetes. |
| 396 | 32. | mes, | nos. |
| 405 | 22. | à cause, | parce. |
| 430 | 40. | Antiochus le Grand, | Il doit estre en capitale. |
| 4 2 | 22. | deux diadêmes sur sa teste, | sur son front deux diadêmes. |
| 516 | 6. lignes avant la fin, | Machus, | Malichus. |
| 531 | 20. | à y ajoûter, | d'y ajoûter. |
| 534 | 25. | sur le bord de la riviere, | le long du rivage de la mer. |
| 543 | 4. | & le pria, | pour le prier. |
| | 21. | il laissa, | d'avoir laissé. |
| 557 | 40. | Aristobule, | Il doit estre en capitale. |
| 574 | 24. | pour sa memoire, | pour luy. |
| 577 | 6. | d'oster la vie à, | de faire mourir. |
| 591 | 18. | Esséens, | Esseniens. |
| Ibidem. | 23. | Esséen, | Essenien. |
| 592 | 3. | Esséens, | Esseniens. |
| 597 | 15. | car elles ordonnent, | en ordonnant. |
| 615 | 44. | ma justice, | mais la justice. |
| 629 | 27. | dissimulant, | dissimuloit. |
| 659 | 6. | petit fils, | neveu. |
| 668 | 3. | petit fils, | neveu. |
| 691 | 33. | d'Alexandre, | d'Aristobule. |
| 708 | 11. | leur origine, | son origine. |
| 737 | 32. | matin, | au matin. |
| 760 | 5. | voulut, | voulurent. |
| | Par tout où il y a | premices, | primices. |
| | Et par tout où il y a | vas, | vais. |

### TABLE.

| | | |
|---|---|---|
| Livre IV. Ch. VI. | le benir, | les benir. |
| Livre V. Ch. VI. | les délivre, | les délivrent. |
| Liv. VIII. Ch. VII. lig. 1. | ensuite, | puis. |
| Ibidem lig. 5. | de Iuda, | d'Israël. |

## EXTRAIT DV PRIVILEGE DV ROY.

Par grace & Privilege du Roy, donné à Compiegne le 27. Aoust 1652. signé, Beravld; Il est permis au sieur Arnavld d'Andilly, Conseiller de sa Majesté en ses Conseils d'Estat & Privé, de faire imprimer par tel Imprimeur ou Libraire qu'il voudra choisir, la Traduction par luy faite de Grec en François de S. Iean Climaque, comme aussi des autres ouvrages qu'il a traduits ou qu'il traduira des Saints Peres de l'Eglise, & autres Auteurs Ecclesiastiques Grecs & Latins: & ce pendant le temps & espace de vingt ans, à compter du jour que chaque volume sera achevé d'imprimer pour la premiere fois. Et défenses sont faites à tous Imprimeurs & Libraires d'imprimer aucun desdits livres, d'en vendre de contrefaits, ny d'en extraire aucune chose, sans le consentement de l'exposant; à peine de trois mille livres d'amende, de confiscation des exemplaires, & de tous dépens, dommages & interests; comme il est plus au long porté par ledit Privilege.

*Registré dans le livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de cette ville de Paris, le dixiéme Septembre mil six cens soixante & deux, suivant l'Arrest de la Cour de Parlement du* 8. *Aoust* 1653. Signé, Dv Bray.

Nous soussigné avons cedé & transporté au sieur le Petit Imprimeur & Libraire ordinaire du Roy, le present Privilege pour la Traduction de *l'histoire des Iuifs, écrite en grec par Ioseph*, pour en joüir pendant le temps de vingt années, ainsi qu'il est porté par ledit Privilege. Fait à Pomponne le treiziéme Decembre mil six cens soixante-six. Signé, Arnavld d'Andilly.

*Achevé d'imprimer pour la premiere fois le vingt-troisiéme Decembre mil six cens soixante-six.*

[illegible]

Par grace & Privilege du Roy, donné à [illegible] le [illegible] jour [illegible], [illegible] est permis audit [illegible] Conseiller de [illegible] [illegible] par tel Imprimeur ou Libraire qu'il voudra choisir, [illegible] & de Gregoire Evesque de [illegible] [illegible], [illegible] envoyer quelques unes ou quelques Ouvrages des Saints Peres de [illegible] ses Auteurs [illegible] Grecs & Latins, & ce pendant [illegible] & de [illegible] ans, à compter du jour que chaque volume [illegible] sera achevé pour la premiere fois. Et [illegible] tous [illegible] Libraires d'imprimer ou faire imprimer [illegible] vendre [illegible] [illegible], dans le [illegible] de [illegible] [illegible] d'amende, de confiscation des exemplaires, & de tous dépens, dommages & interests, comme il est plus au long porté [illegible].

*Registré dans le livre de la Communauté des Marchands Libraires & Imprimeurs de Paris, le dixième Septembre [illegible] conformément à l'Arrest de la Cour de Parlement [illegible] [illegible].*

Nous soussigné avons cédé & transporté au Sieur [illegible] Libraire ordinaire du Roy, le present Privilege pour [illegible] [illegible] écrits ou non [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

*Achevé d'imprimer pour la premiere fois [illegible]*
*[illegible]*

